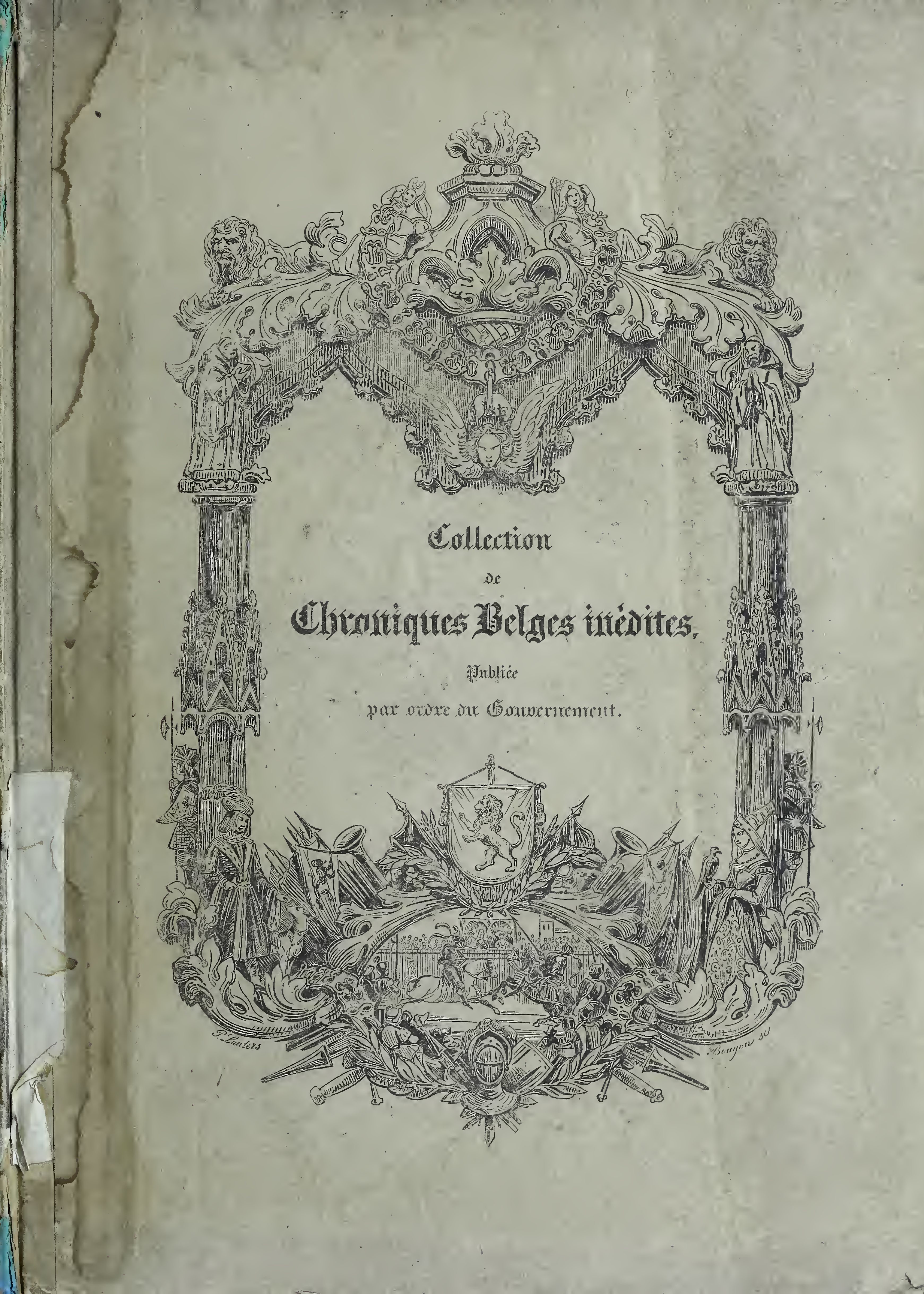

Collection
de
Chroniques Belges inédites,
Publiée
par ordre du Gouvernement.
P. Lauters
Bougon sc.



ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron DE GERLACHE, Président.
GACHARD, Secrétaire et Trésorier.
DE RAM.
Le chanoine DE SMET.
DU MORTIER.
BORMANS.
BORGNET.

CORPS

DES

CHRONIQUES LIÉGEOISES.

LY
MYREUR DES HISTORS,

CHRONIQUE

DE

JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE,

PUBLIÉE PAR

AD. BORGNET,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ET DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME I.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

—

1864.

LY

MYREUR DES HISTORS,

CHRONIQUE

DE

JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE.

LIVRE PREMIER.

Ch'est li promier libre des croniques de pays del evesqueit de Liege. Fol. 1 r°.

Chi commenche ly promier partie de myreur des hystors [1].

Portant que maintes gens oient volentirs racompteir en prendant solas et delectation en oyr parleir, racompteir, reciteir ou pronunchier anchienes hystors, croniques ou auctoritais et chozes anchienement passées et avenues le temps chi-devant, nous Johans des Preis, dis d'Oultre-Mouse, clers ligois publes des autoriteis apostolique et imperial et del court de Liege notairs et audienchier, et par le grasce de Dieu et del majesteit imperials nobles contes palatiens, vos vorons demonstreir et despondre chesty present croniques, que nos avons translateit de latien en franchois, et mys en pluseurs [2] volummes ou libres dependant ly une del autre, affin que toutes

Promier comment li conte palatin commenche à parleir.

[1] Ces deux lignes sont écrites à l'encre rouge. Elles manquent dans le MS. Berlaymont, avec le texte duquel je vais collationner celui de Jean de Stavelot, et que j'indiquerai par l'initiale B.

[2] *Quatres libres*. B.

maniers de singnour et aultres gens, qui de latien n'ont nulle cognissanche, le pussent entendre. — Lyqueis presens croniques at esteit pris et extrais des croniques l'evesque de Liege Hue de Pirepont, les abbeis Engoran de Sains-Denys en Franche et Seguyn de Meauz en Brie, si com depart eaux fut fais et acopuleis, enssi que ilh an (est) fait mension à leur temps chiapres [1]. — Et deveis savoir qu'ilh trahirent le veriteit de toute l'isle de Europe, en que nos habitons, et d'autres, enssi en corregant les erreurs. Et fut chis presens croniques fondeis, assavoir : sor les croniques et escrips Josephus, de la partie des Juys; item, de Tyti Livii; item, des croniques Orasiens [2]; item, des croniques le pape Damasque [3]; item, de Paulin, dyaques [4]; item, de Bonitus, l'evesque de Sutre [5]; item, de Rasses [6]; item, de Gilbert, poëte [7]; item, de Richart, moyne de Clygny [8]; item, de Gervaise [9]; item, de Estodien [10]; item, de Godefroit de Viterbe; item, de frere Vincent, moyne de Bealvais [11]; item, des croniques Suetoniens [12]; item, de frere Martin, penitenchier de pape, del ordre des precheurs [13]. — Et deveis savoir que chis parolent de pluseurs mateirs, et par especial des papes et des empereurs de Romme. Item, encors pris enssi des croniques Pliniens [14], le grant philosophe, qui parollent generalment de tos croniques, et maiement del fondation de Tongre et de ses roys jusques à sains Materne, li premier evesque de Tongre, et s'y fait mension del fontaine [15] qui fut à Tongre. —

Desqueiles libres chis libres at esteit extrais.

[1] *Chi apres en second libre.* B.

[2] Paul Orose, historien du cinquième siècle.

[3] C'est probablement une allusion au livre *De vitis romanorum pontificum* attribué au pape Damase.

[4] Paul Warnefried, plus connu sous le nom de *Paulus diaconus*, historien du huitième siècle.

[5] Bonizio ou *Bonitius*, évêque de Sutri, écrivain du onzième siècle, a aussi fait une histoire des papes.

[6] *Orasses.* B. Peut-être Idace, chroniqueur du cinquième siècle.

[7] Un moine de Saint-Amand sur le compte duquel on peut consulter l'*Histoire littéraire de la France*, t. VII, p. 124.

[8] Bénédictin qui écrivait vers 1160 et qui a composé une chronique du commencement du monde jusqu'au temps où il vivait.

[9] Gervais de Tilburg, auteur des *Otia imperialia*, vivait au treizième siècle.

[10] *Estodius* ou *Extodius*, chroniqueur dont Martin *Polonus* dit avoir usé.

[11] Godefroid de Viterbe et Vincent de Beauvais sont suffisamment connus.

[12] Il est assez probable que le Suetone indiqué ici n'est pas l'historien des Césars, mais un chroniqueur signalé par Liebrecht dans son édition des *Otia imperialia*, p. 114.

[13] Martin *Polonus*, chroniqueur du treizième siècle, et auteur d'une chronique *summorum pontificum atque imperatorum romanorum*.

[14] Pline le naturaliste.

[15] Ce mot se trouve dans le manuscrit B. Notre texte porte par erreur *fondation*.

Item, des croniques Bernardi Guidon, precheur inquisiteur des eretiques el royalme de Franche[1]; item, des croniques Richars[2]; item, de Prosperian, le prestre[3]; item, de Eusebe, evesque de Cesaré; item, des croniques Arnoul Francar de Saxongne[4]; item, des croniques Sigur de Hongrie[5]; item, de frere Baldewin de Dannemarche[6], qui tos generalment parollent de toutes histors et de tous pays. Item, de Bede, le venerable prestre, des croniques d'Engleterre; item, de Odain, evesque de Viene[7]; item, de Elymant[8], del royalme de Franche especiaulment; item, des chroniques saint Augustin; item, de saint Jerome; item, de saint Gregore le pape; item, de saint Ambrose, archevesque de Melan; item, de Sergius le pape, seconde de chi nom; item, de Guilhaume de Puylaurenche[9]. — Item, de grant docteur Ysidoriens[10]; item, de Rogier de Salerne; item, de Methodiens d'Avergne[11]; item, de Sigillitaire[12], moyne de Gemblouz; item, de Turpin, archevesque de Rains; item, frere Guilhaume de Nangis, moyne de Saint-Denys en Franche; item, des croniques Pire la Foy, com dit Yronice; item, de Fortin et Henris, freres des precheurs[13]; item, de Pompeius l'Espangnois; item, des croniques Affi, le grant poëte[14]. — Item, des

[1] *Bernardus Guido,* dominicain français du milieu du quatorzième siècle, auteur d'un *Chronicon summorum pontificum.*

[2] Je ne vois qu'un chroniqueur qui puisse convenir ici, c'est un bénédictin anglais du quatorzième siècle, auteur d'un *Speculum historiae.*

[3] Prosper *Aquitanicus* qui a écrit *Chronicon a mundi ortu ad annum* 455.

[4] Je trouve un *Arnoldus,* abbé de Saint-Jean, à Lubeck, qui a continué la chronique slave de Helmold. Est-ce lui qui est désigné ici?

[5] Inconnu. Reste à savoir si, comme pour plusieurs autres, le nom n'est pas estropié.

[6] Je ne sais qui Jean d'Outremeuse indique ici. Est-ce Baudouin d'Avesnes, chroniqueur du treisième siècle, ou Baudouin de Ninove, prémontré, qui vivait dans le même siècle, et a écrit *Chronicon a Christo nota ad annum* 1294? Cela est possible.

[7] Adon, archevêque de Vienne, auteur du neuvième siècle, a écrit une chronique *De sex mundi aetatibus.*

[8] *Elimant, Elinant, Helinand,* plusieurs formes pour désigner un moine du diocèse de Beauvais, qui, au treizième siècle, a écrit *Chronicon ab initio mundi ad annum* 1264.

[9] *Wilhelmus de Podio Laurentii,* chroniqueur de la seconde moitié du treizième siècle, a écrit *Chronica super historiam negotii Francorum adversus Albigenses,* de 1099 à 1271.

[10] Isidore de Séville est assez connu.

[11] Je ne connais pas ces deux derniers chroniqueurs.

[12] Assurément, sans les trois mots qui suivent, on aurait peine à reconnaître ici Sigebert de Gembloux.

[13] J'ignore complètement quels sont les trois derniers chroniqueurs indiqués ici par Jean d'Outremeuse. Guillaume de Nangis et l'archevêque Turpin sont suffisamment connus.

[14] Encore deux personnages que je ne connais nullement. *Pompeius l'Espangnois* désignerait-il Trogue-Pompée, originaire de la Gaule narbonnaise?

croniques Harigeriens, abbeis de Lobles, qui, de temps saint Nogier, evesque de Liege, regnoit, qui escript les croniques de Tongre, de saint Materne, où Plinius les lasat, jusques à temps saint Remacle, evesque de Tongre; item, des croniques Anseals [1], docteur en theologie et scolaste de Liege, qui escript de saint Remacle jusques à Wazo, evesque de Liege [2]; item, des croniques Giles, moynes de Orvals [3], del evesque Wazo jusques à Henri de Geldre, evesque de Liege, qui fuit deposeis; item, des croniques sires Johan, preistre et vestis del englieze de Warnans [4], et maistre Johan de Hokesemme [5], canoyne et scolaiste de Liege, de temps Henri de Geldre jusques à temps Engebert del Marche. — Et d'oultre en avant pris les fais et les aventures que nous avons veut à plus pres que nos avons peut. Item, avons pris les vies d'alcuns sains et le decreis que tout avons chi mys où li mateire le requirt. Item, là lidit maistre Johan d'Oultre-Mouse les laisat, Johan de Stavelot, moyne et coste de Sains-Lorent par-deleis Liege, les recommenchat, et les ramynat jusques à temps Johan de Los, le LIIIe evesque de Liege, qui regnoit l'an MCCCC et XLVI [6].

Fol. 1 v°.

Coment chis libre fut extrais de libres de tous les maistres devantdit.

Apres encor deveis savoir que, de tous ches croniques des maistres deseurdis, fut exstrais et copuleis chis presens croniques. Et fut ordineis que dedont en avant ne sieroit riens escript dedens, se veriteit n'ont. Et furent là meismes constitueis VII capitles, assavoir : l'engliese de Romme, l'englise de Sains-Jakes en Compostel, Sains-Denis en Franche, et Rains, Liege, Trive et Collongne, lesqueis si devoient mettre en escript, chu qui avenoit à plus pres de cascon, et envoiir aux aultres, et chu par tout l'isle de Europe. — Item, de ches croniques oit li evesque Hue de Pirepont une [7], qu'ilh intitulat : *les Croniques des vavassours*. Et jà soiche que chiz presens croniques prendent leur commenchement à la destruction de Troie, portant que cheaux, qui de Troie soy partirent apres la destruction, si vin-

Coment ilh fut ordineit les VII engliese qui devoient mettre en escript tout les aventures.

Chi libre commenche à la destruction de Troie.

[1] *Anseauls*. B.

[2] Harigère, Anselme et Gilles d'Orval ont été publiés par Chapeaville, dans ses *Gesta pontificum Leodiensium*.

[3] Le manuscrit B ajoute : *et regnoit chis escolastre à temps saint Avonne, archevesque de Cologne*. La phrase ne peut s'appliquer qu'à Wazon même, qui avait été écolâtre avant d'être évêque.

[4] La chronique de Jean de Warnant, le *Johannes presbyter* de Chapeaville, est inédite.

[5] La chronique de Hocsem se trouve aussi dans la collection de Chapeaville.

[6] Inutile, sans doute, de faire remarquer que cette dernière phrase a été introduite par Jean de Stavelot dans le texte de son prédécesseur, et ne se trouve pas en effet dans le manuscrit B.

[7] Ce mot, qui est nécessaire et se trouve dans le manuscrit B, a été omis par Jean de Stavelot.

rent en Europe habiteir, combien qu'ilh avoit jà gens habitans [1] et avoit oyut devant par l'espausse de XV cens ans et XXXVII. — Et y avoit jà trois royalmes, assavoir : le royalme de VII montagnes, où Romme fut puis fondée; la seconde, le royalme des Latiens, et la tierche, le royalme de Toscaine. Et estoit Trive en Allemangne fondée, et pluseurs aultres; mains ch'estoit choze petit, et estoient fondée trop long l'une de l'autre, enssi que nos deviserons chi-apres. — Nientmains, por la cognissanche avoir de cheaux qui fondarent les trois royalmes et citeis deseurdictes, nos vorons declareir comment ly ysle de Europe fut promiers habiteis, par queiles gens et à queile temps, et par queile maniere et ocquison. Et le volons plainement demonstreir, affin que chascon le puist entendre, jusques à tant que cheaux de Troie y vinrent habiteir por le destruction de leur citeit; et dedont en avant de greit en greit, si com Josephus et les aultres deseurdis le dient en leur croniques.

Dez III promiers royalmes de Europ.

Coment ly ysle de Europ fut promier habitée.

En cheste partie, dist li comptes des croniques, Josephus et les aultres parlant de chesti mateire que Noé, ly amys de Dieu, qui fist l'arche, oit trois fils, desqueiles ly anneis fut nommeis Cam, de coy lignie issirent les grans agoyans [2] et les gens qui sont si contrefais et si contre nature fourmeis, qui habitent en diverses ysles de mere. — Li secons fis Noé fut nommeis Sem, dequeile les patriarches et les pueples d'Israël yssirent; et portant tient-ons Sem por le plus grans de tos les freres, que la Vierge Marie issit de sa lignie sainte.—Ly thiers des fis Noé fut nommeis Japhet; et de chesti issirent et sont issus presque tous les cristiens, et par especial del ysle d'Europe; et fut nommée li lignie Japhet [3] li noble generation, et li lignie Sem la sainte generation, et la lignie Cam la maldit generation. — Et deveis savoir que, à temps de chesti Noé, envoiat Dieu le delueve des grandes aywes sor terre, et avoit ja Noé d'eaige VI^c et II ans, et si n'avoit enfant qui n'awist cent ans. Si avoit li sicle dureit, puis le creation Adam, II^m II^c et XLII ans. — Ors avient apres le delueve que tous li monde fut peris, excepteit tant seulement Noé, sa femme et ses enfans, fils et filhes. Enssi fut tout li monde noiés en terre, et portant les trois fils Noé, qui pluseurs enfans avoient, partirent tout la terre en trois part. — Apres la

De Noé et de ses enfans.

De Cham, li anneis fis Noé.

Ly secon fis Noé fut Sem.

Ly IIIe fils Noé fut Japhet.

Del deluve Noe. Fol. 2 r°.

Coment les trois enfans Noé partirent tout la terre en trois.

[1] Les quatre mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.

[2] *Geans* dans le manuscrit B. Le mot *agoyans*, avec *g* doux, s'est conservé à Liége; à Namur on dit *aurjouans*.

[3] Jean de Stavelot a écrit par erreur *Josaphat*.

Sem oit Asie.

Cham oit Affrique.

Japhet oit Europe.

mort de leur peire, si oit chascon à la volenteit Cam qui donnat à Sem, son frere, Asie — car maintes gens dient que Sem estoit anneis, et les altres dient que Cam estoit anneis — le partie de Asie, qui estoit la tierche partie de la terre, et tient ortant que les II altres parties, car ilh contient la motié de la terre et plus. Mais chu ne fut pas por le grant bien qu'ilh vousist à son frere, mains portant que chu estoit unc diverses et savaiges pays. — Et Affrique, qui estoit l'autre parchon, detient-ilh por luy, portant qu'ilh estoit bons et beals. Et Europe, qui estoit li altre partie à senestre, donnat-ilh à Japhet. Enssi oirent-ilhs tout le monde por eaux, et y alarent tantoist habiteir Cam et Sem en leurs terres, et commencharent fortement à regneir. — Et issirent d'eaux dois grandes generations. Mains Japhet ne vient nient si tost dechà mere habiteir en nostre ysle de Europe, ains alat habiter deleis Cam, son frere, unc pau de temps. Mains Cam, qui estoit fels et orgulheux, temprement l'encachat, portant que Japhet ne se voloit mettre en sa subjection.

Cus li fis Cham oit I fis qui oit nom Nemprot.

Japhet vient habiteir en Europe awec II fis.

De Romme comment ilh fut commenchié.

Machedone fut fait par Rachem.

Chis Cam oit, entres les altres siens enfans, I fil qui fut nommeis Cus, et chis Cus oit I fis qui fut nommeis Nemprot, qui fut I grans agoians [1], de XXIII piés de long et une toise de large. — A temps de chis Nemprot, vient promier Japhet habiteir en Europe; si amynat awec ly dois de ses fils, qui furent nommeis Jabam et Rachem. Et vinrent awec eaux Janus, li fis Jabam, et Janus, li fis Rachem, et pluseurs altres de la nation Japhet; et vinrent en droit lieu où la citeit de Romme fut depuis et est fondée. — Et edifiat là chascon tabernacles, sicom vilhettes petites; et furent toutes nommeis apres leurs nommes des II Janus, excepteit une qui fut nommée Recheane, apres Rachen. Mains ilhs n'oirent nient là habiteit une an, que grant multitude de serpens et altres biestes vynemeux les racacharent oultre mere, dont ilh astoient venus. Et alarent tous habiteir en Asie, excepteit Rachem, qui alat ès parties de septentrion [2], et fondat une citeit que ilh nommat par son nom Heseponde, qui est à dire en franchois Refuyt, portant qu'ilh estoit refus [3]; et là habitat jusques à tant qu'ilh revient en Europe, si com vos oreis chi-apres. — Et deveis savoir que la terre où Rachem fondat Refuyt est maintenant la terre de Machidone, qui fuit puis

[1] *Geanz*. B.

[2] *Septrion*, par erreur, dans notre texte.

[3] *Refuys*. B. Cette version indique mieux le sens du mot, qui signifie réfugié.

unc gran royalme; et là fut neis ly roy Alixandre, qui conquestat tant de pays.

A cel temps que Japhet vient en Europe, avoit-ilh jà III^c ans d'eaige, et chu fut sour l'an del origination de monde II^m IIII^c et XLVIII ans, qui fut li an del delueve Noé II^c et VI. — Item, Jabam, le fis Japhet, avoit VII^xx et IIII ans, et Rachem, li altre fis Japhet, avoit XCII ans, et Janus, fis Jabam, avoit XLVIII an, et Janus, le fis Rachem, avoit XVI ans. — A cel temps astoient mors tous les enfans Noé, excepteit Japhet, qui temprement apres morut en une vilhe qu'ilh avoit fondée sor mere; et le nommat-ons apres luy Japhe [1], qui siet à XVI lieu pres de Jherusalem. — Item, à cel temps que je dis, regnoit en Asie Heber, qui fut li fis Arphaxat, le fis Sem. Et en Asie meisme regnoit Nemprot, de quoy nous avons fait mention desus, qui estoit si grans que tout le monde le doubtoit [2]; et awec chu estoit foux et orgulheux; et commandat par tout son pays que tous les peuples le venissent aoreir com Dieu. Chis pays n'estoit mie son pays; mains ilh l'avoit enforchiet à Heber, qui ne li oisat contredire, et le tient à forche. — Por vos faire mies entendre, nos le vos declarrons la maniere plus parfaitement. Ilh est veriteit que Sem et ses heurs, desqueis ilh yssirent les Juys, les Caldiens et les Greches, tinrent pasieblement la terre d'Inde, de Mesopotame, de Sirie, de Palestine, d'Armenie et toutes les provinches d'Asie, excepteit une provinche dont nos parlons, que Nemprot enforchat à son cusin; se le nomme-t-ons le provinche de Babylone le maiour [3], où li thour de Babel fut fondée, enssi que vos oreis. — Et awec cel provinche tient Nemprot, qui fut ly fis Cus le fis Cam, tout la terre d'Affrique, assavoir d'Egypte, Ethioppe, Nubie, jusques en montant vers Orient à la Roge mere. Et Japhet, dont ilh sont issus tous cheaux qui sont en l'isle d'Europe, tient Espangne, Bethongne [4], Aquitaine, Bretangne, Germaine, Belgique, Galle, Togaine, Brataine [5], Cilsapine, Transalpine, Pannonie, Hongrie, Ytaile, Rurie [6], Ligurie, Dalmatie, Murique [7] et tout Europe entirement. Et enssi aveis chu que les trois freres tinrent, et chu que

Des enfans Japhet.

De Heber, li fis Arphaxat, le fis Sem.

De Nemprot l'ajoian.

Fol. 2 v°.

Une declaration des heurs des enfans Noé.

[1] Jaffa ou Joppé en Palestine.

[2] *Cremoit.* B. Même sens que *doutoit* ou redoutait.

[3] *Le supériour.* B.

[4] *Bethinge.* B. S'agit-il du pays Basque ou de la Gascogne?

[5] Il doit être ici question de la *Gallia Togata* et de la *Gallia Braccata*.

[6] L'Étrurie sans doute.

[7] Sans doute pour Norique.

De Nemproth et la thour de Babylone.

Nemprot enforchat à Heber. Si vos diray avant la matiere de croniques del thour de Babylone.

Nemprot fut li promier roy de monde.

Chis Nemprot soy fist coronneir com roy sour toutes altres nations, et fut ly promirs roy de monde, et coroneis à droit an de son eaige VI^xx et III, qui fut li an de monde II^m IIII^c et LX. — Adont entrat-ilh en si grant presumption d'orguelhe chi roy Nemprot, qu'ilh porpensat en son foul cuer qu'ilh feroit edifyer une thour si hault qui monteroit aux ciels; et de cel thour guerriroit-ilh Dieu, et le cacheroit fours de paradis, où ilh le tenroit de luy. Et finablement ilh fut fait, car ilh mandat ouvriers partout; et le fist faire à sa volenteit en Ynde, en provinche de Babylone le superiour. —

Coment Nemprot fist la citeit de Babylone.

Et deveis savoir qu'ilh fist faire grant citeit awec la thour grant et large et espès. Se le voloit monteir jusques à ciels; et vuet-ons dire que el fut montée pres jusques al cercle de la lune. Mains Dieu y demonstrat myracle, dont ly ovraige demorat imparfait, si com racompte Orosius en ses croniques; et vos l'oreis, car nos le vos dirons. — Orosius dist enssi : ilh n'est mie en humain corps le sens ou le subtiliteit de croire la veriteit del construction del thour et la citeit de Babylone, et ausiment del destruire, ne vertu humane ne poroit subtilisier l'ovraige mervelheux qu'il y avoit;

Del grandeche et largeche de Babilone.

car cel citeit, qui seoit aux plains champs sor la riviere d'Eufrates, qui est uns des flus qui vient de paradis terrestre, astoit si large de mures, si hauls et si espès, et de quarrée forme; les murs astoient espès cinquantes cubites, et hals LI cubites [1], et astoient fais de terre cuyte, c'ons appelle tueles; et le mortiers estoit fais de colle et de butyne [2]. — Et avoit en front del murs C portes de erain, et tenoit la circuite IIII^c et IIII^xx stadiens, qui est une terme de mesure qui tient cent et XXV pas, et chascun pas tient V piés. Et tant de mervelhes en at escript Orosius, que ilh n'est cuers morteis qui le posiste croire.

Coment Dieu soy corochat contre Nemprot.

Ensi que ons faisoit la citeit et la thour de Babel, et la citeit astoit si hault montée que nos avons compteit, si avient que Dieu soy corrochat encontre Nemprot dez LXXII maistres ovriers qu'ilh avoit là ovrant, sens

Fol. 3 r°.

les manovriers qui adont astoient tous d'onne lengue, et tout le monde

Coment ons appellat le lengaige dez Ebreu apres Heber.

oussi, ch'est assavoir le lange de nature de Ebrie, que encor parollent les Juys; et l'apellat-ons enssi apres Heber desusdit d'Affrique, qui mult l'avoit

[1] Le manuscrit B porte seulement : *Astoit si ample et large, et de mures si hals et si espès chinquante cubites, et hals II^c cubites.*

[2] Bitume.

esclarchiet. — Mais adont Dieu donnat à chascun ovriers une lange de parleir por ly, sy que ly uns ne pooit entendre l'autre, car Dieu le transmuat en LXXII langaiges. Et convient par forche lassier l'ovraige qui, par orguelh, fut enssi commenchiet, et les gens habiteir [1] en la citeit et en la thour longtemps, jusques al temps Chires le roy, qui le destruit por I sien chevalier qui estoit noiés en le riviere d'Effrates, si com oreis chi apres. Enssi fut lassiet li ovraige de confusion sor l'an del creation de monde II^{m} IIII^{c} IIII^{xx} et II. — En chesti an meismes revient Rachem, le fis Japhet, en Europe par le commandement de Dieu, qui li envoiat certain signe, par lequeile ilh fist vuidier de son pays tous les serpens, et s'en alerent en Orient. Se prisent puis ches serpens habitation en la thour de Babel, c'on nommoit adont la thour de confusion. — Chis Rachem fist mult de habitation en Europ, en la partie c'on nomme Ytalie, où Romme siet; et governat ses gens LXII ans, et puis morut, sor l'an del origination de monde II^{m} V^{c} et XLIIII, qui fut li an de son eaige IX^{xx} et VIII ans.

Coment Dieu transmuat unc lengage en LXXII lengaiges, et cessat l'ovrage de Babylone.

Rachem, le fis Japhet, vint habiteir en Europ, en Ytalie où Romme siet.

Apres la mort Rachem, vient Janus son fis, et Janus li fis Jabam, son cusin, en Europ; et acceptarent le gubernation de peuple Rachem por le besongne et necessiteit que li peuple en avoit, qui encor astoit asseis petis. Et regnarent ensemble ches dois cusiens, com soverains de peuple, par l'espause de XCVII ans; et puis morurent à unc seul jour, l'an de monde II^{m} VI^{c} et XLI an, quy fut li an del eaige Janus, le fis Jabam, II^{c} et XLI an, et del eaige Janus, le fis Rachem, II^{c} et VIII ans. — Ches dois cusiens fondarent unc palais en leur regne, lequeile ilh nommarent Janyculum; et en droit lieu de chis palays siet ors li engliese Sains-Johan al Janycul. — Apres le mort des dois dis Janus, furent gubernateurs de peuple de Europ Phalec, li fis Janus fil Jabam, et awec li Mathiabam, fil Janus le fil Rachem, par l'espause de XCII ans; puis morut Mathiabam sor l'an del creation de monde II^{m} VII^{c} et XXXIII; si regnat son fis Rachen awec Phalec deseurdit LXXIII ans. Adont morut Phalec; si regnat son fis Jaban awec Rachen [2] deseurdit LIX ans; et furent mult simples. — Ches dois governeurs edifiont à leurs temps II vilhes qui furent nommeis Jab et Rachet; et fisent mult de grandes boymes [3] dedens les grandes montagnes, en queiles ilh habitont plus volentiers qu'en leurs edefisses et vilhes.

Apres vinrent en Europ le fis Rachem et plusieurs altres.

Des II governeurs de Europ.

[1] Il faut probablement lire *habiterent*.

[2] Il y a ici dans les deux textes une *s* dont je ne comprends pas le sens.

[3] *Bonnes* dans le manuscrit B.

Coment cheaux de Europ estoient mult simples gens, et ches d'Asie et Affrique astoient felles et orgulheux.

A cel temps astoient si simples les gens qui regnoient en Europ, qu'ilh soy maintenoient com biestes. Mais cheaux d'Affrique et d'Asie, qui estoient yssus de Cam, astoient tres-subtils, felles et orgulleux. Et cheaux qui estoient issus de Sem, estoient plains de grant sanctité et proidhons. — Apres, sor l'an del origination de monde II^{m} VIII^{c} et LXV, morut Rachem; si regnat son fis Japhet awec Jabam deseurdit XCIII ans. Puis morut Jabam sor l'an II^{m} IX^{c} et LVIII; si regnat son fis Janon awec Japhet deseurdit XXXIII ans. — Item, vos deveis savoir que ches governeurs avoient pluseurs enfans, fis et filhes, desqueiles li regne multipliat fortement; se ne faisons d'eaux nulle mension, portant que toudis regnoit li anneis fis; et se ne savons les nommes d'eaux, si nos en covient abstenir. Et se vos disons que nos ne racomptons nuls fais qu'ilh fesissent adont, car ilhs ne fasoient nuls, et viskoient simplement si com biestes, en mangnant rachines

Fol. 3 v°.

et herbes, et poymes savaiges, et teils viandes. — Item, sor l'an del monde II^{m} IX^{c} IIII^{xx} et XI morut Japhet; si regnat son fis Matiphalet awec Janon deseurdit LXIII ans.

De Tharé, le pere Abraham.

A cel temps regnoit en Affrique Tharé, le pere Abraham, le patriarche. Item, l'an de monde III^{m} et LIIII morut Janon; si regnat Janon, son fis,

Tharé vint demoreir en la terre de Caldée.

awec ledit Mathiphalet LXXIX ans. — En cel an meismes vient Tharé demoreir en la terre de Caldée, en une citeit c'on nommoit Hur, qui est à dire en franchois Feu. — Item, l'an III^{m} C et XXXIIII morut Matiphalet; si regnat son fis Sem IIII^{xx} et II ans. Et al cinquanteime année del regnation

De Abraham quant ilh fut neis.

ledit Sem, fut neis Abraham, li fis Tharé. A laqueile nativiteit nos prenderons nos dautes d'ors en avant. — Item, l'an del nativiteit Abraham XXXII, morut Janon deseurdit; si regnat son fis Jabam awec Sem XLIX ans, puis morut [1]; si regnat son fis Heber awec ledit Jabam LXII ans.

De roy Nynus qui fondat Nynyve.

A cel temps dont je parolle astoit roy de Asserie Nynus, liqueis fondat en sa terre marchissant à la thour de Babel, une mult belle citeit, qui fut ly plus grant de monde; et le nomat solonc son propre nom Nynyve. Mains Tenebrous de Asie commenchat guerre al encontre de ly, sy orent batalhe en laqueile li roy Tenebrous fut mors, et ses gens desconfites. — Et adont

Coment ly roy Nynus conquestat Asie, et enfut ly promier roy.

entrat li roy Nynus en Asie, et le conquestat; et prist à femme Semiramonde, la filhe le roy Tenebrous. — Item, chi roy Nynus fut mult valhans,

[1] Ce dernier membre de phrase ne se trouve pas dans le manuscrit B.

et fut ly promier roy qui fut en Asserie; et fut si subtils que ilh trovat les batalhes et les guerres, qui depuis ne fallirent. Et devant luy estoient toutes les gens en paize par universe monde.

Ly roy Nynus trovat promier les fais de guerres et batalhes.

Item, l'an Abraham XXXIIII, commenchat la royne Semiramonde à edifyer une citeit de la grande thour Babel à l'autre costeit vers Orient, et vers la citeit de Nynyve, que li roy Nynus avoit jadit fondeit; et astoit li plus grande de monde. Et prist la royne le fachon des murs, et le fist venir toute à une citeit awec le promier Babylone que Nemprot avoit fondée, si com j'ay dit desus, de teil haulteche, de teile espesse de murs: mains el demorat à parfaire, car li roy Nynus, son maris, morut le promier an qu'elle fut commenchié. — Si regnat apres luy sa femme, la royne Semyramonde, XLII ans, et fondat dedens Aisie, dedens cheli terme, XXXIII citeis, dont la promier fut la grant Babylone deseurdit; et adont fist-elle de cel chief del royalme de Asie. — Ors est raison que je vos die comment ly roy Nynus morut. Je vos dis que li roy Nynus fut li plus noble roy de monde et li plus valhant; se guerriat tout sa vie ses voisiens, lonche et pres, et fist-ilh tant que d'Asie fut-ilh roy et sires soverains. Ilh conquist le roy Tenebroux et son pays, qui estoit roy d'Asie, si com nos avons dit desus. Apres ilh conquist Zoroastes, le roy de Batrianoir [1], qui estoit I gran agoians, et estoit uns enchanteur : ilh l'ochist et conquist son pays. Et conquist tous les pays de la Roge mere al costeit vers medis jusques vers septentrion, à la citeit de Pentecuye [2] que ilh asseit, et à derain le trahit uns albastrier de cel citeit une saiete, si l'ochist; et enssi fut mors ly roy Nynus.

Des fais Semyramonde royne, la femme le roy Nynus.

Coment ly roy Nynus morut.

La royne Semyramonde estoit mult valhant damme, et en armes mult bonne; si maintient XLII ans les armes; et chu entreprist-elle por Nynus, son fis, qu'elle avoit del roy Nynus, qui encor estoit jovenes enfens de unc an et demy. Se li voloit gardeir son pays; car li roy Nynus avoit I aultre fis de sa promier femme, la royne de Caldée, qui estoit nommée Trebetas, et li fis estoit nommeit Treberis. — Chis Treberis vot prendre à femme la royne Semyramonde, sa maraste [3], mains el le refusat et l'encachat de son pays; et ilh s'en alat, car ilh estoit mult bon chevalier; si conquist mult de pays en Affrique, où ilh alat par forche d'armes, luy et ses gens de Caldée,

De Semyramonde.

Coment Treberis conquestat mult de pays.

[1] La Bactriane.
[2] *Pontecuye*. B.
[3] Il est assez singulier que Jean d'Outremeuse s'écarte ici de la tradition qui présente Sémiramis comme désirant le mariage et Treberis comme le refusant.

Fol. 4 r°.

De Semyramonde la royne.

enssi que faisoit ly roy Nynus. — Et li royne Semyramonde, qui adont (regnoit)[1], edifioit citeis tout son vivant; et la plus grant fut Babylone, qu'elle adjondit à l'autre citeit de Babylone et à la thour de Babel, si com nous avons dit par desus, et en fist chief de tout le royalme d'Asie; et prent son edifisse le royalme de Babylone, qui fut li promirs des quattres grandes royalmes de monde, dont Josephus et Orosius parlent. — Et la seconde fut Cartaige, que la royne Dydo fondat en Affrique[2]; la tierche fut la royalme de Machedoine, vers septentrion, que Alixandre le roy commenchat; et le grant Romme, vers occident, que Romulus commenchat, qui en fut le primier roy. Des queiles IIII royalmes ly promiers et li derain sont les plus grandes et plus poisantes, et les dois moiens sont les plus petites. — Mains Orosius dist que Romme prist son nom à roy Procha, qui fut ayons[3] Romulus; et fut li promier roy d'Ytalie, enssi que nos deviserons chi-apres; jà soiche que chu n'avenist dedens granment de temps apres chu dont nos parlons, nientmains, puisque nos astons à la matere, si en parlerons maintenant, si qu'ilh soit mies et parfaitement entendue.

Babylone fut le promier royalme dez IIII grant royalme de monde, la IIe Cartage, en Afrique, la IIIe Machedone, le IIIIe Romme.

Procha fut ly promier roy d'Ytalie.

De roy Cyrus.

Dez prophetes Esdras et Zacharie.

Sachiés que apres chu longtemps oit I roy en Mede, qui fut nommeis Cyrus, ch'est à dire Chires, qui regnat al temps Esdre et Zacharie, les prophetes, qui entrat en Orient; si conquestat grant partie d'Asie, et vient jusques à la thour de Babel et la citeit de Babylone, qui estoit la plus belle de toutes les aultres. Mains ly flus d'Efrates, qui estoit grans et parfons, li fist mult d'encombrier, et maiement I sien chevalier, que ons disoit estre li plus beal, fors, hardis et victorieux de tout son oist, entrat en l'aiwe, se quidat passeir, si fut del aywe sorpris, si qu'ilh noyat li et son cheval, dont ly roy fut yreis : si vowat à ses Dieux que, por la venganche de son chevalier, ilh metteroit le flu en teile point que une femme le passeroit à piet, sens avoir del aywe oultres les genos. — Et tout en teil maniere le fist-ilh, car ilh fist faire par les champs IIIIc et LX grant voies et chavée[4], parmy lesqueiles li flus yssoit de ses droites metes natureis; et soy partit[5] en diverses chemiens, et laisat la voie qui le conduisoit parmy la citeit, qui privée fut de son flu.

Coment ly roy Cyrus depart le flus d'Effrates en IIIIc et LX fluis.

[1] Ce mot ne se trouve dans aucun de nos deux textes; il me paraît nécessaire pour compléter la phrase.

[2] *En Affrique vers medis.* B.

[3] Grand-père, aïeul. *Aiol* dans Roquefort.

[4] Fossés. Roquefort donne le verbe *chaver*. Dans le Brabant wallon *skavée* indique encore un chemin creux, *xhavée* en liégeois.

[5] Le chroniqueur veut dire que les travaux ordonnés par Cyrus forcèrent le fleuve à se partager en plusieurs bras.

— Et adont entrat en la citeit par chist voie meismes ly roy Cyrus et son oist; et le prist et ochist le roy. Si en fut roy XXXIIII ans. En teile maniere et al temps que je dis fut gangnié la citeit de Babylone la superiour. Et adont fut accomplie la prophetie Abacuc, le prophete, enssi que nos vos dirons chi-apres le daute quant chu avient; mains or m'en taray, et dirons avant de nostre droit mateire.

Coment la citeit de Babylone fut gangnie par le roy Cyrus.

Revenant à nostre droit mateire, dist li conte[1] que, sor l'an del nativiteit Abraham XLIX, astoit la royne Semyramonde, qui demoroit en la grant citeit de Babylone dont nos parlons, en grant estat, assemblat grans gens et chevalchat sor le roy de Persie; et oit batalhe à luy, et le desconfist. Si destruit sa terre, et ochist ses hommes; et ne s'en partit en XIII mois, tant que tout l'oit conquesteit. — A cel temps conqueroit fortment Tyberis[2], le fis le roy Nynus deseurdit, parmy Affrique XVI ans tous plains; puis s'avisat qu'ilh estoit mult riche, mains ilh s'en yroit à grans gens en Europ, por veioir le lieu inhabiteit. Car vos deveis savoir que Europ n'astoit en nulle part habiteit, forsque en Ytaile; par tout Galle, c'on nome maintenant Franche, ne par tout la grant Bretange, Flandre, Brabant, ne Germaine, c'on nome maintenant Allemangne, n'avoit vilhes, citeis ne casteals, ne nulle habitation. Si vient là ès parties d'Allemangne, et allat visenteir les lieu qu'ilh y avoit mult beals. — Et entres les altres trovat I lieu, sus le Musel[3], une riviere qui coroit là. Et y avoit une plache et une vallée mult belle, qui estoit bien servie d'aiwe et de bois et de montangnes tout altour regardant. Si fut si sorpris d'amour à chis beal lieu, que ilh oit grant devotion de là habiteir; et edifiat là une citeit mult belle, laqueile ilh nomma Trive apres son nom, sor l'an del nativiteit Abraham LVII ans. — Et mist ens gens habiteir, qui astoient awec luy venus. Et estoit desquendut de la lignie Gomeir, le fis Japhet, le fis Noé. Et celle fut li promier edifiement qui fut fais en l'isle d'Europ, excepteit Ytaile; et maintenant est nommée Trive en Allemangne. — Chis Tyberis oit I fis qui fut nommeis Hero, qui succedat

Coment la royne Semyramonde desconfist le roy de Persie, et destruit sa terre.

Coment Tyberis vint en Europ et visentat le pays où nullus ne demoroit.

Fol. 4 v°.

Coment Triveris fundat la citeit de Trive.

[1] Cette expression : *li conte des chroniques* pour *les chroniques* revient assez souvent dans le texte de Jean d'Outremeuse.

[2] Plus haut *Treberis*, orthographe plus conforme à la tradition fabuleuse recueillie par notre auteur.

[3] La Moselle. Jean d'Outremeuse doit avoir puisé ses détails sur l'origine de Trèves à la même source que Jacques de Guise. (*Annales de Hainaut*, liv. I, chap. XVII.) On y trouve même, comme plus haut p. 7, *Rurie* pour *Étrurie* et *Murique* pour *Norique*.

son peire en sa principaliteit et domination, quant ilh fut mors. Et fut beal hons et bons en armes, bien ressemblant son peire; solonc l'orde[1] des Zarasiens ou des paiens[2], chis Hero fut li promier qui fesist faire alteit et aoreir les dieux. — Et fist faire une ymage de piere al forme de Belis, son ayon, le roy de Caldée; et commenchont[3] ses gens cel symulacre aoreir com Dieu. Et ilh escript chu en table de marbre, por donneir perpetuel memore de chu que li roy Nynus, la royne Semyramonde, Treberis et Hero avoient fait à leur temps, et comment ilh avoit fait de Trive le chief de tout l'isle d'Europ. Apres Hero regnat son fis, qui fut nommeis Anceritate; chis fist alteis, où ilh fit aoreir Jupiter et Mars.

Coment Hero fondat le promier alteit, et fist mult de chasteal et citeis par Europ.

Chis Hero fist I ymage de pire que ses gens adoront promier com Dieu.

Coment Trive fut ly chief de tot Europ.

Chis Hero oit I frere qui oit nom Treberis; et chis Treberis oit II fis : li unc oit à nom Trivas, et li altre Treberis. Chis Trivas fut sires de Treve; se le nommat, solonc son nom, Trive, et puis morut sens heures. Si fut son frere Treberis sires; se l'apelat Trive, solonc son nom; sique c'est Trive en Allemangne. Chu ne fut pais[4] fait si toist; mains nos le vos avons conteit en ordre, por mies entendre. — Or revenray-je à ma mateire, c'est de Hero, qui fondat mult de belles citeis par Allemangne. Si[5] commenchat l'an Abraham LXIII, et visquat jusques à l'an C et I, toudis edifians chasteals et citeis. Et fist unc gran paiis, et puis morut; se regnat son fils deseurdis. — [6] Item, l'an Abraham C et XLVI, fondat Heber I citeit que ilh nommat solonc son nom Hebruel. Item, l'an Abraham XLIIII, XLV, XLVI et XLVII, avoit I roy en Caldée qui fut nommeis Crete, liqueis fondat[7] une citeit en son regne, qu'il appellat Crete apres son nom[8]. Et les trois altres années deseurdit XLV, XLVI et XLVII, fondat-ilh trois altres, et les parfist en temps apres. — Et deveis savoir que chis roy Crete astoit yssus et desquendus par succession de la lignie Japhet, le fis Noé. Et fut ly promier par tout le monde qui adorat Jupiter[9], et apres le fist le sires de Trive, si com je ay dit

De Crete, le roy de Caldée, qui tou promier adorat Jupiter.

[1] L'ordonnance, le règlement.

[2] Cette assimilation des Sarrasins aux païens est fréquente dans les chroniques du moyen âge. Le manuscrit B ne porte que le mot païens.

[3] *Commandat.* B.

[4] Pour *pas.*

[5] Peut-être au lieu de *si* faudrait-il écrire *chis.*

[6] Ici le manuscrit B contient de plus cette phrase : *Item l'ain Abraham C et XLIII morut Jabum li gubernatour de Ytale; si regnat ses fis Japhet avec Heber deseurdit LIX ans.*

[7] *Liqueis fondat l'an XLIIII deseurdit une citeit.* B.

[8] On lit dans la chronique d'Eusèbe: *Creta dicta a Crete indigena, quem aiunt unum Curetarum fuisse, a quibus Jupiter absconditus est et nutritus.* Mais il s'agit ici d'une ville; Jean d'Outremeuse voudrait-il indiquer *Cretopolis* en Pamphylie?

[9] *Jupiter, et si en fist en sa citeit unc temple en honour Jupiter, et apres.* B.

desus. Item, l'an Abraham C et XLIX, fondat li dis roy Crete une citeit en son rengne, qu'il nommat Nause. — A cel temps fisent cheaux d'Egipte leur promier roy, qui devant avoient esteit governeis par gubernateurs ou pasteurs. Et deveis savoir que tous les roys de Mede, d'Egypte, de Caldée, de Perse, de Surie et de tout le monde, qui adont regnoient, fors cheli de Asserie, c'est de la grant Babylone, astoient tous yssus de la lignie Japhet, le fis Noé, dequeile oussi ches de Europ sont depuis yssus. — De Sem yssirent les sains patriarches, et les prophetes et les rois de Judée, qui govrenont les Juys. Et ly roy Nynus d'Asserie, ch' est Assie, issit de Nemprot, enssi que j'ay dit desus.

Les Égiptiens firent leur promier roy.

Coment plusieurs roys issirent de Japhet.

Coment de Sem issirent les patriarches et prophetes.

A cel temps, l'an del nativiteit Abraham CLXXVI ans, regnoit Treveris[1] à Trive en Allemangne. Si fondat unc chasteal mult fort; si le nommat Trive, et la citeit qui fut promier, sicom nos avons dit, fut nommée Trive. Et apres Trive ostat son nom, et le fist nommeir Trives[2], et soy fist coronneir roy le promier de Europ. Si avoient luy et ses ancesseurs tant fondeit de vilhes et de chasteals, qu'ilh avoit unc grant pays à governeir. — Item, l'an Abraham II^c et II, qui fut l'an del nativiteit Ysaac, le fis Abraham, C et II, et ly an del nativiteit Jacob, le fis Ysaac, XLII, et ly an del creation de monde III^m III^c LXVIII, et l'an del delueve Noé MC et XXVI, morut Heber, li uns des gubernateurs de Ytale. Se regnat son fis Hercules awec Japhet deseurdit LXI an. — Item, l'an Abraham II^c et XXIIII mourut ly roy Crete de Caldée; si fut roy apres son fis Picus[3], qui regnat LXVIII ans. Chis roy Picus fist I noveal royalme en son pays, que ilh nommat le royalme de Crete, et jondoit à son royalme de Caldée. Si en fut la citeit de Crete, et le chief en fut roy li promiers son fis Orius, qui fondat une citeit qu'ilh nommat Oris, et regnat L[4] ans. — Item, l'an Abraham II^c et XL, commencharent cheaux de Trive à edifyer et ovreir entour leur citeit de Trive, et fisent vers aquilone fermeir de quaréez pieres grandes, et thur massiches[5] et nobles portes, solonc sa grandeche, ont edifyet fortereche

Encor de Trive.

Treveris qui fut ly promier roy de tout Europ.

Fol. 5 r°.

Les dautes de temps passeit.

Picus, ly IIe roy de Caldée, commenchat le royalme de Crete.

En la citeit de Crete fut promier roy Orius.

Del fermeteur de Trive.

[1] Le chroniqueur n'écrit plus ici *Treberis.*

[2] Il y a peut-être ici un jeu de mots que j'ai le malheur de ne pas saisir. Pour ceux qui jugeraient la chose plus importante qu'elle ne me paraît, je vais reproduire le texte avec ses abréviations et les différents caractères : « si le nom̄at Trive, et la » citeit..... fut nom̄ée tv̄e et apres triue ostat son » nom et le fist nom̄eir trives. »

[3] Il ne sagit pas sans doute ici du *Picus,* que la légende de Rome place parmi les prédécesseurs d'Énée en Italie.

[4] *Cent.* B.

[5] Massives. Voy. à la suite du *Godefroid de Bouillon,* le *Glossaire* de Gachet au mot *massis.*

long à merwelhe; et celle porte, qui est le Noire porte, ilh le nommarent Mars, laqueile est tant fort que les pires et li cyment à fer et à plonc astoient agrappée [1]. Et par cest porte passoient les gens quant ilh soy devoient aleir combattre, car c'estoit la porte Mars, le Dieu de batalhe. Et li campangne dehors avoit de long et de large belle plaiche, où ons aprendoit les noveals hommes d'armes, enssi com chevaliers. — Item, la seconde porte vers orient oit III thours belles, deleis la porte awec lée edifiié. Et par là revenoient les victorieux des batalhes à grant lieche; et portant le nommet-ons la blanche porte. La tierche porte vers medis fut edifiié à grandes thours haultes et fermes, et siet asseis pres de Marchiet, et por chu le nomme-t-ons la porte de Marchiet. La IIIIe porte astoit vers occident, sor la riviere del Muselle, qui de mervelheux ovraige fut faite à grandes thours incomparable aux aultres de bealteit, car toutes les aultres portes sormontoit de bealteit; et portant fut el appellée la Noble porte, car el fut point et faite à oyle de fine oir [2], qui rendoit grant clarteit noblement aux navies del porte del Muselle. — Et là astoit li capitoils grans et les temples des ydolles, en queile ilh n'en avoit nient moins de cent ydolles. Generalment tout li peuple les aoroit, et leur demandoit respons de leurs fais, et ilh [3] les donnoient responsion : et ches ydolles astoient faites en l'honeur de Mercure, que ilh appelloient leur soverain dieu, qui entre dieux et hommes, enssi que moiens et arbites, faisoit les pais en vollant.

Dez portes de Trive.

Des temples et ydolles de Trive, et de leur dieux Mercure.

Cel ymage de Mercure estoit en unc cyboire [4] grant et hault, qui estoit tout de feir. Et puis estoit li ymage de Mercure mervelheux grant, enssi que vollant en aire et pendant. Et puis avoient faite le temple à IIII costeis, et le pavement et le vosure [5] deseur de pire d'aymant, qui teilement de sa nature trahoit le feir de tous costeis, que ilh ne poioit traire à l'unc costeit ne à l'autre, ains demoroit pendant tout en aire. — Et puis se fisent unc pons sor le Muselle de piers tant fors et si beals, que ne poroit jamais estre

De Mercure et de sa figure, et de son mervelheux temple.

De pons de Trive, et de Capitole, palais et plusieurs altres choses.

[1] Attachées au moyen d'agrafes.

[2] Car elle fut peinte et faite d'huile d'or fin. Allusion possible au fond d'or des peintures byzantines. Le manuscrit B, au lieu du mot *oyle*, huile, porte *stoile*, qui ne me paraît présenter aucun sens raisonnable.

[3] Les idoles.

[4] Sur le sens de ce mot comp. Roquefort, vº *chiboire*, avec le *ciborium* de Ducange. Il s'agit ici d'une espèce de temple supporté par des colonnes. Voir aussi les *Gesta Trevirorum*, liv. I, chap. IV, où Jean d'Outremeuse paraît avoir puisé ces détails locaux. Je cite l'édition de Wyttenbach.

[5] Voûte, *voulsure* dans Roquefort.

destrus, ne nus flus ne le poroit destruire. Apres ont fait par diverse lieu fortes thours et hault capitole, palais et temples thermes et bommes [1] pardesous terres alantes dedens la citeit et defours. Et Olevie, une riviere desous la montangne Jurano, fisent passeir et devisée en pluseurs parties, tant qu'ilh passoit mult d'aiwe parmy la citeit; et uns aultre riweseal [2], que ons nom Roverias [3], qui coroit à unc mile de la citeit, par voies qu'ilh fisent et bien murée de tulees [4], fisent venir par les ruwes de la citeit, et constituunt familiars domestiques, qui avoient bonnes pensions, en la burse de princhе, qui gardoient tousjours ches condus nes [5] : et, se par nulle aventure astoit troveis nul defaute en chu, li garde qui chu devoit faire estoit tantoist decapiteis sens nulle excusanche. — Enssi fut cest citeit faite et aournée, nient tant seulement de labure d'homme et subtiliteit garnie, mains ossi des flus natureis venans illuc, et bois et montangnes ardues, et sy estrois chemyns que chu estoit mervelhes. Si nos en tayrons et parlerons de Ytale et de leurs governeurs.

Des riviers et dez riweseals de Trive.

Fol. 5 v°.

Sor l'an Abraham II^{c} et XLVI fut neis Joseph, li fis Jacob, qui astoit li an del eaige Jacob IIII^{xx} et VI ans. — Sor l'an Abraham II^{c} et LXIII morut Japhet, li governeur de Ytalie en Europ; si regnat son fis Sem awec Hercules XLVIII [6]. En chist an meismes fondat Hercules I citeit qu'ilh nommat Valeriane, en lieu c'on dist desous le Capitole. — Chis Hercules oit I fis qui fut nommeis Sadoch, qui fut chevalereux, et qui conquist depuis tout la terre de Argins [7] en Greche; si en fut roy. Et chis Sadoch oit I fis qui fut nommeis Theophalet, qui puis fut roy de Greche, et desquendirent de luy cheaux qui puis destrurent la grant Troie. — Item, l'an Abraham II^{c} et XCII, morut Picus, li roy de Caldée; si fut roy son fis Orius, qui estoit roy de Crete, et regnat en II royalmes XXXVI ans. Item, l'an Abraham III^{c} et X, morut Hercules, li governeur d'Ytale; si regnat Janus son fis awec Sem deseurdit XLIIII ans. — Item, l'an Abraham III^{c} et XXVIII, morut Orius, li

Des governeurs de pays d'Ytalie.

Coment Sadoch conquestat Grece et en fut roy.

De roy de Caldée et de Crete.

De governeur d'Ytaile.

[1] Ce mot qui revient encore plus loin, et que nous avons (p. 9) vu écrit *boymes*, indique des grottes ou travaux souterrains. Il est resté dans notre wallon pour indiquer des excavations. En France (dép^{t} du Var) on trouve la *Ste-Baume*.

[2] Ruisseau.

[3] Voir l'édition citée des *Gesta Trevirorum* (I, 5). On y trouve le *mons Juranus*, et les ruisseaux *Olivia* et *Ruveria*. Il y est fait aussi mention de ces travaux souterrains auxquels Jean d'Outremeuse donne le nom de *bommes*.

[4] *Tulees* doit signifier ici, non des tuiles, mais des carreaux de terre cuite.

[5] Sans doute pour *nets*, propre, en bon état.

[6] *Ans* doit être ici sous-entendu.

[7] Argos, sans doute.

De roy de Crete et Caldée.
De goverueur d'Ytaile.
De Trive.
De Crete et Caldée.
De governeur d'Ytalie.
De la citeit Aventin en Ytale.
Quant les lettres des Hebreux furent trovées.

roy de Caldée et de Crete; si fut roy en II regne son fis Japhet, qui regnat XCII ans. Item, l'an Abraham III^c et LIIII, morut Sem li governeur d'Ytal; si regnat son fis Hercules awec Janus deseurdit LXVIII ans. Nous passons nos dautes avant legierement, portant qu'ilh ne faisoient riens à cel temps qui soit à mettre en memore, excepteit ès parties de Germaine fesoient cheaux de Trive mervelhe de fais d'armes, qui plus plainement sont contenus en leurs croniques que chi; car se nos voliens mettre tous les croniques de monde chi-dedens, nos ariens trop à faire, et seroit nostre mateire trop prolongiet; mains de tous vos parlerons compedieusement et clerement chu que nos en dirons. — Item, l'an Abraham IIII^c et XX, morut Japhet, le roy de Caldée et de Crete; si fut roy son fis Mathiaphet LXXII ans. Item, l'an Abraham IIII^c et XXII, morut Janus, li governeur d'Ytal; si regnat son fis Aventins [1] awec Hercules deseurdit XLIX ans, et puis morut Hercules sor l'an Abraham IIII^c LXXI; si regnat Japhet son fis avec Aventins LII ans. Adont fondat Aventins une citeit en Ytale qu'ilh nomma Aventine, et le fist sor I montangne, lequeile montangne ons nomme encors apres la citeit Aventine. — A cel temps furent promiers trovée les lettres en briez [2].

De Gaban qui fut moult gran clers.
Porquoy le planete Saturnus fut enssi apellee.
De Ytale.

Sor l'an Abraham IIII^c et XCII, morut li roy de Caldée et de Crète Mathiaphet; se fut roy son fis Cydoine IIII^xx ans. Item, l'an Abraham V^c et XXIII, morut Aventins d'Ytale; si regnat son fis Ragam awec Japhet deseurdit LVIII ans. Item, l'an Abraham V^cLXXII, morut Cydoine, le roy de Caldée et de Crete; si fut roy son fis Gaban, et regnat XC ans. — Chis Gaban fut un mult gran clerc astronomien, et cognissans les planetes et les estoiles et tout le movement de firmament. Et oit I fis qu'ilh appellat Saturnus, apres le nom de la plus hault planete; et fut chis Saturnus I gran agoans de XXI pies de long et de XVIII de tour, et por sa grandeur fut-ilh oussi sovent et commonement nommeis Nemprot com Saturnus; encor dont n'estoit-ilh desquendus de nulle costé de Nemprot, mains entirement de Japhet le fis Noé. — Item, l'an Abraham V^cIIII^xx et I, morut Japhet li gouverneur d'Ytale; si regnat son fis Seruge awec Ragan deseurdit XLVII ans.

[1] C'est probablement le même personnage qu'*Aventinus*, indiqué par Eusèbe comme fils aîné de Remulus ou Aremulus, roi des Latins.

[2] Le mot est très-lisiblement écrit. Il faut probablement lire *hebreux*, puisque c'est le mot qu'on lit dans le sommaire à la marge. Dans le manuscrit B *enbriez* ne forme qu'un mot.

Et puis morut Ragan; si regnat son fis Nachor awec Seruge LXVIII ans. — Item, l'an Abraham VI[c] et LXII, morut Gabam, le roy de Caldée et de Crete; si fut roy Saturnus son fis, li agoans, XXIII ans. Chis Saturnus Nemprot avoit III fis : ly anneis oit nom Jupiter, li aultre Pirus et li tierche Mabiabam. Si avient que, quant ilh oit regneit XXIII ans [1], Jupiter son fis, qui se dobtoit que son peire ne departist sa terre à ses III fis enwalmant, si trahit à luy partie des hommes de paiis, et fist son peire Saturnus escolhier [2]; portant que dont estoit li usaige que, quant uns roy estoit enssi atourneis, ilh ne pooit tenir royalme, ne donneir à altre, si com à son fis anneis. — Puis enchachat Jupiter son peire et ses freres, qui s'enfuyrent vers Europ. Si morut en la voie son fis Mabiabam, et chu fut en lieu où Rome fut puis édifiié; et siet en muchant luy et son fis en bussons [3] et en ronxhes, portant qu'ilh estoit honteux de chu qu'ilh estoit escolhiés, sy soy absconsoit des gens; et portant ilh nommat puis le regne Ytale, qui est à dire en franchois absconse; ja soiche que nos aions parleit chi-devant pluseurs fois d'Ytale, chu estoit por vos donneir plaine cognissanche de la mateire; car Saturnus le nommat promirs Ytale, mains ly peuple le fist puis habiteir entres eaux, et ilh leur fist mult de grans bien profitaibles.

De Crete et Caldée.

Coment Jupiter fist son peire Saturnus escolhier.

Fol. 6 r°.

Coment Jupiter encachat son pere et ses freres vers Europ.

Porquoy Ytale fut enssi nommée.

Chis Saturnus fist à peuple mult de biens, car ilh les trovat simples et bestials, se les induit et endoctrinat de labureir les terres, planteir les vingnes, habiteir en mansons et vivre si com hommes; car le temps devant, si com nos avons dit, ilhs habitoient dedens les bommes et les trais [4] des montangnes, et lassarent les vilhes qui astoient là fondeez; et mangnoient glans de chaynes, pommes savaiges, rachines et altres chouses si com biestes. — Adont fut aoreis Saturnus de peuple si com Dieu, et li fut donneit de part le peuple le tierche partie de leur rengne, en droit lieu où Romme siet; si fondat asseis pres une citeit qu'ilh nommat Saturne apres luy, et maintenant elle est nommée Sutre [5]. Et là ilh semat son promier gran, et enssi usont-ilh alle maniere que Saturnus les avoit apris, jusques à temps Virgile de Bugie, qui les aprist à ahanneir [6] les terres enssi c'on fait main-

Coment Saturnus fist mult de biens à ses gens, et les endoctrinat.

Coment Saturnus fut aoreis de peuple en lieu où Romme siet.

[1] Je supprime ici un second *que* qui est de trop.

[2] Châtrer. Ducange donne le participe *excolliatus*.

[3] Et quand il se reposait, il se cachait dans des buissons, etc.

[4] Passages, défilés.

[5] Sutri.

[6] Labourer, ensemencer. Ce mot est resté dans le wallon. Voir Grandgagnage, *Dict. étymologique de la langue wallone*, v° *ahanz*.

Coment Saturnus fondat III royalmes en Ytaile et de leurs roys.

tenant. — Apres fist Saturnus de la terre III royalmes, si les nommat les III royalmes d'Ytale; s'en oit I Saturnus, où ilh regnat XL ans, et les II gover,neurs orent les II altres, et leurs heures. Apres Saturnus le fut Latinus, son fis, et apres Sabinus qui regnat XXXIIII ans, et apres Pirus[1] qui regnat XLIX, et Sabinus son fis le fut apres XXXVII; et chis regnoit[2], quant Eneas y vient apres la destruction de Troie. Chis Latinus nommat sa terre le royalme des Latins, apres son nom.—Item, en retournant à nostre mateire, les dois governeurs qui estoient al temps Saturnus, dont li uns estoit nommeis Serog et li altre Macor, orent les II altres royalmes; et Serug promier regnat XI ans com roy; et apres luy le fut son fis Galdebadach, et chu est à dire en franchois septes montangnes, et regnat LXX ans. Apres regnat son fis Salatrop XLVIII, et puis regnat son fis Evande XXI an; et chis regnoit quant Troie fut destruit. — Apres retournant à la tierche royalme, dont Nacor[3] fut ly promier roy, et regnat LVI ans, puis regnat son fis Mathiphalet XLIX ans, puis regnat son fis Tuscus XXXV ans. Chis nommat son rengne solonc son nom Tuscaine. Apres regnat son fis Turnus XXI ans; et chis regnoit à la destruction de la grant Troie; car quant li grant Troie fut destruit, si coroient les dautes à la fin del regnation de derains nommeis trois roys d'Ytale, ch'est assavoir sor l'an del origination de monde IIII^{m} et XIX, qui fut ly an del delueve Noé MVII^{c} et LXXVII, et del nativiteit Abraham, VIII^{c} et XXXV, et del nativiteit Ysaac VI^{c} LXXV, et del nativiteit Joseph, le fis Jacob, V^{c} IIII^{xx} et VII. Al thier an que Abdon[4] astoit duc de peuple Israël, le XXIIII jour de mois de septembre, fut Troie adont destruite. Mains por vos informeir alconnement comment et porquoy el fuit destruit, nos retournerons devant, et vos compterons briefment la maniere et le fait.

Coment les II governeurs d'Itaile orent II royalmes.

En chi temps fut Troie le grant destruite.

Coment Nacor fut roy dela tiercheroyalme.

Del royalme de Tuscane.

Lez dautes des temps passeis.

Li IIIe an que Abdon estoit duc d'Israël, le XXIIIIe jour de septembre, fut Troie destruit.

De Troie, comment et porquoy elle fut destruite.

Vos aveis bien oiit, et vos avons deviseit le fondement del generation del ysle de Europ, comment el fut de promier habiteis, jusques à la propre

[1] Sans doute par erreur pour *Picus* : Eusèbe cite comme rois des Latins, avant Énée: Janus, Saturnus, Picus, Faunus et Latinus, énumération qui ne répond pas tout à fait à celle de Jean d'Outremeuse.

[2] *Apres Saturnus fut roi Pirus XLIX ans, et Sabinus ses fis le fut apres XXXVII ans. Puis le fut Latinus, li fil de Sabinus XXXIIII ans, et chis regnoit*, etc. B. Cette version est mieux en rapport avec la légende romaine.

[3] Plus haut *Macor*.

[4] Ou plutôt *Labdon* qui, dans la série des juges d'Israël, précède Samson.

année que Troie fut destruit et desert; mains encor dont portant que nos volons faire entendre à tout gens comment et por queile raison el fut destruite, et comment cheaux qui s'en partirent vinrent habiteir en Europ, nos en ferons mension briefment et entendablement[1]; et puis apres porsuirons nostre mateire de greit[2] en altre toudis avant, enssi que ilh le requiert. — Et promier vos disons que, al temps que ly roy Laomedons, roy de Frise et de Troie, qui fut le peire à roy Priant, regnoit à Troie si com roy, adont avoit en Greche III empereurs qui regnoient ensemble com freres, et avoient le royalme departie en III; si tenoit chascon une partie. Si avient que li uns, qui fut nommeis Peleus, tenoit sa tierche partie marchissant à la royalme de la grant Frise[3] et de Troie, fours tant que la mere les departoit. Chis avoit unc cusien, fis de son frere Theseus, qui fut nommeis Jason, qui fut à son temps ly myedre chevalier del monde, conquerans armes partout où ilh les savoit, et si n'avoit que XXXV ans d'eaige. — Et portant que Jason por sa bonne chevalerie astoit ameis de tos les barons de son oncle, si en oit son oncle grant dobtanche, qu'ilh, par sa proieche, ne li tolist son rengne; si s'avisat unc jour comment ilh le destrueroit, et le mandat que ilh venist à ly, et chis y vient.

Fol. 6 v°.

Dez III empereres de Greche.

Et ilh li dest : « Beaux cusiens[4], vos aveis le nom que vos esteis li plus » preux del monde, et c'est bien raison, car vos aveis conquis maintes » proieches; mains je say I proieche, se vos le poiés faire, cel passerat » toutes les altres, et chu est del conquerre le muton qui at le toson » d'or, qui est en l'isle de Colcos, que nuls ne pot oncques conquerre, » lyqueis est fais par nigromanche, et at esteit envaiis de mains bons che- » valiers. » — Quant Jason entendit chu, si jurat que mais n'aresteroit si l'aroit envaiit, et fist son harnois aparelhier, puis montat sor mere, et awec li son compagnon Hercules et XXX chevaliers[5], et nagarent envoie[6]. Et enssi qu'ilh en alloient par mere, les prist unc gran oraige qui les jettat à terre en la royalme de Troie. — Adont yssirent de leur neis, et tendirent

Coment Jason, le bon chevalier, s'en alat pour conquerir le mouton, por cuy ocquison Troie fut destruit.

[1] Intelligiblement. *Entendiblement* dans Roquefort.

[2] Pour degré.

[3] Ici, comme encore quelques lignes plus haut, par la *Frise* il faut sans doute entendre la *Phrygie*.

[4] *Beais niez*. B.

[5] *XXX que chevalier que eskuwier*. B.

[6] *Nager* pour *naviguer*. *Envoie*, expression tirée directement du latin, qui est restée dans notre wallon; elle a le sens de *dehors*. Ainsi *nager envoie* c'est quitter le pays pour prendre la mer.

leur treif deleis I fontaine en I preit, asseis pres de la citeit de Troie: mains quant Laomedons, qui estoit roy de Frise et de Troie, le soit, et li fut dit que gens d'armes astoient en son pays logiet, si se dobtat, et portant les mandat qu'il vuidassent son pays, ou ilh s'en poroient bien repentir. Adont vuidarent les Grigois, mains Jason jurat, quant ilh auroit son affaire acomplit, ilh amonroit les Grigois devant Troie, et le destruiroit. — Atant nagarent avant, et n'arestarent; se vinrent en l'isle de Colcos en la citeit de Jasonite. Si trovarent le roy Orest, qui les fist mult grant fieste. Chis roy Oreste avoit une filhe, qui oit nom Medea, qui tant savoit d'yngremanche[1] que nus en poioit savoir. Cel enamat Jason, quant el le vit, por sa grant bealteit, et s'acontarent[2] teilement que Jason jut[3] awec et le cognut carnelment, et li oit enconvent de prendre à femme, portant qu'elle li aidat qu'ilh conquist le moton d'or; mains ilh ly tient mal covent; car quand ilh oit accomplit son vowe, ilh retournat en Gresche, et laissat la damoiselle en son pays. — Adont assemblat Jason C^m Grigois, par le consentement des trois roys de Gresse, et s'en allat à Troie; mains les labureurs dou pays le nuncharent à roy de Troie Laomedons, qui vient contre les Grigois à XXX^m hommes à chevals, et les corut sus. Mains les Grigois soy partirent en trois pars : les dois soy combatirent aux Troiens, et les altres entrarent en la citeit de Troie; se le destrurent, et là furent Troiens desconfis et mors, et ly roy Laomendons oit le chief copeit. Enssi orent les Grigois victoir, et ralarent en leurs terres; mains ly roy Telamon enmenat awec luy en Gresche Exiona, la filhe le roy Laomendon, et le tien en songnetage por fair despit aux Troiens.

Coment Jason vint en l'isle de Colcos où ly mouton estoit.

Coment Jason fist le siege à Troie, et le destruit.

Coment ly roy Telamon emynat Exiona, la filhe du roy Laomedon.

Adont fut contée la novelle à Priant qui estoit en guerre, et avoit assegiet unc casteal qui oit nom Colenart; si lassat tantost le siege et revient vers Troie, et mandat tantost ouvrirs de toutes pars, et fist la citeit refair et reedifyer X fois plus fort, plus belle et plus grant com devant. Et fut destruite la citeit de Troie deseurdit, la promier fois, sor l'an del origination de monde III^m IX^c IIII^xx et IIII, qui fut li an Joseph, li fis Jacob, V^c et LIII; et avoit adont li roy Laomendon deseurdit regneit XXVII ans. — Enssi fut refaite la citeit de Troie, et tenoit XXIII lieues de circuite, et seioit à plaine

Fol. 7 r°.

Coment Troie fut destruite.

Del refachon de Troie

[1] Nécromancie.

[2] *Et s'aconterent si bien li unc de l'autre.* B.

[3] Coucha.

terre, et si estoit emmy [1] une halt forteresche sor une roche, qui estoit si halt que unc engiens n'y posist avenir al jetteir, qui avoit à nom Ylion, apres [2] le roy Alus, qui fut ayon à roy Prian, qui l'avoit fondeit à son temps. Et les murś de la citeit astoient de IIII^{xx} pies hals; et avoit desus IIII^{c} [3] tours et VI portes coliches [4], et al defours fosseis parfons de XL piés. — Puis soy fist Priant coronneir à roy; si regnat XXXV ans, et fist partout proclameir et manifesteir que tous cheaux, qui en ladit citeit venroient habiteir, seroient afranquis de tous servages; et chu fist-il portant qu'ilh voloit sa citeit puepleir. Puis soy mariat le roy Priant; se prist à femme Ecuba, le filhe le roy Ector de Garpe, de laqueile ilh oit V fis : Ector, Paris, Troielus, Deyphebus et Helenus; et trois filhes : Cassandra, Andrometa et Polixena.

Priant sy fist coroneir à roi del novelle Troie.

Ses fis : Ector, Paris, Troielus, Deyphebus et Helenus.

Ses filhes : Cassandra, Andrometa et Polixena.

A cel temps, unc pou devant, assavoir sor l'an del origination de monde III^{m} VI^{c} et II, oit moult grant guerre entre Chirus, le roy de Mede, et Astiages [5], le roy de Pers, son ayon, por le cause de chu que Astiages voloit ochire Chyrus son neveur; s'orent moult de batalhes ensemble, mains en la fien fut Astiages ochis. Adont vient Chyrus, et conquist le royalme de Persie, et fut siene. — Apres, Chyrus alat vers Babylone por conquere, se s'i noiat [6] unc sien chevalier en le riviere d'Effrates, de quoy ilh fut corochiés; si departit la riviere en tant de parties que nos avons desus fait mention. — Et adont avoit en Oriens et en Asie, c'est en Babylone [7], une royne qui estoit nommeit Thameris, qui chevalchoit en armes, enssi com roy; mains elle avoit grant pueple à governeir en la royalme d'Asie qui estoit siene; mains en la royalme de Amasonie, dont elle estoit aussi royne, n'avoit nuls hommes, fours que femmes. Si avoit lassiet une altre damme por lée en Amasonie por combattre à roy Chyrus, et defendre sa terre de Babylone à cel temps de dont.

Guerre entre le roy de Mede et le roy de Pers.

De Thameris la royne des Amasones.

Ors est raison que je vos die porquoy ilh n'avoit en Amasonie nulle homme fors que femmes, et je le vos diray solonc chu que sains Euseibe, evesque de Cesaire, le tesmongne en ses croniques; et dist que ons trueve en anchienes hystoirs, que en pays de Amasonie soloit avoir unc roy et

De Amasonie.

Porquoy ilh n'at en Amasonie nus hommes.

[1] Et il y avait au milieu, au centre.

[2] D'après le nom du roi Ilus. *Alus* dans le texte.

[3] *Sic.* Quatre-vingts serait déjà bien raisonnable.

[4] Herses, ce qui se dit encore en anglais *Portcullis.*

[5] *Astrages* dans le MS.

[6] *Si se noiat.* B.

[7] *Assavoir en Babilone.* B.

hommes à planteit, si com en altres pays. — Si avient que sor l'an del origination de monde IIIm IIIc et IX, qui fut li an del delueve Noé M et LXVII ans, chu fut VIIc et X ans anchois que la grant Troie fust destruite la seconde fois, avoit uns roy en pays de Hircayne, qui fut nommeis Jayr; et en Amasonie avoit uns roy, qui fut nommeis Gora. Ches II roys orent grant guerres ensembles, et dure et long, et orent mult de batalhes[1]; et la cause si astoit que li uns l'autre volloit mettre en tregut[2]. Et li roy Gode de Senechie estoit awec le roy Jayr d'Hircaine. Si avient que en la fin orent une batalhe ensemble. Si entrat li roy de Senechie awec Xm hommes en une bois, si se corrurent sus, et sorvinrent là les Xm hommes. Si fut ly roy d'Amasonie enclous et ochis, luy et ses hommes nobles qui astoient awec ly.

Quant Ahide, la royne de Amasonie, veit que son sires astoit mors et awec ly tous les nobles de son rengne, si qu'ilh n'avoit en son rengne fours que villains, si at pris toutes les femmes[3] des nobles qui mors astoient, et les fist armeir et leur dest : « Ochions tous les villans de nostre pays, et » vuidons nostre pays d'hommes, et que jamais hommes ne habite awec » nous. » Et tantoist fut fais. Si sont des puis governeez par I royne valhamment, et sont miedres en armes que chevaliers; et soyés certains qu'elles sont melheurs combattres[4] à piet et à cheval, et plus crueuses asseis que hommes. Riens ne puet dureir contre elles, tant sont felles, trenchant et

Fol. 7 v°.

Coment les Amasones furent à Troie por socorir le roy Priant.

agues[5]. — Et dist sains Eusebe[6] qu'elles furent à Troie por socorir le roy Priant, por l'amour de Ector que la royne de Amasonie amoit por sa grant chevallerie. Et deveis savoir que quant elles welent fiestoyer, et estre en solas[7] awec des hommes, si les font venir en leur ysle par une nave, et demoreir III jours; et quant elles ont enfant, se c'est uns fis, elles l'ochient ou elles l'envoient le peire, et se c'est une femelle, elles le nourissent. — Et sachiés, s'elle est noble, elles li ardent d'onc chaut fier la mamelle senestre,

[1] *Mult de batalhes ensemble.* B.

[2] Tribut. *Trehus* dans Roquefort. Le mot *tregut* ou *trigut* est resté en wallon, mais avec une autre signification.

[3] *Les molhiers.* B.

[4] *Combatresse.* B.

[5] Ce mot, qui vient du latin *acutus*, se trouve dans Roquefort et signifie *subtil.*

[6] Je crois inutile de faire remarquer que notre chroniqueur met sur le compte d'Eusèbe beaucoup de détails dont celui-ci ne dit mot. Ainsi il signale l'intervention des Amasones en faveur de Priam, mais rien de plus.

[7] *Salas* dans le MS.

por mies porter son escut en batalhe, et s'elle est vilaine, elles li ardent la diestre mamelle por mies traire de l'arch. — Item, vos deveis savoir que, quant li roy d'Amasonie et ses hommes furent ochis en la batalhe devantdit, les femmes s'armarent tantost, et incontinent corurent sus les II roys de Hircaine et de Senechie; si orent teile aventure qu'elles les ochirent andois et leurs hommes, et conquestarent tous leurs pays et les metirent en tregut, que dedont en avant paiont al royne de Amasonie et les servent en batalhes.

Coment Amasones conquisent devant Troie II roys, et conquisent leurs pays.

Enssi regnarent dedont en avant les dammes d'Amasonie valhamment, et tant qu'elles conquisent mult de pays, et par especial elles conquisent et tinrent longement le royalme d'Asie et de Babylone. Si avient que à temps le roy Chirus deseurdit astoit royne des Amasones Thameris deseurdit, qui fut mult corochié que Chirus avoit enssi destruit et departie la riviere de Effrates. Si at defendut sa terre valhamment contre Chirus, et alat la rivier defendre contre [1] Chirus et ses hommes l'entrée de son pays [2]; car por la grant fianche qu'ilh avoit en la multitude de son peuple, et en desers et en strois lis [3] de son pays où nuls ne poioit passeir, elle estoit plus hardie; et se trahit d'unc costeit, et lassat passeir oultre le roy et son oust. — Et, quant ilh fut passeis le flu, la royne se trahit aux pas, si tendit là ses trefes [4]; et ly roy Chirus prist IIII grans casteals, et les emplit de vitalhes [5]. Quant chu fut dit à la royne, si at fait venir son fis à tout son oust; et, quant ilh fut venus à grant gens, la royne soy trahit avant vers les casteals que ly roy Chirus avoit conquis, et se les reconquist; car ly roy Chirus avoit assegiet (une citeit) [6] en la terre ladit royne qui fut nommée Semyramonde, car la royne Semyramonde l'avoit jadit fondée. Enssi reconquist li fis la royne Thameris les casteals, et departit la vitalhe à ses gens, qui le mangnarent et burent. — Mains li roy Chirus le soit; se vient sour eaux si subtillement, qu'ilh ochist tous cheaux qu'ilh trovat dedens les casteals, et le fis enssi de la royne, qui fut nommeis Rogas.

Coment la royne d'Amason ochist le roy Cyrus et ses gens.

Rogas fut ochis et ses gens, dont la novelle vient à la royne Thameris,

De la royne Thamaris.

[1] Ce mot est intercalé.

[2] *Si at defendut sa teire valsalment contre Chirus et ses hommes l'entrée de son pays.* B.

[3] *Et estrois lis.* B. *Lis* est ici pour *liee,* qui doit signifier frontières.

[4] Tentes, pavillons. *Tref* dans Roquefort.

[5] *Vitailhe mult delicieux.* B.

[6] Je supplée ces deux mots d'après le manuscrit B.

qui ne plorat pas son fis, enssi que les femmes ont à coustumme, mains el allat à tous ses oust vers le roy Chirus, et le roy Chirus contre lée à grans gens; mains quant ilhs soy approcharent, si soy findit la royne et ses gens del fuir, et ly roy et ses gens les cachont, et elle fuit toudis jusques aux destrois, qui astoient si mesaisiés que ch'estoit mervelhe por les grant montangnes. — Et quant elle vient là, se sa raloiat ensemble[1] ses gens, et corut sus le roy Chirus et ses gens qui astoient tous desroteis, et soy combatirent longement; mains en la fin fut ly roy Chirus mors et ses gens, desqueiles ilh fut IIIm et IIIc que oncques unc seul ne demorat qui renunchier en posist la novelle : en teile maniere fut mors li roy Chirus et ses gens. — Et la royne en son pays demorat en pais tout sa vie, et ne ralat puis en Amasonie; ains enlist une altre royne, qui fut nommée Martesia, et une altre apres qui fut nommée Tambodo, par teile maniere que li une devoit alleir en armes, à grant oust, et conquerre le pays atour d'elles, et ly aultre devoit gardeir le pays de perilhs. — Apres y oit I altre royne qui fut nomée Ephisanie[2], qui fondat I citeit qu'elle appellat Ephese; mains che n'est mie celle où sains Johan ewangelist fut puis ensevelis. Apres y oit I altre qui fut nommée Oridria; et gueroiat Hercules le grigois; mains Hercules li ochist Cm amasonne, et le royne prist-ilh vive, et le rendit à sa soreur; et apres l'envoiat en la terre de Siche à la royne de Siche, qui li prestat tant de gens d'armes, que ons ne les poioit nombreir, por guerroier Hercules, et li delivrat son propre fis Hercanel, qui conduisoit les oust. Mains Hercules l'oyt dire, se s'enfuit en Gresche. — Item, apres cel y oit une altre qui fut nommée Pentesilée, et cel alat sorcorir le roy Priant à Troie, où elle fut ochise par Ancilles[3], le fis Pire, et furent mortes awec lée LXXm amasonnes. — Item apres fuit royne Thalistridis, et cel oit pais à Alixandre le Gran. Or vos avons deviseit des dammes d'Amasonnie tout la veriteit, jusques à la destruction de Troie; si vorons retourneir à nostre mateire où nos l'aviens lassiet, et compteir avant tout ensiwant briefement.

La royne Martesa et Tambedo.

La royne Ephysanie.

La royne Oridria.
Fol. 8 r°.

Coment Hercules ochist Cm Amasones.

La royne Pentesilée qui sorcorit Priant a Troie, et fut ochis et LXXm Amasones.

La royne Thalistridis.

Ilh est assavoir que quant les enfans le roy Priant furent en eaige, qu'ilh assemblat tous ses hommes et leur dest qu'ilh volloit vengier le despit que les Grigois lui avoient fait, et à chu demoront tous ses barons deleis luy;

[1] *Si soy raloiat ensemble.* B.

[2] *Ephesaine.* B.

[3] *Aeilles.* B. *Ancilles le fis Pire* doit être Achille, fils de Pélée. Une autre tradition, beaucoup plus ancienne, fait périr Penthésilée sous les coups de Néoptolème, fils d'Achille.

et, par leur conselhe, ilh envoiat en Gresche à roy Thelamon dois messaiges : assavoir, Eneas, le fis Anchises, de Talme, et Polidamas estoit li altre nommeis. — Et li mandat qu'ilh li renvoiast sa soreur Exiona, et li amendast chu que ilh li aroit forfait; mains de chu ne volt riens faire le roy Thelamon, ains dest qu'ilh tenroit Exiona en leur despit. Adont fut la guerre commenchié entres les Grigois et Frisons [1] et Troiens, qui fut mult dure; et chevalcharent les enfans Priant [2] pluseurs fois sour les Grigois. Si avient que sor l'an del nativiteit Joseph V^c et LXXVII, qui fut li an del coronacion le roy Priant XXV, que Paris, le fis le roy Priant, ravit Helene, la soreur le roy Castor et le roy Peleus [3]. Et de chu enchafat la guerre, et montarent sor mere les II roys Castor et Peleus et C^m hommes, por aleir à Troie. Mains nos ne savons qu'ilhs devinrent, car ils ne furent oncques depuis veus, n'en ne oyt-ons novelles. — Et adont Paris esposat Helene, de quoy la soreur Paris, Cassandra, dest que leur dieux li avoient demonstreit, se Paris avoit une femme de Gresche, Troie en seroit destruit; mains les barons n'y vorent entendre. Si avient que cheli an meisme Troie fut assegié par le roy Menelaus, le marit Helene, et les Grigois. Se durat cheli siege X ans. Si oit entres eaux mult de batalhes; mains en la fien [4] furent les Troiens desconfis, et Priant et tous ses fis mors, et leur citeit destruite par trahison, enssi qu'ilh contient plainement en la gieste qui est de chu fait, qui asseis est vraie. Adont reprist ly roy Menelaus sa femme [5] Helene, et le remynat awec ly.

Coment la guerre commenchat entre les Grigois et Troiens.

Coment Paris ravit Helene.

Menelaus et les Grigois asseghont Troie, et durat li siege X ans, et le destruirent par trahison.

Vos deveis savoir que quant Troie fut destruit, si soy partirent des Troiens de là, assavoir : Anchises, li dus de Talme, Eneas son fis, Ascanus li fis Eneas, Franco li fis Ector, Turcus le fis Troiolus, et Antenor lis fis le dus de Sorve [6]; lesqueis se misent sor mere en XII naves, et ariverent en Sizille. Et là morit Enchises, le peire Eneas, de la plaie qu'ilh avoit oyut en la desconfiture; si fut là ensevelis. — Puis ses [7] partirent et vinrent vers Ytailes por habiteir, portant que ly pays y astoit bons, crasse et delitaible [8]. Et estoit adont Europ petitement habitée. Si avient que li oraige de la mere

Coment, apres la destruction de Troie, pluseurs nobles chevalier s'en alerent nagant en pluseurs altres pays.

[1] Si *Frise* signifie *Phrygie*, *Frisons* doit signifier *Phrygiens*.

[2] Je supplée ce mot d'après le manuscrit B.

[3] Sans doute pour *Pollux*.

[4] *Al derain*. B.

[5] *Sa molhier*. B.

[6] *Antenor li dus de Sorue*. B. On peut lire aussi *Sorve* comme *Sorue* dans notre texte.

[7] *Ses* pour *ces*, *ceux-ci*, *ils*.

[8] Délicieux. Du latin *delectabilis*.

Coment Dydo, la femme Eneas, fondat en Affrique la citeit de Cartaige.

le jettat en Affrique. Si demorarent là unc pou; et adont fondat Dydo, la femme Eneas, I citeit qu'elle nommat Dydaine solonc son nom, qui puis fut nommée Cartage al temps le roy Cartago d'Orient, qui le fist plus grant et le fermat de murs. — En ceste citeit demorat Dydo, et les altres soy partirent et vinrent en Europ, et puis soy partirent en diverses parchons; car

Coment Franco, ly fis Ector, avec III^m hommes vint demoreir en Galle.

Coment ly pays de Galle fut tout promieir nommeis Franche, apres Franco.

Fol. 8 v°.

Franco, li fis Ector, awec III^m hommes alat habiteir en Galle, que ons apelle maintenant Franche [1]. Si fondat vilhes et casteals, et regnat X ans; et fut tout son visquant son pays nommeis Franche, et ses gens Franchois solonc son nom. — Mains quant ilh fut mors, ilhs soy nommarent Galliens et leur pays Galle, cum de promirs, jusques al temps de duc Priant, que ilh furent publement nommeis Franchois por le franchise de tregut, dequeile ilhs furent affranquis, si com vos oreis chi-apres. — Item Antenor

Coment Antenoir arivat en Allemangne et y fondat I citeit qui oit à nom, apres le nom de sa femme, Sycambre.

arivat en Allemangne, oultres les palus de Metiopes [2]. Si fondat une citeit qu'ilh nommat Sycambre, solonc le nom de sa femme, et nommat ses gens Antenoriens; mains, quant ilh fut mors, ilh s'appelarent Sycambriens, selonc le nom de leur citeit; et puis lassarent leur citeit, se vinrent habiteir en Galle awec les Gallyens. Si astoient appelleis Gallyens com les altres, enssi que vos oreis chi-apres.

Coment Turquins, le fis Troielus, en orientaile sy apelat son pays apres luy Turques.

Turquins, li fis Troiolus, soy remist sor mere. Si arivat en parties orientales, et y fondat pluseurs vilhes. Si nommat son pays Turquie, et ses gens Turques solonc son nom. — Item, Eneas et son fis Ascanus ariverent en Ytaile, où ilh avoit III roys, assavoir : le roy de VII montangnes, le roy des

Coment Eneas arivat en Ytale où ilh demoroit trois roys, et les conquestat leurs pays.

Latins et le roy de Tusquaine. Si avient que une vois dest à Eneas, une nuyt en son dormant, de part ses dieux, en teile maniere : « Eneas, va-t'en » à roy Evandre de VII montangnes qui guerie contre Latinum, le roy des » Latins, et Turnus, le roy de Tosquayne, et li fais socour, car toutes les » III royalmes sont à toy, et en seras roy anchois LX jours; et affin que » tu me croie, je toy donne signe que en la voie où tu en yras tu troveras » desous une arbre, c'on nom ylex, qui porte les glans, une blanche troie

Coment Eneas fondat II citeis : Enoch et Albaine.

» awec XXX blans porcheaux. » Quant Eneas entendit chu, ilh montat tantost lendemain luy et ses gens. Si vient vers le roy Evandre; si trovat desous l'arbre chu que la vois li avoit dit, et portant ilh fondat là puis

[1] Il est assez remarquable que cette origine troyenne des Francs ne se trouve pas dans Grégoire de Tours, et qu'elle n'apparaisse que plus tard dans Frédégaire.

[2] Palus-Méotide.

II citeis. Si nommat l'une solonc son nom Eneoch, et l'autre Albaine, c'est-à-dire blanche, por le blanche troie et porchelés. — Ors avient quant li roy Evandre veit venir Eneas, ilh fist armeir ses gens, et le vot sus corrir; car ilh quidoit que ilh fust son annemis; mains Eneas prist une renseal [1] de olyvier, qui senefie pais en anchienes hystors, et adont vient li uns vers l'autre, et fisent teile acontanche [2] que ilhs s'en allarent où li oust de leurs annemis astoit; si orent batalhe ensemble. — En cel batalhe ochist ly roy Turnus de Tusquaine Palliens le fis le roy Evandre; et si trueve-on en escript, quant ilh chayt mors, que la terre tremblat; car chu estoit I gran agoian de XXIIII piés de halt. Chis fut ensevelis en la citeit de Jano, où ilh fut puis troveis al temps l'empereur Henri li seconde de chi nom, si com ilh fait mencion chi apres, où ilh parolle de chel empereur.

Et quant Eneas veit le fis le roy ochis, si ferit Turnus teilement qu'ilh li tollit le chief, et chayt mors. Chis Turnus, li roy de Tusquayne, devoit avoir à femme Lavine, la filhe à roy de Latins; mains Eneas ochist oussi Latinum, et esposat la dammoselle. Si oit les II regnes des Latiens et de Tusquayne, desqueiles ilh avoit ochis les II roys. Et oussi li roy Evandre morut dez plaies qu'ilh oit en la batalhe, dedens les dis LX jours, si que li peuple fist homaige à Eneas. — Enssi fut Eneas roy de tout Ytaile tou seuls; si regnat III ans, puis morit. Et apres son decesse Ascanus, son fis de Dydo, sa promier femme, fut roy, et regnat XXVI ans; et fut coronneis al temps que Sampson li fors estoit juge de peuple Israel. — Chis fist tout son rengne appelleir le royalme des Latiens; mains quant ilh fut mors, li uns le nommat des Latiens et li altre le nommat de Ytale. — A cel temps guerrioit fortment Sampson, li dus de Israel, les Philistyens, car ilh estoit mult fors. Si vot-ons dire qu'ilh avoit ortant de forches d'hommes, quant cheveals ilh avoit sour son chief [3]; mains quant ilh estoit raseis, se n'avoit que le forche d'onne homme; et estoit desquendus de la lignie Dan, le fis Jacob. — Item, le nuit que ilh fut engenreis, dest une vois à son pere et à sa mere qu'ilh gardassent leur fis de boire vin et de tondre ses cheveals toute sa vie, et, se ilh ne faisoient chu, ilh en varoit pies [4]. Et enssi en

Eneas esposat la filhe le roy de Latin.

Eneas fut roy de tot Ytalie.

De dus Sampson d'Israel.

[1] *Rensel.* B. Petit rameau. Voir Roquefort, vº *rainnel.*

[2] Conversation, et par suite convention. *Acontement* dans le supplément de Roquefort.

[3] Il avait la force d'autant d'hommes qu'il comptait de cheveux sur la tête.

[4] *Valoir pire* équivaut ici à *valoir moins, avoir moins de force.*

Fol. 9 r°.

avient; car ilh fut trop mal gardeis, et fut par sa femme meismes, qui amoit I Philistyen[1], ennyvreis de vin, et puis tondus. — Et adont le prirent les Philistyens que ilh avoit mult guerroiet aidant[2] son peuple, se li creverent les oux[3], et le misent en la prison, où ilh demorat tant que ses cheveals furent recrus, et sa forche li fut rendueve, dont ilh debrisat la prison par forche. Apres se fist myneir en palais par I garchon, et prist le pyleir qui sortenoit tout le palais et l'abatit; si chayt le palais sor le roy des Philistyens et sor ses gens. Si en fut ochis III^{m} et Sanse meisme fut ochis awec, qui avoit adont regneit XIX ans.

Coment Sampson oit creveis les yeux.

Sor l'an del nativiteit Joseph V^{c} et XCIII fondat Ascanus, li roy des Latin, une citeit que ilh nommat Ascanon, et II ans apres fondat I altre asseis pres de la citeit de Eneoche, qu'ilh nommat Sydaine. Item, l'an del nativiteit Joseph V^{c} XCVII, morut Franco, li promier duc de Galle; si regnat après luy son fis Melus LI an. — Item, l'an del nativiteit Joseph V^{c} XCVIII, oit Ascanus de sa femme Eutrop, filhe le roy Evandre deseurdit, I fis qui fut nommeis Menelaus[4]; et li dus de Galle Melus oit en cesti an meismes (I fis) de sa femme Austrope, filhe le roy Bosses d'Athenne, et fut chis fis nommeis Borgors. — Item, l'an Joseph VI^{c} et IIII, oit grant batalhe entre Melus le duc de Galle, et Antenor le duc de Sycambre; et là fut ochis Antenor, et ses gens desconfite. — Item, l'an Joseph VI^{c} et XI, issit Sampson fours de la prison des Philistyens, et abatit le palais enssi que dit est par deseur; et là fut mors. Si fut dus d'Israel Heli, ly soverains evesques de la loy, awec ses II fis Offines et Finées[5]; si regnarent XXXIX ans. — A cel temps et devant al temps de la destruction de Troie, et I pou devant, estoient les saraines[6] apparante aux gens, et les dechivoient et par especial les mareniers. — Item, l'an Joseph VI^{c} et XII, fut neis Samuel le prophete le IIIIe jour de decembre. Item, l'an VI^{c} et XIIII, s'en alat Melus, li dus de Galle, oultre mere et arivat à Troie la déserte. Si trovat là Ydonus et Satilus, les enfans Antenor de Sycambre, qui là estoient fuys por le paour del duc Melus; et les chargat à reedifyer la fortereche Ylon, que les fis Antenor avoient ja commenchiet à refaire.

Li promier duc de Galle morut, Franco.

Melus le IIe duc.

De Hely, juge d'Israel.

De bons Samuel le prophete.

Melus le duc de Galle redifiat Troie.

[1] J'efface ici un second *et fut*, qui doit être une faute de copiste.

[2] Je supplée ce mot d'après le manuscrit B.

[3] Yeux. Cette forme ne se trouve pas dans Roquefort.

[4] *Melanus*. B.

[5] Ophnis et Phinée.

[6] Sirènes.

Sor l'an del nativiteit Joseph VI[c] et XVI, oit batalhe entre Bosses le roy d'Athenne, et Ascanus le roy d'Ytale. Si avoit Bosses X[m] hommes et Ascanus en avoit VII[m]; si fut Ascanus ochis et ses gens disconfite. Et ceste guere estoit commenchié portant que li roy Bosses voloit avoir à femme Grata, la filhe Ascanus, et Ascanus ne li voloit otriier. Si avient que ly roy Bosses assist dedens la citeit de Eneoch, qui estoit la plus grant del regne d'Ytale, Menelaus [1], le fis Ascanus, qui astoit jovene de XVIII ans; mains, quant ilh veit chu, se vient à sa soreur Grata et li dest : « Ma chire » seure, se vos n'asteis d'acord de prendre le roy Bosset à maris, je et vos » astons mors et nos pays exilhiés. » Et là respondit Grata: « Beals freire, » vos saveis que le roy que donneir me volleis par mariage at ochis mon » pere, et comment le poroit donc mon cuer ameir? » A chu respondit Menelaus : « De dois mails doit-ons faire le mainre [2] por le plus grief » lassier; ilh vaut mies que chu soit vostre maris, que vos soyés ochis et » nostre pays gasteit. » Et cel respondit qu'elle feroit son plaisir. — De chu le remerchiat mult Menelaus; puis mandat al roy Bosses que ilh li donroit sa soreur s'ilh voloit issir de son regne, et cis ly otriat; enssi furent accordeis, et oit Bosses Grate à femme, et rendit sa terre Menelaus por estre roy. Mains Silvius, li fis Eneas de Livine la seconde femme, qui ja avoit XXVI ans d'eiage, assemblat gens et corrut sus Bosses, et le desconfist mult laidement; et remynat Grata la pucelle, quant ilh oit ochis Bosses; et vient el regne d'Ytale. Si encachat Menelaus, son neveur, qui s'en fuit fors del regne, et fondat une citeit qu'ilh nommat Melan apres son nom, en laqueile ilh habitat tout son vivant. Et Silvius fut roy d'Ytale, si regnat XIX ans valhamment [3].

Del guere qui fut entre le roy Boses et le roy Ascanus, por la femme qu'ilh voloit avoir.

Coment Menelaus fondat la citeit de Melan.

Chis roy fut nommeis Silvius Postivus : Silvius, por tant qu'ilh fut nouris en unc bois, et Postivus, por tant qu'ilh fut neis après le mort de son peire; car Eneas, son peire, laissat sa femme Lavine enchainte de ly; et por l'amour de li tous les roys d'Albaine sont nommeis Silvii, c'este-à-dire Silvestre, qui est ortant à dire que de boscaige. — Item, l'an del nativiteit Joseph VI[c] et XXI, prisent les femmes d'Amasonie une citeit qui fut nommé Dolet; si fut dedont en avant nommée Ephesse com devant; car

De Silvius, le II[e] roy de Ytaile.

Fol. 9 v°.

Des Amasones.

[1] *Melanus.* B.

[2] Moindre. *Maindre* dans Roquefort.

[3] *Bien vassalment com bon chevalier.* B.

la royne Ephesaine l'avoit fondeit. Si l'avoit li roy de Perse gangniet jadit, se le nommat Dolet. — Apres, sour l'an Joseph VI^c et XXIII, oit Silvius, le roy d'Ytale, à femme Odela, la filhe Melus le duc de Galle, et por son amour ilh fondat l'an apres une citeit en son regne qu'ilh appellat Odelin. — Item, l'an Joseph VI^c et XXVI, Odela oit de roy Silvius unc fis qui fut nommeis Broncus. Chis Broncus fut chis qui puis fondat la Grant Bretangne, c'on nom maintenant Engleterre, enssi com vos oreis chi-apres. — Item, sor l'an Joseph VI^c et XXVII, oit Odela de Silvius I fis qui fut nommeis Eneas le postis. — Item, l'an Joseph VI^c XXX, priat Borgons, li fis le duc de Galle, à son pere qu'ilh li vosist donneir terre, où ilh posist fondeir vilhes et casteals por habiteir; et chil li otriat I certain terre grant et long, où ilh fondat pluseurs vilhes où les gens habiteroient. Si en fut sires. Si nommat son pays Borgongne apres son nom, où ilh oit puis regnant III roys ensembles, si com vos oreis chi-apres. Chis Borgons oit I fis qui fut nommeis Ector, qui puis fondat Troie en Borgongne. — Item, l'an Joseph VI^c et XXXV, morut Silvius, ly roy d'Ytale. Si regnat son fis Eneas apres, qui estoit encors jovenes de IX ans; mains Menelaus, son oncle, li aidat tant qu'ilh oit eaige, et regnat XXXI an. Broncus, son frere, astoit anneis; mains ilh ne vout oncques tenir terre, s'ilh ne le conqueroit ou edifioit de novel.

Silvius, li roy d'Itaile, oit unc fis qui oit nom Broncus, lyqueis fondat la Grant Bretangne, c'est Engleterre.

Borgons, li fis le duc de Galle, fondat promier le pays de Borgongne et en fut promier sires.

Ector, le fis le dit Borgons, fondat Troie en Borgongne.

Chis roy Eneas s'en allat I jour cachier en I bois, et awec li [1] cent hommes; si trovat que III murdreurs avoient une mult belle pucelle qu'ilh voloient violeir; et li roy les fist prendre, si les demandat qui la pucelle estoit. Chil respondirent que ch'estoit le filhe l'empereur de Gresse, et l'avoient robeit al port de Gresse. Adont les fist li roy coupeir les pungnes, les langues, si que de part eaux ne fust dit jamais novelle de la damoiselle. — Apres demandat li roy à la pucelle comment el estoit nommée; elle respondit qu'elle estoit nommée Lombarde, et li roy li dest qu'ilh (la) prenderoit [2] à femme, et l'amynat awec li. Si l'esposat solonc sa loye; et, por la grant amour qu'ilh avoit à lée, ilh appellat son paiis Lombardie, et y fondat pluseurs citeis et casteals, entres lesqueilles ilh fist I belle, en droit lieu où ilh avoit sa femme trovée; si l'apellat Pavie, par le raison de chu qu'ilh avoit là passeit, ilh avoit sa femme savée la vie. — Item, l'an

Eneas, le fis le roy d'Ytale, rescoiit Londarde del main de III lauron, et l'esposat, et apres lée ilh apellat son paiis Lombardie.

Lombardie.

Pavie.

[1] *O luy*. B.

[2] *Qu'il l'averoit*. B.

Joseph VI[c] et XL [1], morut Bosses, le roy d'Athennes, fis à roy Bosset que Silvius ochist. Apres la mort Bosset vout eistre roy Andromart de Boiesse [2], et gueroiat longement le peuple d'Athenne; mains ilh furent secorus par I chevalier de Galle qui fut nommeis Melompus, fis de la soreur le duc Melus, liqueis chevalier ochist en batalhe le duc Adromart. — Et quant le peuple de Athenne veit chu, se fisent Melompus roy; et ilh les governat bien et gentiment. Et deveis savoir que ons faisoit el roy d'Athenne par election; mains le peuple le donnat à Melompus por sa grant proieche et à ses heures dedont en avant; et adont [3] fut cassée li election. — Item, l'an Joseph VI[c] XLIIII, conquist Melompus toute la terre de Boresse [4], et le mist awec la sien. Item, l'an Joseph VI[c] et XLVIII, morut Melus, li duc de Galle, qui fut le fis Franco, le fis Ector de Troie, qui avoit regneit LI an. De duc de Galle.

Chis dus Melus avoit II fis de sa femme, qui furent nommeis : li anneis Borgons, et li altre Bosses. Borgons avoit pris terre altre part, sique Bosses fut dus de Galle, et regnat XXIIII ans. — Chis Bosses oit IIII fis : li plus anneis oit nom Ector, li altre Priant, ly altre Polus et li altre Alemanie; mains Priant et Polus morurent jovenes, si qu'ilh n'en oit que II, qui mult furent valhans en armes. — Item, l'an Joseph VI[c] et L en novembre [5], orent batalhe li peuple d'Ysrael et les Philistiiens ensemble; si orent les Philistiiens victoir, et furent les fis d'Ysrael desconfis, et leurs II juges Offines et Finées ochis. Et quant Heli leur peire le soit, si en prist teile coroche que ilh en morut. Et avoient gouverneit XL ans; et apres leurs mors fut eslus Samuel [6], qui fut li soverains prophete de son temps. — Item, l'an Joseph VI[c] et LIII, priarent les peuples d'Ysrael à leur juge Samuel qu'ilh leur vosist donneir I roy, qui les menast en batalhe contre leur annemis, enssi que les altres nations avoient. Et Samuel leur otriat, mains ilh prist III jours de conselhe. Dedens ches trois jours, Samuel priat à Dieu devoltement que ilh li donnast à cognostre queile homme ilh poroit eslire por estre roy; et Dieu li demonstrat [7] que ilh presist Saul, qui estoit de sa lignie desquendus. Quant Samuel l'entendit, si fist tan-

Fol. 10 r°.

Les Philistiiens orent victoir contre Israel.

Samuel fut fais juge d'Israel.

Exemple.

Saul le promier roy d'Israel.

[1] *Le troisieme jour de marche*, ajoute le manuscrit B.
[2] *Boresse*. B. Béotie?
[3] *Apres dedont*. B.
[4] Plus haut *Boiesse*.
[5] *Le thier jour de novembre*. B.
[6] *Fut eslus juge Samuel*. B.
[7] *Et Diex li envoiat*. B.

toist roy de [1] Saul, qui governat le peuple bien unc pau de temps. — Item, l'an Joseph VI^c et LVII, allat Alemanie, le fis le duc Bosses de Galle, josteir trois cops de lanches contre I chevalier qui fut nommeis Andol, et se n'avoit lidis Alemaine [2] que VII ans; si brisat sa lanche et ne chayt point; dont pluseurs chevaliers dessent qu'ilh seiroit encor valhan, enssi qu'ilh fut, car ilh conquist puis tout Germaine, et le multipliat mult fortement de citeis. Si l'appellat solonc son nom Allemaingne, et ses gens Allemans, et conquist mult de terre entour li le temps qu'ilh regnat.

Allemain, le fis de duc de Galle, fondat li Allemangne.

L'an Joseph VI^c et LX fut neis David, qui puis fuit roy de peuple d'Israel; et fut le fis Ysay [3], et par altre nom ilh fut nommeis Jessé; et fut David neis en la citeit de Bethleem, et issit de la lignie Juda. — Item, l'an Joseph VI^c et LXVI, morut Eneas, li roy des Latiens, qui avoit regneit XXXI an, qui estoit li an de son eaige XL. Et apres luy fut roy son fis Latin [4], qui regnat L ans. En cesti an meismes fisent cheaux de Corinthe leur promier roy, car oncques n'avoient oyut roy, et fut nommeit Aletes, et regnat XXXV ans [5]. Item, l'an Joseph VI^c LXXII, morut li dus de Galle Bosses. Si regnat son fis Ector, li anneis, XVI ans; et, quant Alemanie, son jovenes frere, soit que son pere estoit mors, et que son frere estoit dus de Galle, si allat en Germaine et le conquist; si en fut dus, si com j'ay dit desus. — Item, l'an Joseph VI^c LXXVII, morut li roy Melompus d'Athennes; si regnat son fis apres Casdros [6], à cuy cheaux de Pulaine [7] gueriont longtemps; mains al dierain [8] ilhs l'ochirent en batalhe. Item, l'an Joseph VI^c LXXXVIII, morut Samuel, qui fut grandement [9] ploreis de peuple Israel [10]. En cel an meisme, oit li dus Ector de Galle batalhe contre son frere Alemaine, qui le guerioit por le sien part de la terre de Galle; si furent les Gallyens desconfis, et Ector ochis. Si fut dus Alemaine fais [11] de

La nascenche David, qui puis fuit roy.

Des Latins.

Le promier roy de Corinthe.

De dus de Galle et Germaine.

[1] Ce *de*, qui se trouve aussi dans le manuscrit B, me paraît de trop.

[2] *Sic.* Plus haut *Alemanie*.

[3] Isaï.

[4] Le copiste aura sans doute omis le signe abréviatif représentant la finale *us*.

[5] Le manuscrit B contient ici de plus cette phrase : *Item l'an Josephe VI^c LXIX fut Saul coroneis à roy de Judée de part Samuel et les enfans d'Israel, et fut li promiers rois que li pueple d'Israel oit.*

[6] *Codrus* sans doute.

[7] Pellène?

[8] L'adjectif *dierain* ou *derain* existe encore en wallon et signifie *dernier*. Roquefort donne *deraina* (*à la*), qui doit être une faute typographique.

[9] *Durement*. B.

[10] Le manuscrit B ajoute ici : *qu'ilh avoit governeit*.

[11] Sans doute pour : *Si fus Alemaine fait dus*.

pars les chevaliers; si regnat XXII ans. — Item, l'an Joseph VI[c] XCI, fut la grant batalhe en mont Gelboée de Saul, le roy Israel, encontre les Philistiiens; si tournat le mal sour le peuple d'Ysrael, car Gerblo, Sanse, et Grandons et Jonatas [1], les enfans Saul, furent ochis en la batalhe, et grant quantiteit [2] de peuple Israel awec. Et quant Saul veit chu, se priat à son escuwier que ilh le tuast, et chis ne l'oisat faire. Adonc prist Saul son espée, et se soy tuat luy-meismes, et le peuple fut desconfis. — Chi fine le thier eaige de monde, qui contient de la nativiteit Abraham jusqu'à David, quant ilh fut coronneis, IX[c] et XL ans. Si commencherons nous dautes sour l'an que David fut coroneis à roy de peuple Israël, qui fut li an del origination de monde IIII[m] C et XXIIII.

Del grant batalhe en mont Gelboé.

De IIII[e] eaige de monde.

Le promier an que David fut coronneis, oit grant batalhe entre luy et Hisboset, le fis Saul, qui encor estoit demoreis en vie; mains ly poioir David cressoit toudis, et Hisboset [3] decressoit et amerissoit [4]; si avient al dearain que Gerpho et Saligons, dois des sorjans Hisboset, se corocharent à luy I jour, si l'ochisent en dormant, et presentont son chief à roy David, dont ilh quidarent à luy acquerir grant serviche [5]; mains David, qui astoit loial, lez fist demembreir de piés et de mains, et puis les fist pendre à I arbre. — A cel temps habitoient en Jherusalem diverses gens qui n'astoient pas des fis Israel. Si assemblat li roy David grans gens, et assit la citeit de Jherusalem, la V[e] année de sa coronation; et le prist asseis legierement, fours mys une fortereche qui estoit appellée Syon. Celle prist Joab [6], le fis de la soreur David, et por chu en fist li roy son seneschaus de sa chevalerie. — L'an del coronation David VII, fist faire David en Jherusalem une edifisse, en laqueile ilh plaisoit à demoreir dedens, où ilh n'avoit oncques demoreit; ains avoit demoreit devant en Ebron lesdis VII ans durans; et fist de Jherusalem le chief de tot son regne. — A cel temps que je dis avenoit asseis pou de choises qui soit por racompteir, et dont ons sache parleir es parties de cha, portant que ilh y avoit encor pau de gens. Si

Ly roy David fut coroneis com II[e] roy d'Israel, qui oit mult de guerez.

Coment David fist justiche de cheauz qui ochirent son annemis.

Fol. 10 v°.

Coment ly roy David conquist Jherusalem.

David fist Jherusalem chief de son rengne.

[1] La Bible (*Regum*, l. I, cap. 31) cite seulement trois fils de Saül : *Jonathan*, *Abinadab* et *Milchisua*. Ces noms, sauf le premier, ne ressemblent guère à ceux de notre chroniqueur.

[2] *Planteit*. B.

[3] Isboseth.

[4] Pour *amenrissoit*, diminuait. *Amenissoit* dans le manuscrit B.

[5] *Dont ilh le quidarent bien avoir servit encontre*. B.

[6] *Joal* dans notre texte, mais Joab dans le manuscrit B.

passerons avant tout legierement de greit en greit, en teile manire que ilh avenoient. — L'an le roy David XI, morut Alemaine [1], le dus de Galle, et puis regnat son fis Castor XXX ans. En chist année fut fais li roy de Corinthe Ysron, liqueis regnat XXXV ans [2]. — Item, l'an David XXIII, fondat Castor, li dus de Galle, I citeit qu'ilh nommat Castre. L'an David XXV, morut Latinus, li roy des Latiens, qui avoit regneit L ans; et apres luy regnat son fis Silvius li Blans XL ans. Chis roy Silvius fut mult bon justichier, et amat mult ses gens, et les tient bien en pais contre leurs annemis, si com valhant princhе. Item, XII ans devant, prophetisarent Natan et Gad, II prophetes de grant nom; et al temps de chesti Silvius, vers la fin, morut David; si regnat son fis Salomon, quant David fut mors, qui regnat XL ans.

De duc de Galle.

Castor, duc de Galle, fondat Castre.

De prophetes Nathan et Gad.

L'an David XXVIII ans, fut faite la citeit de Ephese, en laqueile sains Johan, ewangeliste, fut puis ensevelis; et le fondat Ephesus, le roy de Balke. — Item, l'an David XXIX, oit grant discorde entre le roy David et Salmon, son fis, por lequeile discorde ilh le banist hors de sa terre. Si soy partit Salmon, et allat demoreir [3] en la royalme de Corinthe; là ilh fut bien venus, et y demorat III ans. Si fist son pere del paine asseis. — Item, l'an David XXX, astoit roy li princhе Cartago d'Affrique. Si demoroit et habitoit en la citeit de Dydanie, que Dydo, la femme Eneas, fondat à son temps, si com dit est. Si s'avisat le roy Cartago et le fermat de murs, et le regrandist [4], et le nommat Carthago, qui est maintenant le soveraine evesqueit d'Affrique. — Item, l'an David XXXI, s'avisat Salomon qu'ilh dechiveroit [5] son pere. Si vat tant subtilisiier, qu'ilh trovat la maniere comment ons feroit voile [6]; car chu fut le promier qui fist voile; et alat faire des hanas de voile IIII chereez [7], et les envoiat en Jherusalem pasieblement, par II garchons auxqueiles ilh dest chu qui li plaisoit qu'ilhs fesissent; et les endoctrinat si bien, qu'ilh furent bien ensengniés de chu que leur maistre plaisoit à

La citeit d'Ephese fut fondée par le roy Ephesus.

Discors entre David et Salmon.

De Dydanie.

Cartago.

De voile, coment ilhs furent promier fais par Salmon.

[1] *L'an del coronation le roy David XI fut fays rois de Corinthe Ysron, liqueis regnat XXXVI ans. Item l'an David XIX morut Alemaine.* B.

[2] Cette dernière phrase ne se trouve pas dans le manuscrit B, qui l'a donnée quelques lignes plus haut.

[3] *Si vuidat Salomon et se trahit à demoreir.* B.

[4] *Si s'avisat li rois Cartago qu'ilh regranderoit la citeit, si l'engrandist et le fermat de mures.* B.

[5] Tromperait. Roquefort donne *decheoir* et *decevoir*.

[6] Verre. Ainsi les *hanas* ou *hanaps de voile* dont il est question plus loin sont des *vases de verre*. En wallon on se sert encore de l'expression *veule*. Roquefort donne *voire*.

[7] Charretées. *Charrées* dans Roquefort.

faire. — Ches vinrent en Jherusalem, se misent en leur hosteit leurs hanappes, et vinrent lendemain devant le temple David; et misent là une table et I nape, et par-desus III de leurs hanaps de voile, en demonstrant qu'ilh n'en avoient plus. Les Juys regardoient mult ches hanaps [1], qui tant astoient beals et clers que ch'estoit mervelhe del veioir. Et David, qui astoit aux fenestres de sa thour, regardat chu; si apellat I sien camberlain, qui astoit nommeit Josse, et l'envoiat veioir queile chouse les gens regardoient en la rue. Chis y alat et revient à David, et li dest que chu estoient III joweals, les plus beals qu'ilh veist oncques, que ons voloit vendre. — Quant li roy David l'oyt, se li at dit qu'ilh les alast achateir, que qu'ilh costassent; et chis s'en alat parleir aux marchans, et demandat le pris des III hanaps. Ilh dessent III^c bessans d'or. Dest Josse : « Ch'est chascon cent besans. » A cel point prent I des hanaps et le regardat mult, se le voit beal et cleir; si dest : « Donneis-moy chesti por L besans; c'est por le roy David. » Ly uns des garchons, qui astoit nommeis Jonas, prist le hanap que Josse tenoit et dest : « Par chis hanap ne blameroit jamais nos denrée de la motié de pris; » et puis alat le hanap si roidement jetteir contre les pires, qui le brisat en pluseurs piches [2]. Quant Josse le voit, si fut tous enbahis en disant : « Ne » vos corochiés, amis, pour queile pris aura-ge l'autre? » — « Vos aureis les » dois por III^c besans. » — « Vors [3], dest Josse, vos ne prisiés ors l'unc que » cent besans, ors le presiés C et L, et je vos prie que l'unc moy donneis por » cent besans ». A tant mist le main al unc; mains Joseph, li aultre garchon, li ostat des mains et le jettat à terre, enssi com l'autre fut debrisiés. — Adont dest Josse : « Por queile pris aurai-ge cel derain? » Respont Jonas : « Por III^c besans. » Adont li at Josse donneit III^c besans, et enportat le hanap. Si racomptat à roy David comment les dois altres astoient brisiet, et tout chu que je ay compteit; dont li roy David dest qu'ilh ne soy mervelhoit point s'ilh avoient mal tieste [4], car ilhs savoient faire trop subtilhe ovraige. — Et lendemain, al matin, ont lesdis marchans aporteit leurs IIII chareez de hanaps, et les ont vendut à tous commonement les XII unc besans d'or, et puis s'en sont raleis leurs voies. Enssi perdit li roy David III^c besans, car lendemain li furent presenteis par son peuple plus de

Fol. 11 r°.

Coment les II hanaps furent brisiiés.

Coment Josse achatat I hanaps de voile III^c besans d'or.

[1] *Esgardoient ches hanaps.* B.

[2] *Qui se brisat en plus de cent pieches.* B.

[3] Pour *voir*, vraiment?

[4] Si c'étaient de mauvaises têtes?

quattres dosaines; se dest que ch'estoit des jeux Salomon son fis et de ses experienches.

Le roy de Cartage.

Apres, sor l'an David XXXIIII, morut Cartago, le roy d'Affrique, et regnat apres Ysbron, son fis, XL ans, et fut proidhons. Item, l'an David XXXVI, fut eslus à roy de Thir Yram : chis fut li grans amis à David et à Salomon, son fis. Chu fut chis qui li envoiat les cedres et les bois [1] dont le temple Salmon fut fais. — Item, l'an XL, morut li roy David de Jherusalem, el XL[e] an qu'ilh avoit esteit coronneit. Chis fut I bons roy qui amat Dieu, et Dieu l'honorat, enssi que ses fais et ses ovres sont escripte en la bible, et en le somme des roys [2] veritablement qui les veut savoir. — Et fut ensevelis en Jherusalem par Salomon, son fis, mult noblement, et fist mettre en son sepulcre VIII tressors d'or et d'argent. Solonc chu que Josephus tesmongne, de la lignie le roy David issit le royal lignie dont la virgene Marie issit. — Apres David, tient le regne Salomon, son fis, XL ans, à cuy Dieu donnat sens et scienches, pais et biens temporeis, plus que à nulle altre roy qui oncques fut devant luy ne apres. — Item, l'an del coronation le roy David XLIIII, commenchat Salomon à faire le temple de Jherusalem, le XIX jour de mois de marche, liqueile temple fut mult mervelheusement deviseis [3] et de trop grant riceche aourneis; et mist-ons septes ans al parfaire. — Item, l'an David XLIX, oit grant batalhe entre Castor, le duc de Galle, et Silvius, le roy des Latiens, por tant que Silvius voloit que Castor fust subgis [4] à luy et li paiast tregut de sa terre; et li dus Castor disoit que li roy Silvius devoit mies rendre à luy tregut, car ilh n'astoit pas desquendus de la droit royal lignie enssi que Castor astoit, qui estoit desquendus de roy Priant de Troie; et Silvius estoit desquendus de Eneas, qui astoit unc duc et chevalier à roy Priant. Celle batalhe fut en mois d'avrilh [5], et fut tout emmy Borgongne; mains tout li mals retournat sor Castor, car ilh fut ochis et ses gens desconfis, et s'enfuirent les Gallyens en leur pays, en la citeit de Pygarie que Franco fondat jadis, et là esluirent à duc de Galle Ylion, le fis Castor, qui regnat XL ans, com valhans prinche.

De roy Yram qui fut amis à roy David.

Coment ly roy David morut.

De roy Salmon qui fist le temple dedens VII ans.

Guere entre duc de Galle et le roy des Latins.

Ly roy des Latins oit la victoire.

[1] *Les mariens.* B. Ce mot, *Mairien* dans Roquefort, désigne le bois propre aux constructions.

[2] Il s'agit évidemment ici du livre des rois. *Somme*, qui vient directement du latin, signific ordinairement l'essentiel d'une chose.

[3] *Diviseis.* B. *Deviseir* vaut mieux; c'est un verbe auquel répond le substantif *devis*, description détaillée d'un ouvrage à exécuter.

[4] Pour *subject.*

[5] *En mois d'avrilh le XI jour.* B.

Chis Ylion defendit mult bien son pays; ilh astoit grans de XV piés, ilh prendoit I homme à ses mains parmy les flans et le rompoit enssi que chu fuist paistre [1]. — Item, l'an David LI, fut parfais li temple Salmon en Jherusalem, et fut le premier dicause [2] celebrée le primier jour de marche, qui adont astoit le promier jour de l'an; car adont ilh n'avoit en l'an que X mois. — Item, l'an David LVIII, prophetisat le prophete Acayias que le regne Salomon seroit apres sa mort deviseis en II parchons. Item, l'an LXII, fist faire Salmon en Jherusalem trois edifisses de grant saingnorie : la primier oit nom le maison Rurauz [3], en laqueile demoroit li roy; la seconde fut faite por la filhe Pharaon, que Salomon avoit à femme, et fut cel maison apellée Prela; et la tierche fut apellée la maison de Libain : en cesti astoient les armeures et les tressors le roy Salomon. — A cel temps estoit moult grant la guere entre le roy des Latin Silvius et le duc de Galle Ylion; et astoit Silvius moult appresseis de duc Ylion, qui l'avoit assis, en la citeit de Enooch; et tant se travelhat li dus Ylion et ses gens que ilh prisent la citeit l'an David LXV [4]. Adont fut-el gastée et les gens desbareteez, et fut Silvius ochis. — Quant Ylion oit enssi vengiet son pere, se prist-ilh Gazet, la femme Silvius, et l'esposat solonc sa loi; et la damme ly priat qu'ilh vousist à son fils Egyptus rendre son royalme, sique chis que en estoit drois heurs [5], et Ylion li otriat. Enssi fut Egyptus coroneis à roy, et regnat XXIIII ans. Apres chu s'en ralat Ylion en Galle et emenat sa femme awec li. — Item, l'an David LXVII, morut Yram, le roy de Thir, à cuy Salomon avoit donneit en la terre de Galilée IX casteals por l'amitié qu'ilh avoit entre eaux. L'an David LXXIIII, conquisent cheaux de Trache le mere [6], si en furent saingnours XIX ans et maistres.

De Ylion, duc de Galle.

Fol. 11 v°.

La promier dicause de temple Salmon en Jherusalem.

Dez trois nobles edifiches que ly roy Salmon fist faire.

Guere entre le roy de Latin et le duc de Galle.

Salomon le roy avoit pluseurs femmes qui n'astoient mie de la lignie d'Ysrael, ains adoroient les faux dieux et ydollez; si fisent tant à Salomon qu'elles li fisent faire temples et alteis en l'honeur de leurs faux dieux, de

De roy Salmon qui corochat Dieu par les ydols qu'ilh adorat por ses femmes.

[1] Moineau, passereau. *Paisse* dans Roquefort. Du latin *passer*. Je crois cette interprétation préférable à celle qui proposerait de lire *plaistre*, plâtre.

[2] *Dicasse* et *ducasse*, *dicause* et *ducause* existent encore en wallon. Ces mots ont le sens de *consécration* et par extension celui de *fête*. Ici *dicause* signifie *consécration*, *dédicace*.

[3] Ce peut être aussi bien *Ruranz*.

[4] *L'an David LXV le quart jour del mois de may*. B.

[5] Héritier. *Her* dans Roquefort.

[6] *Conquérir la mer*, expression appliquée encore plus loin aux Rhodiens, puis aux Phéniciens, doit être l'équivalent de *dominer sur la mer*.

quoy Salomon corocha mult Dieu. Se li en fut son rengne tollut apres sa mort à ses heurs; ains en oit la plus grant partie I sien servans [1]. — Item, l'an David IIII^{xx}, morut Salomon. Si fut apres roy son fis Roboam; mains, quant ilhs le durent sacreir solonc leur loy, se li priarent pluseurs grans prinches de sa terre que ilh les vousist alligier d'alcon servage, de quoy li roy Salomon son pere les avoit argueis. Et ilh respondit qu'ilh s'en conselheroit. Puis se conselhat à ses barons anchiens de la terre, qui de conselhe son pere avoient esteit, lesqueiles li conselharent que ilh fesist la volenteit de son peuple. — Roboam apres soy conselhat aux jovenes barons, qui awec li avoient esteit nouris; et li conselhont que riens ne deportast ses gens [2], et ne fesist rien por eaux, anchois les aggrevast de plus griefs servage que devant. A cel conselhe se tient Roboam ly roy, de quoy ilh fist mal. — Et respondit à ses hommes mult fellement que jà ne les feroit avantaige, anchois les aserviroit plus que son pere n'avoit oncques fait. Et quant li peuple veit chu, si soy departirent de li les X lignie de Ysrael, et fisent roy uns poissant homme de la lignie Effraym, qui longement avoit servit Salomon, et estoit nommeis Jheroboam; et remanit soilement à Roboam [3] les lignies Juda et Benjamyn, et regnat XII ans. Adonc fut acomplie la prophetie Acarias.

Exemplum de roy Roboam qui creit le conselhe dez jones.

Les X linagez soy departirent de roy Roboam.

Exemplum coment ly roy d'Egypte conquist Jherusalem et despoulhat le temple.

L'an del coronation David IIII^{xx} et VI, amynat Zusac [4], li roy d'Egypte, grans oust [5] desus Robooam, le roy de Judée, et si assist Jherusalem; se li fut tantost rendue sens cop à ferir; et ch'estoit li principal citeit et li chief de tout le regne Roboam. Et fist li roy Zusac porteir awec luy en Egypte les prechieux vasseals d'or et d'argent, dont ons amministroit en temple, et II^{c} grans eskus jostereches [6] de fin or, que Salmon avoit fait faire por nobleche [7], et les avoit pendut tout al thour de son palais, que ons nommoit le saut de Libain. — Item, l'an David IIII^{xx} et IX, Ylion, li dus de Galle, morut. Si regnat apres son fis Alienoir XXVIII ans. Chis oit I femme qui fut nommée Lyliane, qui fut la filhe Gaudo, le roy d'Angel. En chist an meisme morut Egyptus, li roy des Latiens; si fut apres son fis Silvius li

Fol. 12 r°.

De duc de Galle.

[1] *Sergant*. B.

[2] *Que de riens ne deportast sa gent*.

[3] *Et li rois Roboam tient tant seulement*. B.

[4] Sésac, *Paral.*, II, 12.

[5] *Oust* pour ost, armée.

[6] *Ecus jostereches* signifient sans doute des *écus destinés aux joutes*. Il en est question dans le passage des *Paral.* cité à la note 4.

[7] Les quatre mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.

Polhus [1], qui regnat XXVIII ans, de temps Roboam et Ozie en Judée roys. — L'an David XC, furent faites et edifyés II citeis en Asie, qui furent apelléez Furine et Samas; se les fondat Ango, le roy de Asie. — Item, l'an David XCIIII, fondat ly dus Alienoir de Galle I moult beal casteal, en I lieu qui fut nommeis l'isle de Brukanne. Si avient que ons faisoit le fondement, se vient là sa femme, la duchesse de Galle, al jetteir le promier piere; et quant li dus veit sa femme, que ilh amoit mult fort, se dest : « Ma chier damme, vos soyés li tres-bien venue; par nostre foid vos jet- » tereis le promier pire del fondement, se n'en venrat se bien nom » [2]. Et la damme prist le pire et le jettat; et sor cel pire fut li casteal edifiiés, qui fut nommeis Libiane [3], solonc le nom de la damme. — Et est encor une bonne vilhe [4] qui est nommée Lisle, en Flandre, car li ysle de Brukanne [5] fut puis appelleis Flandre, enssi que vos oreis chi-apres. — L'an David XCVII, morut Roboam, li roy de Judée, et fut ensevelis deleis ses ancesseurs en la citeit de Jherusalem : chis roy Roboam fut orgulheux, et n'avoit en luy nulle hardileche de chevalerie, et partant fut-ilh tous jours subgis à altruy.

Exemplum de Libiane.

Lisle en Flandre.

Dez roys de Judée.

Quant Roboam li roy de Judée fut mors, si fut coronneis Abia, son fis, qui regnat III ans. — Item, l'an David XCVIII, oit une grant batalhe entre Abia, le roy de Judée, et Jheroboam, le roy de peuple Israel; et là fut Jheroboam desconfis, et perdit L^{m} hommes; mains par le volenteit de Dieu Jheroboam escappat de la batalhe, et dedont en avant ne revient puis la royalme aux heurs Salomon. — Item, l'an David C, morut Abia, li roy de Judée, et fut ensevelis awec ses ancesseurs. Si regnat son fis Aza apres XLI : chis fut droturiers et loial envers Dieu, car ilh destruit toutes les ydolles et les symulacres que Salomon avoit faites et estorées en Jherusalem por ses femmes. Chis roy Aza tient sa terre en pais les X promiers ans. — Item, l'an David CIII, morut Jeroboam li roy d'Ysrael, qui avoit regneit XXII ans et bien governeit les enfans d'Ysrael, tant com des X lignies dont ilh astoit roy. Chis Jeroboam donnat congiet à son peuple de adoreir les ydolles, portant qu'ilh ne voloit mie qu'ilh soy retrahissent vers

Des roys de Judée et d'Ysrael.

[1] Le poilu.

[2] *Se bien nom* équivaut à *sinon bien.*

[3] *Liliane.* B.

[4] *Et ancour l'apelle-t-ons ensi maintenant, et at entour I bonne vilhe. B.*

[5] Notre texte porte *Borgogne,* et je le corrige d'après le manuscrit B. Ce doit être, du reste, une faute de copiste, car plus haut, en parlant de la même île, il écrit *Brukanne.*

Jherusalem. — Apres Jeroboam fut roy d'Ysrael Nabath [1], et fut appelleis ly secons roy d'Israel; si regnat II ans.—Item, l'an C et IIII, en marche [2], commenchat à fondeir li roy des Latiens Silvius I citeit, et l'apellat [3] Columpne en Campangne [4]. — Item, l'an C et V, en avrilh [5], oit grant batalhe entre le roy d'Ysrael Nabath et I princhе qui fut nommeis Baasa [6], et là fut Nabath ochis et ses gens desconfites. Si fut roy chis Baasa, et regnat XXIIII ans; mains si les II altres roys devant luy avoient esteis malvais encontre Dieu, encor le fut chis plus. — Item, l'an C et X oit batalhe entre Gispel, le roy de Ethyoppes et le roy de Judée, et fut en octembre [7]; et oit Aza victoir. Quant Aza veit qu'ilh oit ses annemis desconfis, et ilh fut rapeiriés sains et sauf, si commandat à son peuple que chascon servist Dieu en bone foid, et renonchast [8] les faux ydolles; car par la grasce et ayde de Dieu avoit ilh oyut victoir contre ses annemis. — Item, l'an C et XII, morut Alienoir, li dus de Galle, qui avoit regneit XXVIII ans.

De roy Silvius des Latins qui fondat Columpne.

Des malvais roys d'Ysrael.

Exemplum coment ly roy Aza commandat que cascon servist Dieu.

De duc de Galle.

Apres la mort Alienoir fut fais dus Gossain, son fis, qui regnat XII ans. Chis dus fondat I citeit, qui siet en Pulhe, qui est nommée Gosaine. En cel an en decembre [9] morut Silvius, li roy des Latiens, qui avoit regneit XXVIII ans. Si fut coronneis par les chevaliers son fis qui fut ousi nommeis Silvius Carpentons, et regnat XVI ans. — Item, l'an David C et XX morut li roy de Corinthe Baffo qui avoit regneit XXIII ans, si fut roy apres son fis Bachis [10]. — Item, l'an David C et XXIIII oit grant batalhe entre Baasa le roy d'Ysrael et Aza le roy de Judée. Si oit victoir le roy Aza, et desconfit les altres. Si s'enfuit ly roy Baasa en la citeit de Ebron, et Aza retournat en Jherusalem, et demorat là IIII ans, puis assemblat ses oust, et assegat Ebron; se le prist et ochist Baasa. — L'an David C et XXVIII, quant Baasa fut mors, si regnat son fis Hela II ans, puis morut; se fut ensevelis en Ebron. Apres regnat li fis Hela, Amri [11], XII ans. — L'an David C et XXIX morut Gosain, li dus de Galle. Si regnat apres son fis li anneis,

Gosaine.

De roy Silvius dez Latins.

Fol. 12 v°.

Dez roys de Judée et d'Ysrael.

De dus de Galle.

[1] Nadab.

[2] *Le XXe jour de marche.* B.

[3] *Et l'appellat quant elle fut fait.* B.

[4] Coulommiers en Champagne.

[5] *Le IIIIe jour de avrilh.* B.

[6] Baasa filius Ahiæ de domo Issachar. *Regum*, III, 15.

[7] *Et fut le XIIe jour de octembre.* B.

[8] *Relaissast.* B.

[9] *Le IIIIe jour de décembre.* B.

[10] *Baffo* m'est inconnu, mais *Bachis* ou plutôt *Bacchis*, cinquième roi héraclide, est le fondateur de la dynastie corinthienne des Bacchiades.

[11] Amri n'était pas fils d'Éla, mais *princeps militiae. Regum*, III, 16.

qui fut nommeis Ector; et ly jovene, qui fut nommeis Alienon, fut sires de Castel del Ysle, que li dus Alienoir avoit fondeit, enssi que dit est par-devant. Enssi partirent-ilh leur terres. Chis Ector, li dus de Galle, regnat XIX [1] ans. — Item, l'an David C et XXXIII morut Silvius, li roy des Latins; si regnat apres son fis Tyberius Silvius VIII ans. Item, l'an C et XXXIIII, fondat Amri li roy d'Israel I citeit qu'ilh apellat Samarie; si en fist le chief de son regne, ensi que Jherusalem estoit chief del regne de Judée. — Item, l'an David C et XXXVIII, astoit aleis chevalchier li roy des Latins; si avient qu'il devoit passeir aux weis d'onne rivier qui corroit par-deleis Eneoch; se cheit en l'aiwe [2], si fut pres noyés et finablement ilh escapat, mains ilh en chayt en une maladie dont ilh morut, por quoy de chi jour en avant fut la riviere nommée Tyberis solonc le nom le roy, et encors le nomme-ons; mains par-devant estoit son nom Ambleve [3]. — Item, l'an David C et XLI, morut Aza, li roy de Judée; si fut ensevelis en Jherusalem awec ses ancesseurs. Et apres luy regnat son fis Josaphat XXV ans; se resemblat bien son pere del ameir Dieu et servir. En cel an morut Tyberius Silvius; si regnat apres son fis Agrippa Silvius XL ans. — Item, l'an David C et XLII, morut Amri li roy d'Ysrael; se fut apres roy Abach [4], son fis. Chis roy Abach d'Ysrael et Josaphat, roy de Judée, furent toutes leurs vies bons amis et en pais; car ilhs fisent aloianches ensemble par mariage; car Joram, li fis Josaphat, oit Athalie la filhe Abach. A cel temps regnoient II grans prophetes : Micheas et Helie, et pluseurs altres bons clers. — Item, l'an David C et XLVIII, morut Ector, li dus de Galle; si regnat apres luy son fis qui oit nom Athanaise XXI ans. — Item, l'an David C et LIII defiat Alienon, li oncle Athanaise, ledit Athanaise, portant que ilh voloit estre dus de Galle. Mains Athanaise ne le dobtat gaire; ains assemblat ses gens et assegat le casteal de Ysle, et affamat ens son oncle et ses gens; si morurent dedens de fain. Et quant Athanaise oit pris le casteal, se le tient à sien et mist ses gens dedens. — A cel temps estoit empereur de Gresche Reboche, qui oit une filhe qui oit nom Ysaine, laqueile estoit tant belle, que ons en savoit parleir de sa bealteit par tout le monde. Tant que la

Amry roy d'Israel commenchat la royalme de Samarie.

La rivier Tyberis, par devant Ambleve.

Micheas, Helias.

De Galle.

Exemplum de Ysaine.

[1] XXIX. B.

[2] Eau. Cette forme est restée en wallon. Roquefort donne *aïve, aigue, aique,* etc.

[3] On a encore ici un exemple de la manière dont notre chroniqueur estropie les noms propres, car il est clair qu'il a voulu traduire l'ancien nom du Tibre, qui est *Albula.*

[4] Par erreur pour *Achab.*

novelle en vient al duc Athanaise, qui illuc envoïat II prinches et VI chevaliers [1], et mandat al empereur qu'ilh voloit faire de sa filhe damme soveraine de Galle, de quoy ly empereur fut moult lyes, et envoïat sa filhe à duc Athanais qui le prist à femme; se en oit I fis qui oit nom Franco. — Item, l'an David CLVIII, morut Reboche, li empereur de Greche, qui avoit regneit XLIIII ans; si regnat apres luy son fis Castor XLI an. Item, l'an David CLXI an, conquisent cheaux del ysle de Rode la mere, et le tinrent par l'espausse de XXIII ans. — Item, l'an David CLXIII, oit grant batailhe entre Benadas [2], le roy de Surie, et Abach, le roy d'Ysrael, et awec ly Josaphat de Judée. De cel batalhe prophetisat Mycheas, quant ons le dut commenchier, que li roy Abach de Israel seroit ochis en la batalhe, se ilh y aloit; et les faux prophetes disoient al roy et li fasoient entendant le contraire, et qu'ilh auroit victoir. Quant li roy Abach entendit les II prophetes, si adjostat plus grant foid à eaux, — assavoir sont : Andromars et Verones, et enssi y fut Alarich — que ilh ne fesist à vraie prophete Mycheas. Si fist Mycheas prendre et mectre en prison, et li dest qu'ilh l'ochiroit al revenir; puis avient que la batalhe se fist en avrilh [3], en laqueile batalhe Abach fut ochis et ses gens mors.

Franco de Galle.

Guere entre Surie et Judée.

Fol. 13 r°.

De cel batalhe escappat Josaphat, le roy de Judée, car ilh s'avoit [4] tousjours penneis [5] de faire le voloir de Dieu, fours tant qu'ilh astoit aloyés à roy Abach d'Israel, qui oncques n'avoit creut ne ameit Dieu ne ses prophetes. Apres Abach fut roy d'Ysrael son fis Ochozias. — Item, l'an David C et LXIIII, oit I grant batalhe entre Benadas deseudit, le roy de Surie, et Ocozias, le roy de Ysrael. Si fut Ocozias desconfis, et se s'enfuit; et Benadas oit la victoir. Si soy retrahit tout belement en son pays; et gueriat li unc l'autre dedont en avant mult fort. — Item, l'an David C et LXVI, chayt li roy Ocozias d'Ysrael aval ses greis, si qu'ilh morut; si tient son fis Joram le regne. En cesti an meismes morut Josaphat, le roy de Judée; si fut ensevelis awec ses ancesseurs. Si fut roy son fis apres luy Joram, qui avoit à femme Atalie, la sereur le roy Joram d'Ysrael. — Item, l'an

Guere entre le roy de Surie et Ysrael.

[1] *VI clers.* B.

[2] Benhadad. *Regum*, III, 20.

[3] *Le promier jour d'avril.* B. Sur cette scène voir le chap. XXII du livre III des Rois. Il y est bien question de faux prophètes, mais les noms donnés ici sont de l'invention du chroniqueur.

[4] *Ilh astoit.* B.

[5] Il s'était toujours appliqué. *Pener* dans Roquefort.

David C et LXIX, en mois de marche [1], morut Athanaise, li dus de Galle, qui avoit regneit XXI an. Si regnat apres son fis Franco X ans. Chis fut valhans hons et amat son pays, et governat bien ses gens. — Item, l'an David C et LXX, prit à femme li dus Franco Ydoneas, le filhe Agrippa, le roy des Latins, qui estoit tres-belle damme; et en oit l'an apres I fis qui fut nommeis Yborus. — Item, l'an David CLXXII, le XVIIe jour de septembre, fut ravis Helias le prophete en unc chaire qui sembloit plains de feu, et les chevals qui le trahoient le chare l'emportarent en l'aire; et tout chu veioit Heliseus le prophete, li disciple Helias, qui tantoist apres chu soy retrahit en la citeit de Jerico, où les aywes astoient tant ameres que nuls n'en poioit boire; si prist de seil et les salat, en faisant son orison à Dieu; et les aiwes devinrent tantoist douche por boire [2]. Adont commenchat li usaige de faire l'aiwe benoite, et encor le maintient Sainte-Engliese. — Item, l'an David CLXXIIII, morut Joram, ly roy de Judée; si regnat son fis apres, qui oit nom par trois nommes, assavoir: Ocozias, Azarias, Aasaias, VII ans. Item, l'an David CLXXVII, oit grant batalhe entre le roy Ocozias et le roy de Surie; si oit Ocozias adont victoir, et fut ochis Benadas, li roy de Surie. Si regnat apres son fis Achas XXII ans. — Item, l'an David CLXXIX, morut Franco, li dus de Galle. Si regnat apres son fis Yborus, qui encors estoit jovenes en l'eaige de IX ans; mains ilh oit mambors, qui le governat tant que ilh fut en eiage por luy à governeir. Et quant ilh fut à parfaite eiage, se morut enssi que vos oreis chi-apres. — Item, l'an David CLXXXI, morut Ocozias li roy de Judée; si regnat apres son fis anneis Joram. En cel an meismes morut Agrippa, li roy des Latiens, qui avoit regneit XL ans noblement; et apres lui regnat son fis Azelinus Silvius par l'espause de XIX ans. — Item, l'an David CLXXXII, entrat en unc heremitaige Jonadad, li fis Recab [3]; et fut li primier heremite qui entrat oncques en heremitaiges. En cel an fist Dieu florir par myracle le corps sains Homeriens en Gresche, où ilh gisoit. — Item, l'an David C [4] IIII^xx et III, morut Joram, li roy d'Ysrael; si fut apres son fis Geu [5] roy, qui regnat XXVIII ans : chis ochist tous ches qui astoient issus de la lignie

De duc de Galle.

Exemplum de Yborus.

Helias fut ravis.

Coment Heliseus fist les aiwes douches qui estoient amers.

Guere entre le roy de Judée et de Surie.

De duc de Galle.

Des roys de Judée et de Ysrael.

Li promier heremite Jonadab.

Geu roy ochist tous ches qui estoient del lignie le roy Achab.

[1] *Le IXe jour del mois de marche*. B.

[2] Ici on lit dans le manuscrit B : *Item l'an David CLXXI oit Ydoneas del duc Franco I filhe qui fut nommeis Yborus. Adont.....*

[3] Il est question de ces deux personnages dans le livre IV des Rois, ch. X, v. 15 et suiv.

[4] Le C est omis.

[5] Jéhu.

le roy Achab et Jezabel, sa femme. — Item, l'an David CLXXXIIII, fist la royne Atalie de Judée ochire tous les enfans que son fis Ocozias avoit, dont li I astoit roy de Judée, qui oit nom Joram; desqueiles enfans ilh escappat unc qui fut nommeis Joias, qui drois heurs estoit del regne, et astoit jovenes, et fut nouris de Joiadas, le soverain evesque de la loy. Et ches VII ans durant tient la royne Atalie le regne; et apres les VII ans passeis, Joiadas fist faire le peuple homaige à Joias. Chis Joias, tant que Joiadas li evesque vesquit, fut-ilh en cremeur de Dieu; et quant Joiadas fut mors, adont se mist Joias à maile à faire, et fut asseis contraire à Dieu; et retient pou des biens que li evesque li avoit assengniet et apris par l'espause de VII ans et plus.

Piteit grant de chu que Athalie fist.

Exemplum coment Joiadas gardat I des enfans de roy et le fist roy.

Fol. 13 v°.

Sor l'an David CIIII^{xx} et VII, qui fut li an del origination de monde IIII^{m} III^{c} et XII ans, et li an del nativiteit Abraham MC et XXIX, et li an del destruction de Troie II^{c} IIII^{xx} et XIIII par I mardi, le deraine journée de may, astoit Yborus, li dus de Galle, aleis chevalchier et cachier en unc bois awec ses barons. Si vient en unc lieu plain sor une riviere que ons nomme Saine, où ilh faisoit moult beal et joli, fours tant que en plus beal del plain avoit croliches [1] et palus [2] que ons apelle lintes [3] : chu sont enssi que mares. Si plaisit mult bien à duc Yborus, et dest qu'ilh y feroit, por l'amour del belle plache et del riviere, là fondeir I citeit en droit lieu où les mares astoient; et mandat ovriers de tout manieres à chu apartinant. Se le fist commenchier, et fut parfaite dedens II ans là apres; et le nommat Lutesse, solonc le lieu où ilh seoit, qui puis fut par grant nobleche Paris, et encors est-el ajourd'huy, enssi que vos oreis chi-apres. — Item, l'an David CXCI, oit grant batalhe entre le roy Azelinus des Latiens et son cusin le duc Yborus de Galle, por tant que li roy Azelinus disoit que li dus Yborus avoit edifiiet la citeit de Lutesse deseurdit sor sa terre, et que il auroit la citeit; et Yborus li contredist. Si oit Yborus victoir contre luy, et fut Azelinus desconfis; si enfuit sa voie, et perdit II^{m} hommes et ses II fis Aurelius et Ascanus, et ne li demorat que unc seul fis, qui oit nom Aventinus. — Item, l'an David C et XCIIII, morut Yborus; si regnat apres son fis Antenoire XVII ans. Chis Yborus, li dus de Galle, avoit III fis : ly anneis, Antenoire, regnat apres en Galle; li altre, Franco, regnat en

Yborus, ly dus de Galle, fondat Lutesse ou Paris.

Guere entre le duc de Galle et le roy des Latins.

Dez dus de Galle.

[1] Ce mot, resté dans le wallon, signifie *mare*, *fondrière*. Roquefort donne la forme *croliz*.

[2] Mot latin signifiant *marais*.

[3] Landes?

casteal del ysle; et li jovene, Melacons, regnat en Allemangne. Mains Franco et Melacons ne soy voirent mie tenir à celle parchon; si se sont alloyés ensemble, et commenchont à gueroier leur frere, qui bien soy defendit. Si avient qu'ilh [1] oirent batalhe ensemble; mains Antenoir oit victoir, et furent ochis Franco et Melacons.

Sor l'an David IIᶜ, morut li roy de Latiens Azelinus par une effoudre [2] qui chayt seur luy et le tuat; si regnat apres luy son fis Aventinus XLI ans. — Item, l'an David IIᶜ VI, fondat Aventinus, le roy de Latien, I citeit qu'ilh nommat Aventine; et fut edifiiet deleis Eneoch et les altres que ses devanttrains roys avoient fondeit, dont ilh en estoit plus de XIIII citeis qui seioient pres l'une de l'autre; et se fist corrir l'aiwe d'entres les montangnes de Albanie parmy cel citeit. — Item, l'an David IIᶜ et XI, morut Geu [3], ly roy d'Ysrael; si fut roy apres luy son fis Joatas, qui regnat VII ans. En cel an morut li dus de Galle Antenoire; si regnat apres son fis Yolens XLIII ans. — Item, l'an David IIᶜ et XVII, conquisent cheaux de Cypre la mere, et le tinrent par l'espausse de XXIIII ans. Et l'an David IIᶜ XIX morut Elizeus le prophete, qui, apres sa mort, resuscitat unc mort homme, si com Josephus le tesmongne. En cel pays où li corps Heliseus gisoit, avoit des larons habitans qui avoient I homme desrobeit; et apres l'avoient ochis et jetteit le corps de luy dedens la sepulture Heliseus, si com Dieu le vout; et oussitoist que chil corps adesat [4] et tochat al corps le prophete Heliseus, ilh resuscitat de mort à vie; et, quant li corps fut enssi resusciteis, ilh le racomptat à saingnour de la terre; et oussi les hommes et les larons qui l'avoient ochis, quant ilhs veirent le myracle, ilh soy retrahirent de male à faire de cel jour en avant. Et deveis savoir que chil myracle ne avient mie tantost que Heliseus fut trespasseis; anchois avoit ja esteit en terre V ans, car chu fut l'an David IIᶜ et XXIIII. — Item, l'an David IIᶜ et XXVII, fist ochire li roy Joas de Judée Zacharie, li fis Joiada, qui nouri l'avoit. Et l'an David IIᶜ et XXIX morut Joas, ly roy de Judée; si fut roy apres luy

Aventine fut edifiiet.

Des roys d'Israel.

Coment Heliseus resuscitat I homme apres sa mort.

Zacharie fut ochis.

[1] *Si avint que sour l'an David C et XCVIII ilh.* B.

[2] Éclair. Le mot se trouve avec ce sens dans Roquefort. J'avais d'abord lu *effondre*, qui signifie *écroulement* (voir le Glossaire de Gachet), et je croyais d'autant plus pouvoir le faire que communément, pour désigner la chose, Jean d'Outremeuse se sert de l'expression wallone *alumyre*, par exemple, plus loin à propos de la mort de Romulus. Mais le mot revient dans le récit de la mort de Tullus Hostilius, et ici le doute n'est plus possible : c'est *effoudre* qu'il faut lire.

[3] Jéhu, comme précédemment.

[4] *Adeser* est dans Roquefort et signifie *toucher*.

son fis qui oit à nom Amazias. — Item, l'an David II^c et XXXV, oit mult grant batalhe entre le roy Joas d'Israel et le roy Amazias de Judée; et durat de matin, enssi que à heure de prime, jusques à tant que la nuit les departit par forche; et là perdit chascon des II parties tant de gens que les ambdois parties s'enfuirent com desconfis; et demorat enssi la guerre par l'espase de VI ans. — Item, l'an David II^c et XXXVIII, fondat li roy des Latiens Aventinus une citeit deleis la citeit de Eneoch, qu'ilh appellat Aventinois, mains elle fut plus grande de l'autre [1], car el tient III lieu de circuitut. Celle an meisme fut neis Agirofle le philosophe. — Item, l'an David II^c et XLI, fut la grant batalhe entre Joas, le roy d'Ysrael, et Amazias, le roy de Judée; et fut à cest fois Amazias desconfis [2]. Adont fist Joas abatre grant partie des murs de Jherusalem, et prist une grant tresor qu'ilh trovat en temple Salmon.

Fol. 14 r°.
Guere entre le roy de Judée et Israel.

De la citeit Aventines.

En cel an meismes morut Aventinus, li roy des Latiens, en decembre [3]; si fut apres luy roy son fis Procha, qui regnat XXV ans. — Item, l'an David II^c et XLVII ans, le XXe jour de may, fut Jonas le prophete jetteis en mere, en laqueile ilh demorat III jours et III nuit en ventre d'une cete [4]; c'est I pesson que ons nomme altrement balayne, qui à chief de trois jours le vomist et le rejetat sour terre tou vif. Et quant ilh fut enssi escappeis, si s'en allat loiant Dieu; et vient en la citeit de Nynive, où Dieu l'avoit envoyet, et là annunchat-ilh la parolle de Dieu pour convertir le peuple, qui creoit en faux ydolles. — Item, l'an David II^c et XLIX, fondat ly roy Pallus de Surie II citeis; si appellat l'une Sardaine [5] et l'autre Tharse. Desqueiles commenchat grant mals et guere entre le roy Pallus de Surie deseurdit et le roy Ancises de Medes, portant que ly roy Ancises disoit que Tharse seioit sor sa terre, et le voloit avoir; mains li roy Pallus le defendit à l'espée; et durat celle guerre IIII ans. Et elle fin [6] en mois d'avrilh [7], oit entres lesdites II roys batalhe mult grant par-deleis ladit citeit de Tharse; mains ly roy Ancises de Medes oit plus de gens, si oit-ilh la victoir, et li roy Pallus fut

Exemplum de Jonas qui fut jetteis en la mere.

Dez citeis de Sardaine et Tharse.

Le roy Ancises at desconfis le roy Pallus.

[1] Ce membre de phrase, depuis le mot *mains*, est suppléé d'après le manuscrit B.

[2] Le texte porte *descondis*, qui doit être une faute de copiste.

[3] *Le derain jour de decembre.* B.

[4] Le chroniqueur explique lui-même ce mot formé du latin *cetus*.

[5] *Sardona.* B. Sardes?

[6] Pour *en la fin*, *enfin*.

[7] *Et al fin, assavoir sor l'an David II^c et LIII le secon jour del mois d'avril.* B.

desconfis; si que li roy Ancises de Mede oit la citeit, car ilh le gangnat à l'espée, et li roy Pallus s'enfuit en la citeit de Sarde, et fist faire I gran feu enqueile ilh s'ardit par desperanche. Enssi morut-ilh.

Apres le mort le roy Pallus de Surie regnat son fis Odesa XL ans : chis recommenchat la guerre encontre le roy de Medes. — Item, l'an David IIc et LIIII morut Yolens, li dus de Galle; si fut dus apres Prian, son fis, et regnat XVI ans. Item, l'an David IIc LVI, en marche[1], morut Amazias, li roy de Judée; si regnat apres luy son fis Ozias LII ans. Chis fut mult poissans hons; si conquist grant avoir, car ilh metit tout sa vie sa cure en bien faire ses terres ahanneir[2]. — Item, l'an David IIc et LVII, conquisent cheaux de Fenix[3] la mere. — A cel temps conqueroit fortement par-decha ly roy des Latiens entour luy sor ses voisiens, car ilh astoit si combattans et si redobteis que les altres nations obeissoient toutes à luy, excepteit le roy de Galle. Chis n'y obeissoit de riens à li, anchois se defendoit sy bien, luy et ses gens, que li roy Procha mult le doubtoit; car ilhs astoient si poissans et si vertueux, les Galliens et les Sycambiens, que chascons les dobtoit. Et regnarent en chesti gran vertu jusques al temps Constant Cesaire, le fis l'empereur Constantin le Gran, qui donnat Rome al pape et à Sainte-Engliese[4]. — Item, l'an David IIc LXIII, avoit en Gresce uns roy qui astoit nommeis Gregus[5], qui savoit mult de loys; si en donnat pluseurs aux Grigois. Chis roy Gregus buit unc jour si grant planteit de vin, que ilh fut tous yvres. Et quant ilh quidat alleir parmy son palais, ilh chaiit si roidement que ilh soy blechat mult durement, si soy cuchat dormir; et quant ilh oit dormit et ilh fut desivreit[6], si commandat que chascons copast toutes les vingnobles entour Gresche. — Item, l'an David IIc et LXVI, morut Procha li roy des Latiens, qui avoit regneit XXV ans.

De dus de Galle.

De Ozias, le bon roy de Judée.

De roy de Latins.

Del poissanche des Sycambiens.

Ly roy Gregus fist destruire toutes les vingnes en son pays.

Chis roy Procha fut mult poissans hons; ilh conquist dedens les XXV ans qu'ilh regnat X liewes tout al tour de luy, et si en tenoit bien XX liewe, ch'estoit XXX liewes qu'ilh tenoit tout entour de luy[7]. — Apres Procha, le

Fol. 14 v°.

[1] *Le quart jour de marche.* B.

[2] Labourer. Nous avons déjà rencontré ce mot, p. 19.

[3] Phénicie.

[4] Au temps de Jean d'Outremeuse, on ne songeait guère à contester l'authenticité de la donation de Constantin.

[5] Lycurgue sans doute.

[6] Quoique l'expression ne se trouve pas dans Roquefort, je ne sais s'il est nécessaire de dire qu'elle équivaut à *désenivré.*

[7] Cela revient à dire qu'il possédait primitivement vingt lieues de territoire, et qu'en ayant ensuite conquis dix, il en avait alors trente.

Ly roy Amelius de Latins conquist mult de pays.

roy des Latiens, regnat son fis Amelius LX ans. Chis fist mult de mervelhes en son temps; car se Procha, son pere, fut valhans, chis le fut asseis plus, et conquist tant de terre qu'ilh tenoit plus tot [1] seul que toutes les altres nations ne fasoient ensemble; et se n'avoit nation en tout Europ que ilh ne rendist tregu à luy, fours que les Gallyens et Sycambriens. — Item,

Ly royalme de pays de Machedoine commenchat à chi temps.

l'an David IIc LXVIII, commenchat promier le royalme de Machedoine; si en fut li promier roy nommeis Kereamus, et regnat XXVIII ans. A cel

Des quattres prophetes Ozee, Amos, Ysaie et Jonas et Naym.

temps astoient ches prophetes Ozie, Amos le peire Ysaie, Jonas et Nayum [2]: si prophetizoit li uns en Judée, ly altre en Israel et les altres altre part. —

De Galle.

Item, l'an David IIc et IIIIxx, morut Priant, li roy de Galle; si regnat apres

Les mesures et pesans furent promier troveis.

son fis Yborus XXXII; et l'an apres furent promirs troveit en Gresche les mesures et les pesans. Item, l'an David IIc IIIIxx et II, cachat ly roy Ami-

Coment Mars engrossat Rea, qui estoit virgue, de II enfans: Romulus et Remus.

lius de Latiens son frere, qui fut nommeis Minitoir [3], de son regne. Portant que chis Minitoir avoit une tres-belle filhe virge, qui oit nom Rea, se le fist entreir en temple de Mars, leurs dieu, et toute nue devestire; et Mars li dieu couvertement et sponsement [4] ghut [5] awec charnailement; se l'en-

Romelus et Remus.

grossat de dois enfans marles, dont li promirs nasquans fut nommeis Romelus, et li derains fut nommeis Remus; de ches II germeais [6] parlerons chiapres. Mains totvoie [7] la mere fut enfoiie tout vive por cel inceste sorlonc la loy, et li pere Minitoir fut banis, car ons ne le pot tenir: ch'estoit I gran clers [8]; si fist chu por chu qu'ilh savoit bien que elle conchiveroit enfans de

Mervelhe comment une leuve alaitat lesdit II enfans.

grant valeur. — Lesqueiles germeals, quant ilh furent neis, furent al commendement de roy jetteis en dois bussons qui astoient al entrée d'unc gran bois sor la riviere de Tyberis, et là les alaitat une leuve par VIII jour et plus. Adont les trovat unc pastureals, qui fut nommeis Faustulus, qui les

De la belle Laurenche qui apres nouristlesdis enfans.

portat en son maison à sa femme, qui avoit à nom Laurenche, qui les nourist et alevat [9]. Ceste Laurenche estoit la plus belle femme de tout le pays; mains elle estoit tout commune à tous hommes por argent gangnier:

[1] *Tot* pour *tout*, *plus à lui tout seul*.

[2] Nahum.

[3] Le mot est très-lisiblement écrit. Il s'agit cependant de Numitor.

[4] Maritalement, ou peut-être volontairement.

[5] Pour *jut*, coucha, que nous avons déjà rencontré, p. 22.

[6] Jumeaux. Encore un mot resté dans notre wallon.

[7] Toutefois.

[8] Ce membre de phrase et le suivant doivent s'appliquer à Amulius, non à Numitor.

[9] On dit encore en wallon *aclever* pour *élever*. *Alever*, dans Roquefort, a un autre sens.

et gangnat tant que ch'estoit mervelhe. Et por le raison qu'elle estoit si commune, se voisiens l'apellarent leuve, et sa maison lovetrie; à laqueile prisent leur nom toutes les maisons où femme se laissent congnoistre commonnement por argent.

Enssi furent Romulus et Remus aleitiés de dois leuves : promier de la beiste, et apres de Laurenche; enssi que nos le vos avons deviseit, le dist Martin, le penitanchier del pape, en ses croniques, et Tytus Livus et pluseurs altres; et dient que ons le troive à Romme enssi en escript, en marbre et altres pires, que ons le truve là à perpetuel memoire. — Item, l'an David IIc IIIIxx et III, conquist li roy des Latiens Amilius tout Allemangne, et le metit en tregut, et demorat en tregut bien V ans. — Item, l'an David IIc IIIIxx et V, morut Jheroboam, le roy d'Ysrael; si fut apres luy roy son fis Zacharie VI mois, puis fut ochis par unc prinche, qui fut nommeis Manachen [1]; si regnat apres Sellum, son fis [2], unc mois, qui fut oussi ochis par le prinche deseurdit qui se metit en la royalme d'Ysrael, et le tient X ans. — Item, l'an David IIc IIIIxx et VIII, fondat li dus de Galle Yborus I casteal en Galle, et l'apellat Flexis [3]. — Item, l'an David IIc XCI, alat li roy Amilius en la Grant-Bretangne por conquesteir, et le conquist, se le mist en tregut. En cel an meisme, edifiat li roy des Latiens une citeit deleis les altres deseurdit, et l'apellat Romeck, et apres encor I altre. — Item, l'an David IIc XCVI, alat li roy Amilius des Latiens en Galle por conquesteir; mains ilh fut trois fois desconfis dedens I an. En cel an meisme, conquisent cheaz de Egypte la mere. En cel an morut ly roy Manahen d'Ysrael; si fut roy apres luy Facheas [4], son fis, qui regnat X ans. — Item, l'an David IIIc fut eslus à roy d'Egypte I prinche, qui oit nom Bochoris, qui instablit les lois en son regne. Et II ans apres, morut Yborus, ly dus de Galle, en une batalhe. Se le tuat Amilius, li roy des Latins, qui astoit l'an devant raleit la seconde fois en Galle por conquerre : si fut V fois desconfis, et à la Ve fois, combien qu'ilh fust desconfis, fut ochis li noble dus Yborus, et Amilius en son pays soy retrahit; si jurat que jamais ne rentroit en Galle, car chu estoient gens esprovées. — Apres la mort Yborus, fut dus de Galle son fis Ector, qui regnat L ans. En cel an meisme esposat li roy de Latins

Fol. 15 ro.

De dus de Galle.

[1] Manahem. Le même mot est bien écrit sans c quelques lignes plus loin.

[2] *Ses freres*. B.

[3] S'agit-il ici de *La Flèche*, en latin *Flexia?*

[4] Phaecia.

Amilius Oderne, le femme li dus de Galle Yborus, et mere à duc Ector de Galle, en confirmant la pais entre le roy et le duc. — Item, l'an David III^c et III, le IIIe [1] jour de may, oit en Egypte I angnel qui parlat tout le jour jusqu'à le nuit, et disoit chu que ons li demandoit; et puis à la vesprée ilh morut, dont ilh en orent par toute Egypte grant mervelhe, et altre part. — Item, l'an David III^c et V fut promirs faite et instaublie en Gresche la promier olimpiade : ch'est une daute qui contient IIII [2] ans de l'onne à l'autre; et estoit cel olimpiade extrait d'onne fieste qui fut là meisme instablie que toutes les gens del regne de Gresche alloient joweir de diverses jous en I citeit qui astoit nommée Helide. Si fut à cel temps en Gresche lassié la daute de la destruction de Troie, dont ilh en Gresche [3] usoient por leur victoir, et prisent dedont en avant aux olimpiades leurs dautes, enssi que nos prendons en Franche aux indiction, dont ilh est XV [4]. — Item, cel fieste fut appellée partout olimpiade, portant que ly temple seoit où ons oroit Jupiter en la hault montangne de Olimpe, deleis la citeit de Helide deseurdit. Et fut chasconne de IIII ans, enssi com nos avons dit; et ches IIII ans se ne font qu'une seul olimpiade. Et deveis savoir que ons compte les olimpiade en teile maniere le promier an de la promier olimpiade, le seconde an de la promier olimpiade, le thier an de la promier olimpiade, le quart an de la promier olimpiade; et enssi sont-el comptée toutes les olimpiade l'une apres l'autre jusqu'à chi. — Item, l'an David III^c et VI, astoit aleis joweir li roy Amilius des Latins en la citeit de Remech, et là engenratilh en corps de sa femme, le XV jour de may, à une fois II enfans, lesqueiles furent al chief del terme neis en une altre citeit qui oit nom Romech; et, quant li roy veit que sa femme Oderne estoit delivrée de dois enfans marles, se nommat le promier qui nasquit, solonc la citeit de Romech en laqueile ilh astoit neis, Romelus; et l'autre ilh nommat Remus, solonc le nom de la citeit de Remeche, où ilh furent engenreis. Ches dois enfans, Romelus et Remus, furent freres à dus Ector, le duc de Galle, de part leur mere; si furent nouris et alleveis sique fils de roy. — Item, les altres Romelus et Remus, qui furent enfans de Mars leur dieu engenreis, si com nos avons

Del agneal qui parlat.

Olimpiade; queile daute c'est.

[1] *Le secon.* B.

[2] Le manuscrit porte par erreur III. Plus loin on trouve IIII.

[3] *Troie* dans notre texte. C'est une erreur évidente, que je corrige d'après le manuscrit B.

[4] Cela veut dire que l'époque où le chroniqueur écrivait, répondait à la 15e indiction.

dit, en corps de Rea, la filhe Minitoir, frere à roy Amilius, sont ens en bois nouris de Laurenche, le femme al pastour, dont nos parlerons quant temps iist [1].

Sor l'an David III^c et VII, fut ochis Fachias, le roy d'Ysrael; si regnat I altre apres, qui enssi astoit nommeis Fachias, qui estoit fis Romelie, I princhе de Judée, liqueis regnat XXIII ans. Chis roy Fachias ne fut pais hardis, ne bien gardant son pays: car à son temps conquist li roy de Surie Obesa une grant partie d'Ysrael, et menat la lignie Gad en chativison [2], et la lignie Ruben ensi, et presque la motié de la lignie Manasses, qui habitoient oultre le flum Jordan. — Item, l'an David III^c et VIII, morut Ozias, li roy de Judée, par maladie de la lepre, c'on dist altrement meselerie; et fut si batus de cel maladie, por tant qu'ilh voloit à Dieu faire oblation, qui partenoit del faire al prestre de la loy; et Dieu, por sa presumption qu'ilh vit en li, le batit de chesti maladie, voiant le peuple [3] qui presens astoit à faire le oblation al temple Salmon; et por cel meffait ne fut mie ensevelis awec les altres roys; ains fut ensevelis d'altre costeit, et, apres sa mort, fut fais roy son fis Joachim, liqueis regnat XVI ans : chis edifiat à temple Salmon une belle porte. — A cel temps astoient en grant auctoriteit II prophetes : Ysaias et Joiel. Item, l'an David III^c et XIIII, oit grant batalhe entre le roy Joachim de Judée et Facheas, le roy d'Ysrael; si fut Facheas desconfis et ses gens ochise pres de la motié. — Item, l'an David III^c et XIX, fondat Joiachim I citeit que ilh nomat Joac. — Item, l'an David III^c XXIIII, morut Joachim, li roy de Judée; si regnat apres son fis Achaz XVI ans : chis Achaz fut mult malvais et ydolatres sor tous les roys qui devant luy avoient esteit en Jherusalem, car ilh fist cloire le temple Salmon, et defendit que nuls n'y fesist oblation ne sacrifische à Dieu. — Item, l'an David III^c et XXV, transmuat Mars, le dieu des batailhes et li dies des Latins, les figures Romelius et Remus en la semblanche des figures de Romelus et de Remus, les enfans le roy Amilius, tout entirement de corps, de vestimens, de parolles, de sens et de tout; et se les fist demoreir awec le roy une nuit en dormant, si que le matinée ilh furent ansi adeistre [4] à la court que doncque fussent

Exemplum comment Ozias morut de la lepre.

De Ysaias et Joel.

Fol. 15 v°.

De roy de Judée Achaz qui fist mult de mals.

Grant mervelhe comment Mars soy transmuat.

[1] Sans doute pour *iert*, sera. Le manuscrit B porte : *quant temps et lis en serat.*

[2] Captivité. *Chetifvoison* dans Roquefort.

[3] C'est-à-dire : *à la vue du peuple.*

[4] Propre à quelque chose, habile à. Voir Roquefort, v° *adestre.*

les altres. Et les aultres, qui astoient drois fis de roy, ilh mist demoreir awec Laurenche, en le maison le pastour, ensyment[1] transmueis. Et chu fist-ilh portant que li roy Amilius devoit morir, qui morut l'an del coronation le roy David IIIc et XXVI.

Romelus encachat son freire Remus.

Apres Amilius furent fais roys les dois germeais Romelus et Remus; mains Romelus, por tant qu'ilh nasquit devant, voloit eistre roy tot seul. Si encachat son frere, et fist crier I bam par tout son rengne, qui poroit Remus son frere ochire, ilh le feroit riche home. — Quant Remus entendit teiles noveles, si s'enfuit en la terre le duc de Galle por tant qu'ilh n'astoit point en la subjettion le roy des Latins, et vient à Lutesse; si trovat Ector, le duc son frere, car ilh quidoit estre le fis al roy Amilius de Oderne, la mere Ector[2], et li comptat comment son frere Romelus l'avoit decachiet por tant qu'ilh voloit avoir la terre tout seuls. Et Ector li respondit : « Beais » frere, ne vos esmayés pas, car je vos donne tout la terre de Champangne, » qui est uns beais pays. » De chu le remerchiat mult Remus. Si habitat en Champangne, où ilh avoit des vilhes asseis; mains Remus fondat I noble citeit qu'ilh apellat Rains solonc son nom, et c'est Rains en Champangne, qui fut parfaite l'an David IIIc et XXVIII, le quart jour de marche, qui fut ly an del origination de monde IIIIm IIIIc et LII ans. — Et quant elle fut parfaite, si s'en alat vers Romulus, son frere, proyer et requerir qu'ilh li vosist delivreir peuple por puepleir sa citeit; mains, enssi qu'ilh venoit al entrée de Eneoch, le recognuit I pastureal qui là gardoit les beistes, se prist I rosteais[3], se le ferit et le tuat. En teile maniere fut Remus mors; mains, quant Romelus le soit, se le fist ensevelir, et puis alat contre son commant, car ilh fist le pastureal pendre. — Ors vous avons deviseit tout le faite et l'engenrement de Romelus et de Remus, et leur nascenche et leur estat tant que Romelus fut roy, enssi que Tytus Livus et Martin, le penitanchier le pape, le devisent en leurs croniques. Mains Orosius dist ensi, excepteit qu'ilh ne parolle nient de dois germeais que ly roy Amilius oit de Oderne, sa femme; ains conclut à chu que, sor l'an David IIIc et XXVI deseurdit, Romelus et Remus, qui, del heure qu'ilhs furent percrus grans, devinrent laurons et robeurs de bois, assembleit se sont[4], I jour qu'ilh seurent que li roy Amilius

Coment Remus, le frere Romulus, fondat Rains en Campangne.

[1] Également.

[2] Comp. avec ce qui est dit plus haut p. 52.

[3] Ce mot doit indiquer un râteau, qui se dit encore *rusteai* en wallon. Plus loin cependant on trouvera *rosteal* pour désigner le *gril* de saint Laurent.

[4] Ils ont réuni, ils ont attiré à eux, etc.

devoit aleir cachier en bois où ilhs habitoient, tous les pastureis et larons qu'ilh porent avoir; si assalhirent le roy Amilius, qui avoit leur ayon, le pere de leur mere, qui fut nommeis Minitoir, banit, et Rea leur mere enfoye tot vive et jetteir el rivaige [1] del Tyberis, enssi que dit est; se l'ochirent, et se soy fisent roy, et remandont leur ayon et le remisent en regne.

A cel temps astoit li peuple des Latins si grans et si poissans et si orgulheux, qu'ilh ne soy poioit recognostre; et s'avisarent I jour que presque toutes les nations de monde astoient en leur subjection, et que Romelus astoit li soverain roy de monde et li plus poissans, et par la nobleche de ly ilh devoit bien monteir en honneur. — Adont de common assent et acorde de tous, ilhs fisent uns empereur de leur roy, qui avoient esteit simples roys des le temps Saturnus, devant la destruction de la grant Troie et jusques à Romulus; mains Eneas n'astoit mie de cel nation, ains astoit Troians, si que Romelus astoit dequendus de Eneas, et partant tous les empereurs de Romme nommat-ons Eneade; et fut Romelus li promier empereur fais de part ses gens, enssi que dit est, et IIII ans apres chu qu'ilh oit esteit roy, assavoir l'an David III^c et XXX, et regnat com empereur XXXVI ans. — En cel an meisme morut Facheas, ly roy d'Ysrael, et fut fais roy apres son fis Ozée qui regnat VI ans. — Item, l'an David III^c et XXXIIII, fut li peuple de VII lignie d'Ysrael, qui demoreis estoit de X lignies, mis en chaptivison en estrangnes terres; si leur tollit leur terre de promission, que Dieu les avoit donneit, ly roy de Surie Salmanazar, por tant qu'ilh n'avoient mie bien tenus ne wardeis les commans de la loy que Dieu les envoiat par Moyse. A cel temps astoit Thobie, qui astoit de la lignie Neptalim; et avinrent adont toutes les histoires qui sont trovées en ses libres, qui bien sont à croire. A cel temps commenchat une grant guerre entres les Grigois et les Mesines [2] qui durant longtemps. — Item, l'an David III^c et XXXVII, plovit sanc en Ysrael III jours. Apres, l'an David III^c et XL, morut Achas, li roy de Judée; si regnat apres son fis Ezechias XXVIII ans : chis roy Ezechias fut bons et justes et religieux, et fist rovrir le temple que son peire avoit fait cloire, et commenchat [3] à faire les sollempniteis qui astoient contenues en la loy. — Item, l'an David III^c et XLIIII, fut

Li promier emperreir que les Latins firent.

Fol. 16 r°.

De Thobie.

[1] *Et eaux getit al rivaige de Tiberis.* B.

[2] Les Messéniens. *Mesinos* dans le manuscrit B.

[3] *Commandat.* B.

Romelus en la terre de Gresche, et le volt conquerre, mains ilh ne pot à cest fois.

Le commenchement de Romme par Romulus.

Sor l'an del coronation le roy David IIIc et XLVII, commenchat Romelus à edifier la grant citeit de Romme; si mandat ouvrirs par tout Europ, et assemblat toute la mateire que ilh besongnoit à son ouvraige; se fist encloire de murs toutes les citeis que ses devantrains avoient fondeit, dont la plus grant astoit Encoch, que Eneas fondat; et toutes les altres qui là altour astoient fondées, por tant qu'ilh gisoient toutes en une reon[1] à une liewe ou demy pres, et si en estoit par compte XXXVI citeis, encloyt ou fist encloire Romelus; et en fist une seul citeit, et leurs tollit leurs noms, quant elle fut parfaite, et appellat solonc son nom celle citeit Rome, et encor at-ilh à nom Romme. Mains nos en parlerons plus plainement à la perfection, quant ilh serat parfaite, car ilh mist XII ans al faire; si revenrons chi-apres à la mateire. — Item, l'an David IIIc XLVIII instablit Romelus des senateurs, cent chevaliers des plus saiges et plus souffissans qui fussent à Romme. Ches senateurs astoient al maniere de juges, enssi que les hommes l'empereur et de son conselhe : si en fut cent à cest fois. — Item, l'an David, IIIc XLIX, prisent les Grigois la citeit de Mesine par leur forche; et, l'an David IIIc et LI, amennat li roy de Surie Salmanazar une gran oust sor le roy de Judée. Se li envoiat ly roy de Judée Ezechias, quant ilh le soit venant, IIIc besans d'argent et XXX besans de fin or, et, parmy chu, ly jurat li roy Salmanazar à tenir pais à tousjours; mains ilh avient qu'ilh morut en l'an meismes; si regnat apres son fis Sennacherib qui ne vot point tenir la pais que son peire avoit faite et jurée al roy de Judée Ezecias, anchois envoiat sour luy II de ses prinches à grant gens. Quant ly roy de Judée soit que li roy de Surie le voloit guerroier, si soy esmaat[2] mult, et awist à luy envoiit une gran tressoir, si ne fuist Ysaias le prophete, qui mult le reconfortat, et li dest que li roy de Surie seroit ochis en brief temps, et ilh fut enssi par ses II fis, por quen[3] li oust se partit de Jherusalem et s'en ralat en Surie : enssi fut en pais li roy Ezechie de Judée et delivreis de ses annemis. — Item, l'an David IIIc et LII en

Les promirs senateurs.

[1] *Reon* pour *rayon*, avec le sens que lui attribuerait l'idiome moderne, me paraît impossible, et je crois qu'il vaut mieux y voir le mot *rond*, pour à la ronde.

[2] Pour *esmayat*, conformément à la forme employée plus haut : *ne vos esmayés pas*.

[3] Ces deux monosyllabes n'ont pas toujours le même sens; ils signifient ici : *c'est pourquoi*.

marche [1], morut li dus Ector de Galle, que ons nomme ors Franche, liqueis avoit regneit par l'espause de L ans, et n'avoit faite riens dont ons pusse parleir, fours que boire et mangier. Apres Ector regnat son fis li anneis qui oit nom Ylion, qui regnat XL ans. Chis Ector oit III fis : li anneis fis oit (nom) Ylions [2], li secons Nay, li thirs Ector, et oit II filhes mult belles qui furent nommeis Oderne et Sybile, qui morut sens marier [3], et Oderne oit le roy Gaffre d'Affrique. Et Ector et Nay priont à leur frere Ylion , le duc, que ilh leur donast terre, et ilh leur donnat. — Quant les II freres orent terre, ilh y alarent, et fondat Ector en son promier an une noble citeit; et, quant elle fut fondée, si soy avisat comment ilh l'appelleroit. Enssi que ilh se conselhoit à ses hommes de donneir nom la citeit, atant est venus unc oyseal vollant qui soy assist sor une des toretes [4] des murs, et y demorat par l'espasse que uns hons poiroit aleir unc bonier de terre, puis soy levat et vollat III tours entour la citeit, et apres soy remist sor la torete. Quant Ector le veit, se dest que sa citeit seroit nommée solonc le nom del oysel qui là astoit venus, car ilh avoit aporteit le droit nom à la citeit. — Adont demandat Ector comment ly oyseal astoit nommeis; et son fakeniers [5] li dest que chu estoit unc lymoge [6], et dest Ector : « Je velhe que la citeit soit « nommée Lymoge. » Enssi fut Lymoge fondée, et par le rason deseurdit nommée Lymoge, et encor ly nom-ons. — Item, li altre frere, Nay, fondat unc castel qui avoit une mult belle grosse tour, et le nomme-ons le tour Nay; mains puisdit [7] fondat là uns altre prinche une citeit qui fut nommée la citeit de Tornay, et encor le nom-ons Tournay, jasoiche que pluseurs gens vuelent dire que Tournay at oyut pluseurs nommes, anchois que ly nom de Tournay, sauf le grasce de tous cheaux qui chu voroient dire, car chu fut le promir nom que ilh oit, et ne li fut oncques oisteis ne cangiés. — Item, l'an David IIIc et LIIII, oit li roy Ezechias de Judée une grant maladie dont ilh quidat bien morir; si fist à Dieu son orison que Dieu li vosist encor sa vie relongier, car ilh n'avoit nulle heure de son corps por

De duc de Galle.

Fol. 16 vo.

Ector de Galle fondat la citeit de Lymoge.

Tournay.

[1] *Le secon jour de marche.* B.

[2] Ce membre de phrase, depuis et inclus : *qui regnat,* est suppléé d'après le manuscrit B.

[3] C'est-à-dire célibataire.

[4] Petites tours?

[5] Fauconnier.

[6] Je n'ai pu découvrir d'oiseau de ce nom. Linnée emploie le mot *limosa* pour désigner les échassiers. Est-ce d'un animal de ce genre qu'il est ici question?

[7] Ensuite. *Puissedit* dans Roquefort.

Exemplum coment Dieu relongat la vie à Ezechias XV ans por sa sainttiteit.

tenir son regne apres luy; et Dieu, portant qu'ilh estoit plains de grant loialteit et de grant religion, li mandat par le boche de prophete Ysaias que sa vie seroit relongié XV ans. Et portant qu'ilh en fuist plus segure, ilh fist retourneir arier le soleal XV heures, car ilz astoit heure de none; si retournat li soleal en Orient. — Item, le IIIIe an apres, assavoir l'an David III cens et LVIII, oit li roy Ezechias unc fis qui oit nom Manasses. — Ors est raisons que nos devisons de la perfection de la citeit de la grant Romme, qui fut parfaite chi endroit.

De Romme comment elle fut parfaite.

Romme la grant fut fondée, enssi que nos vos disons, sor l'an del origination de monde IIII^m IIII^c IIII^xx et IIII, qui fut li an del deluve Noé II^m II^c et XLII ans, qui fut l'an del nativiteit Abraham M et III^c, qui fut l'an del nativiteit Ysaac, le fis Abraham, M et II^c, et l'an del nativiteit Jacob, le fis Ysaac, MC et XL, et l'an del nativiteit Joseph, le fis Jacob, M et LII, et l'an del destruction del grant Troie IIII^c et LXV, et l'an del coronation le roy David III^c et LXV, le thier an de la XIIIe olimpiade, al XXe année del coronation le rôy de Judée Ezechias, le fis Achas; le promier jour de junne, fut tout parfaite et sollempnisié solonc leur loy, et fait grant fieste, et fut apellée Romme apres Romelus, et fut faite le chief chatedrail de tout l'empire de Romme. — Ors est raison que nos devisons la fachon de Romme, solonc chu que Estodiens le dist en ses croniques : et promirs ilh parolle des thours qui sont en la citeit, dont ilh fut III^c et LXI, et y sont encors. Et vos dirons chi les coises [1] que ilh fist à Romme [2], et qui furent et sont faites, le temps suceedant, par Romelus et ses successeurs apres luy. Ilh fist tout promier venir habiteir à Romme, por peupleir, les nobles linages que vos oreis, assavoir : les Sabinois, les Albinois [3], les Campinois les Lucans et tous les nobles d'Ytaile awec leurs femmes et enfans.

Le fachon de Romme.

Des thours de Romme.

Ors revenons à nostre matiere. Ilh oit altour de la citeit de Romme trois cens et LXI thours faites sor les murs, fortes et belles, tout à la cireuit. Et tenoient les murs XLII milh de circuite, sens ens compteir *trans Tyberim* et le citeit Leonine, et tout ensemble ilh tenoit XLII mil [4]. — Et dist Tytus Livus, en prolonge de ses croniques où ilh parolle de Romme, que al temps

[1] Choses. Roquefort donne *coses*.

[2] *Ilh fist* doit avoir ici le sens d'un verbe impersonnel.

[3] Le manuscrit B ajoute : *les Tusculans, les Politanois, les Celeniens, les Sicanois et les Tamarinois.*

[4] Le texte du manuscrit B donne, comme le nôtre, deux fois le chiffre XLII, ce qui doit être une erreur.

de povreteit, c'est-à-dire quant Romme n'astoit mie si riche, ilh n'estoit nulle aultre lieu plus confirmeit en bonteit ne en bons exemples, ne plus riche de suffissanche que Romme astoit. Et quant de toutes chozes ilh avoit moins, tant moins de convoitiese avoit; et quant elle devient riche, elle devient avarichieux et luxurieux, et rebelle encontre son droit saingnour. Fol. 17 r°.

Apres, sont les portes de la citeit de Romme teiles : promirs, le porte Carpane [1], que ons nom maintenant le porte Sains-Poul, deleis le sepulture Remus [2], le frere Romelus; item, le porte d'Apie [3], qui vat à *Domine, quo vadis, ad cathecumbas* [4]; item, le porte de Latins [5], deleis laqueile sains Johans ewangelist fut cuys en oile; item, le porte Asineuse [6] de Latram; item, le porte Metrona [7], là li rive influit en la citeit; item, le porte c'on dist Lenicana [8], que ons dist que c'est la plus grant, et est maintenant dite la porte Sainte-Crois; item, la porte c'on dist Laurenche ou Tyburtine, que ons Des portes de Romme.

[1] Jean d'Outremeuse a sans doute voulu désigner la porte *Capène*. Mais cette porte, qui appartient à la vieille enceinte de Servius Tullius, se trouvait plus près de la porte Saint-Sébastien que de celle de Saint-Paul, qui s'appelait précédemment porte d'Ostie. Notre chroniqueur a puisé la plupart de ses renseignements sur Rome dans une relation anonyme du XIII[e] siècle, publiée deux siècles plus tard sous le titre : *De mirabilibus Romæ*. Je n'ai pu me procurer que le texte inséré par Montfaucon, dans son *Diarium italicum*, auquel je renvoie.

[2] Ce doit être une allusion à la pyramide de Caius Cestius, qui peut-être, à l'époque de notre chroniqueur, passait pour être le tombeau de Rémus.

[3] *Porta Appia*, aujourd'hui la porte Saint-Sébastien. Elle donnait sur la voie Appienne.

[4] Il s'agit de la chapelle à laquelle s'applique la touchante légende de l'entrevue de saint Pierre avec Jésus-Christ. Cédant à un moment de faiblesse, le chef des apôtres fuit de Rome pour échapper au martyre. A l'endroit où la voie Appienne se bifurque pour former la *Via Ardeatensis*, il rencontre le Sauveur portant sa croix, et lui demande : *Seigneur où allez-vous* (*Domine, quo vadis*)? — *A Rome pour y être crucifié* (*Romam redeo ut crucifigar*), lui répond son maître. Cette chapelle se trouve à peu de distance des catacombes de Saint-Calixte, qui sont à la droite de la voie Apienne.

[5] La porte *Latine*, ainsi nommée parce qu'elle conduisait dans le Latium. A droite de cette porte se trouve en effet l'église de Saint-Jean *in oleo*.

[6] *Porta Asinaria*, à cause des nombreuses bêtes de somme qui y passaient pour transporter des légumes sur le mont Célius. Elle se trouve dans le voisinage de la basilique de Saint-Jean de Latran.

[7] Plutôt *Metronia*. Cette porte, qui existe encore, est située entre les portes *Asinaria* et *Latina*. Par *li rive qui influit en la citeit*, Jean d'Outremeuse désigne la *Maranna*, ruisseau qui entre en ville tout près de là et va se perdre dans la *cloaca maxima*.

[8] Ce doit être la porte Majeure, formée de deux arcs contigus donnant accès aux voies Labicane et Prénestine. J'ignore si elle a porté jamais le nom que lui attribue Jean d'Outremeuse; mais il est vrai que l'église Sainte-Croix en Jérusalem n'en est pas éloignée.

apelle le porte Saint-Loren[1]; item, le porte Minientane[2], qui vat à Sainte-Agnes; item; le porte que ons dist Salaria, qui vat à Sainte-Sabine[3]; item, la porte Ponciane[4], qui siet deleis l'engliese Sains-Felix en Pincine; item, le porte Flamyne[5], qui siet à Sainte-Marie de Peuple, et vat-ons par là à pont des Chevaliers; item, la porte Colin[6], qui siet vers le temple Adrian l'empereur et vers le pont Sains-Pire[7]; item, en la citeit *trans Tyberim*[8] sont trois portes, et en la citeit Leonine[9] trois oussi. Chi sont les portes de Romme.

Des mons de Romme.

Les plus grans mons qui sont à Romme sont cheaux : ly mons Aventin, que ons dist Sainte-Sabine; mons de Cavals[10], c'on dist à Sains-Alexis; mons Sains-Estiene[11]; mons de Capitol[12]; mons de Gran-Palais[13]; mons de Sainte-Marie le Maiour[14]; mons de Rivelais[15], où Virgilhe fut sachiés en la corbilhe.

Des pons de Romme.

— Item, les pons de Romme s'ensiwent : li pons c'on dist des Juys, ly pons Sains-Fabiane, li pons des Senateurs, li pons Valentin, li pons Theodosii, li pons Sainte-Marie[16].

[1] La porte qui conduit à Tivoli (*Tibur*).

[2] Ou plutôt *Nomentane*. Notre chroniqueur écrit *Minientane*, sans doute conformément au principe qui plus haut lui a fait écrire *Minitoir* pour *Numitor*. La porte Nomentane est aujourd'hui la porte *Pie*.

[3] Jean d'Outremeuse fait erreur. L'église Sainte-Sabine est sur le mont Aventin, dans une direction tout opposée à celle de la porte *Salaria*. Il faut probablement lire : *qui va dans la Sabine*. C'est par la porte Salaria qu'Alaric entra dans Rome.

[4] *Porta Pincia,* située sur le *Pincius*. Il est probable que le chroniqueur a voulu désigner l'église des pères capucins, appelée Sainte-Marie de la Conception et où repose le corps de saint Félix.

[5] La *porta Flaminia* s'appelle aujourd'hui la porte du Peuple. L'église Sainte-Marie forme un des coins de la place sur laquelle ouvre cette porte : Quant au *pont des Chevaliers,* Jean d'Outremeuse a voulu sans doute indiquer l'ancien *pont Mitvius*, aujourd'hui *ponte Molle*.

[6] La porte Colline est bien connue, mais elle n'occupait pas la position que lui assigne Jean d'Outremeuse, et se trouvait dans la vieille enceinte de Servius Tullius. La seule porte qui se trouve dans la direction indiquée ici est la porte Castello, murée depuis longtemps; mais elle est dans la cité Léonine, que le chroniqueur semble exclure de cette énumération.

[7] Sous ce nom, Jean d'Outremeuse indique le pont Saint-Ange, à l'entrée duquel se trouvent les deux statues de saint Pierre et de saint Paul. C'est en effet le nom que portait ce pont au moyen âge.

[8] Le Transtévère.

[9] La cité Léonine est le quartier du Vatican.

[10] Le *monte Cavallo*, partie de l'ancien *Quirinal*. Mais l'église Saint-Alexis est sur l'*Aventin*.

[11] S'agit-il du *mons Cœlius* où est située l'église *Saint-Étienne-le-Rond?*

[12] *Mons-saint-Estevene, en cheli monte mons de Capitol.* B.

[13] Le *Palatin?* Peut-être aussi la partie du *Quirinal,* aujourd'hui appelée *Magnanapoli?*

[14] L'*Esquilin*.

[15] Le *Viminal?*

[16] Il y a six ponts à Rome. Je ne vois de bien clairement indiqué par Jean d'Outremeuse que

Les palais des empereurs de Romme et des altres saingnours s'ensient en teile maniere. Promier estoit li palais maiour [1], qui seioit emmy la citeit en signe de monarchie qui demontre justiche: chis astoit composeis al maniere de crois, car ilh avoit IIII frons, et en chascon front astoient cent portes de arren [2] doreez. — Item, li palais Romulus [3], qui siet par-deleis I petit maison de boveres [4]. — Item, li palais Neron, que ons appelle Lateranense, deleis Sains-Marcelle et Sains-Pire [5]; et est apelleis Lateranense por I raine que Neron engenrat en cel palais, une raine, enssi qu'ilh en fait mension chi-apres à son temps; et siet devers septentrionale. — Item, le palais Susurrianum, c'est-à-dire des rimeurs [6]; là maintenant est l'engliese Sainte-Crois en Jherusalem [7]. — Item, le palais de Pais [8], où Romulus metit l'ymaige de luy tout d'or; et par-deleis fist puis Virgile une columpne, et sus une ymage de virge, et dest: « Quant une virge enfant aurat, chest ymaige [9] chairat; » enssi que vos oreis chi-apres à temps de Virgile. — Item, le palais Trajan [10]. Item, Dez palais.

le *Ponte rotto*, autrefois appelé pont Sainte-Marie et pont Sénatorial. Le pont des *Juys* doit être le pont Fabricius (*quattro capi*), où le *Ghetto* aboutit, et le pont Valentin pourrait bien être aussi le pont Cestius (*S. Bartolomeo*), puisqu'il fut reconstruit au quatrième siècle par les ordres des empereurs Valentinien et Valens. Restent trois ponts encore indiqués par notre chroniqueur, et auxquels répondent le pont Saint-Ange, le pont Sixte et les vestiges de l'antique *Sublicius*. Comp. du reste avec le texte de la relation reproduite dans le *Diarium italicum*, p. 284.

[1] Le palais des Césars, dont il reste quelques vestiges sur le Palatin, dans cette propriété bien connue aujourd'hui sous le nom de jardin Farnèse.

[2] Airain.

[3] Le temple de Romulus, aujourd'hui l'église Saint-Théodore? La relation reproduite dans le *Diarium italicum* (p. 284) le place *inter S. Mariam novam et S. Cosmatem*.

[4] Ne faut-il pas lire *bouresses*, lavandières?

[5] Il est certainement question ici du palais de Latran, dont l'église Saint-Marcellin et Saint-Pierre n'est pas éloignée. Cet édifice rapelle le souvenir de Constantin, et pour Néron, le constructeur de la *maison dorée*, il n'y a que la fable passablement stupide conservée par notre chroniqueur. Jean d'Outremeuse doit avoir mal copié. Dans la relation déjà mentionnée (*Diarium italicum*, p. 284), le Latran est indiqué comme l'ancien palais de Constantin, et le palais de Néron est placé, ainsi qu'il doit l'être, dans le quartier du Vatican, *ubi est agulia* (*l'obélisque*) *S. Petri*.

[6] Pour *rumeurs*.

[7] La basilique de *Sainte-Croix en Jérusalem* fut construite par les ordres de sainte Hélène, sur l'emplacement même de son palais appelé *Sessorianum*, mot transformé par Jean d'Outremeuse en *Susurrianum*.

[8] La tradition rappelée ici par Jean d'Outremeuse se rapporte à un autel élevé par Auguste dans le temple de Jupiter capitolin, devenu, comme nous l'avons dit, l'église d'*Ara Cœli*. Sur l'emplacement de l'autel, on lit une inscription latine relative à la vision d'Auguste, décrite plus loin (p. 72) par le chroniqueur.

[9] *Ichest columpne*. B.

[10] Sous ce nom, Jean d'Outremeuse veut peut-être désigner la basilique du Forum construit par cet empereur.

le palais Adrian, où est li columpne [1]. Item, le palais Claudii [2], deleis Pantheon. Item, le palais Anthoine, où est li aultre coloumpne [3]. Item, le palais Nero, sour le hospitail de Saint-Espir [4] jusques à Sains-Pire. Item, le palais Camille [5]. — Item, le palais Julius-Cesaire [6], où ilh repouse. Item, le palais Cromatii, où est li cheval de erain doreis [7]. Item, le palais Euphemii [8], en mont d'Aventine. Item, le palais Tytus [9] et Vespasianus, fours des murs *ad cathecumbas.* — Item, le palais Constantin [10], où est ly cheval doreis que ons dist que ch'est Constantin; mains ilh ne l'est nient, car c'est des mervelhes Virgile fist à Romme, enssi que vos oreis chi-apres, quant temps iist [11]. Quant les consules et les senateurs govrenarent Romme, avoit I homme d'armes de tres-grant fourme et vertut, et plains de hardileiche, qui prist une poissan roy qui avoit assegiet Romme, et astoit une pasieble heure aleis parfaire le secreit mestier de nature à lieu acoustumeit à chu; chis gran hons prist le roy et l'emportat par-dedens Romme, et chis gran hons requist aux Romans que en memoire perpetuel fust faite une ymage en cel palais des Fol. 17 v°. Olimpiades [12]. — Item, le palais Domitian en *trans Tyberim* al miche d'or [13].

[1] Ce doit être la colonne Trajane. Quant au palais Adrien, je ne sais à quel édifice Jean d'Outremeuse fait allusion. Le texte reproduit par Montfaucon (p. 284) porte : *palatium Trajanum, ubi est columna sua.*

[2] Le palais *Claudii* désigne peut-être le temple de Claude, devenu l'église Saint-Étienne-le-Rond; mais l'édifice ne se trouve pas dans le quartier du Panthéon. Le texte de Montfaucon le place entre le Colisée et Saint-Pierre-aux-Liens.

[3] Sans doute la colonne de Marc-Aurèle, élevée dans le Forum d'Antonin devenu la *Piazza colonna.*

[4] L'hôpital du Saint-Esprit, dans le *borgo* de ce nom, est situé entre le château Saint-Ange et l'église Saint-Pierre au Vatican. La relation du *Diarium* (p. 284) signale en effet un palais de Néron dans ce quartier.

[5] Inconnu.

[6] Il est possible que Jean d'Outremeuse veuille désigner ici une basilique du *Forum* de César, situé entre le *Forum* d'Auguste et celui de Nerva.

[7] Sans doute la belle statue équestre de Marc-Aurèle qui, découverte dans les environs du Forum, a été transportée sur la place du Capitole. Je ne sais ce que peut désigner le palais *Cromatii.* Le texte de la relation insérée dans le *Diarium italicum* porte : *ad Sanctum Stephanum in piscina palatium Chromatii præfecti.* Il s'agit de l'église Saint-Étienne *in pescinola.*

[8] L'église Sainte-Euphémie? Elle n'est pas située sur l'Aventin.

[9] Les thermes de Titus?

[10] Le palais de Latran donné par Constantin au pape Sylvestre? Au temps de Jean d'Outremeuse, la statue de Marc-Aurèle était sur la place de Saint-Jean de Latran. Mais le chroniqueur aurait-il fait deux statues différentes d'une seule et même statue?

[11] Nous avons déjà rencontré cette forme, qui a le même sens que *iert,* sera.

[12] Édifice inconnu.

[13] Le Forum de Domitien? Mais il n'était pas dans le Transtévère. La *miche* est un petit pain, et la *miche d'or* paraît être une enseigne connue à l'époque de Jean d'Outremeuse.

— Item, le palais Octovian, où est li engliese Sains-Silvestre à la tieste [1]. Item, le palais Venus [2], où est li escolle grigois. — Item, le palais Cyceron [3], où est maintenant li maison des enfans Pire Lyon. — Item, le palais Katheline, où est ly engliese Sains-Anthoine [4], deleis laqueile est li lieu c'on nom Infiers, portant que de l'anchien temps astoit-ons illuc devoreis les gens; et là venoit sy grant soufflemens et si pervelheux [5] aux Romans que ch'astoit mervelhe; où Marcus Tuitius [6], affin que la citeit fust delivrée par les responsions des dieux, soy jettat tout armeis en la fosse; et tantost fut la terre reclouse, et li lieu n'y fut plus, ains en fut dedont en avant la citeit delivrée. — Item, les palais que ons nom Terme sont chi apres contenus, assavoir : Terme Antoniane, Tyberian, Nepotiane, Domytiane, Maximiane, Luciniane, Dyocleciane, Olimpiadane, Agrypiane, Alexandriane [7]; Capitolium, qui astoit li tieste de monde, où les senateurs et consules chi-apres demoroient, et avoient à govreneir le monde; lequeile Capitoile avoit la faiche droit de murs hauls et fermes de voir et dois [8] partout covers, enssi com chu fust unc myreur tous regardans.

Les ars triomphales [9] s'ensient oussi. Ilh est à Romme li ars d'or Alexi à Sains-Celse [10]. Item, li ars Valeriane, Gratiane et Theodosiane, empereurs [11]. Les ars de Romme.

[1] L'église Saint-Sylvestre *in capite* a été construite sur des ruines qu'on croit être celles d'un édifice élevé par Domitien et non par Octave. Le texte de la relation reproduite par Montfaucon (p. 284) place le palais d'Octave dans le quartier du Corso *ad S. Laurentium in Lucina*, et près de là, sur l'emplacement du palais Ottoboni, se trouvaient des ruines appelées *palais Domitien*.

[2] Le temple de Vénus et de Rome? Mais l'école grecque, qui se trouvait près du pont *Sublicius* (*Diarium Ital.*, p. 186), était assez loin de là.

[3] Inconnu.

[4] Sans doute l'église Saint-Antoine, abbé, située près de Sainte-Marie-Majeure. Le *palais Katheline* doit être la traduction de *palatium Catilinæ*.

[5] Je supprime ici un second *venoit*.

[6] *Tuitius* sans doute pour *Curtius*. Mais le *lac* de Curtius, qui rappelle la légende insérée ici, était au beau milieu du Forum et non sur l'Esquilin.

[7] Les thermes d'*Antonin* Caracalla, de Dioclétien, d'Olympiade, d'Agrippa et d'Alexandre Sévère sont connus. Je ne puis en dire autant des cinq autres que mentionne Jean d'Outremeuse. Comp. avec le texte de Montfaucon, p. 285.

[8] Le mot est fort lisiblement écrit dans les deux textes que j'ai sous les yeux. Il est cependant probable qu'il faut lire *d'oir* : de verre et d'or partout couvert.

[9] *Principales*. B.

[10] Il y avait, en effet, près de l'église Saint-Celse et Saint-Julien un arc construit par Gratien, Valentinien II et Théodose. *Alexi* est pour *Alexandri*, que donne le texte de Montfaucon.

[11] Le texte de Montfaucon ajoute : *ad S. Ursum foris Appiam portam ad templum Martis*. Au lieu de *Valeriane*, il faut lire *Valentiniane*.

Item, li ars Constantin [1]. Item, li ars des VII Lucernes [2], où ilh est li candelabre Moyses, awec les arches qui ont VII branches en piet de tours. — Item, li ars Julin Cesaire [3] et les senateurs, à Sains-Martin. Item, li ars Octoviane et Anthoine, à Sains-Lorent en Lucena [4]. — Item, ilh sont alcuns ars [5] qui ne sont mie triumphales, mais memorials, enssi com li ars de Pieteis [6]. Item, li ars à Sainte-Marie la Raonde [7], où I femme vient une fois à l'empereur qui aloit là, et li dest, en cheant à ses pies en plorant : « Sire, anchois que tu » vois avant, fais-moy raison. » Et li empereur li respondit : « Je toy promey » loialment de faire droit al revenir. » Et, quant li empereur revient, se dest à la femme : « Dis, de quoy vues-tu avoir droit? » Elle respondit : « J'avoie, » Sire, I beal fis qui est ochis par le tien fis. » Li empereur respondit, et dest par sentenche : « Mort soit li homicide! » Et tantost fut pris et emmeneis vers la justice por morir; mains la femme vient avant, et dest : « Delivreis-moy » cely vivant, por faire morir en lieu de mon fis mort. » Li empereur li otriat, et atant, senestre partie [8], se l'emenat awec lée, et se l'esposat.

Del femme qui demandat justiche de son fis qui ly fut ochis.

Les theatres.

Les theatres qui sont à Romme sont teiles : promier, le theatre Tytus et Wespasianus *ad cathecumbas*. Item, le theatre Tarquin à VII soleais. Item, le theatre Pompée, à Sains-Lorent en Damase. Item, le theatre de Flavie [9].

[1] L'arc de Constantin est situé près du Colisée, à l'entrée de la *via di S. Gregorio.*

[2] D'après les détails que donne le chroniqueur, l'arc signalé ici est l'arc de Titus, situé à l'extrémité du Forum, vers le Colisée.

[3] Probablement l'arc de Septime Sévère, construit au pied du Capitole, non loin de l'église Sainte-Martine et Saint-Luc.

[4] L'église Saint-Laurent *in Lucina* avait jadis dans son voisinage l'arc de Marc-Aurèle, détruit par le pape Alexandre VII.

[5] Les mots qui précèdent, depuis *Octoviane,* sont omis dans le manuscrit B.

[6] Je connais un temple, mais non un arc de la Piété.

[7] Je ne sais quel arc Jean d'Outremeuse veut indiquer ici. Quant à l'église, il veut désigner le Panthéon, appelé aussi *Sainte-Marie de la Rotonde.* Le texte de Montfaucon place l'arc de la Piété *ante S. Mariam rotundam,* tandis que notre chroniqueur en fait deux monuments différents.

[8] Ces deux mots me semblent signifier que la femme était pour le fils de l'empereur un contradicteur désagréable, une *partie sinistre;* à moins peut-être qu'il ne soit permis de lire : *et atant s'en est partie.*

[9] On sait où était le théâtre de Pompée : sur ses ruines a été construit le palais Pio près du *Campo di fiori,* et près de là se trouve l'église Saint-Laurent dite : *in Damaso,* parce qu'elle est dédiée aussi à saint Damase, pape. Quant au *theatre de Flavie,* ce pourrait bien être le Colisée, aussi appelé *amphithéâtre Flavien.* Mais cette supposition n'est guère admissible, puisque plus loin le chroniqueur le range parmi les temples. Montfaucon (*Diarium,* p. 299) pense que le théâtre de Titus et de Vespasien indique le cirque de Caracalla, et celui de Tarquin, près du *Septizonium,* le *Circus maximus.* Pour ce dernier, la supposition du savant bénédictin paraît fondée; elle ne doit

In summitate archis Capitolii, c'est-à-dire al deseur del arche [1] de Capitoil, fut li temple de Jupiter [2], en laqueile estoit ly ymage d'or Jupiter seant en unc trone d'or, où astoit oussi li temple Asilum [3], en queile fut mors Julius Cesaire [4]. — Item, desous le Capitoile, où le symulachre fut [5] de marbre, fut li temple Jupiter [6]. — Item, où est Sainte-Martine, fut li temple de Destineez [7]. Item, là où est li engliese Sains-Adriane, fuit li temple de Refuite [8]. Item, à Saint-Sergien fut ly temple de Concorde [9]. Item, en Patechenais fut li temple Cheleris [10]. Item, le temple des Vestimens fut en lieu c'on nom Enfier [11]. Item, où li engliese Saint-Cosme est, fut li temple Asyli [12]. Item, derier l'englize Saint-Cosme fut li temple de Pais [13], et al deseur astoit le tem- Dez temples de Romme.

pas l'être pour l'autre, et il est probable que Jean d'Outremeuse a voulu désigner le cirque de Romulus, fils de Maxence, situé près des catacombes de Saint-Calixte et du tombeau de Cécilia Métella. Une inscription découverte, il y a peu d'années, a fait connaître le vrai constructeur d'un monument, qui peut fort bien avoir été, au moyen âge, attribué à Vespasien et à Titus.

[1] *Arche* (*arce* dans Roquefort) signifie ici forteresse, citadelle. C'est un mot formé directement du latin *arx*.

[2] Le temple de Jupiter *Capitolin*.

[3] Le texte de Monfaucon place le *Templum asyli* tantôt sur la roche Tarpéienne, tantôt sur l'emplacement de l'église Saint-Côme, pp. 288, 293, 294.

[4] Encore une allusion à quelque tradition fabuleuse. Jules César fut assassiné dans la *Curie* de Pompée, bâtiment attenant au théâtre ci-dessus indiqué.

[5] Ce mot *fut* ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[6] Sans doute Jupiter *Stator*. Les trois magnifiques colonnes, que le touriste admire au milieu du Forum, sont, dit-on, les restes du portique de ce temple.

[7] L'église Sainte-Martine, dite aussi Saint-Luc, située à l'entrée du Forum, près de l'arc de Septime Sévère, paraît avoir été construite sur les ruines du temple d'Adrien. Je ne connais pas de temple dédié au *fatum*. Le texte de Montfaucon, p. 293, cite près de la prison Mamertine un *templum fatale*, qui doit être l'édifice indiqué ici par notre chroniqueur.

[8] *Refuite* doit signifier *refuge, asile*. Je ne connais pas de temple qui eut cette destination spéciale, et l'église Saint-Adrien se trouve aussi à l'entrée du Forum, près de l'église Sainte-Martine. Ce *temple de refuite* ne fait-il pas double emploi avec le *templum asyli?*

[9] Le temple de la Concorde était au commencement de la voie sacrée. L'église Saint-Sergius, dite aussi Sainte-Marie *del pascolo,* est sur la place Sainte-Marie *de' monti,* dans la vallée comprise entre le Quirinal et l'Esquilin.

[10] J'ignore ce que signifie le mot *Patechenais*. Quant à *Cheleris,* il faut lire *Cereris,* ce que prouve le texte du manuscrit B qui ajoute : *et tulluris*, (telluris). Le texte de Montfaucon place le temple de Cérès et de la terre *in Cannapara*.

[11] Par l'*Enfer,* Jean d'Outremeuse désigne, comme on l'a vu plus haut, le lac de Curtius.

[12] Ce temple est déjà mentionné quelques lignes plus haut, et dans une autre position, puisque l'église Saint-Côme, *in Campo vaccino,* a été construite sur le temple de Rémus. Jean d'Outremeuse aura sans doute encore ici mal copié.

[13] Voilà au moins une indication exacte, et le temple de la Paix se trouvait en effet dans cette partie du Forum, où se trouve l'église Saint-Côme.

ple Romuli[1]. — Item, où l'engliese Sainte-Marie-Nove est, fut li temple de Concorde et de Piteit[2]. Item, asseis pres fut le Cartherelle[3], portant que chu astoit une puble lieu desqueis ilh en avoit en la citeit XXVIII. Item, devant Coloseum fut li temple de Soleal[4] : là fasoit-ons les cheremonies des symulachres, qui astoient al summe de Colosei coroneis d'or et de gemmes prechieux, le mains et la tieste desqueis sont en l'engliese de Latran. — Item,
Fol. 18 r°. Septisolium[5], qui fut des VII ordes des columpnes, fut ly temple de Soleal et de la Lune[6]. Item, asseis pres est Sainte-Babilonie[7] in Albeston, où fut Mutatorium Cesaire; et là fut fait li candelabre de Albeston, une piere prechieux qui est de teile manere ou nature que, quant ilh est une seul fois esprise et desous les dieux mise, jamais par nul art ilh n'estinderat, liqueis lieu est por chu nommeis Albeston, portant que là oussi faisoit-ons les blanches estoiles[8] imperials. Item, là est tantost apres l'ateit[9] en l'engliese Sainte-Albine[10] ly ymage de Nostre-Salveur Jhesu-Christ, divinement pointe. Devant cesty temple astoit li ars Prisei Tarquini, droit entre le mont Aventin et le gran palais[11], où ilh avoit II portes, l'une vers orient et l'autre vers

[1] Le temple de Romulus, aujourd'hui l'église Saint-Théodore, est du côté du Forum opposé à celui où se trouve l'église Saint-Côme.

[2] Le texte de Montfaucon (page 294) fait de cela deux temples situés l'un et l'autre dans le Forum. Le temple de la Piété était cependant dans un autre quartier, près du théâtre de Marcellus.

[3] Traduction du latin *Chartularium*. Jean d'Outremeuse ne fait que traduire le texte publié par Montfaucon : *Ideo dicitur chartularium, quia fuit ibi bibliotheca publica, de quibus XXVI fuere in urbe.*

[4] Le texte de Montfaucon (p. 294) porte aussi : *Ante Cotiseum, templum solis, ubi fiebant ceremoniae simulacrorum, quod stabat in fastigio Colisei.*

[5] Pour *Septizonium*, nom donné à un portique construit par Septime Sévère, au pied du mont Palatin.

[6] Il existe, près de l'arc de Titus, quelques fragments de deux édifices que l'on suppose avoir été les temples du Soleil et de la Lune. Ils n'étaient pas fort éloignés du *Septizonium*, mais je ne saisis pas le rapport existant entre ces trois édifices.

[7] Probablement pour Sainte-Balbine. On lit dans la chronique de Martin Polonus (I, 7) : *Ibi prope fuit Sancta Balbina in Asbeston, ubi fuit mutatorium Caesaris. Ibi fuit candelabrum factum de lapide Asbeston, qui semel accensus et sub divo positus nulla arte extinguitur; qui locus inde dictus Albeston, quia ibi fiebant albae stolae imperatorum.* Sur cette pierre *Albeston* ou plutôt *Asbest*, voir une note de Liebrecht, dans son édition des *Otia imperialia* de Gervaise de Tilbury, p. 97.

[8] On voit, d'après le passage de Martin Polonus, que le mot *étoiles* est celui dont se sert Jean d'Outremeuse pour traduire le latin *stolae*.

[9] Tout près de l'autel.

[10] Encore pour Sainte-Balbine?

[11] Il est ici question du grand cirque, dont la construction est en effet attribuée à Tarquin l'Ancien. Les détails donnés par Jean d'Outremeuse ne font que traduire encore le texte reproduit par Montfaucon, p. 294.

occident, qui astoit de mervelheux bealteit, et qui par teile maniere astoit disposeit que nuls Romans ne poioit defendre li uns l'autre à veioir les jeux que ons faisoit illuc. — Item, là estoient II chevals de erain doreis en la halteche del arch et des portes eleveis, li uns vers orient et l'autre vers occident, qui, par leur disposition et l'art de quoy Virgile les avoit faite, avoient le vertu de provoqueir les chevals à corir, lesqueis chevals Constantin les portat awec luy en Constantinoble. — Item, en Exquelin mont, qui est entre l'engliese Sainte-Marie le Maiour et l'engliese de Latran, où alqueils colompnes et ymages aparent encor, fut li temple que ons nommoit Cymbrum, portant que li Cymbre, c'est assavoir les Germains, avoit degeteis [1]. Item, là ilh est maintenant li engliese Sainte-Marie li Maior, fut li temple Cymbales [2]. Item, à Sainte-Marie de la Fontaine, où li symulacre parlat à Julin Cesaire et le dechuit, fut li temple des Temples [3]. Item, li temple Venus fut en l'engliese Saint-Piere aux Loyens [4]. Item, en mont de Celie, où ons dist maintenant le table l'Emperere, fut li temple Jupiter et Dyaine [5]. Item, entres les chevals de marbre fut li temple Saturne et Bachi, où ilh gisent maintenant les symulacres de ches chevails; et le cause por quoy les chevals furent fais de marbre vos vorons deviseir briefement. — Sachiés que al temps Tyberius Cesaire vinrent à Romme II jonecheaz philosophes, qui astoient nommeis Presicelles et Sibia [6], que ons veioit clerement eistre tous nus; ilh furent meneis devant l'emperere, et, quant li emperere leur demandat porquen ilhs astoient nus, ilh respondirent et li disent que toutes les chouses sont nues et à eaux ouvertes, et que les chouses mondaines avons en despit entirement, et nos ne possidons riens, car tout chu que tu dis en secreit nos est tout aovers, et en avons cognisanche. Et, quant li emperere entendit chu, se les fist examineir; et, quant ilh trovat leurs

Exemplum des chevals de marbre.

[1] Le texte reproduit par Montfaucon (p. 295) porte : *In Esquilino monte fuit templum Marii, quod nunc vocatur Cimbrum eo quod vicit Cimbros.* Comp. ce passage avec l'explication qu'en donne l'éditeur, p. 109.

[2] Pour *Cybèle.* Le texte de Montfaucon porte : *Ubi est sancta Maria major, fuit templum Cybeles.*

[3] Il convient de reproduire encore ici le texte de Montfaucon : *Ad sanctam Mariam in Fontana templum Faunii (Fauni), quod simulacrum locutum est Juliano et decepit eum.* Le *temple des temples* serait donc celui de Faune, et *Julin Cesaire* l'empereur Julien.

[4] Je ne connais aucun temple de Vénus sur l'emplacement de Saint-Pierre-aux-Liens.

[5] *In Ilio monte fuit templum Jovis et Dianae, quod nunc vocatur Imperatoris. Diarium*, p. 295.

[6] C'est ainsi que notre chroniqueur estropie les noms de Praxitèle et de Phidias.

parolles estre vraies, se les dest qu'ilh demandassent tout chu qu'ilh voroient avoir, car ilh les promettoit del donneir; et ilh demandarent les II chevals de marbre. — Item, là maintenant est ly engliese Sainte-Marie le Reonde, fut li temple Cybeles [1], qui fut le mere des dieux; dequeile temple le construction trovereis al temps Domitian l'empereur, qui chi-apres s'ensiiet. Item, aux gradelles [2] fut li temple de Soleal. Item, là où est Sains-Estiene-Reont, fut li temple Fanum [3]. Item en Eliphant fut li temple Cybale, et li temple Citionis [4], là où maintenant est li maison le fis Pire Lyon. Item, là où est li chartre Tulliane [5] et li engliese Saint-Nycholai, là fut ly temple de Jupiter. — Item, à Saint-Angele [6] fut li temple Severiane [7]. Item, à voile d'or, fut li temple Minerve [8]. Item, en pont des Juys, fut li temple Famii [9]. Item, à Saint-Estiene en la Pissine [10], fut li temple que ons apelloit Oleneeum ou Olovitreum rotondum, fait de cristal et d'or; là astoient les astronomyens et tous les signes de chiels que Virgile fist, que sains Bastien awec Tyburtii le fis Cromatii destruirent [11]. — Item, à Sainte-Marie *trans Tyberim* fut li temple Ravennant [12], et fut la maison de deserte, où ons
Fol. 18 v°. deservoit aux chevaliers chu qu'ilh faisoient por les senateurs, et demoroient là lesdis chevaliers. — Item, desous le Janicole fut li temple Gorgon [13]. Item, en l'isle [14] fut li temple Jupiter et Esculapii [15]. Item, al temple

[1] On a vu plus haut ce temple placé à Sainte-Marie-Majeure.

[2] *Ad Gradellas fuit templum Solis,* porte le texte de Montfaucon, p. 295. Quelle est cette localité? Je l'ignore. Elle doit sans doute son nom à des marches ou degrés. S'agirait-il du célèbre escalier qui se trouve près de Saint-Jean de Latran?

[3] Il faut lire *Fauni.* Voir le *Diarium. Ibid.*

[4] Il faut lire *Sibylle* et *Ciceronis,* car on lit dans le texte de Montfaucon : *In elephanto templum Sibyllae et templum Ciceronis,* p. 295. Quant au quartier que semble indiquer le mot *Eliphant,* il m'est inconnu.

[5] Le Tullianum, ou prison Mamertine, au pied du Capitole.

[6] Saint-Ange *in Pescheria.*

[7] *Templum Severianum,* dans le texte de Montfaucon, p. 295. Ces mots indiquent le portique d'Octavie qui, détruit par un incendie, fut reconstruit sous le règne de Septime Sévère.

[8] *Ad velum aureum templum Minervae. Ibid.* Le *velum aureum* indiquerait-il le Vélabre?

[9] Il faut sans doute lire *Jani.* Du moins le texte de Montfaucon porte : *In ponte Judaeorum templum Jani.* S'agirait-il de l'arc de Janus *Quadrifons?*

[10] L'église Saint-Étienne *in Pescinola.*

[11] Il a déjà été question de ce *Cromatius,* que le texte de Montfaucon qualifie de *praefectus.* Pour des détails sur ce personnage et son fils Tiburce, on en trouvera dans la *Légende dorée,* article Saint-Sébastien.

[12] *Templum Ravennantium, et fundens oleum, ubi est Sancta Maria in Transtiberim. Diarium,* p. 287. L'église Sainte-Marie, dans le Transtévère, est bâtie sur l'emplacement de la *Taberna meritoria,* sorte d'hôtel des invalides.

[13] Inconnu.

[14] L'île du Tibre, à laquelle conduisent les ponts *Fabricius et Cestius.*

[15] L'église Saint-Barthélemy-en-Ile occupe l'emplacement du temple d'Esculape.

Alixandre furent II temples, le I de Flore et li aultre de Solea, entour le palais Virgile, où la conche fut que ons apelle maintenant Nova Roma [1]. — Item, *ad concham per Jovis* fut li Cymée [2], de mervelheux grandeur et bealteit; ly monument de cely fut li temple Apoloine. Item, li engliese Sains-Ursin [3] fut li secretaire Neron. Item, li engliese Sainte-Sophie fut li temple Mars [4], où les consules des kalendes de jule jusques as kalendes de jenvier demoroient. — Chu et altres chouses tant de palais com de temples, des empereurs, des consules, des senateurs, de citains de Romme, qui furent de mervelheux bealteit d'or et d'argent, de yvoire, de albaiste et de pieres prechieux, et de marbre de diverses coleurs, furent jadis fais à Romme par lesdis empereurs et altres succedans, li unc apres l'autre; et jasoi che que nos ayons mys chi tous à une fois, chu que dit est et chu qui s'ensyet ne fut mie fais tout à une fois; mains nos l'avons mis et metterons encor tout l'estat de Romme, des englieses et d'aultres choises, por avoir la matiere tout ensemble et miedre memore del retenir.

Ly capitoil fut le chief de tout le monde, où les consules et senateurs demoroient por conselhier la citeit et le monde oussi. Si avoit dedens I temple que ons disoit que ilh valloit le tierche part de monde, où ilh avoit ortant de ymaiges qu'ilh avoit de provinches en monde, que Virgile compoisat par ingromanche; et avoit caschony mage unc tenten [5] à son col pendant; et avoit de la terre de pays unc signe que chascon ymage representoit en sa main. Si astoient atour de palais les visaiges tourneis vers l'ymaige del emperere, qui estoit tout emmy sor une colompne; et astoit

De Capitoil.

De temple où ilh avoit ortant d'ydolles qu'ilh avoit de provinches en monde.

[1] Le texte de Montfaucon (p. 292) porte : *Ante palatium Alexandri fuere duo Templa Florae et Phaebi. Post palatium, ubi nunc est concha, fuit templum Bellonae ubi sculptum fuit :*

Roma vetusta fui, sed nunc nova Roma vocabor :
Eruta ruderibus culmen ad alta fero.

[2] Ce mot doit indiquer un monument rappelant le souvenir de *Cneus* Pompée. On lit dans le *Diarium* (p. 292) : *ad concham parionis* (sic) *fuit templum Cnei Pompei mirae magnitudinis et pulchritudinis; monumentum vero illius, quod dicitur majus, tam decenter ornatum, fuit oraculum Appollinis.* La 6e région (*rione*) de Rome s'appelle *Parione*, et comprend la place *Navone*, célèbre par ses abondantes fontaines.

[3] Inconnu.

[4] Il y avait plusieurs temples consacrés à Mars. Je ne sais auquel il est fait ici allusion, et ne connais pas d'église Sainte-Sophie.

[5] Il faut prononcer *tintin;* c'est la traduction du mot latin *tintinnabulum* employé par l'auteur de la relation reproduite par Montfaucon, et que Jean d'Outremeuse traduit à peu près littéralement. Quant au monument décrit ici par lui, il s'appelait *Salvatio Romae.* Voir à ce sujet la traduction de l'ouvrage de Dunlop par Félix Liebrecht : *Geschichte der Prosa dichtungen,* p. 186.

faite par teile maniere que, quant alconne region astoit ou voloit estre rebelle aux Romans, son ymage tournoit le dos vers l'ymage del empe-rere, et sonnoit son tentent; et les gardes qui gardoient le palais le disoient aux senateurs, et ches envoioient là les chevaliers à chu deputeis por corregier celle region; enssi qui ferat [1] expressement mension de chu et d'autres fais de Virgile à son temps chi-apres, portant ne voray plus parleir. — Item, à Sainte-Marie del capitoil furent II temples, assavoir de Phebus et de Carmetis [2], là où Octovian veit la vision en chiel [3]; et si fut là ly temple qui astoit garde de Capitoil, car sour tous cheaux de monde resplendisoit de sapienche et de bealteit mervelheusement.

Où Octovian veit le vision en ciel.

Coliseum [4] fut I temple de la Lune et del Soleal, dont j'ay parleit chi de-seur si que des temple [5]. Mains chi veulh redire chu que Colisée dist : chis temple fist Virgile de grant bealteit et de mult grandeche, et diverses cavernes convenables; et astoit tout coviers de unc chiel de erain doreit, par où les tonieres et les allumeurs [6] et les clarteis venoient, qui se fasoient par buses de plonc subtils, et enssi la ploive que ons faisoit venir par ingromanche [7]. Et dedens le ciel astoient la lune et le soleal et les planetes; et en le moyne [8] estoit Phebus, ly dieu de soleal qui tenoit une pale [9] en sa main, en faisant signe que Romme governoit tout le monde. Mains grans temps apres li pape Bonifache, le IIIe de chi nom, le commandat à des-truire affin que ons n'y aorasse pour l'anchien edifisse; et les tiestes et les mains des ydolles fist mettre en palais de Latran. Item, devant le colesien stat li temple Tropi [10], où les gens soy plaindoient leurs querymones [11] ly uns de l'autre.

De Coliseum unc mult mervelheux temple.

Pantheon est I temple qui, al temps des consules et senateurs, fut fais en

[1] Sans doute pour *que feray*.

[2] *Carmentis* dans le *Diarium*, pp. 289 et 293. Quid?

[3] Voir plus loin (p. 72) le récit de cette tradition.

[4] L'initiale de ce mot est bien un A dans nos deux textes, mais la ligne suivante prouve que c'est une faute, et qu'il faut à cet A substituer un C.

[5] *Si que temple*. B.

[6] Plutôt *allumières*, éclairs. Le mot est resté en wallon, avec *allumer* pour éclairer.

[7] Précédemment *yngremance*, nécromancie.

[8] Pour *moyen*, milieu. *Moiene* dans le manuscrit B.

[9] Ce mot en wallon désigne une bêche; ici il a évidemment un autre sens. Peut-être faut-il lire *palme?*

[10] Un nom sans doute encore estropié.

[11] Ce mot, qui vient directement du latin *querimonia*, signifie *plainte*, *procès*. Roquefort donne *querimonie*, mais avec un sens plus restreint.

teile maniere : Agrippa, le prefecte de Romme, les Suavres et le Saynes [1] metit al desous, et II^c altres peuples awec IIII regions; et, quant ilh revient, ly tenten del ymage de Perse alat sonneir mult fort, et li garde le nonchat aux senateurs, et les senateurs qui veirent l'ymage tournée le dos se liserent la lettre, se veirent que ch'estoit del region de Perse; si vinrent à Agrippa, et li desent qu'ilh alast à grant gens encontre les Persiens. Et chis les condist, en disant qu'ilh n'y poroit aleir; et toutvoie ilh fut si destrains et tant, qu'ilh demandat l'aterme de III jours. Dedens ches trois jours, ly avient que ilh dormoit une nuit en son lit; se li vient devant une femme qui li dest : « Agrippe, que pens-tu? prens confort en toy et moy » promesse à faire I temple teile que je toy monstray, et tu aras victoir » contre les Persiens. » — Et Agrippa dest : « Qui es-tu, sires? » Celle dest : « Je » suy Sibiles [2], le mere des dieux; or me fais sacrifiche, et Neptuno [3], le dieu » de la mere. » Et chis respondit : « Je le feray volentirs, damme. » Atant est leveis lecheusement [4] et dest aux senateurs qu'ilh yrat contre les Persiens; et lendemain s'en alat et desconfist tous les Persiens, et les remetit tous desous le tregut des Romans. Et, revenus à Romme, ilh fist faire le temple qu'ilh apellat Pantheon, et le dedicassat à leur loy en l'honeur de Sibeles et Neptunii. — Mains Boniface le pape IIIIe de cel nom, qui veit le temple si terrible, et revenoient tant de dyables dedens qui feroient [5] les cristiens, alat al emperere en li depriant que ilh li donnast cely temple; liqueis li otriat tantost; et ilh fist faire de cely temple une engliese en l'honeur de la virge Marie et de tous les sains; et fut consacrée le promier jour de novembre. — Et ordinat li pape que à cheli jour dedont en avant à faire en ladit engliese le fieste Nostre-Damme et de tous les sains, et lendemain le commemoracion de toutes les armes; et statuat que à cheli jour, cascon an, s'acommengnast li peuple de Romme, et que li pape celebrast la messe [6] à chi jour.

De Pantheon qui fut fais par I victoir en Persie.

Fol. 19 r°.

Le pape Bonifache fist I engliese de Pantheon.

[1] Suèves et Saxons.

[2] Pour Cybèle, qui se trouve dans le texte reproduit par Monfaucon et traduit encore ici par notre chroniqueur.

[3] Il est à remarquer que dans des passages traduits du latin comme ici, Jean d'Outremeuse conserve souvent aux noms propres la physionomie que leur donnent les cas de l'idiome traduit.

[4] Gaiement, joyeusement, avec liesse.

[5] Frappaient.

[6] Je supprime ici un *cascon* qui doit être de trop, à moins de supposer que le chroniqueur ait voulu répéter le *cascon an* de la ligne précédente.

Exemplum de Sainte-Marie en Capitoil.

De Sainte-Marie en Capitoil vous voirons parleir; et vos disons qu'ilh fut faite al temps Octovian qui fut mult beais; et les senateurs regardont entre eaux Octovian l'emperere, et se le veirent de si grant bealteit et de teile prosperiteit que nuls ne soy poioit defendre contre ly, ains tenoit tout le monde desous luy en tregut. Se vinrent à luy, et li disent : « Nous » toy volons aoreir, car li deiteit est en toy; et, se en toy n'estoit la deiteit, ilh ne toy venroient nient les honneurs et prosperiteis qui toy vinrent. » — Quant li emperere les entendit, si demandat jour de li à [1] conselhier et de respondre dedens III jours. Et puis apellat Sybile de Tyburtine [2] dedens les III jours qu'ilh avoit pris de respit, et se soy conselhat à lée; et elle li dest : « De chiel venrat li juges par les siecles futures par lequeile » signe madiserent de sueur, assavoire en chaire present, et chis doit » jugier le monde. » Adont regardat Octovian le chiel, dont grant resplendeur li vint; et si veit en chiel une virge tenant une enfant stesant [3] sour une alteit, et oyt une vois disant en teile maniere : « Chis est li » alteit de fis de Dieu. » Et li emperere, quant ilh l'oyt, ilh chayt à terre en aorant Jhesu-Crist venant. Chest vision dest li emperere aux senateurs, et fist mettre ceste vision en sa chambre, où est li engliese Sainte-Marie en Capitoil; et partant le nom-ons Sainte-Marie en l'ateit de chiel [4].

Les Romans vorent adoreir Octovian.

De Sainte-Marie à l'auteit Dieu.

Exemplum de temple de tout terre.

Ly temple de tout terre est cheli al porte de Flavie, et y fist ly emperere Octovian I casteal que ons nommat Auguste [5], là ons ensevelissoit les empereurs; si fut edifiiet de taubles de marbres, et al deseur avoit escript : « Chi » sont les osseauls et cendres et verses [6] des emperers, et les victoirs que » cascon d'eaux at fait. » En le moyne [7] astoit li chayr là Octovian seioit; et là astoit ly prestre de la loy chantant et faisant leur sacrifiches. — De toutes les parties de monde mandat Octovian de la terre plain I ban [8] que ilh metit sor ledit temple, en signe que toutes les provinches de monde astoient à Romme tributaires.

[1] *Indusse de li à*. B.

[2] *Tibur*, Tivoli. Sur cette tradition relative à la Sibylle, on peut consulter l'*Hist. ecclés.*, de Nicéphore (L, 17) et celle d'Orose (VI, 20).

[3] Participe présent du verbe *ster*, se tenir, du latin *stare*.

[4] L'église Sainte-Marie du Capitole est, en effet, désignée sous le nom d'Ara Cœli.

[5] Il s'agit sans doute du mausolée d'Auguste, et la *porte Flavie*, dans cette hypothèse, serait la *porte flaminienne*, plus connue sous le nom de *porte du peuple*.

[6] Vers, inscriptions.

[7] Nous avons déjà rencontré ce mot, qui signifie *milieu*.

[8] *Ban*, pour *banse*, manne.

Septisolii fut I temple dequeile nos avons desus fait mension [1] : ons y aoroit la lune et le soleal, et si y avoit VII ordines de columpnes une sour l'autre, de quoy Ovide dist que chu estoit li regne de Solea; anchois astoit-ilh le temple de Fortune; là devant estoit li Mutation [2] Cesaire, et devant les termes astoient II temples : ly uns en l'honeur de Ysidis et li altre de Serapis. — Et en paradis sains Pire [3] est li Cantarus que fist faire sains Cornelin, pape promier de cel nom. Si est faite à columpnes perforeez et aournées de taubles de marbre et de biestes, sicom griffons et dalfins, fachonnées. Et astoit à li annexeis unc chiel de erain doreis, ovreis à folhes et flours [4] qui jettoient aywe à planteit. — En la moienne [5] de cel Cantarus avoit I toneal de erain et d'ore qui covroit le chiel. En foramen de Pantheon, c'este à entendre Sainte-Marie le Reonde in Pinta [6], amministroit-on l'aiwe à une buse en terre plumbée qui revenoit par pluseurs trais, et de cel aywe faisoit-ons les bangnes [7] des empereres. — Ilh y at mult d'autres mervelheux choises à Romme que nos n'avons nient deviseit, qui, por leurs antiquiteit et le destruction d'elles por enforchier la foid catholique, ons ne puet cognostre por quen Romme chief de tout le monde estoit; si portoit la monarchie, assavoir le signe de monde, sicom ches vers dient :

De temple de Fortune.

Fol. 19 v°.

Roma decus, mutata secus quam prima fuisti,
Roma, caput mondi, super omnes omne novisti.

Versus.

Se vos dis que en lée avoit mult de choises mervelheux, plus al dire verteit que nos n'avons deviseit deseur; si nos en tairons à tant, et se deviserons l'estat del Engliese, qui puis fut à Rome et est, que noble et sainte doit-ons clameir.

Chi apres s'ensiwent les indulgenches des englieses de Romme. Et deveis savoir promierement que en la citeit de Romme sont IIII^c et LXXII englieses, entres lesqueiles ilh en y at VII previlegié devant les altres de

Les indulgenches de Romme.

[1] C'est le *Septizonium* de Septime Sévère, dont il est en effet question, p. 66.

[2] Plus haut *Mutatorium.*

[3] Sur le *Paradis de Saint-Pierre,* édifice que je ne connais pas, et son *Cantarus,* voir la relation reproduite par Montfaucon, *Diarium,* p. 291.

[4] Feuilles et fleurs.

[5] Même sens que plus haut à l'expression *en le moyne.*

[6] Il doit être ici question du Panthéon, qui, comme nous l'avons dit plus haut, s'appelle aussi Sainte-Marie *de la Rotonde.*

[7] Bains, encore une expression wallonne.

grasce et de sainctiteit, que ons dist estre royals, car des papes et des empereres sont construit et maiement cumulée par divine grasce. — Entres lesqueiles la promier et la principal engliese est Sains-Pire, le prinche des apostles, qui syet en propre lieu où sains Pire fut crucifyet; et est située en piet de mont que ons nom proprement le mont Vaticanus, si que ilh y at une grant montée [1] al engliese de XXIX greis. — Et toutes les fois que uns cristiens mont ches greis ou deskent, par cause de devotion ou oration, ou de peregrination, ilh at VII ans de indulgenches de part le pape Alixandre, le tiers de chi nom; et sont teiles indulgenches que merchialment [2] li sont relaxée, de chu qui li serat injonte por penitanche. — En cel meismes at IIII^xx alteis, et à cascon des alteis sont XXVIII ans et ortant [3] de quadragemes de indulgenches; entre lesqueis ilh n'y at [4] VII qui sont de special grasce doyés : li promirs est li alteis Sains-Symon et Saint-Jude aposteles [5], li secons est li alteit Saint-Grigoire, li thirs est li alteit Saint-Andrier l'apostle, li quars est li alteit Saint-Leon, li V^e est li alteit la benoite virge Marie, li VIe est li alteit Sainte-Crois, ly VIIe est li alteit desous le suaire Nostre-Sire Jhesu-Crist; lesqueils VII alteis cascon at VII ans de indulgenches specialment donnée. — Item, en ledit engliese sont II alteis auxqueiles sont grandes indulgenches, dont li une est li alteit Nostre-Damme, qui siet de drier [6] l'ateit de suaire Nostre-Saingneur; et li altre est de Sains-Marche [7], là ons soloit coronneir l'emperere. — Item, li pape Grigoire concedat à tous venans oreir le grant alteit Sains-Pire l'apostle, le remission des pechiés obliés, de vowe brisiés, le corochier peire et mere sens mettre main, cent et XXVIII ans, et ortant de quadragemes [8], et le tirche partie del remission de tous ses pechiés. — Item, del Ascension jusques aux kalendes d'auguste, sont tous les jours XIIII^m ans de indulgenches, et à toutes les fiestes sains Pire at M ans; et ens octaves del Sains-Martin, quant ladit engliese fut benit et consecrée, sont VII^m ans et ortant de quadragemes, et le remission awec de tous pechiés. — Item, quiconques tenrat le suaire

De l'engliese St-Pire.

[1] Jean d'Outremeuse donne à ce mot le sens qu'il a conservé en wallon, celui d'*escalier*.

[2] Avec miséricorde, *merchiablement* dans Roquefort.

[3] Pour *autant*.

[4] Pour *il y en a*, cette forme se rencontre assez souvent dans notre chroniqueur.

[5] *Apellés* par erreur dans notre texte. Je corrige d'après le manuscrit B.

[6] Pour *derriere*.

[7] Sans doute pour *Marc*.

[8] Quarantaines.

Nostre- Saingneur Jhesu-Crist, jamais ne serat messeais ne si chairat de la caduc [1], ne de feu de infer ne serat tochiet; et quiconques vierat le propre faiche de li en terre, ilh le vierat en chiel, se ilh est fidele. — Item, de tenir le suaire at-ons III^{m} ans, et des altres parties de cascon IX^{m} ans; mains de dechà les moins [2] et oultre mere en at-ons XII^{m}, et le remission de tous leurs pechiés. Item, en quaremme, toutes les indulgenches de Romme redoblent. Fol. 20 r°.

En l'engliese Sains-Poul, defours les murs de Romme, en tous les degreis sont VII ans, et al grant alteit sont XLVIII ans et ortant de quadragemes. Item, le jour Sains-Poul l'apostle sont M ans, et al conversion Sains-Poul C ans, et le jour des Innocens XL ans, et en l'octave de Sains-Martin, quant li englise fut consecrée, VII^{m} ans, et le remission de tous pechiés. — Item, qui continuelment vat et devotement acquiere les pardons cascon jour, ilh en at tous les dymengnes d'onne an ortant de indulgenches qu'ilh auroit s'ilh alloit à l'engliese Sains-Jake en Compostel. De Sains-Poul.

En l'egliese Sains-Johan de Latran est remission de tous pechiés. Item, li pape Grigoire et li pape Silvestre, qui cel englise edifiunt, donnont à lée tant des indulgenches, que ons ne le poroit compteir par nul homme fors que Dieu seulement. — Li pape Bonifache le dest que se li hons savoit les indulgenches que ons acquirt là, ilh ne le convenroit mie aller al sains sepulcre oultre mere en Jherusalem. De Sains-Johan de Latran.

En l'engliese de Nostre-Salveur Jhesu-Crist [3], at tant de tres-sains santuars dont elle est nobilitée, que ch'est mervelhe : promier y est li ymage Nostre-Saingneur Jhesu-Crist, pointe nom par main d'homme mains divinement [4]; et si at des reliques que ons ne monstre point [5]. — Tout promiers li arche *federis* Nostre-Saingneur y est; item VII candelabre qui furent en devantrain tabernacle de vies testament. Item, le table de viel testament; item, une buret d'or plaine de manne que ilh avoit en saint tabernacle, que Des reliques de l'engliese Sains-Johan de Latran.

[1] Je crois devoir diviser en deux ce mot qui n'en fait qu'un dans le texte.

[2] *Moins* pour *monts*.

[3] C'est toujours de l'église Saint-Jean de Latran qu'il est ici question, église souvent appelée *Basilica Salvatoris*.

[4] Cette image est dans la chapelle appelée *Sancta sanctorum*, au-dessus de l'escalier du prétoire de Pilate.

[5] Ces reliques qu'*on ne montre pas* sont tenues comme apocryphes par la cour de Rome elle-même. Jean d'Outremeuse oublie la plus singulière à coup sûr : le prépuce de Jésus-Christ.

ons disoit *sancta sanctorum.* — Item, la virge Moyses, de quoy ilh ferit II fois la saxe [1], et aywes yssirent fours, delqueile ilh fist mult de mervelhes en le peuple de roy Pharaon. — Item, la virge Aaron, de quoy ilh fist folhier [2] le bussons ars, que Vespasianus et Tytus aporterent de Jherusalem avec IIII grandes columpnes de erain, qui sont par-deleis le grant alteit, là ilh at de V pains de orge, de quoy Dieu soulat [3] V^{m} hommes. — Item, le cotte inconsutil [4] que la virge Marie fist por son fis. — Item, del berchoul Jhesu-Crist. Item, de lieu où Nostre-Sires montat en chiel. — Item, des saintes cendres de corps ars de sains Johans-Baptiste, et li haire de li qui est de poulh de chamos [5]. Item, delle manne del sepulture sains Johan ewangeliste. — Item, les ymages des apostles sains Pire et sains Poul. Item, del eluit [6] or et argent de quoy Constantien, li siervan de Dieu, fist faire les ymages al honneur de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist et ses disciples et des altres santuaires. Item, y at des altres reliques que ons monstre et que ons puet bien veioir : promirs, li alteit des apostles, liqueis est coviers d'argent, et que les sains proidhoms ont eut, en queile ilhs celebront reponsement [7], por les persecutions et le rage tres-crueux. Et deseur est la table Nostre-Seigneur, où ilh cenat sus awec ses disciples; et les ymages sains Pire et sains Poul, que sains Silvestre monstrat à Constantin l'emperere, cuy ilh aparurent en dormant [8]. — Item, la chemyse que Nostre-Dame fist à son fis. Item, le chief Zacharie, le peire sains Johans-Baptiste. Item, le chief sains Patricii, martyr, qui sonnat [9] par III jours qui li engliese de Latrain fut ars. Item, le cope où sains Johan bevit le venyn. Item, le rosteal [10] sains Lorent, sor lequeis ilh fut rostis tout entier. Item, le tunicke sains Johan ewangeliste, de quoy ilh resuscitat III mors qui

[1] Du latin *saxum*, pierre.

[2] Pousser des feuilles.

[3] Rassasia.

[4] Tunique sans coutures.

[5] Poil de chameau.

[6] Ce mot indique le métal le plus pur.

[7] Secrètement. Roquefort donne *responacement* et *respunsement* dans le Supplément. Il s'agit de l'autel de bois sur lequel, dit-on, saint Pierre officia. Cette relique ne se trouve plus au *Sancta sanctorum*, mais au milieu même de la basilique de Latran; elle sert de table à l'autel papal qui est avant le chœur.

[8] *Par somme.* B. Les têtes de saint Pierre et de saint Paul sont encore là où le chroniqueur les place. Quant à la table de la Cène, elle est aujourd'hui placée dans une partie latérale de l'église, où on la montre à travers un grillage.

[9] *Sanat.* B.

[10] Gril. Roquefort donne *rostier.* Cette relique est aujourd'hui dans l'église Saint-Laurent *in Lucina.*

avoient but de venyn; et le chayne dont ilh estoit loyés, quant ilh vient de la citeit Ephesi à Romme; et les forset[1] desqueiles ilh fut tondus à Domitian. — Item, le linchoul[2] de quoy Dieu suat les pies de ses apostlez. Item, le corchiet[3] que la virge Marie portat sor son chief, dont elle estoit et fut enwollepée entour les gampes de son fis, quant ilh pendit en la crois, à maniere de braies[4]. Item, le suere que Joseph de Aramatie meit Dieu sor le chief, quant ilh fut poseis en sepulcre. Item, le pieche de baston arondine[5] dont Dieu fut ferus en la maison Pylate. — Item, le circoncision Nostre-Saingneur, et mult d'autres reliques qui ne puelent estre comptée por le grant multitude d'elles. Item, cel engliese dist-ons de Nostre-Salveur Jhesu-Crist, le roy des roys, et le nom-ons le basilique annexée ou Constantine, quar par Constantin l'emperere elle fut dedicassié et consecrée. Ons le nom oussi le temple et li englise des englieses apostoliques, instruite par les apostles par divine doctrine. — Ons le nom le siege apostolique, car nuls n'y puet seoir; ons le nom l'engliese de Romme et le siege de Romme; l'autre Latrain li patriarcheit est nommée; et cel dist-ons le universale engliese, car el at poioir de jugier de tout universelment; portant le nom-ons le chief des engliesez, car à lée tout les altres englieses prendent nourechon. — Item, Constantin dest à sains Silvestre : « J'ay ordineit ma maison en l'engliese. » Quant ilh l'oit dedicassié : « En cel » engliese, beaux peire, infundeis vostre large main et benediction à cheaz » qui le venront visenteir. » Sains Silvestre respondit et dest : « Nostre » Sires Jhesu-Crist, par sa grant misericorde, toy mundat et purifiat de la » lepre; enssi mondefie et purifie tous venans en cheli lieu, en queile » temps que chu soit, de tous leurs pechiés, et nos, del auctoriteit de Dieu » le tou puissans et des apostlez sains Pire et sains Poul et de la nostre, » remittons et concedons remission de tous leurs pechiés lesdis venans » visenteir chesti sains lieu. »

Fol. 20 v°.

De l'engliese de Nostre-Damme-le-Maiour.

En l'engliese de Nostre-Damme le Maiour, à grant alteit, at XLVIII ans et

[1] Ciseaux. Voir Ducange, v° *forfex*.

[2] Pour *linceuil*, désignant un morceau de toile. Le mot avec cette signification est resté dans le wallon.

[3] Je ne saurais définir ce que Jean d'Outremeuse entend par ce mot, mais d'après Ducange (v° *corcellus*) le *corset* ou *courcet* désigne un vêtement qui recouvre la tête.

[4] Quoiqu'on devine ce que le chroniqueur veut dire, la phrase paraît incomplète. *Enwolleper* pour *envelopper* est resté en wallon.

[5] Du latin *arundo*, roseau.

ortant de indulgenche [1]. Item, à chascon des fiestes de temps del nativiteit Nostre-Saingneur et de la resurrexion jusques al octave, donnont sains Grigoire et sains Nicholai, papez, XIII^{c} ans et ortant de indulgenches de quadragemes [2]. — Item al fieste del assumption Nostre-Damme, en auguste, jusques al nativiteit Nostre-Damme, en septembre, sont tous les jours XIIII milhes ans, et le tirche part del remission de tous les pechiés entierement.

L'engliese de Ste-Crois. Ly engliese Sainte-Crois en Jherusalem [3] tous les dymengnes et tous les merquedis de l'année II^{c} ans; et cascon altre jour del semaine continuelment C et XXXVII ans, qui font tout ensemble LVI^{m} VIII^{c} et IIII^{xx} ans, tous les ans, et ortant de quadragemes. — Item, li pape Estiene, qui morut là, y donnat le remission de tous pechiés. — Item, le pape sains Silvestre, al supplication de sainte Heleyne, edifiat cel engliese, et les indulgenche dit confirmat, et y concedat de sa part VIII^{m} ans. Item, encor chascon jour dez IIII temps C et XXVII ans, et ortant de quadragemes. Et en quareme tous les jours les indulgenchez redoublent; finablement, ilh y a tant de indulgenche qu'ilh ne sont nient à nombreir.

De St-Laurent. Ly engliese des matyres sains Estiene et sains Lorent, où ilh repoisent, at grans pardons mis par sains Silvestre, par sains Pelaige et par sains Nycholai, papes, qui cel engliese consecrarent; ilhs y concedont VII^{m} ans de indulgenche, et le remission de la tirche partie de tos les pechiés. — Ches indulgenches, et tout chest des altres englieses de Romme, en chascon fiestes des dois martyres et à leurs dicauses, et aux IIII temps, et en la fieste delle Toussains, et en quareme, redoublent. Et se alconne personne visentoit devoltement tous les merquedis de une an, ilh puet oister I arme de purgatoire.

De St-Sebaste. En l'engliese Sains-Sebastin, promierement, portant que li angle de Dieu s'aparut là à sains Grigoire, pape, en celebrant la messe, et dest : « Chis » lieu est vray remission des pechiés; car remission, splendour et lumier » perpetuel et fine lieche qui [4] at deservit ly martyr de Dieu sains Sebastin; » si est chesti engliese illumynée et doyée, de part Dieu, de XL ans de indulgenche et ortant de quadragemes. — Item, là est ly puche où les corps de

[1] *De quadragemes de indulgenche.* B.
[2] *Et attretant de quadragemes.* B.
[3] Je suis disposé à suppléer ici le verbe *at*.
[4] Sans doute pour *que*.

II sains martyres, sains Pire et sains Poul, furent jetteis, et là gurent[1] absconsement par l'espause de VII ans; et est là donnée tant de indulgenches qu'ilh en at en l'engliese de sains Pire à Romme; par unc dymengne en mois de may, est là le remission de tous pechiés, *a pena et culpa,* c'est de paine et de colpe. — Item, del ascension Nostre-Saingneur jusques aux kalendes d'auvoste[2], sont là tous les jours XIIII^m ans. Item, sains Grigore, sains Silvestre, Alexandre, Pelage, Honorien et Mychiel, papes, donnont et donnat chascon par ly M ans. Item, là gisent XLVI papes donnans chascons ses indulgenches; item, là gisent pluseurs corps sains, martyrs, confès et virges, qui furent là ensevelis en la cymiteir, lequeile ons nom le cymiteir Sains-Calixte, de quen ons obtient remission une grant partie de ses pechiés. Fol. 21 r°.

De St-Pire-as-loiens.

En l'engliese Sains-Pire-aux-Loyens sont VII^m ans. Item, le promier jour d'auguste est là ly remission de tous pechiés. Item, en moiseal[3] où ilh furent ochis, VII^m, desqueiles sont milh tous les jours jusques al octave sens les fiestes et stations, et ortant de quadragemes; et, le merquedit apres, le remission de tous pechiés. — Item, à la Sainte-Potentiane[4] que lesdis sains Pire et sains Poul consecrarent[5] sont tous les jours plus de III^m ans de indulgenches, et le tirche part del remission de tous les pechiés. Item, *in Sancto-Angele,* sont III^m [6]. — Item, in Sains-Anastaise[7] as trois fontaines, où fut decolleis sains Poul, sont VII^m ans awec pluseurs altres indulgenches. — Item, aiés sovenanche que ly ymage de la benoite virge Marie, qui est en l'engliese Sainte-Marie-le-Maioir, sicom nos avons dit deseur, est cel que sains Luke, li ewangeliste, à la proier des apostles, apres l'assumption de la benointe virge Marie, poindit al vif, par lequeile plus grant memore et ens en leur cuer la prechieux virge plus fortement avoir posissent. Et ch'est cel meisme que sains Grigore le pape fist porteir à procession al mortoire[8] des hommes, por le infection del aire qui fut en la citeit de Romme, del engliese de Latrain jusques al engliese sains Pire,

Del ymage Nostre-Damme que saint Luc fist.

Exemplum deldit ymage que saint Grigoire fist porteir al grant mortaliteit de Romme.

[1] Prononcez *jurent,* reposèrent.

[2] Pour *awoste, auguste,* août.

[3] Ce mot ne désigne-t-il pas une localité?

[4] Pour *Pudentienne.*

[5] Ce mot, qui se trouve dans le manuscrit B, est omis dans notre texte.

[6] Il y a deux églises auxquelles peut s'appliquer cette dénomination : celle de l'Ange gardien et celle de Saint-Ange *in pescheria.*

[7] C'est l'église Saint-Vincent et Saint-Anastase.

[8] Mortalité, épidémie. *Mortuaire* dans Roquefort.

awec le clergerie et le peuple tout entirement, que nostre sires le mortoire fesist cesseir, en chantant les letanies, et en plorant et en orant devoltement : de quen ly ymage que ons portoit tant de vertu en issit, que sa fache [1] toute nulée [2] et obscurteit del aire, et toute espesseur et infection tantoist s'enfuoit; et, apres chu, chest ymaige oit grant sereniteit, clarteit et joieuse chire [3] enssi que chascons poioit veioir. Et oussitoist tout le peuple qui astoit de malaire infichiés astoit garis, et si sentoit l'espir de vie. — Et quant li pape parvient à pont Sains-Pire, chi jour qui astoit le jour de la Paske, ilh oyt les angeles chanteir deseur ladit ymage : *Regina celi letare, et cetera.* Et, quant ilh oyt chest doulche melodie, ilh soy lassat cheioir à terre tout plorant, et criant : *Ora pro nobis Deum.* Quant chu fut faite en la halteche de casteal, apparut visiblement li angle qui en sa diestre maintenoit une espée ensengletée, laqueile ilh mist en la wayme [4], en disant que Dieu avoit le peuple dez Rommans pardonneit son yre, por l'amour de sa mere qui l'en prioit [5].

Comentles angles chantont : *Regina celi.*

Coment l'angle s'apparut sor le casteal, tenant l'espée ensangletée.

Des mynoirs englieses de Romme.

Apres, deveis savoir que de menoirs englieses de Romme sont chi nommée les principauls, assavoir : sains Suppliciens, sains Faustiens, sainte Beatris. En ches englieses repoisent VII^m^ martires que sains Suppliciens, martyr et pape, recolhit et mist en ches englieses; et si donnat à tous requerant et visentant ches englieses, contris et vraies repentans, cascon jours XLV [6] ans de pardons. — Item, al defours del engliese Sainte-Juviane [7] donnat li pape Honorius li thirs, qui cel engliese consecrat, III^m^ ans et ortant de quadragemes, de venredi devant le passion Nostre-Saingneur jusques al octave del Paske.

En l'engliese Sains-Julien, où est ses mentons [8], sont IIII^xx^ ans de indulgenche, et en l'egliese Sains-Macherib [9], où est sa diestre main et li bras sains Christofre, sont milh ans et ortant de quadragemes. En l'englise Sains-Viti et Modeste sont contenus les indulgenches en ches vers :

Versus.

Ecclesia sancti [10] Viti simul atque Modesti
Martiris illesa [11] sunt VII milia cesa,

[1] Le verbe *fut* doit avoir été omis.
[2] Couverte de nuage.
[3] Visage, mine. *Chère* dans Roquefort.
[4] Plutôt *waigne,* gaîne.
[5] Sur cette tradition, voir un travail de Massmann, dans la *Germania* de Vonder Hagen, vol. VII, p. 257.
[6] XLV^m^. B. La somme me parait un peu forte.
[7] Probablement par erreur pour Bibiane.
[8] Son menton?
[9] Quel est encore ce saint?
[10] *Testi* dans notre texte.
[11] *Lesa* dans notre texte.

Virgine Praxede capiente flumen [1] in ede,
Ipsa hee turbis Anthonius caput urbis [2].
Nos meritis horum habeamus regna polorum,
Quisque, beatorum qui corpora visitat horum,
Nos delictorum laxamus quarta suorum.

—En l'engliese Sainte-Potentiane repoisent plus de III^m sains corps, por chascon desqueiles corps sains Grigore concedat I an, et apres li pape Innocens qui consecrat cest engliese, et concedat le remission del tirche partie des tous pechiés. Et en chesti sains lieu furent herbegiés promierement, quant ilh vinrent à Romme, sains Pire et sains Paul, et ledit engliese et cymetere apres chu consecrarent.—Item, en l'engliese Sainte-Praxede est escript que li pape Innocent le tirche instituat, tous fideles visentant l'engliese Sainte-Praxede virge, sains Cyril et sains Johan, le quart part del remission de ses pechiés. — Item, le pape Nychol le quart part oussi, le merquedi devant le Paske jusquez à jour del Paske, et del fieste sainte Praxede jusques al VIIIe jour, assavoir por chascon sains là repoisans I an et XL jour; et là dedens gisent des sains corps entour II^m et III^c. Item, en ledit engliese at une capelle, et là est une partie de la columpne où Dieu fut loyés et flagelleis; et ne entrent pont femme là-dedens. Fol. 21 v°.

En l'engliese Sains-Martin-en-Mont est escript que desous le grant alteit, par-defour en la cripte, repoisent des sains corps des papes, assavoir: sains Silvestre, Martin, Estiene, Fabien, Leon et Thymoté, qui fut disciple à sains Poul, et mult d'aultres, por le merite desqueis ilh y est concedeis VIII^c ans et ortant de quadragemes.—Item, en l'englise de Sains-Salveur, qui est de Sainte-Lucie, sont milh ans et ortant de quadragemes. Item, en l'engliese Sains-Lorent, desous le temple Cybel, là où ilh enlumynat les avoigles, et le tressoir del engliese donnat aux povres, est escript que al temps Turquin et Prisse [3], empereurs de Romme, sains Silvestre consacrat cel engliese, et se y concedat des indulgenches III^m ans, por le reverenche des sains martirs qui furent mors et là dedens ensevelis, al temps del persecution [4]. Item, en l'englise Sainte-Marie de Minerva sont III^m ans. De St-Martin. Del engliese St-Lorent.

Chi apres sont les peregrinage de *trans Tyberim :* promier en l'engliese Des indulgenches qui sont *trans Tyberim*.

[1] *Flumine* dans notre texte.
[2] Vers incomplet et inintelligible.
[3] Sans doute par erreur pour *Tarquin le prisce*, Tarquin l'ancien.
[4] Ici le manuscrit B ajoute : *et le nomons le vile canarie.*

Sainte-Marie est escript que li pape Innocent cel engliese consecrat, et furent presens III^c et LXVI evesques, desqueis chascon concedat ses indulgenches chu qu'ilh poioit. Et al grant alteit repoisent les sains corps martires, assavoir sont : Calixte pape, Calapodius prestre, Quintin evesque, et Julien pape. — Item, ilh est là une fontaine, qui at II fenestres [1] de fier, qui influit oyle en jour de Noyel, quant Dieu fut neis, et là sont IIII^c ans. — Item, en l'engliese Sainte-Cecile, où son corps repoise, est li corps de sains Urbain pape, et les corps Tyburtii et Valeriani, et là sont cent ans. — Item, en l'engliese Sains-Bertremeir est escript que li emperere Octovien le sains corps de sains Bertremeir de Bonivent [2] l'aportat en l'isle de Cason [3], le mist en une belle tombe glorieusement. Et en cel engliese sont les corps sains, assavoir : sains Poul evesque, Marcelli, Superantii et Alberti, et là sont milh ans et ortant de quadragemes.

Les indulgenches de Champ-Flori à St-Lorent.

Chi sont les peregrinages de Champ-Flori par-devers Sains-Johan de Latrain : promier li engliese de Sains-Lorent en Damaso V cens ans. Et là repoise Damasus pape, qui fist et consecrat ledit engliese, et pluseurs altres corps sains. — Item, en l'engliese Sains-Linart et Sainte-Marie de Bealteit [4], deleis le plache des Juys, est que toutes les fiestes de sains Linart est la consecration de ches II englieses [5]; et at à chascon VIII ans et ortant de quadragemes. Item, en l'engliese Saint-Angele sont les reliques de sainte Feliciteit awec ses VII fis, des reliques de sains Simphorin [6], lesqueiles reliques li pape Innocent le thier là les mettit, et se consecrat l'engliese. —

Où saint Pire et saint Poul et saint Lorent furent emprisonneit.

Item, en la capelle que ons dist le warde Mamertin [7], où sains Pire et sains

[1] Je ne comprends pas des fenêtres qui versent de l'huile, et il faut probablement donner au mot *fenestres* le sens de *lampes, lampadis genus,* comme on trouve dans Ducange v° *fenestra.* Le *Diarium italicum* (p. 270) fait aussi mention de cette tradition, mais il s'agit là seulement d'une fontaine d'huile.

[2] Bénévent?

[3] *Casos* dans la mer Égée? Le manuscrit B porte : *lise Licason* qui me paraît inintelligible. J'avoue ne pas comprendre non plus ce voyage imposé aux restes de saint Barthélemy, qu'on ferait aller de Bénévent dans l'île de Casos pour revenir ensuite à Rome. En tout cas, c'est l'empereur Othon III qui les a fait déposer dans l'église à laquelle le nom du saint est resté attaché.

[4] Je ne connais pas d'église dédiée à saint Léonard. Quant à l'autre, ce doit être celle de Sainte-Marie *in Cacaberis*, située en effet près de la place des Juifs.

[5] Il doit y avoir ici une lacune, mais la phrase est la même dans les deux textes.

[6] Le chroniqueur s'est trompé sans doute, et il a voulu dire les reliques de sainte Symphorose et de ses sept fils, qui se trouvent en effet dans l'église Saint-Ange *in Pescheria.*

[7] La prison Mamertine dont il a déjà été question.

Poul furent emprisonneit, sains Sixte, sans Lorent et pluseurs altres, là at II^{m} ans d'indulgenches. Item, en l'engliese Sains-Cosme et Sains-Damien sont cent ans. Item, en l'engliese Sainte-Marie Nove, cent ans. — Item, en l'engliese Sains-Clament[1], où son corps gyst, sont II^{m} ans. Item, en l'engliese des IIII coronneis[2] X ans et ortant de quadragemes. Item, en l'engliese Sains-Estiene[3], en mont Celion[4], sont milh ans. Item, en l'hospital Sains-Thomas et Sains-Martin sont cent ans et ortant de quadragemes. Item, en l'engliese Sains-Grigore, où ilh dest mostier de vie, quant ilh le consecrat, et si donnat XX ans. Et awec chu ilh empetrat à Jhesu-Crist chesti previlege que quiconques eslirat là dedens sa sepulture com vraie catholique, jamais ne serat condampnées[5]. Item, la virge Aaron perforée par lequeile ilh rechivoit en celebrant le sanc Jhesu-Crist. — Item, en l'engliese Sains-Salveur, qui regarde vers Sains-Poul, est li remission de la tirche partie de tous pechiés. Item, en l'engliese Sains-Alexis, en mont Aventins, repoisent sains Alexi, confès, et Bonifache, martyr, awec pluseurs altres, et y sont milh ans. Et li pape Honorien le thier y donnat XL jours, et li pape Sergien C ans. Item, en l'engliese Sainte-Sabine li pape Grigore y concedat I an et XL jours. — Item, en l'engliese Sainte-Marie[6] del escolle greche, où sains Augustin governat VII ans les escolles, sont X ans. Item, en l'engliese Sains-Agnes virge XX ans et ortant de quadragemes, et en sa fieste III^{c} ans. Item, en l'engliese Sainte-Marie[7], laqueile consecrat li pape Pascalis, à venredi apres le thier dymengne de quaremme jusques al octave del Paske, sont milh ans. Item, en l'engliese Sains-Urbain[8], qui siet deleis Sains-Sebastin, sont III^{m} ans et III^{c} et LXXX ans. — Item, en l'engliese Sains-Mark l'ewangelist sont V ans. Item, en l'englise Sains-Blaise II ans. Item, en l'engliese Sainte-Marie-de-Puche[9] II ans. Item, en l'engliese Sains-Lorent en Lucine, VII ans et ortant de quadragemes. Item, en l'engliese Sains-Lucie, II ans et XL

Nota qui enlisrat chi sa sepulture jamais n'iert comdampneis.

Fol. 22 r°.

De l'engliese St-Lorent.

[1] L'église Saint-Clément, l'une des plus anciennes, est située dans la rue Saint-Jean de Latran, derrière le Colisée.

[2] L'église des Quatre Saints Couronnés est située, non loin de la précédente, dans une des trois rues qui conduisent du Colisée à la place Saint-Jean de Latran.

[3] Saint-Étienne-le-Rond, jadis le temple de Claude.

[4] *Sic* pour *Cœlius* ou plutôt pour *Celio.*

[5] Le manuscrit B porte *Contempneis,* et il ajoute, ce qui ne se trouve pas dans notre texte : *en celle engliese est et giest le lit saint Urbant et son bras.*

[6] *Menne* par erreur dans le manuscrit. Il s'agit de l'église Sainte-Marie *in Cosmedin.*

[7] Laquelle? Il y en a plus de cinquante.

[8] Sans doute l'église Saint-Urbain à la *Caffarella,* hors des murs, près de la fontaine d'Égérie.

[9] Sans doute la qualification aura changé.

jours. Item, en l'engliese Sains-Johan et Sains-Poul, frères, cent ans. Item, en l'engliese Sains-Agisse [1], trois ans. Item, en l'engliese Sains-Nicholai, VII ans et ortant de quadragemes. Item, en l'engliese Sainte-Babline [2] virge, VII ans et ortant de quadragemes. — Item, en casteal à pont Sains-Pire [3] est une capelle, al sommyron [4] où li angle apparut à sains Grigore le jour de la Paske, quant ilh le consecrat, et y concedat VII ans, mains en la fieste de sains Mychiel doublent-ilh. Item, en l'engliese Sains-Marie le Raonde, I an; mains le jour de tous les sains y est le remission de tous pechiés.

Del engliese Pantheon.

Noteis unc chouse que ons nomme Pantheon, qui se fait par II mos grigois en unc en latien; car *pan* en grigois ch'est à dire tout en franchois, et *theos* ch'est à diere Dieu; portant les paiens qui regnoient à Romme et qui édifiont Pantheon, si com nos avons dit, le fisent en l'honeur de tous les dieux [5] et le dedicasont à leur loy, si le nomont Pantheon qui est tous les dieux en I mot assis. Et, quant elle fut engliese apres, si fut dedicaussie et nommée Agrippine, portant que Marchus Agrippa le fist faire quant ilh revient de oultre mere, où ilh avoit victoire obtenue.—Item, à Sains-Eustaise sont milh ans: là est une des buret où li aywe fut muwée en vin. — Item, en l'engliese Sainte-Marie al alteit de chiel [6], là Octovien l'emperere veit le circle d'or environneit de soleal le jour que Dieu fut neis, al proier de Sibille le prophetesse fist I engliese où maintenant est li convens des freres myneurs, et sont là M ans. Item, en l'engliese Sains-Adrian, II^c ans. Item, en l'engliese des Apostles, I an. Item, en l'engliese Sainte-Constanche, III^c ans. — Item, en l'englise Sains-Augustin, M ans. Item, en l'engliese Sains-Jake de Succamano, M ans, et le quarte part del remission des pechiés. Item, en l'englise Sains-Grigore, III^c ans. Item, en l'engliese de Saint-Espir, VII ans. Item, en l'englise Sainte-Marie Traspadaine [7] là où sont les ymages anchienes et les estaiches où sains Pire et sains Poul furent flagelleis, et sont là M ans. — Item, en l'engliese Sains-Mychiel, M ans. Item, à Sainte-Marie de Passaige [8], VII ans et ortant de quadragemes. Item, à Sainte-Celse, cent ans. Et là sont les piés sainte Marie-Magdalene. Item, en l'engliese Sainte-Blaise,

Exemplum del engliese Nostre-Damme al alteit de chiel.

[1] Sans doute Saint-Égide dans le Transtévère.
[2] Par erreur pour Balbine.
[3] Le château Saint-Ange.
[4] Sommet. *Sommeron* dans Roquefort.
[5] Je supplée ce membre de phrase depuis : *et le dedicasont*, etc., d'après le manuscrit B.
[6] Toujours l'église *Ara cœli*.
[7] Par erreur pour *Transpontine*, c'est-à-dire au delà du pont Saint-Ange.
[8] Sans doute l'église Sainte-Marie *in via*.

C ans. Item, en l'engliese Sainte-Marie-Magdalene, C ans. Item, en l'engliese Sainte-Marie a Salvra [1] où sains Poul fut decolleis, où est li convens sains Anastaise, IIm ans. Item, à jour del dicause est remission de tous pechiés. — Item, en l'engliese Sains-Thomas, milh ans. Item, en l'engliese Saint-Salveur XIc ans. Item, en l'engliese Sains-Johans devant la porte de Latins une délivranche d'onne arme de purgatoire. Item, en l'englise Sains-Pire-aux-Loiens, là sont les loyens dont sains Pire fut loyés, et cheli jour est li remission de tous pechiés. — Item, en l'engliese Sains-Silvestre, où est la tieste Sains-Johan-Baptiste, et quant on le monstre à peuple, si at remission de tous pechiés. En teile maniere que nos avons dit deseur fut commenchié et fondée la citeit de Romme, et les palais, et les temples, tours et portes par les empereres de Romme, li unc apres l'autre par succession, et apres les englieses par les papes et les emperers, et les reliques et pardons donneis à elles, enssi com nos avons deviseit. Si est de raison que nos laisons atant chu, et revenons à nostre matiere où nos le lasammes. Fol. 22 v°.

Guerre entre le roy de Judée et de Surie.

En retournant à nostre matiere où nos le lasammes, al deviseir la fondation de Romme, vos disons que à cel temps dont je fay mention, avoit grant guerre entre le roy Ezechias de Judée et le roy de Surie Agades [2], le fis Sennacherib; mains Agades fut tant de fois desconfis, que ilh le convient accordeir et venir al merchi à roy Ezechias, et li rendit grant partie de ses damaiges. — Item, sor l'an del coronation le roy David IIIc et LXVI, le promier jour de avrilh, morut li promier emperere de Romme, Romulus, qui avoit regneit XL ans, assavoir IIII ans com roy des Latins et XXXVI ans com emperere, et ilh morut sens heurs; et portant qu'ilh astoit ochis d'one tempeste à Palude [3], où unc tonoir et alumyre [4] s'enlevat, si fut pris et enclouz de nuléez tout entour son corps, siqu'ilh ne paroit riens de ly, et enssi fut-ilh ochis. Et apres revient la clarteit à ses gens qui le veirent là mors, li et son cheval; si l'emportarent à Romme. Enssi fut mors Romulus, qui fut mult valhans, hardis et entreprendant emperere. — Ilh fist grant honneur à Romme, car ilh y enlisit cent senateurs, tous grandes gens et

Romulus, ly promier emperere de Romme, morut mervelheusement.

Coment Romulus promierement eslisit cent senateurs de son conselhe.

Des senateurs de Romme.

[1] L'église Sainte-Marie *Scala cœli*, construite en effet près de l'église Saint-Paul, que la tradition indique comme l'endroit où l'illustre apôtre souffrit le martyre.

[2] Asaraddon, dans la Bible, *Regum*, IV, 19.

[3] *Ad Caprae paludem* dit Tite-Live (I, 16). Notre chroniqueur a fait de *palus* un nom de lieu.

[4] Nous avons déjà eu occasion de signaler le mot *aloumire* qui signifie encore *éclair* en wallon.

nobles, qui astoient de son conselhe. Apres ilh eslisit milh chevaliers, qui defendoient le pays [1].

Apres le mort Romulus, qui astoit mors sens heures, le senateurs govermont le regne sens emperere eslire par l'espaisse de I an et demy. Et al chief dedit terme enliurent entres eaux, de common acorde, Nyma Pompilius, qui estoit tres-puissant et noble; et fut li uns des plus grans senateurs, liqueis regnat XL ans. — A cel temps regnoit Ezechias en Judée. Chis emperere Nyma ordinat, l'an David III^c LXVIII, comment les chevaliers doivent aleir en sadée, et servir les prinches par sadéez [2] et por bien faire [3], de quoy ons n'avoit oncques devant useit. — Item, l'an David III^c LXIX, morut Ezechias, li roy de Judée; si fut sa sepulture fait en Jherusalem mult belle deseur tous les roys qui avoient esteit devant luy depuis le temps le roy David de Judée. — Apres Ezechias fut fais roy son fis Manasses, qui avoit XI ans d'eaige; et regnat LII ans. Chis roy Manasses fut mult contraire à son bon pere Ezechias, car ilh restaurat toutes les ydolles que son pere avoit destruit, porquen Ysaias li prophete le blasmat, et l'en reprist mult; mains Manasses s'en corochat, se le fist por chu soyer parmy le chief d'onne soye de bois, sor l'an David III^c LXX [4].

De Nyma, le IIe emperere, que les senateurs eslirent.

Des roy de Judée Ezechias et Manasses qui fist ochier Ysaias le prophete.

En cel meismes an adjostat Nyma Pompilius li emperere al an II mois : assavoir, jenvier et febrier; car adonc n'avoit que X mois en l'an, mains ortant avoit de jours en X mois com ilh avoit en XII. A cel temps regnat [5] Sibile Enychée [6], qui fut I grant prophetesse et clergresse. — Item, l'an David III^c LXXI, fut fondée le citeit de Colemede [7], et l'an David III^c LXXIIII, fut fondée la citeit de Susse, en Ynde; se le fondat li roy Ethiope de Mede. Item, l'an David III^c LXXXII, morut le roy Myda, portant que ilh but de sanc de toreal, car ons li avoit dit, qui beveroit de sanc de unc toreal qu'ilh moroit. Si ne le wot point croire, anchois en buit; si en morut dedens thier jour. Item, l'an David III^c LXXXVIII, fut roy de Athene Flexias, qui regnat VII ans. Et vos dis que nos passons legièrement sens racompteir grant choises, car ilh avenoit à cel temps mult pou de choses qui soient

Nyma l'emperere adjostat al an II mois : jenvier, febrier.

De Sibilhe le prophetesse.

Ly roy morut portant qu'ilh but de sanc de toreal.

Roy d'Athenne.

[1] *Apres ilh enlisit mil chevaliers combattans que por le nombre de mil ilh appellat milites, che sont chevaliers qui defendoient le pays.* B.

[2] Pour *saudées, soldées,* solde.

[3] *Por bien fais.* B.

[4] *VIIe jour en novembre*, ajoute le manuscrit B.

[5] *Regnat et est l'archist Sibile.* B.

[6] Pour *Érythrée.*

[7] *Tolometa*, l'ancienne Ptolémaïs?

por racompteir; mains, quant ilh venrat à nostre cognissanche, si les dirons mult volentirs. — Item, Nyma Pompilius edifiat une citeit et l'apellat Ponpée, et fut fondée cest citeit l'an David III[c] et LXXXIX. Item, l'an David III[c] XC et XCI et XCII, ordinat Nyma Pompilius, qui astoit uns gran clers et saige, les loys, et les donnat aux Romans. Et chis fut li promiers empe-rere qui donnat aux Romans loys, enssi que dist Ysidorus. — En cel an meismes[1] morut Ylion, li dus de Galle; si fut fais dus apres son frere Nay, car li dus Ylion estoit mors sens heurs; et regnat chis dus Nay XXXIIII ans. Item, l'an David III[c] XCV, fut mors li roy Flexias, li derain roy de Athenes, sens heurs de son corps; et si n'avoit pere ne mere, ne frere, ne oncle, ne fis d'oncles, ne fis de frere, ne nulle prochaine personne; siqu'ilh estoit cheue en la main des barons del regne li election de faire roy. Si s'avisarent entres eaux que ilh ne feroient jamais roy, ains feroient enssi qu'ilhs fisent par common accorde IX balhies des IX plus valhans prin-ches de tout le regne et des plus nobles, lesqueis prinches governeroient le regne li uns apres l'autre perpetuelment, assavoir, chascon I an tant seulement, et enssi d'an en an jusques à IX ans; et apres, à la X[e] année, commencheroit[2] à regneir chis qui promier regnat, et tous les altres apres toudis en porsiwant. Et avoient ches prinches poioir en tot le regne, leur an durant, en teile maniere que li roy avoit; et quant li uns de ches IX prinches moroit, les altres VIII enlisoient I altre dedens III jours. — Item, l'an David III[c] et XCIX, fondat li emperere Nyma Pompilius une citeit en Alemangne, et le nommat solonc son nom Nymay. Item, l'an David IIII[c], vot li roy Pompilius mettre en tregut par forche ches de Galle; mains ilh ne pot et fut desconfis III fois en batalhe. Si revient à Romme mult triste; si y ralat là l'an David IIII[c] et II, et fut encors desconfis, et perdit bien V[m] Romans; si revient enssi à Romme. Item, l'an David IIII[c] et IIII, fut neis Ardosses, li poiete, qui mult regnat. Item, l'an David IIII[c] VII, morut Nyma Pompilius, li secons empereur de Romme, qui avoit regneit XL ans bien et loialment; et avoit le siege vaqueit apres le mort Romelus I an et demy, si que chu fut l'an David IIII[c] et VII.

De l'emperere, coment ilh donnat loys as Romans.

De duc de Galle.

Fol. 23 r°.

Ly darain roy d'Athenes.

Nota des IX balhies d'Athennes qui avoient la possanche com I roy.

De l'emperere qui fondat la citeit de Nymais.

Ly duc de Galle desconfit III fois l'emperere.

Apres le mort Nyma Pompilius fut fais emperere son fis Tulius Hostilius, liqueis regnat XXXI an. Item, l'an David IIII[c] et XI pluit sanc par

Tulius, le III[e] empereure de Romme.

[1] *En cel an meisme XCII.* B.

[2] *Et apres à la X[e] année si recommencheroit.* B.

III jours, et si fist grant movement de terre, et fut veyut l'estoile comete; et l'atre an apres fut si grant mortaliteit que les gens chaioient mors parmy les ruez. — Item, l'an David IIII^c et XIII, fut commenchiet en Gresche li usage d'aleir à nus pies, que ilh ne fasoient point par-devant; et chu fut commenchiet por le mortaliteit, car ilh avoit esteit plus grant en Gresche que altre part. — Item, l'an David IIII^c et XVII, commenchat li emperere Tulius à vestir purpre; et chis fut li promier emperere qui le vestit et qui le mist en usaige. Item, l'an David IIII^c XXI, morut Manasses, li roy de Judée, qui fut en sa jovente mult plains de mals et de diversiteit [1], mains ilh se remist al bien faire X ans anchois sa mort. Apres luy regnat son fis Amon XI ans, qui tous les jours de sa vie fut malvais, et ne soy retrahit onques de male à faire. — Item, l'an David IIII^c et XXVI, morut li dus de Galle Nay, si regnat apres son fis Alymodes LXXIIII ans. Chis Alymodes oit à femme Helion, la filhe Andorachi, uns des plus valhans senateurs de Romme; si en oit I fis, qui fut nommeis Aquitains. Item, l'an David IIII^c et XXVII, recommenchat li empereres Tulius à repareir ses gueres qui longement avoient esteit en pais, et gueriat fortement les Albaniens, qui habitoient pres de Romme à XVIII lieu, et les Fedenante [2] qui habitoient à XII mil de *trans Tyberim,* et les desconfist tos vigereusement; si mist III ans al conquiere. — Item, l'an David IIII^c et XXXIII, fut ochis Amon, le roy de Judee, par cheaux qui le siervoient; mains li peuple en prist grant venganche. Apres Amon regnat XXXII ans son fis Josias, qui n'avoit d'eiage [3] que VII ans; et portant qu'ilh astoit si jovene fut-ilh si bien endoctrineis en la cremeur de Dieu, que ilh ne fist oncques se bien non [4] en resemblant son bon ancesseur le roy David. Item, l'an David IIII^c XXXVIII, chayt unc effondre sour Tulius, le IIIe emperere de Romme, où ilh seioit à table en son palais; et là fut-ilh liet ses gens et le palais entirement jusques en terre tous ars et ochis. En teile maniere que je vos ay deviseit, fut ochis ly emperere Tulius; et fut ars luy et tout sa maison. Apres le mort de luy fut fais li quars emperere de Romme Anchus Marchus, qui estoit son fis; si regnat XXIIII ans, de temps Josie, le roy de Judée. Item, l'an

Mortaliteit et movement de terre.

Por la mortaliteit fut commenchiet d'aleir à nus piés en Gresche.

Tulius l'emperere qui commanchat promier à vestir purpre.

De duc de Galle.

Guerre entre Romans et Albains.

Nota de Josias et de roys de Judée.

Nota del effodre qui chait sor l'emperere le IIIe.

Fol. 23 v°.

[1] Ce doit être le substantif de l'adjectif *divers*, cruel, méchant, qu'on trouve dans les glossaires.

[2] Pour *Fidenates*, habitants de Fidènes.

[3] Le chroniqueur écrit plus souvent *eaige*.

[4] Nous avons déjà rencontré cette locution qui équivaut à : *si non bien.*

David IIII^c et XXIX, fut neis I prophete, qui fut nommeis Talemilesius [1]. En chist an meismes commenchat à prophetizier le valhan prophete Jheremias, qui fut sanctifyés anchois qu'ilh fust neis; et prophetizat, l'an David IIII^c et XLVI, que temprement seroit li peuple d'Ysrael myneis en prison en Babylone, et si prophetizat la venue del Incarnation Jhesu-Crist. — Item, l'an David IIII^c et XLVIII, fondat Acquitanus, le fis le duc de Galle, une citeit qu'elle nommat Anconne [2], et habitat ens et pluseurs casteals; si en fist en pou de temps unc gran pays; se le nommat solonc son nom Acquitaine [3]; mains ons y at depuis fondeit pluseurs citeis nobles, sicom Tholouse, Pyragore [4] et mult d'aultres. — Item, l'an David IIII^c et LI, fist faire Josias, li roy de Judée, une grant sollempniteit dedens le temple de Jherusalem, et fut li XI jour en jenvier; et fut la plus grant qui onques y euwist esteit depuis le temp Salmon, le fis David. Adont trovat li evesque Elchie [5] unc libre endit temple, où les loys Moyses astoient escriptes, qu'ilhs avoient long-temps entrelassiiet [6]; si commandat li roy Josias à son peuple que les commandemens, qui astoient en chi libre escrips, fussent songneussement tenus et gardeis. — Item, l'an David IIII^c et LV, commenchat à esclarchier et avoir grant nom une altre sibile, Samia [7]. Item, l'an David IIII^c LVI, fut fondée Bisantium, qui maintenant est nommée Constantinoble, se le fondat le roy despartonoire [8]. Item, adont à XLVI mil pres de Romme fondat li emperere Anchus une citeit, quelle nommat Hostie; et en l'an apres fist faire le promier pont *trans Tyberim* entre le mont de Aventine et Janiculum. Item, l'an David IIII^c et LVIII, oit grant batalhe entre le roy de Judée Josias et le roy de Surie Gad; et oit li roy Josias victoir, et li roy Gad et ses gens furent ochis.

Jheremias prophetat l'incarnation Jhesu-Crist, et à Juys le captiviteit en Babylone.

Anconne.

Acquitanus, le fis le duc de Galle, fondat Acquitaine, Tholouse et Pyragoire.

Alchie trovat en temple I libre où ly loy Moyses estoit, et le fisent lez Juys.

Sibile.

Bisantium ou Constantinoble.

La citeit Hostie.

Sor l'an del coronation le roy David IIII^c et LX, en avrilh [9], morut Anchus, ly quars emperere de Romme. Apres fut fais le Ve de son fis Priscus

De IIIIe et V^e emperere de Romme.

[1] Il s'agit sans doute de Thalès de Milet, transformé en prophète d'Israël.

[2] Sans doute la ville de ce nom dans le département de la Drôme, en France.

[3] *Et encor le nome-t-ons.* B.

[4] Jean d'Outremeuse veut-il parler du comté de *Bigorre?*

[5] Le grand pontife Helcias. Voir le récit de ce fait dans la Bible, *Regum*, IV, 22.

[6] Roquefort donne ce mot comme substantif signifiant *interruption.*

[7] C'est-à-dire de *Samos.*

[8] La fondation de Byzance est attribuée à *Byzas*, fils de Neptune. Je ne sais qui Jean d'Outremeuse veut indiquer ici.

[9] *Le second jour d'avrilh.* B.

Tarquinus, et regnat XXXVII ans. Item, l'an IIII^c et LXIII, fist li emperere Tarquinus faire murs entour la plache que ons apelle *ad ludos* à Romme, et le fist bien encloire; et y fist faire des basses chambres, que ons nom altrement chambres secreez ou privées, où les gens alloient faire chu que mestyer leur astoit; et y fist faire des conduis qui condusoient parmy toutes les plueves qui plovoient, et la merde de Romme aleir en la riviere del Tybre [1]. — En cel an meisme fist faire à Romme li emperere le Capitoile, dont nos avons parleit devant; et fut nommeis Capitoile por tant, com enssi c'on foioit [2] le fondement, fut trovée une tieste d'homme sens corps en la terre, et ons apelle I chief en latien *caput;* si oit por cest raison à nom Capitoile. — Item, l'an David IIII^c et LXIIII, fist li emperere Tarquinus unc nombre de senateurs de XX, se les adjondit awec les cent que Romelus avoit ordineit; si qu'ilh en fut VI^xx. Item, l'an David IIII^c et LXV, oit grant batalhe entre Josias, le roy de Judée, et Nechas [3], le roy d'Egypte; si oit Nechas la victoir, et fut Josias ochis, et son corps fut raporteis en Jherusalem et ensevelis awec ses ancesseurs; se le plorat tout son peuple mult fortement, et sor que tos [4] Jeremias le prophete, portant que Josias estoit proidhons. — Et deveis savoir que alcons le nomment Josué, et les altres Jozias; ch'est tout une personne. Chis roy avoit III fis, assavoir : ly anneis oit II nom : ilh fut nommeis Eliachim et Jeconias; li secons fut nommeis Joacas, et li thirs fut nommeis Sedechias [5]; se tient le regne Joacas III mois tant seulement, puis le prist le roy d'Egypte, et le mist en sa prison, où ilh morut; et adont les barons de Judée coronont son frere qui avoit II noms, se le nommont le roy Joachim, liqueis regnat XI ans. — Item, l'an David IIII^c LXIX, morut le roy de Babylone le grant et de Egypte Nechas; si fut roy apres luy son fis Nabugodonosor, qui en brief temps apres conquist Jherusalem. Item, l'an David IIII^c et LXXVI, oit grant batalhe entre Nabugodonosor, le roy de Babylone et de Egypte, et le roy de Judée Joachim; si oit ly roy Nabugodonosor victoir, et fut Joachim mors, et une grant partie de son peuple awec, et si en furent

L'emperere fist faire le Capitoile.

L'emperere fist XX senateurs et les adjondit awec lez altres cent.

Josias fut en batalhe ochis.

Eliachim et Jeconias est I roy.

De roy Nabugodonosor qui conquist Jherusalem.

Fol. 24 r°.

[1] Allusion à la construction de la grande *cloaque,* que l'histoire attribue en effet à Tarquin l'ancien.

[2] Le verbe *foï,* fouir, bêcher, est resté en wallon.

[3] Nechao.

[4] Locution équivalant à *surtout, par-dessus tout.*

[5] Tout cela n'est pas conforme au récit de la Bible. Voir *Regum,* IV, 23.

meneis pluseurs en prison en Babylone; entres lesqueis prisonirs furent les prophetes [1], et III altres jovenecheaux qui furent nommeis Ananias, Azarias et Mysael, qui puis furent en Babylone en grant honneur. — Apres Joachim fut roy de Judée son fis Joachim, liqueis regnat III mois; puis le prist Nabugodonosor et le mist en prison en Babylone; se vient le rengne à son oncle Sedechias, qui fut frere à Joachim, pere à cheluy Joachim; liqueis Sedechias regnat X ans. A son temps oit mult à souffrir Jeremias le prophete, qui astoit en une chartre en bray [2] jusques al menton, por tant qu'ilh avoit prophetiziet que li roy de Babylone prendroit en brief temps Jherusalem.

Jezechiel Daniel prophetes.

Lez Juys furent emyneis en Babylone.

Jeremias oit à soffrir.

Sour l'an David IIII^c LXXVIII fut fondée la citeit de Marsel sor la mere, et le fondat Marselas, ly roy de Cypre. Item, l'an David IIII^c LXXXIII, oit grant batalhe entre le dus de Galle Alymodes et l'emperere de Romme Tarquinus, portant que li empereir voloit que ilh rendissent à ly tregut de leur terre. Si avient que li emperere fut desconfis; si s'enfuit à Romme. Dedont en avant furent les Gallyens et Sycambiens si malvais, portant que ilh avoient desconfis l'emperere de Romme et tous ses devantrains tant de fois, ne oncques ne porent avoir une victoir contre eaux, si que nuls ne poioit dureir pour eaux; car ilhs astoient si vertueuses que ilhs destruoient tous cheaux qui avoient à eaux à faire. Et fisent tant que leurs dus tenoit grant terre, et astoit poissans saingnour. Item, l'an David IIII^c IIII^xx et VII, assegat Nabugodonosor la citeit de Jherusalem, portant que Sedechias li refusoit à payer son tregut. Si fut la citeit prise et destruite, et li temple ars, en teile manere que li sains prophete Jeremias (et) Ezechias avoient devant prophetiziet; et fut pris li roy Sedechias, et tous ses enfans par devant luy ochis, et ilh meisme oit les yeux creveis, puis fut mys en chartre où ilh morut. Adont defalit li regne des fis Ysrael, et fut ly royalme de Judée adjostée awec le royalme de Babylone. Cest destruction fut appellée la transmigration. Enssi furent les fis Ysrael en captiviteit qui durat jusques al temps Daire, le roy de Persie, qui donnat congiet aux fis de Ysrael de reedifyer le temple de Jherusalem et de raleir là, enssi com vos oreis apres.

Guerre entre le duc de Galle et lez Romans, et furent Romans desconfis.

La citeit de Jherusalem fut prise et destruite et le temple ars.

Ly roy Sedechias et ses enfans ochis; chi fallit ly regne d'Israel et adjosteit à Babylone.

Del transmigration qui fut l'an del monde IIII^m VI^c et X ans.

[1] Le manuscrit B donne les noms de ces prophètes : *Ézéchiel* et *Daniel.*

[2] En prison dans la boue. C'est le *lacus lutosus* qui se trouvait *in vestibulo carceris.* Voir dans la Bible, *Jeremias*, cap. XXXVIII.

Chi fine li quars eaige de monde, qui contient, de la coronation le roy David jusques à la transmigration de Babylone, IIII^c IIII^xx et VI ans parfais, et li VIIe n'est mie parfais; car, tantost que une an est entreis, on le compte, et doit-ons entendre et dire en l'an ou sour l'an, jusques à sa fin qu'ilh est parfais; car qui sommeroit les VII awec le date del coronation le roy David [1], nos commenchames sor le derain année imparfaite de la daute devant, assavoir de la Nativiteit Abraham; si que li derain an de Abraham fut li promier de David, et li derain de David fut li promier del transmigration de Babylone. Et la cause porquoy nos disons chu n'est mie por les gens saiges ne subtils, ains est por les malicieux qui quident tout savoir, et veulhent toutes les choses tempteir. Si poroient calculeir nos dautes, si troveroient plus et trop I an à chascon terme qu'ilh ne devroit avoir, car ilh compteroit I an dois fois al derain et al promier que les I ans sont imparfais, enssi que nous disons, et que les saiges et subtils le sevent bien entendre. Se nos tairons à tant de chu, et dirons de chinqueme eaige de monde, qui contient de la transmigration de Babylone jusques à la Incarnation Jhesu-Crist V^c IIII^xx et VIII ans. Nous prenderons nos dautes de chi en avant à ladit transmigration de Babylone. — Sor l'an David IIII^c IIII^xx et VII imparfaite commenchat le promier an del transmigration de Babylone, qui est li V^e eaige de monde, où ly royalme defalit de peuple Ysrael; si que le promier an del transmigration, qui fut le XVII jour de mois d'avrilh, lapidarent les juys Jeremie le prophete, qui apres fut ensevelis en Egypte awec les roys d'Egypte. — Item, l'an del transmigration de Babylone IIII, defalit la clarteit de soleal à cleir jour. Et astoient en chi temps Jezechiel et Daniel, prophetes, en grant auctoreit en Babylone. Item, l'an del transmigration IX, morut Nabugodonosor li roy de Babylone; si regnat apres luy son fis Elmedorach [2]. — Item, sachiés que totes les dautes chi apres escriptes jusques al Incarnation Jhesu-Crist sont del transmigration de Babylone, dont nos avons commenchiet; mains, portant que ches dois dictions : *transmigration Babylone* sont mult long à metre sovent en escript, se nos en deporterons de nommeir fours que les dautes simplement.

L'an del transmigration de Babylone est ly commenchement de V^e eaige de monde.

Fol. 24 v°.

Jeremie fut lapideis.

En chi temps estoient en grant auctoriteit en Babylone Daniel et Jezechiel prophetes.

En l'an del transmigration de Babylone XI morut Priscus Tarquinus,

[1] Ici le manuscrit B ajoute : *le daute seroit fausse; que chu soit veriteit quant nos commenchames les dautes le roy David, nos*, etc.

[2] *Elmerodach*. B. Plus correctement *Evilmerodach*.

li V[e] emperere de Romme; si fut fais li VI[e] par les senateurs, qui fut nommeis Servius Tulius, li fis Priscus, et regnat XXXII. Item, l'an XII regrandit li emperere la citeit de Romme, et, dois ans là apres [1], l'encloyt de fosseis al tour des murs de Romme. En cesti an meisme morut li dus de Galle Alymodes, qui avoit regneit LXXIIII ans. — Chis dus Alymodes oit IIII enfans; mains ilh morurent tous jusques à unc qui astoit li plus anneis d'eaux, qui fut nommeis Acquitains, qui avoit jà edifyet le pays d'Acquitaine. Chis Acquitains astoit drois heurs de Galle; mains ilh ne fut mie dus portant qu'ilh avoit LX et XII ans d'eage; mains ilh avoit I fis qui fut nommeis Orlins [2] : chis fut dus de Galle, et regnat LIIII ans. — Item, l'an XV morut li roy de Babyloine Elmedorach, qui VI ans avoit regneit. Si fut roy apres luy son fis Balthasar. Item, l'an XVII, ordinat li emperere Tulius que ons levast dedont en avant certains cens de hiretages, qui n'avoit oncques esteis fais ne veus. — Item l'an XVIII, edifiat li dus de Galle, Orliens, I noble citeit qu'elle appellat apres luy Aureliane, et ch'est Orlien; et y fist habiteir de ses gens et le pays là entour ahaneir; ensi engrandissoit et enforchoit son pays de citeis et castials. — Item, l'an XXVI, le XIIII[e] jour de fevrier, tenoit li roy de Babylone Balthasar unc grant courte en son palais, et avoit deleis ly de ses nobles barons grant quantiteit, et là par-devant tous s'apparut une main, laqueile commenchat à escriere dedens une parois; mains oncques li roy ne cheaux qui furent là ne porent lire le lettre, ne savoir qu'ilh y avoit escript; et encor dont avoit là grant planteit des prophetes. — Adont mandat le roy Balthasar le prophete Danyel, qui a cel temps et devant astoit habitans en Babylone, et li priat que ilh vosist dire et declareir chu que la lettre voloit dire. Et, quant Danyel oit veue l'escripture, si at dit à roy : « Sire, je vos dis par veriteit » et fay savoir que cel escripture demonstre que en brief temps serat vostre » regne destruit et mis en altres mains que en vostres. » — Celle nuit meisme fut la citeit de Babylone prise, et le roy Balthasar; et le prisent dois roys : ly unc fut nommeit Cyrus, dont j'ay parleit deseur, qui roy de Mede astoit, et li altre fut Daire ou Pire [3], le roy de Persie. Adont avient la chose de la citeit de Babylone et del thour de Babel, en teile manere

De Servius, le VI[e] emperere de Romme.

De duc de Galle Alymodes et de ses enfans.

Ly dus de Galle Orlins fondat Orliens.

Exemplum de roy Balthasar de Babylone.

Daniel dest à Balthasar chu qu'ilh ly avenroit.

[1] *Assavoir l'an XIIII,* ajoute le manuscrit B.

[2] Plus loin *Orliens.*

[3] Je ne vois pas le rapport qui existe entre *Daire* et *Pire,* ordinairement employé pour Pyrrhus.

que nos l'avons deviseit par deseur al temps que Babylone fut edifyé. Se avient que Cyrus fut roy de Babylone et de Mede tout quitement par l'espause de XXXIIII ans. — Item, l'an XXXII, donnat ly roy Cyrus congiet à peuple d'Ysrael, qui habitoit en la captiviteit de Babylone, de raleir en Jherusalem et de repareir et de reedifiier la citeit et le temple.

Ly roy Cyrus fist refair Jherusalem et le temple.

Adont en ralont en Jherusalem Zorobabel qui astoit yssus del royal lignie le roy David, et awec li grant planteit de peuple de Judée, et commencharent à reedifiier le temple; mains cheaux qui là habitoient, qui astoient de diverses nations et nient de peuple Ysrael, les empecharent si fortement, qu'ilh les covient lassier leur ovraige jusques al temps le roy Daire de Persie et d'Egypte, qui les donnat congier de reedifiier le temple, enssi que vos oreis. — A cel temps regnoient Aggeus et Zacharias, prophetes, lesqueis astoient en Babylone en grant auctoriteit. — Item, l'an XXXVI, fondat li dus de Germaine, qui est ors nommée Allemangne [1], qui avoit nom Saxo, une citeit que ilh nommat Saxongne, qui fut fait dedens II ans apres; et fondat apres une altre qu'ilh nommat Brab, apres le nom de sa femme qui avoit à nom Brabine. Et apres fondat une altre citeit, et l'apellat Polles, et encor I altre que ilh nommat Padok; et, quant ilh oit fondeit ches trois citeis, si en fist I conteit, et le nommat solonc son nom Saxongne, qui puis fut et encor est une noble conteit. — De chi pays de Saxongne fut li promirs conte Edolo, le fis Saxo; et apres luy ses heurs, qui pusedit edifiarent pluseurs citeis endit pays; et multipliat lidit pays de mies en mies. — Item, l'an XLIII, avoit I gran prinche à Romme, qui estoit uns senateur, liqueis fut apelleis Tarquinus li Orgulheux. Chis se contenchat à l'emperere Tulius tant que ilh le tuat de unc cuteal, et, quant ilh l'oit ochis, se fist tant par son sens et par les grans dons qu'ilh donnat aux altres senateurs ses compangnons, qu'ilh fut eslus à emperere, et fut coroneis a Romme : chis Tarquinius fut li VIIe emperere de Romme, et regnat XXXV ans. — Item, l'an XLV, prist li emperere de Romme à femme Helyodes, la filhe l'emperere Odeles de Greche, qui dedens le terme de III ans oit I fis de l'emperere de Romme, et fut nommeis Saldones [2]. Et, l'an XLIX, oit ladit emperes I filhe [3], laqueile oit nom Wierbel; mains de

Fol. 25 r°.

Aggeus et Zacharias lez prophetes.

Ly dus Saxo fondat Saxongne et pluseurs citeis.

Edolo li promier dus de Saxongne.

Tarquinius ochist l'emperere Tulius, sy fut fais par dons emperere VIIe.

[1] *Allemagne, et ausi astoit adont ensi que nous avons declareit desus, liqueis dus astoit Saxo, une citeit.* B.

[2] *Le XVe jour de jenvier,* ajoute le manuscrit B.

[3] *XIXe jour de may,* ajoute le manuscrit B.

celle filhe fut la damme si travelhiet de maladie, que les saiges dammes disoient que elle en moroit. Quant Turquin [1] entendit chu que sa femme [2] moroit, si fut mult esmayés, et vowat à son Dieu Venus que ilh vowist sa femme delivrer, et ilh feroit fondeir en plusors lieu de son empire une conteit. Adont soy delivrat la damme de la fille Wierbel desusdite, et li emperere tantoist fist sa conteit [3]. De Belwier.

Enssi que je vos dis, mandat l'emperere à planteit [4] d'ovriers, puis en allat en Allemangne, portant qu'ilh savoit bien que ilh y avoit asseis de lais lieu; car illuc estoient les palus et lais lieu plus que altre part. Et fondat là V citeis qui furent nommées : la promier, Sardelle; li altre, Bella; la tirche, Atroppa; li quarte, Ansel; li V^{e}, Cesaine; mains puisedit ont-ilh esteit changiés de nommes par les saingneurs qui ont là regneit. — Et puis donnat li emperere Tarquinius chesti conteit à unc sien senescal, qui fut nommeis Origoules, qui fut li promier conte de chis pays. Et li emperere dest à dit conte que ilh donnast nom à son pays, et ilh respondit que solonc raison li pays devoit estre nommeis apres le nom de celle par cuy ocquison ilh avoit esteit fondeit, et chu estoit Wierbel, la filhe l'emperere. — Quant li emperere entendit chu, si respondit : « Et nos l'otrions » que ly pays soit nommeit solonc le nom de ma filhe, fors tant que je » welhe retourneir le nom : c'est le promier sillabe de drier, et le derain » promier à nom le Wierbel, et li pays serat nommeis Belwier. » — En teile manere fut li pays fondeit, et fut nommeis Belwier [5]. Item, l'an LV, fondat li dus de Galle qui fut nommeis Orliens unc casteal lequeis ilh apellat Clermont. Item, l'an LX, fut ochis ly roy Cyrus de Babylone; si l'ochist une royne qui fut nommée Gazel, et fut le femme le roy Damyns de Surie, que li roy Cyrus avoit ochis en une batalhe qu'ilh avoient oyut ensemble. — Si vos diray comment li roy Cyrus fut ochis. Quant li roy Cyrus oit ochis le roy Damyns, si vot avoir à femme la royne; et la royne qui de luy se voloit vengier li fist une fause fieste, et li mist la tauble en disant : « Sires, soyés bien aise et faite grant fieste, se vos m'ameis, car vos » sereis mes maris s'ilh vos plaist. » Et li donnat boire mult sovent. Et ilh Fol. 25 v°.

Coment ly pays de Bealwier fut fondeit, et en fut promier conte Origoules.

Exemplum coment ly roy Cyrus fut ochis par 1 fause femme.

[1] *Sic.*

[2] *Que sa femme que ilh amoit tant.* B.

[3] *Et li emperes ne volt targier, ains fist sa conteit.* B.

[4] *Mandat planteit.* B.

[5] Le manuscrit B ajoute : *ancores coment que on le nomme Bealvier, ons le doit nommeir Belwier et le nomment Belwier li gens de paiis de là.*

respondit : « Ma damme, je ne desier aultre choise, et vos remerchie des » biens que vos me prometteis. » Et toudis la damme li donnoit à boire; et entre chu, une fois [1] que ilh bevoit, la royne qui seioit deleis le roy le ferit d'on cuteal en la gorghe, et ly coupat la gorge, et si l'ochist. En teile manere fut ly roy Cyrus ochis; et fut roy apres luy son fis qui fut nommeis Chambises, et astoit par altre nom apelleis Nabugodonosor : chis fut contrable aux Juys, et les defendit à refaire la citeit et le temple de Jherusalem.

A cel temps avient l'hystoire de Judith, comment el ochist Holoferne.

— A cel temps avient l'hystoire de Judith, comment el ochist Holofernes, que li roy Cambises ou Nabugodonosor avoit envoiet en la terre de Judée por le pays encors plus destruire. Item, l'an LXVI, conquist ly roy Cambises ou Nabugodonosor de Babylone le royalme de Egypte tout entirement, car ilh ne tenoit adont que seulement le royalme de Babylone. — Item, l'an LXVIII, morut Cambises ou Nabugodonosor, li roy de Babylone, qui avoit regneit VIII ans. Si regnat apres luy Hermedes, qui estoit uns des VII electeurs qui le roy enlisoient, quant ilh moroit sens heurs [2]. Chis Hermedes tient le regne VII mois tant seulement par mult grant malisse [3], enssi com vos oreis chi-apres [4].

Coment Hermedes fut subtilement fais roy de Babylone.

Chis Hermedes fist entendant aux altres VI electeurs que li roy Cambises avoit I heure qui astoit trop jovene, se ly avoit recargiet à nourir, tant qu'ilh euwist eage d'estre roy. Et ches le creirent legierement com leur confrere et compagnons; et ilh mentit, car bien estoit voir que li roy Cambises avoit oyut I fis, mains ilhs ne savoient mie que ly enfes fut mors, enssi qu'ilh astoit; car ly roy Cambises, son pere, l'avoit ochis à son vivant por aucon meffait. Et chis Hermedes le savoit bien, car ilh y avoit esteit presens al ochire.

Coment ly roy Daire fut subtilement fais roy et vowat à Dieu, s'ilh estoit roy, ilh donroit congiér del refaire Jherusalem et le temple, et le fut.

— Mains por dechivoir les prinches electeurs, chis Hermedes avoit I fis jovene, et faisoit croire que chu astoit li fis le roy; et chu durat VII mois, puis alat Hermedes morir. Si quidat lassier le regne à son fis, qui astoit nommeis Cambises, mains ilh fut racompteit aux prinches que ch'astoit le fis Hermedes, et que Hermedes avoit malvaisement tenuit le regne. — Quant les prinches electeurs sorent la veriteit, si ochisent l'enfant Cambises, puis prisent conselhe entre eaux de faire une roy; et fut ly

[1] *Une fie*. B.

[2] Ici le manuscrit B ajoute : *ensi que Cambisses astoit mors sens heure.*

[3] Notre texte, par erreur sans doute, porte *malissi.*

[4] *Ensi que puis aparut si comme vous oreis*. B.

conselhe teis : les sept prinches et electeurs de roy prisent conselhe entre eaux que ilhs yroient tous sept lendemain sor leurs chevals monteis, et venroient tous ensembles en la plache devant le palais royal; et chis cuy ly cheval hynneroit promier d'eaux sept, chis seroit roy. Enssi finat ly conseaus des VII prinches. — Si avoit [1] entres les prinches unc qui fut nommeis Daire, qui astoit mult valhans hons; chis vowat à Dieu, s'ilh le voloit aidire à estre roy, ilh donroit congier à peuple d'Ysrael de reedifiier la citeit de Jherusalem et le temple Salmon. Apres chu, chis Daire fist prendre une jumente, et le fist metre en la plache tout par nuit où ilhs devoient lendemain venir ensemble tous sour leur chevauls. Quant li jumente fut mys en la plache, vers meynuit que ly temps est plus pasieble et les gens astoient tous cachiés, Daire montat sour le cheval, sor lequeile ilh devoit lendemain venir là awec les altres. Et quant li cheval veit le jumente, si commenchat à salhir et à frappeir; adont fist Daire son tour, puis revient à son hosteil, qui pres de là en le frontier del plache estoit, puis fist oisteir le jemente et revenir. — Et lendemain, quant ilh fut temps et les altres prinches furent monteis sour leurs chevals, Daire montat sour son cheval, puis vinrent en la plache devant le palais royal; mains aussitoist que li cheval Daire chosit [2] le lieu où ilh veit le jumente, ilh l'en resovient, et commenchat à hennir mult fort et à frappeir et à sailhir, presque ilh ne gettoit Daire à terre. Quant les altres prinches electeurs veirent chu, se dessent que chu estoit grant myracle et grans signifianche que chis cheval soy mentenoit enssi. Adont fut Daire coronneis à roy de Babylone et de Persie, et regnat L ans [3]. — Item, l'an LXIX, en jenvier [4], morut Aurelian, li dus de Galle; si regnat apres luy son fis, qui oit nom Avrengnas, et regnat XIIII ans. Item, l'an LXX, commandat li roy Daire à Zorobabel qu'ilh fesist reedifiier la citeit et le temple de Jherusalem, et, se nuls le voloit de riens enpechier, qu'ilh fust tantoist ochis; car ilh avoit voweit à Dieu des Juys que, s'ilh astoit roy, que il le lairoit refaire entirement. Quant li peuple d'Ysrael entendit la bonne volenteit de roy Daire, si soy retrahirent vers Jherusalem, et commencharent à parfaire l'ovraige

Fol. 26 r°.

De dus de Galle.

La seconde Jherusalem fut refait à commandement le roy Daire par Zorobabel.

[1] *Si avient que ilh avoit.* B.

[2] Sans doute pour *coisit*, aperçut, découvrit.

[3] *Et regnat par l'espasse de L ans, et oit aveeque li royame de Egipte, si qu'il fut rois de III royalme.* B.

[4] *Le IIIIe jour de jenvier.* B.

qu'ilh avoient commenchiet devant, al temps le roy Cyrus; et fut parfais dedens LXXIII ans. Si fut adont celebrée la seconde dicause.

Le seconde dicause de temple Salmon.

Sour l'an LXXVIII morut li VII[e] emperere de Romme, Tarquinius li Orgulheux : chis trovat à son temps toutes les manieres des tormens, chaynes, exilh, chartres et ceppes, là ons butoit les piés et les jambes des malfaitoirs. Ilh morut sens heures, car une effoudre avoit ochis son fis Saldones, et Tharquinus, son altre fis, estoit forbanis fours de Romme sens rapelleir, por tant qu'ilh avoit corrompue et violeit Lucrecie à forche, qui estoit une noble femme et de grant linage. Se s'en plendit ladit damme apres à son peire, qui astoit I des plus grans senateurs de Romme, et à son marit awec et à ses parens; et apres soy tuat por la doleur qu'el oit del honte. Et Tarquinius, qui astoit banis, si doubtat les amis de la damme, si s'en alat à Porcerum, le roy de Clusine [1], et s'aloiat à luy; et ilh ly oit convent de luy à aidier contre les Romans. — Si assemblat grans gens de Tusquayne, son pays, et d'altres, et se [2] vient contre les Romans de chi al rivage del Tybre entour Janicle. Si en orent les Romans grant paour; mains les Romans fisent tant qu'ilh orent pais à li. Si alat assegier Aretines [3]. Et Wierbel, la damme le filhe l'emperere, astoit mariée; si astoit son maris le roy Alibrons d'Argenel [4]. — Quant Tarquinius li Orgulheux fut mors, si defallirent les empereurs, et cessat leur regnation, qui avoient regneit II[c] et IIII ans; si ordinont les Romans et les senateurs de faire des consules.

Tous les tourmens furent aviseis à chi temps.

Lucrecie fut deforchie.

Tarquinius li VII[e] emperere de Romme et ly dierain.

Chi falirent les empereres de Romme qui avoient regneit II[c] et IIII ans.

Chi endroit cessarent les empereres à regneir. Si ordinarent les senateurs et li peuple des Romans qui sieroient governeis par II consules, qui regneroient al manere de roys d'an en an, assavoir chascon an I noveal awec I des vies, et que nuls ne le poroit estre que II ans en ordene, car li I qui demoroit awec le noveal esluit estoit pour luy instruire; liqueile gubernation durat jusques al temps de Julius Cesare emperere. — Item, les promirs prinches qui governont furent nommeis Luciun et Brutun. Ches dois governarent al manere de roys I an, et fut osteis li uns; si regnat apres encor li altre I an awec I noveal, que ons enlist. — Et deveis bien savoir que les senateurs, et cheaux qui chu ordinarent, lassoient demoreir chascons II ans, affin que li vies informast le noveal de la loy de Romme; et oussi ne

Chi commencharent les consules de Romme à regneir, et regnont jusques à Julius Cesair.

[1] Pour *Porsenna* et *Clusium*.
[2] *Le* dans le MS.
[3] Sans doute *Arretium*.
[4] Le manuscrit B porte seulement le nom d'*Alibrons*.

poloient demoreir plus de II ans, por tant que ons ne voloit mie que por la long demorée ilh montassent en orguelh por la domination. Et y avoit une altre raison que ons en y mettoit II, qui astoit et fut teile : se li uns en fait de la loy ou del common profit excedoit ou pou ou trop, qui li altre son compangnon le restrendoit. Romme adont tenoit à paine jusques à XV pires imperials; se destinct-ons ches pires I somme por I mil en teile manere que maintenant en alcon lieu ons atermine les bonnirs de terre; mains nos ne trovons mie plus cleirement chesti fait que dit est. — Item, l'an IIII^{xx} et II, morut li dus de Galle Avrengnas, qui à la mort priat son fis Yborus qu'ilh fondast une citeit deleis le casteal de Clermont, que son pere Orliens avoit fondeit; et ilh le fist. Quant li dus Avrengnas fut mors, si fut fais dus Yborus, son fis, qui regnat XL ans. — Item, l'an IIII^{xx} et III, morut à Romme Pictagoras, le philosophe. Item, l'an IIII^{xx} et VIII, fondat Yborus la citeit deleis le casteal de Clermont, et le nommat Clermont, enssi que son pere li avoit priiet; puis le donnat à I chevalier qui oit nom Ylion, à cuy son pere li avoit chargeit del donneir. Et chi princhc Ylion, quant ilh oit la citeit, portant qu'ilh avoit pou de terre, si demandat entour [1] terre à duc Yborus; et li dus l'en donnat X liewes entour sa citeit. Quand Ylion oit tant de terre que ilh li plaisit, portant que Yborus li avoit donneit al requeste de son pere Avrengnas, ilh apellat sa terre et son pays Avergne, et encors le nom-ons Avergne; mains puisedit conquisent les dus d'Avergne plus avant terre que Ylion n'en awist donnet, et y furent puis fondeit pluseurs bels citeis.

Ilh fut ordineit que les consules ne governassent que II ans, affin qu'ilh ne montassent en orguelh.

De dus de Galle.

Fol. 26 v°.

Pictagoras morut à Romme.

De pays de Avergne qui prist son nom à duc de Galle.

Enssi com je vos dis fut Avergne commenchié, et prist enssi son nom à duc de Galle; si est puis multipliié fortement. — Item, l'an IIII^{xx} et XII, fut nombreit li peuple de Romme à X^{m} hommes d'armes. En cel an furent les Egyptiens rebelles à roy Daire, qui astoit leurs sires; si enviat sour eaux son fis Serses, qui tous les desconfist, et remist leurs terres en la poisanche le roy Daire son pere. — Item, l'an XCIII, morurent par venien à Romme Ambalay et Ephesone [2], II philosophes, que ons donnat à boire en une chartre où ilh gisoient prisonnirs. Item, l'an XCVIII, morut li princhc Ylion d'Avergne, si fut princhc apres luy son fis Gricoles. — Item, l'an

[1] *Ancors*. B.

[2] J'ignore quels peuvent être les personnages cachés sous ces deux noms.

del transmigration de Babylone cent, adjondit li vasal Serses le royalme de Egypte à la royalme de Babylone et de Persie, com ilh astoit devant.

Ly roy Daire à VII^c M hommes entrat en Sithie, et el fin ilh y fut ochis.

Item, l'an C et I, assemblat li roy Daire et son fis Serses les oust del regne de Babylone, de Persie et d'Egypte, qui furent nombreis à VII^c milhes hommes, et entrat en la terre de Sithie por mettre en tregut à luy; mains là ly avient grand encombrier, car quant ses batelhirs [1] soy durent assembleir, se li prist si grant pavour qu'ilh se mettit al fuir; et se perdit bien IIII^xx milhes hommes, et revient enssi en Persie. — Item, l'an C et III

Ly roy Daire conquist le royalme de Machidone.

rasemblat li roy Daire grant gens, et entrat en la terre de Machedone, et le conquestat tout, et ochist en la batalhe le roy Maratoine Lachedomenes [2]. Et là oit mult de batalhe Daire encontre chascon; mains al derain fut Daire desconfis par le fis Lachedomenes, qui enssi astoit nommeis Lachedomenes. Et fut mors des gens le roy Daire II^c milhes hommes; si s'enfuit par naves,

Sithie.

et ralat en Babylone qui marchisoit à Sithie. — Sithie at pueli viel [3], et siet en Orient, et est bien enclouse; car à l'unc costeit [4] est la mere et à l'autre les montagnes de Rixsor [5]; al dos at Asie et le fluus de Thanase [6],

En chis pays at oit pluseurs fois mult de saiges gens.

et à l'autre costeit, al promier y habitat Magoge, le fis Japhet. Et se dient alcons que alcon fois y oit mult de sages gens et paisiebles qui ne laburoient point les terres, car ilh ne le savoient faire, et ne fasoient nulle pechiés; ilh n'avoient nulles mainsons, et mangnoient lac et myel, et as-

Le mervelhe de gens de pays de Sithie.

toient vestis de peals de biestes, et avoient asseis d'or et d'argent et de pieres prechieux et tout altre crasse [7]; et si ne convotoient mie les biens d'altruy, car ilh astoient tous riches. Ilh ne soy melloient point de luxure par fornication ou adulteire, mains à leurs femmes tant seulement. A nul emperere ne sont subgis. Apres, enssi que pluseurs dient, ilh fut jadit unc

Ilh desconfirent pluseurs fois les roy de Babilone.

temps que les gens de chis pays furent si plains de crualteit, qu'ilh mangnoient char humaine et bevoient leur sanc. Ilh fisent fuir Daire, le roy de Babylone et de Persie, mult de fois, trop laidement desconfis; et perdit

[1] *Batailhes*. B.

[2] Cette phrase est la même dans les deux textes. Il faut probablement lire : *et ochist en la batalhe Maratoine le roy Lachedomenes*.

[3] *Puelcviel*. B. Je renonce à interpréter cette expression qui forme deux mots dans notre texte et un seul dans le manuscrit B.

[4] *A l'une delcis*. B.

[5] *Rixti*. B. Cela indiquerait-il les *montes Riphaei?*

[6] Le Tanaïs?

[7] Notre chroniqueur substituant parfois le *c* au *g*, comme à la page 114 où *crasse pays* équivaut à *gras pays*, je pense qu'ici *altre crasse* équivaut à *autres graces*, et que ce dernier mot a le sens de *vivres* (*grascie* en italien), et par extension *richesses*.

mult de ses gens, com nos l'avons tochiet desus. A cel temps demoroit aucy awec Filaistre, se maistre, qui l'instruoit et l'aprist; si avoit l'eage de XVIII ans. — Item, l'an C et V, entrat ly roy Daire en la terre de Sithie, et la royne de Amasonie awec li, et orent batalhe ensemble [1]; mains Daire fut desconfis, et perdit C^{m} hommes et des femmes à grant nombre, et li meismes fut navreis grandement, dont ons disoit qu'ilh estoit mors; mains ilh fut enporteis en le regne de Persie, et fut regaris [2]. Item, l'an C et X, oit li dus de Galle Yborus unc fis, qui fut nommeis Frisones. — Item, l'an C et XI, orent les consules de Romme et les Romans grant batalhe contre Yborus, le duc de Galle, portant qu'ilh voloient les Galliens mettre en tregut si que les empereres avoient fait devant par maintes fois; et ortant y gangnarent cheaux, car ilh furent desconfis et mors, et s'enfuirent tristes et dolens vers Romme.

Fol. 27 r°.

Daire fut desconfis et perdit C^{m} hommes.

Ly dus de Galle at desconfis lez consules.

Sour l'an C et XIII, murmeront les Romans entre eaux sour les consules et les senateurs por celle desconfiture de Galle, et disoient qu'ilh y avoit oyut trahison; de quoy les consules et senateurs en fisent II^{c} mettre à mort; de cheaux qui avoient dit si fais parleirs; si soy taisirent les altres unc pou de temps. — Item, l'an C et XV, astoient prophetisant en Athenes mult de prophetes et philosophes de grant auctoriteit, sicom : Soffocles, Euripides, Dyagoras, Bacilides et pluseurs altres. Item, l'an C et XVI, assemblat li roy Daire grant gens de tout pays [3]; si entrat en la terre de Sithie, et oit batalhe à eaux par pluseurs fois; si perdit mult de ses gens, et fut navreis à cel fois teilement qu'ilh en morut dedens III ans apres; mains oncques dedens les trois ans ne soy levat de son lit. Si fut apres luy roy de Persie et d'Egypte Serses, son fis li anneis, qui regnat XX ans; et son altre fis plus jovenes, qui fut nommeis Daire, chis fut roy de Babylone. — Item, l'an C et XVIII, morut li dus de Galle Yborus; si regnat son fis apres XXVIII ans. Item, l'an C et XXV, morut ly roy Serses de Persie; si regnat apres son fis Arthabanus VIII mois tant seulement, et apres regnat son frere, qui a nom Artharserses. — Item, l'an C et XXVII, visquoit uns philosophe [4] qui oit à nom Socrates, qui fuit puis li maistre Plato. Item, l'an C et XXIX, defalit à cleir jour le clarteit de soleal. Item, l'an C et XXXII, fondat li dus de Galle une citeit en Campangne, qu'ilh nommat Frise,

Ly roy Daire oit grant batalhe à ches de Sithie, et y perdit mult, car ilh en morut.

De Galle.

Socrates.

Ly dus de Galle fondat Frise en Campangne.

[1] *Orent bataithe li unc pueple à l'autre.* B.

[2] *Et fut garis en la fin.* B.

[3] *De tous ses paiis.* B.

[4] *Unc philosophes fut neis.* B.

solonc son nom, et le peupliat bien de gens; se les nommat Frisons, et donnat la citeit à une princhc qui oit nom Ygonas. Item, l'an C et XXXVI, fut li valhans prophete Esdras, qui fut mult endoctrineis es libres de la loy, et amendat pluseurs libres qui avoient esteit ars à la destruction de Jherusalem; si trovat ensi des novelles lettres en Hebric, qui encors sont en usaige. — Item, l'an C et XXXIX, envoiarent les Romans en Athenes, por aporteir les loys que les Grigois tenoient adont; et furent aportées à Romme en escript en XII tables. — Item, l'an C et XLIIII, servoit uns puissans hons de la lignie d'Ysrael, qui oit nom Neemias à roy de Persie, liqueis Neemias priat al roy qu'ilh ly donnast congier de raleir en Jherusalem pour faire enclore la citeit de murs; et li roy li otriat volentiers, car ilh astoit proidhoms. Et chis en ralat et rencloyt la citeit [1].

De Esdras.

Neemias priat à roy de Persie del raleir en Jherusalem por faire encloure la citeit.

Sour l'an CXLVIII, laissat li princhc Ygonas la citeit de Frise en Campagne, portant qu'ilh avoit pou de terre, et s'en allont awec luy ses gens, tant qu'ilh vient oultres les Palus Meotides, où ilh trovat beal lieu et qui bien ly plaisit; si fondat là II citeis, et appelat l'une Ygonas, solonc son nom, et l'autre Fresnie; et nommat son pays Frise, et ses gens Frisons, solonc le nom de sa citeit qu'ilh avoit laisiet en Champagne. — Item, l'an C et XLIX, morut li roy Daire de Babylone, li secon de cel nom, qui avoit regneit XXXIIII ans; si fut apres roy Daire ly thier, son fis, qui regnat LXX ans. Item, l'an C et L, morut ly dus de Galle Frisones. Si regnat apres son fis Flambo XLVIII ans, et prist à femme [2] Helarich, la fille de Alarich, une senateur de Romme; mains elle morut cel an meisme; se reprist la soreur Gapola le duc de Burgongne, qui fut nommée Drepola. — Item, l'an C et LVI furent refaite les portes de Jherusalem. Item, l'an CLVIII, fut neis Ypocras, qui fut li soverans maistre de phisique. Item, l'an C et LX, assemblat li roy Daire grans gens jusques à III^{c} milh hommes, et en alat en Sithie [3], et oit batalhe à eaux et les desconfit; et les recachat en leurs tau [4], qui tant astoit fors que onques nuls n'y pot entreir, excepteit ly roy Cyrus, Clarius, Daire et Alixandre; car ly roy Alixandre y entrat enssi com ons dirat à son temps chi-apres. — Quant ilh veit qu'ilh avoit desconfis

Ygonas apelat les gens de son pays Frisons.

De roy Daire.

Fol. 27 v°.
De Galle.

Ypocrias fut neis.

Dez batalhes le roy Daire.

[1] *La citeit fortement.* B.
[2] *Et prist à femme l'an C et LIII.* B.
[3] *En Sithie et les eisvaiit, si oit batailhe.* B.
[4] *Trau.* B. Le sens du mot *tau* m'est inconnu. S'il faut lire *trau*, version d'un de nos deux textes, je dirai que c'est la première fois que je le vois employé pour désigner un château fort ou une forteresse.

les Sithiens, et qu'ilh furent raleis en leur fortterre [1], se les assegat de plus pres, et seit là XVIII ans. — Item, l'an CLXII, li peuple Sabeiens ont envayt les Romans asprement et en appert, por quoy les Romans fisent une dicteur qui passe et voise devant le peicur [2] des consules, car ilh avoient grant hayme aux consules por les gens qu'ilh avoient fait decolleir et morir, si com nos avons dit chi-desus.

A cel temps s'escafat si fort ly peuples de Romme, que grant discention montat entre le peuple et les senateurs; et li peuple [3] at fait des juges qu'ilz ont nommeit tribuni, qui avoient ortant de poioir [4] com les consules; lesqueils tribuni yront devant les consules entirement. — A cel temps li dus de Galle Flambo, et awec li Zenone et Bremo, ses dois frere, soy combatirent aux Romans sour la riviere de Albe [5], si furent les Romans desconfis et recachiés en Romme; et fut par les Gallyens prise Romme, fours que li capitole, lequeile ilh euwissent aussi gangnyet, si ne fust le cris des gaites [6] qui commencharent à crier si fortement que les Romans, qui dormoient grassement por la lasseur qu'ilh avoient oyut, soy envoilhont al grant clameur de ches gaites. Adont sorvinrent les Romans et corurent sus les Gallyens qui astoient en Romme; mains li dus Flambo se dobtat que ons ne tendist les chaynes de rues, et portant oussi qu'ilh astoit nuit et qu'ilh ne savoient les voies par la citeit, si bien que fesoient les Romans, si soy retrahit aux champs por le plus segure, et lendemain revient vers son pays. — Item, l'an CLXIII, orent les Romans grant batalhe à cheaux de Penestre [7] la citeit; se furent cheaux de Penestre desconfis droit sor la riviere de Albe et leur citeit de Penestre awec VII altres qui pertinoient à eaux furent gangniés, et adjouté aux Romans. — A cel temps fut grant pestilenche et mortaliteit à Romme; et si avient que en la moyneteit [8] de la citeit de Romme est la terre subitement overt, enssi que uns infers, et là apparut mervelhe, car ilh en issit teil fleireur et pueur que ilh ochist mult de gens enssi qu'ilh est noteis desus, là ilh parolle des palais [9]. En

Les promirs juges ou tribuni de Romme.

Ly dus de Galle at desconfis les Romans, et fut prise Romme.

Pestilenche.

Del grant flaireur qui issit de la terre à Romme.

[1] Sans doute pour *forteresse*, car cela ne forme qu'un seul mot.

[2] *Poioir*. B.

[3] *Et finalement li peuple*. B.

[4] *Atreteil poioir*. B.

[5] Pour *Allia*.

[6] Gardes, gens qui guettaient. Il est assez singulier que notre chroniqueur, si enclin au merveilleux, ne parle pas des oies sacrées.

[7] Sans doute *Préneste*.

[8] Milieu. Nous avons déjà rencontré avec le même sens les expressions *moyne* et *moyene*.

[9] Allusion à un passage de la p. 65.

cel an meisme, oit grant batalhe entre le duc de Borgongne Gapola et le princhc de Cleremont; si fut desconfis Gapola, li duc, et ochis. — Item, l'an CLXIIII, revinrent à Romme les Gallyens com devant à grant gens; si avint que I princhc de Galle prist une batalhe à l'encontre I noble princhc de Romme corps à corps, et soy combatirent longement; si oit li romans, qui fut nommeis George [1], la victoire; et li gallyens, qui oit nom Sanse, fut ochis. George prist adont une torquen d'or, que li mors avoit en son coul, et le mist en son coul; et dedont en avant chis romans et tous cheaux de son lynage furent appelleis Torquins. — Et adont li dus de Galle at assegiet Romme, et y seiit pres de demy an; mains ilh n'y fist riens; si ardit les vilhes et le pays là-entour, et apres revient en son pays, car les Romans refusoient prendre batalhe à eaux, portant qu'ilh astoient si poisans et si victorieux.

Dez Torquins de Romme.

Fol. 28 r°.

Les Galliens assegont Romme.

Fortement tient le siege devant Sithe [2] le roy Daire de Babylone, l'an CLXV; et y avoit jà siiet IIII ans. Si avoit oyut sovent batalhe à l'encontre d'eaux, et les avoit desconfis par pluseurs fois. Or avient que l'an CLXVI oit une batalhe contre eaux; si furent ly roy Daire et ses gens presque desconfis, et si perdirent II hauls princhcs, entre lesqueis li cusiens Daire, le roy Artaserses, y fut mors; mains en la fien obtient-ilh la victoire. Quant li roy Artaserses de Persie fut mors, si fut apres coronneis son fis Serses; mains ilh fut ochis en une altre batalhe dedens II mois apres, puis fut fais roy Zodianus, son frere, qui fut oussi ochis de ladit guerre dedens VII mois apres. Et adont fut li plus jovene des III freres fais roy, ly queis avoit à nom Daire; chis regnat XVIII ans. — Item, l'an CLXVII, fut neis Dragoles [3], li fis le dus de Galle; mains ilh morut cel an meisme. — Et, l'an CLXIX, fut neis Plato, le philosophe, qui fut li desciple Socrates et le maistre Aristot. Item, l'an CLXX, oit une grant batalhe entre le roy Daire de Babylone et cheaux de Asie, — mains portant que ons congnostre plus commonnement Babylone, se l'escrisons-nos à l'encontre des Sithiens, — qui fut forte et malasié et enssi aventureuse [4]. Si furent les Sithiens tous desconfis et ochis à grant planteit, et refuirent en leur tau [5]; et li roy et

Grant batalhe des roys de Babylone.

Plato fut neis.

Grant batalhe entre lez Babilones et Sithiens.

[1] Singulière transformation du nom de Manlius.

[2] *Sithie*. B.

[3] *Dregoles*. B.

[4] *Aventureuse, et fut le VI jour de mois de octembre*. B.

[5] *Trau*. B.

ses gens entrarent awec eaux en leur fort pays bien parfont[1]; mains li pays astoit si grans et si fors, enssi com nos avons dit desus, que chu ne les tochat gaire, et encordont astoient endit pays plus de XII liewes, et fisent là siege. — L'an CLXXIII, oit uns roy en Greche qui avoit I fis, qui astoit nommeis Marche, qui astoit al eaige de XXIII ans. Chis priat à son pere que ilh li donnast terre, où ilh posist faire et fondeir aucuns pays, et ly roy li otriat. Adont chis se trahit par mere en parties septentrionals, où ilh fondat une citeit qui nommat Apellopel, et habitat dedens li et ses gens tout sa vie; mains ilh ne viscat que IIII ans, si en fut apres li son fis sires, qui fut nommeis Dam. — Item, l'an CLXXVIII, fondat II citeis, l'une nomat Serses[2], et l'autre Hoples; et fondat oussi V casteals. Item, l'an CLXXIX, furent cheaux d'Egypte si rebelle[3] à roy Daire de Persie et d'Egypte, portant qu'ilh ne venoit point vers eaux prendre la possession del regne, ains demoroit tou quois en Orient en la terre de Sithie, por laquiele cause ilh ont fait une roy, qui oit nom Amaritecas, qui regnat sour eaux VI ans. Et en cel an meisme revient li roy Daire et ses oust de Sithie, car ilh n'y poioit rien faire; se laiat toutes ses gens cascons raleir en son pays. Si fut dit al roy Daire de Persie et d'Egypte que les Egyptiens avoient faite I roy; si en fut corochiés, et assemblat grant gens; si descendit en Egypte l'an CLXXXI, si oit batalhe à eaux, si oit Daire victoir, et furent les Egyptiens desconfis, si s'enfuirent en leur citeit. — Item, l'an CLXXXIII, fondat Dam deseurdit une citeit si grant, qu'elle tenoit bien V liewes de circuit; et quant elle fut edifiié, se ne trovat gens qui dedens vosissent habiteir, portant qu'ilh avoient fait leur habitation dedens les altres citeis; portant ne fut mie habitée le quarte part.

Guerre entre le roy Daire et les Egyptyens.

Dam, le fis le roy de Greche, fondat Malgarnie.

Grant fut la citeit fondée et vuid de gens, sique li princhе deseurdit le nomat Malgarnie, portant qu'elle estoit de gens vuid et mal garnie. Adont priarent les barons de cel pays à Dam qu'ilh vosist donneir nom à son pays, enssi com les aultres nations avoient fait, et ilh dest que ilh seroit nommeis solonc son nom et le nom son pere, qui avoient esteis les II premirs fondateurs, et ly sien nom yroit devant; si mettit les II nommes en une seule diction, qui fut nommée Danemarche; mains ilh nomat ses gens

Chis Dam apellat son pays Dannemarche ou Danois.

[1] Bien avant.
[2] *Serse.* B.
[3] *Relle,* par erreur sans doute dans notre manuscrit.

Danois, solonc son nom, qui avoit à nom Dan. — Item, l'an CLXXXV, morut Daire, ly roy de Persie; si fut roy apres son fis, qui oit nom Assuerus, qui regnat XL ans. Chi roy Assuerus tenoit le royalme de Persie et de Judée jusqu'en Egypte et jusqu'en Etyoppe. Et encors astoit-il roy d'Egypte, mains ilh avoient fait uns altre, si com dit est; si avoit en son regne C et XXVII provinches. A cel temps avient le histoire de Hester, qui se contient en la bible [1], qui trop seroit long à racompteir. — Item, l'an CLXXXVIII, morut Dam, li princhе de Danemarche, qui avoit regneit XI ans. Apres regnat son fis Aronguies [2]. Item, l'an CXCI, prist li roy Assuerus de Persie une femme, qui fut li une des filles d'Ysrael, qui oit nom Hester : par cest reyne fut puis deporteis [3] de mort li peuple d'Israel qui par le roy astoit commandeit à destruire. — Item, l'an CIIII^xx^ et XIII, oit grant batalhe entre le roy Ylion de Gresche et le roy Assuerus de Persie, por la terre de Judée que li roy Assuerus tenoit; et li roy Ylion disoit que ilh le devoit tenir. En cel batalhe fut ochis li roy Ylion et V^m^ hommes de ses gens, et les altres s'enfuirent com desconfis; et les Grigois fisent I altre roy de Marcheneaux, le fis de Ylion. — Item, l'an CXCV, morut par venym Socrates, qui astoit I mult bon proidhomme, et n'oit oncques cure des biens temporeis ne des richeces, portant que les riceches ensongnes trop les cuers des personnes, et oiste de estudier et des scienches acquerre et aprendre. Item, l'an CXCVIII, morut li dus de Galle Flambo; si fut dus apres son fis Flandroc, qui regnat XXXIII ans.

Fol 28 v°.

Chis Assuerus roy tenoit Persie et Judée.

De Hester.

De roy danois.

Grant guerre entre les Grigois et Persiens.

Socrates morut.

De dus de Galle.

Apres, sour l'an del transmigration de Babylone II^c^, fut neis Aristot, ly valhan philosophe, qui tous les altres sourmontat de bonne eloquenche. Item, l'an II^c^ et II, fut si grant movement de terre que pluseurs citeis chairent en plaine. — Item, l'an II^c^ et VI, fut ochis li princhе de Danemarche en Saxongne en une batalhe; si fut princhе apres son fis Egen. Item, l'an II^c^ et IX, morut Egen, li princhе de Danemarche [4]. Adont s'avisarent les barons de pays que leur pays astoit bien poissans por avoir I plus grans saingnour que I princhе; se fisent I amachour [5] de Ebroch, le

Aristot.

Movement de terre.

De princhе dez Danois et de leur premier amachour.

[1] *Avient li histoire qui est contenue en livre Hester.* B.

[2] *Orongniez.* B.

[3] *Respiteit.* B.

[4] *Le thier jour de marche*, ajoute le manuscrit B.

[5] Ce mot, employé fréquemment dans les documents du moyen âge, emporte l'idée d'un commandement supérieur. Plus loin, p. 112, apparait comme synonyme le mot *amyral*, aussi employé sous la forme *amirant*.

fis Egen. En cel an avient si grant pestilenche et mortaliteit à Romme et là entour, que les gens moroient subitement parmy les rues; si avient que le X[e] jour de fevrier qu'illh y nasquit si grant flaireur que les gens soy reforcharent de morir plus fort que devant. — Item, l'an II[c] et XIIII, morut li dus de Borgongne Arbrans [1]; si fut apres dus son fis Arcola [2]. Item, l'an II[c] et XVIII, commenchat Aristot à estre disciple à Plato son maistre. Item, l'an II[c] et XIX, morut li roy d'Asie et de Babylone qui fut nomeis Daire li thier, et fut tres-bon chevalier, et avoit regneit LXX ans valhamment; si fut roy apres luy Daire son fis, li quars de chi nom, li queis regnat XLII ans. Item, l'an II[c] et XXIIII, morut Assuerus, li roy de Persie; si fut apres roy son fis Echus, liqueis regnat XVIII ans. — Item, l'an II[c] et XXIX, fut fais roy de Machedone Philippe, qui fut li pere Alixandre, liqueis Philippe regnat XXVI ans. Item, l'an II[c] et XXXI, morut Flandroch, li dus de Galle; si regnat son fis apres LIX ans. Item, l'an II[c] et XXXIII, fut neis Alixandre, le fis Phelippe de Machedoyne, de la royne Olimpiades; chis Alixandre fut li plus excellens en proieche et en largeche que nuls qui oncques euwist esteit devant luy puis le temps Ector de Troie, et qui enssi fut apres luy jusques al temps Carle le gran, emperere de Romme, et roy d'Allemagne et de Franche, à cuy temps ilh regnat la fleur de chevalerie. — Item, l'an II[c] et XXXVII, fondat li dus Turrus de Galle une citeit, laqueile ilh apelat solonc son nom Tours, et le pays a tour Torene; et donnat la citeit et le pays à I sien chevalier qui oit nom Fletique; chis en fut li promiers prinche. — Item, l'an II[c] et XXXVIII, reconquist ly roy Daire le royalme d'Egypte, et en refuit roy enssi com ses anticesseurs; car li roy Daire, son cusiens, l'avoit perdut portant qu'ilh avoit esteit en Sithie awec le roy Daire le pere chesti. — Item, l'an II[c] XLV morut Plato.

Mortaliteit.

De Borgongne.

Aristot.

De roy Daire.

De roy Assuerus.

De duc de Galle.

D'Alixandre le Gran.

Ly dus de Galle fondat Tours en Torenche.

Sor l'an II[c] et XLVII, fut Jaddus, uns philosophes, fais sovrains evesques de Jherusalem. — Item, l'an II[c] LI, morut ly roy Echus [3] de Persie; sy fut roy apres luy son fis Arges [4], qui regnat III ans. En chesti an fut nombreis li peuple de Romme; si fut troveis que dedens la citeit C[m] et LX[m] hommes [5]. Item, l'an II[c] et LXV, morut Philipe, ly roy de Machedone; si fut apres roy

Jaddus evesque de Jherusalem.

Fol. 29 r°.

De roy de Persie.

[1] *Arbans.* B.

[2] *Bertola.* B.

[3] Ochus, Artaxerxès III.

[4] Plutôt Arses.

[5] Il manque, paraît-il, un verbe à cette phrase : *il y avait,* ou quelque chose de semblable.

Alixandre fut roy.
De promier amachour dez Danois.

son fis Alixandre. Item, l'an IIc LVI, morut li promier amachour de Danemarche, Ebroch; si fut apres amachour son fis Galiies. — En cel an commenchat Alixandre à regnier et à conquerre tout le pays atour de luy et altrepart; si oit sa promier batalhe le XIIIe jour de jenvier encontre Daire, le roy de Babylone, de Persie et d'Egypte; car Arges, son cusiens, astoit II ans par devant mors sens heurs; sique li regne astoit venue à roy Daire. En cesti batalhe fut ly roy Daire desconfis, et là oit ly roy Alixandre sa promier victoir, et avoit adont l'eaige de XXIIII ans imparfais. A ceste fois conquist li roy Alixandre pluseurs citeis del royalme d'Asie. — Item, l'an IIc LVII, assegat li roy Alixandre la citeit de Thir, et là li fut racompteit que Jaddus, li soverains evesque de Jherusalem estoit del ayde le roy Daire encontre luy, et avoit faite à luy certains alianches por luy greveir. Quant Alixandre entendit teiles novelles, si prist II nobles messagiers et les envoiat en Jherusalem eaux bien infourmeis del fais, et les rechergat que ilh desissent à l'evesque Jaddus que ilh cessaist de aidier le roy Daire encontre ly, et li envoiaste socour de gens et des vitalhes; et, se tout chu ilh ne faisoit, ilh ly juroit sour son Dieu, en cuy ilh creioit, que la citeit de Jherusalem, qui siene estoit, sieroit la premiere assegié de part ly, apres la citeit de Thir.

Alixandre portat honeur à l'evesque de Jherusalem.

Response par l'evesque.

Quant Jaddus, ly soverain evesque de Jherusalem, entendit les messagiers Alixandre, comment ilh li mandoit par ses lettres saielés de son propre seial secreit, si fut mult esbahis, et non porquant ilh remandat à roy Alixandre qu'ilh soy vosist deporteir de la citeit de Jherusalem à destruire, car ilh astoit veriteit que en cas où ilh le voroit destruire, que ons ne li poroit deffendre ne luy contresteir; mains ilh astoient alloyés si fort por seriment entre luy et ly roy Daire, que ilh ne poioit eistre encontre li en nulle manere, ne luy grever tant qu'ilh sieroit en vie; et, se chest alianche ne fuste en teile manere faite entre eaux, ilh fesist volentier chu qu'ilh li mandoit : enssi remandat Jaddus à Alixandre. — Quant Alixandre l'entendit, si en fut mult corochiet, et fist tantoist ses gens movoir et prendre leur chemyn vers Jherusalem. Adont le nonchat I hons alle evesque, dont ilh en fut mult esbahis, car ilh doubtoit Alixandre, et n'avoit oussi cure de fauseir son seriment del alianche; si ne soy savoit conselhier comment ilh en poroit ovreir que sa citeit fust si garnie et gardée del destruire, sens brisier son seriment. Si soy porpensat d'apelleir son peuple, et l'apel-

Alixandre fut corochiet.

Coment par orisons la citeit de Jherusalem fut gardée de Alixandre le Gran.

lat par-devant li, et les menat oreir en temple Salmon, et là fisent-ilh tant de priier à Dieu, que Dieu les vosist jetteir de chis perilhe; et Dieu, qui leurs proiers oiit, donnat à cognostre à Jaddus qu'ilh fesist ovrir toutes les portes de Jherusalem, et qu'ilh fust tantoist revestis des aournemens Aaron, et enssi fesist revestir awec ly tous les preistre de la loy, puis yssissent de la citeit et alassent tous à piet encontre le roy Alixandre, quant ilh approcheroit le citeit de Jherusalem et ilh vieroit le myracle que Dieu y feroit por l'amour de luy. Tantoist le fist li evesque et les preistres, enssi com dit est. — Et, quant ly roy Alixandre et sa chevalerie aprepont [1] la citeit de Jherusalem, li evesque et les priestres soy misent tous à piet al chemien. Quant Alixandre veit chu, et voit l'evesque qui devant venoit tous aourneis, et ilh recognuit que ch'astoient de sains vestimens Aaron, le promier priestre de la loy, si desquendit de Bucifal son cheval, et soy mist à terre en genols encontre l'evesque, de quoy ses prinches orent mult grant mervelhes, car ilh quidarent qu'ilh fust decheus ou enchanteis; si corurent vers luy et ly demandont porquoy ilh obeissoit tant al evesque, puisqu'ilh le voloit destruire et son pays tollir. — Quant li roy Alixandre entendit ses barons, si les at dit que ilh ne le faisoit mie por le personne del evesque, mains por honneur porteir à cheluy de cuy ilh font l'offisce, car ilh est revestis et aourneis en teile manere qu'ilh dewist faire oblation. — Et encor leur dest Alixandre qui [2] Dieu ly astoit enssi aparus revestis anchois qu'ilh soy partist de Machedone, et qu'ilh li avoit donneit hardileche [3] de chu entreprendre qu'ilh avoit entrepris de conquerre la terre d'oultre mere. — Atant vient Alixandre à l'evesque, et li pardonnat son matalant por l'amour de Dieu, qui à chu l'avoit espireit, et donnat congier aux enfans d'Ysrael de tenir tous les status de leur loys, enssi que leurs anticesseurs les tenoient. Apres chu soy partit Alixandre de Jherusalem; si entrat en la terre de Samarie, et le conquist al espée : cel terre de Samarie astoit prochaine à la terre de Judée dont Alixandre venoit. — Item, l'an II^c LVIII, Apius Claudius, consules de Romme, fisent à Romme la voie d'Apie, et Arimire en Romanole et Bonivent en Sapinie [4]. Item, l'an II^c et LIX, avient

Fol. 29 v°.

Coment Dieu s'apparut à Alixandre.

Alixandre donnat liberteit aux fis Israel.

[1] Du latin *appropinquare*, approcher. Le manuscrit B porte *furent près de*.

[2] *Sic* pour *que*.

[3] Hardiesse. Cette forme ne se trouve pas dans Roquefort, qui donne *hardemment*.

[4] Sans doute *Arimire* est là pour *Rimini*, *Romanole* pour *Romagne*, *Bonivent* pour *Bénévent* et *Sapinie* pour *Sabine*.

L'histoire de paons.

tout l'hystoire où li paons fut tueis et voweis de la chevalerie, dont ons at tant parleit mainte fois, qui trop long seroit à racompteir. Et, portant qu'ilh en sont fais des libres qui continent la matere asseis veritable, si l'avons droit chi lassiet à mettre. — Et deveis savoir que pawons fut ochis, et li vowe fais le promier jour de may l'an desusdit. Et fut adont commenchiet ly usaige que ons fait et tient encor des wilhos [1] leveir le promier jour de may, por cest raison que II chevaliers qui amoient une pucelle qui astoit à chesti fieste, et la pucelle les faisoit semblans d'ameir ambdois, et elle ne faisoit d'eaux que sa coveture, car elle amoit I altre qui fut nommeis Porus, qui astoit roy d'Ynde; et si astoit chis Porus cely qui avoit trait le pawon. Et, quant li fais fut descovers, si furent apelleis wihos ches II chevaliers; et furent leveis com wihos, et wihos en leur lengaige, ch'est en françois vaut ortant que musars. — Et astoient nommeis les II chevaliers musars, qui amoient la pucel, ly unc Cassanius et li altre Balderains [2]; et la damoisel astoit nomée Ephesonas. — Je vos racompteroy bien tous les fais de Alixandre, mains ilh n'est pas besongne, car il en est fais des libres en latin et en franchois qui racomptent bien tout la matere veritable. Plaisist à Dieu que ons ne metist point en franchois giestes moins veritable! Et de tous ses fais, qui furent mervelheux et strennueux [3], et de son estat en est fais I libre por li mult especial, et portant nos ne parlerons plus de luy, fours tant seulement là li cas le requierat. — Sachiés que li prinche en monde qui plus grevat Alixandre fortement, chu fut li roy Daire, portant qu'il astoit bon chevalier sour tous les altres, et astoit roy de Persie, d'Aysie et d'Egypte, et avoit mult de gens. Et Alixandre n'awist jà poioir à ly, si ne fuist chu que Dieu avoit enssi ordineit que Alixandre devoit toute Orient conquerre, car li roy Daire avoit plus de gens et de noble chevalerie awec ly II fois que Alixandre n'avoit. — Si oit batalhe II fois à ly, dont nous avons dit l'une chi-devant qui fut la promier batalhe que Alixandre fesist oncques, et la seconde fut l'an II^{c} et LXI. Et là fut Daire desconfis et ochis awec III^{c} milh hommes de Persie, de Babylone et d'Egyptiens; et à cel seul batalhe gangnat Alixandre les III royalmes le roy Daire. — Adont edifiat li roy Alixandre une citeit mult noble en Egypte qu'ilh

Dez wihouz. — De Alixandre le Gran.

[1] *Wihos.* B. Cocu. *Wislot* dans Roquefort.

[2] *Baldanis.* B.

[3] Courageux. Mot formé directement du latin *strenuus*.

nommat solonc son nom Alixandre. — Item, l'an IIc et LXIIII, conquist Alixandre tout le royalme d'Ynde que Porus tenoit, qui tant fut bon chevalier. Item, l'an IIc LXV, passat Alixandre avant en desers d'Ynde où ilh parlat aux arbres de soleal et de la lune [1], qui li dissent que ilh devoit morir temprement, por laqueile raison [2] ly roy Alixandre revient en Babilone que ilh avoit devant chu conquis. Chest Babylone fut la grant Babylone, où la grant tour de Babel fut edifiiet, de laqueile Babylone li roy Daire et ses devantrains avoient esteit roys; et soy clamoient roys d'Asie, por chu que Babylone estoit li chief; jasoiche que li roy Cyrus l'abatist et le defigurast, astoit toudis chief del regne d'Asie et d'Orient. — Item, deveis savoir que li roy Alixandre oit grant paine et travalhe dedens XII ans qu'ilh regnat en conquerant tout la terre d'Orient, c'on dist de oultre mere, qu'ilh conquist toute. Et proposat entres ses barons à conquerre toute occident, medis et septentrion; mains ilh fut ochis par venyn sour l'an IIc LXVIII, à XIIe an et demy qu'ilh avoit commenchiet à conquerre, car sa promier conqueste fut contre le roy Daire, en cuy regne Alixandre morut [3]; et morut le IIIIe jour de may, al XXXIIIIe ou XXXVe an de son eaige.

Alixandre la citeit.

Fol. 30 r°.

Alixandre conquist tot la terre de oultre mere, et puis morut.

Quant Alixandre veit que ilh ly covenoit morir, si devisat tout la terre qu'ilh avoit conquis en XII ans et VI mois que ilh avoit regneit en XII parties, et les donnat à ses XII prinches qui l'avoient siervit, et avoient esteit de son conselhe, qui astoient hauls prinches. Adonc Pholomes [4] oit Egypte en son parchon; si en fut roy et regnat XL ans. Chis promirs Pholomes fist la principal citeit de son regne del citeit d'Alixandre, et trestous les roys d'Egypte, qui regnarent par long temps apres chesti Pholomes, furent tous apelleis Pholomes, queil nom qu'ilh euwissent devant. — Item, l'an IIc et LXX, li roy d'Egypte Pholomes vient en Jherusalem, et fist entendant aux enfans d'Ysrael que ilh venoit por faire sacrifiche al temple Salmon. Se le lassarent ens entreir, car li peuple quidat que ilh leur desist voir, sique cheaux qui ne tendoient à nule male; mains quant ilh fut en la citeit de Jherusalem, enssi que dit est, ilh escriat ses barons qui astoient armeis

De promier Pholomes de Egypte.

Pholomes gangnat Jherusalem par trahison.

[1] Sur ces arbres qui dévoilent l'avenir, voir la traduction de l'ouvrage de Dunlop (*Geschichte der Prosadichtungen*) par Liebrecht, p. 514, et les auteurs cités dans la note de la p. 505.

[2] Je supplée ce mot d'après le manuscrit B.

[3] *Qui fut sor l'an IIc et LVI*, ajoute le manuscrit B.

[4] C'est bien l'orthographe adoptée par notre chroniqueur pour le nom de Ptolémée.

par-desouz leurs chappes, et ses hommes defularent[1] leurs chappes, et corurent sus cheaux de la citeit par grant trahison enssi com malvais trahitres, et gangnarent la citeit de Jherusalem. Enssi com je devise fut la citeit conquise de part le roy Pholomes d'Egypte, liqueis prist par forche grant planteit des plus poissans de peuple d'Ysrael, lesqueils ilh fist meneir en Egypte et mettre en prison à gran destroit, et ordinat une grant partie de ses gens en la citeit por gardeir qu'ilh ne le perdist. — Item, l'an II^c et LXXII, Apius Claudius, li senateur et consule de Rome, fist venir en la citeit de Romme aywe chaide[2]. Item, l'an II^c LXXIIII, morut Galien[3], li secons amachour de Danemarche; si fut apres luy amachour son fis qui fut nommeis Galaffre. Item, l'an II^c LXXVII, conquist li roy Pholomes d'Egypte la royalme de Cypre et la jondit awec son regne. Item, l'an II^c LXXVIII, fut fais roy de Surie Silentius[4]. En chesti an fut coroneis Anthionus[5], li roy d'Asie. — Item, l'an II^c IIII^xx et III, oit grant batalhe entre le roy Silentius de Surie et le roy Anthionus d'Asie. Si fut Anthionus desconfis et perdit de ses gens XL^m hommes; mains ilh s'enfuit, et chu le fist escapeir del mort; et maintient puis lonc temps la guerre encontre Silentius. En chesti an morut li thirs amachour de Danemarche Galaffre, et avoit regneit IX ans. — Chis oit III fis : li anneis fut apelleis Hongrech, li altre Honleke et li thirs Seleke[6]. Et fut li anneis Hongrech amachour, car chu astoit raison; si vorent les II altres freres avoir terre por habiteir; si priarent à leur frere qu'ilh leur vosist pristeir de ses gens, car ilh voloient aleir querir I plaisant pays por habiteir, où ilh edifieroient citeis et casteals; et ilh leur otriat et donnat à chascon d'eaux VI^m hommes, puis s'en alerent.

De Dannemarche.

Grant batalhe.

De Dannemarche.

De Holande et de Zelande.

Lesdis II freres eramment s'en allont en la basse Allemangne, et allarent toudis avant, et là fondarent chascons d'eaux pluseurs citeis et casteals à fuison, où ilh habitarent awec leur peuple chascon en son pays; et apellat Honlech son pays Hollande, et Zelech le sien pays Zelande. Et fut chascons nommeis amyrals de son pays, et enssi leurs heurs apres eaux. Et furent ches II pays, dont nos avons chi parleit, commenchiés à fondeir sour l'an

Honlech fondat le pays de Hollande, et Zelech Zelande.

Dez amirals desdis pays.

[1] *Defublerent.* B.

[2] *Aighe chaude.* B.

[3] Plus haut, p. 108, le chroniqueur a écrit *Galiies.*

[4] Seleucus.

[5] Antiochus.

[6] *Si avient que li anneis Hongrech volt estre amachour, ensi qu'ilh fut, car.* B.

IIc IIIIxx et IIII, qui fut li an del fondation de Romme IIIIc ans et X, et si fut parfais sour l'an IIc IIIIxx et VIII. Si fut là fais I beal commenchement, mains apres y furent fais mult de beals edifisches par leurs successeurs. — A cel temps dont nos fesons mension, assavoir sor l'an IIc IIIIxx X, fut fondée la citeit d'Antyoche qui siet delà[1] mere; et le fondat ly roy Sileucius de Surie. En chesti an morut Turnus, li dus de Galle, qui avoit regneit LIX ans. Chis avoit II fis : ly anneis fut nomeis Brugen, et ly altre Amynus. Brugen fut dus de Galle, et regnat XV ans, et Amynus fut prinche de la citeit del Isle et enssi de Tournay et de pays là altour. — Item, l'an IIc XCII, commenchat li amachour de Danemarche, qui oit nom Hongrech, à edifiier pluseurs citeis en son pays, entre lesqueils ilh fondat une qu'ilh nomat This, et fondat une beal casteal sour une roche qu'ilh nomat Monlusant, portant que ons le veioit de mult long; et al desous ilh fondat une citeit qu'ilh nomat Multbelle, et pluseurs altres citeis. Et donnat chi pays à une sien fis qui fut nommeis Zelo, qui en fut prinche dedont en avant; et apellat chesti pays Hongrie et ses gens Hongrois ou Hongresis. Item, l'an IIc XCV, envoiat Pholomes, ly roy d'Egypte, ses messages à Romme, pour faire certains alianches aux Romans de pais et d'amisteit. Si furent les messaiges noblement rechus depart les Romans; car, quant ilh veirent que ly roy Pholomes voloit avoir à eaux teile amisteit, si furent mult joians, et fisent les alianches tantost confirmeir depart les tribuniiens, les consules et les senateurs de Romme, et les revoiarent à roy Pholomes. — Item, l'an IIc XCVI, orent grant guerre les Romans, qui astoient le plus puissans de monde, à Sampnitiens, qui sient en la moiene entre Campaine et Puilhe, qui enssi astoient tres-poissans et orguilheux, et qui avoient armes d'or et d'argent[2]; et orent une batalhe en chesti an en jule[3], et chu fut por le cause de Campaine, qui est uns crasse pays et bons terrois et bons pors de mere, et mult d'altres biens al utiliteit et profit de cheaux à cuy chis pays est. De laqueile terre de Campaine ilh astoit li chief la citeit de Capua, qui astoit equaile à Romme de grandeur ou à Cartaige. Se voloient avoir les Sampnitiens cheli pays, et osteir des mains des Romans qui le possidoient; et furent en cel batalhe desconfis les Sampnitiens. — Et

Fol. 30 v°.
Antyoche fut fondée.
De dus de Galle.
This.
De primier prinche de Hongrie.
Les Romans orent guerre à Sampnitiens.
Capua chief del terre de Campaine.

[1] Pour *au delà de*. C'est ainsi que plus loin (p. 119) on trouvera *decha* pour *en deçà de*.

[2] Allusion au passage de Tite-Live (IX. 40) : *duo exercitus erant : scuta alterius auro, alterius argento caelaverunt.*

[3] *Le thier jour de jule.* B.

en chest an [1], qui fut li an del edification de Romme IIII[c] et XXVI, en jule [2], oit encore une batailhe entres les parties deseurdit; si furent les Romans desconfis. De chu orent-ilh si grant despit, qu'ilh soy rasemblarent et revinrent encor ensemble; si orent les Romans victoir; et les altres soy rasemblarent, si corurent sus les Romains, mains les Romans orent la victoir En teile manere orent XV batalhes dedens VI samaines, que toudis orent les Romans victoir, foursmis II [3] batalhes; car al dierain furent les Sampnitiens par les Romans si folleis et abatus, qui en fut mors en chesti deraine batalhe XXIIII[m] hommes, et ens aultres devant C[m] et XXVI[m] et IIII hommes; et fut leur roy pris awec grant summe de gens, et la citeit et tous li pays destruittes et abatus. Et ly roy et ses gens morurent en la prison des Romans. Et deveis savoir qu'ilh est veriteit que les Romans n'orent oncques piour annemis ne plus crueux que les Sampnitiens. — Item, l'an II[c] XCVII, astoit aleis Amynus, li prinche de Turnay, vers Romme por prende à femme la filhe Archales, ly uns des consules; si le trovat mariée, et avoit pris à maris I gran senateur. Quant Amynus entendit chu, si retournat arire, et alat tant qu'ilh entrat en I gran bois dont ilh ne pot yssir luy ne ses gens dedens XIII jours. Et le covenoit mangier herbes et rachines et boire aiwe de fontaines; et les chevals mangnoient herbes, et enssi les pluseurs morurent de famine, que ches viandes ne porent gosteir; mains al derain issirent de bois, et vinrent aux plains champs, non mie à leur droit chemyn, car ilh l'avoient grandement eslongiet. — Tant chevalchat Amynus qu'ilh trovat I lieu qui mult bien li plaisit. Si fondat là une citeit que ilh nomat Amyens solonc son nom, en laqueile ilh habitat, car ilh n'osoit raleir à Turnay ne al Ysle son pays, por son frere le duc de Galle, qui le voloit ochire por le raison de chu qu'ilh avoit enssi falit à sa femme avoir; car à cel temps astoit en usaige, quant uns hons voloit avoir à femme alconne pucelle et el l'escondissoit, ons tenoit chil homme por enssi malvais que chu fust uns murdreur.

Les Sampnitiens desconfis par les Romans.

Amyens fondée par Amynus.

Fol. 31 r°.

En teile manere demorat Amynus en la citeit d'Amyens; mains quant Brugen, son frere, le soit, se le manechat fortement, et entrat en Lisle et à Turnay, et mist dedens ses gens com sien et son pays. — Item, l'an III[c],

[1] *Et en chesti an meisme II[c] et XCVI qui.* B.

[2] *Le XX[e] jour de jule.* B.

[3] *Fors mis une.* B.

fondat li dus de Galle une citeit dedens son noveal pays, qui avoit esteit son frere Amynus; et le fondat sour I bras de mere qui là venoit, et encor y vient-ilh, et le nomat Bruges selonc son nom, et y mist gens dedens por habiteir. Item, l'an III^c et III, fisent et fondont les Romans en pays de Bonivent I citeit, et l'apellarent Bonivent, qui est belle solonc l'usaige de adont. — Item, l'an III^c et VII, morut Pholomes, li roy d'Egipte, qui fut li promirs de cel nom; si regnat apres luy son fis qui fut nomeis Abech; mains al coroneir fut nomeis Pholomes Abah, et regnat XXXIII ans [1]. Chis secons Pholomes mist sa cure et entendement en diverses escriptures à oyr et aprendre, et voloit avoir tous les libres dont ons savoit parleir, et fist tant et profitat si bien, qu'ilh fut astronomiens miedre que nuls altres qui à son temps regnast. Si en fist alcons libres en tratiant de chesti matere qui mult sont profitables et necessairs à cheaux qui se veulent melleir de chest scienche. — Chis Pholomes soy porpensat, et fist querir LXX Juys des plus saiges que ons posist troveir, et qui fuissent les mies apris de leur loy et des escriptures; et, quant ilh les oit tous ensembles, ilh les prist et les departit en LXX cambres, chascuns por luy, où li uns ne poioit l'autre veioir ne regardeir ne oyr. Et mist par-devant chascuns les libres de leurs loys qui adont astoient escript en hebreu; si les commandat que ilh les translatassent en grigois. — Et deveis savoir que ilh les mist enssi et departit en pluseurs lieu, portant que ilh les vot esproveir, se ilh feroient loialment chu qu'ilh les avoit commandeit, et que li uns ne sewist al altre de riens [2]. Si avient que Dieu fist la myracle teile par le grasce de Saint-Espir, et demonstrat si droitement aux Juys deseurdit la vrai matere de la Sainte-Escripture, que quant les Juys orent tout translateit, et li roy Pholomes voit oiir chu que chascuns avoit fait, ilh trovat que les LXX maistres se concordarent si plainement que se ilh l'ewissent fait ensemble en I seul lieu, chu que chascon avoit fait par luy sens riens mesprendre. Et de chu oit li roy trop grant mervelhe, et tient chest Sainte-Escripture en grant riceche et reverenche; et fut chu enssi translateit sor l'an III^c et XII commenchieit sor le quart jour de jenvier, et furent parfais dedens le mois de novembre et publiiés le XXIIIe jour de decembre. — En l'an III^c et XV [3],

Bruge fondé par Brugen.

Bonivent.

Pholomes Abah et les LXX Juys.

Miracle.

[1] Il s'agit du Ptolémée, surnommé *Philadelphe*.

[2] *Ne se pouwist conseilhier al aultre de riens.* B.

[3] *Le XIIIIe jour de marche,* ajoute le manuscrit B.

morut li dus de Gal Brugen, qui avoit regneit XXV ans. Apres luy fut fais dus son fis Duanus, qui regnat XXXVI ans. Item, l'an III^c et XVII, conquisent les Romans II citeis, si fut ly une appellée Mesine, et l'autre Calabre. — Item, l'an III^c et XIX, fut promirs faite à Romme monoie d'argent, de quoy ons n'avoit oncques devant useit; car devant chu ons n'y faisoit altre monoie que de paste [1] enprintée des saieles des consules qui regnoient por le temps sicom empereurs. En cel an meismes alat li uns des consul de Romme à XX^m hommes, et soy mist sour mere; si nagont tant que li tempeste de la mere le gettat en la royalme de Zesile, et en conquisent grand partie. — A cel temps astoit cel royalme de Zesile de la royalme d'Affrique et en la subjection; si en astoit ly roy d'Affrique sires soverains; sique cheaux de Zisile mandont à roy Gebil de Cartaige le perde qu'illh avoit faite et rechut par les Romans. Et, quant ly roy l'entendit, si mandat par son pays ses hommes; si en assemblat jusques à XXX^m hommes, et puis nagat tant qu'illh vient en Zisile, et là astoient encor les Romans. Si oit entre eaux grant batalhe; mais les Romans n'astoient que XX^m hommes, si ne l'euwissent ja endureit ceste batalhe, quant ilh leur vient en ayde de leurs anemis, enssi comme vos oreis. Car enssi com les Romans et les Affriquiens soy combatoient ensemble, avient que les gens de la citeit de Nope, qui est de la royalme de Zesile, dont ilh astoit bien VIII^m et plus, et venoient por aydier les Affricans vers la batalhe. Mais oussitost que les Affricans les veirent, illh quidarent que chu fussent Romans, et soy misent al fuir vers leurs neis et furent enssi desconfis; et les Romans en ochirent plus de XX^m; et là fut mors li roy Gebil d'Affrique. Et conquisent les Romans XL neis chargies d'avoir et de vitalhes; si ramynont tout chu à Romme, où ils furent noblement recheus.

La promier monoie à Romme.

Les Romans en Zisile encontre les Affriquiens.

Fol. 31 v°.

Le roy Gebil de Cartaige desconfis et mors.

Apres la disconfiture, les Affricans s'en ralerent en Cartage, qui astoit ly chief de leur regne, et fisent roy le fis Gebil, qui avoit nom Hanibal : chis fut uns mult fors hons et grans, et qui savoit mult de fais d'armes, et qui fist mult de paines et damages aux Romans. Et vengat mult bien le mort de son pere, enssi com vos oreis; car anchois qu'illh commanchast sa guere, les petis enfans de son rengne laissat parvenir à eaige et forche por porteir armes, car illh lassat enssi la chouse par l'espause de XVII ans. —

Hanibal le fis Gebil.

[1] Sans doute de la terre cuite. Comp. avec le Lexique de Suidas, v° ἀσσάρια.

Item, l'an III[c] et XXIII, morut li quars amaehours de Danemarehe, Hongreeh, qui avoit regneit XL ans. Et quant ilh fut mors, si s'avisarent les barons de pays que leur terre astoit fortement multiplyet et peuplée, et qu'ilh astoient bien digne d'avoir I roy; si fisent roy par eommon aeeorde de Gaffa, le fis Hongrech, qui regnat XIIII ans. — Item, l'an III[c] et XXVII, fondat li dus de Galle Duaynus une citeit, laqueile solone son nom ilh nomat Duay. Item, l'an III[c] et XXX, morut Zelech, le promier saingnour et fondateur de pays de Zelande; si regnat apres luy son fis Archanon. Item, l'an III[c] et XXXI, fut fais ly promier roy de la terre de Parthe, et fut nommeis Arsaches. En eel an, morut ly dus de Galle Duyanus; si fut dus son fis apres luy, qui oit nom Camberacion, qui II ans là apres, assavoir l'an III[c] et XXXIII, fondat la eiteit de Cambray; si regnat LV ans. — Item, l'an III[c] et XXXIIII, oit grant mortaliteit et pestilenehe de malvais aire par tout le monde, sique les gens, maiement les grans saingnours et les sanguins [1], moroient par les rues subitainement, et tant que chu en astoit grant mervelhe. Item, l'an III[c] et XXXVI, oit grant batalhe sor mere entres les Romans et les Affrieans; et là furent les Romans deseonfis et mors, et là gagnarent cheaux de Cartage sour les Romans nonantes neis plaines et eargiés de vitalhes et d'avoir; et eonduisoit à chest fois les Romans I prinche qui astoit nomeis Mareellus [2]. Chis escapat, ear ilh s'enfuit. A chest fois commandat ly roy Hanibal de Cartage à aleir vers Romme et pour destruire; et ses barons fisent son eommant et vinrent à Romme, et l'asegarent à LX[m] hommes.

Le promier roy de Danemarche.

Duay.

Cambray.

Romans desconfis sor mere.

Quant eheaux de Zesile sorent que Hanibal, leur saingnour, avoit assegiet la eiteit de Romme, si s'asemblont et vinrent à Romme en l'ayuwe le roy Hanibal bien à C[m] hommes et plus, à piet et à eheval. Quant eheaux de Romme veirent ehu, si assemblont et ordinont leurs oust, et yssirent fours de la eiteit tous rengiés; et astoit bien des Romans III[c] milhe pitons et XL[m] ehevaliers à ehevals et pluseurs altres nobles gens; et fut eelle batalhe en mois de may [3] l'an III[c] XXXVIII. — Quant ly roy Hanibal aparchut si grant peuple des Romans qui venoient enssi rengiés, si s'avisat et fist armeir toutes ses gens; si en fist entreir C[m] en une bosquet, et les LX[m] fist traire avant vers les Romans tous rengiés, et les fist eonduire son fis Arises, et

Hanibal assege Romme.

[1] *Sanguins* signifie sans doute les hommes de *sang* noble, les notables.

[2] *Mentellus*. B.

[3] *Le XXVII[e] jour de may*. B.

ly commandat que, oussitost que ilh astoient adjosteis aux Romans, que ilh fuissent et tournassent les dos por les Romans à desroteir [1], et ilh les venroit tantost sorcorrir à tout les Cm hommes qui astoient en bosquet sour l'afaire [2]. A cest parolles soy partit ly roy Hanibal de son fis, et entrat en bosquet, et son fis soy acontat aux Romans et les Romans à li, qui pou le dobtont, car ilh avoit pou de gens envers eaux. Si assemblont leurs oust li uns contre les altres; là furent abatus mains homs hauls et bas de ambdois parties; mains ly pieur tournat sour les Affricans, car ilh en fut grandement ochis; et fussent tous mors, quant Arises, qui les guyoit, lassat cheioir sa banire et soy mist al fuir, et ses gens apres luy. Et quant les Romans veirent la disconfiture, si les cachont les alqueis; mains la plus grant partie soy retrahit vers les trefs aux Affricans pour eaux à derobeir, et là soy departirent les Romans en divers parchons pour gangnier. — Mains enssi qu'ilh astoient à la gangne, adont est venus li roy Hanibal à Cm hommes, issant de bosquet, et se vat ferir luy et ses gens aux Romans, et les commenchat à descopeir et ochire, oussi legirement com chu fussent berbis, et à mult grant planteit, car oncques nus des Romans ne soy defendit, fours seulement unc noble prinche qui fut nomeis Meltellus. Chis soy defendit, et ochist le cheval le roy Hanibal, et ochist oussi grant planteit d'Affricans; mains chu ne ly valut riens, car ilh fut là ochis de la main le roy Hanibal. Et furent là les Romans desconfis et mors; et fut la somme des mors des Romans IIc mille hommes à piet et XXXm à chevauls. Enssi que Orosius tesmongne, li roy Hanibal envoiat en Cartage, sa citeit, trois muys et demy de aneals d'or que ilh fist osteir fours des dois des chevaliers et des nobles barons romans qui là furent mors. — En cest temps, assavoir l'an IIIc et XXXVI, devant chest grant batalhe des Romans et de roy Hanibal où les Romans furent desconfis, enssi com nos avons dit, ly roy de Tarente soy oppoisat contre les Romans. Les Tarentins, assavoir le peuple de Tarente, soy prendoient mult pres de résisteir les Romans; car ilh ochioient les messagiers et les copoient leurs barbes et les langues, et les crevoient les yeux, et fasoient en tout manere despit aux Romans qu'ilh poioient. Si ont fait alianche à Piere [3], le roy de Gresche, qui vient awec

Fol. 32 r°.

Mervelhe.

Des Tarentins et de roy Piere de Gresche.

[1] Notre texte porte : *por les Romans et à desroteir*. J'efface la conjonction, qui me paraît être de trop.

[2] *Sour le faire*. B.

[3] Pyrrhus.

eaux en Ytaile à grant gens, assavoir à III^c^ milhes hommes à piet et à VII^m^ Grant batalhe. à chevals, et XX olyphans qui furent les premiers qui fussent oncques dechà mere ameneis, ne que ons y awist veyut. Et là fut commenchié batalhe tres-terrible contre les Romans, qui durat de matin jusques à vespres; si furent en la fien les Grigois et les Tarentins desconfis, et cheaux des Grigois qui porent escappeir en ralarent meschamment [1] en leur pays.

Adont s'avisarent les Tarentins et eslurent XII barons, et les envoiarent en Affrique faire alianche al roy Hanihal, car ilh avoient entendut que lidit roy voloit vengier la mort de son pere que les Romans avoient ochis; et en teile manere fut-ilh fait; dont ilh avient maintes dures batalhes et maintes despis et damages mult grans aux Romans, car les altres ne soy reposarent mie, enssi com vos oreis. — Et tout chu ne fut mie fais si en secreis, que ilh ne le fuist lassiés savoir aux Romans, qui tantost assemblarent grans oust et soy misent sour mere, en disant qu'ilh ayment mies assalhir les Affricans que estre assalhis par eaux. Et d'altre part Hanibal venoit par mere à tres-grans gens et XXX olyphans; si est venus en la terre de Zesile, où son peire fut ochis par les Romans, et les dois consules de Romme, qui furent nomeis Gue et Gay [2], le sorent; se le corurent sus. Si fut disconfis ly roy Hanibal, et si perdit ses neis, en queiles ilh astoit Hanibal desconfis par les Romans. venus, et tant d'hommes mors que luy-meisme à paine en pot fuir. En teile manere furent les Affricans mors et peris; et li roy escapat, qui en l'autre an apres rasemblat gran gens et revient par mere; mains les Romans, qui avoient leurs despies [3] par tout pays, le savoient bien. — Si astoit adont consules Atilius Regulus; chis montat sour mere à grant gens, et s'en allat vers Affrique, et passat sy bien qu'ilh n'encontrat mie le roy Hanibal ne ses gens. Si vient devant Cartage, sy l'assalhit fortement; et elle estoit wide Fol. 32 v°. de gens por unc teile oust à sostenir ne contresteir; finablement, ilh le gangnat et conquist. Et se conquist par le royalme d'Affrique IIII^xx^ et IIII citeis; et si ochist III roys awec leurs gens, dont ilh en estoit grant multitude. Et conquist tout le pays jusques à flu qui at nom Baginda [4], où ilh

[1] *Meschantement*. B. Il faut rattacher cet adverbe au substantif *meschief*, et lui donner le sens de *malheureusement*.

[2] Il est probable que sous ces deux noms se cachent un *Cneus* et un *Caius*. Je n'entends pas, du reste, rectifier le récit des guerres puniques, ni tout ce que notre chroniqueur donne pour de l'histoire.

[3] Pour *espies*, espions.

[4] Pour *Bagrada*.

avoit des serpens de cent et XX piés de long; si en ochisent pluseurs, car ilh avoient jà bien devoreit III[c] hommes de ses gens; se fist le cure de l'onc aporteir à Romme [1]. — Mains, enssi que Atilius Regule faisoit enssi, cheaux de Cartage vorent faire pais à ly, et ilh le refusat. Adont ilh soy trahirent de une costeit, et s'avisarent qu'ilh les courroient sus, car ilh avoient gens asseis; et vinrent à li et l'assalhirent. Et se orent adont victoir por eaux, car les Romans furent abatus et ochis, et Atilius, leur consule, pris et mis en prison à Cartage.

De Atilius Regule.

Et, quant Emulius [2] le soit, qui astoit son compangnon consule, ilh fut mult corochiés; si assemblat grans oust, et apellat awec luy Fulvius, qui avoit esteit consule l'an devant; se s'en allat à III[c] naves plaines de gens d'armes en Affrique. Enssi qu'ilh vinrent sor mere, si avient qu'ilh encontrarent le roy Hanibal, qui avoit oiit novelle de la perde qu'ilh avoit recheut en son regne, qui avoit grant multitude de gens. Et là se sont assembleis, et soy combatirent sour mere, qui asseis durat; mains en la fin furent les Romans desconfis et mors, et là conquestarent les barons de Cartage sour les Romans XC naves plaines et chargiés de vitalhes et d'avoir. — Adont commandat Hanibal à ses oust del aleir devers Romme, enssi que dit est chi-desus; et quant ilh oit desconfis les Romans devant Romme, apres la batalhe, li roy Hanibal soy retrahit arriere tout ardant le pays dont ilh fut pou saige; car, enssi qui racompt Orosius, les Romans furent à chest fois si desconfis et abatus, folleis, mors et ochis, qu'ilh ne furent oncques en nulle batalhe si meneis à la fin de leur poioir, car ilh astoient ochis li fleur et les plus nobles de Romme, tant enssi com je vos ay dit desus. Et, par especial, ilh astoient mult mors des prinches, consules et senateurs de Romme, si com Luciens, Emuliens, Paulins, Publiciens, Tarrentiens, Varro et Meltellus, qui tous avoient esteit consules de Romme; porquen se Hanibal fust aleis apres la victoir vers Romme, ilh n'eust troveit nulle obstacle qu'ilh ne l'euwist conquestée. — Et furent à chest fois si despereis les Romans, que ly remanant vot fuir fours de la citeit à l'autre costeit des anemis, si ne fust Scipio l'Affrican, qui astoit tribunyen de Romme, et alcons chevaliers, qui par coroche et à l'espée les rastraindirent si fort qu'ilh n'osa-

Les Romans desconfis sor mere.

Hanibal avec ses oust devers Romme.

De Scipio l'Affrican.

[1] *Si fist aporteir le cure del une des plus grans à Rome.* B. *Cure* pour cuir, peau.

[2] Marcus Æmilius.

rent fours yssir. Et finablement ilh fut acordeit à Romme que tous les vendus aux chevaliers publement por argent, et tous larons murdreurs et quelconques pecheurs ou mailsfaiteurs, qui astoient pour leurs meffais de Romme banis, li tribunyens les absolit tous, et les fist frans, mains qu'ilh venissent à Romme habiteir, et seroient tous quittes des debtes qu'ilh devoient [1]. Adont en revient bien jusques à VI^{m} hommes.

Ensiment que je dis fut Rome afflit; si nos en tairons atant et revenrons à nostre matere. Si vos disons que, quant ilh avient alcons mal à une persone, ilh y vient volentier unc altre. Apres sachiés que ilh avint à Rome une sodaine destruction, [2] sor l'an tantost apres, assavoir l'an III^{c} et XXXIX; car dedens III jours plovit une si grant ploive que Tyberis, la riviere de Romme, fut si grant qu'elle redondoit par tout Romme, en wastant Romme vilainement, et tous les edifisces qui astoient ens es palus de Romme degettat et abatit. Si astoient adont consules de Romme Lucaius Catulien et Auliens Maule [3]. — Item, en cest an meismes, les Gallyens ardirent Romme tout chu qu'ilh avoient fours de leurs murs; si astoient consules fais noveal Simpronii et Valerien. Et adont les Romans issirent fours de Romme tous rengiés, et se soy combatirent à eaux; et furent les Gallyens desconfis, dont chu fut grant mervelhe; car, sicom dit Orosius, les Gallyens astoient les plus felles et crueux qui fussent en toutes les nations de monde, et les plus hardis et entreprendans, combatans et victorieux. Et chu astoit à commenchement de la batalhe; mains vers la fin si astoit leur virtus plus petit que le virtu des femmes.

Grande ploive à Romme.

Fol. 33 r°.

De Hanibal et de ses fais vos dirons en partie. Quant ilh soy fut partis de Romme apres la grant batalhe, ilh s'en ralat tout ardant le pays partout sor cheax qui avoient esteit en l'aide des Romans, et qui astoient leur bien vuelhans. Si vinrent en Espaine, où ilh fisent grant haire florentissine [4] une citeit dont ly peuple estoit amis aux Romans, et l'assegont; et y fisent tant qu'ilh l'ont affammée crueusement, prise et desertée, ne les

De Hanibal.

D'Espaine.

[1] *Et de tous forfais*, ajoute le manuscrit B.

[2] Je supprime ici un *car*, qui est de trop et ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[3] Lisez : Lutatius Catulus et Ælius Manlius.

[4] Il s'agit sans doute de Sagonte. *Haire* signifie peine, violence, par extension destruction, et je suppose que notre chroniqueur aura eu à traduire un texte latin portant : *destruxerunt florentissimam civitatem*. Dans cette hypothèse, il faudrait changer notre texte et lire : *ilh fisent grant haire une citeit florentissine*. Sur le sens de *haire*, voir le glossaire déjà cité de Gachet.

abbassateurs, que cheaux de la citeit li envoiarent, illh ne les vot oncques veir ne escuteir. Apres, al temps que Cornelhiies Cypion [1] et Simpronii astoient consules de Romme, retournat Hanibal et ses gens vers Romme, et est passeis les montangnes à grant labeur et par forche de batalhe, et tant que illh vient aux plains de Ytalie. Si astoit son oust de C^m hommes à piet et XX^m à chevals. Adont le consule Cypion Corneliiens, qui astoit I valhan prinche, et ses gens qui astoient awec li, les corit sus droit à la citeit de Citine, et al commenchement illh les navrat griefement et les desconfist; et Hanibal s'enfuit et perdit bien XL^m hommes. — Adont Sympronîiens, le consule de Romme, qui astoit en Zesile à grant gens, entendit la novelle que son compangnon Cipion s'astoit combatus et avoit obtenuit la victoir, est partis de Zesile et revient à Treberie [2], le flu de Plaisanche, et se soy combatit à Hanibal; si fut desconfis et toutes ses gens mors, et à paine pot-illh tot seul escappeir. — Apres Hanibal, en procedant avant vers Tusquayne, passat le mont Dapine [3] où tant de nyve chait que, por le grant froit qui fist, tous les oliphans et les jumens sont mors. — Et la vient assavoir à Hanibal que li consule astoit en une casteal là pres. Si soy hastat del assegier; mains quant ly consule Flamynens veit chu, si issit fours à lieu de Peruse, et enssi est aleis sa voie; et Hanibal at pris le casteal, et crueusement ochis XXV^m Romans, et VI^m en at pris.

Hanibal en Ytale.

Sympronîiens desconfis à Treberie.

Hannibal assege Romme.

Sour l'an III^c et XLI, revient Hanibal en Campaine, en Ytaile, à trois myl pres de Romme, et assegat la citeit de Romme. Quant les senateurs et li peuple de Romme veirent chu, si sont de hisdeur et de pawour teilement ferus de desperanche qu'ilh ne soy puelent aydier, et les femmes en pignacles, — ch' est el sommiteit des palais, — se sont corues, portant awec elles pires à grant planteit, et d'estre apparelhiés de jectcir les pieres des murs sour leurs anemis. — Adont Hanibal vient avant atout son oust jusqu'à la citeit, en lieu c'on dist à la porte de Coline; mains quant Silvius, le proconsule, le veit, se dest aux Romans : « Ne soyés point enbahis, ains prendeis » cuer en vous et hardileche, et ysseis de là fours awec moy combattre nos » anemis; fortune nous aiderat. » Tant les sermonnat qu'ilhs yssirent fours

[1] Ce n'est pas le premier exemple d'une orthographe différente pour le même nom.

[2] La Trébie.

[3] Il faut savoir qu'il s'agit des Apennins, pour le deviner sous ce déguisement.

à grant gens que Silvius emenat. — Et enssi qu'ilh yssoient de la citeit tant de ploive et de grisel[1] mixteit[2] chaiit sour eaux, que li assemblée fut teilement perturbée que à paine porent ralleir en la vilhe; mains li temps pasieble revient, et les Romans une altre fois disposeis à la batalhe fussent venus; mains ilh vient là une tempeste de violenche qui chaiit là, si qu'ilh covient les ambdois parties renfuir vers leurs tentes. Adont vat Hanibal aperchivoir que à conquerre la citeit de Romme n'astoit mie en la forche d'hommes, mains en la divine miseration, si retourneroit et lairoit la citeit en pais, mains s'ilh en trovoit les gens ilh s'en vengeroit en tous cas; enssi retournat ariere[3].

Enssi com ches choises avenoient, Scypio li Affricans, consule de Romme VIII mois devant, s'avisat et s'en alat à grans oust demetant[4] que Hanibal astoit en Ytaile, et chevalchat tant qu'ilh vient en Espaine. Et de promeir fait la Nove Cartage qui astoit à Hanibal ilh conquestat, en laqueile tous les tressoirs d'or et d'argent por les soldéez des chevaliers largement à payer le temps future at-ilh troveit; et trovat oussi en cel citeit Magoine[5], le frere Hanibal; se le prist et l'envoiat à Romme. — Scipion, apres les victoirs d'Espaine, passat en Affrique où ilh conquist mult de batalhes, entres lesqueiles ilh soy combattit à roy de Pennoir[6] qui avoit XL^m hommes, qui furent tous ochis par Scipion et ses gens. Et quant ilh oit tout depeupleit et dewasteit les pays, li peuple de Cartage mandat le fait à Hanibal, en suppliant à luy qu'ilh revenist por sorcorir le pays. Quant Hanibal entendit le fait, se plorat fortement et relenquist Ytale et s'en ralat vers son pays; et tous les chevaliers romans qu'ilh avoit pris com prisonirs, qui ne le voirent suire, ochist-ilh. — Et revient en Cartage, à chu point que les Cartagiens traitioient de pais à faire à Scypion qu'ilh les traitiast plus amyablement; mains Scypion n'y voloit entendre. Quant Hanibal vient là, ilh corut sus Scipion et ses gens et cheaux de Cartage awec; mains Scypion oit la victoir, et les desconfist mult laidement, et Hanibal s'enfuit awec IIII chevaliers, et Scypion ardit tout Cartage, et enportat l'or et l'argent et les joweals et tout

Fol. 53 v°.
Scypio en Espaine.
Apres en Affrique.
Hanibal relenquit Ytale.
Batalhe.

[1] Grêle. *Grisil* dans Roquefort.
[2] Roquefort donne le substantif *mixture*.
[3] Tout ce qui précède depuis : *De Hanibal et de ses fais, etc.* (p. 121) manque dans le manuscrit B.
[4] Pendant que. Roquefort donne *dementiers*.
[5] Magon.
[6] S'il est ici question de Syphax, j'avoue ne pas comprendre pourquoi. Ce *roy de Pennoir* ne serait-il pas la traduction d'un *rex Pœnorum* ?

l'avoir. Et y trovat en prison Tulius [1] Regulus, le consule de Romme, qui avoit, sicom j'ay dit desus, esteit pris en Cartage; et se en ramenat awec XXII^c prisonnirs de Cartage. Ches victoirs oit Scypion, qui astoit uns jouenes hons en l'eaige de XXVII ans, et revient à Romme atant, où ons l'at fortement fiestoiet et fait grant honnour.

Hanibal revient en Cartage.

Hanibal fuit sa voie, tant que Scypion fut yssus de son pays; puis revient, et trovat Cartage arse et destruite et desrobée, et tout son pays gasteit. Si s'avisat qu'ilh avoit en une fors casteal sour mere XIIII^c prisonnirs qu'ilh avoit amyneit d'Ytaile, mains ilh les yroit vendre en Greche, et de chu qu'ilh les venderoit ilh referoit faire Cartage; car altrement n'avoit point d'argent ne nuls jowals, car les Romans l'avoient tout desrobeit et pilhiet; enssi disoit Hanibal. — Et enssi fut-ilh fais, car ilh vendit les Ytaliiens aux Grigois. Mains tout enssi que ons les emmenoit en Greche, ilh encontrarent le consule Flamyne qui venoit de Machidoyne, où ilh avoit oyut mult de batalhes, et toudis avoit desconfis les Machidoniens; si avoient fait pais à luy, et astoient remis en tregut com devant. Si revenoit vers Romme par mere; si encontrat les Grigois qui condusoient les prisonnirs achateis, qui avoient leurs chiefs et leur grognons [2] raseis, les cheveals tous jus, en signe de servitude; et astoient loyés li uns à l'autre enssi par cople com ilh dewissent conduire I cherue. Adont Flamyne corut sus les Grigois et les ochist tous, si regangnat les prisonnirs qu'ilh ramenat awec li à Romme. — Item, l'an III^c et XLIII, fut racompteit à Hanibal comment, l'année devant, les prisonnirs qu'ilh avoit vendut aux Grigois astoient delivreis, et les Grigois mors et ochis par le consule qui venoit de Machidoine; dont Hanibal, quant ilh l'oiit, en fut mult corochiés, et dest qu'ilh yrat en Europ en alcon costeit faire damaige en despit des Romans [3], car contre les Romans ne voloit plus aleir, car Dieu astoit por eaux. — Adont assemblat ses oust l'an deseurdit, et montat sor mere; mains li tempeste les getat en Espaine. Si assemblat là encors gens aux citeit qui haioient les Romans, et soy mist au chemyn tout ardant et destruiant queile part que ilh venoit, et li vient en volenteit que ilh arderoit jusqu'en Galle. Chu fut nonchiet à duc Cambera-

Des Ytaliiens prisonnirs.

Hanibal en Espaine et en Galle.

De dus Camberacions.

[1] *Atilius*. B.

[2] *Grenons*. B. Cette forme me semble préférable. *Grenons* désigne les moustaches, la barbe, et *grognon* signifie en wallon museau.

[3] *El despit az Romains*. B.

cion. — Quant li dus l'entendit, si assemblat ses hommes par son pays, et fist tant qu'ilh en oit bien XL^{m} tant seulement; et puis vint al encontre de Hanibal, et le corut sus mult valhamment; et tant fisent les Gallyens et[1] Sycambiens — car ilh astoient fortgens et bons guerrioirs et hardis — qu'ilh desconfirent Hanibal, et li ochirent ses gens, et li crevarent I oelt, et li coparent une pongne à cobattre; si s'en refuit vers son pays meschamment. Fol. 54 r°.

Apres chu que les Sycambiens orent conquesteit les Affricans et leur avoir, ilh devinrent plus orgulheux asseis que ilhs n'astoient devant; encor dont astoient-ilh orguilheux par-devant fortement, encor le furent-ilh plus por la grant proieche qu'ilh avoient là fait, que nuls de leurs voisiens ne poioient dureir por eaux; et conqueroient tout entour eauz, et fesoient cascuns estre subgis à eauz. — En cest an meismes fisent les Romans savoir à toutes nations de l'ysle de Europ que quiconques venroit habiteir à Romme ilh seroit quitte de tous servage et de tout iniquiteit; et chu faisoient-ilh por repupleir de gens leur citeit. Por chesty franchise y alerent demoreir mult grant peuple; maiement[2] de pays de Galle en allat à plus grant fuison que de nul altre pays, dont li dus en fut corochiés; si commenchat fort à guerroier les Romans. — Et les Romans le lassont asseis longement convenir, portant qu'ilh le dobtoient luy et ses gens por leur grant firteit, car nuls ne poioit dureir à eaux; et d'altre costeit les Romans n'avoient mie grant cure ne grant poioir de gueroier à eauz, chu leur sembloit. Item, l'an III^{c} et XLV, morut Pholomes, roy d'Egypte; si fut fais roy apres luy son frere Yrcanus, qui fut apelleis ly thirs Pholomes, liqueis regnat XXVIII ans. — Item, l'an III^{c} et XLVIII, oit grant batalhe entre le duc Ebrok de Borgongne et Cambracion le duc de Galle, laqueile durat de matin enssi qu'à prime jusques à heure de vespre; mains li dus Ebrok fut mors et ses gens desconfis, et gangnat li dus de Galle tout le pays de Burgongne, et le mist en sa subjection dedont en avant. — Item, l'an III^{c} LII, fut neis Jhesus, le fis Syrach, I poetes, liqueis fut li plus saige juys qui fust en monde à son temps; et fist une libre de sapienche que ons nome Ecclesiasticus. Item, l'an III^{c} LVII, morut li secon roy de Danemarche Ogen, qui avoit regneit XX ans, car son pere Gaffa, li promier roy, morut l'an III^{c} XXXVII. Apres Ogen fut roy son anneis fis Ogen, qui regnat

(Romme repuplée.) (Jhesus Syrac.)

[1] *Ou*. B.

[2] Principalement. *Mesmement* dans Roquefort.

XXXV ans, et son altre fis [1] qui fut nomeis Agrippa, chis fut amachour de Hongrie, et en fut ly promier. — Item, l'an III^{c} et LX, oit grant batalhe entre les Romans et les Gallyens, qui durat longement; et par fine [2] forche orent les Gallyens victoir, et furent les Romans desconfis, qui avoient bien IIII hommes encontre unc. Item, l'an III^{c} LXII, entrat li dus Camberacion à LX^{m} homme en Romenie, si conquestat pluseurs citeis, car cascons soy rendoit à luy com à leur saingnour, et destruioit le pays en teile manere par l'espasse de une an. Et adont les Romans assemblont leurs gens al somme de II^{c} milhe hommes, et assalhirent les Sycambiens de Galle devant Pavie, où ilh les troverent, et là furent les Sycambiens desconfis. Si en fut bien mors XL^{m} et plus, et fut li dus pris et les plus hals barons jusques à VI^{m}; et les altres s'enfuirent com gens desconfis. Et deveis savoir que Scypion guyoit les Romans en chesti batalhe enssi com prinche et consule. — En teile manere furent desconfis les Sycambiens de Galle qui longement avoient esteis si fiers et si orgulheux que nuls ne poioit dureir por eaux; et fut cel batalhe en novembre [3] l'an III^{c} et LXIII. Quant les Romans orent desconfit la batalhe, enssi com dit est, ilhs en ralont à Romme, et misent le duc et ses gens en prisons; et furent enssi en prisons par l'espasse de II ans [4]; et apres les II ans, les Romans fisent I acorde en teile manere que dedont en avant li duc de Galle et ses heures apres luy tenroient le pays de Galle des Romans en tregut, et qu'ilh renderoient cascon an por casconne personne de pays I denier d'argent. Enssi fut fermeis [5] ly acors, et li dus fours de prison et ses gens; et en ralat en son pays. A cel temps furent les Romans saingnours et soverains maistres de tout Europ, car ilh n'y avoit nul nation que ilh ne rendist tregut à eaux. Item, l'an III^{c} LXVIII, morut Sileucius li roy de Surie; si fut roy apres luy son fis Anthiocus. Item, l'an III^{c} LXXII, morut le IIIe roy Pholomes d'Egypte; si regnat apres luy son fis Jason XXI an, et fut nomeis Pholomes li quars.

Li promier amachour de Hongrie.

Sycambiens desconfis devant Pavie.

Accord des Romans à dus Camberacion.

Fol. 54 v°.

Sor l'an III^{c} et LXXV, fondat li promirs amachours de Hongrie une citeit en Allemangne qu'ilh nommat Agrippa solonc son nom, qui fuit puis apellée Colongne, enssi com vos oreis. A cel temps, s'avisarent les Romans qui avoient asseis de gens en leur empire, pour vengier le honte que cheaux

Agrippa c'est Colongne.

[1] *Et il avoit I altre fil masneis qui fut.* B.
[2] *Vive.* B.
[3] *Le quart jour de novembre.* B.
[4] *Assavoir jusques à l'an III^{c} et LXV, que li Romains fisent.* B.
[5] Rendu ferme.

de Cartage les avoient faite; si assemblarent grant gens; si entrarent en la royalme de Cartage à IIc milhe hommes, et conquisent pluseurs grans pays. Item, l'an IIIc et LXXVIII, conquisent les Romans la citeit de Seracuse et la citeit de Caple[1], et tout la terre de Zesile, et les misent en leur subjection. En cel an, conquist ly roy Anthiocus de Surie tout la terre de Judée, et si oit grant batalhe contre Pholomes, le roy d'Egypte, en laqueile Anthiocus oit victoir. — Item, l'an IIIc IIIIxx et VI, morut li dus de Galle Camberacion; si regnat apres luy son fis Bretanges X ans. Item, l'an IIIc IIIIxx et VIII, fondat li dus de Galle pluseurs citeis sor unc brach de mere, et y mist gens habiteir, et le nomat solonc son nom le pays de Bretangne, et les gens Brutons. Cest Brutangne est la petit Brutangne, car la grant Brutangne que Broncus fondat, dont Artus fuit puis roy, qui maintenant est nomée Engleterre; mains li altre Brutangne que li dus de Galle fondat, enssi que dit est, siet sour mere en parties de Galle en Europ. — Item, l'an IIIc IIIIxx et IX, passarent mere les Romans et commencharent à conquerre en Egypte et en Asie; mains quant ly roy d'Asie le soit, qui astoit nomeis Attalus, si mandat des triwes aux Romans, et dedens les triwes ilh s'acordat et fist alianche à eaux, et Pholomes s'acordat à eaux, et en allont essemble en Affrique; si commencharent tout à destruire et à ardre. Mains quant les Affricans le seurent, si assemblarent les gens et soy combatirent aux Romans; mains les Romans orent victoir; si furent les Affricans desconfis et s'enfuirent cheaux qui porent[2] escappeir. Et là fut bien ochis IIm chevaliers et des altres à cheval XXm et des pitons Cm. Adont fut vengiet li grant outraige que li roy Hanibal avoit fait aux Romans, enssi que dit est, jasoiche que ly consule Scipion l'ewist asseis et mies vengeit par-devant.

Bretangne.

Les Romans en Egypte et en Asie.

Apres cest batalhe et cest desconfiture, chevalcharent les Romans avant, et assegarent la citeit de Cartage, qui est la principal citeit d'Affrique, et le prisent[3], puis le destruirent toute, et si astoit novellement refaite; et al derain cheaux de Cartage awec tous cheaux d'Affrique fisent pais aux Romans, et paiarent tregut à eaux dedont en avant, et tinrent leur pays des Romans par grant long temps. Apres toutes ches choises, les Romans soy

Cartage destruite.

[1] S'agirait-il de *Zancle*, ancien nom de Messine?

[2] Ces deux mots sont omis dans notre texte. Je les supplée d'après le manuscrit B.

[3] *Al XIe jour*, ajoute le manuscrit B.

partirent, et donarent congiet lez rois d'Asie et d'Egypte, et revinrent à Romme. — Item, l'an IIIc XCII, morut Ogens, le thier roy de Danemarche; si fut roy apres luy son fis Negel [1], lyqueis regnat XVI ans. — Item, l'an IIIc XCIII, morut li quars Pholomes; si fut apres roy son fis Accopa [2], qui regnat XVIII ans. Chis fut li Ve Pholomes : chis roy Pholomes reconquist la terre de Judée alencontre Anthiocus; mains li roy Anthiocus le reconquist en brief temps encontre Pholomes. — Item, l'an IIIc XCIIII, refisent cheaz de la terre des Latins I roy par le congiet des Romans [3], et le fisent de unc senateur de Romme qui oit nom Franibal, liqueis regnat XII ans; chis fut mult prodhons et vrais justichier, et fut de grant sanc, car chu fut ly fis de roy Enoch de Trachie. Enssi orent roy les Latins, qui n'avoient oyut nul puis le temps Amilius, le peire Romulus. — Item, l'an IIIc XCV, fisent pais entre eaux ly roy Pholomes et ly roy Anthiocus, et fisent entres eaux alianches par I mariage, car Pholomes oit à femme Cleopatram, la filhe Anthiocus; et fut doyée de IIII royalmes, assavoir : Fenix, Judée, Surie et Samarie. — Item, l'an IIIc XCVI, morut Brutangnes, li dus de Galle, qui fut I bons chevalier et governat bien.

De roy Franibal des Latins.

Fol. 35 ro.

Chis dus Brutangnes avoit III fis et une filhe, qui fut nomée Alexandre; si oit le roy des Latins à marit, qui oit unc fil de lée qui fut nomée Jobal, qui fut roy et regnat XXII ans. Item, des III fis le duc de Galle, ly anneis oit nom Cletus, qui fut duc de Galle apres son pere, et regnat XX ans. Item, ly altres fis apres oit nom Flandrin; chis fut prinche de Brukaine [4], où ilh avoit et astoient fondeit mult de castels et de citeis, assavoir ; Turnay, Cambray, Duay, Bruge et le casteal de Lisle, qui toutes astoient appendantes à la saingnorie de Brukaine [5], enssi com leurs devantrains les avoient edifiiés. — Item, li altre fis li plus jovenes fut conte de la petit Brutangne; enssi furent tos asseneis sens debat. — Item, l'an IIIc XCVIII, fondat ly dus de Brukaine une citeit mult belle; si avient que, quant ons duit

Tornay.
Brabaine.
Cambray, Duay, Bruge, Lisle.

[1] *Ses fis Negel.* B. Le mot *fis* est omis dans notre texte, et je le supplée d'après le manuscrit qui me sert à le contrôler.

[2] Le quatrième Ptolomée est surnommé *Philopator* et le cinquième *Épiphane.* Je ne sais où Jean d'Outremeuse a été trouver le nom d'*Accopa,* donné à celui-ci.

[3] Je ne connais pas de fait historique auquel puisse se rattacher cette tradition accueillie par notre chroniqueur.

[4] *Brabaine* dans le manuscrit. Je n'ai pas hésité à corriger une erreur évidente d'après ce qui suit. Le manuscrit B porte *des ysle de Brukaine.*

[5] *De cel ysle de Brukaine.* B.

assier et jeeteir la promier piere de fondement, que li prinche y astoit present, et priat à maistre qu'ilh ly lassast la promier pire asseoir luy meisme; si deseendit[1] en la fosse. Mains al asseir la pire qui pessoit enportat awee lée le gant de la dieste main le prinche Flandrien, sique li pire chaiit sour le gant et li gant fut al desous de la pire, dont seroit la citeit fondée desus la gant, si astoit raison qu'elle fust nomée Gant. A chu respondit Flandrien le prinche que ilh le voloit nomeir solone son nom, mains, puisqu'elle avoit pris altre nom qui li astoit venus de droite aventure, ilh ne li voloit point tollir, car el sieroit nomée Gant. De Gant.

En teile manere fut fondée la tres-noble vilhe de Gant, et, quant elle fut faite, si morut li prinehe Flandrien par maladie de fievre qui là ly prisent. Si s'avisarent les barons que ilh avoient pays asseis por I eonte; si fisent I eonte de I noble hons, qui fut nomeis Drionel, car Flandrien astoit mors sens heurs : ehis prinche Drionel fut li fis Hercol, le duc de Borgongne, et fut li promirs conte de l'isle de Brukaine. Chis Drionel fut une jour priiés de ses barons qu'ilh vosist apelleir son pays solonc son nom, por tant qu'ilh en astoit ly promier eonte. Et ilh respondit qu'ilh estoit bien voir qu'ilh astoit conte, mains onques n'avoit riens fondeit en pays, se ne devoit mie estre apelleis solone son nom; mains portant que les dus de Galle l'avoient fondeit et multipliiet, ilh serat nomeit solonc le nom de cheli qui en avoit esteit li derains prinehe devant li, qui avoit à nom Flandrien, si aroit tout son pays à nom Flandre, et seroit dedont en avant ly et ses successeurs nommeis eonte de Flandre. En teile manere fut Flandre baptisié sor l'an III^c XCIX. — Item, l'an del transmigration de Babylone IIII^c en mois de may[2], oit grant batalhe entres les Romans et le roy Anthiocus de Surie; mains li roy Anthiocus fut desconfis et ses gens mors, et li roy Anthiocus fut pris, et furent oehis en eel batalhe XV^m hommes à chevals et XL^m à piet. — Et deveis savoir que les Romans euwissent esteit deseonfis, se chu ne fut Cletus, le bon due de Galle, qui là astoit awee les Romans à XX^m hommes; si vos diray comment. Quant les batalhes furent rengiés d'ambdois pars, li dus Cletus prist ses Gallyens et en fist I batalhe, et les trahit entres II grans tiertre[3] asseis pres de la citeit de Pavie; et quant les

Flandre.

Batalhe entre les Romans et le roy Anthiocus.

[1] Les huit mots qui précèdent sont omis dans notre texte. Je les supplée d'après le manuscrit B.

[2] *Le XIIe jour de mois de may.* B.

[3] Inutile de faire remarquer que c'est le même mot que le moderne *tertre*. Roquefort donne la forme *tertrie*.

batalhes furent assembléez, si furent les Romans pilhiés laidement, car ilh astoit bien des Suriiens XII encontre unc Romans. Quant li dus Cletus veit les Romans presque desconfis, si at trait avant sa batalhe bien rengié et ordinée, et se ferit en promier front. Et jostat li dus Cletus à Ysradra, le frere Anthiocus, qui astoit mult bon chevalier; mains Cletus li tramist sa lanche oultre le corps piet et demy, et l'ochist; puis fisent enssi tos ses barons. Et fisent tant que la batalhe fut desconfis, et Anthiocus fut pris, enssi com dit est; car les Sycambiens astoient adont de teile virtut que nuls ne poioit avoir encontre eaux poioir, car ilhs savoient d'armes plus que nuls altres gens.

Suriiens desconfis.

Fol. 55 v°.

En cel batalhe fut pris, enssi com j'ay dit, li roy Anthiocus, li roy de Surie, et Anthiocus son fis, et grant partie de sa chevalerie des plus valhans; et furent ameneis à Romme. Mains dedens brief temps fut fait une pais entre Anthiocus le roy, et Anthiocus son fil, et ses barons d'unne part, et les Romans et les senateurs d'altre part, en teile manere que li roy Anthiocus tenroit son pays des Romans en tregut, cascon an à payer milh besans d'or; et, pour eistre les Romans plus segures, ly roy laissat son fis Anthiocus en gaige à Romme. — Quant toutes ches choises furent faites, li dus Cletus de Galle araisonat les Romans, ch'est assavoir les consules et senateurs, lesqueils consules astoient nomeis Gorgos et Nerva, et leur dest enssi : « Saingnours, vos saveis que je tieng mon pays de vos en tregut » parmy I denier d'argent cascon an par cascon personne chief de son » hosteil, et enssi l'asservit li dus Camberacion, mon ayon, sens raison. » Et enssi vos saveis, se je ne fuisse awec mes barons, li roy Anthiocus » ouwist toute le pays de Romme destruite et conquis, et fussent les Ro- » mans tous mors, ou li plus grant partie d'eauz, et n'eussent jamais oyut » pais à eaux, se ilhs n'eussent rendut grant tregut aux Suriiens, si qu'ilh » fussent vilainement aservis, qui sont les plus frans de monde. Or est ave- » nus que por l'aide de mes barons que vos aveis la victoir obtenue, et tregut » aveis sour eaux; et por la raison de chu et en remuneracion de tous les » bons serviches que je vos ay faite et puy faire encor, et que mon pere » Camberacion vos fist, quant ilh desconfist Hanibal et l'affollat vilaine- » ment, vos vouroie proier et requerir que vos le tregut de mon pays me » vosissier quitteir. »

Pais entre Anthiocus et les Romans.

Li dus Cletus arraisonne les Romans.

Quant les Romans et senateurs et consules, qui astoient adont les sove-

rains de monde, entendirent chu, ilh respondirent tout sens prendre nulle conselhe que de chu ilh ne feroient rien, ains se lairoient costeir dois tans d'altre costeit [1]. — Quant li dus Cletus entendit chu, si fut mult corochiés, et jurat en halt à tous ses dieux : Jupiter, Venus et March, en la presenche d'eaux, que jamais ne paieroit ne envoiroit le tregut aux Romans; et s'ilh sembloit aux Romans qu'ilh les fesist tort, si en fesissent des pies [2] qu'ilh en poroient faire, car ilh ne les dobtoit I denier; et s'ilh mandoient le tregut, ilh penderoit leurs messagiers en despit d'eaux, ou ilh les coperoit les grenons. — Quant Gorgos et Nerva, les II consules, entendirent chu, sachiés qu'ilh en eirent tres-grant despit, et corurent sus le duc Cletus et ses gens; mains li duc soy tournat awec luy ses gens à une partie [3] de Romme, et fist ses gens armeir, dont ilh astoit plus de XX^{m}, puis soy traihent fours de la citeit, et ordinat ses gens mult bien; et les Romans issirent fours bien à XL^{m} hommes, et cressoient toudis, car ilh avoit grant peuple à Romme. — Atant soy corurent sus et commencharent I batalhe mult pesante et oride, car les Romans cressoient toudis; et astoient bien IIII Romans toudis contre unc Sycambiens; mains ils astoient fors et redobteis, et leur dus Cletus astoit si poissans que nuls ne duroit contre son espée, qui faisoit les Romans fortement esmayer. Mains chu ne les vault, car ilh y oit mains hommes reverseis et ochis, dont les chevals enfuyrent parmy les champs. Mains les gens Cletus astoient mult travelhiiés, jasoiche qu'ilh fuissent virtueuses. En veriteit ilh eussent esteit desconfis, si ne fust li dus Cletus qui s'avisat d'onc mult beal fais d'arme, car ilh entrat en la plus espesse batalhe, en brochant radement son diestrier droit vers Gorgos et Nerva, les II consules; si ferit Gorgos de son espée amont son hyame par teile virtut qu'ilh l'at fendut jusques en la poitrine. — Quant Nerva l'at veyut, se escriat ses gens, et ferit Cletus amont son hayme [4] et le fausat, et le navrat en chair; et Cletus, qui fut mult valhans, se tournat et ferit Nerva, si qu'ilh li trenchat son hyame et le coffre [5], et ly copat I orelh, puis l'aprochat et l'aherdit aux bras, et li mist son espée en fondement, si qu'il l'ochist.

Response des Romans.

Batalhe.

[1] *Dois tans d'aultre chouse.* B. *Tans* signifie ici *fois*.

[2] Pour *pis, pire*.

[3] Dans un quartier de Rome.

[4] Heaume est ainsi écrit de deux façons différentes à deux lignes d'intervalle.

[5] Sans doute la coiffe qu'on portait sous le heaume.

Fol. 56 r°.

Quant ly dus Cletus oit ochis lez II consules, si escriat ses gens : « Or y » fereis, barons, à cheaux faux Romans; car ilh sont vencus, la journée est » nostre. » Quant les barons l'ont entendut, si ont reprit hardileiche [1], et si sont ferus aux Romans, et si en ont tant ochis que li remanans est desconfis. Si s'enfuyrent, et les Sycambiens les cachent jusques à la porte de Romme. Là en fut tant ochis, que pou en escappat; ilh en gisoit sour les champs XXIX^{m}, et les altres rentrarent dedens Romme et cloirent leurs portes. — Adont ly dus Cletus fist tendre ses trefs, et assegat Romme, et le fist assalhir mult firement; mains les Romans soy defendirent mult bien encontre, et quant li dus Cletus veit que la citeit astoit mult fort, et ilh avoit pou de gens, si poroit plus perdre que gangnier, si dest à ses gens qu'ilh en voloit ralleir, mains temprement revenroit à si grans gens que ilh destruiroit Romme, et si metteroit les Romans en tregut à luy à tousjours mays. Enssi disoit ly dus Cletus, qui puisdit acomplist en parties de ses parolles, non mie toutes; car ilh destruite des terres apartinant aux Romans une grant partie, et les mist en sa subjection. Mains les Romans et la citeit de Romme ne pot-ilh onques conquesteir, jà soiche que les Romans n'eusent point de poioir encontre ly; car ilh ne le gueroient mie, ains soy tenoient tous quois en leur citeit, sens fours yssir; si lassèrent le duc Cletus convenir, ardre et conquere tout leur paiis. — Et quant Cletus fut mors, si maintenirent la guerre ses successeurs dus de Galle apres ly, et durarent ches Sycambiiens en teile orguelhe et virtut, regnant enssi en fortune par l'espause de cent XLI an, assavoir jusques al temps de Julin Cesaire, qui les remist en tregut plus grant que ilh n'eussent oncques esteit, enssi com vos oreis chi-apres.

Les Romans desconfis par les Sycambiens.

Le dus Cletus assege Romme.

Les Sycambiens soy retrayent vers Gal.

Lendemain al matin se sont tous les Sycambiens apparelhiiés, et ont trosseit leurs harnois, et se soy misent à chemyn vers leurs paiis de Gal, mult manechant les Romans; et vinrent passant parmy le terre de roy des Latins qui marchissoit aux Romans, et sejournarent là VIII jours deleis le roy Franbal son seroige, et deleis la royne Alexandrine sa soreur.—Là soy plandit [2] li dus Cletus mult fort à roy des Romans, et li priat qu'il li vosist aidier à chu qu'ilh fuissent destruis, et qu'ilh fust quitte del tregut de son pays. Quant ly roy entendit son seroge, se li at respondut que de la des-

[1] *Hardiment*. B.

[2] *Clamat*. B.

truction des Romans illi ne soy volloit point melleir, mains vollentier tratieroit-illi de pais, se illi le poioit faire, awec la quittanche del tregut, et renvoiroit[1] à Cletus chu qu'il auroit troveit aux Romans dedens II ans; et que li dus Cletus n'envoiast point de tregut jusques à tant qu'illi ly aroit renvoiet la response des Romans. A cel sentenche s'acordat bien ly dus Cletus, qui de là soy partit et en rallat en son pays. — Item, l'an IIIIᶜ et I, morut li amachour de Hongrie, qui avoit regneit derainement, et astoit nommeis Sartago. Si fisent apres les barons I roy qui fut nomeis Ebronus, liqueis regnat XLV ans; et fut li promirs roy qui fut en Hongrie. En cel temps[2] meismes, chevalchat li roy Franbal des Latins à Romme; si mist ensemble tous les senateurs et les consules, et leur dest la raison Cletus, son seronge, ensi qu'illi est declereit desus, et leur donnat cleirement à entendre que s'illi ne quittoient le tregut aux Sycambiens, qu'illi perderoient plus asseis qu'illi ne valhist. — Quant les Romans entendirent les grandes maneches que li roy des Latins leur faisoit, por et en nom de duc Cletus, si respondirent enssi : « Sire roy latinois, portant que lidis dus » Cletus est frère à madamme vostre femme[3], si nos asteis venus manechier » en nostre palais meisme, dont vos ne faite mie bien, et n'est pais à prisier; » car se vos voleis vostre seroge aidier contre nous, vous nos deveis mane- » chier de vos-meismes et nient des aultres desqueis nos astons tous mane- » chiés, car illi sont nos anemis; si les greverons et les destruirons quant » nous porons, et vos awec, se vos les voleis assisteir. » — Quant li roy Franbal entendit ches parolles, si en fut mult enfraées, car illi dobtoit mult les Romans; si les respondit : « Saingnours, soiiés certains que je suy chi » venus por mettre acorde et pais entre vos et cheaux de Galle, et por noti- » fiier vostre grevanche où je le saroye, et por altre choise nient; car se je » ne fuisse, li dus Cletus euwist mandeit toutes ses gens et son paiis, et » fust entreis à grant forche en vostre paiis et vos ewist tous destruis, se » vos ne vos fussiés defendus. Vos saveis bien queile illi est, et le pussan- » che de ses gens et de son paiis, et le grant sanc dont illi est desquendus. » Porquen en remirant son poioir et son valeur, et enssi le seriment que » j'ay à Romme, dont j'ay esteit senateur, je ewis volentiers rosteit le debat

Le promirs roy de Hongrie.

De roy Franbal des Latins.

Fol. 56 vᵒ.

[1] *Remanderoit.* B.

[2] *En cel an.* B.

[3] *Ma damme la roine vostre molhier.* B.

» d'entre vos, se je posisse; et veyeis chi la cause qui me muet à chi venir. » Et puisqu'ilh ne vos agrée, je manderay à duc Cletus qu'ilh faiche chu » qu'ilh li plaist, car je ne m'en velhe pas entremeleir; dolans suy que tant » en ay faite. » — Quant les Romans l'entendirent, se li dessent que chu astoit par trahison chu qu'ilh en faisoit; mains ilh comparoit tout chu que les altres les avoient meffait, et s'ilh ne fust venus sicom messagier, ilh le penderoient. Adonc respondit li roy qu'ilh n'avoit en tout la citeit de Romme homme, ja fust si pussans, qui fut digne del combatre à luy; et, s'il y avoit homme qui li vosist amettre [1] de trahison ne de malvaisteit, que ilh ne le deust proveir par son corps seul contre cheli que ilh mentoit fausement, ains astoit sens coulpe de tot chu.

Les Romans amettent le roy Franbal de trahison.

A cest parolle que li roy des Latins respondit enssi, se vat leveir I des consules de Romme qui fut nomeis Aristo, lyqueis fut li fis Nerva le consule que li dus Cletus ochist devant Romme, sicom dit est; chis salhit avant, et dest à roy que ilh feroit contre ly la batalhe; mains ly roy le nommat tantost garchons, et qu'ilh n'astoit pas digne de son soleir à lachier [2]. Quant chis l'entendit, si en fuit corochiés [3] et soy retrahit arrier. — Mains Astrobolus, ly fis Gorgos, qui astoit li altre consule, vient avant, et soy poroffrit de faire la batalhe; mains ilh li dest qu'ilh n'estoit mie digne de son piet à deskachier, dont chis fut mult dolans. — En apres, soy levarent les senateurs li uns apres l'autre, qui sont et astoient mult nobles personnes; mains li roy Franbal en refusat LXXII, l'unc apres l'autre tous en ordre; mains al derain soy levat en piés Alixandre, le fis Gardro ly roy d'Athenes, qui astoit senateur, et devoit apres son pere estre roy d'Athenes. A cheli s'acordat ly roy Franbal, et l'affiat solonc leur loy. Et le champ loiiet, si fut ly jour nomeis à I mois de faire la batalhe; et oit enconvent ly roy Franbal del revenir à Romme à jour nomeit. Et, chu fait, ly roy rechevalchat en son renghe, puis mandat ses hommes par tout son pays; se leur comptat tout le fait, enssi com desus est compteit. — Quant ses barons l'entendirent, si en furent mult corochiés, de chu que les Romans li avoient fait et dit teil despit, et ont tout le fait mandeit al duc Cletus en Galle, que por luy ly roy avoit à souffrir teile injure.

De Alixandre le fis Gardro.

[1] Accuser, inculper, d'où le substantif *amiese*, citation, assignation, que nous avons rencontré dans la chronique de Jean de Stavelot.

[2] De lacer son soulier.

[3] *Iroux*. B.

Franbal, li roy des Latins, quant ly jour approchat, est chevalchiet vers Romme à V^{c} chevaliers por son honneur et son conselh à gardeir, et jà soiche que les Romans li ewissent faite teile despit, nient moins illi avoit en la citeit grant partie des bons amis et des prochains; maiement entre les VI^{xx} senateurs ilh avoit des prochains asseis, et Alixandre meismes, qui devoit à li champir, astoit son cusin en droit terche [1]. — Si astoit li roy Franbal uns des mies elinagiez [2] et de plus grant nation qui fust en monde, et qu'en valroit le contredire, ilh oit plus grant partie à Romme des nobles et puissans, sicom consules et senateurs, qui à ly avoient esteit contrables qui overtement soy trahirent à sa partie, car ons dist que li bons cuer ne puet mentir, se che n'est contre sa volenteit et à son envis. — Quant la droit journée fut venuee, si furent les dois champions armeis mult richement, et furent mis dedens unc champ; si oit li roy Franbal al entreir en champ plus grant siiet [3] des hauls barons que ly roy Alixandre n'ewist, car tous ses amis astoient tourneis awec ly. Chis fut li promirs champs qui fut fait en Europ corps à corps. Et quant ilh furent en champ, si fisent les senateurs proclameir que nuls ne soy movist sour le haire [4] jusques à tant que ly champs seroit fineis. Adont se vont tous acquosier [5]; et ly roy Franbal araisonnat de promier Alixandre, et ly dest : « Alixandre, que vues-tu dire » sor moy et de moy aultre chouse que bien et honneur? » Respont Alixandre : « Je dis et mentin-ge que tu es trahitre, et que por trahison as enor- » teit aux Galliiens qu'ilh nos vosissent destruire por eistre quitte de leur » tregut, et nos as-tu à eaux vendut, et nos devons livreir dedens II ans, » qui tost seiront passeis; et tout chu je dis eistre vray, et le vorai-ge pro- » veir de mon corps contre le tien. » — « Alixandre, dist Franbal, tu ne » fus oncques presens en lieu où je fesisse teile malvaisteit, et portant tu » n'es mie sage del combatre à moy por les fauses parolles d'aultruy; si » t'en repenteras, quant tu ne poras; car je dis de tout chu que tu as dit » le contrable, et que tu mens et as mentit, et le toy feray encor desdire » publement et overtement. »

Del feliciteit de bon cuer.

Fol. 37 r°.

Li promirs champs.

[1] *Ou thier degreit.* B. Cette version sert à expliquer notre texte.

[2] Apparentés, unis par lignage.

[3] Suite, cortége. *Sieute* dans Roquefort.

[4] Sous peine de la *hart.*

[5] Il faut sans doute rattacher ce verbe à l'adjectif *coi* et lui donner le sens de se tenir tranquille. *Achoiser* dans Roquefort a un sens actif : *tranquilliser.*

A ches parolles ont brochiet ambdois en deffiant li une l'autre, lanche bassie; se soy sont encontreis et asseneis sour leurs escus par teile manire et teile virtut que ilhs les ont ambdois fendus et traweis [1], et les habiers rompus et desquiriés, et leurs corps ambdois sovineis [2] sour le culs des chevals sens faire altre grevanche. — Chu fait, ilh ont sachiet leurs espées et se sont requis mult aigrement ly I l'atre. Si vos diray le gros de la batalhe, sens racompteir tous les coulps qui furent là donneis et recheus. Ly roy Franbal assenat le promier colp d'espée Alixandre sour son hyame, si qu'ilh ly at fauseit, et le navrat I pau en chair; et Alixandre le rassenat enssi amont son hyame, si qu'ilh le trenchat jusqu'en la coeffre [3], mains ilh ne fut mie en chair. — Et apres chu ly une lanche à l'autre plus de cent colps jusqu'en chair bien sovent, et teilement qu'ilh sangnoient mult fort par les plaies dont ilh en avoient à planteit; tant que entres les aultres avient, quant ilh oirent asseis esquermit, que ilhs desquendirent de leur volenteit de leurs dois diestrirs à piet, et soy assalhirent mult firement. Et trove-ons en l'escripture que lesdis dois chevaliers astoient mult pussans; mains Alixandre astoit plus poissans por la jovente qui li donnoit et faisoit grant avantaige, et astoit plus grans et plus membrus; mains li drois astoit à roy Franbal, qui astoit li plus hardis de monde, et astoit bien fais et bien tourneis, mains deliés astoit. — Or avient que Alixandre li donnat I coulp si grant qu'ilh ly talhat le hyame et le coefre de halbert, et li prist de la chair et des cheveals; puis dest à Franbal: « Ilh toy seroit plus bel » de cognostre la grant trahison que tu as porcachiet, que del morir chi » mechamment; car ilh toy convenrat maintenant morir. » Quant Franbal entent Alixandre, se le court sus, et li donnat I colp de l'espée à dois mains, et mist tout en aventure par teile virtut, qu'ilh li trenchat le chief desus les espalles et le lanchat plus de XL piés long. Adont fut grant ly huée et li cris de tout pars.

Alixandre fut ochis.

Et les parens Alixandre s'encorurent fours de Romme mult honteusement, et jurarent la mort le Franbal al ralleir en son paiis. Ches astoient bien IIm, tant por parage com por priier, qui de Romme sont yssus, pour agaitier le roy Franbal et les barons qu'ilh avoit ameneit. — Apres le camps

Les parens Alixandre agaitient le roy Franbal.

[1] Troués.

[2] *Sovinois.* B. *Souvin* dans Roquefort.

[3] Sans doute la coiffe, comme précédemment.

est Franbal issus de champ par le congiet des senateurs, jasoiche qu'ilh en ewist pluseurs qui vosissent qu'ilh fut pendus. Apres soy desarmat, et at tout osteis les armes del champs, et se soy armat d'aultres armes, et ses barons enssi, et issit fours de Romme, et soy mist al chemien awec V[c] chevaliers qu'ilh avoit ameneit, sens les escuwiers; car ilh dobtoit fortement le lynage Alixandre d'Athenes, que ilh avoit conquis et ochis.—Mains de tout chu se soy devoit dobteir [1], car ilh li donront tant à faire temprement que chu sierat pieteit et demaige. Ilh en alloient parmy les plains champs de Cosdre, costoient [2] unc bosquet où les parens Alixandre astoient enbussiet. Atant est venus Piramus d'Athenes, cusin germain Alixandre à lanche bassie fort esporenant [3], et criant aux murdrers qui avoient son cusin murdrit. Ly roy Franbal l'entendit et voit chu; si escrie ses hommes : « Saingnours, defendeis-vos, nos summes agaitiés. » Atant at brochiet vers Piramus et chis vers luy, et se sont si bien asseneis sour leurs escus, que ilh les ont ambdois perchiet; mains Piramus brisat sa lanche, et ly roy li lanchat sa lanche [4] parmy le corps et l'ochist. — Quant les II milhirs [5] qui astoient enbussiet veirent [6] la perdre, ilh corurent sus les gens le roy Franbal, qui mult bien soy defendirent sicom chevaliers eslis; car ilh avoit ameneit awec luy les miedres [7] chevaliers qu'ilh pot troveir entre III[m] qu'ilh en avoit en son rengne, les melheurs de monde, et tant finablement ilh fut ochis XIIII[c] Romans; et encor dont furent les Latins, qui lasseis astoient, en la fin desconfis et ochis jusques à XXXIII, qui enfuirent et qui emynont leur roy oultre son volonteit. Fol. 57 v°.

Le roy Franbal desconfis.

Enssi fut desconfis li roy Franbal, et les Romans qui avoient la victoire quidarent avoir ochis le roy Franbal; si ne plandoient mie la perdre qu'ilh avoient recheue, et s'en rallont atout VII[c] qu'ilh en astoit demoreit, en jurant qu'à cel esteit prochain ilhs iront tout conquere la terre des Latins. —Mains ilh ne sevent mie la doleur et pessanche que ly dus Cletus de Gal leurs ferat, par cuy ocquison tout chu at esteit commenchiet, qui les donrat

[1] *Ne l'estuet dobteir*. B.

[2] Il faut sans doute prononcer *costoiant*, car il est à remarquer que le copiste emploie souvent dans ce cas l'*e* pour l'*a*.

[3] Éperonnant. En wallon on dit *sporon* pour *éperon*.

[4] *Li guiat sa lanche*. B.

[5] *Milhiers*. B. Probablement pour milliers, mille.

[6] *Choiserent*. B.

[7] Meilleurs. *Mieudre* dans Roquefort.

Des messagiers envoiet al dus Cletus de Galle.

tant à faire qu'ilh n'en orent onques tant. — Si at tantost li roy Franbal pris II nobles prinches [1], si les at envoiet en Galle al duc Cletus, et les at chargiet lettres enqueils ilh at escript tout l'affaire comment ilh at aleit puis qu'ilh soy partit de ly, enssi com nos avons deviseit. Les messagiers s'en vont, et ont tant chemineit qu'ilh sont venus à Lutesse et ont troveit le duc Cletus; se li ont presenteit les lettres, et ilh les prist, se brisat les seials et les lisit mult diligemment; mains, quant ilh voit le fait enssi qu'ilh at aleit, si fut tout espris de felonie, et par especial de chu que les Romans, apres le champt outreit, avoient agaitiet Franbal et ses barons ochis. — Adont at jureit ses dieux March, Jupiter et Venus que ilh n'aresterat, ne esteit ne yver, si arat destruis cheaux qui teile despit ont fait à son seronge, et al ocquison de ly. Et at rechargiet aux messagiers qu'ilh dient al roy qu'ilh assemble toutes ses gens, car ilh s'en yrat tantost à oust banist [2], por aleir sour les Romans et eaux et tous ses altres anemys destruire. — Atant ont pris les messagiers congiet, et se sont partis; et li dus Cletus at mandeit tous ses hommes partout. Ilh mandat Lidryonel, le comte de Flandre et le comte de Bretangne, le duc de Borgongne et tant d'aultres, qu'ilh assemblat bien C^m hommes, qui tous se misent al chemien; et se n'arestarent, se vinrent à Gasdre la citeit plus principaul del rengne le roy Franbal qui ja avoit, à la relation des messagiers, mandeit tous ses hommes; et fist le duc Cletus mult grant fieste.

Grant fieste fait Franbal à Cletus et à ses gens, et soy plandit [3] à luy des Romans, et li comptat tout le fait, enssi com vos aveis oiit par-desus. Et li dus Cletus li respondit qu'ilh en prenderoit teile venganche, qu'ilh en sieroit parleit milh ans apres sa mort; et chu ly jurat sour ses dieux Jupiter et Venus, car ilh astoient tous Sarasiens, et Machomes, en cuy les Sarasiens creirent apres, n'astoit encors neis, et ne fut là apres dedens VIII^c ans
Fol. 38 r°.
dont je parolle maintenant. Mains à cel temps dont je parolle, et par long temps devant, creioient en unc enchanteur, enssi que fut Machomes, liqueis fut nomeis par II noms, car ilh a nom Dyonises et oit nom oussi Lyber [4]. —

Dyonises Liber ly dieu des Sarasiens.

Chis Liber dont je fay mention regnat en Judée sor l'an del origination de

[1] *Et li rois Franbal chevalce tant, qu'il vient en son paiis. Si at tantost pris, etc.* B.

[2] Avec une armée convoquée par le ban. C'est le *herbann* des Germains, et le *heribannium* des documents du moyen âge.

[3] *Clamat.* B.

[4] Il s'agit de Bacchus, *Dionysos* en grec, *Liber* en latin.

monde IIIm VIIIc LXII, qui fut l'an del nativiteit Abraham VIc et LXXVIII et l'an del nativiteit Joseph IIIIc et XXX. Item, l'an del nativiteit Joseph IIIIc XLI, conquist li descurdis Dyonises Liber par son enchantement la terre de Judée, et al conquere oit awec li grant parties de femmes des Amasonnes; et tantost qu'ilh oit la terre conquestée, ilh fondat I citeit qu'ilh nomat Nysa [1]. — Item, l'an del nativiteit Joseph IIIIc et LXXIIII, Nysa. morut chis Dyonises Liber, dont je fay mension; et, quant ilh fut mors, les Sarasins, qui adont astoient nomeis Agariiens, l'aoront com Dieu por Agariens. ses enchantemens qu'ilh avoit fait. Et fut ensevelis en temple de leur dieu Apollinin; et fisent entour luy et desus le figure d'onne femme [2]. Chis Dyonises Liber regnat al temps que j'ay deviseit. Et à cel temps meismes regnat I roy qui fut nommeis Tros, qui selonc son nom appellat Troie le Tros. grant; car Troie ne fut mie nomée Troie quant elle fut fondée à la promier fondation. — Celle citeit fut fondée longtemps devant le roy Priant, ne Laomedons son pere; mains Priant le redifiat, quant les Grigois l'orent destruite al ocquison de Jason, enssi que dit est par-desus.

Sour l'an del origination de monde IIIm VIIc et XIX, qui fut l'an del delueve Noé milh IIIc LXXVII, et l'an del nativiteit Abraham Vc et XXXVII, et cent et XLIII ans anchois que Dyonises Liber, li dieu des Serasiens, regnast, al temps que Gelanoir astoit roy des Argins, et devans astoit roy de la royalme d'Argife, droit le XXIXe année que Aaron fut consecreis promier evesque de la loy, la XXXIIIe année que Moyses veit la vision de buson ardant en la terre Madian, et chu estoit Dieu qui s'apparut à luy et li commandat qu'ilh s'en alaist en Egypte et desiet al roy Neutres que ilh lasast le peuple d'Ysrael yssir de sa terre qui adont astoit apresseis de grant servaige, le VIIIe année oussi que Aristobolus, qui promier trovat l'usaige de attelleir chevals aux chaires et aux altres chouses, et fut roy d'Athenes; à cel temps que je dis avoit une roy en Asie qui oit à nom Dos: De roy Dos. chis oit I fis qui oit à nom Darmadis. Chi roy Dos encachat son fis et le banist hours de son paiis, portant que ilh avoit ochis I homme qui astoit li sien maistre qui l'instruoit, qui oit nom Abdos. Quant Darmadis fut enssy banis, ilh s'en allat en altre pays tant qu'ilh vient en droit lieu de [3] la haulte

[1] Ville de l'Inde, citée comme le lieu où Bacchus fut élevé.

[2] Ici on lit en outre dans le manuscrit B : *portant qu'il menat volentiers aveceque luy en batailhe grant planteit de femme.*

[3] Par erreur pour *où ?*

Friese siet, et vient en droit lieu sor mere, où la grant Troie siet puis; et fondat illuc une citeit et pluseurs casteals, laqueile citeit ilh apellat solonc son nom; si en fut roy, et oit à nom la citeit Darmant, et y regnat XXXIII ans [1]. — Item, à temps cely roy Darmadis, sor l'an del nativiteit Joseph IIc XCIIII, morut Aaron, li promier evesque de la loi [2], et fut ensevelis en une montangne qui est apellée Hur; et apres Aaron fut fais evesque son fis Eleazar; et apres le mort Aaron trespassat son frere Moyses, mains ilh n'est homs vivans qui oncques pousist savoir où son corps fut ensevelis, et le ploront les fis Israel XXX jours. Apres Moyses, governat Josué le peuple d'Ysrael XXVII ans. Apres ches chouses morut li promier roy de Darmant, qui oit nom Darmadis, sour l'an Joseph IIIc et X. Apres li regnat son fis Alymodes XI ans. — A temps cheli Alymodes, vinrent en la terre de promission II lignies de peuple Ysrael, assavoir les lignies de Ruben et de Gad; et prisent habitation entre le flu Jordan et le peuple [3]. Item, l'an Joseph IIIc et XXI, morut Alymodes li roy de Darmant; puis regnat le fis Alianad, sa soreur, qui oit nom Sator, et regnat XVI ans. A son temps morut Josué li dus d'Ysrael; si governat apres le peuple Othonyel, ly frere Caleph, XL ans. — Item, l'an Joseph IIIc et XXXVIII, morut Sator, ly thirs roy de Darmant; et fut roy apres luy li maris de sa fille Sapora XL ans, puis morut; si fut son fis roy Ve Dardanus, et regnat XX ans : chis oit pluseurs batalhes à Polops [4], le roy de Greche.

Darmant fondé par Darmadis.

De Moyses et de Aaron.

A temps cheli Dardanus commencharent cheaux d'Egypte à eistre roys al manere d'empereurs, qui astoient devant nomeis Pharaons [5]. — Item, l'an Joseph IIIc XCVIII, morut Dardanus, li Ve roy de Darmant; si fut roy apres ly son fis Ganymydes, lyqueis regnat VII ans, puis morut sour l'an Joseph IIIIc et V. Apres luy fut roy VIe Tros, de quoy j'ay parleit desus; et fut li fis Jason frere à Ganymydes. Chis Tros regnat XXXVIII (ans); et, al Xe année qu'ilh fut coroneis, ilh fist regrandier mult grandement la citeit de Darmant, et le fist mult fort reforchier de murs, puis le nomat solonc son nom Troie. A cel temps cheli Tros regnat Dyonises Liber dont j'ay fait par-desus mention, que les Sarasins, que ons soloit nommeir Agariiens

Chi commenchent les empereurs de Egypte.

Fol. 38 v°.

Darmant c'est Troie.

[1] *Laqueil citeit ilh appellat solonc son nom Darmant. Si en fut rois, si regnat XXXIII ans.* B.

[2] Le manuscrit B ajoute ici : *le promier jour de quinteel c'on nomme maintenant jule.*

[3] *Et le peuple Israel.* B.

[4] *Pelops.* B.

[5] *Et li promiers empercre oit nom Setus,* ajoute le manuscrit B.

et Hismaelites, qui [1] aoroient adoncques. Pluseurs gens ne sevent mie la raison por quoy ilh furent promirs nomeis enssi; si en parlerons briefement. — Sour l'an del origination de monde IIIm IIc LXXI, qui fut l'an del deluve Noe milh et XXIX, et l'an d'Abraham IIIIxx et VII, engenrat ly dis Abraham I fis, qui oit nom Ysmael, en une siene ancille qui oit nom Agar; ly queis Ysmael s'en alat habiteir en altre pays; si oit une femme qui oit nom Sara, qui fut filhe à Zedom, I prinche de Caldée. De chesti Sara et Ysmael issirent cheaux qui, apres le nom Ysmael, furent nomeis Ysmaelites, et cheaux oussi qui, apres Agar, le mere Ysmael, furent nommeis Agariiens, et une altre nation encor, qui, apres Sara, furent nomeis Sarasins. Ches Sarasins multipliont mies que les II altres nations, et orent mult grant poioir long temps apres chu dont je parolle; si qu'ilh destrurent les Agariiens et les Ysmaeliens, si regnarent tous seuls, et apellarent tous cheaux de leur loy Sarasins [2]. — Item, quant ly VIe roy de Darmont [3], qui fut li promirs roy de Troie, qui oit nom Tros, oit regneit XXXVIII ans, puis morut, si fut roy son fis apres luy, qui oit nom Alus, qui regnat XXXII ans. Quant ilh fut mors, sy regnat son frere Laomedons XII ans, et fut coroneis l'an Joseph IIIIc LXXV [4].

Ons soloit nommeir les Sarasiens Ismaelites.

Del generacion des Sarasins.

Al temps ceil roy Laomedons regnat Dandalus [5], qui fut si subtils; et apres la mort Laomedon fut roy son fis Alus, qui regnat XXXIX ans. A son temps furent faites en Gresse les promirs nefs por entreir en mere; si appellerent les nefs argons portant que Argones les fist; adont entrarent promirs les Grigois sour mere. — Item, l'an Joseph Vc et XVIII, fondat li roy Alus à Troie une fortereche que ilh apelat Ylion; et, l'an Vc et XXVI de Joseph, morut ly roy Alus; si regnat Laomedon son fis apres luy XXVII ans. Item, en cesti an meismes, oit li roy Laomedon unc fis de Ector sa femme, qui fut apelleis Priant, portant que sa mere s'en delivrat si angossousement en priant à ses dieux qu'ilh ly vosissent aidier. — Item, l'an Joseph Vc et XLIX, montat Jason, I prinche de Gresse, sour mere por conquere le mouton qui avoit le tasson d'or, et arivat por repoiseir en la terre le roy Laomeudon, enssi que dit est par-desus, qui li mandat qu'ilh

Les promirs nefs.

De Priant.

De moton al tasson d'or.

[1] Ce *qui* me paraît superflu.

[2] Tout ce qui précède depuis : *ches Sarrasins multipliont* est omis dans le manuscrit B.

[3] Précédemment *Darmant*.

[4] *Le thier jour de may,* ajoute le manuscrit B. Ce même texte ne parle pas d'Alus et fait succéder Laomédon à Tros.

[5] Dédale.

vuidast son pays; porquoy la guerre commenchat mult pesant, et costat maintes vies d'hommes. — Item, l'an Joseph Vc et LIII, passat lidis Jason mere à grant planteit de Grigois et destruite la citeit de Troie, qui avoit ja dureit puis le temps que Darmadis l'avoit fondée jusques adoncques IIc et LXV ans. Et là fut mors ly roy Laomedon. Apres la mort Laomedon fut coroneis Prians à roy [1], qui astoit en altre terre enssi que j'ay dit altre fois, et regnat XXXV ans; et fist Troie redifiier plus belle, plus forte et plus grande qu'elle n'awiet onques esteit, et affranquist tous cheaux qui voroient dedens venir demoreir de tous servaiges, enssi que dit est à commenchement de chi libre [2].

Thir.

Al temps que ly roy Prians regnoit, fut fondée la citeit de Thir en la terre de Fenix [3]; si le fondat Thyro li philosophe, qui fut li pere Orpheus le poete, qui fut disciple Museus. Item, al temps cely roy Prians, fut la batalhe entre Hercules, qui fut pres enssi fors que Sampson, d'onne part, et Anthemyn [4], une prinche de Troie, cuy la forche redoubloit toutes les fois que illh chaioit à terre; si oit Hercules victoir, car illh astoit plus subtilh, si qu'illh ochist ledit Anthemyn. — Item, l'an Joseph Vc LXII, fut Helaine ravie par Cuseus [5] le roy d'Athenes; mains elle fut tantost rescosse par ses II freres Castor et Pollux, II roys de Gresse. Apres chu fut ravie ladit royne Eloyne de part Paris, le fis le roy Priant de Troie, enssi com nos avons desus faite mention; et fut ravie sor l'an Joseph Vc et LXXVII, et de chu orent les Grigois grant despit, et oussi le fist Paris por à eaux faire despit, de [6] chu qu'illh avoient destruite Troie et ochis son tayon Laomedon, pere à Priant son pere, par chest ocquison commenchat la grant guerre entres les Grigois et les Troyens, qui ja soy hayoient por les raisons desusdictes. Et assemblont les Grigois leurs oust, et vinrent assegier Troie; et astoit awec eaux Menelaus, li maris Helaine, et durat chis siege X ans tous acomplis. — Item, l'an Joseph Vc et LXXIX, vinrent à Troie les femmes amasonne et ly roy Mennepy de Ethyope sorcorir le roy Prians; mains tout chu ne valut riens à roy Prians, car tous ses fis, Ector et les altres, furent tous

Fol. 59 r°.

De Helaine qui fut ravie.

Paris.

La guerre de Troie.

[1] *Quant li rois Laomedons fut mors, li barons de Gresse repairont, et Prians se fist coroneir à roy.* B.

[2] *De ches presens croniques.* B.

[3] Inutile sans doute de faire remarquer qu'il s'agit ici de *Tyr* en *Phénicie*.

[4] Antée, fils de Neptune, transformé en prince troyen.

[5] Thésée.

[6] Notre manuscrit porte *et*.

mors, et luy-meismes, et sa citeit vendue et trahiie par ses gens meismes, et fut tout destruite par les Grigois sor l'an del nativiteit Joseph V^c IIII^xx et VII et II mois; et se soy partirent de là les Grigois, et remynat ly roy Menelaus sa femme Helaine. — Or vos avons deviseit tout l'estat de Troie compendieusement, portant qu'ilh en sont fais pluseurs libres en franchois, desqueiles ilh y at unc, qui briefement parolle, qui contient veriteit; mains tout voie ilh ne faite point de mention de la promier fondation, ne des roys qui regnarent en la citeit, ne des dautes. Portant nos le vos avons deviseit; car ons truve bien des hystoires qui ne sont point approvéez, qui dient altrement et qui donnent altres noms à cheaux qui y furent, et sont oussi en grandes differenches des dautes et d'aultres chouses pluseurs, si ne sont point à croire. Or est raison que je me taise de chu, se die et revengne-je à ma mateire que je ay unc pou entrelassiet por chascon plus plainement enfourmeir de chu que j'ay deseur dit, c'on doit oyr volentier.

Puisque je doy revenir à ma droit matere, dont vos voray parleir de roy Franbal des Latins et de duc Cletus de Galle, qui ont assembleit grant gens et se sont mis à chemyn, et ont tant esploitiet que ilh ont assiés Romme à cent et LX^m hommes, de quoy les Romans furent mult esmaiés; mains ly uns des senateurs, qui oit à nom Aristo, les conselhat que ilh yssent de la citeit à chu de gens qu'ilh avoient, et corissent sus les gens dehours tant qu'ilh sont lasseis et travelhiés de chemyneir. Et enssi fut-ilh fais; car ilh issirent fours de la citeit à LX^m hommes, et ly remanans demorat en la citeit por lée à gardeir. — Quant les Sycambiens veirent les Romans, si sont tantost armeis et rengiés, et ordinarent III batalhes : ly roy Franbal guyat la promier à LX^m hommes, la seconde guyat Jobal, fis à roy Franbal, à LX^m hommes, et li dus Cletus de Galle guyat le tirche à XL^m hommes. Quant ilhs furent enssi ordineis, si assemblarent les batalhes aux Romans, et soy corurent sus d'ambedois pars; là oit mains nobles barons reverseis et ochis d'onne part et de l'autre; et fut le secon jour d'avrilh l'an del transmigration de Babylone IIII^c et II. — Là oit fort batalhe, et si ne durat mie unc pou, car elle commenchat enssi com à heure de prime, et ne falit jusqu'à soleal cuchant que la nuit les departit. Les Romans soy combatirent mult bien, car les aultres astoient travelhiés mult tres-fort, et en orent les Romans le melheur jusqu'à heure de none car toudis leur venoit gens, et ochirent bien XX^m des leurs anemis; mains, quant les Sycambiens veirent

Romme fut assies.

Batalhe.

chu, ilhs escriarent Galle, et furent si repoiseis de grant coroche, que ilh ne sentirent nulle travalhe, car ilh avoient [1] gens mult virtueux. — Atant s'asemblarent jusqu'à XL^{m} tout en une tasse, et assalhirent les Romans par si grant ahir [2], qu'ilh les fisent recouleir plus d'one bonir de terre, et si en

Fol. 39 v°.

abatirent bien XX^{m} et plus, qui tous furent mors à grant doleur. — Quant les Romans sentirent teile forche, si furent mult esbahis; nientmoins [3] ilhs soy defendirent mult gentilhement, qui riens ne leur valoit, car les Sycambiens les ochioient mult asprement, dont ly dus Cletus et li roy Franbal avoient grant joie à leurs cuers; si escriat adont cascon son ensengne, et se ferirent en l'estour.

Ly dus Cletus ferit I senateur, qui oit à nom Gayus, par teile virtut que ilh le fendit jusques en pis; puis at ochis I altre senateur, qui oit nom Parcheval, et pluseurs chevaliers awec. Et ly roy Franbal, chis ochioit les Romans à teile randon [4] que ch'astoit mervelhe à veioir. Quant les Romans veirent [5] l'estat de roy Franbal, qui astoit vesture de sable à une lupar d'or, se le conurent bien que chu astoit chis por cuy la guerre venoit; si

Ly roy Franbal est ochis.

l'encloirent et ly lancharent dars et espirs [6] tant qu'ilh l'ont abatut et ochis, anchois qu'ilh fust apercheus de ses gens. Puis se soy reforchat la batalhe, car les Romans reprisent cuers en eaux et corurent sus leurs anemis; mains quant les Sycambiens aperchurent [7] leur firteit, si en orent grand despit, et se sont ferus entre eaux par teile virtut qu'ilh en abatirent tant que li champs en fut tous coviers. Et là fuissent tous les Romans ochis quant la nuit les departit, si que ilh sont en la citeit rentreis; mains des LX^{m} qu'ilh furent des Romans, ne n'est pais rentreis en la citeit XX^{m} hommes : tous ly remanans astoit ochis. Aussi avoient bien perdus les Latins XX^{m} hommes, et leur roy awec; mains des Sycambiens ne fut mors que VII^{c} et XL hommes. — Enssi fut la batalhe departie. Si furent les Sycambiens mult dolans de roy Franbal, qui mors astoit; si en fisent mult grant deul tout la nuit jusques al jour, et lendemain ilh le fisent quere par la batalhe; et, quant ilh fut troveis, si l'ont enbaisemeit, quant ilh orent sa

[1] Par erreur sans doute pour *estoient*. Le manuscrit B porte *erent*.

[2] Pour *aïr*, colère, violence.

[3] *Non porquant*. B.

[4] *Fuison*. B.

[5] *Choisirent*. B.

[6] Épieux, javelots. Roquefort donne *espié*, mais notre forme provient directement de l'allemand *speer*.

[7] *Choisirent*. B.

coralhe ostée fours de son ventre. Quant ilh orent tout chu fait, li dus Cletus de Galle prist la coronne, et coronnat son fis Jobal à roy des Latins, qui astoit fis de sa soreur Alexandrine, que ly roy Franbal avoit oyut à femme et encor viscoit. Chis roy Jobal regnat XII ans, et fut bon chevalier, et soy fist de ses gens mult ameir. — Apres chu fist ly roy Jobal par XL de ses chevaliers [1] raporteir le corps de son pere en son pays, et là fut-ilh honorablement ensevelis en temple Venus, enssi qu'ilh afferoit à luy; mains, quant la royne Alexandrine veit son saingnour mors, si pasmat dois fois sour ly, et à la tirche fois morut-elle; se fut ensevelie deleis le roy son marit, et fais leur service solonc leur loy que ilh tenoient adont, car ilh estoient Sarasins, si creioient en diverses ydolles. A cel temps n'avoit en monde que Juys et Sarasins, car ch'astoit devant l'incarnation Nostre-Seigneur.

Or vos diray de cheaux qui sont devant Romme la citeit, qui assalhent par jour et par nuit à forche et à poioir, et les Romans soy defendent noblement. Enssi demorat li siege mult longement que les Sycambiens ne porent la citeit avoir ne emperier [2]; se prisent une conselhe entre eaux que ilh leiront [3] le siege et yroient destruire tout le pays de Romenie, puis revenroient al siege. Et adont sont departis de siege. Si s'en vont par tout le pays de Romenie, et ont tout destruite les citeis Melan et Pavie et pluseurs altres, awec grant partie des casteals [4] et de fortes mansons; puis commencharent à destruire d'aultre costeit jusques à la mere de Brandis [5], et misent à chu à destruire l'espausse de VI ans. — Item, l'an del transmigration de Babylone IIIIc et IIII, morut li gran Anthyocus, ly roy de Surie; si regnat apres son anneis fis Sileucius XII ans. Item, l'an IIIIc et V, oit grant batalhe et orrible entre les Hongrois et les Danois, por le raison de chu que li roy Negel de Dannemarche voloit avoir la terre de Bulgarie, que ly roy de Hongrie Ebronus tenoit. Si fut celle batalhe en septembre [6], et Negel fut desconfis; sy perdit grant partie de ses gens. Adont enforchat mult leur guerre, et jurat cascons des dois roys que tant qu'ilh seroit en vie ly aultre ne seroit en pais, et ne faroient [7] de guerre. Quant Lydrionel, ly promier

Les Sycambiens sont departis de siége.

De Negel et Ebronus.

Fol. 40 r°.

[1] J'efface un second *fist* qui doit être de trop.

[2] Roquefort donne le substantif. Quant au verbe, il est là pour *emparer* transformé en verbe actif, à moins qu'on ne préfère lui donner le sens de *dominer*, être *empereur*, c'est-à-dire maître.

[3] Roquefort écrit *lairont*.

[4] *Chaisteais*. B. Cette forme est toute wallonne.

[5] Brindes, en latin *Brundusium*.

[6] *Le promier jour de septembre*. B.

[7] Ne manqueraient de guerroyer.

conte de Flandre, soit la certain raison de la guerre des Hongrois et Danois, si assemblat ses gens et menat son oust en leur pays, et conquist sor le roy de Dannemarche la terre de Holande et Zelande, et y mist dedens ses gens por gardeir, et puis revient [1] en son pays; et chu fut sor l'an IIIIc et VI. — Mains, quant ly conte fut revenus en Flandre, et ly roy de Dannemarche en soit la veriteit comment ilh ly avoit son pays robeit, ilh assemblat ses oust, et reconquist tout la terre de Holande et de Zelande, et fist copeir les chiefs de tous les Flamens que ly conte Lydrionel y avoit mis. — Apres chu que ly roy Negel oit reconquis sa terre, si commenchat fortement à chevalchier sor le roy hongrois et ardre son pays; mains, quant Ebronus le soit, si vient contre luy à mult grant gens, et s'encontrarent en Pannonie, où ilh faisoit les gens morir à grant dolour. Mains quant les II roys s'aprocharent [2], cascons at fait armeir ses gens et se sont sus corus. Là commenchat mult grant batalhe [3]; mains les Hongrois avoient plus grans gens que les Danois; si furent les Danois desconfis, et fut li roy Negel ochis par Ebrok, le fis le roy hongrois, qui ly colpat le chief. — Quant les Danois veirent le grant encombrier, si soy misent al fuir dedens leur pays; et quant ilh vinrent à Malgarnie, si coronont à roy de Danemarche Anthenoir, qui fut li fis le roy Negel, qui fut ly Vc roy des Danois et regnat XXX ans. — Et [4] cel batalhe où li roy Negel fut ochis, fut en may [5] sor l'an IIIIc et VIII. — Item, en cel an meisme revinrent les Sycambiens pardevant Romme, qui par VII ans [6] avoient destruite le pays de Romenie; et quant les Romans veirent chu, si envoiarent I chevalier en Athennes à roy Agilfo, qui novellement astoit coroneis, qu'ilh les vowist aidier encontre les Sycambiens qui les avoient assegiés. Quant li roy fut informeis, si assemblat ses oust et vient à Romme, et aidat les Romans defendre leur citeit encontre les Sycambiens qui les avoient assegiés, et y amenat XLm hommes; mains ilh ly venist mies qu'ilh awist gardeit son pays, car ly roy de Gresse l'avoit longement guerroiet, qui grandement le haioit. Se li fut dit que ly roy Agilfo astoit aleis à Romme por sorcorir les Romans contre Cletus, le duc de Galle. — De chu fut ly roy Synastor de Gresse mult

Les Sycambiens revenus par-devant Romme.

[1] *Reparat.* B.
[2] *Mains quant li II rois et leur gens soy vinrent.* B.
[3] *Une fier estour.* B.
[4] Le texte porte *en*.
[5] *Fut le VIe jour de may.* B.
[6] *Par VI ans.* B.

joians; si assemblat Cm hommes et montat sour mere, et vient en Athennes; se le conquestat tantost, et tout le pays tout entour, puis en fist roy son fis, qui oit nom Poleno. Si fist toutes les gens de pays faire à ly homaige et seriment, et puis en ralat en Gresse. — Et les Sycambiens qui astoient devant Romme assalhoient tous les jours la citeit, et se ne le poloient empeirier. Si avient que li dus Cletus se fist par nuit mettre par une scaile[1] en la citeit. Et, quant ilh fut dedens, ilh escriat ses gens, et tous cheaux qui devoient la citeit gardeir l'assalhirent; et ilh soy defendoit si fortement, que ilh astoient tous encombreis entour luy. Et enssi qu'ilh soy combatoit, tous les Sycambiens montarent dedens la citeit, puis escriont: trahis, trahis. Atant ont crieis aux armes par tout la citeit, et ilh soy sont armeis; mains chu ne leur valut, car ilh furent sopris; si en furent mors et ochis LXm et les aultres s'enfuirent fours de la citeit. Enssi fut Romme conquestée par les Sycambiens qui tant astoient virtueux; et acquisent là grant honeur l'an IIIIc et X en awoust[2]. Romme fut conquestée.

Adont ly dus Cletus donnat Rome et tout l'avoir awec et la sangnorie à ses dois anneis fis, assavoir Alixandre et Flandrins, et les laissat deleis eaux mult de ses gens de Galle et de ses saiges prinches, por eaux aconselhier, et puis soy partit, et en ralat en son pays[3]. — Item sachiés que les senateurs et consules, qui s'en astoient enfuis, n'osoient revenir por le dobtanche de duc Cletus, qui ont paour qu'ilh ne revenist Romme assegier, s'ilh avoient ses enfans hours buteis[4] et ochis. — Item, l'an IIIIc et XI, morut ly Ve Pholomes d'Egipte. Si regnat apres son fis Salmon XXXVI ans, et fut apeleis li VIe Pholomes. — A cel temps regnoit I poete en Galle, qui oit nom Statius, et fut chis Statius en grant auctoriteit à Melan en Lombardie. Et fut ladit citeit refait par son conselhe qui devant avoit esteit destruit par les Sycambiens, et ilh morut el dit citeit. — Item, l'an IIIIc et XII, morut Lydrionel, li promier conte de Flandre, qui avoit regneit XIIII ans. A cel temps fisent pais les II roys de Danemarche et de Hongrie, par teile condition que ly roy hongrois oit Bulgarie, et ilh donat lettres à roy Danois que ilh le tenroit de luy tout sa vie et tous ses heures successeurs apres luy

Fol. 40 vo.

De Statius le poete.

[1] Pour *scale*, échelle.

[2] *Le Xe jour de mois d'awoust.*

[3] *Puis s'en partit et rallat en son paiis, et li roy Jobal en ralat en son paiis.* B.

[4] Prononcez *bouteis*, qui se trouve dans Roquefort.

en tregut, et le doit servir à cent hommes tout fois qu'illi en auroit mestier, et awec chu cascon an cent besan d'or. Item, l'an III^{c} XIIII, morut ly roy Jobal, si regnat apres son fis Invidus [1] XXIIII ans. — Item, l'an IIII^{c} et XV, furent rebelles ches d'Athennes à leur noveal roy; se les fist colpeir les chiefs tous cheaux qui avoient esteit de celle conselhe. Si vinrent les aultres à merchi. Item, l'an IIII^{c} et XVII, morut Sileucius, ly roy d'Asie et de Surie; si regnat apres luy Anthiocus, son frere, qui avoit esteit à Romme en ostaige, enssi que dit est par deseur; si regnat XI ans. — Chis Anthiocus fut mult crueux envers les Juys, et se mist sovent grant paine [2] de leur loy à destruire, et fist metre en temple Salmon ydolles, et les commandat qu'ilh les adorassent, et que ilh ne fesissent sacrifices ne oblations aultres dieux, et qu'ilh mangnassent les viandes qui les astoient defendues en la loy, et les commandat qu'ilh ovrassent en jour de Sabath; et, qui ne le voloit faire, chis fust tantost ochis.

Anthiocus li malvais.

De VII freres martirs.

Adont furent martirisiés les VII freres Machabeiiens, dont Sainte-Engliese faite la fieste le promier jour de mois d'awost, car à chi jour ilhs furent martirisiiés. — Item, l'an IIII^{c} et XVIII en fevrier [3], morut ly valhan dus Cletus de Galle, qui sa terre avoit tenut si franche, enssi com dit est. Apres Cletus, regnat son fis li plus jovenes, qui fut nomeis Franco, car les II altres astoient regnant à Romme, enssi que dit est. Chis Franco regnat LIII ans. — En cel an meisme fut racompteit aux Romans et senateurs, qui fuys astoient de Romme quant elle fut conquestée depart le duc Cletus, que li dis dus Cletus astoit mors. Quant ilhs entendirent chu, si acquisent promier partie en la citeit par forche d'argent, puis vinrent à Romme par nuit à tout chu de gens que ilh porent avoir en decembre [4] l'an IIII^{c} et XIX — car adont ons comptoit le promier jour del an en mois de marche — et entront en palais par nuit, car li porte les fut ouverte pasieblement. Adont tantost ilh mourdrirent les II saingnours de Romme, qui astois fis à dus Cletus, Alixandre et Flandris, qui ja avoient regneit IX ans. — Et deveis savoir que ches Romans ewissent bien reconquis leur citeit plus tempre par trahison, enssi qu'ilh fisent ors; mains ilh n'osoient por le

Romme reconquestée par les Romans.

[1] On peut aussi bien lire *Juvidus*. Du reste la chose, je crois, importe peu.

[2] *En paine*. B.

[3] *Le XIIIIe jour del mois de fevrier*. B.

[4] *Le thier jour de mois de decembre*. B.

dobte de la crualteit de duc Cletus. — Quant li dus Franco de Galle soit la veriteit de ses dois freres qui enssi astoient ochis, ilh dest qu'ilh les vengeroit; mains ilh n'en fist riens, car ilh dobtat les Romans. Et les Romans ne mandarent point de tregut à luy portant qu'ilh soy dobtoient, car ilh ne dobtoient en monde nulle nation tant que les Sycambiens; et guerroient toudis fort cascons à cheaux de Cartaige et pluseurs altres, enssi com vos oreis; mains la guere des Sycambiens ne voloient nullement avoir. — Item, l'an IIIᶜ et XXI, en mois de jenvier [1], oit grant batalhe entre le roy Anthiocus de Surie et ses gens, car ilh ly furent rebelle por chu qu'ilh les faisoit fauseir leur loy; si l'encacharent, et ilh fuit en Egypte al roy Pholomes, et fist alianche à luy qu'ilh ly aideroit à tousjours, et ilh ly vosist aidier à destruire ses gens. Adont vient awec ly le roy Pholomes à oust bani, et les destruite, et remist le roy Anthiocus en sa possession. Et adont ilh fut plus fels aux Juys que devant. — Item, l'an IIIIᶜ et XXII, prist ly roy Anthiocus à femme Eliza, la filhe al roy Pholomes de Egypte, qui n'astoit pais de sa lignie ne de son loy. De dus Franco. Fol. 41 rᵒ.

Apres, sour l'an del transmigration de Babylone IIIᶜ et XXIII, avoit en la citeit de Mondin [2] unc puissans hons qui fut nomeis Matathyas, qui avoit V fis : ly promirs oit à nom Johans, ly secon Symon, ly tiers Judas, ly quars Eleazar, ly Vᵉ Jonathas. Ches enfans ne vorent onques lassier à faire les commandement de leur loy por le roy Anthiocus; ains se tournarent encontre luy à défense, et orent contre luy mult de belles victoirs; et fut par eaux à cel temps sourtenue la loy, enssi qu'ilh contient plus plainnement ens hystoirs de Sainte-Engliese qui de chu font mention. — En cesti an, en may [3], morut Poleno ly roy d'Athennes, qui fut fis le roy de Gresse Synastor. Adont remandarent les barons d'Athennes leur aultre roy Agylfo, qui demoroit à Romme et n'osoit revenir puis le temps que ly roy Synastor avoit conquis son rengne. Adont revient-ilh et fut rechus par ses hommes et remys en son siege et en sa digniteit, dont ilh esmut puis grant guerre entres les Grigois et cheaux d'Athenne. — Item, l'an IIIIᶜ et XXIIII, en avrilh [4], morut Flandris, ly secons conte de Flandre; si fut conte apres luy son fis, qui oit nom Lydrel, lyqueis regnat XIX ans. Item, l'an IIIIᶜ et Matathias, Johans, Symon, Judas, Eleazar, Jonatas.

[1] *Le XVIIIᵉ jour de mois de genvier.* B.
[2] Modin, en Palestine.
[3] *Le quart jour de may.* B.
[4] *Le Xᵉ jour de avrilh.* B.

De roy Senastor.

XXV, assemblat ly roy Senastor C^{m} Grigois, et vient en Athenes, et destruite le pays, et assegat la citeit; mains, quant ly roy Agilfo choisit[1] le siege, ilh envoiat IIII messagiers à Romme por querre socour; mains ilh avient que les messagiers soy partirent par nuit de la citeit, se chevalchoient parmy les oust des Grigois, si furent aperchus des gaites, qui les cacharent de si pres que ly unc en fut pris, et les altres trois escappont. Cheli qui fut pris fut meneis devant le roy, alqueile li roy demandat où ilh aloient ly et ses compagnons; et chis li dest la veriteit. Quant ly roy entendit que cheauz d'Athennes[2] mandent sourcour aux Romans, si s'est aviseis et at escript lettres qu'ilh envoiat en Gal à dus Franco, et ly mandat qu'il vengne vengier le murdre de ses II freres que les Romans ly avoient murdris, car ilh ly aideroit. — Enssi envont tous les messagiers, et ont tant aleit que ilhs presentont leurs lettres à Romme et en Gal à Lutesse. Et li dus qui volentier les voloit vengier, assemblat son oust, et se soy mist à chemyn vers Athennes; mains anchois que ly dus Franco fust eslongiés son paiis IIII journéez, sorvint à ly grant damaige, enssi com vos oreis.

De dus Gaborens et de conte Lydrel.

A cel temps avoit I duc en Burgongne qui oit nom Gaborens, qui astoit fis Gabor, unc senateur de Romme qui avoit esteit ochis par les Sycambiens, quant Romme fut conquestée, enssi com dit est par-desus. — Chis Gaborens haioit fortement les Sycambiens, et avoit grant volenteit de son peire à vengier; si assemblat grans gens, et entrat en pays de Galle, et destruite grant partie de pays, et conquestat Lutesse et pluseurs altres citeis, et ochioit tous cheaux qui ne ly voloient faire homage. — Mains les altres s'enfuirent en Flandre à conte Lydrel requere aide, si que chis qui faire le devoit, car ilh tenoit son pays d'on duc de Gal qui luy et ses predicesseurs avoient fondeit. Quant li conte Lydrel entendit chu, si assemblat tous ses Flamens et vient en Galle; se mandat jour de batalhe à Gaborens, et fut le XIIe jour[3] de septembre l'an deseurdit; et astoient bien des Flammens LX^{m} hommes et les altres erent bien IIII^{xx} M, et la batalhe fut par-devant la citeit de Lutesse. — Mains quant les gens de Lutesse veirent les Flammens, si sont issus hours por eaux aidier, et se soy trahirent vers le banier

Batalhe par-devant Lutesse.

[1] Pour *coisit*, une de ces formes anciennes que le texte du manuscrit B a conservées, et que le nôtre, au contraire, remplace souvent par des expressions plus modernes, comme *vit, aperçut*, etc.

[2] *Que li rois d'Athenes.* B.

[3] *Et fut par une venredit le XIIe jour.* B.

le conte de Flandre, qui adont portoit I scus d'argent à IX ras de sable; et li dus de Borgongne lei [1] portoit d'asure à I dragon de goules. Celle batalhe fut mult fort; mains les Flamens furent desconfis, et furent reculeis jusques aux baires de la citeit en laqueile ilh entrarent [2] et se fisent fermeir les portes, et ne furent point esbahis, et soy fisent desarmeir : ilh n'avoient mie perdut X^m hommes, car ilz furent desconfis par le defaulte de leur bannereche qui portoit leur banier qui s'enfuit; et fut nomeis Gaza de Bruge. — Chis Gaza s'enfuyt et n'arestat; se vient en Athennes, por noncier al duc Franco le fait que ly duc de Borgongne destruoit son pays. — Ors vos diray de dus Franco et des altres; se vos laray esteir des Borgengnons qui ont assiese la citeit de Lutesse, et les Flammens le defendent mult bien. Et les Romans ont tant chevalchiet, qu'ilz sont venus en Athennes; et ont là sourjourneit I mois, portant que gens les accressoient toudis, et ilhs ne quidoient pas que les Sycambiens les venissent greveir ne aydier les Grigois, car ilh n'awissent pas tant ratendut qu'ilh ratendirent. Anchois que ly mois fust accomplis, vient ly dus Franco, et awec ly [3] XL^m hommes à chevals. Quant les Grigois les veirent, si en fisent grant joie et noble fieste.

Flamens desconfis.

Fol. 41 v°.

Athennes assegié par les Romans.

Dedens VIII jour apres la venue des Sycambiens, fut la citeit d'Athenes assegié et assalhié des Grigois, et fut pres conquestée, quant les Romans et ches d'Athennes issirent fours tous armeis et corurent sus les Grigois qui bien soy defendirent. Là oit orible estour qui durat de medy jusqu'à la nuit, et furent les Romans desconfis; si en fut ochis XL^m, tant des Romans com des Athennois [4], et ly remanans s'enfuirent. A celle batalhe fut mors ly roy d'Athennes et ses dois fis Agilfris et Aloxa, et bien XXX des senateurs de Romme, et XL^m hommes awec. — Adont s'avisarent les Romans qui s'enfuoient d'one grant malische, car ilh vinrent al porte où les naves [5] des Grigois où ilh astoient venus et en devoient raleir, et les alerent toutes traweir en pluseurs lis [6], et puis les estoparent de gomme d'Arabie tous les trais [7] et de chire, portant qu'ilh ne voloient mie que li aywe entrast sitost

Malische des Romans.

[1] Pour *li*, lui.
[2] *Ilh rentrarent*. B.
[3] *O luy*. B.
[4] *Que Romains que Athenois*. B.
[5] *Li dromons*. B. Il faut sans doute suppléer ici le verbe *astoient*.
[6] Pour *lius*, lieux, endroits.
[7] Il y a ici un jambage de trop ou un de moins. Évidemment le chroniqueur parle de trous faits aux vaisseaux des Grecs, *traus* ou *tras* en wallon. Le manuscrit B porte *traus*.

dedens, jusques à tant qu'ilhs seroient sour la hault mere que les grandes ondes les destopperoient; et astoit cascons des trais oussi gran que une homme y posist bouteir son pongne. — Quant les Romans orent chu fait, ilh prisent I messagier qui savoit bien parleir grigois, et le fisent aleir devant Athennes à roy grigois dire et raconteir que ly roy Anthiocus de Surie avoit assegiet son pays et le destruoit. Adont soy partit li messagier, si revient[1] vers la citeit d'Athennes. — Or vos diray de roy Sinastor de Gresse, et de duc Franco et de leur gens qui sont entreis en la citeit d'Athennes, et ont coroneit à roy d'Athennes Castor, le fis Synastor, et ly ont fait esposeir la filhe le roy Agilfo, que ilh ont troveit en la citeit, qui fut nomée Catherne[2], qui mult astoit belle. Apres en fist-ons les noches à la loy que ilh tenoient adont. Et avoient jureit ensemble ly roy de Gresse et li dus de Galle d'aleir ensemble assegier Romme et destruire; mains atant vinrent là dedens VIII jours dois messagiers li uns apres l'autre : Bacuda de Pavie et Gaza le banereche de Flandre, qui ont bien fait leur messaiges, ly I de menchongne et ly altre de veriteit.—Quant li roy et li dus entendirent les dois messagiers, si sont mult enbahis; si falit enssi leur alianche, cascon en ralat en son pays. Departis sont les II oust; les Grigois en vont vers la mere, et les Sycambiens s'envont vers Borgongne. Chu fut sor l'an IIII[c] et XXVI, en fevrier[3], que les Grigois et les Sycambiens soy partirent d'Athenes. — Or, vos diray des Grigois qui sont venus à rivaige à Brandis, et sont monteis sour mere à plustost qu'ilh porent por socorir leur pays; puis ont leveis leur voiles, et si s'envont. Et allarent plus de II[4] liwes anchois que les trais fussent destoppeis; et quant ilh furent destoppeis, adont entrat ly mere dedens en milh lieu, et furent asseis toist affondreis toutes les naves[5] que oncques n'en escappat une seule ne I seul homme. Enssi fut là noyés ly roy Synastor, awec luy[6] C[m] Grigois, et grant avoir perdut. Enssi furent vengiés les Romans des Grigois; et li dus Franco at tant aleit qu'ilh est venus en Bourgongne, en Avergne et en Limosins, et at tout destruite, car ilh ne truve nuls defendeurs se pou non; car ly dus Gaborens astoit devant Lutesse qu'ilh avoit assegiet.—Quant ly dus Franco oit chu fait, si

Grigois et Sycambiens soy partent d'Athennes.

De roy Synastor et de ses gens.

Fol. 42 r°.

[1] *Si acolhit son chemien.* B.
[2] Probablement pour *Catherine.*
[3] *Le XII[e] jour de fevrier.* B.
[4] *Plus de II[c].* B.
[5] *Li dromons.* B.
[6] *O luy.* B.

fist ses gens chevalchier vers Lutesse, où ilh trovat les Borgengnons; si les corit sus, et cheaux se sont bien defendus. Adont issirent fours de Lutesse les Flammens, et se ferirent en l'estour; là fut ochis ly dus Gaborens et ses trois fis Gobrelio, Gobot et Goghota et [1] XL[m] Borgongnons et plus; et les altres soy rendirent à prisonnirs, car ilh n'en porent fuyr. Apres chu, les Sycambiens et les Flammens sont tous rentreis au Lutesse; et fist là li dus Franco grant fieste et reverenche à conte de Flandre Lydrel, qui son pays li avoit tenseit [2]. — Chis conte Lydrel avoit une filhe qui oit nom Lydeon, et li dus Franco avoit I fis qui fut apelleis Ector. De ches II fut fait li mariage, et les donnat ly dus Franco tout la terre de Burgongne, Avergne et Lymosin. Item, l'an IIII[c] et XXVII, en mois d'octembre [3], morut ly malvais roy Antiochus de Surie et d'Asie. Si regnat apres son fis Anthiocus Empatar [4] I an. Adont fist Judas Machabeus osteir les ydolles que ly roy avoit faite mettre en temple, et commandat à faire les oblations et les sacrifiches en temple solonc l'ensengnement de leur loy. Borgengnons desconfis.

Adont fut celebrée en Jherusalem la tirche dicause, et en l'an apres morut Empater [5]. Si regnat apres luy son fis XII ans, qui oit nom Demetres. Chis roy Demetres envoiat en la terre de Judée une sien prinche, qui oit nom Bachides [6], à XX[m] hommes, por la terre à conquesteir que Judas Machabeus tenoit. Si oit Judas batalhe contre luy et ses freres awec; mains en celle batalhe fut ochis Judas, qui astoit li soverains evesques et prinche de la loy de peuple Ysrael; et furent mors awec li VIII[c] de ses hommes. Chis Judas avoit governeit le peuple d'Ysrael XIX ans, et avoit oyut maintes belles victoirs, sicom la bible en fait mention. A cel temps regnoit en la citeit de Carthaige en Affrique ly noble poete qui oit nom Terentius. — Item, l'an IIII[c] XXX, montarent sour mere XIIII[m] Grigois, por aleir en Athennes savoir novelle de roy Synastor et de ses gens, et pourquoy demoroient tant longement. Et ilh astoient tous noyés IIII ans devant, enssi que dit est desus; mais nuls ne le savoit portant qu'ilh n'estoit escapeit nuls d'eaux. Si ont tant nagiet par mere et aleit par terre, qu'ilh sont venus en Athennes; si ont troveit le roy Castor, et ly demandarent

La tirche dicause de Jherusalem.

Judas Machabeus.

Terentius.

[1] Le texte porte *a*.
[2] Protéger. *Tanser* dans Roquefort.
[3] *Le XXIIII[e] jour del mois de octembre*. B.
[4] Antiochus V, surnommé *Eupator*.
[5] Pour *Eupator*, comme je l'ai dit plus haut. Le texte du manuscrit B porte ici : *morut Anthiocus Empater qui fut li an IIII[c] et XXVIII*.
[6] Voir à ce sujet la Bible. *Machab.*, I, 9.

novelle de Synastor le roy, son pere; et ilh leur dest qu'ilh avoit IIII ans que ilh en estoit raleis vers Gresse por sorcorir son rengne contre le roy Anthiocus de Surie, qui l'avoit assegiet, enssi qu'ilh ly fuit nunchieit par messagier. De chu mult soy mervelharent les barons de Gresse, et se desent que oncques ly roy Anthiocus ne les avoit assegiet ne riens forfaite. Quant ly roy Castor entendit chu, si fut esperdus et mult esmaiés. — Adont orent les barons conselhe que ilh feroient al temple aleir uns hons, por savoir à leur dieux novelle de roy Synastor et de ses gens.

Mervelhe.

Atant ont pris Ardossa, I chevalier grigois; si l'ont envoiet à leur Dieu, car chis en savoit bien la manere; si fist ses oblations et ses dyableries, tant que li malvais Sathanas vient dedens leur ydolle, qui li devisat comment li emperere et ses gens furent en meir noiiés par les Romans, enssi com dit est par-deseur. — Quant Ardossa soit chu, se le nunchat à roy; adont jurat ly roy que ilh les vengeroit; si assemblat C^m hommes, et se soy mist al chemyn, si s'en allat droit vers Romme. — Quant les Romans sorent chu, ilh mandarent pais et acorde à roy Invidus des Latins, que ilh les vosist aidier contre cheaux d'Athennes, et ilh li feroient amende à sa volonteit de chu que ilh ly avoient forfaite, teile que luy seroit et ses heurs soverains senateurs de Romme. Quant ly roy Invidus entendit chu, se mandat ses hommes et vient à Romme à XL^m hommes. Apres y vient ly roy Godosa de Pavie à XL^m hommes, et ly prinche de Melant à XX^m hommes; et les Romans assemblont leur gens al somme de C^m hommes. Et quant les Romans furent tous ensemble, si furent-ilh sommeis[1] à II^c milhes hommes. — Adont soy partirent les Romans de Romme et chevalcarent contre leurs anemis, portant que ilh ne voloient mie estre enssereit dedens leur citeit, et oussi afin que leur anemis n'ardissent leur pays. Et sont aleis logiés en la fin sor le marche de leur pays por mies à gardeir; et y demoront pres de VIII mois[2] anchois que leur anemis venissent[3]. En la fin vinrent cheaux d'Athennes à C^m hommes; et quant ilh veirent les Romans, sy ont leurs gens ordineit, et les Romans les leurs. Si soy corirent sus; là oit grant batalhe[4], où ilh morut cent et XL^m hommes, tant d'onne partie com de

De roy Castor et des Romans.

Fol. 42 v°.

Grant batalhe.

[1] *Esmeis.* B.

[2] Ce mot, que nous rétablissons d'après le manuscrit B, est omis dans notre texte.

[3] *Anchois que ilh veïssent leur anemis.* B.

[4] *Fire batalhe.*

l'autre; mains cheaux d'Athennes furent desconfis, et li roy Castor ochis. Adont escapat de cheaux d'Athennes et des Grigois XLIX [1] hommes tant seulement. — Apres la desconfiture alarent les Romans devers Athennes; se prisent tout le pays et ochisent Synastor le fis le roy Castor, de Catherne, sa femme, et son frere Agilfo, qui astoit jovene d'eaige. Et fut cel batalhe en jenvier [2] sor l'an IIII^{c} et XXXII. Enssi com je vos dis fut la batalhe desconfite, et fut Athennes conquestée, que les Romans ont donneit en signe de pais à Invydus, le roy des Latins, qui mult les en remerchiat. Et ly roy le rendit à Innelus son fis, qui prist à femme Catherne la femme Castor; puis se sont tous departis et raleis chascons en son pays. Et al departir fut fais Invidus, ly roy des Latins, sovrains senateur de Romme. — Item, en cheli temps, commenchat grant discorde entre cheaux d'Affriques et le roy Pholomes d'Egypte; et ly cause del discorde si astoit teile, que ly roy Pholomes voloit estre soverains de la terre d'Affrique, et qu'ilh ly rendissent tregut. Si s'en esmut mult grant guerre, car les Affricans commencharent à destruire la terre d'Egypte, et les autres destruisoient la terre d'Affrique. En teile maniere durat-ilh bien III ans, toudis ardre et destruire et conquirre terre li uns sour l'autre, sens batalhe avoir; mains al derain [3] les II parties s'encontrarent, chascon partie à X^{m} hommes [4] qui venoient de destruire ly unc l'autre. Si orent grant batalhe; mains ly roy Pholomes fut desconfis, qui s'enfuit, et ly roy Dannemon d'Affrique s'en ralat et emynat ses oust en son pays, et fut chu en mois de may [5] l'an IIII^{c} et XXXV. — Item, le roy Pholomes, quant ilh fut revenus en son pays, ilh fist alianche à Demetres le roy de Surie, qui li pristat XL^{m} hommes, et s'en ralat en Affrique à C^{m} hommes, et destruit le pays. Mains quant les Affricans sorent sa venue, si assemblarent leurs hommes, et furent oussi bien C^{m}, et ly roy d'Arabes les vient aidier à XL^{m} hommes; puis issirent de la citeit de Cartaige, où ilh astoient assembleis, et là ilh s'en alont devers les Egiptiiens et les corurent sus. Là oit fort estour, qui durat de matin jusques al heure de vesperes, et fut bien ochis des Affricans XL^{m}; mains ils orent la victoir, car leurs anemis furent desconfis; si en fut mors LXXIIII^{m}, et si se noiat en mere plus de X^{m}. — Adont s'enfuit ly roy Pholomes à chu de

Athennes conquestée par les Romans.

Discorde entre les roys Pholomes et Dannemon.

Les Egiptiiens desconfis.

[1] Le manuscrit B donne XL.

[2] *Le XVIe jour de jenvier.* B.

[3] A la fin. *Derain,* dernier, est resté dans le wallon.

[4] *A XL^{m} hommes.* B.

[5] *Le XXIIIe jour de may.* B.

gens que ilh avoit de remanant, et les Affricans les suyrent mult firement; mais ilh escapparent. Quant li roy Pholomes vient en Egypte, son regne, si voit bien qu'ilh avoit tot perdut, et qu'ilh ne poroit endureir le siege des Affricans, si le venoient assegier; si envoiat le roy de Surie Demetre aux Affricans por faire la pais. Cel desconfiture fut en febrier [1] l'an IIII^{c} et XXXV, car febrier astoit adont le derain mois de l'an [2].

Demetre le roy de Surie procure la pais.

Enssi com nos vos devisons avient-ilh, et s'en allat ly roy de Surie en Affrique; si vient en Carthage à V^{c} chevaliers, et procurat la pais, qui en teile maniere fut ordinée, que ly roy Pholomes d'Egypte paieroit à roy Dannemon d'Affrique milh besans por ses despans, et II^{m} por les damaiges qu'ilh avoit soustenuit en ly défendant de la fause demande que ly roy Pholomes li faisoit. Et (fut) fait ladit pais l'an IIII^{c} et XXXVII [3]. — Item, l'an IIII^{c} et XXXVIII en awost [4], morut ly V^{e} roy de Dannemarche, qui avoit nom Anthenoir. Si fut roy apres luy son fis Godosa, lyqueis regnat XXVIII ans. En cel an meisme, en febrier [5], morut ly roy des Latins, Invydus. Si fut apres ly roy son fis Invydel, qui regnat XII ans. — Item, l'an IIII^{c} et XL, morut ly roy Demetres de Surie et d'Asie, en fevrier [6]; si fut adont grant discorde entres ses enfans, dont ilh en astoit trois : Alixandre, Anthiocus et Demetres. Chis Anthiocus astoit ly anneis; par chesti raison devoit succedeir son peire el regne; mains Alixandre, qui astoit ly anneis apres astoit tant chevalereux, et avoit fait à Jonatas tant de biens et de bons serviches, et fors [7] en ses gueres que ilh l'amoit fortement, et enssi faisoit ly peuple de Judée, tant que finablement ilh le coronarent roy de Surie et d'Asie, sour l'an IIII^{c} et LXI en marche [8]. — Et fut de chis discors sentenchiet que Anthiocus, li anneis fis, le perdoit, portant que ilh ne savoit nient gueroier ne governeir le pays, car ilh n'astoit point chevalereux. Et li altre, Demetres, le perdoit portant que ilh astoit jovenes, et que Alixandre astoit anneis de ly. Enssi fut l'acordanche faite, et les dois freres demoront awec le roy Alixandre leur frere. — En cel an

Fol. 43 r°.

Des trois fis de roy Demetre.

[1] *Le premier venredy de fevrier qui astoit le XIIe jour de che mois.* B.

[2] *Et de la daute de la transmigration de Babilone,* ajoute le manuscrit B.

[3] *En moy de marche, et ne say queil jour dedit mois,* ajoute le manuscrit B.

[4] *Le secon jour d'auwost.* B.

[5] *Le XXVIe jour del mois de fevrier.* B.

[6] *Le XXIe jour de fevrier.* B.

[7] *Et fort.* B.

[8] *Le XVIIe jour de marche.*

meismes [1], vient à Romme Joras, unc princhе qui astoit del conselh le roy des Latins, et venoit de Chartaige en gueres sicom sodoier [2]. Si avoit illuc demoreit tout le temps apres le pais faite entre les Affricans et les Egyptiiens, jusques à cel temps qu'ilh astoit revenus, et avoit oyut parleir les prinches de Chartaige en eaux vantant que ilhs astoient les plus puissans de monde, et avoient bien puissanche d'eaux à vengier de leur anemis, et commencheroient à cel esteit prochaine à plus puissans de leur annemis — chis astoient les Romans — et conqueroient Romme et le destruroient tout, et puis ilh conquesteroient Galle et le destruroient toute; et enssi ilh partoient [3] et prendoient. — Mains ilh avient tot le contrable, car Joras le dest enssi aux consules qui astoient appelleis por l'année adont Torance, Luciien Censornien et Marche Mauliiens, lesqueis orent grant mervelhe, quant ilh entendirent chu; se dient que Scipion, jadit consule de Romme, avoit à son temps destruit Cartage, mains ilh faisoient à Dieu seriment que ilh yroient à si grant forche qu'ilh le redestruroient, aussi bien que leur saingnour et compangnon Scipion avoit jadit faite, ou ilh sieroient ochis; si allarent assembleir grant gens, et se soy misent sour mere. De Joras.

Or s'en alerent les Romans fortement nagant vers Cartaige, et tant ont nagiet qu'ilh sont là venus; si ont ars et destruite le pays par tout le regne. Et entres les aultres une flotte [4] de XX^m Romans chevalchoient parmy I plain; si encontrarent X^m homme de Cartage, qui de si long qu'ilh les veirent ilh se ont desarmeis, et ont jetteit leurs armeis à terre, et s'en sont enfuys; et chis astoit uns amyraus, qui venoit à tant de gens servir le roy Dannemon de Cartage por alleir awec ly à Romme. — Ches Romans orent grant ammiration qu'ilh poioit fallir [5] ches gens qui fuyoient tant fort; et toutevoies ilhs ons pris leurs armes, et se sont aleis à rivaige; si ont troveis les nefs où ilh astoient dedens venus, et XL hommes qui les gardoient, si les ont pris, et apres leur demandarent queiles gens chu astoient. Ilhs respondirent que ch'astoit l'amyrauz de la citeit de Cypuly, ly uns des miedre chevalier de monde, et qui at awec ly bonnes gens d'armes; si s'en vat en Cartage, où ly roy assemble ses gens por aleir destruire Romme. Et leur Les Romans en Affrique.

[1] *En mois d'avrilh*, ajoute le manuscrit B.

[2] Cela doit signifier : *où il avait fait la guerre comme soldé.*

[3] *Partoient* doit avoir ici le sens de *partageaient.*

[4] Évidemment il s'agit ici d'une armée. C'est la première fois que je vois le mot *flotte* employé dans ce sens.

[5] Manquer.

desent les Romans : « Barons, or en aleis à roy de Cartage et li dites bien » que ilh ne voise point à Romme por lée destruire, anchois demeurt en » Cartage, si le defende contre les Romans, qui sont tou pres ardant son » pays, et veulent, enssi com ilh ont jureit à leurs dieux, destruire Car- » tage; et oussi direis al amyraus de Cypuli, s'ilh est si bons chevalier et » ses gens, com vous dite, se vengnent contre nos reconquerre leurs armes » et leurs naves et tout l'avoir qui est dedens, lequeile nos prenderons » tantost, et les garderons bien jusques à tant qu'ilh auront la volenteit » de reconquerre. » — Ches XL chevaliers s'en alerent, et n'oiserent riens dire; si fisent bien leurs messaiges al roy, qui savoit jà la venue des Romans. Si oit sour chu conselhe; mains quant ly amyraux soit la perdre de ses naves et de son avoir, si fut mult dolans, et dest, s'ilh avoit des armes, qu'ilh soy combatteroit aux Romans, et les reconqueroit ou ilh y moroit. Adont, par defaulte de fier, fist ly amiraus armes faire d'or et d'argent; et les Romans qui astoient al rivage ont pris tout l'avoir et l'ont enporteit.

Fol. 43 v°.

Le siege de Cartage.

Le siege de Cartage, enssi qu'ilh l'avoient redifiiet apres la destruction que Scipion en avoit fait, si est teile : ch'est assavoir qu'elle astoit avironnée de murs contenans tout altour XXXm passe [1], dont chascon passe tenoit V piés; et se font oussi les cent pas et XXV le stadiiens; et est toute encenglée sus la mere de medis, qui toute altour le circuite presque tout; et tient tant sens compteir les fautes [2] qui astoient de IIIm passe apparans; et astoient les murs de XXX piés espès, et si avoit des roches à la quarure de XL cubites de hault; et si astoit li ars [3] que ons disoit Birsie unc pau plus grans que II milhe passe. — Cest citeit fut assegié, mains el ne fut mie tantost conquestée; et acordont [4], puisque je suy à la mateire, je deviseray tout le fait sicom ilh fut. Sachiés que les Romans seirent bien IIII ans devant la citeit sens batalhe, et ne poioient troveir voie par quoy ilh defendissent à entreir vitalhe et gens d'armes dedens la citeit par mere et par terre, et portant ilh y sirent si longement. Al fien des IIII ans avoient cheaux de la citeit assembleit tant de gens d'armes, qu'ilh les semblat que ch'estoit veriteit [5] qu'ilh avoient plus de peuple que les Romans. Si yssirent hours le thirs jour de

[1] *Passe* pour *pas*.
[2] *Fauses*. B.
[3] Forteresse, *arce* dans Roquefort.
[4] *Ancordont*. B. Ce mot est ordinairement écrit *encordont*.
[5] *Et ch'estoit veriteit*. B.

may, et soy combattirent aux Romans, et là fut mors XX^{m} Romans; mains ils orent la victoire, car cheaux de Cartage furent desconfis, et en fuit bien ochis C^{m}. — Et, affin qu'ilh ne morissent mie tous de cel pestilenche, les Romans en prisent bien XXX^{m} hommes et XXV^{m} femmes, qui se rendirent à eaux en servaige; et tous les altres furent ochis en la batalhe, où ilh se sont jecteis de volenteit en feu; si sont ars et en la mere si sont noiiés : ilh amoyent mies enssi morir que les Romans à servir. Adont fut pilhiet tout ly avoir de la citeit, et li feux butteis par tout la citeit qui ardit XVII jours, et fut teilement ars que toutes les pires des murs calcinarent et soy misent en poudre menue. Et puis sont[1] les Romans revenus. Cartage pilhet et ars.

Le temps des IIII ans durant, d'an en an fesoient les Romans stesant à Romme leurs consules et tribuniiens. Si avient que cel propre an que Cartage fut destruite et devastée, qui fut l'an IIII^{c} et XLV, astoient consules Guyon Corneliien et Lucan Luculo, qui à grant gens alarent en Corinthe, le plus beals et le plus riche pays de tout la terre, et l'ont prise et devastée, et tout Achaya mise al subjection des Romans. Et por le grant multitude de statue et colompnes des symulachre fais d'or et d'argent, ilh l'ont tout arse; dont chu fut grant damaige d'on teile pays que de Corinthe, si riche et si beals que nuls n'astoit parelhe à ly. — Et par especial tous les metails de monde avoient illuc leur nascenche à grant influenche[2], et encore est là trovée une genre de noveal metal; et se fait là que ons nomme de Corinthe, de quoy ons fait des beals vassealz qui sont grans et lons que ons apelle vasseals de Corinthe. Et puis sont les Romans revenus. Entour chely temps, al temps que Servie et Flamto[3] astoient consules de Romme, nasquit unc enfé d'onne ancille, qui aportat sor terre IIII piés et IIII mains, IIII yeux, II membres naturels, et astoit marle, et le nommons monstre teils creatures qui en nature superhabundent ou defalent. — Item, en chi temps, en Sezile, le mons de Etna commenchat à jecteir si grant flamme de feux et si fort, qu'ilh absconsoit ses voisins de la fumée. Item, à cel temps, oit en Sezile une batalhe des serf contres les altres, car, enssi com dist Orosius, li noise des serfs tant est plus petit tant est plus crueuse, et ilh mor-

Corinthe. Mervelh. Fol. 44 r°. De Zesile.

[1] Ce mot, qui se trouve dans le manuscrit B, est omis dans notre texte.

[2] Tout ce qui précède depuis : *et par especial*, etc., ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[3] *Flavito*. B.

dent quois taisant[1] en trahison. Ilh venquirent li serf à chesti fois, de quoy toutes les nations soy espaentont[2]; si avient que li paiis fut en subjection aux tirans, et li serf acruis[3], et tous les remanans fut chaitis. Et depuis li ysle de Sezilh at esteit miserable, et ne fuit depuis en ęstat de droit longtemps qu'ilh ne rechaist en la subjection, l'une fois des serf, l'autre des tyrans maintenant la sangnorie.

Nos vous avons dit le fait de Cartaige entirement; se vorons retourneir al année, où nos avins lassiet nostre matere. Chu est l'an IIII^c et XLI que les Romans alarent en Cartaige, car adont avient que les Grigois soy avissarent et assemblarent gens; si montarent sour mere por venir à Romme et gangnier et destruire, car ilhs quidoient qu'ilh n'y ait point de peuple et qu'ilh fussent tous en Affrique. Si sont venus devant Romme; mais les Romans issirent fours à C^m hommes, et les corurent sus et les desconfirent; car les Grigois perdirent cuers, quant ilh aparchurent si grant peuple; et encordont astoient bien les Grigois cent et LX milh hommes. Si en fut ochis LXX^m, et les aultres s'enfuyrent, que les Romans cachont en jurant que jamais ne retourneroient, se aront tout Gresche conquesteit. — Si ont mandeit partout naves et les font ariveir à port à Brandis, et se sont bien porveus de tout chu qui les besongne[4], puis montarent sor mere, l'an IIII^c et XLII en mois de junne[5]. Et vinrent droit en Gresse; et là conquisent les Romans toute le regne de Machidone, dont li valhan Alixandre fuit roy. Apres vinrent à eaux les Grigois, et se rendirent, et portarent les clefs de leurs citeis en la main des Romans. Et ilh les ont rechus, et Paterno, li roy grigois, at faite homaige aux Romans sens cop ferir : chu fut grant chouse. Quant ly roy Pholomes d'Egypte entendit comment les Romans conquestoient tout le pays atour de ly, ilh mandat aux Romans qu'ilh voloit à eaux impetreir amisteit, sor teile manere que s'ilh avenoit qu'ilh eussent besongne d'ayde dechà mere ne delà, et ilh le mandassent, que ilh les aideroit à XL^m hommes; et de chu ilh les envoiat lettres sailées de son seal. Quant les Romans veirent chu, si furent bien contens de luy, et leurs plaisit mult bien; se lassarent son pays en pais. Apres y vient Jonatas, le prinche

Les Grigois devant Romme.

Machidone conquestée par les Romans.

Alianche de roy Pholomes aux Romans.

De Jonathas.

[1] Se tenant coi.
[2] Roquefort a la forme *espaventer*.
[3] Accrus, grandis, puissants.
[4] Roquefort donne au verbe *besogner* un sens actif. Il signifie ici *être nécessaire*.
[5] *XIe jour de mois de june*. B.

de Judée, et renovelat et reconfermat les alianches que Judas Machabeus, son frere, avoit faite à [1] eaux en temps devant par bonnes lettres. Adont les Romans fisent à Jonatas grant fieste, et reconfermarent mult volentiers les alianches. Item, l'an IIII^{c} et XLIIII, donnarent les Romans le royalme de Vil [2] à Sobath, unc princhе qui les avoit bien servit, liqueis astoit de la terre de Vil. Et ly roy Rebroch astoit adont mors sens heurs [3].

Item, l'an IIII^{c} et XLV, prist ly roy Alixandre de Surie à femme Thesdela, la fille le roy Pholomes d'Egypte; mains puisdit ly retollit ly roy Pholomes sa fille et son rengne. Item l'an IIII^{c} et XLVI, morut Ebronus li promier roy de Hongrie; si fut apres luy roy son anneis fis Ebroch, qui regnat XIII ans; et son altre fis, qui oit nom Jason, fut dus de Bulgarie. — En cest an meismes donnarent les Romans la royalme de Cartaige, qui tout astoit destruit, à Gazon le fis de senateur Alixandre de Pavie, qui bien les avoit servit, par teile manere et condition que ly dis Gazon, qui astoit noble et valhant princhе, devoit ladit royalme reedifiier, et peupleir de gens des Romans; et devoient rendre tous les ans tregut aux Romans, tant et si longement que ly royalme seroit reedifiiet et en bon point remys, cascon an de III^{m} talent de fin argent; se mont li talent L libvres pessant d'argent. Enssi rendirent teile tregut Gazon, li roy noveal de Cartaige, et ses heurs aux Romans par l'espause de XX ans qu'ilh misent al reedifiier le royalme. Et apres les XX ans passeis, ilhs furent quittes et en pais. Et chi grant tregut les fasoient payer les Romans, portant qu'ilh voloient qu'ilh soy hastassent de redifiier plus toist por estre quicte de leur tregut. — En celle an meisme, ly roy de Sezilh, qui avoit nom Gero [4], entrat à grant gens en Ytaile et commenchat à gasteir le pays; mains les Romans envoiarent contre luy gens d'armes, LX^{m} hommes por combatre à eaux; se les conduisoit Lucien Corneliien et Entulien Fulvius, consules. Ches les encontrarent el regne de Ligurie, et là les Romans, et les Liguriens awec eaux, soy combatirent à cheaux de Sezilh; s'en ochirent XXXIII^{m}, et en prisent V^{m} prisonnirs. Enssi furent-ilh desconfis. Si s'en ralarent devers Sezilh, où ilh troverent le montangne de Etna, qui jettoit plus grant flammes le motié que devant.

De roy Alixandre.

De promirs roy de Hongrie.

De roy Gazon.

Fol. 44 v°.

De roy Gero.

[1] *Au* dans notre texte.
[2] *Bil.* B.
[3] *Si astoit cheyue en la main des Romains sique signours,* ajoute le manuscrit B.
[4] Hiéron, sans doute.

Chi commenchent les guerres d'Espangne.

Ly primir roy Corsados.

Franbal le IIe roy d'Espangne.

Guerre entre les Romans et les Galliens.

Item, l'an IIIIc et XLVII, chevalcharent les Romans à grant gens devers Espangne, et conquisent tout le regne d'Espangne et ses appendiches; et orent pluseurs batalhes contre le roy Corsados, qui en fut ly promirs roy, qui fut ochis de Luciien, le consule; et furent mors des Espangnons LXm hommes. Adont les Romans donnarent le royalme d'Espangne à Franbal, le fis le roy Invidel des Latins. — Quant les Romans furent revenus à Romme, si orent conselhe entre eaux qu'ilh yroient en Gal, eaux vengier des Sycambiens et reconquerre leur tregut, que ilh ne voloient mie payer. Si en alerent enssi en Galle; mains ilh fut anunchiet al duc Franco. Adont mandat li dus Franco à conte de Flandre qu'ilh li vengne aidier; et ilh y vient à LXm hommes Flammens. Puis mandat en Burgongne son fis, le duc Ector, qui y vient à LXm Burgungnons, et en Avergne et en Lymosins. Et ly dus Franco assemblat IIIIm hommes [1]; si oit plus de IIc milh hommes. Et les Romans avoient Cm hommes, et fut ordineit jour de batalhe le XIIIe jour de decembre, l'an IIIIc XLVII. Se conduisoit les Romans le Quinte [2] Scipions et Guyon Manlien, consules; car les devantrains consules astoient vers Espangne à Cm hommes, sicom dit est. Cesti estour commenchat apres soleal levant, et durat jusqu'à apres heurs de medy. Et furent les Sycambiens pres desconfis à promirs [3]. Et là fut mors li conte de Flandre Lyndrel et dois de ses fis : Jochan et Zonas; et ly thirs, qui oit nom Lydoneus, escappat, et fut conte de Flandre apres son pere; si regnat XLI ans. En cel batalhe perdit ly dus Franco XLm hommes, et fut pres desconfis. — Mains quant les drois Sycambiens, qui astoient de la droit nation de Galle, veirent le mechief, si soy habandonarent [4] aux Romans, teilement escriant *Galle et Sycambre*, que les Romans furent desconfis, et se soy misent al fuyr vers le bois; si perdirent LXm hommes. Et les Sycambiens en ralont en Lutesse, por le doubtanche des Romans; et les Romans chevalcharent tout par nuit, por eaux salveir. Les Romans astoient mult fors et redoubteis par tout le monde, foursmy en Galle; et encor y astoient-

[1] *IIIIxx milh hommes.* B.

[2] Notre texte porte *quite;* mais il y a au-dessus de l'*u* et de l'*i* un signe abréviatif qui me paraît indiquer un *n*. Seulement je me demande à quoi sert ici l'article *le?*

[3] *Et furent li Sycambiens laidis de promiers.* B.

[4] *Habandoner* doit avoir ici le sens de se précipiter sur quelqu'un. Les glossaires de Ducange et de Roquefort ne lui attribuent pas précisément cette signification. On peut consulter aussi le glossaire de Gachet, vº *Bandon (à).*

ilh assez doubteis, jasoiche qu'ilh ne vosissent mie obeyr à eaux por leurs orguels. — Item, l'an desusdit, tolit ly roy Pholomes d'Egypte à roy Alixandre de Surie sa terre et sa femme, qui astoit sa filhe. Quant Alixandre veit qu'ilh astoit deshireteis de sa femme et de son pays, se fist alianche à Jonathas, le princhc de Judée, et assalhit gentilment le roy Pholomes, et orent batalhe; si fut Pholomes ochis et ses gens desconfis. — En teile manire reconquestat ly roy Alixandre sa femme et sa terre. Apres la mort Pholomes, fut coroneis son fis Tymotheus, et fut apelleis ly VII[e] Pholomes, et regnat XXVIII ans. — Item, l'an IIII[c] et XLVIII, commenchat à redifiier Cartage ly roy Gazon, qui ja avoit paiet aux Romans le tregut deseurdit. — Item, l'an IIII[c] et XLIX, fondat ly roy de Hongrie II casteals entre sa terre et la terre son frere Jason, porquen grant discorde s'en muet entre eaux; car Jason disoit qu'ilh astoient fondeit sour sa terre. Se les assegat; mains ilh avoit dedens des Hongrois qui les gardarent bien jusques atant que ly roy Ebroch les sorcorit, et ochist son frere, et prist le possession de sa terre de Bulgarie. Item, l'an IIII[c] et L, morut ly roy Alixandre de Surie, qui avoit regneit IX ans. Apres luy regnat son fis Anthyocus, qui fut asseis contrable al peuple d'Ysrael. En cel an meismes, morut Jonidel[1], ly roy des Latins; si regnat apres son fis Jonyus XXXI an. Item, l'an IIII[c] et LII, prist à femme ly roy de Hongrie la filhe de duc Franco de Galle, et oit la damme à nom Edea. En cest an meisme fut ochis li princhc de Judée Jonatas, enssi com Josephus le dist en ses escrips, où ilh parolle plus plainement de sa regnation, et de ses freres et de leurs fais, lesqueiles escriptures vos trovereis à Sainte-Engliese, et là en sareis la veriteit[2].

De Alixandre et de roy Pholomes.

Fol. 45 r°.

Apres Jonatas fut princhc de Judée son frere Symons, qui astoit de tous les V fis Mathatie seuls demoreis en vie; et regnat VIII ans. Chis Symons avoit III fis, non plus : ly anneis oit nom Johans, et fut li promirs hons de monde qui fut enssi appelleis; ly altre oit à nom Judas, et ly thirs Mathatie. Item, l'an IIII[c] et LIII, morut Ector, li dus de Burgongne; si regnat apres luy son fis Franco, qui fut saige et chevalreux. — Item, l'an IIII[c] et LV, morut li duc Gedos de Bretangne, qui avoit regneit plus de

De prince Symons Machabeus.

Ly promirs Johans.

[1] Ce doit être le même personnage précédemment appelé *Invydel*, p. 156.

[2] *Et là vous revoions por savoir la veriteit.* B.

Le promirs roy de Bretangne.

Vaucuelh.

XXX ans. Apres sa mort, fisent les Bretons I roy de Vaucuelh, son fis, qui regnat XLVII ans. Chis Vaucuelh fut li promirs roy de Bretangne, et fondat la citeit de Vaucuelh [1] II ans apres sa coronation, assavoir l'an IIIIc et LVII. Et l'an apres, conquist Johans, ly fis Symon, le prinche de Judée, tout la terre et le peuple de Syrcanie [2], et fut apelleis dedont en avant Johans Hircans. — Item, l'an IIIIc et LIX morut Ebroch, li secons roy de Hongrie; et fut li thirs roy apres son fis Bulgus, qui regnat VII ans. A cel temps astoit Symon, li prinche de Judée, fortement hays de roy Pholomes d'Egypte, portant que Symons astoit proidhons et ferme. Si avoit teile envie sour luy qu'ilh le tuast volentier, s'ilh posist; si s'avisat li roy d'on sien fellon [3], qui astoit nommeis Tymotheus [4], enssi com li roy astoit nommeit anchois son coronation. Chis fellon astoit li voisin Symons, et astoit ly plus feles tyran et ly plus crueux qui fust en monde; ly roy s'acontat à luy, et ly priat que Symon fust ochis, et chis li promist qu'ilh le seroit temprement. — Atant vint Tymotheus en Judée en une casteal qui astoit nommeit Gazo [5], où Symon seioit à mangnier à tauble deleis sa femme et ses II fis [6]; se le ferit Tymotheus en trahison d'on cuteal, et l'ochist; et puis prist luy et ses compangnons qu'ilh avoit ameneit awec ly, la femme et les II fis Symons, et les emenarent en prison. — Adont fut ly peuple d'Ysrael mult esbahis, car Johans, ly anneis fis, estoit en Hircaine; si orent teile conselhe qu'ilh envoroient IIII messagiers en Hircaine apres Johans, qui tantoist vienet en Judée; et assemblat tous cheaux de Hircaine et de Judée, et se soy mist à la voie, et assegat Tymotheus en son casteal. Chu fut sor l'an IIIIc et LX que Symons fut ochis, le XVIIe jour de mois d'avrilh.

Symons Machabeus fust ochis en trahison.

Le murdreur assegé en casteal de Agon.

Johans assegat le murdreur le secon jour de resalhe mois [7], mains Tymotheus ne pot endureir la forche de Johans; se s'enfuit par nuit en casteal de Agon [8], mains Johans le porsuit si pres qu'ilh assegat dedens. Et li casteal astoit de si grant forche que nuls ne le pot oncques prendre par forche; et faisoit Johans assalhir le casteal tous les jours, et ly meisme assalhoit mult enforchiement. Mains, quant Tymotheus veioit que Johans faisoit assalhir

[1] Vaucelles, dans le département du Calvados, en France.

[2] Par erreur sans doute pour *Hyrcanie*.

[3] *Filhoul*. B.

[4] Plutôt Ptolémée, gendre de Simon. Sur ces faits voir la Bible, *Machab.*, I, 16.

[5] Gazera, ville de la tribu d'Éphraïm.

[6] *Où Symon seoit à desueir à table joste dedon sa moilluer et ses dois manneis fis*. B.

[7] *Le secon jour de quartel que ons appelle maintenant june ou resalhe mois*. B.

[8] Dagon, château fort près de Jéricho.

plus aigrement, illi prendoit la mere Johans et ses II freres; se les despulhoit tous nus, et les battoit de scorgiers[1] fortement, sique li sanc en chaioit tout contreval; et, quant Johans veioit sa mere et ses freres si durement tourmenteir, si faisoit lassier l'assault, car ilh ploroit de piteit qu'ilh avoit d'eaux, et de chu qu'ilh li covenoit lassier son assault. — Adont se fist Johans coroneir com prinche de Judée, et les governat XXVIII ans. Apres jurat le siege, que jamais ne soy partiroit[2], s'aroit pris le casteal; adont enforchat le siege grandement, et mandat par tout le pays vitalhe. Chis siege durat par l'espause de VII ans, que oncques Johans n'y forfist por I denier de damaige, tant astoit li casteal fors et poissans. — Chis Johans fut mult proidhons, et Josephus le recommande en trois manieres : assavoir en prophetie, en religion et en sens governant son peuple, ch'estoit philosophie morale. — Item, l'an IIIIc et LXI, se relevont[3] les Grigois encontre les Romans, dont les Romans alarent à grant gens en Gresse. Si orent pluseurs batalhes auz Grigois, où ilhs perdirent mult de leur gens; mains en la fin orent victoir, et remisent les Grigois en leur subjection et tregut. Et en pendirent IIIm et plus des plus grans, qui chu avoient bresseit, et à chu faire ilh mettirent II ans, puis revinrent. Item, l'an IIIIc et LXII, à Fluviiens[4] Pitenne apparut que ly ciel ardoit par-deseur Cartage, et que cheaux de Cartaige voloient apparelhier leur batalhez contres les Romans; et le veitons encor ardre de grant clarteit par-deseurs Sardine; et sembloit qu'ilh voloient rebellier contre les Romans.

Johans Hircaine coroneit com prinche de Judée.

Fol. 45 vo.

Le recommendation Johans Hircaine.

Les Grigois remis en la subjection des Romans.

Chu fut tout veriteit, car cheauz de Cartage astoient presque reedifiiés, et astoient Romans et de la nation de Romme; et nientmons ilh avoient eyut entre eaux conselhe comment ilh poroient greveir les Romans. Mains leur poioir astoit encor trop petit; si le lassarent enssi à chest fois, et paiarent encor le tregut avant, sique Fluviiens Piterne, le consule qui avoit veyut la vision, quant ilh veit le tregut qu'ilh envoiarent, si soy taisit de sa vision; et tant com des Sardins, ilh y fut envoiés Mallius et Tarquarus Gayus, les consules, qui par batalhes les remisent en tregut com devant. — Item, l'an IIIIc LXIIII, assemblat li dus Franco de Galle grant gens; si

[1] Fouets. Le mot *scorie* existe encore en wallon.

[2] Ne faut-il pas lire : *apres jurat que jamais ne soy partiroit de siege?* Je n'ai pas fait de changement, parce que la phrase est exactement la même dans les deux textes.

[3] *Se revelont.* B. Probablement pour *rebelont.*

[4] *Flumiiens.* B. Ces noms si étrangement estropiés cacheraient-ils un *Flavius Petronius?*

en allat devers Romme por vengier l'injure qu'ilh li avoient faite, quant ilh le vinrent assalhir en son pays, où ilhs ne gangnarent gaire. Ilh sont venus à Romme, et l'ont assegiet; et si ont tout ars jusques à le capitoile, et le capitoile meisme; et ewissent faite mult grant damaige, quant Emulus, le consule, à grant gens les corut sus, et soy combatit à eaux. Si oit victoir, et furent les Sycambiens desconfis; si en fut mors XL^m, et pris III^m. Si s'en sont raleis; et Emulus, le consule, prist le torques de pires de perles et d'or que les mors prinches de Galle avoient entour leur col; se les offrit à son Dieu Jupiter por le grasce et gloire de la victoir qu'ilh avoit là obtenue, oussi bien que les Sycambiens avoient les torques des Romans, qui avoient esteit mors devant Lutesse, fait present à Mars leur Dieu. — Les Sycambiens furent adont si desconfis qu'ilh ne soy combatirent aux Romans en grant temps là apres, jasoiche que chu fuissent les plus corageux et crueux, et poisans de corps, que toutes les altres nations. Ly dus y perdit I de ses fis, qui oit nom Marc, de quoy ilh fut mult dolans. Et encor ne fut chu riens; mains, quant la batalhe se fist à Romme, les Sycambiens prisent I consule, qui oit nom Marcellius; quant Marcellius soy veit pris, et eistre en la poioir des Sycambiens, ilh salhit tout emmy ses annemis, de grant hardileche, et ochist I des fis Franco, qui avoit nom Trodamaire, qui devoit estre dus de Galle apres son peire.

Romme fut assegiet dez Galliens.

Les Sycambiens desconfis.

Sour l'an IIII^c LXIIII, fondat li conte de Flandre IIII citeis et XII castels, et les donnat à son fis, qui avoit nom Arthesa. Item, l'an IIII^c LXV, morut Godeza, le VIe roy de Dannemarche [1]; et regnat apres Nabugodonosor, son fis, qui avoit à femme la filhe Godeza, qui oit nom Calix. Chis Nabugodonosor fut le fis Pholomes d'Egypte; si regnat XL ans, et fut li VIIe roy des Danois. — Item, l'an IIII^c et LXVI, fut parfaite le royalme de Cartage en Affrique; se fist crier [2] partout ly roy Gazon, s'ilh astoit nuls qui vosist habiteir en son regne, ilh ly assenneroit manson et habitation solonc son estat, et seroit tenus frans sens tregut ne servaige paiier. A cel fois en y vint tant, que ly paiis fut si bien puepleit qu'ilh avoit onques esteit devant. En cel ans meismes morut Bulgus, li IIIe roy de Hongrie; si regnat apres son fis Natora XIIII [3] ans. — Item, l'an IIII^c LXVII, le XXe jour de mois de

[1] *Li promier jour de marche*, ajoute le manuscrit B.

[2] *Proclameir*. B.

[3] XIII. B.

marche, oit dureit le siege que Johans Hircaine avoit jureit devant le casteal de Agon, où ilh avoit encloit Tymotheus, qui son peire li avoit ochis VII ans devant. Si avient que ilh covient Johans lassier le siege par forche et retraire en Judée, portant que chis ans astoit de la loy foricis [1]. — Et Johans, qui ne voloit mie la loy brisier ne effrandre, si en ralat luy et ses gens. Et, quant Tymotheus veit chu, ilh oit grant dobtanche qu'ilh ne revenist à plus grant poioir, et ilh ne poroit al long durcir contre luy. Et se veioit bien que ly roy Pholomes ne li osoit aidier ne luy defendre [2] contre Johans, por le dobtanche des alianches que Johans avoit aux Romans, que Judas Machabeus avoit à son temps impetreit, et Jonatas les avoit apres fait reconfermeir.

Fol. 46 r°.

Johans Hircaine retrait en Judée.

Mult bien remirat Tymotheus tout ches choses, porquen ilh dest clerement qu'ilh ne poioit plus demoreir en la terre contre Johans. Et portant ilh prist adont la mere Johans, et Judas awec Matathias, ses II freres; se les ochist malvaisement, et puis s'en alat demoreir [3] en la terre de Fialdelfiie [4], à une tyrant qui sires en astoit, qui fut nomeis Zenon [5]. Et quant Johans soit que Tymotheus avoit ochis sa mere et ses freres, si oit mult grant deulh, et jurat que, puisqu'ilh astoit widiet son paiis, ilh ly destruiroit le sien paiis, car à aultre chouse ilh ne soy poioit vengier. — Adont li destruite sa terre que ons apelloit Jherico, et abatit le casteal de Agon que Tymotheus tenoit de roy de Surie, qui manechat Johan et qu'ilh ly abateroit Jherusalem. Atant se revint Johan en Jherusalem, qui quidat mult bien estre en pais; mains ly roy Anthiocus le voloit gueroier, et quant Johans le soit, si assemblat ses gens, et vint contre Anthiocus, le roy de Surie. Si le corut sus, et chilh soy defendit; mains, nonobstant sa defense, ilh fut desconfis et y perdit XL^{m} hommes, sy s'enfuit. Mains ilh revient temprement, car ilh assemblat tous ses hommes en Surie et en Asie dont ilh astoit roy, et assegat Jherusalem à si grant forche, que Johans ne le posist endureir; et puis lassat savoir à Johans que ilh ly demandoit son paiis de Jherico, que ilh ly avoit destruite. — Quant Johans entendit ches novelles, si soit bien qu'ilh avoit forfait, puisque li paiis de Jherico, que ilh avoit

Sa mere et ses dois freres malvaisement ochis.

Guerre de Johans Hircaine encontre Anthiocus le roy de Surie.

[1] Allusion à une prescription de la loi mosaïque rappelée dans l'*Exode*, ch. XXIII, v. 11, et dans le *Lévitique*, ch. XXV, v. 4 et 5.

[2] *Tenseir*. B.

[3] *Manoir*. B.

[4] Philadelphie, dans la Cœlésyrie.

[5] Surnommé *Cotylan*.

destruite, astoit de sa terre, et Johans quidoit que chu fust de la siene.

Adont prist Johans conselhe à ses hommes comment illh poroit faire envers chely roy, qui assegiet les avoit, qui avoit amyneit tant de gens que il ne powist avoir poioir contre ly, car il n'avoit mie tant de gens; et awec chu la citeit de Jherusalem n'astoit mie si fort, que elle powist dureir longement contre les gens qui assegiet l'avoient. Si fut ly conselhe teilement conclus, que ons fesis pais à roy teile que ons le poroit avoir, mains que la citeit ne fusse point rendue. Et Johans mandat à roy Anthiocus journée de parlement; et fut le XIe [1] jour de decembre l'an IIII^c LXIX, alqueile jour fut faite pais, en teile manere que Johan donroit à roy Anthiocus, por son paiis de Jherico à reedifiier, III^c besans d'or. — Quant chu fut fait, se revint Johan en Jherusalem; si effondrat, par le conselhe de ses barons, le grant tressoire des VIII tressoirs que ly roy Salomon avoit faict mectre deleis la sepulture son pere le roy David. Se en ostat hours III^m besans, desqueiles illh donnat le roy Anthiocus III^c besans, et del remanant illh fist faire les hosteleriies en la citeit de Jherusalem, por herbegiier les povres gens de son regne et eaux sourtenir; car adont n'avoit en Jherusalem nulle habitation por les povres gens : si s'apensat qu'illh ne poioit les besans mies employer, sens avoir le hayme ne blayme de son peuple. Chu furent les promirs hosteleries que oncques fussent faites en Jherusalem. — Item, l'an IIII^c et LXX, morut Gazon, le roy de Cartaige; si fut roy apres luy Anynal [2], son fis, qui astoit mult crueux et hayoit les Romans; et avoit jureit à son pere, deis qu'illh n'avoit que XX ans, que, oussi toist qu'illh se poroit combatre, tantoist ilh guerriroit les Romans; et illh avoit adont XIX ans. Si que tantoist qu'illh fut coroneis, ilh s'apparelhat de faire guere aux Romans; se les en fist depuis asseis. — Item, l'an IIII^c LXXI, le XIIIIe jour de mois de fevrier, morut Franco, ly dus de Galle; si fut dus apres son fis Prians, qui regnat LVI ans. Item, apres chu que ly roy Anthiocus fut partis de Jherusalem, vient I Egyptien qui racomptat à Johan comment ly roy Pholomes d'Egypte avoit faite faire le murdre de son pere, par trahison de trahitre Tymoteus. —Et quant Johans,

La pais fut faite.

Promirs hosteleries en Jherusalem.

De roy de Cartaige Anynal.

Fol. 46 v°.

De Johans Hircane.

[1] *Le venredi le XIe*. B.

[2] Je ne me charge pas d'expliquer pourquoi Jean d'Outremeuse dédouble Annibal. Le personnage qu'il introduit maintenant sur la scène porte bien certainement le nom d'*Anynal*. Parfois il est difficile de distinguer l'*u* de l'*n;* mais ici le doute n'est pas possible.

chu entendit, si en fut mult corochiés al cuer. Si mandat ses hommes, et en allat en la terre d'Egypte, et destruit pluseurs citeis, et par especial ilh conquist toute la terre de Samarie, et le destruit et abatit tout les fortereches et les casteals; mains grant temps apres le redifiat Herodes, et en fist une royalme qu'ilh apellat le royalme de Samarie, et y fondat I citeit qu'ilh apellat Sebaste [1], qui fut la principal citeit de son regne. Sébaste.

Quant ly roy Pholomes entendit que Johans avoit enssi destruit sa terre, si mandat ses hommes, et vint encontre luy; et orent batalhe ensemble, en laqueile batalhe fut ochis ly roy Pholomes, et ses gens desconfites et mors la plus grant partie; ly remanant s'enfuit. Et coronont à roy Tymos, le fis Pholomes; si fut appelleis li VIIIe Ptholomes et regnat XVIII ans. Enssy soy vengat Johans, et revient en Jherusalem, et tient son regne de Judee mult honoraublement et fortement contre ses annemis, tant com ilh viscat. — Item, l'an IIII^c LXXII, assemblat Anynal, ly roy de Cartaige grans gens jusqu'à C^m et XX^m [2], et vient en Sezilh, qui apartenoit aux Romans, car ilh l'avoient gangniet apres la destruction de Cartaige à cuy ilh astoit, si que Anynal disoit que chu devoit estre siene; car quant les Romans donarent la royalme de Cartaige à Gazon, son pere, ilh ly donnarent à toutes ses appendiches et apartenanches; se le voloit ravoir, et par chest raison se le voloit conquerre com siene. — Adont cheauz de Sezile le mandarent aux Romans, qui fortement se mervelharent, et escrisent à roy Anynal qu'ilh soy gardast del mesfaire aux amis des Romans. Bien voir astoit quant Cartaige fut destruite ilh le conquisent, et que par-devant astoit en tregut de Cartage et de sa subjection, et maintenant astoit-elle de tregut et de la subjection des Romans; et quant ilh donnarent à Gazon, son pere, Cartage, ilh astoit à eaux, ilhs ne li donnarent point les acquestes faites par les roys de Cartage jadis; et portant ilh demandoit tort et encontre raison, et relassier l'en convenoit, ou illı s'en repenteroit. A chu donnat Anynal dure et mal response, en concludant qu'ilh l'airoit [3], car raison astoit. — Adont avient une grant mervelhe en la citeit d'unne femme qui alloit et travelhoit d'enfant: et astoit ja li enfés à moitiés neis et fours de ventre de la mere, si est rentreis subitement en ventre de sa mere. Qui signifiat, enssi com les

Le roy Pholomes ochis.

Anynal en Sezilh.

Mervelhe.

[1] C'est le nom que prit la ville de Samarie, sous le règne d'Hérode le Grand.

[2] *C milh.* B.

[3] Probablement pour *qu'il l'aurait.*

clers de la citeit desent, que la citeit seroit temprement prise, si qu'ilh fut lendemain. Mains li oust des Romans se vint à poioir, se les conduist Tyberien Simphonien, tant qu'ilh vinrent en Sezile; si orent batalhe ensemble, et furent cheaux de Cartage desconfis et mors, et se s'enfuit ly remanans. — Là fut mors IIII^xx M homme de Cartage et LX^m Romans : chu fut I fors estours. Et adont se monstront en chiel diverses signes mult crueux, desqueils les Romans furent mult perturbeis, car li ruwe [1] de soleal apparut estre plus petit; et y apparut oussi le semblanche d'onne main d'homme, et le soleal et la lune combattre ensemble, enssi com ilh apparoit. Et à Capene, de jour, sont apparut en chiel II lune, et en Sardine, II escus ont sueit sanc; et à Faliche [2], le chiel apparut oviers. Adont vient Anynal en fuant par Tuscanne, et là at encontreit Flamien, le consule, qui venoit à V^c hommes; se les at ochis, et puis s'en allat vers Cartaige. Chu fut l'an IIII^c LXXIII, en mois de fevrier, que ladit batalhe avienet [3]. — Item, l'an IIII^c LXXIIII, fist et fondat Arthesa une citeit qu'ilh nommat Artense, et son pays Artois, et ses gens Arthesiens. A cel temps oit pluseurs batalhes entres les Romans et les Sycambiens; mains les Romans en avoient toudis de peiour, et astoient desconfis. — Item, l'an IIII^c et LXXV, en mois de marche, revient Anynal, le roy de Cartage, en Ytale, à grant gens, en destruant le pays. Se prit une ville, que ons nomoit Sarque; se trovat dedens Igneum Fulmynum [4], unc consule de Romme, et XI Tribuniiens vies et noveals, et XVII^m hommes; si les ochist tous, et puis se soy partit et allat avant. Et à thier jour ilh encontrat Marcellien, le consul, qui aloit à grant gens vers Sarque pour faire sourcoure à eaux; si soy corirent sus, et soy combatirent jusques la nuit, qui les departit. — Et lendemain, oussitoist qu'ilh veirent le jour, se rasalhirent à la batalhe, et se soy combatirent jusques à medis. Et là fut Anynal desconfis; si s'enfuit, et perdit bien XX^m hommes. Adont s'enfuit-ilh vers Pulhe et Calabre, et illuc conquestat-ilh mult de citeis. — Enssi qu'ilh faisoit chu, ly roy de Machidone ly envoiat son messagier, et ly mandat qu'ilh ly feroit ayde [5] encontre les Romans; et,

Diverses signes en chiel.

Arthense.

Artois.

Anynal en Itale.

Fol. 47 r°.

Sa desconfiture.

[1] Roue, disque.

[2] *Capène* et *Falisce* sont deux villes de l'ancienne Étrurie, aujourd'hui nommées *Civitella* et *Gallese*.

[3] Ce qui précède depuis : *chu fut*, etc., est omis dans le manuscrit B.

[4] Sans doute pour *Cneum Flaminium*.

[5] *Ahide*. B.

s'ilh les puet vaincre, ilh ly aiderat encontre les Grigois; et en teile manere escrisent cheaux de Sardine. Mains les messagiers chevalcharent teilement, qu'ilh chaïrent en l'oust des Romans; si furent pris et leurs lettres luites, et soierent [1] tous leurs secreis. Sour quoy les Romans orent teile conselhe qu'ilh misent les messagiers en prisons, et puis envoiarent en Machidoyne March et Valerien, et en Sarde Tute et Mallitorquant, consules, à grans gens; et lez remanus des Romans s'en allont vers Calabre, où Anynal gesoit.

Tous ches trois oust orent à I jour batalhe en IIII parties, assavoir : les Romans en Calabre, contre Anynal; en Espangne, contre Asdrual, le frere Anynal; en Machidone, contre le roy; et en Sarde, contre les Sardinois, et Asdrual, frere natureil Anynal, qui astoit bon chevalier. Si avient que chis Asdrual ochioit tant dez Romans, que les Sardinois en avoient grant joie; porquen Tyte et Mallitorquant tynrent Asdrual si pres qu'ilh l'abatirent, et le prisent à prisonnier. Adont furent les Sardinois desconfis; si en fut mors milh et VII^c chevaliers et nobles gens, et XII^m d'aultres, et pris awec Asdrual VIII^c. Et adont fut Sardine mise en tregut dez Romans. — Et en teile manere fisent cheauz qui astoient en Machidone, et cheaz qui astoient en Espagne; et en Calabre orent les Romans victoir, et s'enfuit Anynal. Chis Anynal fut uns dyable, et de mal condition piour qui ne fuist oncques Hanibal. Et si astoit de la nation de Romme, enssi com nos avons dit deseur. Et furent les IIII devantdit victoirs l'an IIII^c LXXVII en avrilh [2]. Item, l'an IIII^c et LXXVIII, conquist li conte de Flandre la terre de Zelande, et le tient VI ans. Item, l'an IIII^c LXXIX, morut ly roy Janyus des Latins; si regnat apres son fis Junyus V ans. — Item, l'an IIII^c et IIII^xx le XIIIe jour de mois de novembre fut neis I gran philosophe, qui fut nommeis Cycero [3], et l'an IIII^c IIII^xx et I, le promier jour de may, fut neis Pompeyus, qui fut uns des grans prinches de Romme. En cel an meismes, revient Anynal en Tarenche [4], en Ytaile, et le prist, en laqueile ilh trovat tant d'avoir qu'ilh n'est mie à nombreir. Se ochist Cartalon, le duc de Taranche, et prist bien X^m prisonnirs, qu'ilh vendit; s'en oit grans argens,

Asdrual d'Espangne.

Anynal qui donnat grandement à fair les Romans.

Cycero fut neis. Pompeyus.

[1] Il est probable que le copiste aura par erreur écrit *soierent* pour *soirent*, surent.

[2] *Le XIIe jour de avrilh.* B.

[3] Le membre de phrase relatif à la naissance de Cicéron est omis dans le manuscrit B.

[4] *Tarente.* B.

de quoy ilh paiat ses sodoiiers. Et là vinrent les Romans, et y quidarent troveir Anynal; mains ilh en astoit fuys, quant ilh entendit la venue des Romans. — Adont reconquisent les Romans toutes les citeis qui soy astoient rendue par paour à Anynal, et misent gens dedens, et vinrent à Taurin, le castel où Asdrual, ly frere Anynal, astoit en prison; se li trencharent le chief, et le pendirent à casteal defours. Ons le racomptat à son frere Anynal, et quant ilh l'oit entendut, et ilh soit que les Romans astoient partis, se chevalchat devant le casteal, et veit le chief son frere, dont ilh fut mult confus; et se s'enfuit, car ilh n'avoit point la volenteit del combattre aux Romans; car ilh n'avoit point d'esperanche d'avoir victoir contre eaux.

Adont s'enfuit Anynal et ses gens awec ly en Brisse [1], en Lombardie. Ceste deraine guerre durat II ans ou III, car ilh durat jusques al an IIII^{c} et IIII^{xx} et III, et encor en la fin. Se vous disons que les Romans, qui astoient poissans, prisent [2] adont fortement à regneir; et avoient unc consul qui astoit nommeis Pompilium Cornelium, qui à grant gens alat en Bresse apres Anynal, qui s'en astoit fuis. Se reconquist toutes les citeis qu'ilh avoit conquis en Bresse; et faisoit tant de mervelhes d'armes que ons disoit commonement qu'ilh parloit aux dieux. — Chis Pompilius Cornelius passat mere, et alat en Cartaige; et vous deveis savoir que Cartaige est I royalme en Affrique [3] est une ysle, enssi qui est Europe de chà et Asie de là; et, enssi com nous avons desus [4] deviseit, enssi com Romme est chief de tout l'isle d'Europe, enssi est Cartage chief de toute l'isle d'Affrique, et com Babylone le grant est chief de tout Asie; mains ilh at pluseurs citeis es royalmes d'Asie, d'Affrique et d'Europe, sens le chief et principals. Si qu'en concludant ilh avoit mult de royalmes en Affrique, altres que Cartaige, qui toutes astoient tributairs à Cartage par tregut. Si arivat Pompilius en la royalme de Carsodo [5] en Affrique, dont ilh astoit roy Adacolo, qui son pays defendit sicom chevalier hardis; mains ilh n'avoit de comparison à Pompilium ne aux Romans, qui astoit uns grans et fort peuple. Si fut ly roy Adacolo ochis et ses gens oussi, et son pays ars et destruis; et puis revinrent les Romans par-decha vers Cartaige, car ilh astoient ariveis plus haulte

Fol. 47 v°.

De consul Pompilius Cornelius.

[1] Brescia.

[2] *Prendre* a ici le sens de *commencer*.

[3] Je crois que pour rendre ce passage intelligible, il faut ajouter ici un *qui*, et lire : *I royalme en Affrique* qui *est une ysle*.

[4] Tout ce qui précède depuis : *est une ysle*, etc., ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[5] *Cardoso*. B.

vers Egypte. Si soy combatirent al duc Annone de Brisquelhem en Affrique, et l'ochist Pompilius et XI[m] hommes awec luy; et si en prisent XXIIII[m], entre lesquels li fis Agilfo, li roy de Munyda [1] en Affrique, et destruit et pilhat tout son pays.

Adont orent paour cheaux de Cartaige; si envoiarent à Pompilion por avoir pais, et li noble consule leur donat XV jour de triwe [2] et repleit [3], si en allassent à Romme pour faire al volonteit des senateurs; cheaux y alarent, mains les senateurs les revoiarent à la volonteit de Pompilion [4]. — Quant Pompilion oiit le response des Romans, ilh donnat pais à cheauz de Cartaige, sour teile condition qu'ilh devoient donneir cascon [5] L milh pesans de fin argent, assavoir por unc pesans I libre comptant por tregut; si en paieroient tantost I paiement, et le paiont, et donnarent oultre VIII[c] naves toutes chargiés de vitalhes; et enssi se sont les Romans partis et revenus vers Romme. — A cel temps astoit Anynal fuys en Galle, et ly dus de Galle et les Sycambiens l'avoient rechut honorablement, car ilh li ochirent XX[m] hommes et le rechacerent en voie tout desconfis. Si s'en ralat en Cartaige, et quant ilh soit qu'ilh avoient faite pais aux Romans, si fist pendre tous cheaux qui l'avoient faite, et en fut bien pendus jusqu'à VI[c] hommes. — Et se rasemblat gens, et se revient en Ytaile l'an IIII[c] IIII[xx] IIII. Quant Pompilion le soit, si assemblat gens, et soy combattit à ly à Melant et le desconfit, et ochist toutes ses gens [6], et luy-meismes fut pris. Si demandat adont avoir pais, et Pompilion li dest que awec les L milh libres d'argent ilh pairoit aux Romans cascon an C milh libres d'argent por chesti novelle trahison qu'ilh avoit faite aux Romans, et le grant despit qu'ilh avoit fait à ses gens qu'ilh avoit pendut, ilh seroit enssi pendut ou ilh paieroit tant, et awec chu lairoit à eaux tout l'avoir qu'ilh avoit pilhiet en Ytaile, qui sieroit en ses casteals troveit de present, et renderoit tous les casteals à cheaux à cuy ilh devoient estre.

Cheaux de Cartaige demandent paix.

Anynal encore en Itale.

Conditions de la paix.

Adont dest Anynal qu'ilh le feroit enssi, puisqu'ilh leur plaisoit; enssi en furent faites lettres fortes et saieléez de Anynal, en rendant les clefs des

[1] Munda?

[2] *Induse*. B.

[3] Délai, répit. Roquefort donne dans ce sens le verbe *respleiter*.

[4] *Les revoiarent à Pompilion et vorent qu'ilh en ordinassent à sa volenteit*. B.

[5] Le mot *an* me paraît manquer ici. Il se trouve plus loin, à l'occasion d'un second traité de paix.

[6] Ce qui précède depuis : *et soy combattit*, etc., est omis dans le manuscrit B.

casteals. A tant soy partit et s'en ralat en Cartaige; et fut troveis ens es casteals cent et XX^m libres d'argent et XL^m libres d'or, sens les joweals, dont ilh astoit tant et de si grant valoir que chu astoit sens extimation. — Adont revient Pompilion à grant gloire et mult ensauchiés [1]. En cel an meismes astoit aleis li dus de Galle voleir [2] en bois de Lutesse; si trovat unc savaige homme, qui li criat et dest : « Dus Prian, tant com tu viveras, » ne rendront les Sycambiens tregut auz Romans; mains ilh isserat de toy » teil fruit, à cuy temps li tregut serat reconquis sor ton pays par les Ro- » mans; et le paieront tes gens tant et si longement qu'ilh aurat I duc en » Galle qui sierat nommeis Prian, sicom tu es, à cuy temps ilh serat abatus » à tousjursmais; et croiserat dedont en avant ly honneur de Galle, tant » qu'ilh seront les plus grans de toutes les nations de monde. » Quant ly dus entendit chu, si fut mult enpenseis [3]; si vot encor parleir à savage homme, mains ilh envanuit [4]. Si en ralat [5] ly dus Priant à Lutesse tout enpenseis [6]. — En cel an meismes morut ly IIIIe conte de Flandre, Lydoneus; si fut conte apres luy son fis ly anneis, Lydrel. Mains ilh morut en cel année meismes; si fut conte son altre frere [7], qui oit nom Sargondus, qui regnat XXXII ans. En cel an morut Junyus, ly roy des Latins; si fut roy apres son anneis fis Janyanus, qui regnat XL ans. Chis roy Janyanus oit II fis et une filhe : ly anneis oit à nom Janyanus, et fut roy apres son pere; et li altre oit nom Theodegus. Chis fut roy de Barbaste; et la filhe oit nom Julia, et fut mariée [8] à unc grant senateur de Romme, qui fut nommeis Cesaire.

Mervelhe d'un savaige homme.

Fol. 48 r°.

Le Ve conte de Flandre.

De mois Junyus.

Vos deveis savoir que ly roy Junyus morut le promier jour de mois que ons nomoit adont quartel, portant que ch'astoit le quarte mois de l'an, le promeir mois compteit à marche; car li monde fut fais en marche, le XVIIIe jour. Ly roy Junyus rostat à chi mois son nom, et le nommat Junyus, apres son nom; c'est resalh mois. — Item, l'an IIII^c IIII^xx et VI,

[1] *Adont revient Ponplius et sa gens à Romme, qui fut recheus à grant gloire et ensachiez durement.* B. *Ensauchier* (*essaucer* dans Roquefort) signifie *exalter*.

[2] *Voler* doit s'appliquer ici à la chasse au faucon.

[3] *Mult pensi.* B.

[4] *Mains ilh astoit envanuys.* B.

[5] *Si reparat.* B.

[6] *Tos pensis.* B.

[7] *Son altre fis.* B.

[8] *Fut mariée par ses dois freres et li donerent I grant senateur,* etc. B.

fut neis Julius Cesar : chis fut nommeis Julius portant que sa mere fut nommée Julia, qui astoit filhe à roy des Latins Junyus, et soreur à roy Junyanus et Theodogus de Barbaste; et oit nom Cesaire, apres son pere Cesaire deseurdit. — Item, l'an IIII^{c} IIII^{xx} et VIII, morut Johans Hircaine, li dus de Judée. Chis Johans, quant ilh morut, avoit V fis de sa femme : ly anneis avoit nom Aristobolus, li secons Anthigonus; cheaz astoient chevaliers, mains les aultres trois astoient [1] jovenes. Portant ordinat Johans que sa femme, qui astoit mult saige, tenroit toute sa terre en sa main jusqu'à tant que les enfans sieroient tous en eaige del tenir leurs terres. — Mains de chu oit grant despit Aristobolus, de chu que son pere les laisoit desous la sengnorie de sa mere. Adont trahit de sa part grant compangnie de gens, et vient à sa mere; se le prist awec ses III moiens [2] fis, et les mist en sa prison; et là morut sa mere de mesaise. — Quant Aristobolus oit chu fait, si donnat à son frere Anthigonus une partie de sa terre; mains ilh n'en volt riens, ains en alat en Galilée por conquerre proieche d'armes : car ilh astoit beal chevalier et bons. Si que la terre demorat entirement à Aristobolus, son frere, qui fel astoit et crueux. Et se soy fist coroneir à roy et nommeir roy de Judée [3], revenue en royalme, qui astoit cheyue del royalteit en ducheit longtemps devant, assavoir puis la transmigration de Babilone, quant Sedechias fut pris et mis en la prison Nabugodonosor. Enssi fut Aristobolus ly promier roy de Judée, puis la revenue del captiviteit [4] de Babyloyne. Et nientmoins Aristobolus ne fut roy que une an tant seulement, por la grant malvaisteit qu'ilh avoit fait à sa mere, quant ilh le fist morir en sa prison, dont ilh astoit mult hays de ses gens et ablasmeis; mains oncques por chu ne soy amendat, et toudis [5] devenoit plus malvais que devant.

Julius César fut neis.

Johans Hircans morut.

Aristobolus.

Des enfans Johan Hircaine.

Aristobolus.

Anthigonus.

Et, quant ly roy Aristobolus oit regneit une an, ilh chaït en une grant maladie. Se soy fist porteir en la tour David por mies repoiseir, portant qu'ilh ne voloit mie oiir chu que ses gens disoient de li, car ilh savoit bien qu'ilh astoient asseis liies et joians de son maul. — Enssi qu'ilh gisoit malaide, revient en Jherusalem Anthigonus, son anneis frere, de la terre de

Ly roy Aristobolus chaït en maladie.

[1] *Erent.* B.

[2] *Masneis.* B.

[3] *Et nommer roy de Judée et ses peires n'avoit esteit que dus. En teit maneire fut la terre de Judée revenue en royalme.* Telle est la version du manuscrit B.

[4] *Le repairement de la chativison.* B.

[5] *Ades.* B.

Anthigonus revient en Jherusalem.

Galylée, où ilh avoit esteit IX mois. Et sy avoit fait mult de proeches, com valhant chevalier. Si entrat en Jherusalem le jour d'onne grant fieste de la loy, armeis d'onnes armes[1] tout noires mult avenantes; et venoit enssi armeis, portant qu'ilh voloit faire honneur et plaisier à son frere le roy; car ilh ne savoit rien de sa grant maladie, et voloit que li peuple veist la bealteit de ses armes. — Adont avient que les envieux, qui avoient sour luy envie por sa proieche et hardileche, en furent dolans de chu qu'ilh revenoit en teile estat; puis alarent à la royne Jona, femme de son frere, et ly racontarent comment Anthigonus astoit rentreis en Jherusalem tout armés. — Et cel qui mult le hayoit, portant que ilh l'avoit ameit le temps devant et requis d'amour, et qu'ilh gesist awec ly; et ilh ly avoit respondut vilainement et escondit awec en jurant, se jamais l'en arasonoit, que ilh le diroit à son frere; et por esquiweir le fait, ilh astoit enssi aleit en Galilée; de chu qu'elle l'avoit refuseit avoit-ilh teile duelh la royne, qu'elle se pennoit en toutes les maneres qu'elle poioit de sa mort porchachier. Et par cheli cause, quant elle entendit la novelle qu'ilh astoit à sa revenue entreis en la citeit armés, elle allat à son sangneur le roy Aristobolus et l'araisonnat enssi :

Fol. 48 v°.

Malisce de femme.

La royne Jona araisonne le roy son sangneur.

« Sires, mervelhe poreis oiir de vostre frere Anthigonus, qui at entendut » que vos deveis morir. Si est retourneis de la terre de Galilée, et est » entreis en vostre citeit de Jherusalem tous armeis à grant compangnie » de gens awec ly por vos ochire, portant qu'ilh veult avoir la rengne » apres vos mort, et se vos le voleis esproveir, je vos aprenderay comment » vos le poreis savoir : vos le mandereis qu'ilh vengne parleir à vous tous » desarmés, puis metteis en ceste chambre[2] de vos servans[3] armeis, à cuy » vos commandereis, se vostre frere vient armeis, que ilh l'ochient tantoist sens nul excussanche, et s'ilh vient desarmeis, se le lassent passeir » oultre et venir à vos parleir. En teile manire poreis mult bien savoir » queile volenteit[4] vostre frere at, et la veriteit de ly. » — Adont, por le conselhe et l'amonestement de la royne, furent les gardes mises en la chambre tous armeis, par où li bons Anthigonus devoit passeir; et sy leur fut

[1] Pour *d'une armure*.

[2] Le manuscrit B porte ici *soustne*, et plus loin, sans abréviation, *sousterin*. En comparant ce récit avec celui de Fl. Joseph (XIII, 19), on comprendra ce que le chroniqueur entend ici par *souterrain*.

[3] *Sergans*. B.

[4] *Talent*. B.

commandeit de part le roy que, s'ilh venoit armés, que ilhs l'ochissent. Apres chu ly roy apellat uns sien siervan [1], et li dest : « Va-t-en à mon » frere Anthygonus, et li dis qu'ilh vengne tantoist parleir à moy, et se » soy garde bien qu'ilh ne vengne point armeit, car ilh en moroit. » Et chis soy partit. Mains la maile royne s'en vat apres le servan, se le retrait en une chambre et li dest : « Amis, dis à Anthygonus qu'ilh vengne tous » armeis, car ly roy son frere voloit veioir comment les armes li ave- » noient; » et elle ly donroit tant qu'ilh seroit riche hons à tousjours mais, et ses heures apres luy. Et chis fut mult convoiteux, si oit en convent à la royne de faire sa volenteit del tout, sicom ilh fist. — Car ilh alat à Anthigonus, et li fist le messaige enssi que la royne voloit. Lyqueis Anthigonus s'armat tous sus al mies qu'ilh pot, et s'en vat vers le tour David, où son frere gisoit. Mains à cel temps avoit demorant en la citeit de Jherusalem unc divineur [2] qui astoit nomeis Judas, qui avoit sortit [3] et dit que Anthigonus seroit ochis le XIIIe jour de jenvier, à heure de medis, sour l'an IIII^c^ IIII^xx^ et VIII; et astoit adont la propre journée et ly heure de medis. Si veit Anthigonus aleir vers son frere si noblement armeis que chu sembloit I angle. De Judas ly divineur.

Quant Judas le veit, si fut tout enbahis; si entrat en sa maison, puis s'escriat com forsenneis : « Hahay, las! chaitis, d'ors en avant je ayme mies » morir que vivre, quant ma veriteit est tournée à menchongne, que [4] onc- » ques mais plus ne m'avient, ne mesdis ne furent esproveis en fauseteit » qu'à chesti fois : car je voy là Anthigonus tout vis, et j'avoie devineit » qu'ilh seroit ajourd'huy ochis, al heure de medis, qui ja est entrée. » — Et Anthigonus s'en aloit entrant en la thour, et passat devant la chambre [5] où les servans astoient, qui le veirent armeis, si l'ont ochis; et la novelle s'en vat par la citeit. Quant Judas l'entendit, si fut mult lyes et menat grant fieste. Antigonus fut ocis. Et la royne le dest à roy que son frere astoit mors, car ilh astoit venus armeis, oultre le forcommandement de luy. — Quant ly roy Aristobolus soit que son frere astoit mors, si en fut dolans et reforchat son maile mult fortement, car les entralhes ly rompirent de coroche, si qu'ilh rendoit sang par le boche et le neis. Et quant ilh oit tant sangneis qu'ilh fut Fol. 49 r°.

[1] *Sergant*. B.

[2] *Divineour*. B.

[3] Tirer au sort. *Sortisser* dans Roquefort.

[4] Pour *ce qui*.

[5] Le manuscrit B remplace encore ici ce mot par celui que j'ai rappelé dans une note de la page 176.

enssi com mors, ly uns des servans [1] recolhit son sang et le jettat d'aventure en lieu où li sang Anthigonus astoit espandus, si que ons poioit bien cognostre l'unc envers l'autre; et chu fut al entrée deldit chambre [2]. — Quant ly peuple veit chu, si commenchat à crieir en disant que Dieu prendoit de roy droit venganche, quant par le sang de son frere avoit esteit ly sien espandut. Ly roy oiit le cry des gens, mains ilh ne l'entendit mye; si demandat que chu astoit; mains nuls ne li oisoit dire le veriteit. Adont les commenchat ly roy à manechier, s'ilh ne ly disoient de quoy li peuple faisoit teile cry. Se ne ly oiserent les servans plus celeir, se li ont dit chu que ly peuple disoit de ly. — Quant ly roy l'entent, sy commenchat fortement à ploreir, et dest enssi : « Hahay! beal sire Dieu, vos ne voleis mie » que ma desloialteit et felonie soit longement cellée; ains l'aveis descovert » en dureche et en venganche, quant vos faite le mien sang despandre en » la venganche del sang mon freire, que je ay fait ochire com trahitre. Si » est bien raison que je mure à doleur, car j'ay fait ma mere morir en mon » prison par mesaise et famyn, et mon frere par moy est mort [3]. Et chu » sont les dois pechiés porquoy ma fin doit eistre laide et honteuse; mains » encor me seroit bien avenus, se je rendoie mon sang à une seule fois, » si que je posisse morir tantoist, car li sangneir unc pou [4] et à tant de fois

Del mort Alixandre.

» me redouble ma doleur. » Quant ilh oit fineit son dit, si palmat, et les servans qui erent entour luy le corurent releveir hastiement; si trovarent qu'ilh astoit mors. Adont fut-ilh noblement apparelhiés selonc leur loy, et fut ensevelis enssi qu'ilh afferoit à luy [5].

Mult fut dolante la royne de la mort son saingnour, portant maiement qu'elle n'en avoit nulle enfant de li por tenir la terre, et l'avoit mult ameit; et por son amour elle delivrat ses trois freres que ils avoit tenus en sa

Alixandre et Jamiens.

prison, sicom dit est par-deseurs. Si en coronat les dois anneis, Alixandre et Jamiens; et Hircaine, qui astoit ly thirs, portant qu'ilh astoit trop jovenes, mist-elle demoreir awec lée; et les II roys soy mariarent dedens les promirs trois mois. — Alixandre prist à molhier femme de mult grant lynaige qui fut nomée Salite, et Jamien prist une altre de grant nation, qui oit nom Alixandrine. — Chis Alixandre fut roy de Judée; si regnat XXVII

[1] *Garchons.* B.

[2] *Sousterin.* B. Le mot est très-lisiblement écrit.

[3] *Et mon frere ai-je mort.* B.

[4] *Petit.* B.

[5] Sur les faits qui précèdent, voir l'histoire de Fl. Joseph, XIII, 19.

ans; mains Jamien, qui astoit rois [1] awec ly, ne regnat que I an, car Alixandre, son frere, l'ochist le XXVIIe jour de septembre [2] tantost apres siwant, par l'oquison qu'ilh avoit dit que sa femme astoit de plus hault lynage que la femme Alixandre, son frere, et qu'ilh ochiroit Alixandre, si seroit roy tou seul. Chis Alixandre fut plains de felonie et de si grant crualteit que nuls ne poloit dureir por ly; ilh fist ochire dedens VII ans plus de L^m proidhons de tout sa terre [3], portant qu'ilhs ly blamoient ses folhyes et mervelhes qu'ilh faisoit; et tant fist-ilh que ses gens le haioient mult fortement. — Item, l'an IIII^c IIII^xx et IX, alat à grant gens en la terre de Machidoyne ly consul Tytus, por prendre venganche de roy Philippe, qui soy astoit par lettres aloiez à Anynal, quant ilh guerrioit les Romans. Si le desconfit en batalhe, et ly gangnat ses citeis et vilhes, et destruit son pays, et prist le roy et son fis, qui avoit nom Demetre; mains ilh fuit fait pais par teile manire [4] que ly roy Philippe devoit rendre aux Romans les prisonnirs que Anynal avoit pris sor les Romans, com dit est par-deseurs, et les avoit vendut aux Machidoniiens; et que jamais [5] ne feroit batalhe aux Grigois, car les Romans les prendoient en leur saulve-garde; et n'aroient jamais dedont en avant que L naves sour mere, et les aultres donroient aux Romans; et awec chu par X ans donroient aux Romans cascon an IIII^m libres d'argent.

Del crualteit Alixandre.

Guerre des Romans en Machidoyne.

Atant soy partit Tytus et chevalchat en la royalme de Lachedemonie, où ilh fist maintes batalhes [6] et destruit pluseurs beals pays; et en la fin ilh soy combatit al roy, si le desconfist et le mist en la subjection des Romans parmy le tregut paiant de VI^m mars d'argent cascon an à payer; et astoit li roy nomeis Nabidiens [7]. Adont revient Tytus à Romme, et se ramynat awec luy tous les prisonnirs vendus par Anynal, et Arnemen le fis Nabidyen le roy. — De là s'en rallat ès regnes de Insubres et Boyens et oussi Camany [8]; si gangnat Cremoine et Plaisanche, et les mist el subjection des Romans por le tregut de VI^m libres d'argent. Et tout chu fut fait en trois ans. Si revenrons à nostre mateire. — Item, l'an IIII^c IIII^xx et X, morut

Enssi en Lachedemonie.

Fol. 49 v°.

[1] Je supplée ce mot d'après le manuscrit B.
[2] *Le XVIIe jour de decembre*. B.
[3] *LX^m de plus proidhons de toute sa terre*. B.
[4] *Forme*. B.
[5] Je substitue ici à notre texte celui du manuscrit B. Le nôtre porte, par erreur sans doute : *et que jamais ne seroit n'en ne feroit batalhe*.
[6] *Estour*. B.
[7] Le tyran de Sparte, Nabis.
[8] *Cemani*. B. Les Cénomans.

Matera, le quars roy de Hongrie; si regnat apres Anthenoir, son fis, X ans. Chis Anthenoir fut mult fels : ilh oit grant guerre à roy de Dannemarche Nabugodonsor, et si ochist II de ses fis; si orent pluseurs batalhes ensemble. Si avient que, sour l'an IIII^{c} IIII^{xx} XII, orent mult grant et orible batalhe, où les Hongrois furent desconfis; et là fut ochis LX^{m} Hongrois et XL^{m} Danois, et oit li roy hongrois copeit la destre main; se li copat Eneas, le fis le roy dannois. Et por chu demorat ly roy hongrois dedont en avant en son pays, sens faire guere aux Dannois. — En cel an meismes, conquisent les Romans le regne de Trachie, et le misent en la subjection des Romans, por tregut de VI^{m} libres d'argent à payer cascon an, et les conduisoit Cycilliiens Galabiiens [1]. — A cel temps montarent les Romans sour mere et vinrent en Surie; si orent mult à faire, car ly roy Anthyocus de Surie et ses gens soy defendirent valhamment; si conduisoit les Romans Pompilion et Tytus consules. Si demorarent là III ans, car ilhs conquisent en la fin toute la terre le roy Anthyocus, les dois regne d'Asie et de Surie, et les misent el subjection des Romans [2], et tributaire de X^{m} libres de fin argent; et de chu donnarent [3] bon segure. — En cel an meisme, Anynal, le roy de Cartaige, oit volenteit de brisiier la pais qu'ilh avoit faite aux Romans et saielée de son saieal; si soy trahit vers Prusse à roy Brithyme [4], et ly requist ayde; et chis li dest qu'ilh le delivroit as [5] Romans, com trahitre. Anynal, qui doubtat qu'ilh ne fuist livreis aux Romans, but unc hanap tout plain de venyn, si soy tuat. Enssi fut mors Anynal, et apres luy fut coroneis son fis, qui oit à nom Anynal enssi com son pere; et chu astoit unc vilain nom et foul. — Item, l'an IIII^{c} XCIII, morut ly VIIIe Pholomes d'Egypte; si regnat son fis apres, qui oit nom Gezon [6], et fut nommeis li IXe Pholomes.

Les Romans en Surie. — *Del mort Anynal.*

De Perseus.

Item, l'an IIII^{c} XCIIII, Perseus, li fis Philippe le roy de Machidoine, qui astoit roy, car son pere astoit mors I an devant, soy rebellat aux Romans; et avoit fait alianche à Contun le roy de Trache et à Gentien le roy de Ylirien [7], contre lesqueiles les Romans ont envoiet Pompilion et Lutiien Paulin [8] awec grant gens. Et mandarent awec eaux le roy Anthiocus de Surie et

[1] Cicilius Glabrius?

[2] *Et les fisent subgite as Romains.* B.

[3] *Donroient.* B.

[4] C'est-à-dire vers *Prusias,* roi de *Bithynie.*

[5] *Des* dans notre texte. Je corrige d'après le manuscrit B.

[6] *Si regnat ses fis Geson X ans.* B. Il s'agit de Ptolémée, surnommé *Physcon.*

[7] Gentius, roi d'Illyrie.

[8] Popillius Laenas et Lucius Paulus (Paul Émile).

Pholomes le roy d'Egipte, et le roy Brithymie de Prusse, et se soy combatirent; mains le promier jour furent les Romans desconfis, mains la nuit les departit à pou de perde. — Mains lendemain al matin les Romans corurent sus leurs annemis, si les desconfirent, et furent ochis XX^m hommes; si en fut pris XII^m hommes, entres lesqueiles furent pris III roys de Machedoine, de Trechie et de Ylirie, qui vorent chaioir [1] aux piés des Romans consules; mains illhs ne les voirent point souffrire, ains les fisent seioir deleis eaux, non mie sicom prisonniers, mains sicom amis; car illhs les lassarent venir à pais, parmy le tregut qu'illhs rendoient par devant cascon de ches III roys; si qu'ilh apparut bien que les Romans ne soy combatoient point por avarisce, mains por justiche à faire et tenir. Et fisent tous les roys et tous leur enfans creanteir d'aleir an prison à Romme, et les envoiat là. Puis s'en allont sour le roy de Eperic [2], et conquisent LXX citeis en cel royalme et les destruirent, et puis revinrent à Romme; si amynarent le nave Perseus, qui astoit si grant qu'ilh avoit dedens XVI ordines de rymes [3]. — Item, l'an IIII^c XCV, s'en allat à grant gens Pompilion vers Espangne, où ilh conquist LXIX citeis, et ochist mult de peuple; et tou seul contre I gran agoyan [4] ilh soy combattit, et le conquist. En cel an morut ly roy de Munidar, qui astoit nomeis Maximien [5], qui avoit L fis. — Item, l'an IIII^c XCVI, uns pasteur, qui avoit nom Viriatus, se combattit en Espangne contre les Romans awec leur anemis devant la citeit de Munanchie [6]; mains ilh fist tant de fais d'armes que ch'estoit grant mervelhe. Et si n'astoit mie gran hons, mains tant astoit fors qu'ilh talhoit une homme en dois tronchons; ilh ochist les consules et tant de chevaliers de Romme tant que trop [7]; et astoit uns gardeur de berbis. Si avient que I jour par envie qu'ilh fut ochis par les chevaliers meismes de sa partie, à tauble où ilh mangnoient; se les blasmoit durement et se soy prisoit; chu fut la cause de sa mort. — Item, l'an IIII^c XCVII, chevalchat ly consule Manchius [8] à grant gens vers la citeit d'Espoy [9] en Espangne, et l'assegat; si yssirent fours les

Pompilion en Espangne.

Fol. 50 r°.

Del citeit d'Espoy en Espangne.

[1] Tomber. La forme ordinaire est *chéir*.
[2] Épire, sans doute.
[3] Rangs de rames.
[4] Géant.
[5] *Maximisse*. B. On voit qu'il s'agit de Masinissa et de son royaume de Numidie.
[6] *Numancie*. B.
[7] Tant que c'était trop.
[8] Host. Mancinus.
[9] D'après un passage qui se trouve un peu plus loin dans ce même alinéa, ce serait un second nom de la ville de Numance.

villains[1] qui desconfirent les Romans. Se leur convient une villain pais faire à cauz, laqueile pais les senateurs et li peuple de Romme rompirent, et commandarent que Manchius, qui celle pais avoit fait, funst livreis auz Numanchirs, et fut enssi fait; car ilh devestirent Manchius, et li loiarent les mains et les piés, et le misent devant la porte de la citeit, où ilh demorat jusques à la nuit que les Numanchins ne l'ostarent oncques; mains soy moquoient de luy les Romans et Munanchiens. — Adont se sont les Romans aux Munanchiens[2] combatus plus de X fois que les Romans fuoient toudis ches fortes gens. Et al derain vient Pompilius[3] en l'oust des Romans, et soy combatit aux Munanchiens dedens VIII jours; si les disconfist si entirement, que les plus fors et puissans[4] furent tous ochis, et ly remanant soy retrairent en la citeit, et l'ont clouse, et se sont ochis, ly uns d'espéez ou de glaves, les altres de venien, et les aultres de feux. Et enssi fut la citeit gangnié, et en furent pris III^{m} prisonnirs, entres lesqueils ilh avoit I qui fut nomeis Tyresi, qui astoit I prinche mult saige et valhant.

Chis Tyresi fut enquis par Pompilion por queile cause les Munanchins n'avoient leur citeit perdue aux promirs fois, et al derain, porquoy fut-elle gangnie. Et Tyresi à chu respondit briefement : « je vos dy que concorde donne victoire et discorde donne la mort[5]. » — Et fut priese cel citeit de Munanche l'an IIII^{c} XCVIII, le IIIe jour de may, qui astoit une de plus fort citeit de monde, et altrement astoit nomée d'Espoy. A chest fois Pompilion at destruite mult de citeis en Espangne, et oussi en at pluseurs mises en la subjection des Romans par tregut. En cel an meisme oit une grant batalhe en Sezile entres les serfs et les lieges; si fut là envoiet Campfulminiens[6], li consule, à grant planteit de Romans, li queis en at ochis XX^{m} hommes et s'en at cinquant mis en crois. — Item, l'an IIII^{c} XCIX, oit en Aisie et par tout le pays entor si grant multitude de lewestes[7], qui devo-

De concorde et discorde.

Des lewestes.

[1] Ce mot indique ici les habitants de la ville.

[2] Je m'attache à reproduire exactement le texte, et fais remarquer que la première syllabe est tantôt *Num*, tantôt *Mun*.

[3] Notre chroniqueur attribue, je ne sais pourquoi, à un prétendu Pompilius la destruction de Numance, qui fut le fait de Scipion Émilien, le destructeur de Carthage.

[4] Je corrige d'après le manuscrit B. Notre texte porte par erreur : *les plus fors et les plus fors.*

[5] *Et partant est elle gangniet,* ajoute le manuscrit B.

[6] Ce nom cacherait-il celui du consul L. Calpurnius Piso?

[7] Ce nom, parfaitement lisible, indique les sauterelles ou *locustes,* mot directement tiré du latin.

ront tous les biens; nient tant seulement les bleis, mains enssi les herbes et foulhes, et les tenres rains [1] ont tout mangniet et consummeit; et enssi les ameires scorches et arbres sechoient et rongoient [2]. Si vient illuc I vent qui les portat en Affrique, et là se sont jettéez par le mere et par les riviers desparse [3] de quoy ilh vient une si grant mortaliteit de gens [4], qu'ilh moroient subitement par les voies [5]; et en la citeit de Cartage en sont mors VIII^{m} hommes. — Item, l'an del transmigration de Babylone V^{c} morut Anthinoir, ly V^{e} roy de Hongrie; si regnat apres luy son fis Pollux XVII ans. En cel an fist faire Vicute, li fis le duc de Galle, unc pont de naves sor la riviere del Roine, et le faisoit mult ferme; et avoit bien en son pays cent et LXX^{m} hommes d'armes eslus sens les altres, et sens les prinches qui avoient leur terres qu'ilhs tenoient de luy, qu'ilh devoient servir, porquen les Romans avoient grant desplaisanches d'eaux de leur poioir. Si envoiarent où ilh edifioient leur pont Galliiens et Dometiens [6], II consules, à grant gens. — Si avient que sour l'an V^{c} et I, qui fut li an del edification de Romme VI^{c} et XXVII, que ilh vinrent entres les ovriers sus le Roine, là ons faisoit le point; chu fut le promier jour de septembre. Si avoient cent et LX hommes d'armes, qui les devoient tenseir et wardeir; mains les Romans les ont sus corut, et en ont ochis C et L hommes, et noiés tous les ovriers; et se prisent Vicuite, le fis le duc, qui les gens d'armes gardoit, se l'eminarent à Romme. — En chist an meisme morut ly roy Ector d'Athennes; si regnat apres son fis Virgils, qui astoit mult poisans de corps.

Mortaliteit.

Le VIe roi de Hongrie.

Tantoist que ly roy Virgile fut coronneis, se li priarent ses prinches que ilh ly plaisist à prendre une femme [7], de laquelle ilh posist avoir enfans qui tenroient sa terre apres luy. Et ilh leur respondit qu'il astoit prest del prendre del tout à leur volonteit, se li querissent à luy apartinant une bonne [8]. Adont desent les barons qu'ilh avoit uns roy en Sezile qui avoit XII fis, dont les VI astoient senateurs de Romme, et les altres VI astoient roys; et avoit III filhes : Alexandrine, Edena et Polena; laqueile Polena si n'astoit pais mariée, mains les aultres II l'astoient, car Alexandrine avoit à

Fol. 50 v°.

De roy Virgile d'Athenne.

[1] *Rames*. B. Branches.

[2] *Et arbres sechez rongoient*. B.

[3] J'imprime le mot tel qu'il est écrit. Serait-ce un nom propre? Cela signifierait-il *dispersé, épars?*

[4] *Teis mortoires des gens*. B.

[5] *Cauchies*. B.

[6] Gallus et Domitius.

[7] *A prendre moilhier*. B.

[8] *Se li quesissent une bonne solone li*. B.

maris le roy Trynagus de Hermenie, et Edena avoit le roy Castor de Scervies [1]. — Quant ly roy Virgile entendit chu, si at demandeit qui est chis roy et comment at-ilh à nom, et les noms de ses fis. Adont parlat Gondris, uns vilhars, dus de Palatie [2] en Athennes, et dist enssi : « Sires, ly roy de » Sezile est nommeis Virgile, enssi com vos esteis, et fis Alienus l'empe- » rere de Gresse. C'est ly plus nobles et li plus puissans de corps, d'avoir, » d'amis, de gran sancg et nation qui soit en monde. Et at XII fis dont ly » anneis at à nom Gorgiles, qui est roy de Bugie, et est li plus grans clers » qui soit en monde, car en son pays at escolles de toutes scienches. Chis » at une femme mult belle [3] qui at à nom Geda, et est la soreur à Pompi- » lion, le noble [4] donseal de Romme. — Ly secons fis at nom Grigoires; » chis est roy de Bil le maiour, et sa femme est nomée Vexa [5], la filhe le » roy de Dannemarche. — Ly thirs at nom Castor; chis est roy de Pavie, » et n'est pais mariées. Ly quars at nom Sartagonus de Cartage, et sa » femme Polexa est filhe à roy de Dannemarche. Ly V[e] roy at nom Alienus » de Valsidone, qui at à femme Feda, la filhe le roy de Navaire; et li plus » jouene est appelleis Paris, qui est roy de Bascle [6] en Espagne, et at à » femme Gelbora la filh le roy d'Egypte. Ors aveis les VI roys, si vos diray » les aultres. — Sachiés que ly promirs des VI fis le roy Virgile de Sezile, » qui sont senateurs, est nommeis Casdus, et les aultres apres : Ebrock, » Virgile, Ybonus [7], Sadoneus et Amadoneus. » — Quant ly roy Virgile d'Athenne entendit la grant nobleche de roy Virgile de Sezile, se li plaist mult à avoir sa filhe Polena à femme; se li mandat par IIII dus, VIII contes et XL chevaliers, lesqueiles le demandont al roy de Sezile en nom de roy d'Athennes. Et ilh ly envoiat volentirs, et ly roy d'Athenne l'esposat selonc sa loy. — Chis roy Virgile d'Athennes oit puis de sa femme Polena VIII fis tous chevaliers; et les aultres enfans, freres, soreurs orent oussi mult d'enfans de leurs femmes, et par especial li roy de Gorgiles de Bugie oit IIII fis et XI filhes, enssi com vos oreis chi-apres. — En cel an meisme li roy Virgile d'Athennes oit II fis à I porture [8], et furent nomeis Casdon et Ezoma. En cel an oit li roy Grigoires de Bil unc fis qui oit nom Yboneus. En cel

De XII fis le roy Virgiles de Sezile.

De Polena sa fille.

[1] Sans doute pour *Servie*, comme à la ligne précédente *Hermenie* pour *Arménie*.

[2] *Platie*. B. Platée?

[3] *Chis at moilhier mult noble*. B.

[4] *Le jovene*. B.

[5] On peut aussi bien lire *Bexa*.

[6] Le pays Basque.

[7] *Yborius*. B.

[8] *A une fie*. B.

an oit ly roy Alienus de Valsidoine de sa femme Feda à une seul fois III fis, qui puis viscarent tous plus de XL ans [1], et furent nomeis Virgile, Amenus et Paris. Item, l'an Vc et II, morut I des senateurs de Romme, qui fut nommeis Pallo, qui astoit enssi consule. Adont fut eslus consule par les senateurs de Romme li roy Grigoires de Bil, qui grant partie avoit à Romme, car VI des senateurs erent ses freres, si en astoit plus fors.

A cel temps, assavoir l'an Vc et III, morut ly IXe Ptholomes [2] d'Egypte; si regnat apres son fis Esdron X ans, et oit nom ly Xe Ptholomes [3]. — Item, en cel an, fut coroneis à roy de Bil Ector, li fis d'onne des senateurs de Rome, à cuy li roy Grigoire le donnat, liqueis regnat XXII ans. — Sor l'an del transmigration de Babylone Vc et IIII, furent rebelles cheaux de Rains en Campangne del payer le tregut aux Romans, et encommenchat grant guerre entre les Romans et eaux par l'annortement [4] des Sycambiens, qui aux Romans avoient hayme. Adont astoient roys de Rains Humbris et Tongris, qui furent les fis le roy Hongris de Rains. Adont commencharent les Romans fortement à chevalchier sour eaux; et ly roy Grigoirs condui- soit les Romans, si com soverains consule; et avoit awec luy VI de ses freres senateurs, et V roys awec leurs enfans [5]. Si avient que les Romans et cheaux de Rains orent batalhe le XIIIIe jour de junne l'an Vc et V. Là fut mors mult [6] de chevaliers et d'aultres gens; mains les Romans gagnont [7], et desconfirent leurs annemis. En cel batalhe fut ochis li roy Humbris; et ly roy Tongris, son frere, s'enfuit et rentrat en la citeit de Rains, tres-fortement navreis. Là perdirent cheaux de Rains XLm hommes et leur roy. — Adont retournarent les Romans vers Rome, por le dobtanche des Sycambiens qui avoient faite alianche à cheaux de Rains por les Romans à destruire. Item, en cel an, fondat ly roy Alixandre de Judée une mult fort tour sour une roche, et le nommat le tour Baris [8], laqueile fut de si grant forche que II hommes, qui y eussent asseis à mangier, le defendissent encontre tout le monde; et le fondat por le paour de ses gens, qui mult le haioient por sa grant malvasteit et fellonie, qu'ilh sourjournoit sovent en cel thour.

De Humbris et Tongris.

Fol. 51 ro.

Le tour Baris.

[1] *Qui puis visquerent XL ans li plus jovenes.* B.

[2] C'est seulement ici que le copiste ajoute à ce nom le *t*, qui lui a fait défaut jusqu'à présent.

[3] *Et regnat VI ans,* ajoute le manuscrit B.

[4] *L'enort.* B.

[5] *Atout leurs enfans.* B.

[6] *Grant planteit.* B.

[7] *Orent le melhour.* B.

[8] *Le tour de Baus.* B.

Belle thour fut cel thour, de quoy Tytus l'emperere blamat les Juys, et tient à recreans portant qu'ilh l'avoient enssi guerpie; et dest que elle ne fust jà prise par li ne par altre. — Chi roy Alixandre demandoit sovent à ses gens par queile manire ilh poroit avoir pais à tous eaux; mains ilhs respondirent mult fellement que ilh seroit à eaux apaisiés, s'ilh astoit mors, et nient altrement; por chest response fist-ilh prendre par forche IIII^{xx} de plus grans proidhommes qui fussent en la citeit de Jherusalem, et awec eaux toutes leurs femmes et leurs enfans, et les fist ochire. — Item, l'an V^{c} et VI, morut Nabugodonosor, li roy de Dannemarche; si regnat apres luy son fis Eneas XV ans. En cel an lesit à Romme uns gran clers qui oit à nom Plato, portant qu'ilh astoit si gran clerc, et lesit l'art de rethorique. Chi Plato ne fut mie le maistre Aristotle, mains chu fut ly maistre Cyceron le philosophe. En cel an oit ly roy Gorgile de Bugie I fis de sa femme qui fut nomeis Aristobes. — Item, l'an V^{c} et VII assemblat ly dus Prians de Galle et li roy Tongris de Rains leurs gens; si entrarent en Ytale et destruirent pluseurs citeis; mains li roy Grigoirs leurs vient à l'encontre à grant gens. Si oit batalhe à eaux mult orible droit à Pavie, qui durat jusqu'à la nuit; et furent les Romans desconfis, et si en fut mors XL^{m}. Si s'en ralerent li remanans à Romme, et les Sycambiens revinrent vers leurs pays; et fut cel batalhe le XII jour de mois d'avrilh l'an devantdit. — Mains quant li roy Grigoirs veit qu'il astoit desconfis, si assemblat grant gens et revient en Galle, si conquist Borgongne et Avergne et mult de pays, et vient jusqu'en Campangne.

Plato.

Orible batalhe.

A cel temps n'avoit en monde altres gens que sarasins, payens et juys, et demoroient les juys seulement[1] en la royalme de Judée et de Surie; et s'en avoit enclous ly roy Alixandre entres les montangnes de Caspie[2] où ilh en at XLIIII regions, et sont enclouz d'on costeit de la haulte mere et de l'autre de roches; et si at I porte que ons ne puet ovrir; et toutes les aultres gens[3] dechà mere et delà astoient tous sarasins et paiens, si que cheauz[4] de Galle et les aultres en l'isle d'Europ astoient payens. — Et li roy Grigoirs vient à grant gens parmy Campangne, et ly dus Prian et li roy Tongris

Des juys enclouz es montangnes de Caspie.

[1] Ce mot ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[2] Jean d'Outremeuse rappelle ici une tradition fort connue au moyen âge. Sa description semble se rapporter au fameux défilé de Derbend, tandis que les portes Caspiennes sont placées à peu près au centre de la chaîne du Caucase.

[3] *Tos li monde*. B.

[4] *Si que li Romains et cheaux*. B.

vinrent contres les Romans, et ordinarent leurs batalhes; et là commenchat I de fort batalhe[1] qui fust oncques faite; et ch'est la promier batalhe qui fuist oncques declarée. Si vos dirons comment chu fust. Les dois oust s'asemblarent li unc à l'autre; là oit grant labeure de colpeir escus et hyames, et hommes et chevauls ochire à grant planteit. Tongris fut bons chevaliers et hardis; si brochat vers Amandoniers, I senateur frere à roy Grigoire; et chis le voit, se broche vers luy. Enssi là se sont ferus par teile manire, qu'ilh ont les escus fendus et les lanches tronchonées; mains li senateur fut mors et chaiit à terre. — Adont Tongris, qui astoit poisans, soy ferit en l'estour si enforchiement que chut fut unc tempieste, et abatoit tous mors tous cheaux qu'ilh encontroit, ne nuls ne l'oisoit aprochier. Et enssi faisoit ly dus Prian de Galle et ses gens awec les Campinois, encontre les Romans qui bien soy defendoient; et ly roy Grigoire faisoit mult de fais de chevalerie, et fendoit ches tiestes et ochioit les Campinois[2]. Chi en orent les Romans de peiour, car Tongris at ochis Godras le senateur et Herdant de Puciez; mains que vault chu? la fortune leur fut contraire. — Car les Romans astoient tous tourneis al desconfiture, quant une estrangne hisdeur[3] vient à cheval Tongris[4], si qu'ilh soy mist al fuyr tout contreval les camps, si fort que ly roy Tongris ne le pooit oncques tenir ne ravoir; car li cheval astoit chals et bolans[5], et fut espoenteis, se ne targat del fuyr jusqu'à la nuyt. Et quant les Romans l'ont enssi veyut fuyr, si l'ont juppeit et hueit.

Ly promir grant batalhe que fut onc declaré.

Fol. 51 v°.

Del fuite le roy Tongris.

Sycambiens furent adont mult esmaiiés de cel fuite que Tongris faisoit; et li uns dest que ilh est vaincus ou despereis, et li aultre dest : « Anchois at trahit et nous vult dechivoir, nous serons tous ochis. » Adont soy prisent tous al fuyr à une fois, et furent desconfis, et les Romans ont repris cuer, se les ont cachiés et en ochirent pluseurs[6]. — Et puis sont les Romans à Romme raleis, por faire fieste à Jupiter de grant myracle qu'il avoit faite, de chu qu'ilh avoit[7] encachiet le roy Tongris de la batalhe apres chu qu'ilh avoit le roy Grigoire navreit si vilainnement; car Tongris jostat à Grigoire si fort qu'ilh chairent ambdois à terre, et le ferit teile cop

Sycambiens desconfis.

[1] *Et là commenchat li une de fier batailhe.* B.
[2] *Les Campinois et Sicambiens à grant mervelhe.* B.
[3] Frayeur. *Hideur* dans Roquefort.
[4] *Vient Tongris à son destrier.* B.
[5] Chaud et bouillant.
[6] *Les ont cachiés et tueis à planteit.*
[7] *Quant ilh avoit.* B.

de son espée, quant ilhs furent releveis, qu'ilh li copat l'orelhe et le masal[1] et le johe tout jus; si fut emporteis en I casteal en Tynpol, enssi le nom ons. — Et ly dus Prian en astoit mult corochiés, et manechoit fort Tongris qu'ilh en perderoit la tieste. Quant ly roy Turnus qui astoit ayon de roy Tongris — car ly roy Hungris de Rains, qui fut peire aux roys Humbris et Tongris, oit à femme la filhe le roy Turnus Andelis — quant ilh entendit ches manaches, si prist congiet et se soy partit; car ilh ne poioit oiir ches paroles, et ne soy veloit corochier à duc Prian, car ilh li astoit trop forte. — Et Tongris s'en vat fuyant, et Turnus le vat sywant; si le rachusut al matin à casteal de Gastinois[2], et li at racompteit le fait et les manaches del duc Prian; de quoy Tongris at teile deulh qu'ilh soy fuist ochis, quant Turnus li tollit son espée et li conselhat qu'ilh allast demoreir en alcuns lieu, tant que ly dus Prian fuist refroidiés; et li dest que ilh feroit la pais. Et Tongris le creit et desquendit en Allemangne, et Turnus awec ly; si allarent tant les boscaiges qui astoient adont parmy les paiis que ons nom maintenant Hesbain, qu'ilh trovarent une mult belle plache alqueile la mere batoit, et y amenoit cascon jour gran planteit de peisons[3]. — Quant ly roy Turnus le veit, si dest : « Veichi une plache qui est attemprée por habiteir gens, et » siet en crais[4] pays; bon y seroit del faire une citeit par ma foid. » Et Tongris dest : « Je y feray faire une citeit; anchois qui passent XV jours » sierat commenchié, si plaist à Jupiter. »

Ly dus Prian corochies.

Tongre fut commenchié à fondeir, et fut jettée la promier pire del fondement sor l'an del origination del monde V^m C et XVII, qui fut li an del delueve Noé II^m VIII^c LXV, et li an del nativiteit Abraham mil IX^c et XXXIIII ans, et l'an del nativiteit Ysaac M VIII^c et XXXV, et l'an del nativiteit Jacob M VII^c LXXIII, et l'an del nativiteit Joseph M VI^c IIII^xx et V, et l'an de la destruction de la grant Troie M IIII^xx et XVIII, et l'an del coronation le roy David IX^c XCIII, et le deraine année de cent et LXXII olimpiade, et l'an del coronation Romulus sicom emperere VI^c et LXIII, et l'an del edification de la citeit de Romme VI^c et XXXIII, et l'an del

De Tongre.

Fol. 52 r°.

[1] *Masale,* qui signifie ordinairement joue, doit désigner ici la mâchoire. Voir Grandgagnage, *Dict. étym. de la langue wallone.*

[2] Sans doute le Gâtinois, englobé aujourd'hui dans le département de Seine-et-Marne, en France.

[3] *Une mult belle plache la mer a li battant, qui cascon jour venoit à flu grand planteit de poisons. B.*

[4] *Crais* pour *cras*, gras.

transmigration de Babylone V[c] et VII le XIII[e] jour de mois de fevrier, qui astoit le derain mois de l'an. Adont fut Tongre commenchié à edifiier par VI[c] ovriers que Tongris avoit mandeit por les melheurs de pays, et qui toudis onyement[1] ovroient par tous temps; les carpentirs et les machons targoient[2] trois mois, et dedens chu ilh aparelhoient leur ovraige, assavoir novembre, decembre et jenvier, por ovreir à la saison, sicom de talhier pires, faire mortier et glutineir[3]; et se misent bien VI ans anchois qu'elle fuste parfaite. — Mais al chief de IIII ans se soy fist Tongris coronneir à roy de Tongre, et l'apellat enssi apres luy, anchois qu'elle fuste parfaite. Se le coronnat le roy Turnus, qui astoit son ayons; si oit là mult grant fieste et sollempniteit, puis soy partit ly roy Turnus, si s'en ralat en sa terre en Galle[4].

Tongris coronneit à roy.

Ly roy Tongris avoit fait jetteir en la belle plache où Tongre seioit[5], avoit tout promeir fait par les ovriers circuier la circuit et le tour de la grandeur de la citeit. Si fut troveit qu'elle tenoit XXX miles de circuitude dedens les murs, et sens compteir ens les superbiens[6], ch'est à entendre les forbos stesans al defours des mures; elle tenoit ortant de grandeur y ne s'en falloit que XII miles que elle ne fust del grandeiche de Romme. — Et dist Plinius le philosophe en ses croniques qu'elle astoit plus belle, et plus gratieux, et de miedre edifis, et plus gentis que Romme n'estoit. Et parole Plinius de une fontaine qui astoit à Tongre dedens les mures de la citeit, et qui astoit bien aournée d'or et d'argent, et bien enfermée[7] de pieres prechieux, qui faisoit aparamment myracle et garisoit de toutes maladies de monde, se mort n'y astoit, queilconques por boivre de ly; et se ly maladie astoit de navreir ou de plaies, ons le lavoit del aywe, si garissoit legierement. — Et astoient les mures halt de L cubites plantiveusement[8], et espesses de XX cubites. Si avoit altour XX portes aux entrées de la citeit; et avoit

Del fontaine de Tongre.

Dez portes de Tongre.

[1] Tous ensemble, également. *Onniement* dans Roquefort.

[2] *Targer*, qui est resté dans notre wallon et signifie généralement *retarder*, *rester en arrière*, a ici le sens de *suspendre son ouvrage*.

[3] C'est-à-dire faire du *gluten*, travailler à quelque ingrédient agglutinatif.

[4] *En Franche*. B.

[5] Il semble manquer ici un régime direct, mais les deux textes étant conformes, je n'ose proposer une correction. *Jetteir* a peut-être un sens absolu, mais dans cette hypothèse, *en* serait de trop.

[6] Il n'y a pas de doute sur le sens de ce mot, qui doit équivaloir à *sur biens* ou *biens au-dessus*.

[7] Il s'agit sans doute d'un bassin *entouré* de pierres précieuses.

[8] Pour *plantureusement*.

atour des mures LX grosses thours et mult fortes, et tenoit cascon par dedens II^c piés de largeche. Et si avoit XII casteals grans et puissans et mult fors desus les XII maistres portes de la citeit, desqueiles cascon casteal contenoit demy bonnier de porpris. — Item, illh y avoit IIII palais de roys à IIII costeis d'orient, d'occhident, de medis et de septentrion, et y avoit trois temples [1] : ly unc de Jupiter, l'autre de Mars et le thier de Venus; et tenoit ly marchiet VI bonier plantivoisement. Et passoit parmy le marchiet la mere; si avoit tout al delonque, sour la rivaige dechà et delà, murs hauls de LX piés, et des aneais de fer atachiés dedens les mures, là ons arivoit, lez naves venantes là, sour mere. Et avoit XII postiches ès mures dechà et delà, par où ons alloit al rivage. — Apres astoit asseis pres de rivaige une grosse thour et grant, où les juges seioient; et al encontre avoit une altre thour et uns gran palais [2] où les gens d'armes habitoient. Et y avoit beals plains [3] par la citeit, qui puis furent mainsonneit. Et y vient demoreir à chesti fois, de borgois nobles et ignobles, jusques à la somme de LXX^m hommes. Illh sembloit que les maisons de la citeit fussent casteals.

Dez castels.

Dez palais.

Dez temples.

Tant de nobles edifis oit en la citeit, si com racompte Plinius, et tant de mervelhes, que ons n'aroit mie racompteit en long temps chu qu'illh y avoit; et tant que chu astoit la soveraine citeit de monde de bealteit et de gentis edificesses. Et fut de tout Allemangne, hault et basse, la principaul citeit et capitaine, et compteit une des trois plus grant citeit de monde [4] et la plus belle des trois : ç'astoit Romme, Cartaige et Tongre. Romme fut li plus grant, Cartaige fut la plus année, et Tongre fut la plus noble. — Ches trois citeis furent les plus grandes de monde al temps que Tongre astoit, car la citeit de Nynyve, que ly roy Nynus fondat, et la citeit de la grant Babylone, qui furent les II plus grant de monde, astoient adont destruites, se ne les comptoit-ons mie. Nous ne parlerons plus de Tongre tant com aors [5], car ons le fait jusques à tant qu'eile serat parfaite; et parlerons d'aultres mateires. — Item, l'an V^c et VIII, envoiarent les Romans Bestiol le consul à grant gens el royalme de Numydie combattre à roy Jugurthan, portant qu'illh avoit ochis son frere qui astoit bons amis aux Romans; mains, quant

Fol. 32 v°.

Del guerre des Romans encontre Jugurthan.

[1] *Y avoit III palais ou temples*. B.

[2] *Et al droit opposite astoit une altre tour et palais grande*. B.

[3] Pour *plaines*.

[4] *Une des trois maiour citeit de monde*. B.

[5] Maintenant, à cette heure.

ilh fut là venus, li consul ne se voult pas combattre à Jugurthan, anchois fist pais à ly, et si prist grans biens d'or et d'argent et de joweais; laqueile pais fut par les Romans déroté [1] et anychilée. Si y fut revoiés Cécilien Marcellien [2], qui soy combatit à Jugurthan par pluseurs fois, et le desconfist, et pilhat tout sa citeit et le départit à ses gens; et prist Jugurthan et ses II fis, et les fist loiier aux cowes des chevals et troteir apres luy jusques à Romme, où ilh fut mis en prison, en laqueile ilh soy estrenglat. — En cel an meismes Elminus, uns borgois de Romme, awec sa femme et sa filhe alloit de Romme en Pulhe; et ly alumure [3] consuit sa filhe, si morut; et gisoit despoulhé de ses vestimens tout nue, et ses vestimens gisoient d'aultre part sains et entiers, dont chu fut grant mervelhe del veioir. Item, l'an V^c et IX, morut ly X^e roy Ptholomes d'Egypte; si fut roy apres luy son fis Palamedes, liqueis fut nommeis Ptholomes ly XIe, et regnat XXXIII ans. — Item, l'an V^c et X, assemblat ly roy Grigoirs et Guen Milius, consules de Romme, grant gens et vinrent contres les Cymbre, une nation de gens tissons [4]. Mervelhe.

Sachiés que les Romans aloient combattre Cymbres en leurs tissons pays, et astoient rebelles aux Romans, car ilh astoient aloyés à Sycambiens; si les conduisoit Ambrones, ly fis al duc de Galle; et astoit awec ly Alixandre, son frere. Là oit grant batalhe et forte et de grant gens; mains enssi qu'ilhs soy combattoient, vient ly dus Prian derier les Romans à XX^m hommes. Si en ochist une grant partie, ains que les Romans l'aparçussent. Et al derain, quant ilhs se sont apercheus, si soy misent al fuyr com desconfis. Et fut mors des Romans IIII^xx milhes hommes; et Guens li consule y fut mors, et awec li ses II fis; et enssi y perdirent les Sycambiens et les Cymbrins XL^m hommes [5]. — Adont s'en est ralleis fuant ly roy Grigoire à Romme, à pou de gens, et rentrarent en Romme le XIXe jour d'avrilh, l'an V^c et XI, et cloirent les portes, car ilh astoient si desconfis qu'ilh avoient paour que les Sycambiens et les Cymbrins ne venissent apres eaux sicom ilh fisent, car ilhs soy remetirent ensemble, et furent plus de II^c milhes hommes qui ne cessont d'alleir; se vinrent à Romme. Et quant ilh vinrent Batalhe des Romans encontre les Cymbrins.

[1] Pour *deroutée*, rompue, brisée.

[2] *Cecilien Metellius*. B.

[3] Et plutôt *aloumire*, qui existe encore en wallon. Ce mot signifie proprement *éclair;* mais ici il doit avoir le sens de *foudre*.

[4] Pour *tihons*, c'est-à-dire, *thiois*.

[5] *Et le fil du duc Priant Ambrones*, ajoute le manuscrit B.

là, si faisoit sy froit del fort jalée qu'ilh faisoit, que les gens moroient de froit; si soy affluboient[1] tout jour. Mains Grigoire et Catuliens consules alarent pasieblement sus corir leurs annemis, si que anchois qu'ilhs fussent ordineis furent desconfis. Et là en fut mors C et LXX^{m}, que mors que pris; et por cel victoire fisent les Romans, à memoire perpetuel, le temple myrificum, c'est li temple de mervelhes, que ons apelle maintenant le Cymbrun[2], qui siet asseis pres de Nostre-Damme le Maiour, en mont de Exquilien. — Item, l'an V^{c} et XII, oit ly roy Grigoire de part cheaux de Galle deffianche especial, faisant mention qu'ilh astoit bien voire qu'ilh astoient awec les Cymbrins devant Romme, où ilhs avoient esteit trahis, et en trahison assalhis et ochis presque tous; mains des Sycambiens n'astoit mors que XI^{m} [3], « porquen nous avons grant poioir, et vowons à Dieu que » nos vos coperons les chiefs, et destruirons Romme, se nous poions. » — Pour cel mandement mandat li roy Grigoire tous ses freres et ses amys, et si leur dict le mandement; si fut acordeit portant que la diffianche astoit à roy Grigoire, si que luy et nient consule de Romme, ilh devoit maintenir la guerre par luy. Se li pristat cascon d'eaux XX^{m} hommes; mains quant ly dus Prian soit les novelles que ly roy Grigoire avoit teile peuple, ilh dest que ilh ne ly avoit point escript le terme de la batalhe; si qu'ilh ne voloit mie encor commenchier. Et enssi remanit la choze longement.

Temple mirificum.

Fol. 53 r°.

En cel an meisme oit li roy Gorgile de Bugie III filhz de sa femme, à une seule porture, qui furent nomméez Virgilia, Roboana et Saledena. Item, l'an V^{c} et XIII, fut Tongre parfaite; et fut le promier jour de may sollempnisié et publiié que li roy Tongris l'avoit nommée Tongre apres son nom. Et à la fieste portat Tongris coronne, et tornoiont tous les saingneurs qui là furent, assavoir : le roy Turnus, le roy Pollux, le roy Hongrois, le roy de Dannemarche Eneas, le conte de Flandre, le conte de Loheraine que ons nommoit adont Germaine, le conte d'Altimont, et tant d'aultres nobles barons qu'ilh ne sont nient à nombreir. — Et là publiont ly roy Turnus et li roy Tongris, et envoiarent partout messagiers, que tous hommes sieront frans, qui venront habiteir dedens la citeit de Tongre par III ans,

Tongre fut parfaite.

[1] S'affaiblissaient. Roquefort donne l'adjectif *flebe*, et nous avons en wallon *flâwe* et *flauwe*, qui ont le même sens.

[2] Il est question de cet édifice plus haut, p. 67.

[3] Ici vient un discours dont le commencement semble manquer.

sens reclameir de trestous servaiges; et s'aroient hosteils, et manandies, et terres por gangnier et à eaux à governeir. Adont y vient teile peuple que, anchois qu'ilh fuist passeis III ans, fust li miés peuplée citeit qu'ilh euwist en Europ; ilh y vient bien demorer ains les III ans plus de LXX[m] hommes [1]. Enssi fut Tongre peuplée. Et Tongris en fut roy XII ans tant seulement, et ly roy Turnus porcachat fortement le païs Tongris à duc Priant; mains Priant ne le voloit prendre à excusanche nulement, et le nommoit trahitre et qu'ilh le penderoit s'il le tenoit. En cel an fut mult grant mortaliteit [2] en parties d'Asie et d'Egypte. Item, l'an V[c] XIIII, oit encors li roy Gorgile de Bugie II filhes, qui furent noméez Alexandrina et Phelomena; et astoient toutes de sa femme Geda, le soreur Pompilion de Romme. — Item, l'an V[c] et XV, prist Alixandre, le roy de Judée, une grant maladie awec laqueile li mixtarent les fievres quartaines. Se quidat que cel maladie ly fust priez [3], portant qu'ilh avoit son corps repoiseit trop longement et pou travelhiet en armes, car ilh avoit passeit longtemps qu'ilh n'avoit porteir armes.

Le premier roy Tongrois.

Adont s'apensat ly roy que ilh yroit en armes. Se commanchat à guerroier et à porteir armes, por le maule à travelhyer; mains chu ne ly valut riens, car plus enforchoit toudis le mals et tant que ilh en morut. De laqueile mort les Juys ne furent mie dolans; ains en furent fortement joians, car ilh astoit et avoit esteit, tout le temps qu'ilh avoit sour eaux regneit, trop felles et crueux. — Quant ly roy Alixandre astoit malade et gisoit à lit de la mort, et ilh perchuit bien que ilh moroit [4], ilh ly ramembrat des grant malvaiseteit que ilh avoit fait, enssi com dit est, à son peuple; si soy dobtat que ses enfans, dont ilh en avoit II de Salite, sa femme [5], assavoir: Hircans et Aristobles, ne posissent estre hays por son meffait. Portant ilh apellat sa femme Salite, se li recommendat la terre de Judée, à gardeir et maintenir la royalme, tant que ses dois fis fussent en eiage de tenir terre [6]. Et ilh savoit que sa femme si saige damme astoit, et de peuple si fortement amée et presie, que enssi sierat la choze bien. Enssi fut la royne damme de toute la terre de Judée, et le gouvernat mult loyalment par l'espause de IX ans

Del mort ly roy Alixandre.

[1] *Ilh y oit bien LXX[m] hommes ains les trois ans demorans.* B.

[2] *Fut une grande pestilenche de mortoire.* B.

[3] Prononcez *prise.*

[4] *Qu'ilh le convenoit morir.* B.

[5] *Dont ilh avoit II fis de sa femme Salite.* B.

[6] Sur ces faits, voy. le chap. 25, livre XIII de l'histoire de Flavius Joseph.

que ses enfans furent en eaige, qui fisent puis mult de mervelhes et de mauls ly uns à l'autre, enssi com vos oreis chi-apres. — Item, l'an Ve et XVI en june [1], morut Sargondus le VIe conte de Flandre; si regnat apres luy Sartagondus son fis XXX ans. Item, en cel an, le XXVIIe jour de mois de fevrier, fut neis Caton, uns gran poete et philosophe. Item, l'an Ve et XVII, le XIIIIe jour d'avrilh, morut Pollux li VIe roy de Hongrie. Chis avoit II fis et I filhe; si donnat à sa filhe la citeit de Blastet awec Sagon son marit qui astoit Grigois, et la damme astoit nomée Zelada. — Item, ilh ordinat à son anneit fis Pollux estre roy de Hongrie, et à son aultre fis Anthenoir estre prinche de Monluisant. Enssi fut dividée et departie la terre de Hongrie, et regnat chis roy XXII ans. — En cest an assemblat li roy Grigoire, consul de Romme, LXm Romans. Si vient en Galle, si commenchat fortment à ardre le pays; mains quant li dus Prian le soit, si assemblat ses [2] gens, et mandat à conte de Flandre qu'ilh ly venist servir; et ilh vient à XLm hommes, et ly dus Prian en assemblat XLm et plus. Si vient sus le Royne, où ilh trovat les Romans; si les corut sus, qui laidement furent desconfis; et là furent des Romans ochis XLm, et ly remannant s'enfuirent.

Dez VIe et VIIe conte de Flandre.

Caton le philosophe.

Le devision de Hongrie.

Fol. 53 vo.

Romans desconfis sus le Royne.

Nos vos deviserons la choze clerement, jasoiche que les croniques en parollent obscurement [3]. Quant li roy Grigoire fut desconfis, sicom dict est, si soy refuioit vers Romme, si encontrat Elymant, le consul, atout LXm hommes qui venoient por aidier le roy Grigoire en sa guere; car anchois que Grigoire soy partist de Romme por venir en Galle, ilh avoit mandeit tous ses freres por venir awec luy por la grant dobte qu'ilh avoit des Sycambiens. Et puis ilh n'attendit point ses freres; si vient avant vers Avergne, plus en chà sour la riviere del Roine où ilh fut desconfis [4]. Et sour l'an del origination de monde Vm cent et XVII, par I dymengne, en mois de may, qui astoit li an del transmigration Ve et XVII, et enssi qu'ilh s'enfuoit com desconfis, si encontrat Elimant et V roys freres à Grigoire et des senateurs de Romme awec LXm hommes, droit à Salengne [5]. — Quant Grigoire aparchut ses freres, se les festiat, et leur racomptat tot son mechief. Quant ses freres l'entendirent, se li ont respondut qu'ilh s'astoit trop has-

Del roy Grigoire et de ses V freres.

[1] *Le derain jour de june.* B.

[2] *Sens* dans le manuscrit.

[3] *Obscurent* par erreur dans notre texte.

[4] *Descondis* par erreur dans notre texte.

[5] Salernes, dans le département du Var, en France?

teit, car les Sycambiens ne sont mie gens com les aultres; mains nientmoins, s'illh plaist à Jupiter et Mars, illh sierat bien vengiet. A tant se sont trais vers Galle. — Ors vos dirons de roy Turnus qu'illh fist. Quant illh entendit que les Romans retournoient, illh at tantoist mandeit Tongris qu'illh vengne à XX^m homme siervir le duc Prian et sorcorir sa terre, et son corps representeir à duc Prian. Quant Tongris entendit le mandement de son ayon Turnus, se vient à XX^m hommes. Et là astoit ly dus Prian et Alixandre son fis, et li conte de Flandre, qui astoient trais aux champs droit en Bretaugne; et se sont rengiés les Romans contre les Sycambiens. Si se sont tout enssi, sens ordineir batalhes, sus corus; mains les assemblées [1] des lanches fut si grief, qu'illh y oit de cascon partie X^m d'abatus. Grant batalhe.

Apres les lanches sacherent les espéez. Si soy tuent de grant cuer, et ly dus Prian coroit par la batalhe, si n'encontroit homme de ses anemis qu'illh ne l'ochist ou affolast : illh faisoit plus de fais d'armes que lez plus jovenes, et astoit tant viés qu'illh rordissoit [2] tout. Alixandre son fis et ly roy Turnus et li conte de Flandre y fesoient mult de fais d'armes. Et les Romans maintenent bien leur estat; ly roy Grigoire et tous ses freres et Elymant, le consul, et leur gens soy deffendent mult valhamment. Ly dus Prian at ochis saingnour Gombart, uns senateur, et Androc le prevost de Boliart. Là est sorvenus li roy Gorgile de Bugie; si firt le duc Prian, si qu'illh li copat le neis et la balevre [3], et l'abatit tout à terre. — Quant li dus se sentit enssi navreit, illh at ferut Gorgile, si qu'illh ly rasat les chevels, et li ochist son cheval, si chaït à terre; mains tantoist illh resalhit sus, et ses freres l'ont socorut et remonteit. Adont fut corochiés ly roy Grigoire, quant illh veit son frere anneit à terre; se dest: « Je vowe à Dieu Jupiter, se je soy à chest fois » desconfis, je ne moie armeray jamais; car je voy que nos en avons del » piour, ne jamais ne seray consul de Romme. » Puis rentrat en l'estour, et commenchat à ferir si despereement, qu'illh at les Sycambiens reculeis. Ly dus Prian le voit, si escrie ses hommes; mains chu ne li vault, car toudis reculent vers le bois por fuyr en bois à salveteit. — Atant vient à ferant [4] le roy Tongris à XX^m hommes, qui se fiert en la batalhe. Tongris at aperchut Grigoire, si broche vers luy, si le connuit bien [5] et le haioit plus que nule

[1] *Assemblée* a ici le sens de conflit, combat.
[2] Sans doute pour *roidissoit, devenait roide.*
[3] *Le neis et alabalevre.* B. Roquefort donne à *balevre* le sens de *menton.*
[4] *A ferant,* c'est-à-dire *à cheval.*
[5] *Tongris at choisit Grigoires, si broche vers luy*

aultre, se prent une lanche et vient vers luy; là oit fiere joste, car ilhs ont fendus leurs escus, et ont brisiet leurs lanches, puis ont trait les espéez, si se sont assalhis asprement, car ilh sont convoiteux de ochire li uns l'autre. Là se sont mains colps ferus et donneis, car ilhs astoient [1] bons chevaliers; mains en la fin at Tongris ochis le roy Grigoire et jettat sa tieste atout le hayme à terre. Aussitoist qu'ilh chaiit, le Romans furent desconfis, et Tongris prist son chief, se l'at fichiet en une lanche, se l'envoie le duc Prian.

Fol. 54 r°.

Comment Tongris tuat Grigoire.

Ly roy Tongris at ochis le roy Grigoire; si at envoiet le chief al duc Priant, puis at regardeit al treversant [2] de la batalhe; sy voit le duc Prian que les senateurs avoient pris et loyet, et l'emynoient à prisonirs. Adont les corut sus li roy Tongris; si at ochis Gondras, Gombart, Juchart, Flegons, Ydoneas, Cossadroch, tous senateurs, et mult d'aultres ochist, et les jettat tous à terre [3]. — Et puis at remonteit le duc Prian, et li presentat le tieste le roy Grigoire et dest : « Sires, veis chi le chief le roy Grigoire vostre » annemis, de quoy je Tongris de Rains vos ay vengiet. A l'autre fois par » mon cheval furent vous gens desconfites : chu ne fut mie par mon culpe, » mains le defalt de mon cheval que li vief dyable conduisoit, car oncques » n'y pensay folhe [4]; et de chu je suy preste del jureir sour sains. » Quant ly dus Prian l'entent, si en oit grant joie, et dest : « Sires Tongris, Jupiter » vos donne joie; je vos veulh tenir por excuseit, et aveis bien amendeit » le meffait de vostre cheval. » — Atant se sont departis, et ont rassalhis les Romans. Adont Tongris at ochis Galadu et Ebroch, et tant des altres qu'ilhs se misent al fuyr; si lassent là grant nobleche des mors et grant avoir d'or et d'argent, de pieres precieux et d'aultres joweals, car là ilh fut mors li roy Grigoire et XXXVIII senateurs, desqueiles les VI astoient freres à roy Grigoire, assavoir sont : Casdus, Ebroch, Virgile, Yborus et Sadoneus et Amadoneus. Et quant ilhs revinrent à Romme, ilhs fisent des noveals senateurs del sanc le roy Grigoire, et en y oit pluseurs [5]. Puis fut eslus consul, en lieu de roy Grigoire, Pompeyon I noble princhе de Romme, la cuy

et encontrat Godras une senateur. Il l'at ochis, puis en ochist tant et gete à terre, que che astoit mervelhe de veoir. Ly roy Grigoire le voit venant vers luy, si le connut bien. B.

[1] *Erent.* B.

[2] Sans doute pour *au travers.*

[3] Ce qui précède depuis : *et mult d'autres*, etc., ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[4] C'est-à-dire *la valeur d'une feuille, pas du tout.* L'expression serait équivalente à *riens née* qui apparait souvent dans le poëme de *Godefroid de Bouillon.* Voir le glossaire de Gachet, v° *Riens.*

[5] *En y oit grantment.* B.

soreur Geda avoit à femme li frere le roy Grigoire li roy Gorgile de Bogie, ly peire Virgile qui fut si gran clers. Le pere Virgile.

Chis Pompeyus fut XXV ans consul, assavoir qu'ilh astoit I an consul, et l'autre apres non, et le thier le rastoit, et le quart non. Quant li roy Gorgiel [1] soit que Pompeyon son seroige astoit soverain consule de Romme, sicom avoit esteit son frere li roy Grigoire, adont apparelhat-ilh mult de naves, et montat luy et Geda sa femme, qui astoit enchiente de l'enfant Virgile; et s'en alat à grant chevalerie à Romme, où ilhs mynarent grant fiestes. — En cel an meismes, car ilhs sorjournarent illuc II ans, fut neis Virgile qui fut si soffisans clers, assavoir l'an V^c et XIX, le VIe jour de may, Virgile fut neis. et fut neis en palais à Romme. — Item, l'an de la disconfiture, s'en ralat à Lutesse ly dus Prian, où ilh plorat la bonteit le roy Grigoire, jasoiche qu'ilh ly ewist faist maintes desplaisanches; et disoit, en jurant ses dieux, qu'ilh astoit la flour de tous les chevaliers dont ilh avoit oiit parleir. Et n'y oit adont si orgulheux, qu'ilh ne plorast de piteit. Si ont pris sa tieste, et là fist li dus Prian une grant gentilheche, car ilh fist ensevelir le corps Grigoire, Mervelhe. et fist le chief encasseir en or et en argent et prechieux pieres de grant valeur, puis l'at revoiiet [2] à Romme. De chu ont faite les Romans grant fieste, et dient entres eaux : « Et qui quidasse Prian si proidhomme et loial » qui nos at renvoiet le chief de nostre consule enssi aournée, qui astoit » l'homme en monde qu'ilh haioit le plus! » Pompeyus li consul devoit rasembleir gens por revenir destruire Galle, mains ilh at sa pensée muweit [3], car celle grant bonteit et cortosie li roistat la felonie de son cuer. — Quant tout chu fut faite, Tongris li roy soy departit de Lutesse par le greit de duc Prian, et en allat à Rains; là l'ont ses barons mult fiestoiiet, et li prient que ilh demeurt awec eaux et les governasse sicom leur saingnour. Et ilh Fol. 54 v°. leur respondit qu'ilh avoit une aultre regne à governeire; mains ambdois les governeroit si bien com I loial saingnour doit faire. Et puis soy partit et en rallat vers Tongre.

Ors revenant à nostre matere, dist li compte que, l'an V^c et XX, envoiat li peuple des Romans Luchien Cornelien consules contre les Pithences [4] (*Marsi Peligni*), qui avoient esteit par mült d'anneis en tregut des Romans,

[1] Plus haut *Gorgile*.
[2] *Tramis*. B.
[3] *Resplitiet*. B.
[4] Sans doute les habitants du *Picenum*.

et adont requeroient alcunne liberteit, porquen I crudeile guere en est suscitée, qui durat IIII ans. Et al Ve année ilh prisent fin, et furent remis en servaige com devant. — En cel an meismes apparurent des crueux signes, car en la partie d'oriente ilh apparut I feux tout reon, qui oit grant resplendeur en chiel vers Aretine; et dehours des pains, quant ons le fendoit, si coroit sanc fours, com chu fust d'unne plaie de corps d'hommes; et puis par VII jours continueils ilh chaïrent pieres et testeals [1] de chiel awec sclaides, et devastarent grant partie de chest terre; et sy veit-ons flammes issir de terre en pluseurs parties mult oribles, et monteir en hault à la region de feu qui siet sus l'aire enssi qu'ilh vosiste monteir à chiel, por laqueile toutes les biestes mues [2], qui astoient aconstummeit del demoreir et de vivre entres les gens, issirent de leurs estaubles, les alcunnes sont corues es montangnes, et les aultres aux bois se sont absconseeis. Et les chiens oussi, qui sens les hommes ne puelent vievre, aloient ruweir [3] awec les leux, et huleir [4] par les cachies [5], bois et montangnes. — Et quant les VII jours furent passeis, si fut troveis par les clercs que chu segnifioit crueux batalhes entres les citains de Romme. Et enssi en avient, car en chest an meisme vers la fin, assavoir en mois de jenvier, commenchat chest guere entres II consules, assavoir Marius et Scillus. Et en cel an meisme est commenchié la guere entres les Metridaciiens del ysle de Ponti [6], et Scillus le consul qui astoit aleis en Aisie, où ilh astoit envoyés de part les Romans. Si laisat Asie et vient en Campaine en Ytalie, et là est absconseis par alcuns jours; et Mariens l'autre consul, à cuy ly debas astoit, desiroit que on l'envoiast combattre contres les Metridaciiens, là ons avoit envoiet Scillus, dont ilh astoit yreis et fortement destobleis. — Adont s'avisat Scillus, se vient à Romme atout ses gens d'armes et por combattre contre Maryens. Et tantoist de plaine venue ilh at ochis Sulpityens le consul qu'ilh encontrat, qui astoit del ayde Maryens. Et Maryens soy mist al fuyr; mains apres soy comprisent [7] ensemble tant de fois, que chu fut mervelhe des gens qu'ilhs

Mervelheux signes.

Del guerre entre Marius et Scillus.

[1] Tessons. Cela rappelle le *monte Testaccio* de Rome.

[2] Muettes? Mais qu'entendre par *bêtes muettes*?

[3] Roquefort donne à *ruveir* le sens de prier. Pour qu'il ait ici cette signification, il faut supposer à Jean d'Outremeuse l'intention de plaisanter. Le manuscrit B a écrit *ruyre*.

[4] Crier. Roquefort donne le substantif *hulée*.

[5] *Cachie*, en liégeois, signifie *chaussée*, *route*.

[6] Inutile sans doute de faire remarquer qu'il s'agit ici de Mithridate, roi de Pont.

[7] Roquefort donne *compresser*, presser, tourmenter, signification qui convient assez bien ici.

ochioient ly I l'autre cascon jour. — Item, l'an V^c et XXI morut Eneas, le VIIIe roy de Dannemarche; si regnat apres son fis Audax XVIII ans. En cel an meismes soy partit de Romme ly roy Gorgile de Bugie, se montat sour mere awec sa femme et son jovene enfant Virgile; et li prinche Pompeyus, son seroge, le convoiat jusques en son pays à LX^m hommes d'armes, portant que ly roy Gorgile astoit hays de roy Bronchus de Anthioche. Et cesti conduit ly fut profitauble [1], car ilh trovat le roy Bronchus ardant et destruant [2] son pays. Se le monstrat à Pompeyus, en deplandant de roy Bronchus à li sicom prinche de Romme, qui doit subvenir tous les amis des Romans contre leurs annemis. — Et Pompeyus jurat Jupiter, en cuy ilh creioit, qu'ilh serat amendeit. Atant vinrent en Bugie; mains, quant Bronchus le soit, si s'en ralat en son pays; et Pompeyus s'en allat apres, et jurat qu'ilh ne retourneroit, se l'auroit destruit. Enssi soy partirent le roy Gorgile et Pompeyus, et nagont tant [3] qu'ilhs vinrent en Antyoche anchois que ly roy Bronchus y revenist; car ilh astoit par I tourment de mere eslongiet son chemyn. Si trovarent les portes oviertes, et entront ens de plaine venue; si l'at conquesteit et faite subgite aux Romans. Mains dedens VI jours qu'ilhs sorjournont là revient ly roy Bronchus; et enssitoist que Pompeyus le veit, se le corit sus, luy et ses gens, et les ochist tous, et y oit bien XX^m hommes [4] ochis que noiiés. Enssi fut vengiet li roy Gorgile de Bugie. — Adont vient à Pompeyus I chevalier de Armenie, qui ly priat merchi en disant que cheaux d'Armenie avoient ochis leur roy et ses enfans, et qu'ilh les vosist aleir corregier de celle forfait.

De roy Bronchus.

Fol. 55 r°.

Pompeyus entrat en la royalme de Armenie, se le conquiste, et prist si grant venganche des maulfaisteurs que chu fut mervelhe, et metit tout le rengne en tregut des Romans. Et chi roy de Armenie qui fut ochis astoit nomeis Mitridath, qui astoit roy de Ponti et d'Armenie. Et l'avoient ochis portant qu'ilh ne voloit conquere et osteir [5] à roy Nycomedes de Brithine [6], qui astoit amis aux Romans. Et, quant ilh l'orent ochis, si s'en alerent les Armeniens al regne Nychomedes por conquere. Et avoient jà pris Capadoche, et si en jettarent Ariobar, ayon le roy qui vies hons astoit. Et puis

De Pompeyus et de Mitridath.

[1] *Li astoit mestier.* B.
[2] *Exilhant.* B.
[3] *Et Pompeyus nagat tant.* B.
[4] *II^m hommes.* B.
[5] Faire la guerre, d'*ost,* armée. Roquefort donne *ostoier.*
[6] La Bithynie.

si ont dissipeit tout le regne de Brithine; si ont encachiet Nychomedes et son frere Philomene. — Tout chu fut dit à Pompeyus, et Pompeyus s'en alat illuc; et si en pendit XXIII^{m} aux arbres par les bois et les jardins, et se remist Nychomedes en son rengne, et à Philomene donnat le regne d'Armenie, et à Ariobat donnat-ilh le regne de Antyoche, et les mist en possession. A cel temps avoit grant guere à Romme entre le peuple meismes : si en estoient capitains les dois consules Mariien et Scilla. Quant je dy consule, si entendeis que chu sont les consules por le temps present ou chaux qui ont esteit consules; car quiconques ait esteit consule de Romme, ilh serat à tousjours tant com ilh viverat nommeis consul. — Sour l'an V^{c} et XXII, Pompeyus, qui veioit les Romans perturbeis de guere, si regardat le tort et le droit quant ilh fut revenus de coregier cheaux deseurdit; se fist, par sentenche qui n'at point de rapel, bannir fours de Romme Scilla awec tout sa partie, où ilh avoit mult de nobles consules et senateurs, et saingnours awec leurs femmes et leurs enfans. — Quant ilhs furent vuidiés, si commencharent la guere contre les Romans, et orent une batalhe à eaux I jour; si conduisoit les Romans Norbans et Tirmaine [1] consuls; si furent le Romans desconfis, et perdirent par ochision VI^{m} hommes, et en fut pris VI^{m} à prisonnirs. Et là fut mors Marien le consule, et Norbains; si fut consul apres luy Mariens son fis, qui la guere maintenoit.

Scilla banni fours de Romme.

Pompeyus adont astoit en Athenes, où ly peuple astoit rebelle; et ilh n'y at nulle des aultres consules qui les puisse tenir en pais qu'ilh ne guerient. Si avient que l'an V^{c} et XXIII oit I batalhe entre Scillan et Marien, le fis Marien devantdit, et Pirus Carbo [2]; si oit Scilla la victoire, et ochist de ses annemis XV^{m} hommes; et des siens furent mors IIII^{c}. — En cel an meismes morut Tongris, li promier roy de Tongre; si regnat apres luy Humbris son fis com secons roy de Tongre VIII ans. Et son aultre fis Hernebant fut roy de Rains, ly et ses heurs jusques al temps sains Remy qui convertit le pays à la loy Jhesu-Crist [3]. Quant Tongris fut mors, son fis li fist faire une tombe de jaspe et de crestal; et de chu astoit ly senescal soverains [4] de Tongre, et fut nomeis maistre Thibals de Rains deviseur. Et

Humbris li IIe roy de Tongre.

[1] Le collègue de *Norbanus* était Scipion.

[2] Papirius Carbon.

[3] Ici dans le manuscrit B est intercalée cette phrase : *Et Humbris le fut jusques al temps saint Materne qui convertit Tongre ausyment.*

[4] Ce mot doit être un substantif signifiant président, gouverneur ou quelque chose de semblable.

fut fait un temple cathedral, où Jupiter seioit sour une cheval, et Venus, d'autre costeit, vestis d'onne robe de cendal vermelhe à I roge capel et à I mantel blewe[1]. — En cel promier année fondat ly roy Humbris IIII vilhes: l'une apellat solonc son nom Hambreux, l'autre nomat-illh Ains, la tirche Hollengnoul et la quarte Hollongne: celle fut sour la rivier que ons nom le Gaire[2]. — En cel an meismes remist Pompeyus cheaux d'Athenes en la subjection des Romans, et s'en allat par mere en Surie. Si vient à luy Quetellus[3], li fis Philomene, le roy d'Armenie, et ly dest que son peire astoit mors, se devoit eistre roy; mains ses gens ne le voloient mie, anchois voloient avoir Tygranus, qui astoit annemis aux Romans. Quant Pompeyus l'entendit, se li donnat lettres sailée de son sael, et li chargat V^c chevaliers por ly à mettre en la possession del royalme. Si en alerent et fut fait enssi. Mains les chevaliers ne furent pais II journées en revenant, que cheaux d'Armenie ochirent leur roy, et fisent roy Tygranus, dont la plus grant partie des gens de pays en furent mult dolans. Se le mandarent à Pompeyus en Surie, où illh faisoit I conte por gardeir Surie[4], qui tout astoit aux Romans, lyqueis conte fut nomeis Taurus.

Hambreux, Ains, Hollengnoul et Hollongne.

Fol. 55 v°.

Quant Pompeyus entendit lesdit novelles, si entrat en la royalme d'Armenie, et destruite tous cheaz qui avoient esteit à conselhe del ochire le roy Querillus, et avoient eslus à roy Tygranus, lequeile ilh fist escorchier tout vief, et le laissat enssi; se morit à grief tourment. Apres tout chu ilh coronat à roy I Romans, qui fut nomeis Alixandre. — A cel temps guerioit fortement Scilla tous les Romans, enssi ses amis com ses annemis, et les ochioit tous al defours de Romme[5], devers la porte Coloine[6]. Adont Campino, ly dus de Savinia[7], soy combatit à luy; se li ochist Scilla et ses gens VIII^m homme, et tantoist en l'heure ilh entrat à Romme, et y ochist III^m hommes qui astoient sens armes et n'astoient nient culpauble de la guere. Catulus Quintus adont dest à Scilla à hault vois et astoit de sa

De Pompeyus et Tygranus.

Scilla à la porte Coloine.

[1] Un manteau bleu.

[2] *Hologne* sur Geer, *Hognoul* et *Ans* sont faciles à distinguer. *Hambreux* doit être *Ombret*, village situé sur la Meuse et peu éloigné des trois précédents.

[3] Plus loin *Querillus*.

[4] Ce membre de phrase depuis: *où il faisoit*, etc., est omis dans le manuscrit B.

[5] *Et ocioit tout luy et sa gens al dehors de Romme.* B.

[6] La porte Colline où Scylla livra sa dernière bataille, celle qui lui valut définitivement le pouvoir.

[7] S'agirait-il ici des Samnites et de leur héroïque chef *Pontius Telesinus?* Les Samnites étaient un peuple de race sabine, et *Savinia* équivaut à *Sabinia*.

partie : « Desqueis hommes astons-nos victorieux, qui ochions le peuple » de nostre pays? » Adont en fut dolens Scilla, et dest que li peuple nient culpaible lasseroit en pais. — Apres I jour at Scilla pris March Marien de Cyeurecase, sy l'at fait loyer les mains, et le fist porteir à fluve del Tybre [1], et commandat à son peuple qui là logoit qu'ilh ly crevassent les yeux, et tous les membres ly tallassent l'unc apres l'autre crueusement, si qu'ilh morist à grant tourment [2]. Et enssi fut-ilh fait. Apres une altre jour Mariien, ly fis Mariien le consule, oit batalhe contre Scilla; si fut desconfis, si s'en fuit à Preneste, et Scilla le suit et l'assegat dedens le casteal de Preneste. Si laisat à casteal gens por tenir le siege, et vint à Romme à la porte Coline; si soy combattit à Lampoine et Carmat, roys de Mariaine, qui avoient grant gens. Scilla en ochist LVIm, et en prist XIIIIm; Pirus Carbo adont fuit.

Crualteit.

Enssi que ches chouses se fasoient, avient que Pompeyus rapassat mere et vient en Ytaile, et entendit la guere eistre recommenchié; se vient à Romme, et corut sus Scilla, et ly copat la tieste, et toutes ses gens ochist partout sus le Tybre et à la porte Coline; et en Greche mandat al roy qu'ilh les metist tous cheals de leurs compangnie à mort. Enssi fynat la guere de Scilla le valhan guerieur. — En chi temps movit grant guere [3] entre la royne Salite de Judée et de ses II fis, por la terre de Judée tenir apres la mort de leur mere qui ancors visquoit; car cascons voloit eistre roy, assavoir : Hircanus voloit eistre roy portant qu'ilh astoit anneis, et Aristobolus portant qu'ilh astoit hardis et chevalereux. Et Salite, la mere, amoit plus Hircanus qu'ilh ne faisoit le jovene. Partant le fist-elle evesque de la loy, car il estoit anneis et plus debonnars et mies attempreis que li aultre; et li promist que ilh seroit roy apres sa mort. Et ly peuple astoit favorauble à Aristobolus por sa proieche; si voloit entirement que ilh fust roy. — Quant la damme chu aparchut, si encachat son fis Aristoble fours de la terre; et puis fuit aux Juys mult fel et contraire, ortant qu'elle oit esteit debonnaire al temps le roy Alixandre son marit; et affin que la royne fust plus fort encontre le peuple, elle fist alianche à une nation de gens qui à cheli temps habitoient en son pays, qui astoient nomeis Phariseiiens, qui est à dire gens desevreis, car ilh astoient desevreis des aultres Juys, partant qu'ilh

De Hircanus et Aristobolus.

Pharisiens.

[1] A *flu de Tiberis*. B.

[2] *Si qu'ilh perdist vie en plus grant dolour*. B.

[3] Sur tous ces faits voir l'ouvrage de Flavius Joseph, livre XIV, chap. 1 à 12.

ne creioient nient bien la loy. Par le conselhe de celle gens ovroit la royne en toutes chouses, et se tenoient li unc l'autre, affin que les Juys le dobtassent plus. — Et quant la royne savoit une homme qui avoit esteit amis le roy Alixandre, elle le faisoit pendre ou morir [1]. Quant les Juys veirent chu, si furent esmaiés, et tant que li pluseurs s'enfuirent à Aristoible, por avoir ayde de luy. Quant Aristoble entendit ses barons, si vient à grant compagnie de gens, tant de la terre com de strangnirs [2], par-dedens la terre de Judée por la terre prendre; et dest qu'ilh se feroit coronneir. Fol. 56 r°.

Quant Hircains le frere Aristoble soit la venue de son frere, se vint à Salite sa meire la royne, et ly criat merchi, en disant que [3] son frere li voloit tollir sa terre, dont ilh devoit eistre roy sicom ly anneis. De chu prist la royne si grant despit que del yreur elle en chayt en une grant maladie, de chu que Aristoble [4] oisoit faire teile chouse. Sique de celle maladie el en morut cel année meismes; mais en sa maladie fist prendre Gephas la femme Aristoble et ses enfans qui astoient en la citeit, et metre en prison, en jurant que ilh ne ysteront jamais sens mort, se Aristoble ne lassoit son frere la droiture de la terre qui astoit siene com anneis heure. Dont Aristoble fut mult corochiés por sa femme et ses enfans, car ilh doubtoit mult que sa mere ne les fesist ochire; et lassat la guere, et donnat sa mere bons ostagiers que jamais ilh ne clamerait riens à la terre de Judée, se son frere ne moroit devant luy sens heure. — Apres chesti accorde ne demorat que III jours que la royne morit, et morut en septembre l'an V^c et XXIIII. Et quant la royne fut morte, enssi com dit est, se mandat Aristoble toutes ses gens qu'ilh pot avoir, et en assemblat plus que l'autre fois; si allat contre son frere vigereusement; mains, quant Hircains le soit, se dest que ilh avoit mentit sa loy des convens qu'ilh avoit à sa mere. Adont mandat Hircains toutes ses gens; si oit batalhe à son frere, qui fut dure et pesante; si oit des mors et des navreis d'onne partie et d'autre. — En chesti estour oit Aristoble plus de gens et plus crueux [5] que Hircains, et portant fut Hircains al derain desconfis; si s'en fuit ly et ses gens en la citeit de Jherusalem, et Aristoble l'assegat tout entour. Mains les barons d'onne part et d'altre ne

La royne Salite morut de grant despit.

Hircains desconfis.

[1] *De une altre mort,* ajoute le manuscrit B.

[2] Étrangers.

[3] Tout ce qui précède depuis : *se vint à,* etc., manque dans le manuscrit B.

[4] *Que une maladie li prent del yreur et del coroche que Aristoble.* B.

[5] *Chevalereux.* B.

porent plus souffrir le discorde; si soy mellarent de faire pais par le consentement dez dois rois en teile manière. — Ilh fut promirs ordineit en la pais que les II freres seroient ambdois roys, et tenroient ensemble la terre sens departir, mains Aristoble sieroit coronneis et porteroit la coronne com roy, portant que ilh astoit hardis; et Hircains demoroit evesque de la loy, et auroit les rentes de tout le royalme, et sieroient despendues par son conselhe que Aristoble ne poroit prendre por I denier, se chu n'astoit par le consentement de Hircaine; et n'aroit Hircain nulle sengnorie par tout la terre, citeis, casteals ne fortereches.

En teile manere fut la pais ordinée entre les dois freres, qui mult pau durat; car ilh ne durat pais dois mois, enssi com vos oreis. Hircains ly evesque avoit en sa court I chevalier, qui astoit nommeis Antipater, par cuy conselhe il faisoit tous ses affaires, portant qu'ilh astoit saige et subtils. Si avient que Aristoble soy aperchuit de son conselhe, et comment son frere soy mentenoit tres-saigement par le conselhe de chely chevalier; si fut en grant doubtanche que li chevalier ne donnast aqueile conselhe par lequeile ilh posist eistre desavanchis[1] de son regne; si queriste volentirs ocquison de li ochire ou de cachier fours de la terre; siqu'ilh fust de la compangnie son frere osteis. — Mains Antipater astoit tant saige de luy gardeir qu'ilh n'en poioit à chief venir; et tant monstrat Aristoble de manieres que Antipater s'en est apercheus; si est venus à Hircains, et ly dest: « Sires, vos esteis mors, se de cel pays n'en fuyés, car vostre frere porcache » vostre mort. » Quant Hircain l'entent, si fut mult esbahis, et demandat conselhe que ilh poroit faire; et ilh ly dest : « Sires, nos en yrons entre » vos et moy à roy Creche d'Arabe, qui marchist pres de chi; se li crieis » merchi, et deveneis ses homs par teile condition que ilh vengne à tout » son gran barnaige conquerre la regne de Judée, et vos le tenreis de luy : » enssi poreis vostre royalme recovreir, car je ne puy en aultre maniere » veioir vostre recovranche. » — Hircains pensat I pau, et puis ly semblat[2] que chis ly avoit donneit mult bon conselhe, si respondit qu'ilh le feroit; et le lassarent enssi jusques à meynuit en promier somme qu'ilh s'en alerent entre eaux dois, tant qu'ilh vinrent en Arabe, où ilh ont troveit le roy

De Antipater.

Malisce.

Fol. 56 v°.

[1] *Desavancer* dans Roquefort, qui donne au mot le sens d'*empêcher*. Il signifie ici entraver ou quelque chose de semblable.

[2] *Li fut avis.* B.

Ereche[1] dedens I casteal qui astoit nomeis Lapire[2]; car chis astoit ly lieu où li roy sojournoit plus volentiers. Là sont venus sour l'an deseurdit VIII jours en mois de fevrier, et criat merchi à roy Ereche, et devient ses hons de toute la terre de Judée, dont son frere Aristoble l'avoit deshireteit. Et ly roy le rechut mult volentirs, puis assemblat ses oust et vient en Judée mult enforchiement por remettre Hircain en sa sengnorie. De roy Ereche.

Et chis roy et ses gens prisent une grant partie de la terre de Judée, et assegat la citeit de Jherusalem altour, et l'euwist prise, si ne fust Taurus[3], I duc de Romme, qui fist leveir le siege par sa forche. Chis Taurus astoit balhiers de Surie par le commandement des Romans; car Pompeyus li consule li avoit intaublit depart les Romans, à cuy la terre de Surie astoit adont par tregut, et avoit jà esteit par l'espause de XXVI ans que les Romans l'avoient conquiese, sicom dit est deseur. — Chis Taurus choisat[4] la guerre qui astoit entres les freres roys de Judée; si s'avisat que ors astoit-ilh temps del conquere la terre en nom des Romans; portant fist-ilh le siege departir des Arabiens, et puis commenchat al chevalchier à grant gens sour la terre. Quant les dois freres sorent la venue de cel Taurus, si envoiat cascons d'eaux à ly qu'ilh ly vosist aydier; mains portant que Aristoble enviat à Taurus awec les messagiers III^c besans d'or, et Hircain ne ly envoiat riens, se demorat de la partie de Aristoble, et chantat à Hircain : « Beais sire, niquet, niquet, point d'argent, point de valoir, ne » point de varlet[5]. » Et chu fut adont que ly balhiers Taurus mandat par ses lettres al roy Ereche qu'ilh soy partist del siege, car, s'il ne s'en partoit, ilh manderoit son sangnour Pompeyus qui astoit en Armenie[6]; se ne ly lairoit plain piet de terre à destruire. Adont soy partit ly roy Ereche de siege por le doubtanche des Romans, et emynat awec ly Hircains et Antipater, et les donnat terres por eaux. — Apres avient que Pompeyus revient d'Armenie, et vient à Damas. Et quant cheaux de pays soirent sa venue, se vinrent contre luy, et ly priarent merchi que ilh vosist aidier Hircain encontre son masneit frere Aristoble, qui ly avoit tolue sa terre par trahison; et si astoit Hircains anneit de luy, et li avait sa mere lassiet à lit De Taurus bailhiers de Surie.

[1] Arctas.

[2] Petra.

[3] Scaurus.

[4] Sans doute pour *choisit* à prononcer *coisit*.

[5] Dans le manuscrit B, le membre de phrase : *point de valoir*, ne se trouve pas. Ici en marge le copiste a écrit : *Nota. Où il n'a point d'argent, là n'a-t-il point de serviche.* Quant au mot *niquet*, ce doit être l'allemand *nichts*.

[6] *Ilh manderoit son signour. . . . . le fait.* B.

morteile qui l'avoit tenuit IX ans apres la mort Alixandre son marit, qui à lée l'avoit lassié. Grandes proiers et requestes oit Pompeyus depart Hircain qu'ilh le remetist en sa terre.

Et Aristoble ne s'obliat mie, ains vient à Damas, et fist à Pompeyus grant honneur; mains Pompeyus ne ly fist mie belle chier, car ilh ne le tient mie à roy de Judée. De quoy ilh anoiat mult fort à Aristoble, et le tient à grant desdengne. Et s'est partis sens congiers prendre, et puis se mist en Alixandre portant que chu astoit la plus fort fortereche de son pays; se quidat que Pompeyus ne le prenderoit jà par forche. — Et quant Pompeyus oyt dire que Aristoble voloit contre luy tenir fortereche, si rasemblat ses oust et alat apres luy pour prendre luy et le casteal. Et envoiat devant I messagiers en Alixandre à Aristoble, se li mandat par ses lettres que ilh venist parleir à ly; et Aristoble ly remandat qu'ilh n'ysteroit pais de son casteal, ne s'y n'yroit point parleir à luy. — Quant les barons Aristoble meismes entendirent la crueuse reponse que Aristoble respondoit à prinche de Romme, se li blamerent mult, et ly dessent qu'ilh issist de son casteal et si alast parleir à luy; car Pompeyus astoit trop fors et crueux, et s'ilh le prendoit par forche ilh l'ochiroit tantoist, portant qu'ilh seroit remeis sour chu qu'ilh avoit defendut. Par le conselhe de ses barons issit Aristoble de son casteal, et laissat ens mult bonnes gardes por ly defendre, auxqueis ilh fist faire seriment que le castel ne renderont à nulle homme, se ilh ne le disoit de sa bouche, ou le mandast par son seaul. — Et quant Aristoble fut issus de son casteal, si n'alat mie parleir à Pompeyus; anchois s'en alat vers Jherusalem, et garnit la citeit sicom por defendre. Mains quant Pompeyus le soit, si tournat cel part son chemyen. Quant Aristoble le soit, si en oit mult grant paiour.

Crueuse reponse de Aristoble à Pompeyus.

Fol. 57 r°.

Grant paiour at Aristoble de la venue Pompeyus; si issit de la citeit, se vient contre ly, et awec luy ses plus nobles barons, et de si long qu'ilh veit Pompeyus, ilh ly chaiit aux piés, et ly criat merchis, en promettant qu'ilh ly donroit mervelheux tresoir qu'ilh avoit lassiet en Alixandre. Quant Pompeyus, qui astoit convoiteux, entent chu, ilh soy laissat apaisier, puis envoiat en Alexandre quiere le tresoir par Gabiens [1], une sien chevalier. Et quant ilh vient devant Alixandre, si voult ens entreir, mains, par

Aristoble crie merchis à Pompeyus.

[1] Gabinius. Voir à ce sujet Fl. Joseph, l. XIV, ch. 7.

chouse qu'ilh posist oncques dire ne faire, ne pot entreir dedens. —Adont soy retournat Gabiens, et vient à Pompeyus; se li comptat tout yreis comment Aristoble l'avoit gabeit. —Quant Pompeyus l'entent, se mist le siege altour de Jherusalem, et jurat que jamais ne s'en partiroit se l'auroit conquesteit. Pompeyus n'oit gaire siet devant la citeit, que ilh montat grant discorde entre cheaux de la citeit; car ly une partie soit tenoit à Aristoble, et ches voloient defendre la citeit, et l'autre soy tenoit à Hircains, et cheaux voloient rendre la citeit à Pompeyus et à Hircain; et tant qu'ilh se corurent sus. Si oit la victoire li partie Hircaine; si encacharent la partie Aristoble de la plache, lesqueis fuirent en temple. Et les aultres alerent ovrir la porte et donnarent les cleis à Pompeyus, qui les rechut à mult grant joie. — Si entrat en la citeit ly et ses gens, et fist assalhir le temple; mains cheaux qui astoient dedens soy defendirent teilement qu'ilh y oit grant planteit d'ochis, anchois qu'ilh fust pris. Et puis fut depechiés, et entrarent dedens les Romans, et prisent tous cheaz qui astoient dedens sique oncques I seul n'en escapat que ilh ne fuist pris ou ochis. En apres quant les Romans les orent tous trais hours de temple, se fisent-ilh de temple stabulerie[1] de leurs chevals. — Ors nos tesmongne li escripture que oncques puis celle journée Pompeyus sy n'entrat en batalhe, où ilh posist avoir victoire, et que tous jours ne fus desconfis, qui devant ne l'avoit oncques esteit; ains avoit esteit uns des aventureux chevaliers qui portaist oncques armes le temps devant.

Jherusalem fut assegié.

Discors.

Victoire à Hircain.

Lendemain entrat Pompeyus en temple, et regardat les beaux aournemens qui ly plaisirent mult bien, ne onques riens n'en voult enporteir fours; ains commandat que li temple fuist netoiés et cureis. Apres apelat Hircain et le fist evesque, sicom devant al vivant de sa mère. Et puis ilh prist Aristoble, et l'emmenat awec luy loyet com uns chaitif, et oussi ses II fis Alixandre et Anthigonus, et II filhes oussi qu'ilh avoit. Et instablit que Taurus deseurdit fust sires de Judée, et li laisat milh hommes por gardeir la terre. Enssi furent les II heures[2] deshireteis de la royalme de Judée. — Apres tout chu soy partit Pompeyus, et s'en ralat devers Romme dont ilh astoit consul; mains ilh ne fut gaire eslongiet la terre, quant Alixandre, ly anneis fis Aristoble, escappa par grant aventure. Si soy

Pompeyus entre en temple.

[1] Étable, écurie.

[2] Pour *heurs*, héritiers.

De Alixandre, ly fis Aristoble.

retournat, et puis porcachat et assemblat tant de gens que chu en fut mervelhes, et les menat en la terre de Judée; si commenchat à ardre la terre; et tant fist-ilh, qu'ilh trahit à ly les plus fors casteals del regne. — Mains quant Taurus le soit, si envoiat contre luy Gabin, son eskeniscal [1], et li commandat qu'ilh ne retournast nient, se l'ait mort ou pris, ou cachiet fours de la terre. Adont s'en alat Gabin, et le cachat en casteal d'Alixandre, et puis mist le siege tout entour; et fist tant que Alixandre et ses gens afamarent tous, et si en morut asseis. Et quant la mere Alixandre veit le mechief, se dest à son fis qu'ilh s'en alaist à Gabin, et se soy metist en son merchis; car chu ly conselhoit-elle, et Alixandre le fist et rendit son casteal à luy. — Adont fist abatre Gabin toutes les fortereches del regne de Judée par le conselhe de la mere Alixandre, affin que nuls ne recommenchast jamais la guere sor le fianche des casteals. Celle damme servoit Gabin mult bien, et li faisoit grant honneur por le raison qu'lh li aidaist à ravoir son marit Aristoble, et les aultres chaitifz que Pompeyus avoit emeneit à Romme, anssi que dit est. — Apres chu soy partit Gabin de la terre, et commandat à Hircain la terre et le temple del gardeir, et tout chu que à temple apertenoit. Et puis departit le peuple des Juys à [2] V signories, siqu'ilh oit en la terre V saingnours. Et chu faisoit-ilh por abattre l'orguelh des Juys. Apres chu repara [3] Alixandre, et Gabin s'en ralat en Arabe où Antipater demoroit et tenoit grant terre de roy Ereche, qui avoit une filhe qui astoit nommée Heroda. — Quant Antipater veit Gabin, se li fist grant fiest et mult grant honneur, et tant qu'ilh fut si amyable [4] à Gabin que Gabin l'amoit mult fortement, et qu'ilh li porcachat d'avoir à femme Heroda, la filhe le roy d'Arabe, qui mult fut belle damme et saige. Et oit de cel damme Antipater IIII fis et une fille; et furent nommeis les fis : Faciaux, Herode qui fut en sornom appelleis Ascalonien, Josipes et Ferolas, et la filhe Salome. — A cel temps, assavoir sour l'an V^e XXV, morurent dois des consules de Romme, assavoir Ceciliien et Macelliien, en guere qu'ilh avoient li unc en Espangne, et li aultre en Machidone, enssi com je diray chy apres en retournant à la mateire. Enssi demorat Pompeyus tout seul, mains les Romans en eslirent II aultres, assavoir Juliens Cesare et Carsus [5]

Tout les fortereches de Judée furent abatues por une femme.

Fol. 57 v°.

Les juys furent departis en V.

Antipater oit à femme Heroda.

Julius Cesar fut fais consul.

[1] Sénéchal.

[2] Je supplée ce mot d'après le manuscrit B. Sur tout cela voir le ch. 11, liv. XIV de Fl. Joseph.

[3] Partit, retourna. Roquefort donne *reparier*.

[4] *Acointé*. B.

[5] Crassus.

uns des senateur de Romme, car à cel temps avoit à Romme [1] III prinches qui regnoient com empereurs, II consules et I tribuniien. Si astoit ly tribuniien deseur les II consules, et l'astoit toudis ly plus anneis; si aloient tousjours les II consules conquerre terre et pays, et ly tribuniien demoroit à Romme sens partir, se chu n'estoit por necessiteit. Et astoit ordineis que nuls d'eaux ne poioit demoreir que V ans sens revenir à Romme, et prendre novelle commission et congiet. Et, quant ilh demoroit plus de V ans, ilh perdoit son honneur, et li cloioit-ons les portes quant ilh revenoit. Et por celle constumme fut la guere entre Pompeyus et Julius Cesaire, enssi com vos oreis chi-apres.

Des III prinches de Romme.

Celle constumme fut instaublie en temps passeit XX ans [2]; se le tinrent mult fermement sens embrisier portant qu'ilh astoit novelle, car les novelles chouses sont volentiers plaisant jusqu'à tant que ons en est plains. En cel an morit Ector, ly roy de Bil; si lassat tout sa terre aux Romans de sa propre volenteit. — En cel an meismes morurent les II consules de Romme Ceciliien et Marcelliien dont nous avons desus fait mension, et morurent en teile manere. En l'année devant astoient-ilh en I mult novelle guere en Espangne contre les Romans, l'autre en Pamphile [3], le tirche en Machidoine, le quarte en Dalmatie; car Sartoriien, le roy de Mariane [4], movit la guerre en Espagne, encontre lequeile sont envoyés Ceciliien le consule awec Monchel, son fis, qui avoit desconfis devant Jugurthain le roy. Et Marcellien fut envoiiés en Machidone, et awec luy Luciien Dominich [5], lyqueis Luciien fut en la promier batalhe ochis par Yrtalogon, le roy, et tous les altres s'enfuirent. Apres soy combatit en Espangne le consule Cecilien et ses gens contre le roy Sartorien; là perdirent les Romans, car ilh en fut tant mors qu'ilh ne demorat en vie que Monchel le fis Ceciliien tou seul, qui s'enfuit à salveteit, et laisat son peire Cecilien le consule et ses gens mors à champs. — Adont y fut renvoiiés par les Romans, quant ilh le soirent, Pompeyus et Quinte Marcellien. Cheaux gangnarent toutes les citeis d'Espangne, et les submisent del tout auz Romans. En Machidoine fut en-

Sartorien roy d'Espangne.

[1] Le texte du manuscrit B porte : *car à cel temps (si com nous ereons avoir dit altrefois desus, et se nos ne l'avons dit si le dirons chi) ilh avoit à Romme....* Il s'agit ici du premier triumvirat.

[2] *Ou entour,* ajoute le manuscrit B.

[3] *Et en Cilisse,* ajoute le manuscrit B.

[4] Mauritanie? Avant de transporter la guerre en Espagne, Sartorius avait cherché à soulever la Mauritanie.

[5] Lucius Domitius.

voiiet Claudien, car Marcelliien astoit mors; si soy commencharent à combattre toute promier contre les Vaires, I maniere de gens qui habitoient en provienche de Rodop; si fut ochis Claudien, et ses gens al derain desconfites. — Apres fut envoyés en Pamphile et Cilisse Servilius, uns hons tresnoble, qui soy combattit à eaux. Et si en prist milh et les desconfist, et ochist XIIII^{m} hommes. Et puis assegat Hispaselidam, une forte citeit, laqueile ilh prist, et Olympie et Corache, ches grans citeis. Et en Celisse et en Asarie[1] at gangniet et fait tributaire aux Romans; et por cel raison Gaien
Fol. 58 r°. Asariens[2] fut-ilh nomeis dedont en avant. — Apres alat en Dalmatie, se le conquestat tout. Et Saloine[3] la citeit at prise, et puis revient à Romme; si trovat que ons avoit fait de Julius Cesaire et de Carsus[4] II consules, por les mort de Ceciliien et Marcellien.

En cel an meismes ont fait les Mytride brisant la pais aux Romans, par lequeile ilh astoient en tregut; si ne le veulent mie payer plus avant, et grand despit ont fait aux Romans, car ilh ont prise Bithimaine[5] en Asie. Si ont les Romans envoyés à Guadius Luciien, Marcusien et Aureliien[6], et en la promier batalhe ont desconfit les consules; et[7] les Mitride fuirent en
Siticon. la citeit de Sciticons[8], et lez consuls l'ont assegiet en pensant que se la citeit de Sciticon ilh puelent prendre, que tout Aisie sierat en leur poioir. Et portant qui avoient[9] à I costeit Sciticons la citeit, et à l'autre Bitanchie[10], que ons nom maintenant Constantinoble, si astoit plus fort à prendre. — Mains cheaux de la citeit issirent fours, et soy combatirent aux Romans, et furent desconfis les Mitride; et furent mors de leurs gens LX^{m} hommes, et en fut pris à prisonnirs X^{m}, où ilh oit II dus et LXXIIII chevaliers. Et y conquestarent grant avoir, et conquestarent Vesubium[11] la montangne, et misent
Mariciane. tout el subjection des Romans; et vinrent par la citeit Mariciane et le conquestont, et grant avoir awec. Et ochirent mult de peuple, et si fisent mult de inceste et de adulteires; dont mult de femmes se tuont elles-meismes,

[1] Cilicie et Isaurie.

[2] Caius Isauricus.

[3] Salone, ville de la Dalmatie, où se retira Dioclétien, après son abdication.

[4] Crassus.

[5] Sans doute pour Bithynie, une province prise pour une ville.

[6] Lucius, Marcus et Aurelius.

[7] Tout ce qui précède, depuis *Luciien, Marcusien*, etc., manque dans le manuscrit B.

[8] Cyzique?

[9] Pour *qu'ils avaient.*

[10] Byzance.

[11] Cela semble indiquer le Vésuve; mais le Vésuve est loin des pays dont parle Jean d'Outremeuse.

car par forche furent-elles violéez [1]. — Apres, en revenant vers Romme, vinrent à la citeit Artiane, qui astoit tres-noble; si assemblarent X^m sagittairs et nonante milh combatans; si les conduisoit leur sires, qui avoit à nom Tygraine, si soy combatirent aux Romans, mains les Romans les ont tous desconfis; si perdirent bien L^m hommes. Et si en ont pris les Romans XV^m, puis s'en ralerent en Armenie, portant c'on leur dest qu'ilh y avoit mult de gens fuys; si ont prise la citeit et tout mys à sacremanne [2]; et revinrent à Romme à grant honneur [3] et gloire. — L'an V^c et XXVI, le VIe [4] jour de marche, commenchat Virgile, le fis le roy Gorgile de Bugie [5] à frequenteir les escolles, en une ysle de mere, awec grans maistres qui là demoroient à cel temps. Si fut là nouris et instruis [6] depart eaux, et mult bien y aparut apres chu. — Adont estoit par tout le monde constumme que nuls petis hons ne mettoit son fis aux escolles por y estre clerc; car nuls n'oisoit tendre à clergerie, se ilh n'astoit fis de roy, de duc, ou de comte, ou de prince, qui dewist governeir grant terre et grant peuple. Et portant les roys et les aultres saingnours faisoient clers pluseurs de leurs enfans; car nuls ne poioit eistre roy ou duc ou comte, ne nul terre de peuple governeir, s'ilh n'estoit cleirs. Et durat cel constumme longtemps. Et encors le maintinent les grans prinches, et font volentirs clers leurs enfans, qui apres eaux doient governeir leurs pays; et par especial les empereres de Romme est mult convenable de estre [7] tousjours bons clers, et enssi les roys de Franche; mains l'autre chouse ne maintient-ons nient bien, car cascons, soit povre soit riche, fait de ses enfans clers c'on [8] ne soloit nient faire. Adont n'astoit mie tant de clers com maintenant, et si astoient plus saiges adont que maintenant. Et encordont les clercs de maintenant ont grant avantaiges, car ilhs truvent les libres tous fais et corregiés de toutes les scienches qui sont, que leurs devaintrains ont fais à grant travalhe. — Item, en cel an V^c et XXVI, oit oussi grant guere, fel et malvaise entres les Romans et cheaux de Machidoine, portant qu'ilh astoient rebelles del payer leur tregut. Se y fut envoiiet Lucien Luculus, qui soy combatirent contre Beusos [9], le roy de

Virgile vat al escolle.

Nuls ne poioit estre roy ou prinche, s'ilh n'estoit clers.

Grant guere.

[1] *Cognewe charneliment.* B.
[2] Ou mieux *sacquemanne*, saccagement.
[3] *Fieste.* B.
[4] *Le XIe.* B.
[5] Bougie?
[6] *Ensengniez.* B.
[7] *Est* dans notre manuscrit. Le texte du manuscrit B porte : *Li emperers de Romme est tous jours bon clers.*
[8] Pour *ce qu'on.*
[9] S'agirait-il du Pseudo-Persée?

Machidoine; se le desconfirent, et secondaire [1] la citeit conquestarent et le vastarent tout; là gangnont grant avoir, et destrurent mult d'aultres citeis de leurs pays jusques à la Denawe [2], qui est la plus grant riviere de monde d'aighe douche. — Apres desconfirent les peuples habitans ens montangnes de Rodopeis, qui sont gens tres-oribles [3] à veioir. Et quant ilh prendoient alcons Romans, ilh le decolloient et magnoient la tieste, et apres tout le corps, et bevoient le sanc, enssi qu'ilh bevissent vin. Toutes ches gens ilh ont conquis, et conquisent les citeis qui astoient sus le rivage de la mere. Et destrurent Apolix, Galacie, Parthenopolin, Ystrutoine et Burzioine [4], qui astoient d'or et de pieres prescieux, si les ont prise. — Item de là en sont aleis en Crete, où ilh rebelloient : là soy combatirent I an, et ont conquis tout le pays, et conquis tout l'avoir de monde. En cel temps revient aux Romans le royalme de Cartaige en Affrique, car Apius, li roy de Cartaige, dest à lit morteil, quant ilh morit, que ilh voloit que toutes les citeis d'Affrique qu'ilh tenoit fussent subgis aux Romans. Et les citeis qui vinrent aux Romans sont celles : Cartaige, Pheloma, Eurene [5] et pluseurs aultres. Mains quant ly roy fut mors, si fut racompteit aux Romans que ly roy tenoit plus de citeis qu'ilh n'en eussent la possession. — Adont y fut envoyés Julius Cesar, qui les endamagat fortement; et en oit encors XIIII citeis qu'ilh n'avoient mie devant. Et apres Julius Cesar s'en est aleis el regne de Arthaxarchem, qui ne tenoit riens des Romans. Et se soy combatit à roy Tinygrade [6]; mains ly roy prist sa coronne tantoist, et le jettat devant les piés de Julin Cesar, et dest en hault : « Je ne me weulhe mie combattre à » vos, » et se mist en genos devant luy. Mains Julius ne le voult point soffrir, ains l'at releveit mult honorablement. Et ordinarent là une pais que ly roy paieroit dedont en avant III^m libre de fin argent; et ilh le saielat volentiers, et awec chu les donnat toute la terre de Surie et Feniche. Et ly donnat VII^m libre d'argent por departir à ses gens. — Apres vient le consul Julius et ses gens contre Broden, le roy de Albanie, et le desconfit; mains, quant ilh duit destruire son pays, si soy rendit à ly parmy de III^m libre d'argent.

Maile gens.

Fol. 58 v°.

De Julius Cesaire.

[1] Probablement pour *secondement, ensuite.*

[2] Le Danube sans doute.

[3] *Tres erueuses et tres oribles.* B.

[4] Il y avait en Macédoine une *Apollonie* et une *Parthenopolis,* et dans la Mœsie inférieure une ville appelée par Eutrope *Burziaone. Galacie* et *Istrutoine* cachent peut-être *Gallipoli* et *Chiustange,* autrefois appelée *Istropolis.*

[5] Cyrène? mais Pheloma!

[6] Tigrane, comme plus haut *Arthaxarchem* pour Artaxerxès. A quels faits *réels* cela peut-il s'appliquer?

Apres ilh conquist Yberie, Yturcas[1], Arabe, Armenie le petite; se le donnat à Degotaire, le roy de Galatie[2], qui ly avoit aidiet al conquesteir. Apres ilh conquestat Sileucie, Antyoche, et puis revient à Romme à grant gloire. — L'an V^{c} et XXVII, morut Prian, li dus de Galle, qui gran temps avoit regneit. Si fut dus apres son fis Yborus, et regnat XL ans. Chis defendit mal son pays contre les Romans; car tout le temps que ilh regnat, ilh ne fist chouse de quoy ons puist parleir par honneur ne aulcuns bien dire. Et lassat son pays recheioir en tregut des Romans, qui grant temps devant ne l'avoient leveit. — Item, l'an V^{c} XXVIII, fut neis Orasses[3], I gran poete. En cel temps commenchat une grant guere qui longement durat entre Hanygos, le roy de la petite Bretangne, et le roy Theodogus de Barbastre en Espangne, oncle à Julius Cesaire, frere à sa mere Julia. En cel an meismes fut envoiés Julius Cesaire en la grant Bretangne, c'on nom maintenant Engleterre, awec X legions de Romans : chu sont LX^{m}, car ly legion solonc les anchiens fait VI^{m}. Si passat oultre el regne de Elnatie[4], et là desconfit le peuple, et le metit en tregut des Romans. Et puis vient en Bretangne, si soy combatit à Turlingue Lacobege et Murache, son fis, desqueis ilh et les Romans ont ochis XL^{m} hommes, et li remanans s'enfuit. — Apres ilh desconfist Ariovistum[5] le roy, mains nous ne savons dont ilh astoit roy, car le croniques ne le devise mie; et nos le metons enssi, mais bien est voire qu'ilh devise que chi roy Ariovistum avoit grant gens en son ayde, que Julius et les Romans desconfirent. Et les fisent fuir, et les cacherent[6] bien XL mile de terre tout ochiant. Et se li prist Julius II de ses femmes et II de ses filhes, et gangnat son pays. Et vos disons que nos mettons briefement ches histors, car vos les trovereis enssi briefs ens es croniques qu'ilh at V^{c} ans qu'ilh ont esteit escriptes; et les gens soloient mettre les fais enssi briefement. Et ilh y a de cheaux qui mettent leurs fais asseis clerement, et cheaux nos mettons enssi bien clerement.

Orasses.

Theodogus d'Espangne.

De Julius Cesar.

Ariovistus, roy.

Apres Julius Cesaire vient en Germaine, où ilh trovat grans gens assembleis por defendre leur pays, car tousjours ont esteit les Germains, que ons nomme maintenant Allemans, grans combateurs. Si en astoit en une

De Julius.

Des Germains.

[1] L'*Iturée*, entre la Syrie et le désert arabique.

[2] Dejotarus, le client de Cicéron, était roi de Bithynie.

[3] Horace.

[4] Helvétie? Le texte porte bien *Elnatie*, sans doute erreur de copiste pour *Elvatie* (*Eluatie*).

[5] Le Suève Arioviste.

[6] Pour *chassèrent*, poursuivirent.

Fol. 60 r° [1]. assemblée LXXIIm bons combatans. Si astoient derier unc bosquet enbussiet, et tous rengiés ilh corirent sus subitement les Romans, qui commencharent à fuyr. — Mains quant Julius les veit, se les resistat; car en Julius Cesaire astoit et fut tout la fleur de chevalerie : fors, poissans, gentils, hardis et chevalreux et entreprendans, plus que nuls qui awist esteit devant ly, ne Ector de Troie ne altre. Ilh est bien voir que Ector fut plus fors et poisans de corps, mains Julius astoit plus saige combatteurs, et si faisoit plus saigement ses fais. Sique Julius, qui fors astoit, les LXXIIm Allemans reculat teilement qu'ilh furent par les Romans tous ochis. — Apres Julius les Albergos, les Lixovios[2] et les Canthabriens at-ilh desconfis, et en at ochis XXXm. Et toutes ches regnes metit Julius Cesaire en la subjection des Romans par tregut. Chis Julius conquist mult de pays por les Romans à son temps, plus que nuls aultres consules qui fust à Romme. Ilh est bien veriteit que Pompeyus conquist bien par forche vers Orient, et en partie par delà mere, XXII royalmes; encours en [3] conquist plus Julius. Apres vient Julius oultre le Rien, et conquestat tout. — Item, l'an Vc XXIX, le XVIe jour de may, escapat Aristoble que Pompeyus tenoit à Romme; si reparat en la terre de Judée; si assemblat grant compangnie des Juys, puis s'en alat en Alixandre, son casteal, et le commandat à refermeir de noveals mures. Et enssi que ons le refermoit en alat la novelle à Gabin, qui astoit sire d'unne partie de la terre de Surie desous Taurus. Et quant Gabin le soit, ilh appellat Anthoine, son senescal, et ly cargat gens, et l'envoiat contre Aristoble; et ilh soy combatit par teile maniere qu'ilh le desconfit, et prist li et ses dois fis; si furent remeneis à Romme en prison com devant. — Adont jugarent les senateurs que Aristoble fuist mis en chartre perpetuelment, portant qu'ilh avoit trop erreit contre l'honneur des Romans. Adont soy trahit la femme [4] Aristoble à Gabin, et ly priat qu'elle posist ravoir ses II enfans, et Gabin li creantat, si les fist rameneir; et chu fut quant ilh rendit à Gabin le casteal de Alixandre.

De Julius.

De XXII regne.

D'Aristoble.

Et quant les enfans furent revenus, Alixandre li anneis commenchat les

[1] Le feuillet 59 manque, et l'on voit qu'il a été coupé. Il n'y a cependant pas de lacune dans le texte.

[2] Les Allobroges et les habitants du territoire de Lisieux.

[3] Tout ce qui précède depuis : *conquist bien par forche*, etc., manque dans le manuscrit B.

[4] Ici, dans le manuscrit B, *moilhier* encore au lieu de *femme*. Inutile, je crois, de signaler davantage cette variante.

Juys à guerroier, et leur fist pluseurs mauls, et voult oisteir à Hircain, son oncles, sa terre et digniteit que Pompeyus ly avoit rendue. Et fist tant que Gabin en oiit novelle, qui astoit de Egypte revenus, où ilh astoit aleis ostoier. — Quant Gabin entendit les clameurs qui vinrent à luy d'onne part et d'aultre, si fist [1] tant par son sens que ilh racordat ensemble les Juys, et les enfans Aristobles et Hircain, leur oncles. A cel temps multipliarent les gueres fortement entre le roy Thegedus [2] de Barbastre et le roy Hanigos de la petite Bretangne; et tant que le XIIIIe jour de mois de junne, sor l'an V^c^ et XXX, orent batalhe ensemble mult orible et pesante. Mains les Bretons furent desconfis, et si en fut mors que pris LX^m^, et ly remanant s'enfuit. — Adont mandat ly roy Hanigos al duc de Galle Yborus amour et alianche contre les Espangnois; si furent les messagiers noblement rechus, et fut ly alianche saielée; puis assemblat ly roy [3] Yborus ses gens tout chu qu'ilh en pot avoir, tant com à cheval, si soy mist al chemyn. De chu ne soy donnoit garde li roy Theodogus, portant que les Bretons avoient esteis tous ochis. Si quidoit-ilh que jamais ne ly dewissent riens forfaire, si avoit toutes ses gens renvoiés en leurs terres qu'ilh avoient à governeir. Et avoit renvoiés les soldoiers que Julius Cesaire, le fis de sa soreur, et Junianus son frere, li roy des Latins, ly avoient envoiet, dont ilh perdit sa terre. — Item, l'an V^c^ et XXXI, morut Humbris, li secons roy de Tongre; si regnat apres luy son fis Tongris XI ans. Chis roy Humbris acquist à son temps la conteit de Hasbain, par le raison de chu que Tongre gisoit tout emmy, et se l'aquist al duc des Ardenois, c'on nomme maintenant le duc de Lucembor [4]. — Et Tongris, son fis, regnat vassalement en bien et en honeur. Ses peire li roy Humbris avoit à son temps fondeit des beals molins, sour le riviere [5] qui corroit par-deleis Ains. Si fist Tongris là une vilhete qu'ilh apellat Molins. Chis Tongris amoit armes, amours et dammes : ilh aidat le duc de Galle contre Julin Cesaire. — Item, l'an V^c^ et XXXII, le quart jour de may, se misent sour mere les Bretons et les Sycambiens, qui astoient [6] bien C^m^ hommes ensemble, et entrarent en Espangne en faisant grant destruction. Ilhs ardoient vilhes et abatoient casteals; et le misent tout en exilhe jusques à Barbaistre la citeit que ilh ont assegiet, dont ly roy

Batalhe en Bretangne.

Guerre entre Bretons et Spangnois.

Tongris le IIIe roy de Tongre.

Del conteit de Hesbain.

Molins.

Fol. 60 v°.

Les Burtons vont en Espangne.

[1] *Esploitat.* B.
[2] *Theodegus.* B.
[3] *Li dus.* B.
[4] Luxembourg.
[5] La *Legia.* Le nom de *Molins* est encore en effet celui d'une partie de la commune d'Ans.
[6] *Erent.* B.

fut mult enbahis. — Forte enbahis fut ly roy Theodogus de grant peuple qu'ilh veioit, et se soy mervelhe dont ilh vient, car ilh n'avoit mie passeit gramment de temps qu'ilh avoit les Bretons desconfis et ochis, et maintenant ilh sont plus poissans que en devant; se ly annoie que ilh avoit ses grans oust renvoiet. Nientmoins[1] ilh demonstroit bonne volonteit del defendre sa citeit; mains chu ly valit pau de chouse[2], car les Sycambiens qui astoient fais[3] de guere ont assalhit la citeit par teile vertut que ilh en fisent anchois trois jours les mures creventeir, et l'ont conquestée. Enssi fut la citeit de Barbaistre prise, et ly roy Theodogus s'enfuit en une temple de leurs dieux; mains chu ne ly valut riens, car Hanigos le suwit à mult grant gens, et li coupat le chief dedens le temple meismes; dont ilh fut pris depuis grant venganche, enssi com vos oreis. — Chis roy Theodogus avoit trois fis : ly anneis oit nom Junyus, ly aultre Julius et ly plus jovenes Peleus; les dois plus anneis orent coupeis les tiestes. Mains quant ly jovenes veit chu, se s'enfuit en I estauble de cheval, et vestit une maul cotte d'on garchon, et puis ordat[4] sa chair et soy massurat[5], et montat sus unc cheval[6]; et fist tant qu'ilh issit de la citeit, et mult bien fut venus del roy Hanigos, del duc Yborus et de mult d'aultres qui cuydoient que chu fust I povre garchon, et fust de leurs gens meismes qui chevalchast le cheval son maistre. Atant s'en alat Peleus, et at tant esploiteit sa besongne qu'ilh est venus à Romme. — Quant Peleus vient à Romme, si est descendus et vendit son diestrier, et puis at achateit des beals vestimens[7], enssi qu'ilh afferoit à ly; et montat en palais, et trovat Pompeyus et Julius Cesaire, son cusin, qui puis II mois astoit revenus de Allemangne, où ilh avoit mult conquis, sicom dit est. Atant s'engenulhat Peleus devant eaux, et puis dest à Julin : « Sire, je suy li fis de vostre oncle Theodegus, » roy de Barbastre, cuy les Bretons ont coupeit le chief. » Et li comptat tout le fait. — Quant Julius entendit ches novelles, si fut mult corochiés, et jurat tous ses dieux que ilh destruiroit les Bretons et les Sycambiens, et metteroit leurs pays en tregut et en servaige des Romans. Atant fist assem-

Theodogus le roy d'Espangne.

Des trois fis Theodogus.

Peleus à Romme.

[1] *Nonporquent.* B.

[2] *Mult petit.* B.

[3] Il doit manquer ici un mot. Le manuscrit B porte : *qui de guerre erent enduis.*

[4] Salit. *Ordoer* dans Roquefort.

[5] Plutôt *machurat* (noireit), qui se trouve dans Roquefort et est resté en wallon.

[6] *Destrier.* B.

[7] *Draps.* B.

bleir tous les senateurs en palais, et leur requist le congiet aconstummeit, solonc les status de Romme, por aleir sour les Sycambiens, qui tant avoient fait de despit aux Romans, et paine et damaige; se les voloit mettre en leur tregut. Atant ly fuit otryet le terme de Romme, chu est de V ans [1], et tant poroit-ilh demoreir et nient plus.

Apres chu assemblat ses oust de X legions — chu sont LX^m de esluites gens — et se soy partit l'an V^c et XXXIII; et li aultre consule Carsus astoit devant partis, si astoit aleis en Surie por la terre gardeir, car Gabin le senescal astoit mors. Et Pompeyus, li thiers consul tribunien, demorat à Romme por gardeir. Et Julius Cesaire commenchat tout promier vers la petite Bretangne; et quant ilh fut là venus ilh ardit et destruit [2] la terre, et conquestat pluseurs vilhes, et prist par forche toutes les fortereches, et ochist tous les hommes que ilh y trovat. — Si prist le roy Hanigos, et le fist tout devestir; et chis ly criat merchis, et li presentat à donneir mult grant tresoir [3]. Mains Julius li respondit: « Je auray teile merchi de toy, » com tu ois de roy Theodogus, mon oncle, et de mes cusiens ses enfans. » Adont en fist prendre teile venganche que tous ly monde en soit [4] parleir, et qui fist dedont en avant mult doubteir Julius. — Julius fist prendre I rasoir bien trenchant, se fist cuchier le roy Hanigos sur une tauble, et bien loiier; et ly fist sour le dos talhir I coroie de son cure [5] IIII dois large, et del chief jusques aux piés; et puis fist la plaie laveir de vinaigre, et apres bien saleir de vief chaux, et lassier enssi jusqu'à lendemain qu'ilh fist talhier une aultre, et refaire toutes les sollempniteis deseurdites, et enssi de jour en jour [6] jusqu'à IX jours; et li faisoit donneir à boire et à mangier, por medicine confortative, electuars qui le sortenoient en vie. — Apres IX jours, le fist Julius pendre par les cheveals [7] à une pileir, et li fist I jour traire tous les dents de la bouche à tenelhes d'achier. Apres li fist sachier tout la barbe, une pou à cop [8], et osteir toutes les ongles des piés et des mains par forche. Apres li fist colpeir la langue et les dois orelhes, et creveir le yeux. Apres

De Julius Cesar.

Fol. 61 r°.

Grant martyr de roy Hanigos.

[1] Terme effectivement assigné à la durée du premier triumvirat.

[2] *Degastat.* B.

[3] *Et li oit a donneir si grant tressoire qu'à mervelhe.* B.

[4] C'est-à-dire en sut.

[5] Cuir, peau.

[6] *Et enssi de jour en jour une coroie.* B.

[7] Cheveux. Ce mot est souvent écrit *cheveais*, forme restée en wallon.

[8] Un peu chaque fois, à chaque coup.

li fist copeir I brache [1] deleis l'espalle, et buteir [2] en la plaie unc chaut fier. Adont ne pot plus vivre, et morit de grant angosse. Et puis Julius li fist trenchier le chief, et puis ardre en poure, et le fist jetteir al vent desus la mere. Chu fut la grant justiche et venganche que Julius Cesaire prist del roy Hanigos de Bretangne, por la mort de son oncle le roy Theodogus de Barbastre.

De Julius.

Et quant Julius oit chu fait, si donnat la royalme de Bretangne à Theus, unc sien chevalier, por tregut paiant aux Romans d'an en an. Et puis soy partit Julius, et s'en alat chevalchant awec ly [3] ses gens vers Allemangne, et passat le Riens. Si fist faire sour le Rien I pont mult beal, là ilh posist passeir al retourneir, et y laissat gens pour l'ovraige à parfaire. Là conquist-ilh mervelhes de pays, assavoir : Transalpine, Cysalpine et Yliriche [4], qui sont trois grandes regions, et les metit aux tregut des Romans, enssi com Suetonius dist en ses croniques, là ilh dist plainnement la maniere [5]. Cheaux de Galle sorent chu que Julius Cesaire conquestoit toute Allemangne, qui ne pot oncques estre conquise, si sont enbahis, car ilh ont doubte que ilh ne retourne sour eaux. Si ont mandeit aux Germains et aux Allemans alianches contre Julius, et les ont obtenues, et, se ons les mandoit, que ilhs les yroient aidier. — Et Julius at conquis la citeit d'Aggrippine, que ons nom maintenant Collongne; et se conquist Hongrie, Bulgarie, Pannonie, Frise, Saxongne, Dannemarche, Hollande, Zelande, Trive, Mes, Tongre et pluseurs altres, qu'ilh metit tout en la subjection des Romans par tregut. Et y metit III ans al conquere tout chu deseurdit, car ilh ne les conqueroit mie si legierement, com nos le disons. — Apres entrat Julius en la terre de Galle, qui ors est apellée Franche, sor l'an V^c et XXXVI. Si astoient jà passeit IIII ans qu'ilh astoit partis de Romme, se que ilh n'avoit que I seul an à demoreir des V ans que les senateurs ly avoient donneit de terme; si fut mult esmaiiés de raleir vers Romme, ou de demoreir en sa conqueste et conquere avant; car ilh avoit troveit si fort gens et pays, que dedens la certain terme luy statueit ilh ne le poroit faire.

De Galle.

Julius conquestat Agrippine et Hongrie.

De Julius en Galle.

Adont s'avisat Julius que ilh ne retourneroit point à Romme, si auroit faite sa conqueste en Galle. Si entrat ens, et commenchat à ardre et exiliier

[1] Un bras.
[2] Mettre. Prononcez *bouter,* mot qui se trouve dans Roquefort.
[3] *O luy.* B.
[4] Illyrie.
[5] *Mateire.* B.

toute le pays; et y sorjournat bien V ans et IIII qu'ilh avoit jà esteit, chu fut IX ans. Et ly dus Yborus assemblat grant gens, si soy combattit pluseurs fois aux Romans; mains les Romans n'awissent point de poioir aux Sycambiens, se Julius ne fuist là qui tous les desbaretoit; car ilh astoit tant poisans, fors et hardis et victorieux, que quant ilh astoit armeis sour une cheval, et ilh entroit en batalhe, ilh faisoit ses annemis reculeir demybonier, et les faisoit fuyr. — Chis Julius prendoit en une batalhe I chevalier de ses annemis, à queile costeit que ilh le voloit choisir, contre la volenteit de tous ses annemis, et l'emportoit fours de la batalhe. Ilh resembloit asseis de forche et de proieche Ector de Troie; mains Julius avoit encor plus de sens et de manires en ses fais. — Grant estour oit le journée entre le consule Julius et le duc Yborus et leurs gens; mains ilh ne soy poioient conquere. Fol. 61 v°.
Si demorat enssi Julius Cesaire en Galle V ans, anchois que ilh le poisist avoir conquis. — A cel temps, assavoir l'an V[c] XXXVII, s'emmuit une grant guere entre Carsus [1], le comte de Surie, qui astoit li uns des III consules de Romme, d'onne part, et les Turs [2] de l'autre part. Si avient que Carsus vient en Jherusalem; si astoit informeis que ilh avoit mult grant tressoire en temple Salmon demoreit deis al temps David et Salomon. Se le prist tout et l'emportat, malgreit les Juys et l'evesque Hircain. Puis soy partit de Jherusalem, si entrat en Turquie, et assegat la citeit de Carres [3], qui astoit mult forte, et tant y demorat qu'ilh astoit bien pres del prendre; mains li sires de la vilhe, qui fut mult saige prinche qui astoit nomeis Abdos, chis savoit bien en partie del nature [4] que Carsus avoit de convoitiese d'or. Se vient à luy, et li dest que s'ilh se voloit del siege partir, que ilh li donroit tant d'or que ilh n'en demanderoit plus. Et ilh respondit que ilh le prendroit volentirs, et se soy parteroit del siege.

Grant guere entre Carsus et les Turs.

Carres assegié.

Abdos entendit chu; se li dest qu'ilh entrast en la citeit luy thiers des hommes de son secreit conselhe [5], car plus n'en y entroit, et ilh ly monsteroit volentiers son tressoir, et ly tenroit convent. Et chil le fist, car ilh y entrat luy thiere des compangnons; et Abdos fist les portes fermeir, et luy

I grant trahison.

[1] Crassus toujours, l'un des triumvirs.

[2] Les Parthes sans doute.

[3] *Carrhæ* est en effet le lieu où Crassus fut défait et tué.

[4] *La nature*. B.

[5] C'est-à-dire avec deux de ses conseillers, trois en tout, lui compris.

loiir [1] sour I tauble, et puis fist fondre en I crissoul [2] del or, et li fist jetteir en la bouche tout bolant, et puis li dest : « Carsus, or t'ay promis, et or te » dong à honte [3], et se plus en vues, se le demande, car tout chu que tu en » demanderas, tu l'aras, car je tu l'ay enconvent. » Enssi disoit Abdos; mains Carsus n'en demandat plus, et ne poioit parleir, car ilh moroit; et enssi fut mors par convoities. — Si fut apres luy esluit en Surie, por le pays gardeir, uns prinche qui fut appelleis Cassius; mains Pompeyus ne woult souffrir que celle election fust confirmée à Romme, fours com conte de Surie, et non mie consule; car ilh ne voult nule aultre consule eslire, se seroit retourneis son compangnon Julius Cesaire. Et chu faisoit Pompeyus, portant qu'ilh ne voloit nulle consule en lieu de Carsus; car il avoit jà trait partie à Romme entre les senateurs que [4] Julius Cesaire avoit forfaite le siene, car ilh avoit esteit plus de V ans, et avoit desobeit aux Romans, si perderoit son honneur; si que Pompeyus, quant ilh retourneroit à Romme, si l'enchaceroit et rengneroit tou seuls consuls, si soy feroit coronneir à emperere; et enssi demorat li tiers sens esliere.

Coment Carsus morit par convoities.

De Julius qui conquestat Galle.

Julius Cesaire chevalchoit fortement par Galle et Borgongne, en Avergne et en Elymosin [5]. Si avient que l'an V^c^ et XXXVIII, en mois de may, ilh conquestat Lymoge, la citeit, et tout le pays altour, et le mist par tregut el subjection des Romans; et si entrat en pays avregnais, si conquist Clermont, en mois de septembre cel an meismes, et tout le pays, et le mist en tregut des Romans. — Et vient en Galle l'an V^c^ et XXXIX, si assegat la citeit de Lutesse qui mult astoit forte tant com de fosseis, car adont n'avoit aultre fermeteit. Par-devant ceste citeit seit longtemps; et oit pluseurs batalhes contre le dus Yborus et ses homs. En cel an meismes morut Ardax [6], li IXe roy de Dannemarche; si regnat apres son fis Ogeus LVII ans. Item, en cel an meismes, morut Pollox, le VIIe roy de Hongrie; si regnat apres luy son fis Hongres XIII ans. — Item, l'an V^c^ et XL, le XIIIIe jour de june, oit batalhe entre les Romans et les Sycambiens, en laqueile li dus Yborus perdit LX^m^ hommes, qui ne porent endureir la forche Julin Cesaire.

[1] Pour *loier,* lier.

[2] Un creuset. L'expression employée par Jean d'Outremeuse est formée du latin *crosellus.* V. Ducange à ce mot.

[3] C'est-à-dire : je t'ai promis de l'or et je t'en donne à honte.

[4] Car dans le sénat s'était déjà formé un parti pour soutenir que, etc.

[5] En Auvergne et dans le Limousin.

[6] *Audax.* B.

Si fut Yborus desconfis, qui s'enfuit à petit compangnie jusques sour le mont de Laon. Sour cel mont avoit une forte vilhe que I chevalier, qui oit nom Landinus, avoit fondeit par-devant. — Et quant Julius Cesaire veit la desconfiture, et que la victoire astoit à luy [1], illh entrat, luy et ses gens, dedens Lutesse, se le conquestat et le mist en la subjection des Romans par tregut. Apres li fut raconteit comment ly dus Yborus astoit fuys sor le mont Landinus [2], se mynat là ses oust. — Si avient que sour l'an V^{c} XLI, en mois de jenvier le XXIIe jours, ly dus Yborus qui n'avoit nuls gens et point de vitalhes soy rendit à Julius Cesaire, salveit sa vie. Adont fut fait une acorde que ly dus Yborus remanroit duc, mains chu seroit parmy tregut paiant aux Romans. Puis s'en ralat Julius vers Romme, et quant illh vient à Romme, si trovat les portes clouses.

Del dus Yborus.

Fol. 62 r°.

Sour l'an V^{c} et XLII, le XVIe jour du mois de junne, revient Julius Cesaire à Romme, qui quidoit trop bien estre fiestoyez por lez mervelheux [3] conquestes et victoirs qu'ilh avoit faite; mains ilh trovat les portes clouses. Et chu avoit fait Pompeyus, qui voloit demoreir tout seul consul por regneir com emperere, sicom dit est. Quant Julius veit chu, si assegat la citeit de Romme, par teile manere que nuls n'en oisoit yssir fours dedens XV jours. — Et adont assemblat Pompeyus ses Romans qui astoient de sa faveur; car Julius avoit grant partie dedens Romme, et disoient qu'ilh astoit digne d'eistre emperere, qui avoit tant de pays conquesteit à une fois, et avoit les Sycambiens remis en la subjection des Romans par forche, que les aultres devant luy ne porent oncques faire. Et Pompeyus n'entendoit pais à ches parolles; ains assemblat XL^{m} hommes à piet et à cheval cent milh. Et Julius en avoit rameneit des LX^{m} qu'il emynat XLVII^{m}, et se l'en vient del royalme des Latins XL^{m}; chu furent dois grans oust. — Et Pompeyus issit de la citeit tous rengiens ses gens; et Julius rengat les sienes, quant illh les veit. Là oit une horrible et pesante estour; mains Pompeyus fut desconfis et s'enfuit. Et astoit adont le promier jour de quintel; se l'apellat Julius por cel belle victoire : ch'est li mois de jule, et encor le nom-ons enssi. Et enfuit Pompeyus par le Thyre en Aisie, puis repassat en Gresche, et laisat Aisie, car Julius y avoit trop de bienveulhant. — Et quant illh fut en Gresche, si fist

Julius assegat Romme.

De mois de jullet.

[1] *Astoit de sa part.* B.

[2] Laon toujours, en latin *Laudunum.*

[3] *Oribles.* B.

tant al roy qu'ilh li prestat II^c milh hommes, si vient et les amynat en la terre de Emath [1]; et Julius, qui astoit recheus par les senateurs, à Romme, entendit la novelle de Pompeyus, si assemblat C^m hommes, et alat encontre luy en la terre de Emath. — En cel an meismes, assavoir en la batalhe devant Lutesse, fut ochis par Julius Cesaire Tongris, le IIIe roy de Tongre; si regnat apres son fis Sedros de la filhe le duc d'Ardenne, c'est ly duc de Lembor [2], dont la ducheit d'Ardenne ly esqueit apres la mort le duc, sique Sedros avoit grant terre qui s'extendoit de Rains jusqu'à Trive en Allemangne, et regnat XXV ans. Si fut plains de proieche et de chevalrie, et amat son peuple loialment; et faisoit aux estrangnez qui venoient habiteir en son regne grant cortoisie et avantaige. — Chis fondat la ville de Taxandrine, c'on nom maintenant Viseit sour Muese; et fondat Tiules et Meriwe [3] sour Ourte la riviere, et Serang [4] sour la riviere de Muese, et habitoit là volentiers.

Julius en la terre de Emath.

Sedros, le IIIIe roy de Tongre.

De Lembor.

De Viseit.

Serang.

Julius vient atout ses oust en la terre de Emath, où Pompeyus astoit; si soy corurent sus. Et là fut la plus grant batalhe et occision d'hommes, d'unne part et de l'autre, qui fust puis le temps Hanibal de Cartaige. Mains Pompeyus fut desconfis, et VI^xx milh Grigois ochis. Et Julius perdit XL^m Romans. Adont s'enfuit Pompeyus oultre mere en Egypte; se trovat que le roy Ptholomes astoit mors dois mois devant sens heures. Si astoient les barons en grant discort del eslire I roy; car ly une partie voloit avoir Ebron, et ly altre une altre chevalier, qui astoit fis à Jonea, soreur à Ptholomes. A cel discort vient Pompeyus, à cuy ons fist grant reverenche, car ons le tenoit à saingnour de Romme; se ly dissent qu'ilh donnast la royalme où ilh li plaisoit miez. Et ilh le donnat à chevalier, dont Ptholomes astoit oncle, liqueis fut nommeis li XIIe Ptholomes, si regnat XIX ans. — Adont s'avisat Pompeyus que ilh auroit bien socour al roy Ptholomes, par ses gens contre Julius Cesaire; se li requist pasieblement que ilh li voisist assembleir ses gens, car ilh voloit aleir conquere cheaux d'Athennes, qui astoient rebelles. Et chu, disoit-ilh, portant qu'ilh ne voloit mie que Tholomes [5] sawiste la guere entre luy et Julius. Se li otriat volentirs tantoist.

Grant batalhe entre Julius et Pompeyus.

Pompeius s'enfuit en Egypte.

[1] L'Émathie, district de la Macédoine situé au fond du golfe Thermaïque. Il s'agit de la bataille de Pharsale; mais Pharsale se trouve en Thessalie, et non en Macédoine.

[2] Limbourg.

[3] Probablement Tilff et Mery.

[4] Seraing.

[5] Pour *Ptholomes*, comme plus haut.

Et enssi qu'ilh mandoit ses gens, li dest I chevalier de Romme, qui astoit awec Pompeyus meismes, la guere de Julius et Pompeyus. Et por chu soy dobta Ptholomes qu'ilh n'awist mal fait de chu qu'ilh l'avoit tant sourtenut contre Julius Cesaire, et que Julius ne quidast qu'ilh sewist le debat [1], et qu'ilh vousist aidier Pompeyus contre luy. — Encors ne passat gaire apres que uns chevalier d'Egypte revient de Romme, et racomptat al roy Ptholomes que Julius assembloit grant gens por venir sour luy; car ons li avoit dit qu'ilh sortenoit son annemy Pompeyus. Quant Ptholomes entendit chu, se ne li soit conselhier [2], puis s'avisat; si prist une espée, se vient pasieblement et ochist Pompeyus où ilh dormoit, puis en prist la tieste, se l'envoiat à Julius Cesaire. Et quant Julius veit chu, se pardonnat à Ptholomes son matalent, et retournat à Romme : chu dist Tytus Livius. — Mains Plinius dist aultrement, car ilh dist que quant Julius Cesaire veit le chief Pompeyus, qu'il plorat por la grant chevalrie de Pompeyus, et gueroiat Ptholomes, se le voult pendre; mains li acors se fist entre eaux, se revient adont Julius Cesaire à Romme. Fol. 62 v°. Pompeyus fut mourdris.

Adont revient Julius Cesaire à Romme, se fuit hays de cheaux qui amoient Pompeyus, et fut ameis de cheaux qui amoient chevalrie et tous les fais que Julius savoit faire. Que vos diroit-ons long compte? Ilh fut racompteit à Julius que Pompeyus avoit fait et conselhiet chu que fais estoit, portant que ilh voloit demoreir seul consul et de luy faire emperere. Sique Julius, qui ne s'avisoit mie de teile chouse, dest-ilh, puisqu'ilh astoit demoreis seul consule, par cesty meismes raison ilh devoit eistre emperere. Et adont soy fist-ilh coronneir com emperere par les senateurs meismes, qui amoient plus Pompeyus mors que Julius vief. — Or fut Julius coroneis à emperere, et regnat par forche; et fist ses offichiens de ses annemis les amis Pompeyus. Si soy vengat d'eaux mult bien, car quant ilhs l'avoient desservit [3], ilh les faisoit pendre ou coupeir les chiefs. Enssi soy vengat-ilh de ses annemis, et toutvoie ilh en demorat toudis asseis, car Pompeyus s'avoit fait bien ameir, et ses amans ne le porent oncques relenquir à vie ne à mort. — Item, quant Julius fut coronneis, ilh avoit d'eaige LVI ans. Julius Cesaire fut coronneis emperere.

[1] Je corrige ici d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *et que Julius ne sewist le debat*, ce qui donne un sens incomplet.

[2] *Si ne se soit conselhier*. B.

[3] Ce mot manque dans notre texte. Je le supplée d'après le manuscrit B.

Nos trovons bien des croniques qui dient que Julius Cesaire morut al LVIe année de son regne [1], mais nos trovons des altres qui dient qu'ilh fut coronneis à emperere de Romme al LVI an de son eaige, et regnat puis com emperere V ans. — Item, la promiere chouse que ilh fist, chu fut que ilh gettat de prison Aristoble, roy de Judée, que Pompeyus avoit condampneit en chaitre perpetuée. Se le renvoiat en Judée, et li donnat milh hommes por reconquesteir la terre; mains entres les milh hommes oit des amis Pompeyus, qui haioient Aristoble portant qu'ilh astoit en serviche de Julius Cesaire, qui avoit leur saingnour fait ochire. Si donnarent Aristoble del venyn à boire, dont ilh morut, et puis le misent sour terre où les salvaiges biestes le mangnassent; mains Anthoine, le senescal de Surie, le fist honorablement enbasmeir et ensevelir com roy.

De Aristoble mort par venyn.

Nos vos avons deviseit comment Julius Cesaire fut emperere de Romme, qui commenchat à regneir fortement. Se entendit que les amis Pompeyus, qui habitoient en Espangne, soy combatoient aux amis Julius, et disoient qu'ilh avoit fait morir Pompeyus malvaisement contre raison; si chevalchat Julius là, et leur fist tous colpeir les tiestes, et puis revient à Romme. Et ne demorat puis gaires que Alixandre, li anneis fis Aristoble, fut ochis en la citeit d'Antioche, de Commangnez [2] le sangnour de Antyoche, qui en avoit oyut lettres de part Pompeyus à son temps, qui faisoient mention que, queil part que Alixandre fust troveis, qu'ilh fust ochis sens plus atendre.— Et Antygones, li frere Alixandre, s'enfuit, awec ly ses soreurs, demoreir à I valhant prinche, assavoir Ptholomes, roy de Nubie, qui les retient et prist à femme Alexandrine, la jovene soreur, qui mervelheusement astoit belle damme. De celle damme oit Ptholomes I fis qui oit nom li Saisnes, qui puis fuit prinche de Abynie [3]. — Item, l'an V^c^ et XLIII, vinrent grant partie de gens devant Jherusalem, dont Hircain astoit sires. Si avient que Antypater, dont j'ay fait deseur mention, astoit en Jherusalem, por nunchier à Hircain le mort de Aristoble son frere. Adont assemblat Antypater toutes les gens qu'ilh pot avoir en la citeit de Jherusalem, et issit fours de

Julius en Espangne.

Fol. 63 r°.

De Jherusalem.

D'Antipater.

[1] *De son eage.* B.

[2] *Concongnez.* B. C'est Scipion qui fit mettre à mort Alexandre, fils d'Aristobule. Du reste, sur cette période de l'histoire des Juifs, il faut contrôler le récit de Jean d'Outremeuse au moyen de celui de Fl. Joseph., liv. XIV, chap. 11 à 14. Il y a sans doute encore ici un nom de pays, Commagène, substitué à un nom de personne.

[3] Sans doute pour Abyssinie.

la citeit, et corit sus les annemis, et les desconfist. Et tant fist-illi que Julius Cesaire oiit parleir de sa proieche et de son sens; se ly mandat que illi alaist en Egypte pour prendre le casteal de Predos [1], qui astoit si fors qu'illi guerioit bien le pays tout entour. — Là fut envoyés Antypater, et awec ly le roy de Nubie Ptholomes, qui avoit à femme la plus jovene filhe Aristoble, jasoiche que Antygones le frere le royne hayst Antypater, car illi avoit, chu ly sembloit, tousjours esteit de conselhe Hircain son oncle, à l'encontre de son peire, et quidoit que Antypater euwist fait ochire son peire; et de chu le rechitat depuis par-devant Julius de trahison, enssi com vos oreis chi-apres.

En cel batalhe dont je fay mension le fist si bien Antypater, que par tout pays fut parleis de sa proieche; et fist tant que illi conquist les Egyptiiens, et les remist en tregut des Romans. — Apres chu entrat chis Antypater en le haulte Egypte, où illi soy combatit aux Egyptiiens maiour. Et fut si dure celle batalhe et tant pesante, et y oit mult grant occhision d'hommes d'ambdois parties. Et là souffrit Antypater tant de paines que sa chair fut sy plailée [2] de glaives, d'espéez et de cuteals, que cascons qui le veioit disoit que illi moroit; et combien qu'illi fuist enssi navreis, conquist-illi les Egyptiiens et tout leur terre. — Apres revient Antypater à Romme, et mist en la main Julius Cesaire toutes les terres qu'illi avoit conquis. Et là tesmongnarent ses compangnons qu'illis n'avoient onques veyut ne oiit parleir de nul chevalier qui tant ewist fait de fais d'armes; et portant fut-illi si bien ameis de Julius Cesaire, que illi faisoit de luy tout chu qui li plaisoit. — Chis Antypater fut ly plus prisiés de la court l'emperere; et puis apres li gueredonat ly emperere mult bien son bon serviche, enssi com vos oreis; et otroiat aussi ly emperere, por l'amour de ly, à Hircain et à ses heures le royalme de Judée. Et quant Antygonus li fis Aristoble le soit, se vient à Romme et soy plandit [3] de ly à l'emperere, en disant qu'illi avoit faire ochire son peire Aristoble et son frere Alixandre en trahison, et par son conselhe illi avoient esteis mors. Quant Antypater oiit chu, se salhit en piiés, et dest qu'illi astoit bien garnis de bons tesmons, par lesqueiles illi proveroit qu'illi n'avoit fait envers ly nul trahison, ains avoit esteit loialment en le

D'Antypater comment illi conquist les Egyptiens.

De la proieche Antypater.

[1] Sans doute l'île de Pharos, à l'embouchure du Nil.

[2] Plutôt *plaiée* comme porte le manuscrit B.

[3] *Clamat.* B.

servielle l'emperere. — Adont soy partit Antypater de la saule, et les altres quidoient qu'ilh alast quere des chevaliers pour ly tesmongnier et desculpeir; mains ilh soy devestit tous nuls, puis revient en monstrant al emperere et à tous ses barons son corps qu'ilh avoit deplaileit[1] et detrenchiet en pluseurs lieu[2], sique les cicatriches y aparoient; et dest que tout chu avoitilh souffert pour l'amour de l'emperere et des Romans, quant Antygonus astoit fuys en aultre terre. Adont dessent tous les chevaliers que li ouvre[3] et la loialteit se monstroit bien. — Quant l'emperere veit chu, se fist Antypater senescaul[4] de Judée, et donnat à Sixte[5], I sien chevalier et cusien, la saingnorie de tout Surie entirement, et à ses heures apres luy. Adont priat Antypater à l'emperere que ilh li plaisist que ilh redifiast les fortereches de Judée, partout où ilh avoient esteit abatues; et ilh ly otriat. Adont revient Antypater en la terre de Judée; et instablit tantoist son anneis fis Fasias[6], conistauble de Jherusalem desous luy, et Herode son aultre fis prevoste de Galilée. Chis Herode fut mult preux en armes, et fut fels et crueux. Chu fut chis qui fist ochire les innocens, enssi com vos oreis. Et puis fist Antypater porteir coronne com roy. — A cel temps, soy partit Virgile, le fis Gorgile le roy de Bugie, des escolles, portant qu'ilh n'avoit clers ne maistres, en tout Libe[7] où ilh avoit apris, que Virgile ne rendist contre luy raison de toutes questions, de queile scienche que chu fuist; et oppoisoit contre tous les plus grans maistres, qui meismes l'avoient apris chu que ilh savoit awec sa subtiliteit. — Chis Virgile fut I mult belle personne. Si soy avisat I jour que ilh voiroit aleir quere aventure; si montat sour mere à grant compangnie, et nagat tant que l'aventure l'aportat en la royalme des Latins. Et astoit ly roy oncle de Julius Cesaire, et là li fut compteit la noblechc de Julius Cesaire, tant qu'ilh dest qu'ilh yroit à Romme. Et fut le secons jour de septembre, sor l'an V^c et XLIIII; puis soy partit et vient à Romme le XVIIIe jour de mois de fevrier. Chis Virgile fut mult gran clers de toutes scienches, et fut des septes ars mult expers, et fut I gran philosophe et naturiens[8]; et fut en la sainte Escripture si vraie, qu'ilh pro-

Comment monstrat ilh sa loialteit.

Antypater refist les casteals de Judée.

De Fasias et Herode qui furent freres.

Des fais Virgile, quant ilh vient des escolles.

Fol. 63 v°.

Del venue Virgile en royalme des Latins.

Virgile fut prophete, et prophetizat del incarnation Jhesu-Crist.

[1] *Plaiet.* B.
[2] *En mains lis.* B.
[3] L'œuvre.
[4] *Si otriat Antipater le senescachie.* B.
[5] Sextus César, gouverneur de Syrie. Voir Fl. Joseph, XIV, 17. Ce chap. 17 doit servir à contrôler encore ici le récit de notre chroniqueur.
[6] Phazaël.
[7] La Libye.
[8] Naturaliste.

phetisat la venue del incarnation, enssi com vos oreis chi-apres. Et fut awec chu ly mies neis, et de plus grande noblece qui fuist à son temps en monde; et si astoit ly plus beals de corps que ons posist regardeir, drois, grans, gros et aligniés, fours tant que ilh astoit curbés [1], car ilh bassoit les espalles et le chief I pou. Et fut de tous bien ensengniés, douls, debonnairs, frans et humble; et se soy faisoit ameir de cascons; et savoit parleir de tous langaiges, et n'entendoit à aultre chouse que à studier. — Grant fieste fist-ons à Virgile à Romme quant ilh fut congnus. Si fut mult bien fiestoiez de tous, et par especial de Julius l'emperere et des senateurs; car li pluseurs astoient de son sanc issus. Quant Virgile astoit à court, il savoit mult bien faire honneur aux barons et à tous cheaux de la court, solonc chu aux personnes apartinoit [2]. — Et fut Virgile mult prisiés de Romans. La novelle de li alat jusqu'à la filhe l'emperere Julin, qui par son nom fut apellé Phebilhe, qui mult fut de Virgile soprise [3], quant elle oiit dire que ilh astoit si parfais. — A cel temps multipliat gran debas entre le roy de Trive en Allemangne, et les contes de Agrippine et de Argentine [4], Basele [5], Spire, Warmaise [6] et Maienche portant que ches VI contes soloient rendre tregut à roy de Trive, qui longtemps devant les avoit conquesteit par forche et mys en sa subjection par tregut; et ilhs astoient defallant del payer, portant que Julius Cesar les avoit conquis novellement et mis en tregut des Romans. Se disoient que ly roy de Trive les dewist avoir defendut contre les Romans, et ne se pot defendre por luy-meismes; car enssi bien fut-ilh mis à tregut par Julius Cesaire, com furent lesdis contes. Et durat cest guere XXX ans que lesdis contes ne vorent oncques payer tregut à roy de Trive, et se soy defendoient fortement. Si avoient sovent batalhe ensemble, et li une fois perdoit li uns et l'autre fois les aultres. Et durat, enssi com dit est, XXX ans, dont ilh astoient passeit XII ans; car ilhs commencharent, quant Julius les oit conquis, sor cel an meismes qui fut V^c et XXXII. Si le lairons enssi jusqu'à tant que les XXX ans seront tous passeis. — En cel an meismes deseurdit, Phebilhe, la filhe Julien Cesaire, qui [7] amoit Virgile si fort qu'elle ne poioit

De sa generation.

Virgile savoit parleir de tos langaiges.

De Phebilhe, la filhe Julien.

De roy de Trive.

De Virgile et Phebilhe.

[1] *Curvez.* B.
[2] *Solonc chu que chu cascons astoit.* B.
[3] Éprise.
[4] Cologne, en latin *Colonia Agrippina*, et Strasbourg, *Argentoratum* et *Argentina*.
[5] Bale.
[6] Worms, en latin *Wormantia*.
[7] Ce *qui* doit être de trop.

plus, et ne l'avoit oncques veyut; mains al oiir prisier la grant bealteit, sens, manere, gentilheche et debonnaireteit de ly, elle l'avoit enssi enameit. Si s'avisoit qu'elle manderoit Virgile, et ly diroit comment el l'amoit; et elle astoit tant belle damoisel et si hault de sane, que par raison ilh ne le devroit point refuseir. Adont prist I messagier, si at mandeit Virgile qui vient tantoist à grant compangnie de noble gens. Et la dammoisel vient contre luy et le saluat, et Virgile l'enclinat mult gentinement.

Celle at tout mis en aventure et at pris Virgile par le main, et l'at fait seioir de costé lée [1], et parloient ly uns à l'autre et tant qu'elle dest : « Sire » Virgile, dites-moy se vos aveis amie; car se vos me voleis avoir [2], je suy » vostre por prendre à femme ou estre vostre amie; s'ilh vos plaiste. » Et chis ly respondit qu'ilh n'avoit nulle entente de femme prendre, mains, se chu astoit son plaisier, ilh l'ameroit volentiers. — Tous les parleirs qu'ilh orent ensemble ne say pas racompteir, mains la chouse alat tant que Virgile fist de la damoisel tout son plaisier, et mynarent leurs desduit à gran joie I pou de temps. Puis avient que Phebilhe requist encor Virgile de lée prendre à femme, mains Virgile ly escondit, de quoy elle oit grant despit; mains elle le dissimilat, et pensat à chu que elle le puist escarnir [3]. Mult soy dementoit [4] Phebilhe tos les jours; mains Virgile ne donne une nois, car ilh n'at aultre entente que del studier tousjours, et de monstreir sa seienche aux Romans, dont ilh powist avoir honneur. Se le requist Phebilhe une autre fois de le prendre à femme, et ilh respondit que enssi esteir ilh plaisoit bien, et le serveroit et l'ameroit bien loialment; et n'avoit en monde femme qu'ilh emast tant com lée [5]; et s'il avenoit par aventure qu'ilh presist femme à espeuse, ilh ne prenderoit aultre de lée; et chu faisoit-ilh por le à reconforteir, et elle en chu mult soy desconfortat [6]. Enssi demynarent leurs amours mult longtemps sens gabries [7]. — Apres, sor l'an V[c] et XLV, le XIX[e] jour de mois d'avrilh, commenchat Virgile à demonstreir à Romme sa seienche, en faisant promiers II figures d'erain, qui avoient fourme d'homme, qu'ilh mist sour II portes de Romme, regardant li une

Fol. 64 r°.

Comment Virgile escondit Phebilhe.

Des II hommes de erens.

[1] *Seoir de jouste.* B.

[2] *Ameir.* B.

[3] *Estaurir.* B. Ce mot n'a pas de sens, et notre version est la bonne.

[4] *Demente.* B.

[5] *Femme amée de luy fors lée.* B.

[6] *Et elle en chu reconfortat mult.* B.

[7] *Sens voisdre.* B. Ce mot est sans doute le même que *voisdie* et *boisdie* qui sont dans Roquefort.

l'autre : et tenoit li une une mache que ilh jettoit l'autre le samedis à none; et l'autre samedis apres, enssi à none, li aultre li rendoit, et enssi de l'onc samedi à l'autre, toutes les ouwetaines [1], li rendoit li une l'autre celle mache; ilh sembloit que illhz fussent en vie; et chu astoit par astronomie, et par l'art de nygromanche awec.

Virgile fist les dois ymaiges, portant que ilh voloit que tons ovrieres soy relassent [2] d'ovreir le samedis à none et le dymengne, enssi que Dieu fist quant ilh ordinat le monde, car ilh oit parfait le samedy à none. Et les gens de Romme faisoient adont leur ovraige le samedy jusques à la nuit. — Apres, sor l'an deseurdit, le XVI[e] jour de mois d'awost, commenchat Virgile à faire une thour à Romme, sor laqueile ilh astoit [3] une myreour [4] sour cent pilers de marbre; et par celle myreour ons veioit bien quant gens d'armes ou aultres venoient sour mere. Se cheaux de Romme ewissent bien gardeit cel myreour, ilhs ewissent esteit à tousjours les soverains de monde; mains ilh leur fuit destruis. — Item, l'an V[c] et XLVI, morut Sartagonus, li VII[e] conte de Flandre; si fut conte apres luy son fis Florent, qui regnat XVI ans. En cel an meismes, en mois de may, fist Virgile à Romme I mult beal joweal [5], portant que ons li avoit conteit des Sycambiens et de Hanibal de Cartaige et de mult d'aultres gens qui venoient à Romme subitement, que ons n'en savoit riens, dont les Romans astoient sovens dechus. Si mist Virgile à chu remeide en teil manere : ilh fist I capitole à Romme ou I temple en une seul nuit, où ilh avoit ortant des ymagenes qu'ilh avoit de provienche [6] en monde. Et avoit casconne ymaige à son coul pendant I tentente [7]; et avoit casconne ymaige emy le front, entres les dois yeux, escript le nom de pays cuy ilh representoit. Si astoient tout altour de palais les visaiges tourneis vers l'ymaige l'emperere, qui astoit tout emy le palais sour une scolumpne [8], et faisoit visaige [9] tout entour [10]; et s'ilh avenoit que aulcon region fuist rebelle aux Romans, son ymaige

De myreur Virgile.

De capitole et dez ymages Virgile.

[1] Huitaines.

[2] Se relâchassent, cessassent de travailler.

[3] *Ilh assist.* B.

[4] Miroir enchanté dans lequel se répercutaient des faits qui se passaient au loin.

[5] Bijou, et par extension ici une chose de prix. *Juel* dans Rocquefort.

[6] Province.

[7] Sonnette. Nous avons déjà rencontré cette expression.

[8] L'*s* doit être de trop, et il faut lire *columpne*.

[9] C'est-à-dire regardait.

[10] *Si astoient tout altour le palais sour une colompne, et faisoit visage tout entour.* B.

De sons de tenten que Virgile fist.

tournoit le dos l'ymaige de l'emperere, et sonoit son tentent, et espandoit la terre que ilh tenoit en sa main. Et les gardes qui à chu pensoient [1] le disoient aux senateurs, qui tantoist y envoient les chevaliers à chu ordineis por corregier cel region, en teile manere que j'ay fait mention deseur [2] où j'ay parleit des capitoiles de Romme. Et enssi savoient les Romans leur grevanche, enssitoist que li pensée venoit aux rebellians. Et chu estoit fait par nigromanche.

De l'homme qui tenoit I balanche par Virgile.

Apres chu fist Virgile à Romme I homme de coevre [3], seant à cheval, et sembloit al regardeir qu'ilh fuist tous viefs, qui en sa main tenoit I grant balanche, qui à Romme fist grand bien, car ilh mantenoit veriteit et gardoit le droit de eascon; car se I marchant avoit à vendre une marchandise, et I aultre le vosist achateir, queilconques marchandiese que chu fuist, tout sens prisyer ne offrir, ons mettoit en l'onc des bachins de la balanche le denrée, et metoit-ons l'argent en l'autre bachin; et assitoist que ons y avoit mis le propre valoir que chis avoir valoit, à cel heure ly bachins à pris d'argent avaloit vers la terre; et adont prendoit cascon chu qu'ilh devoit prendre, et enssi ne perdoit oncques marchans à vendre ne al achateir. — Grant fieste fist Julius Cesar et les senateurs et tous les aultres de chu que maistre Virgile avoit fait, et disoient qu'en monde n'avoit homme de si grant scienche [4]. — Ilh avient I jour que les senateurs de Romme devoient rendre I jugement; si mandarent Virgile et li dissent leur jugement, solonc l'usaige qu'ilh avoient adont à Romme; et Virgile leur blaymat mult cel usage, se les ordinat loys certains plus à droit [5] que li leur n'astoit, chu dest-ilh; si en usarent à Romme. — Item, une aultre fois mangnoit Virgile entres les senateurs; se ly demandarent por solas dont ilh astoit neis. Et ilh leurs comptat tout sa nation, enssi com nos l'avons compteit devant, de quoy ilhs furent mult esjoyés, car ilh y avoit des senateurs qui astoient cusiens germain à Virgile, fis de leurs oncles. Adont li priarent que ilh presist terre et fesiste habitation por luy à demoreir; et tant li priarent que ilh at fait une rechet, lequeile ilh apellat Casdrea [6]. Adont en furent tous ses amis mult lyes; chu fut la plus belle maison et ly myes edifiié qui fust

Fol. 64 v°.

Grant fieste fait à Virgile.

Del noble generation Virgile.

Del maison Virgile qui fut fait en I nuit.

[1] Faisaient attention, veillaient.
[2] Voir p. 69.
[3] Cuivre.
[4] *Homme de son sens.* B.
[5] Plus justes.
[6] Plus loin *Cassedrue.*

à Romme de chu qu'ilh tenoit, et fut fait en une nuit. Et lendemain, quant ilh mangnoient ensemble à baptisier la maison, si demandarent entre eaux qu'ilh donnast à entendre alcon chouse de son sens, de secreis de vivre [1], qu'ilh le metissent en leur memoire.

Tant l'ont priet qu'ilh leur dest ensi : « Barons, vos demandeis que je » vos die chu que vos ne creieis point, et je le vos diray bien temprement, » quant temps sierat. » De celle response furent les senateurs contens. — En cel an meismes, le XIIe jour de jule, fourmat Virgile tout emy Romme I gran feu qui toudis ardoit, por les povres gens à aysier; mains nuls n'en poioit prendre feu à cheli, fors que por ly à chaffeir et ses viandes cuires; et fuit fais por dureir à tous jours mais [2]. — Et par-deleis le feu avoit fait I ymaige d'on vilain de coevre, tout droit stesant sus ses piés; et tenoit une dart entenseit [3] et I arch qui lignoit droit vers le feu, et avoit escript entre ses dois yeux :

De feu que Virgile fist pour lez povrez.

De l'homme d'erain que Virgile fist.

Qui me fierat tantoist traray,
Et tout le feu estinderay.

— Adont alat la novelle parmy Romme, tant que Phebilhe le soit; mains chu ne li plaisoit mie, car tant plus l'oiioit prisier, tant plus se dobtoit de li perdre. Et astoit jalotte [4] d'onne aultre femme qu'elh quidoit qui amast Virgile, et Virgile lée, et por chu le desdangnast Virgile; si l'amoit-el plus ardamment com devant. Si oit mult de penséez ordes et vilaines, et disoit qu'elle troveroit volentiers voie et manere qu'elle li posist faire despit mult grans; mains elle le manderoit encors, et li requeroit que ilh le prende à femme, ou elle arat aultre conselhe. — Enssi mandat Virgile, qui vient tantoist; elle li fist grant fieste, et ly dest : « Sire, merchi; ains que vos vo » parteis de moy, me weulhiés dire se vos entendereis à my del prendre » à espeuse; mon peire moy weult marier, dont je en suy fortement coro- » chié, car je ne weulhe avoir aultre de vos, jasoiche que vos n'aiez cure » de moie; se vos prie que moy dite vostre pensée, car je le weulh savoir, » et ne moy plaist plus à maintenir l'estat que j'ay maintenu [5] : je suy

De Phebilhe qui astoit jalotte.

[1] *De secreis del oevre divine.* B.
[2] *Perpetuéement.* B.
[3] Une flèche prête à partir. Au sujet de cette tradition, voir Dunlop, *Geschichte der Prosadichtungen*, p. 186. Je cite la traduction allemande de M. Félix Liebrecht. Voir aussi dans le *Gervaise* de ce dernier une note p. 106.
[4] Jalouse. Roquefort donne *jalox.*
[5] *Meneit.* B.

» belle et bonne asseis por vos. » Et Virgile ly respondit : « Damoiselle, » ilh moy convient penseir à aultres chouses [1], car je ay à faire des besongnes ardues, et quant elle seront faites, si revenray à vos, et ferons tant » que les chouses venront bien. » Chu ploisit bien à la damoselle.

Virgile donne la pratique de gangnier terres.

Enssi que ches chouses avenoient, fut Virgile requis des Romans qu'ilh leur donnast la practique de hanneir [2] les terres et cultiveir, et leurs donnat l'art et la practique, qui est ors encors en usaige de faire. Je ne feray mie mension de tout chu que Virgile fist à Romme, car ilh en est trop, dont les ensengnes sont encors à Romme apparantes; mains je en diray les plus notoirs qu'ilh fist. — Item, ilh fist XII ymages de coevers [3], et les mist sor les XII portes de Romme, qui signifioient les XII mois de l'an, desqueis cascon faisoit à sa nature. Car jenvier à godet bevoit, et soy chaffoit à unc gran feu; si avoit deleis ly le signe de chiel que on apelle Aquarius : chis est uns hons qui tient unc pot, et versoit fours aighe. — Fevrier talhoit les vingnes, et II pissons astoient les signes. — Marche semoit les marchaiges [4] et sartoit les juxhiers [5], et son signe astoit le mouton. — Avrilh venoit apres, et tenoit en sa main fleurs d'arbres et de herbes; et ly toureais [6] astoit son signe. — May astoit enssi com menestreit de vielhes [7], et li signes astoit ly germais bangnant en une cuevre [8]. — Junet astoit I hons tous chaus, qui colhoit [9] rouses à fuison, plains les bansteals [10], car ch'astoit sa saison; et li greveche [11] astoit son singne. — Julet tenoit une fachilhe, et si avoit unc capeal [12] de four ou de fain [13], et ly lyon astoit son singne. — Awoust, chis colhoit les bleis, et son singne astoit une virgue stesant droit, et soy miroit en unc myreur, et tenoit I palme. — Septembre semoit les bleis, et son signe astoit une balanche. — Octembre colhoit les roisins,

Dez XII ymages Virgile.

Fol. 65 r°.

De XII mois de l'an.

Jenvier. Fevrier. Marche. Avrilh. May. Junet. Julet. Awoust. Septembre. Octembre.

[1] *Ailhours*. B.

[2] *Ahanneir*. B. Cette forme, qui est restée dans le wallon, est préférable à celle de notre texte. Roquefort donne cependant *hannier*, laboureur. La tradition est une allusion aux Géorgiques.

[3] *Coevre*. B. Cuivre toujours.

[4] Marsages, grains qu'on sème en mars.

[5] Sarclait les jachères, *jouxhires* encore en liégeois.

[6] Plutôt *toreai*, qui est resté en wallon.

[7] C'est-à-dire que mai était représenté en costume de ménestrel jouant du violon.

[8] Les jumeaux baignant dans une cuve.

[9] Cueillait.

[10] Diminutif de *banse*, panier d'osier, manne. *Banse* et *bansteai* existent encore en liégeois.

[11] L'écrevisse. Encore un mot wallon.

[12] Couronne, guirlande. Voir Ducange, v° *capellus*.

[13] *Fain* doit signifier *foin* et serait employé ici pour expliquer le mot *four* qui a le même sens, et est resté en wallon.

et faisoit le noveal vin, et son singne astoit I scorpion. — Novembre portoit I porceal à son col, dont ilh fait bacon en son lardier, et li signe astoit unc sagittaire : ch'est une ymaige à motié partie [1] de cheval et d'homme. — Et decembre tue I buef, et li signe est unc capricorne. — Ches XII ymagines furent stesantes sour les XII portes de Romme, enssi com dit est. Et prist I pomme d'achiel [2] qu'ilh donnat jenvier à l'entrée en sa main diestre, et le portat XV jours; et puis le mettoit en sa main senestre, et le portoit jusqu'en la fin; et puis le jettoit à fevrier, et fevrier le portoit jusques en sa fin, sicom jenvier; et puis le jettoit à marche, et enssi le jettoit ly unc à l'autre jusqu'en la fin de l'an que decembre le rendoit à jenvier. Et ly fut demandeit porquoy ilh metoit jenvier por le promier mois de l'an, quand marche astoit ly promier solonc leur loy. Ilh respondit que temprement nasqueroit teil fruit qui remueroit tous les estas, et par especial li mois de jenvier sieroit ly promiers mois dedont en avant perpetuelment.

Novembre.

Decembre.

De jenvier, le promier mois de l'an.

Del prophetie Virgile.

Apres fist Virgile IIII ymagines de ches XII ymagines et signes qui signifient les IIII temps; chu sont : fevrier por printemps, may por esteit, awost por waym ou autompne, et novembre por yvier. Por ches IIII temps fist une pomme qui le XXIIe jour de fevrier le wolt aux II pissons donneir, qui le tinrent jusque à XXVe jour de may, que les pissons le jettarent aux germais, qui tant le tinrent que li soleal entre en la virge. Et apres chu est XXII jours d'awost; et puis se le jettoit la virge qui le tient jusqu'à XXIIIe jour de novembre, qu'ilh le jette le sagittaire, qui le tient jusqu'à XXIIe jour de fevrier, qui le jette com de promier aux pissons. Enssi furent ordineis les IIII temps figureis solonc astronomie; mains li engliese apostolique apres poisat à chu certains compas [3] par cause, dont ons at useit longtemps en Sainte-Engliese. — Apres avient que les senateurs dessent à Virgile qu'ilh les voisist aprendre aulconne chouse de son sens, et faire entendre si qu'ilhs posissent dire qu'ilh avoient apris à luy et de son sens et retenut en memoire. — Adont fist Virgile à ches proïers une ymage de coevre, qui avoit la semblanche d'unne virge, qui avoit une lamme [4] emmy le pis, où ilh avoit escript en latien chu qui chi-apres s'ensiet en romans :

Des IIII ymages Virgile por les IIII temps.

La prophecie Virgile de la virge Marie.

[1] *Mi partie.* B.

[2] *D'achier.* B.

[3] Ordre.

[4] C'est le mot latin *lamina.* Cela veut donc dire que la vierge portait sur la poitrine une plaque où se trouvait l'inscription.

Che ymaige chi ne chairat
Jusqu'en virge enfant aurat.

Puis le fist metre sour I peiron de marbre, et les senateurs et les hauls barons et les borgois de Romme, qui lisoient[1] la lettre qu'ilh avoit escript, avoient de chu grant mervelhe; si en faisoient leur gaberies, et tinrent tout chu à fantasie[2], et disoient que chu jamais n'avenroit; mains Virgile dest aux senateurs que tout enssi ilh avenroit, car ilh le covenroit eistre enssi. —Adont leur dest comment chu seroit enssi que puis avient, et comment la virge porteroit, et le convenoit enssi porteir le soverain Dieu de nature. Adont, quant chu avenrat, chairat ly ymage. Et ilhs demandarent queile seroit la virge; et ilh leur respondit en teile manere : — « Saingnour, je vos » ay sovent dit que tous les dieux que vos creieés et les aultres gens par- » le monde, excepteit le Dieu des Juys, sont tous fantosmes et adevines[3] » et fais par hommes; mains ly Dieu des Juys est ly vrai Dieu de nature, » qui fist le chiel et la terre, et tout chu qui ens est. Chils Dieu si des- » quenderat en la virge, sens corrompre sa virginiteit. Elle porterat Dieu » le Peire, le Fis et le Sains Esperis, c'este la saincte Triniteit en une uni- » teit, une seul Dieu, de sa nature et de sa substanche tout parfait, en » queile je croy et si croiray, et en celle creanche moray. Ilh fourma » l'homme et la femme, et les hommes fourment les dieux en queis vos » creieez, de bois et de pires et de pontures[4]. »

La confession katolique Virgile. Fol. 65 v°.

Adont demandarent les senateurs : « Est-ilh saingnorie plus grant que ly » nostre aultrepart? » Respont Virgile : « Oilh, cent milh fois plus; la » saingnorie de Dieu est tout seul, et comprend tout le monde, chiel et » terre, et est toudis partout, et est sens fien et sens commenchement. Ilh » comprent tout le monde; mains li monde ne le puet comprendre; et[5] » partout où ilh est, est joie et saingnorie; et là ilh at duelh ou tristeche » ou nul maul, n'est-ilh pais[6]. Et est ly honnour, li amour et la signorie » de Dieu toudis permanable. Ilh ferat redemption de cheaux qui sont en » infier par inobedienche; et si venrat chis Dieu de cuy je parolle dedens

La prophesie Virgile de Jhesu-Crist.

[1] *Ou lire oioient*, ajoute le manuscrit B.
[2] *A fantommes*. B.
[3] *Tous fantosmes adevineis*. B.
[4] Peintures. Roquefort donne le mot avec un sens différent. *Ponde* et *pondeu* (peindre et peintre) sont restés en liégeois.
[5] Je supprime ici un *est* qui est de trop.
[6] *Pais* pour *pas*.

» XLIII ans prochainnement venant, et à jour qu'ilh nasquerat se chairat » ceste ymage que j'ay fait. » Et ilh [1] dest voir, car sitoist que Nostre-Damme saincte Marie oit enfanteit, ly ymaige chaiit jus de pyleir et debrisat tout. Encor dest Virgile que chis Dieu seroit li chief des Ebriens [2], et encordont les Ebriens le tueront et le crucifieront. « Et chu que je dis » l'ont tout par escript des prophetiens anchiens, et ne le voront enten- » dre à la veriteit; ilh le metteront en unc sepulcre, et la diviniteit soy » departirat de corps; sy yrat brisier infeir, et osteir ses amis de la prison » d'infeir; puis rentrerat en son corps la diviniteit, si soy releverat al thier » jour. Et al XL[e] jour ilh remonterat en chiel, où ilh menrat ses amis, et » rechiverat à tousjours; chis qui en luy fermement creirat, et baptisiet » serat à la novel loy, ilh yrat en cel paradis; là Dieu est, en toute joies, » solas, desduis, plaisanche, signorie et riceches. » — Tant prophetisat Virgile, qu'ilh at pluseurs senateurs convertit à la loy, qui encors n'astoit venue, car s'ilh fuist venue, ilhs euwissent pris baptesme; et fisent tout mettre en escripte chu qu'ilh avoit dit, et le fisent gardeir à leurs enfans qui furent les promirs qui presissent baptesme.

L'ymaige del virge chaït quant Jhesu-Crist fut neis.

Virgile prophetisat le crucifixion Jhesu-Crist.

Virgile dest que Jhesu-Crist soy resuscitерat.

Comment Virgile convertit les senateurs al baptesme Jhesu-Crist.

A cel temps avient à Romme, quant ons fendoit I pain, qu'ilh en issoit sanc [3] à fuison; et braioient les biestes mues par les bois et altrepart, ilhs sembloient eistre enragiés. Et durat chu III jours et III nuites. Adont vienrent les senateurs à Virgile, et li priarent qu'ilh leur vosist dire la significanche que chu signifioit. Et ilh leur dest que ly pains signifioit Julius Cesaire, qui seroit ochis anchois I an acomplis, en temple où ilh devroit faire reverenche à leurs dieux; et les biestes signifioient que III jours anchois sa mort venront diverses signes à Romme, et que li peuple ploroit Julien Cesaire apres sa mort. — Quant les senateurs entendirent chu, si furent tous enbahis, et si n'oysarent oncques chu manifesteir, mains le tinrent mult bien en secreit. Encors avient à Romme à cel temps que une manere de biestes, al manere de moxhes [4], entrarent en la citeit de Romme et là entour, que tantoist que les gens les veioient ilhs balhoient, et les moxhes entroient es boches des gens, si moroient subitement. Et durat chu mult longement, et moroient les gens par les rues si espesse que la terre en astoit toute

Mervelh de sanc qui issoit fours de pain.

Mervelh des moxhes entrant es boches des gens.

[1] Je retranche ici un *se* qui est de trop, et ne se trouve pas, du reste, dans le manuscrit B.

[2] Hébreux.

[3] *Pain*, par erreur, dans notre texte.

[4] Mouches. Sur cette tradition voir le *Dunlop* de Liebrecht, p. 186, et la note 52 de ses *Otia imperialia* de *Gervaise de Tilbury*. Hanovre. Rumpler, 1856.

coverte. — Adont soy trahirent li emperere et les senateurs à Virgile, et li criarent merchi qu'ilh les delivrast de cel tempieste, s'ilh le poloit faire. Et Virgile, qui ne leur poioit riens escondire, fist I moxhe de crain de teile vertu, et le mist sour les champs defours la citeit de Romme, que oussitoist qu'ilh fut là mise, toutes les moxhes se prisent à aleir cel part, et aussitost que ilh aprochoient, ilh moroient. Et enssi fut Romme quite de ches moxhes par Virgile, dont les Romans mult le prisarent. Enssi que ches chouses avenoient, Phebilhe oioit mult prisier Virgile; sy issoit (fours) de ses sens d'amour, et dest que li temps astoit passeit qu'ilh li avoit promis de respondre s'ilh le prenderoit à femme ou nom. Se le mandat, et ilh vient tantoist à lée, et elle li dest : « Si m'ayt Dieu, Virgile, nos astons » acuseis, et mon peire m'at mult blastengiet, et je ly ay dit que vos me » voleis prendre à femme. De chu est-ilh trop corochiet, si m'at batu et » vilonée, de chu que je l'ay oiseit dire qu'ilh vos otriast mon corps à » femme qui suy filhe d'emperere. » — Quant Virgile l'entent, tantoist sceit bien qu'elle ment, mains elle welt alconne chouse bresseir; si dest à Phebilhe : « Vos asteis lourde, quant vos controveis teiles fables, dont veneis » à dire vostre peire que je vous veulhe prendre à femme; je ne le pensay » oncques en ma vie, ne jà ne feray, car à marier ne poroy entendre; ilh » me faroit lassier l'aprendre, et me tolroit l'estudier. Et certe ilh soy des» truit qui femme prent; je n'ay cure de mariage, car j'aroie malaven» ture [1]; mains tous jours vos voray servir, s'ilh vos plaist, enssi que j'ay » fait le temps passeit. »

Del moxhe Virgile d'erain.

Fol. GG r°.

De Phebilhe.

Des femmes et de mariage.

Quant Phebilhe l'entendit, si est esprise de matalent; mains el n'oise descovrier son coraige, et le dissimulat, et fut apparelhié del dechivoir Virgile, s'elle puet, si fort que ons en parlerat longtemps apres. Si dest : « Certe, Virgile, vostre suy en tous estas sens departir, s'ilh ne vient de» part vos. Ors at la chouse tant aleit que nos astons accuseis, et mon » peire m'at commandeit de nient plus parleir à vos, et moy covient en» treir en cel thour por demoreir. S'ilh vous plaisoit et moy ameis tant » que vos veusiés venir prendre solas deleis moy, je vos en voroie proier, » et vos y poreis venir toutes les fois que vostre plaisier sierat, que jà » mon peire n'en sarat riens; j'ay fait une corbilhe que je laray avaleir de

Comment Phebilhe welt dechivoir Virgile.

[1] Ici le copiste a écrit sur la marge supérieure : *Qui feminam ducit, ipse se destruit; non curo matrimonium, ne incurram infortunium.*

» la feniestre aval, et vos sereis sus sachiés stesans dedens; et vos prie que » à nuit weulhyés venir; si vereis comment vos devereis faire dorenavant. » — Quant Virgile li oiit chu dire, si pensat tot chu que voir astoit; si at covert son corage, et li dest : « Dame, chu soit à vostre plaisier, car par ma » foid vos asteis douche et debonnaire. » Et si fut miez [1] li heure à la nuit. Et al departir dest Phebilhe qu'ilh vengne à pou de compangnie. Et Virgile respont : « Volentirs, mains bien se garde qu'elle ne fache chouse là » ilh ait blamm n'en ne soit deshonereez, car li despit li seroit si chier » vendut, que li uns s'en repenteroit. » Et puis soy partit tantoist. — Et revient Virgile à la vesprée, et at emyneis awec luy pluseurs senateurs qu'ilh avoit fait invisible par charmiens [2]; et Phebilhe fut à la fenestre, tout entour lée grant planteit de pucelles, qui avoient grant joie et grans ris ensemble; et disoient qu'ilh feront Virgile teile honte, que jamais n'aurat honneur. Virgile et les senateurs l'entendirent bien, et adont leurs dest Virgile : « Barons, ors viereis la subtiliteit de Phebilhe qui moy quide » amont traire par son malisce, enssi com je vos ay compteit, mains par » ma foid je feray chi devant vos une figure teile et si fait com je suy, » que je metteray en la corbilhe, et vos vereis qu'ilh en avenrat. »

Atant at fait la figure qui astoit semblant à Virgile en tous cas [3] et teis vestimens, et le mist en la corbilhe, puis tirat la corde et s'en partit atant awec les senateurs, et revient en sa maison Casdrea [4]. Et quant Phebilhe sentit tireir la corde, si sent la corbilhe pessante; si at sachiet la corbilhe amont lée et ses damoiselles, plus qu'al moien [5] de la thour, et puis vont atachier la corde à une piler de marbre. — Puis dest Phebilhe : « Or poieis » veioir, beais maistre, se je vos tien en mon poioir; or vos faut faire ma » volenteit, ou avoir ortant de vilteit et de honte que oncques nul hons » oit. » En la figure avoit I maul espir qui at dit : « Ay, madame, merchie, » ne moy faite mie morir, car se vostre peire me truve chi, je moray; se » vos prie que vos me sachiés sus, ou moy lassiés jus [6]. » Respont Phebilhe : « Dont moreis, faux trahitre, sens merchi; tu m'as honie, et se ne me vues » prendre à femme; or moy vengeray de toy, car tu seras pendus ou decol- » leis. » La figure savoit com li avoit dit, si le fait [7], car ilh ne le poloit lais-

Del figure Virgile en la corbilhe.

Fol. 66 v°.

[1] Mise, fixée.

[2] Charmes, sortiléges.

[3] *Qui avoit telle faulure en tos cas que Virgile.* B.

[4] *Et revient à Cassedrue.* B.

[5] A moitié de la hauteur de la tour.

[6] Que vous me tiriez en haut, ou me laissiez aller en bas.

[7] Savait ce qu'on lui avait dit, et le faisait.

sier ne fair plus avant; si laisat Phebilhe payer la muse [1], et parleir à son voloir qu'ilh ne disoit riens [2].—Et la nuit passat, et ly jour vient, et Phebilhe commenchat lée et ses damoiselles à crier et faire grant noise; et la figure qui là pent li prie qu'elle soy taise, car ilh li fait grant travalhe à cuer, et s'elle voloit cesseir ilh feroit tout sa volenteit; mains, que vault chu? Tant se humelie plus, de tant y truve plus de vilonie, et s'enforchoit del crier plus fort [3]. Tant at crieit et breit, que les gens si assemblont à grant fuison, et la fayme soy multiplioit de rue en rue que Virgile astoit troveis awec la fille l'emperere. Tant alat celle murmure, que l'emperere le soit; se criat à ses barons qu'ilh s'en allassent aux armes, et en alat à la thour, et la royne Marie sa femme awec. Et li emperere et ses barons, qui astoient tous à cheval, se firent tot parmy la presse [4]; se crie à sa filhe qu'elle lasse jus la corbilhe, car ilh li trencherat le chief. Et celle li respont: « Se je ne » suy vengié del blasme, je seray desert [5], car ilh me voloit tollir mon hon» neur. » Adont avallat la corbilhe, et quant ilh fut chaius, li roy le ferit del espée en la tieste. Et chis laissat fours de sa boche une bruyne espesse et si flairant [6] que toutes les gens en furent esbahis, car ons n'y veioit gotte, dont les Romans soy mervelharent mult.

Virgile se findit del traihire par Phebilhe.

Del flairure del figure Virgile.

Marie, la royne, reclamat ses dieux mult haltement qu'ilh li donnent venganche de Virgile. Adont li emperere et tous les aultres sont trais arrier, por la grant pueur qui là astoit. Et Phebilhe lait la corbilhe raleir à terre, et crioit venganche à son pere que ilh le prende vief; la figure adont soy monstrat, et si s'apparut à Phebilhe que ilh n'astoit mie Virgile, elle ne soit qu'ilh est devenus. Et quant ilh avaloit, ilh remontoit tout seul; ilh alloit et venoit amont et aval, et faisoit mult mervelhes; ilh allumoit chandelles, puis les stindoit [7], et faisoit nuit par semblant [8] c'on ne veioit li unc l'autre; et la royne en oit grant duelh, si est pamée. — Quant li roy le voit, si escrie ses hommes et assalhat la figure, et la figure remonte; quant li emperere le voit, se quidat que sa filhe retrahist le corbille, si le creioit moins [9];

Li roy assalhat la figure.

[1] Perdre son temps.

[2] C'est-à-dire parler tant qu'elle voulait sans l'interrompre.

[3] Plus il s'humilie, plus il reçoit d'injures, et Phébille ne fait que crier plus fort.

[4] Se jettent tout parmi la foule.

[5] Délaissée, ruinée, déshonorée.

[6] Puant. Roquefort donne *flaireur,* mais avec un sens différent de celui que le mot a conservé en liégeois.

[7] Éteignait. *Stindre* est encore un mot wallon.

[8] De sorte que.

[9] Du moins il le croyait.

et enssi font les pluseurs, car ilh apert evidemment qu'elle le veulhe gardeir de maul. Adont dest le roy : « Lassiel avaleir », et cel le lait avaleir. Qui dont le veist avaleir et remonteir cent fois et plus, et le roy et les Romans sour li frappeir cent milh cops, et luy jetteir fumée de son corps puante, ilh awist grant mervelhe; car l'emperere et les Romans furent si lasseis qu'ilh dessent que chu n'astoit mie Virgile, ains astoit I dyable, et lasserent tout esteir por eaux repoiseir. — Et Virgile astoit à Casdrea [1], sa maison, awec grant compangnie de jovenechais de sa lignie, et les senateurs qui faisoient la grant fieste de Mars, le dieu de batalhe, tout nuit et tout jour, et sient à tauble, en mangnant à grans solas, quant la novelle vient de cheaux qui dient que Virgile est troveis awec Phebilhe, et encors pent en la corbilhe. — Quant les senateurs oïrent chu, si alerent par le congier de Virgile veioir que ch'est; et leur dist qu'ilh dient al emperere, luy excusant, comment ilh at tout nuit esteit awec eaux. Cheaux le fisent enssi; mains li emperere ne les croit mie, et dist que c'est Virgile. Se le fait assalhir, et la figure mont tout amont, si entrat en la fenestre de la thour, et si entre en palais, et muche desous I escamme; là demorat la figure, et li espir s'envanuit. Adont les Romans entrarent en la thour, et le quisent tant qu'ilhs trovarent la figure qui faite astoit de stoppes [2].

De Virgile.

Li espir de la figure s'envanuit.

Les aulcons des Romans dessent que ch'astoit fantasme, et les altres disoient le contrable, tant que Octovien, li fis l'emperere, envoiat Eroias awec les senateurs à sa maison [3], por savoir se Virgile y astoit. Et apres y alat li meismes Octovien; si le trovarent et parlarent à luy. — Puis vient Octovien à son peire, et blastengat sa mere et sa soreur, et al roy at dit qu'ilh mandast les senateurs et parlassent de pais à eaux, car ilh avoit tort. Tant fistilh qu'ilh les mandat lendemain al matin, car ilh astoit si lasse qu'ilh se voloit la nuit repoiseir. Al matin vinrent les senateurs; mains ilhs y fisent pou, car la royne avoit jà tourneit le roy, et commenchat à crieir sus Virgile venganche. Elle fut bien castoié de Octovien et des senateurs; mains y n'y valoit riens, ains manache Virgile de la tieste à copeir. — Atant ont dit les senateurs qu'elle ne sceit qu'elle dist, car Virgile est del tout sens coulpe

De Octovien fis l'emperere.

Fol. 67 r°.

Des senateurs qui excusent Virgile.

[1] *Cassadrue*. B. Le mot *casa*, qui est latin et italien, doit être la racine de ce prétendu nom de lieu.

[2] Etouppes. *Stouppes* dans Roquefort.

[3] *A Cassedrue*. B.

de chi fait; et s'ilh en astoit coulpable, se ne le poroit-ons mettre à mort solonc la loy de Romme qu'ilh ne lairoient brisier par nul homme; et d'aultre part, s'ilh avoit la mort deservie, se li devroit-ons pardonneir por les grans biens qu'ilh at fais à Romme; et se ons ne li voloit pardonneir, si n'aroient jà les Romans durée à luy[1] qu'ilh ne les destruist tous par sa scienche, et enssi par ses amis dont ilh at tant que cascons le sceit. « Se vos » prions que vos le lassiés acordeir. Que vos sieroit detryet li fais »[2]? Ilh y fault propoiseir, replicheir, respondre et argueir[3] de l'une part et de l'autre; et tant finablement que Julius Cesaire n'en voult riens faire. Tant qu'en la fin sont retourneis les senateurs à Virgile, et li ont dit tout le fait et les manaches que li roy fait de luy à destruire. — Et dest Virgile : « Lassiés-moy » convenir, et vos teneis bien aises à vos boverages[4] entour Romme, car à » Romme ne ferat mie beal demoreir. » Atant at pris en feu I carbon tout ardant et le cargat Pynalatin, puis soy partit. Quant ilh est venus à la porte des Latins, si prent le carbon et le mist à terre en soufflant, puis jettat sus del pousier et passe sus; si l'estient, et tantoist est li feux falis à Romme.

De Virgile comment ilh estindit le feu à Rom.

Ly feu fut estiens à Rom par Virgile.

Ly feu fut estiens à Romme, et Virgile en alat son chemien droit à Bisquason, à I bonne hosteit qui astoit Malatius Butours[5], qui les at fait grant fiestes, et les Romans sont mult despasenteis por le feu: ilh ne sevent où cuire leurs viandes, ne esprendre une candelle por ardre à luminaire de leur fiestes Phebus et Mars; de quoy Julius fut si tourmenteis, qu'ilh at mandeit les senateurs, et finablement les at cargiet del faire la pais, mains que ons reuste[6] le feu. — Enssi fut fait la pais par les senateurs sour teile fourme : qui plus y avoit mis plus y avoit perdut, chu fut tout quitte; et devoit Virgile revenir à Romme et raporteir le feu, mains ilh ne serat mais tenus d'aleir al court. Enssi est Virgile revenus à Romme et li feux dont li peuple fut resjoiés, et fisent les Romans fieste lendemain aux temples. — Et Virgile prist unc escript, si le donne Pymalatin, et li dist : « Va-t'en aux » temples, et mes cest escript à promier pas dedens le seul; » et li donnat

Le feu raportat Virgile à Romme.

[1] *Durée* a ici le sens de résistance.

[2] A quoi *sieroit-il* de refuser la chose?

[3] *Ilh y fut propoiseit, replichiet, respondit et argueit.* B.

[4] *Boverage* doit être ici pour *boverie*, ferme, métairie, maison de campagne.

[5] J'ignore quel personnage peut être caché sous ce nom, comme aussi sous celui de *Pynalatin* ou *Pymalatin*.

[6] Imparf. du subj. du verbe *ravoir* qui, dans le français moderne, ne possède que le présent de l'infinitif.

I petit pire qui le gardat c'on ne le veit nient mettre [1]; et chis l'at tout fait enssi. Et les senateurs li demandent queis est li escript, et ilh leur dest : « Vos le veireis demain, se vos aleis à temple oreir. » — Les senateurs ont mandeit les damme et les filhes de Romme qu'elles vengnent oreir au temple; et là fut faite li fieste [2] de leurs dieux; la royne et sa filhe Phebilhe y furent, mains chu fut tart. Là avient par le virtus del escript que toutes les dammes dissent [3] tous leurs secreis overtement et tot hault, et maiement de tous les hommes qui les avoient cogneue carneilment et quant fois; et là fut par Phebilhe publyet clerement comment et quant fois Virgile l'avoit ewe [4] carnelement. — Item, en cel an, assavoir V^c^ XLVII, soy rebellarent les Latins contre les Romans; et enssi li roy Gardans et Meliadans son frere, roys de Caldée et de Tharse. Si vinrent à Romme à II^c^ milh hommes, et li emperere alat encontre à grant fuison de gens; et Virgile y fut, qui mult bien soy portat en la batalhe. Et Julius laisat à Romme por gardeir Octovien son cusin; et (si) Octovien son fis et luy moroient en celle batalhe, ilh li lassoit l'empire. Et enssi en avient, car Julius fut navreis et ses III fis furent mors; mains encordont ilh orent victoir, et furent mors ou pris leurs anemis, entres lesqueiles ilh furent mors III roys de la main Virgile. — Apres cest desconfiture, revinrent les Romans à Romme; si ont raporteit Julius l'emperere sus une letiere chevalcereche [5] malaide; mains ilh fut tantoist garis, et visquat puis III mois, et apres morut enssi com vos oreis. — A cel temps avient que en Galilée [6] avoit I maistre laurons qui astoit nomeis Ezechiel [7], qui avoit grant compangnie de laurons awec ly; si avoit fait tant de maul dedens la terre, que ilh astoit si fors dobteis que nuls n'oisoit aleir par les chemiens, s'ilh n'avoit ensengne de luy [8]. Si avient qu'ilh fut pris par forche par Herode, le fis Antipater, et li coupat le chief luy et tous ses compangnons. Et tant fist Herode que la terre fut si en pais, que cascons disoit que Herode astoit uns empereres.—Mains quant Fasiens, son freire, veit les biens que Herode faisoit, si en oit grant envie, portant

Les dammes de Rom cognurent par Virgile de leur fornication.

Phebilh dest quant fois Virgile l'avoit ewe carnelement.

Grant batalhe.

Fol. 67 v°.

De Herode, le filh Antipater.

[1] Sur les pierres qui rendent invisible, voyez Liebrecht : *Otia imperialia* de Gervaise de Tilbury, p. 111.

[2] Ces deux mots, que je supplée d'après le manuscrit B, sont omis dans notre texte.

[3] Encore un mot omis dans notre texte, et que je rétablis d'après le manuscrit B.

[4] *Sic* pour *eue*.

[5] Litière portée par des chevaux.

[6] *Galle* par erreur dans notre texte. Je corrige toujours d'après le manuscrit B.

[7] Ézéchias. Sur ces faits voir Fl. Joseph, XIV, 17.

[8] Un signe quelconque émanant de lui, un saufconduit.

que ilh n'astoit ortant prisiet en la sien terre. Et aussi Antipater, leur peire, astoit tant ameis et prisiés que ilh fuist roy [1]; ne oncques Hircain, ly roy de Judée, n'en oit damaige, anchois li procuroit son preu en toutes maniere : dont chu fut grant mervelhe quant uns proidhomme puet meneir longement sa bonne vie, que les malvais et les felons n'en aient mult grant envie, qui sont si mordans en trahison. — Si vos voray plus plainnement declareir la raison por quoy je ay chu dit. Hircain avoit en sa maison des gens fellons et envieux, si leur pesoit de la saingnorie que Antipater avoit en la terre. Si vinrent à Hircain, et li dessent que ilh malvaisement soy mynoit, et mult poioit avoir grant duelhe; car ons l'apelloit roy et saingnour de Judée, mains ilh ne l'astoit nient, four que de nom, anchois en avoient Antipater et ses enfants les profis et grandes honeurs; et tant ilhs le losengarent [2] que ilh les creit. — Se mandat Herode, qui astoit prevoste de Galilée, que ilh venist à sa court respondre à chu que ons li ametoit [3]. Quant Herodes oyt les novelles, si alat à Sixte [4], qui astoit sire de Surie, et li dest que Hircain si l'avoit somont en sa court, et ne savoit por quoy. Adonc ly donnat Sixte ses lettres, et mandoit à Hircain que ilh ne creist de Herode nulles malvais parolles, ains le tenist chier et l'honorast com son chevalier loial; puis vient Herodes, et donnat la lettre à Hircain.

Trahison.

Sixte donnat à Herode lettres pour Hircain.

Hircain luit les lettres, si veit chu que Sixte li mandoit, se le jugat en pais [5] et retournat en Galilée, et tient la terre puisedit longtemps [6]; mains Sixte le fist senescal de tout Surie, bien toist apres chu que dit est. — Adont resovient à Herode de cheaz qui li avoient amis [7] de felonie à Hircaine; si s'en vengat, car ilh fut mult crueux, et enssi ilh fut bons chevalier et ferme; ilh ne li fallit que I point que ilh ne fut mies enformeis de veriteit, quant ilh fist ochire les innocens. — Item, l'an V^{c} et XLVII deseurdit, le VIIe jour de mois de octembre, astoit Julius Cesaire emperere de Romme leveis al matin, et aleis oreir au temple où la maistre ydolle astoit; et chis temple seioit en capitole. Si avient, enssi qu'ilh entroit dedens, que II chevaliers qui astoient nomeis Cassianus et Brutus, et awec eaux XXII hommes que ons voult dire qui astoient senateurs, le ferirent de greffes [8] d'achier

De Julius Cesar qui fut ochis.

[1] C'est-à-dire : comme s'il eût été roi.

[2] *Losengnerent.* B.

[3] *Ons li mettoit sus.* B. *Amettre* a le sens de accuser.

[4] Sextus César, gouverneur de Syrie.

[5] Animé de sentiments pacifiques.

[6] *Puisedit grant pieche.* B.

[7] Participe passé du verbe *amettre* signalé plus haut.

[8] Stylets.

dont cascons avoit une, et l'ochirent malvaisement en trahison. Les alcuns vorent dire que ch'astoit por Virgile, les altres vorent dire que ch'astoit pour Pompeyus; mains ons n'en soit oncques la veriteit por quoy cheaux l'avoient ochis, altrement que ons sceit bien que cascons avoit une greffe d'achier de I piet de long; se li donnat cascons I cop. — Item, Julius Cesaire, quant ilh entrat en temple, ilh trovat devant luy à terre gisant I escript que ilh levat, et le mist en sa main tout ployet sens regardeir dedens; par aventure, se ilh l'eust leut, ilh ne fust mie mors; ilh aloit oreir, chu li defendit à lire [1]; car ilh astoit escript en la lettre que ilh moroit temprement, et ellez furent troveit en sa main clouse et ployé. — Item, les Romans furent de la mort Julius mult corochiés et le plorarent trois jours. Atant Fol. 68 r°. vient Virgile et les senateurs qui dessent que chu seroit piteit, se les vermiens [2] mangnoient le chair de si noble chevalier et teis que Julius Cesaire, qui à son temps avoit esteit le melhour espée del monde, et avoit tant conquis que oncques nuls ne conquist tant de luy. — Adont par le conselhe Virgile ilhs ardirent le corps en poudre, et le poudre de luy misent en une pomeal [3], lequeile pomeal asseirent sus une colompne de XX piés de hault, Julius fut ensevelis. et les aultres dient de C et XX piés de hault, que Julius avoit fait faire à son temps, tout emmy Romme et poisées sus son ymaige que une tonoir avoit abatut le letre capitale de son nom, dont Virgile avoit dit aux senateurs que ilh ne viveroit mie longement. Et le thier jour devant sa mort les feniestres de sa chambre par forche de vent ovrirent et recloirent, qui astoient bien fermée, par teile manere que ilh salhit sus tous nus, car ilh quidat que son palais dewist tou afondreir. — Item, adont apparurent en Mervelhe. la citeit de Romme, vers Orient, lendemain que ilh fut ochis, III soleas, dont Virgile dest que li temps venroit briefement que la triniteit s'apparoit [4]. — A cel temps parlat li vens aux senateurs des bleis, et leur dest que li temps venroit que les hommes faroient [5] plus toist que les frumens; et altrepart est escript que chu fut I buef qui traihoit à la cherue, et parlat à cheluy homme qui conduisoit la cherue, et li dest quant ilh le poindoit d'estomble [6] : « Porquoy me oppresse-tu si fortement? Ilh ne serat nient

[1] C'est-à-dire : il allait commencer sa prière, ce qui l'empêchait de lire l'écrit.
[2] Prononcez *vermines*.
[3] Globe. Voir Ducange, v° *Pomellus*.
[4] Apparaîtrait.
[5] Pour *fauroient*, *fauldroient*, manqueraient.
[6] Aiguillon. *Estombel* dans Roquefort.

» povreteit de vivre en brief temps [1], car les grans hommes defalront plus » toist que les frumens. » — Item deveis savoir que Julius Cesaire ne fut emperere que III ans et VII mois, et fut ochis en LXIe an de son eaige; altrepart lyst-ons LVI ans. Item, le centeisme jour tout à point devant sa mort, vient li thonoir et chait deseur la pire [2], si abatit la promier lettre de son nom. Et tout chu fut dit à Virgile, qui dest qu'ilh ne viveroit mie longement. — Item, vos veulhe dire encors une mult grant nobleche de Julius Cesaire. Vos saveis qu'ilh conquist Tongre, et le mist en tregut des Romans al temps Tongris, le thier roy de Tongre. Si vos diray de Sedros, qui en fut li quars roy, et de Julius Cesar, qui astoient les dois miedres chevaliers de monde. Chis Sedros, roy de Tongre, fut li fis Tongris, qui enssi fut mult bons chevalier, larges et plantiveux, et qui en sa terre fondat, l'an Vc et XXX, le casteal de Chievremont, qui fut mult fors; mains ilh ne le parfist mie tout sus, anchois le parfist li roy Sedros, son fis, l'an XXXIII et XXXIIII; si le nomat Chievremont, portant que hons ne biestes n'y poioit monteir par-devant, et li chievre y montoit bien, se ne poioit desquendre. — Apres fondat Tongris, nient apres mains devant l'an XXVII, XXVIII et XXIX, assavoir quant li roy Humbris, le peire Tongris, visquoit, ches vilhes : Hacure, Nyvelle, Lixhe, Votemme, Harens, Othey, Awans, Hutain, Wonch, Eurlemmes, Rokelenge, Milmort [3]; et celle fut apellée Milhemort, portant que en temps que ons le edifioit oit là I batalhe, où ilh oit milhe homme mort entres les parties : chu fut de Tongris à l'encontre de conte de Flandre. — Et apres la promier année qu'ilh fut coroneis roy, si fondat Molins, enssi com dit est, et de Chievremont laissat l'ovraige de son greit; et Sedros le parfist, vivant son peire; puis fist Sedros Taxandrine, c'ons apelle Viseit, et fist sour II rivieres corantes, qui ont nom Mouse et Sambre, I vilhe qu'ilh apellat Sedros, qui puis fut nommée Namut; et fist Seray sour Mouse, et Tuile [4] et Meriwe sor Ourte, et Halois, la vilhe

De Sedros le IIIIe roy de Tongre.

De Chievremont.

Del fondation de pluseurs vilhes.

Del batalhe à Milmort.

De Namut et de pluseurs aultres.

[1] Bientôt il n'y aura plus de pauvreté, on vivra richement.

[2] C'est-à-dire la colonne dont il est parlé plus haut.

[3] Toutes ces localités sont faciles à reconnaître : *Haccourt*, *Lixhe*, *Vottem* et *Awans* sont situés à peu de distance de Liége. *Nivelles* et *Hareng* sont des hameaux dépendant l'un de Lixhe, l'autre de Herstal. *Hutain* doit être *Houtain-Saint-Siméon* : il est situé dans le canton de Fexhe-les-Slins, comme *Othée* et *Milmort*. *Wonck* et *Roelenge-sur-Geer* sont situés dans l'arrondissement de Tongres. *Eurlemmes* désigne sans doute *Heure-le Romain*.

[4] Plus haut *Tiule*.

c'on nom ors Cynay [1], Thyhangne, Amaine [2], Fosse, Tuwien, Covien [3] et Walecourt. Tout chu fondat-ilh à son temps, et encors pluseurs aultres que je ne sçay nomeir, car les croniques où nos les presiens astoient si vielhes et dilacereis, que nos ne les powissiens mie lire, car les pieches y faloient en pluseurs lieu.

Apres, assavoir sor l'an V^c et XLIIII, fut rebelle Sedros de paiier le tregut aux Romans que Julius Cesar avoit à son temps conquis al roy Tongris, le peire Sedros, et ne l'avoit oneques volut paiier à son temps. — Portant Julius Cesaire vient assegier Tongre l'an deseurdit, et mandat al roy Sedros que de luy veulhe tenir sa terre : ilh est emperere et doit le monde tenir de li; portant port-ilh en sa main tout le monde; et ilh seit bien que li roy Sedros est bons chevalier; se le veulh payer par amisteit, ou ilh le vengne defendre. Enssitost que Sedros veit chu, ilh fist son peuple armeir, et vient tous rengiés et se sont sus corus. Là commenchat batalhe qui fut à dobteir entre les Romans, qui sont C^m hommes, contre les Tongrois, qui sont LX^m. Qui là veist Julius Cesar comment ilh ochioit les Tongrois et copoit en dois, ilh desist que c'estoit li miedre chevalier de monde, car ilh detrenchoit le fier com chu fust plonc. Mains Tongris le demontat dois fois, s'en avoit displaisanche; et d'aultre costeit astoit Sedros, qui faisoit morir les Romans, com mult esmereit chevalier. Là fut mors Tygris, ly sires de Molins, et Arnars, le sires de Tuiles [4], et plus de XXIIII altres; si les ochist Julius Cesaire. Et li roy Sedros ochist des senateurs Tybault et Fonqueris, Calasdrus et Ebroch, Gardiens, Engorans, et tout cargiet les preis [5] des aultres, et feroit toudis aux plus hardis. — Julius Cesaire le voit, si prent une espier et broche à Sedros qui ne le dobte I denier; mains ilh at pris une lanche, si at brochiet vers luy, et se soy donnarent des grans cops, si qu'ilhs se sont ambdois abatus. De quoy Julius fut corochiés, car oneques ne fut plus abatus par I seul homme; mains ilh soy coroche sens raisons, car ilh at josteit à une oussi fort de ly et oussi hardis; et si avoit Julius adont LVIII

Fol. 68 v°.

Tongre fut assegiet.

Grant batalhe.

Grant debas entre Sedros et Julius.

[1] Au premier abord, on pourrait croire que *Halois* est donné comme le nom ancien de Ciney; mais il s'agit de *Halloy*, hameau dépendant de la commune de Braibant.

[2] Tihange et Amay, près de Huy.

[3] Thuin et Couvin, deux petites villes de l'ancien pays de Liége, dans le district appelé l'Entre-Sambre-et-Meuse.

[4] Il doit toujours être ici question de Tilff, précédemment *Tiule* et *Tuile*.

[5] *Preis*, aurait-il ici le sens de *preu*, vaillant? En ce cas, la phrase pourrait signifier que Sédros *chargeait toujours les meilleurs des autres*.

ans d'eaige. Ilh ne regnat apres chu que III ans. — Adont ilh vient mult yreis à Sedros et ly dest : « Dans roy, laisons celle contention, retraiheis » vos gens et nos retraiherons les nostres; si revenons de matien entre nos » dois et nos combatons acerte par teile maniere : se je vos conquis, vos » tenreis vostre terre de moy en tregut enssi qui font les aultres; et se je » suy conquis, nos le vos quittons. » « En nom de Dieu, dest Sedros, enssi- » ment l'acordons. » Atant cornent la retraite les dois parties [1].

Sedros se combat à Julius Cesaire.

En Tongre sont rentreis les Tongrois, et les Romans à leurs trefs; si se sont repoiseis celle nuit, et lendemain se sont les II roys armeis, et se sont combatus mult fierement. A l'assembleir se sont ambdois abatus; ilh sont resalhis sus, si ont sachiet leurs espéez; li uns corut sus l'autre, et se sont donneis maintes cops d'estoch et de talhe, et sovent del esquermire [2]. La batalhe fut forte, car Julius astoit mult poisans, et Sedros astoit hardis, fiers et remuans. Ilh at ferut Julius si que ly hayme li trenchat; se li espée ne fust tournée, ilh fust mors. Julius sentit le cops, si fut yreis, et ferit le roy Sedros amont son hayme; se ly at trenchiet, et le habert fauseit et enporté tout jusqu'à terre. Et Sedros en alat chancelant, et fut pres engennelhiés; mains ilh reprist cuer, et fiert Julius amont son hayme [3]; se li at trenchiet et le habier fendut et enporté tout jusqu'en terre, et vat trenchant les armes, et li talhat de la char, et des cheveals li sanc li court aval le fache. — Et Julius s'enclinat vers terre; si vat en son cuer fortement prisant le roy Sedros, et dist que oncques en sa vie ne trovat homs de si bonne convenanche en tous cas, mains, s'ilh puet, ilh ly ferat sentir son espée; se li donne I cop, si qu'ilh ly at desquireit toutes ses armes desus l'espalle diestre. L'espée desquent, Sedros le sent, si est guenchis arire en costiant [4]; chu ly at gardeit que li bras ne fut trenchiés; et rent l'emperere chu qu'ilh ly at presteit, car ilh l'at si bien assencit de tout sa forche qu'ilh le fist en-

[1] *Li une partie et li altre.* B.

[2] Ce mot doit ici faire opposition à ce qui précède. Les coups d'*estoch et de tailhe* signifieraient une attitude agressive, et *esquermir* une attitude défensive, ce qui rattacherait l'étymologie du mot à l'allemand *schirmen.* On peut voir, du reste, dans Ducange, v° *Ensiludium,* des passages où les expressions *escremir* et *esmoucher* paraissent avoir le sens que je viens d'indiquer.

[3] Ce qui suit, est tel dans le manuscrit B : *si le vat tronchonant arme qu'ilh ait ne li sont aide qu'ilh n'ait pris de la char et des cheveais li sanc li court aval la fache.*

[4] C'est-à-dire : il s'est penché en arrière en appuyant sur le côté.

gennulhier. — Quant Sedros le voit enssi, se li demande : « Sire, comment » vos est? je vos prie que vos laisiés celle estour, car ilh poroit trop cos- » teir, car se vos moy tueis, j'ay bien qui moy vengerat, et se je vos tue. » jamais à moy ne faurat guere [1]; et enssi cascon de nos puet gangnier à » lassier l'estour. Et por l'honeur de vos et del coronne que vos porteis, je » moy reng à vous por conquis. » Atant li donne son espée. Ly emperere le voit, si le prent et dist : « Tu as le pris; mains tu es proidhomme, se le seis » bien monstreir la nobleche de ton estat, et tu gangneras asseis. Tongre » tenras de moy, altrement ne sierat sens tregut [2]; car jà tregut ne paieras, » ty ne tes heures perpetuelment, et de chu je toy donray lettres saieleez. » — Quant Sedros l'entendit, se s'engenulhat, et li rendit de chu grant merchi, et li fist homage. Enssi fut fais li acors; si sont tous entreis en Tongre, là furent-ilh mult fiestoiet, et ilhs demoront III jours à Tongre. Dedens cel termes at ordineit de faire I palais à ses despens, et fist finanche del argent à I sien chevalier, qui demorat là tant que ilh fut parfais, et puis retournat à Romme. — Chis palais fut mult grans, ilh n'avoit à Romme nulle plus grans; et le fist Sedros faire si que la riviere del Jeire coroit tout entour. Sedros fut mult valhans hons, qui governat son pays mult noblement, et astoit grans à tous, se chu fust [3] son enfant propre. — Ors deveis savoir comment, quant Julius l'emperere vient à Romme, devant les senateurs ilh at mult prisiet Sedros, et les at compteit la batalhe, en jurant Mars et Jupiter que, s'ilh ne fust acordeis, ilh l'euwist conquis. Quant les senateurs l'oyerent enssi prisier, si l'enlisirent à senateur de Romme soverain, et le mandarent. Et ilh s'en alat vers Romme; si laisat son regne à Lotringe, son fis, tant qu'ilh revenrat. — Quant ly roy Sedros vient à Romme, ilh fut fais senateur; mains Julius Cesaire fut tantoist apres mors, com nos vos avons dit desus. Apres sa mort, enlisirent les senateurs I valhans jovenecheal qui fut nomeis Octoviain, qui fut li fis Galant le senateur, de Helain [4] le soreur Julius Cesaire, si qu'ilh astoit cusin à Julius; si li devoit succedeir sique plus prochain; et enssi Julius li avoit donneit son empire,

Fol. 69 r°.

Julius fut conquis par Sedros.

Tongre fut sens tregut.

Li emperere fist I palais à Tongre.

Sedros fut eslus senateur.

De Octovien le II emperere.

[1] C'est le substantif *guerre* et non l'adverbe *guère*.

[2] Cela doit signifier que si Tongres est possédé par un autre ou donné d'autre façon, il payera tribut.

[3] Comme si c'était.

[4] Octave avait pour mère *Atia*, fille d'une sœur cadette de César. Le nom du père doit être aussi réel que celui de la mère.

en cas où ses enfans seroient ochis en la batalhe deseurdite, où ilhs furent ochis. Et se fut esluis par tous les senateurs sens debas: enssi par trois maniers ilh fut emperere. Chis fut proidhoms et loiais, large et plantiveux, et regnat LVI ans.

Del proieche Octoviain.

Chis Octoviain fut li secons emperere de Romme; si oit nom Octoviain Cesaire, et apres chu oit-ilh à nom Octoviain August, por une victoir qu'ilh oit enssi com vos oreis chi-apres. Chis Octoviain fut mult preux aux armes, car ilh n'avoit en monde nacion de gens, s'ilh astoit rebelles aux Romans, qu'ilh ne l'assalhe tantoist. Ilh conquist Cornialhe[1], et la Grande-Bretangne et bien VI royalme en son promier année. — Oncques ne travelhat ses gens de piet, mains toudis menoit gens d'armes et estrangnes sodoiers[2], et lassoit ses gens gangnier à leurs labeurs, les proidhommes amoit et honneroit; ilh portat le roy Sedros de Tongre grant faveur, et toudis l'avoit deleis luy et l'amoit mult fort. — Item, quant Enye l'emperres, la femme Julius Cesaire, veit que Octoviain astoit coroneis, si s'oppoisat al encontre, et dest qu'elle devoit regneir et governeir l'empire tant com elle viveroit, ne li election de Octoviain ne devoit valoir ne lée porteir prejudisse; se dest qu'elle soy marierat à I poissans hons, s'elh le puet troveir, qui bien li garderat son droit. — Quant Virgile soit qu'elle avoit chu dit, se dest que ons le laisse convenir. Si apellat Poytain, son messagier, et ly tyndit[3] et cangat sa figure d'altre coleur, et l'enfourmat de chu qu'ilh devoit dire à Enye, où ilh l'envoioit. Poytain alat à Enye, et ly dest son message tout de mensongnes, en teile manere qu'ilh le fait toute tressalhir de la joie qu'elle at; car ilh ly dest: « Damme, monsaingnour ly roy Mabal[4] de Caldée at oyt » dire que Julius vostre maris est trespasseis de chi siecle, et que ons vos » fait gran tors de la terre, et que vos n'aveis nul aidans; ilh soy paroffre à » vous; mains que le weulhiés ameir et prendre à marit, ilh vos aiderat, et » ilh est bien tant poissans de corps que X hommes n'averoient jà poioir » encontre ly seul, et at grant peuple desous luy. » — Quant la damme l'entent, si fut mult joieux et presentat à messagier I mult noble coursier, et vat deffermeir I coffre plains d'ors et l'en donnat asseis, et chis l'en remerchiat; et envoiat I aneal d'or en signe de druerie à son sangnour.

Comment l'emperres voloit contralier Octoviain.

Virgile envoiat al emperres.

Fol. 69 v°.

Le royne presentat à messagier I coursier et I aneal.

[1] Cornouaille.

[2] *Mains ilh trevoit bien sa gens dont ilh paioit ses sodoiers.* B.

[3] Teignit.

[4] *Mabel.* B.

Enssi soy partit Poitain de Enye, et vient à Virgile qui astoit al court deleis Octoviain, se li donnat l'aneal et li comptat tout chu qu'ilh avoit fait; de quoy ilhs ont asseis ris. Adont at Virgile I espir priveit pris, et l'envoiat en la chambre Enye où ons ne le poioit veir; et ilh voit et oit bien chu que la damme et sa filhe font et dient. — Si dest la royne : « Enssi je metteray » mon corps à estre drue à unc gentilh homme dont j'ay oyt novelles, qui » tenrat Virgile et Octoviain si à point qu'ilh en moront. » Et li espir soy partit atant et revient à Virgile, et li comptat tout chu que la royne avoit dit, qui [1] tantoist y tramist Poytain, et li dest chu qu'ilh doit faire. Et chis s'en vat. Mains Virgile envoie l'espir apres por escuteir comment ly parlemens soy prenderat. Tant fist Poytain que la royne Enye ist fours de son sens, et li dest que ly roy Mabal vengne awec ses oust por ochier Virgile et l'emperreur. Et tout chu fut racompteit à Virgile. — Et Virgile dest à l'emperreur : « Par ma foid je vos mostreray le grant merchi que Enye » auroit de nos, s'elle en astoit al deseur. » Adont at revoiet Poytain à la royne, et dest que demain al soir sierat li roy Mabal à grant gens devant Romme. Celle fut mult lie et joiante et orgulheux; et lendemain envoie Virgile jusquen à [2] X chevalier awec Poytain tous batans [3], et dire à Enye et à sa filhe que elles vestent draps royals; elles le fisent. — Adont vient Virgile et Octoviain, et chevalchent vers la royne, et dest Virgile à Octoviain : « N'aiiés dobte de chouses que vos veieez, je diray à la royne que je suy » ly roy Mabal, et ly remosteray l'aneal que elle m'envoiat par Poytain. » — Les dames astoient au temple, et Virgile fist une vois venir en temple, qui dest aux dammes : « Que oreis chi? por quoy n'aleis encontre le roy Mabal, » qui est chi dehours por parleir à vos? » Celles sont tantoist levées, et s'en veulent aleir; si ont encontreit Virgile et l'emperere; et fist là apparoir Virgile si grans oust de gens que ch'astoit mervelhe. Atant parlat Virgile, se dest : « A markin linet et madrinck jus et dyneth. » Quant la royne l'oyt, si fut mult resjoie, si respondit : « Parleis nostre lengaige; nos ne vos » entendons point; que vos soiiés ly bien venus. »

Del espir que Virgile envoiat al royne.

Virgile fist mervelhe.

Virgile et Octoviain chevalchent vers la royne.

Virgile entent la damme, se dest : « Madamme, je parleray en vostre » lengaige puisque vos le voleis, car vostre volenteit veulhe-je faire del

Virgile fist mervelhe.

[1] C'est-à-dire Virgile.

[2] Pour *jusqu'à*.

[3] En hâte. Voir le glossaire de Ducange, v° *Batare*.

» tout; si vos reng promiers merchi del grant honneur que vos m'aveis fait. » Sy suy chi venus por vos forfais amendeir, et faire venir à merchi vos » grevans partout; mains regardeis promiers se nos poiens avoir une » bonne pais, s'ilh vos plairoit mies, sens combatre; car se nos no comba- » tons et ilhs aient victoir, ilh n'aront de vos point de merchi. » — La royne respondit : « Sires, que ch'est-à-dire? Que chevalier preux et hardis, et qui » at si valhant amie, ne doit mie parleir si cohardement : vengiés-moy, car » tout Romme serat vostre. Si m'ochiés Octoviain l'emperere et Virgile » awec, car por tout l'avoir de monde ne les lairoy venir à pais; et weulhe- » je que vos me presenteis leur II chief; et aleis faire tendre vostre trefs, » car je vos envoray vitalhe asseis. » — Atant fait Virgile tendre trefs par semblant, et fait II oust de gens : li uns astoit Virgile et Octoviain awec les Romans, chu sembloit à la royne, et li altre astoit ly roy Mabal; fina- blement ilh se sont sus corus. Si furent les Romans desconfis, et Octoviain et Virgile pris et loiiés; de quoy Enye [1] fut mult lie, et criat aux barons : « Trenchiés leurs chiefs. » Et Virgile dest : « A vostre commandement. » Enye quidoit parleir al roy Mabal; si parloit à Virgile qui li dest : « Damme, » veneis awec nos. » Et celles s'en vont tantoist de rue en rue parmy Romme, si pensent alleir parmy les champs, et vinent à Cassedrue [2]. Là fist Virgile ses gens aleir à nient, car ch'astoient tous espirs. — Puis demandat Virgile aux dammes se ches prisonniers moront ou auront resplis [3], et Enye dest qu'ilh moront tout maintenant; por milh libres ne les garderoie jus- ques al demain. Et Virgile prent I espée, se le sache tout nue, si le donne à Enye. Celle le prent et dist à Virgile : « Faux leire, vos honiste ma filhe. » Adont fiert I grant cop sour I gran mastien [4] que Virgile avoit transmueit à sa semblanche, si l'abatit mort; chu fut Phebilhe qui quidoit avoir ochis Virgile; et puis donnat l'espée à sa mere qui quidat ferir Octoviain, si ochist I mastien. Et tantoist qu'elles orent chu fait, si at defait Virgile son sort.

Enye fut mult lie.

Fol. 70 r°.

Mervelhe des II mastiens.

Là veirent les dammes partis [5] del poioir Virgile les II mastiens qui sont mors. Adont ont fait mult de proiers les senateurs et les barons qui sont là por les dammes, dont Octoviain li roy soy corochat; et Virgile fist sonneir

[1] Je rétablis ce mot d'après le manuscrit B.

[2] Notre texte prend ici la forme donnée au mot dans le manuscrit B.

[3] *Seront respiteis*. B. *Resplis* est ici pour *respis*, répit, trêve.

[4] Pour *mastin*, mâtin, chien?

[5] *Partis* doit être le participe du verbe *partir*, séparer, soustraire.

son disnier, et li barnaige s'aseit en palais, si disnarent là. Apres disneir demandat Virgile al emperere et aux barons conselhe qu'ilh devoit faire de ches dammes, qui avoient esteit de teile nature et tant felles qui avoient ochis Virgile et l'emperere si outrageusement, car elles quidarent que ilh fussent chu. — Atant vient uns Romans qui dest à Virgile que les dammes sont emblées et perdues; de chu fut Virgile si corochiés qu'ilh dest et jurat qu'ilh vuiderat Romme, ne mais n'y demoirat. Et laissat à son cusien Pymatin Cassedrue, et tout chu qu'ilh avoit à Romme. Octoviain li priat mult et les senateurs del demoreir, et ilhs li liveroient les dammes; mains ilh dest qu'ilh at jureit chu qu'ilh tenrat. — Atant est monteis et departis de Rome, et les dus, contes, chevaliers et barons les plus nobles sont monteis awec luy, qui sont dolans de sa departie; et disoient entre eaux que le feu de Romme oisterat. — Et Virgile araisonnat les senateurs et leurs dist : « Sangnours, jugiés à point solonc la loy de point en point : vous m'avez » tollues les dammes contre raison, ons le sceit bien, et m'aveis trop mef- » fait; d'ors en avant vos gardeis del meffaire, droture jugier deveis, et » ne deveis hommes forjugier, s'ilh n'at contre la loy meffait. » Atant s'en est tourneis et s'en vat. Les senateurs sont tourmenteis, et li dessent que li renderoient les dammes volentiers, mains reprendre ne les veult. L'emperere chevalcat apres, et li alat encors proier del retourneir; et ilh li dest que jamais ne rentrat à Romme : « Car je me veulhe vengier » de Phebilhe del despit qu'elle m'at meffait; et portant je moy part de » Romme que je ne veulhe avoir tant de proiers que je aroie, se je demo- » roie. Ors est enssi que j'enporte le feu de Romme, que ons ne rarat » jamais s'ilh n'est reprise à ku Phebilhe; mains aleis fours de Romme I » pou de temps demoreir. » — Atant s'en vat Virgile, et l'emperere retourne à Romme et prent sa femme et ses enfans et tout son estat; si est aleis demoreir à Jubelin, une belle maison qu'ilh avoit fours de Romme, car Virgile at tout subitement privée Romme de feu, et se le tient trois mois; et alat demoreir à unc sien casteal qu'ilh avoit devant edifyet, qu'ilh apellat Agensi. Là demorat Virgile à grant solas.

Coment les damme furent perdues.

Virgile s'en vat fours de Romme.

Virgile refusat les dammes.

Virgile enportat le feu fours de Romme.

Virgile s'en alat Agensi.

De chu fut li peuple de Romme desconforteis, si vinrent criant merchi[1] à l'emperere, et suppliant qu'ilh vosist mettre remede à chu qu'ilhs rawis-

[1] Mot rétabli d'après le manuscrit B.

sent le feu, et envoier la clergerie et les senateurs à Virgile, qu'ilh li plaisist tant faire por vos et le peuple de Romme, qu'ilh rendist le feu parmy amende à son plaisier. Ly emperere le fist, et envoiat à Virgile Milotin leur evesques et Cyceron le philosophe, qui fisent le messaige en teile manere que le peuple le requeroit, et li dessent siqu'en manechant. De quoy Virgile le prist en despit, pour l'orguelhe de maneche. — Si leur dest Virgile : « Saingnour, por manechier ne poreis faire vostre besongne, car vos maneches me sont asseguranches; je vos puy tous mettre en dangier, ochier et tempesteir à I seul mot. Mains je vos veulhe faire grasce et rendre bien por mal, et encontre orguelhe mettre humiliteit; si vos dis : prendeis de II chouses la milhour et vos aureis le feu. Promiers, vos mettereis Phebilh en la thour halt à la fenestre, à laqueile ma figure fut sachié à la corbilhe, le cuel defour tout descovierte jusques à la chinture, si c'on veirat tout son eistre et la feniestre qui oevre sens braire, si que les gens poront clerement veioir le croissant, et à celle croissant covenrat prendre le feu à chandelle; et ne le poirat li uns prendre à l'autre ne rendre, mains tous cascons venrat por ly à la feneistre del ventre prendre feu qui le voirat avoir, et aultrement ne l'aront. Et cascon jour fereis enssi II fois. Et cheaux qui demorront à Cassedrue aront de feu asseis sens prendre là, mains ilhs n'en poiront reporteir aux aultres. Et li secons poins, si est que, se vos ne voleis faire chu que je ay dit, si soiiés conforteis de jamais à Romme à avoir feu. » Cheaux dient qu'ilhs veulent le promier. — Si ont pris le congiet et se sont partis, et l'ont fait enssi com dist est; car elle fut mise à la fenestre, enssi com Virgile avoit dit.

Fol. 70 v°.

Virgile soy vengat de Phebilhe.

Virgile fist prendre feu à ku Phebilh.

Là prist de feu qui le voloit avoir, dont li peuple at fait si grant fieste en disant que oncques à teile lieu ne vinrent prendre le feu. Phebilhe dest qu'elle s'ochirat, et sa mere fut mult perturbée. Et Fanie, qui astoit royne des Latins, oiit la novelle; se vint à l'emperere, et li dest : « Sire, je suy la fillhe Julius Cesaire, vostre oncle, et soreur à Phebilhe, à cuy ons faite teile honte, dont vos n'aveis point d'honeur; si vos prie que vos aidiés à chu qu'elle soit ostée. » — Et l'emperere appellat Frosse l'emperres, et l'envoiat reconforteir Phebilhe, mains elle astoit mor de duelh. Adont ont tant fait à Enye et à chu menée, qu'ilh l'ont meneit devant l'emperere crieir merchi, et apres à Virgile qui astoit en son casteal Agensi, où ilh demorat VII ans : enssi fut la pais confirmée. Item, en cel an meismes, le XIIe

Phebilhe morit de duelh.

jour de jenvier, fut neis I gran poete qui oit nom Ovidius, qui fist mult de mervelhes à son temps. — Item, l'an V^e et XLVIII, fist Virgile une mult belle estude à Agensi. En cel an meismes fut fais emperere de Constantinoble, assavoir de Greche, Pollux le fis le roy d'Athennes. Item en cel an vient à Romme I jovene hons [1], qui de sa jovente avoit exerciet V batalhes civile : l'une contre les Mutinens [2], l'atre contre les Philippiens [3], la tirche contre Parasiens [4], la quarte contre Syculiens [5], et la Ve contre les Atritiens [6], assavoir la promier et la derain encontre Marche Antoine [7], la seconde contre Bruciens et Cassiens [8], la tirche awec Luques Anthoine [9] et la quarte contre Sixte Pompée [10]. Et partout avoit meneit les batalhes civieles affin [11] encontre les chevaliers deseurdis, qui guoient les parties deseurs nomées. Ons apelle batalhes civiles, quant les citains d'onne citeit soy combatent ly uns contre les aultres. — Ly emperere Octoviain fist à cel enfant mult grant fieste et honneur, et le retient deleis ly. Et deveis savoir que Bruciens et Cassiens, qui ferirent les promiers cops al ochire Julius Cesaire, mynoient la seconde batalhe deseurdit; si furent ochis. Chis jovenecheaux oit une legation encontre Hirisiens [12] et Pansa, dois consules qui avoient esteit al ochier Julius Cesaire. Si oit grant batalhe, où ilhs furent ochis les dois consuls; et tant fist, qu'ilh ochist tous les mourdreurs qui avoient mourdrit Julius Cesaire. — Item, l'an V^e et XLIX, morut Cycerons, li gran philosophe de Romme, qui astoit ly uns des senateurs de Romme, qui mult traitiat de la pais Julien Cesaire et de Virgile et de ses antecesseurs; car ch'astoit I vies hons. Si escript tout jusqu'à sa mort, et de sa mort en avant les escript Ovides le philosophe, qui viscat plus avant que Virgile [13]. Enssi fut ly histoire de Virgile de l'une chief jusqu'à l'autre, c'est assavoir jusques

De Ovidien.

Dez batalhes civilhes.

La vengauche de Julius Cesar.

Fol. 71 r°.

[1] Il doit être ici question d'Octave, dont le chroniqueur a cependant déjà dit l'avénement, p. 248.

[2] Allusion à la bataille livrée à Antoine sous les murs de Modène (*Mutina*), et où périrent les consuls Hirtius et Pansa.

[3] La bataille de Philippes, où périrent Brutus et Cassius.

[4] La bataille de Pérouse, où fut défait Lucius Antonius, frère du triumvir.

[5] Allusion sans doute à la bataille de Melazzo (*Mylae*), en Sicile, où Sextus Pompée fut défait.

[6] Je ne vois que la bataille d'Actium qui puisse être indiquée ici.

[7] Marc-Antoine le triumvir.

[8] Brutus et Cassius.

[9] Lucius Antonius, le frère du triumvir, indiqué dans une note précédente.

[10] Sextus, le fils du grand Pompée.

[11] Sans doute pour *à fin*.

[12] Hirtius.

[13] Ce qui précède depuis : *et de sa mort*, etc., manque dans le manuscrit B.

à sa mort, mise en escript par II valhans maistres autentiques. — En cel an meismes vient en Surie Cassiens, qui en avoit esteit sires [1]. Sy amynat awec luy tout son poioir. Si commenchat le pays à gasteir et guerroyer, en disant qu'ilh ne s'en partiroit jusqu'à tant que les Juys ly auroient donneit III^c besans d'or [2]. Et quant Herode entendit la novelle, si alat encontre luy, et li portat C besans d'or et ly presentat, dont Cassiens mult l'en remerchiat; et manechat les aultres, qui ne ly astoient venus presenteir de leur avoir. Adont emynat awec luy Herode, et li promist la terre de Judée, quant ilh l'auroit conquise; de quoy Herode l'en remerchiat grandement. — Apres avient que Hircain, qui astoit sires de Judée, avoit demorant awec luy I sien priveit amis qui fut nomeis Malices [3], en queile ilh se fioit mult, et chis li procuroit sa mort, car ilh avoit esperanche de avoir alcuns de ses honneurs apres luy; et pluseurs foit le voult ochire, quant ilh li sovenoit que chu seroit maul fait tant que Antipater visquoit. — Puis s'apensat qu'ilh donroit promier Antipater boire de venyn, et puis Hircain. Et apres chu le fist [4], car ilh empuisonat le bon Antipater, dont ilh morit. Quant Herode le soit, si en fut mult dolans de la mort son pere, et alat où ilh avoit esteit ochis. Si n'en mescreioit aultre personne que Malices; mains ilh s'en excusoit mult fortement, et disoit se nuls l'en voloit amettre, ilh soy defenderoit. Et portant ne le voult point ochire Herode sens jugement, se l'escript à Cassien.

De Herode et de Cassiens.

De Malices.

Antipater et Hircain furent enpotioneit.

Herode at mandeit [5] à Cassien que ilh ferat de cheluy qui son pere avoit enpusonneit et ochis; et Cassien li remandat qu'ilh soy vengast del trahitour par trahison. Adont ne passat gaire, assavoir le XXe jour de octembre, sor l'an V^c et L, que Herode mandat à mangier Hircain et Malices; et ilhs vinrent. Mains enssi que Hircain seioit à tauble, si regardat deleis luy, et voit que Malices astoit mors; de quoy ilh fut si enbahis, que ilh ne pot parleir en grant pieche [6]. Et puis mandat [7] Hircain à Herode porquoy ilh l'avoit faire ochire; ilh ly respondit que Cassien l'avoit enssi commandeit, por son pere Antipater que ilh avoit ochis par puison. Adont dest Hircain : « Benois

Del mort Malices.

[1] Cassius avait en effet obtenu de César le gouvernement de la Syrie, en même temps que Déc. Brutus celui de la Cisalpine.

[2] Sur tout ceci voir Fl. Joseph, XIV, 18-20.

[3] Malichus.

[4] *Et puis Hircains apres. Si le fist.* B.

[5] Pour *demandé.*

[6] Un long espace de temps.

[7] Encore pour *demanda.*

» soit Cassiens, car je voy bien qu'ilh m'at ma vie respiteit; je suy certain » et ay bien pluseurs fois apercheut qu'ilh me voloit enpuisoneir. » — Item, l'an V[c] et LI, le XI[e] jour de mois de julet, commenchat Virgile à fondeir une citeit qu'ilh fist mult belle sus la mere, et le nomat Naple : chest fut edifyé noblement sor I port de mere et sour I oef de ostriche [1], lequeile oef ilh mist apres chu en I castel que ilh fondat enssy deleis Naple, en I pileir entretalhiet; se le nomat castel d'Oef; et encor y est-ilh, et dist-ons qui moveroit l'oef la citeit croleroit. — En cel an meisme se cuchat Herode grandement malaide à Damas; si avient que Hircain mandat à Fenis [2], le frere Malices cuy Herode avoit faite ochire, qu'ilh soy vengast de la mort son frere. Adont assemblat Fenis chu de gens que ilh pot avoir; et Hircain l'enchargat enssi asseis; si entrat en la terre Fassians [3] le frere Herode, et le commenchat à destruire. Mains quant Herode fut repasseis de sa maladie, si le chaçat; et quant ilh soit que Hircain ly avoit aidiet encontre son frere, se le diffiat, et commenchat entre eaux hayme et guerre. — Item, l'an V[c] et LII, morut Hongres, li VIII[e] roy de Hongrie; si regnat apres luy son fis Cormant XXXIIII ans, et fut I mult poissans roy.

Virgile fondat la citeit de Naple sor I oef.

De castel de Oef.

De Herode qui fut malaide à Damas.

Del VIII[e] roy hongrois.

En cel an meismes fut faite la pais entre Hircain de Judée et Herode. — Item, l'an V[c] et LIII, fist Virgile I pont parmy une aighe [4] tout pendant en aire par nigromanche, qui fut li plus grans de monde et li plus beal; mains ilh n'avoit et n'at ovriers ne jometriens en monde qui saroit aviseir par queile manere ilh astoit fais li commenchemens en aighe ne en terre. Et pendoit tot en aere, et ne savoit nuls dire comment ilh soy sortenoit; si passoit-ons tout parmy à grans gens, et mult de pessans faus [5] enssi bien et mies que sour I altre pont. — En cel an meismes fist Virgile une jardin et l'enfermat, se l'encloyt tot altour de pure aire; et astoit fait par teile manere que chu sembloit à cheaux qui le regardoient que che fust I mure. Et fist dedens venir toutes herbes, tous fruis de monde queilconques qui est par tous temps floris, espanis et meurs. Et si fist murs à li visible, qui à tous aultres fut invisible, car nuls n'y veioit ne murs ne pires; et si avoit I subtilh entrée que nuls ne savoit, fours que Virgile et cheaux à cuy ilh le

Virgile fist I pont qui pendoit el aere.

Fol. 71 v°.

Virgile fist I jardin fermeit d'aire.

[1] Sur cette tradition, voir le *Gervaise* de Liebrecht, pp. 106 et 161, et un article du même dans la *Germania* de Pfeiffer, vol. V, pp. 483 et suiv.

[2] Félix.

[3] Phazaël.

[4] C'est-à-dire *au-dessus* d'une eau, d'un lac. Sur ce pont jeté en l'air et le jardin entouré d'air, voir le *Gervaise* de Liebrecht, p. 16, et la note p. 106.

[5] Faix, fardeaux.

monstroit. — Si vos diray qu'ilh en avient I jour. Ilh avoit une pastureal [1] qui demoroit là pres, qui gardoit les asnes al defours de jardien Virgile, qui astoit adont en son jardin mynant grant fiestes awec chevaliers et gran fuison de gens de Naple awec leurs femmes. Si avient que X chevaliers de Naple mult valhans, qui n'astoient nient pryés à la fieste, et [2] alerent sovent altour de jardin; si ne porent dedens entreir, car ilhs ne porent troveir l'entrée; mains Virgile le soit tantoist. Si envoiat I garchon à la porte, por faire venir avant les chevaliers; et ly garchons y alat, et les fist avant venir. Là pot-ons veir I beal jeux que Virgile fist subitement. — Virgile fist sembleir [3] à cel heure que les X chevaliers fussent X grans draghons, qui venoient vers ses gens erant que ilh avoit à mangier en son jardin; chu sembloit à eaux, et ilh sembloit aux X chevaliers que les cent chevaliers, dammes et borgois fussent lyons. Si orent paour de chà et de là, et fuyrent les ambdois parties par le jardin; mains li jeux fut fais par teile manere, qu'ilh n'y at cheluy à cuy li paour tochast ne fesist maul apres. Et quant ilh eut dureit une pou, se le deffist et fist grant fieste à X chevaliers, et demandat qui les faisoit enssi fuyr : « Sires, dessent chevaliers, vos aveis » transmueis les corps de celles gens en fourmes de lyons ramaiges [4], et » portant nos fuyens. » Et ilh demandat as aultres qu'ilh leur faloit; ilhs respondirent que ches X chevaliers leurs sembloient eistre dragons. De teils jeux faisoit Virgile bien sovent, si honiestement qu'ilh ne meffaisoit à hommes ne à femmes. — Item, chesti jour meismes, enssi qu'ilh seioit à tauble, prist Virgile son varlet, si l'envoiat fours de jardin aux champs por amyneir les asnes d'onc vilain qui dormoit tout estendut au solea; et chis les amynat, et tanttoist qu'ilhs furent en jardin, se commenchont à mangier les cardons qui astoient en jardin; et ilhs les mangnent volentiers, car ilh n'avoit nuls dehours le jardin, mais en jardin Virgile en avoit asseis, et de tout les aultres manieres de herbes qui sont en monde. — Quant les asnes furent en jardin, Virgile fist esclarchir les murs del crossure [5] de jardin, si que ses gens veioit tout mangnant le pasteur qui dormoit; et quant ilh oit asseis dormit, si sault sus. Mains, quant ilh ne voit ses asnes, si commenche à crier : « Hey my! mes asnes sont perdus, de quoy je moy devoy

De convive Virgile

Dez jeux Virgile.

Des asnes d'on vilain.

[1] *Paisant.* B.

[2] Cette conjonction, qui paraît surabondante, se trouve dans le texte.

[3] Fit qu'il semblât.

[4] Sauvages. *Ramages* dans Roquefort.

[5] Sans doute pour *clossure*, clôture.

» chevir! » Là commenchat à ploreir en disant : « Laurons le mes ont » desrobeit, demeytant que [1] je dormoye : chi somelhe m'at costeit XXX » asnes. » Atant court et racourt, partout quiert ses asnes, et parloit à eux en disant : « Dain Bernars [2], où asteis aleis ? » Finablement ilh at tant corrut parmy les champs, qu'ilh est tout lasseis. — Si est venus al mure de jardin Virgile, qui ly astoit invisible. Se si jostat si fort, qu'ilh chaiit à terre. Ilh sentoit bien le mure, mains ilh ne le veioit point; et dest qu'ilh avoit bien LX ans qu'ilh fut neis, mains ilh ne veit oncques mures là, et ne le sentit plus. Quant li vilain fut à mure qui fut entre luy et ses asnes, Virgile fist les asnes recanneir, chu est à dire hennir. Adont li vilain les oiit; se li semble que chu fust long de là, si soy mettit al corrir.

De murs de jardin Virgile.

Fol. 72 r°.

Quant les barons qui astoient en jardin veirent chu, si en ont faite grant fieste et grant risée, si ont pryet à Virgile qu'ilh li rende ses asnes. Adont fist Virgile myneir les asnes fours sour les champs, et quant ilh furent là venus, si sont chaius com mors; et quant ly vilain corroit et racorroit, por savoir où ilh oyoit hennir ses asnes, ilh passoit à point, si qu'ilh at troveit ses asnes. Si les voit mors et escorchiés, et les pealz osteis; chu ly sambloit. Adont ilh commenchat fort à ploreir, et s'envat vers son hosteil, et le comptat à sa femme qui fortement en plorat. Et adont Virgile tantost [3] remist les asnes à la creppe de leur estauble à l'hosteil de vilain; et y mangnoient, sicom ilhs en avoient l'usaige. Et chu ne savoit nulluy; et quand la proidfemme alat d'aventure en l'estauble, si trovat les asnes mangnant. Si huchat son marit et li monstrat, de quoy ilh fut mult liies; si fut en pais de son corroche, et en rendit grasce à ses dieux [4]. — Item, cel an meisme, fist Virgile dois chierges ardans perpetueis por nient jamais à estindre, et une lampe ardant enssi à tousjours sens estindre et sens amenrir; si les encloiit desous terre en son jardin deseurdit. — Item, Virgile fist I tieste [5] qui parloit et respondoit à ly de tout chu qu'ilh ly demandoit que ilh avenoit par tout le monde, car ilh mist dedens des espirs priveis. Celle tieste li dest I jour que grans debas astoit à Romme por lez dammes mariées, qui soy

Les asnes semblent mors.

Lez asnes ravisquirent par Virgile.

Des II cirgez et le lampe Virgile.

Del tieste qui respondoit à Virgile.

[1] *Tant que.* B. L'expression *mitant, desmitant,* pendant que, est encore usitée en wallon.

[2] *Bernars* ne serait-il pas ici pour *Baldewin,* nom de l'âne dans le roman du *Renard ?* V. Grimm, *Reinhart Fuchs*, p. CCXLIV.

[3] *Incontinent.* B.

[4] *Et loiat ses diés tous.* B.

[5] Voir à ce sujet un travail de Liebrecht, dans la *Germania* de Pfeiffer, IV, 272.

lassoient en adulteire cognostre à aultres hommes que à leurs maris, sicom ilh avoit esteit esproveit par veue, et ilh est veriteit. « Si venrat chi mais» tre Grigoire lŷ senateur, qui vos requierat depart les Romans que vos les » venlhiiés subvenir. » Quant Virgile l'oit, si commenchat à rire, et fist une tieste jusqu'à la poitrine de coevre, qui avoit une grant geule et tout ovierte; puis fist I cheval [1], et sus I homme grans et tout armeis qui tenoit l'espée traite, et qui chevalchoit où ilh voloit, enssi com ilh viscast.

Del tieste de coevre.

De l'homme et le cheval Virgile.

Atant vinrent les Romans droit sor l'an V^c et LIIII, si ont troveit Virgile qui soy esbatoit aux Neapolins; si l'ont enclineit et salveit, sicom ilh afferroit, et ilh les rechuit mult liement. Cheaux li ont compteit tout leur affaïre, et Virgile leur respondit qu'en femmes gieste [2] grant dechivanche. « Or » vos diray le remede que y fereis. Promirs moy salueis tous les Romans, » et se leurs portereis cel tieste qui accussurat les fais des femmes mariéez » et des pucelles enssi, et vos assiereis le tieste en mure del thour où Phe» bilhe me quidat traire en la corbilhe, sicom vos saveis; et puis toutes » femmes mariées et à marier, qui sieront mescreue [3] de fornication et » d'adulteir, seront amyneez devant la tieste, et butteront leur main dedens » la boche [4]; s'ilh est sens coulpe del fait, elle s'en partirat tantoiste, et » s'elle en est culpauble, elle ne porat sa main oisteir de la bouche, si aurat » gehit tout la veriteit del fait de mot à mot. — Et portant que teils fais » avinent del nuit, si faut à Romme I ban crieir que nuls ne voise par » nuit apres la cloque sonnée; et s'ilh avient qu'ilh ly avengne maul, se le » porte, car ilh n'en aurat aultre chouse; et vos mettereis celle cheval et » l'homme armeit stesant desus droit al coron del peron, et le lassiés là; et » vos veireis chu qu'ilh ferat. » Enssi fist Virgile aux Romans qui sorjournarent deleis luy VIII sammaines.— Et dedens chesti terme li dessent qu'ilh avoit voie obscure et peruelheux entre Romme et Naple, et par especial par les montangnes de coites [5]; et ons mette al monteir et al avaleir VI journeez, « si que vos demoreis maul chi por les Romans, car les Romans » veulent amendeir tout chu que ons vos puet avoir meffait à Romme, si

Virgile dist qu'en femmes at grant deception.

De cheval qui coroit del nuit par la citeit.

Fol. 72 v°.

[1] Voir encore la *Germania* de Pfeiffer, IV, 263.

[2] Prononcez *giste*, gît.

[3] Soupçonnées. *Mescroire* dans Roquefort.

[4] C'est de la *Bocca della verità* qu'il s'agit ici; elle se trouve à Rome dans le péristyle de l'église Sainte-Marie *in Cosmedin*. Voir à ce sujet le *Dunlop* de Liebrecht, p. 187, et la note 383 du traducteur.

[5] Je ne crois pas qu'il s'agisse ici d'un nom propre, mais des montagnes situées le long des *côtes*.

» veulhiés revenir. » — Respont Virgile : « Je ne rentray jamais à Romme, » mains je suy à leur commandement tant que je viveray, et les montan- » gnes de coites ne sont mie maulhonieste por passeir, chu moy semble; » or y prendeis garde. Apres je vos feray chu que jamais ne faurat, se ons » le garde bien; car vin et oyle qui serat à Naple jel feray aleir à Romme, » et le vin qui serat à Romme jel feray venir à Naple parmy les buses que » je feray, et les airay fait en chest nuit. Si at distanche entre Romme et » Naple IIII^{xx} lieux et plus [1]. » De chu le remerchiarent les Romans. Et dest encor que chu que ons metteroit dedens les chenais, serat de Naple à Romme dedens I heure de jour. Et chu fut fait en mois de septembre l'an deseurdit. — Adont at Virgile parleit à ses espirs et commandeit qu'ilhs travent [2] les montangnes parmy, et tout emy fachent une voie large où II chars se puissent bien plantiveusement passeir awec les cherons [3] qui les conduiront, et si veulhent tant abatre de la roche, que IIII hommes à piet ou à cheval y puissent passeir à front, et qu'ilh ait encor bonne espause de voie entre les cherons et eaux des dois costeis [4].

De chenais faite par Virgile.

Virgile parolle à ses espires.

« Apres meteis une cedule de creanche qui deviserat qui devers Romme » vorat entreir, en chesti voie ilh tenrat la diestre main, et chis qui venrat » de Naple al diestre main enssi soit à cherete, ou à cheval ou à piet. Et si » soit cascons segure de tous murdreurs, laurons ne altre vilain cas, car » ilhs en sieront bien gardeis. — Apres, moy fachiés dois chenais qui por- » tent l'une oyle et vin de Romme à Naple, et l'autre de Naple à Romme. » Quant Virgile l'oit commandeit, tantoist ilhs le fisent, car anchois que li soleal fust leveis sont faites le chenais et la voie; et misent les escript aux II entrées. Et deveis savoir que la voie est de lonc dois lieues ou plus, et si fait si obscure c'on n'y perchoit nulluy; et n'y fut oncques homme murdrit ne desrobeit. Ancors durent les chenais et la voie à jour d'huy, chu dient cheaux qui les ont veyut; et passent bien en demy-heure dont parmy la montangne mettoient VI jourz ou VII. — Quant ilh vient al matin, les Romans se sont partis de Virgile. Si en vont tant, qu'ilhs vinrent à la montangne de coites; si le truvent trawée, et si ont veyut la lettre qui devise

Les Romans se partent de Virgile.

[1] *De lieues franchois*, ajoute ici le manuscrit B.

[2] Plutôt *trawent* (trouent), comme on dit encore en wallon.

[3] En wallon on se sert encore de ce mot pour désigner les charretiers.

[4] Il est ici question du *tunnel* antique construit à travers le Pausilippe. Voir à ce sujet le *Gervaise* de Liebrecht, p. 17, et la note, p. 108. Hanovre, 1856.

chu que j'ay dit. Dedens entrent, si sont passeis en demy-heure, et ont tant aleit qu'ilh sont venus à Romme en demy-heure, où ilh avoit bien IIII^{xx} lieues [1]. Et les festient mult li emperere et les senateurs, et demandent de Virgile qu'ilh fait. Et cheaux respondent : « Ilh fait enssi com saige » cleire, et ly plus subtilh de monde, et vous salue tous, car jamais ilh » ne revenrat plus à Romme; ilh l'at jureit, et nos at faite grant fieste VIII » samaynes que nos avons esteit deleis luy. S'avons veyut Naple et tous » ses estas, qui est mult belle citeit et grande, seante sour I bras de mere; » si at casteal beal et fort, que ons nom casteal de l'oef. » Et là leurs comptarent tout chu que j'ay dit par deseur, et de jardin et de tout chu qu'ilh at fait. Apres ont dit de la voie de la montangne de coites, et de chenais de coevre qui le vin et l'oyle doient porteir. — Quant ilhs orent tout chu dit, si ont dit le fait por lequeile ilhs astoient là aleis, et monstrarent la tieste d'erain, et comment ons le doit atachier en mure, enssi com j'ay dit desus, et apres de cheval; et ont tout dit par queile maniere ons en doit faire del tout.

Apres ont fait le bant crieir qu'ilh ne soit homs, ne vies ne jovenes, qui isse de sa maison del nuit apres le son del cloque [2]; et se ilh y vat, chu serat sor son perilh. En teile maniere fut useit à Romme de la tieste et de cheval que nos disons. Si en furent acuseez maintes dammes et damoiselles par la Fol. 73 r°. tieste, et mains hons ochis par le cheval qui tout nuit coroit aval Romme. Et ne poioit nuls escappeir, et lendemain à soleal levant ralloit esteir à De Saluste. peron. — Item, l'an V^{c} et LV, morut Saluste, I grant poetes latins qui De cheval Virgile. gieste [3] à Romme le grant. — Item, en cel an meisme, le XXVe jour de mois d'awoust, fist Virgile I cheval d'erain qui garissoit tous les chevals de toutes maladies qui li poioient venir par queilconques ocquisons, oussitoist que ons le lavoit del aighe de son bangne; se le mist à Naple. — Item, l'an V^{c} et De Herode qui prist à femme Dolsida. LVI, le XIIe jour de mois de junne, donnat Hircain le roy de Judée à Herode II^{c} besans por impetreir à luy amisteit. — En cel an meisme soy mariat Herode, et prist une femme qui oit nom Dolsida, qui astoit de petit lignie, mains tant astoit belle que por sa bealteit le prist-ilh. Chis Herode ne fut

[1] Ces mots : *en demy-heure, où ilh avoit bien IIII^{xx} lieues*, doivent être ici de trop et ne se trouvent pas dans le manuscrit B.

[2] *D'onne campaine*. B.

[3] Gît, comme plus haut.

mie de la nation de Israel; anchois astoit de part son pere Antipater de la citeit de Ascallon, et de part sa mere astoit-ilh de Arabe. — Item, l'an V[c] LVII, le XVII[e] jour de decembre, commenchat Virgile à edifiier une maison sour la mere, asseis pres de la citeit de Naple : se fut tout reonde, la plus belle et legiere et lencheuse de monde, mains elle n'avoit que une entrée. Et avoit unc pont leviche desus la mere devant la maison; et à celle entrée fist II vilains de coevre qui tenoient II flaieis [1] en leurs mains, dont ilhs batoient fort toudis sens cesseir ne targier; et batoient enssi si fort pres qu'ilhs ne debrisassent le piers de la porte que ilhs defendoient que nuls n'oisast entreir dedens, s'ilh ne vosist eistre ochis ou tous defrossiés. Et durat chu longement vivant Virgile, et apres sa mort tant que Sains-Poul l'apostle les fist cesseir apres l'incarnation Jhesu-Crist, enssi com vos oreis. — En celle maison voult Virgile demoreir et estudier XIIII ans depuis qu'ilh viscat là apres [2]. En cel an meismes oit Dolsida, la femme Herode, I fis cuy Herode fist nomeir Antipater apres son pere. — Item, l'an V[c] et LVIII, en mois d'avrilhe, envoiarent les Egyptiiens une noble abbatiait de nobles gens à Virgile [3], aportans lettres de creanches et disant que, enssi com [4] Ptholomes avoit fait I compte d'oir [5] de la lune, qui à son temps l'avoit mis et ensereit là, ons ne le poioit troveir; si voloient priier les Egyptiiens à Virgile, en l'honeur de March leur Dieu, qu'ilh vosist faire I compte d'or qui assengne la lune prenans.

Le maison Virgile à Naples.

Des dois vilains qui ferent.

De Saint-Poul.

Virgile, de compte d'or.

Virgile respondit cortoisement : « Barons, en nom de March, ne de » Jupiter, ne de Venus, ne feray-je riens, car chu ne sont pais Dieu de » nature, mains estoiles et planetes, qui n'ont nuls virtus aultre que Dieu » qui [6] fist chiel et terre leurs donne; se ne creieis mie bien; mais li vray » Dieu, li tous poissans, est Dieu qui fist le firmament et le monde de » nulle chouse. Chi Dieu la triniteit astoit et est dedens une uniteit, qui » astoit anchois le monde fais, tous temps fut, sens commenchement, sens

[1] Fléaux à battre le grain. Sur cette tradition voir le livre de Dunlop : *Geschichte der Prosadichtungen*, p. 187. Je cite la traduction allemande de M. le professeur Liebrecht. Berlin, 1851.

[2] *XIIII ans que ilh visquat puis*. B.

[3] *Envoiarent li Egiptiiens grans abbassateurs à Virgile*. B.

[4] *Et disent ensi que*. B.

[5] Le Ptolémée dont il est ici question est le célèbre géographe. Quant à l'opération rappelée par le chroniqueur, elle porte sur un calcul astronomique qui a pour objet de trouver ce qu'on appelle le *nombre d'or de la lune*.

[6] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

Com catholique fut Virgile et plains del foid.

» fin et sierat; tous biens et tous virtus desquendent de luy, qui est de » III personnes en unc seul Dieu; chis est Dieu omnipotent, et puis est » Fis, et puis Sains-Esperis en uniteit, qui est advenus et advenir est, » advenus par deiteit, advenir par humaniteit. Et chu venrat à XXe ans » apres chu que je seray mors, lequeis j'ay creyut, croy et creray; si meg [1] » mon arme à son commandement, à la grasce et loienge de luy. » — Quant cheaux de Naple et cheaux d'Egipte oïrent comment Virgile desdengne leur Dieux, et se croit en uns aultre, à Virgile ont demandeit qui est chi Dieu del triniteit qui s'asemble en une uniteit? Respont Virgile : « Chu est voir » que ches trois Dieux sont trois revenant à unc seulement; et chu est la » triniteit parfaite en uniteit, toute portraite de triniteit en trestous cas, » car ilh est Peire, ilh est Fis, ilh est Sains-Esperis, qui est uns seul Dieu » sens division, de sa substanche tous poisans, tous parfais, de tout bonteit » et vertut, sens quantiteit, sans qualiteit, sens fin, sans commenchement, » Alpha et Omega at nom, qui est fontaine de scienche, qui venrat d'une » virgene nastre, et XXXII ans et trois mois yrat par terre salvation querre » por son peuple, et morat. Apres chu ilh briserat infeir, si en jetterat ses » subgis, enssi que my et les aultres qui là mys sieront, et y ont esteit par » le pechiet Adam, qui por Eve sa femme fut inobediens à Dieu. Apres » nous mainrat en paradis awec luy, et en nom del sainte baptisement de » Peire et de Fis et de Sains-Epirs, je preng celle aighe qui est la triniteit » enssi bien que je fuisse adont vivant, quant ilh serat sa foy prechant. » Enssiment je l'ay dit à Romme aux senateurs que je le dy à vos.

Fol. 73 vo.

Virgile dist del Saint-Triniteit.

Virgile soy baptizat.

Quant les Egyptiiens entendirent chu, se dessent à Virgile : « En nom » de cel Dieu et de tout ses virtus, nos fais le compte d'or por avoir per- » petuel memoire. » Adont leur respondit Virgile que volentier le feroit en une kalendier solonc la novelle loy advenir; et le voirat ens asseir por si que ly angle le garderat, et ilh demonstrerat l'an tout altour al thier de la lune novelle [2]. Enssi fist-ilh le compte d'or, et les Egyptiens en virent [3] la coppie et le portarent en Egypte. Et Virgile envoiat la coppie à Romme, et li principaul demorat à Napple. — Item, l'an Vc et LIX, edifiat Virgile une vilhete qu'ilh appellat Puchoul [4], et encour le nom-ons enssi. En celle

Virgile fist le compte d'or.

De bangnes Virgile qui garissoient de tout maladies.

[1] Pour *mets*.

[2] *Al thier jour lune novelle*. B.

[3] *En orent*. B.

[4] Pouzzoles, en latin *Puteoli*.

vilhe édifiat-ilh des bangnes subtils, là ilh se bangnoient toutes gens qui malaides astoient de queilconques maladies qui puet venir, hommes et femmes; se mors ne est, ilh fait tout le mal issir fours; et si astoit escript deseur cascon bangne, de lettre de laiton, de queile maladie ilh garissoit; qui puis durarent longement, et puis furent destruys par le phisichiens de Salerne, qui par faux ribaux fisent embleir les lammes de tous les bangnes où les escriptures astoient[1]. Onques depuis ne fut nuls qui soy oisast bangnier plus dedens les dis bangnes, car ons ne savait auqueiles maladies ilhs astoient bons ou malvais[2]; mains les bangnes sont encors tous là. — Item, apres chu estudiat Virgile sens issir de son hosteil, fours que quant ilh alloit disneir ou souppeir awec les gens de Napples, ou eaux awec ly; là faisoit-ilh des jeux si beals et si mervelheux, que chu sieroit grant enlongement[3] de ma mateire del tout à racompteir; car l'une fois faisoit venir al disneir uns veneurs cornant, puis venent bisses et cherfs lanchantes[4] parmy les tables sens touchier nuls viandes. Apres faisoit venir menestreis tres-joliement trompant, et musant, et violant[5] tous instrumens de musiques. Et les chierfs, et levriers, et braches[6] devenoient incontinent et visiblement damoiselles noibles et damesea ux, qui dansoient de mult noble affaire; et si tenoit cascon une escuele plaine de roisins tantoist colhus de pays où ilh astoient meurs, car à Naple point ne cressoient à cel temps, car ch'astoit en marche. — Item, l'an V^c et LX, le XVIe jour de may, donnat Hircain à Herode une siene cusin à femme, qui fut nommée Mariane; et oit Herode II femmes. De cel Mariane oit Herode unc fis qui fut nommeis Alixandre. En cel an meismes soy fist Herode circoncir à la loy des Juys por l'amour qu'ilh avoit à sa femme Mariane, qui astoit juée[7]. — Item, l'an V^c et LXI, en mois d'avrilh, fist Virgile I disneir à ches de Napple tous femmes et hommes pres de II^c milhes, en son jardin qui ne tenoit que I journal de

Del hostel Virgile.

Dez jeux Virgile.

Des femmes Herode.

De convive Virgile.

[1] Il est question de ces bains de Pouzzoles dans plusieurs auteurs du moyen âge, et notamment dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, VI, 61.

[2] Ces trois derniers mots ne se trouvent pas dans le manuscrit B.

[3] *Prolixiteit*. B.

[4] Ce mot peut à la rigueur avoir le sens de *courant*. Ne faudrait-il pas mettre un accent aigu sur l'*e*, et voir ici des animaux *enchantés?*

[5] Le chroniqueur désigne probablement par ces trois expressions les instruments à bouche de cuivre, puis les instruments à vent et à cordes.

[6] En donnant le son dur au *ch* on saura quelle espèce de chiens est indiquée ici.

[7] Juive.

terre, et y seirent bien aise et plantiveusement à taubles tous. Promirs ons aportat à tauble pain, vin et seil, qui tout subitement furent mis al tauble; incontinent les mes l'uns apres l'autre aporteit, et les devanttrains si reportent si honestement et si hastiement, qu'il n'y awist tant seulement que C hommes seant à tauble nient plus [1] n'astoient encombreis del siervir ou del deservir. Et si servit de XVIII mes, dedens compteis les entre-mes; mains queiles ilhs furent je ne le sçaroy dire, mains bien sçay que teis mes y oit qui vient d'Indre, et de Persie, et de Libie, d'Etyoppe, de Nubie, de Babylone, et d'Ybernie, et d'Aquilone. — Car d'Yberne vinrent annettes [2], qui là croissent sour les arbres qui les portent enssi com fruis, qui sont solonc les riviers qui les gardes; car quant ilh sont meurs, ilh chient [3]; se ilhs chient à terre, ilh purissent, et s'ilh chient en l'aighe, ilh prendent vie, et se noient tantoist. Et est viande que ons mangnoit mantenant le venredi et en Quaramme, sicom fruis d'arbre. Virgile se les donnat rosties et stechinées [4] de basmes qui vient d'Egypte. Et l'autre mes, qui furent pommes de Nubie que ons appelle Lipte [5], qui de si noble sawour sont que les gens en vivent del oudeur [6]; bien furent serviz de tous mes, et de beals jeux à grant planteit. Entre lesqueiles Virgile fist que toutes les femmes vestirent les vestimens et les braies des hommes, et les hommes les vestimens des femmes, et n'avoient point de barbes, mains les femmes avoient barbes; de chu orent grant mervelhe et grant joie. — Apres tantoist se vinrent tous nus danseir, salhans et trippans à grant joies, et leurs membres natureis, que ons se doit honstier del monstreir, veirent tout clers. Et quant tout chu fut fait, ilhs se voient seant à tauble, mangnant et bevant, car ilhs n'astoient encors movis de la table, mains li jeux astoit fais par semblanche.

Fol. 74 r°.

Dez XVIII mes Virgile.

De diverse pays.

Dez annet Virgile.

Dez pommez de Nubie.

L'homme en sepelise de femme et al encontre.

Apres vinrent tos nus.

Sour l'an V^c et LXI deseurdit, assemblat li emperere Octovian Cesar

[1] Il doit y avoir ici un sujet omis ou sous-entendu, et la phrase me paraît signifier qu'on servit le dîner de façon qu'il n'y eût jamais plus de cent convives à la fois assis à table.

[2] *Annes*. B. Mot formé du latin *anas, aneta* dans la basse latinité. Sur ces oiseaux aquatiques, présentés comme les fruits de certains arbres plantés le long des rivières, voir le *Gervaise* de Liebrecht, ch. 123, et la note, p. 163.

[3] Pour *chaient*, tombent.

[4] Si l'on pouvait supposer une opération culinaire qui appliquait le *basme d'Égypte* comme le lard aujourd'hui, il serait permis de voir dans le participe *stechinées*, la traduction du verbe allemand *stechen*, piquer.

[5] Je mets une capitale à ce mot, qui me paraît désigner cette partie de la Nubie où se trouve le promontoire de *Lepte*.

[6] Sur ces peuples conformés de façon à vivre par l'odorat, voir Pline le naturaliste, VII, 2.

grans gens et montat sus mere, et ly roy Sedros de Tongre awec ly, et laisat garde en sa terre Anthone son escaniscal[1] par teile convent se ilh le gardoit bien, ilh ly donroit à sa revenue une partie de son empire, mains ilh ne porteroit point de coronne. Puis soy partit Octovian, si arivat en Egypte, et conquist tout la terre; si ochist Sedros le roy Ptholomes. Adont defalirent les Ptholomes en Egypte, qui avoient regneit depuis Alixandre le roy; et fut la terre d'Egypte mise en la subjection[2] des Romans; et y mist li emperere unc balhier. Et fut cel batalhe le promier jour d'awoust, l'an deseurdit. — Adont choisirent[3] les Romans qu'ilhs astoient saingnours de tout le monde, et qu'ilh n'avoit jusqu'en Orient, en Occident, en Medis et en Septentrion, nation qui ne fuist subgis à eaux[4]. Et avoit fait leur emperere cel derain conqueste mult grant, et toudis en acrossant[5]. Si ordinarent que li emperere porteroit publement le monarchie, qui est le forme del monde; si le portat sens crois; et maintenant y porte sus ly emperere I crois, et que dedont en avant tous les empereres le portassent communement que nient ne faisoient devant. — Et por la grant victoire qu'ilh avoit oyut le promier jour d'awoust, ly et tous les empereres apres luy auroient à nom Awoust[6], dedont en avant, awec leurs propres noms; et Awoust vault aultant que en croisant[7], sique Octaviain, s'appellat enssi en ses lettres dedont en avant : « Octoviain, emperere romains toudis en croisant, » et les aultres apres enssi; mains les cristyens soy escrient : « Karle le » promier, ou li secon, ou li thier, par le debonnaires faveur divine, em- » perere Romains toudis en croisant. » Et enssi fut-ilh adont ordineis, et encour tient-ons chu à present.

De Octovian et Sedros.

Chi defalirent les Ptholomes d'Egypte.

Porquoy l'emperere porte le monde.

Porquoy ons apelle l'emperere Awoust.

Sour l'an V^{c} et LXII, en mois de june, chaiit teile noise et teil tempeste de chiel, qu'ilh at tout destruit les vingnes et les bleis en parties d'Allemangnez, car ilh chaiit pieres oussi grosses que tiestes d'hommes et plus. Et chaioient oussi espesses que plove à Basele, Strasborch, Maienche, Warmase[8] et Colongne que ons nomoit adont Agrippina, et furent bien XII^{m} mansons tempesteez et confondue, dont le peuple des V citeis dient

De grant tempeste et oraige.

[1] Encore une nouvelle forme du mot sénéchal.

[2] *Subgite*. B.

[3] Nous avons déjà rencontré ce mot, qui doit être prononcé *coisirent*, virent.

[4] *Aux Romans* dans notre texte.

[5] *En croissant*. B.

[6] *Augustus mensis* en latin.

[7] Allusion aux rapports existant entre les mots *Augustus* et *augere*.

[8] Worms.

De tregut de Trive.

et croient fermement que chu ont fait les dieux de Trive, portant qu'ilhs avoient refuseit[1] de payer par l'espasse de XXX ans le tregut qu'ilh devoient à cheaux de Trive; si qu'ilh furent à chu conselhiiés qu'ilhs le veulhent payer d'ors en avant, et satisfaire del tregut de XXX ans devant, et enssi le fisent. Cheaux de Trive, quant ilhs furent payet de XXX ans, si ont oyut grant avoir, et de cel avoir ont intablie une ymage de marbre, c'est à entendre une colompne, et sus cel columpne ont esleveit d'or le ymage de leur dieu Jupiter, dois piés de long, qui tenoit en sa main une brievelet[2], où avoit ches parolles chi en latin : *Jovi vindici Treverorum, ex censu quinque urbium per tria decennia denegato, sed celesti igne et terrore extorta, placabile holocaustum;* ch'est-à-dire en franchois : « Jupiter, le dieu de Trive, » par les cens de V citeis qu'ilhs astoient demoreis et targiiés de paiier par » XXX ans, at vancut les V citeis de feu de chiel, et del terreur del arsure » ont fait chesti plaisant sacrifice. » Et puis ont fait entour feu et toute poudre de espesses odorantes, dont la fumée montoit al ymage de Jupiter.

Fol. 74 v°.

Dez alianchez entre Trive et Rains.

— Item, en cel an meismes, confirmarent cheaux de Trives et cheaux de Rains en Champangne, une mult grant amisteit entre eaux ensemble, par le volenteit de leurs dois roys, que ly uns ne faisoit riens sans l'autre. Et fisent cheaux de Rains une porte à Rains, qu'ilh apellarent par son nom Trive, car cheaux de Trive et de Rains sont les principauls en Galle batelhiiers[3] ou Belgique.

Le declaration dez pays de Galle.

Nos vos vorons declareir de Galle que ch'este, et quant en est, et où ilh siet solonc Ysidorus et les aultres; et tot promier est Belgique-Galle[4], qui est enssi appellée apres une roy de Trive qui astoit nomeis Belgique[5], — et portant dist-ons Trieve Belgique —, awec lequeile Belgique[6] mult grans gens s'en allat des Galliciiens. Et passat li roy Belgique en Gresse à son temps qu'ilh regnoit; si conquestat tant de terre, où ilhs habitarent, dont dedens brief temps fut-ilh bien III^c milhes hommes, desqueiles por querir noveais sieges ilhs de chesti peuple une partie envoiarent en Ytaile, qui encachat

[1] *Detenut.* B.

[2] *Brievet.* B. Un petit bref, un petit écrit.

[3] Je ne sais ce que signifie ce mot. Serait-ce une sorte de jeu de mots fondé sur la ressemblance extérieure que présentent les expressions *Belgique* et *Bellum?* En tous cas, le mot ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[4] Plutôt *Galle-Belgique.*

[5] C'est-à-dire *Belgis,* et cela d'après l'histoire légendaire, bien entendu.

[6] Ne pas confondre le pays avec le roi; c'est du roi *Belgis* qu'il est ici question.

les Tuscains fours de Tuscaine, et gangnarent les citeis de Melant, Arimine, Com, Bresse, Verrone, Pergamum, Trente et Vincente, et les pupliat toutes de ses gens. Chest Galle est devisée en trois, asscavoir : Comate, Brachate et Togata. — Item, chi apres s'ensiet chu que Ysidorus en dist, car Galle en Grigois chu est à dire en franchois, lait; portant que lait est blans, si est appelleis Galle; car les montangnes et les riguere de chiel à cel partie excluit l'ardeur de soleal, affin que les blanqueurs des corps ne prendent point de coleur. Et les montangnes de Mongni defende vers orient, et à soleal couchant vers occident; incluit à medis les desrubanz des roches, à septentrion li flus del Riens et de Germaine enssy[1]. — Si en est li commenchement Belgique et li fin Aquitaine, la region est unc wasons de bonne viande[2] et convenable aux corrageux. Si est des fluis et des fontaines grant planteit, et espandues de dois grandes riviers et fluis, ly Riens et le Roine. Belgis est une citeit en Galle, à quoy Belgique est dite, enssi com dit est par deseur; ch'est Trieve. Et nom-ons chu qu'ilh at dechà les montangnes, Cisalpina ou entour les montangnes; et outre les montangnes, nom-ons Transalpes. Dez trois Galles. De Belgique. Belgis.

Reatine, qui est deleis le Riens, nom-ons Reatine apres le Rien, et Aquitaine, por les crombes aighes et fluis, sicom le Loire, est enssi apellée[3], enssi que dist Ysidorus en livre XIIIIe, à V^e capitle. Et fait encor distinction des Galles; ilh dist qu'ilh en est trois par les hystorioghaphiens descriptes, desqueils ly une est Belgique et les aultres Celtique et Aquitaine. — Galle Belgique at vers orient le fluis del Riens et Germaine, et à Europe[4] les montangnes, et à medis le provinche de Nerbonnes, et à soleal cuchant le provinche de Lyon. Tout chu qui est del Rien jusques à le Loire est tout Belgique, en queiles sont toutes ches provinches : promiers les quattres provinches qui sont de Lyon, dont ly promier et ly chief est Lyon; del seconde provinche est li chief Soyson, del tirche Ruanz[5] en Nomendie, et De Galle Belgique. Fol. 75 r°.

[1] Voici le texte d'Isidore dont ce passage doit être la traduction. On verra combien Jean d'Outremeuse, ou peut-être son copiste, dénature souvent ses autorités : *Hanc* (Galliam) *ab oriente Alpium juga tuentur; ab occasu Oceanus includit; a meridie prerupta Pyrenei, a septentrione Rheni fluenta atque Germania.*

[2] C'est-à-dire un pays fertile : *Regio gleba uberi*, dit Isidore, *ac pabulosa ad usum animantium apta.*

[3] Voici encore le passage d'Isidore : *Rhetia vero quod sit juxta Rhenum, Aquitania autem ab obliquis aquis Ligeri fluminis appellata.*

[4] Je ne sais ce que le chroniqueur entend ici par le mot *Europe*, et je suis disposé à y voir une erreur, soit de l'auteur, soit des copistes. Quant à Isidore, je n'ai trouvé, dans son XIVe livre, aucun passage qui traite de cette division de la Gaule.

[5] Rouen.

ly quars est Thours sus Loire. Et sont encors en Belgique-Galle dois provinches que ons apelle Trieve et Rains. — Item, sont en Germaine dois aultres que Julius Cesaire nommat enssi, transportant le peuple à Germaine le Grant, qui siet oultre le Rien, et les fist là habiteir; desqueils dois provinches Maienche est ly une [1], et Agrippine l'aultre [2]. Et ches VIII provinches tient Galle Belgique. — Et l'autre Galle, qui at nom Celtique, est tout chu qui est à la nascenche del Royne le fluit, jusques à la mere Mediteranie est compris; en laqueile sont ches provinches: Besenchon, Torenche [3], Viane sus le Roine, Nerbonne le seconde, et Nerbonne le promier, Ays en Provenche et Ebredunensis [4]; ches VII provinches sont en Galle Celtique. En la tirche Galle, qui est nommée Acquitaine, que le Loire une tresgrant partie de septentrion en orient circuit, y at trois provinches; desqueiles la promier est Bituricensis [5], la seconde Bordeais, li this Populunne [6], que ons nom altrement Annytana [7] en Espangne, de quoy Tytus Lyvus en son XXII[e] livre parolle. Ancor at Acquitaine Tureman [8] et Tholouse, et chu qui est entre le fluis de Loire et Geronde et le montangne Pireneez que Galle Espangnois est nommée, et jusques à la mere Occeane, est tout de pays d'Acquitaine.

De Galle-Celtique.

De Galle-Aquitaine.

De Espangne.

Mains ilh est bien veriteit que, entres les parties d'Acquitaine, est une aultre Acquitaine qui à fluis de Loire et Geronde et le mere se circuit, chu dient alcuns; mains solonc Ysodorum et les anchiens, Narbonnes et Bituricenses astoit subgit à ly, si queilh contient ens decreis IX[o] [9]. Mains Carle mist la ducheit de Nerbonnes oultre Geronde, jusqu'à le Roine qui est de provinche de Nerbonne. Et les plus grans fluis de Galle sont le Riens et ses termes [10]: la Muselle [11], Mouse, Sayne, Loire, Geronde et le Roine. — Galle

Dez fluis de Galle.

[1] *Basse.* B.

[2] *La halte.* B.

[3] Orange?

[4] Embrun, *Ebredunense castrum.*

[5] Berry.

[6] La Novempopulanie.

[7] *Anyitana.* B. Je ne sais ce que veut dire le chroniqueur, et je ne vois rien dans le livre XXII de Tite-Live qui puisse servir à éclaircir le passage. *Annytana* serait-il là pour *Septimania?* Mais le nom de Septimanie s'appliquait à la première Narbonnaise, non à la Novempopulanie.

[8] Quid? Il y a dans les Pyrénées un passage appelé *Tourmalet,* mais il s'agit ici d'une ville.

[9] Il doit être question ici d'une décrétale de la collection fabriquée au IX[e] siècle par le *Pseudo-Isidorus.*

[10] Le mot latin *terminus* désigne les *frontières* et aussi les *pays.* Le chroniqueur veut-il indiquer ce que nous appelons le bassin du fleuve?

[11] Cette rivière ne se trouve pas dans l'énumération du manuscrit B.

de Lyon jusques en Acquitaine est Roine et Loire. A Belgique, Matroine et le Saine entre Meuse et le Rien est Austrie, mains de Mouse à le Loire est Neustrie. — En revenant à nostre mateire, puisque nos avons declareit de Galle queile ilh est et quantes, si vos disons que cel an meismes V^c et LXII morut Floveus, le VIIIe conte de Flandre; si regnat apres son fis Flamens XXII ans. En cel an meismes oit Herode I fis de Mariane, sa seconde femme, qui fut nommeit Aristoble. En cel an fut fait la division de la promesse que Octoviain avoit fait à Anthone, son senescal, en teile maniere que Octaviain tenroit Ytaile, Galle et Espangne, et Anthone tenroit Ponton [1], Aisie et Orient. — Item, l'an V^c et LXIII, prist Herode la IIIe femme qui fut nomée Machate [2], qui fut mult grant damme; si en oit en cel an meismes I fis qui fut nommeis Archelaus. En cel an meismes fut Cassiens ochis en Judée par alconnes gens qui le haioient: mains quant Hircain le soit, si envoiat à Romme porteir la novelle, et impetreir à l'emperere Augustus l'amisteit des Romans. — Item, l'an V^c et LXIIII, fut envoyet Anthone en Surie por la terre à gardeir, et por avoir la saingnorie. Adont vinrent à Anthone les maistres des Juys; si accusarent Herode et Fassians son frere, en disant que entre eaux dois rechivoient les rentes et les issues de la terre, et Hircain qui en avoit esteit et astoit sires n'en avoit que le nom, et cheauz en avoient tous les profis.

Del IXe conte de Flandre.

La divisions dez regions entre Octoviain et Anthone.

De Herode et Fassians son frere.

Et quant Herode soit chu, se vient à Anthone, se li donnat mult grant avoir, et ly priat qu'ilh ait merchi de ly por l'amour de Antipater son pere, cuy ilh avoit tant ameit; chis le fist, et remist Herode et son frere en pais. — Item, cel an meismes s'avisat Virgile que ilh n'astoit nient vies, et si astoit par l'estude continuel et le travalhe de labure [3] brisiés à mervelhe; si voult savoir quant ilh morat. Si est venus à sa tieste deseurdit, qui li rendit response de tout chu qu'ilh ly demandoit. Et ilh ly demandat tout erant queile temps ilh poroit encors vivre; et ilh ly respondit une chouse de laqueile ilh dechuite Virgile, car ilh n'entendit mie la glouse [4], de la parolle qu'ilh dest: elle dest que Virgile dedont en avant gardast sa tieste de solea. Quant Virgile l'oiit, si dest que jamais sa tieste ne venroit à soleal,

Coment Virgile soit son trespas.

Fol. 75 v°.

Virgile fut dechus par la response de la tieste.

[1] Le Pont.

[2] Joseph (XVII, 2) donne les noms de plusieurs des femmes de Hérode. Quant à la mère d'Archelaüs, il dit seulement qu'elle était samaritaine.

[3] Je supprime ici un *est*, qui me paraît être de trop.

[4] Glose, explication, interprétation.

et ilh entendit la tieste qui li donnoit responsion; car s'ilh entendist sa propre tieste, ilh sawist bien entendre et prenostigier le fait. — Item, l'an V[c] LXV, prist Herode pluseurs femmes awec les siene tant qu'ilh en oit IX, entres lesqueiles ilh oit une qui fut nomée Cleopatra; de laqueil Cleopatre ilh oit l'année apres, le XIIII[e] jour d'avrilh, II fis à une fois, qui furent nomeis, ly I Herode Antipas, qui puis fist Johan-Baptist decoleir, et l'autre Philippe Herode, qui fist sains Jaque le gran decoleir. — Item, en cel an meismes laisat Anthone, qui tenoit Aisie et Orient, la soreur Octoviain l'emperere qu'ilh avoit à femme, et se prist à femme Cleopatre, la royne d'Egypte. De quoy ilh mut [1] grant guere entre Octoviain et Anthone; mains ilh s'apassat I pou de temps, car Anthone reprist sa femme. — Item, en cel an meisme, edifiat Virgile I casteal qu'ilh nomat Ventoise, et I borch desous qui fut fais en III ans, et parfais l'an V[c] et LXIX, car ilh ne fut mie fais par nigromanche, ains fut fais par ouvriers. Si avient que Virgile, quant ilh fut parfais, en mois de julet que ly soleal est chaux, se ly enchafat son cerveal qui mult li grevat, car ilh en morut dedens II ans apres. Quant ilh sentit la maladie, se vient à sa tieste où li espir astoit; se li demandat dont ly venoit la maladie, et s'ilh en poroit eistre aidiés.

Des femmes Herode.

Virgile edifiat Ventoise.

Virgilhe fut malade.

Adont li respondit la tieste : « Tu es venus à ton finement, tu as maul » gardeit ta tieste de soleal qui l'at si enchauffeit qu'ilh t'en covient morir; » car nature ne puet soffrir que tu nos puisse plus avant travelhier, car » oncques ne fummes si travelhiés par homme. » Quant Virgile l'entend, si fut mult corochiet; si at fait I sort et at appelleit tous les espirs priveis qu'ilh avoit entreclous, queis qu'ilh soient, en feu, el aire, en terre et el aighe, et leur at dit : « Sachiés que je vos loie, sicom larons qui tout » aveis dechuit le monde, que jamais ne soiez [2] travelhiet creatures d'ors en » avant; soiés tous loiés en abisme sens partir. » Puis prist le tieste et le conbrisat, et les autres enclosure [3], et li espirs en alarent. — Item, l'an V[c] et LXVI, en mois d'awost, astoit Anthone en Antyoche, et là astoit Hircain, Fasians et Herode, et grant partie de leurs Juys; et là vinrent devant Anthone cent des plus grans des Juys de la terre [4], et soy plandirent à luy de

Ilh falt Virgile morir, qui maul avoit gardeit son cervel.

Oncques les espirs ne furent tant travelhit de nuls com de Virgile.

Virgile conjurat tos les esperis et conbrisat la tieste.

Des Juys qui soy plaindent de Herode et Fassians.

[1] *Movit.* B.

[2] C'est-à-dire : que jamais créatures ne soient dorénavant travaillées par vous.

[3] C'est-à-dire les autres objets où ils étaient enclos.

[4] *Et de la terre.* B.

Herode et de son frere Faisians, et les enculparent de faux blames. Et Anthone demandat à roy Hircain la veriteit, et aux aultres enssy; si trovat que les Juys avoient tort, et les II freres furent troveis en loialteit, por quoy Anthone mult les enamat. — Adont fist Anthone de Herode et de son frere prinches qui devant n'avoient esteit seulement que prevost : si fut Herode prinche de Galilée, et Faisians fut prinche de Judée. Et puis s'en ralat Anthone à Romme. — En cel an meismes avient que Palchorus, ly roy de Turquie [1], passat à grans gens le flus d'Effrates par forche; si entrat en Libie, mains Lisasnes [2], qui puis fut prinche de Babylone, qui astoit li fis Alixandre, le fis Aristoble, frere à roy Hircain, astoit jà grans; si alat encontre le roy de Turquie, et ly donnat V^c^ besans d'or, et awec chu li promist V^c^ pucelles, se ilh voloit aidier Antygonus son oncle que ilh reuse la royalme de Judée, qui avoit esteit Aristoble son pere. — Adont prist li roy de Turquie l'avoir, et fist les convenanches; et livrat à Antygonus X^m^ hommes, lesqueils ilh mynat en Judée. Si y fist mult de mals par la terre, et misent le siege entour Jherusalem; mains Hircain qui en astoit sires gardoit le temple, et Herode gardoit le gait et les mures, et Faisians gardoit le palais le roy. Et cheaux de defours assailhoient fortement, et les aultres soy defendoient gentilment.

Herode fut prince de Galilée.

Fol. 76 r°.

Grant planteit y oit des navreis et d'ochis d'unne part et de l'autre; et durat chis siege jusqu'à I jour que les Juys fasoient une grant fieste, que ilhs ne brisassent pour riens solonc leur loy, et astoit I semedis, le XIe jour de may; si covient les Juys aleir el temple celebreir. Et enssi qu'ilhs astoient [3] là, se vinrent les annemis et assailhirent les mures qui astoient desgarnis et vuides de gens, tant qu'ilhs entrarent dedens la citeit par forche. Et cheaux de temple, quant ilhs oïrent le cry, si sont corus aux armes, et vinrent droit sour le marchiet. Et là fut la batalhe si grant que nuls ne veit oncques en teile plache plus grant, qui durat jusqu'à la nuit. — Quant Herode veit chu, ilh soy trahit arriere, et Fasians et ses chevaliers; si se misent en la tour royal. Et Hircain et ses gens se misent en temple, qui astoit mult fors. Adont commencharent les barons à parleir de la pais d'unne part et

Jherusalem fut gangnié de roy de Turquie.

De Herode qui soy mist en la tour royal.

[1] Pacorus, roi des Parthes.

[2] Lisanias, fils de Phtolémée Menneus. Voir Fl. Joseph, XIV, 23, et, pour les faits qui suivent, les ch. 24 et 25.

[3] *Erent*. B.

d'aultre; mains Antygonus dest qu'ilh soy metteroit de toute en toute sour le roy de Turquie. Et Hircain se mist enssi sour I de ses amis, et al matin se sont mis à la voie [1] Hircain, Fasians et Antygonus por parleir à roy de Turquie. Mains Herode n'y voult mie aleir, car Mariane sa femme li defendit, et li disoit que jà n'awist en Turch fianche, car ilhs astoient trahitours; si priat à Hircain et à Fasians qu'ilhs n'y alassent mie. Mains ilh ne le vorent oncques croire, et ilhs en furent dechus, car ilhs furent en leurs chemyn assalhis dez Turques qui le gaitoient; et furent pris et myneis al roy de Turquie par forche. — Quant Herode le soit, si s'enfuit par nuit à promier sompne ly et ses femmes, ses enfans et ses gens awec tous armeis; mains ilhs furent aparchus des Turques del siege qui les cacharent fortement, et ochirent de ses gens grant planteit en la voie. Mains Herode aloit tousjours par derrière et sourtenoit les fausse [2]; si n'y perdit mie ne femme ne enfans dans la voie. Quant Herode fut long de Jherusalem, si oit grant duelh et gran honte de chu qu'ilh fuoit; si commenchat à ploreir mult tenrement.

De Mariane la femme Herode.

De Herode qui s'enfuit.

Adont ilh reprist cuer en li; si dest qu'ilh amoit mies eistre ochis pardevant, que navreis par-deriere. Adont escriat ses gens et assalhit les Juys, qui le cachoient asseis plus fellement que les Turques; car ilh y avoit grant planteit des Juys, et ilh n'y avoit que X^{m} Turques : lez Juys astoient venus awec Antygonus et Sasnes [3]. Cheaux at assalhit Herode, et là oit fort batalhe, et oit Herode la victoir; si furent les aultres desconfis; si en fut tant mors que la terre en astoit tout couverte; si avoit toudis VI Juys encontre I des gens Herode. — Et pour cel grant honneur et victoir fist puis Herode fermeir en cel plaiche I casteal qu'ilh apellat Herodium. Adont Herode soy partit de là et cevalchat tant qu'ilh vient à I casteal, qui oit nom Massada, que Josippus [4] son frere tenoit, où ilh laisat ses femmes et ses enfans en la garde de son frere. Puis s'en alat en Arabe, et vient à castel de La Pire [5], où ly rois [6] d'Arabe astoit qui mult amoit Herode, car ilh astoit son cusin germains; et enssi remanist-ilh en Arabe awec le roy. — Item, quant Palchorus, ly roy de Turque, veit comment Hircain et Fasians astoient pris,

De la grant victoir Herode.

[1] En voie, en chemin.

[2] *Fasse*. B.

[3] Sans doute pour *Lisasnes* dont il est question plus haut.

[4] Joseph.

[5] La ville de Petra.

[6] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

ilh rendit à Antygonus la terre de Judée, et li delivrat les II prisonniers Hircain son oncle et Fasians. Et Antygonus copat à Hircain son oncle ses dois orelhes tou pres de la tieste, si qu'ilh ne poioit jamais eistre evesque de la loy. Mains quant Fasians veit chu, ilh soy ochiast volentirs, se ilh n'euwist les mains loiiés; et nonporquant ilh fist tant, que ilh ferit son tieste si fort à une grosse pire qu'ilh soy ochist. Enssi fut mors Fasians, le frere Herode. Apres chu fist semblant Antygonus à Hircain son oncle que ilh astoit dolans de chu que ilh ly avoit copeit ses orelhes; si prist des cyrurgiens, et les fist fischiner [1], mains ilh fist les plaies envynemeir, si l'en covient morir. — Quant Herode soit les mors de Hircain et de Fasians, si en fut mult yreis, et si en fist grant duelh; si s'apensat que ilh yroit à Romme querre sourcure et aide, comment ilh poroit estre vengiet de Antygonus. Adont montat sour mere; mains ilh n'oit pais aleit lendemain jusqu'à nonne, quant unc gran orage [2] le prist qui tourmentat la mere; et ilh commencharent à nagier jusqu'à une isle qui est nommée le isle de Felix [3]; mains quant ilhs vinrent pres, leur nef hurtat à une roche qui astoit deleis celle isle si roidement, que la nef fut tout combrisiet. Si en fut pluseurs des gens noiiés, mains la plus grant partie escappat, et en cel isle demorat tant Herode et ses gens que la nef fut refait.

Fol. 76 v°. Trahison. Herode vat à Romme. Herode fut portent noiet.

Chu fut sour l'an V^c LXVII en junne [4]. En cel an meisme, le VIIIe jour de julet, morut Yborus li dus de Galle, qui longtemps avoit regneit, assavoir XL ans. Apres luy fut Franco, son anneis fis, dus, qui regnat XXVIII ans. Et li altre fis, qui oit nom Sedrich, fut dus de Bourgongne; car Elisena, filhe al duc Dodo de Burgongne, fut sa femme. — En cel an s'avisat Sedros, ly roy de Tongre, qui astoit à Romme, et li prist volenteit del raleir à Tongre; se le dest à Octoviain l'emperere, qui tantoist jurat qu'ilh n'en riroit mie sens luy, car ilh voloit veioir son rengne. De chu l'en remerchiat Sedros; si sont apparelhiiés et se soy misent al chemyn, et sont venus à Tongre. Et si tenoit Octoviain court plaine, et astoit awec luy Helaine sa mere, qui avoit chainte une coroie que ly roy Amorandin d'Espangne li

De Franco, dus de Galle. L'emperere vient awec le roy Sedros à Tongre. D'Espangne.

[1] *Esgardeir*. B. Le mot *fischiner* doit être la traduction du latin *fasciare*, entourer de bandes. Il y a aussi le verbe *fascinare*, ensorceler, d'où provient le français *fasciner;* mais le premier de ces deux sens me paraît ici le plus convenable.

[2] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[3] Ce doit être l'île de Rhodes.

[4] *Le XXXe jour de mois en june*. B.

avoit jadit donnée, qui valoit bien XXX^{m} besans d'or [1]. Celle coroie donnat la damme al temple Venus à Tongre : Mars si seioit deleis à une des leis, et Jupiter à l'autre. Celle chainture fut riche, car elle fut tout d'or à charniers, et si astoit ovrée de pires prechieux. — Adont Octoviain donnat son nom à la citeit de Tongre, et le nommat Octoviane. Et ne fut oncques depuis nommée Octoviain, mais ilh fut nommeis August Cesar, et la royne Helaine si at cangiet oussi son nom, et fut nommée Octoviane. Or fut ly nom de Tongre cangiet, car ons le commenchat à nommeir Octoviane, et oit enssi à nom, tant com li emperere viscat; mains apres sa mort fut rapellée Tongre, com de promier. Et portant jasoiche qu'ilh fust nommée enssi, affin que nos n'aions nuls debat en nostre matere por male entendre, si le nommerons Tongre toudis.— Enssi com ches chouses avenoient, avient que por trop boire et mangier li roy Sedros oit le foid enchaufeit; si fut sy sourpris qu'il morut de la janisse, dont ly emperere August et tout ly peuple fut mult perturbeis. Et fisent roy de son fis Lotringe, qui regnat X ans. Adont en ralerent li emperere August Cesaire à Romme, et sa mere et ses gens awec luy. — Item, quant la nef Herode fut refaite, si montat sour mere et alat par mere et par terre tant que ilh vient à Romme; si trovat Anthone qui l'avoit fait prinche de Galilée.

Coment Tongre oit nom Octoviane.

Tongre perdit son nom.

Sedros morut de la janisse.

Lotringe le Ve roy de Tongre.

Herode comptat à Anthone chu qui ly astoit avenus; si en oit Anthone grant piteit, et se soy mervelhat mult de la mesaventure qui avenue li astoit. Adont prist Anthone par le main Herode, et le menat devant Auguste Cesar qui astoit en son palais, et ly priat que ilh fesist Herode roy de Judée, car ilh astoit proidhoms et loial; si seroit à luy bien emploiiet la royalteit. — Quant Augustus l'entent, si prist Herode par le main diestre et Anthone par le senestre, et adont le coronat; et l'emmynarent entre eaux dois à grant compangnie de gens en capitol, et là fut confirmeis à roy par les senateurs. — Quant chu fut faite, Anthone chargat à Herode grans gens, et si envoiat awec luy dois prinches de Romme, qui le devoient de son rengne mettre en la possession. Et chu fut sour l'an V^{c} et LXVIII en mois de may, que Herode arivat en Galilée. Si commenchat tantoist à chevalchier sour ses anemis. — Mains quant Antygonus soit qu'ilh amynoit les dois prinches de Romme pour delivreir la terre, si fut mult enfraieis et esmaieis; si s'avisat et alat encontre les dois prinches de Romme, et fist tant que ilh parlat à

Herode fut fais roy de Judée.

Fol. 77 r°.

De Herode comment ilh delivrat sa terre.

[1] Ce mot n'est pas dans le manuscrit B.

plus hault qui astoit nomeis Frixlons [1], et li donnat mult grant avoir par convens teile que ilh soy tenist à luy, et chis ly otriat. — Quant Frixlons oit l'avoir, si commenchat à querir ocquison envers Herode, et ne li voloit aidier à sa besongne que ilh avoit entrepriese. Et nonporquant Herode fist tant qu'ilh assegarent Jherusalem, en cel an meismes, le XVIIe [2] jour de mois de septembre; mains les Romans ne vorent oncques assalhir, et disoient qu'ilh ne poroient ostoier por le froidure del yvert, et oussi avoient pou de vitalhe : por ches chouses dessent les Romans qu'ilhs ne poroient plus aresteir là. Et enssi soy departirent del siege, si alerent sorjourneir en Galilée. — Mains por chu ne fut pas Herode enbahis, ains alat par la terre ochiant les larons, dont li paiis astoit tout plains, et desroboient les gens; entres lesqueils larons avoit unc vilhart qui avoit V fis, que Herode cachat tant que ilh les fist entreir en une boyme [3] desous la terre, et les ratendit tant [4] al yssue que ilhs orent si fain que ilh ne porent plus dureir; si issirent fours, et Herode les coupat tous les tiestes, et ochist leur mere.

De avarische.

Herode assegat Jherusalem.

Herode ochioit tous les laurons.

Des V larons.

Enssi delivrat Herode des larons le paiis, puis s'apensat qu'ilh riroit à Romme soy deplaindre [5] à Anthone des Romans qui ne li voloient point aidier. — Item, l'an V^c et LXIX, fondat Lotringe, le Ve roy de Tongre, I castel qu'ilh apellat solonc son nom Lotrenge, qui puis fut une ducheit; mains ilh ne parfist mie le casteal à son temps, por chu qu'ilh morut anchois qu'ilh fust parfais. — Item, en cel année meisme, prist la grande maladie à Virgile, quant ilh oit son cervel enchaffeit, sicom j'ay dit pardeseurs. Et ilh est veriteit que nuls ne meurt volentiers, et si astarge cascon cel heure tant qu'ilh puet. Adont commenchat Virgile fort à estudier, por savoir se ilh poroit troveir remeide al encontre; mains ilh trovat, par le jugement d'astronomie, chu que la tieste ly avoit dit qu'ilh ne viveroit plus II ans, mains viveroit tout à point XXII mois, et puis se renderoit l'espir. — Adont reprent Virgile cuer en ly, si dest : « Vraie Dieu, qui fist le monde » et le firmament et tout chu qui est dedens, et fourmas Adan et Evain de » sa costeit, qui brisarent obedienche; si en furent-ilhs condampneis eaux » et leurs semenches aux enfers, dont tu aras piteit jà bien tempre, car ilh » est certains que la Virge, qui toy porterat, si nascerat apres mon trespas

Lotringle, V^e roy de Tongre, fist le castel de Lotrenge.

Virgile fut mult malaide.

L'orison Virgile.

Virgile creit tot la foid catholique.

[1] Silon, dans Joseph, XIV, 26.

[2] *Le VIIe*. B.

[3] Nous avons déjà rencontré ce mot qui signifie *caverne*. Pour ces faits, voir Joseph, XIV, 27 et 28.

[4] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[5] *Clamer*. B.

» IIII ans IIII mois et II jours; et quant elle enfanterat, si chierat l'ymaige » que j'ay fait à Romme, meire sierat de Dieu et d'homme. Chis est ly » Dieu en cuy je croy, et ay creiiut et creray, et moray en cel creanche; » et si vraiement ait-ilh piteit et merchi de mon arme. » — Apres, Virgile escript tout la foid catholique entirement; si l'at enfermeit en une armaire, et si apparelhat de jour en jour chu que mestier li fut, si que al terme qu'il duit morir ilh astoit tout apparelhiés. — Item, Virgile cuisit un gran terrien [1] de terre et de cendre, et mist dedens del terre apparelhié à son manire, puis plantat dedens des herbes à fuison que nos ne savons nommeir, fours tant qu'ilh y oit balme; et y avoit des altres herbes de si fresse nature que ilh ne les fairoit jamais rafressier, car sens aighe sieront toudis verdes. — Et puis fist une belle chaiier tout de cypresse, à pires prechieux : saphirs, rubis, medes, achates, enches [2], dyadicos [3], paridos, jacincte, bleux, esmerades et pirophilos; si astoient dedens sculpteit les hauls noms de Dieu, et le salut que Gabriel fist à la Vierge Marie, en disant : *Ave, gratia plena.* Et astoient là l'ymaige de la Virge et del angele entalhiés et figurées, sicom ilh stesoient puis en temple des Juys. Apres fut ly ymaige del Virge tenant une verge en sa main, et comment elle alat visenteir Elizabeth en temps future. Et finablement, de greit en greit, tout enssi qu'ilh avienet apres jusques al Assumption Nostre-Damme. — Virgile figurat tout chu en sa cheier, et puis fist I grant mangnier [4] en sa maison, car ilh fist estargier les vilains de batre de leurs flaieis; et astoit le Ve jour de may, l'an V^c et LXXI. Ilh n'avoit à vivre que I jour, ch'astoit jusques à VIe jour de may; ly mangnier fut mult gratieux et plantiveux, et at fait des jeux asseis. — Et quant ilhs orent mangniet, tantoist Virgile leur dest [5] : « Barons, je vos » ay assembleit por dire une secreit, et chist est que demain à none je de- » vieray et plus ne viveray; je vos commande tous à Dieu, qui toist venrat » tenir le lieu de monde com vray Dieu et hons; sa mere, la Virge, demo- » rat sens corruption de nature. Sachiés que celle nascerat de demain en » IIII ans IIII mois et II jours, et dedens XV ans elle aurat enfant qui » sierat Dieu le Peire, le Fis et le Sains-Esperit, la parfaite Triniteit de

Virgile cusit une pot.

Dez herbes qui sont toudis verdes.

Fol. 77 v°.

Del chaiier Virgile.

Virgile oit cognisanche del annunciation de angle al Virge et de salut.

Virgile del visitation Élizabeth.

Virgile soi recommendat à ses amis devant sa mort.

Virgile annunchat le jour del nativiteit Jhesu-Crist.

[1] D'après le sommaire mis à la marge, il semble que *un gran terrien* signifie un grand pot de terre.

[2] *Caches.* B.

[3] *Diadites.* B.

[4] *Et puis tient I grant disneir.* B.

[5] *Et quant ilh orent disneit sens contredit, si dist Virgile.* B.

» trois dieux en une uniteit, en laqueile je croy et croray, et toudis y ay » creyut. » — Adont les at monstreit sa chair, et les expoisat tout chu qui astoit ens entalhiet, et les priat tous, chevaliers et borgois, qu'ilh pensent bien à chu qu'ilh dist, et si prendent baptesme tantoist que ilh l'oront prechier; si auront sainteit et salvement de corps et d'armes. — « Et affin que » mies vos me creieis, je me veulhe est[1] recreicis; » puis prent del aighe en I bachin, et apres huchat Constantin, qui astoit uns proidhons chevalier, et li dest : « Prendeis cel aighe, verseis sour moy. » Et chist le fist; et Virgile dest : « En nom de Pere, de Fis et de Saint-Espir, ch'est Triniteit, prenge- » je bapteme en l'esperanche que Dieu moy rachaterat awec ses aultres » amis, et moy monrat[2] en sa glore. » — Atant soy partirent cheaux de Naple, et Virgile remist ches vilains à labure qui commencharent à flaieleir; puis prent son terrien aux herbes et le mist desus[3] le chaire qui fut traweit en fons, puis prist une buse d'erain qui al unc de chief oit unc coviercle qui tout covroit le terien et les herbes, et l'autre chief de la buse si ranpoit desus parmy le trau de la chaire. Et Virgile s'asit sour le trau; se li entrat la buse en trou de son fondement, si qu'ilh entrat bien dedens son ventre plus de II palmes. Apres ilh avoit pareit son lachenieres[4] de tous libres de toutes scienches, et par-devant li at poiseit I libre de theologie. Si astoit noblement vestus d'onne bleu robe. Si avoit à son seniestre bras une grant fenestre tout ovierte, par où les gens le regardoient cascon jour, et disoient que ilh n'astoit mie mors, ains estudioit com devant, car ilh avoit son capiron sour ses eux.

Virgile secondement soy baptizat en nom de Pere, Fis et Sains-Esperit.

Mervelhe de Virgile.

Enssi morut Virgile, li gran clers, et demorat enssi en sa chaire LIX ans, assavoir jusques al temps que saint Poul aloit prechier, apres chu que ilh fut convertis; et ilh avoit devant veyut en Halappe[5], unc libre d'epistes[6] que ons disoit que Virgile avoit fait. Chu le fist venir par-devers Naple, où ons ly assengnat la maison; si vient là, si regardat à la fenestre, et voit Virgile qui estudioit fort, chu li sembloit. Si le huchat mult douchement, et dist : « Maistre Virgile, beal amis, lais-moy entreir là-dedens por parleir » à toy. » Et ilh ne respondoit rien, car ilh astoit mors. — Apres vient sains

Virgile morut.

De sains Poul qui parloit à Virgile.

[1] *Sic* sans doute par erreur pour *estre*.

[2] Mènera, conduira.

[3] La contexture de la phrase prouve qu'il faut lire *dessous*.

[4] *Ses lacheniers*. B. C'est probablement une traduction du mot flamand *lessenaer*, pupitre.

[5] *En Hanapple*. B. Sans doute *Haleb* (Alep), en Syrie.

[6] Probablement un livre d'*épîtres*, de lettres.

Poul à la porte; si at de part Dieu commandeit aux vilains qu'ilhs cessent del flaieleir, et vient à Virgile qui seioit là. Si l'at tireit par le chapiron, et tantost li corps est tous cheiut en cendre, demorant là sens plus les oussiauz [1]. Quant sains Paul le veit, si en fut tout enbahis; si at regardeit le terrien enssi vers et bien odorant que à promier jour que ilh y fut mys, puis at regardeit les escriptures Virgile d'astronomie et de nature, et cheaz de nygromanche et de teils ars ilh ardit tantoist. — Et voit devant luy I libre de thiologie où ilh estudioit quant ilh morit, et regardat la talhe de la cheire qui ly semblat tres-bonne. Ilh regardat tout et dest en criant : « Tres- » gratieux maistre Virgile, qui fus li fis à roy Gorgile, se en vie t'awisse » troveit, tant que merchi awisse robeit à Dieu et ton corps baptisiet, et » Dieu creyut et deproiet, queile homme awisse à Dieu rendut! Vray Dieu, » par le vostre vertut aiez de luy misericorde, car à nostre loy fortement » s'acorde son escripture et tous ses dis, ilh n'y at de riens contraible. » Enssi disoit sains Poul, car ilh quidoit qu'ilh ne fuist mie creant en nostre loy, combien qu'ilh avoit troveit en escript comment ilh avoit prophetisiet pluseurs fois. — Apres alat sains Poul al armaire où Virgile avoit mis la lettre qu'ilh avoit escript de sa main; si le trovat et le leisit. Adont dest sains Poul qu'ilh creioit oussi parfaitement com ons devoit croire, si en fuit bien aise; puis prist tous ses libres, se les donnat à sa maisnies, qui les enportarent awec luy; puis prist ses osseals [2], se les enfermat en I couffre, et mist le couffre sus la chaiere et l'escripture autentique qu'ilh avoit, et commandat del gardeir à cheaux de Naple, et que nuls ne regardast dedens. — Atant soy partit sains Poul, et alat à la mason Virgile, qu'ilh avoit faite derainement sour mere al manere d'on casteal; là furent mis les osseals Virgile. Encors y sont-ilhs, qui font là mult de tourmens [3]; car quant ons les soloit remueir de la chaire, la mere enfloit tantoist et venoit à casteal; et se ons les levoit en hault, la mere cressoit si haultement que ly casteal noiast, se ons ne raseist le couffre. Et quant ilh astoient en leur droit lieu, la mere se rapaisoit. Enssi fut Virgile mors; sy m'en teray à tant, et revenray à ma mateire droit chi; se vos diray avant.

Fol. 78 r°.

Sains Pol parolle à Virgile.

De sains Pol ce qu'ilh dest de Virgile.

Dez ossels Virgile.

Des tourmens qu'ilh font.

Revenant à ma mateire, sour l'an V^c^ LXIX, astoit en Anthennes Anthone

[1] Ossements. *Ous* dans Roquefort.

[2] Plus haut *oussiauz*.

[3] Tourmente, tempête.

deleis la royne Cleopatre, sa novelle femme, que ilh amoit sy fort que ilh lassoit la citeit de Romme, et tenoit en Athennes por l'amour de lée; et refusat et laisat la soreur l'emperere August, qui astoit sa femme, por cel: dont puis l'en avient mal. — En cel an meismes, le XXIIIe jour de mois de julet, vient Herode en Athennes; si trovat là Anthone, et li comptat comment Frillons [1] li avoit falit par la grant convoitiese qu'ilh avoit d'or et d'argent. De quoy Anthone fut corochiés quant ilh entendit chu, se chargat Herode Josie [2], son senescal et awec grant planteit de gens qu'ilh emynat vers Judée. En chesti an meisme, enssi com Herode porcachoit ches chouses, avient que Josippe [3] assemblat chu de gens qu'ilh poit avoir, et soy combatit contre Antygonus. Mains ilh fut desconfis et fut pris par le senescal Antygonus qui oit nom Paiens [4]; si l'envoiat à son sangnour Antygonus qui le batit tant de ses esporons qu'ilh l'ochist, se li fut tourneit à grant crualteit. — Item, l'an V^c^ et LXX, en mois d'avrilh, vient Herode en Judée atout son poioir. Mains quant Paiens, le senescal qui avoit pris Josippe, le frere Herode, le soit, se vient contre luy, et se soy combattit; si fut Paiens desconfis et pris, se li coupat Herode le chief, et l'envoiat son masneit frere Ferolans [5] por la mort de Josippe son frere. — Apres chu Herode assegat Jherusalem tout altour; mains la citeit fut si bien garnie qu'ilh ne le poit avoir dedens V mois tous entiers; puis fut-ilh prise à VIe mois. Si entrarent dedens les gens Herode; et les Romans, que Josie avoit amyneit, en astoient si corochiés de cel siege, que ilhs n'encontrerent hommes qu'ilhs ne les tuassent. Adont descendit Antygonus de la thour; se vient à Josie, se li chaiit aux piés. Chis Josie ne volt oncques avoir merchi de Antygonus, ains le fist prendre et loiier piés et mains, en disant qu'ilh avoit trop regneit.

Herode soy plaindit à Anthone.

Herode oit la victoir.

Herode assegat Jherusalem et le prist.

Fol. 78 v°.

Adont vinrent les chevaliers et les sergans qui astoient venus en son ayde [6], et voulrent perchoier le temple por le tressoir à avoir; mains Herode ne le voult point souffrir. Anchois soy mist al entrée, l'espée en sa main toute nue, defendant à forche l'entrée. Si fut vilainement traitiés et ferus tant, que grandement fut navreis dedens le corps; dont les novelles vinrent

Herode defendit le temple.

[1] Plus haut *Frixlons*.
[2] Sosius, un lieutenant d'Antoine.
[3] Joseph, frère d'Hérode.
[4] Pappus.
[5] Pheroras, frère cadet d'Hérode.
[6] *En saudeez*. B.

à Josie qui tantost alat là, si les departit. Et cheaux dessent que la gangne devoit eistre leur. Adont dest Herode qu'ilh les paieroit bien del sien, et tant qu'ilhs en sieroient bien contens. Mains quant Josie veit les plaies que Herode avoit, et comment son escut et son hayme li cheioient par pieches, se le tient à grant proieche de chu qu'ilh avoit tant souffiet [1]. — Item, lendemain departit Herode tout l'or et l'argent que ilh poit avoir aux gens Josie, et tant qu'ilhs s'en loiarent grandement à Josie. Adont l'asseit Josie en la grant chaiere, et ly rendit tout sa terre, puis s'en partit. Et retournat à Anthone en Athennes, et livrat Antygonus à Anthone, qui li chaiit aux piés, et li priat merchi. Mains Anthone le haioit tant qu'ilh ne le poioit veioir; si prist une hanche [2] qui unc garchon tenoit; si en ferit teil cop Antygonus qu'ilh le trenchat jusqu'en la poitrine. Enssi fut Herode vengiés de ses anemis, et se remanit roy de Judée. — Item, l'an V^c LXXI en mois de may, le VIe jour fut ly jour que ly subtil cler Virgile morut, sicom j'ay dit desus. En cel an meismes, le XIIIe jour de julet vinrent devant August l'emperere de Romme Johans March [3], princhе de Antyoche, Grispart [4] d'Egypte, princhе de Farinonde [5], dois gentilshommes et bons chevaliers et hardis de corps, et grant gens por loiier I champt de batalhe entre eaux dois devant l'emperere, à cuy ilhs astoient ambdois siervans; et si astoit li champs entre eaux esmuis sour des parolles que Johans disoit et maintenoit, que Julius Cesaire avoit esteit myedre chevalier qui ly roy Alixandre, et plus conquist à son temps de fours [6] paiis. Et Grispart disoit que Alixandre avoit plus de fors paiis conquis trois fois que Julius Cesaire, et avoit esteit miedre de la main. — Mains ly emperere prist le debat sour ly, en disant que ons ne se doit point combatre por teils chouses, ains en doit-ons avoir solas à prisier l'unc et l'autre; car ilhs furent ambdois mult à prisier : « Vos saveis, par » vehue evidente, que Julius mon oncle conquist mult de terres et de paiis; » là les alat declareir tous les paiis, et rechiteir l'unc apres l'autre en orden, en teil maniere com je l'a declareit desus.

Herode fut mult preux et hardis.

Herode fut vengies de ses anemis.

De champs esmuis entre March et Grispart.

Del emperere coment ilh prist le debat sour ly.

Apres, quant ilh oit tout declareit de Julius Cesar, se dest que Alixandre

[1] Souffert.

[2] Une hache.

[3] Marsus, gouverneur de Syrie?

[4] Agrippa?

[5] Pharillon, nom moderne de l'île de Pharos, près d'Alexandrie.

[6] *Fors.* B. Cette version paraît meilleure que la nôtre. Du reste, le mot est ainsi écrit à la ligne suivante.

par sa nobleche avoit mervelhe conquis à son temps plus que nuls altre qui onceques awist esteit. Si commenchat à dire son conquest, solonc les escriptures; mains, portant que nos ne l'avons mie declareit à son temps, et vos avons renvoiet à l'escripture, nos en deviserons en partie, et todis à la correction de l'escripture à laqueile nos renvoions. — Promierement dist Auguste que Alixandre, roy de Machidone, conquist Ynde qui est I pays lontains et fours [1]; là conquist-ilh de gens de horrible regars, de flarans goste, de fais [2] tres-hisdeux; mains chu fut la volenteit de Dieu, qui plus li aidat que li poioir de humaniteit. — Alixandre astoit mult combatable. Si trovat mult de genre et manere de combatre; ilh mettoit mult sagement les chiens en batalhes, sicom chevaliers, qu'ilh avoit instruis del combattre, et les armoit com gens, et les pors aussy faisoit combattre aux hommes, et les fesoit armes de cures bolis, si les en vestoit. — Alixandre trovat promier à contrefaire les sagittars [3] d'hommes armeis enssi de cures bolis et monteis sour dromedars et chamos. Ilh soy combattit à ches gens qui avoient arcs et saietes pour traire, et les faisoit conduire olyphans pluseurs. Et cheaux sont gens qui ont tiestes de chiens, et des aultre qui n'ont que I oelhe qui stat emmy le front, les aultres à unc piet qui est si gran qu'ilh en font umbre à leur chief encontre le soleal, les aultres les tiestes dedens les espalles seant, et la bouche en la poitrine, et les oelles [4] aux dois espalles; mains ilhs por l'apressement [5] de la tieste portent de cel cuire bolit, nient tant [6] qu'ilh soient mult enforchiés de combattre. — Tous ches hommes monstrueux true-ons [7] encors ens ysles d'Affrique; et si true-ons des aultres qui ont faiche d'homme, le corps et les piés de lyon, le couwe [8] de scorpion, trois dens joins ensemble. Ches gens nient tant seulement mangnent les herbes, mains ilhs mangnent oussi les arbres. — Quant Alixandre les veit, se dest que chu astoient chouses destineez [9], qui ne poroit eistre conquise par forche. Si at troveit une arc [10] de milh myreurs de fier blan-

Des conquest Alixandre le Gran.

Fol. 79 r°.

Mervelhe des batalhes Alixandre.

[1] Toujours pour fort.

[2] Façon, structure.

[3] Cela doit signifier qu'Alexandre inventa, pour combattre les sagittaires, un mode d'armement que le chroniqueur définit.

[4] Les yeux.

[5] Substantif du verbe *appresser*, comprimer, qui se trouve dans Roquefort.

[6] Cela équivaut à : ce qui ne veut pas dire que, etc.

[7] Trouve-t-on.

[8] Queue.

[9] Choses produites par magie?

[10] Sans doute pour *arche*, coffre.

quis et bien nettement brunis, se les fist porteir contre le soleal al encontre de ches gens; si les ont tous ablawis [1] et ars à poudre, car ons les nomme myreurs ardans; si ardoient à cent cubites devant eaux. Et deveis savoir que les casteais et les hommes et les biestes ardirent tous; si en oit Alixandre victoir.

Mervelhe des myreurs ardans.

Vos deveis savoir que les pays que Alixandre conquist sor si faites gens, sont plus grans [2] que toute la conqueste que Julius Cesar fist oncques tout son temps, car ilhs s'extendent par les dois pars d'Affrique; encors y demorat XXII royalmes à conquiere, desqueils cascon roy at VIII^c dus desous luy, et cascon dus at cent milh homme combattans. Quant Alixandre veit teile puissanche, malgreit tous ses adversairs [3] ne soy voult oncques combattre à eaux, et se les encloiit tous ensemble, par sa proiere qu'ilh fist à Dieu regardant vers le chiel; si que Dieu omnipotent entendit les parolles [4] Alixandre, et encloit les montangnes ensembles, excepteit qu'ilh demoront XV passe, lesqueils Alixandre encloiit artificielment par portes d'erain, et les absconsat si forte de pires que nuls ne les puet troveir, car les usuries [5] des portes remanont plus fortes saielées, que fier soldeit [6] par force de feu ly unc à l'autre ne sieroit. Et chu sont les montangnes de Goche et Magoche [7], lyqueis Goche soy combat d'espée à Magoche, qui commande benediction et malediction; et Goche et Magoche sont les noms de dois principals roys, et est chu en Orient. — Item, le promier roy des XXII fut nomeis Anoghit : chis avoit gens de XII cubites de hault, qui soy combattent aux griffons. — Ly seconde roy avoit nom Ageteit : chis avoit fortes gens que ons nom Agrotos et Bramotos [8], qui le vie de chesti monde donnent Dieu, et se s'ardent en feu por son amour. — Ly thirs roy oit nom Cavenagon, qui at des gens que ons nom Cenochephalos, qui ont tiestes de chiens et corps d'hommes. — Ly quars roy oit nom Dapar [9] : cheaux sont gens à ly

Des innumerables peuples que Alixandre encloit entre les montangnes Caspies.

De Goche et Magoche.

Lez noms dez XXII roy de Caspies.

[1] *Ablawis*. B. Éblouis.

[2] *Si tient plus*. B.

[3] C'est-à-dire probablement : malgré l'opposition qu'on lui faisait pour le forcer à combattre.

[4] *Le vois*. B.

[5] *Usseries* dans Roquefort, qui explique le mot par *baies des portes*.

[6] Soudé.

[7] Sur Gog et Magog voir, dans le *Gervaise* de Liebrecht, la note 17, p. 185.

[8] *Bramotos* semble désigner les Brahmanes. Quant à *Agrotos*, je ne sais s'il désigne un peuple réel. Il y avait dans la Drangiane (Iran) une ville nommée *Agriaspæ*, mais entre ce mot et celui d'*Agrotos* la parenté paraît bien éloignée.

[9] *Daper*. B.

apartinant qui [1] ochient leurs peires et leurs meires quant ilhs sont vies, et les mangnent; et qui ne le fait ilh est jugiés à grant paine. — Ly V[e] est dit Apodineir, qui at des gens qui ont à nom Andrios, qui mangnent les peissons tous crus, et boivent la mere salée. — Ly VI[e] roy oit nom Libnius, qui at des gens qui ont nom Palmos, qui ont VIII dois en leurs mains et ès piés. — Ly VII[e] roy est Limius, qui at gens qui ont nom Arismapos, Fol. 79 v°.
qui ont une oelhe en leur frons. — Ly VIII[e] roy est dit Pariseus, qui n'at qu'on piet, et ses gens enssy; mains chi piet est si gran qu'ilh en font umbre contre le soleal [2], sicom en Affrique. — Ly IX[e] roy at nom Declocius, et ont ses gens à nom Agapites, qui sont tous polhus par leurs corps, excepteit leur col : cheaux ont les bouches, et nées, et oeux emmy le pis. — Ly X[e] at nom Zarmeus, qui at des gens c'on nom Bivos et Sachinos, qui ont tiestes cornues enssi com loche [3], et nées et oeux emmy le pis, le pis al forme d'hommes, les coxes [4] et les piés enssi com boche. — Ly XI[e] roy est dit Thebeus, qui at des gens qui sont nomeis Centauros, qui le tieste et le pis ont d'hommes et le corps de cheval. — Ly XII[e] roy est dit Carmatius : chis at des gens qui le chair des biestes crue mangnent, et soy combatent aux grans serpens, et les devorent enssi com corbaux. — Ly XIII[e] roy at nom Calcoenus, qui at des gens qui ons apelle Cumetos, qui ont le corps d'aysnes et les gambes et les piés de lyons. — Ly XIIII[e] roy est Amardeus, qui gouverne les Tantaleus entre lesqueis est Cariama, une bieste qui at les piés de unc olyphan, les masselles cornues de la longeche de II cubites. — Ly XV[e] roy est dit Germarons : chis at des gens que ons nomme Elchios, qui ont tiestes d'hommes et corps de lyon et d'olyphan. — Ly XVI[e] roy est dit Anafragius, qui at les noires Mardinigos, et si ont awec eaux I maistre [5] de meire que ons nomme Manticora [6] : et at fache d'homme et trois dens en ordre, corps et jambes de lyon et couwe de scorpion, oeux senglans. — Le XVII[e] roy est dit Alfagius, qui at des gens qui ont nomme Obfaresos [7], qui ont tiestes de cheval, qui sont useis de traire de saiettes et de ars. — Ly

[1] *Chis at gens qui*. B. Sur ces peuples voir, dans le *Gervaise* de Liebrecht, la note 18, p. 84.

[2] Pline (VII, 2) les appelle *Sciapodes*.

[3] Probablement par erreur pour *Boc*, bouc.

[4] Les cuisses (en lat. *coxae*), et par extension les jambes.

[5] Plutôt *mostre* comme dans le manuscrit B. On comprend mieux un *monstre de mer* qu'un *maître de mer*.

[6] *Mantichoras* est un animal fabuleux cité par Ctésias.

[7] *Abfaresoiz*. B.

XVIII[e] roy est dit Alaneus, qui at des gens qui sont nommé Mylvos, qui ont piés de griffons et sont valhans combatteurs. — Ly XIX[e] roy est dit Canibus, qui at des hommes de bonne manere, et ament grandement les reverentes gens, et ne regardent mie qu'ilh fachent maul pour leur amour. — Ly XX[e] roy est dit Philonicus, et ses gens ont nomme Glaciiens, qui ont fache d'hommes et corps de toreal; et awec eaux est I maistre [1] de mere, qui est nommeis Menochetos qui at le corps de cheval, piés d'oliffans et le tieste de chierf, et at une corne emmy le front acuit [2] et resplendant. — Ly XXI[e] roy est dit Artineus, et ses gens ont nom Bellions. — Et ly XXII[e] roy est dit Saltarius, qui at des gens qui ons nom Syrenos [3], qui à chanteir font les gens dormir.

Cheaux del generacion Cham.

Toutes ches generations de gens devant dit sont del generation Cam, le fis Noé; les roys sont del generation Israel que ons apelle infernal Goche et Magoche, enssi com sains Johan dist en l'Apocalips que en les derains temps, por les pechiés de peuple, soy releveront Goche et Magoche qui preoccuperunt la terre. Item dist une altre escripture que les Ysmahelit venront, et possideront le sainctuare de Dieu. Dont mult de generations de biestes furent awec eaux enclouse; mains renars ly vulpis n'y fut mye enclouz, qui [4] de malvais enforchement foiit tant la montangne, qu'ilh le trawat et vient là dedens awec les altres, lequeil fait ilh tinrent por myracle. Si vinrent apres ly jusques aux portes, si aporchurent l'yssue par la divine puissanche, si voirent fours yssir; mains Dieu qui veit leurs malisches, si les fermat celle entrée que ons appelle le porte de Caspie, si qu'ilh ne puelent fours issir jusques devant le jugement, que renard les assengnerat la voie dont ilh isseront. — Dieu at fait mult de mervelhes à monde, ons ne s'en doit point mervelhier, car ons voit les Sicropes [5] qui n'ont que une oelhe, qui ne voient nient mains que cheaux qui ont II oeux; et tout enssi com nos tenons les Pigmeaux pour nains, portant qu'ilh sont si petis, tout enssi nos tinent-ilh por geans. — Entres les Etyopiens, les plus noires sont les plus beals à eaux. — En Ybernie sont oyseals ens arbres nasquans com

De renart qui foiit la montangne.

Mervelhe des Sicropes.

Mervelhe des Pigmeaux.

Fol. 80 r°.

[1] *Mostre*. B. Même observation qu'à la 5[e] note de la page précédente.

[2] Pointu, d'*acutus*. Roquefort donne le substantif *acuïté*.

[3] Voici les gracieuses sirènes grecques transformées en hommes.

[4] J'efface ici un *est* qui me paraît être de trop.

[5] Cyclopes.

fruis [1]; quant ilhs sont meurs ilh chient en l'aighe, et se commenchent à volleir; la chair de ches oyseals ons mangnoit en Quaremme. Et de chu n'ont nulle ammiration cheaux qui là frequentent. Toutes ches conquestes fist Alixandre, et encors pluseurs aultres, car nos n'avons riens dit de chu qui est notoire à cascon, et se n'avons riens dit des ysles de mere de Aisie, de Affrique et d'Europpe, où ilh conquist et où ilh at à conquere mult de paiis beals, et bons, et fors.

Portant que je suy chayus en chesti matere, et que pluseurs gens ne sevent mie queils paiis ilh at par le universe monde, si vos voray dire et declareir briefement solonc l'escriptures une partie des ysles, et enssi com Dieu qui tout le monde porta en sa main, qui [2] est partis en trois par le mere, enssi le vos partirons; et deviserons particulierement ches trois parchons, dont ly une, qui siet vers orient, medis et septentrion, at nom Aisie, et contient plus de la motié de la terre; et li aultre, qui at nom Affrique, et la tirche, qui at nom Europpe, tinent l'autre motié, assavoir cascon I quartier. Et siet Affrique vers medis et occidens, et Europpe vers septentrion et occident [3]. — Terre est enchainte et environnée de la mere, et deveis savoir que ch'est la grant mere qui est appellée occeane, de quoy sont extrait les aultres qui sont parmy la terre en diverses parties, qui sont enssi com bras de li [4], dont chis qui vient par Espangne en Ytaile et en Greche est ly plus grans que les aultres. Et por chu est-ilh apeleis la grant mere, et est oussi appellée Miteraine [5], portant qu'ilh vat parmy la terre jusques vers orient, si devise et departe les parties de la terre, et chu sont Aisie, Affrique et Europpe. — Mains, enssi com j'ay dit desus, chu n'est mie parchon ingale, car Aisie tient ortant com les dois aultres, deis le lieu où li fluis del Nyl chiet en mere en Alexandrie; et de cheli lieu où li fluis de Tanain [6] chiet en mere

De tous paiis de monde.

Del mere et de ses bras.

[1] Il a déjà été question de cette tradition, p. 264.

[2] C'est-à-dire le monde.

[3] La description géographique qui suit est empruntée au *Trésor* de Brunetto Latini. Il a d'abord paru de cet ouvrage trois traductions italiennes, en 1474, en 1528 et en 1533, et une quatrième à Venise, en 1839 (*Bibliotheca classica italiana di scienze, lettere ed arti,* vol. I et II). Aucune d'elles ne se trouvant à ma disposition, j'ai eu recours au texte original français resté inédit, quoique, en 1856, le Comité de la langue, de l'histoire et des arts de France en ait annoncé la publication prochaine. Ce texte, de la main de Jean de Stavelot, remplit un volume in-folio inscrit parmi les manuscrits de notre Bibliothèque royale sous le nº 10547.

[4] Bras de la *mer oceane.*

[5] La Méditerranée.

[6] Le Tanaïs, qui en effet constituait pour les anciens la ligne de démarcation entre l'Asie et l'Eu-

à bras Sains-George vers orient, tout jusques en la mere occeane et en paradis terrestre. Les aultres dois parties sont le remanant de la terre vers occident partout jusques à la mere occeane.—Mains elles sont departies par la grant mere qui est entre dois; et celle partie qui est de là vers medis jusques en occident, si est nommée Affrique; et l'autre qui est dechà vers le transmontaine, qui est vers septentrion vers soleal cuchant, est Europpe. Ors vos vorons declareir briefement de cascon partie por ly chu qu'ilh y at: et promierement d'Asie, qui est la promier et la plus grant, et commencheray de chief qui est vers medis, où elle se part de Affrique[1] à fluis del Nyl et à fluis de Tygris, qui est en Egypte[2].

De paiis d'Aisie.

De Egypte.

En Egypte est la citeit de Babylone, del Caire et Alixandre et pluseurs aultres vilhes; et sachiés que Egypte est une terre qui siet contre medis, et s'extent vers le soleal levant. Et par-derier est Etyope, et par-desus court li fluis de Nyle ou Gyon, qui commenche desous la mere occeane, où ilh fait I lac qui est apelleis Nylides, et toutes chouses semblant à celles que nos veions à fluis del Nyle et environ de la terre d'Egypte. Et por chu dient ypluseurs que chis fluis est[3] de chis lac, mains les aighes de lac s'en entrent par terre, en corant par voies clouses dedens la terre, tant que ilhs apairent à Chesaire[4], où ilhs soy demonstrent toutes ensemble à promier lac, et illuc soy entrent sous terre et s'en vont par lontaines terres qu'ilh n'en issent hours jusques à la terre de Etyoppes où ilh apert; et fait là I fluis qui at à nom Tygris, qui devise la partie d'Aisie de la partie d'Affrique. En la fin soy part en VII, et s'en vat tout oultre par medis en la mere de Egypte, car ilh n'y at aultre fluis ne plues, raison comment[5]. — Quant li soleal entre en signe del Greveche, XIIIIe jour en junne[6], chis fluis commenche à croistre, et tousjours croiste jusqu'à tant que ly soleal entre en Lyon, en mois de julet. Ilh at si grant forche, de III jours devant les ka-

De Nyle ou Gyon.

Del acroisement de Nyle.

Fol. 80 v°.

rope. Il est vrai que ce fleuve tombe dans la mer assez loin du détroit de Constantinople; mais le chroniqueur n'y aura pas regardé d'aussi près, et le bras Saint-Georges indique ici toute la mer dont ce détroit ferme l'entrée.

[1] C'est-à-dire qu'il commencera par le sud, à l'endroit où l'Asie se sépare de l'Afrique.

[2] Je ne m'attacherai pas à rectifier toutes les erreurs de notre chroniqueur : la géographie qu'il suit est celle de son époque. Je tâcherai seulement de corriger les noms estropiés par lui.

[3] Sort. Du verbe *issir* et non du verbe *estre*.

[4] Césarée de Palestine, sans doute.

[5] C'est-à-dire : voici la raison pourquoi.

[6] *X jours à l'eissue de junne*, porte le texte de Brunetto Latini.

lendes d'awoust jusques al XI[e] jour al entrée, qu'ilh ist outre le siet[1] de son cours chà et là, tant que ilh arouse toute la terre, et enssi fait-ilh tant com ly soleal remaint en Lyon.— Et quant ilh entre en la Vierge, si commenche à decroistre cascon jour, tant que li soleal entre el Libre[2] en septembre; adont rest[3] ly fluis dedens ses metes. Portant dient les Egyptiiens que, en cel année que li fluis del Nyl croiste et que ses acroisement soy demonstre[4] oultre XVIII piés de hault, que les champs ne portent nient tant de fruis, por la mosteur[5] des aighes qui gisent trop longement sour terre; mains quant ilh croiste moins de XIIII piés, adont ne puelent eistre les champs bangniés partout sicom est besongne, et por chu avient la famyne en cel terre et la defaute des bleis. Mains quant ilh croiste XVI piés ou là entour, adont est planteis de tous biens. Cheli est ly fluis d'Egypte de cuy dient ypluseurs que la nascenche de ly ne puet eistre trovée oultre che lieu où li Tygris soy part en VII, et que ly Nyl commenche à voie[6] en paiis d'Arabe, qui s'apartient à la mere Roige.

Sachiés que cel mere est roge non mie par nature, mains par les terres que sont roges où ilh fait son cours, et chis est regors goufle[7] de la mere occeane, qui est devisée en dois bras: ly uns est de Perse, et l'autre d'Arabe[8]. Et sachiés que, en la rive de la mere Roge, est une fontaine de teile nature que se berbis en boivent, tantoist ilhs commenchent à mueir de coleur de toison de la berbis et dedens la pelle[9]; et celle coleur croiste et nient ly aultre.— En cel paiis croiste li encense, et li mastique, et la canelle, et là habit ly fenix, qui est I yoseais[10] dont ilh n'at que I tout seul al monde. Encors est oultre cheli lieu ly mont de Casses[11] où est Jaffé[12], le plus anchiene citeit de monde.— Ancors y est Surie et Judée; chu est I grant provinche, où li balme naste. Et si est la citeit de Jherusalem, Betheem et ly fluis Jordain, qui enssi est apelleis por dois fontaines, desqueiles ly une a nom Jor et li aultre Dan, qui se jondent ensemble, et font cel fluis; et

Del Roge mere.

Del encense et canelle.

Fenix.

Jaffé.

Surie, Judee.

Jherusalem.

Fluis Jordain.

[1] Son lit.
[2] La Balance, en latin *Libra*.
[3] S'est remis, est revenu.
[4] *Demesure*. B.
[5] Moiteur.
[6] Plutôt, comme dans le manuscrit B, *sa voie*, son cours.
[7] *Regors* et *goufle* ont tous deux le sens de golfe.
[8] Le golfe Persique et le golfe Arabique.
[9] Peau.
[10] Probablement pour *oyseais*, oiseau.
[11] Il y avait effectivement dans l'Égypte inférieure un *mons Casius* ou *Cassius*.
[12] Jaffa, en Palestine.

nassent sous le mont de Lybain, et [1] devise le pays de Judée et d'Arabe, et en la fin chiet en la mere Mort pres de Jherico. — Sachiés qu'elle est nommée mere Morte portant qu'ilh n'engendre et ne rechoit en lée nulle chouse vivant, et toutes chouses qui sont sens vie chient en font; ne nuls vens ne le puet movoir, car elle est enssi tenant [2] que bures [3], portant est-elle appellée oussi la mere Salinaire, et ly lac de Alfalet [4]. Et sachiés [5] que li bures [6] de cheli lac est si glutineux que se uns hons en prendoit une fiole de voile ilh ne s'en partiroit jamais, ains se tenroit à la fiole sens partir, se ons ne le tochoit de sanc menstrueux de femme, qui tantoist le feroit departir; et chis lac est en parties de Ynde. — Apres est Palestine, où est la citeit de Ascalon, qui jadis furent appelleis Philistiiens. Et y sont les V citeit de Sodomme et de Gomor dedens Judée vers soleal couchant. Les Esseniens qui par leur grant sapienche soy desevrarent des gens por escuweir les delis [7], car entre eaux n'at nuls femmes, ne monoie n'y court et n'y est conuwe : ilh vivent de palum [8], et jasoiche que nuls n'y voise, portant ne fault mie la multitude des gens, et se maintes gens y vinent, ons n'y puet manoir longement.

Del mere Morte.

La mere Salinaire.

Palestine.

Ascalon. – Philistiien.

Sodomme. – Gomor.

Apres vient ly paiis de Seluche [9], où ilh at une montangne hault, qui est appellée Casse [10], qui siet asseis pres de Antyoche, qui est si hault qu'ilh toult le veue de soleal; par là cour ly fluis de Effrates, qui naste en Hermenie [11]; le grant sour Zisanie [12], asseis pres de mont Catoten [13], et entre parmy Babylone et s'en vat en Mesopotanie, et si bangne tout le pays, tout enssi comme Nyl fait en Egypte, et en cel temps meismes Saluste dist que Tygris et Euffrates issent de Hermenie d'unne meisme fontaine. Tygris et Euffrates,

Seluche.

Casse. – Antyoche.

Effrate.

Fol. 81 r°.

Mesopotanie.

Tygris.

[1] Dans le manuscrit B *qui* remplace *et*.

[2] *Tenanche*. B.

[3] Beurre.

[4] La mer Morte s'appelait en effet *mare Salinarum* et *lacus Asphaltitus*.

[5] Mot ajouté d'après le texte de Brunetto Latini.

[6] *Bure* ici ne signifie pas beurre, mais bitume ou asphalte.

[7] Éviter les délices, se soustraire aux voluptés. Il doit manquer un verbe dans cette phrase.

[8] Le texte de Brunetto Latini porte *palinus* ou *palinus*, probablement pour *paliurus*, ronce.

[9] Séleucie.

[10] Outre le *mons Casius* ou *Cassius* cité à la page précédente, il y en avait un second, celui dont parle ici le chroniqueur, situé près de l'embouchure de l'Oronte, entre le Taurus et le Liban.

[11] Arménie.

[12] La province appelée autrefois *Susiana?* Tout ce qui précède, depuis : *asseis pres de Antyoche*, manque dans le manuscrit B.

[13] S'agirait-il du Caucase? Ces deux noms : *Zizanie* et *Cacoten* ou *Catoten* se trouvent aussi dans le texte de Brunetto Latini.

le Nyl c'on nom Gyon, et Phison c'on nom Ganges [1], sont les IIII fluis qui issent de la fontaine de paradis terrestre; et d'elles vinent toutes les douches aighes et fontaines de monde. Et portant at I fontaine en Hermenie, qui naste de Tygris [2]; et Tygris se relive illuc, et court par le marche des Mondiens [3], tant qu'ilh chiet en lac qui est apelleis Aretuse [4], qui soustient toutes chouses [5], et court si fort parmy chi lac que les peissons del unc n'entre mie en l'autre. En cest manere s'en vat Tygris corant com effoudre, tant qu'elle true montoir [6] al encontre; adont entre-ilh desous terre, et iist fours d'altre part à Zemonde [7]; puis entre desous terre et appert de Arabiens et Jabeniens [8]. Apres vient Ciliche [9], une grant terre où montoir siet, qui à diestre regarde [10] septentrion; de cel part est Caspie [11] à seniestre, et regarde [12] medis. En cel partie est Amasonie les rengnes [13] des femmes. Et ses frons regarde medis, et enchaufe fort por le soleal. — Mains de l'autre part, qui regarde septentrion, n'at que vens et ploue; là est la terre des citeis [14] où li moins de Chiniere [15] est qui par nuit fat grant fumée. Et la terre de Aisie la petite [16], où est Ephesum et Euroie [17] et la terre de Galache, de Bithyne et la terre de Perfelgoste [18], et cel de Capadoche et la terre de Assire [19] en quoy est Arbelit [20], une region où Alixandre venquit le roy

Dez IIII fluis de paradis.

Aretuse.

Montoir.

A Zemonde.

Caspie.– Hircain.

Amasonie.

Ephesum.– Galache.

Bithyne.– Perfelgoste.– Capadoche.– Assire.– Arbelit.– Mede.– Caspie.

[1] Phison est le nom qu'on donnait aussi à l'Araxe.

[2] Le texte de Brunetto Latini porte : *Tygris est un fluis qui eslieve son chief en Ermenie d'une noble fontaine qui est eslongiez.*

[3] Il ne peut être question ici des *Mondi*, peuple d'Afrique, mais des Mèdes : le texte de Brunetto Latini porte aussi *Mediens.*

[4] Il y a en effet un lac du nom d'Aréthuse, en Arménie.

[5] *Combien qu'elles soient grief et pesans*, ajoute le texte de Brunetto Latini.

[6] Montagne.

[7] Le texte de Brunetto Latini porte *Azemode* en un seul mot, ce qui doit indiquer *Asemona*, ville de la Judée méridionale.

[8] Il y a ici une lacune qu'il faut combler au moyen du texte de Brunetto Latini : *et appert en la terre des Jabeniens et des Arabiens.* Les *Jabeniens* sont le peuple habitant le territoire de *Jabné*, ville de la Judée méridionale, aujourd'hui *Ibné* ou *Gebné*.

[9] Cilicie.

[10] *Esgarde.* B.

[11] *Caspie et Hircaine.* B.

[12] *Esgarde.* B.

[13] Notre texte porte par erreur *les II regnes.* Ce *II* ne se trouve ni dans le manuscrit B, ni dans Brunetto Latini.

[14] Cela n'a pas de sens. Le texte de Brunetto Latini porte : *la terre des Cicces.* Ne peut-on lire *terre des Licces?* ce qui indiquerait la Lycie.

[15] Plutôt *Chimère*, nom d'un ancien volcan de la Lycie.

[16] L'Asie Mineure.

[17] *Ephesim* et *Troie*, porte le texte de Brunetto Latini. *Euroie* ne pourrait indiquer qu'*Euranium* en Carie, ville sans importance historique.

[18] Galatie, Bithynie et Paphlagonie.

[19] L'Assyrie.

[20] Arbelle.

Daire. Et la terre de Mede est à diestre de montoir et le porte de Caspie [1], où ons ne puet aleir que [2] I petit sentier qui fut fais à forche par mains d'hommes.

Chis sentiers at bien de long VIII[m] toises; puis y at une espase de VIII[m] passe de terre, par où illh n'at ne puches ne fontaines. Et sachiés que quant printemps vient les serpens de paiis si vinent celle part, porquoy nuls homme ne puet aleir aux portes de Caspie, se chu n'est en yvier. Et est la

De Caspie.

terre de Caspie vers orient, et est en une lieu le plus [3] plantiveux de toutes chouses qui sont sus terre, qui est appelleis Oliren [4]. — Apres est la terre de

Teremegite.

Teremegite [5], qui est si tres-douche et delitauble que Alixandre y fist faire

Alixandre IIe.-Celice.

sa promier habitation, qui at nom Alixandre [6], qui ors est appellée Celice.

Bautie.

— Apres est Baudie, I paiis qui fiert contre la terre de Jude; entres les Bau-

Parde. Alixandre le IIIe.

triens est Parde, une vilhe de Sogdiaman [7], où li roy Alixandre fit la tirche Alixandre [8], por demontrer le fin de ses ouvres et de ses aleures [9], car plus avant n'avoit nuls gens habitans par-delà. Et là soy retourne [10] la mere de Seche et celle de Caspe [11] en la mere Occeane; et au commenchement sont

Les grans desers.-Les antrepofagiens.

les tres-grans nois et parfonde [12]; apres y sont les grans desers, et puis les antropefagiens : chu sont gens qui sont mult aspre et fires. Apres y at une

Situens.

grant terre qui est plaine de biestes savaiges, qui at nom Situens [13]; et ons

Les terres inhabitables.

n'y puet passeir por les biestes.— Apres sont les grant solitudes et les terres

[1] Le texte de Brunetto Latini est plus intelligible : *et la terre de Mede. Encore sont à diestre de montoir les portes de Caspe.* Les portes Caspiennes étaient en effet à l'est de la Médie, vers l'Hyrcanie.

[2] *Où ons ne puet alleir fours parmy,* porte le texte de Brunetto Latini.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[4] Le texte de Brunetto Latini porte *Cliren* ou *Clireu.* Quel est ce lieu?

[5] S'agirait-il de la ville de *Termesus* ou *Termissos,* en Pisidie? La première Alexandrie (Alexandrette) n'en était pas fort éloignée.

[6] *Fist faire sa promiere Alixandre.* B.

[7] Ce mot doit indiquer la Sogdiane, et il s'agirait ainsi de Bactre et des Bactriens. Mais quel moyen de concilier tout cela avec le voisinage de la Judée? Si le texte de Brunetto Latini ne portait bien lisiblemant *Judée,* je proposerais de lire *Inde* au lieu de *Jude,* ce qui serait permis, l'*i* se confondant avec le *j* et l'*n* avec l'*u.*

[8] Alexandre construisit en effet une Alexandrie à l'extrémité de la Sogdiane.

[9] *La fin de ses aleures.* B.

[10] *Se tourne.* B.

[11] La *mer de Caspe* est sans doute la mer Caspienne. Mais qu'entendre par *mer de Seche?* A la rigueur, on peut lire *Sethe* (Scythe). Encore ne vois-je pas de mer à laquelle s'applique cette dénomination.

[12] *Nois* doit signifier neige, mais le sens de la phrase m'échappe.

[13] Les Scythes?

inhabitables vers orient. Apres toute chu est troveit une habitations de gens qui sont nommeis Sere [1], qui par leur subtiliteit font de fuelhes et de escorches d'arbres layne bonne et delye, dont ilh font vestimens, et en sont bien vestis. Ches gens sont amyables et pasiebles entre eaux, et refusent toutes compangnies d'aultres gens; mains les marchans vont en leurs fluis, et trovent sour le rivaige toutes manieres de marchandieses que ons puet troveir altre part; et le priesent justement par escript, se le mettent sour la denrée, et quant les marchans regardent le pris de chu qu'ilh welent avoir, se le mettent là, et enssi enportent leur marchandies, et en teiles manieres vendent-ilhs leurs denrez.— Apres chu est la terre de Orache sour la mere [2], où ly aire est mult atempreis; et ly paiis de Symenitoine [3] est entre celle terre et Ynde; et vient-ons de là en Ynde, qui dure des montangnes de Medes jusques à la mere de medi [4], où li aires est tant bons qu'ilh y at dois esteis en l'an et II messons.

Sere. — Mervelhe de vestimens. — Noble marchandie. — La terre de Orache. — Symenitoine. — Ynde. — Fol. 81 v°. — Des II esteis et II messons.

Ly aires y est si bons en Ynde, que ilh n'y at point de yvert fours que uns douls vent et suef [5]. En Ynde at V milhes vilhes bien peupleez et habiteez de gens. Et chu n'est mie mervelhe por les grans fluis qui sont en Ynde, com Ganges, ch'est Phison, Yndus et Hispanus [6], et les fluis de Gambendes [7], où Alixandra fichat ses bonnes sour la riviere, si qu'ilh monstrent apertement. — Chis peuple Gambendes est appelleis solonc la riviere, et est li derain peuple qui est en Ynde en l'isle de Ganges et en la terre de Jupres, et en Perliborde et en Moncinatel. — Les gens qui habitent entour le fluis de Yndus, devers medi, sont de verde coleurs [8]; et hours de Ynde sont dois

De noble paiis d'Ynde où ilh at V^m vilhes. — Lez Gambendes. — Ganges et Jupres. — Yndus.

[1] *Apres cheluy oultre toute habitations des hommes sont une gens trovée qui sont nommeis Sere.* B. Les anciens donnaient le nom de *Serique* à un pays qui comprenait le nord de la Chine actuelle. Les *Sinæ* habitaient les provinces du Sud.

[2] Cela doit indiquer l'Arachosie, où se trouvait une ville nommée *Hora*. Peut-être aussi la Carmanie, qui avait le long de ses côtes méridionales l'île d'*Oaracta*, aujourd'hui Kisem, à l'entrée du golfe Persique.

[3] Il y avait à l'ouest de l'Inde, en deçà du Gange, un promontoire appelé *Sincylla*. Serait-ce là le pays désigné par notre chroniqueur?

[4] Mer du Midi ou méridionale?

[5] Probablement le même mot que Roquefort écrit *sueys*, doux, agréable.

[6] L'Hyphase, sans doute.

[7] Alexandre s'arrêta dans le pays des Gandariens, sur la partie supérieure du Jaxarte, et il y avait une ville du nom de *Gabæ*, dans la Sogdiane.

[8] Ce passage doit avoir été mal copié. Le texte de Brunetto Latini porte : *Caubendes sont le dierain peuple qui sont en Indre. En l'isle de Ganges et en la terre d'Enpres et de Perliborde et de mont Marcel, les gens qui habitent entour le fluis de Indas devers medi sont de divers coleurs.* Du reste, dans l'une et l'autre version, je ne sais à quels pays appliquer ces noms de lieux.

Mervelhe de II ysles. ysles mult horrible et argeten [1], où ilh at mult grant avoir de tous metailles, et tant que yplusieurs quident que tout la terre soit ors et argent. — Et sachiés que en Yndre, et en ches paiis de là oultre, at maintes diversiteit de gens, car ilh n'y at pluseurs qui ne vivent fours que de crus peissons, et de cheaux qui ochient leurs peires quant ilh sont viés et les mangnent, et des altres qui habitent ès montangnes, et ont unc piet [2] si grant qu'ilh at VIII dois; et là sont les contrefaites gens dont j'ay desus parleit que Alixandre conquist. — Et sachiés que en chis paiis, où ly soleal soy lieve, croiste li poivre. Encor at en Ynde une aultre Ynde qui est appellée Approbaine [3] dedens la Roige mere, où ilh court parmy unc fluis, et d'unne part sont les oliffans et biestes savaiges, et d'altre part sont les hommes. Et y at mult de pieres prechieux de toutes les maneres qui sont et qui puelent eistre; et sont les plus prechieux qui puelent eistre en monde [4]. — Se y est li desers de Carmenie où ilh at I terre roige entre Medis et Carmenie [5], où ilh at trois ysles, enqueiles nasquent le cacatris [6], qui tinent XX piés de long; puis est la terre de Parthe [7] et la terre de Caldée, où la citeit de Babylone et la thour de Babel siet à XI miles pres [8], et court en cely lieu li fluis de Euffrates, qui vient de paradis terrestre [9].

La li poivre croiste. De Ynde. Approbaine. Des piers prechieux. Carmenie. Les cacatris. Parthe et Caldée. Babylone et Babel. De paradis terrestre.

En paradis terrestre at de toutes maniers d'arbres, de fruis et d'herbes qui puelent ou sont en terre, et plus, car ilh y at des teils qui ne sont mie altre part; maiement y est ly arbre de vie, que Dieu commandat [10] à Adam qu'ilh n'en mangnast; et n'y at ne froit ne chaut, mains y est perpetuel attempranche. Et emmy lieu est la fontaine qui toute arousinée [11] par ses IIII fluis deseurdis. — Item, ilh at en Aisie mult de fontaines et de riviers;

Mervelheux fontaine.

[1] Il ne peut y avoir de doute sur cette leçon; mais elle doit être mauvaise, et en effet le texte de Brunetto Latini porte : *hours de Yndre sont II isles, Erille et Argitte, où ilh at,* etc. Je ne sais ce que peut désigner *Erille*. Quant à *Argitte*, c'est peut-être l'*Argentea regio*, que Ptolémée fixe dans l'Inde au delà du Gange.

[2] *Et chil qui habitent à Montalinez ont un piet.* B.

[3] *Taprobane*, sans doute. Ceylan. Cette ile n'est pas dans la mer Rouge, à coup sûr, mais dans la géographie de ce temps, c'est une bagatelle à laquelle il ne faut pas s'arrêter.

[4] *Et sont les plus precieuses de monde.* B.

[5] Carmenie est la Carmanie. Quant à *Medis*, j'y vois un nom propre *Médie*, et non le substantif commun *midi*.

[6] *Cocatris*, dans Brunetto Latini. Crocodile.

[7] La Parthie.

[8] *Et la terre de Caldée, où la cité de Babylone sciet qui at XI mille piés environ*, lit-on dans Brunetto Latini.

[9] *En cel lieu est paradis terrestre.* B.

[10] *Vea.* B.

[11] *Qui toute arouse.* B. Le texte de Brunetto Latini porte : *et enmy le lieu est la fontaine qui trestout l'arouse, et de celle fontaine nassent IIII fluis.*

si est une en la terre de Samarie où at I fontaine qui mue sa coleur IIII fois l'année, assavoir : verde, sanguine, blanc turbes et limpidum, qui fait mervelheux et attemptable remuanche aux œux des regardans. — Item, est deleis le mont Libain, entre II citeis, Siarchos et Raphanean, I fluis qui court mult radement, et qui habonde de grandement d'aighes, que ons nomme Sabarique [1], portant que VI jours en la samaine ilh ne donne point d'aighe; et le semedis ilh en donne tant et si habundamment [2] que c'est mervelhe. Ilh y at oussi une riviere qui par tous temps engalle del nuit si fort que ons vat bien sour le glache, et de jour retourne tout en aighe; et y at vers orient I fluis qui jette eraines [3] d'or. — Item, ilh est une fontaine ès partyes d'orient de cuy aighe ons fait le feu grigois, qui est si ardant que ons ne le puet estindre, se chu n'est par vinaigre ou urine d'homme et savelhon [4], laqueile ons vent grant argent. — Ilh y at des fontaines qui medient et sanent les plaies, et des aultres qui sanent les mals des œux, et des aultres qui les rendent plus clers, et des altres qui rendent la memoire, et des altres qui font oblier toutes chouses, et des altres qui font sterilles femmes avoir enfant, et des altres qui luxure augumentent, et des altres qui rafrenent luxure [5]. — Item, y at II fontains, quant brebis en bovent, si devient noire l'une, et li aultre devient blanche. Ilh y at des lac qui vinent de fontaines; là nuls chouses de monde ne puet noier [6] ne aleir desus, mains se traihent toutes aux fons. Ilh y at des aultres où tout chouse noie et riens n'y affondre. — Item, ilh y at des lac enqueils trois fois le jour les aighes devinent ameire, et trois fois le jour douches. Ilh y at des fontaines chaudes qui sanent les œux, et aweglent [7] les laurons, car qui noie [8] unc larechien par seriment et ilh soit parjures, ladit aighe l'avoigle al regardeir. — Ilh y at I fontaine qui est mult pasieble et coie, et se ons sonne par deleis I tymbre ou altres instrumens, ly aighe soy esleverat al son del instrument, com ilh soit vive. — Item, ilh at une fontaine en Orient qui at nom Sapharon, et une en Nubie qui at nom Basiliscon, où ly coke

Libain.

Sabarique.

Mervelhe d'one riviere.

De feu grigois.

Noblez medicines.

Fol. 82 r°.

Mervelhez des lac et fontaines.

[1] Plus correctement *Sabbatique*, fleuve de la Phénicie septentrionale. Les deux cités dont parle à cette occasion notre chroniqueur, sont *Arcæa* et *Raphanea*. Il est fait mention de ce fleuve dans Fl. Joseph, VII, 24.

[2] *Si fort subitement*. B.

[3] Pour *arenes*, sable.

[4] Sable. Le mot est resté en wallon.

[5] *Qui luxure ochient*. B.

[6] Nager, surnager.

[7] *Et arguent*. B.

[8] Nie.

basilique jette ses pires, quant ilh les at porteit son terme; si nom-ons la pire Saphiron ou Basiliscon, lequeile que ons welt. En unc terreur d'Acre [1] at unc sablon dont ons faite voire cleire et bon awec aighe de mere.— Item, at des fontaines en Aisie, qui sont si chaude que por escodeir [2]; et tout pres at del si froid qui semble que chu soit glaiche. Si en fait-ons des beals bangnes, tout enssi com à Aise [3] en Allemaigne, et ches bangnes font grant myracles, car qui dedens soy bangne trois fois ou plus, ilh donnent santeit aux gens — Et y at des noires fontaines que ons boit por puison, et font bonne purgation. Et y at pluseurs altres fontaines d'altres vertus. Item, ilh at une fontaine en Egypte mult mervelheux qui chandelles esprise estindent, et les estintes resprendent. — Apres sont en Aisie mult

Des serpens.

de monstres et de serpens que nos avons deviseit par-desus, et pluseurs aultres que nos deviserons chi-apres. Promier ilh y at monstre que ons apelle Senachor [4], qui at faiche d'homme et corps d'homme, mains ilh vat à terre de piés et de mains, et at II grandes cornes en chief; et est chu en

Des mervelheux gens.

Ynde del costeit de la Roige mere. Et là meismes at des sagittars, le motié devantrains d'homme et le derains de cheval qui trait. — Item, asseis pres at des arbres de soleal et de la lune qui parlont al roy Alixandre [5], des mons-

Des Gromates.

tres que ons nom Gromates [6], qui ont corps et fache d'hommes, et sont cornus et tinent I heppe [7] en leurs mains, et mult d'aultres monstres et serpens, com cokes basilisque, dragons, griffons, pantheire, alerions, linx qui voit sa proie oultre trois mures, dont ly compte soy tairat. Si volrat parleir des altres partiez de la terre, et tout promirs d'Auffrique.

De paiis d'Affrique.

Auffrique est la seconde partie de la terre [8] qui gieste à diestre, quant ons se tourne vers orient. Si vos disons promierement que d'Espangne est li trespas en Libe, qui est terre de Auffrique, où est la terre de Maritaine [9].

Maritaine.

Et sont III Maritaines : ly une fut la citeit de Sitin [10], l'autre où fuit Cesaire de Tingi [11], et celle que nos avons devant dit, qui finist en la hault mere

[1] *En terreu d'autre.* B. Je crois que le chroniqueur a voulu parler du *territoire* de la ville d'Acre.

[2] Échauder, brûler.

[3] *Ais-le-Grain.* B. Aix-la-Chapelle.

[4] *Senachoir.* B. Quid?

[5] Il a été parlé de cette tradition, p. 111.

[6] Encore un monstre qui m'est inconnu.

[7] Mot wallon désignant une sorte de couperet.

[8] Ces trois mots sont suppléés d'après le manuscrit B.

[9] Mauritanie.

[10] Plutôt *Sitifis,* aujourd'hui Sétif, capitale de la Mauritanie sitifienne.

[11] Je ne comprends pas bien ce texte. *Julia Cæ-*

d'Egypte. Et commenche chesti Libe, où ilh at grant [1] mervelhe, car la mere y est asseis plus grant et plus hault qui n'est la terre; et se soy sourtient dedens ses metes en teile manere, qu'ilh ne chiet et ne gote sour la terre. En cel paiis est Athlanus le montangne emmy les nues, qui dure jusques à la mere Occeane, et puis y est Mynudi [2], qui est une mult hault montangne [3]. — Et sachiés que toute Auffrique commenche sus la mere Occeane, aux columbes [4] Hercules, et de là se tournet-ilh vers Tunes et vers Bugée [5] et vers la citeit de Ceptis [6], tout encontre Sardangne, jusqu'à la terre qui siet contre Sezilhe; de là soy devise en deux parties, une qui est appellée la terre Chano [7], et l'autre qui s'en vat entre les dois Sirtes, les terres où ons ne puet alleir en nulle manere por les fluis de mere qui ors croissent, ors descroissent si peruelheusement, que nuls n'auroit poioir là por la diversiteit des fluis qui ne vienent pas ordinéement [8]. — En teile manere dure tout le paiis d'Auffrique, entre Egypte et le mere d'Espangne, en coisté [9] nostre mere; mains par-derier, vers medis, sont les desiers de Etyoppe sus la mere Occeane, et le fluis de Tygris qui engendre à l'unc costeit [10] qui devise la terre d'Affrique et cel de Etyoppe. — Et sachiés que tout la terre qui regarde vers medis, est sens fontaines et nue d'aighes et povre terre; mains devers orient est là crasse et plantiveux de tous biens. Dedens les partyes d'Auffrique sont comptées les dois ysles Cirtes [11] de cuy li comte at fait mention, et se muche en l'isle de Mene [12], où est ly fluis Lechen [13]; de quoy les anchiens dient que ch'est ly fluis d'Ynfeir, et que les aymes qui

Mervelhe de haute mere.

Athlanus.

Mynudi.

Chano.-Sirtes.

Fol. 82 v°.

Desdesiers de Etyoppe.

sarea (Cherchel) et *Tingis* (Tanger) sont les capitales des deux Mauritanies *césarienne* et *tingitane*, et Jean d'Outremeuse n'en fait qu'une seule ville.

[1] *Où ilh at trop fire.* B.

[2] Numidie.

[3] *Le tres-hals minudiens.* B.

[4] Plutôt *columpnes*, colonnes.

[5] Tunis et Bougie.

[6] Ceptis aussi dans Brunetto Latini. Il faut cependant lire *Leptis*, et y voir la ville de ce nom située dans la Byzacène.

[7] *Chane* dans Brunetto Latini. Ce mot est-il là pour *Cham?* La terre de Cham c'est l'Égypte, pays qui est indiqué sous ce dernier nom quelques lignes plus loin.

[8] *Mains sans certainiteit,* ajoute le manuscrit B.

[9] *Toujours en coiste.* B. C'est-à-dire toujours côtoyant.

[10] *Qui engenre alun*, porte le texte de Brunetto Latini, ce qui se comprend mieux que notre version.

[11] Les deux Syrtes sans doute, deux golfes transformés en îles.

[12] *Et se miche et l'ysle de Meire.* B. Cette version est aussi inintelligible que l'autre. On lit dans le *Trésor* de Brunetto Latini : *et Somiche et l'isle de Mene.* Il y avait sur les côtes de l'Éthiopie une île *Mena;* mais que peut désigner *Somiche?*

[13] On peut fort bien lire *Lethen.* En tous cas, c'est bien du fleuve Léthé qu'il est ici question. Seu-

en boivent perdent les ramembranches de chouses passées, et ne n'ont plus memoire quant elles entrent dedens [1], solonc le opinion des mescreans.

Là sont les gens de Muazona [2] et Trogoidete [3], et les gens des Amans qui font les maisons de seth [4]. Puis est apres Gersemens [5], une vilhe où ons truve une mervelheuse fontaine; car ly aighe en est si tres-froide par jour que ons ne le puet souffrir, et del nuit el est si tres-chaude c'on ne le puet endureir, et vient par une seul craine. — Ors aveis oiit comment li comte devise le region de la terre d'Auffrique, et comment el est environnée de la grant mere : celle grant mere est appellée Occeane, jasoiche que ses nom cange et mue en pluseurs lieu, solonc les nommes des paiis où elle vat. Car promierement là ilh vat à la terre d'Arabe, ons le nom le mere d'Ynde, et puis le mere de Hircaine [6], et puis le mere de Caspie, et puis le mere de Scite, et la mere d'Allemangne, et puis la mere de Galle, et puis le mere d'Engleterre, et puis la mere de Achaus [7], et puis la mere de Libe, et puis la mere d'Egypte; et c'est tout une mere qui at nom Occeane. — Et sachiés que, ès parties d'Ynde, ceste mere croiste et decroiste mervelheusement, et fait si grant fluis por chu que la forche de chaut le sortient en haulte sicom pendant, ou por chu que en chis paiis at grant habundanches de fluis et de fontaines. Et sour chu dobtent les saiges, porquoy chu est que la mere Occeaine faice ches fluis, et puis les retrait une fois ou II entre jour et nuit sens definir. — Encor y est Etyoppe, qui est une grant terre, et des Athalans [8] qui sont noirs com Moires [9], et por chu sont-ils appelleis Mors, por la prochaineteit de soleal. Et sachiés que les gens de Etyoppe et de Garemans [10] ne sevent que ch'est de mariage; mains ilh ont commonement

Gersemens.

Mervelhe d'une fontaine.

Des meres qui sont sour terre.

Etyoppe.

De mariage.

lement il n'est pas précisément à l'entrée de l'Élysée.

[1] *En autre corps.* B.

[2] *Namazona,* lit-on dans Brunetto Latini. Sans doute les Nasamons.

[3] Les Troglodytes.

[4] Ce mot *Amans* doit être un nom propre. Pline (VI, 20) cite entre l'Indus et l'Hydaspe un peuple qu'il appelle *Amandæ;* mais je suis plus disposé à croire qu'il s'agit de l'Yémen, en latin *Amania,* ce pays étant plus rapproché de celui des Troglodytes où il y avait, dit Diodore de Sicile (III, 19), une tribu ichthyophage qui se construisait des maisons avec des côtes de baleines; *cetus* en latin, *cete* en roman, et ici *seth,* sans doute une faute de copiste.

[5] Garama, la capitale du pays des Garamantes.

[6] L'énumération de ces différentes mers, dans les deux manuscrits, ne diffère qu'en ce que l'ordre n'est pas le même.

[7] Plus probablement *Atlans,* la mer Atlantique.

[8] L'expression *mons Athalans,* qu'on trouve dans Brunetto Latini, indique l'Atlas.

[9] Pour *Mores* ou *Maures.* Cela s'applique naturellement aux habitants de *la terre des mons Athalans.*

[10] Précédemment *Gersemens.* Ce doit toujours être *Garama.*

entre eaux les femmes trestoutes li uns apres l'autre, et portant n'y at nuls qui cognosse son peire; si sont por chu appelleis les avanis nobles [1] de monde. — Et sachiés que en Etyoppe est unc grant toron, qui jette grant planteit de feu ardant sens estindre; entre Etyoppe et Affrique sont tres-grans desiers [2], où nuls ne puet alleir, jusques en Arabe. Etyoppe siet al deseur d'Affrique, apres Nubie, deleis la Roige mere, qui est I gran paiis.

Etyoppe est une partie d'Affrique; à une partie meridionale deleis la mere Occeane est uns paiis de grant espausse, Etyoppe, que ons nom aultrement Auxinitana, et Candacis et Troglotidos [3], lesqueiles parties yplu-seurs ont descripte des philosophes, et nos, solonc l'hystoire del Castoire [4], vos weulhe demonstrer enqueiles parties et quantes [5] citeis sont et ont esteit teiles com sont Auxime [6], Pronuastria [7], Philoseph, Marcon, Marata, Adu-lum [8]. — Item, par cel partie passent pluseurs fluis, assavoir Gyon [9], Nyli, Cheremetis et Nuchul. Al front de Etyoppe Trogloditoire est I grans her-mitage c'on nom Trevesis, et siet devers Egypte [10], qui li gieste à seniestre, où ilh sont ches citeis : Alixandre, Exaole, Nyleodin [11], Ermupolis, Ar-sino, Bucolia, Naucreatis, Ermucis, Corumbo, Phiche [12], Armos, Pichin, Sale, Necropolis, Miche, Ybion, Secta, Pholotetis, Marelon et pluseurs aultres, jusques al somme de II^c et LXXIIII citeis, tout par nom qui se-roient long por escrire chi. — Item, par-deleis les rains de Etyoppe, vers Fol. 83 r°.
la mere Occeane, est Etyoppe Garamantum, que ons dist establiste, qui est confine de Etyoppe et de Trigloditaine; en laqueile partie Garamantum, nient long de la mere Occeane, ly fluis de Jet [13] court fortement. Et là sont Jet.
les montangnes que ons nom Nannanon. Et y at I lac qui at nom Letum, et I aultre qui at nom Augita [14], que les gens qui là habitent escrient por le

[1] Le texte de Brunetto Latini porte : *les mains* (moins) *nobles*, ce qui se comprend un peu mieux.

[2] On lit encore dans Brunetto Latini : *outre ches gens* (ceux des pays dont il a parlé) *sont les tres grans desers.*

[3] Sans doute les habitants du territoire d'*Auxume*, les *Candei* et leurs voisins les *Troglodytes.*

[4] L'histoire de Castorius, *un grant elere* qu'il cite un peu plus loin. En effet, ce qui suit et concerne encore l'Affrique, n'est pas emprunté au *Trésor* de Brunetto Latini.

[5] *Alquantes.* B.

[6] *Anxuire.* B.

[7] *Pronuatristia.* B.

[8] Je ne reconnais là dedans que *Auxume* et *Adulis.*

[9] *Agion.* B.

[10] Il doit être ici question de la Thébaïde, où s'établirent les premiers solitaires.

[11] Tout ce qui précède depuis *Trochloditoire*, manque dans le manuscrit B.

[12] *Phise.* B.

[13] Le Niger?

[14] Il y avait dans la Cyrénaïque un fleuve *Le-*

grandeur. — Item, à front de Garamant sont des desiers seches, et montangnes que ons appelle Narmarides, Nassamenes, Lotofagi et Blegimes [1]; et ne fut oncques là fait citeis por le secheur de [2] desers. Item, deleis la mere Occeane est Etyoppe Biblobatis, qui se confine awec les desers c'on dist Garamant, en laqueile est li lac de Tanges, où ilh at mult de desiers. Et là sont les montangnes de Tulliatodi; et court asseis pres le fluis de Jet. Item, al front de cel partie Biblobatis at mult de desers jusques as pays que ons appelle Affrique, où ilh at mult de philosophes qui escrient le pays et chu qu'ilh y avient de jours en jours.

Auffrique est uns pays où ilh at grant planteit de clers, entre lesqueils ilh y fut Castorins, apres euy escripture nos avons escripte chu que nos faisons ou disons de paiis d'Affrique, voire en partie; car tout son escripture n'avons mie pris por la prolixiteit, enssi bien com nos n'avons faite del escripture d'Asie, qui est trop long chouse. Je vos nommeray en partie des citeis d'Auffrique, solonc Castorium, qui toutes les nom; si en est cent. Promiers y est Tragulis, qui est confine à rivaige de la mere grant, Arissilenoir [3], Sirencasium, Sagassanie, Palma, Ysiri, Sacomadis, Pretorium, Misal, Disio, Nadalus, Leptis [4], Poreo, Orea, Neapolis, Cartaige le grant, Tyraria; et al aultre costeit at oussi des citeis teils, apres Cartaige qui siet sour mere emmy lieu del rengne: Marche, Afais, Agarius et mult d'altres. — Item, del aultre part, en paiis c'on dist Munidiam, at IIII^{xx} et V citeis, que nos ne nommons nient par briefteit, et XXV fluis. Et al aultre costeit at tant de citeis qu'ilh en est tout ensemble XIIII paiis [5] et III royalmes, dont Cartaige est soveraine, et sans compteir Etyoppe et Nubie et Egypte, qui ne sont mie del rengne d'Auffrique; mains ilhs sont située en l'isle d'Affrique, assavoir dedens la tirche part de la terre. Et si at IIII ysles, trois lac et XXXII fluis et V^{c} IIII^{xx} et II citeis. — Item, en Affrique at pluseurs diversiteit et fontaines, car là sont tous les monstres semblans en tous cas à cheaux d'Orient, et si sont les femmes qui portent leurs enfans, quant ilh sont neis, devant unc serpent en celle paiis; s'ilh est bastars, ilh l'eztranglent, et s'ilh est de son marit, ilh le fiestient; et y at I serpent que

Dez femmes d'Affrique.

Mervelhe de serpent.

thon ou *Lathon*, et une ville d'*Augila* dans la Marmarique.

[1] Probablement *Marmarique, Nasamones, Lotofages* et *Blemmyes*.

[2] *Et* au lieu de *de* dans le manuscrit B.

[3] *Arefilenor*. B.

[4] *Neptis*. B.

[5] *XIIII parties de paiis*. B.

ons appelle vivere [1], qui estrangle les hommes, et puis se les pleurs tant qu'ilh muert. Et si est oussi li linx, et des aultres mervelhes tant que ons n'en croiroit mie la motié; portant nos en tairons à present. — Item, ilh y at mult de fontaines entres lesqueiles est I en Etyoppe, qui fait pire de l'aighe si bonne que por faire mures. Ors nos tairons atant d'Auffrique, si vorons parleir de la partie de Europe, jasoiche chouse que Alixandre ne conquist rien en Europe ilh conquist en Aisie, où ilh at bien maintenant plus de II^{c} regions. Et si conquist Auffrique, enssi com nous avons dit; mains portant que Europe est li tirche parchon de la terre, et que c'est nostre paiis, je le deviseray de grasce, et enssi cogniscerons miez le paiis.

Europe fut li parchon Jafet, le fis Noé. Europe est divisée de la terre d'Aisie, là ou est li destrois de bras Sains-George, et ès parties de Constantinoble et de Gresche, et s'en vient vers septentrion par tout le mere dechà jusques en Espangne sus le mere Occeane. En chesti partie [2] est Romme, qui est li chief de toute cristiniteit. — Et por chu dirons tout promier de Ytalie, ch'est ly paiis entour Romme, qui est vers medis, la Grant mere en costé. Et vers septentrion vat la grant mere de Venise, qui est appellée la mere Andriane [3] por la citeit de Atri [4], qui fut là fondée. Et chel milieu est ès chans de la citeit de Roiante [5]. — Et sachiés que Ytaile fut jadis appellée Greche la grant, quant les Grigois le tenoient. Et est la fin vers le soleal couchant, et vers soleal levant, vers les montangnes de Provenche et vers Franche et vers Allemangne [6] où ilh at grant terres; entres les aultres y at II fontaines [7], del une vers Lombardie naist I fluis mult gran, qui se passe par Lombardie et rechoit en ly XXX fluis, et si entre en la mere Adriane. Et ch'est li fluis [8] que les gens appellent Eridaine, mains en latin ilh est appelleis Padus. — De l'autre montangne vers Franche est li fluis del Roine, qui s'en vat vers Borgongne et par Provenche, tant qu'ilh soy entre en la grant mere de Provenche [9] si roidement qu'ilh enporte les nefs dedens la

De paiis de Europe.
Le bras Sains-George. — Constantinoble, Gresche.
En Espangne. — Romme.
Ytalie.
Venise.
La mere Adriain.
Fol. 83 v°.
Greche.
Vers Provinche, vers Franche, Allemangne.
Dez II fontaines.
Eridaine.
Padus. — Le Roine.
Borgongne.
La mere de Provenche.

[1] Pour *vipère?*

[2] *De Europe,* ajoute ici le manuscrit B. *De la terre,* porte le texte de Brunetto Latini.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B, et aussi d'après le texte de Brunetto Latini.

[4] Ou *Adria,* la ville des Vénètes.

[5] Pour *Reate,* Rieti?

[6] Le texte de Brunetto Latini porte : *et est finée vers soleal couchant, au jondant des montagnes qui sont vers Provenche, et vers Franche, et vers Allemangne.*

[7] *Où ilh at une grant terre entre les autres qui at II fontaines.* Ibid.

[8] Notre texte porte par erreur *paiis.*

[9] Cette phrase : *tant qu'il soy,* etc., ne se trouve pas dans Brunetto Latini.

mere pres de V lieues, et si detient sa doucheur jusques là. Et por chu dist-ons que ch'est une des III gringnour fluis de Europe. En Ytaile at pluseurs provinches dont Toscaine est li promier, où Romme est tout devant [1]. Et parmy Romme court ly Tybre, et soy entre en la Grant mere, et [2] des citeis sicom Hostie, Albane, Portes [3], Savine [4], Tusculane, Palestine [5], qui furent mult bonnes citeis anchienement; mains Romme les at à ly submise.

Ytaile. — Toscaine.-Romme. — Tyberis. — Hostie, Albane, Savine, Tusculane, Palestine.

Des cardinals de Rom.

Ches citeis sont toutes pres, et dedens la citeit de Romme [6] y at XLVII englieses, où ilh at XXVIII priestres et XXVIII [7] dyaques qui tous sont cardinals de Romme. Et des VII citeis deseurdittes sont VII evesques cardinals. — Apres chu sont XXI evesques sens Pise qui est uns archevesques, et at III evesques desous luy. Et sachiés que ly deraine evesqueit de Tuscane est [8] cel de Lune [9] qui marchist à Jenenes [10]. Et oultre Romme est la marche de Champangne [11], où est la citeit de Alangne [12] et de Gaiete et VII aultres evesqueit. Apres est la terre de Aprus [13], où ilh at VII archevesques [14]. — Apres est la ducheit de Ypolite [15], où est la citeit de Aisie et Reate [16], et VII aultres evesqueit. Apres y est la marche de Anchone, où est la citeit de Asculi et Orbins [17], et XI aultres evesqueit. Apres est la terre de Labour, où est la citeit de Bonivent [18] et Salerne, et pluseurs altres citeis mult grant, où ilh at VII archevesqueit [19]. — Apres est ly rengne de Puilhe [20], où est la citeit de Otrent [21], sus la seniestre costeit de Ytalie. Et sachiés que en Puilhe at VIII [22] archevesques et XXX evesques. Apres est Calabre où est l'archevesque de Cosens [23] et II aultres archevesques et XVI evesqueit. — Apres est l'isle de Sezilhe entre le mere Adriane et la nostre, où est l'archeves-

Jenenes. — Champangne, Alangne, Gaiete. — Aprus. — Ypolite.-Aisie.-Reate. — Anchone. — Asculi et Orbins.-Labour. — Bonivent, Salerne. — Puilhe, Otrent. — Calabre. — Cosens. — Sezilhe.

[1] *Tout avant.* B.

[2] Cette phrase est incomplète. On lit dans Brunetto Latini : *et sachiés que li pape et apostle de Rome at desouz lui VII evesques qui sont cardinals : celui de Oste*, etc.

[3] Portici ?

[4] Pour Sabine, nom de pays appliqué à une ville.

[5] Palestrine, l'antique Préneste.

[6] Je supprime ici un *et* qui est de trop.

[7] Le texte de Brunetto Latini porte XVIII.

[8] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[9] Luna, ville de l'ancienne Étrurie.

[10] Gênes.

[11] Campanie.

[12] Anagni.

[13] Les Abruzzes.

[14] Ou plutôt *evesques*, comme dans le texte de Brunetto Latini.

[15] Spolète.

[16] Assises et Riéti.

[17] Ascoli et Urbin.

[18] Bénévent.

[19] *Où ilh y at VII evesqueit et vesqueit.* B.

[20] La Pouille.

[21] Otrante.

[22] VII. B.

[23] Cosenza.

queit de Palerne. et celle de Meschine et de Mont-royal [1], et IX evesquiet. Palerne.
Apres est li mont Gibel [2], qui toudis jet feu par II bouches, et y at noise Gibel.
desus tousjours. Et sy y est la fontaine de Aratuse [3]. Et sachiés que entre Aratuse.
Sezilhe et Ytalie at I petis bras de mere emmy qui est appelleis li far de Messine, porquen ypluseurs dient que Sezilh n'est mie de Ytaile, ains est I paiis par ly. — En la mere [4] de Sezilh siet ly ysle de Vulcane [5], qui est del Vulcane.
nature de feu; et tient [6] toute la terre de Sizelh VII^c^ milles que les Franchois appellent liewes, mains ilh ne sont mie parelhes. Encor est en Ytalie la terre de Romangne sus la mere Adriane, où est la citeit de Arime et Romangne.-Arime.
Ravenne et Ymcle [7] et X aultres evesqueit. — Apres y est Lombardie, où Ravenne.-Lombardie.
est Bolongne le Crasse, et III aultres evesqueit, et l'archevesqueit de Melan Bolongne.-Melan.
qui dure jusques à Guyne [8], et la citeit de Saone [9] et de Albige [10], et puis Savoie.-Albige.
jusques à la terre de Ferraire, où ilh at XVIII evesqueit. Apres y est la Ferraire.
marche de Truise [11], qui est al patriacle de Aquilée. Truise.

En cel marche de Truise at XVIII evesqueit, qui touchent les parties d'Allemangnes et de Jarre [12] et de Dalemache [13] sus la mere. Encor est en Jarre.-Dalmarche.
Ytaile l'archevesquiet de Jenes [14], awec III evesques, et puis si est l'isle de Jenes.
Sardangne et de Corsique, où ilh at III archevesqueit et XV evesqueit. Et Sardangne.-Corsique.
là où Ytaile finist à la mere de Venise, si est la terre d'Istre [15], de l'atre part Fol. 84 r°.
de la mere, où est l'archevesqueit de Jardre [16], et II aultres archevesqueit Distre. Jardre.
et XV evesqueit [17]. — Apres est la terre de Sclavoine, où ilh at dois [18] archevesques et XIII evesqueit. Sclavoine.
Apres y est la terre de Hongrie, où ilh at II Hongrie.
archevesques et XI evesqueit. Apres y est la terre de Pulaine [19], où ilh at Pulaine.
IIII archevesques et VIII evesqueit. — Ors soy tairat li conte de chu, si

[1] Palerme et Messine sont faciles à distinguer. Quant à *Mont-royal,* il désigne Montreale.

[2] L'Etna, appelé aussi *Mongibello.*

[3] Il y a en effet, près de Syraeuse, une fontaine à laquelle est attaehé le nom d'Aréthuse.

[4] Notre manuscrit porte *terre.* Je eorrige d'après le manuserit B et le texte de Brunetto Latini.

[5] Volcano, une des iles Lipari.

[6] Pour contient.

[7] Imola?

[8] *Guyene* dans le manuserit B, et *Gyene* dans Brunetto Latini. Ce doit être Gênes.

[9] Savone.

[10] Albenga.

[11] Trévise.

[12] Jadera, en Dalmatie?

[13] Dalmatie.

[14] Gênes.

[15] Istrie.

[16] Jadera est iei mieux indiqué que plus haut.

[17] Tout ee qui préeède depuis : *Et là où Itaile,* ete., manque dans le manuserit B.

[18] III. B.

[19] Pologne.

retournerat à sa mateire desus, où ilh le laisat de Sezilh à la fin d'Ytaile.
Greschе. Tressal. Machidone. Athenne.-Olimpe. Oultre Sezilh est dedens Europe la terre de Gresche, qui commenche aux mons de Rames [1], et define sus les pors : là est la terre de Tressale, où Julius Cesar soy combatit à Pompeiius, et Machidone, en quoy est la citeit de Athenne, et mont Olimpe qui tousjours reliust. Et est plus hals que li airs en quoy lez oysels volent, solonc chu que les anchiens dient que alcunne fois par subtiliteit montarent sus. — Traiche. - Les Barbarins. Apres est la terre de Trache où les Barbarins sont en Romanie et en Constantinoble. Et sachiés que en la terre de Traice vers septentrion court la Danube (La Danube.): ch'est I grant fluis neis en Allemangne. Puis est dedens la nostre mer [2] l'isle de Gresche, où le Aes [3] regnat promier, solonc chu que ons true en escript. Calistre. Apres est Calistre [4] et Galdade.-Oritige. l'isle de Galdade, qui est apellée Oritige [5], où les Grigois enterin [6] furent promierement troveis. Cribria.-Minoa.-Flaxon. Puis est ly isle de Cribria [7] et Minoa et Flaxon et Melo [8] et Carpathe [9] et Levino [10], où li mons Athos (Athos.) est, qui est plus hauls que les nues. — De VIII paiis de Greche. A chu puet-ons bien entendre que en Greche at-ilh VIII paiis; ly promier est Dalmache vers occident, ly secons est Piros, ly thiers est Flados, ly quars Tensale, ly Ve Machidone, ly VIe Aquaie [11], et dois en mere : chu sont Creta et Cyglades. Et si at en Greche VI diversiteit de lengaiges.

Del altre partie de Europe. Droit chi commenche I altre partie de Europe sus le pors [12] : ch'est I lieu en la mere qui depart Aisie et Europe, et n'at plus de larges que VII estages [13], où ly roy Cyrches [14] fist I pont de nefs où ilh passat, puis si enlar-

[1] *Raines*. B. *Quid?*

[2] Mot suppléé d'après le texte de Brunetto Latini.

[3] *Liaes*, porte le texte de Brunetto Latini. S'agirait-il de *Laïus*, le père d'OEdipe?

[4] L'île de Théra, appelée plus anciennement *Calliste*.

[5] L'île de Délos, qui s'appelait en effet aussi *Ortygia*. Je ne sache pas qu'elle ait jamais porté le nom de *Galdade* ou *Cardade*, comme on lit dans le *Trésor* de Brunetto Latini. Peut-être le chroniqueur a-t-il confondu le nom de l'île avec celui du groupe auquel il appartient : les *Cyclades*.

[6] Entier, vrai, primitif?

[7] *Terbria*, dans Brunetto Latini. Inconnu, à moins qu'on ne veuille indiquer *Théra*, déjà mentionnée sous le nom de *Calistre*.

[8] *Minoa* désigne *Paros*, qui portait ces deux noms; *Melo*, Mélos et *Flaxon*, peut-être Naxos.

[9] L'île de Carpathos, au sud-ouest de Rhodes.

[10] *Lemino*, dans Brunetto Latini, Lemnos. Le mont Athos n'est pas dans l'île de Lemnos, mais dans *Acté*, l'une des trois péninsules de la Chalcidique.

[11] On peut reconnaître assez bien la Dalmatie, l'Épire, la Thessalie, la Macédoine et l'Achaïe; mais que peut désigner *Flados?*

[12] Sur le *pont*, la mer?

[13] Probablement pour *stades*.

[14] Xerxès.

gist la mere desmesuréement; mains chu fut I pou long, car ilh devient estroit une pou oultre que ilh ne tient que V^c pas [1]; si est nommée Goulfe de Greche, par où li roy Daire portat là grant habundanche [2]. — Et sachiiés que ly Danuwe est I fluis qui altrement est appellée Ysdre [3], qui naist ès grans mons d'Allemangne vers Lumbardie, et rechoit en ly XL fluis, trestous si grans que nuls n'y puet alleir, tant que ilh se part en sept, et s'en entre vers orient, dont les IIII y entrent si roidement qu'ilh maintinent leurs doucheurs XX lieues dedens la mere. — Et oultre chu, al entrée d'orient, est la terre de Site [4]; desous est li mons Rifer et li Perborier [5] où les oyseias grif [6] nassent; mains ilh est proveis por les saiges que la terre de Site est de Aisie, solonc chu que li conte dist chi-devant, jasoiche que ly isle de Site, qui sont dechà la Danuwe LXX miles pas lons de Boiffre et Traiche [7], où est la mere Morte [8]. Apres tantoist est la terre de Senne [9] sus la Danuwe, qui dure jusques à fluis del Rien. — Et sachiés que en Allemangne est l'archevesqueit de Maienche et Trive et Colongne, et VII aultres archevesqueit, et bien LIIII evesqueit jusques à Mes et Verdon, qui sont en paiis de Loheraine. Apres Allemangne, oultre le Rien, est France, qui fut jadis appellée Galle; en quoy est promierement Borgongne, qui commenche aux montangnes entre Allemangne et Lombardie, à fluis del Roine, al archevesqueit de Quarentaine et de Besenchon et de Viane et de Umbrom [10], où ilh at XI evesqueit. — Et puis commenche la droit Franche à la citeit de Lyon sour le Royne, et dure jusqu'en Flandre et la mere d'Engleterre, en Picardie, en Normandie, en la Petit-Bretangne, et Angou et Poitou, jusques à Bordeal sour Geronde, et jusques à Nostre-

Goulfe.

Ysdre.

Site.

Boiffre, Traiche.

La mere congalee.

Trive.-Maienche.-Colongne.

Franche.-Galle.-Borgongne.

Quarentaine, Besenchon, Viane.

Lyon.-Flandre.

Picardie.-Normandie.-Bretagne.

Poitou.-Bordeal.

[1] Le texte de Brunetto Latini est plus clair : *puis s'eslargist la mer desmesurécment, mais ce n'est gaires, car pou oultre devient-elle si stroite que che n'est que V^c pas.*

[2] Grand nombre de soldats?

[3] Ister.

[4] Scythie.

[5] Monts Riphéens et Hyperboréens.

[6] Griffon, en latin *gryps.*

[7] *Dou boiffre* (Bosphore) de *Trace,* lit-on dans Brunetto Latini.

[8] *Où est li mer congalée que li pluseurs appellent la mer Morte.* B. Ce nom était autrefois donné à une mer au nord de la Germanie. Voir à ce sujet Bergmann, *Les peuples primitifs de la race de Jafete.* Colmar, 1853, p. 48.

[9] *Senne* doit être ici pour *Saisnes,* forme employée dans la langue romane pour désigner les Saxons. La terre des Saxons n'est pas sans doute sur le Danube, mais notre chroniqueur n'y regarde pas de si près.

[10] On reconnait facilement Besançon, Vienne et Embrun; *Quarantaine* est *Tarentaise.* La ville de ce nom, siége de l'archevêché, ayant été ruinée, l'archevêque alla s'établir à Moustiers en Savoie.

Fol. 84 v°. Damme de Puys, où ilh at VII archevesqueit et chinquant et une evesqueit.

Ays. Provenche.-Arle.-Nerbonne. Monpelier. Espangne.-Aragon. Navaire.-Portingal.-Castel. Tolete.-Compostel. Calpe.-Albine.

Apres est Provenche jusques à la mere, où est l'archevesqueit de Ays en Provenche et de Arle, awec XIII evesqueit, de Nerbonne où est ly paiis de Tolouse, et Monpellier et IX aultres evesqueit. Apres ches terres commenche le paiis de Espangne, qui dure par tout le terre de roy de Aragon et del roy de Navaire, et de roy de Portingal et de Castel [1], jusques à la mere Occeane, où est la citeit de Toletes, et Compostel où gieste li corps sains Jaque le Gran. — Et sachiés qu'ilh at en Espangne IIII archevesques et XXXVIII evesques de cristiens, sens les Sarasiens qui sont là entours [2], et qui est la fien de la terre, solonc chu que les anchiens l'ont proveit. Et meismes le tesmongne la terre de Calpe et de Albine [3], où Hercules fist jadis ses columpnes, quant ilh vanquit tout la terre, en lieu où nostre mere est [4] de la mere Occeane, et s'en vient parmy ches dois mons où sont les ysles grandes et les columpnes Hercules; en teile manere qui laisse les marches et la terre de Auffrique à diestre et Espangne et tout Europe à seniestre, où ilh n'at pais VIII^m passe de large et XV^m de long; et ne fine jusques ès parties d'Aisie, et se conjoint à la mere Occeane. — D'aultre part, par le terre de Franche, vers septentrion, vat la mere Occeane, et por chu ilh fut jadis la fin de la terre habitée, jusques atant que les gens crurent et multipliarent, et qu'ilh passarent en une isle qui est en mere, et at de long VIII^c miles : chu est la Grant-Bretangne, qui ors est appellée Engleterre, où est l'archevesqueit de Cantorbie, et cel de Bruic [5] et XVIII evesqueit. — Apres est Yrlande où est l'archevesqueit de Marchie et de Dintelin et de Casseles et de Tuem [6] et XXXVI evesqueit. — Apres est Escoche où ilh at IX evesqueit. — Apres est la terre de Norwenge, où ilh at uns archevesqueit et X evesqueit. Et sachiés que la plus grant partie de toutes ches isles, et especialment en Yrlande n'at nuls serpens, et por chu dient les persans [7] se ons leur porteit des pires de la terre de Yrlande [8], nuls serpens ne poroit là demoreir. — Ilh at mult de ysles oultre Bretangne

La Grant-Bretangne, c'est Engleterre. Cantorbie. Yrlande.-Marchie. Casseles.-Tuem. Escoche.-Norwenge.

[1] Castille.

[2] *Qui y sont encors*, lit-on dans Brunetto Latini.

[3] *Abyla*, cette pointe du continent africain qui forme, avec l'antique *Calpé*, le détroit de Gibraltar.

[4] Nous avons déjà vu ce mot avec le sens de sortir. Le texte de Brunetto Latini porte en effet *ist*.

[5] *Bruic* ne peut être autre chose que York.

[6] Armagh, Dublin, Cashill et Thuam.

[7] Sans doute par erreur pour *paisans*. A ce sujet voir le *Gervaise* de Liebrecht, pp. 10 et 88.

[8] Tout ce qui précède, depuis : *n'at nuls serpens*, etc., manque dans le manuscrit B.

et oultre la terre de Norwenge, mains l'isle de Thisle [1] est la derain, qui est si durement en profont de septentrion que en esteit, quant li soleal entre en signe de Cancre, al plus long jours la nuit y est si petit qu'ilh est enssi que nient; et en yvert, quant li soleal entre en Capricorne, as longes nuit li jour y est si petis qu'ilh at pou d'espasse entre levoir [2] et euchier. Et est cel marche congallée. — Apres est l'isle de Budes [3] où les hommes qui y habitent n'ont nulles bleis, mains ilhs vivent de poissons et de lait. Encors y sont les ysles Orchades où nuls gens n'abitent par nuls temps. Thisle. Budes. Orchades.

Apres deveis savoir que nos awisiens bien plus declareit de Europe des archevesqueit et vesqueit, et des aultres paiis et citeis, fluis et riviers que nos n'aions, mains en astons à tant passcis enssi bien com d'Aisie et d'Aufrique por dois chouses : l'une si est qu'ilh en fust tant d'escriptures que ons n'en venist nient à fin, car ilh n'at en monde citeit, fluis, riviere, lac, fontaine, monstres, arbres ne aultre diversiteit que les philosophes ne les nomment par nom; et l'autre cause si est que ilh sont en latin si savage, que nos ne les poions remanchier [4], maiement les citeis et les fluis. — Si vos dis qu'ilh at seulement en Europe milhe IIII^{c} et LXXV citeis toutes nommées par nom, sens les vilhes fermées, casteals, opide et forteres. Et si at LII parties de paiis, et de fluis cent et XLVIII, uns isle; mains es fins des marches sus la mere at Europe mult de ysles : ilh y est l'isle de Sardine où ilh ne vint nuls serpens, et se ons en y porte ilhs morent. Item, y est l'isle de Thile [5], où les arbres sont todis folhus, ne se n'y chaient oneques les fuelhes jus des arbres. Item, ilh y est Sezilh où la montangne de Ethna art toudis. — Item, y est Ybernie où ly purgatoire Sains-Patris est. Item, ilh y at pluseurs mervelheux fontaines, entre lesqueils ilh at une en la petite Bretangne, de cuy aighe encontre une pire jettée fait plovoir et thonoir [6]. — Item, ilh at une fontaine en septentrion, qui fait ardre I feu al jetteir dedens. Item, ilh at une à Malmondie [7] deleis Stavelot, cuy ly aighe Fol. 85 r°. De Mamedie.

[1] Thulé.

[2] *La levée*, porte le texte de Brunetto Latini. Le lever et le coucher du soleil.

[3] Plus correctement *l'isle d'Ebudes*, les Hébrides, en latin *Ebudae insulae*.

[4] Pour *romanchier*, traduire en roman.

[5] *Nulli arborum folia ibi decidunt*, dit aussi Pline de l'ile de Tylus (XII, 10 et 11). C'est donc de cette ile que veut probablement parler notre chroniqueur; mais il la place en Europe, dans la Méditerranée, et celle de Pline est dans le golfe Persique.

[6] Il s'agit de la fontaine de Barentan, sur laquelle on peut consulter le *Gervaise* de Liebrecht, p. 146.

[7] Malmédy. Il y a, dans les environs de cette

devint pire si grant ou si petit c'on weult; car ons fait une fosse en la terre, et jet-ons dedens la fosse del aighe, el soy convertit en bonne pire por mureir. Item at une à Tongre en Allemangne, qui garist de toutes maladies, sicom Plinius li philosophe dist. Item, ilh est une fontaine en Ytaile, qui garist des surons [1] qui vinent dedens lez oeux. — Item, ilh at une fontaine en Norwe [2] qui convertit en pire tout chu que ons mette dedens, queilconques chouses que chu soit, et les propres draps; et si fut chu exproveit par l'emperere Fredrich. Ilh at I en Loheraine de cuy aighe, se vos le boleis en une paile [3], ilh devenrat seil beal et bon. Ilh at des chouses mult merveilheux à monde, qui seroient long à racompteir; si nos en tairons droit chi, et retournerons à nostre mateire, où nos l'aviens lassiet al an Vᵉ et LXXII.

De Tongre.

Vos aveis oiit chu que nos avons declareit del mappemonde, por le champt qui astoit esleveis d'Alixandre et de Julien Cesar al ocquison d'eaux, de quoy ly emperere Augustus prist le perilh sour luy, et dest que les comparations sont odieux; mains les dois empereres Alixandre et Julien Cesaire avoient esteit valhans et preux en tous cas, et avoient mult conquis, et li uns plus que li aultre, mains ilh n'en diroit plus; atant soy partirent de la plaiche. — Item, l'an del transmigration de Babylone Vᵉ et LXXII deseurdit, esmut grant discorde entre Mariane le femme Herode et Salomé la soreur Herode, et tant que I jour elles soy contenchont ensemble; et dest Salomé à Mariane qu'elle estoit fille de vilain, et Mariane appellat Salomé orde putain. Si s'avisat Salomé por plus grant despit faire à Mariane; si fist evesque de la loy de son frere qui astoit nomeis Jonatas. Et tout chu faisoit Salomé par le conselhe Doliside, le premiere femme à Herode qui le haioit. — Atant vient Mariane à Herode, et dest que jamais el n'auroit joie s'ilh ne cachoit Dolside en sus de luy et son fis Antypater. Et quant Herode oiit chu, se les jettat de son rengne, assavoir fours de Jherusalem; et se les fist jureir que ilhs ne entroierent en la citeit fours que

De discorde entre Mariane et Salomé.

De Herode qui cachat sa femme Doliside.

petite ville, plusieurs sources d'eau ferrugineuse placées, *le Pouhon* surtout, dans des sites fort pittoresques; mais je n'en connais aucune qui puisse être considérée comme *incrustante*. C'est cependant à une source de cette catégorie que semble s'appliquer la tradition recueillie par Jean d'Outremeuse.

[1] Pour *surgeons*, sources, ce qui indiquerait les fistules lacrymales? La source est probablement celle que cite Pline, XXXI, 2, et qui se trouvait dans une villa de Cicéron, près de Pouzzoles.

[2] Norwége.

[3] Cela doit signifier : si vous la faites bouillir dans un seau. Le mot *pail*, dans le sens de *seau*, est resté en anglais.

trois fois l'an, assavoir aux trois fiestes de la loy por oreir. — En cel an meismes, le XI[e] jour de june, soy mariat Anne qui fut soreur à Esmarie charnel [1], filhe à Achar, de la lignie Juda, la mere Elizabeth et Eliud; de Eliud, qui fut frere à Elizabeth, Emyb [2] nasquit, et de Emyb nasquit sains Servais, qui fut evesque de Tongre; le siege astoit seant à Treit sour Mouse [3]. — Item Elizabeth, la filhe Esmarie, oit Zacharie le prestre de la loy à marit, dont nasquit saint Johan-Baptiste en Jherusalem. Et l'autre soreur ch'est sainte Anne, qui à jour deseurdit soy mariat, et prist son promier marit Joachim, desqueis nasquit la benoite virgue Marie. Et quant Joachim fut trespasseis, si soy remariat Anne à Cleophas, et Marie sa filhe esposat Joseph, frere à Cleophas. De cheli Cleophas et Anne nasquit l'autre Marie, qui fut la femme Alphei, de quoy nasquit sains Jaque le Petis et Joseph; et sa mere fut nomée Marie-Jaqueline, portant qu'elle fut mere à sains Jaque le Petit, et fut enssi appellée Marie-Joseph. Et por chu je le devise enssi por la diversiteit des ewangelistes, car enssi est-ilh nommée en l'ewangeile de la messe de Nostre-Dame : Marie-Cleophe. — Et quant Cleophas fut deviés, si soy remariat Anne à Salomé, de cuy nasquit l'autre Marie, le femme Zebedei, le mere sains Johans ewangeliste et sains Jaque le Gran, qui gyst en Compostel. Et por chu est-ilh appellée Marie-Salomé et Marie-Zebedei. Enssi oit sainte Anne III barons, et de cascon oit une Marie, et enssi furent trois Marie, dont la promiere fut la mere Jhesu-Crist, le salveur de tout le monde, et les aultres [4] vos ay dit desus.

La generation de sains Servais.

De saint Johans Baptiste.

Des parens la virge Marie et de sa nascenche.

Fol. 85 v°.

Sour l'an V[c] et LXXIII, le XV[e] jour de mois d'avrilh, vient Salomé à Herode son frere [5], et fist tant à ly que ilh ly fist ochire Jonatas le frere Mariane sa femme, de quoy ilh avoit fait evesque de la loy, portant qu'elle ly fist entendant qu'ilh ly voloit tollir son rengne; et dest encor à Herode que Mariane sa femme avoit escripte à Anthone, et l'avoit assegureit de sa mort. — Quant Herode entendit chu, se dest qu'ilh yrat veioir se chu est voirs; se livrat sa femme Mariane, qui astoit ly miez amée de toutes, al marit Salomé sa soreur por lée à gardeir, et li donnat une certaine ensengne, et li commandat que quant ilh li commanderoit chel ensengne que Mariane fut tantoist ochise; et chil li otriat. Puis s'en partit Herode et alat à Anthone, et

De Herode qui fist ochire Jonatas par la trahison Salomé.

[1] C'est-à-dire : *sœur charnelle d'Esmarie.*

[2] *Emynar.* B. *Emyeu* dans Brunetto Latini.

[3] Maestricht.

[4] *Et les dois aultres.* B.

[5] Sur cette partie du règne d'Hérode, voir Fl. Joseph, XV, 11.

y demorat grant pieche que onques ne se pot aporchivoir de chu que ilh queroit. En chi terme que Herode astoit à Athenne deleis Anthone, avient que li maris Salomé descovrit à Mariane chu que Herode li avoit commandeit de lée ochire. — Puis avient que Herode revient sor l'an V^c et LXXIIII; si avient qu'ilh gisoit une nuit awec sa femme Mariane, et elle commenchat à ploreir, et Herode ly demandat qu'ilh li falloit. Adont dest-elle que elle ploroit, portant que ilh avoit commandeit sens cause à marit Salomé que ilh l'ochesist, et se li nommat les ensengnes. — Adont fut Herode mult yreis, et salhit jus de son lit. Et vient à Salomé sa soreur, et li commandat que elle ly desist veriteit, coment sa femme Marianne s'astoit contenue en temps que ilh avoit esteit hours. Et Salomé ly jurat que son maris avoit jeut[1] awec lée en temps que ilh l'avoit oiiut en sa garde, enssi apertement[2] que ch'astoit sa femme. Quant Herode oiit chu, si le creist; adont les fist ambdois ochire. — Mains quant sa femme fut morte, si en prist-ilh si grant duelhe, que sovent avenoit que ilh en issoit de son sens et durement en follioit par li misons[3], car ilh n'avoit oncques nulle riens tant ameit. Et durat longtemps chest dierverie[4], mains en la fin l'en garist I juys; mains nonporquant ilh en fut mult empiriés et laidis toute sa vie, envers chu que ilh soloit eistre devant.

Herode fist ochire sa femme Mariane et son seroge.

En cel an meismes, le VIIIe jour de decembre, engenrat Joachim dedens le corps de sa femme sainte Anne la benoit virge Marie, mere à Jhesu-Crist, sicom vos oreis. Chis proidhons Joachim issit de la royal lignie le roy David, qui desquendit de la lignie Judas le fis Jacob; et portant que pluseurs gens ne sevent mie dont ches lignies vinent, et que chu est à dire, si en voray I pau declareir par recapitulation que chu est. — Promierement est assavoir quant Dieu oit fait le chiel et la terre, le soleal et la lune, et estoiles, planetes, arbres, herbes, et toutes mines de terre, que droit à VIe jour ilh fourmat une ymage de terre en jardin de Damas, et le fist à son semblanche, et apres le sengnat[5]; et ilh salhit sus en eaige de XXX ans, et fut enssi parfais en tous poins que dont ilh fuist en l'eaige

La conception Nostre-Damme.

Dieu format Adam.

[1] Participe passé du verbe *jesir,* coucher.

[2] Notre texte porte par erreur : *enssi apparoit-ilh.* Je corrige d'après le manuscrit B.

[3] Le copiste écrit en un seul mot *limisons.* Je crois qu'il faut en faire deux et lire : *li misons*, et cela signifierait que, dans ses accès de démence, Hérode allait *parmi sa maison.*

[4] Folie. Roquefort donne l'adjectif *diervé.*

[5] Le bénit.

deseurdit. Et dist sains Jherome que Adam fut fais de VIII parties des chouses, assavoir : de lymont de la terre, de la mere, de soleal, des nues, des vent, de pires, de Saint-Esperit et de la clarteit de monde. — La promier partie, que nos disons de lymont de la terre, chu est celle dont la chair fut faite. La seconde partie, qui fut de la mere, fut le sanc. La tierche partie, qui fut de solea, furent les oeux. — La quarte partie, qui fut des nues, furent les pensées. La V[e] partie, qui fut le vent, fut ly alaine. La VI[e] partie, qui fut pires, furent les osse. La VII[e] partie, qui fut de Saint-Esperit, che est celle assavoir l'ame qui est mise en cascon personne, et qui donne vie en chi siecle. Et li VIII[e] partie, qui fut de la clarteit de monde senefie tristeure. — Ors doit-ons savoir que s'ilh at en une homme plus de lymon, ilh serat pirecheux et fastidieux; et s'ilh y at plus de la Fol. 86 r°. partie de la mere, ilh sierat saige; et s'ilh y at plus de la partie de solea, ilh sierat beais; et s'ilh y at plus de la partie de nues, ilh sierat pensis; et s'ilh y at plus des vent, ilh sierat yreux; et s'ilh y at plus de la partie des pires, ilh serat dures, avers et lers; et s'ilh y at plus de Saint-Esperit, ilh sera bons bachellihers et remplis de divine escripture; et s'ilh y at plus de la clarteit de monde, ilh serat beais [1] et bien ameis des femmes et d'hommes, et sierat luxurieux, legiers et apiers. — Et quant nostre sire oit fourmeit Adam de teile chouse, si dest qu'ilh li falloit avoir nom, car ilh n'avoit point; adont apellat nostre sire IIII angles, et leurs dest : « Aleis, » et se quereis nom à chist homme. » Sains Mychiel allat en orient, se veit une estoile qui astoit appellée Anatholim; de celle ilh apportat la promier lettre, c'est A. Gabriel allat en occident, si apportat la promier lettre d'onne estole qui fut nommée Disis qu'ilh veit; s'en apportat la promiere lettre, chu fut D. Raphael allat en septentrion; si apportat la promier lettre de une stoile que ilh veit, qui oit nom Achitus, chu fut A. Et Uriel allat en medis; si aportat la promier lettre de une estoile qu'ilh veit, qui oit à nom Musibrion, c'est M. Puis furent les IIII lettres adjostées ensembles, et nostre sire commandat à Uriel qu'ilh le nommast, et chis dest Adam. Enssi fut appelleis li promier hons Adam, dont nos astons tous issus. — Et puis fist Dieu Evain del coste Adam; se les mettit en paradis terrestre, qui est I lieu ès parties de Orient raemplis de toutes dhoucheurs et de delis,

Dez complexions de l'homme.

Porquoy Dieu l'apelat Adam.

Anatholin.

Disis.

Achitus.

Musibrion.

Comment Dieu fist Evain.

[1] Je supplée ce mot d'après le manuscrit B.

Dez IIII flus de paradis.

où ilh at une fontaine qui jette uns fluis, de quoy ilh issent quattres grans fluis de paradis, qui s'espandent en IIII parties de la terre. Ly promier est

Phison.

nommeis Phison : chis court en mult de lis dedens terre et defours jusques

Gyon.

en Judée. Ly secons est nommeis Gyon : chis court en Egypte et Etyoppe.

Tygris.

Ly thiers est nommeis Tygris : chis court en la terre de Surie. Et li quars

Eufrates.

est nommeis Eufrates : chis court parmy la terre de Babylone le maiour.

Adam fut jetteit fours de paradis.

— De chesti plaisant lieu fut fours jetteis nostre promier peire Adam, por le pechiet de inobedienche, et ly fut commandeit depart Dieu qu'ilh alast

Adam visquit IX^c et XXX ans.

labureir la terre; et ilh le fist, car ilh visquit IX^c et XXX ans. Chis Adam et Eve, quant ilhs furent jetteis fours de paradis, ilh ploront continuelment VII jours; et quant ilhs orent ploreit VII jours, ilhs firent I tabernacle por dedens habiteir. Apres les VII jours, ilhs commencharent à avoir

Adam et Eve orent fain.

fain, et queroient à mangier, et ne trovoient riens. Adont dest Eve à Adam : « Beais sire, j'ay gran fain; vas se quiere à mangier alconne chouse, » jusques atant que nos veirons se nostre sires Dieu aurat merchi de nos, » et nous rappellerat en lieu o nos astiemes. »

Adam soy levat, et alla par VII jours par toute celle terre, et ne trovat mie teile viande qu'ilh avoit en paradis, et revient à Eve. Et quant Eve le veit, se dest : « Sires, je pense que nos morons de famyne. Plaisist à Dieu » que je moris tout seule! Par aventure toy remetteroit Dieu en paradis, » car por la defaute de moy est Dieu yreis à toy; mains, se tu vues, se moy » ochis, car por le cause de my tu es jetteis fours de paradis. » — Adam

Adam reconfort Eve sa femme.

» respondit à chu : « Eve, ne dis mie teils parolles, que plus grant male- » diction ne nos envoie Dieu. Coment poroit eistre que je metteroie mon » main à toy? Je feroie injure à mon propre chair. Lieve-toi, et si querons » à mangier [1], de quoy nos puissons vivre. » — Adont s'en vont ambdois. Si ont quis par les VII jours, et si n'ont riens troveis, enssi qu'ilh avoient

Des viandes Adam et Eve.

en paradis; et toutvoies ilhs ont troveit teiles viandes que les biestes mangnoient. Adont dest Adam à Eve : « Chu donne nostre sire aux biestes por » vivre, mains li nostre astoit viande d'angeles. Si nous plaindons digne- » ment et justement devant nostre saingnour Dieu qui nos ait fait, et fai-

Fol. 86 v°.

» sons penitanche [2] de forfait que nos avons faite; par aventure aurat mer-

[1] *Et si querons de viandes.* B.

[2] Sur cette pénitence d'Adam, voir l'ouvrage de Von der Hagen, *Gesammtabenteuer,* pp. LXIX et suiv.

» chis de nos et nos pardonrat, si nos dispoiserat de quoy nos viverons. » — Adont dest Eve à Adam : « Beais sire, or moy dit queile est chel penitanche et comment le porons-nos faire. Se nos entreprendons labeur que nos ne puissons faire, et ne soions mie escuteis à Dieu, se nos tourne sa faiche ; car chu que nos li aviens promis n'avons mie acomplit, mains nientmons, ortant que tu as proposeit de faire penitanche, je le veul oussi faire, car je t'ay amyneit à labeur et al tribulation là tu es, et moy awec. » Et respondit Adam : « Tu ne porois tant de jour peniteir com je feray, mains fais tant que tu sois salvée, car je juneray XL jours ; et toy lieve, se vas à la riviere de Tygris, se prens une pire, si toy assiés en l'aighe desus jusques au coul el plus profont, et ne parolle nulle mot de monde, car nos n'astons mie digne del faire priier à Dieu, car nos lebres inmonde sont faites de bois de vie ; et si estas XXXIIII jours en l'aighe, et je seray en fluis Jordan XL jours ; par aventure aurat Dieu merchi de nous [1]. » —Eve s'en allat en Tygris, et fist chu que Adam ly avoit commandeit. Et Adam s'en allat en fluis Jordan, et seit sour une pire en l'aighe jusques à coul, et dest al aighe : « Je toy dis, aighe de Jordan, que tu moy weulhe condoleur [2], et vos assembleis deleis moy tous les noians qui asteis en fluis. O Jordan ilh moy circuient, et si pleurent awec moy ! Ilh ne soy plandent mie, mains moy plandent, car ilh n'ont mie pechiet. » Tantost vinrent toutes les biestes entour luy, et enssi estut-ilh de cel heure sens movoir XVIII jours.

Eve parolle à Adam.

Del penitanche Eve et Adam.

Adont soy transfigurat Sathanas en une angele reluisant, et s'en allat à fluis de Tygris à Eve et le trovat plorante ; mains ly dyable, sicom dolans, commenchat oussi à ploreir, et dest à Eve : « Isse fours de cel fluis et toy apaise, et d'ors en avant ne pleure plus. » Et oussitoist qu'elle l'oït parleir, elle cessat de sa tristeur et de gemir. Et ly dyable li dest : « Porquoy asteis vos sy songneux, ty et Adam, del ploreir ? Dieu at oiit vos gemissement, et at accepteit vostre penitanche ; et nos, tous les angeles, avons priiet por vos en depriant Dieu, qui m'at chi envoiet [3] por vos oisteir del aighe, et vos donnasse les alymens et les viandes que vos oyut en paradis : or isse fours del aighe, et je toy monray à lieu qui est

Ly dyable vat parleir à Eve.

[1] Tout ce qui précède depuis : *et je seray en fluis*, etc., manque dans le manuscrit B.

[2] *Condouloir* dans Roquefort.

[3] *Tramis*. B.

» apparelhiés de bonnes vyandes. » Quant Eve l'entent se le creit, et se soy partit del aighe; et quant elle en fut yssue, elle chaiit à terre; et ly diable le relevat et le conduisit à Adam. — Mains quant Adam le veit, et awec lée le dyable, si commenchat à crieir en plorant, et dest : « O Eve, » où est ly œuvre de ta penitanche? Coment es-tu de rechief rechaiute[1] par » nostre adversaire, par cuy nos avons perdut nostre habitation de paradis » et la joie perpetueil? » Quant Eve oiit chu, si cognut que ch'estoit ly dyable qui l'avoit faite issir del aighe, si chaït jus à terre devant sa fache[2]; et ly dyable gemissoit et ploroit sa doleur[3]. — Et Adam soy escriat et dest : « Elas! » dyable, porquoy tu combas enssi à nos? Que t'avons forfait? Porquoy » nos fais-tu si grant persécution[4]? Que avons à faire de ton malisce? Nos » ne t'avons mie osteit ta gloire, et se ne toy avons fait sens honneur[5], que » nos porsuis-tu annemis jusques à la mort? » Adont respondit ly dyable et dest : « O Adam, tout me maulvaisteit je meteray en toy, portant que » por toy je suy osteis de ma gloire et alieneis de clarteit, laqueile je avoy » emmy les angles, et par toy je en suy dejetteis. » Adam respondit : « Qu'ay-je donc fait et queile est mon culpe, et quelement es-tu greveis et » navreis por moy? » — Ly diable respondit : « Tu qui moy dis : Que t'ay- » je fait? Por toy suy-je dejetteis de paradis. Quant Dieu soufflat en toy » l'espir de vie, et que ta faiche et similitude fut fait al ymaige de Dieu, » Michiel l'archangle toy conduisit et toy fist aleir en la presenche de Dieu » aoreir. Quant Dieu dest proprement : Veischi Adam que j'ay fait al » ymaige de nostre similitude; et Mychiel dest, en huchant tous les an- » geles : Aoreis le ymaige de nostre sires Dieu, enssi com ilh l'at comman- » deit. Et Mychiel tout promier toy adorat et moy appellat, et se moy dest : » Aore l'ymaige de Dieu; et je ly respondi : Doy-je dont aoreir Adam? » Enssi com Mychiel moy destrendoit del adoreir, se ly ay dit : Que moy » destrains-tu? Je ne adoray mie piour de my et le derain de toutes les » creatures. Es-tu ignorans que je sui devantrains de chesti, et anchois » qu'ilh fuist fais, si qu'ilh s'ensiiet qu'ilh me doit aoreir? Et Mychiel » respondit : Adoir l'ymaige de Dieu; se tu ne l'adoires, ilh soy coro-

Eve fut dechut encor.

Adam parolle à dyable.

Ly dyable respont.

Sains Michiel.
Fol. 87 r°.

Argu entre l'angle et le dyable.

[1] Retombée. Le manuscrit B porte *dechuite*, déçue, trompée.

[2] C'est-à-dire : la figure en avant.

[3] *Et est doblée sa dolour, gemissement et plantes.* B.

[4] *Si dolente porsuites.* B.

[5] C'est-à-dire : nous n'avons rien fait contre ton honneur.

» cherat à toy nostre sire. Et je li respondis [1] : S'ilh se coroche à moy, » je metteray mon siege desus les estoiles de chiel, et se sieray semblans à » Dieu. Porquoy fut Dieu corochiés à moy, et commandat que je, awec » mes angeles, fusse mis et constrains del aleir fours de nostre gloire. Et » voislà [2] la cause por lequeile nos summes expulhiiés de nostre habitation; » et tantoist je chay en labeur et en doleur, car je suy despulhiiés de tout » gloire et cheyut de tous delis, et riceche veioir je ne puy. Et portant je » vien à la femme, et se toy fis osteir par lée de tous delis et de joie, oussi » com je astoie osteis de ma gloire. » — Quant Adam oiit chu, se criat en plorant fortement et dest : « Beais sires Dieu, ma vie est en tes mains; » fais que chis adversaire soit long de moy, car ilh convoit [3] à ayoir mon » arme et pierdre, et moy donne la gloire qu'il at pierdue. » Et tantoist ly dyable ne comparut plus, ains s'envanuit. Et Adam, perseverant en bien, demorat en l'aighe de fluis Jordan XL jour; et Eve li dest : « Sire, vis [4], car » ilh toy est concedeit del vivre, car ne à promier ne al secon tu n'as esteit » varians ne dechus; et j'ay esteit prevaricante et dechuite, et si ay mal » gardeit le commandement de Dieu; et maintenant moy departiray de » toy, et se yray vers soleal couchant demoreir jusqu'à la mort. » — Et adont soy mist à chemin vers occident, et commenchat à ploreir et gemir; et at fait I tabernacle, car elle astoit enchainte d'onne enfant de trois mois; Eve fut enchainte. et quant elle approchat le temps d'efanteir, et elle sentit les doleurs et les angousses, si criat : « Vraie Dieu, ayes merchi de moy, et se me veulhe » oiir et aidier. Heylas! qui nuncherat chuchi à Adam mon saingnour! Je » vos prie, lumynaire de chiel, quant vous alleis en orient, que vos chu- » chy anunchiés à Adam. » — Adam entendit la plainte par le volenteit de Dieu, si dest : « Je moy dobte que ly serpen ne soy combat à Eve. » Si soy commenchat à alleir, tant qu'ilh vint à lée; se le trovat en grant travalhe.

Eve li dest quant ilh le veit : « Puisque je toy voy, sires, moy arme est » refroidie [5], qui astoit mise en grant doleur de travalhe. Beais sire, prie

[1] Notre manuscrit porte : *Ly dyable respondit*. Mais cette version, que je remplace par celle du manuscrit B, est évidemment mauvaise, puisqu'il s'agit d'un récit fait par le diable même, qui ne peut parler de lui à la troisième personne.

[2] Je crois cette version, que j'emprunte au manuscrit B, préférable à la nôtre : *vois-tu*.

[3] Prononcez *convoite*.

[4] Notre texte porte *vief*, ce qui ne présente pas de sens. Je corrige d'après le manuscrit B.

[5] *Refroidie* doit avoir le sens de rafraichie, soulagée.

» à Dieu por moy qu'ilh moy veulhe oiir et regardeir, et moy delivreir de » ma tres-grant doleur. » Adont priat Adam à Dieu por Eve, et vinrent tantost dois angeles de gran virtus qui stesoient deleis Eve; et sains Mychiel stesoit à diestre, qui touchat sa fache jusques al pis, et li dest : « Eve, tu » es bien awireux por Adam, car ses proiers sont grandes, et por ses ori- » sons suy-je tramis à toy depart Dieu por toy faire aide; lieve-toy et t'apa- » relhe por delivreir de unc fis. » Elle le fist; si oit I fis qui fut nommeis por son nom Caym, qui tantoist qu'ilh fut neis salhit, corit et soy assiet, et fist mult de mervelhes. — Adont prent Adam Eve et Caym, et les mynat en Orient. Et Dieu les at tramis par les angeles pluseurs scienches, et leur demonstront le labeur del ahaneir les terres, si qu'ilh ewissent fruis desqueiles ilhs viveroient eaux et leurs generations. Apres conchuit Eve, et oit I aultre fis qui fut nommeis Abel; et demorarent Caym et Abel en I tabernacle. Ors avint I jour que Eve dest à Adam : « Sire, j'ay veyut en dor- » mant une vision al manere de sanc, qui venoit de Abel, nostre fis, et » astoit es mains Caym. » Adam respondit : « En aventure que Caym ne » tue Abel, deseurans les [1] et leurs fachons [2] singuleirs maisons. » Adont fist de Caym uns ahanier de terre [3] et de Abel uns pastureal, affin qu'ilhs fussent separeis; por chu ne demorat point que Caym ne tuast Abel. Quant Abel fut ochis, avoit Adam cent et XXX ans, et Abel en avoit XXII. — Et quant Adam veit que Caym avoit ochis son frere Abel, si fut mult yreis, et dest : « Tous mals moy vinent par cesti femme; je ne le cognisceray » jamais carneilement. » Adont soy tient bien Adam de sa femme à cognoistre II^c ans [4] continueis. Apres lesqueils, par le commandement de Dieu, ilh le cognuit; si en oit I fis qui fut nommeis Seth : chis Seth fut douls et debonnars, dobtans et siervans son peire com fis obediens. Et Caym, qui oit Calmana sa soreur à femme, en oit tant d'enfans, desqueis ilh issit pluseurs lignies qui se misent à maul faire; mains la deluve Noé le coregat apres.

Dieu envoiat II angles a Eve.

Eve enfantat Caym.

Eve enfantat Abel.

Fol. 87 v°.

Caym ochit Abel son frere.

Eve enfantat Seth et apres Calmana.

Caym ochist son frere Abel de I ohale [5] d'onc cheval, et se l'ochist portant qu'ilh faisoient sacrifiche ensemble de la deyme des fruis dont ilh usoient cascon, Caym des bleis et Abel des agneals. Si avient que Caym quist une

Caym ochist Abel.

[1] Séparons-les.
[2] Je supplée ce mot d'après le manuscrit B.
[3] Un laboureur.
[4] Le manuscrit B porte : *cent ans*, ce qui est déjà bien assez.
[5] Un os. On dit encore en liégeois *ohai*.

fois le plus chaitif jarbe qu'ilh oit, si en fist sacrifiche; et Abel le fist de I angneal, le plus beal et melheur qu'ilh avoit. Si fut acceptcit de Dieu en greit le don Abel, et refuseit le Caym; si en oit Caym envie, se tuat son frere Abel. — Et apres chu s'apparut Dieu à Caym; se li demandat où son frere Abel astoit. Ilh soy doubtat, se respondit mathement[1] qu'ilh ne savoit, car ilh ne l'avoit mie pris en sa garde. Adont dest Dieu à Caym : « Tu l'as » ochis, et ly sanc de ly erie à moy venganche. » Adont le maldit Dieu luy et sa generation. — Adam oit III fis et II filhes qui oirent à nom sens les aultres[2]. Et les fis furent Caym, Abel et Seth; et les filhes furent nommeez Calmana, qui fut la femme Caym, et Delbora qui fut la femme Seth, car Abel n'oit ne femme ne enfans. De Caym issit grant generation, car ilh oit I fis qui fut nommeis Enoch, et Enoch engenrat Yras, et Yras[3] Maniabel, et Maniabel Matusael, et Matusael Lamech, qui fut aveugle, qui tuat Caym à traire d'onne saiete. — Adam oit des altres enfans, fis et filhes, car après Seth ilh engenrat XXX fis et XXXI filhes, si que chu furent LXIIII[4] enfans qu'ilh orent Eve et Adam. Et Caym oit oussi pluseurs enfans et fis et filhes, dont je ne fay point de mention fours que des cheaux qui astoient anneis, dont ons posist declarcir sa generation. Item, Abel n'oit nulle enfant, car ilh morit jovene. — Et Seth engenrat Enos, et Enos Caynam, et Caynam oit Malaleel[5], et Malaleel oit Jareth, et Jareth oit Enoch, et Enoch oit Matusale, et Matusale oit Lamech, le peire Noé. Seth oit encor des aultres enfans, dont ilh issirent pluseurs aultres[6] que je ne nomme nient. — Si avient I jour que Adam dest à Seth : « Ors entens, fis, je toy diray chu » que j'ay veyut et oyut, apres chu que je fuy jetteis de paradis. Quant je » astoie en orison et ta mere Eve venoit à moy, je vey Mychiel l'angele et » I chart qui corroit plus toist que le vent, et les rues[7] astoient ardantes, » qui moy prisent et moy enportat en paradis de justiche, où je vey Dieu » qui avoit regars de feu intollerable, et pluseurs milhirs d'angeles à diestre

Dieu parolle à Caym.

Des enfans Adam.

Adam parolle à Seth.

[1] Pour méchamment?

[2] C'est-à-dire sans compter les autres. Le manuscrit B porte : *denommeis sois les altres.*

[3] Ces deux mots, nécessaires à la filiation, sont omis dans les deux textes.

[4] Le manuscrit B donne un total de LXIII, après avoir mentionné *XXX fis et XXX filhes.* Je ne me charge pas d'expliquer cette addition non plus que l'autre.

[5] *Malabrel.* B.

[6] *Sethe oit des altres enfans et si enfans ausy.* B.

[7] Roues. Le copiste donne fréquemment à l'*u* le son d'*ou*.

» et à senestre. Quant je vey chu, je trembla tou de paiour; si commenchay adoreir Dieu sor le fache de la terre [1]. » Et adont me dest Dieu : « Vois chi tu morais, car tu as forpasseit mes commandemens, et as oiit » la vois de ta femme, et si as obeit plus à lée que à moy [2]. »

Adam parolle à Dieu. « Et quant je oii teiles parolles, je chaii à terre en orant Dieu, et ly ay » dit : Douls sires, Dieu pitieux et misericors [3], que mes nom ne soit osteit » de ta memoire, et garde m'arme [4] quant je moray, et mon esperit isscerat » de mon corps [5]; se ne le jette pais en sus de ta fache [6], car tu le fesis de » lymon de la terre, et l'as nouri de ta grasce; entens à ma parolle. — Adont » me dest Dieu [7] : La figure [8] de ton cueur ayme la scienche; portant ne » serat mie osteis ly hons de ta semenche [9] de mon serviche, qu'ilh ne moy » serve jusqu'en la fin de monde. Quant je entendi chu, je moy jetta plus » plas à terre, et adora Dieu en disant : Tu es Dieu perpetuel et eterneil, » et soverains de toutes les creatures; à toy soit ly loyenge et ly honneur » spirituel, tu es deseurs toutes chouses le vray lumire et la vie incom» prensible, qui n'at commenchement ne fin, plains de vertus, qui vit et » regne par tous les siecles des siecles. — Apres chu Mychiel l'angle vient » à moy et dest : Viens-en awec moy. Adont moy menat fours de la vision » de Dieu, et tenoit I virge en sa main; si en ferit sus les aighes qui as» toient entour paradis, et tantoist conjalarent. Adont je passay sus les » aighes, et sains Mychiel passat awec moy et moy remis en lieu où ilh » m'avoit pris. — Entens Seth, beais fis, le remanant des misteires futures, » et des sacramens à moy reveleis que par le fust [10] de scienche je les ay » cognut et entendues, chu que ons doit faire al Createur et que ly Createur » doit faire à humaine lignie, et comment Dieu s'apparut en flamme de feu » et parloit de majesteit. » — Enssi dest Adam à Seth en prophetisant tout le remanant qui astoit advenir jusques al jour de jugement. Et quant Adam oit visqueit IX^c et XXX ans, si morut Adam, nostre promier peire en le was Ebron [11].

Dieu respont. Fol. 88 r°.

Adam parolle à Dieu.

De sains Mychiel.

Adam parolle à Seth.

[1] La face contre terre.
[2] *Et si as obeit à li et mes parolles as fasseit.* B.
[3] *Diés tous puissans, sains, pieu et misericors.* B.
[4] Mon âme.
[5] *De ma boche.* B.
[6] Loin de ta face.
[7] Mot suppléé d'après le manuscrit B.
[8] La nature, le caractère?
[9] C'est-à-dire les générations qui proviendront de toi.
[10] Le bois, l'arbre.
[11] *Vaus de Ebron,* dans le manuscrit B. Val, vallon.

Adam, quant ilh soit le jour de sa fin, si appellat tous ses enfans, et parlat à eaux et leurs donnat sa benichon. Et Seth, son fis, li dest : « Beais » peire, voleis que je voise en paradis terrestre querir de fruis que vos » soliiés useir? » Adam li respondit : « Nenil, fis; je le desire, mains j'ay » grant doleur en mon corps, car je suy fortement malaide. » Et li demandat queile doleur. « Beais fis, quant Dieu me fist et ta mere, ilh nos » mist en paradis, et nos donnat por vivre tous les fruis des pommiers qui » astoient là-dedens, et nos commandat que nos n'athocassiens les fruis de » l'arbre bons et mals, qui est emmy paradis [1]; et nos devisat paradis à » moy le partie vers orient, et à ta mere le partie vers occident, et nos » donnat dois angeles por nos à gardeir. Ilh vient ly heure que les angeles » montarent en chiel devant Dieu oreir; tantost vient ly dyable, nostre » adversaire, en l'absenche des angeles, et fist tant à ta mere qu'elle mangnat de fruit de l'arbre que Dieu nos avoit defendut, et moy en donnat, » et je en mangnay. — Adont fut Dieu mult yreis contre nos, et vient à » moy et me dest : Portant que tu as refuseit mon commandement et ma » parolle que je toy avoy dit et commandeit, et mal gardeit, portant je toy » donray LXX plaies de diverses doleurs en ton corps, al commenchement » de ton chief et des oeux et des orelhes, jusques aux ongles des piés. » Chu dest-ilh à nos dois, moy et ta mere, à nous enfans et à tout humaine » lignie; si que je ay et seng les doleurs. — Or toy diray, beais fis Seth, » tu yras en paradis, et dirais à Cherubim, qui garde le bois de vie atout » une espee de feu, et ly diras qu'ilh moy envoiet [2] del oyle de misericorde qui Dieu moy promist, quant ilh moy oistat de paradis. » Seth soy mist tantost à la voie, et s'en alat vers paradis toute la voie que son peire ly avoit monstreit parmy une verde voie, où astoient encor les pas de Eve et Adam tous seches, por le pechiet d'eaux al venir fours de paradis, que oncques herbes n'y poit depuis croistre par où ilh passarent. Et Eve ploroit deleis Adam, qui disoit : « Beais sires Dieu, tu welhes mettre » les doleurs de monsangnour Adam à moy, car j'ay pechiet, et vient tout » le maul de moy. »

Adam parolle à Seth.

Des maladyes Adam.

[1] Le manuscrit B porte seulement : *tous les fruis des arbres de scienches bons et mals qui sont emmi paradis.*

[2] Le texte du manuscrit B diffère un peu : *Cherubin qui garde les bois de vie atout une espée de feu. Seth respondit : « Beais peires, je iray volentiers; mais dites moy que je le doy dire. » Et li peire li dist : « Tu lui diras qu'il moy tramete*, etc. »

Adam parolle à Eve.

Adam li dest adoncques : « Lieve-toy, et vas awec ton fis Seth jusques » aux portes de paradis; » et elle en allat apres, et le seuwit tantoist, car elle savoit mye[1] la voie que ilh ne fesist Seth. Enssi qu'ilh en aloient, si vient ly serpens dyabolique et mordit Seth; et quant Eve le veit, si commenchat à ploreir et dest : « Elas! miserables sont tous cheaux qui ne gar- » dent les commandemens de Dieu! » — Et dest Eve à serpent à grant vois : « Hahay! serpent, bieste maldite, porquoy n'as tu doubteit de mettre tes » dens en l'ymaige de Dieu? » Respont la bieste à grant vois : « O Eve! » n'est mie contre nos ton malisce et le fereur[2] de nos! Dis, Eve, comment » fut apparelhié ta bouche à mangier del fruit qui toy astoit defendut de » part Dieu? » — Adont dest Seth à la bieste : « Blameir toy puist Dieu! » Clouse ta bouche[3] maldite, serpens annemy de veriteit, et si toy pars » del ymaige de Dieu, jusques à tant que commandeit te sierat de part » nostre sires Dieu. » Et li serpent respont : « Je repereray arier, enssi » com tu dis *a facie ymaginis Dei.* » — Adont s'en alat Seth vers paradis; si fut tous steilis[4] de la grant clarteit que paradis jettoit, qu'ilh creioit estre ardeure de feu; mains ilh alat avant, tant qu'ilh vient à Cherubim, se li dest : « Mon peire est vies et malaide; sy m'envoiet à toy en priant que tu » ly envoie de l'oyle de misericorde à ly promis de part Dieu. » Ly angele respont : « Seth, entre ens la voie de paradis. » Seth tantoist y entrat, et alat en parties de paradis et si voult prendre de l'oyle de misericorde; et si furent jusques aux portes de paradis, nient plus avant. Si prisent del pulvre de la terre, et le mettirent sour leur tiestes, Seth et Eve; et soy cucharent à terre et commenchont à plaindre et à gemir grandement, en priant à Dieu que ilh ait merchi de Adam et li veulhe aidier en ses doleurs, et qui weulhe envoier son angele qui leurs donne del oyle de misericorde en orant Dieu. — Adont sains Mychiel l'archangle vient tous appareilhiet et dest : « Je suy envoiiet à vos de part Dieu bien constitueis[5] sor le corps » Adam; et sy toy dis Seth, hons de Dieu, et ty Eve ne velhiés plus ploreir, » oreir ne deproier por l'oyle de misericorde; je toy dis que maintenant

Fol. 88 v°.

La bieste parolle à Eve.

Seth parolle à la bieste.

Seth s'envat vers paradis.

L'angele parolle à Seth.

Mychiel l'angle parolle à Seth.

[1] Pour *mies*, mieux.

[2] Cela veut dire, je crois : ne laisse pas *sortir* contre nous et notre fierté ta malice. *Est* n'appartient pas au verbe *être*, mais au verbe *issir*.

[3] *Guele*. B.

[4] Étonné, roide de surprise comme s'il était gelé. Le mot ainsi interprété serait formé de *stillæ*, glace, que donne Ducange.

[5] Avec des pouvoirs suffisants.

» tu ne pues avoir jusques al temps noveal, qu'ilh sierat acomplis de la » creation Adam Vm IIc, I seul mons, de années [1], car adont venrat sour » terre ly tres-hauls fis de Dieu, vray et vief, qui resusciterat Adam, et » awec luy mult de corps mors. Adont li douls Jhesus, li fis de Dieu vief, » sierat baptiziet en fluis Jordan, si qu'ilh adont ilh l'onderat del oyle de sa » misericorde qu'ilh promist à Adam et à touz cheauz qui croiront en luy. » Et chu serat l'oyle de misericorde de generation en generation, qui ferat » renaistre cheaux qui seront baptiziet en aighe, en nom del Sainte-Trini- » teit, el vie eternel. » — Et puis saint Mychiel dest à Cherubim : « Vas al » husserie de paradis, et lais dedens buteir le chief de Seth, tant seule- » ment por veoir chu qu'ilh at chaens [2]. » Et chu fut fait; si buttat Seth son chief dedens paradis terrestre, où ilh veit si grant bealteit que langue humane ne le poroit dire, qu'ilh y avoit en diverses generations de fruis, de fleurs et de douls chans de toutes vois. Et veit la fontaine qui nasquoit emmy paradis, dont les IIII fluis deseurdit nasquent; et astoit deseur la fontaine une arbre qui astoit mult ramus, mains ilh astoit defuelhiés et de la scorche denueis. Si demandat Seth porquoy chist arbre astoit enssi despulhiés? Ilh ly fut respondut : « Por le pechiet de ton pere et de ta mere. » — Quant ilh entendit chu, si est retourneis al angele, et se li dest diligemment tout chu que ilh avoit veyut; et li angele li commandat que ilh retournast à la porte, et diligemment regardast chu qu'ilh vieroit. Et quant ilh y fut retourneis, si veit que li serpen astoit tortelhiés entour l'arbre qui enssi astoit denueis. Quant ilh oit chu veyut, si revient sicom fatueux [3]; mains ly angele li commandat tirchement que ilh retournast à la porte. Porquen ilh retournat; se veit l'arbre deseurdit jusques à chiel esleveis, et al sommiteit del arbre avoit sicom une enfant jovenes, qui astoit neis et enwolpeis de drappeals [4].

Sains Mychiel parolle à Cherubim.

Le l'arbre de paradis.

Quant ilh oit veyut chu sicom enbahis, enssi comme ilh regardoit vers terre, si veit les rachines de chist arbre meisme entreir dedens la terre, et jusques aux infers partir [5]; et ilh regardat en la parture [6], si veit l'arme de

De Seth ce qu'ilh veit en paradis.

[1] C'est-à-dire, l'an cinq mille deux cents moins un.

[2] *Pour veoir chu quen et queiles chouses ilh sont chiens et li apparont.* B.

[3] Fou, de *fatuus*.

[4] *Drapaille* dans Roquefort. Draps qui servent à emmaillotter les enfants.

[5] Diviser.

[6] *Partuis* dans Roquefort. L'ouverture qu'avaient faite en terre les racines de l'arbre.

Fol. 89 r°.

son freire Abel. Et enssi est retourneis la tirche fois al angele, et chu qu'ilh at veyut ly at demonstreit; se li dest ly angle : « Chis enfan que tu as veyut, » ch'est li fis de Dieu. Et Abel pleure les pechiés de son pere et sa mere. »

L'angle donnat à Seth III grains.

— Adont prist l'angle trois grains de pomier, de quoy Adam mangnat la pomme, et li donnat en disant à ly : « Dedens trois jours apres chu que » tu seras revenus à ton pere, ilh expirrat; adont tu li metteras ches trois » grains en sa bouche, de quoy ilh nastront trois verges, de quoy ly une

Cedre, cypresse, pyns, olyviers.

» serat cedre, ly aultre cypresse et li tirche pins, qui est aultrement nom- » meis oliviers. Or vas à ton pere, et fais chu que je t'ay dit, et tu vierras » mervelhe. » Et puis saint Mychiel est departis de Seth, et Seth est re- tourneis awec sa mere; et si raportarent des espies [1] bien odorant, assavoir

Seth revient à Adam.

nardum [2], saffran et canelle. — Quant ilhs furent revenus à Adam, qui astoit mult malaide, Seth ly enfant li racomptat tout chu qu'ilh avoit veyut et oyut depuis qu'ilh en allat. Dont Adam fut mult joieux, et rist ortant qu'ilh avoit oncques fait en toute sa vie, et commenchat à crieir en disant : « Vray » Dieu, ilh moy souffiiet ma vie [3]; oste mon arme de mon corps. » Atant

Adam morit.

expirat-ilh, et tantost ly soleal et la lune devinrent tout tenebreux, et les estoiles perdirent leur lumiere par VII jours. — Atant vient sains Mychiel, et dest à Seth : « Lieve-toy et viens awec moy por regardeir ton pere, et » chu que Dieu disposerat de ly et de sa faiture [4]. » Adont regardat Seth, se veit la main de Dieu sus son chief, et le livrat à sains Mychiel en disant [5] : « Je le mes en ta garde jusques à jour de ma disposition; quant je mette- » ray [6] les pleurs en joie, adont sierat-ilh en siege de cheli qui le sup- » plantat. » Et dest apres : « Aporteis IIII sydoines [7], et se vesteis Adam

Adam fut ensevelis.

» et Abel, son fis, de dois, et le thier poseis sour eaux, et puis les enseve- » lisseis en la vauls de Ebron tous les engeles et archangeles, thrones,

Des III grains.

» potesteis et dominations. » — Adont Seth li mist les trois grains desous la langue, desqueiles nasquirent en brief temps trois vergelet de la lon-

Eve morit VI jours apres Adam.

geche d'onne olne. Et VI jours apres que Adam fut mors, morut Eve, qui à la mort dest à ses enfans que sains Mychiel ly avoit dit que Dieu feroit

[1] Des épices.

[2] Le nard, plante aromatique.

[3] *Souffiet* pour suffit, ce qui équivaut à dire : j'ai assez véeu.

[4] De son œuvre.

[5] Cela veut dire : il vit la main de Dieu sur le chef d'Adam, et Dieu livra alors Adam à saint Michel, en disant.

[6] C'est-à-dire, je changerai.

[7] Suaires, du latin *sindon*.

II jugement [1], dont ly uns sieroit par aighe et ly aultre par feu; mains nuls ne savoit liqueis sieroit devant. Des II jugement.

Et portant Eve conselhoit à ses enfans que ilhs fesissent des taubles et escriassent leurs vies ly uns apres l'autre, et les vies de leurs peires et mere, et chu qu'ilh avoient dit à la mort; et fesissent II columpnes, l'une de marbre et l'autre de tueles [2], se metissent dedens leurs escripts, si seroient gardeis de feu et de l'aighe. Quant el oit chu dit, elle jondit ses mains vers le chiel et rendit son espir en orant Dieu; et ses enfans commencharent à ploreir. — Adont vient sains Mychiel et huchat Seth, et ly dest : « Hons » de Dieu, Dieu ne veult que vos ploreis que VI jours les mors; car ly VII[e] » jour est la resurrexion de siecle future, et cheli jour soy repoisat Dieu » à ses œvres. » Quant Seth oit visqueit IX[c] et XII ans, ilh fist les taubles et escript dedens tout chu que dit est, et de jour en jour chu qu'ilh avenoit, qui apres la delueve Noé furent trovées, et furent veues et luttes de pluseurs gens; mains ilh ne furent mie lehutes [3] de cascon. Ly saige Salmon veit les lettres; se priat à Dieu qu'ilh li demonstraste que ch'estoit, et qu'ilh signifioient. — Atant vient uns angle qui dest : « Je suy chis qui tiene le » main de Seth quant ilh escrioit ches lettres, et tu sieras tant scienchеux » que tu leiras et cogniseeras tout chu qui est dedens escript. » Et Salomon appellat ches lettres Achabaidas, c'este à dire doctrine sens libre de l'escripture Seth de son doit [4]. — En chi libre fut troveis le prophetie, qui prophetisat Enoch, ly VII[e] apres Adam de la generation Seth devant la delueve Noé de la venue Jhesu-Crist, en disant enssi : *Ecce veniet dominus in sanctis milibus suis facere judicium et arguere omnes impios de malis operibus suis;* c'este à dire en franchois : « Veischi Dieu venrat atout ses » sains miles [5] faire le jugement et argueir tous les malvais [6] de leurs mauls » œvres. » — Ors je revenray de parleir de Adam.

Eve aprent ses enfans. Eve morit. Sains Mychiel parolle à Seth. Ly angle parolle à Salmon.

En la bouche de Adam esturent lesdictes verges jusques al temps Moyses, que oncques ne cressirent, ne oncques leurs verdeurs ne perdirent. Et quant Moyses le prophete ramynat le peuple d'Ysrael de Egypte del servitude Pharaon parmy le Roge mere, si noiont tous les Egyptiiens [7], et Moyses

Fol. 89 v°. Des III verges del boche Adam.

[1] *Devant le grant jugement,* ajoute le manuscrit B.

[2] Des briques.

[3] *Lehutes* et *luttes* pour lues.

[4] De sa main, de la main de Seth.

[5] Avec ses *milliers* de saints.

[6] *Les impieu.* B.

[7] Le texte du manuscrit B est un peu différent :

en la terre de promission s'en vient en Ebron, où Adam fut ensevelis, et veit les trois verges qui de la bouche Adam nasquoient; ilh vat abrechier [1] les III verges, et el esperit de prophetie ilh dest : « Ches trois verges » demonstrent la sainte Triniteit; » et quant ilh les extrahit hours de la bouche Adam, si grant bon odeur de aromatique issit de luy, qu'ilh remplist toutes les gens qui là astoient, si qu'ilh en astoient tous yvres, et qu'ilhs ne savoient où ilhs astoient. — De quoy Moyses fut mult liies; si les prist et les affulat de I drappe bien nette enssi com chu fussent reliques, et les tient deleis ly tout le temps qu'ilh fut en desiers, assavoir XL [2] ans. Et quant alcuns de son peuple astoit poins ou mors des serpens ou des vermiens, ilhs venoient basier les verges et astoient tantoist saneis. — Ilh avienet enssi que al aighe contradictoire [3], quant les alcuns de peuple Ysrael murmurarent encontre leur saingnour, porquoy Moyses fut promous à yre et leur dest : « Entendeis à moy qui asteis rebelles et incredulles : mes » verges, dont vos murmureis si fort, feront issir del aighe de chist pire » dure dont vos aveis si grant mesaise [4]. » Atant ferit II fois la verge sus la pire; si vient tantoist une belle fontaine qui jettat aighe à gran fluis, si que ly pueple et les biestes en bevirent asseis. — Et quant chi myracle fut fais, nostre sire Dieu s'apparut à Moyses en disant : « Portant que tu n'as » mie sanctifiiet mon nom devant les fis Ysrael, tu ne introduiras mie ton » peuple en la terre de promission. » Adont respondit Moyses : « Qui les » introduirat dont, sires? » Dieu ly dest : « Nuls de eaux n'y entrerat en » la terre de promission, fours que Caleph et Josué. » — Quant Moyses l'entendit, si veit bien que li terme de sa vie approchoit; se vient al rachine del mont de Oreb, et si plantat là ses verges, et par-deleis le cave [5] fist faire son sepulture, en laqueile ilh entrat, et tantost expirat. Ches verges esturent bien illuc milhe ans, assavoir jusques al temps David le prophete,

Moïses prophetizat des III verges.

Gran myracle dez III verges.

Dieu s'apparut à Moyses.

Del mort Moyses, et des III verges.

Et quant Moyses li prophetes ramenat le peuple d'Ysrael de Egipte de servitute Pharaon parmi la Roge mer, laisat Pharaon atout ses oust qui les voll suire parmi le voie de la Roge mer, si noiont tous.

[1] *Aherdeir.* B.

[2] XLIIII. B.

[3] *Haec est aqua contradictionis, ubi jurgati sunt filii Israel contra Dominum.* Nombres, XX, 13.

[4] Roquefort donne à ce mot le sens de peine, tristesse. Je crois qu'il a ici celui qu'a conservé en wallon le mot *mezâhe*, besoin. Les Israélites n'étaient pas en *peine* du rocher, mais ils avaient *besoin* d'eau.

[5] Je ne sais ce que le chroniqueur entend par la cave ou la grotte creusée au pied du mont Horeb. La Bible (*Deutéronome*, XXXIV, 5 et 6) dit que Moïse mourut et fut enseveli dans la terre de Moab.

qui regnat en Judée milhe ans apres la mort Moyses le gran prophete.

Amonesteit fut ly roy David par le Sains-Esperit, qu'illh s'en alaist en Arabe jusques al mont de Oreb, et si coulpaist les verges que Moyses avoit là planteit, et les apportaist en Jherusalem, par lesqueiles Dieu porvieroit le salvement de humaine lignie en la sainte crois. Tantoist y alat David et vient à lieu. Si at troveit les verges à IX[e] jour, les soiat; atant en est issus teile odeur que David et ses gens en furent teilement raemplis qu'illh en orent mult grant ammyration [1]. Adont sonnarent instrumens de musiques, et David commenchat à salhir et à trippeir, et le nom de Dieu appelleir. Et quant ilh revinrent en Jherusalem, ilh accorirent mult de gens malaides de diverses infirmiteis, qui par le vertu de bois de la crois sanoient. — Adont s'apensat David en queile lieu ilh poroit planteir ses verges à honeur; si les plantat en la cysterne encontre se thour par nuit, affin qu'illh se posist aviseir lendemain le lieu où ilh les planteroit. Et lendemain les at raiés; si at troveit les rachines en la cysterne, oussi bien qu'illh awissent là esteit plantée I an. — Quant David veit chu, si les laissat, car ilh veioit bien que ilh plaisoit à Dieu le lieu. Quant David fut mors qui à son temps avoit commenchiet le temple, mains Dieu li defendit portant qu'illh astoit hommecide par Urie qu'illh avoit faire ochire por avoir sa femme. — Si regnat Salmon apres luy en Judée, et parfist le temple. Si avient que les ovriers couparent l'arbre qui astoit cressut de l'une des verges, portant que ilh tenoit bien XXX cubites de long. Et ilh leur falloit à leur ovraige unc plus long que ilhs ne powissent troveir par tos les bois de là entour. Et chis sains arbre astoit plus long une cubite qu'illh ne falloit à leur ovraige; mains ilh fut troveis al mettre en l'ovre trop court I cubite. Si fut osteis, et fut talhiés unc des aultres II si long, qu'illh astoit plus long I cubite que les mairiens qui astoient en l'œvre; mains quant ilh fut apporteis, si fut trop cours. Et ly thirs fut coupeis, et enssi en avient com des altres, si les ont mis en temple de Jherusalem. — Ilh astoit certains termes constitueis en Jherusalem de venir là adoreir; si vient ly unc de ches termes qu'illh y vienet gran peuple. Si avoit une femme qui astoit nommée Maximilla, qui tant seit sour l'arbre que ses vestimens commenchont à ardre. Quant elle veit chu se commenchat à crier par vois de prophete : « Mon

Comment David soiat les verges.

Des sains arbres cressus des III verges.

Fol. 90 r°.

Myracle de Maximilla.

[1] *Que ilh creoient qu'ilh soient dies fais.* B.

De promier martyr por le nom Jhesus.

Mervelhe de sains arbre.

De la royne Saba.

Del generation Seth et de ses enfans.

» Dieu, mon Dieu Jhesus. » — Et quant les Juys entendirent que elle huchoit Jhesus; illh le prisent et l'enhercharent [1] fours del citeit et le lapidarent; et chu fut le promier martyr qui por le nom de Jhesus morut. Adont trahirent l'arbre fours de la citeit et le jettarent en une piscyne, où ons lavoit les mortes biestes que ons offroit au temple; mains Dieu fist le nobleche de chi bois perdre [2] unc jour entre tirche et medis por les angeles osteir de la pischine, en movant l'aighe par teile manere que quiconques se bangnoit dedens illh astoit garis apres le movement, de queilconque maladie que illh fust entachié. Et les gens de peuple, quant illh veirent le myracle, se prisent le bois où les angeles l'avoient mis, et le misent tout parmy l'aighe al manere de unc pont. — Et là jut-illh tant que la royne Saba de Austrie vient en Jherusalem oiir la sapienche Salmon, et entrat en la citeit par la partie où li pont astoit. Et quant elle veit le pont, elle s'enclinat et l'adorat, et rewastat [3] ses vestimens, et le passat à nuis piés, et à vois de prophete escriat en disant : *Judicii signum tellus sudore madescet, etc.* Et quant elle oit veyut et oyut la sapienche et le nobleche Salmon, si s'en rallat la royne en son paiis. Enssi demorat chis arbre jusques al temps del passion Jhesu-Crist. — Or vos avons compteit de Adam et de sa mort. Si est raison que nos retournons à nostre mateire de Seth et de ses enfans deseurs nommeis. Et toutvoie de la generation Caym fut li dierain nommeis Lamech, li avoigle; et del generation Seth fut li derain nommeis Lamech, qui fut ly pere Noé. — Mains Lamech li avoigle [4] fut longtemps devant; illh alloit par les forestes et se soy faisoit myneir par I garchon; car ilh ne veioit gotte, et savoit si bien traire que escappeir ne ly povoit nulle savesine [5]. Si avient que sor l'an del origination de monde M et IX ans astoit aleis chis Lamech en I forest. Se le mynoit I garchon qui fut nommeis Balach, et Caym habi-

[1] *Le hercharent.* B. Cette forme me paraît meilleure que celle de notre manuscrit. Le verbe *herchi*, pousser, est resté en liégeois.

[2] Je ne vois d'autre moyen d'expliquer ce passage que par une faute du copiste, qui aurait substitué le mot *perdre* à celui de *paradis.* En effet, le bois, l'arbre dont parle le chroniqueur provenait, on l'a vu plus haut, d'un des *trois grains de pommier de quoy Adam mangnat la pomme*, et remis à Seth par l'archange saint Michel. Cela admis, le passage signifierait : Dieu fit un jour, entre tierce et midi, ôter de la piscine par ses anges ce noble bois de paradis.

[3] En liégeois, ce verbe signifie *ôter.* Il ne peut être ici question que des vêtements servant à la chaussure.

[4] Je supplée ces deux mots d'après le manuscrit B.

[5] Gibier à plumes. *Sauvagine* dans Roquefort.

toit en ceste foreste; si aparchut Lamech, si s'enfuit en I buson, sicom chis qui astoit honteux de la presenche des gens por le malediction Dieu.

Lamech entendit alconne chouse en busson remueir. Si demandat à Balach queile part celle savesine astoit que ilh oioit, et chis li assengnat droit le busson où Caym se hontrissoit[1]; et Lamech prent se sagette et trait en celle busson et le consuit; mains Caym meismes fut ochis, devant le delueve Noé M ans. Et doit-ons savoir que Caym visquit M ans et plus apres chu que Dieu l'oit maldit, et fut al derain ochis par une homme qui astoit issus de son linaige meismes. Et quant Lamech trahit Caym parmy le ventre, ilh commenchat à braire por le grant doleur qu'ilh sentit. — Quant Lamech l'oït, si fut mult enbahis, portant qu'ilh oiit le cry d'unne homme. Se vient à Caym et ly demandat cuy ilh astoit; et chis li respondit : « Je » suy Caym, li chatis et confus par le malediction de mon Createur, por- » tant que je tua mon frere Abel. » Quant Lamech l'entendit, si en fut mult dolans, car ilh astoit issus de sa lignie : enssi morut Caym. — Item, chis Lamech fut li promiers bigamus, car ilh oit II femmes : la promier oit à nom Olda[2], de cuy ilh oit I fis qui fut nommeis Jubalcaym; chu fut chis qui promirs trovat les concordanches de musique et de tous instrumens et de chant de bouche. La seconde femme Lamech oit nom Sella; de cel oit Lamech I fil que ons nommat Tubalcaym : chis trovat promirs la subtiliteit de ovraige de fier et de tous metailes, et fist par nygromanche les promirs ustilhes, de tenalhes, marteals, englomes et tous aultres instrumens. — Si avint une fois qu'ilh ovroit et frappoit de son marteal sour une englome l'une fois plus fort que l'autre, si que li martel sonnoit diverses sons; et là astoit presens Jubal, son frere, qui les sons des marteals entendoit, et là prist-ilh la subtiliteit solonc les sons des marteals, ilh trovat l'art de musique. — Ors voray parleir de Seth qui oit I fis qui fut nommeis Enos, sicom j'ay dit desus. Chis Enos à son temps commandat à reclameir Dieu en tous fais, et faire orisons à ly; et fut ly promier qui fourmat ymagene en la ramembranche de Dieu. Chis Enos oit I fis qui oit nom Caynam, qui fut li pere Malaleel, lyqueis Malaleel engenrat Jareth, et Jareth engenrat Enoch, qui visquat III^c et LXV ans, et puis fut ravis et translateis en paradis terrestre, dont Adam fut dejeteis par-devant : c'est chis qui en la fin de

Del mort Caym.

Lamech, ly promirs begamus, Olda et Sella ses femmes.

Lez promirs concordanches de musique.

Les promirs instrumens de metails.

Fol. 90 v°.

Coment l'art de musique fut troveit.

De Enos, le fis Seth.

Enos fist la promier ymage de Dieu.

Enoch fut ravis en paradis.

[1] Ce mot doit signifier : se cachait tout honteux. [2] *Ade.* B.

monde sourtenrat awec Helie la loy de Dieu, à l'encontre d'Antecrist [1].

Anchois que Enoch fust ravis, ilh avoit des enfans entre lesqueis ilh avoit I qui oit nom Matusale, qui fut ly pere Lamech. Chis Lamech que je dis engenrat Noé, sour l'an de origination de monde milh VI^{c} et XL. Chis Noé fut I justes hons et poissans, et fut amis à Dieu; et bien li monstrat Dieu qu'ilh l'amat, car à son temps, assavoir l'an del origination de monde II^{m} II^{c} et XLII ans, qui astoit ly an de la nativiteit Noé VI^{c} et II ans, fut tous li monde destruis et peris par le delueve des grandes aighes qui, dedens XL jours, ne cessarent de croistre, si que toutes les plus haultes montangnes de monde en furent couvert. Et misent enssi XL jours al retraire et plus. En che perilh salvat Dieu Noé, por la bonteit de luy, sa femme et ses enfans, qui tous furent neis cent ans devant la delueve. — Item, à celle delueve finat ly promier eage de monde, et commenchat li secons. Et deveis savoir que, apres la delueve, ne demorat al monde nuls gens fours que Noé et sa femme et leurs trois enfans awec leurs trois femmes; desqueils trois fils ilhs issirent trois grandes generations, car ses trois fils multipliont mult fort. — Apres la mort de Noé [2] fut la terre partie en trois, enssi com j'ay aultrefois deviseit. Si oit cascon de ses fis une parchon, qui furent nomeis : Sem, Cham et Japhet. Et promirs Sem oit I fis qui oit nom Arfaxat, et pluseurs altres apres; et Japhet I qui fut nommeis Jabam, et pluseurs altres apres; et Cham oit I fis qui fut nommeis Chus, qui fut ly pere Nemproth [3], l'ajoiant [4], qui fut ly promier roy de monde, qui commenchat à fondeir la thour de Babylone [5]. Awec les femmes de la generation Cham se venoient mult sovent cuchier les anemis d'infier; si engenroient diverses figures et monstres : les alcuns sens tiestes, les altres à grant orelhes, les aultres à I oreille et à I piet, les altres à piet de porc ou de cheval, les aultres ajoians et de teiles figures qui sont par les ysles de Aisie, qui tous desquendirent de Cham; car sa lignie fut enssi en pechié par Cham, qui fut maldis de son pere Noé; car ilh se moquat de son pere, quant Noé son pere oit planteit la vingne, et fut ly promier qui fut yevre de vin. — Si avient I jour que Noé avoit buit de vin, si astoit endormis en I jardin, et ons ne cachoit [6] adont nuls braies; si avient I jour

La nativiteit Noé.

Le delueve Noe, l'an del origination de monde II^{m} II^{c} et XLII.

La promier eage de monde finat alle delueve.

Des III generations les fils Noe.

De Nemproth.

Dont les diverses gens nasquirent.

Noe fut li promier qui fut yevre de vin.

Ons ne cachoit nuls braies.

[1] *Et ses aidans*, ajoute le manuscrit B.
[2] Deux mots suppléés d'après le manuscrit B.
[3] *Memphroth*, par erreur dans notre texte.
[4] Le géant.
[5] *Babel*. B.
[6] Chaussait.

que les paneas [1] ou les baiier [2] de la robe Noé astoient oviertes, si c'on veioit son membre natureile. Et ses trois fils passoient là. Si regardat Cham son pere enssi gisant; si dest en riant et en moquant, et li monstrat aux dois aultres en disant : « Veieis comment Noé giest enyvreis. » Et Japhet tournat son visage d'altre part, et Sem estopat ses œux et le recovrit.

Apres vos dis que Arfaxat, qui fut ly fis Sem, oit I fis qui oit nom Sale, lyqueis fut ly pere Heber, qui fondat pluseurs citeis, et apellat son pays apres son nom Hebries [3]. Item, chis Heber engenrat Phalech, à cuy temps ly roy Nemproth commenchat à faire la thour de la grant Babylone, en Orient. Et n'astoit à cel temps que I seul lengaige, chu estoit hebrie; mains Dieu muwat leur lengaige ou les langues des ovrieres en diverses lengaiges, sicom nos avons dit aultresfois desus, où nos avons parleit de ladit fondation plainnement. — Item, Phalech oit I fis, qui oit nom Rogam [4], liqueis engenrat Sarug, et Sarug engenrat Nacor, et Nacor engenrat Thare, qui fut li pere Abraham le patriarche, lyqueis fut neis l'an del origination de monde IIIm cent IIIIxx et IIII, qui fut ly an del delueve Noé IXc et XLII, et fut li thirs eage de monde. — Abraham fut neis en une ville que ons nommoit Hur, en la terre de Caldée. A cheli Abraham s'apparut Dieu, et ly promist que de ly isteroit grant lignie, et que Dieu ameroit mult sour toutes les aultres. Et chu fut sor l'an de la nativiteit Abraham LXXV ans, et chis an fut appelleis dedont en avant l'an de remission. — Chis Abraham avoit une femme, qui fut nomée Sara. Item, Abraham oit sour l'an de sa nativiteit IIIIxx et VII, d'unne sien ancelle qui oit nom Agar, I fis qui fut nommeis Ysmael, dont les Sarasiens sont yssus, enssi com dit est par-deseurs. Item, l'an del nativiteit Abraham cent I moins, fut commandeit à Abraham et à cheaux qui isteroient de luy la circoncision; ch'est le baptemme des Juys. Item, l'an Abraham cent, furent ars les citeis des Sodomittes, dont Loth escappat, qui astoit li fis Aram, le frere Abraham. En cel an meisme engenrat Abraham I fis qui fut nommeis Ysaac. — Item, l'an Abraham C et XXVI, commandat Dieu à Abraham que ilh ly fesist le

Sale.
Heber.
Hebreu.-Phalech.
Babylone.
I seul lengaige.
Fol. 91 r°.
Phalech.-Rogam.
Sarug.-Nacor.-Thare.-Abraham.
Abraham, l'an del origination de monde IIIm cent IIIIxx et IIII.
Ly seconde eage finat à Abraham.
Hur.
L'an de remission.
Abraham, Sara.
Agar.
Ysmael.
La circoncision.
Loth.-Aram.
Ysaac.

[1] Roquefort donne *panel* signifiant, dit-il, parcelle, guenille. En wallon *pania* signifie proprement *pan de chemise.*

[2] Baie, ouverture? Ou bien ce serait un mot qui m'est inconnu, et qui, en tout cas, doit équivaloir à *paneas.*

[3] *Hebiens,* porte notre texte. Je corrige d'après le manuscrit B.

[4] Reu, dans la Bible. *Genèse,* c. XI.

sacrifiche de son fis Ysaac. Quant Abraham l'oiit, si prist Ysaac, et l'enmynat en une montangne où Dieu ly avoit dit, puis trahit l'espée pour coupeir le chief de son fis; mains ly angele ratient l'espée et li monstrat une agneal que ilh sacrifiat.

Le sacrifice Abraham.

Sara morit.

Apres chu, l'an Abraham cent et XXXVIII, morut Sara, la femme Abraham et mere à Ysaac; si fut ensevelie en Ebron, en la terre de Chanaan; mains Abraham, en l'an apres, prist une aultre femme, qui fut nomée Cetura. Item, l'an Abraham C et XLV, prist Ysaac à femme Rebecca, la filhe Batuel, dont Abraham astoit oncle, car ch'astoit li fis Nacor, son frere. — Item, l'an de Abraham C et LXI, engenrat Ysaac en sa femme II fis à une fois, et fut chu le L jour de l'an. Lesqueis enfans soy combattoient en ventre de leur mere, anchois qu'ilhs fussent neeis; mains quant leur mere sentit chu, se priat à Dieu qu'ilh ly donnast à cognoistre que chu signifioit, et Dieu li mandat que elle portoit II fis desqueils ilh isseroit II peuples, dont ly plus grant serveroit le mynoir. Et ly promier qui nasquit de ches dois enfans fut nommeis Esaü, et li secons Jacob; mains longtemps apres ly fut son nom mueis, et fut appelleis Ysrael, et portant fut ly peuple qui issit de luy nommeis Ysrael. — Chis Jacob oit II femmes: Lia et Rachel, soreurs, filhes de son oncle Labam, frere à sa mere Rebecca. Si oit Jacob de sa promier femme Lia I fis, qui oit nom Ruben, et I altre qui oit nom Symeon, et I altre qui oit nom Levi, et I aultre qui oit nom Judas. De queile Judas issit le royal lignie, dont sainte Anne, mere à la benoite virge Marie, issit, et Joachim son maris et Joseph le maris Nostre-Damme. — Apres oit Jacob dois fis à une fois de Bala, l'ancelle Rachel, sa seconde femme, dont ly promier fut nommeis Dan, de cuy lignie isterat Anticrist, solonc l'Escripture; et ly aultre fis oit nom Neptalim. Item, Jacob oit de Celpha, le ancelle Lia, sa promier femme, II fis: ly promier oit nom Gad et li secons Azer. Item, oit encor Jacob de sa promier femme Lia, II fis, qui furent nommeis Ysacar et Zabulon, et une filhe qui oit nom Dyna. — Item, Jacob oit de sa femme Rachel II fis: Joseph et Benjamyn; de cheli morit Rachel. Ors vos avons (dit) de cuy desquendirent les XII lignaiges Ysrael, assavoir des XII fis Jacob, et vos ay dit de cuy lidit Jacob descendit; si voray revenir à ma droit matere deseurdit.

Abraham soy remariat à Cetura.

Ysaac oit à femme Rebecca, la filh Batuel.

Des enfans Rebecca.

Esaü et Jacob furent neis.

Jacob fut nommeis Ysrael.

Jacob oit de sa femme Lia: Ruben, Symeon, Levi, Judas, Ysacar, Zabulon et Dyna.

Bala oit II fis de Jacob: Dan et Neptalim.

Jacob oit de Celpha Gad et Azer.

Jacob oit de Rachel Joseph et Benjamyn.

Mouvement de terre.

Sour l'an del transmigration de Babylone deseurdit, Vᶜ LXXV, oit en

Cypre si grant mut [1] de terre, que pluseurs citeis en furent reverséez [2] et abatuez, et fut chu en mois de may. En cel année meisme, le VIII[e] jour de mois de septembre, fut née la benoite virge Marie; de laqueile nativiteit nos devons faire grant fieste et grant joie, car aultrement ne fussiens mie delivreis des grandes paines d'ynfeir. — A cel temps avoit esteit Herode mult malaide por l'amour de sa femme Mariane, et astoit mult bien garis. Se remandat sa femme Dossid [3] et son fis Antypater que ilh avoit dejetteit, à la proier Mariane, hours de Jherusalem; et les II fis que ilh avoit oyut de li, Alexandre et Aristoble, cheaux prist-ilh et les vestit mult richement, et leurs donnat beauz chevals et belles armes, et or et argent à grant planteit. Et apres les envoiat à Romme por aprendre les ars de clergerie. De chu que Herode avoit ochis Mariane, sa femme, le commenchat mult à haiir la royne Cleopatre de Athenne, cuy Anthone, le saingnour Herode, amoit mult fortement. — A cel temps astoit roy d'Arabe Gadus, qui astoit cusiens germains à Herode. Si s'avisat la royne Cleopatre comment elle poroit faire ochire Herode; se priat à Anthone que ilh fesist alleir Herode chevalchier sour le roy d'Arabe, por sa terre conquesteir : et chu faisoit-elle portant que elle quidoit que Herode ne dewist pais faire chu ne aleir sour le roy Gadus, qui astoit son cusiens germains, dont Anthone ly deust trenchier la tieste. Mains ilh n'avient pas enssi, car Herode y alat oussitoist que Anthonne ly oit commandeit; chu fut sour l'an V[c] LXXVI, et demorat là bien I an. — A cel temps mut grant guerre entre l'emperere Augustus Cesaire et Anthone, por l'empire de Romenie à avoir, car Anthonne voloit avoir plus à l'empire que Augustus; et chu faisoit-ilh por le conselhe Cleopatre, la royne.

La nascenche Nostre-Dame sainte Marie.

Fol. 91 v°.

De Herode qui remandat Dolisìde.

De malische Cleopatra.

Grant guerre entre Cesaire et Anthone.

Adont assemblat cascons ses oust et se soy combatirent li une contre l'autre, entre Gresche et Romenie, à une castelle qui astoit nommeis Antyons [4], sour l'an V[c] LXXVII, en mois de jule; à celle batalhe ne fut mie Herode, car Anthonne l'avoit envoiiet en Arabe, enssi com dit est. En celle batalhe fut Anthonne desconfis et vancus. — Mains quant Herode le soit, si soy partit d'Arabe et vient à Romme mult dolans, car ilh amoit Anthonne plus que nulle homme de monde; et ilh avoit droit, car par luy avoit-ilh

Herode vient à Romme.

[1] Tremblement. Sans doute du latin *motus*.

[2] *Craventéez*. B.

[3] Précédemment *Doliside*.

[4] Actium.

oyut la saingnorie que ilh tenoit. En cel an meismes, le IIIe jour de septembre, morut ly V^e^ roy de Tongre; si fut roy apres son fis, qui fut nommeis Lotringe : chis regnat XX ans. — Item, l'an V^c^ LXXVIII entrat Herode à Romme, en mois d'avrilh, et là vient-ilh par-devant Augustus, et se soy despulhat de ses riches vestimens royals, si revestit des malvais vestimens [1], sique ilh sembloit bien hons de douls [2], puis dest, sens riens salweir [3] : « Cesaire, Cesaire, vos aveis Anthonne, mon saingnour, desconfis, » chu poise moy. Oncques en ma vie je n'oy si grant douls, car je n'amay » oncques tant homme, com je fasoy luy, et bien le vos eusse monstreit à » la batalhe sour Ancyon, se je y awisse esteit; car je li awisse fait aide » contre vos à mon poioir, et se ilh me vosist avoir creyut, mes cuers » et mon poioir li fust habandoneis, car ilh awist ochis la dammoselle [4] » Cleopatra, por cuy conselhe ilh at commenchiet chu dont ilh at esteit » desconfis; car elle ne voult oncques souffrir que ilh fust bien de vos, ains » at fait tosjours discors entre vos dois. Si vos prie, puisque mon saingnour est desconfis, que vos me tolleis mon honneur, car je moy rens » por vancus, et por chu suy venus à vos; car, puisque mon singnour est » venus à honte, je ne veulhe mie estre à honneur. Ors me veulhiés tollir » la vie; car sachiés, se la vostre vie astoit en ma balhie [5], je le vos tonroie » et metteroie vostre corps à grant vitanche [6], à plus tost que je pouroie. »

Lotringe, le VIe roy de Tongre.

Herode parolle à l'empereres.

L'Emperere parolle à Herode.

Quant Cesaire oit escuteit Herode, si l'en prist grant piteit, se dest : « Herode, grandement m'aveis manechiet et assalhit de parolles, et por » mon chief vos n'aureis jà maul por moy, car je voy bien que vos amiés » vostre saingnour de loial amour; et partant je vos ren vostre honnour, et » encor le vos accresceray ains que je mure [7], car en vos at grant loialteit, » quant vostre saingnour voleis faire compangnie, oussi bien à maul com à » bien. Et Anthonne vostre sire fist maul de chu qu'ilh duit [8] quant ilh creit » mies le conselhe de la royne Cleopatra que le mien et le vostre; car par » sa conselhe est-ilh alleis à maul, et je en ay gangniet de quoy je suy » joians. » Enssi retient Cesaire Herode de son conselhe et de son hosteit [9].

Fol. 92 r°.

Herode fut de conselhe l'Emperere.

[1] *Robes mavaises*. B.

[2] Voir à cet égard Fl. Joseph., XV, 10.

[3] Plutôt *salueir*, comme dans le manuscrit B.

[4] *La desloyal*. B.

[5] Je corrige d'après le manuscrit B. Notre texte porte *bouche*.

[6] Pour *viuté*, *villé* qu'on trouve dans Roquefort : abjection.

[7] Avant que je meure.

[8] Ce qu'il dut.

[9] *Et de sa maisnie*. B.

et mult l'amat; se le creit et ovrat de son conselhe. — Item, l'an V^c LXXIX, en mois de marche, alat li emperere Augustus Cesaire en Egypte, et emynat awec ly Herode, por conquesteir la terre tout entour; là siervit si loialment Herode Cesaire de son corps, de son avoir et de ses amis, que Cesaire s'en mervelhoit, et disoit que ilh n'avoit oncques veyut hons de si tresgrant serviche et loialteit.— Cesaire ne prist oncques en chi pays-là chasteal ne citeis par forche, que Herode ne fust toudis ly promier qui entroit dedens. Et quant ons astoit en batalhes, Herode le faisoit si bien que ons ne parloit de nuls bien fait se del sien nom [1]. Et enssi Herode porveioit sy bien l'oust de chu qu'ilh y falloit, que oncques n'y fallit viandes al alleir ne al revenir. Si saigement servit Herode Cesaire, que Cesaire mult l'amoit.

Et quant Cesaire Augustus oit conquis Egypte et tout le paiis altour, si soy retournat à Romme à grant joie, puist fist-ilh ochire Anthonne et Cleopatra. Et alcuns dient que Anthonne soy desperat et soy ochist apres chu qu'ilh fut desconfis, et que la royne Cleopatra, apres le mort de Anthonne, soy vestit et s'apparelhat de ses beais draps d'or royals, et s'en allat à Romme alle emperere Augustus, portant qu'elle quidat que Augustus dewist prendre plaisance en lée, car elle astoit mult belle damme et jovene. Mains li emperere ne le voult mie laissier venir en sa presenche, anchois mandat qu'elle fuist prise; mains alcuns li laissat savoir, si s'enfuit et revient en Egypte, si soy fist mordre de I serpent que ons nom aspis, de quoy elle morut tantoist, et se soy fist ensevelir en la sepulture de son marit Anthonne. — Apres, quant ly emperere fut revenus à Rome, vinrent les Romans al emperere et li dessent que ly regne Herode astoit trop petis, et que grant terre apartenroit bien à I si valhant homme. A chu s'acordat bien Cesaire, et appellat Herode et ly donnat la terre de Traconie [2] et la terre de Marcune [3]; si fust adont Herode sires de IIII regnes. — Puis en rallat Herode en Egypte, si y fondat I mult belle citeit que ilh appellat Cesaire; et cel est Cesaire Palestine, dont sains Eusebe et sains Cornilles furent puis evesques, ly I apres l'autre longtemps.

Malisce de femme.

Herode fut fais roy de IIII rengnes.

Herode fondat la citeit Cesaire.

En cel temps, en Trans Tyberim à Romme, apparut I fontaine qui jettoit

Del fontaine Trans Tiberim, qui jectoit oyle.

[1] Sinon du sien.

[2] La Trachonite.

[3] Samarie, construite sur l'emplacement d'une ancienne ville nommée *Mareon*.

oyle à si grant planteit, que li riwe en corroit par si grant habundanche que ch'estoit mervelhe. Item, adont apparurent trois cercles entour le soleal, sicom ly arc Dieu [1]. A cel temps fist Herode el citeit de Cesaire, en la maistre porte, une thour mult riche, tout de blanc marbre, encontre la venue Augustus Cesaire, portant que ilh devoit entreir par celle porte en la citeit. Et fut chu sor l'an Vc LXXIX [2]. — Item, Herode apres chu restablit la citeit de Ascalonne, et y fist I gran palais, car ilh astoit de Ascalonne neis; et fut chis Herode appelleis Herode Ascalonita [3], portant qu'ilh sourjournoit mult volentier en chis palais. — Item, l'an Vc et IIIIxx recommenchat ly roy de Tongre à porfaire son casteal, que son peire avoit commenchiet sour une roche seiant sour Mouse, qui fut appelleis Lotringe apres son nom et le nom de son pere, qui puis fuit destruis par les Huenx [4]. — En cel an meismes fist Herode en Jherusalem I thour que ilh appellat Aggrippe, apres le nom Agrippe, le senescal de Cesaire; et si avoit pardevant fait faire une altre qu'ilh appellat Anthonne, qui ors est nommée la thour David. Apres chu fist faire Herode une aigle d'or, et le mist sour le grant porte de temple, en l'honour des Romans; car ly emperere de Romme portoit une aigle en ses armes, encor font [5], qui est noire sour or. De chu furent les Juys mult corochiés sour Herode, car ilhs ne porent onceques ameir les Romans. — Apres chu, sour l'an IIIIxx et I [6], morut li poete Orasses, qui fut mult saige cleirs, et fut disciple à Virgile. En cel an meismes commenchat [7] à fondeir Lotringe, ly roy de Tongre, ches vilhes : Ougnée [8], Gemeppe, Flemaile, Engis, Awir, Horion, Floyne [9], Chokier, Ramey, Tayniers, Asseneur et Amechiens [10]; et ne cessat d'ovreir tant que ilh oit tout faite. Et puis se fist Lobbe et pluseurs aultres vilhes en chi paiis del amont [11]. Et puis se fondat Jehain et Geneffe, Thys, Stirs et Bovengniestiers [12]. — Item, l'an Vc IIIIxx et II, commenchat à faire Herode une casteal mult beal et noble, droit en la plache où ilh avoit desconfit les

Des trois cercles deleis le soleal.

Des edifiches Herode.

De Lotringe, le roy de Tongre et de Lotringe.

Del thour Agrippe en Jherusalem.

Des armes l'emperere de Romme.

Lotringe, roy de Tongre, fondat ches vilhes : Ougnée, etc.

Fol. 92 v°.

Gemeppe, Flemale et pluseurs altres vilhes.

Lobbes.

Geneffe.

[1] *Ly arc celestias.* B. Sans doute l'arc-en-ciel.

[2] *En mois d'octembre,* ajoute le manuscrit B.

[3] Il s'agit toujours de Hérode surnommé le *grand,* et je ne sais où Jean d'Outremeuse a été prendre le surnom d'*Ascalonite.*

[4] Les Huns.

[5] Ce qu'ils font encore.

[6] *Le XVIIe jour du mois de fevrier,* ajoute le manuscrit B.

[7] *Fondat ou commenchat.* B.

[8] Ougrée, sans doute.

[9] Flône.

[10] Taviers, Assenois ou plutôt Esneux et Ampsin?

[11] *Que je ne say altrement nommeir,* ajoute le manuscrit B.

[12] Jehay, Jeneffe, Thys, Ster et Bovenistier.

Juys, qui le cachoient quant son frere fuit mors por [1] Antygonus, quant Hircans fut pris, où ilh [2] alloit parleir al roy de Turquie.

Le casteal Herodiane.

Cheluy casteal fist Herode mult fort et mult noble, et puis le nommat Herodiane, el ramembrance de son nom; en lequeile casteal ilh fut ensevelis, quant ilh fut mors. En cel an meismes, grant guerre s'enmut entre Franco le duc de Galle, et Flamens le comte de Flandre; si orent batalhe ensemble, mains ly dus Franco fut desconfis et ses gens livreis al mort. Et fut cel desconfiture trop mervelheux, car li conte de Flandre portoit adont l'escut d'oir semeit de ras de sable; si fist en cel batalhe armeir X^{m} hommes à teils armes, et enbussier en unc bosket; et quant che vient que la batalhe fut la plus grant, si vinrent les X^{m} hommes en escriant : « Aux ras! aux ras [3]! » et se firent [4] en la batalhe. Quant les Sycambiens, qui astoient lasseis, les perchurent, se furent mult enbahis et se misent al fuir. — En l'honeur de cel victoire, fondat li conte de Flandre, en propre lieu où li batalhe fut, une citeit que ilh nommat Arras, et encor le nom-ons enssi; et fut fondée l'an V^{c} IIII^{xx} et II, en mois de decembre, jenvier et fevrier. Mains, longtemps là apres, furent cheaux qui habitoient en ladit citeit honteux de chu que leur vilhe avoit I si maulhonieste nom, se le nommarent Atrabatum [5] apres leurs saingnour; et encor le nom-ons enssi en latien, mains tousjours en roman l'apelle-ons Aras. — Item, l'an V^{c} IIII^{xx} et III, fist faire Herode I casteal que ilh appellat Fasel, apres son freire Fasiau. En cel an meismes, redifiat Herode tout le royalme de Samarie, que Johans Hircain avoit destruit et fondue jusqu'à terre; et le remidrat [6] d'unne grant citeit que ilh nommat Sebaste, qui fut et est ly chiest [7] del regne de Samarie. Et portant l'apellarent les alcuns longtemps le royalme de Sebaste. — Item, Herode fist en cel citeit de Sebaste I riche temple en l'honeur de Cesaire, et encor fist-ilh I aultre temple, sour l'an V^{c} IIII^{xx} et IIII, en mois de junne, delcis l'unne des fontaines dont ly fluis Jordan sourt : et fut tous de blanc marbre, mult bien ovreit et polit. Long chouse seroit del tout

Guerre entre Franco et Flamens.

Les armes de Flandre.

Li conte de Flandre fondat Aras.

Atrabatum.

De castel Fasel.

Sebaste chief de Samarie.

De Herode qui fist I riche temple à Sebaste.

[1] Probablement par erreur pour *par*. Allusion à ce qui est rapporté p. 271.

[2] Au moment où il (Hérode) allait, etc.

[3] *As ras! As ras!* B.

[4] Se portèrent, se jetèrent.

[5] Plus correctement *Atrebatum*, nom latin d'Aras. Je ne sais à quel seigneur d'Arras le chroniqueur fait allusion.

[6] Sans doute un verbe qui a le sens attaché par Roquefort à *remerir*, récompenser.

[7] Pour *chief*, tête, capitale. Le manuscrit B porte en effet *chief*.

racompteir chu que Herode fist à son temps, car ilh n'oit bonne vilhe en son paiis que ilh ne fesist alconne riche chouse en l'honeur de Cesaire. — En cel an meisme, morut Flamens ly conte de Flandre IX[e]; si regnat apres luy son anneis fis, qui fut nommeis Clovenus, et regnat XXIIII ans. Et son aultre fis, qui fut nommeis Aras, fut sires d'Aras et sire de Henawe, qui adont astoit petite. Sour l'an V[c] IIII[xx] et V, fut trovée et provée en propre adulteir Alibaine, la filhe Augustus l'emperere; mains quant son pere le soit, se l'envoiat en Ysrael [1]. — Item, l'an V[e] IIII[xx] et VI, morut Quormant, le IX[e] roy de Hongrie; si regnat apres luy son fis Sedroc, IX ans [2]. — En cel an meismes, fist Herode grant reparation al temple de Jherusalem, et y donnat mains noble doins et riches, dont ly temple fut plus honnoreis qu'ilh n'avoit esteit longtemps devant. En cel an meismes, en mois d'awoust, revinrent Alixandre et Aristoble, les dois fis Herode, del estude de Romme; puis soy mariarent : se prist Aristoble la filhe Salomé, son antain [3], et Alixandre prist la filhe de roy de Capadoche [4]. — En cel an meismes, muet grant discorde entre les dois freres deseurdit al ocquison de la terre que Herode leur pere tenoit, qui encor astoit en vie; et disoit cascons d'eaux dois qu'ilh averoit tout la terre apres leur pere. Herode le soit, de quoy ilh soy corochat mult à eaux, et leur dest que ch'astoit sens raison qu'ilh soy combatoient, car Antipater, son anneis fis, sieroit roy apres luy, car ilh ly avoit pluseurs fois otriet. Por ceste raison se corochont les dois freres à leur pere, et subtiliarent [5] plus d'unne an comment ilhs poroient ochire leur pere; mains unc chevalier, qui savoit leurs secreis, l'at à Herode dit et reveleit. — Adont les mandat Herode, et ilhs vinrent l'an V[e] IIII[xx] et VII, le IX[e] jour de mois de jule. Et quant Herode les veit, ilh les encachat et les banist fours de sa terre; si s'en alarent à Romme, et soy plandirent de leur pere à l'emperere Cesar, et ly demonstrarent le tort que ilh leur faisoit. Mains chu ne leur valut riens, car ly emperere ne voult nient entendre à eaux. — En cel an meismes, assemblat ly duc de Galle, Franco, son oust, et entrat en la terre de Henawe; se le conquist et coupat le chief Aras, qui en astoit prinche, et puis entrat en la terre de Flandre,

Henawe.

Grant reparation al temple de Jherusalem.

Fol. 93 r°.

Herode fust corochiés encontre ses trois fis.

Herode banit ses enfans.

De duc de Galle et des Flamens.

[1] Il s'agit certainement ici de Julie qui, pour ses galanteries, fut reléguée dans l'île de Pandataria.

[2] *X ans*. B.

[3] Sa tante. Aristobule épousa en effet sa cousine germaine, une Bérénice.

[4] Elle s'appelait Glaphira.

[5] S'ingénièrent, complotèrent. *Se penerent*. B.

et grandement le destruit [1]. Mains Cloveus [2], le conte, assemblat ses gens, si alat encontre luy : si orent batalhe ensemble et furent les Flamens desconfis. Adont fist li dus de Borgongne la paix entres les Flamens et les Sycambiens, qui fut mult bonne.

Droit à cel temps, assavoir sour l'an V^c IIII^xx et VIII, fut grant muet [3] de terre vers le paiis de Judée, dont pluseurs citeis et casteals chaïrent. Item, l'an del transmigration de Babylone V^c IIII^xx et IX, le XXIIIIe jour de mois de septembre [4], al XXIe an del coronation le roy Herode, astoit I hons religieux, qui astoit priestre et faisoit à cel jour oblation en temple de Jherusalem : si astoit nommeis Zacharie, et sa femme astoit nommée Elizabeth ; et astoient mult vies, car cascons avoit bien cent ans d'eaige, si n'avoient oncques oyut enfans, car Elizabeth astoit brehangne [5], se ne poioit fructifiier. Et ne plaisoit mie à Dieu que ilh awist enfant, jusqu'à tant que temps sieroit por ly. — Si avient enssy que Zacharie ly priestre astoit en temple et faisoit oblation de incense [6], et veschi sains Gabriel l'angele vient et s'aparuit à ly devant l'ateit, et dest en teile manere : « O tu, Zacharias, » entens à moy. Dieu tu mande que quant tu as fineit son serviche, se toy » retrais arrie en ton hosteit et toy cuche awec ta femme ; et Dieu toy » donrat I teile fruit, qui de luy [7] serat tant ameis que ilh vorat prendre » baptemme de ly en fluis Jordan, et se le nomme par son nom Johans. » — Quant Zacharie l'oït, se dest à Gabriel : « Comment porat chu eistre que » tu m'as dit? Nos summes si vilhes [8] ambdois et si floibles, que je ne moy » puy sourtenir, et s'ilh est enssi que j'aroy en chist eaige enfant, chu ne » poroy-je croire. » Adont dest li angle à Zacharie : « Et tu en auras teile » gueridon [9] por te non creanche que tu ne parleras, ains seras-tu mueis » jusqu'à tant que li enfes serat neis, et portant que tu ne vues croire que » Dieu ait bien poioir de toy faire avoir enfant ; et quant ly enfes serat cir» conchis et nommeis Johans, adont parleras-tu com devant. » — Atant est ly angele departis, et Zacharie fist le serviche de Dieu, puis issit de temple ; mains oussitoist que ilh issit de temple, par le volenteit de Dieu

De Zacharie et Elizabeth.

Zacharie en temple fist sacrifiche.

L'angle annunchat la conception saint Jehan-Baptiste.

Zacharie devient mueis.

[1] *Et le destruite mult durement.* B.
[2] Plus haut *Clovenus.*
[3] Mouvement, tremblement.
[4] *Decembre.* B.
[5] *Sterile.* B. Brehaigne est resté dans le français moderne.
[6] Encens.
[7] De Dieu.
[8] Vieux, plus haut *vies.*
[9] Pour *guerdon,* salaire.

ilh fut mueis et laisat le parleir, de quoy ly peuple en oit grant mervelhe; et puis soy euchat awec sa femme. Et adont fut engenreis sains Johans, et ne nasquit oneques plus grans de femme fours que Jhesu-Crist. — Item, chi fine ly V^e eaige de monde, qui contient del transmigration de Babylone jusques al incarnation Jhesu-Crist. Et deveis savoir que ly promier eaige de monde, chu est de la formation Adam, nostre promier pere, jusqu'à le delueve Noé, qui contient II^m II^c et XLII ans. Item, ly secon eaige de monde est de la delueve Noé jusqu'à la nativiteit Abraham le patriarche, qui contient IX^c et XLII ans. Item, ly IIIe eaige est de la nativiteit Abraham jusqu'à la coronation le roy David, qui contient IX^c et XL ans. Item, le IIIIe eaige est de la coronation le roy David jusques al transmigration de Babylone, qui contient IIII^c et IIII^xx ans. Item, le Ve eaige est del transmigration jusques al incarnation Nostre-Salveur Jhesu-Crist, quant l'angele Gabriel annunchat à la virgue Marie le salut del *Ave Maria;* lyqueis quinte eaige est chis que nos [1] avons chi-desus pris nos dautes derainement, qui contient V^c IIII^xx et IX ans. Lesqueis V eaiges montent ensemble à la somme de V^m et II^c ans I moins, assavoir V milh cent nonante et nuef, que li monde avoit esteit origineis et Adam fourmeis, enssi com dit est par-desus. — Ors est raison que nos parlons de la benoite incarnation Nostre-Saingnour Jhesu-Crist, par lequeile tous le monde fut rachateis et osteis des grandes poins [2] d'infier.

Chi fine li V^e eaige de monde.

Des eaiges de monde.

Fol. 93 v°.

Chi-apres s'ensiet ly VIe eaige, qui dure jusqu'à la fin de chu monde. Chi commenche ly an del tres-sainte incarnation Jhesu-Crist [3].

De VIe eaige de monde.

A la gloire et loienge de la sainte Triniteit, de Pere, Fis et Saint-Esperit, vorons commenchier et deviseir le VIe eaige de monde, et le derains solonc l'Escripture, car ilh durerat jusqu'al fin de monde; et vos vorons declareir les dautes comment ilh commenchoient chi-devant, et par queile raison. Vos saveis que toutes les dautes des V eaiges descurdis commenchent en mois de marche le XXVe jour, portant que marche astoit ly promirs mois de l'an, et portant enssi que Adam fut fais et fourmeis le XXVe jour de marche; et oussi ilh morut à cheli jour, sour l'an del origination de monde IX^c et XXX; et fut à chis propre jour Abel ochis par Caym; et si ouffrit

[1] *Où nos.* B.

[2] Pour *poines* (mot wallon), peines. *Paines* dans le manuscrit B.

[3] Ces deux lignes sont écrites dans le texte à l'encre rouge, et ne se trouvent pas dans le manuscrit B.

Melchisedech pain et vin, et Ysaac fut mis sour l'auteit por coupeir son chief en nom de sacrifiche; et que sains Johans-Baptiste fut decolleis, et sains Pire l'apostle fut mis fours del prison, et sains Jaque fut martyrisiiés, et li passion Nostre-Sires Jhesu-Crist que ilh souffrit mort en la crois por tout humaine lignie, et la victoire sains Mychiel contre le dyable, et que les enfans d'Ysrael passont mere tout à seche. Tout chu fut fait à cheli meismes jour XXV[e] de marche, en diverses années. — Mains encor y fut fais ly plus grans, ly plus precieux, ly plus benigne et ly plus glorieux fais qui oncques fut fais à monde, car à cel propre jour, le XXV[e] jour de marche, vient Gabriel ly archangle aporteir à la virgue Marie le salut del *Ave Maria,* sicom vos oreis chi-apres, sour l'an del creation de monde V[m] II[c], I moins, parfais, et V[m] II[c] imparfais. Si voray faire entendre aux ignorans briefment la differenche entre parfait et imparfait. — Nos vos avons desus dit que toutes les dautes anchienement prendoient leurs commenchement à leur fin en mois de marche le XXV[e] jour; et coroit cascon daute I an, sy finoit au XXIIII[e] jour [1], et tout l'an qu'ilh coroit astoit an imparfait, et quant ilh venoit al dierain jour, ilh astoit acomplit et parfait. Et enssi vos dis-je que ly an V[m] et II[c], I moins, finat le XXIIII[e] jour de marche, et fut parfais; et lendemain, le XXV[e] jour de marche, quant Gabriel vient, commenchat l'an imparfait V[m] II[c], qui corit [2] l'année tout ensuivant. Et chis fut ly promier an del incarnation. Et chu fait-ilh bon savoir et entendre por les debas des années parfaites et imparfaites, car ons auroit tantost mescompteit une an qui n'y penseroit.

Des ans parfais et imparfais.

En revenant à nostre matere, le promier an del incarnation Nostre-Saingnour Jhesu-Crist imparfait, et le promier jour del an, assavoir le XXV[e] jour de mois de marche, al heure de messe solonc alcuns, desquendit Gabriel, à commandement de Dieu, faire l'anunciation à la benoite et glorieuse virge Marie, qui astoit entrée dedens son orateur [3], en la citeit de Nazareth, et tenoit I psaltier en sa main, et avoit de eaige XIIII ans et VII mois, VIII jours moins, que el avoit esteit née. — Et là elle commenchat mult parfaitement à oreir Dieu et deproiier. Et ly vray Dieu, qui l'avoit fait et fourmeit à sa volenteit et edifiié en son cuer, deis al commenchement de monde, com

L'anunciation à Nostre-Damme.

[1] Mot suppléé d'après le manuscrit B.
[2] *Coroit.* B.
[3] *Dedens le temple.* B.

celle de cuy ilh voloit faire sa mere et sa filhe, fist à cel propre heure el chiel ovrir. Si envoiat sains Gabriel dedens le temple, qui jettat mult grant clarteit, et vient devant Marie, sicom dit est. Si l'apellat mult douchement et dest : « Dieu toy sault, Marie plaine de grasce, Dieu est awec toy. » — Adont oit la benoite virge Marie grant paiour, car elle quidat, sicom alcuns escriptures dient, que chu fuist I enchanteur qui adont regnoit en paiis, qui astoit nommeis Turquins [1], qui, toutes les fois qu'ilh ly plaisoit, se faisoit sembleir uns angele, et s'aloit sovens cuchier awec les pucelles. Se quidat Marie del angele que chu fuist cheli Turquins qui le vosist dechivoir, si demandat en conjurant de Dieu que s'ilh astoit Turquins que ilh ly desist; mains Gabriel li respondit qu'ilh astoit vray et certains messagier de Dieu. — Quant Marie oiit chu, se fut plus assegurée, car ly angele ly dest: « Ne t'enmaies nient, Marie, car Dieu est en toy desquendut, et se toy » mande que tu as conchut unc fis toute virge; et al enfanteir demoras virgue, et enssi apres l'enfantement, et sainte virge tousjours demoras, et » ton fis sierat roy de paradis; et ne mescrois mie chu que je dis, ains » regarde Elizabeth, ta cusin, qui est brehangne et vielhe de cent ans, et » at conchut de son saingnour unc mult noble enfant. » Adont respondit sainte Marie : « Comment poroit chu eistre? Je n'oie oncques cognisanche » d'homme, et ay à Dieu voweit casteit, sique je moy mervelhe comment » virge poroit enfant avoir sens atouchier à homme, ne sens fauseir virginiteit ne faindre. » — Adont ly dest ly angele Gabriel : « Dame, Dieu » at bien poioir de tot faire et defaire; ilh veult de toy faire sa mere, si » qu'ilh serat ton fis, et serat oussi ton pere, et enssi ne perderas riens de » chu que tu as voweit; ilh garderat mult bien ta casteit. » Et quant Marie oiit chu, se dest : « Ancelle je suy à ly, si fache de moy son plaisier. » Atant s'en est ly angele aleis, et Marie demorat conchuit et engrossie de Dieu, qui en ses flans s'aombrit en celle heure; et entrat Dieu en Marie par l'orelhe, car par l'orelhe entendit l'angele, et enssi que li sons de la vois entrat en l'orelhe, enssi entrat awec la sainte Triniteit de Pere, Fis et Saint-Esprit, car de chi fait ne soit riens ly membre natureit de la virge Marie, ne sa fleur virginal.

Fol. 94 r°.

De sainte Marie ce qu'elle quidoit de l'angle.

L'angle parolle à Nostre-Damme.

Mervelhe de Nostre-Damme.

Del virginiteit Nostre-Damme.

[1] Il s'agit ici de la tradition juive accueillie par les païens, et qui donnait pour père à Jésus-Christ un soldat du nom de *Panthera*. Voir l'ouvrage d'Origène contre Celse, liv. I, pp. 25, 26 et 54. Je cite l'édition de Cambridge, 1677.

Cascons doit savoir que enssi que ly soleal trespasse la voiriere qui est saine et entier, et resplendist sa clarteit oultre, et puis soy retrait sens le voire emperier ne rompir à passeir; enssy soy mist Dieu en corps de Marie par l'orelhe où elle conchuit la parolle, et resplendist dedens li et espandit sa vertut et clarteit de la sainte Triniteit, sens violenche faire à virginiteit. Et ilh soy retrahist cest al enfanteir; ilh issit fours par l'orelhe où ilh astoit dedens entreis, virginiteit demorant sens rumpre ne casseir en nulles des parties. — Item, à cel temps astoit la loy teile que, se une femme fust grosse d'enfant et elle n'awist marit, elle fust lapidée ou arse, et jà n'en posist escappeir, ne pour avoir ne por grandeur. Si avient que tous les barons de paiis et ly evesque de la loy astoient I jour aleis au temple por oreir; adont vient une vois qui leurs dest en hault : « Sangnours, Dieu » vos mande que vos donneis Marie I marit de la lignie dont elle est née, » et atant soy partit la vois. — Et li evesque at mandeit tous les barons de la terre, par le conselh de I juys qui astoit mult saige. Atant vinrent vies et jovenes, grant et petis, et mult en y vient qui n'avoient cure del marier [1]; mains quant ilhs veirent la pucelle, se n'y avoit si gran saingnour qui ne le vosiste avoir esposeit, tant astoit belle et plaine de la grant grasce de Dieu. — En cel conrois est venus I dammoseais qui fut nommeis Joseph, qui astoit venus por veioir le mariage et nient por la pucelle à avoir, car ilh astoit trop vies, ilh avoit bien II^c ans ou plus; chis Joseph soy mist deleis I pileir, portant qu'ilh se doubtoit que les gens menues ne l'abatissent à terre al presse.

Dieu entrat en corps Marie par l'orelhe.

Ce que Dieu mandat par l'angle.

Coment Nostre-Damme fut mariée.

De marit Nostre-Damme, qui oit bien II^c ans.

Fol. 94 v°.

Mult fut Joseph escarnis et degabbeis des enfans et oussi des bachelleirs et des dameseais; mains ilh n'y acontoit riens. Quant tous les barons furent enssi assembleis, se dest li evesque : « Saingnours, je vos ay chi mandeit » par le commandement de Dieu; si veulhiés proier à ly que ilh nos veulhe » donneir à cognoistre qui digne est de la pucelle Marie esposeir et avoir. » — Atant ont fait leur orison, et enssi qu'ilh astoient là, si leur dest I angele : « Barons, Dieu vos mande par moy que cascon de vous prende une verge » en sa main, et chis en cuy main la verge florisseroit, chis aurat la pu- » celle sens contredit. » Et tantoist ont pris verges en leur mains, puis se sont recuchiés en orisons; et puis fist li evesque une sermon, et fait cascon

Ly angle parolle à peuple de Marie la virge.

[1] *Qui n'avoient songne de marier.* B.

sa main leveir en hault awec la verge; et Joseph, qui tenoit son bordon de quoy ilh s'apoioit, si le levat en hault. Là oit I garchon qui degaboit Joseph, et tant que Joseph en voult aleir sa voie; mains tout enssi com ilh soy turnoit, commenchat son bordon à florir et fruit porteir, et s'asseit par-desus I blan colon, qui signifioit Jhesu-Crist, et la verge signifioit Marie. — Mains quant les Juys veirent chu, si allont apres luy et le firent retourneir, se li dessent que ilh auroit la pucelle, car Dieu le volloit. Adont ont pris la verge atout la flour, qui jettoit si grant odour que ilh sembloit à cascon que ilh fust en paradis. Cette verge fut presentée al evesque; mains enssi com ly evesque le monstroit à peuple, la verge [1] salhit fours de ses mains et se entrat ens ès mains Marie, la benoite virge. — Adont desquendit li evesque, si at esposeit là meismes Marie et Joseph. Chis Joseph n'astoit mie riche hons, si aloit aide quiere à ses amis por faire ses noches; si demorat pres de trois mois. Et quant ilh fut revenus, si s'aperchut que sa femme astoit enchainte; si en fut mult corochiet, se li blamat [2] mult durement, car ilh n'avoit oncques jut awec lée, puis s'en alat altre part cuchier por dormir.

Ly bordon Joseph commenchat à florir et fruit porteir.

La vierge Marie fut esposee à Joseph.

Celle nuit vient I angele à Joseph et ly dest: « Joseph, ne t'esmaie nient » de chu que ta femme est enchainte, car chu est del Saint-Esperit, et el » porte Dieu en ses flans; si serat li enfe qu'elle porte le fis de Dieu, si » sierat nommeis Jhesus, et serat sires de tout le monde. Et portant Dieu » toy mande que tu garde la pucelle castement, car elle est et serat toudis » virge parfaite. » — Grant joie en oit Joseph, quant ilh entendit chu; si vient à lit Marie, et li priat merchis de chu qu'ilh li avoit dit. Et la damme ly pardonnat volentiers, et li priat que ilh le vosist myneir veioir sa cusin Elizabeth, le femme Zacharias, qui ne poioit parleir, laqueile astoit enchainte d'enfant; et Joseph l'y mynat. — Et quant Marie devoit entrer en la maison Zacharie, se li vint Elizabeth al entrée al encontre de lée, et se l'acolat et ly fist grant fieste en disant: « Hée Dieu! que m'est-ilh avenus [3] » grant joie et grant honneur, quant la mere Dieu, le roy de chi monde et » de chiel, me vient veioir. » — Sains Johans, qui encor astoit en ventre sa mere, cognuit son Saingnour, si soy drechat sour ses dois piés, et puis

Ly angle parlat à Joseph.

Marie visentat Elizabeth.

De sains Johans qui parlat en ventre sa mere.

[1] *Nous trouvons en le Scripture que li verge.* B.
[2] *Et le tenchat.* B.
[3] *Qu'ilh m'est avenus.* B.

s'engenulhat et jondit ses dois mains vers son Sangnour, et li priat merchi et dest : « Sires, bien vengniés tu qui m'as tant de vertus donneit que je » me puy drecher chaens; or sai-ge bien que tu es venus por tes gens » salver? » Et commenchat sains Johans [1] à dire le *Magnificat anima mea Dominum;* et si hault disoit tout chu que la vois en venoit fours de la bouche Elisabeth sa mere [2]. Chu fut en la citeit Juda [3], en la maison Zacharie, le promier an del incarnation Jhesu-Crist, le XXIIIIe jour de mois de junne. — En cel propre jour fut saint Johans neis, et les parens alerent à temple por nunchier à Zacharie que son fis astoit neis, et li demandont comment ilh ly plaisoit que ilh fust nommeis. Et Zacharie, qui ne poioit parleir, escript en une tauble de chire que ilhs le nommassent Johans. Adont fut-ilh baptiziet solonc leur loy, et fut nommeis Johans; et oussitoist qu'ilh fut circonchis, son pere Zacharias reparlat.

Del Magnificat. — Fol. 95 r°. — Zacharie reparlat.

Chis sains Johans fut mult proidhons, et puis baptizat apres [4]. Et quant sains Johans oit XV ans d'eaige, ilh entrat en I hermitaige por servir Dieu; et ne vestoit aultre vestiment que de foins mariens et de poilhe de chamos, et se ne mangnat oncques de pain ne altres viandes, fours que rachines qu'ilh prendoit por les boscaiges. Quant saint Johans fut neis, si soy partit Nostre-Damme del maison Zacharie [5], et revient en Nazareth et demorat illuc. — A cel temps avient que Augustus Cesaire mandat par tout le monde à ses prevost et balhiers que ilhs rechussent et levassent à cascon de chief d'homme et de femme I denier d'argent; et chu fasoit-ilh por savoir le nombre de cheaux qui astoient en sa subjection et desous sa saingnorie, et combien sa terre poroit valoir. Et commandat que tous cheaux des casteals, des vilhes et des boch [6] apportassent leurs deniers aux citeis desous lesqueiles ilhs astoient demorans. Chis deniers astoit d'argent et valoit X petis deniers cursaibles, et astoit dedens ches denirs enprinteit l'ymaige del Emperere, et escript son nom tout altour. — Se avient que cheaux de Nazareth et de paiis environ furent somons del paiier leur deniers en Bethleem, car là le devoit rechivoir Turnus, qui prinche astoit de chi paiis.

Del sainte vie Johan-Baptiste. — Augustus fist le description de monde.

[1] Notre texte porte *sainte Marie,* ce qui n'est pas en rapport avec le sens du passage. Je fais la correction d'après le manuscrit B.

[2] Ces trois mots, nécessaires au sens, sont suppléés d'après le manuscrit B.

[3] *En Bethleem.* B.

[4] *Baptizat Dieu.* B.

[5] *De Bethleem.* B.

[6] Pour *borc,* bourg.

Joseph et Marie s'en allont en Bethleem.

Adont y alat Joseph, et se y emmynat sa femme Marie awec ly. Et quant ilh vinrent alle entrée de la citeit, si est la benoite vierge Marie demorée desus une blanche pire, et ratendit là Joseph qui astoit aleis en la citeit por avoir hosteil; mains ilh y avoit assemblet tant de gens que ilh ne pot hostet avoir; si revint à la vierge Marie et li dest. — Et Marie respondit qu'ilh troveroit bien hosteit; si entrarent ambdois en la citeit, et trovarent la filhe d'one riche hons, à cuy Marie priat que elle li vosist presteir une anglechon [1] en sa maison. Et elle respondit qu'elle n'astoit mie damme del hosteit, mains s'elle poioit, elle prieroit tant son pere que ilh li presteroit. Atant vint la filhe à pere, et li priat; mains son pere li dest que sa maison astoit trop plaine de gens, et la filhe li dest qu'ilh les metteroit bien en l'estauble des mules, et chis li otriat. — Atant entrarent dedens Marie et Joseph, et la filhe les mettit en stauble, et leur fesist la pucelle volentier ayde, se elle posist; mains elle n'avoit nuls mains, et touvois elle leur fist aporteir pain et vin, et de teils biens qu'ilh avoit al hoisteit [2]. Et quant chu vient enssi que le meynuit, si descendirent en le stauble III candelabre de fin or, et par-desus III grans cierges alumeis, qui jettoient oussi grant clarteit que le soleal fait à medis. — Et est chu veriteit, car li une des trois chirges art devant l'auteit Sainte-Sophie, en Constantinoble [3], et les dois aultres devant les dieux des Sarasins, à Mech [4]; et ardent todis nuit et jour, et ne amerissent riens, et remanent todis tout entiers.

Gran myracle de Nostre-Damme.

Mervelhe des trois chirges.

Ches chirges arderoient al fons de la mere, ne ons ne les poroit esteindre, tant sont-ilh de grant digniteit. Enssi com droit à meynuit, ou là entour, s'enveilhat sainte Marie, et priat à Joseph que ilh vosist appelleir la pucelle qui astoit filhe del hosteit; et Joseph le huchat III fois. Quant celle l'entendit, si soy levat et s'en vient droit à Marie, se li dest: « Damme, de » moy arcis petit ayuwe, mains je feray chu que je poray, car je n'ay nuls » mains. » — Atant vient acourant la pucelle devers la virgue Marie; mains quant elle vient là, elle trovat l'enfant deleis la mere qui jà astoit neis, car chu fut ouvre divine; et issit ly enfe par l'orelhe, où elle avoit conchuit. Tout enssi com ons voit que ly soleal passe parmy une voriere, là ilh

De la pucelle de Bethleem.

[1] Un petit coin.

[2] *Pain, chair et vin à fuison.* B.

[3] Ce membre de phrase manque dans le manuscrit B qui, après avoir parlé de trois cierges, n'en signale qu'un qui brûle devant les dieux des Sarrasins.

[4] La Mecque.

est la plus saine, tout en teile maniere soy delivrat Nostre-Damme, car elle demorat virgue, ne oncques ne fut violées. — Illuc avint gran myracle, car la pucelle, qui sens mains astoit, vout prendre l'enfant az dois toignons [1] de ses bras, et Dieu ly rendit ses dois mains. Enssi nasquit Jhesus en I povre lieu [2], le promier an del incarnation, le XXV[e] jour de mois de decembre, entour l'heure de meynuit. Adont furent toutes acomplies les propheties de la nativiteit Jhesu-Crist, qui longtemps devant avoient esteit denunchiés par les sains prophetes. — Adont chaiit l'ymaige que Virgile avoit faite à Romme, enssi com j'ay dit deseur [3], où illh avoit escript que : Fol. 93 v°. Jhesus fist myracle à la pucelle. Lez propheties sont acomplies.

Quant vierge enfant auroit,
Que ladit ymage chairoit.

— Item, quant Jhesus fut neis, ladit pucelle le cuchat en une creppe et l'enwolepat de blans drappeais. Ceste pucelle que je dis fut nommée Anestause, et c'este la virgue [4] sainte Anestase, qui vient corrant à son pere, qui astoit I des maistres de la loy, se li monstrat ses mains. Se li dest : « Qui » t'at rendue novelles mains? » Et cel respondit : « Pere, ly Salveur de » tout le monde, qui maintenant est chaens neis de mere. » — Quant chis entent sa filhe, se ne le voult mie croire, ains fut mult corochiés, si prent une espée et dest que ilh trencherat sa filhe ses mains, car elle faulsoit leur loy vilainement; mains quant ilh le quidat ferir, si avoiglat et ne voit got [5], si criat à sa filhe merchi. Celle respont que jamais ilh ne seroit relumyneis [6] s'ilh ne creioit en la virgue Marie, de cuy Dieu astoit neis. Ly juys dest : « Filhe Anestaise, je croy fermement que tu as tenuit à tes mains le » soverain roy de monde, qui de la vergue est neis sens luxure et sens » pechiet, mains en pure virginiteit. » Et tantoist qu'ilh oit chu dit, se revient à ly sa lumyre. En l'estauble où Dieu naquit, avoit II biestes mues, I buef et une asne [7], qui le rechafoient de leur alaines, car adont fesoit mult froit, ch'astoit ly plus frois temps de l'an. Grant myracle du pere de la pucelle.

Dieu ly soverain roy fut neis en petit estat, chu nos signifiie humiliteit.

[1] Moignons.
[2] *En I basse maison*. B.
[3] Voir p. 234.
[4] Le chroniqueur écrit le mot de diverses façons. La leçon la plus fréquente est celle qui se présente ici. Seulement il y a doute si après le *g* c'est un *u* ou un *n* qu'il faut lire. Je donne la préférence à l'*u*, qui ne doit pas empêcher de prononcer *virge*.
[5] Goutte.
[6] *Relumer* dans Roquefort.
[7] *Une mule*. B.

Del estable où Dieu fut neis fut fait I englise.

Et deveis savoir que ly estauble où la creppe estoit fut depuis edifiiet une engliese en laqueile giest sains Jherome, ly noble docteur qui enlumynat sy fortement sainte engliese [1] de sa bonne doctrine; et y gist oussi madamme sainte Paule et sainte Eustoche [2]; ches trois gisent en droit lieu où la creppe fut. — En celle engliese fut mis ly fain ou ly four [3] sour quoy Dieu jut quant ilh fut neis; mains depuis le fist sainte Helene, le mere l'emperere Constentin [4], porteir à Romme et mettre en l'engliese Nostre-Damme le maiour. — Celle jour que Dieu fut neis, vient I angle aux pastureals, et se leurs nunchat que Dieu astoit neis de virgue en Bethleem, et l'alassent adoreir. — Adont est aparut I estoile deseur Bethleem la citeit, qui fist les pastureals corir vers Bethleem; si troverent Jhesum droit en l'estauble, s'en furent mult joians. Al VIIIe jour fut-ilh baptisiet ou circonchis solonc le loy des Juys [5]; si vos diray comment ilhs ly trencharent del peais de son membre naturel; chu estoit la baptemme des Juys, et Dieu qui fut extrais des Juys fut baptisiés ou circonchis solonc leur loy. A cel citeit de Bethleem fut la joie mult grant faite por cel nativiteit, et disoit cascons que chu astoit ly fis Joseph; mains chu astoit gas. — Item doit-ons savoir que ons truc en la sainte escripture que le jour quant Dieu fut neis avient à Romme mult grant myracle, car les riwes [6] qui coroient là, et par especial la Tybre, et une fontaine que ons nom la Tabarite emeritoir [7] qui siet en

Del four sour quoy Dieu jut.

Del circoncision Jhesu-Crist.

Mervelhe de la Tabarite emeritoir.

[1] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[2] *Sains Eusteches*. B.

[3] Le chroniqueur a déjà employé cette forme d'indiquer une seule et même chose : le foin, par deux expressions différentes.

[4] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[5] *A VIIIe jour le fisent li Juys baptesier à leur loy*. B.

[6] *Riviers*. B.

[7] Il a déjà été question de cette fontaine, p. 331. Quant aux mots *Tabarite emeritoir*, ils sont la traduction passablement défigurée de *Taberna meritoria*. On désignait par là une espèce d'hospice pour les soldats invalides. L'empereur Alexandre Sévère en fit don au pape, et sur cet emplacement s'éleva l'église de Sainte-Marie en Transtevere, la première où les chrétiens pratiquèrent publiquement leur culte. On l'appela primitivement *Basilica fontis olei*, à cause d'une source d'huile minérale qui y jaillit subitement l'an de Rome 755, comme l'atteste P. Orose dans son histoire (VI, 20). Jean d'Outremeuse fait ici allusion à cet événement. Aujourd'hui encore sous le premier degré du chœur, au-dessus d'un soupirail de la crypte, on lit l'inscription : *Fons olei*. Je dois ces renseignements, et d'autres dont j'ai précédemment fait mon profit, à l'obligeance d'un ami, M. l'abbé Cajot, desservant de l'église Saint-Jacques à Namur. Ce jeune et savant ecclésiastique a fait ses études théologiques dans la capitale du monde chrétien, et il y a mis son séjour à profit de telle façon, qu'il en connaît les antiquités aussi bien que le premier archéologue de cette cité célèbre entre toutes.

Trans-Tyberin, devinrent oyle, et par tout le jour jettont grans riwes[1]. — Et enssi apparut I circle entour le soleal, al manere del arch celeste. Item en la citeit de Jherusalem entrat à chi jour une bieste que oncques nuls hons n'avoit plus veyut, n'en ne savoit-ons dont elle venoit, ne queile bieste chu astoit : elle coroit par la citeit de Jherusalem, et disoit que Jhesus astoit neis de virgue, qui venoit tout le monde rachateir. — A cel jour astoit ly roy Herode en Jherusalem, qui oit mult grant duelhe de chu que la bieste disoit, et jurat que ilh feroit l'enfant qui neis astoit ochire. — Adont regardat Herode vers Orient, si at veyut le stoile flammant[2]; si appellat I sien siervan, et li dest qu'ilh fesist les pas bien gaitier, car qui poroit prendre l'enfant qui astoit neis, ilh donroit à cheli si grant terre qu'ilh seroit riche à tousjours, car ilh voloit l'enfant ardre et exilier. — A cel temps astoit roy de Tharse en Perse uns valhans hons qui astoit nommeis Melchior en hebreu; chu est à dire en grigois Sarachin et en latin Damasticus. Si avoit I altre roy en Arabe qui astoit nommeis Jaspar en hebreu; ch'est en grigois Malgalat, et en latin Appelliens. Et avoit I altre roy en la terre de Saba[3], chis fut nommeis en hebreu Balthasar; chu est en grigois Galgalat, et en latin Amerus. Ches trois roys astoient si grans clers qu'ilhs astoient nommeis devineurs, c'est ortant à dire com philosophe. — Ches trois roys veirent l'estoile qui s'apparut en Orient, le jour que Dieu fut neis, et le veirent tous oussitost ly uns com l'autre. Adont se mist cascon de ches trois roys al chemyn, pour aleir où li estoile les conduroit, car ilh disoient que Dieu astoit nasquis de virge qui le monde devoit rachateir; se le voloient aleir adoreir à la citeit de Cassath[4] en Ynde. S'y soy trovarent ches trois roys, et s'asemblarent par bonne compangnie, quant ilhs soy cognurent et oirent dit li uns à l'autre leurs opinions[5], et astoient tous d'onne opinion. Celle citeit de Cassath siet à LII journéez de Bethleem, et nunporquant Dieu fist à trois roys grant myracle, car ilh vinrent en Bethleem à XIII[e] journée droite; car ilh avoient jà aleit III ou IIII journées, anchois qu'ilhs s'encontrassent à Cassath. — Tant alerent ches trois roys que ilh entrarent en Judée; si ont troveit aux passaiges grans gens d'armes qui

De Herode qui vouloit ochire l'enfant.
Fol. 96 r°.
Del stoile flammant.
Melchior le roy.
Jaspar.
Baltasar.
Les trois rois s'en vont.
Cassath la citeit.
Les III rois vinrent en Judée.

[1] *Ris.* B.
[2] *Flaboaint.* B.
[3] *Sable.* B.
[4] *Calsach.* B.
[5] *Et s'oirent contez leur opinions.* B.

Herode parolle à eaux.

les prisent, et les mynarent devant Herode, qui leurs demandat cuy ilhs astoient et qu'ilh queroient. Promier parlat Jaspar et dest : « Sires, nos » summes rois qui allons querant I jovene damoiseal, qui est neis novelle- » ment, qui justicherat nos et vos et tous cheaux qui sont et qui sieront, » car ilh est roy de tout le monde. » — Quant Herode entent chu se fut mult enbahis, et dest-ilh par trahison que chu ne poroit-ilh croire neis plus que uns cappons ne poroit del escuel où ilh astoit apparelhiés [1] por mangnier, salhir de la tauble à la perche chantant. Là demonstrat Dieu gran myracle, car ly cappons salhit en plummes com de promier, et volat à la perche chantant [2]. Adont dest Herode aux trois rois par grant trahison qu'ilhs alassent tant querant qu'ilh le trovassent, et quant ilhs l'avoient troveit se retournassent par là, et ilh l'iroit aoreir. Et les trois roys li oirent en convent; puis soy partirent de luy, et soy misent al chemyn droit où ilh veirent l'estoile flammant, tant com ilh sont entreis en Bethleem. Et li estoile s'abassat, si les mynat tout droit sour la maison où Dieu astoit, puis chaiit li estoile en I puiche; et les trois roys entrarent en la maison, si ont troveit Marie qui alaitoit Dieu, son enfant.

Miracle à Herode.

Les III roys offrirent à Jhesus leurs joweals.

Atant prist cascons des III roys ses joweals qu'ilh avoit aporteit, et ly offrirent; ly anneis Melchior offrit encense, et Jaspar myrre, et Balthasar oir, et ilh [3] les prist; lesqueis trois dons ont trois grandes signifianches : car ly oir signifie qu'ilh sierat roy de tout le monde, ly encense signifie que ilh feroit la vielhe loy chaioir, et estaubliroit une novelle, et li mirre signifioit que ilh sieroit mors en la crois por le peuple à rachateir. Item nos trovons en l'escripture que quant Melchior ouffrit à Dieu encense, ilh ly semblat qu'ilh fust en l'eage de II ans, et ilh semblat à Balthasar qu'ilh ewist V ans, et ilh semblat à Jaspar qu'ilh ewist VII ans. — Apres chu se sont les trois roys partis, et ont pris hosteit en Bethleem meismes; et quant ilhs furent al repouse [4] se dest Melchior aux aultres : « Bien doit yestre chis » enfes roy de tout le monde, car ilh est mult saige, quant nos sengnat de » sa diestre main qui signifie qu'ilh morat en crois, et enssi qu'ilh moy » semble ilh at bien d'eage II ans. » Enssi demoront [5] et se sont aleis cu-

Le signifianche des III dons.

Jhesus sengnat les III roys.

[1] *Atourneis*. B.

[2] Sur cette tradition fort répandue, voir un article de Liebrecht, dans les *Göttinger Gelehrte Anzeiger;* 1861, p. 573.

[3] Dieu, l'enfant Jésus.

[4] Retirés. Roquefort donne *repous* et *repons*, caché, *repoustailles*, retraite.

[5] *Demorat*. B.

chiés. — Mains quant chu vient à meynuit, se vient uns angle aux trois roys, qui leurs dest : « Barons, Dieu vos mande que vous n'en raleis mie par » Judée, car Herode vos ochiroit [1]; mains raleis-en par aultre voie, et Dieu » vos garderat de tous perilhes [2]. » Quant les trois roys entendirent chu, ilhs se sont leveis, et puis en ralont par altre voie, et sains Mychiel les conduisit jusques en leurs paiis. — A cel temps astoit la constummes, quant les dammes soy relevoient d'enfant marle, qu'elles portoient au temple dois colons ou turturelles, si en faisoient oblation, car le colon signifie humiliteit et la turturelle casteit; sique la virgue Marie, quant el oit jeut [3] XXXIX jours, si alat al XLe al temple où astoit gran parage. — Adont vint I angle à sains Symeon, l'evesque de la loy, et ly dest qu'ilh soy apparelhast, car ilh troveroit l'enfant qui astoit li fis de Dieu. Atant vint sains Symeon au temple, si at encontreit Nostre-Damme qui venoit à noble compangnie. Al entreir en temple fist Dieu gran myracle, car sains Symeon veit clerement, qui par-devant astoit si floible et si vies qu'ilh ne veioit gotes, et ne soy poioit sourtenir sens baston; mains oussitoist que la virgue Marie li oit son enfant offiers, ilh le priste et l'enportat sour l'auteil enssi fortement com ilh fuist en l'eaige de XXX ans. Sains Symeon portoit cheluy qui meisme le sourtenoit, car ilh portoit son saingnour qui li donnoit forche et vigeur, chu astoit son Dieu son salut [4] qui ly donnoit si grant vertu, que ilh portoit et sourtenoit cheluy qui porte et sourtient tout le monde. Dieu amat mult sains Symeon, quant son corps laisat à luy ouffrir. En teile manere fut Dieu ouffert al temple par sains Symeon, qui longement l'avoit mult desinramment ratendut et demandeit.

Fol. 96 v°.

Ly angle s'apparut aux III roys.

Marie presentat Jhesum à temple.

L'angle s'apparut à sains Symeon l'evesque.

Gran myracle de sains Symeon.

Or puisque je vos ay la veriteit compteit del incarnation et de la nativiteit Nostre-Saingnour Jhesu-Crist, si est raison que je die chu que alcons alligent en chi fait, qui revient tout à unc. — Ilh est veriteit qu'ilhs ont mult de croniques qui ont esteis fais par pluseurs grans clercs et docteurs, et par especial : Ysidorus, Tytus Livus, Eusebius, Orosius, Beda le venerable priestre, Paulus le dyaque cardynale, Johans Crisostomus, Rogerius de Salerne, Methedius [5] de Avergne, qui ont grant differenche ens es dautes.

De la nativiteit Jhesu-Crist.

[1] *Vos exilheroit.* B.

[2] *Vous mainrat à salveteit.* B.

[3] Quand elle fut restée couchée.

[4] Ce mot doit avoir ici le sens de sauveur.

[5] Au commencement de ce livre, là où l'auteur indique ses sources, ce nom est écrit *Methodiens.*

Si vous dirons promier comment dist Tytus Livus[1] que Dieu fut neis l'an XLII del coronation l'emperere Octoviain, que ons appelle Augustus Cesaire. Ilh dient veriteit l'an XLII parfais et l'an XLIII imparfais, car Dieu fut neis le XXVe jour de decembre, et adont Octoviain avoit esteit XLII ans emperere le XXe jour de mois de octembre, si qu'ilh coroit el XLIIIe année chu qu'ilh at de XXe jour de octembre jusques à XXVe jour de decembre. Et fut neis par nuit entre le dymengne à meynuit devant le lundi, si que ilh fut incarneis le venredi et neis le dymenche, et circonchis le lundi, et morut le XXVe jour de marche, qui astoit I venredi, par teile jour qu'ilh fut incarneis. Enssi demorat-ilh awec nos sour terre XXXIII ans et III mois solonc l'ewangeile qui dist : *Jhesus erat incipiens quasi annorum XXX^{um}*, etc., ch'est-à-dire que Jhesus commenchat à faire ses apparans myracles de XXX ans, enssi com vos oreis chi-apres. — Enssi visquat Jhesus XXXIII ans et III mois, mains les alcuns comptent ches trois mois por demy-an qui n'y puet eistre, car XXVe jour de decembre devant son crucifiement astoient acomplis XXXIII ans qu'ilh avoit esteit neis; et puis oit de jour de sa nativiteit jusques à sa passion jenvier, fevrier et marche awec VII jour de decembre, qui cressoient oultre les XXV jours, et ilh faloient à marche; chu sont trois mois tout à point, et enssi ilh auroit le terme que je ay desus deviseit que je true estre veriteit. — Et chu est solonc l'ewangeile[2] et solonc Ysidorus, qui fut I gran docteur, qui dist qu'ilh astoient passeis del origination de monde, quant Dieu fut neis, V^{m} et II^{c}, une an moins, enssi com j'ay dit par-deseurs. Et Orosius et sains Eusebe le dient tout en teile maniere, qui ont les anchiens histoires mis en escripte. Et Tytus Livus le dist oussi. — Et Beda dist : *Unum tolle datis a mille quinque ducentis nascenti Deo tot Beda dat prothoplasto.* C'este-à-dire : Tols une del daute de V^{m} et II^{c}, tant donne Beda de promier fait homme jusques à la nascenche de Dieu. Item Paulius dist enssi : *Anni novem nonaginta centum quinque milia, tempus erit quando venit qui creavit omnia.* C'est-à-dire chu la meismes que Beda dist, car ilh dist : V^{m} cent nonante et nuef sierat li temps qui venrat chis qui tout at creieit. — Item ilh sont bien LXX docteurs de celle opinion, et li englise le tient enssi com dit est;

Jhesu-Crist visquat XXXIII ans et III mois.

Fol. 97 r°.

[1] Le copiste a écrit Lyvus et Tytus; et plus bas, au lieu de : *Et Tytus Livus le dist aussi*, on lit encore : *Et Tytus et Livus le dient oussi.* Il a donc pris Tite-Live pour deux historiens différents. Je corrige d'après le manuscrit B.

[2] *L'engliese.* B.

mains ilh y at unc Rogiers de Salerne, qui le dist tout en teile manere com Beda, qui fut uns de souffisans philosophe de monde. Item Plinius, le gran philosophe, le tient enssi com Beda [1]. — Item Methodius de Alvergne [2] dist qu'ilh y oit Vm IIc et XXVIII ans, et les Hebreiens dient IIIIm VIIIc et LIIII ans, et les aultres dient VIm ans. — Item ilh astoient passeis VIIc et XXV ans que Romme avoit esteit commenchié anchois le nativiteit Jhesu-Crist; enssi le dist Paulius en ses histoires de Romme; et Orosius l'escript enssi à Augustius. Item ilh y at des aultres qui dient VIIc et XXXIIII ans, et des altres VIIc LII ans. Mains Paulius et Orosius escrient vray des annéez parfaites; mains anneis imparfaites ilh en y at VIIc et XVI. Le promier jour de junne fut Romme parfaite. Si oit en junne devant le nascenche Jhesu-Crist VIIc et XV ans, et oit awec chu qu'ilh at entre ledit promier jour de junne jusques al XXVe jour de decembre, car ch'astoit sour une année corrant, portant que la daute soy renoveloit à XXVe jour de marche; et aux olimpiades astoit le centesime et XCIII l'année seconde; et nos disons et l'avons calculeit [3] que ilh astoit, quant Dieu fut neis, cent et XCII olimpiades la tirche année de la troiseme part. Chu avons chi declareit, portant que li aulcuns truvent alcuns escriptures qui soy contralient, qui sont sovent revenant à une propoise de une intention, quant ons l'at bien calculeit. — Or retournant à nostre mateire, vos saveis que nous avons parleit desus de unc seul regiment de Romme, assavoir del temporaliteit; et chi apres est à parleir de double regimen, assavoir temporeis et spiritueis: ly spiritueis regimen se ferat par les papes del auctoriteit pontifical, et ly temporeis par les empereres. Laqueile spirituel rengne ou regimen de monde commenche à Jhesu-Crist, qui fut ly promirs tenant la digniteit pontificauls de tous presens et tous futures biens. Et ly temporeis commenche à Octoviain, qui est ly promier emperere, commenchant son rengne à la venue Jhesu-Crist; si mettons son introïte adont, et lassons chu qu'ilh avoit par-devant regneit.

Des dautes del nascenche Jhesu-Crist.

Quans ans Rom fut fait devant Jhesu-Crist.

De regimen temporeile et spirituele.

Sour l'an del origination de monde Vm IIc imparfait, fut neis Jhesu-Crist,

Jhesu-Crist li promirs pontifex.

[1] *En disant : anni ducenti minus uno millia quinque, processit tui nascentis gaudia Christo.* C'est ce qu'ajoute le manuscrit B.

[2] Toujours le même que *Methodiens.*

[3] Pour le passage qui précède la leçon du manuscrit B diffère; on y lit : *Et as olympiades astoit le centesme et XCIII le promier olympiade solonc che que alcons escripvent; mains sains Jerosme escript cent et XCIIII l'année seconde, et nous disons et l'avons calculeit,* etc.

ly fis de Dieu, ly promiers et soverains pontifex, qui tient le siege XXXIII ans et III mois. — A celle temps astoit Augustus Cesaire — qui astoit del generation de Romme de Gallant, le senatour, fis Octoviain, et sa mere fut Helaine, le soreur Julius Cesaire, del generation Eneas, le duc de Troie, desquendus — emperere, qui regnat apres chu que Dieu fut neis XIII ans, et s'en avoit regneit XLIII; chu sont ensemble LVI ans. — Chis Octoviain astoit à chi temps sire de tout le monde, de orient en occident, de medis en septentrion, et par tout le cercle occeaine; et toutes les nations des gens le tenoient à saingnour, tout en pais sens contradiction nuls. Et quant Jhesus fut neis, si oit à monde dois bons governeurs : chu sont dois fortes glaives spirituels et temporels, qui suffient à regiment del Engliese : chu sont les dois lumynars que Dieu at mis en firmament, lesqueiles sont del auctoriteit pontificaule et del poioir imperiale. — Et enssi com ly soleal est ly gran lumynaire qui à chiel emperial [1] prent sa clarteit, et la lune le petit lumynaire qui prent sa clarteit à soleal [2]; enssi est-ilh de pontifical qui represente le soleal et prent al diviniteit sa clarteit, et ly emperere qui represente la lune et prent à soleal sa clarteit; c'este à entendre que ly emperere prent sa clarteit et son bien à pape, ch'est à Sainte-Engliese. Et enssi at dois fortes espées en terre venues à chi noveal regyment. — Augustus Cesaire conquist plus de terre et de paiis que nuls altre devant luy, et ly donnat Dieu l'auctoriteit que ilh se pot appelleir sire de tout de monde, car ilh conquist al empire de Romme les royalmes de Egypte, de Calabre, Dalmatie, Pannonie, Acquitaine, Yliricum, Gresse, Wandalicos [3] et tous les pors de mere et leurs citeis. Ilh desconfit les Daucos [4] qui pluseurs fois avoient les Romans desconfis et ochis, et si en prist teile venganche qu'ilh en ochist C^{m} et si en prist XL^{m}, se les amynat oultre le Riens en Galle [5]. — Augustus conquestat tout Persie, que nuls devant luy ne pot onques conquiere, et Armenie et Parthis [6]; et conquestat Sythie et Judée, qui devant ne cognissoient les Romans; et conquist Barbarie [7] et Palestine,

La generation Octoviain.

Octoviain astoit sire de tot le monde.

Des II lumynars de monde.

Fol. 97 v°.

De Octoviain qui conquist mult de paiis.

[1] Pour empyrée?

[2] C'est la comparaison superbe que faisait Grégoire VII, pour expliquer l'obéissance qu'il réclamait de l'empereur Henri IV.

[3] Vindélicie.

[4] Les Daces, sans doute.

[5] *Armenie à Parthis restoit,* ajoute le manuscrit B.

[6] Ces deux pays ne figurent pas dans le manuscrit B, qui les place ailleurs, comme on vient de le voir.

[7] Le pays des *Berberes.*

et tout chu que les aultres n'avoient point conquis à leurs temps. Chis emperere fut li plus beais hons de monde de corps et de tous ses membres, et tenoit X piés de hault, et astoit gros et reons, et si bien fais qu'ilh n'y falloit riens; et tout sa plus grant bealteit li gisoit en ses yeux, car quant alcuns le regardoit ès ses yeux, ilh ly sembloit que chu fussent raez de soleal qui issoient de ses yeux. Si avint une fois que I chevalier parloit à ly; si regardoit la bealteit de ses yeux, si tournat sa faiche d'altre costeit, et quant ons ly demandat porquoy ilh faisoit chu, si respondit portant que la lumiere de ses yeux ne poioit regardeir nient plus com le soleal. — Et jasoiche qu'ilh astoit beais et bons, nientmoins ilh avoit grant default de visches [1], car ilh astoit I pou maul patiens et yreux, et couvertement envieux et dechivable; ilh avoit convoities de domineir plus que nuls aultres. Toudis prendoit delectation en jeux de taubles [2]; ilh avoit abstinenche de boire et de mangnier et de dormir; et astoit mult luxurieux, car entre XII concubines ou filhes [3] avoit à constumme del dormir. — Ilh avoit refuseit [4] sa femme, qui avoit à nom Scriboine [5], de sa compangnie, et si tollit une altre femme à son marit, qui avoit nom Labia, laqueile Lalia [6] avoit de son marit II fils, dont ly I astoit nommeis Tyberius et li altre Druse. Et jasoiche qu'ilh fust mult luxurieux, toutvoies faisoit correxion à cheaux qui astoient troveis en fornication et en adulteir, si stroitement solonc la loy que ch'astoit mervelhe; de parelhe fait envoiat-ilh Ovide, le poete, en exilhe si long que onques ne revienet à Romme. — Teils fut Octoviain; mains de corps et del main fut ly miedre chevalier de monde à son temps et qui plus conquestat, si com dit est, et se mist paix par tout le monde. Et mult de roys de tous paiis le venoient servir, por son bealteit à veir [7]. Ilh ne voloit movoir nule garre encontre nulle personne, se ilh n'avoit juste cause; de chu disoient ypluseurs qu'ilh astoit mult orgulheux [8].

Ly plus beais hons de monde, Augustus.

De Octoviain et du chevalier qui parloit à ly.

De sa femme Labia.

Paix par tout le monde.

[1] Le chroniqueur dit ici le contraire de ce qu'il veut dire, *défaut de vices* signifiant *manque de vices;* aussi le manuscrit B porte-t-il : *avoit ilh aulcones viehes.*

[2] Une espèce de jeu de *trietrac,* connu dès les plus anciens temps chez les peuples germains.

[3] *Baseletes.* B.

[4] *Hosteit.* B.

[5] La première femme d'Auguste s'appelait en effet *Scribonia.*

[6] Évidemment il s'agit de Livie.

[7] *Et mult de roys de Penchexoir, de Persie et des parties d'Orient le venoient veoir pour sa beateit et servir.* B.

[8] Au lieu de cela, on lit dans le manuscrit B : *ons li tournat mult sovent a orguelh.*

Chis Octoviain, devant chu que Dieu fust neeis, se voloit faire adoreir com Dieu de vie, et si en oit sa conscienche mult en muit [1], car ses gens l'enmovirent à chu qui tousjours ly disoient : « Nos toy volons adoreir, car » tu es Dieu de vie; et se tu ne l'estois, les grandes prosperiteis que tu » as ne toy venroient mie enssi de jour en jour succedant. » Mains ilh le refusoit toudis, tant que une fois ilh en demandat respli [2] del respondre dedens III jours; si mandat Sibilhe Tyburtine [3], la sage clergeresse, et ly dest [4] chu que les senateurs ly requeroient del faire, à cuy elle Sibilhe demandat III jour de respit, et puis se responderoit al emperere. — Apres les III jours revint Sibilhe al emperere, et dest en teile manere :

Les Romans velent adoreir Octoviain.

De Sibille Tyburtine.

Ce qu'elle dist à Octoviain.

Judicii signum tellus sudore madescit,
Et celo rex adveniet per secla futurus, etc.

Tantost qu'elle oit chu dit, ly chiel s'aovrit si clerement que Octoviain le veit, et grant splendeur en lanchat sor ly, et veit en chiel une tres-belle vergue estante sour I alteit, une fis tenant entre ses bras. De chu oit grant mervelhe Octoviain; mains ilh oiit une vois qui li dest : *Hec ara filii Dei est*, ch'est-à-dire : « Chis alteis est ly fis de Dieu. » Tantoist que Octoviain l'entent, ilh ne se pot sourtenir, ains chaiit à terre en adorant Dieu. Quant ilh dest celle vision aux senateurs, s'en ont oyut mult grant mervelhe; si lassarent alleir la requeste que ilhs faisoient al emperere de luy adoreir, et demorat la chouse enssi. Celle vision fut elle propre chambre l'emperere Octoviain en capitoil, où maintenant est li engliese Sainte-Marie, al alteit de Dieu de chiel [5]. — Apres ceste vision, ne passat gaire que Octoviain alat en Orient, et le conquist, sicom dit est par-desus, quant ilh soy fist appelleir al revenir Augustus. Deispuis celle heure qu'ilh oit la vision veyut, creit Octovian en Dieu, mains ilh ne l'oisoit dire; sovent li sovenoit de Virgile et de sa doctrine. — Item, le seconde année del incarnation Nostre-Saingneur Jhesu-Crist, en mois de may, avient que ly roy de Magonchie [6]

Fol. 98 r°.

L'auteit de chiel.

Octoviain creit en Dieu.

L'an II.

De Tyrus, roi d'Espagne.

[1] Nous avons déjà rencontré ce mot avec le sens de mouvement.

[2] Délai. Roquefort donne le verbe *respleiter*. Le manuscrit B porte : *induis*.

[3] Sur cette tradition relative à la Sybille, voir ce que le chroniqueur a déjà dit p. 72.

[4] *Recitat*. B.

[5] L'église est en effet appelée *ara cœli*. Voir plus haut p. 72.

[6] Ce nom ne peut désigner que Mayence (*Magontia* et *Moguntia*), qui certes est assez éloignée de l'Espagne.

en Espangne astoit alleis cachier en une forest; si s'enbatit si avant qu'ilh enlongat mult sa citeit. Si commenchat à regardeir en l'aire, car ilh astoit mult bons astronomiens; se veit ly roy, qui astoit nommeis Tyrus, que s'ilh gisoit awec une femme celle nuit, ilh engenroit une enfant qui venroit en grant prosperiteit, et averoit grant signorie [1] en pluseurs provinches et ysles de mere. Mains portant qu'ilh astoit trop eslongiet de la citeit de Magunche, se ne poroit gesir awec sa femme; se corit tant parmy le forest, qu'ilh trovat la filhe de I moisnier [2] qui astoit nomée Pyla, awec laqueile ilh soy cuchat ladit nuit; si engenrat I fis qui fuit puis en grant prosperiteit. — Lendemain al matin, quant ly roy soy partit, se dest al femme qu'elle gardaste bien le fruit qu'elle avoit conchuit, et quant ilh astoit neis se le nommast Tyrus, apres luy, et ly envoiaste tantoist. Puis s'en partit ly roy, et la femme [3] revient à la maison son pere, et portat son temps. Et quant li enfe fut neis, et ons le duit nommeir, si avoit la femme obliet le nom de roy, altrement qu'elle disoit que ilh ly sembloit que ilh astoit nommeis Tus, ou bien semblant. Se dest que portant que elle n'astoit pais de chu certaine, se li donnat le nom de son pere, le moisenier, qui astoit nommeis Poncius; chu fut son propre nom; et le sournommat apres lée Pila, et dest qu'ilh ly sembloit que ly roy astois nommeis Tus, se li mettit awec le sien nom : si oit nom Pilatus. Et chu fut chis qui depuis fut prevost de Judée, sicom vos oreis. En cel an meismes, envoiat Pila son fis à son pere, le roy de Magunche, et ilh en fist grant fieste, et le fist bien nourir awec une sien frere, enfant de son eaige, cuy ly roy avoit engenreit en la royne sa femme; mains pusedit avient grant mechief entre eaux dois. — Item, à cel temps, avoit en Judée I homme qui astoit issus de la droit lignie Judas, le fis Jacob; si astoit nomeis Ruben, et sa femme Cyboria; si astoient bonnes gens selonc leur loy. Si avient que le thier an del incarnation Jhesu-Crist, le VIIe jour de mois de junne, ly proidhomme jut awec sa femme, si engenrat I fis; puis endormirent; si vient à la femme à vision en songnant [4] qu'ilh li fist pawour. Si despertat [5], et commenchat à souspireir et à

Comment Pilate fut engenreit.

De Judas qui trahit Jhesu-Crist.

L'an III.

La mere Judas veit en vision chu qu'ilh feroit.

[1] Notre texte répète ici le mot *prosperiteit*, ce qui doit être une erreur. Je corrige d'après le manuscrit B.

[2] *Masoiner*. B.

[3] *La damoiselle*. B.

[4] Je corrige cette phrase d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *puis en vision, en dormant, veit sa femme en songant*, ce qui n'est, certes, pas bien intelligible.

[5] Ce mot a probablement été mal écrit. Il faut, je crois, lire : *si dispiertat*, s'éveilla. Voir Grandgagnage, *Dictionnaire étymologique*, v° *dispierter*.

gemir, enssi com gran maul li dewist advenir. — Quant Ruben entendit comment sa femme soy maintenoit, se li dest : « Je moy mervelhe comment » et por coy tu essi corochié. » Et celle ly respondit : « Quand tu jesis à » nuit awec moy, je sçay bien que je conchus I fis qui, par songne, me » faite entendant que ilh destruirat le peuple des Juys. » Respont Ruben : « Ch'est uns mauls esperit, et chu que tu le dis demontre grant felonie, » car ilh n'est mie digne del racompteir; je voy bien que tu es temptée de » maule esperis. » Adont jurat Cyboria, s'ilh astoit neis, que elle l'ochiroit ou le feroit ochire par altruy, car elle l'avoit enssi songiet, et bien creioit qu'ilh avenroit trestout enssi.

Enssi ratendit Ciboria le jour de son enfantement à poine et en tristeur[1], et tant qu'elle s'acuchat, le VIIe jour de marche tantost ensiwant, d'onc mult beal fis[2]; et astoit la lune novelle. — Ruben s'avisat adont, et dest que chu sieroit trop grant doleur, se tant de maul avenoit par son fis, com sa femme avoit songiet; et si avoit del ochire tres-grant piteit. Atant le mist en une batel, sens circonchier ne baptizier, mains ilh escript en une brieflet que ilh astoit nomeis Judas; et enssi ilh le nommoit, car ilh astoit descendus de la lignie Judas, le fis Jacob; puis mist en bateal grant planteit de beais draps d'oir et de soie, com se ilh fuist fis de roy, puis le laisat alleir par mere. Et les ondes le jettarent en une isle, qui est appellée[3] Scarioth; et à cheluy isle prist Judas son sornom, car quant ilh s'en partit, ilh cuidat eistre neis el isle deseurdit. — Enssi com Judas astoit ariveis en l'isle Scarioth, avient que la royne de la terre vient à rivaige awec ses pucelles; et quant elle veit l'enfant qui flotoit sour l'aighe, se le prisent et dessent qu'ilh sembloit bien eistre issus de royal lignie, quant elles regardarent les draps et qu'ilh trovarent la lettre. Si veirent qu'ilh astoit nommeis Judas; se dest la damme : « Se je avoie solas d'homme de si noble lignie, je awisse enfant, » sique ma terre ne fuisse mie perdue apres moy. » Celle royne ne pot oncques devant avoir enfant, sique cascuns disoit qu'elle astoit brehangne. — Et portant elle prist l'enfant qui jovene astoit, et le fist nourir; et disoit partout sa terre que chu estoit son fis. Et ses gens en estoient mult lies, et ly roy meismes le cuidoit, car ilh avoit esteit longtemps fours de son paiis;

Judas fut enfanteit. Fol. 98 v°.

Judas fut mis en I bateal.

Judas arivat en l'isle Scarioth.

[1] *Et à destreche*. B.

[2] *D'on mult beal valeton*. B.

[3] *Qui fut appelleit*. B. Sur ces deux traditions, relatives à Pilate et à Judas, voir deux poëmes latins publiés par Mone, *Anzeiger*, VII, 526 et 732.

et la damme ly faisoit croire qu'ilh l'avoit lassiet enchainte. Ne demorat gaire apres que la royne conchuit, de son saingnour le roy de Scarioth, unc fis qui ne fut mie XIII mois plus jovene que Judas. Ches dois crurent ensemble et aleveis [1], mains pusedit furent ambedois perdus, enssi com vos oreis chi-apres.

Le quarte an del incarnation Jhesu-Crist, mandat ly roy Herode tous les maistres de la loy, portant qu'ilh oiit dire que ly roy des Juys astoit neeis, et leur demandat s'ilh savoient où ly enfe devoit naistre de la Virgue. Adont respondirent les maistres que les prophetes assengnoient que ilh nastroit en Bethleem. — Quant Herode chu entendit, ilh soy dobtat mult de sa signorie qu'ilh ne li tollist; se mandat mult de gens d'armes [2], et se les fist gaitier tout nuit. Et chu fut le XXVIIIe jour de decembre, al adjournée. Et leur dest Herode que ilhs ochissent à matin tous les enfans qui sieroient troveis en [3] la citeit de Bethleem. — Celle nuit vint I angele à Joseph, et ly dest que tantoist ilh s'en alaist fours de la citeit, luy et Marie et Jhesus, car Herode feroit demain al matin ochire tous les enfans de la citeit Bethleem, portant qu'ilh quide ochire Jhesus. « Et s'en vas droite vers Egipte, » et ne toy en depairs jusqu'à tant que je le toy nuncheray. » — Quant Joseph l'oït, se soy levat tantoist, se mist la Virgue sour une mule awec son enfant. Mains quant ilh devoit issir de la citeit, si at troveit les gens Herode qui gardoient les portes tous armeis; se alat à I porte que Dismas [4] gardoit, qui astoit asseis fellons; mains Dieu l'esperat [5] teilement que ilh lassat Joseph aleir, car ilh ne savoit cuy ilh astoient. Et Joseph se prist fortement à chemyneir. Et quant ilh fut jour, si entrat Herode, et ses gens awec ly, en Bethleem, et ont ochis tous les enfans desous IIII ans. Adont fut acomplie le prophetie Jeremie, qui dist : « Une vois fut oiie en Ramme en » grant parleur et cris; car Rachel, la dierain femme Jacob, ploroit les jo- » venes mors. » Et furent à chi jour ochis des innocens VIIxx et IIII milhirs, solonc l'Escripture. — Innocens ne sont mie appelleis martyres, jasoiche que ilh fuissent martyrisiés, car ilh deservirent le merite de Dieu, en morant et nient en prechant. — En paiis de Judée avoit une pucelle qui oit nom

L'an IIIIe.
Herode fist ochire les innocens.
Jhesus escapat.
De Gonis la pucelle.

[1] C'est-à-dire : grandirent et furent élevés ensemble.

[2] *Grant planteit d'hommes.* B.

[3] *Li enfans qui seroient desous IIII ans en,* etc. B.

[4] Ce *Dismas,* qu'on verra figurer plus loin encore, est le *bon larron* qui porte en effet ce nom dans l'Évangile de Nicodème.

[5] L'inspira.

Gonis, filhe de I noble hons de paiis; quant elle veit comment ons decolloit les innocens, si oit grant doleur que elle ne fuit si tempre mariée qu'elle ewist enfant qui fuist decolleis awec les aultres, en disant: « Hée Dieu! qu'à » bonne heure fut née celle mere ly cuy enfe bien awireux [1] qui [2] chi morat » por vostre amour! » — Puis est la pucelle avisée; si at faite I enfant de chire, se le cuchat en une berchoul, et li mist sa mamelle en sa bouche, enssi com ilh fust vief. Gran myracle demonstrat là Dieu, car ilh [3] donnat chaire et sanc à celle figure, et vertu de parleir, si qu'ilh parlat à Gonis et dest : « Pucelle et virgue bien awireux, à bonne heure fus-tu née, car » ajourd'huy tu as fait bonne journée, car por ton amour m'at Dieu don- » neit vie; or ne moy fais pas circonchier, car je veulhe morir por l'amour » de ly; je suy huy neis, si seray demain ochis, si moy baptizeray en mon » sanc. » — Enssi demorat jusques à lendemain, que les gens Herode sont là venus; sy ochirent par le vilhe tous les enfans, dont gran cris est esleveis. Et là oit pluseurs dammes qui voirent leurs enfans gardeir, se les misent par les forestes ens bussons; de coy Dieu soy corochat, et devienrent singnes [4]. Mains quant la pucelle Gonis veit les gens d'armes Herode, si commenchat à chanteir et à berchier son enfant; et les gens Herode qui l'oïrent sont cel part aleis, et ont pris l'enfant, si l'ont ochis; mains de chu soy mervelhat tout le peuple que oncques li enfe ne sangnat. — Adont vient I chevalier à Herode, et li dest qu'ilh avoit ochis I enfan si beal que oncques ne veit teil, et n'avoit gotte sangneit, et li avoit buteit l'espée en ventre; mains quant ilh l'oit ochis, ilh veit le chiel ovrir deseür ly, et venir les angeles qui avoient l'arme de cel enfant presenteit à I saingnour, qui astoit mult beais. Quant ilh oit chu dit, Herode s'en moquat. — Et Nostre-Damme s'en alloit tendant vers [5] Egypte mult espawentée, et Joseph le conduisoit. Si ont tant alleit, que ilh vinrent passant deleis I proidhons qui des bleis semoit; Marie le saluat et li demandat le chemin vers Egypte, et li proidhons li dest mult douchement : « Vos en yreis toudis le chemin que vos » aleis, tant que vos trovereis une arbrespine [6]; puis tenreis le chemien à

Fol. 99 r°.

Del enfant de chire.

Des enfans qui devienrent singnes.

De proidhons qui semoit des bleis.

[1] Ce mot, que nous avons déjà rencontré plusieurs fois, et qui signifie : heureux, est resté en liégeois. Voir Grandgagnage, v° *aweure*.

[2] Ce *qui* doit être de trop.

[3] *Elle*, par erreur, dans notre texte. Je corrige d'après le manuscrit B.

[4] Singes.

[5] *S'en alloit le grant chemien vers*, etc. B.

[6] Mauvaise orthographe, pour *albespine*.

» diestre, en costiant les boseaiges; apres trovereis unc riweseal, qui est » de fluis de paradis terrestre. Quant vos sereis passeis celle aighe, se » sereis à segure, car nuls larons n'y oise habiteir. »

Atant sont partis. Mains Jhesus huchat Joseph, et li dest qu'ilh dit à chis proidhomme que se les gens le roy Herode le demandent s'ilh nos at veyut passeir, si responde oilh quant ilh semoit les bleis; ly proidhons entendit bien Jhesus, si li dest: « Enfes, par ma loy, volentirs. » Atant s'en vont; mains ilh ne furent gaire long, quant les gens Herode sont là venus, et demandent à proidhomme s'ilh avoit là veyut passeir I homme qui conduisoit une femme sour une mule et I enfant, que ons leur avoit racompteit qu'ilh s'en aloient par là. Quant li proidhomme les oiit, se respondit : « Oilh, chi les vey passeir, quant je semay chesti frument que vos veiés » maours por colhir; depuis je ne vey chi personne passeir. » Enssi retournarent les gens Herode, et ly proidhons veit mult bien que chu astoit Dieu qui là avoit passeit le matin; se dest que ilh yroit apres luy et le sierverat, et refuserat[1] femme et ses enfans. — Lendemain, droit al matin, s'en allat ly proidhons apres Nostre-Saingnour; si trovat en son chemien les pas que ly mule avoit faite, et li proidhons s'abassoit à terre et les baisoit, en depriant Dieu que ilh ly laisast retroveir la mere et l'enfant. Tant alat li proidhomme, qu'ilh at passeit le pont del aighe qui departoit les terres. Et là encontrat-ilh sainte Marie qui tenoit son fis Jhesus, se les saluat et dest : « Damme, laisiés-moy alleir awec vos[2], se vos serveray; je suy li hons qui » hire matin semoit le frument, qui jà est maours; portant suy venus apres » vos que je sçay bien que ch'est Dieu que vos teneis, par qui salveis sierat » tout le monde. » Quant Marie entendit le proidhomme, se l'at retenut awee lée. — Chis proidhons fut puis ly gran amis de Jhesu-Crist, car Dieu l'endoctrinat et l'ensengnat tant, que ilh fist messe chanteir et son santisme corps sacreir. Et fut chis hons nommeis Amadus, et ch'est sains Amadus. — Item à cel temps n'avoit dammes en Egipte qu'elle n'awist en sa chambre ydolles faites d'or ou d'argent, de coevre ou d'erain, que elles adoroient tous les jours à matin et al vesprée; mains oussitoist que Jhesus

Jhesus parolle à Joseph.

Grant myracle de Jhesu-Crist.

De proidhons, comment ilh alat vers Jhesus.

Fol. 99 v°.

Les ydolles de Egipte chaïrent.

[1] *Et guerperat.* B. Il est probable que le mot *refuserat* de notre texte a le même sens que le *guerperat* du manuscrit B, et signifie : laissera, abandonnera.

[2] *Damme, lais-moy aleir o toy.* B.

entrat en la terre, toutes les ydols criarent si fort que ly peuple en fut tout enbahis, et puis chaïrent les ymages à terre et debrisarent en piches.

Adont avoit en Egipte I juys qui astoit mult saige, qui dest à peuple qu'ilh avoit veyut en la scripture que quant Dieu nasqueroit de virgue, qui debriseroit les ydolles. « Et portant ons puet clerement veioir que ilh est » neeis; se priiés à li dévoltement qu'ilh soy lasse veioir. » Atant priarent tout la nuit à Dieu que ilh se vosist à eaux demonstreir. Chu fut en une citeit qui oit nom Cayr[1], qui siet en Egipte, et Nostre-damme et Jhesu-Crist awec Joseph vinrent à la porte de celle citeit, droit à meynuit; mains elle astoit fermée, sique ons ne voloit dedens lassier entreir nulle personne jusqu'al jour, ne oussi issir por I guere qu'ilh avoient à I hault prinche. — Dedens celle citeit avoit-ons novellement ensevelit I mors hons, qui soy relevat de de sa sepulture et appellat le peuple, et leur dest : « Saingnours, por- » quoy ratendeis-vos de ovrir la porte où Dieu atent? Que ons le laisse » dedens entreir, qui m'at fait resusciteir pour chu nunchier. » Quant ilh oit chu dit, ilh meisme alat defermeir la porte et Dies y entrat[2]. — En celle citeit sourjournat sainte Marie, et Jhesus son fis awec Joseph, une pau de temps tant qu'ilh li plaisit[3]; puis s'en partit, enssi com vos oreis quant je seray là tourneis. Item, l'an IIII deseurdit le XIe jour de decembre, morit Sedrich, le duc de Burgongne, qui avoit regneit XXVI ans. Chis Sedrich fut ly fis Yborus le duc de Galle, et Franco son frere astoit duc de Galle. Apres Sedrich fut duc de Burgongne son fis Eneas. — Celle an meismes, en mois de marche, vint Antipater à Herode son pere, et li fist entendant que Alixandre et Aristoble, ses dois fis, procuroient sa mort occultement[4]. Et chu disoit-ilh portant qu'ilh n'amoit mie leur compangnie, car ilh devoit eistre roy apres son pere; se soy dobtoit que ches ne le nuysissent. Et toutvoie le creit Herode, et se soy tournat encontre ses dois fis en mult grant hayme; mains portant qu'ilh avoit fait paix à eaux par-devant Augustus Cesaire, ilh n'oisoit d'eaux faire justiche, se de luy ne li astoit concedeis; portant escript-ilh à Cesaire en plaindant à luy de ses dois fils, de chu qu'ilh le voloient enpuisoneir. — Adont envoiat Cesaire en

De Juys qui demoroit à Cayr.

Miracle de mort qui soy relevat.

Jhesus demorat el citeit de Cayr.

L'an IIII.

De Antipater et Herode.

Fauseteit.

[1] Le Caire.

[2] Ce qui précède depuis: *pour chu nunchier*, etc., manque dans notre texte. Je le supplée d'après le manuscrit B.

[3] *Tant qu'ilh li vint à greit.* B.

[4] Sur ces événements tragiques du règne d'Hérode, voir Fl. Joseph, XVI, 17 et 18.

Judée dois de ses barons, et mandat à Herode que ilh mandast tous les plus saiges hommes de sa terre, si jugasse, par leur conselhe et de ses dois barons que ilh li envoioit, ses dois fils de chu dont ilh les poroit attendre[1]. Enssi le fist Herode, car ilh assemblat tous les plus saiges hommes de sa terre, et fist somonre ses dois fis devant eaux. Et quant ilhs furent venus, se les attendit[2] Herode de[3] tout chu que ilh les avoit amis. De Herode, qui jugat ses dois fis.

Adont les fist Herode prendre et mettre en prison, par le conselhe des dois barons de Romme qui li dessent qu'ilh en fesist sa volenteit, sens eaux à faire morir. Adont Herode fist prendre tous cheaux qui amoient ses dois fis, et les enprisonnat à Sebaste deleis ses dois fis; et puis les fist mettre à gehinne, pour savoir se chu astoit veriteit que ses dois fis procuroient sa mort. — Ilh oit là unc qui cognuit que Alixandre ly avoit promis grant avoir por luy enpuisonneir; et apres, son barbiers cognut que Aristoble ly avoit promis grant avoir, por luy à colpeir la gorge, quant ilh le reseroit la barbe, car ons ne devoit mie bien entendre à teile vilhart, qui faisoit faire sa barbe[4] por eistre plus jovene. — Quant Herode entendit chu, si commandat que ons aminast ses enfans, et quant ilh furent amyneis, ilh leur fist trenchier leurs tiestes. Quant Herode oit chu fait, si fist somonre tous ses hommes, et instaublit devant eaux que Antipater, son anneis fis, seroit roy apres luy et tenroit tout la terre. Et chu fut l'an V del incarnation le XXIIIIe jour de junne. Et Antipater prist la fealteit des hommes que ilh le tenroient à saingnour[5]; mains les gens ne le porent ameir, portant qu'ilh avoit faite ses freres ochire. — Quant Herode veit que son peuple haioit enssi son fis Antipater, si s'apensat qu'ilh avoient droit, si le commenchat oussi fortement à haïr, et mult li pesoit de chu qu'ilh l'avoit instaublit à roy. Mult volentirs s'en repentist Herode s'ilh posist, et ilh n'avoit mie tort; car Antipater avoit si malvais coraige, que ilh vosist bien que Herode son pere fuist mors. — Et portant que ilh astoit demoreit dois enfans de Aristoble son frere, I valeton et I baselete, si astoit li valeton nommeis Herode Agrippa; et chu fut chis qui puis fist decolleir sains Jaque, à la requeste de Herode Philippe son oncle. Et la filhet fut[6] nommée Herodias; chu

Herode fist emprisonneir ses enfans et cheaux qui les amoient.

Herode ochist ses enfans.

Fol. 100 r°.

L'an V.

Dez enfans Aristoble par queiles furent ochis sains Jaque et sains Johan-Baptiste.

[1] Convaincre. *Atteindre* dans Roquefort.

[2] Même sens qu'au mot *attendre* ci-dessus.

[3] *A* dans notre texte. Je corrige d'après le manuscrit B.

[4] *Sa barbe hosteir*. B.

[5] *Apres le mort son peire*, ajoute le manuscrit B.

[6] *Et la pucelle astoit*. B.

fut celle, solonc l'Escripture, por cuy fut decolleis sains Johan-Baptiste.

De Herode, Agrippa et de Herodias.

Ches dois enfans amoit mult Herode, et les trahoit et tenoit plus pres de luy que Antipater, ne que nuls des aultres trois enfans Herode. Et de chu astoit Antipater tant dolans, qu'ilh en haioit son pere Herode; et fist tant que ilh mist grant hayme entre Herode et Ferolas[1], son frere, qui amynoit lesdis enfans al amour Herode, et que Ferolas soy partit de Herode, et en alat en sa terre oultre le fluis de Jordain. — Item, l'an deseurdit le XII[e] jour de mois de octembre, soy partit Joseph et la virge Marie, awec son enfant Jhesu-Crist, del citeit de Cayr où ilh avoit habiteit; si entrat en son chemien où ilh allat IIII journéez, et al quatreyme journée sont-ilhs entreis en une bosquet, où ilh avoit XII larons partans[2] ensemble; et gaitoit ly uns apres l'autre le chemien, si desroboient les marchans. A cel jour que Nostre-Damme y passat gaitoit Dismas, ly uns de XII larons : chu fut chis qui lassat passeir Nostre-Damme à la porte de Bethleem, et qui puis fut pendus deleis Jhesu-Crist à diestre, et li priat merchi. — Enssi com Joseph passoit par le boscaige, ilh vient à une ponte[3] deleis une flos[4] mult parfont, et l'assalhit li leires de son agait atout une gran cuteal. Si vint à Joseph et li dest : « Tu es leire, car tu as embleit chist enfant; se moy diras où tu l'as » pris, et moy lairas chu que tu enporte. » « Beais amis, lais-moy aleir, » dest Joseph; je ne sçay embleir enfant, et oussi n'ay-je point d'argent. » Atant vint Nostre-Damme avant, et voit Dismas, si quidat bien morir, si appellat son fis en souspirant, et dest : « Beais fis, que ratens-tu? ne » vois-tu mie que chi leire veult ochire Joseph? » Et Jhesus respondit : « S'ilh plaist à Dieu, mon pere, ilh ne li ferait jà maul. » Quant Dismas entent l'enfant, qui astoit si jovene et qui parloit si saigement, se li priat merchi, et Dieu ly pardonnat; atant emynat Jhesus et sa compangnie en sa maison, et li fist grant fieste, en laqueile ilh sourjournat III jours. — Chis Dismas avoit en son jardin une fontaine; en celle fontaine bagnat Nostre-Damme son enfant tout vestit : là fist Jhesus une de ses promirs myracles, car li aighe qui degottoit de ly et de ses vestimens sus la terre, quant ons l'oit oisteit fours de la fontaine, devenoient fleurs de diverses manere, sicom rouses, lis, fleurs de glay, violetes et aultres diverses fleurs.

L'an V.

Jhesus et Marie soy departent de Cair la citeit.

Les XII larons.

De Dismas, le bon laron.

Joseph fut suscorus de leire Dismas.

Jhesus delivrat Joseph de la mort.

Del fontaine où Jhesus fut banguiet.

Le promirs myracle Jhesu-Crist.

[1] Phéroras, frère d'Hérode.

[2] Partageant, faisant cause commune.

[3] Pont.

[4] Pour *flus* ou *fluis*, fleuve, rivière.

— Item, chis leire Dismas avoit sa mere, qui astoit et avoit esteit longtemps messelle par l'espause de VII ans; celle vint à la fontaine, si fut tantoist garie. — Item, en chis jardin[1] prist et colhit Nostre-Damme les fleurs et les herbes, dont el fist l'ongement de coy Marie-Magdalaine oindit les piés Nostre-Saingnour. — Item, chis Dismas avoit I enfant, qui tous jours deispuis que ilh fut neis avoit esteit esploreis, ne oncques la mere ne le pot faire taire ne mangier. Adont la benoite virge Marie demandat qu'ilh falloit chist enfant? La mere respondit qu'elle ne savoit. Adont prist Nostre-Damme sa mamelle et alaitat l'enfant, et li enfe endormit entre ses bras mult douchement : chis enfe, solonc chu que sains Jeromme racompte, chu fut sains Salveurs. — Quant Nostre-Damme oit demoreit trois jours en la mason Dismas, si soy partit, et entrat en son chemyn awec sa compangnie, et Dismas les conduisoit tant qu'ilh furent à salveteit; mains al departir elle donnat à la femme Dismas la boiste al ongement, en disant : « Teneis celle » boiste et le gardeis bien, encors en poreis avoir mestier. » Et elle soy dest voire, car puis ly fallit son avoir, si portat la beuste[2] en Jherusalem, où Marie-Magdalaine l'achatat. — Parmy le boscaige s'en vont la sainte compangnie, qui[3] astoit si plaine de nief et de jalée, que ons ne savoit où ly chemyn astoit; nientmoins ilh n'oit endit forest arbre qu'ilh ne soy enclinast encontre Jhesu-Crist et sa mere, et florissoient enssi com chu fuist en mois d'avrilh. Et chu astoit le XIX[e] jour d'octembre. Et adont chantoient tous les oyseals de bois encontre la venuwe Jhesu-Crist, sicom chu fuist en may. Et toutes les biestes savaiges de bois sont venues en genos devant le mule, qui portoit Jhesu-Crist et sa mere. — Quant li leire Dismas veit que Jhesu-Crist faisoit teiles myracles, se dest à Nostre-Damme : « Damme, » balhiiés-moy chist enfant, et le moy lassiés unc pou porteir, et ilh moy » pardonrat tous mes pechiés. » Atant delivrat Nostre-Damme à Dismas son enfant jusques al defours del forest, puis le rendit à la virge Marie, et soy partit d'eaux et retournat vers sa maison. — Atant s'en vat Nostre-Damme; mains elle n'oit mie chemyneit unc liewe, que elle at encontreit une pucelle qui ploroit mult tenrement, seiant desous une arbre, portant

La mere Dismas fut garie de mesellerie.

L'ongement dont Jhesus fut oindut.

Por l'alaitement Nostre-Damme fut l'enfant Dismas garis.

Fol. 100 v°.

Nostre-Damme soy partit de Dismas.

Les arbres soy enclinent encontre Jhesu-Crist et sa mere et florissoient.

Les biestes vinent adoreir Jhesu-Crist.

[1] *En celle vergier.* B.

[2] Je ne sais pourquoi le chroniqueur emploie cette forme, après avoir, deux lignes plus haut, écrit *boiste*.

[3] Ce *qui* s'applique au *boscaige* et non à la *compaingnie*.

que uns laron, qui oit nom Ysacars, ly avoit tollut ses vestimens et ly voloit faire chu que mie ne ly plaisoit; et ly avoit son frere empuisonneit, si qu'ilh sembloit mors.

Quant Nostre-Damme veit chu, se escriat à lairon que ilh laisast la pucelle esteir; et chis li respondit qu'ilh n'en feroit riens por lée, et que de lée meismes auroit son mantel et son mule. — Adont dest Nostre-Damme : « Tu parolle follement, mains je yray parleir à chevalier qui giist desous » chis arbre, savoir se ilh est mors ou vief. » Atant desquendit la virge, et benit le chevalier trois fois, puis prist le main de son enfant, se le touchat al chevalier, et ilh salhit tantoist sus, et où ilh veit le laron si court vers luy, et le ferit teilement de son espée, si qu'ilh le fendit jusqu'en la chinture. —Atant se part Nostre-Damme, et at tant alleit que le XXII[e] jour d'octembre, droit à none, est-elle venue à casteal d'Orient [1], où Elizabeth sa cusine demoroit, qui grant fieste li fist, et à grant joie l'at rechut, car chu astoit la flour de son linaige. —En jardin de chi casteal n'oit arbre qui ne soit ployés et enclineis vers Jhesu-Crist; et les biestes en lassarent toutes le mangnier, et les petis enfans laissarent tous le laitier [2], et les poissons de vivier et de la fontaine de vergier lassarent le noieir [3] et vinrent gesir sour le gravier; si en prist qui avoir en vot. — Item, saint Jerome nous racompt que en marchiet de chi casteal avoit une mahomerie que les Juys adoroient, mains toutes les ymages qui astoient là dedens soy debrisarent toutes; là avoit I viel juys qui veit chu, se dest : « Unc Dieu doit naistre d'une virgue pu- » celle qui ches ymaiges doit debrisier. Si est neeis, chu moy semble bien; » je ne sçay où ilh est. » Quant les Juys oirent chu, si furent esperdus et dient entre eaux que chu astoit contre la venue Marie; enssi furent-ilh en grant debat. En celle casteal demorat Nostre-Damme dois ans tous acomplis.

Myracle de la pucelle.

Mervelhe en casteal d'Orient.

Des ymages qui astoient en la mahomerie.

Chi demorat Jhesus II ans.

L'an V.

Fol. 101 r°.

En cel meisme an, le VII[e] jour du mois d'octembre, avient en casteal d'Orient que les jovenes enfans alarent joweir à une fontaine qui astoit en vergier Joras, unc grant juys; et en celle compangnie astoit Jhesus et Johans, li fis Elizabeth, qui fut nommeis Sains-Johans-Baptiste, et avoit cascon porteit awec ly une vaseal de voile por boivre. —Quant les enfans furent à la fontaine, si fist tant cascon que sa buret fut plaine; et Johan-

[1] *De Orion.* B.

[2] Le lait, la mamelle.

[3] Cessèrent de nager.

Baptiste prist le siene buret, se le reversat en la fontaine. De chu fut engramis Jacob, li fis Joras, cuy la fontaine astoit, qui astoit asseis orguilheux; et vint à Johans, se le butat en la fontaine, et Johans, qui enfes astoit, en plorat et issit de la fontaine al mies qu'il pot. — Quant Jhesus veit que Jacob avoit enssi fait [1] à son cusin, si en fut corochiés, si prist tous les pochons ou burettes aux enfans et les debrisat; et les enfans commencharent à criier et ferir leurs mains ensemble. — Adont parlat li plus jovene de tous les enfans, qui fut nommeis Judich, et dest : « Jhesus, par ma foid, » chi at malvaise compangnie, et cierte jamais ne vos suirons. » De chu oit Jhesus piteit; si appellat tous les enfans, et leurs dest : « Se vos voleis » remettre les pieches de vos pochons ensemble, ilh sieront refais. » Et cheaux respondirent oilh; et en furent mult liies et joians les enfans. Si ont mise les pieches de pochons toutes en I mont devant Jhesus, et ilh les sengnat; si furent tantost tous entiers, et truvons en l'Escripture qu'ilh en fut par compte XIX [2]. De teils myracles faisoit Jhesus asseis en sa jovente; se doit-ons bien avoir fianche en luy, car en nos puet-ilh [3] faire, defaire et refaire chu qu'ilh ly plaiste. Apres chu sont tous les enfans ralleis [4] en leurs maisons, joians et esbaudis de leurs pochons qui astoient refais.

Des pochons qui furent debrisiés par Jhesus et refais.

Sour l'an deseurdit, le XIe jour de mois de jenvier, vient Antipater à son pere Herode, et prist congier à ly; se li dest qu'ilh voloit alleir à Romme, car ilh avoit là mult à faire, et son pere li otriat. — A celle temps avoit une enchanteresse en la terre de Judée, laquelle astoit d'Arabe, et savoit plus mies empuisonneir [5] que nule aultre : à celle femme vint Antipater et li donnat tant de son argent, que celle li donnat de venyn qu'elle avoit en une boiste, qui astoit si morteil que ilh n'astoit nuls hons, se ilh en gostoit, que tantoist ne fust mors. Cheli venyn que je dis emportat Antipater à la femme Ferolas, son oncle, et li priat qu'elle procuraste à chu que son pere en mangnast; et celle respondit : « Volentiers. » Atant en alat Antipater à Romme. — Et sachiés que ilh ne fisent nient si bien leur fait ne si saigement, qu'ilh ne fuissent aperchcus d'unne chambrire que la femme Ferolas avoit; se li veit donneir la boiste, et faire la proiere qu'ilh

L'an V.

De l'encanteresse.

Antipater procurat de puniere son pere.

[1] *Ensi laidit.* B.

[2] *Si com li ewangele le tesmongne,* ajoute le manuscrit B.

[3] *Car ensi nos puet-ilh.* B.

[4] *Repaireis.*

[5] *Et savoit plus de faire puissons.* B. Voir Fl. Joseph, XVII, 6.

fist. Atant s'avisat la femme Ferolas, et vot saier [1] se ly venyn astoit vraie; si en mist en la viande son marit, qui tantoist que ilh en oit gosteit morit.

L'an VI.

— Item, l'an VI del incarnation, en mois d'avrilh, le XIII[e] jour, morut Franco, ly dus de Galle; si regnat son fis apres luy, qui oit nom Trojolus, lyqueis regnat XXIX ans. Item, en cel an meismes, le IX[e] jour de may, qui astoit en mardit, avient que Jhesus ly enfes, awec luy Johans-Baptiste et plusieurs aultres jovenes enfans, aloient joweir ensemble aux champs.

De tinteniirs.

Se avient que ilh passoient parmy une rue, où ilh demoroit I tintenirs [2] de draps qui tindoit à chi jour; et avoit ses cuwes mises et tot apparelhiet por tindre les draps qui là gisoient, et astoit aleis en son jardin coupeir une vergelet [3] de quoy ilh avoit mestier entour son ovraige, si astoit sa maison seule demorée. Et Jhesus vat dedens entreir awec Johans-Baptiste, si ont pris tous les draps et les ont jetteis en la choudier; mains ly tinteniers y sourvient, qui n'en fist point de fieste, car ilh ne voloit mie jetteir tous ses draps en une choudier, car ilh les voloit tindre en diverses coleurs. — Et portant ilh fut si corochiés que ilh prist I cutuel, se le lanchat vers Jhesum; mains li cutuel ferit en une peron de marbre, et oussitost ilh [4] issit de peron en droit lieu où li cuteal tochat, un beal pomier vers et floris, si poissans qu'ilh awist XX ans que ons l'awist planteit.

De pomier que Jhesus fist croistre.

Fol. 101 v°.

Quant li tinteniers veit chu, si fut mult esbahis, et puis corit vers sa chaidire, si en oistat ses draps que Jhesus y avoit jetteit, qui astoient tous tiens et coloreis de diverses coloires, teiles com li tinteniers les demandoit; si en oit grant mervelhe, si appellat ses voisiens et leur dest chu que li astoit avenus, et [5] ilh dessent que chu faisoit Jhesus, ly fis Marie. Por cheli myracle portarent les Juys grant honneur à l'enfant, et disoient ypluseurs que ilh astoit le fis de Dieu omnipotent.

Myracle des draps de tintenier.

L'an VI.

— En cel an meismes, en mois de june, avient que la femme Ferolas soy corochat à sa chambriere, et si fort que la chambriere soy partit et alat à Herode, et li comptat de venyn comment ilh en astoit. Atant envoiat quere Herode son seroge [6], et li comman-

[1] Essayer. Le mot *saier* est resté en wallon.

[2] Teinturier.

[3] Une petite verge, une baguette. *Vergele* dans Roquefort, *verjale* en liégeois.

[4] *Qu'ilh* par erreur dans notre texte. Je corrige d'après le manuscrit B.

[5] *Si appellat ses voisins, et si les monstrat, et*, etc. B.

[6] Ce mot s'applique ici à une femme, la veuve de Phéroras, frère d'Hérode. Le manuscrit B porte : *sa seroge*. Sur cet épisode voir Fl. Joseph, XVII, 6.

dat qu'elle rendist le venyn. Et cel respondit qu'elle n'en savoit riens. Atant jurat Herode, s'elle ne le rendoit, qu'ilh le feroit ochire. De chu fut la damme mult enbahie, car el savoit bien, s'elh le rendoit ou non, elle y moroit; se s'apensat qu'elle li diroit que el l'iroit quiere, se soy tueroit en la voie. Se li dest, puisqu'ilh li plaisoit, elle l'iroit quere, et Herode envoiat awec lée grant compangnie de gens qu'elle ne s'enfuist. — Atant en allat la damme, si montat sor I halt degreis en sa maison, et prent del regardeir[1] d'avale les degreis, en pensant qu'ilh valoit mies qu'elle-meisme soy tuast, que chu que Herode le fesist morir de plus terrible mort. Si jont les piés et salt chà jus, si soy debrisat tous les membres; mains cheaux qui le devoient gardeir le prisent et l'aportarent devant Herode; se parlat et li dest en teile manere : « Sire, mon maris Ferolas, vostre frere, quant ilh duit » alleir morir, ilh moy priat que je ardisse la boiste atout le venyen, en » teile manere que Antipater moy l'avoit balhiet, et je ly oy en convent; » mains je ne le fis mie, ains en retieng I pou en aventure, portant que je » ne savoie que ilh moy astoit à advenir. » Et quant elle oit chu dit, si trait de son sain une fiolete de voile[2] où li venyn astoit, puis le donnat à Herode.

De Herode et de la femme Ferolas.

Ches menchongnes dest la damme, portant qu'elle volloit Ferolas son marit ablameir qui mors astoit; car ilh n'en soit oncques rien de chu qu'elle dest, ains avoit luy-meismes esteit evinemeis[3] de cheluy venyn, si qu'ilh en morut. Et Herode veit comment Antipater, son fis, li procuroit sa mort, et en mult de manere esprovat sa malvaisteit; et porchu le prist Herode en si grant hayme que ilh soy partit de Dolside, la mere Antipater, et jurat que Antipater en seroit mors. — En cel an meismes, en mois de june descurdit, astoit Jhesus aleis joweir aux champs awec Johans-Baptiste et bien cent aultres petis enfans; se soy sont assis defours les murs de casteal d'Orient entres les arbres en une jardin, et ly soleal luisoit beal et chaut, sicom ilh afferoit à cel temps, si jettoit ses rées grans et clers. Adont montat Jhesus sour une arbre ramut, parmy lequeile les rées de soleal trespassoient; atant salhit Jhesus sus le rée de soleal, et le commenchat à chevalchier en teile manere com chu fust une marien[4] de bois. — Quant Jacob, le fis de

Herode prent son fils Antipater en grant hayme.

De Jhesus comment il chevalchat sus un rée de soleal.

[1] *Prent à.* B. Commence à regarder.

[2] Nous avons déjà rencontré ce mot avec le sens de verre, comme ici.

[3] Empoisonné. Roquefort donne *envelimer*.

[4] *Mairien* dans Roquefort.

prevost[1], veit chu, si vot enssi faire et chevalchier le rée de solea. Atant est-ilh monteit sour I arbre, et voit I rée qui deleis ly aparoit et radissoit[2]; si est desus salhis, mains tantoist que ilh perdit l'arbre ilh chayt à terre, et point le rée de solea ne le sourtient. De chu fut Johans-Baptiste liies, portant que devant chu l'avoit butteit en la fontaine, enssi com dit est. — A cel cheioir que Jacob fist ilh chayt sour son bras, sique ilh le brisat. Adont commenchat fortement à crier, et disoit : « Jhesus, Jhesus, por Dieu

Jacob chayt et fust garit.

« merchi ! je sçay bien que tantoist m'areis garit, se ilh vos plaist. » Atant est Jhesus descendus et prent Jacob par le main, se le lieve sus sains et haities. Quant les aultres enfans ont chu veyut, si sont alleis en casteal et ont tout chu racompteis aux Juys, et por chu l'honoront plus les Juys com

Fol. 102 r°.
L'an VI.

devant. — Item, l'an deseurdit, le quars jour de jule, avient que Jhesus soy partit de sa mere sainte Marie, et s'en alloit. Si encontrat en sa voie le

Jhesus encontrat le dyable.

dyable Sathanas; mains oussitoist que Jhesus le veit, se l'at bien recognut. Et ly dyable vient deleis luy, se le prist et l'emportat sour une hault montangne, et là ly monstrat-ilh le paiis tout altour et li dest : « Se tu volois » croire en moy et aoreir et tenir à sangnour, je toy donroy tout chi paiis » que tu vois. »

« Foux, — dist Jhesus, — tu es trop orgulheux; porquoy vues-tu que je » tu aoire, com je suy[3] ton saingnour, et tu es mon sierf? Tu es trop felons, » quant tu m'as enssi tempteis, mains je croie que tu ne seis cuy je suy. » Respont ly dyable : « Je le sçay mult bien, tu es li fis Marie. » Et dest Jhesus : « Tu cognos bien ma mere, mains bien ne sceis-tu qui est mon » pere fours que Dieu[4]. » Dest Sathanas : « Ton pere est Joseph, li vies » enchanteur. » Adont dest Jhesus : « Tu ne sceis que tu dis, faux glos; » je toy commande que tu m'enreporte de chesti montangne où tu m'as jà » tenus XL jours, car je ay fain, se veulhe mangier. » — Quant Sathanas entendit Jhesus, se le prist et le portat sour une altre montangne, où ilh li monstrat les pires et dist[5] : « Se tu es li fis de Dieu, se fais que ches pires » soient pain, se mangnois, si poras ton fain del tout perdre. » Adont dest Jhesus : « Sathanas, maile aies-tu, car poior n'as-tu de moy à tempteir; » ains convenrat que tu moy serve et aoire, et je te commande que tu t'en

[1] *Li filh le prevoste de Castelhe*. B.
[2] Rayonnait.
[3] *Et je suy*. B.
[4] *Autres que Dies*. B.
[5] Je supplée ces deux mots d'après le manuscrit B.

» vois arire. » Tantost s'en alat Sathanas, qui plus avant n'oisat demoreir, et laisat Jhesum sour la montangne; mains les sains angeles vinrent qui le reportarent en casteal d'Orient, où sa mere astoit fortement esmaiet, portant qu'elle ne le poioit retroveir. Et quant elle le veit, si fut grandement joiante et liie, et ly fut dedont en avant defendut del issir de casteal; se n'alat plus joweir awec lez petis enfans. — En cel an, en septembre[1], revient Antipater de Romme. Quant Herode le veit, se l'apellat de si grant trahison com de sa mort procureir qui astoit son pere[2]; et là astoient les plus grans et saiges de sa terre[3], et y astoit Varrus ly I des peires de Romme, qui à cel temps astoit princhе[4] de Surie. Là fut teilement parleit, que Antipater fut accuseit de ladit malvaisteit, et le fist Herode prendre et enmyneir en sa prison, com ons nommoit à Bericonte. — Adont fist Herode prendre[5] tous cheaux qui portoient faveur à son fil, por faire morir awec luy; mains enssy que ons les devoit alleir querir, chaiit Herode en une grant maladie qui li destoublat toute sa volenteit à faire; et oussi ilh astoit asseis vies, car ilh avoit d'eaige LXX ans; et oussi ly duelh et les annoiez[6] qu'ilh avoit oyut par maintes fois l'avoient grandement avilhit et afflaibit. Nuls ne poroit dire que Herode astoit grandement malaide, car ilh sembloit qu'ilh morit[7] X ou XII fois le jour. — A cel temps avoit en Jherusalem dois Juys qui mult soy faisoient saiges de la loy[8]. Quant ilhs veirent que Herode astoit si grandement malaides, ilh prisent avec eaux grant compangnie des Juys, si alarent al temple et abatirent à cordes une aygele dorée que Herode avoit mys sour le grant porte del temple en l'honeur des Romans; et disoient qu'ilh n'y devoit pais y estre, car chu astoit contre Dieu et leur loy. — Quant Herode le soit, si en prist teile coroche en luy qu'ilh obliat tout son maladie, et dest que tous cheaux de la citeit comparoient le meffait. Quant li peuple soit chu, si alèrent à luy priier merchi por Dieu qu'ilh ne comparassent aultruy meffait, mains cheaux qui avoient fait la folie le comparassent. — Adont fist Herode prendre les dois maistres et tous cheaux

Herode appelle Antipater de trahison.

Herode chayt en grant maladie.

Herode fist ardre mult de son peuple.

[1] *En la moiene de septembre.* B.

[2] Il l'accusa de grande trahison, d'avoir comploté la mort de lui, Hérode, son père.

[3] *Li plus proidhomme de sa terre.* B.

[4] *Cuens.* B. Varus était en effet gouverneur de Syrie. Sur ce jugement d'Antipater, voir Fl. Joseph, XVII, 7.

[5] *Quere.* B.

[6] Ennuis. *Anoi* dans Roquefort. *Anui* dans le manuscrit B.

[7] *Sens respit,* ajoute le manuscrit B.

[8] Fl. Joseph (XVII, 8) donne leurs noms : c'était Judas, fils de Sariphée, et Mathias, fils de Margalothe.

qui chu avoient fait, et se les fist trestous ardre. Et quant ilh oit chu fait, si soy recuchat plus griefement malaide qu'en devant, et li prisent pluseurs maladies, car ilh avoit les fievres quartaines, et astoit si plains de rongnes que nuls ne le saroit dire, et avoit les piés et les mains si enflées que ch'astoit mervelhe; et avoit I altre maladie qui li purissoit tout son fondement, et si avoit unc si doloreuse tousse qu'ilh sembloit, quant ilh li prendoit, que toutes les entralhes li rompissent [1]. Teile venganche prendoit Dieu de Herode, por les malvaisteit et fellonies qu'ilh avoit faite en sa vie. — Quant Herode veit qu'ilh ne garisseroit mie, se mandat tous les maistres fesechiens [2] qu'ilh savoit, et quant ilhs furent venus, ilh emplirent une cuve d'oile ne trop chaut ne trop froid, puis misent Herode par-dedens por bangnier; mains enssi com ilh seioit en l'oyle, se li defalit ly cuer et son [3] poioir de tout son corps, si qu'ilh ne poioit traire à ly ne piés ne mains, et si sembloit que ilh fuist mors, car ilh ne poioit le oeux ovrir, ains les avoit tous tourneis en la tieste. Et quant ses servans veirent chu, ilh commencharent à crier, car ilhs quidarent qu'ilh fust mors; mains quant ilh oiit le cry, si ovrit ses oeux, et les regar; et fut mys four de la cuve, et se soy fist porteir en Jerico por gesir plus paisieblement.

Fol. 102 v°.
Le venganche que Dieu prist de Herode.

Apres chu fut dit à Herode que les Juys avoient joie [4] de son maladie, et ratendoient le jour de sa mort por faire joie et grant fieste par toute la terre. Quant Herode oiit chu, ilh fist tous les fis des hauls barons de Judée mettre en prison en la chartre d'Ocerne [5], puis commandat à Salomé sa soreur que, tantoist que ilh seroit mors, elle les fesist tous decolleir: car ilh voloit que ons fesist doeulh par tout sa terre de Judée le jour de sa mort, car ilh savoit bien que ses gens ne ploroient mie pour ly, si feroient duelh por leurs enfans et leurs amis. — En cel an meismes, en decembre, vinrent dois messagiers de Romme en Jerico, où [6] Herode les avoit envoyet, por savoir à August Cesar qu'ilh feroit de Antipater son fis qui le voloit empuisoneir. Ches dois messagiers dessent à Herode que ly emperere ly mandoit qu'ilh en fesist son plaisier, de luy ochire ou envoyer en exilhe.

Herode fist tous les fis hauls barons mettre en prisons.

[1] *Et si avoit I altre enfirmiteit de quoy li genitaires li pourissoient, et avoit si grant tousse et si doloreuse qu'ilh sembloit, quant ilh le tenoit, que toutes les entralhes li rompissent.* B.

[2] Pour physiciens, c'est-à-dire les médecins. Sur les faits qui suivent voir Fl. Joseph, XVII, 8 et 9.

[3] *Li.* B.

[4] *Astoient liez.* B.

[5] Dans l'Hippodrome, dit Joseph.

[6] Cet *où* se rapporte à Rome et non à Jéricho.

Quant Herode oiit chu, si fut I pou plus aise, car ilh n'amoit mie son fis. — Atant demandat Herode à mangnier, et ons ly donnat une pomme, car ilh ne mangnoit riens tant volentier que pommes, et commenchat la pomme à pelleir d'on cutel. Enssi qu'ilh paroit la pomme, se li prist son gran tousse si angousseuxment qu'ilh sembloit qu'ilh dewist estindre; si hauche le cutel et soy volt ferir parmy ses costeis, quant une sien cusien qui le gardoit ly oistat. Adont palmat Herode de la grant angosse de chi tousse, sy que ons quidat qu'ilh fuisse mors, si soy levat le cris par le palais que ilh astoit mors. — Cheluy cry oiit Antipater en la prison où ilh astoit, si en oit grant joie. Atant appellat le gardeir [1] del prison qui le gardoit, et li dest que ilh ly donroit tant d'avoir que jamais ne seroit povre, s'ilh le volloit laissier fours de la prison [2]; mains chis ne le vot point faire, et dest que par luy n'en enseroit [3] jà, jusqu'à tant qu'ilh saroit por certain se Herode astoit mors ou nom. Tant allat celle parolle, que Herode en soit parleir; si fut corochiés de chu que son fis faisoit joie de maul qu'ilh soffroit si gran, puis commandat Herode qu'ilh fuist amyneis devant luy, et ilh ly fist tantoist coupeir la tieste et fist porteir son corps en Hircaine; là fut-ilh ensevelis. Herode fist ochire Antipater.

Apres la mort Antipater, envoiat Herode quere Archelaus, qui anneis astoit de ses trois fis qu'ilh avoit encors en vie. Et quant ilh fut venus, veiant tous les Juys, ilh le estaublit que ilh seroit roy apres sa mort; mains ilh ly fist jureir qu'ilh ne seroit coroneis, jusqu'à tant que ilh auroit esteit à Romme releveir la terre de Augustus. Puis ne visquat Herode que V jours apres la mort Antipater, et à VIe morit-ilh, en le XXVIIe année qu'ilh avoit esteit coroneit roy de Judée. — Apres la mort Herode, Salomé sa soreur jettat fours de prisons tous les enfans des hauls barons qui Herode avoit faite enprisonneir, enssi com dit est par-desus. Adont mandat Archelaus tous ses barons, et, quant ilh furent venus, se fist mult grant duelh et grant plainte de la mort son pere Herode, puis enbasmat et aournat son corps [4] mult richement et honorablement, com corps de roy doit eistre pareis [5]; et puis le fist porteir en casteal de Herodian, là le fist ensevelir, et fist mettre sour luy une tombe royale. Et demorat Archelaus là VII

La mors Herode.

Fol. 103 r°.

De Archelaus roy.

[1] Concierge. Roquefort donne *gardier*. Le manuscrit B porte : *le chartrier*.

[2] *Par teile convent que ilh le getast de prison*. B.

[3] Sans doute pour *isseroit*, sortirait. Le manuscrit B porte : *ne isteroit*.

[4] *Puis grea le corps*. B.

[5] *Conraieis*. B.

jours, et retient awec luy tous cheaux qui furent awec luy al corps de son pere ensevelir, à ses frais [1] et à ses despens, tant que les VII jours duront; teile astoit adont la constumme. — Mult sagement soy mentenoit Archelaus; si portat grant honneur à ses barons, et donnat à pluseurs povres bachelers des beaux dons; et tant fist-ilh qu'ilh acquist l'amour de tous ses hommes. Et apres les VII jours ilh s'en alat al temple vestus d'unne robe tout blanche, et là le rechuit son peuple à mult grant joie. Et disoit cascon : « A bien soit venus nostre sire le roy. » Atant l'ont assis sour une chayer [2] tout dorée; et puis leur dest qu'ilh ne voloit mie eistre clameis roy, ne estre coroneis, jusqu'à tant que Augustus Cesaire li metteroit sour son chief la coronne. — Item, quant ses gens li requeroient alcunne fois d'auconne chouse, ilh les otrioit mult douchement, sicom chis qui se voloit enforchire de acquere l'amour de son peuple, car ilh savoit bien qu'ilh ne poroit longement dureir, se ilh ne les detenoit à son amour [3]; et partant soy enpenat mult de eaux à atraire jusqu'à tant qu'ilh en fuist al deseure. — Item, l'an VII del incarnation Jhesu-Crist, le XIII[e] jour de mois de may, muet une grant guerre entre le roy Ogens de Dannemarch, d'unne part, et le roy Sedroch de Hongrie, d'autre part. Si vos diray porquoy. Ogens, li roy de Dannemarche, avoit une filhe qui fut nommée Alexandrine, et li roy de Hongrie avoit I fis qui oit nom Mereomes. Si en fut parleit de mariage tant, que li roy de Hongrie dest qu'ilh n'avoit plus d'enfant que Mereomes, si qu'ilh li donnoit le royalme de Hongrie en dit mariage awec Alexandrine; mains ilh voloit oussi que li roy Ogens donnast le moitié de son royalme contre Yborus, son fis, qui roy devoit eistre apres luy, à sa filhe en dit mariage. Mains ly roy Ogens n'en vot riens faire, et dest que son fis Yborus seroit roy apres luy tout entirement. Enssi soy departirent corochiés li uns de l'autre.

Archelaus tou blan vestus com roy novel.

L'an VII.

Guere dez roys Hongrois et Dannemarche.

Lesdis roy soy defiarent pour chest cause, et mandat cascon ses hommes. Mereomes ardit une vilhe qui oit nom Audoxa, que li roy Audax avoit fondeit à son visquant; et li roy de Dannemarche, awec ses gens, entrat en Hongrie à bannier desploié, si ardit pluseurs vilhes. Mains li roy Sedroch vient contre luy à gran gens, et la oit grant batalhe, et mains hommes

Grant batalhe.

[1] *Costeis*. B. Pour costes.

[2] *Faudestuel*. B.

[3] *Se ilh ne les trahoit pres de luy*. B.

mors d'ambdois parirs [1]. En la fin vient Mereomes par la batalhe vers le roy Ogens, et le ferit teile coup de son espée que ilh le fendit jusques al baldreit [2]. — Quant Yborus le veit, si escriat ses gens et corit sur ses annemis, et tant qu'ilh les reculat mult grandement, et les eachat toudis tant qu'ilh les at desconfis. Adont fuirent les Hongrois; et dist li escripture saint Eusebe que ilh fust ochis de la partie le roy de Hongrie IX^xx^ chevaliers et XX^m^ hommes; et de la partie des Danois fut ochis li roy Ogens, et XIIII chevaliers et II^c^ hommes. — Item, en cel batalhe furent pris com prisonirs le roy Sedroeh et son fis Mereomes, qui furent enmyneis en Dannemarche. Et voirent les barons de paiis que li roy fuist lassiés fours par teile convent, que son fis Mereomes seroit roy de Hongrie et s'aroit Alexandrine à femme. Enssi le vot bien faire le roy Sedroch. Mains Yborus dest qu'ilh prenderoit venganche de son pere le roy Ogens, ne jà sa soreur n'auroit chuluy qui li avoit son pere ochis. Atant les fist ambdois coupeir leurs tiestes, puis soy fis eoroneir à roy des Dannois et des Hongrois, et fut roy des Danois VIII ans; mains la royame de Hongrie donnat à sa sereur Alexandrine, et li donnat I ehevalier à marit, qui fut nommeis Porus, qui astoit li fis Troialus, le duc de Galle. Chis Porus fut ly XIe roy de Hongrie, et regnat XL ans. — Item, en cel an enmut [3] grant discorde entre Archelaus, le fis Herode, et une partie de ses gens; ear ilh soy complendoient mult de son pere Herode, qui les avoit esteit trop fel et crueux [4]. Si en ablamoyent son arme, ear ilh les avoit fait ochire les dois grans maistres de la loy por l'aigle d'oir qu'ilh avoient abatue, et leurs avoit instaublit contre raison une evesque de leur loy; si voloient que chis evesque fut oisteis, porqu'en ilh n'avoit li digniteit reehuite de par Dieu, mains de part Herode. Ches novelles alerent tant que le jour de leur sabba, et quant ly peuple fut assembleis en temple, se ne vorent pais souffrir les Juys que chis evesque, que Herode avoit mis, rechusse [5] les offrandes, ne que ilh fesisse le serviche de Dieu. Et finablement ilhs le jettarent fours de temple par forche. Quant ilh fut fours jetteis, ilh vint à Archelaus, et li demonstrat le honte et le

Porus le XIe roy Hongrois.
Fol. 103 v°.
De Archelaus, le fis Herode.

[1] *Sic* probablement pour *parts* ou *parties*, et en effet on lit dans le manuscrit B : *d'onne part et d'altre.*

[2] Baudrier. On lit dans le manuscrit B : *jusques en dens.*

[3] Pour *esmut*. B.

[4] Sur les faits d'Archelaüs voir Fl. Joseph, XVII, 11.

[5] *Rechevisse*. B.

desplaisanche [1] que les Juys ly avoient fait. Dont Archelaus fut mult corochiés, car ilh ly sembloit que chu astoit honte à ly et despis, car son pere li avoit donneit l'evesqueit. — Adont envoiat Archelaus son senescal awec l'evesque al temple, por ensaiier se ilh poroit metre acorde entre eaux; mains ilh n'en pot à chief venir; si soy corochat, et leur commandat de part Archelaus que ilhs lassassent al evesque son saingnorie, enssi qu'ilh avoit al temps Herode esteit. Quant les Juys oirent chu, se batirent vilainement le senescal, si que ilh fut fortement navreis. Atant s'enfuit ly senescal et vint à son sangnour, et li monstrat les plaies et les batures que les Juys ly avoient faite en son despit. — De chu fut si fort corochiet Archelaus, qu'ilh sembloit bien que ilh dewist forsenneir, en disant s'ilh ne soy redrechoit à celle promire honte, dont n'astoit digne [2] qu'ilh tenist terre ne sengnorie. Atant [3] at-ilh fait armeir ses chevaliers et ses gens [4], car ilh en avoit asseis en sa maison, car volentirs les tenoit chiers et pres de luy; et les commandat d'aleir en temple, et ochire tous cheaux qui avoient forfait al evesque et à son senescal. Atant vinrent en temple, et corurent sus les Juys et en ochirent bien IXm, et le remanant s'enfuyrent en leurs maisons. Et fist proclameir Archelaus qu'ilh n'y awist nuls qui entendist à la fieste à faire. Enssi remanit la fieste de sabba que ons devoit faire par grant reverenche. — En cel an meismes, en mois de jule [5], montat Archelaus sour mere, por alleir à Romme por prendre la possession de son rengne et la coronne de la main Augustus Cesar. Et emynat awec ly Nycholas et Ptholomes, qui avoient esteit conselhirs priveis à Herode son pere, et Salomé son antain et ses enfans; et chu faisoit-ilh por tesmongnier les convenanches qui avoient esteit entre ly et Herode son pere. Et quant ilh duit monteir sour mere, si appellat Philippe Herode son frere, et ly recommendat sa terre à gardeir tant que ilh revenist.

Archelaus ochist IXm Juys en temple.

De Archelaus comment ilh allat à Romme.

Archelaus nagat tant qu'ilh vient à Romme, si trovat Herodes Antipas, son aultre frere, qui astoit jà devant venus, et avoit priiet al emperere [6] qu'ilh li fesist avoir son parchon el rengne son pere. Adont vinrent les dois freres devant l'emperere; mains Archelaus astoit anneis, si parlat promirs,

[1] *Laidure*. B.

[2] *Dont n'astoit-il raison*. B.

[3] J'efface ici un second *tant*, qui me paraît de trop.

[4] *Grant planteit de chevaliers et de gens*. B.

[5] *Entour le XVIe jour,* ajoute le manuscrit B.

[6] *Et si s'astoit clameis à l'emperoure*. B.

et dest que ilh devoit avoir le rengne, enssi com son pere l'avoit tenus par pluseurs raisons : promirs portant que ilh astoit troveis anneis fis, secondement portant que son pere Herode ly avoit donneit à son visquant et instaublit roy devant les plus grans de Judée; et par ches dois raisons [1] ilh demandoit à avoir le rengne, se le court imperials disoit que drois fust, car tout chu ilh voloit par bons tesmons suffissament proveir. — A chu respondit Herode Antipas enssi que le regne ne devoit pas avoir Archelaus por chouse qu'ilh euwist encore dit; car à jour que leur pere avoit fait le don del regne à Archilaus, ilh gisoit à lit dont ilh morit, et astoit si sourpris de maladie que ilh avoit perdut son sens et ne savoit chu qu'ilh faisoit, car celle jour propre que ilh fist le don, se soy vot-ilh ochire de une cutel que ilh tenoit en sa main; et por chest raison ne doit yestre de nulle valoir chu que ilh fist adont. — Et, d'aultre part, se ilh astoit enssi, qu'ilh ne confessoit nient, que Archelaus awist droit el rengne, si l'avoit-ilh fourfait, car ilh avoit sens cause raisonable jà mis à mort IX^m Juys des plus proidhommes de la terre; et plus avant ilh avoit oussi priese la possession de la sengnorie sens le congiet de l'emperere, et par celle meffait ilh devoit bien eistre ataint de perdre tout chu qu'ilh y poioit demandeir, se le court imperial disoit que chu fust loy. — Quant l'emperere Cesaire les oit oiis, si appellat ses barons et leur dest que ilh conselhassent le melheur de ceste busongne comment ilh en debvroit faire : ou del tout donneir à une, ou cascon son parchon. Atant sont les hommes trais à I conselhe; et dementant [2] entrat en palais I messagier, et dest à Archelaus que Matathie, sa mere, astoit morte. Et quant Archelaus l'oiit, si en fut mult dolens, si fut remeneis à son hosteil, si que ilh ne fesist mie son duelhe devant l'emperere; enssi demorat li jugement.

Herode Antipas demande parchon al regne.

Fol. 104 r°.

Alcuns poroient demandeir, puisque Archelaus alat vers son hosteil por sa mere qui astoit morte, pourquoy puisque Herode Antipas astoit son frere ne astoit oussy retrais. Nos respondons enssi que ilh astoient freres de une pere, mains ilhs astoient de dois meres, car Herode oit pluseurs femmes; mains l'Escripture n'en parolle que de quatres, dont ilh oit ses enfans qui visquarent, c'est assavoir : la promier, Dolside, le mere Anti-

Les femmes Herode.

[1] Mot ajouté d'après le manuscrit B.

[2] Nous avons déjà rencontré cette expression : *demetant, demitant*, et ici *dementant*, signifiant : pendant ce temps, dans l'entrefaite.

pater; le seconde, Mariane, le mere Alixandre et Aristoble; le tirche, Matathie, le mere Archelaus; et Cleopatre, la quarte, le mere Philippe Herode et Herode Antipas. — Enssi com ches chouses astoient, avient qu'en la terre de Judée avoit dois chevaliers qui tousjours avoient esteit de la court Herode, si furent nommeis Ester et Zonas; se soy fisent roys de Judée ambdois, car li uns coronat l'autre. Et disoient qu'ilhs astoient riches et puissans asseis por eistre roys; et la terre de Judée astoit remese [1] sens conselhe qui alast contre eaux. — Et avoit oussi en la terre de Judée unc laron [2] qui avoit nom Judas de Galilée, qui avoit esteit fis à cheli laron que Herode ochist quant ilh revient de Romme, quant Cesaire li avoit rendue sa terre. Chis Judas soy fist oussi coroneir, et chevalchoit par le terre sicom roy. Et en la terre oultre le fluis Jordan avoit I hons qui avoit esteit de l'osteil Herode [3], qui mult astoit preux et hardis; et avoit nom Baldaza de Jadiel [4]. Chis chevalchoit par la terre à grant gens, et se soy faisoit cremir com roy en tous lieu où ilh venoit; se le nommoit-ons le roy des pastours. Enssi furent estaublis en la terre de Judée IIII roys, qui soy fasoient nommeir roys, et se n'y avoient riens; mains ilhs quidoient que les enfans Herode se dewissent entre eaux destruire, dont la terre demorast sens heures. — Quant Varus, qui astoit adont prinche de Surie, soit chu, si envoiat quere Philippe Herode, le frere Archelaus, en cuy main la terre astoit remese à gardeir, et ly commandat qu'ilh s'en allast à Romme et desist ches novelles à l'emperere. Chis dest que volentirs yroit, sy s'en allat; mains chu fut plus portant que l'emperere departoit la terre à ses freres que por aultre chouse, car ilh en voloit oussi avoir son part.

Des IIII hommes qui soy firent coroneir en Judée : Ester et Zonas et Judas et Baldaza.

En teile manere alat Philippe Herode à Romme, et en alerent awec ly LIIII Juys des plus hauls hommes de la terre. Et quant ilhs vinrent à Romme, ilh trovarent bien VII^{m} Juys qui là astoient venus comme chaitif, et astoient affuis [5] de la terre de Judée. — Ches VII^{m} Juys alerent à Romme awec Philippe; mains quant Cesaire soit qu'ilh voloient venir devant luy, ilh entrat en temple Apolien, et awec ly son conselhe, portant qu'ilh les

Philippe Herode vat à Romme.

Fol. 104 v°.

[1] C'est-à-dire : restait.

[2] Notre texte porte *baron*, mais *laron*, qui se trouve dans le manuscrit B, est mieux en rapport avec ce qui suit. Voir d'ailleurs Fl. Joseph, XVII, 12.

[3] *Avoit I sergant qui avoit esteit de la masnie Herode*. B.

[4] Ce personnage porte le nom d'*Atronge* dans Fl. Joseph.

[5] Pour enfuis.

voloit veoir tous apparamment [1]. Quant ilh furent tous venus en temple, se criarent les Juys merchi al emperere, et là li racomptarent les grans mauls que Herode avoit faite en Judée, et des enfans que ilh avoit ochis, dont ilh en fut VII^{xx} M et IIII^{m} tous innocens marles; et Archelaus, son fis, avoit ochis IX^{m} Juys des plus hauls hommes de la terre. Si voloient priier, com cheaux qui trop longement avoient esteit en subjection, qu'ilh les vosist mettre desous le sengnour de Surie, queis qu'ilh fuist, et que ches dois terres fussent d'unne sengnorie, ou que aulcun des prinches de Romme venist en Judée por la terre à governeir. Quant li emperere entendit chu, se dest qu'ilh auroit sour chu si bon conseilhe qu'ilh n'en seroit point blameis. — A cel temps avoit en la terre de Sydoine [2] unc bacheleir qui astoit Juys, qui oit nom Nembroth; chis resembloit si parfaitement Alixandre, le fis Herode qui Herode fist ochire awec son frere Aristoble, que nuls hons ne posist dire que nul riens y falist que chu ne fust Alixandre. A cheli vint uns Juys qui astoit nommeis Herode Liber, qui savoit mies toutes les rentes et les esplois de la terre de Judée que nuls hons qui fust en vie; et li dest que, s'ilh voloit, ilh le mainroit à Romme et ly feroit avoir le rengne de Judée, car ilh resembloit parfaitement Alixandre, le fis le roy Herode, qui mors astoit et astoit anneis de Archelaus. — Que feroit-ons long compte? Ilhs se sont accordeis et aleis à Romme, et entrarent en la citeit le propre jour que Philippe y entrat, sicom j'ay dit; et chu fut sor l'an deseurdit, le XXVIe jour d'awost. Quant ilhs furent venus à Romme, les Romans qui cognissoient Alixandre voient Nembroth, si soy missent de sa part, et dessent que chis astoit anneis, si devoit eistre roy; si qu'ilh oit grant compangnie des Romans awec luy qui li faisoient fieste, car Alixandre avoit en sa jovente demoreit à Romme awec son freire Aristoble.

Des mauls que Herode fist en Judée.

De Nembroth de Sydoine.

Mervelheux avis de Nembroth.

De chu alat la novelle par tout Romme que Alixandre le fis le roy Herode astoit venus. Et quant Archelaus le soit, si oit grant paour, car ilh savoit bien que ilh astoit anneis de luy, et devoit avoir la singnorie, et le convenroit iestre en sa subjection. Celle nuyt alerent as hosteis tous les Juys, et lendemain vinrent al court Archelaus, Philippe et Antipas, les trois freres; mains ilh fut dit à l'emperere que Alixandre, li anneis fis He-

[1] *Veoir plus plainement.* B.

[2] Sidon. Sur cet imposteur, voir Fl. Joseph, XVII, 14, qui n'en donne pas le nom.

rode, astoit venus à Romme, et quant Cesaire l'entendit, se le mandat devant luy. — Quant ilh fut venus, si soy jettat aux piés l'emperere, et li priat com à son sangnour droit qu'ilh li rendist le rengne, enssi com son pere Herode l'avoit tenue. Atant le fait lever Cesaire, puis ly demandat comment ilh astoit escappeit de la prison Sebaste, où ilh avoit esteit, luy et Aristoble son frere. A chu li respondit que « chis qui nos devoit coupeir » les chief oit merchis de nos, et nos li jurammes que, se nos poiens jamais » revenir à nos honneures, que nos li remerisseriens la bonteit que ilh » nos faisoit. Enssi astons escappeis [1], et coparent les chiefs à dois aultres » qui astoient en prison awee nos. Et quant nos fumes escappeis, mon » frere Aristoble s'en alat en Gresse, sique je ne sçay s'ilh est mors ou vis; » je ne le vey oncques depuis. » — Quant Cesaire entendit chu, si le commenchat à regardeir mult parfaitement, com chis qui mult bien soloit cognoistre Alixandre, car ilh le cognissoit de son enfanche, et quant ilh plaidiat à Herode son pere devant luy; et tant le regardat, qu'ilh li fut avis que chu n'astoit pais Alixandre, jasoiche que ilh le resembloit mult bien. Atant le prent par le main, se le mynat en une chambre, et li dest en teile manere : « Ilh toy covient dire veriteit, car je sçay bien que tu n'es mie » Alixandre; et se tu moy cognois veriteit et par cuy conselhe tu as chu » fait, ta vie serat salvée; et se tu ne le cognois, tu en moras. » Et chis,

Fol. 105 r°. qui se dobtoit, respondit qu'ilh diroit veriteit par teile convent que nuls mauls n'en venroit à ly. Et l'emperere li oit enconvent que jà n'en perderoit la vie ne membres [2].

De Herode Liber qui avoit conselhiet Nembroth.

Adont ly dest Nembroth que vraiement ilh n'astoit mie Alixandre, ains astoit I Juys de la terre de Sydoine; mains ilh astoit venus demandeir le rengne, enssi com I Juys li avoit conselhiet et fait entendant que ilh resembloit bien Alixandre le fis Herode, et mies [3] ne pot oncques hons resembleir l'autre. « Et astoit chis Juys chevalier de la terre de Judée, qui avoit long» temps servit Herode, et sceit tout l'estat de luy et de sa terre, si qu'ilh » moy informat de chu que j'ay dit par-devant vos. Et est nommeis li che» valier Herode Liber. » — Atant est issus l'emperere de la chambre, et se fist prendre chis Herode Liber, et le fist tantost metre à mort, portant

[1] *Ensi nous laisserent aleir.* B.

[2] Ces deux derniers mots sont ajoutés d'après le manuscrit B.

[3] Le manuscrit B porte ici : *Ensi que une Juys li avoit fait entendant que ilh ressembloit Alexandre le fil Herode, si bien que mies*, etc.

que ilh avoit donneit conselhe à Nembroth d'entreir en l'honeur où ilh n'avoit nulle droiture. Et quant ilh oit chu fait, ilh appellat cheluy Nembroth et le retient de sa maisnie; et le fist portier de son palais, portant qu'ilh astoit plaisans de corps et apiers, et oussi portant qu'ilh li avoit dit et cognut tout veriteit. — Chi jour meismes apellat Augustus-Cesaire son conselhe, et dest qu'ilh voloit delivreir les enfans Herode, et voloit faire à cascon d'eaux raison et droiture. — A cheluy conselhe oit teils qui dest que Archelaus devroit eistre sire de tout la terre, et teils y oit qui dest que ly anneis des dois altres l'ewist, car Archelaus le devoit perdre portant qu'ilh astoit atains des dois dis [1] forfais; et si oit des aultres qui jugarent que li uns en devoit avoir ortant com l'autre, car ilh leur estoit esqueyut ensemble de leur anneit frere Antipater, en cuy main ilh avoit esteit. — Mains quant ilh oirent tous parleit, si parlat l'emperere et dest : « Signours, je » ne m'acorde à chouse que vos aiiés dit, ains en voray dire et jugier à » droit loy. Et portant que Archelaus est demoreit anneis heures apres la » mort Herode, je dis en mon jegement qu'ilh soit roy de tout la terre » que Herode tenoit à son visquant, si en ait la sengnorie et la coronne; » mains ilh n'aurat pais toutes les rentes, ains en aurat tant seulement le » motié, et les dois altres freres en auront l'autre motié; et serat cascon » d'eaux sire de sa part del regne, com princhе et nient com roy, car ilh » n'aurat en tout la terre altre roy que Archelaus, qui est ly anneis, qui le » tenrat de moy et del empire; et ses dois freres tenront de luy leur parties, et ilh serat leur saingnour. Enssi remanront-ilhs bons amis. »

De jugement Augustus Cesaire.

Puis que Cesaire oit chu dit, nuls ne l'oisat contredire, ains s'i acordarent tous. Atant appellat l'emperere Archelaus, et li donnat la vesture de tout le regne entirement com roy et drois sire, et se le coronnat par teile condicion que ilh li dest qu'ilh n'auroit que la motié des rentes, assavoir : la terre de Judée et la terre de Ydumée, et ses dois frerez auroient les rentes de l'autre motié; assavoir que Herode Antipas auroit les rentes et seroit princhе desous luy de la terre oultre le fluis Jordain, et de toute la terre de Galilée; et Philippe Herode auroit les rentes et seroit princhе desous luy de tout la terre Ycnite [2] et Traconite. Enssi rechuit Archelaus de Cesar

Archelaus fut roy de Judée apres Herode, son pere.

Noble ordinanche que Cesar fist dez III enfans Herode.

[1] *Dois dis* ne doivent-ils pas être réunis? Ils signifieraient les *deuxdits* forfaits.

[2] L'Auranitide, au nord-est de la Palestine, vers Damas.

la coronne et la sengnorie de tout le rengne que son pere avoit tenut; et là meismes ilh donnat à tenir de luy à cascon de ses freres la partie de la terre en teile manere que Cesair l'avoit jugiet. — Apres soy deplaindirent les trois freires devantdit à Cesaire des laurons qui chevalchoient parmy leur terres, et se soy faisoient clameir roys. Et Cesaire leurs donnat congiet de les mettre tous à mort, s'ilh les poioient avoir; et leur priat li emperere qu'ilhs soy maintenissent loialment envers l'empire de Romme, et humblement envers leurs peuples [1]. Atant sont partis les trois freres, et sont alleis cascons en son paiis que ilh avoit à governeir. Et tantoist qu'ilh y furent venus, assamblarent leurs gens, et chacarent [2] tant les IIII roys qu'ilh les prisent et le misent à mort tous quattres. — Apres chu vint Archelaus en sa terre, et regnat com roy IX ans : chis Archelaus fut mult fel et crueux, et mult soy pennat de greveir cheaux qui à Romme avoient esteit contre luy. Et se Herode son pere avoit esteit dures et sens piteit aux gens de la terre, chis le fut ortant [3], car à casconne desloialteit que Herode son pere avoit fait, chis en faisoit dois fois plus. Enssi furent-ilhs ambdois malvais.

Del crualteit Archelaus.

Fol. 105 v°.

L'an VII.

Joseph ramynat Marie et Jhesus vers la terre Israël.

Al promier an que Archelaus fut coroneis, assavoir l'an deseurdit, en mois de jenvier, envoiat Dieu I angle à Joseph, et li mandat que ilh en ralaist ariere vers Bethleem, et ilh le fist. Et entendit luy et Marie que Archelaus tenoit la terre de Judée, cuy Joseph tenoit mult fel; se ne vot aleir plus avant, car ilh dobtoit mult la felonie de Archelaus. Adont revint li angle et dest à Joseph qu'ilh s'en allast en Galilée. Atant s'en alat Joseph awec Jhesus et Marie en Galilée demoreir, en la citeit de Nazareth, où ilh avoient promiers demoreit [4]. — Item, l'an del incarnation Jhesu-Crist VIII, en mois de julet, enchacat Archelaus sa promiere femme Mariane, qui avoit esteit la filhe Aristoble, son frere. Et chu fist-ilh por fellonie, et en despit de ses dois freres, portant que elle estoit leur neiche, car ilh les haioit grant de fait de Romme [5]. — En cel an meismes [6], prist Archelaus à femme la filhe Theoduin, le roy de Capadoche, qui avoit nom Galaffre [7], qui avoit

Jhesus et Marie vinrent demoreir en Nazareth.

L'an VIII.

Archelaus encachat sa femme Mariane.

[1] Le manuscrit B ajoute ici : *car s'ilh chu faisoient, ilh les croisteroit son honour àcheli qui chu feroit.*

[2] Chassèrent. Ordinairement le chroniqueur emploie la forme *cacher* et *encacher*.

[3] *Chis ne leur fut mie plus debonnaires.* B.

[4] *Esteit arestable.* B.

[5] *Et il les haioit durement pour le fait de Romme.* B.

[6] *En mois de decembre,* ajoute le manuscrit B.

[7] Glaphyra.

esteit la femme Alixandre, son frere. Et quant Alixandre fut mors, si oit à maris I roy qui oit nom Goras, le roy de Nubie[1]. — Item, l'an del incarnation IX, en mois de may, le XVII[e] jour, morut Lotringe, le VI[e] roy de Tongre: chis roy Lotringe fut chis qui fondat le casteal de Lotringe, enssi com dit est par-desus, qui astoit si hault que une cornelhe ne volast pais si hault. Et morut chi roy par venyn qu'ilh buit. Ilh laissat dois fis : ly anneis oit nom Jupilha, et li aultre Lotringe. — Jupilla fut roy apres son pere, et regnat XXIX ans. Et ly altre, qui fut nommeis Lotringe, fut duc de Lotringe, car son frere li donnat, com chis qui mult l'amoit, et aussi faisoit luy. Et quant Lotringe fut en la possession de sa terre, qui astoit adont une conteit, mains depuis fut une ducheit, car ilh l'augumentat si fort que chu fut la plus grant ducheit de monde. — Chis dus Lothringe fondat en cel an meismes une vilhe en sa terre que ilh nommat Lembor, en Sarazinois, c'est-à-dire en franchois: bien assies. — Item, l'an X, fondat Lotringe[2], une mult fort vilhe; apres le nom de son frere ilh l'apellat Jupilhe, c'est-à-dire en franchois : chief. Et portant fist-ilh de Jupilla chief de tout son ducheit de Lotringe, et ch'est Jupilhe qui maintenant siiet asseis pres de Liege; mains le lieu où Liege siiet maintenant astoit adont, et longtemps apres, tout bois, croliches[3] et grans mares.

L'an IX.

Lotringe le VI[e] roy de Tongre.

Jupilla qui fut li VII[e] roy de Tongre.

Lembor fut fondee.

L'an X.

Jupilhe.

Celle an meismes mandat Lotringe mult d'ovrieres, et fist edifiier Dolhen, Hestat, Cheretal[4], Wandre, Fleron et Herves, et mist son palais principaul des jugement qui puis fut li chief d'Austrie, enssi com vos oreis; et fist I thour à Jupilhe, qu'ilh appellat Gierlecoque[5], où les mairs et les esqueviens rendoient leur finaubles jugement, auqueile n'avoit point de rapeal. Apres fondat une vilhe et une fort thour en sa terre, qu'ilh appellat Bellecoste[6],

Dolhen, Hestal, Cheretal, Wandre, Fleron, Herves.

Gierlecoque.

[1] Juba, roi de Mauritanie.

[2] Ici, dans le manuscrit B, on lit cette phrase incidente : *en mois de june fust-elle parfaite.*

[3] *Croliz* dans Roquefort. Ce mot désigne ordinairement des lieux marécageux, et le chroniqueur parle immédiatement après de *grands marais.*

[4] Dolhain, Herstal et Chertal, dépendance de Herstal.

[5] On appelle encore *Gilecoque*, à Jupille, l'éminence au haut de laquelle a été construit l'édifice assez modeste qui continue à être qualifié de château, et l'on rattache dans la commune le nom du lieu à l'assassinat de saint Lambert. Les meurtriers étaient convenus de se réunir au chant du coq. Une servante, qui entendit leur complot, voulut empêcher le crime en tordant le cou à la pauvre bête qui devait en donner le signal, et répondit à ceux qui s'enquéraient de ce qu'il était devenu : « Ici gît le coq. » Nous donnons l'étymologie pour ce qu'elle vaut.

[6] Elle porte aujourd'hui le nom de la mère de

Belcoste, Uppey. ch'est Uppey[1] maintenant. — Item, sachiés qui voloit aleir de Tongre à Jupilhe ilh y comptoit adont VII ou VIII liewes, et passoit-ons en droit lieu où li vilhe de Treit fut depuis fondeit sour Mouse, là ilh siet maintenant. Item, ilh fondat encor I mult fort casteal sour Mouse, qu'ilh appellat Golonsce, chu est maintenant Clermont; et tout derain ilh fondat Bernawe[2] la vilhet[3]. — Chis dus Lotringe engrandist mult son pays et y fondat mult de vilhes, qui toutes astoient del ducheit de Lotringe, dont Jupilhe astoit li chief. Et maintenant sont d'aultres sengnories, et est la ducheit de Lotringe anychileit, fours que de nom; car c'est li plus gran tytle que li duc de Brabant at, ch'est Lotringe, et por altre chouse n'est-ilh dus. — Item, l'an del incarnation XI, muet grant discorde entre cheaux de Romme et d'Athennes; si orent les Romans victoir encontre eaux plusieurs fois; si fut al derain en mois de septembre faite pais, et furent mys à mort tous cheaux qui avoient fait le descorde. — Item, en cel an meismes, commenchat li duc de Galle Troielus à edifiier une citeit tout emmy une bois, sour une bras de mere qui là coroit, et le nomat Antwerpe, c'est en franchois devant mere. Et fondat encor là deleis VII altres vilhes et III casteals, et en fist sire et prinche son fis, qui oit nom Brus. — Item, l'an del incarnation XII, en mois d'avrilh, Joseph et Marie emynont awec eaux Jhesum en Jherusalem, por faire leurs orisons et donneir leurs ouffrandes[4].

Clermont. — Bernawe.

L'an XI.

Fol. 106 r°.

Antwerpe.

Brus.

L'an XII.

Jhesus et Marie alont en Jherusalem.

Atant s'en allont tous trois vers Jherusalem, et sont entreis el temple; sy ont faite leurs orisons et presenteit leurs ouffrandes. Mains, enssi qu'ilh fasoient chu, Jhesus li enfe, qui astoit en l'eaige de XII ans, soy emblat et issit de temple, puis est assis entre les Juys; si commenchat à disputeir et à demonstreir les escriptures, les loys et les commandemens. Et quant les Juys entendirent chu que ilh leur disoit, si orent mult grant mervelhe de la sapienche qu'ilh avoit en ly. Enssi qu'ilh astoient là assembleis, vint là Marie qui le queroit, et qui avoit grant destoublier[5] de cuer de ly. Mains

Jhesus desputoit as Juys.

Charles Martel, Alpaïde, et l'on montre encore la fenêtre où se tenait la dame attendant le retour de son frère Dodon et des meurtriers de saint Lambert.

[1] Oupeye.

[2] Berneau, dans le canton de Daelhem.

[3] La phrase qui précède depuis : *Item, ilh fondat*, etc., est omise dans le manuscrit B.

[4] Le texte du manuscrit B diffère un peu : *s'en vient Joseph à la virgene Marie, disant qu'ilh alassent en Jherusalem, et menassent avec eaux Jhesum pour faire leurs orisons et donneir leur offrande, et la virgene li otriat volentiers.*

[5] Inquiétude. *Destourbier* dans Roquefort.

quant elle le veit entres les Juys, si en oit grant joie, et li demandat : « Fis, » que fais-tu là entres les Juys, je toy queroy? » Et Jhesus li dest : « Certe, » mere, je fay les commandemens de mon pere de paradis. » Atant sont departis de temple et sont raleis vers Galilée, en la citeit de Nazareth. — Item, l'an del incarnation XIII, en mois d'awoust, s'avisat Richirs, le fis Jupilha, qui astoit roy de Tongre, que ilh voroit alleir à Jupilhe la citeit, veoir son oncle Lotringe. Si montat à grant compangnie de chevaliers, car à son temps ch'astoit li miedre chevalier de monde, et chevalchat à Jupilhe où ilh fut bien festoiet; et demorat illuc mult longement, por les beaux enbattement qu'ilh avoit là des bois et des rivieres où ilh alloit sovent cachier. — Si avient I jour qu'ilh astoit aleis cachier en bas forest, où la citeit de Liege siet maintenant, si enlevat[1] une chief[2] et un porc sengleir droit à piet d'unne montangne qui syet en la citeit, en lieu c'on dist de fours Casteal[3], où ilh avoit une belle fontaine, où ilh trovat bangnant la savesine[4]. Quant ilhs oyrent les chiens glauteir[5], ilh se drecharent en la fontaine, et atendirent là tant que Richier vient à la fontaine. Si les voit, si les quidat attendre; mains ilhs s'enfuirent tout amont la montangne, et Richier valhamment les siwoit de piés, et tant que les dois biestes issirent de bois aux plains champs, et Richier toudis apres. — Quant Richiers vient fours de bois, sy avient qu'ilh regardat devant luy et veit la citeit de Tongre, dont son pere astoit roy; et encontrat Ganesse qui guioit une asne de palais son pere, dont ilh quidoit bien eistre VIII[6] liewes lonches; et tantoist demandat à Ganesse dont ilh venoit et où ilh alloit. Chis respondit : « Je vay al « aighe fresque por le palais. » — Atant retournat Richier et vient al entrée de forest, droit où la porte que ons nomat Paien-porte[7] fut depuis; et trait l'espée et coupat le bois plantivoisement, de l'amont jusques à la fontaine qui siet en fons. Et là soy repoisat Richier une pou.

L'an XIII.

Comment la voie fut trovée entre Tongre et Jupilhe.

Apres Richier s'en allat vers Jupilhe; toudis talhant les bois; et chu faisoit-ilh por mies à recognestre la voie. Ilh est venus à Jupilhe; se dest à son oncle qu'ilh avoit veyut Tongre depuis que soy partit de luy, et là li

[1] *Si acquelhit.* B.

[2] Un cerf.

[3] La rue hors château.

[4] Nous avons déjà rencontré ce mot qui signifie : gibier. *Sauvagine* dans Roquefort.

[5] Crier, japper. *Glatire* dans la basse latinité, *glaper* dans Roquefort, *glawer* en liégeois.

[6] XX. B.

[7] Ancien nom de Hoche porte, celle qui ouvre sur la route de Liége à Tongres.

racomptat tout chu qu'ilh avoit fait, enssi com nos l'avons dit. Mains ilh ne le creit mies et dest : « Richier, beaux amys, tu ne sceis que tu dis. » « Sire, dest Richier, je vos y menray bien, s'ilh vos plaist tout mainte- » nant. » — Atant sont monteis et sont chevalchiés à Tongre. Si ont troveit le roy, se li ont compteit le fait; mains ilh en rist en disant : « Ch'est une » faible[1], » mains lendemain l'iroit esproveir. Ilh y alat lendemain; si trovat que ch'estoit veriteit, si en oit grant mervelhe qu'ilh aloient VIII liewes, et l'avoient enssi aleit longtemps por III liewes[2]. — Se fist talhier en pire unc chevalier seiant sour I cheval, armeis de toutes armes, une escut à son coul, qui astoit d'or à I griffon de synoble; ch'estoit li blason Richier. Et puis le fist asseir desus la fontaine, et si fist faire et enclore la fontaine toute de pire. — Encor fist-ilh là pondre en une taible le caiche de Richeron, et fist escrire cesse[3] vers en sarazinois, c'est à dire en franchois[4] :

Coment la voie de VIII fut abreviet à III.

Le blason Richier qui trovat le voie entre Jupilhe et Tongre.

Fol. 106 v°.

Vers.

Par la chaiche de Richeron,
Qui en la fontaine aquelhit[5] de savesin grant fuison;
Jupiter à chu l'esperit[6] que voie at troveit
De raison de Tongre à Jupilhe qui s'ensiet.

De Richeron Fontaine.

— Ches chouses durarent mult longement, pres tant que Liege fut fondée; mains li cheval et li chevalier durarent plus. Encor est cel fontaine à piet de la montangne dedens la citeit de Liege, par-deleis le maison et mostier des freres myneurs, et le nom-ons Richeron-Fontaine. Quant la citeit de Liege fut fondée, fut li blason Richier repoins, car la plue et la grisil l'avoient destient. Si durat longtemps[7]. En la fin alat à nient et cheval et chevalier; si y fut puis point la caiche de ponture[8], et Richier awec pluseurs fois, li une apres l'autre.

Richier fut mariés.

En cel année meismes fut Richier mariés; si oit à femme Enea, la filhe Troielus, le duc de Galle, et li donnat li duc de Galle le paiis d'Avergne. Item, l'an XIIII, en mois de may, avient que ly roy Tyrus de Magunse,

[1] *Ch'est vains*. B.

[2] *Sy soy enmervelhat mult qu'ilh aloient VIII liwes, et avoit aleis lonc temps pour II liwes et demie*. B.

[3] *Sic* pour *ces*.

[4] *Qui dient ensi en franchois*. B.

[5] Accueillit, prit. *Accoillir* dans Roquefort.

[6] L'inspira?

[7] Ces trois mots, qui semblent nécessaires, sont suppléés d'après le manuscrit B.

[8] *Si y fut poins de pointure la cache*. B.

qui avoit II fis : l'unc de sa femme, qui fut nommeis Jaspar, et cheli avoit-ilh oyut de sa femme, et ly aultre astoit nommeis Ponche Pylate, qu'ilh avoit oyut de Pyla, la filhe de monsenier, sicom j'ay dit desus; si avient que ches dois enfans astoient en l'eaige de XII ans, si jowoient sovent ensemble; mains, tout enssi com Jaspar astoit plus noble de Pylate, tout enssi astoit plus apeirs et plus subtils de tout chouse, dont ilh soy melloit. Et Pylate ne soy poloit coubrir [1] à ly de nulle chouse, dont Pylate astoit mult destoubleit de son sens [2].—Adont avient que Pylate et Jaspar, son frere, astoient I jour en unc vergier, et avoient joweit aux escas; si fut Pylate mas et desconfis, dont ilh fut corochiés, et commenchat à dire Jaspar vilonie. Et chis le nommat bastart. Adont le jettat Pylate d'unne pire qui le quidat navreir, et chis le rejetat d'unne aultre pire à la fonderne [3], tant com Pylate fut navreis en chief. Quant Pylate veit qu'ilh astoit navreis, si prist I cuteal et le butat son frere en ventre, si l'ochist. — Mains quant ly roy Tirus le soit, si en oit gran duelh, et demandat à son conselhe qu'ilh en feroit. Et tout le peuple commenchat à crieir qu'ilh fust ochis, car ons li devoit le chief coupeir. Atant s'apensat ly roy que s'ilh rendoit fellonie contre felonie, chu seroit trop gran maul; mains ilh s'apensat qu'ilh devoit IIII^{c} besans d'or aux Romans por le tregut de sa terre, si l'envoiroit illuc en ostaige, si que parmy luy ilh seroit quitte de son tregut et ne seroit mie culpauble de sa mort. Enssi envoiat ly roy Tirus Pylate, son fis, à Romme, qui puisedit fist pluseurs gran mals, enssi com vos oreis chi-apres. — Item, l'an deseurdit, le XVIe jour de jule, morut ly secon emperere de Romme, Octoviain, que ons nomat Augustus Cesar, qui avoit regneit LVI ans; et quant ilh morut ilh avoit d'eaige LXX et VII ans, et morut à Arcelle [4] en Champaine, et fut ensevelis en champt Marsch. A son temps furent compteis les chiefs des Romans citains; si en fut troveis, si com dist Martiniain en son croniques, à X fois III^{c} et LXXX milh par bon compte.

De Ponche Pylate.

Coment Pylate ochist Jaspar, son frere.

L'an XIIII.

Octoviain morit.

Li nombre de peuple de Romme.

Tybeirs Cesar fut ly thiers emperere de Romme; si commenchat son

Tybers, le IIIe empereir.

[1] *Coubrer* dans Roquefort, saisir, se rendre maître, et ici l'emporter sur quelqu'un. On pourrait lire aussi *couvrir,* ce qui signifierait que Pylate ne se pouvait défendre, mettre à couvert, contre Jaspar.

[2] *Dont Pylat quidoit bien marvoier de son sens.* B.

[3] Sans doute la fontanelle, la fontaine de la tête.

[4] *Arcennum* , Bracciano? Mais Bracciano est situé au nord de Rome, et non au sud dans la Campanie. Il est difficile de reconnaître ici Nola, où mourut Auguste.

regne en mois d'octembre l'an deseurdit. Et regnat solonc Martiniain XVIII ans, assavoir jusques à l'an que Jhesu-Crist fut crucifiiés. Et chu ne se puet faire, car ilh y fairoit [1] II ans. Mains Tytus Livus dist qu'ilh regnat XXIIII ans, et que Dieu fut crucifiiés le XVIIIe an de son rengne; et chis dist veriteit, ilh ne s'en fallit que I mois, assavoir, ilh fut coroneis en octembre l'an XIIII, si morut l'an XXXVIII en septembre. — Chis Tybeirs Cesar fut

Fol. 107 r°.

ly genre de Octaviain, son predicesseur; car ilh oit sa filhe à femme. Et alcuns croniques dient que chu fut li fis Octavian. Mains ons doit entendre que ch'astoit son fis [2], car ilh avoit sa filhe à femme. — Chis Tybeirs fut une gran beveirs de vin, chu dist Tytus Livus, oussi fait Martiniain; mains aux armes astoit-ilh preux et hardis, et fors et todis bien fortuneux [3], car ilh astoit gran clers, et la clergerie li aidoit grandement de saigement ordineir ses besongnes. Ch'astoit li plus beais cleir en parleir de noble faconde et eloquenche de monde; mains tout voies ilh fut fel et crueux [4] et avaritieux agaiteurs [5] de parolles; et se soy findoit qu'ilh voloit une chouse dont ilh

Mervelhe de Tybeirs.

n'avoit cure. Cheaux à cuy ilh astoit, yreis et qu'ilh haioit, fasoit-ilh bonne chire et lencheuse [6]; et cheaux qu'ilh amoit, apparoit-ilh yreux de chire Chis Tybeirs Cesaire, jasoiche qu'ilh fust bons en armes et conquesist asseis, mains chu ne fut mie por ly, ains envoioit des legauls aux gens [7] d'armes encontre ses annemis. Ilh avoit une manere, s'ilh faisoit ou constituoit offichiens queis qu'ilh fuist por les provinches, à poines les rapel-

L'an XV.

loit jamais [8]. — Sor l'an del incarnation XV, en mois de junne, avient que Archelaus, le roy de Judée, gisoit awec sa femme une nuyt [9]. Si vient à lée une vision qu'elle veioit Alixandre, son premier marit, esteir devant lée,

[1] Pour *falroit, fauldroit,* manquerait.

[2] Le mot est omis dans notre texte; je le supplée d'après le manuscrit B.

[3] Heureux dans ses entreprises. C'est le sens attaché dans Ducange au mot *fortuniosus,* dont *fortuneux* n'est que la traduction.

[4] *Avers.* B. Cela signifie, je crois, que Tibère épiait les discours des autres, tout en étant ménager de ses paroles.

[5] Roquefort donne le verbe *agaiter,* épier, tendre des piéges.

[6] *Lecheuse.* B. Cela ne veut pas dire : bonne et friande chère, comme on pourrait l'interpréter. Le membre de phrase suivant assigne à *chire* (*chere* dans Roquefort) le sens de figure, visage, et je crois ainsi que les mots auxquels se rapporte cette note signifient : bonne et joyeuse mine. *Lencheuse* ou *lecheuse* est l'adjectif de *lécche* ou *liesse,* plaisir, gaieté.

[7] *A gens.* B. *A* dans le sens de avec.

[8] C'est-à-dire qu'il ne les rappelait presque jamais, à peine.

[9] Voir Fl. Joseph., XVII, 15.

et li disoit : « Galaffre, asseis deuist avoir de my quant je toy pris ; mains » oirs as-tu pris mon frere com pute desloial, si toy en dewisse avoir gar- » deit ; et sache que tu ne m'es pais del toute escappée, ains comparas chu » que tu as forfais al encontre de moy. » — Et al matien Galaffe racomptat à Archelaus son songne, et li dest les parolles que vos aveis oiit ; de quoy Archelaus fut tous enbahis. Et Galaffe voit chu, si oit si gran paiour qu'elle soy cuchat malaide, et si morit droit le secon jour apres. — En cel an meismes, en mois d'octembre, le XVIe jour, morut ly XIe roy de Dannemarche Yborus ; si fut roy apres luy son fis Ogens, qui regnat LIII ans. — Item, l'an del incarnation XVI, fut accuseis Archelaus, ly roy de Judée, de diverses cas à Tybiers, l'emperere de Romme. Adont ly mandat l'emperere par ses lettres que ilh venist par-devant luy à jour ordineit, por respondre à chu que ons li demanderoit. Si avient que, V jours anchois qu'ilh fuist somons, gisoit-ilh en son lit ; se songat qu'ilh veioit I buef qui mangoit les espis des bleis. Et, quant ilh oit chu songiet, ilh mandat tous les clers de la terre, et leur demandat que chu poioit estre de chi songe ; et ilhs li respondirent qu'ilh ne le savoient. — Entres ches clers oit I qui mult astoit saige qui se metit avant, et li dest que ilh ly diroit mult bien l'entendement [1] de son songe, mains qu'ilh n'en dewist avoir maul greit. Et ly roy ly creantat que non. Atant li dest li clers, qui fut nomeis Symon de Jherico [2], que ilh sewist por certain qui ly buef et li espit signifye muanche de chouse, et fuist tout certains que ilh perderoit sa terre temprement et en seroit oisteis, et puis apres ilh moroit sens terre, et chu vieroit-ilh en brief temps.

Mervelheux vision al femme Archelaus.

L'an XVI.

Vision à Archelaus.

Enssi com Symon l'oit dit, avient-ilh ; car droit à V^e jour apres vinrent les lettres dont ilh fut somons ; si alat à Romme, et là fut-ilh accuseis devant Tybeir Cesair de multes excesses enormes, dont ilh fut atains. Dont Cesaire soy corochat mult à luy, et le cachat fours de sa terre ; si l'envoiat en exilh à Viane [3], en une citeit qui siet en Galle. — Apres chu mandat Cesair Philippe Herode, et le fist roy de Judée, et li donnat tout la saingnorie que Archelaus avoit. Si regnat XXIII ans. De chesti font mention les ewangeiles de la souffranche Jhesu-Crist. Mains Cesaire, qui toudis soy

Archelaus fut priveis de son rengne.

Philippe, son frere, fut roy de Judée.

[1] *L'exposition.* B.

[2] Voir Fl. Joseph, XVII, 15.

[3] Vienne, en Dauphiné.

dobtoit des enfans Herode et de leur felonnie, envoiat en la terre de Judée awec Philippe I sien prinche qui fut nomeis Compoymes[1]. — En cel an meismes, commenchat Jhesus à prechier. Si vient unc jour en costiant la mere de Galilée, où ilh trovat dois pesseours qui astoient freres : ly uns astoient nommeis Pires Symon, et li aultre Andrier. Quant Dieu les veit, se leur dest : « Sangnours, je suy venus le monde salveir et des grandes » paines d'infeir delivreir; je vos prie que vos m'aidiés prechier, et se lassiés le pesquier, car je feray de vos teis pesseours que vos en sereis awec » moy en paradis. » — Quant cheaux l'entendirent, se ly ont dit : « Sire, nos » summes prestes de toy à servir et faire ta volenteit. » Atant s'en alerent awec luy preschant la foid et la loy, et convertirent depuis sens nombre de gens[2]. — A celle temps fasoient les Juys mult grant sollempniteit de la Pasque : ilh lassoient toutes oviertes les portes dou temple le vigiel de la Pasque. Si avient que droit sour l'an XVII del incarnation, le vigiele del Pasque, remanirent oviertes solonc la constumme; si entrarent dedens la citeit de Jherusalem, à heure de meynuyt, alcunnes gens samaritaines qui emplirent le temple de osseaux[3] et de ordure contraire à la loy, puis s'en ralerent en leurs terres. De chu furent les Juys mult corochiés en leur conscienches[4], et portant ne vorent oncques depuis lassier le temple sens grant planteit de gens por gardeir; ne oncques puis les portes ne furent oviertes, fours que à cleir jour, portant qu'ilh ne voloient mie que ons leur fesist plus despis. Apres chu s'en allat Compoynes, ly prinche, à Romme; si ne vot plus eistre prinche de Judée, et Cesaire y envoiat I aultre qui fut appelleis March[5]. — Item, cel an meismes, morut Salomé, la soreur Herode. En cel an fut oisteis March de Judée, où ilh ne voloit plus eistre prinche. Si y fut I altre qui oit nom Alus[6].

Jhesus commenchat à prechier.

Jhesus appellat saint Pire et saint Andrier por estre ses apostles.

Fol. 107 v°.

L'an XVII.

De temple.

Sor l'an del incarnation XVIII morut Ovidius, ly bon poete, en exilhe; si fut ensevelis deleis une citeit qui avoit nom Thomas[7]. Chis Ovide fut mult saige et subtil cler, et fist mult de beais libres qui encors sont en grant auctoriteit[8]; et fut disciple à Virgile, et parfist le histoire de Virgile

L'an XVIII morut Ovidius.

[1] Coponius. Fl. Joseph, XVIII, 1.

[2] Une quantité innombrable, sans nombre. Le manuscrit B se contente de dire : *maintes personnes.*

[3] Ossements, os.

[4] *Condition.* B.

[5] Marcus Ambivius. Fl. Joseph, XVIII, 3.

[6] Annius Rufus.

[7] Tomiswar, en Bulgarie, anciennement *Tomi.*

[8] *En usaige.* B.

jusques en la fin de sa mort. — En cel an meismes, en mois de jule, vers le XI[e] jour ou là entour, avient que Judas Scarioth, qui trahit Dieu, astoit deleis le fis de la royne del ysle de Scarioth à cuy Judas cuydoit eistre fis; et tant jowarent les II jovenecheaux ensemble, que Judas fist ploreir le fis de la royne. Mains quant la royne le soit, si en oit grant desdengne [1] de chu qu'ilh astoit tant hardis; se li dest : « Ors, troveis [2], porquoy as-tu fait » mon fis ploreir? » De chu oit Judas grant honte qui quidoit eistre son fis, et soy taisit; mains cel jour meismes ilh ochist le fis de la royne tout paisieblement [3]. — Apres n'oisat demoreir en la terre, si s'enfuit et soy s'acompangnat awec cheaux qui portoient le tregut en Jherusalem; et demorat là longement où ilh pot, jusques à tant que Pylate fut prevoste de Judée, enssi com vos oreis. En cel an meismes morut Alus, le prevoste de Judée, si y fut revoiet uns altre qui fut nomeis Valus [4] et astoit grigois. Chis fut prevoste desous Philippe par l'espause de IIII ans, et fut si convoiteux d'avoir argent, qu'ilh vendoit les cymiteirs des mors, et ne poioit nuls avoir provende [5] al temple, se ilh ne li donnoit lowier; et tous ches que ilh y trovat mist-ilh fours de cheaux [6] qui ne ly voloient riens doneir, se y remist des aultres [7] qui li donont lowier. — Sor l'an XIX, morut Cloveus, ly X[e] conte de Flandre; si regnat Alixandre son fis anneis apres XXV ans. — En cel an meisme, en mois d'awoust, avient à Romme que Ponche-Pylate ochist Paginus, qui là astoit oussi envoiet en ostaige por le tregut son peire Paginus, le duc de Burgongne, et l'ochist portant qu'ilh ne voloit nient eistre son compangnon à mal à faire [8].

De Judas Scarioth.

De Judas qui ochist le fis de roy.

L'an XIX.

Pylate ochist le fis le duc de Borgongne.

Adont prisent les Romans entre eaz conselhe, se ilhs ochiroient Pylate ou non. Si orent teile conselhe en la fin, portant qu'ilh astoit fis de roy, que ilhs l'envoroient en l'ielh de Pontos [9] por estre prinche de cel terre, où ilh avoit des si malvais gens qu'ilhs ne poloient souffrir nuls juges deseurs eaux qu'ilh ne fust tantost ochis s'ilh leurs forfesoit riens; et ilhs tenoient Pylate si dissolus que tantoist y seroit ochis. — Mains Pylate, qui bien enquist à

Pylate fut prinche de Pontos.

[1] Mépris, et plutôt ici colère. *Desdaing* dans Roquefort.

[2] Enfant trouvé.

[3] *Tot coyement.* B.

[4] Valerius Gratus.

[5] Prébende, bénéfice ecclésiastique. *Prevoire* dans le manuscrit B.

[6] *Mist-ilh hors portant.* B.

[7] *Un altre.* B.

[8] *Portant que chis ne le voloit mie croire à male faire.* B.

[9] Le royaume de Pont?

queiles gens ilh astoit envoiet, se soy gardat de chu mult bien par sa subtiliteit; car, quant ilh fut là venus, ilh regardat ses gens en remyrant leur condition, se fist d'eaux trois parchons dedens son cuer, assavoir : les grans, les moiens et les petis. Aux grans ilh donnat tant qu'ilhs furent ses amis, en tous cas; aux moiens fasoit-ilh proieres secréement por les grans, tant qu'ilh fisent par leurs priieres que chu furent ses amis; et aux petis fist-ilh des maneches par les grans et les moiens, et tant qu'ilh les mettit tous en grant subjection. En teile manere sormontat Pylate chas gens par sa subtiliteit, que oncques nuls devant luy ne s'en partit sens morir; et les governat si bien que ons en parloit par tout le monde. En cel an meismes, chaïrent en la terre de Aisie pluseurs grant citeis par le muet de la terre. — Item, l'an del incarnation XX, oyt dire Philippe Herode, le roy de Judée, la novelle del grant subtiliteit de sens Pylate; si en oit grant joie, car li roy Philippe astoit oussi mult malitieux, et ons dist que cascons fait toudis joie à son semblans. Adont Philippe envoiat lettre à Pylate qu'ilh venisse tantoist parleir à ly; et, quant ilh y fut venus, Philippe li donnat [1] poioir par tout sa terre. Enssi commenchat Pylate à regneir en Judée desus [2] Philippe, de quoy Philippe en fut puisedit dolans, car ilh s'en trovat dechuit par luy-meismes de Pylate, qui puisedit ly tollit une partie de sa terre. — En cel an muet grant guerre entre Troielus, le duc de Galle, et Alixandre, le conte de Flandre, portant que Alixandre avoit fait robeir I filhe que li dus avoit, et l'avoit priese à femme, qui oit à nom Heleine; et chu astoit contre la volenteit de duc. Mains enssi com ilh se guerioient, vient là passant li emperere Tybeirs Cesaire qui s'en aloit à Tongre [3]; si en fist le paix [4]. — Item, l'an XXI, fondat Brus, li dus de Bretangne, I citeit qu'ilh nomat Bruscala [5], c'est à dire en franchoïs bien faite. En cel an meismes chevalchoit li prinche qui astoit nomeis Brus, li fis de duc Troielus de Galle, qui astoit prinche de ladit terre novelle qui astoit nomée Antwerpe, por la citeit qui enssi estoit nomé. Chis chevalchoit parmy une bois en sa terre meismes, et y fondat une mult belle vilhe que ilh nomat Bruselle en sarazinois, c'est à dire en franchois vilhe d'aventure, portant que d'aventure ilh cheval-

Fol. 108 r°.

La grant subtiliteit Pylate.

L'an XX.

De malisee Philippe et Pylate.

Pylate regnat en Judée.

Guerre entre Franchois et Flandrois.

L'an XXI.

Brus, le roy de Bretangne, fist Bruscala.

Antwerppe.

Bruselle.

[1] *Adont fist Philippes promettre grans dons par messagiers à Pylate, et li donnat.* B.

[2] Par erreur pour *dessous?*

[3] Deux mots ajoutés d'après le manuscrit B.

[4] *Si les apaisat.* B.

[5] Brucourt dans le Calvados?

choit là; se li plaisitsi bien li lieu que ilh fondat là chist noble vilhe. — Item l'an del incarnation XXII, s'avisat Pylate et vient à Romme par mere; et donnat à l'emperere tant d'or et d'argent que ilh le fist prevost de Judée hiretaiblement, et que Phelippe li roy de Judée ne l'en posiste faire tort. Mains quant Pylate en fut en Judée raleis et Philippe le soit, sy furent annemis li uns à l'autre; et esmut entre eaux dois une guere qui durat jusqu'à cel jour que Nostre-Saingnour Jhesu-Crist fut livreis à Pylate. Enssi fut Pylate prevoste de Judée, par la grant subtiliteit qui en luy astoit de sa jovente. — Quant Pylate fut revenus en Judée, ilh aporta awec luy les ymages que ons aoroit à Romme [1]; car les Romans astoient adont payens. Et quant ilh les oit estaublies en Jherusalem, et les Juys le seurent, si en furent mult corochiés; et vinrent à Pylate et li criont merchi, en disant por Dieu que ilh ostasse ches ymaiges, car les aultres saingnours devant luy n'avoient ancques aporteit teiles ymaiges, et astoit chu contre leur loy. — Adont fist aporteir Pylate son faudestuet, et mandat gens d'armes qui le vengassent des Juys, se besongne astoit. Atant commandat aux Juys qu'ilh voisissent aoreir ses ymaiges; et les Juys respondirent qu'ilhs aroient plus chier à morir, car ilhs briseroient leur sainte loy. Quant Pylate les veit si ferme, se les tient com bonnes gens, et oistat les ymages. — Item, l'an XXIII, en mois de junne, s'avisat Pylate et vient en temple de Jherusalem et debrisat le lieu où ly tresoir David astoit, se prist tout chu qu'ilh y trovat; si en fist faire unc conduit de coevre, por amyneir en Jherusalem une fontaine qui astoit de une liwe longe de Jherusalem. Et ilh faisoit chu por bien, car ilh veioit qu'ilh avoit grant defaulte en Jherusalem d'aighe. Quant les Juys veirent chu, se vinrent à Pylate et ly dessent qu'ilh ne faisoit mye bien, et qu'ilhs s'en plainderoient à l'empereur de Romme. De quoy Pylate mult soy corochat. Si assemblat ses gens d'armes, et corit sus les Juys; si en ochirent XI^{m} IX^{c} et LXXIII Juys, et si en navrarent VI^{c} et XIII. Et fist à tant cesseir [2] le oevre qu'ilh avoit commenchiet; car ilh se doubtoit que les Juys n'alassent à Romme plendre de luy à l'emperere. — En cel an meismes, vint Judas Scarioth servir à la court Pylate; sy en fist Pylate son chamberlain et son maistre conselhier, portant qu'ilh avoit entendut que Judas astoit subtis et malicieux. — Item, l'an del incarnation

L'an XXII.

Discors entre Pylate et Philippe, le roy de Judée.

Des ymages Pylate.

L'an XXIII.

Pylate prist le tresoir de temple.

Pylate ochist XI^{m} Juys et plus.

Fol. 108 v°.

Pylate fist son chamberlain de Judas.

[1] Voir Fl. Joseph, XVIII, 4.

[2] *Remanoir*, B.

L'an XXIIII.

Jhesu-Crist prechoit.

Sains Maxhier devint disciple à Jhesu Crist.

Des Phariseins, Saducheins, Asseriens.

XXIIII, en mois d'awoust, vint Jhesus en une citeit des Juwis, qui avoit à nom Godoza [1]. Et là commenchat-ilh à demonstreir la loy, tant qu'ilh convertit [2] à luy mult des Juys et des Sarasins. — En cel citeit avoit unc changeur mult riche, qui fut nomeit Maxhier : « Chis Maxhier chaït nostre sire aux » piés et s'en alat awec luy, et fut unc de ses disciples » Mult de gens le nomment sains Mathier l'apostre et ewangeliste; mains ilh at à nom proprement Maxhier. Enssi aloit prechant Nostre Saingnour Jhesu-Crist awec ses apostels, car ilh avoit adont mult de gens creant en diverses loy. — A cel temps avoit en la terre de Judée trois manieres de gens qui n'avoient mie teile creanche li unc com ly altre, et astoient tous contraires aux Juys : ly une des maneres astoit nommeit Phariseins, et les aultres Saducheins et les altres Asseriiens [3]. — Promir les Phariseins astoient gens de povre estat [4] et de petit vivre, qui portoient aultres vestimens que les aultres, et les ponteloient [5] tous des spines qui les pondoient [6] en la chair quant ilhs les avoient vestus. Et chu fasoient-ilh portant qu'ilh voloient avoir sovenanche des [7] commandemens de Dieu. Et astoit leur creanche que toutes les choises qui venoient aux gens venoient par destinées. Ches gens portoient grant honeur à leurs anneis, et à cheaux qui astoient en honneur [8], et creioient bien que ly jour de jugement venrat et sierat; mains ilh dissoient que l'arme astoit chouse morteile, et qu'ilh moroit awec le corps [9]. Teile creanche, com je dis, avoient les Phariseins. Et portant qu'ilhs astoient enssi varians aux altres loys, astoient-ilh nommeis Phariseins, qui est ortant à dire en franchois comme desevreis. — Item, les Saducheins avoient altre loy et creanche, car ilhs ne creioient mie que toutes chouses fussent meneez par destinée; ains creioient que ilh fussent à la volenteit de l'homme de bien ou de male faire. Et creioient que jà ayme ne soufferoit tourment, puis que ilh seroit partie de corps [10], por maile que li corps awist faite; car

[1] Encore un nom estropié sans doute. Tout ce que nous savons de saint Matthieu, à qui le chroniqueur assigne Godoza pour domicile, c'est qu'il habitait une localité de la Galilée, près du lac de de Génésareth.

[2] *Trahit.* B.

[3] Comp. tout cela avec Fl. Joseph, XVIII, 2. Le manuscrit B porte *Esseriens*, ce qui se rapproche plus d'Esséniens.

[4] *De povre atour.* B.

[5] Garnissaient de pointes.

[6] Piquaient. Le mot est resté en wallon.

[7] *Qu'ilh voloient qu'ilh les ramenbrast des.* B.

[8] *Qui avoient grant hauteche.* B.

[9] *Mains ilh croient que li arme soit chouse mortée, et qu'elle morissent avecque les corps.* B.

[10] C'est-à-dire : après qu'elle aurait quitté le corps.

quant ly ayme issoit de corps, illi rentroit en une aultre corps, et enssi duroient les aymes jusques à jour du jugement. Et celles qui seroient à cel jour trovées mailes seroient mise en perpetuel chartre. Et dissoient que à jour de jugement ne venroit nulle personne, s'ilh n'astoit dont [1] vief; car jamais les corps trespasseis ne soy releveroient de terre por venir al jugement. Encor ilh disoient que ilh n'astoit nuls angeles ne archangeles, et ne creioient nuls escriptures de monde fours que les chinques libres Moyses. A cheaux adjostoient-ilh grand foid, et les tenoient et les esgardoient. Et quant ilhs astoient ensemble, ilhs soy tenoient por les plus proidhommes de monde et les mies creians. Et portant soy faisoient ilhs appelleir Saducheins, qui est à dire en franchois : juste.

Les Asseriens astoient d'aultre manere, car ilhs n'avoient cure de femmes prendre. Et encordont disoient-ilhs que ons se polloit bien marier et faire noiches, car ilh savoient [2] que sens chu ne poroit le monde multiplier ne dureir; mains eaux ilh ne se voloient mie jondre à femme par mariage, portant qu'ilh voloient escuweir les folies et les malvaisteis des femmes. Car ilhs disoient que jà homme ne troveroit en femmes vraie loialteit, ains astoient-elles plaines de riottes et dechivanches [3]. — Ches gens n'avoient nuls biens por eaux, ains astoient tous en common, et portoient vestimens blans; et leur sembloit que chu astoit grant honneur et gran religion. Et se ne dormoient en nulle vilhe aux hosteil, car ilhs avoient en cascunne vilhe en Judée une habitation où ilhs herbegoient. Et ne parlassent jamais par nuyt anchois le soleal levant. Et dissoient leurs orisons sens parleir à Fol. 109 r°.
nulluy, et prioient à soleal qu'ilh soy levast. Quant li soleal astoit leveis, ilhs l'aoroient jusques à heure de medis, et adont ilh lassoient oevre [4]. — Et ches gens lavoient mult bien leurs corps, et sovent de froide aighe; apres ilhs aloient mangier ensemble sans parleir. Ches gens ne juroient nuls seriment, car ilhs dissoient que ly jureir astoient I gran pechiet. Et ne rechuvoient nulle homme en leur compangnie, devant que ilh avoit esteit une an esproveit, et apres l'an ilhs le rechivoient. Et quant ilhs reprendoient une de leurs freres de aulcon pechiet, ilhs l'enchachoient de leur com-

[1] Alors. Le chroniqueur emploie plus fréquemment la forme *adont*.

[2] Je corrige d'après le manuscrit B. Notre texte répète ici le verbe *disoient*.

[3] Disputes et tromperies. Le manuscrit B porte : *plaines de tricherie et de trahison*.

[4] Ils cessaient de travailler. *Ovrer* est resté en wallon.

pangnie [1], et ne souffroient que ilh y revenist plus; ains li donnoient en penanche que ilh visquast d'erbes et de rachines jusqu'à la mort. — Ches gens ne rachoient [2] mie devant eaux, ne oussi à la diestre partie, mains derier eaux ou à la senestre partie. Et gardoient si entirement le sabat que ilhs ne voloient mie aleir à chambre tot le jour de samedis. Et quant ilhs voloient les aultres jours alleir à chambre, ilhs faisoient une fosse [3] en terre, et oussitois, qu'ilh avoient ens faite chu que mestirs leur astoit, ilhs le recovroient de unc piet de terre, portant que ilhs ne voloient mie que les reis de soleal se ferissent en chis laide lieu. — Ches gens Asserins avoient plus chier à morir por droiture maintenir, que vivre por refuseir droiture. Et creioient que toutes les aymes des gens astoient creiez dès à commenchement de monde, et que elles entroient ès corps quant elles nasquoient, et que les bonnes aymes, quant ilhs issoient des corps, aloient en unc lieu en Orient, qui astoit estaublis à leurs solas et à leur joies, et les mails aymes s'en alloient par pires et par feu et par espines. — Entres ches gens avoit teiles qui dissoient aux gens chu qui les astoit advenir; et teiles y avoit qui gisoient awec femmes, mains chu astoit à certains temps. Teiles manires de gens que je vos ay deviseit regnoient en la terre de Judée, al temps que Jhesu-Crist [4] preschoit la foid awec ses apostles. — A cel temps, assavoir l'an XXV, prist à Pylate une grant maladie qui mult le travelhoit. Si avient unc jour, en septembre, que Pylate astoit monteis aux fenestres de son palais; si regardat vers le jardin Ruben, le peire Judas; mains nuls ne savoit que chu fust son peire, ne Judas meismes. En cel jardin veit Pylate unc pomier qui portoit des mult belles pommes, desqueiles ilh prist Pylate mult grant desier. Et vient à Judas et li dest : « Judas, va-t'en en cel jardin et m'a- » porte de ches pommes por mangier, ou je moray. » — Et quant Judas entendit chu, si s'en alat en jardin et prist des pommes; mains Ruben vient là, à cuy ly jardin astoit, si soy commenchat à corochier [5] à Judas, et tant que Judas soy mancholiat [6] et prist une pire, si en ferit Ruben, qui astoit

L'an XXV.

De Pylate et Judas.

Judas ochist Ruben son pere.

[1] Tout ce qui précède depuis : *devant que il avoit esteit*, etc., manque dans le manuscrit B.

[2] Crachaient. Le verbe *racher* est resté en wallon.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[4] *Al temps que nostre dies*. B. Ce texte emploie le mot *dies* plus souvent que celui de *Jhesu-Crist*.

[5] *Escarnir*. B.

[6] Sans doute pour *melancholiat*, se chagrina, s'irrita. *Corochat*. B.

son peire, par teile vertut sour son tiest que ilh l'ochist. Atant soy partit Judas, se laisat son peire mors, qui là demorat enssi jusqu'à vespre que ilh fut troveis mors; si quidarent les alcuns que ilh fust mors subitement. — En cel an meismes, s'avisat Pylate de Cyborea, la femme Ruben, qui astoit mult riche; et Judas l'avoit bien servit, si seiroit bien raison que Judas en vausist mies [1] de son bon serviche. Adont fist espouser Pylate Judas, son chamberlan, Cyborea, la femme Ruben, qui astoit sa mere et l'avoit porteit en ses flans. Et le fist saingnour de tous les biens qui avoient esteit Ruben son peire. Adont ne sçavoit riens Judas que cel fust sa mere, ne que Ruben awist esteit son peire; et jut awec sa mere, enssi com les hommes ont à constummes del gesir awec leur femmes espouseez, par l'espauses de trois mois. — Puis avint que unc jour, qui astoit unc mardis, et astoit en mois d'avrilh, l'an del incarnation XXVI, gisoit Judas awec sa femme; et adont revient en sovenanche à Cyborea des doleurs qu'elle avoit oyut, si commenchat fort à ploreir. Et quant Judas veit chu, se ly demandat porquoy elle ploroit. Et cel ly racomptat comment son enfant avoit esteit jetteit en mere, et tout chu que j'ay chi-devant longtemps racompteit, et apres comment elle avoit troveit son baron mort; « et por chu pleur- » je. Et encors plus, dest-elle, portant que ons m'at à vos donnée contre » ma volenteit. » Enssi que Cyborea parloit, pensat Judas unc pou [2] que les ensengnes, teiles et queiles que elle ly avoit nommeit, avoit-ons troveit entour luy en bateal, quant ilh arivat el isle de Scarioth, enssi com dit est. Et parmy toutes ches chouses ilh veit bien que chu astoit sa mere que ilh avoit esposeit, et que chu astoit son peire que ilh avoit ochis. Adont confessat Judas à sa mere cuy ilh astoit; de cuy Cyborea oit grant duelh en son cuer plus com devant. — Quant Cyborea veit et soit tout chu que son fis avoit fait, se li dest en plorant que ilh s'en alaist awec Jhesus li prophete, qui prechoit la loy por espanir [3] les pechiés. Adont devint Judas disciple à Jhesu-Crist, qui adont aloit par terre awec ses apostles. Chis Judas ne laisat mie toutes ses malvais manieres, car ilh avoit une burse, où ilh mettoit et embloit l'argen et les doniers que ilh devoit donneir aux poevres. Enssi fut Judas disciple à Jhesu-Crist, et puis le traihit, enssi com vos oreis chi-

Judas prist sa mere à femme.

L'an XXVI.

Judas cognuit qu'ilh avoit esposeit sa mere.

Fol. 109 v°.

Judas devient disciple à Jhesus.

[1] En valût mieux, c'est-à-dire en profitât.
[2] *Pensat une petit et s'avisat que les ensengnes.* B.
[3] Punir. *Espanéir* dans Roquefort.

apres. — En l'an deseurdit, XXVIe jour de mois d'octembre, fist l'emperere, Tyberius Cesar, prinche de Romme unc sien frere qui oit nom Drusus; mains ilh fut cel an à Romme envynemeis[1]. Item, l'an del incarnation XXVII, le VIe jour de jenvier, s'en alat Jhesu-Crist de costeit la mere de Galilée awec ses disciples. Si avient que I juys nunchat à saint Pire que ilh avoit asseis pres de là une esnoiches[2], qui astoient de paraige leur prophete. Adont vient saint Pire à Jhesu-Crist, et li dest : « Sire, je toy prie que nos » alons mangnier aux noiches des queiles Archedeclin est botelhiers, car » Johan, ton cusien, li fis Marie Salomé, prent la femme. » Et Jhesu-Crist ly otriat tantoist mult volentiers.

L'an XXVII.

Jhesus alat aux noiches.

Adont y vient Jhesu-Crist et Marie, sa mere, awec ses apostles — chu qu'ilh en avoit, car ilh ne les avoit mie encor tous — aux noiches dedit Archedeclin. Mains quant Johans li mariés le soit, si vient encontre luy à mult belle compangnie[3], et ly fist grant fieste en remerchissant del honneur qu'ilh li faisoit. — A ches noiches avient que ly vin y falit; de quoy ly botelhiers Archedeclin fut mult enbahis, et le dest tout en hault : « Ilhs n'ont » point de vin. » Quant Nostre-Damme l'entendit, se vint à son fis et li dest : « Beaux fis, je toy prie et requiere que tu weulhe demonstreir ychi » de ta poissanche, car ilhs doient mies valoir de ta venue à leur beson- » gne. » — Adont fist emplir Jhesus tous les jusces[4] d'aighe, puis les sengnat, et ilh devint mult fors et bon vin. Puis dest Jhesus aux servans : « Prendeis cely vin, se le porteis à Archedeclin et le serveis aux taubles. » Et ilhs le fisent enssi; mains cascon s'en mervelhat, et meismes Archedeclin, et disoient que oncques n'avoient buyt si bon vin. Et fut ly botelhier mult blameit que ilh ne servit al promier de chely vin. Adont racomptarent les servans le myracle comment ilh astoit venus de Jhesu-Crist, le bon prophete[5]. — Quant saint Johans les entendit, qui astoit li mariés, si corut vers Jhesu-Crist, et li criat merchi; et s'en alat awec li, se ne jut mie awec sa femme, qui astoit la plus belle que ons sawist par nuls paiis veioir. Et chu fut Marie Magdelene, qui oit si grant despit de chu que son marit l'avoit enssi relenquit, qu'elle fut tant corochie que de cuer et de volenteit

Jhesu-Crist fist d'aighe vin aux noiches.

Johan ewangeliste fut apostle.

[1] Empoisonné.

[2] *Sic* dans notre texte; faute de copiste sans doute, car le manuscrit B porte : *unes noiches*.

[3] *A mult belle conroy*. B.

[4] Cruches. Encore un mot resté en wallon.

[5] *Le soverain roy*. B.

elle convoitat tous les septes pechiés morteils [1]. — Item, l'an XXVIII, en mois de june, soy departit Herode Antypas por aleir à Romme. Si passat par la terre Philippe, son frere, le roy de Judée, qui li fist grant fieste. Mains Herode fist tant que Herodias, la femme Philippe, li promist et donnat son amour; et Herode li oit en convent que, tantost qu'ilh revenroit de Romme, ilh le prenderoit à femme [2]. Enssi soy partit Herode et vint à Romme. — Enssi com Herode astoit à Romme, avient que sa femme Dogmada, qui astoit la filhe le roy de Damas, qui oit nom Arethe [3], entendit les convenanches que son maris avoit fait à la femme de son frere, se dest puisque son maris le voloit enssi laissier, ilh valoit mies que elle le laisast devant. Enssi ne voult pas Dogmata atendre la revenue de Herode, son marit; ains s'en alat à Damas à son pere le roy Arethe. — Item, en cel an revient Herode Antypas de Romme; si passat par la terre Philippe son frere, et emynat awec ly Herodias. Celle Herodias fut la filhe Aristouble, frere à dit Philippe Herode et Herode Antypas; chis Aristouble oit à femme la filhe Salomé son antain, de laqueile celle Herodias issit et Herode Agrippe son frere. — Celle Herodias avoit esteit promier mariet à une sien oncle, qui fut fis de vies Herode qui fut nomeis Herode le prevoir [4]; car li vies Herode l'avoit oyut de la filhe Symon le prevoir, et quant chis Herode le prevoir fut mors, Herodias sa femme reprist le roy Philippe deseurdit. Et chu fut cel Herodias par cuy sains Johans-Baptiste fut mis en prison et decolleis, enssi com chi apres serat demonstreit. — Item, l'an del incarnation XXIX, envoiat Dieu son esperit à Saint-Johans, le fis Zacharias, en desert où ilh habitoit, et li revelat que ilh alast preschier le salut des gens par terre. Et astoit Johans vestus d'onne haire, qui astoit faite de polhe de chamot [5], et avoit une chainture sus les rains, qui astoit de cure [6] de berbis atout le poilhe. — Et vivoit saint Johans mult saintement, car ilh ne mangnoit que de une manere de rachines; et bevoit de l'aighe qui plovoit des nues, plus sovent que aultre aighe. Cel vie mynoit mesire saint Johan, pour conquere le regne de chiel et l'amour Jhesu-Crist qu'ilh atendoit por salveir le peuple d'Ysrael.

Adont soy partit saint Johans de deseirt où ilh astoit, et se vint vers le

L'an XXVIII.

De Philippe et Antypas roys.

Fol. 110 r°.

Herode tollit à son frere Philippe sa femme.

De linaige Herodias.

L'an XXIX.

Saint Johan-Baptiste commenchat à prechier.

Saint Johan vint vers le flus Jordain.

[1] Le manuscrit B ajoute : *car elle fust caste pucelle, mains elle perdit virginiteit, à la convoitise de luxure.*

[2] Voir Fl. Joseph, XVIII, 7.

[3] Aretas, roi de Petra.

[4] Prêtre. *Provoir* dans Roquefort.

[5] Un vêtement de poil de chameau.

[6] Cuir, peau.

flus Jordain, où ilh trovat XII pieres, qui là astoient mises anchienement en la ramembranche de chu que les XII linaiges des fils Israel passarent là jadit à pies seich. — Entour le flus Jordain et solonc la mere de Galylée commenchat saint Johans à preschier, de laqueile terre de Galilée Herode Antypas astoit princhc, qui mult amoit sains Johans. — Item, en cel an, morut Brus, ly promier prinche d'Anwerpe, qui avoit regneit XVII ans. Et apres luy y regnat son fis Yborus XLII ans. A cuy temps furent fondeez pluseurs citeis et vilhes que les gens, qui là venoient demoreir, faisoient faire. — A cel temps avoit en Flandre une femme qui astoit nommée Godoza, qui astoit asseis jovene. A cel femme fut avis que sa loy ne valoit I poys, et que ly Dieu où ons devoit croire aloit par la terre de Judée preschant la foid que ons devoit croire. — Quant cel pensée fut venue à cel femme, elle fist tant qu'elle passat mere, et vint en Judée droit sor l'an del incarnation XXX. Et alat tant par la terre de Judée, qu'elle trovat saint Johans-Baptiste qui preschoit la foid par Galylée solonc le flus Jordain. Et quant elle veit saint Johans, elle quidat avoir troveit Jhesu-Crist, et l'apellat com son saingnour; mains sains Johans ly dest qu'ilh n'astoit pais Jhesu-Crist, ains astoit unc de ses disciples, mains Jhesu-Crist astoit asseis pres d'eaux, car ilh ly avoit mandeit novellement que ilh seroit anchois III jours deleis luy.

L'an XXX.

— Enssi com sains Johans et Godoza astoient en Galylée, en I casteal qui est nommeis Salvis, enqueile Melchisedech, li priestre et roy cuy Dieu amat tant, fut neeis, vint Jhesu-Crist. Et quant sains Johans le veit, ilh le monstrat à Godoza qui li criat merchi, et li dest: « Sire, je croie en toy; si toy » prie que te moy monstre la loy que je doy tenir depart toy qui es mon » Dieu et mon sires. » Adont le prist par la main Jhesu-Crist, et l'enmynat à flu Jordain, et puis apellat saint Johans-Baptiste. — Atant vint là uns angle, qui aportat à Jhesu-Crist feu et cremme. Et nostre sires le prist et le mist en flu Jordain, et le sengnat de sa main diestre. Apres chu Jhesu-Crist soy devestit, et se soy fist en flus Jordain baptizier. Et le baptizat sains Johans-Baptiste, et partant fut-ilh dedont en avant appelleis sains Johans-Baptiste. Apres chu Jhesu-Crist baptizat saint Johans-Baptiste. Apres soy baptizarent là ypluseurs des disciples et des aultres, portant que Jhesu-Crist astoit baptiziet, qui astoit leur maistre. — Adont dest Jhesu-Crist à Godoza, qui là astoit venue de la terre de Flandre, que cel baptemme astoit ly fondement de la loy que ilh preschoit, et qu'elle le presist,

De Godoza qui puis fut nommee Cristina.

Johans-Baptiste baptizat Jhesu-Crist, et Jhesus saint Johans.

et puis soy metist sour la mere, et, queile part que la mere le getast, fesist là son habitation en laqueile elle se metist, et le servist là et y anunchast sa loy. — Apres chu baptizat Jhesu-Crist Godoza; mains Jhesus li changat son nom, se l'apellat Cristina, et c'est sainte Cristine, dont ons fait la fieste le XXIIII[e] jour de mois de julet. Apres chu vint et montat celle Cristine sour mere, et arivat en Flandre dont elle astoit venue. Et chu fut la volenteit de Jhesu-Crist. Et fist faire uns heremitage en drois lieu où elle arivat sor le rivaige en mere meisme; et le nomat-ons dedont en avant le maison l'Escluse. Et là preschoit-elle la foid Jhesu-Crist. Longtemps apres fut fait de cel heremitaige une abbie de nonnes, qui encors y est sour le port de la mere d'Engleterre. — Apres chu s'en ralat Nostre-Saingnour Jhesu-Crist [1] awec ses disciples, et d'altre costeit s'en allat sains Johans-Baptiste, preschant et baptizant les gens [2], Juys et Sarazins, tant que ch'astoit mervelhe. Et quant Jhesu-Crist fut baptiziet, ilh s'en alat awec ses disciples en unc desert qui siet entre Jherusalem et Jherico, et en cel deseirt ilh junat XL jours tous acomplis. En la ramembranche de celle june, fut en Sainte-Engliese estaublie à juneir tous les ans le XL[e] devant Pasque. — Item, l'an del incarnation XXXI, en mois de may le XV[e] jour, vint sains Johans-Baptiste à Herode Antypas, qui princhc astoit de Galilée, et le reprist mult honteusement de chu qu'ilh faisoit si grant desloialteit à son frere quant ilh ly avoit tollut sa femme, luy vivant, et le tenoit contre sa volenteit; se li priat et li conselhat que ilh ly rendist, car ilh ne le poioit nen ne le devoit tenir tant com son frere visquoit, car ch'astoit mult gran pechiet. Et de chu le blastengat mult fortement que oncques Herodes ne s'en corochat, ains l'escutoit volentier et pasciemment, car ilh l'amoit mult portant qu'ilh savoit bien que ch'astoit unc proidhom.

Cristine fut baptiziet de Jhesu-Crist.

Fol. 110 v°.

L'Escluse.

De Jhesus et Johans-Baptiste.

Jhesus junat XL jour, et portant le junent les cristiens.

L'an XXXI.

Sains Johans-Baptiste reprist Herode del femme de son frere Philippe.

Par l'amonestement sains Johans-Baptiste s'astoit Herode relaisiés de faire mult de mauls. Et faisoit enssi pluseurs biens por l'amour de luy. Et encor à chesti fois awist Herode tant creyut sains Johan que ilh awist son frere rendut sa femme, se ne fust chu que Herodias le soit par unc sien cusin qui li dest comment sains Johans porcachoit que elle se fut enlongié de Herode, et revoiet à Philippe qui astoit son marit. — Adont vient Herodias à Herode et li priat mult affectueusement que ilh voisist Johan le pro-

[1] *Por Galilée,* ajoute le manuscrit B.

[2] Probablement pour *gentils,* en latin *gentes.*

phete ochire. De chu fut Herode mult corochiés, car ilh n'oisoit à Herodias escondire chu qu'ilh li plaisoit; et d'aultre part ilh n'osoit saint Johan ochire, portant qu'ilh astoit si sains proidhom. Si respondit Herode qu'ilh ne l'ochiroit mie, car ilh n'avoit de rien deservit la mort. Adont li priat Herodias qu'ilh fust mys en prison, et Herode li dest que chu feroit-ilh bien volentiers. — Enssi fut sains Johans pris et mys en prison, sens cause de raison, où ilh demorat trois mois, assavoir jusqu'à XXIX jour de mois d'awost, à laqueile journée Herode tenoit grant fieste des nobles gens de sa terre por le jour de sa nativiteit, qui astoit à chi jour. Et quant chu vint que ons devoit mangnier, ons disnat, et puis oistat-ons les taubles, et adont commenchat grant joie par le palais, si que ly uns chantoit et li aultre dansoit. — Et la filhe Herodias, que el avoit de son promier baron, vint à cel joie que ons faisoit, où ilh avoit mult de dammes et de chevaliers et d'aultres nobles gens. Celle damoiselle, qui nommée astoit Alexandrine, fut mult belle femme et si gratieux, que tout chu qu'elle fasoit mult bien li convenoit. Elle vient devant Herode, et commenchat mult bien à danseir et à balleir et faire si grant melodie, que ilh plaisit mult bien à Herode et à tous les aultres qui là astoient. — Et quant elle oit asseis danseit et elle s'en voloit raleir, Herode l'apellat et li dest : « Demande chu qu'ilh toy » plaiste, car queile chouse que tu demanderas tu l'airas, se je en puy » fineir, car tu l'as bien deservi, oussi se tu demandois la moitié de mon » royalme. » Et elle respondit que elle soy conselheroit à sa mere Herodias. Et sa mere li dest qu'elle demandast le chief saint Johans-Baptiste, et aultre chouse ne presist. — Celle revint devant Herode, et dest qu'elle demandoit le chief Johans-Baptiste. Quant Herode l'entendit, si en fist mult laide chire et estrangne, car chu ne li plaisoit point, jasoiche que ilh ne vousist mie brisier chu qu'ilh avoit jureit et en convent, car ilh li fust tourneis à trop gran blame. Atant apellat Herode unc sien servan et li commandat que ilh alaist Johan-Baptiste coupeir le chief, et puis li aportast devant luy en unc plateal [1]. Et chis fist son commandement et li presentat le chief, enssi qu'ilh l'avoit demandeit.

Johan-Baptiste fut mis en prison.

Alexandrine demandat le chief Johan-Baptiste.

Fol. 111 r°.

Johan-Baptiste fut decolleis.

Adont fut Herode corochiés, et prist le chief, se le donnat à Alexan-

[1] *Talheur*. B. Ce mot, écrit plus correctement *tailloir*, signifie assiette, et donne toujours le même sens que l'expression dont s'est servi Jean de Stavelot. C'est le mot allemand *Teller*, en flamand *Telloor*.

drine en garidon[1] de son dansaige; et celle le portat à sa mere qui teile joie en oit, que de la grant joie elle commenchat à danseir et à balleir lée et sa filhe. Mains leur joie tournat en deulh et en tristeur, car elles soy jettoient encontre la terre en houtrissant[2] et criant com enragiés, et leurs mains mordans et magnant à grans boques et à gros morseals[3]; et moru-rent miserablement dedens IX jours, en teile maniere qu'elles ne cessont jour et nuit à menere teile vie, que nuls ne les oisat oncques reconforteir en nulle manere. Et enssi fut sains Johans decolleis. Adont vinrent les disciples saint Johans et prisent son corps, et l'enportarent en la citeit de Sebaste où ilh fut mult honorablement ensevelis. — Et deveis savoir que sains Johans fut decolleis en Arabe, en le casteal de Macheroux[4]; et fut sains Johans ensevelis entre Helizeus et Abdie les prophetes, et son chief fut enterreis en Jherusalem, deleis le maison Herode. Et grant temps apres chu, assavoir à temps Julien li Excommugniet, avient que les Juys et les Sarasins misent le corps sains Johans fours de son sepulture; et prisent les osseais de luy, se les espandirent avaul le plaiche où ilh gisoit, por le desplaisanche que ilh avoient des myracles que ilh faisoit et que Dieu faisoit par luy en lieu où ilh gisoit. — Et quant ilh les orent enssi espandus, si leur semblat que ilhs n'astoient pais bien vengiet. Et portant ilh alerent raconquelhir[5] tous les osseais de sains Johans et les ardirent; et puis montarent sour une hault montangne, et enventarent toutes les cendre[6] sique li vent les enportat. Et chu fut une altre manere de martir, car ilh astoit mors et se le tourmentoient encor. Et de chu fait-ons encor cascon an en paiis de là[7] son ramembranche à sa fieste, car ons conquelt les osseais partout où ons les truve, et les art-ons à grant joie et à grant compangnie de gens. Et deveis savoir que chu fait-ons por le remembranche que les siens osseais furent ars. — A celle temps dont je parolle que les Juys conquelhirent les osseais saint Johan-Baptiste por ardre, demoroient en Jherusalem pluseurs moynes qui astoient bonnes gens et religieux. Ches moynes soy misent awec les Juys, et commencharent à rasembleir les osseais de sains Johans; et quant ilhs les oirent tous rasembleis, si en emblarent plu-

Herodias et sa filhe enragont.

Sains Johans fut ensevelis entre Heliseus et Abdie.

Des osseaz saint Johans.

De saint Johan-Baptiste.

Dez osseais saint Johan-Baptiste.

[1] Pour *guerdon*, récompense.
[2] Mot wallon qui signifie se démenant.
[3] A grandes bouches et par gros morceaux.
[4] *Machera* ou *Machaerus*, ville de la tribu de Ruben.
[5] Recueillir.
[6] *Venterent toute la poure*. B.
[7] En pays d'outre-mer.

seurs, et le remanant ilhs rendirent aux Juys, affin qu'ilhs ne voloient mie que ons s'aparchust de chu qu'ilhs en avoient pris et embleit.

De dois saint Johan-Baptiste.

Entre les osseais que les moynes emblarent fut li dois saint Johan-Baptiste, de quoy ilh monstrat Jhesu-Crist, quant ilh dest : « Vechi l'angneal » de Dieu. » Cheluy doit aportat depuis madamme sainte Tecle aux mons de Monguy, et est en l'eglise Sains-Marien [1]. — Et astoit à chely temps evesque de Jherusalem sains Philippe. A cheluy aportarent les moynes les osseais deseurdis; et chis sains Philippe evesque les envoiat, par Julien son dyaque, à sains Athanaise qui adont astoit evesque d'Alexandre. — Apres chu, quant Athanaise fut mors, si fut Theophilus evesque d'Alixandre. Chis Theophilus levat les osseais sains Johan-Baptiste, et les mist mult honorablement en unc fietre que ilh fist faire en l'honeur de sains Johan; et chis fietre awec lesdit reliques ilh les mist en temple Scerappe [2], dont les ymages que les Sarasiens [3] adoroient avoient novellement esteit osteez par le commandement Theodoise, qui adont astoit emperere de Romme. — Car tout chu que j'ay dit n'avient pais tantoist apres chu que sains Johan fut decolleis, ains avient mult longtemps apres. Et longtemps apres chu, assavoir de temps le prinche Martien, avient que dois moynes vinrent d'Orient en Jherusalem en pelgrinaige, et à eaux revelat mon saingnour sains Johan-Baptiste où son chief astoit. Mains jasoiche que ches dois moynes le presissent et l'emportassent awec eaux, non porquant ilhs le perdirent, et leur fut tollue et ostée par les gens de la terre de Fenix qui le misent en unc pot dedens terre; et fut enssi enfoit en la citeit de Emisse [4]. — Item, longtemps apres, de temps que sains Honoreis fut evesque del citeit de Emisse, avient que sains Marceal fist là uns heremitaige, et augumentat tant, que de son heremitaige ilh fist une abbie de XII moynes awec luy, et ilh en fut abbé. A cheluy sains Marceal demonstrat sains Johan son chief, et sains Marceal le nunchat al evesque sains Honoré, liqueis y alat awec luy. Et là le prisent mult reveremment en faisant grant joie, et l'aportarent en l'egliese;

Fol. 111 v°.

De chief saint Johan-Baptiste.

[1] Il doit s'agir ici des Alpes et de l'église de Saint-Jean de Maurienne. Voici en effet le passage de l'*Historia scholastica* de Comestor, d'où notre chroniqueur a extrait la plupart de ses renseignements sur la vie de Jésus-Christ : *Inter quae (ossa) etiam digitus quo Dominum monstravit fuisse perhibetur, quem post beata Tecla inter Alpes attulit et dicitur esse in ecclesia Mauritanie.*

[2] Sérapis.

[3] *Paiens*. B.

[4] Homs ou Hems, l'ancienne Émesse, dans le pachalik de Damas.

et fut mies en or et en argent, et puis l'envoiat en Constantinoble entres les aultres santuaires où ilh en avoit mult à temps dedont [1].

Puis plaisit à Dieu et à monsaingnour sains Johans que son chief fut aporteit en Franche; et là est-ih encor en la citeit d'Amiens en Picardie. Ors aveis oyut la vraie matiere comment saint Johan-Baptiste fut decolleis et par queile ocquison. Et vos avons dit tout en orde comment ses osseais et son chief furent porteis de unc lieu en l'autre, jasoiche que chu ne fut mie tout à unc temps; mains nos l'avons dit à une fois por miez entendre. Et encors en parlerons des propres dautes [2] quant chu avient chi-apres, quant nos parvenrons à droit temps quant chu avient. Mains je lairay chu esteir, et veulhe revenir à ma droit matiere. — L'an del incarnation XXXII, commenchat Jhesu-Crist à faire ses apparans myracles, enssi com les sains ewangelistes racomptent en leurs ewangeiles. — En cel an meismes vint Jhesus en Bethanie, et là trovat-ilh Martha et Marie-Magdalene qui ploroient leur frere le laisdre [3], qui astoit mors et gisoit en bière. Et astoit jà li quars jours que ilh avoit esteit ochis à une jouste, car chu astoit uns hardis chevalier; mains ilhs l'avoient tant lassiet, portant que elles ratendoient Jhesu-Crist. — Et quant Martha entendit que Jhesus venoit, ilh alat encontre luy et ly dest : « Sire, se tu fusse venus plus tempre, mon frere ton bon amis » ne fust pas mors. » Adont li respondit Jhesus : « J'ay bien la poioir delle » resusciter. » Et Martha dest : « Je sçay bien qu'ilh resusciterat à jour de » jugement. » Et Jhesus respondit : « Je suy li vie et la resurrexion de » cheaux qui croient en moy. » Adont vint Jhesus à la sepulture où li corps Lazaron gisoit mors, et là plorat Jhesu-Crist, et apres chu ilh le sengnat de sa diestre main. — Et puis dest Jhesus à laisdre : « Relieve-toy, car je suy » por ty mult travelhiés. » Adont salhit sus li laisdre et dest à Jhesu-Crist : « Beais sire, tu soies li bien venus, car je suy par toy d'ynfeir issus, où » j'ay esteit en tourment par l'espause de IIII jours tant seulement; mains » ilh moy semble que je y ay esteit IIII^m ans. » Mult fist Jhesus de grans et mervelheux miracles, dont les ewangelistes et Sainte-Engliese font mention, qui sieroient mult long à racompteir, de temps qu'ilh alat par terre

Ly chief saint Johan fut aporteis en Franche.

L'an XXXII.

Jhesu-Crist fait ses apparans myracles.

Jhesu-Crist resuscitat le laisdre.

Mervelhe de laisdre.

[1] *Dont ilh y avoit grant planteit adont.* B.

[2] *Et ancors puet bien estre que nos parlerons des propres dautes.* B.

[3] Cette qualification ne se trouve pas dans le manuscrit B, qui se sert constamment des mots *Lazare* et *Lazaron*.

awec ses apostles; desqueis je moy taray à chest fois, et vous diray comment ilh souffrit mors por nos.

La passion Jhesu-Crist.

Sour l'an del incarnation Nostre-Sangnour XXXIII [1], la vigiel de la Pasque Florie, appellat Jhesus dois de ses disciples et leur dest: « Saingnours, aleis » au casteal qui est devant vos, et moy amineis l'aisne et son faon que vos » y trovereis à une estaiche loiés, car demain vorai-ge aleir en Jherusalem » sour cel bieste, ne je n'y veulhe aultre cheval avoir; car je ne suy mie » desquendus de chiel chà jus por orguelhe ne por felonie ne por riceche, » fours que por eistre en tristeche por mes amis qui en ynfeir sont en » prison à delivreir. » — Adont sont tourneis les dois disciples et vinrent à casteal, et ont troveit la beste et son foan et les ont amyneis. Et lendemain est Jhesus sus monteis, et est venus vers la citeit de Jherusalem, et tous ses disciples vinrent apres. — Et deveis savoir que le venredi apres, assavoir le XXV[e] jour de marche que ilh fut incarneis, et si morut à chi jour adont que la daute del incarnation commenche, qui laisoit son année parfaite; et recommenchoit une aultre inparfaite et corant tout l'année, sique la venredi apres la vigiel del Pasque Florie commenchat l'an XXXIII.

Fol. 112 r°.

Celle bieste dont je vos ay parleit senefioit la vielhe loy, et ly faon senefioit la novelhe loy. Quant les Juys entendirent la venue de Jhesu-Crist, si en fisent mult grant joie, et ont les voies jonchiés et de pailes et de beais draps aourneis où Jhesus devoit passeir. Et issirent de la citeit encontre luy en chantant et faisant grant fiestes; et les maistres des Juys ly portoient grant honeur. Adont entrat Jhesus en temple, et demonstrat à eaux les saintes escriptures; mains ilh ne pot oncques tant faire qu'ilh en posist à luy convertir adont unc tou seul. — Et les gens menues et les dammes chantoient et demynoient si tres-grant joie que chu astoit grant mervelhe; mains quant Jhesus veit la grant fieste que elles fasoient, ilh commenchat à ploreir. Adont soy mervelhat sains Pire et dest à Jhesu-Crist : « Beais » sires, porquoy ploreis-vos? vos veiais la grant fieste que ons vos faite. » — Jhesus respondit mult douchement : « Je pleure por ches gens qui si grant » joie font de chu qu'ilh auront chi-apres si grant tristeche de fain, que la » mere mangnerat son enfant. » Sains-Pire dest : « Sire, or moy dis dont » leur venrat teile fain. » Jhesus respondit : « Portant que cheaux qui là

Jhesus vint en Jherusalem.

Jhesus plorat sor Jherusalem.

[1] Date omise dans notre texte.

» sont, moy trahiseront et moy crucifieront; de quoy pechiet ilh en serat » teile venganche priese, que chesti citeit en serat tout destruit, et n'en » remanrat pire sour pire qu'ilh ne doit estre reversée [1]. Mains chu serat » apres ma mort, portant que ilh m'ochiront à tort; et se tu astoit adont » en Jherusalem, tu y vierois si grant doleur descendre, que les femmes » mangneront leurs enfans qu'elle auront en leurs flans porteis. » — Atant entrat Jhesus en la citeit, et les Juys commencharent à jatteir devant luy des palmes et des rains des arbres que ilh copoient, sique tout la voie en fut plaine; et li fasoient les Juys sy grant fieste, que ch'astoit grant mervelhe. Et apres chu Jhesus et ses apostles herbeghont en la maison Symon le lepreux; et oit là unc grant mangier, et fut Marthe la kensseresse [2]. — En Jherusalem avoit à chi jour une grant pecheresse, qui astoit entachié de VII pechiés mortels; celle astoit nommée Marie-Magdalene, et astoit la soreur au Lazaron et à Martha. Quant Marie oyt la novelle que Jhesus astoit en la maison Symon, si at achateit le plus prechieux ongement que elle pot avoir, et se soy mist desous la tauble, et prist les piés Jhesu-Crist qui mult astoient creveis. Et por luy servir en greit, et affin que ilh ly pardonnast ses pechiés, elle commenchat mult fort à gemir et ploreir, et tant que de ses larmes furent les piés Jhesu-Crist tous molhiés, et puis elle jettat sus l'ongement. Et en apres elle les resuat de ses cheveals; adont jettat chis ongement teile oudeur, que tout la maison en fut raemplie. — Et de chu soy taisirent bien tous les apostles fours que Judas, qui demandat à Jhesu-Crist por quoy ilh souffroit à degasteir si prechieux ongement qui valoit plus de III^c deniers; mies vasist que ilh fust donneis aux povres. Adont ly respondit Jhesucrist: « Judas, laisiés esteir Marie, car elle » a tant faite que c'est mon amie; je ly pardonne tous ses pechiés que elle » at faite. » — De chu oit Judas mult grant duelh, et dest entre ses dens, sique nuls ne l'entendit fours que Jhesu-Crist, et dest en son cuer : « Je vos » venderay aux Juys, qui moy donront de bon argent de vos. » — Adont soy partit Judas de la maison Symon et vint aux Juys, qui entre eaux parloient coment ilhs poroient ochire Jhesu-Crist. Enssi que ilhs parloient, vint Judas et leur dest : « Saingnours, que moy voleis donneir de vostre

Del doleur de Jherusalem.

De Marie-Magdalene.

Marie lavat les piés Jhesu-Crist de ses larmes.

Judas parlat de l'ongement dont Jhesus fut ongs.

Judas s'apensat de trahir Jhesus.

Fol. 112 v°.

[1] *Que chesti citeit en serat esprise et li murs atout le palais craventeis.* B.

[2] Pour *censeresse*, mot wallon signifiant fermière.

» argent, se je vos lievre mon maistre? » Et cheaux li dessent : XXX deniers de leur monoie.

Adont furent faites les convenanches de Judas et des Juys; et les Juys, qui orent doubtanche que ilh ne soy repentist, li donnont tantoist les XXX doniers. Apres chu retournat Judas et revint à Jhesu-Crist, qui jà savoit sa pensée. Adont appellat Jhesus dois de ses apostles, Piron et Johan, et leur dest : « Saingnours, aleis en la citeit, et dittes à une homme, que vos » encontreis al porte qui enporte une jusce, que je[1] veulhe à nuyt mangier » ma cene en sa maison. » — Adont s'en sont aleis les disciples, et ont faite chu que Jhesus leur avoit commandeit. Et quant vint al vesprée, si vient Jhesus et est entreis en la maison; et puis se saieyerent tous à mangier. Judas ne s'aseiit pas derier, ains est assis par-devant Jhesu-Crist, et mangnat en la propre escuel Nostre-Saingnour; car nostre sire l'amoit mult. Adont est endormis Johans ewangelistes sour les genos Jhesu-Crist, le roy de paradis. — Adont parlat Jhesus et dest à ses disciples : « Mes freres, » sachiés que jamais ne mangneray plus awec vos jusqu'à tant que je seray » resuscitreit de la mort que je soufferay por vos. » Adont prist Jhesus le pain et le benite, et puis leur donnat et dest : « Useis chi pain, car chu est » mon corps que vos mangiés, et chu que vos beveis est mon sanc, par » lequeile vos sereis salveis, se vos reteneis bien comment vos deveis faire » por l'amour de moy cheluy sacrement par-desus l'auteil; car chu est la » novelhe loy que je veulh que vos teneis de moy. Enssi aureis en ramem- » branche le corps de moy, quant vos me tenreis, et vos sovenrat de la do- » leur que vos me vereis souffrir, car ly uns de vos me trahirat et aux Juys » me liverat; mains mies venist por luy que ilh ne fust oneques neeis. »

Judas vendit Jhesu-Crist XXX deniers.

De jour del Cene.

Jhesus fist de pain son chair et sanc.

Quant les apostles entendent chu, si en furent tous enbahis; n'y at celuy qui n'oit paour, et li demandat cascon por luy se ilh astoit chu. Et ilh leur respondit : « Ilh mangnoit et boit awec moy chi qui trahyr me doit, et qui » la felonie at penseit de trahir le fis Marie. » A ches parolles at dit Judas : « Suy-je donc chu, maistre? » Dit tu l'as, Judas, » chu li respondit Jhesus. — Enssi lassarent les disciples chu esteir, et demandarent à Jhesus lyqueis d'eaux astoit tenus por plus grans, plus sains et plus loial? Jhesus prist une petit enfant et l'aseiit devant luy, et dest à ses apostles : « Cheaux

[1] *Que vous encontereis à une des portes, que je....* B.

» seront les plus prisiés qui soy humilieront enssi com chis enfant [1], et qui » soy tenront bas et petit; ches qui sont garnis de si grans sens seront » les plus grans en la royalme de chiel. Et chiaux qui maintenant soy por- » tent grans et veulent eistre ensachiés [2], cheas seront humiliiés et pau y » gangneront; mains cheaz qui soy humilieront seront ensachiés. Mains je » vos prie que vos soyés petis et humele, enssi qui est chist enfant, et » enssi parvenreis à la gloire. » Chis enfes sour cuy Jhesus mist sa main fut sains Marseal, qui convertit la terre de Lymosin à la foid Jhesu-Crist, et fut ly disciple saint Pire; et giiest son corps en Lymoge. — Apres chu est Jhesus leveis de la tauble, et mist del aighe en un bachin, et vint aux piés sains Pire por laveir; mains sains Pire li dest : « Sires, lassiés chu esteir, car jà vostre corps ne laverat mes piés. » Et dest Jhesus : « Se je ne les leve, donc n'aras-tu jà part awec moy. » Adont sains Pire at respondut : « J'ay plus chier que tu moy leve piés et mains, que chu que je ne part à » toy; mains fais ton plaisier de moy. »

Jhesus lavat les piés des apostles.

Adont Jhesus lavat les piés sains Pire et des aultres apostles, et les resuat de linchoux dont ilh astoit chiens [3]. — Et puis s'est mult douchement assis entre eaux et leur dest : « Vous m'apelleis maistre et saingnour, dont vos » demonstreis grant amour; mains se je moy suy engenolhiés devant vos » et vos ay laveit vos piés, c'este exemple que je vos donne que enssi vos » vo deveis ly uns l'autre et eistre humeles, se vos voleis eistre awec moy » en chiel là-sus. — Saingnours, dest Jhesus, ilh serat toist temps que je » vos veray tous esbahis; et de grant paour cascon de vos moy refuserat [4] » et vos enconvenrat fuir por le paour del morir [5]. Mains thier jour apres, » moy quereis en Galilée, car là me poreis-vos troveir. » Adont li dest sains Pire : « Sire, jà ne m'avengne que je m'en doie enfuir ne toy lassier. » Et dest Jhesus : « Pyron, anchois que li cos chante, tu moy renoieras » trois fois. » Et dest sains Pire : « Sire, chu ne dis mie, car je moy » laroy anchois ochire. » — « Saingnours, dest Jhesus, lassiés chu esteir; » mains cascon de vos aporte une espée [6] por luy à defendre, et qui n'at

Fol. 115 r°.

[1] Ce membre de phrase : *qui soy humilieront...*, manque dans le manuscrit B.

[2] Exhaussés.

[3] *Et les resuat de ses draps.* B. Erreur de copiste, sans doute pour *cheins*, ceint, revêtu.

[4] *Moy guerperat.* B.

[5] Le manuscrit B ajoute ici : *car quant li paistre est fel ferus, les biestes son plus esmariés. Je sofferay pour vous tous mort, mains...*

[6] *Glave.* B.

» nulle, se vende sa cotte et achatte une. » Et aportont dois espées, et Jhesus dest qu'ilh en avoient asseis. Puis sont tous entreis en unc vergier que ons nommoit le mons Olivet, foursmis Judas. Et quant ilhs furent là venus, Jhesus apellat Pire, Johan et Jaque son frere, et les mynat unc pou long des aultres, et leur dest : « Mes freres, sachiés que ma chair at poieur[1] » del morir, mains remaneis chi unc pou li uns deleis l'autre. » — Adont s'enclinat Jhesus en orison et dest : « Beais peire, je croy bien que tu pues » faire tout ta volenteit, et que je ne moroie pas se ilh toy plaisoit; mains » ta volenteit en soit faite. » Adont vinrent les angeles conforteir Jhesu-Crist; mains tout les fois que la paour li revenoit en sovenanche, ilh oroit son peire de grant cuer, et en souffroit teile angousse que son corps en suoit gottes de sancg jusque en terre. Et celle grant doleur ilh souffroit por nous pechiés. — Apres, soy levat de son orison, et vint à ses disciples et les trovat endormis; puis apellat sains Pire et li dest : « Pire, amys, enveile-» toy; ne pues-tu une heure voilier awec moy? Envoiliés-vos et oreis à » Dieu por vos pechiés. » Puis soy retournat Jhesus, et recommenchat à oreir à son peire. Apres retournat, et trovat ses disciples endormis. Et quant ilh veit chu, se soy remist en orison en priant tenrement à son peire. Et à la tirche fois ilh les appellat tous ensemble, et leur dest : « Saingnour, » vos dormeis, mains Judas ne dort mie; ains vint et amaine les Juys à » cuy ilh m'at vendut, por moy livreir al mort. » — A ches parolles vint là Judas à grant compangnie des Juys que ilh amynoit; et apportoient belles lanternes et falloz por miez à veioir. Et Judas leur dest : « Saingnour, » cheluy qui je baseray prendeis-le vos. » Atant vint Jhesus devant eaux et leur dest : « Cuy quereis-vos? » De celle parolle que Jhesus dest furent les Juys si esbahis, que ilhs soy lasserent cheioir à terre. Et quant ilhs furent releveis, se li respondirent : « Nos querons Jhesum. » Et Jhesus dest : « Chu suy-je chu. » Adont le baisat Judas en la bouche, et Jhesus ly dest : « Tu moy bais et se m'as trahis. » A chest parolle fut Jhesus emyneis; mains quant sains Pire chu veit, si sachat son espée et ferit uns Juys, qui oit à nom Malchus, si que ilh li coupat l'orelhe; mains Jhesus li sanat là-meismes. — Puis fut Jhesus enmyneis en unc jardin, et fut mult examineis des Juys. Et là le moquoient et despletoient[2] les mal-

Lez angles confortont Jhesu-Crist.

Jhesus fut pris et emyneis des Juys.

[1] La forme *paour* est plus fréquente.

[2] Lui faisaient du dépit, de la peine, *displi* en wallon. Grandgagnage donne aussi le verbe *dispecter*, outrager. Comp. avec Roquefort v° *despire*.

vais Juys [1]. Et li fisent une coronne des branches d'unne arbre espine, qui en cheli jardin creissoit, et avoit jà des fuelhes. Et cel coronne ilhs ly misent sour son chief, les espines tourneis vers la tieste; et si trenchamment ly pressarent, que li sanc en issit en pluseurs lis, par fache, par les espalles et par le coul, desquendant jusqu'à terre. — Et par cel coronne at ly arbre espine mult de belles viertus, et par especial qui sour luy le porte, ilh n'at garde d'oraige, ne d'alumeur, ne de tempeiste, ne en la maison où li arbre espine est ne puet mauls espirs approchier.

Jhesus fut coroneis de spines.

Fol. 113 v°.

Le vertu del arbre espine.

En cel jardin astoit Jhesus entre les fauses Juys; et tous ses disciples astoient enfuis et l'avoient lassiet, fours que sains Pire et sains Johans; ches dois le siwoient de long [2]. Mains là soy doubtat sains Pire del morir; se le laisat et entrat en une maison, et soy asseit au feu entre les Juys. Adont li dest une femme que ilh astoit des disciples Jhesu-Crist. Adont jurat sains Pire que ilh ne cognoissoit Jhesus. Mains Malchus, cuy ilh avoit coupeit l'orelhe, est avant salhut et li dest : « N'es-tu pas cheli qui moy ferit de » ton espée, en jardin où li prophete Jhesus fut pris? » Et sains Pire jurat grant seriment en disant : « Par ma foid, che ne suy-je pas. » Atant s'est sains Pire de là partis qui les Juys doubtoit [3]. Mains enssi com ilh s'en devoit alleir, une aultre femme vint avant et jurat en disant : « Chis hons » est uns des disciples le prophete Jhesus. » Et sains Pire respondit : « Par » ma foid, je ne le vey oncques plus fours que à jour d'huy. » A cel propre parolle, li cos chantat, et Jhesus regardat saint Pire. Adont veiit-ilh bien que ilh avoit forfait; si s'aseit et commenchat amoreusement à ploreir, et plorat tant que chu fut mervelhe. — Apres chu fut Jhesus myneis par les Juys en uns altre jardin, devant les evesques et les maistres de la loy. Et fut encors examineis, et puis moqueis et delaidengiés, et coroneis d'unne coronne de une espine blanche que ons nom berberis [4], qui cressoit en cheli jardin. Et puis ilh fut myneis en jardin Cayphas, et là fut-ilh coroneis de une coronne d'aigletier [5]; là fut-ilh examineis mult fortement. Et veissent mult volentiers que ilh le poissent entreprendre, parmy que ilhs awissent ocquison de ly mettre à mort. — Et ly ametirent [6] que ilh avoit dit que ilh destruroit le temple Salomon, et le reedifieroit dedens trois jours. Apres

Sains Pire renoiat Jhesu-Crist.

Jhesus fut mervelheusement despletiés.

De coronne de blanc espine.

Del coronne de englaitier.

[1] *Et là le moquarent li ribaus Juys.* B.
[2] *De pres.* B.
[3] *Cremoit.* B.
[4] Nom scientifique de l'épine-vinette.
[5] Églantier.
[6] Du verbe *amettre*, accuser.

Des faux tesmons encontre Jhesu-Crist.

chu tesmongnarent faux tesmons, et que s'ilh n'avoit aultre chouse forfait ne dit, si avoit-ilh deservit la mort; chu disoient-ilhs entre eaux.

Apres chu demandat Cayphas à Jhesu-Crist que ilh voloït à chu respondre? Et Jhesus ly respondit : « Je n'y veulhe aultre chouse respondre, fours » que chu que j'ay tousjours preschiet est vray, enssi com tu l'as plusoirs » fois oiit chu que je ay sermoneit. Et se tu ne l'as mie oiit, se enquiers » comment chu at esteit. » Atant salhit avant uns des servans Cayphas, et hauchat la palme et ferit Jhesu-Crist, et li donnat une grant buffe en disant : « Qui toy fait si fellement respondre à nostre evesque? » — Encor demandat Cayphas se ilh astoit le fis de Dieu? Et Jhesus respondit : « Voire» ment je suy li fis de Dieu, et se jugeray et viefs et mors à jour de juge» ment; et seront salveis cheaux cuy je voiray salveir, et seront dampneis » cheaux cuy je voray dampneir. » — Quant Cayphas entendit chu, si at saisit Jhesu-Crist, et le sachat mult vilainnement. Et les aultres Juys ly ont covert le visaige, et le feroient des grandes buffes en demandant : « Pro» phetise qui est cheli qui t'at ferut? » Adont fut Jhesus de tous costeis frappeis et moqueis. — Puis fut Jhesus pris, et fut enmyneis devant Pylate en sa chambre; et là fut Jhesus assis en une chayer par les faux Juys. Et ly vestirent une manteal de purpre, et ly fisent une coronne de joins mariens, desqueis joins la chambre Pylate astoit jonchie. Puis s'engennulhoient devant luy par mocquerie, et disoient : « Je toy salue, roy des Juys [1]. » Et celle coronne des joins mariens fut cel que Jhesu-Crist oit sour son chief quant ilh fut mys en crois, et souffrit mors por nos à racheteir des paynes d'ynfeirs; porquoy ons doit tenir cel coronne à plus prechieux que nuls des trois altres devant dittes. Et est cest coronne departie, car la motié est en Constantinoble, et l'autre motié est en la citeit de Paris. — Adont fut Jhesus regardeis de Judas qui bien aperchoit que ilh avoit maul faite. Si est venus aux Juys et leur dest : « Saingnours, por Dieu reprendeis tout » vostre argent que vos m'aveis donneis, car j'ay vilainement trahit Jesu» Crist, si en seray dampneis. » Adont respondirent les Juys : « Que n'apar» tient au nos de chu que tu l'as enssi vendut, tous les pechiés en sont sour » toy. » — Quant Judas entendit chu, sy entrat en temple, et se rejettat là tout leurs argent, puis s'en partit; et soy desperat de chu qu'ilh avoit

Marginal notes: Jhesus fut buffeis. — Jhesus fut myneis à Pylate. — Le coronne de jons mariens. — Fol. 114 r°.

[1] *Dies gardeis le roy des Juys.* B.

faite. Apres prist Judas sa chinture et le loiat en son coul, et se soy pendit à unc arbre que ons nom sahus [1]; et dest que Dieu n'avoit poioir de li pardonneir si tres-grant trahison qu'ilh avoit fait et procureit. Judas soy pendit par desperanche.

Quant Judas fut pendus, li ventre li partit parmy, par où son espirs issit fours; car ilh n'yssit mie par le bouche, portant qu'ilh en avoit baisiet la boche Nostre-Saingnour quant ilh le livrat aux Juys. Et apres chu prisent les Juys les XXX doniers que Judas avoit là jetteit, et dessent : « Où met- » terons ches donirs [2], car ilh ne doit estre pais mis en temple, portant » qu'ilh vint de trahison? » — Adont parlat uns des maistres des Juys, et dest qu'ilh en achateront unc lieu por pendre et destruire les malfaiteurs; et là ilhs metteroient les corps de cheaux qui moront en la citeit de Jherusalem, de strangnes gens, sicom pelerins et aultres. Adont fut par les Juys achateit unc lieu qui astoit nomeis li mons Calvaire, où Jhesus souffrit la mort et gran passion por nos. Et là fut li argent aloweit [3]. — Apres, en revenant à ma matere, Pylate apellat Jhesus et demandat : « Prophete, » dont es-tu? N'oïs-tu mie [4] comment chez Juys toy accusent? Dis-moy se » chu qu'ilh dient est voir, ou ilhs le dient por malvaisteit. » A chu ne respondit riens Jhesus. De quoy Pylate mult soy mervelhat; puis apellat les Juys et leurs dest : « Saingnours, chis hons n'at mie deservit la mort, » solonc chu que je puy à luy veioir ne enquerir; mains prendeis luy et » l'enmyneis à Herode Philippe, le roy de Judée. » — Adont fut Jhesus enmyneis devant Herode Philippe, qui en fist grant fieste et dest : « A bien » sois-tu venus, prophete, j'ay mult oiit parleir des grans myracles que tu » as faite de mors resusciteir, des avoigles relumyneir, et pluseurs aultres » grandes mervelhes; si toy prie que tu veulhes faire devant moy aulcuns » myracles, sique mes gens les voient, et je toy feray delivreir. » Adont ne respondit Jhesus riens; de quoy Herode Philippe fut mult corochiés, et revoiat enssi Jhesu-Crist à Pylate. Et adont fut fait la paix entre Herode et Pylate, où ilh avoit longtemps esteit grant guerre. — Adont Pylate mandat les maistres de la loy et leur dest : « Saingnours, que demandeis à chist » homme? Je ne puy en luy troveir ocquison par laqueile ilh oit la mort » deservit. Se vos voleis, je vos le renderay; si soit batus et delaidengiés,

Des XXX denirs.

De mont Calvaire.

Jhesus fut enmyneis à roy Herode.

La paix entre Herode et Pylate.

[1] Un sureau.

[2] *Où porat estre chis avoir mis.* B.

[3] *Enployet.* B.

[4] *Vois-tu mie.* B.

» et puis s'en vois quitte solonc vostre loy. » — A cel temps astoit la constumme, quant ons prendoit une homme à la Pasque, queilconques chouse qu'ilh awist fait, et li peuple li vosist ravoir, que ons ne le poioit escondire; et portant Pylate leur voloit rendre Jhesu-Crist. Mains ilhs ne le voirent mie avoir, ains commenchont à crieir que Jhesus fust crucifiiés; et si leur fust rendus Barrabas, qui en prison astoit, portant que ilh avoit ochis une homme. — Item, la nuit, quant Jhesus fut pris, s'aparut Belzebus, le prevos d'ynfeir, devant le lit de la femme Pylate, et li dest : « Garde bien que » Jhesus ne soit ochis, car se ilh est ochis, mies vairoit [1] por toy que tu ne » fusse oncques née; car tu en seras livrée à perpetuel tourmens; mains » fais tant à ton saingnour Pylate que ilh ne soit mie ochis. » Tout chu veit et oiit la damme en dormant; si en oit teile paour que elle envoilat [2], puis plorat et sospirat jusques à jour. Et quant elle fut levée, elle mandat tout chu à Pylate, que de chu soy gardast que ly sains prophete ne soit ochis; et ly mandat tout chu que dit est, et comment ly dyable li astoit apparut en dormant et mult l'avoit manechiet. — Quant Pylate entendit chu, si fut mult esbahis, et voit bien que par envie astoit Jhesus enssy meneis. Et vient aux Juys, se leur dest : « Saingnours, queis mauls at fait » chis hons, cuy vos voleis ochire? Ilh ne puet enssi estre mys à mort sens » jugement; mains lasiel aleir. »

Ly dyable vot encombreir la passion Jhesu-Crist.

De la femme Pylate.

Fol. 114 v°.

Sathanas conselhe de Jhesus metre à mort.

Enssi com Pylate parloit aux Juys, vint Sathanas, li prinche d'infeir, et si enortoit et conselhoit les Juys que ilhs metissent Jhesus à mort, et ne le laiassent mie escappeir. Adont les Juys ont respondut à Pylate, que Jhesus soit encors bien examineis et diligemment. Et Pylate li demandat : « Ors » moy dis se tu es li roy des Juys? » Et dest Jhesus : « Tu le dis, voirement » le suy-je. » Et dest Pylate : « Que as-tu fais contre le loy des Juys qui » toy ont livreit à moy? » Et dest Jhesus : « Je ay prechiet la loy solonc » l'Escripture; car mon rengne n'est pas chà-jus, ains est en paradis là-» sus. » — Adont dest Pylate az Juys : « Saingnours, lassiés Jhesu-Crist » alleir, car je ne true en ly ocquison de mort. » Quant les Juys oirent chu, si commenchont à crieir en disant : « Crucifiiet serat li faux pro-» phete. » Adont lavat Pylate ses mains devant tous les Juys, et leur dest : « Chi moy delievre-je de sa mort, car vos l'aveis à tort accuseis et con-

[1] *Sic* pour *valroit*, vaudrait.

[2] Qu'elle s'éveilla.

» dampneis. » Adont ont escriet les Juys : « Sa mort et son sanc soit sour » nous et sour nos enfans; car chu n'est mie pechiet de luy ochire. » Adont leur livrat Jhesu-Crist. — Puis fuit Jhesus myneis en une plache, et là fut-ilh devestut et tout loiiet à une estaiche; et là fut-ilh crueusement batus de scorgiies [1]. Apres l'ont rasis en une chaier, et li fut sa coronne remise sour son chief. — Puis vint encors Pylate, et le prent par la main et dest : « Chis hons que vous voleis ychi enssi ochire n'at mie mort deservit; laissiés » son corps aleir. » Adont criarent les Juys : « Ilh soy fait roy de nostre » royalme, et nos n'avons aultre roy que Cesar. Se tu le lais escappeir, tu » ne seras jamais ly amys Cesar. » Et adont dest Pylate : « Ors ilh soit » crucifiiés; mains, par ma foid, ch'est vostre roy. » Et respondirent les Juys : « Nous n'avons aultre roy que Cesar. » — Adont fut la crois aportée. Si vos dirons comment et de queile bois el fut faite. Nous trovons en la Sainte-Escripture qu'elle fut faite de quattres manieres de bois, assavoir : de cypresse, de palmier, de cedre et de olivier. De ches IIII manieres de bois fisent les Juys la crois tout de certaine scienche. — Si vos dirons porquoy : promirs, ilhs quidarent que Jhesu-Crist dewist là demoreïr pendant, tant que son corps poroit dureir. Et portant ilhs fisent le piet de la crois de cedre, car cedre est bois qui ne purist point en terre, ne en aighe, ne en seche, ne en fresse; et ilhs voloient qu'ilh durast là longement pendant, por faire à ly plus grant despit. — Secondement, ilhs quidoient que ly corps Jhesus dewist tant pendre, que ilh dewist pourir et flaireur jetteir. Si soy avisarent portant que ilh feroient le boige [2] de la crois de bois de cypres, qui est uns bois bien odorans, affin que la flaireur de son corps ne grevast aux trespassans la voie [3]. Et portant qu'ilh li voirent faire plus grant despit, ilhs ne vorent mie prendre ne coupeir aultre arbre de cypres, fours que cheli que gisoit en fosseit, enssi com dit est [4], qui astoit lais et obscure. Mains jasoiche que ilh astoit ordeis, ilh astoit mult plus digne que nulle aultre que ons posist avoir coupeit. Et oussi Dieu voloit avoir celuy-meismes qui venoit de la bouche et de frut, delqueile li monde astoit dampneis, et le [5] voloit en cheluy rachateir. Et chu fut chestuy, car les grains vinrent [6] de

Jhesus fut batus de scorgies, et apres recoronneis.

De queile bois la crois Jhesus fut.

Fol. 115 r°.

[1] Fouets.

[2] Le tronc, le fût. Voir Grandgagnage, v° *Boge*.

[3] C'est-à-dire : ne fût désagréable à ceux qui passeraient par là.

[4] Voir p. 324.

[5] C'est-à-dire, le monde.

[6] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

propre arbre de quoy Adam mangat la pomme; lesqueis grains furent mis en la propre boche qui mangnat la pomme, dont chis arbre issit, enssi com dit est chi-devant [1]. Et en teile manere, de la pomme et de la boche qui le siecle dampna, issit le bois qui portat le fruit qui le siecle rachatat, et de celle dampnation le jettat. — Tirchement, les Juys fisent le treverse de la crois de palme, portant que en vies Testament, quant aucuns avoit victoire ons le coronoit de palme; et ilhs quidoient avoir vancut Jhesu-Crist, portant fisent-ilh le treverse de palme [2]. — Quartement, ilh fisent le table de son title de olivier, portant que li olivier signefie paix, ensi que li hystoire de Noyel le tesmongne, quant li colons aportat li rain de olivier qui signifioit estre pais [3] entre Dieu et homme; et par enssi les Juys quidoient avoir pais apres la mort Jhesu-Crist; car ilh disoient que Jhesus avoit mis discorde entre eaux et grant guerre en muit, de quoy ilhs le haioient.

Jhesus portat sa crois.

Quant la crois fut enssi faite, si fut Jhesus appelleis, car ilh n'y oit Juys qui la crois vosist porteir; et portant ilh le misent sour les espalles [4] Jhesu-Crist. Et ilh l'emportat jusques en monte Calvaire. Et enssi com Jhesus montoit la montangne en portant la crois, mult de bonnes femmes en ploroient. Mains Jhesus leur dest : « Ne ploreis pas pour moy, car je vay où » je veulh et doy aleir; mains de vos et de vous enfans ploreis del grant » doleur qu'ilh vos avenrat, car li temps venrat que ilh diront : Las! por- » quoy fummes oncques neeis ne conchus ne engenreis. Et poront avoir » grant joies celles qui oncques n'orent d'enfans. » Enssi disoit Jhesus; mains oncques por chu les Juys ne soy amendarent; et enmynoient awec eaux dois larons por crucifiier deleis Jhesus. — Et quant ilhs furent venus sus le mont de Calvaire, si ont Jhesus claweit [5] en la crois, et puis ont la crois amont drechiet. — Adont escript Pylate deseur la crois : *Jhesus Nazarenus, rex Judeorum.* Mains les Juys ly escriarent : « Tu n'as pas droit » escript, car ilh n'astoit mie roy des Juys; mains escris que ilh l'astoit, » enssi com ilh disoit. » Adont dest Pylate ; « Chu que j'ay escript, je l'ay

Jhesus fut claweis en la crois.

[1] Voir p. 320.

[2] Ce membre de phrase depuis : *et ilh quidoient*, etc., manque dans le manuscrit B.

[3] Voici maintenant, depuis les mots : *ensi que li hystoire*, etc., tout un membre de phrase indispensable au sens qui manque dans notre texte, et que je supplée d'après le manuscrit B.

[4] *Desus le coule.* B.

[5] Cloué.

» escript. » — Adont vint là une chevalier qui astoit nomeis Longis, qui gotte ne veioit, ains astoit avoigle. Chis demandat une lanche, et le fist asseneir contre le costeit de Jhesu-Crist, puis le ferit[1] par teile virtut, que ilh li perchat le costeit et ovrit la chair, sique sanc et aighe en issit et vint parmy le hauste de la lanche et coulat sus les mains Longis; et ilh en frotat ses yeux, et tantoist ilh fut relumyneis. Se priat Jhesu-Crist merchi; et ilh ly pardonnat tous ses pechiés. — Enssi com les Juys crucifiioient Jhesu-Crist, avoient-ilh toudis Sathanas deleis eaux, qui les enortoit del faire de pies que ilh poioient; car ly dyable ne savoit mie que ilh dewist tant perdre à la mort, com ilh perdit. Et se le faisoit portant que ilh voloit l'arme Jhesu-Crist porteir en ynfeir[2]. — Quant Sathanas veit bien que Jhesus astoit pres de la mort, et que ilh ne poioit escappeir, ilh soy partit de là et vient droit en ynfeir. Et dest aux aultres dyables que ilhs fesissent grant joie; « car j'ay tant fait, dest-ilh, que vos vereis bientoist venir l'arme de chi » prophete chà ens, dont les gens fasoient si grant fieste por les mervelhes » qu'ilh faisoit, les avoigles relumynoit et toutes aultres maladies regaris» soit. Maintenant ilh mourt en la crois; les Juys par mon enortement le » font crucifiier, et son arme veireis maintenant chà ens avaleir. Si en » devons grant fieste myneir. »

Longis ferit Jhesu Crist de sa lanche.

Myracle.

Sathanas nunchat az enfers la venue de l'arme Jhesu-Crist.

Belsebus, quant ilh entendit chu que Sathanas le dest, si commenchat à crier : « Laron puant, tu as esteit trop nonsachant, car se li prophete » mourt et son arme vengne chà ens, nos serons tous perdus en tous » poins; car ilh romperat toutes nos portes, et si oisterat toutes les armes » que nos avons des sains peires, patriarches et prophetes. Ne sceis-tu » pais quant Lazaron fut mors se vint son arme chà ens; mains IIII jours » apres ilh nos le retollit, et le remist en corps Lazaron et le resuscitat; car » chu est Jhesus, qui est li droit fis de Dieu? » — Adont fut Sathanas emyneis devant les aultres dyables, et fut tant batus que, se ilh posist morir, ilh fust mors. Et li fut commandeis, puisque par son enortement astoit Jhesus mors, que, s'ilh descendoit aux ynfers, que ilh ly alast defendre l'entrée. Enssi fut Sathanas batus. Et Jhesus pendoit en la crois, qui commendat sa mere à saint Johans ewangeliste, et dest : « Femme vochi ton » enfant; » et puis dest à sains Johans : « Vochi ta mere. » — Apres tout

Fol. 115 v°.

Sathanas fut mult batus.

[1] *Puis le butat.* B.

[2] *Ilh voloit que li arme Jhesu-Crist alast en infier* B.

Jhesus rendit son espir à Dieu.

chu commandat Jhesus son espir ès mains de son peire. Et quant ons ly oit donneit fel et asil[1], ilh rendit son espir. Adont tremblat la terre, et ly soleal et la lune obscuront, les pires fondirent, les oyseals lassarent le voleir, et avinrent tant de signes que tous cheaux qui là astoient furent mult esbahis. — Adont astoit en Athennes sains Denys, qui là tenoit les escolles de philosophie, qui dest que li Dieu de nature avoit trop à souffrir à celle heure où li siècle defineroit; si edifiat une alteit en nom de Dieu nient cognuit, cheli jour meismes que Dieu fut crucifiiés. — Et enssi, com à heure de vespre, vient Joseph de Arymathie à Pylate, et li priat qu'ilh ly vosist donneir le corps de Jhesus en gueridon de chu que ilh l'avoit servit si longement. Quant Pylate entendit Joseph, se li otriat et li donnat le corps Jhesus. Apres apellat Joseph Nychodemus et pluseurs aultres, et oistarent Jhesus de la crois; et fut enwolpeis en une mult belle syndonne[2], puis fut mys en une monement de pire tout nuef, où nuls n'avoit onques jut. — Et quant les Juys veirent que Pylate avoit donneit le corps Jhesus à Joseph, et que Joseph l'avoit ensevelit, se quisent Joseph, et cheaz qui awec luy avoient esteit, pour lapideir. Mains Nychodemus s'apparut promier à eaux, et chis astoit une des prinches des Juys, et leur demandat qu'il avoient à besongnier en la synagoge, et qui les avoit assembleit sens luy? Ilhs respondirent : « Por toy à lapideir et Joseph, qui aveis consenti del dependre Jhesus. Et vos volons de nostre compangnie oisteir, et volons que vostre compangnie soit awec Jhesus en siecle advenir. » — Respont Nychodemus : « Je le veulhe et prie-je à luy que ilh me l'otroie. » A celle parolle vint Joseph, et dest aux Juys : « Saingnours, por quoy asteis-vos corochiés encontre moy, portant que j'ay demandeit le corps Jhesus à Pylate? Je l'ay mis en monement, et l'ay enwolpeit en une beal syndone. Si ay mys une pire sus le monement[3]; et, par ma foid, vos n'aveis mie bien ovreit envers luy, qui l'aveis crucifiiet et ferus de la lanche. » — Quant les Juys l'oiirent enssi parleir, si furent mult corochiet, et l'awissent lapideit, s'ilh ne fust chu que ilh astoit semedis, car ilhs ne voloient mie brisier le sabbat. Et le prisent en disant : « Nos ne volons mie meffaire contre toy, portant qu'ilh est li jour de sabbat[4]; mains apres chu nos toy cru-

Sains Denys dest que li dieu de nature avoit à soffrir.

Joseph et Nychodemus ensevelirent Jhesu-Crist.

[1] Ce mot, écrit très-lisiblement, doit signifier vinaigre, en latin *acetum*. Il y a peut-être là une faute de copiste.

[2] Suaire. *Sydoine* dans Roquefort.

[3] *Si ay mis une pire al entrée de monement.* B.

[4] *Si le commandarent à prendre et à gardeir jusques après leur sabbat.* B.

» cifierons et donrons ta chair aux oysealz de chiel et aux biestes de la » terre; car tu n'es mie digne d'avoir sepulture. » Respondit Joseph : « Cest » parolle est semblant à la parolle l'orguelheux Goliad, qui devant David » deleidengat Dieu. Et Dieu dest par le prophete : à moy serat la ven- » ganche, et je le renderay. »

« Pylate, vostre prevost, — dest Joseph, — ne dest-ilh mie à vos, quant » ilh devant le peuple lavat ses mains : Je n'ay culpe de la mort de chest » homme justes? Et adont vos respondis à grant vois : Sa mort soit sour » nos et sour nous enfans. Dont je ay grant paour que ly ire de Dieu ne » descende sour vos et sour vos enfans, sicom vos aveis dit, et Dieu l'at » bien oiit. » — De chu soy corocharent les Juys; si ont enclous Joseph en une mult petit et obscure chartre [1], en laqueile ilh n'avoit nulle fenestre ne aultre issue que l'ussurie, laqueile fut bien fermée par les Juys et sailée par les maistres de la loy. — Apres misent les Juys des chevaliers tous armeis devant le sepulcre Jhesu-Crist por gardeir; mains ilhs ne le porent si bien gardeir que à thier jour Dieu ne le resuscitast. Et issit de sepulcre, quant retourneis fut de puant infeir. Vos saveis comment Jhesus morut en la crois, et li partit li arme de corps quant ilh dest : *Consummatum est;* laqueile arme de Jhesu-Crist, sicom arme d'homme, s'en allat droit aux infers desquendant, le corps de luy demorant en la crois pendant mors, del heure de none qu'ilh espirat jusqu'à heure de vespre qu'ilh fut jus oisteis. — Et tout enssi qu'ilh desquendoit vers infers, si apparut aux sains [2] qui en infeir astoient, une coleur de clarteir semblant à or, qui avironat toutes les tenebres, enssi que puis le racomptarent Carius et Alexius, les enfans sains Symeon, qui le veirent en infeir, awec chu qui chi apres est contenut. Quant Adam nostre promier pere et Abraham, Ysaac, Jacob et les aultres patriarches, prophetes et sains veirent chu, ilhs commencharent tantost à myneir grant joie en disant : « Ceste lumyere est de cheluy qui at fait la » lumyre permanable, laqueile ilh nos promist à veioir et envoier. » — Atant commenchat à parleir Ysaïe le prophete et dest : « Terre de Zabulon » et terre de Neptalim de oultre le flus Jordan, le peuple qui astons en » tenebres, avons veyut une grant lumyre qui vint de cheluy qui doit tout [3]

Fol. 116 r°.

Jhesus resuscitat.

L'arme de Jhesu-Crist descendit en infeir.

Les sains parlent l'une à l'autre en infeir.

[1] *En une petite mansonel.* B.

[2] *As patriarcles.* B.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

Sains Symeon parlat. » rachateir. » — Puis parlat sains Symeon et dest : « Glorifiiés Nostre-Saingnour Jhesu-Crist, le Fis de Dieu, lequeile je rechus à temple en mes » mains quant ilh astoit enfant. Et enssi com je le tenoie, li Sains-Espir » descendit deleis moy, qui me fist dire à Jhesu-Crist : Sire, ayés merchi » de vos servans. » Quant la grant multitude des saintes armes qui là astoient entendirent sains Symeon, se s'esjoyerent mult fortement de la venue de l'arme Jhesu-Crist.

Sains Johans-Baptiste. Adont parlat sains Johans-Baptiste, et dest : « Saingnours, je fuy heremite en desers et prophete del haute sangnorie de chis sangnour qui » vient devant son avenement, por fair savoir à son peuple le remission » de leurs pechiés, et le veis venir à moy; de quoy je fuy de la vertut de » Sains-Espir raemplis, quant je disoie : « Veischi le benoit angneal » Dieu, veschi qui osterat de monde les pechiés; et apres je le baptizai en » flus Jordan, et vey, quant je le baptisoi, le Saint-Espir desquendre sour » luy en la semblanche d'unc colon; et puis vey quant ilh fut baptisiet » qu'ilh issoit del aighe. Adont je oiis une vois qui venoit de chiel qui » disoit : Chis est mon chier et bien ameis Fis, en quoy j'ay mon plaisanche [1], et ch'est chis qui tantoist vos venrat visiteir. » Quant Adam entendit chu que sains Johans disoit que ilh avoit Jhesu-Crist baptisiiet, si apellat son fis Seth, et li fist racompteir tout chu que li angle li avoit dit, quant ilh l'envoiat aux portes de paradis terrestre demandeir del oyle del arbre de misericorde, por son corps ondre qui astoit malaides. — Et adont dest Seth : « Je alay aux portes de paradis, et priay al angle por » avoir de oyle de misericorde, por ondre le corps Adam, mon pere, qui » gisoit malaide. Et là moy respondit ly angle, et dest enssy : Seth, ne » labeur mie por avoir del oyle de misericorde por ondre Adam, ton » pere, et luy à garir de la doleur de son corps; car tu n'en poras point » avoir jusques al derain jour, quant V^m et II^c ans seront acomplis. Car » adont venrat sour terre li tres-douls Jhesus, li Fis de Dieu, et prescherat » XXXIII [2], et demonstrerat sa loy, et morat en crois, dont ton pere et » les aultres amis de Dieu seront jetteis des paines d'infeir. Adont aront » del oyle de misericorde tous cheaux qui croiront en luy et qui sieront

Adam parolle.

Seth parolle.

[1] *Je me delite.* B.

[2] *Sic* dans les deux textes, avec le mot *ans* sousentendu.

» baptisiet en l'aighe de Sains-Esperit, et auront la vie permanable. Adont » descenderat Jhesus en terre, et enmenrat Adam ton pere en paradis al » arbre de misericorde. » — Quant les patriarches et les prophetes oïrent chu, si en oirent grant joie [1]. Et enssi com les patriarches et prophetes et les altres avoient grant joie, vient Sathanas ly prinche d'ynfeir, et appellat Lucifer leur maistre, et dest : « Sire, aparelhe-toy por rechivoir Jhesu- » Crist, qui chaens vient glorifyer les patriarches, car ilh se fait le Fis » de Dieu. Et ch'est uns hons qui oit paour de la mort; car ilh at dit : » M'arme est trist [2] jusques à la mort. Et at esteis tousjours mult con- » traires à moy jusques à la mort, et m'at fait mult de mauls; car quant je » avoie travelhiet uns avoigle ou I cotrais [3] ou lepreux ou aultres gens, ilh » les garissoit tantoist. Et portant j'ay porcureit sa mort; si vint chaens » condempneis awec les aultres qui y sont. »

Sathan parolle à Lucifer.

Fol. 116 v°.

Adont respondit Lucifer à Sathan : « Qui est chis qui est si poisans et qui » at poioir sour la mort? Tous les plus poisans de la terre sont subgis à » moy, et les tin-ge par ma poisanche. Mains se chis Jhesus, que tu dis qui » est si poissans, est homme et at poioir sour la mort, comment puet-ilh aleir » contre ta poisanche? » — Adont respondit Sathan et dest : « Sire, solonc » chu que Belzebus dist, ilh est si poisans que nuls ne le puet contresteir » ne sa diviniteit, et at la poissanche de Dieu; et encordont je le vey avoir » pawour de la mort, jasoiche que ilh le vosist souffrir. Enssi en serat do- » leur à toy, solonc chu que Belzebus moy dist. Et adont tu moy fesis » batre, et se ne sçay porquoy. Tu toy doubte mult fort à rechivoir Jhesu- » Crist ton anemis et le mien; je ne le doubte pointe, je le tenray et seray » contre luy par envie et par yre awec mon anchien peuple des Juys. Et » se toy dis que je fis la lanche awesier [4], de quoy ons le ferit en costeit; et » fis melleir le feil et l'asiel, por luy donneir à boivre; et fis aparelhier le » bois por luy à crucifiier et les claus por luy à claweir. Et encor tantoist » le feray-je morir, car je l'amonray à toy, et serat subgis à moy. » Adont dist Infers [5] : « Tu dis mervelhe, car tu dis que chu est chis qui m'at tollut » les armes des mors par sa seule parolle, et l'arme Lazaron qui avoit jà

Lucifer respont à Sathan.

Sathan respont.

Ynfer parolle.

[1] *Si en menerent grant fieste.* B.

[2] *Mon arme est dolente.* B.

[3] Le manuscrit B emploie le mot *clos,* boiteux.

[4] Aiguiser. *Augusier* dans le manuscrit B.

[5] Ces trois mots, indispensables au sens, manquent dans notre texte. Je les supplée d'après le manuscrit B.

» esteit chaens IIII jours. » Sathan respondit : « Sire, oilh chesti chu
Lucifer parolle. » vraiement. » — Quant Lucifer oiit chu, se fut mult enbahis, et dest à Satan : « Je toy conjure, par mes vertus et les tienes, que tu ne amaines » mie Jhesus chiens; car je tremble tou, et toutes mes puantes offichines » tremblent awec moy. Car je sçay vraiement qui ly hons qui chu puet » faire est Dieu, li tous poissans et salveur del humaine lignie. Et se tu » l'amoine chi à moy, tous cheaux qui chaens sont enclous por leurs pe- » chiés, seront par luy desloiiés et oisteis. » — Enssi com Lucifier et Sathan disoient chu, vient là une tonoire, et une cris espirituel fut oyut qui disoit en teile manere : « Prinches d'infers, ouvreis vos portes et esleveis vos » portes eternels. Se y entrat le roy de gloire. » Quant teile cry entendit Lucifeir, se dest à Sathan : « Va-t'en ensus de moy, et isse fours de mon » manandie; car tu as porchaciet la mort de cheluy par cuy nos serons des- » truis. Et se tu as poioir del combatre, vas sy toy combas à luy, qui est » roy de gloire, por savoir se tu le porois contresteir par nulle manere. »

Adont issit fours Sathanas. Et Licifeir, que ons nom aultrement ynfers, commandat à ses crueux officiiens que ilhs cloissent les portes d'erain et d'abismes, et abassassent les ferus [1] de fier et contrestesissent le roy de gloire, « sique nos ne demorons mie chaens chaitis ne vancus par nous » defaultes et choardies. » Ches parolles entendirent mult bien les patriarches et prophetes, et les aultres sains qui là astoient. Si commencharent à blasmeir Lucifer et dessent : « Ouvres tes portes, si lais ens entreir
David parrolle. » le roy de gloire. » — Adont dest David à sains prophetes [2] : « Je vos pro- » phetisay, quant je fuy à siecle, que Dieu debriseroit les portes d'erain et » les ferus de fier, et oisteroit les gens de la voie de iniquiteit. » — Apres
Ysaias parolle. Fol. 117 r°. parlat Ysaias et dest : « Quant je astoie en vief, je anunchaie que les mors » soy releveroient, et cheaux qui sont ens monemens et cheaux qui sont » en terre feroient grant joies; car la rosée qui venroit de Dieu seroit san- » teit à eaux. » Quant tous les sains oïrent la parolle Ysaïe, si ont dit à Lucifer : « Ouvre tes portes, tu es vencus; et demoiras chi, et n'auras jamais
La IIe vois. » poioir. » — A ches parolles revient encor une aultre vois qui dest : « Prinches d'ynfer, ouvreis et osteis et eleveis vos portes eterneiles; se y

[1] *Les verais.* B.

[2] Tout ce qui précède depuis : *et les aultres sains qui là astoient*, etc., manque dans le manuscrit B.

» entrerat ens ly roy de gloire. » Quant Licifer veit que la vois avoit jà II fois crieit, se fist com chis qui riens n'en savoit, et demandat aux prophetes cuy chis roy de gloire astoit? Adont respondit David et dest : Je « cognoy les parolles de cheluy cry par le Sainte-Escripture, et le saint » Esperit de cheluy dont ilh vinent; et portant toy dis, enssi com j'ay dit » par-devant : Chu est Nostre-Sangnour, ly poissans roy de gloire, qui de » chiel at regardeit en terre, et at oiit les gemissemens de cheaux qui sont » loiiés en chatre. Si vuet-ilh delivreir et delivrerat les fis des ochis. Or » ouvre tantost tes portes, puans ynfer, sy lais dedens entreir le roy de » gloire, qui toutes les debriserat et toy deshirterat. » — Enssi com David disoit ches parolles, descendit Jhesus ly roy de gloire en ynfeir; puis avironat les tenebres permanables et desrompit les loiiens, et visentat ses amis [1]. Mains quant Lucifer et les puans officiiens et leurs mynistres veirent la grant clarteit, si oirent grant pawour en leur royalme meismes. Et quant ilhs veirent Dieu en propre personne sy toist entreir en leurs tenebres, si commencharent à crier : « Nos summes vancus. » — Et Lucifer dest : « Qui es-tu, qui nos rens confus envers Dieu? Qui es-tu, qui si nos rens » desconfis, sens commenchement de corruption, et es venus condampneir » nostre poissanche? Qui es-tu, qui si grans es et si petis et si humles? » Qui es-tu, qui es si hauls emperere et chevalier, si mervelheux combat» teurs [2], et si es en fourme de serf et roy de gloire qui jamais ne moirat, » ains viverat à tousjours? Qui es-tu, cuy la crois portat, mors et giest » mors en sepulcre et maintenant es descendus à nos tous vief? Qui es-tu, » qui à ta mors fesist trembleir toutes creatures, et toutes les estoiles et » les planetes se aombrarent? Et ors en droit es-tu sires et frans entre les » mors? Qui es-tu, qui destruis nos portes [3] et fais trembleir nos legions? » Qui es-tu, qui desloie cheaux qui astoient loiiés por l'original pechiet, et » cheaz qui astoient avoigles par les tenebres de pechiet? Or en droit as-tu » relumyneis par ta diviniteit resplendissant? Qui es-tu, qui rapelle les » chaitis en franchise qui astoient decha en arriere en servaige? Qui es-tu, » qui as enssi espawenteis toutes les legions de chaens? » — A ches parolles commencharent tous les dyables à crieir à une vois en disant en teil ma-

David parolle.

Jhesus descendit en ynfeir.

Lucifer parolle.

Lucifer soy mervelhe de la poissanche Jhesu-Crist.

Tous les dyables crient.

[1] La phrase qui précède est omise dans le manuscrit B.

[2] *Batelhiers*. B.

[3] *Nous poioirs*. B.

nere : « Dont es-tu, Jhesus, qui es si fors hons et si resplendissans et si » clers en ta majesteit, qui es sens taiche de pechiet? Ly monde teriens, » qui jusqu'à or at esteit subgis à nos et qui nos paioit nos tregut, ne nous » envoiat oncques teile homme mors, ne oncques mais ne donnat à nous » teile don. Qui es-tu dont qui si hardiement es entreis sens nulle poioir » en nostre domynation? Tu ne doubte mie tant seulement nous tour- » mens, mains tu vues osteir hours de nos loiiens tous les dampneis. Par » aventure, tu es chis Jhesus de cuy Sathan nostre princhе at mailvaise- » ment ovreit. » — Atant passat Jhesus avant, et defollat Lucifer et tous les dyables; puis ilh prist Sathan, et le livrat loiiet aux poisanches d'infer. Apres ilh apellat tous ses amis, et les mist en sa clarteit. Adont rechuit Lucifer Sathan, et le commenchat grandement à delaidengier, et ly dest : « Hahay! princhе de perdition, dus de tou mauls, comment osais-tu faire » teile choise de faire crucifiier Jhesus, le roy de gloire, par le mort que ilh » at souffert? Par ton enortement nous as-tu tous despoilhiés, chaitis, foux » et maul awireux! Tu ne sceis chu que tu as fais. — Ors y prens garde, » car ilh encache toutes les tenebres de la mort par la grant clarteit de sa » diviniteit. Et si at toutes conbrisiet nos cartres; si en at foursjetteis les » chaitis prisonniers, et at desloiiet leurs loiiens. Et cheaux qui soloient » cistre tourmenteis desous nous soy gabent de nos, et ont grant joie de » nous mauls; et astons mult travelhiés por leurs proiiers. Et enssi tout » nostre royalme est tout vancue, et jamais nuls del humaine lignie ne » repairerat chaens. Et apres les mors, qui ne soloient mie estre contre nos » orgulheux, et les chaitis, qui chaens [1] ne poioient avoir joie, nos mane- » chent ors endroit. » — Puis apres commenchat Lucifer encor plus fort à crier et dest : « O tu Sathanas, princhе de tous mauls, porquoy fesis-tu » chist chouse dont cheaux, qui del commenchement de monde jusqu'à or » avoient esteit despereis de jamais eistre salveis ne de vie avoir, ne sont » mie maintenant oiis chaens braier ne crieir? O Sathan, princhе et pos- » sesseurs de cleis d'infer, comment oysas-tu procureir à faire chu dont » tu as perdue les cleis par le bois de la crois? — Toutes les richoises que » tu avois acquis, par l'arbre de quoy Adam mangnat la pomme, as-tu à » chest fois perdue, portant que tu y pendis Jhesus; si en as mult forfait.

Jhesus at destoubleit les dyables.

Fol. 117 v°.

Les dyables soy desperent tous.

Lucifer crie horiblement.

[1] Tout ce qui précède depuis : *Et après les mors*, etc., manque dans le manuscrit B.

» Mains sache bien que tu auras d'or en avant tant de tourment, que nuls » ne les poroit nombreir. O Sathan, princhе de nos, serf de mort, nas- » senche d'orguelh, tu dewisse promirement avoir enquis se chis avoit » faite nuls mauls; et puisque tu ne trovois en luy nule choise de maule, » porquoy astois-tu sy hardis que tu le crucifias à tort et sens nule rai- » son, et amynas-tu à nostre region l'homme innocent et juste dont nos » avons perdut tous les maulfaiteurs et tristeours [1] de monde? » — Atant parlat Jhesus ly roy de gloire à Lucifer, et dest : « Sathan serat desous » ton poioir à tousjours, mais en lieu de Adam et ses justes enfans; car ilh » at procureit que Adam mangnat la pomme, dont ilh desquendit chaens » luy et ses enfans tous. Apres ilh at procureit que j'ay esteit crucifiiés, » dont vos aveis perdut les armes de mes amis. » — Quant Jhesus oit chu dit, ilh estendit sa main et dest : « Veneis à moy tous mes amis, qui aveis l'ymage » de moy, qui par le bois et l'anemy astiés dampneis. Or asteis par le bois » del crois rachateis, et l'anemis qui est vancus at la morte sourmonteit [2]. » A chest parolle s'assemblarent tous les sains desous la main Nostre-Saingnour Jhesu-Crist. Et Nostre-Sire prist Adam par le main destre et dest : « Paix soit awec toy et à tous mes bons et justes enfans. » Atant soy jettat devant ses piés et commenchat à ploreir, en priant Nostre-Sangnour merchis; puis dest à hault vois et douche : Jhesus parolle à Sathan et à Lucifer.

« Sire, je vos ensacheray d'ors en avant, car vos m'aveis rechuit awec vos, » et si n'aveis lasiet mes anemis avoir poioir sour moy. Sire Dieu, j'ay » mainte fois crieit à vos [3], et vos m'aveis salveis. O Sire, vos aveis mon » arme osteit d'ynfer. » Apres dest Adam aux prophetes : « Tous les sains » de Dieu faites fiestes de Jhesu-Crist Nostre-Salveur, et recognisseis la » grandeche de Sa Majesteit. » Adont soy misent tous les sains en genos, et dessent tous à une vois : « Rachateur de monde, ors asteis à nos ve- » nus; si aveis aemplit, parfait et acomplit tout chu que vos aveis dit par » le loy et par les prophetes; vos nos aveis rachateis vief par la crois. Et » par la mort de la crois vos asteis à nos descendus, affin que vos nous » reoisteis d'ynfer par vostre mort et par vostre majesteit. » — Puis dessent encors les sains : « Sire, enssi com vos aveis loenge et puissanche en Adam parolle.

[1] *Tricheoirs*. B.

[2] *Ont asteit par le fust et l'anemis qui est vaneus rachateis et est li mort sormontée*. B.

[3] Ici, dans le manuscrit B, Adam tutoie Dieu et continue sur ce pied.

» terre de nos rachateir par le crois, enssi, beas Sires, metteis en ynfer » signe de la victoire de vostre crois, sique la mort d'ynfer n'ait d'ors en
Fol. 118 r°.
» avant plus de sengnorie sour nos. » — Adont estendit nostre sire sa main destre, et fist le signe de la crois sour tous ses sains, et dest qui serat vraies creans, se fesist sour luy le signe de la crois, chis n'aroit garde del art ne

Jhesus delivrat ses amis d'infer.

de la poioir de dyables. — Adont Jhesus prist Adam par le main deistre et soy partit d'ynfer, et tous les sains le sewirent en chantant : *Alleluya, alleluya, alleluya.* Et cascuns des prophete chantoit une novelle chançon; et les aultres sains respondoient : *Amen, alleluya.* — Apres emynat Jhesus tous les sains en l'aire, et les mist en paradis terrestre; et dest à sains Mychiel qui les gardast jusques à jour del Ascention, que ilh monteroit en chiel awec luy. — Chu fait, Jhesu-Crist s'en ralat en sepulcre, et rentrat en son corps glorieux et glorifiiés. Et resuscitat le dymengne al matin, le XXVIIe jour de mois de marche. Et ilh avoit esteit crucifiiet le venredi

La resurrexion Jhesu-Crist.

devant, le XXVe jour de marche. Et à teile jour soy incarnat-ilh en la benoite virgue Marie.

Bien awireux, bien glorieux, bien benoite et bien sainte fut la journée de la resurrexion Nostre-Sangnour Jhesu-Crist por humaine lignie, por trois poins; car elle fut en dymengne, elle fut au thier jour, et se fut al rachatement et salvement de la lignie humaine, passeit, presens et à venir. Si en devons loier et rendre grasce à cheli qui resuscitat Notre-Saingnour Jhesu-Crist, des biens qu'il adont nos fist et nous fait cascon jour. Si en devons bien salweir de une *Pater noster* et une *Ave Maria* la virgue qui IX mois le portat, que ilh nos garde tous vrais cristiens de paynes d'ynfer, desqueiles nos serons bien gardeis, s'ilh ne perist en nostre defaulte. — Item, chi meismes jour que Jhesu-Crist resuscitat, pluseurs corps sains resuscitarent qui par-devant astoient mors, par lesqueils mors le secreis que Jhesu-Crist fist en ynfer furent à pluseurs publiiés et reveleis. — Item, la promier chouse que Jhesu-Crist fist, apres sa resurrexion, fut chu qu'ilh

De Joseph d'Arimathie.

allat à la prison où les Juys avoient mys Joseph de Árymathie; et le ravit fours, et le fist porteir par ses angeles en la citeit d'Arymathie de laqueile ilh astoit; mains Dieu li dest qui ne soy partist de son hosteit dedens XL

Grant myracle de Joseph de Arymathie.

jours. — Et quant che vint le dymengne al matin, Annas et Cayphas commandarent que ons leurs amynast Joseph, car li sabbas astoit passeis; car ilhs en voloient faire solonc la loy, com de cheluy qui sa loy avoit fauseit. Adont

vinrent les Juys, et ovrirent les huys qui astoient fermées et mult diligemment sailées, et ne les avoient defermeis depuis que Joseph fut dedens mys; mains encordont ilhs ne trovarent point de Joseph. Quant chu entendirent les gens qui là astoient venus, si en furent mult enbahis, car ilhs avoient troveit les huys diligemment fermées et sailées. — Enssi com les Juys astoient en teils debas, vient là une des chevaliers qui avoit gardeit le sepulcre, qui dest tout hault en le synage[1] aux Juys : « Sangnours, enssi com » nos gardiens le monement Jhesu-Crist, la terre commenchat à trembleir, » puis nos vient l'angle de Dieu, qui oistat la pire desus le monement et » s'asist sour la pire ; et avoit regart com effoudre et ses vestimens enssi » com nois. — Apres veismes trois femmes venir au sepulcre qui sem» bloient eistre mult triste, auxqueiles li angle dest : N'aiés mie paour, je » sçay bien cuy vous querels : Jhesus de Nazareth qui fut crucifiiet; ilh » est resusciteis, enssi com ilh l'avoit dit. Enssi le dites à ses disciples, car » ilh venrat encontre vos en Galilée. » — Quant chu entendirent les Juys, si appellarent tous les chevaliers qui gardoient le sepulcre, et demandarent : « Qui sont les femmes à cuy li angle parlat? por quoy ne les presist-vos? » A chu respondirent les chevaliers : « Portant que nos fumes sicom mors » de la grant paour que nos awismie del angele. » — Adont dessent les Juys : « Coment donc vit Jhesus? par nos foys nos ne le creons mie. » Respondirent les chevaliers : « Vos aveis veyut et oiit que Jhesus at fait » tant de myracles et se ne les aveis mie creyut ; et comment nos croiriés » donc vos? Mains sachiés encordont que Jhesus, cuy vos aveis crucifiiet, » vit. — Et oussi nos avons bien entendut comment vos encloist Joseph » qui ensevelit Jhesu-Crist en une petit chartre, et puis fermast et sen» gnast les huys. Et quant vos les ouvrist, vos ne le trovast mie. Et por» tant que vos ne le voleis croire que Jhesus, qui est Dieu, n'est mie » escappeis et resusciteis, nos vos disons : Rendeis-nos Joseph, cuy vos » enfermast, et nos vos renderons Jhesus que vos nos commandast à gar» deir. » Adont dessent les Juys : « Ors nos assengniés Jhesus, nos vos » assengnerons Joseph en la citeit d'Arymathie. » Respondent les chevaliers : « Se vos nos assengniés Joseph en Arymathie, nos vos assengnons » Jhesus en Galilée, enssi com nos entendismes al angle qui le dest aux

L'angle s'apparut à cheaux qui gardoient le sepulcre Jhesu-Crist.

Des III Maries.

Fol. 118 v°.

Argus entres les chevaliers et les Juys.

[1] Par erreur sans doute pour *synagogue*.

» femmes. Et encor plus avant dest li angle ; car ilh dest que, enssitoist » que li arme fut departis de son corps en la crois, ilh descendit aux » ynfers, si les at tous debrisiés et desros. Et en at fours mis ses amys, » lesqueils ilh at mis en paradis terrestre [1]. Et puis revint à sepulcre huy à » matin, et rentrat en son corps, et resuscitat et alat osteir Joseph de la » prison où vous l'aviés mis. » — Quant les Juys entendirent chu, se dessent entrez eaux : « Ne souffrons mie que ches novelles soient publiiés ne » manifestées, car tout le peuple croiroit en luy. » Atant prisent les Juys grant argent, et le donnarent aux chevaliers qui avoient gardeit le sepulcre, en disant : « Nos vos donnons chist argent, portant que vos direis partout que ses disciples l'ont embleit par nuyt, de temps que vos dormiés : » car se Pylate savoit qu'ilh fuist resusciteit, nos seriens honis. » — Et les chevaliers, quant ilh oirent l'argent, ilhs desent la chose enssi qu'ilh astoit, et à Pylate et à tout le peuple [2].

Les Juys donnarent aux chevaliers grant argent qu'ilz ne desissent que Jhesus astoit releveit

Par chest chouse fut diffamée chest parolle entre les Juys, porquen jusqu'à jour d'huy qu'ilhs dient que Jhesus fut embleis par ses disciples. — Apres chu unc priestre qui fut nomeis Finées, et awec ly Addi ly commandeurs de la loy et Agens ly dyaques, ches trois entrarent en la citeit de Jherusalem ; et venoient de Galilée, et entrarent en temple, et apellarent tous les prinches des Juys et le peuple, et leurs dessent : « Certaine» ment nos avons veyut Jesu-Crist, cuy vos aveis crucifiiet, et awec luy » ses XI disciples, parlant et disant à eaux : Alleis par tout le monde, et » prechiés l'Ewangeile à toutes creatures ; et qui le croirat et baptiziet serat, » ilh serat salveis ; et qui ne creirat en ly, ilh serat condampneis. Et quant » ilh oit chu dit, nos le veismes monteir en chiel. » — Enssi desent ches trois ; mains ons doit entendre que chu avoit esteit XL jours apres sa mort que ilh fut resusciteis, assavoir le jour delle Ascension. Mains nos l'avons chy mys por porsiere le tesmonnage de eaux ; si retournerons à nostre matere. — Car sachiés que le propre jour qu'ilh resuscitat ilh s'aparut à ses disciples par V fois, et apres encor V fois anchois qu'ilh montast en chiel. Et puis montat en chiel à V[e] jour de may, qui astoit en judy, et coroit ly dymengne sour li [3]. Et là astoient present les trois devantdit que je vos ay

Finees et Addi et Agens dessent aux Juys qu'ilh avoient veyut Jhesu-Crist.

[1] *En l'aire*. B.

[2] *Et li chevaliers prisent les deniers et fisent chu que li Juys les ensegnerent à Pylate et ousy à tout l'autre peuple*. B.

[3] Je corrige ici d'apres le manuscrit B. Notre texte porte : *coroit ly dymengne sour b*.

nommeit, qui aux Juys en raportarent les novelles, enssi com dit est. — Et diray encor chesti chouse, et puis retourneray à ma matere. Les Juys furent si entrepris des parolles que les trois personnes devantdit leur desent, qu'ilh donnarent à eaux grant argent, affin qu'ilhs ne parlassent plus de chest ascention. — Apres s'asemblarent entre eaux, et desent li uns à l'autre queile signe chu poioit estre qui astoit enssi avenus en Israel. Adont fut entre eaux pris conselhe qu'ilh en la montangne d'Olivet yroient, por veoioir que les espirs n'awissent ravis Jhesu-Crist; mains oncques ne le porent trovelr ne veioir. Et renunchont aux altres Juys qu'ilh ne l'avoient nient troveis [1]; « mains nos avons troveit Joseph en la citeit d'Arymathie. » Quant chu entendirent les prestres et les prinches de la loy et tout le peuple, si en orent grant joie, et en glorifiarent Dieu de chu que Joseph qu'ilh avoient enclous en chartre astoit troveis; mains Jhesus n'astoit mie troveis, car ilh ne soy voloit mie aparoir. — Adont desent les prinches entre eaux : « Comment poriens-nos ameneir Joseph à nos et parleir à luy? » Puis orent conselhe ensemble et li envoiarent une lettre qui parloit enssi : « Paix soit awec toy et à tous cheaux qui sont awec toy; nous savons bien que nos avons pechiet en Jhesu-Crist et en toy, si toy prions que tu dengne venir [2] à tes peres et à nos, et à tes enfans et tes amis; car nos astons mult mervelheux comment tu aspiras de nos. Et nos savons bien que nos avons fait maule envers toy; et portant Dieu toy rechut et toy delivrat de nostre malvais conselhe. Sire [3] Joseph, tu as pais de tout le peuple d'Israel. » — Chest lettre fut envoiet à Joseph par VII [4] notables hommes. Et quant ilh l'oit luit, si dest : « Benois soit Nostre-Sire Jhesu-Crist, qui at delivreit et gardeit Israel, qu'ilh n'espandirent mie mon sanc, et moy covrit desous ses eyles de sa debonnaireteit. » Atant s'en alat Joseph en Jherusalem, et les Juys à grant honneur vinrent encontre luy en disant : « Sire Joseph, paix soit à ton venue. » Et ilh les respondit : « Dieu donne paix à tout le peuple d'Ysrael. » Adont le basarent tous et l'emynarent en la maison Nychodemus, qui benignement et à grant joie le rechuit; et là ly demandarent que ilh leur desist comment ilh astoit avenus, depuis le

Fol. 119 r°.

Les Juys envoient à Joseph lettre.

[1] *Si le dissent as Juys ly messages.* B.
[2] Mot suppléé d'après le manuscrit B.
[3] Notre texte, par erreur sans doute, porte *si*, ce qui ne se comprend pas.
[4] *Par unc.* B.

Joseph parolle aux Juys.

jour que ilh l'avoient enclous. — Adont dest Joseph : « Sangnours, vos » saveis coment je priay à Pylate qu'ilh moy donnast le corps Jhesu-Crist » le venredi à vespre; et puis le dependi de la crois awec Nychodemus, » se le cuchammes à complie en monement que j'avoy achateit tout nuef. » Et vos [1] le sawist lendemain, se moy mandaste et m'encloiste por lapideir » quant li sabbas seroit passeit. Adont avint que le dymengne al matien, » enssi com je astoy en orison, esclarchist mult cleir la chartre où je astoie » enclous. Et je vey là Jhesu-Crist, enssi com le raye de solleal; si en oye » teile paour que je en chay à terre. Et adont moy prist Jhesus par le » main, et moy levat de terre et m'arosa et suwa ma fache [2]. Et puis moy » baisat et moy dest : Joseph, n'ay point de paour, regarde-moy bien, car » je suy Jhesu-Crist [3] cuy corps tu as ensevelis. Adont je commenchay à » avoir doubtanche se chu astoit-ilh, se ly ay dit : Or donc monstre-moy » le sepulcre où je t'ay mis. Ilh me prist par le main, et moy menat à droit » lieu où je l'avoy ensevelit; et moy monstrat le corechiet [4] en queile j'avoie » son chief enwolepeit. Adont je cognoy bien que chu astoit Jhesus, si » l'aoray et li ay dit : Sires, tu sois benois qui es venus en nom de Dieu. » Atant moy livrat à IIII angeles qu'ilh avoit par-deleis luy, et moy fist » porteir en ma maison en Arymathie. Et moy commandat de nient à issir » de ma maison dedens XL jours, et puis moy dest : Je m'en vois à mes » disciples, et vieng d'ynfer jetteir fours mes amis qui longtemps y ont » esteit. » — Quant chu entendirent les Juys, si furent mult esbahis, si chairent tous à terre et commencharent à crieir entre eauz, et dissoient : « Queis signe est chi qui est venus en Israel? Coment puet eistre Jhesus » Dieu? Nos cognissons bien son pere Joseph et sa mere. » Atant dest une dyaque : « Je ay mult bien cognuit tout son parage : chu sont gens qui » toudis sont en orisons, et dobtent mult Dieu, et offrent sovent sacrifiche » à Dieu. Et enssi quant Symeon li gran preistre le rechuit au temple et » ilh le tient entres ses mains, ilh li dest : Sire, solonc tes saintes parolles » tiens maintenant tes serfs en paix, car mes yeux ont veyut que vos sal-

Mervelhe de chu que Joseph dist aux Juys.

Les Juys furent mult enbahis des parolles Joseph.

Fol. 119 v°.

[1] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[2] *Et m'arosa ma fache d'aighe.* B.

[3] *Et je le regarday et Raboin Helias, et ilh dist à moy : je ne suy mie Helias, mais je suy Jhesus cuy....* B.

[4] Ce doit être le même mot qui se trouve dans la chronique de Jean de Stavelot, sous la forme *coursier*. Le glossaire de Ducange fait du *coureet* un *tegmen capitis*, et cette définition s'applique parfaitement au *corechiet* de notre texte.

» vereis le monde. — Et puis benit Marie, la mere Jhesus, et dest : Je toy » anunche de chesti tien enfant que mult de gens d'Israel feront de ly » grant murmure, et encontre luy et contre sa resurrexion. » Atant furent les prinches des Juys mult esbahis; mains Joseph leurs dest : « Vos aveis » oyut grant mervelhe de chu que ons at dit que Jhesus est monteis en » chiel; mains ons se doit plus mervelhier de chu qu'ilh n'est mie resusci- » teit tou seul, anchois at resusciteit pluseurs corps de leurs monemens, » qui ont pluseurs fois esteit en Judée quant ilhs visquoient. Car cascuns » sceit bien que Symeon le gran preistre oit II fis : Carinus et Alexius; et » fumes à leur sepulcres où ilhs furent ensevelis, et encordont sachiés cer- » tainement que ilhs sont ambdois en la citeit de Arymathie. » — Quant les Juys oirent chu, ilhs en orent grant joie, et dessent que ilhs les manderoient et les conjureroient teilement que ilhs parleroient à eaux. Adont alarent Annas et Cayphas, Nychodemus et Joseph aux sepulcres où Carinus et Alexius avoient esteis mys le jour de leurs obit; mains ilhs ne les trovarent mie. Si alerent en la citeit d'Arymathie, où ilhs les trovarent en orison en genos; si les amynarent en Jherusalem à grant honneur, et cloirent les portes.

Joseph parolle aux Juys mervelhezement.

Adont ont pris les Juys la loy de Dieu en leurs mains, et aconjurarent sus les dois freres par Dieu Adonay que ilhs desissent qui les avoit resusciteit. Quant ilhs entendirent chu, ilhs commencharent à trembleir; puis regardarent le chiel, et fisent de leurs dois sour leurs langes le signe de la crois; puis parlarent et dessent : « Donneis-nos dois folhes de papires ou » de parchemyn [1], et nous escrirons dedens chu que nos avons veyut et » oyut. » Puis leurs donarent de parchemyn, et s'aseirent et escripsent chu que Jhesus avoit fait en ynfer, enssi com dit est par-deseur. — Et quant ilh l'orent escript, Carinus donnat le siene à Annas et Cayphas, et Alexius donnat le siene à Nychodemus et à Joseph; puis s'envanuirent et ne furent depuis veyus; et quant chu (fut) luis devant eaux, les prinches [2] des Juys issirent de temple en batant leurs culpes; et alat cascon en sa maison en grant paour et mult fort tremblant. — Mains Nychodemus et Joseph alarent à Pylate le privoste, et li dessent tout chu que dit est par-desus. Et quant Pylate

Les Juys ont conjuret y dois que Jhesu-Crist resuscitat de dire veriteit.

Ches dois escrisent chu que Jhesu-Crist avoit fait aux ynfers.

[1] Le manuscrit B porte seulement : *dois folhes de parchemien.*

[2] On lit dans le manuscrit B : *et quant chu fut fais, li prinches....*

l'entendit, si fut mult enbahis, et se soy dobtat que ly emperere Tyberius Cesar ne le sawist, dont ilh posist pies valoir. — Adont s'avisat Pylate qu'ilh escriroit lettre à Tybeir Cesar où tout le fait seroit, et soy escuseroït en ses lettres; se fist une lettre où ilh disoit enssi : « Je Ponche-Pylate mande » à monsaingnour Cesar Tybeir, roy et emperere, salus. Com ilh soit » avenus, y n'at gaires [1], que je ay esproveit l'envie des Juys, et que ilhs, et » cheaz qui venront apres eaux, sont dignes de crudeile dampnation; car » com leurs peires euwissent unc Dieu [2], et Dieu leur promesist que ilh » leurs envoiroit son fis en terre, qui seroit leurs drois roy, lequeile ilh » leur promist à naistre de une vergue; chi Dieu nasquit y n'at gaires, » ilh at environ de XXXIII ans, et regnoit par Judée de temps que j'ay » esteit privoste, et oussi devant. Et les Juys quant ilhs veioient cascon » jour qu'ilh enlumynoit les avoigles, mondoit les lepreux, curoit les para- » litiques, encachoit les dyables fours des gens, resuscitoit les mors, » comandoit les vens, aloit à seches piés sour les aighes et faisoit mult » d'aultres myracles, ypluseurs orent envie sour luy, jasoiche que ilhs » creyssent qu'ilh fust le fis de Dieu. Et les prinches des prestres l'acusa- » rent, et puis apres les Pharisyens le prisent et l'amynarent devant moy; » et moy commencharent à racompteir mult de choses de luy, et disoient » que ilh astoit enchanteur et que ilh mefaisoit encontre leur loy. Et je » les crey, se le livray à tourmenteir à leur volenteit. Et ilhs le crucifia- » rent, et puis misent wardes à son monement où ilh fut ensevelis. Et enssi » com IIII chevaliers le gardoient ilh resuscitat à thier jour; et les Juys » furent plains de si grant fellonie, que ilhs donnarent aux chevaliers grant » argent, portant que ilhs desissent que les disciples Jhesus avoient embleit » le corps; mains jasoiche que ilhs presissent l'argent ilhs ne s'en porent » taire, ains disoient chu qu'ilhs avoient veyut. Et portant je vos mande » le fait par escript, affin, se les Juys vos voloient aultrement infourmeir, » que vos ne les croiés mie leurs menchongnes. »

Pylate escript à l'emperere la mort Jhesu-Crist.

La lettre.

Fol. 120 r°.

Quant la lettre fut faite, Pylate apparelhat une nef, se mist dedens mult de nobles joweals, et prist uns sien servan qui oit nom Adrian, et li chargat l'avoir et la lettre por conduire à Romme. Chis Adrian ou Albain [3] soy mist

Pylate envoiat la lettre à Romme.

[1] *N'at encore gaires.* B.

[2] *Euwissent creyut en Dieu.* B.

[3] Les mots : *ou Albain* ne sont pas dans le manuscrit B.

en mere, si oit vent contraire à luy; si arivat en la terre de Galisse, dont Wespasianus astoit sires et roy. En cheli paiis astoit la constumme à cel temps que, se alcuns arivoit en ladit terre, que ly et son avoir astoient à saingnour de paiis. — Et portant chis Albain [1] oit grant paour de perdre la vie, car ilh fut tantost pris et enmeneis devant Wespasianus. Et quant ilh vint en sa presenche, si dest : « Sires, je sçay bien que my et mon avoir » est tiens par le loy et la constumme de ton paiis; si toy prie que par ton » greit tu me weulhe otryer que je m'en puisse alleir sains et sauf de mon » corps, et li avoir toy demoirat. » Adont ly demandat Wespasianus : « Qui es-tu, et dont viens-tu, et où vas-tu? » Et dest Albain : « Je suy » de Jherusalem, se vieng de celle part et quidoie alleir à Romme; mains » li vens m'at esteit contraire qui chi m'at amyneit. » — « Amis, dest » Wespasianus, tu viens d'unc paiis où ilh at mult de saiges gens et qui » sont bons maistres; et portant je croy que tu me saras bien garir de » ma maladie. » Chis Wespasianus avoit de son enfanche une manere de viers que ons nomoit waspes dedens ses narines, et portant ilh fut nomeis Wespasianus. Chis Albain respondit : « Sires, vraiement je vien del terre » des saiges gens, mains je ne sçay mie medicines [2], si ne vos sçaroy garir; » car se je vos poioie garir, je le feroy volentier. — Mains je vos dis que » l'autre jour, ilh n'at mie encor gaire plus de quattre quarantaine, avoit » en nostre paiis uns hons qui mult astoit à honnoreir; et, se vos l'eussiés » tant ne quant cognuit, chu n'est mie dobte que ilh vos awist saneit de » vostre maladie. » Et dest Wespasianus : « Se tu ne moy garis, ilh toy » convenrat morir. » Adont fut Albanus mult enbahis, quant ilh entendit qu'ilh le covenoit morir, se ilh ne faisoit chu que ilh ne poioit nen ne savoit faire; et nonporquant ilh respondit : « Chis qui enlumynat les avoi- » gles, sanat les malaides, mondat les lepreux, ensaucha les povres et par- » donnat les pechiés, sceit bien que je ne suy mie medes [3]; aussi vraiement » moy puist-ilh delivreir de chesti perilh de ma vie. » — Respondit Wespasianus : « Qui est chi dont tu parolle de si grant scienche et poioir? » Respont Albain : « Chu fut Jhesus de Nazareth qui fut prophete poissans en » ovres et en parolles, cuy les Juys ont mis à mort par envie; car ilhs ne

La geste de Wespasianus.

Chis Wespasianus astoit mult malade.

[1] Le manuscrit B continue à appeler le personnage *Adrianus*.

[2] *Je ne suy mie miedes*. B.

[3] Médecin. Plus haut *maistre*, qui a le même sens.

» trovarent oncques en li cause de mort. » Et Wespasianus dest : « Or moy » dis se tu crois, se chis hons Jhesus astoit vief, que ilh fuist poisans de » moy à salveir[1]? » Respondit Albain : « Sire, je croy encor plus; car je » croy fermement, se vos creieis en luy, que vos aureis sa grasce et siereis » garis. » — Et dest Wespasianus : « Je croy bien que chis qui resuscitat » les mors at bien poioir de moy à garir de chesti maladie, et que ilh moy » garirat bien s'ilh vuet. » En celle propre heure que Wespasianus disoit

Wespasianus fut garis dez wespes.

chu, les wespes et les vers par le sainte grasce de Dieu ly chairent fours des narines, et fut tantost garis. Et quant ilh sentit chu, ilh en oit grant joie et dest : « Je suy certains que chis fut ly fis de Dieu; et portant à plus toist » com je poray je empeteray congiet à Cesaire et assembleray mes gens, » et si destruray tous les trahitours qui metirent Dieu à mort, et le ven- » geray crueusement. » — Puis dest Wespasianus à Albain : « Va-t'en en » ton paiis sains et sauf, et prens l'avoir que tu as amyneis, car ch'est » mien et je le toy donne en droit don. » Et Albain ly respondit, luy

Fol. 120 v°.

enclinant à ses piés : « Sire, Dieu le vos merist al corps et al arme. » Atant soy mist Albain sour mere; mains ilh n'alat mie à Romme, ains ralat atout chis grant avoir en son paiis; car ilh disoit que li avoirs astoit siens, car Wespasianus, qui gangniet l'avoit par droit, li avoit donneit portant qu'ilh astoit ariveis en sa terre.

Puisque nos avons parleit plainement comment Jhesus fut meneis et de pluseurs aultres chouses, si n'avons mie declareit l'ystoire tout en droit[2], portant que je ne voloie mie derompre la matere de quoy j'ay parleit; si

De la virge Marie et des XI apostles.

revenray et recommencheray droit al Ascention. — Quant nostre sire fut monteis en chiel, ilh laisat chà jus sa benoite mere et XI de ses apostles; car ly XIIe, qui fut nomeis Judas Scarioth, astoit pendus par luy-meismes, enssi com dit est. — Si avint que, le mardy apres l'Ascention, fuit esluis

Sains Mathias fut esluis apostle.

Les nom de XII apostles.

par les XI apostles uns mult proidhons, qui fut nomeis Mathias, et chis fut remis en lieu de Judas. Ors en furent XII com devant, assavoir : Piere, Andrier, Thomas, Bertremeir, Symon, Judas son frere, Jaque le gran, Jaque le petis, Johans ewangeliste, Maxhier, Philippe et Mathias. Chis sont et furent les XII principals apostles. Ilh furent pluseurs aultres apostles qui prescharent la foid Jhesu-Crist, qui furent mult proidhons; mains ilhs

[1] *De moy saneir.* B.

[2] *Tout en ordre.* B.

ne furent mie de nombre des XII apostles; ne sains Poul ne fut mie de nombre des XII, qui tres-grandement illumynat sainte Engliese [1]. — Item, le chinquantemme jour apres la resurrexion Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, assavoir le XVe jour de mois de may, astoient les apostles tous ensemble, et là les envoiat Dieu son Sains-Espir, de quoy ilhs furent tous raemplis de la deiteit. Et là les commandat Dieu qu'ilhs allassent preschier la foid par tout le monde. Et ilhs le fisent, et commencharent tantost à preschier en nom de Jhesu-Crist, et parloient de tous langaiges à toutes les nations des gens; et convertirent à cheli jour meismes en la citeit de Jherusalem IIII^{m} V^{c} et XVII personnes. Et dedens les VII jours apres ilhs convertirent VI^{m} IX^{c} et LXIX personnes; puis soy departirent al VIIIe jour que ons dist le jour de la Triniteit. Et s'en allat cascon en paiis où ilh fut commis de part Dieu, et là prescharent la foid Jhesu-Crist, et convertirent mult de peuples. Sains Jaque li petis fut al departir des apostles, le jour del Triniteit, esluis evesque de Jherusalem [2], lyqueis y regnat XXVIII ans. — Item, en cel an meismes, en mois de jenvier le XXVe jour, fut sains Poul convertis à la foid Jhesu-Crist, qui par-devant y astoit mult contraire [3]; et avoit esteit à lapideir sains Estiene devant le thier jour d'awost, qui fut li promier martyr; et fist tantost apres mult grant persecution aux cristiens. Et apres fut-ilh bons, et preschat la foid mult diligemment; si fuit depuis compangnon à saint Pire jusqu'à la mort, et furent ochis ensemble à unc temps. — Item, l'an del incarnation Jhesu-Crist XXXVe, prist une grant maladie à Tyberius Cesar, l'emperere de Romme; et astoit de meselerie si entachiés et si travelhiés, qu'ilh faisoit querre par tout le monde des bons meidres qui de chu le posissent garir. Mains ilh ne pot onques troveir nuls tant fusse soffisans qui le posist garir; et tant plus y metoient leurs cures et leur mains, tant plus empiroit et aggrevoit la maladie. Et onques dedens une année ilh ne pot troveir maistre, qui ly posist assengnier coment ilh poroit estre garis. — Puis avint que sour l'an del incarnation XXXVI, en mois de may, vinrent novelles à l'emperere Tybeirs que unc chevalier, qui astoit de Galle, li racomptat qu'ilh avoit esteit IIII ans là devant en la terre de Judée; si avoit illuc veyut uns maistre prophete, qui tantost l'aroit garis; car ilh resusci-

Coment Dieu envoiat le Saint Espir à Chinquemme.

Les apostles parlent tous lengaiges.

Et convertirent bien, dedens VII jours, XI^{m} III^{c} IIII^{xx} et VI personnes.

Sains Jaque fut evesque de Jherusalem.

Sains Poul fut convertis.

L'an XXXV.

L'emperere Tybeir fut mult malade.

L'an XXXVI.

[1] *Qui fut I grans luminars de Sainte-Englise.* B.

[2] Mot omis dans notre texte.

[3] *Astoit si contraire que plus ne poioit.* B.

toit les mors et curoit les messeauz, les avoigles et tout aultres maladies [1]; et ne faisoit aultre chouse qu'ilh sengnoit les gens; et avoit nom Jhesus. — Quant l'emperere entendit chu, se en oit grant mervelhe et en oit grant joie; si apellat une sien prinche, qui astoit nomeis Albanus, et li dest qu'ilh s'en alast en Judée, et desist à Pylate qu'ilh ly envoiast cheli maistre qui garissoit les gens de diverses maladies, qui avoit à nom Jhesus. Et Albanus s'en alat et passat mere; se vint en Judée et trovat Pylate en Jherusalem; se li dest que l'emperere ly mandoit qu'ilh li envoiast le grant maistre qui avoit nom Jhesus. car ilh astoit tou plains et mult travelhiet de mesellerie, si qu'ilh moroit.

Fol. 121 r°.

L'emperere envoiat à Pylate qu'ilh ly envoiast Jhesus.

Pylate fut enbahis.

Quant Pylate oiit chu, si fut mult enbahis et oit grant paour; puis demandat respit al messagier del respondre dedens XIIII jours, car ilh n'oisoit sitoist respondre à messagier l'emperere, sens avoir le conselhe des Juys. Enssi demorat la chouse, et oit Pylate jour del respondre XIIII jours, jasoiche que Albanus desist à Pylate que del respondre à chu qu'ilh requeroit ne devoit demandeir point de respit, car ilh savoit bien s'ilh le voloit envoier ou nient. Et li emperere astoit si malaides, qu'ilh moroit pres tous les jours; mains Pylate soy taisit les XIIII jours. — Chu ne plaisoit mie bien Albanus, qui astoit saige prinche et loiaul envers son saingnour. Si commenchat à enquerir par la terre de Jhesus où ilh astoit; mains nuls n'en oisoit parleir overtement, car les maistres des Juys avoient defendut que nuls ne parlaist des fais Jhesu-Crist, affin que nule maule renommée d'eaux n'en veinst en clarteit [2]. Et nonporquant Albanus enqueroit toudis avant mult ardamment apres Jhesus, se nuls en savoit riens où ilh astoit et en queile lieu ilh le troveroit. — A derain avient que une femme, qui avoit esteit mult familiare à Jhesus et bien oussi cognuit de Jhesus, estoit en la terre, et avoit nom Verone, qui astoit de noble sanc et mult caste et de bonne conversation; celle damme fut monstrée à Albanus. Et chis l'araisonnat, et li demandat diligemment de Jhesus queis hons ilh astoit et où ilh astoit, et où ilh le poroit troveir? Quant celle oiit de Jhesus parleir, si commenchat à gemir et à sospireir, et dest : « Chis astoit mon sires et mon » Dieu que tu vues cognoistre; le temps que ilh conversoit par terre, ilh fut » pluseurs fois en mon maison, et demoroit awec moy, se moy confor-

Albanus enquirt apres Jhesu-Crist.

De sainte Verone.

Sainte Verone parolle à Albanus.

[1] *Les avoigles, paralitiques et toute altre gens.* B.

[2] *Pour chu que leur mal renommée ne chaiit.* B.

» toit; mains Pylate, qui est plains d'envie, le condampnat sens cause de » raison et le fist crucifiier par les puans Juys; et fut mors en la crois. » Mains ilh resuscitat à thier jour de mort à vie, et s'at monstreit puisedit » pluseurs fois à ses disciples, lesqueiles mult amoit. Et conversat en terre, » apres chu qu'ilh fut resusciteit, XL jours. Et à XLe jour ilh montat en » chiel, et fut veyus monteir en chiel sus le mont d'Olivet de cent et XIX » personnes qui encor visquent [1]. »

Quant Albanus entendit ches parolles, si en fut mult corochiés sour Pylate; se dest Albanus à Verone : « Femme, ne moy dis-tu que Jhesus montat » et est en chiel? Et Pylate m'at demandeit XIIII jours del respondre al » mandement monsaingnour l'emperere [2]. » Respondit la dame : « Pylate » at fait tous ches mals, se redobte grandement l'ireur de l'emperere. Et » portant qu'ilh ne savoit respondre sens le conselhe des Juys, at-ilh de- » mandeit cheli respit. » Et dest Albanus : « Je moy retourneray arrier, » sens nulle esperanche de nulle confort à reporteir à monsaingnour l'em- » perere, qui est si plains de meselerie que plus ne puet. Si n'avoit fianche » en nulle aultre mede [3] de monde de soy garir de sa maladie qu'en Jhesus. » — Adont dest la damme Verone : « Qui at esperanche en Dieu ilh ne serat » mie confondus; ors ait esperanche en Dieu, et ilh ly donrat chu que son » cuer desire. » Dist Albanus : « Damme, je ay trop gran duelh de chu » que je ne puy rien faire de chu que monsaingnour demandoit. » Et dest Verone : « Mon douls sires Jhesus et mon bon maistre anunchat sa passion » longtemps anchois qu'ilh fust crucifiiés. Et portant que je voloye avoir » ramenbranche de luy, je pry unc drap et le portay à unc pondeur pour » faire poindre la figure de son viaire, à laqueile je moy powis reconfor- » teir; et enssi que je enportoie le drap por faire poindre, monsaingnour » Jhesus vient encontre moy, et moy demandat que j'enportoy. Et je ly ay » dit ma volenteit. Adont prist-ilh le drap, et le ploiat en trois et le jondit » à sa noble fache; si fut sa fache oussi proprement enprintée oultre les » trois draps [4] que chu fust-ilh luy-meisme. Lequeile drap je l'ay deleis » moy, et se say bien, se ton saingnour regarde ledit ymage par devotion, » ilh serat tantost garis et oussi sains com ilh fut oncques. » — Adont fut

Albanus fut corochiés sour Pylate.

Verone parolle à Albanus.

Fol. 121 v°.

Coment Jhesus enprintat le Veronique.

[1] *Qui sont ancor en celle paiis.* B.

[2] Le manuscrit B ajoute ici : *et m'avoit ausy promis al chief des XIIII jours l'envoieroit Cesaire mon singnour.*

[3] Mot omis dans notre texte.

[4] *Oultre les trois plois.* B.

Albanus mult joians, et dest : « Est li ymaige teile que ons le posist avoir » por or ou por argent? » Sainte Verone dest : « Nenilh, mains ons l'au- » roit par grant desiere. Si vos diray comment vostre sire l'aurat : je en » yray awec vos à Romme, se vos voleis, et emporteray à l'emperere » veioir l'ymage. » Quant Albanus l'entendit, si en rendit grant grasce à Verone, et dest : « Madamme, puisqu'ilh vos plaist enssi, je le vos sup- » plie, mains je ne l'oisasse avoir requis. » — Puis apparelhat Albanus sa nef, et se soy mist sour mere, et awec li Verone. Et ont tant nagiet que ilhs sont venus à Romme. Et monteit est Albanus en palais, mains ilh las- sat Verone en la citeit à une hosteit; et si est Albanus awec ses hommes entreis en la saule, où ilh trovat l'emperere Tybeir, qui gisoit en son lit, et li nunchat ches chouses. Et ly emperere qui mult astoit travelhiet[1] de sa maladie le salwat tout promier, are ilh cuydoit qu'ilh amynast Jhesus, et li fist grant fieste. — Mains Albanus ly dest que ilh n'amynoit point Jhesus; et ly racomptat chu qu'ilh avoit troveit, et dest à l'emperere en teile ma- nere : « Sires, chely Jhesus que tu desirois à avoir, sicom j'ay troveit, astoit » uns hons bons et justes, et cuy Dieu amoit mult. Et faisoit tant de my- » racles, que mervelhe est et seroit del racompteir. Ch'estoit ly Dieu de » Hebreux, et astoit purs et innocens; mains Pylate et les Juys le trahirent » et le tourmentarent malvaisement, et puis le pendirent en la crois où ilh » morut; et ly ametirent que ch'astoit uns enchanteurs, et de chu le van- » quirent[2] par faux tesmons. » Tybeir l'emperere l'entendit, si en fut mult corochiés, et dest : « Que feray-je donc, seray-je jamais enssi, et ne seray-je » nient garis? » — Albanus dest : « Si sereis, sire, s'ilh plaist à cheluy » Jhesus qui est vray Dieu; car une noble et valhante femme qui mult est » à honnoreir, et qui fut ancelle à cheluy Jhesus, est venue awec moy » por vos aporteir sainteit. Celle at une mult beal drap, enqueile ilh at » proprement la semblanche de Jhesus. » Et là ly racomptat la manere comment, et puis li dest : « Se vos le regardeis devobtement, vos sereis » tantoist garis et sains et haitiés[3], car c'est l'ymage de viaire de Jhesus, » lequeile elle t'aporte à regardeir. »

Albanus amynat sainte Verone à Romme.

Albanus parolle à l'emperere Tybeir.

Quant Cesar l'emperere entendit chu, si commandat à aporteir l'ymage

[1] *Angussous.* B.

[2] *Vaincre,* employé dans le sens de *convaincre.*

[3] *Haiti* en wallon, sain, bien portant.

Nostre-Saingnour Jhesu-Crist, et fist espandre parmy le voie où Verone devoit passeir pluseurs nobles vestimens de purpre. Atant vient Verone, et li monstrat l'ymaige de la fache Nostre-Saingnour Jhesu-Crist. Et chis ly priat merchis, et tantoist ilh fut sains et garis. — Quant l'emperere veit les grans myracles de Dieu, et comment ilh astoit garis par le regars de Veronique [1], se dest tout en hault : « Chis Jhesus astoit mult grant maistre, » et le devoit-ons bien nomeir Dieu ; car ilh avoit mult grant poioir, quant » son ymage sour unc drap at teile vertut. » Adont racomptat Albanus et Verone comment Jhesus avoit esteit governeit de commenchement jusqu'en la fin [2]. Et apres Albanus racomptat comment Pylate avoit demandeit XIIII jours de respit de respondre. — De chu fut l'emperere mult corochiet, et l'anunchat aux senateurs de Romme coment ilh astoit garis, et le grant myracle que Dieu avoit fait à luy. Mains les senateurs prisent chu en displaisanche [3], et li dessent qu'ilh metist à mort tous cheaux qui creioient en cheluy Jhesus, car chu astoit une fause creanche. Et Tybeir leur respondit que chu ne feroit-ilh mie, anchois destruroit-ilh tous cheaux qui aux cristiens feroient maule ; car ons veioit bien à ses myracles que ch'estoit Dieu. — « Et enssi quant Virgile de Bugie fist le myreur à Romme et les aultres » nobleches [4], si fist-ilh une ymaige sour unc pyleir où ilh avoit escript :

L'emperere fut garis.

Fol. 122 r°.

De Virgile, exemple.

Quant une virgue enfant aurat
Yceste ymaige chaierat.

» Et dest encor Virgile que chis enfant, que celle virgue aurat, seroit le fis » de Dieu, et que ons devoit en luy croire, et que les Juys le metteroient à » mort. Et nos avons bien veyut cheste ymaige cheioir, sy que ilh covient » que la virgue ait oyut enfant. — Apres chi nos poions veioir que les Juys » ont mis à mort Jhesus, qui soy disoit fis de Dieu. Et chu ilh monstroit » overtement par apparans myracles, si que ch'est li Dieu en cuy ons doit » croire, et que Virgile commandat à croire, et en cuy ilh creoit. Entre » vos senateurs ilh le prophetizat, en le presenche de vous peires qui à cel » temps astoient senateurs, et fist tout chu enregistreir à memoire perpe- » tuel. Et portant je ne weult que nuls ne meffache riens aux cristiens,

[1] *Par le Veroniques.* B.
[2] *Avoit esteit myneit de chief en altre.* B.
[3] *Li furent contraires.* B.
[4] *Et des altres joweais.* B.

» car chu sont bonnes gens. » De chu haïrent mult les senateurs et les Romans leur emperere, car ilhs voloient destruire les crestiens; mains ilhs ne ly oisent demonstreir, si soy taisoient atant. — Adont revoiat l'emperere Verone, la noble damme, à grant compangnie de chevaliers en son paiis, et leurs commandat que al retourneir ramynassent awec eaux Pylate loiiet et enchayneit. Et enssi com l'emperere l'avoit commandeit le fisent les chevaliers, et ramynarent Pylate à Romme. Et fut mis en prison, jusqu'à tant que sentenche seroit de luy rendue par jugement de queile mort ilh morroit. Et chu fut l'an del incarnation XXXVII, en mois de june, que Pylate fut ameneis à Romme [1] et mis en prison. — Et sachiés que l'emperere Tybeir astoit uns grant philosophe de philosophie morale et natureile. Si enquist à Veronne, quant elle astoit deleis ly, de la fourme et de la fachon Jhesu-Crist; et elle ly dest. Et en teile manere le devisat sains Pire l'apostle; si fut mis en escript. — Et dest qui fut de corps moiens et de regardables viaires, que les remyrans ameir poioient et dobteir; les cheveals avoit de coloir de noir melaine qui soit presque meurs [2] tos plans jusques aux orelhes, et des orelhs ilhs astoient crespés [3] de coleur cerule [4], et resplendissans aux espalles ventelans [5]; et emmy le tieste avoit I ligne qui departoit les cheveals à la manere de cheaux de Nazareth; ilh avoit le frons plain et tres-pures, et le fache sens roie ne taiche, et en astoit la rogeur moderée; et le neis et la bouche de tout en tout beals sens reprendement; et la barbe avoit copeie et nient long; mains al menton astoit-ilh forchue. Et avoit regart simple et meure [6], les yeux avoit glauque et vers et clers, extesans entre pation terrible [7], et al movoir blans et amyables et leicheux. Teile fois ploroit-ilh, mains ilh ne rist onques. La stature de son corps astoit droit et alignié; les mains et les bras avoit avenans, et delitable la veue, et la parolle gries et moderée; et solonc le prophete ilh estoit de belle fourme sour tous les hommes. Teile fourme avoit Nostre-Singnour Jhesu-Crist.

Sainte Verone en ralat vers Jherusalem.

Pylate fut amineit à Romme et mis en prison.

L'an XXXVII.

Le fourme et le fachon de Jhesu-Crist.

[1] *En palais à Romme.* B.

[2] *Muers.* B. Couleur de mûres?

[3] Frisés. Ce mot est en opposition avec le mot *plans* (*planus*) de la ligne précédente. Ainsi cette phrase indiquerait des cheveux plats jusqu'aux oreilles, et frisés plus bas.

[4] Du latin *caeruleus*, signifiant ici noir bleu.

[5] Retombant sur les épaules.

[6] Mûr, c'est-à-dire sérieux.

[7] Et restant tels au milieu des tourments de sa passion?

Apres l'emperere Tybeir assemblat tous ses prinches de Romme et les senateurs, por jugier de queile mort Pylate moroit. Si oit debas entre eaux, car ilh y oit mult des prinches et senateurs qui disoient que Pylate n'avoit mie deservit mort, qui avoit crucifiiet uns enchanteur qui soy faisoit[1] Dieu. Enssi com celle discention astoit entre les Romans, vint et entrat en la saule Wespasianus, le roy de Galisse, qui venoit prendre congiet à l'emperere de aleir destruire Judée et tous cheaux qui là habitoient. — Quant li emperere et tous les senateurs veirent Wespasianus, se dessent de commun accord qu'ilhs s'en metoient sour luy de leur debat, et tenroient pour ferme chu qu'ilh en diroit. Atant ont compteit à Wespasianus tout le fait de leur debat; se dest en sa sentenche que Pylate moroit enssi com ilh deviseroit, car ilh avoit pies fait que oncques nuls ne fesist, car ilh avoit Dieu mis à mort sens cause. — Adont fut Pylate amyneis devant eaux; mains enssitoist que ly emperere le veit, ilh soy levat et s'engenulhat encontre luy, et tout enssi tous les senateurs et tous les prinches qui là astoient, et li fisent grant fieste. Apres fut remis en prison. Mains quant ilhs ne le veirent plus, li emperere et les aultres prinches, et par especial Wespasianus, furent si corochiés qu'ilh sembloit qu'ilhs dewissent asontir[2]. Si fut encor remandeit, et tantoist qu'ilh soy representat, ilhs soy engenulharent tous encontre luy com devant; et fut encor remyneis en prison. — Adont inspirat Dieu Waspasiain; et dest que Pylate avoit vestit le cotte Jhesu-Crist. Si qu'ilh fut remandeis la tirche fois; et Wespasiain salhit avant en la voie, anchois qu'ilh soy presentast, et l'ahierdit, se le jettat à terre, puis li fendit tous ses vestimens d'on cuteal; si trovat qu'ilh avoit à sa chaire vestue la cotte Jhesu-Crist, se li demouchat[3] et le mist en une drap mult honestement[4]. — Apres ilh fist avaleir I cuteal parmy les joxhes[5] Pylate, et puis coupeir la gorge crueusement. Apres li fist coupeir la tieste; apres fut loiiés en unc noiel[6], et fut jetteis el rivier del Tybre. Mains tantoist les malvais esperis vinrent là, et prendoient le corps Pylate mult sovent et le portoient parmy celle aighe, et fesoient esmovoir les ondes enssi com chu fust la mere; et à la fois l'enportoient en l'aire dedens les

L'emperere assemblat tos ses saiges pour jugier Pylate.

Fol. 122 v°.

Wespasianus rendit sentenche que Pylate devoit morir.

Pylate fut amyneis devant l'emperere qui li fist grant fieste.

Wespasianus jettat Pylate à terre.

Coment Pylate fut ochis.

Mervelheuses choses fasoient les dyables de corps Pylate.

[1] *Qui se clamoit*. B.

[2] *Qu'ilh ne puelent plus estre*. B. *Asontir* est sans doute ici pour *assotir*, devenir fou.

[3] Il la lui ôta.

[4] *Si li at ostée et le mist mult honorablement*. B.

[5] Joues.

[6] Ce mot m'est inconnu; mais voici ce que (ch. 53) porte la légende dorée dont tout cela est extrait : *Moli ingenti alligatur, et in Tyberim flumen immergitur*. Voir l'édition de Graesse, p. 244.

nues, et adont s'elevoit tempeste si grans de tonoir et de grisels, que les gens en avoient teile pauour que ilhs ne le poloient porteir.

Ly corps Pylate fut jetteis el Royne.

Adont orent les Romans teile conselhe que ilh le rewastarent del Tybre, puis le jettarent[1] en une aultre rivier c'on nom le Royne, qui n'at point de fons et court parmy Lombardie, et veult-on dire que ilh vat jusqu'en infer. Et le propre lieu où ons le jetta astoit appelleis le lieu de malediction, si que par raison ons y devoit bien jetteir les maldis. — Et avoit deleis cheluy lieu I citeit qui avoit nom Gehenna, ch'est-à-dire voie d'ynfeir[2] : là fut jetteis li corps Pylate; mains les malvais espirs y revenoient en faisant teile tempeste, que les gens de la citeit ne porent souffrir chu, ne la pueur ne la destempranche de l'aire qui là astoit, por les enbatemens des malvais espirs. — Adont les gens le prisent et l'envoiarent à Losanne; mains cheaux oussi ne porent souffrir les assals des dyables qui toudis astoient entours le corps; se le prisent et le jettarent en une puche mult parfont, qui astoit environeit de grant montagnes. Et là habitarent les dyables, et encor font. Et enssi com ypluseurs dient, qui là ont esteit, voit-ons là apparoir mult grandes ordures, et oussi grant puours que les dyables font sovent dedens chi puche. Et est chi puche tou pres de une montangne qui at nom le mont de Tresquie[3], portant que ch'est uns des plus hauls mons de chi paiis. — Item, Martinian, le penitanchier de pape, dist en ses croniques que uns historyens, se le nom altrement son nom, dist que Pylate fut nées de Lion sus le Royne, et que quant ilh fut accuseis à l'emperere par Albain et Verone que l'emperere l'envoiat en exilhe à Viane en Burgongne; et por la grant tourment que ons li faisoit soffrir, soy ochist de sa propre main. Mains ilh n'est mie enssi veriteit; ains est veriteit que Herode, le prinche de Galilée, et sa femme furent por le mort de saint Johans-Baptiste mandeis à Romme, en l'année apres chu que Pylate fut condempneis, et furent envoiés en exilhe à Viane, où ilhs morurent miserablement. Et ch'est chu qui vuelt dire chist hystoriens que Martien escript. — Apres, quant ly jugement fut fait de Pylate, enssi com dit est, Wespasianus prist congier à l'emperere d'aleir prendre la venganche de tous cheaux qui astoient cul-

Gehenna.

De Pylate.

De Herode Antipas.

Fol. 123 r°.

Wespasianus veult vengier la mort Jhesu-Crist.

[1] *Ensi com par derision,* ajoute le manuscrit B.

[2] Le chroniqueur a encore ici mal rendu le texte de la légende dorée, qui porte (l. l.) : *quapropter Romani, cum à Tyberis fluvio extrahentes, derisionis causa ipsum Viennam deportaverunt, et Rhodano fluvio immiserunt. Vienna enim dicitur quasi via Gehennae, etc.*

[3] Ce nom désigne peut-être quelque montagne des Alpes.

paible de la mort Jhesus. Et l'empereur li sailat que ch'astoit sa volenteit, puis retournat Wespasianus en son paiis. — En cel an meismes, morut ly dus de Galle Troielus, si regnat apres luy Cloberius [1], son fis, XLV ans. — Item, l'an del incarnation XXXVIII, mois de may, morut Jupilla, ly VII[e] roy de Tongre; si fut roy apres luy son fis Trectulus, et regnat XII ans. En cel an meisme, en mois de septembre, morut Tyberius, ly thiers emperere de Romme; si en furent les Romans mult joians, car chu astoit uns hons mult yreux et de sa volenteit faire [2]; et avoit par sa crualteit faite ochire pluseurs des plus grans senateurs de Romme. — Apres Tyberius fut Gayus, son fis, emperere, liqueis fut coroneis le IIII[e] jour apres chu que son peire fut mors, qui astoit le XXVII[e] jour de septembre. Si regnat III ans unc mois et VIII jours. — En cel an meismes esmuet grant guerre entre Herode-Philippe et Herode-Antipas, son frere, qui jadit ly avoit tollut sa femme; et orent pluseurs batalhes ensemble; si perdoient toudis ly uns et li aultre mult de gens. Si avient que sains Jaque le Gran, apostle, vient à Philippe Herode, qui roy astoit de Judée, et le voult faire baptiziet. Et li dest s'ilh voloit croire en Jhesus ilh auroit victoir, mains altrement ilh seroit toudis desconfis. — Quant Philippe-Herode entendit chu, sy en fut mult corochiet, et fist saint Jaque decolleir en despit de Jhesus. Puis oit l'endemain batalhe encontre son frere; et son frere oit victoire, et fut Herode-Philippe ochis en la batalhe [3], qui jà avoit regneit XXIII ans. — Chis Philippe avoit I fis qui fut nomeis par droit nom Herode Agrippa, qui vout eistre roy apres son peire; mains Herode-Antypas, son oncle, ly enforchat et soy fist coroneir à roy. Et quant Agrippa veit chu, ilh dest qu'il devoit prendre la coronne à Gayus, l'emperere de Romme; et là ilh l'ajournoit, et li voloit contresteir que ilh ne devoit mie eistre roy. Adont dest Antypas que ilh seroit roy, ne jà ne releveroit de l'emperere, ains le tenroit francque de luy-meisme. — Quant Agrippa veit chu, ilh montat sour mere et vint à Romme; si racomptat à Gayus l'emperere comment Antypas son oncle ly avoit ochis son peire, et avoit tolue sa terre, sy s'avoit fait coroneir com roy sens congier, et disoit que ilh de luy ne tenroit riens. — Adont mandat l'emperere Antypas, et le fist par forche amyneir portant que ilh ne

Troilus et Cloberius, dus de Galle.

L'an XXXVIII.

Trectulus ly VIII[e] roy de Tongre.

Gayus ly IIII[e] emperere de Rome.

Herode fist decoleir saint Jaque le gran.

Discors entre Herode-Agrippa et Herode-Antypas.

[1] Ce nom dans le manuscrit B peut être lu *Cloveius*.

[2] Ne manque-t-il pas ici un adjectif? En tout cas, cela fait allusion au caractère despotique de Tibère.

[3] Tout ce qui précède depuis : *encontre son frere...*, manque dans le manuscrit B.

voloit mie venir à son mandement, puis l'envoiat en exilhe à Lyon sour le Royne; et fist roy de Judée de Herode-Agrippa le fis Philippe, lyqueis regnat VII ans; et fut coroneis en mois d'avrilh, le XV[e] jour l'an del incarnation XXXVIII. — Chis Gayus Cesaire Gallicula fut une tyrans; ilh soy fist aoreir enssi com Dieu, et fut crueux à toutes gens. Et astoit mult luxurieux [1]; ilh cognuit charneilement ses II soreurs, et oit del une une filhe, et apres tout chu les envoiat en exilhe. — Item, l'an del incarnation XL, en mois de fevrier, le XXII[e] jour, vint sains Pire l'apostle en la citeit Antyoche; et là fut-ilh fais evesque et assis en la chaiier, porquoy sainte Engliese faite tous les ans la fieste à celle journée. Et là furent-ilhs promier appelleis cristiens, solonc le nom *Cristus* leur maistre. Et là celebra sains Piere messe, en disant la *Pater noster* tant seulement. Et si avoit par-devant en parties d'Orient prechiet IIII ans. Et là dest-ilh le promier messe. Et en Antyoche ilh tient le siege IIII ans et VIII jours. Ilh fist apres en mois de septembre les ordres, où ilh ordinat VII evesques, X preistres et VII dyaques. Et escript sains Pire en Antyoche dois epistles que ons nom *canonicas*. En cel an meismes escriat sains Maxhier son ewangeile, et oussi saint March fist le sien ewangeile, car chu fut son adjuteur. Et se le lavat saint Pire de baptesme, si fut son parin. — En cel citeit de Antyoche prophetizat sains Pire le nascenche Karle le Gran qui puis fuit roy de Franche. Et pronunchat que Dieu donroit à cheli, por le vraie creanche que ilh auroit, si grant forche, qu'ilh auroit à son temps la flour del chevalerie de monde, par lesqueis la loy cristine seroit mul enforchié et ensauchié; entres lesqueis seroit ly champion Jhesu-Crist et de Sainte-Engliese, qui seroit nommeis Ogier de Dannemarche. — En cel an meismes sains Pire prophetizat. Astoit sains Poul en Athenes, en mois de may, et la prechoit-ilh la foid de Jhesu-Crist, et tant que ilh dest que ons devoit bien croire en luy; car à cheaux de sa loy donroit-ilh teile vertut que nuls ne poroit encontre eaux avoir poioir, se ilh astoit ferme creans. Et dest que ilh le voloit mult bien proveir, et que ons metist chu que ilh diroit en escript por savoir s'ilh disoit veriteit. — Et donnat cel exemple, et dest que droit sour l'an del incarnation VIII[c] et XLIII, en mois de may, le XX[e] jour, auroit une batalhe en Galle, qui adont serat nommée Franche, de dois hommes corps à corps,

Herode-Agrippa fut fais roy de Judee.

L'emperere Gayus soy fist aoreir.

L'an XL.

Sains Pire fut fais evesque de Antyoche.

Por quoy ons fait la fieste de saint Pire cherolle.

Sains Pire dest messe à le Pater Noster seulement.

Les promirs ordes par saint Pire.

Fol. 123 v°.

L'ewangeile saint Maxhir fut fait chist an, et oussi saint March.

Saint Pire prophetizat la nascenche Karle le gran et Ogier ly champion Jhesu-Crist et Sainte-Engliese.

Le prophetie saint Poul de Ogier le Danois.

[1] *Et astoit si luxurieux que plus ne poioit.*

en unc champ, des dois plus fors hommes qui jamais seiront chi apres ne sont à present[1]; desqueis ly unc serat I roy sarasins, qui aurat nom Brehier, qui de grandeche tenrat XIX piés et de gros al avenant, lyqueis contresteroit bien XII chevaliers tous armeis. Et ly aultres serat I noble prinche cristiens, qui serat nomeis Ogier ly Danois, qui serat X piés gran.

Chis Ogier serat le champion de Dieu et de Sainte-Englise, et par sa ferme creanche que ilh arat en Dieu ilh conquerat le roy sarasin et l'ochirat. — Et dest encor sains Poul que chis Ogier ochiroit adont en la batalhe unc sarasien contrefigureit et engenreis de unc dyable, qui fut nommeis Cordich, en unc dragon: si oit à nom Cordraghon; dedens l'isle de Bracha[2] enssi prophetizat sains Poul. — Et encor dest sains Poul que chis Ogier seroit li mies creans en Dieu et li plus ferme en la loy que tous les aultres chevaliers de monde, et oussi li plus vertueux, et auroit plus de paine en sa vie que nuls aultres chevaliers, et cheaux à cuy ilh feroit honneur et amisteit ly feroient male à leur poioir; et que chis Ogier sieroit une grant estache[3] por cristiniteit, et sourtenroit et sorcouroit pluseurs fois la loy cristiene; et seroit sour tous aultres chevaliers la fleur de netteteit, de gran sanc, de proieche, de hardileche, de loialteit et de vraie creanche sour tous aultres chevaliers. — Item, l'an del incarnation XLI, ly emperere Gayus montat en si grant orguelh, qu'ilh soy voloit faire aoreir com Dieu. Et commandat à faire son ymaige por tous les temples de son empire. Se fisent alcuns de ses prinches conspiration contre luy, et l'ochirent le IIIIe jour de novembre, l'an XLI; car ilh astoit grandement de ses prinches hays. — Apres la mort Gayus fut coroneis à emperere Claudius, dont Gayus astoit oncle ou peire ou neveur, car de toutes ches manieres en dient ypluseurs; mains la plus grant partie dient que Gayus astoit son oncle[4]; lyqueis regnat XIIII ans VI mois et XXVIII jours. — Item, l'an del incarnation XXXIX, fit Tractulus le casteal de Louz, et fondat Bolsée et Lonchins. — Item, Trectulus, li VIIIe roy de Tongre, fondat, l'an XLII, la ville de Treit[5], et le nomat enssi apres son nom, laqueile giest asseis pres de la citeit de Tongre, sor la riviere de Mouse qui là court. Et apres, l'an XLIII, ilh fondat

Mervelhe de Ogier le Danois.

De Gayus l'emperere.

L'an XLI.

Claudius le IIIIe emperere.

L'an XXXIX.

Lous, Bolsée, Lonchins.

L'an XLII.

Treit.

[1] *Des dois plus fors hommes qui seroient ne auroient esteit devant ne apres en monde.* B.

[2] Brachia, une île de l'Adriatique, aujourd'hui Brazza.

[3] Pieu, colonne, et par extension soutien.

[4] *Que ilh astoit oncles de Gayus.* B.

[5] Maestricht.

Oultreit.
Fol. 124 r°.

encor en sa royalme une citeit, se l'apellat Oultreit[1], qui est maintenant une evesqueit. Et deveis savoir qu'ilh les commenchat adont à fondeir, mains elles ne furent mie tantoist parfaites. — En cel an meismes fist sains March son ewangeile, et se l'alat prechier en Alixandre, une citeit d'Egypte, où ilh, par sa predication, convertit mult de peuple. — Item, l'an XLIIII, le VI[e] jour de marche, soy partit sains Pire l'apostle, le fis Johanne, del provinche de Galilée, qui astoit del rue de Bedsaida de la citeit d'Antyoche, où ilh avoit tenuit le siege IIII ans et VIII jours. Et s'en alat à Romme où ilh prechat la foid par l'espause de XXV ans, assavoir jusqu'à XIII[e] an del regnation l'emperere Neron, le fis Claudius, et anunchat la foid Jhesu-Crist.

Sains March convertit Alixandre.

Sains Pire soy partit d'Antyoche et vint à Romme.

Sains Pire le promier pape de Romme.

Chis sains Pire fut li promier pape de Romme, et li secons apres Nostre-Saingnour : car Jhesu-Crist fut ly promier, sicom nous l'avons deviseit desus. Et Dieu le constituat por luy son vicaire en terre; et tienet le siege tout son temps mult castement : si ordinat promirs trois digniteit[2] des cardinals à Romme qui seroient son conselhe, assavoir (des evesques) qui le devoient assisteir com evesques, et des preistres qui le devoient assisteir com prestres, et des dyaques qui le devoient assisteir sicom dyaques. Les evesques sont assesseurs deleis le pape et usent de chaiers; et les preistres, cascon en sa samaine, dist messe devant le pape; et les dyaques administrent entour l'auteit, et vestent le pape. — Et sont VII evesques specials à pape, solonc la promier institution, assavoir : le cardinal de Hostie, qui est li plus digne, et si use de pallion, et chis consecre le pape; puis si est li evesque de Portuen[3], et ly evesque de Sabine, et ly evesque de Prenestre, et li evesque de Sainte-Rufine, et li evesque de Tusculaine. Che sont les VII evesques cardinals; mains à jour d'huy n'en est-ilh que VI : car Portuen et Sainte-Rufine ne font que une. — Ches evesques sont sicom vicaires de nostre sains peire le pape; et les dymengnes et les fiestes et les principals sollempniteit doient deservir al alteit Sains-Salveur de Latran. — Et les preistres cardinals sont en leur nombre XXVIII[4], et si sont IIII intituleis les principals del engliese al celebreir. Ches VII doient celebreir en l'eglise

Dez cardinals de pape.

Des evesques : Hostien. — Portuen. — Albain. — Sabin. — Prenestre. — Rufine. — Tusculaine.

Des cardinals de Romme qui sont preistre.

[1] Utrecht.

[2] *Trois genres*. B.

[3] Le manuscrit B ajoute ici : *li evesque de Albaine*, qui a été omis dans notre texte, et qui est nécessaire pour compléter le nombre sept.

[4] *Qui sont deviseit par septime*, ajoute le manuscrit B.

Sains-Pire, assavoir : les preistres cardinals Sainte-Marie-trans-Tyberim, Sainte-Anastaise, Sains-Loren en Damaise, Sains-March, Sains-Martien en Monte, Sains-Grisogonne, Sainte-Cicile. — Et ches aultres septes sont cheaux qui deservent Sains-Poul, qui doient al grant alteit la messe : Sainte-Sabine, Sainte-Prisce, Sainte-Balbine, Sains-Nerei et Acilhei, Sains-Sixte, Sains-Marcelle, Sainte-Susanne. — Chi apres sont les VII priestres cardinals qui doient deservir l'engliese Sains-Lorent defours les mures : Sains-Lorent en Lucine, Sainte-Croix en Jherusalem, Sains-Estienne en Celimonte, Sains-Johans et Sains-Poul, les Sains IIII Coronateurs, Sainte-Praxede et Sains-Pire aux Loyens.—Chi apres sont les VII cardinals preistres qui doient deservir Sainte-Marie-le-Maiour, ly cardinal del engliese des XII apostles, Sains-Cyriach en Termes, Sains-Eusebe, Sains-Potentiane, Sains-Vitale, Sains-Marcelli et Sains-Pire, Sains-Clement.—Puis s'ensiwent les dyaques cardinals qui sont les administrateurs de pape deputeis, desqueis ilh en sont XVII, assavoir sont : Des cardinals qui sont dyaques.

Ly promier dyaque cardinal est intituleis de Sainte-Marie en Comté, et chis est archedyaque des aultres : Sainte-Lucie de Jardin [1], Sainte-Marie-Nove, Sains-Cosme et Sains-Damien, Sains-Adrian, Sains-George [2], Sainte-Marie al escolle grigois, Sainte-Marie en port, Sains-Nycholay [3], Sains-Eustaise, Sains-Angle, Sainte-Marie en Aquaire, Sainte-Marie en large voie, Sainte-Aghisse [4], Sainte-Lucie [5], Sains-Querin, Sainte-Sabine et Sains-Theodoriens. Ors avons deviseit les cardinals evesques, preistres et dyaques qui doient eistre en serviche de pape; si revenrons et dirons avant de nostre matere.—En cel an meisme morut Alixandre ly XI[e] conte de Flandre; si regnat apres luy son fis XX ans, qui oit à nom Clovis, qui fut beaux chevalier et grans; mains ilh ne fut mie combatans ne hardis.—Item, l'an XLV, envoiat sains Pire unc de ses disciples en Antyoche por estre evesque, lyqueis fut appelleis Mondius; et encor en cascon paiis ilh envoiat de ses disciples, enssi com vos oreis chi-apres.—Item, l'an XLVI, morut Herode-Agrippa, le roy de Judée, si fut roy apres luy son fis Agrippa, liqueis regnat XXVI ans. En cel an meismes fut par tout le monde grant famyne, de quoy chu fut grant doleur à veir; car ilh convenoit les gens mangnier

Fol. 124 v°.

L'an XLV.

Sains Pire envoiat ses disciples par le monde.

L'an XLVI.

Grant famyne.

[1] *Sainte-Lucie en jardin de palais deleis les sept folhes.* B.

[2] *Saint-George ad voile d'oir en palais.* B.

[3] *Saint-Nycolay en la chartre Tuliain.* B.

[4] *Sainte-Agathe.* B.

[5] *Sainte-Lucie in capite.* B.

herbes, rachines et foulhes d'arbres cuites. Et vint celle famyne par grandes aighes, qui fut al manere del delueve; car ilh commenchat à plovoir en mois de junne al entrée, tous les jours continuelment, jusqu'en mois de fevrier ensiwant; et plovoit toudis oniement une menue ploive. Ilh ne chaioit mie grant fasse [1] d'aighe, mains toutvoies astoient les terres si molhiés et si destemprées [2], que tous les biens de terre furent puris et riens ne pot venir à mawoureteit [3]; et enssi ons ne pot l'année apres semeir, ne si ne pot fructifyer chouse que ons metist en terre.

Grant aighes.

Sains Luc escript son ewangeile.

L'an XLVII.

L'an del incarnation XLVII, fist et escript sains Luc son ewangele. En cel an meismes, morut Porus, ly XI[e] roy de Hongrie; si fut roy apres son fis Eneas, qui regnat XXXVI ans. — En cel an meismes oit une grant batalhe entre l'emperere Claudius, d'une part, et les Bretons que ons nom maintenant Englois, d'altre part, por une terre et I ysle que ons nom l'isle d'Orchaide [4], que les Bretons avoient enforchiet aux Romans. En cel batalhe fut desconfis li peuple de Bretangne, et Claudius oit la victoire et submist une isle al empire de Romme que ons nom l'isle Archades [5], que oncques Julius Cesar, ne les aultres devant luy ne apres, ne porent avoir ne ens entreir. — Et portant fut-ilh si ameis à Romme, que quant ilh fut mors si fut consacreis awec lez dieux. Ilh n'avoit point de memoire; car quant sa femme fut ochise, unc pou apres astoit aleis cuchier dormir, se ne li sovenoit que sa damme fust mort, se dest : « Porquoy ne vient ma damme? » Chis Claudius mangnoit toutes maneres de viandes, et bevoit vin en tous temps et à tout heurs; astoit mult entalenteis [6], et pensoit fortement à instituer loys par queis [7] ilh donnast poioir de sofflemens de ventre lassier fours; car par trop à mangier et à boire astoit si tasis [8], qu'ilh sembloit qu'ilh dewist partir, et puoit si fort que ons ne poioit dureir deleis luy. Sa femme Messalaine, enssi com ilh escript Juvenalis, astoit si tres-grandement luxurieux et si ardente apres, que elle alloit de bourdeaux à bordeals, occul-

Batalhe entre Romans et Bretons.

De Claudius.

[1] Fardeau, quantité.

[2] Pour *destemprées*, comme plus haut *destempranche* pour *destrempanche*.

[3] Maturité, de *maour* ou *mawour*, mûr, qui est resté en liégeois.

[4] Les Orcades ou Orkney.

[5] Il s'agit probablement encore des Orcades.

[6] Ce mot doit signifier ici *instruit*, *savant*, et non *empressé*, *résolu*, comme l'indique Roquefort.

[7] Notre texte porte : *par queu*.

[8] Je ne trouve pas ce mot dans les glossaires. C'est peut-être la même chose que *tesé*, *taisé*, qui est resté dans le dialecte namurois, et signifie rassasié, repu.

tement al promier et apres tout publement, lée ouffrir aux hommes grans et petis, tant qu'elle revenoit nient assasie, mains si lassée qu'elle ne poioit esteir sour ses jambes. Et les nobles femmes à chu faire elle traihoit. — Item, l'an XLVIII, commenchat sains Thomas l'apostle à prechier la foid cristiene en Judée [1], où ilh convertit mult de gens. Item, l'an XLIX, sains Pire ordinat evesque saint Clemens, et l'envoiat el Loheraine, où ilh en fut promier evesque, et convertit mult diligemment le peuple dedit paiis al loy Jhesu-Crist. Item, en cel an meismes, fut veyus en Egypte ly oyseal qui est nomeis fenix, dont ilh n'at que une tout seul à monde : si l'avoitons veyut devant chu VI[c] ans en Arabe. Ons dist qu'ilh vit V[c] ans, et puis soy art, et à thier jour ilh rest en vie. Il est al manere de une aigle, mains ilh at des plus belles plummes.

L'an XLVIII. De Saint Thomas apostle. L'an XLIX. De Loheraine. De fenix. Fol. 125 r°.

L'an del incarnation chinquante fut l'an de grasce que la benoite virgue Marie, la glorieux mere del sainte Triniteit, trespassat de chis morteile siecle, si montat en chiel deleis Dieu, son douls fis, qui advocans est por nos : et chu fut en mois d'awoust, le XV[e] jour. Si vos diray briefment le manere de son trespasse, enssi com sains Jerome et les altres docteurs le dient. — Promirs, vos saveis que quant Jhesu-Crist pendoit en la crois ilh commandat sa mere à sains Johans ewangeliste, son bien ameit disciple, à gardeir, et ilh le gardat bien jusqu'à son trespasse; et demorat en la maison de sains Johans qui astoit en Jherusalem, et là elle trespassat. Et sains Johans ne ly fallit oncques de sa compangnie. La damme aloit tout les jour à temple Dieu oreir mult devoltement. Et tant le fist qui vient ly an chinquante deseurdit, qu'ilh plaisit à Dieu del avoir sa glorieux mere deleis luy en sa gloire; si envoiat I angle le XII[e] jour de mois d'awouste en temple, où Nostre-Damme Sainte-Marie oroit, qui ly dest : — « O virgue et » damme, mere, filhe et espeuse à tres-douls roy de tout le monde, Jhesu- » Crist m'at tramis à toy; si t'envoie chesti palme et toy fait savoir que » tu toy apparelhe, car ilh toy veult avoir dedens thier jour deleis ly en » corps et en arme. » Et la damme ly demandat : « Qui es-tu, amis? » Et ilh respondit : « Je suy ly messagier de ton fis, por toy porteir el » rengne de chiel lasus [2]. » Respondit la Virgue : « Convient donc que je

L'assumption Nostre-Damme. L'an L. L'angle et Nostre-Damme parlent ensemble.

[1] Ce mot est fort lisiblement écrit dans les deux textes. Il s'agit cependant bien certainement de l'Inde et non de la Judée. La ressemblance de l'*i* avec le *j* et de l'*u* avec l'*n* aura trompé le copiste.

[2] *En regne lassus.* B.

» moy depart dedens le jour que tu as dit[1]? » Dest ly angle : « Oilh, » damme, dedens III jours, et tous les apostles vostre fis seront chaens » deleis vos, por conforteir et honoreir al departir de chi siecle. » — Atant se partit ly angle, et Marie prist le palme et issit de temple. Se vat vers son maison, puis apellat une femme, se li dest qu'elle ly aportast en sa chambre del aighe et une pegne; et celle le fist. Adont la virgue Marie soy devestit tout nue, et lavat bien tout son corps et pegnat son chief, puis soy cuchat sour son lit, et soy commenchat à oreir en teile manere en disant : « Beaux et douls fis, qui es vraie Dieu et vray hons, grasciiés et » glorifiiés et honoreis soit ton nom! Quant tu m'as mandeit, veulhes moy » gardeir del poioir des dyables et de leur vehue, al departir mon arme de » mon corps, et qu'ilhs n'aient ja domynation sour moy. » — Quant elle oit chu dit, elle issit de sa chambre; et appellat les dammes qui astoient ses voisines et les hommes oussi, et leurs dest qu'elle le covenoit partir de chi siecle, car son fis l'avoit mandeit qu'ilh le voloit avoir dedens thier jour. « Portant vos ay-je chi assembleis, que je vos veulhe remerchier des biens » et de la compangnie que vos m'aveis fait; et vos veulhe proier que vos » voilhiés awec moy sens dormir, car les angles venront asseis toist qui » moy voiront enporteir. » Quant les gens l'entendent, si commenchont à ploreir, et la Virgue leur dest : « Ly ploreir rien n'y vault; car mon peire, » mon fis et espeux moy veult avoir. » Atant laissat le parleir.

Nostre-Damme s'aparelhe por morir.

Sains Johans adont tantoist entrat en la chambre, et vint devant son lit, se les trovat tous plorans, et voit la virgue qui ploroit. Si at ploreit awec eaux. Adont s'engenulhat à ses piés, et li demandat : « Que font chi ches » gens? » — Adont li dest la virgue tout le fait, et li dest : « Beais cusins, » mon fis rechargat mon corps à toy por gardeir, et encor le fault mies » gardeir, car mon arme monterat asseis toist en chiel; je toy lairay mon » corps chà-jus, se le garde bien, car les Juys dient qu'ilh l'arderont, » car ilhs moy haient grandement. » Enssi fut la virgue jusque à XIIII[e] jour d'awoust à la vesprée qu'elle demandat unc drap; si en coupat une pieche et le donnat à sains Johans, et puis ly donnat la palme que ly angle ly aportat, et dest qu'ilh le tenist devant lée quant elle deveroit trespasseir. — Entour la méenuit se trovont tous les apostles en la maison où Nostre-

Nostre-Damme parolle à sains Johans ewangeliste.

Fol. 125 v°.

Les apostles furent al trespas Nostre-Damme.

[1] *Quant me convient alleir? At ilh prefigiet nulle temps?* B.

Damme astoit, dont sains Johans fut mult liies; et les fiestiat de grant cuer et leur racomptat le fait, tout enssi com nos l'avons desus deviseit, et puis les demandat : « Coment asteis-vos venus si ensemble, et où astiés assem-» bleis? » Sains Pire respondit : « Je astoie à Romme, et avoie grans » gens assembleis por sermoneir; si lisoie des auctoriteis, et tout lisant » suy-je chi aporteis. » Atant sont entreis en la chambre, si ont la virge salweit. — Quant la damme les voit, si soy levat douchement, si les salue et les baisat en plorant, puis les dest : « Saingnours, veischi la palme » que mon fis m'at envoiet; aleir m'en doye en chiel, si vos prie que vos » enterreis mon corps si parfont en terre, que les Juys ne le puissent tro-» veir, car ilhs le veulent ardre. » Et les apostles ly oirent enssi en con-vent. Apres dest la virgue : « Saingnours, faites esprendre les lumynars. » Et ilhs le fisent. Adont soy recuchat la virge, et ilhs sont tous assis entour lée. Et commencharent à oreir devoltement en plorant.

Adont desquendit en la chambre une oudeur tant douche, que ons ne le saroit racompteit, si que tous sont endormis. Et le XVe jour d'awoust, droit al heure entre tirche et medis, se s'enlevat une thonoir de quoy la terre tremblat; et la virgue esvoilat les dormans. Adont vint ly prinche des angeles en sa chambre, et la virgue le regardat, se l'at bien raviseit, se l'enclinat mult parfont et puis le salwat en teile manere : « Benois sois-tu » et l'heure quant tu nasquis. » La virgue dest : — Sires, tu es mon peire, » mon espeux et mon fis; tu es chis qui fist le monde promier, chiel et » terre, et tout chu qu'ilh at dedens. Et puis fesis-tu les angeles qui gar-» dont maul obedienche et chu que tu les desis, si enchaïrent en ynfeir. » Et puis fesis Adam et Evain, si leurs donnas paradis. Mains les dyable » les dechuit, dont ilhs furent chaitis et cheaux qui d'eaux desquendirent » jusqu'à ton salvement. Mains à ta venue les salvas tous, se t'en devons » rendre grasce trestous, beais douls fis; tu moy diras chu que je doie » faire. » — « Meire, dest Jhesu-Crist, por vos je suy chi venus; awec moy » vos en welhe emyneir, si commandereis à mes apostles vostre corps. » Et Nostre-Dame ly demandat : « Dit-moy, beais fis, se je veray le » dyable? » « Non vos, dest Jhesus, je vos feray chu que ly fis doit » faire à la mere, car vos sereis damme et royne de monde; et toutes les » personnes por cuy vos voreis priier, queilecunque forfait qu'ilh ait mef-» fait, sens riens excepteir, à la vostre priier je leurs pardonray tout. Et

Une mult bonne odeur desquendit en la chambre la virge Marie.

L'angle desquendit el chambre la virge Marie.

La virge parolle à son fils.

Son fis ly respont.

» vos si vos serveront tous les espirs d'infeir, et tous mes angeles et ar-» changeles feront tous vos commandemens; je les ay amyneit, et vos en-» porteront et vos garderont à mon commandement. » — Adont levat Jhesu-Crist sa main, si donat benichon à tout personne qui là astoit presens. Atant soy partit l'arme de corps Nostre-Damme; si montat contremont vers le chiel, plus reluisant mille fois que le soleal. Et Dieu le livrat à sains Mychiel, le prevoste de paradis, et awec sens nombres d'angles et d'archangles qui l'emportoient en chantant melodieusement. — Et adont dest Dieu à saint Pire : « Je toy fay maistre de tos tes compangnons mes » apostles, et recommande à vos tous le corps de mon espeux ma mere [1], » se l'ensevelisseis en le vaul de Josaphat bien parfont en terre; et n'aiez » mie paour de ches Juys. » — Atant s'en montat vers le chiel, et là com-» menchat ly plus glorieux chant et tant melodieux, que les apostles qui astoient chaval [2] demoreis, en furent tous enyvreis et obliez [3], et demorarent une grant pieche enssi com ravis, qu'ilh ne veioient et n'entendoient à riens fours que à la dit melodie.

Fol. 126 r°.

Nostre-Damme fut ensevelie en Josaphat.

Li corps Nostre-Damme sainte Marie fut douchement laveis de trois virgues pucelles, et fut mis en vaseal [4], si fut ensevelis en la vaul de Josaphat. — Adont sains Johans fut des aultres apostles ly promier apelleis, en disant : « Prendeis cest palme, car porteir le deveis. » Puis mandont leurs proïsmes et leurs amis; apres alumarent les chirges et leurs chandelles, s'en alarent parmy Jherusalem en chantant à hault vois : « *In exitu Israël* » *de Egypto, etc.* » — Quant les Juys entendirent tele chant, et voient le corps Nostre-Damme que ons enportait à grant assemblée, ilhs salhirent tous fours et demandent : « Que ch'est chu là? » Et y fut respondut que ch'astoit le corps Marie qui astoit fineit. Adont soy corirent armeir et jurent qu'ilh arderont le corps et en venteront les cendres al vent; car par lée et par le trahitour, son fis, astoient dechuis vilainement. Adont ont assalhut les apostles; mains Dieu les aidat, car ilh envoiat de chiel une compangnie teile, que pres tous les Juys furent mors et disconfis. — Entre eaux avoit une qui astoit princhе d'eaux, qui mist le main au biere où li corps gisoit; mains tantoist y demorat sa main pendant. Chis commenchat à crier merchi

Myracle.

[1] *Le corps ma mere et mon espeuse.* B.

[2] Pour *ci aval*, ici-bas.

[3] *Obliz.* B. Oubliés a sans doute ici le sens d'éperdus.

[4] Vaisseau, c'est-à-dire cercueil.

à sains Pire en disant : « Merchi, merchi, en l'honeur de cheluy que tu » renoias trois fois. » Respondit sains Pire : « Se je pechay en luy, je » l'en priay merchi en grand repentanche, sy moy le pardonnat. Ossi li » prie merchi et si crois en ly, et je priray à ly por toy qu'ilh toy par- » donne le meffait. » Quant chis l'entent, se dest : « Je croie en ly fer- » mement, et ly prie merchi. » — Adont li dest sains Pire : « Prens le » palme que tu vois chi, se le porte awec toy entre tous tes compangnons, » et leurs dis que cheaux qui croire volront le sains Sacrement et la virge » Marie, ilh serat garis et salveis. » Chis vint qui par-devant avoit esteit si enderveis, qu'ilh ne savoit qu'il faisoit et at prechiet; les autres en disant : « Saingnours, creieis en Jhesu-Crist qui fut neis de la virgue Marie, » cuy nostre parage et nos amis ont fausement crucifiiet. Ilh debrisat » ynfeir, apres ilh resuscitat. Regardeis le myracle qu'ilh at fait main- » tenant à moy-meismes. » Tant les sermonat que cent milhe s'en baptizat. — Atant s'en vont tous en la vallée Josaphat : ch'est une vaux qui siiet entre le mont de Syon et le mont d'Olivet, où ilhs ont le corps de la virge Marie ensevelit, et bien [1] saileit de pires et de chyment. Adont les apostles et leurs amis ploront fortement; mains Dieu descendit chà jus, et mult de ses angles awec, et at les apostles tous salweis et baisiés. Et puis les acovrit de une nuée de chiel, et les angles reportont tous les apostles tantost, cascon en paiis dont ilh astoient venus.

Gran myracle de corp sainte Marie.

Cent milhe sont baptiziés.

Les apostles ploront fortement.

Les apostles furent reporteis en leurs paiis.

Apres, ly vraie Dieu Jhesu-Crist sachat luy-meismes le corps de sa mere fours de terre, et le donnat aux angles et archangles qui l'ont porteit en chiel. Et Dieu l'asseit en plus hault trone, et remist l'arme en son corps, et puis le coronat à son diestre. Chut fut grant joie et fieste por la lignie humaine, car ch'est ly advocaux de peuple por priier por eaux que Dieu leur pardonne leurs pechiés [2]. Elle at le dyable matteit, vancut et desconfit por pecheurs à reconforteir pluseurs fois puisedit. — Ors aiiés en memoire cel sainte dame virgue et royne, et le reclameis en vos necessiteit fermement et en grant fianche, et l'ameis et le serveis et le créeis, et elle prierat por vos à son douls fis Jhesu-Crist, tant qu'elle vous ferat obtenir vos requestes justes et rasonables. Que lée et son enfant soit loiés et benis en siecle des

Dieu resuscitat le corps de sa mere, et fut porteit en ciel.

Fol. 126 v°.

[1] Le texte porte *biet*.
[2] Le manuscrit B porte seulement : *de peuple pecheour.*

De roy de Tongre.

siecles. *Amen* [1]. — Item, en cel an meismes [2], morut Trectulus, ly VIII[e] roy de Tongre : chis avoit une fis qui astoit jones et n'estoit mie hons, ne en eaige por governeir la royalme; si fut son mambor Richiers, son oncles : mains en cel an morut ly enfes qui astoit nomeis Doga. — Apres sa mort, fist Richier roy son fis Colongus, lyqueis regnat XV ans et fut ly IX[e] roy de Tongre. Item, l'an LI, li dit roy Colongus fist fermeir Colongne tout altour de mures, qui adont astoit appellée Aggripine en Germanie, et l'apellat solonc son nom Colongne : car vos deveis savoir que Colongne et tous li paiis altour astoit del royalme de Tongre. Et si en fist conte une sien frere qui oit nom Jupilla : chis en fut le promier conte. Si le tenoit del roy de Tongre, car nos vos disons que I roy de Tongre le conquestat jadit al guerroier al saingnour d'Agripine. Et conquestat tout la terre Jupilla Baolle; si fuit si destruite que pou de gens y habitoient, si que à cel temps le refist Colongus enssi com j'ay dit. — Et duroit la royalme de Tongre adont de Rains jusques à Trive en Allemangne, et jusqu'en Boheyme à l'autre leis, et tout entour à tous les costeis.

L'an LI.

Colongus le IX roy de Tongre.

Jupilla le promier conte de Colongne.

La grandeche del royalme de Tongre.

Grant famyne por vermyens.

En cel an meismes oit en la citeit de Romme, et en paiis là altour, mult grant famyne por alconne manere de vermyens qui mangnoient tous les biens en terre, si qu'ilh ne s'apparut riens cel année defours terre. — Item, l'an LII, envoiat l'emperere Claudius une sien chamberlan en la terre de Judée por estre prevoste, qui oit nom Felix. — A cel temps soy commenchat fortement à apparelhyer Wespasianus, por alleir vengier la mort Nostre-Saingnour Jhesu-Crist en Judée. Si avoit tant targiet por une maladie qui li avoit tenut longe temps. Si mandat ses hommes; mains Claudius li mandat, quant ilh l'oiit dire, qu'ilh ne li plaisoit mie que ilh alast destruire Judée. Enssi demorat Wespasianus, qui n'oisat faire contre le comman de son saingnour; mains puisedit y alat, enssi com vos oreis chi apres. — Item, l'an LIII, fut accuseis sains Poul à Felix, le prevoste de Judée, que ilh prechoit contre la loy des Juys; se le fist mettre en prison. — En cel an meismes commenchat à fondeir Colongus, ly roy de Tongre, la vilhe d'Arche; et oit enssi à nom, portant qu'ilh le fist en la terre que ons nomoit le rains d'Arche [3], qui duroit plus de X liewes de long; et est maintenant

L'an LII.

Wespasianus s'aparelhe por aleir vengier la mort Jhesus en Judée.

L'an LIII.

De sains Poul.

La fondation de Dynan.

[1] *Soit loiés et benis, qui vit et regne en siecles de siecles. Amen.* B.

[2] *En mois d'octembre,* ajoute le manuscrit B.

[3] Canton de la Belgique encore appelé la *Rendarche.*

appelleit Dynant. Ilh en fist une conteit, et le donnat Richier, son fis, qui en fut li promier conte. — Et fondat apres d'an en an pluseurs altres vilhes, assavoir : Hasselt, Blise [1], le vilhe et le casteal de Stokehem, Brede, Eyke, Rulemonde, Fene, Doudrach [2], Fulmonde, chu est maintenant Saint-Trond, et puis ceiles de Seronchant [3], et le casteal de Oridon et la vilhe awec, que ons nom maintenant Rochefort. — En cel an meismes, envoiat [4] sains Pire, l'apostle de Romme, LXXII de ses disciples par universe terre; et cascon envoioit [5] en certain lieu où ilh aloit por prechier et augumenteir et ensachier la foid catholique, enssi com Dieu l'avoit commendeit à faire. Promier ilh envoiat sains Appolinaire en la citeit de Ravenne, qui adont astoit en Ytaile mult grant et pueplée, et apres Romme la plus grant de tout Ytaile. Sains Syrien envoiat à Pavie et sains March en Egypte, où ilh fondat la promier engliese en Alixandre. Apres ilh envoiat en Galle sains Saviniain, Potentians, Altimans, Syrocymans et Adaldrans, et par especial en la citeit de Soison, où sains Saviniain prechat devoltement la parolle de Dieu, et convertit sens nombre de gens à la foid de Dieu. Sarocinians et Aldrans ordinat-ilh dyaques, et edifiont là une engliese en l'honeur de sains Pire, laqueile ons nom encor à jourd'huy l'englise Sains-Pire-Vis, portant qu'elle fut edifiiet sains Pire encors vivant.

Richier li promier conte de Dynan.

Hasselt, Blise, Stoxhem, Brede, Eyke, Rulmonde, Fene, Doudrach, St-Tron, Rochefort.

Dez LXXII disciples.

Apoloniare.

Syrien, March.

Saviniain, Potentians, Altimans, Sirocimans, Adaldrans.

Apres chu sains Pire envoiat Altinans et Odaldins à Orlins, et Serocinans et Potentians à Troie en Borgongne, qui orent grant travalhe, et edifiont et consecrarent une engleise en nom des XII apostles. — Et les aultres, qui furent envoiez en la citeit d'Orliens, convertirent mult de gens, et y edifiont une engliese en l'honeur de sains Estiane le prothomartyr. De là vinrent-ilh à Chartre, et de là à la citeit de Paris, que ons apelloit adont Lutesse, où ilh precharent et y convertirent mult de peuples, et edifiarent pluseurs englieses en l'honeur de la virgue Marie. Et puis revinrent à Soison à leur maistre Savinianus, et là edifiarent enmy la citeit trois englieses : une en l'honeur de la virgue Marie, l'autre de sains Pire et l'autre de sains Estiene. Et apres là meismes sains Savinian et ses aultres compangnons, apres chu qu'ilh orent mult de gens convertis par mervelheux myracles et

Altinans, Odaldins, Serocinans, Potentians.

Fol. 127 r°.

De Soison.

[1] Bilsen.

[2] Brée, Maeseyck et Ruremonde sont faciles à reconnaître; mais que désignent *Fene* et *Doudrach?* *Fene* est peut-être là pour *veen*, et désignerait un *Fagne* ou *Fange* quelconque.

[3] Scrainchamps.

[4] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[5] *Destinoit.* B.

predications, ilhs furent martyrisiiés glorieusement. — Apres sains Pire envoiat en pluseurs parties de Galle pluseurs evesques, assavoir : sains Marthial; chu fut chis cuy Jhesus, à jour del cene, statuat [1] et mist sa main desus son chief, enssi com nos avons dit desus. Chis fut envoiet à la citeit de Lymoge, en laqueile ilh convertit innumerable peuple et resuscitat VI mors. — Et sains Ursichius, qui est aultrement nommeis Nathanael, de quy Jhesus dest : « Veeis chi le vray Ysraelitique, en queile ilh n'at nule do- » leurs [2]. » Apres, sains Pire envoiat Julian et Symon le Lepreux [3], ly unc à Bery et l'autre à Cenomannis [4]. Là sains Julian resuscitat trois mors, lesqueis mors awec sains Julian furent asseis tost apres martirisiiés. — Puis envoiat sains Pire Clemens patruus, ch'est-à-dire le frere de peire sains Clemens, qui puis fut pape de Romme, à Messe en Loheraine. Puis envoiat Mansuetude à Towe [5] deleis Messe. — Apres sains Pire envoiat sains Euchars, Valeir et Materne à Trive en Germain, assavoir : Euchars sy com evesque, Valeir dyaque, et Materne com subdyake. — Euchars, ly evesque de Trieve, awec ses II desciples et compangnons en alarent vers la citeit de Trive, por prechier la foid Jhesu-Crist, car adont ilhs astoient tous Sarasiens. Enssi com ilh en aloient ens ès parties de Germaine, en prechant la foid, astoit sains Materne aleis unc jour prechier la loy en unc casteal que ons nomoit Elyganoir [6]; et enssi qu'ilh faisoit sa predication, ilh ly prisent le maladie des fievres, dont ilh morut là meismes. Mains quant sains Valeir et Euchars veirent chu, si en furent mult dolans, et se l'ensevelirent en unc noble sarcus [7], puis soy retournarent et en ralarent à Romme, et demonstront à sains Pire mult tristement comment Materne astoit trespasseit.

Martial.

Ursichis ou Nathanael.

Julian et Symon le Lepreux.

Clemens.

Mansuetude.

Sains Pire envoiat à Trieve Euchars, Valeir et Materne.

Sains Materne morut.

Euchars et Valers s'en retournent à Romme.

Adont les donnat sains Pire son baston, en disant en grant devotion : « Vos en yreis à la tombe Materne et le sengnereis de cheluy baston, en » disant en grant devotion : Materne, lieve-toy sus depart Jhesus de Naza- » reth, le roy de monde et de paradis, qui à thier jour de sa mort resus- » citat, et resuscitat awec luy ses amis, en nom de Dieu le Peire, le Fis et

[1] Consacra?

[2] *Ilh n'at point de fraude.* B. Cette version assigne au mot *doleurs* de notre texte le sens de dol, tromperie.

[3] *Julianus qui fut Symon le lempreux.* B.

[4] Ce mot indique *le Mans.* Quant à *Bery,* il s'agit d'une province de France transformée ici en ville.

[5] Toul?

[6] Heiligenroth, dans le pays de Nassau?

[7] *Sepulture.* B.

» le Sains-Espirs. Et ilh soy se releverat et serat haitiés com devant. » Et puis dest sains Pire que lidit baston fust ly baston de pasteur de chi pays dedont en avant. — Puis sont retourneis à la tumbe Materne sains Euchars et Valeir, et ont fait chu que sains Pire leurs avoit commendeis ; et tantoist resuscitat par le signe que Euchars ly fist de baston pontificale. Par cel resurrexion creirent en Dieu et furent baptiziés V^m IIII^c et XIIII [1] personnes. Et commencharent à edifiier, en propre lieu où sains Materne fut ensevelis, une engliese, et le nomarent en son propre nom l'engliese de Resurrexion. — Et puis sains Euchars, Valeirs et Materne s'en alarent mult diligemment, prechant la loy novelle par tout chi pays. Et deveis savoir que sains Materne jut en terre XL jours — car ortant misent-ilh al ralleir et revenir de Romme — et por les XL jours ilh visquat apres XL ans. — Apres sains Pire envoiat Sirus en la citeit de Rains, et Franco à Piragorre [2], et en Cathalongne Memnius et à Tholouse Saturninus. Et sains Marchial descurdit, quant ilh fut entreis en Acquitaine, ilh enportat awec ly de propre saneg sains Estiene et de pluseurs aultres reliques. Et si avoit awec ly uns des disciples Jhesu-Crist, qui avoit à nom Amans, et sa femme astoit nommée Verone, qui astoit et esteit avoit bien favorable amie à la glorieux sainte Vierge Marie, lesqueis conjoins, assavoir Amans et Verone, aportarent awec eaux de lacheal [3] Nostre-Damme, de ses chevcals et II de ses soleirs. — Chis sains Marchial fondat une engliese en l'honeur de la benoite virge Marie, en la vilhe que ons nom en latin [4] Podium, et en franchoys Puy ; et por l'honour Nostre-Damme ons l'at depuis nommeit le Puy-Nostre-Damme ; là true-ons asseis de bonnes pires prechieux. En ledit engliese mettit-ons une des soleirs Nostre-Damme ; en l'autre engliese Nostre-Damme de Ruchenne que ilh fondat ons mettit l'autre soleirs. Et des chevals Nostre-Damme ilh en mettit une partie en la citeit d'Avergne qui est maintenant appellée Cleremont, et l'autre en la citeit de Minimate [5]. — Chis sains Marcheal dedicassat ches IIII engliescs en l'honeur de la virgue Marie : Lymoge, Bery, Chartres et Tholouse, et en l'egliese Sains-Estiene ilh y metit les reliques de ly. Ches engliescs ne faisoit mie tout en une an,

Sains Materne fut resusciteit par le baston saint Pire.

Par le resurrexion sains Materne furent baptisiés VII^m et IIII^c personnes.

Sains Materne jut XL jours en terre.

Fol. 127 v°.

Dez disciples que sains Pire envoiat prechier : Syrus, Franco, Memnius, Saturninus.

De Nostre-Damme nobles et saintes reliques.

Des engliesес que sains Marcheal fondat.

[1] V^m B.

[2] Dans le Bigorre?

[3] Du lait. *Lesai* en liégeois, *lasia* en namurois.

[4] *En grigeois Rupe anitum, et en latin....* B.

[5] Mende, chef-lieu du département de la Lozère, en latin *Mimatum*.

mains affin que ons le retengne mies ou ons l'entende mies, je les ay mis tout en ordre, puis retourneray à ma materc com par-devant. — Si vos dis enssi que sains Marcheal prechoit une fois à Poitier. Et s'apparut à luy Jhesus et li dest : « Sache que à jour d'huy est sains Pire à Romme cruci- » fiiés por et en nom de moy; et en l'honeur de luy fais chi une engliese. » Ilh le fist. — Apres avint que sains Marcheals fist une engliese à Bordeal sour Geronde en l'honeur de sains Estiene, en laqueile sains Severins fut ensevelis. Et fondat encor une aultre [1] en l'honeur sains Pire. — Se ly apparut sains Pire et li dest : « Sache que mon frere Andrier est à jour » d'huy, en la citeit de Patras, en la crois leveis por l'amour de Jhesu-Crist, » en cuy honeur cel engliese tu toy haste del consecreir. » Et ilh le fist. — Sains Amans ou Amandus, qui fut ly maris Verone, s'en alat en une roche que ons nom maintenant le roche Amados, et là mynat-ilh vie solitaire, et y fondat une alteit en l'honeur de la Virge Marie. Et astoit adont uns ors lieu et masier [2] et desers, et maintenant chu est uns beal et nés lieu et honorable. Et fut lidit alteit consecreis de sains Marcheals, et sains Amadus com reclus finat là sa vie. — Et sa femme Verone porsuit toudis sains Marchcal en tou lieu où ilh alloit prechant la foid, tant qu'elle vient en terreur de Bordeal sour Geronde. Et adont elle astoit tant année qu'elle ne poioit plus avant aleir; si fist là une chelle [3] sor la mere, et fut ens mise par sains Marceal. Et consecrat en sa chelle une alteit en l'honeur de la virgue Marie, se l'apellat-ons et encor l'apelle-ons Salac [4], car ilh mettit là ens le seul lac [5] Nostre-Damme; car toutes ses aultres reliques avoit donneit aux englieses descurdit, enssi com dit est. — En apres, revenant à nostre mateire, vos disons que sour l'an LV convertissoit sains Thomas l'apostle mult de gens parmy le hault Ynde, où ilh prechoit la foid de Jhesu-Crist. Si avint qu'ilh astoit entreis en une citeit qui astoit et encor est nommée Calamie, qui est une mult belle citeit. En celle citeit prechoit sains Thomas

Dieu dest à sains Marcheal que sains Pire astoit huy crucifiiés à Romme.

De sains Adrier.

De sains Amans.

Verone fut recluse.

L'an LV.
Sains Thomas convertit Yndre.

[1] *Et volt une altre faire.* B.

[2] Misérable. Ce mot est emprunté au latin *miser, misellus;* et *mesel,* qui en provient aussi, a, outre le sens de lépreux, la signification que nous venons d'indiquer. Diez, au mot *mais,* donne aussi la forme *mesre.*

[3] Pour *celle,* maisonnette, cellule.

[4] Salcich, dans le département de la Haute-Garonne.

[5] Le chroniqueur avait sans doute devant les yeux un texte latin, et il aura oublié de transformer le mot *lac* en celui de *lacheal,* dont il se sert plus haut.

la foid de Jhesu-Crist et convertissoit mult de proidhommes. — Mains entres les altres ilh avoit là unc sarasin mult de putaire et de maul condicion, qui prist del ordure [1] en sa main et le jettat sains Thomas en visaige, de quoy ly apostle fut mult corochiés. Apres cheluy serasin, qui fut nomeis Badus de Tharse, jettarent ypluseurs gens merdre et ordure apres sains Thomas. Mains Dieu y fist teile myracle que IX^c^ et XI personnes chaïrent mors subitement de cheaux qui chu faisoient. Quant les aultres sarasins veirent chu, si furent mult enbahis de chu qu'ilh veioient leurs parens et amis enssi mors; et dessent à sains Thomas que s'ilh ne les faisoit resusciteir qui seroit lapideis.

Mervelhe de sains Thomas.

Fol. 128 r°.

Grant myracle pour sains Thomas.

Adont s'engenulhat sains Thomas l'apostle, et priat à Dieu qu'ilh ly vosist aidier, se chu estoit son plaisir. Mains enssi com ilh astoit en orison, ly vient une vois qui li dest: « Thomas, Dieu toy mande que ilh toy covient » chi estre martyrisiiet por l'amour de ly, car ton siege est aparelhiés en » paradis; car tu as diligemment prechiet la foid catholique. Si toy mande » Dieu, se ches gens de putaire ont fait à toy teile despit, que ilh en sarat » bien prendre la venganche. Mains chu serat longtemps chi-apres, assavoir l'an VIII^c^, que Dieu envorat en chi pays unc chevalier de Franche » qui serat son champion, et si serat nomeis Ogier, qui serat li fleur de » tout le chevalerie de cristiniteit. Et toy mande Dieu que chu soit par ta » bouche prophetiziet aux sarasiens tout publement, en teile manere que » ilh contient en chel lettre que Dieu t'envoie. » — Adont donnat sains Mychiel une lettre à sains Thomas, puis s'envanuit. Apres chu soy drechat sains Thomas, et regardat la tenure de la lettre entyrement, et araisonat les tyrans serasins en teile manere : « Malvais gens de putaire, porquoy » alleis mon corps degabbans, se je vos vien anunchier la voie de vostre » salvement, et moy voleis lapideir à tourt, sans cause de raison, enssi » com les faux Juys fisent à Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, de quoy ilh » prenderat temprement mult cruel venganche? Et enssi vos dis que vos » moy martirisiés ychi sens cause. De quoy Dieu en temps future prenderat grant vengement, car sour l'an del incarnation Nostre-Saingnour » Jhesu-Crist VIII^c^ et XVI ans venrat en chi pays uns chevalier, ly champion de Dieu et Sainte-Engliese, qui serat nomeis Ogier ly Danois : chis

Prophetie de Ogier le Danois par sains Thomas.

Sains Thomas anunchat que Ogier li Danois par VII fois releverat christiniteit.

[1] *Del ordure de mierdre.* B.

» Ogier serat ly estaiche de cristiniteit, liqueis par VII fois sourcurat et
» releverat cristiniteit encontre les serasiens et iist[1] mult crueux contre
» eaux; et ensaucherat la foid Jhesu-Crist plus que nulle chevalier qui fut
» oncques devant luy, ne apres doit estre neeis. Ilh serat nomeis li fleur
» des fleurs, ly ors de tout chevalerie, ly plus parfais, ly plus hardis et
» poissans, foirs et bien creians en Dieu, proidhons, veves et orphenirs
» leurs drois defendans, de si gran sang de nation, de gentilheche que
» jamais doit eistre en Franche. — Chaitive gens, chis Ogier conquerat, al
» temps que je dis, XVII [2] royalmes en chi paiis sour sarasiens que tous
» croiront en la loy Jhesu-Crist; et destruirat toutes vous faux ydolles en
» quoy vos creieis; et serat à vostre faux loy mult fel et creweux [3], et le
» metterat mult à basse, si que jamais apres ne soy releverat en paiis où
» ait esteit. » Tout enssi com nos le disons le prophetisat ly apostle sains Thomas; et leur jettat la lettre qui contenoit tout chu qu'ilh avoit devant dit. — Mains les sarasiens jettarent celle lettre en unc feu ardant, et le quidarent ardre; mains Dieu y fist myracle, car oussitoist que la lettre touchat à feu, ly feu soy levat en l'aire et salhit à visaige de cheluy qui la lettre avoit en feu jetteit, par teile vertut qu'ilh li crevat les dois yeux. — Adont fut sains Thomas martyrisiés mult crueusement, puis fut ensevelis en une tumbe. Et misent la lettre deleis luy en sa tumbe, et demorat enssi pres de VIII^{c} et XVI ans, assavoir jusques à temps que Ogier conquist cheli paiis, qui ilh levat son corps, et le fist mettre en unc fietre d'or et d'argent et de pires precieux. En queile fietre li corps sains Thomas demorat dedens une belle engliese que lidit Ogier edifiat et estaublit en l'honeur de luy, bien par l'espause de III^{c} ans que les Assiriens, une manere de gens, le conquestarent sour les Yndins [4] par forche, et le portarent en leur royalme de Mesopotame, en laqueile royalme ilh demorat par l'espause de LXVIII ans dedens une citeit qui at à nom Edisse. — Apres, sour l'an del incarnation XI^{c} et LXXXIIII [5], le reconquestarent les Yndins, et se le remisent en son fietre en l'engliese deseurdit que Ogier avoit fondeit dedens la citeit de Calmie [6]. Et portant que les Yndins en voirent estre mies

Ogier conquerat XV royalmes, se dest sains Thomas.

Gran myracle de sains Thoma.

Sains Thomas fut ochis.

Ogier fundat une engliese où ilh mist le corps sains Thomas.

Fol. 128 v°.

Coment li corps sains Thomas fut translateit en pluseurs lieu.

[1] Forme indiquant le futur comme *ert*. Le manuscrit B porte : *seroit*.
[2] *XV*. B.
[3] *Cruel*. B.
[4] Le manuscrit B, au lieu d'*Yndins*, dit *Yndois*.
[5] *Ou entour*, ajoute le manuscrit B.
[6] Plus haut *Calamie*.

creus que ilh le ravoient, ilhs misent le main qu'ilh butat en la plaie Nostre-Saingnour, quant ilh s'aparut à ly apres sa resurrexion, defours le fietre, si que ons le voit. Et par chesti main ilhs font leurs jugement en leurs paiis de là en teile manere. Promirs je vos diray comment[1] ilh font leurs jugement par myracles, enssi com vos oreis. — Quant aucunes gens ont à faire ly unc à l'autre et ilhs plaidient, et ons ne puet savoir lyqueis at droit ou tort, portant que cascunne partie sourtient que ilh at droit, adont ons fait cascunne des parties escriere sa demandie en parchemyn, puis ons met les dois escrips en le main sains Thomas, et tantoist le main jette le tort lonche[2] fours de sa main et retient le droit et la veriteit, jusqu'à tant que chis qui ly at mis en sa main l'en oste. Et enssi vinent là de bien long paiis, por avoir jugement des choses dobtaubles. En teile manere que je vos ay dit fut martyrisiiet sains Thomas. Coment les vraies jugement se font par le main sains Thomas.

Sour l'an del incarnation LVI, le derain jour de marche, avient que Claudius, l'emperere de Romme, qui tousjours astoit enorteis de sa maule femme Agrippina à chu que à son visquant ilh fesist Nero, qui avoit sa filhe, emperere de Romme, et li resignast le droit del empire à present et advenir[3] à prendre et à avoir apres sa vie. Et tant finablement elle le demynat qu'ilh l'otriat, ses dois fis legittimes que ilh avoit de une altre femme, assavoir Bruthanich et Granus, deshiretant et privant de leur droit paternel, et cheluy concedant et donnant à son genre, qui avoit sa filhe à espeuse. — Et quant ilh oit chu fait, Neron s'avisat et dest que Claudius visquoit trop; si l'enpusonat le secon jour de mois de junne, si qu'ilh morit; et les aultres dient que chu fut sa femme meismes qui le fist. Quant Nero l'oit ochis, si soy fist coroneir, et regnat XIII ans et VII mois et XXIX jours. Et Granus, le frere de sa femme[4], qui astoit roy d'Austrie[5], en alat en sa terre, et Bretanich alat en le royalme de Machidoine qui astoit sien. — L'an LVI. Claudius resignat l'empire à Nero, son filhast, et en privat ses drois fis. Nero enposionat Claudius qui li avoit fait tant d'honeur. Nero soy fist coroneir.

Item, l'an LVII, chevalchat Granus vers Ostriche son paiis, se passat en la plaiche où Aise siiet. Si trovat des chaides aighes qui coroient là, si fondat une citeit et l'apellat Aquisgrani, por les aighes qui là astoient chaides; et L'an LVII. Ays la citeit.

[1] Tout ce qui précède depuis : *en leur paiis*, manque dans le manuscrit B.

[2] Loin.

[3] Les mots *à present et advenir* manquent dans le manuscrit B. Ils semblent en effet en contradiction avec la fin de la phrase.

[4] *Ses fis*, porte le manuscrit B.

[5] *Che est maintenant le ducheit de Allemangne*, ajoute le manuscrit B.

ons le nom maintenant Ays le Grain, car Granus le fondat. Mains illi n'estoit mie encor parfaite, quant les messagiers Nero l'emperere vinrent à ly et ly dessent que Nero, son seroige, le mandoit pour grant amour et por son bien. Et chis y alat, et Nero li fist grant fieste II jours, et à IIIe ilh commandat à Gapoza, unc sien servan, que ilh ochist Granus. Et chis l'ochist par nuit, en dormant; et quant Gapoza oit chu fait, Nero le fist pendre à une arbre, portant que ilh ne voloit mie que ilh le racusast. En cel an meismes ochist Nero sa soreur Colompnia. — Chis Nero fut tant malvais que onques ne fuit pieur hons : car ilh fut leires, murdrers, faux, trahitres, luxurieux, avaricieux, crueux, homicide, destruceurs de Sainte-Engliese et ardeur de son paiis meismes, et plus de mauls que ons ne poroit dire avoit en luy, enssi com vos oreis chi apres. Cel citeit de Ays que Granus fondat fut puis destruite par les Hoinx [1], et fut apres réedifiiet et refait depart Charle le Gran, qui fuit roy de Franche et d'Allemangne, et est encor Ays en Allemangne.

Nero fist ochire Granus, son seroge.

Nero ochist sa soreur.

Des malvaisteis Nero.

De Ays.

Sour l'an LVIII, fut mis sains Poul fours de prison, et se l'envoiat Felix, li prevost de Judée, à Romme devant l'emperere, où ilh avoit le prevost appelleit. Adont ly tient compangnie sains Luch ly ewangeliste, mains ly prevoste ne vient point à la journée; si fut portant sains Poul quitte, et là ilh s'acompangnat à Saint-Pire le pape. — Item, l'an LIX, ochist Nero sa promier femme, qui astoit la filhe Claudius l'emperere ja dit. Se reprist deleis luy à sourjante [2] le mere de sa femme [3] deseurdit, qui tant fut luxurieux et plus que nule aultre; et porsuoit les bordeals vestie altres draps que les siens. Et quant Nero le soit, se l'ochist; et prist sa propre mere qui le portat, et gisoit awec lée; car ch'astoit une des belles dammes de Romme. — Item, l'an LX, fondat Clemens, l'evesque de Mes, une engliese en l'honeur de Sains-Pire. En cel an meismes fist l'emperere Nero ochire XVII des plus grans senateurs de Romme sens cause. — Item, l'an LXI, en mois de marche, le XVIIIe [4] jour vinrent à hosteit à Tongre Guduain, ly conystauble de Flandre, et Ywain, le maistre chamberlain ledit conte, et X aultres Flamens awec eaux, qui alloient en Hongrie; si passa-

L'an LVIII.

Sains Poul fut mis fours de prison.

Fol. 129 r°.

L'an LIX.

Nero ochist sa promier femme.

Nero dormoit awec sa mere.

L'an LX.

De sains Clemens.

Nero ochist XVII senateurs.

[1] Les Huns.

[2] Concubine. Mauvaise orthographe probablement pour *suignante*. Voy. Diez, v° *sogna*. Roquefort et Ducange donnent *songnentage*, concubinage, que nous rencontrerons à la p. 470.

[3] Tout ce qui précède depuis : *qui astoit la filhe*, manque dans le manuscrit B.

[4] *XXVII*, porte le manuscrit B.

rent à Tongre, et hostelont là jusqu'à lendemain. Mais alcunne contreversion s'en muit — ne sçay par queile cause vient — entre eaux al encontre de trois chevaliers de Tongre, et tant qu'ilh ochisent les trois chevaliers de Tongre; si furent tantoist prist. Et quant ly roy le soit, se les fist tous XII decolleir. Et quant ly conte de Flandre le soit, si at jureit que jamais ne mangnerat de pain en citeit ne en vilhes, foursque en tentes et en treis, se serat li fais vengiet et vendut sy chier qu'ilh aparurat.

Chu commenchat guerre entre Flamens et Tongrois.

Fortement fut corochiés li conte flamens Clovis, si est venus à XL[m] hommes d'armes en la royalme de Tongre unc jour ardre, et puis s'en ralat en Flandre, et puis est revenus. Quant ly roy Colongus le soit, si at assembleis ses hommes et les corut sus, et mult noblement sorcorit son paiis, droit en mois de septembre; ly Flammens y ont grant gens perdut, et encor, se la nuit ne fuist venue, ilhs fuissent tous mors. Qui là veist Tongrois et maiement le roy Colongus et Tremus, son fis, eaux defendre encontre les Flammens et decoupeir ches tiestes, ches bras, et de jetteir à terre l'unc mors sour l'autre, ilh posist dire : « Chevaliers sont eslus. » Ilh trenchat al conte Clovis le neis et l'abatit à terre, mains ilh fut remonteis. — Tremus fut mult poissans, et dient les Flammens que ch'astoit ly fleur de monde; se le dobtoient mult. Ilh y furent mors Sanaris ly castelain de Lisle, Haar ly sire de Cuchy, cuy ly roy Colongus ochist. Mains ilh fut luy-meismes fortement navreis et abatus, et pris par XX Flammens; et se l'emynoit-ons loiiet, quant Tremus les encontrat; si en ochist XVI et rescoiit son peire, se le livrat à Thyri de Roy, se le fist reconduire à Tongre, car ilh astoit tant plaielet que plus ne poioit sens morir. — Puis entrat Tremus en l'estour, si at ochis Ermelay le neveur [1] le conte de Flandre, Guychar le prinche Vaucleir, et Gadus son frere, et mult d'aultres que je ne say nommeir. Adont soy misent Flammens al fuir com desconfis. — En cel an meismes LXI s'en muit une grant gerre entre le roy Eneas de Hongrie et le roy Ogens de Dannemarche l'onc contre l'autre, por le raison que ly roy Ogens voloit avoir à femme Eda, la filhe le roy de Hongrie, et Eneas, ly roy de Hongrie, ne li voloit mie donneir; ains le voloit donneir à uns valhans hons qui fuit nommeis Sadora, qui astoit conte de Pannonie, car la filhe l'amoit. Si avint qu'ilhs orent batalhes ensemble, en mois de junne l'an deseurdit.

Tongrois desconfirent Flammens.

L'an LXI.

Guerre entre Hongrois et Danois.

[1] Neveu, sans doute.

Si fut ly roy hongrois desconfis et pris, et Xm hommes mors de ses gens. Et là fut mors Sadora, qui voloit avoir la dammoisel; si l'ochist ly roy Ogens de sa main propre, et fut fendus jusqu'en la potrine. De chi gran coup soy mervelharent grandement les chevaliers qui là furent et tous ly peuple qui là astoit, car ilhs n'avoient oncques oyut parleir de si gran, de temps devant. — Atant fut mis li roy hongrois en prison; mains dedens chesti terme vient en Danemarche Edea, la filhe le roy de Hongrie, et se soy presentat al roy Ogens en disant : « Gentis roy, je toy prie merchis » que tu welhes mettre mon pere fours de prison, et l'en lais raleir en sa » terre, et je demoray chi awec toy por ly, et se seray del tout à ton com- » mandement. » — Quant ly roy entendit la damoiselle, se li dest : « Belle, » voleis-moy avoir à marit, et je vos feray royne de Dannemarche et en » lairay vostre peire raleir quitte et lige en Hongerie? » Respondit la dam- moiselle : « Je moy accorde à vos. » Adont fut ly roy mis fours de prison et amyneis en palais, et fut là fais ly accors que ly roy Ogens oit la damoi- selle à femme. Parmy chu fut bonne pais entre eaux dedont en avant, et s'en ralat ly roy de Hongrie en son paiis à sa volenteit.

Edea gentilh femme.

Fol. 129 v°.

En cel an meismes, en mois de jenvier, vient Jupilla, le conte de Co- logne, que Tremus, son neveur, avoit mandeit à grant gens d'armes. Si entrarent en Flandre à feu et à flamme, Tremus à unc de costeis et Jupilla à l'autre; et destruirent grandement le paiis [1]. Et ly conte assemblat ses gens, et vient contre eaux à grant forche; mains pou [2] ly valut, car ilh fut desconfis et ses gens ochises jusqu'à IXm hommes. Et s'enfuit ly conte Clovis à Lutesse en Galle, et priat al duc qu'ilh ly vosist aidier contre le filh le roy de Tongre. — Quant ly duc de Galle entendit chu, se li respondit que ja ne ly aideroit, car ilh avoit le tort quant ilh avoit teile guerre commen- chiet, por XII mourdreurs dont ilh avoit faite justiche; mains, s'ilh voloit, ilh en feroit la paix. Et Clovis respondit : « Je le desier grandement. » Adont cevalchat ly duc de Galle vers Flandre, et vient à Tenremonde; là ly dest Frongnars que Tremus astoit devant awec son oust, et ly duc y chevalchat; si at trovet Tremus à cuy Ysonars li sire de Beri, fis al princhе [3], la venue le duc ly nunchat; si que Tremus alat encontre awec luy de ses

Tremus et Jupilla ardi- rent Flandre.

[1] *Et gasterent laidement le paiis.* B.

[2] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Fis al princhе Boudar.* B.

prinches : Arnars, Sanaris, Jacob et son fis Symonar, et honorat mult le duc. — Ly dus ly dest : « Tremus, beais fis, li conte de Flandre est foux » qui prent gerre à vos; mains, beais sires, je vieng faire le paix, je vos » prie que vos raleis en vostre paiis et moy donneis la gerre [1]; si soit paix » entre vos, et qui le briserat se soit serf à son compangnon. » Quant Tremus l'entendit, se li plaisit bien, et fut fait la paix. — Item, l'an LXII, le promier jour de mois de may, fisent les Juys de Jherusalem monteir sains Jaque le Peti, leur evesque, par-desus le pingnon de temple de Salmon, por prechier et anunchier les parolles de Dieu. Mains enssi com ilh prechoit diligemment, les faux Juys qui l'avoient là fais monteir le butarent jus de pingnon de temple, et chaiit jusqu'à terre, et là fut-ilh martirisiés et ochis des malvais Juys, et là ensevelis. Si en fait Sainte-Engliese sa fieste le premier jour de may tous les ans, awec sains Philippe l'apostle. — Item, l'an LXIII, en mois de may, chaiit unc gran effoudre devant l'emperere Nero de Romme, en son palais où ilh seioit à tauble, mains ilh ne grevat onques à nulluy. En cel an meismes morut sains Marck ly ewangeliste; si fut apres luy evesque d'Alixandre Anyanus XXII ans. En cel an morut Perses, li saige poetes. — Item, en cel an, furent rebelles les Galliciens [2] del payer leur tregut aux Romans. Quant l'emperere Nero veit chu, se le plaindit à ses gens; mains ilh astoit si haiis de ses hommes, que les Romans amarent mies que les Galliens fussent quittes de leur tregut, que ilhs aidassent leur emperere. Et enssi demorarent en pais les Galliens jusques al temps Constant Cesar — qui fut li fis l'emperere Constantin le Grant, qui donnat Romme à pape et à Sainte-Engliese — par le defaute des Romans qui, por le hayme qu'ilh avoient à leur saingnour, lassarent enssi defalqueir leurs droitures en ches parties de Galle. — Adont montarent les Galliiens en si grant orguelh, portant que ons les laissoit enssi en paix, qu'ilhs ne lassarent prinches entour eaux à guerrier, et misent pluseurs paiis en leurs subjection; car ilhs astoient si fors et si virtueux, que nuls n'avoit poioir à eaux; mains puis furent remis en servaige, enssi com vos oreis chi-apres. — Item, en chi temps prechoient diligemment parmy Germanie le parolle de Dieu les trois sains proidhommes Euchars, Valeir et Materne; et convertissoient mult grant peuple, car Dieu faisoit par eaux tant de my-

L'an LXII.

De sains Jaque l'apostle, le petit.

La mort sains Jaque.

L'an LXIII.

De Nero.

Les Galliens furent deporteis longtemps de leurs tregut.

Ches de Galle misent pluseurs paiis en leur subjection.

Fol. 150 r°.

De preechement sains Eucars, sains Valeir et sains Materne.

[1] C'est-à-dire : faites-moi le sacrifice de vos prétentions belliqueuses.

[2] Par erreur pour *Galliens*, comme le prouve la suite du récit.

racles que chascon prendoit baptesme : car ilhs sanoient les lepreux, illumynoient les avoigles, et tant finablement qu'ilh ont convertie Trive et mult d'autres vilhes là entour par leurs predication. Et fut sains Euchars evesque, et Valeir dyaque, et Materne subdyaque; car enssi les avoit ordineit sains Pire l'apostle qui astoit pape de Romme, et en fut ly promiers. — Item, l'an LXIIII, en mois de novembre, avient que une femme, qui astoit nommée Albaine, et astoit née de la citeit de Trive, s'en vient apres les III sains proidhommes deseurdis et les criat merchis, en disant qu'ilhs venissent faire resusciteir une sien fis qui astoit mors subitement, et elle croieroit en la loy Jhesu-Crist. Adont vinrent là les trois sains proidhons, et ilhs depriarent Dieu que ilh por eaux vosist demonstreir myracle pardevant tout le peuple. Adont ly vraie Jhesu-Crist, qui oiit la priier des trois sains proidhons, fist là aparante myracle, car ilh fist resusciteir cheluy qui là gisoit com mors et sens espir. Por chesti myracle soy baptizarent et furent convertis à Dieu VII^m VIII^c et XLVI personnes, tant hommes et femmes com petis enfans. Et adont furent lesdis trois sains hommes tenus en plus grant auctoriteit com devant en toutes ches parties. A cel temps que je dis misent cheaux de Galle en leur subjection tout Burgongne. — En l'an deseurdit prechat sains Luch l'ewangeile [1] et la parolle de Dieu en la Grant-Bretangne, que ons nom maintenant Engleterre, et y convertit mult de gens. Si avient que ly roy de chesti paiis commandat qu'ilh fust mys à mort, portant qu'ilh tournoit enssi ses gens à sa loy. Adont fut pris sains Luch et mys en prison; mains ilh avient chesti jour que la royne de chi paiis chaiit à tauble mort subitement, par-deleis son marit le roy Morodab, dont ly roy fut mult corochiés, car ilh n'amoit tant riens que lée; là astoit presens une chevaliers qui avoit nom Jaspar, qui mult amoit sains Luch, et dest al roy que s'ilh voloit croire en Dieu et prendre baptesme, qu'ilh aiderat bien à chu que sa femme revenroit en sainteit, awec l'aide de Dieu en cuy ilh avoit grant fianche.

Trive fut convertie.

L'an LXIIII.

Sains Euchar et ses II compangnons resuscitont une mors.

Ilh baptisarent VII^m VIII^c et XLVI personnes.

Sains Luch convertit mult de gens en Engleterre.

Et quant ly roy entendit Jaspar, si en fut mult liies et dest : « Amis, je » ne say chouse en monde que je ne dewisse faire, se je le poloie ravoir, » sens riens excepteir, car je l'amoie trop fortement; mains je toy prie que » tu fais de moy ton plaisier, mains que je puisse ravoir ma femme et ma

[1] *Li ewangeliste*. B.

» damme en vie. » Adont vient Jaspar à la prison où sains Luch astoit mys, et se l'amenat en palais, et ly racomptat chu que j'ay deseur dit coment illı poroit, se illı voloit et Dieu oussi ly vousist aidier, convertir à luy tout le paiis de la Grant-Bretangne. Quant sains Luch entendit chu, illı fist son orison à Dieu, et ly priat que illı vosist faire là pour ly myracle. — Et puis s'en vient sains Luch à la royne qui là se gisoit com mort, et dest : « O royne, lieve-toy sus en sainteit et en vie, de part Dieu le Pere et le » Fis et le Sains-Espir. » Là demonstrat Dieu gran myracle, car la royne tantoist soy relevat com cel qui ne sentoit maul ne dolour. Et quant ly roy veit chu, se dest à sains Luch : « Sains hons, je croy qu'en toy est Dieu [1], » et toy requierg baptesme; et je t'ay en covent que je feray par tout mon » royalme coupeir les chiefs de tous cheaz qui ne volront prendre bap- » temme. » Adont apparelhat sains Luch del aighe et le benit, en laqueile illı baptizat le roy et la royne. Mains leurs noms leurs furent changiés; car ly roy oit à nom Luch, et la royne fut nomée Marie, qui devant avoit nom Gazonas. Et fut chesti Marie la promier de la loy cristine. Chesti jour meismes soy baptizat là endroit IX[c] chevaliers et XVIII[m] hommes awec les femmes; et lendemain soy baptizat sens nombre de gens. — Chis roy Luke, qui fut ly promier roy criestien de monde, fist tant par le proier sains Luch, son parien, et portant oussi qu'illı ly avoit en covent, que anchois V mois ons ne trovast par tout la Grant-Bretangne une seul personne qui creist en aultre creanche fours qu'en la foid Jhesu-Crist. Chis paiis fut ly promier paiis par tout le monde où ons creist promier en Dieu et el loy Jhesu-Crist, c'est assavoir commonalment.

Sains Luch fut délivreit par le roy Morodab de prison, portant qu'illı resuscitat sa femme; et adont furent baptisiés.

Par sains Luch fut la promier Marie cristine de chi nom.

Fol. 130 v°.

Sains Luch baptizat le roy et la royne d'Engleterre, et tout le royalme soy convertit à Dieu.

Engleterre li promier paiis qui creit en Dieu.

Chis paiis de la Grant-Bretangne fondat promier Brutus [2], ly fis Silvius, lyqueis Silvius fut fis à Eneas, le duc de Troie. Et apres luy fuit-illı apelleis Bretangne, et le nom-ons la Grant Bretangne, portant qu'illı avoit et encor at par-dechà ès parties de Galle une Bretangne, qui n'astoit mye sy grant, que ons nomoit la Petit Bretangne. Chu fut de chesti Grant Bretangne dont fut roy ly roy Artus. — Item, en cel an morut Clovis, li X[e] conte de Flandre. Si fut apres luy conte son fis anneis, qui fut nomeit Juliens, qui regnat XXI an. — Apres, sor l'an LXV, en mois de may, entrat Julien [3],

Brutus fondat Engleterre.

Del Grant Bretangne et Petite.

L'an LXV.

[1] *Je croy en ton dieu.* B.

[2] *Brocus.* B.

[3] *Julius.* B.

li conte de Flandre, en la terre le roy Colongus de Tongre, et brisat la paix qui avoit esteit faite entres eaux, car ilh commenchat à destruire et à ardre la terre et la royalme de Tongre. Mains quant ly roy Colongus le soit, qui astoit encors mult malaide de l'autre guerre, ilh assemblat ses gens, se vient luy et Tremus, son fis, en unc plain [1] asseis pres de Tongre, où Tremus fondat depuis trois villes, assavoir : Skendremaul, Juprelle et Verney [2]. Là trovont-ilh les Flammens; se les corurent sus, et Flamens s'ont defendus. Là oit fiere batalhe et grant occhision de gens. Tremus escrioit à hault vois [3] et disoit : « Tous y moreis, faux glotons, vos aveis brisiet la paix qui » li dus de Galle fist. » — Et quant Julien l'entendit, se dest qu'ilh yroit vengier son peire Clovis, à cuy ilh coupat le neeis, prent une lanche por venir vers Tremus; mains quant Tremus le veit, se prist sa lanche, se vinent ly unc encontre l'autre josteir com lyons. Mains ly conte de Flandre brisat sa lanche, et se soy laisat cheoir; et puis sy est sus salhis et muchiés entre les Flammens. Et Tremus se fiert entre les Flammens, et detrenchoit tout à diestre et à seneistre; tant at fait que les Flammens sont reculeis. Et les Tongrois ont bien pris LX prisonniers, et en ont ochis plus de milh. A Tongre ont myneit ches de Tongre leurs prisonniers.

Guerre entre Flandrois et Tongrois.

Tremus fondat Skendremal, Juprelle et Verney.

Arnalius de Bruge, qui astoit uns poisans hons, at pris awec luy X^{m} Flammens des melheurs del oust, et se ferit en l'estoure; aux lanches ont abatus pluseurs Tongrois, puis ont traites les espées, si ont ochis Gadus et Guerles [4], advoueis, et tant d'aultres que chu fut mervelhe; et les ont reculeis jusqu'à Tremus. Quant Tremus veit Arnalius, se le cognuit bien, si brochat vers luy et ly assit unc coupe [5] desus son hayme, se l'ochist [6]. Puis corut sur les aultres; si at ochis Galerant de Tournay et Clement de Ysle [7], Saldus de Mons et Pire et Vincent de Bruge et XXXIIII aultres; et enssi fut-ilh fortement navreis, et son cheval ochis desous luy. — Mains adont ilh salhit en piés, se tient francquement l'espée et embreche l'escut; si se fiert tout emmy eaux par teil virtut qu'ilh en at ochis XIIII, puis se at escrieit : « Tongre! » Son peire l'entent, se vint à X^{m} hommes à ferant [8]; et remontat

[1] Pour plaine.
[2] Il faut probablement lire *Hermée,* village situé à peu de distance de Xhendremael et de Juprelle.
[3] *Escrioit Tongre.* B.
[4] *Gadus de Guerle.* B.
[5] Lui assena un coup.
[6] *Quant Tremus voit, si le porfent jusqu'en pis.* B.
[7] Lille sans doute.
[8] Des hommes à cheval, des cavaliers.

Tremus, et ilh rentrat en l'esteur [1] par teile manere qu'ilh at reculeis ses anemys. Et fent ches haymes et escus, et jette mors ches Flamens à terre à si grant nombre, que ch'astoit mervelhe à veioir. Et ly roy son peire soy mentient loyalment : ilh encontrat le conte de Flandre, se le ferit de son espée, si qu'ilh ly coupat ses surchelles [2]; et le conte le referit si qu'ilh le navrat en chief et li fausat la tieste. Atant se trait ly roy arrie [3].—A chi coup vient Tremus, et ferit le conte si qu'ilh ly coupat la massel, et l'orelhe, et les baleure [4]. Adont li conte soy laisat chaioir enssi com I panthonier, et sy gisoit à terre. Les Flammens quidarent qu'ilh fust mors, si ont pris la fuit. Et les Tongrois revinent à Tongre, où ly roy Colongus astoit grandement malaide et morut bien tempre là apres, car ly cerveal ly coroit fours de la plaie. Quant Tremus veit son peire mort, ilh fist seriment que jamais ne faroit la guerre entre luy et les Flammens tant qu'ilh vive. Puis fut-ilh coroneis à roy de Tongre le Xe; si regnat III ans et nient plus. Elle [5] batalhe devantdit perdirent les Flamens XII^m hommes et furent desconfis, et les Tongrois ne perdirent que III^m hommes, et gagnont la batalhe; mains ly roy fut teilement navreit en chief qu'ilh en morut, enssi com dit est. — Item, en cel an, s'avisat l'emperere Nero de unc mervelheux et mult grant malvaisteit; car ilh avoit oyt racompteir del destruction de la grant Troie comment elle avoit esteit ars et destruit; se li prist en volenteit qu'ilh voloit veioir se ly feux avoit esteit grans, et ly cris horrible des gens qui là avoient esteit ars, grans et petis. Adont fist Neron esprendre Romme à unc des costeis, et commandat que ons ne laisaist hommes et femmes ne bestes partir de sa maison. Et puis montat Nero en son palais, sy regardat le gran feu et oït et entendit le grant doleur des gens qui crioient terriblement; se dest : « Ilh oit à la destruction de Troie mult grant doleur, quant ilh avoit là » endroit si grans cris et sy gran doleur. » Enssi fist Nero par sa grant malvaisteit ardre une grant partie de la citeit de Romme, por savoir la grant destruction et doleur qu'ilh oit à la citeit de Troie. Ilh fut malvais en tos cas, et faisoit mult volentier male à cheaux qui ly avoient fait bien et qui l'amoient. — Item, l'an LXVI, commenchat à edifiier ly roy Tremus Ver-

Fol. 131 r°.

Tremus, le Xe roy de Tongre.

Del grant malvaisteit Nero.

Nero fist ardre Romme.

L'an LXVI.

[1] Probablement faute de copiste pour *estour*. Le manuscrit B porte : *en la caple*.
[2] *Surchils*. B.
[3] En arrière.
[4] Le menton. *Balèvres* dans Roquefort.
[5] Locution wallonne signifiant : dans la.

nay [1], Juprelle et Skendremaile, et y mist tant d'ovriers en ouvre qu'ilhs furent faites. — En cel an meismes avoit en la citeit de Trive unc esquevien noble et poisans, qui astoit nommeis Pastore, qui veit en unc soige une vision; et ly sembloit qui stesoit devant ly unc homme à chiere elevée, si astoit vestis de blans vestimens, clers, resplendissans, tenans en sa main une crois en disant à ly : « Ches trois hommes prechans en la royalme de » Trieve sont trois proidhons chi envoiés por vostre salut, et se vous tous » voleis escappeir la mort et parvenir à la vie permanable, sy soyés obe- » diens à leurs commandemens. » Et adont s'envanuit. Et lendemain ly esquevien le dest, et le revelat par teile manere que tout ly paiis at pris baptesme. Et fut consecrée une riviere, et fut dedont en avant nomée Cesme Oliva, por le sainte oyle que ons y metit al consecreir. Et de là en avant portont grant honeur à leur evesque Euchars, et ses II compagnons Valeirs et Materne [2]. Item, en cel an, entrat Tremus, ly roy de Tongre, en la conteit de Flandre à LX^{m} hommes; se livrat sa baniere à Symon de Brelangne, qui astoit conte d'Osterne, chu est maintement la conteit de Louz. Et s'en vat solonc le rivaige de la mere, et at assagiet Marlines, se le gangnat, et tantoist le mist awec la royalme de Tongre. Et là apres y remanit pres de XII^{c} ans, sens oncques departir, n'en ne voirent faire homaige à unc conte de Flandre. — Apres, Tremus at assegiet Teremonde et si l'at conquestée par assalt, et s'ont rendus à luy et fait homage. Apres ont assegiet Courtray, Aloust et Ypre, l'unne apres l'autre, se les at toutes conquestées, et finablement ilh at tout conquist le paiis jusques à Bruges, et là est venus tendre ses trefs. Tremus avoit I fis qui fut noble chevalier et preux, et avoit nom Cornulo. Chis à XX^{m} hommes d'armes [3] s'en alat à Lyle en Flandre; si l'at ars et destruite et tout le plas paiis gasteit, puis retournat à Bruge où Tremus seioit, qui là seit I mois anchois qu'ilh awist batalhe à Julien, le conte de Flandre. — Ors avient que l'an deseurdit, le IIIe jour de junne, issit Julien de Bruge à grant gens, si at assalhit Tongrois. Là oit mult de gens reverseis, abatus et mors et navreis. — Là oit grant batalhe; car ilh y oit bien C et L milhes hommes des Flamens; là oit si grant occhision de gens et de chevals, qu'ilh n'est pais à croire ne à

Noble vision de sains Euchars, Valeirs et sains Materne.

Tous ly paiis de Trieve est convertis à Jhesu-Crist, par les III dit proidhommes.

Tremus, le roy de Tongre, conqueste fort sour los Flamens.

Fol. 131 v°.

[1] Nous avons déjà rencontré ce nom de lieu et supposé qu'il désignait le village de Hermée.

[2] *Valeire et Materne ses disciples.* B.

[3] *D'Ardenne.* B.

nombreir. Et ly roy Tremus et son fis Cornulo y font sy noble fais de chevalerie, que chu en est grant mervelhe del veioir; ilh ne firent coup qu'ilh n'ochient homme ou cheval. — Adont prist Cornulo V[c] hommes, sy en allat passans deleis unc palus, si fiert les Flamens aux dos tous ensemble, s'en abatent à mult grande planteit, tant qu'à l'estandart des Flamens s'en est venus et l'at assalhut fortement, lequeis Butors, le castelains de Gant, portoit : si avoit entour luy L chevaliers qui le gardoient, mains tantoist ilhs furent desconfis. Quant les Flammens le veirent, al fuyt sont tourneis.

Grant guerre entre Flamens et Tongrois.

Là en fut sens nombre abatus; mains ilh en est ly plus escappeis, car ilh n'en fuit mors que VI[m], et ly remanant s'enfuit à Gant. Et Tremus et ses gens demoront à siege devant Bruge, et l'aseghat mult pres. Et là seit-ilh par l'espause de XIII mois anchois qu'ilh le presist, enssi com vos oreis chi-apres. — En cel an meismes revient li conte de Flandre Julien par-devant Bruge à grant gens, por la vilh desegier de roy de Tongre et de ses gens qui l'avoient assegiet. Et fut chu en mois de decembre; et là oit grant batalhe entres les II parties. Si perdit ly roy de Tongre plus de gens que les Flammens; encordont furent les Flammens desconfis et s'enfuirent devers Gant, et s'encloirent dedens la vilhe. Et ly roy Tremus fist Bruge assalhir pluseurs fois, et perdit mult de gens à ches assault; et encordont ilh ne le pot oncques avoir por assault, ains l'oit par le discorde qui s'enmovit[1] entres les gens meismes de la vilhe, sique el fut rendue et livrée aux Tongrois le XI[e] jour de mois de junne l'an LXVII; et là devinrent cheaux de Bruge de la royalme de Tongre et hommes à roy Tremus. Mains ilhs n'y demoront mie longement, car anchois une an ilh se vorent parjureir et le bon roy trahir, enssi com vos oreis. — Et adont ly roy Tremus envoiat son fis Cornulo à Tongre assembleir ses grans oust, et les amenat. Et enssi demorat Tremus II ans tous plains en Flandre, sens partir. — Or avient al derain que Flamens de Bruge vont troveir la subtiliteit del roy Tremus à trahir[2] et del livreir à conte; et unc jour enortont tant le roy Tremus qu'ilh allast assegier Gant, et si tuast le conte qui dedens astoit fuys. Ly roy les creit, sy chevalchat vers Gant à XXX[m] homme, car son fis n'astoit pais encor revenus awec ses grans oust. Quant ly conte le soit, si issit fours à l'encontre à XX[m] hommes

Peruelheux chouse est une vilhe d'estre en discors, quant ons le weult gangnier.

L'an LXVII.

[1] *Surdit.* B.

[2] C'est-à-dire : découvrent un moyen de trahir. Le manuscrit B porte : *vont trover voie del roy Tremus trahir.*

et plus, et se sont sus corus; sy voit Tremus qu'ilh soy combattoit tout seul, et que ses gens n'avoient cure de capeleir [1], car ch'astoient de cheaux de Bruge qui mies amoient le conte que luy; et avoit lassiet ses gens à Bruge. — Quant ly roy aperchut la trahison, ilh leur tourne le dos, et s'enfiert [2] son cheval devers Tongre où ilh avoit bien long, dont ly conte en fut plus esbahis com par-devant; si dest : « J'ay mon paiis perdut, car Tremus » amayrat tant de gens qu'ilh destruirat tout. » Adont ly dest Gaudros, ly prevoste de Chambray : « Mandeis vostre cusien, le prinche de Lovay [3], » si l'envoiés faire paix à roy de Tongre. » Et dest li conte Julien qu'ilh le feroit. Se mandat tantoist le prinche Jonadab, et ly priat qu'ilh alast à Tongre faire la paix, queile chouse qu'ilh costast ilh demandast asseis [4]. — Quant ly prinche l'entendit, si chevalchat à Tongre, si at troveit mort le roy et mys mult honorablement en terre : et morut en mois de may, sour l'an LXVIII. Et apres sa mort fut fais roy XI[e] son fis Cornulo, qui regnat IX ans. A cheli at tratiiet de paix ly prinche de Lovay. Et Cornulo juroit qu'ilh metteroit tout Flandre en arsure, ains qu'ilh entendist à la paix. — Mains finablement ly prinche de Lovay le menat tant par douches parolles, que al derain s'acordat à la paix, qui fut teile que ly roy auroit Marlines quittement adjostée al royalme de Tongre, et ly conte raroit toutes les altres vilhes que Tremus avoit conquesteit; si les tenroit en fiies de roy de Tongre. Et enssi fut la pais fait des II parties. Et fist li conte de Flandre homaige à roy de Tongre; mains cel homaige quittat depuis ly roy à conte, car ilh ly donnat en mariage le conté awec une siene fillie qu'ilh oit à espeuse.

L'an LXVIII. Cornulo, ly XI[e] roy de Tongre.

Fol. 132 r°.

L'an LXVI. Lucanus morit.

Retournant à nostre matere, sour l'an del incarnation LXVI, morut Lucanus, le gran poete, qui parolle delle batalhe Julien-Cesar encontre Pompeius, de laqueile ilh fait desus mention. — Item, l'an LXVII, s'avisat Seneca, ly gran philosophe, qui avoit esteit ly maistre Nero, et l'avoit myneit à l'escolle de jovente et maintenant le instruoit en la philosophie, se ilh y volsit entendre qu'ilh demanderoit al emperere à cuy par sa bon serviche ilh cuidoit avoir une grant salaire; et ilh ly demandat par amis-

[1] Combattre. *Chaployer* dans Roquefort.

[2] Sans doute pour s'enfuit. Le manuscrit B porte : *Et s'enval corant.*

[3] Louvain.

[4] *Faire pais al roy et li fache asseis d'amende.* B.

teit queile salaire ilh auroit de chu qu'ilh l'avoit apris et servit. Et Nero ly respondit : « Maistre, regardeis les beais arbres qui sont en chesti jardin » alqueile vos voreis eistre pendus; car portant que vous m'aveis apris, je » vos penderay al queile que vos voreis. Et chu serat ly salaire que vos » aureis de chu que vos m'aveis fait et apris; et encor me deveis savoir bon » greit de chu que je vos penderay à election. » — Quant Seneca entendit l'emperere, si en oit grant mervelhe, et dest : « Sire [1] à quoy ay-je deservit » la mort? Je ne vos fis oncques maul. » Et dest Nero : « Vos dit voire, et » portant ne vos feray ja bien; car ch'est ma nature, car à tous cheaux » qui moy feront bien je leur feray maul. » — Quant Seneca l'entendit, se li dest : « Sire, chu seroit trop grant malvaisteit, par ma foid, et aveis con- » trable nature à droit et à raison et de qualiteit [2], qui moy voleis pendre » qui n'ay riens forfait. » De chu fut Nero mult corochiés. si sachat une espée et fist semblant del trenchier la tieste de son maistre. Mains Seneca, qui toudis guenchisoit, ly dest : « Sire, pour amour, merchi, je suy vostre » maistre. » Et dest Nero : « Maistre, maistre, porquoy guenchiseis-vos » contre le coup? » Seneca dest : « Sire, portant que dobte la mort, car je » suy hons et ay pris vie, se muere-je envis. » Respont Nero : « Maistre [3], » chu n'y vault riens. Ilh vos covient morir, car je ne poroy jamais vivre » à segure tant com fuissiés en vie. » — Adont dest Seneca : « Sire, puis- » qu'ilh est enssi que ilh moy covient morir, je vos prie que vos me veil- » hiés faire morir de la mort que je deviseray. » Et dest Nero : « Or devise » apertement, je toy l'otroie. » Quant Seneca l'entend, si en fut mult liies, et fist faire une bangne; si entrat dedens, et puis soy fist sannier en dois bras, et soy laisat tant sanneir par dedens l'aighe qu'ilh morit, enssi com ilh alaist dormir, sens doleur. Enssi morut Seneca, qui astoit ly plus gran philosophe qui fuist à son temps, de grant auctoriteit et de grant reve- renche. Item, en cel an [4] morut Ogens, ly roy de Dannemarche; si fut apres roy son fis Nabudas, lyqueis regnat XL ans. — Item, l'an LXVIII, s'avisat l'emperere Nero de grant foursennerie [5], car ilh commenchat à museir et soy à mervelhier de quoy ilh astoit venus, et queis astoit ly vasseals en

De le malvaisteit Nero encontre Seneca, son maistre.

Coment Seneca elesit la mort al saingnier en une bangne.

Nero fist ochire sa mere por veir où ilh fut neeis.

[1] Notre texte porte *si*.

[2] *Et aveis contrable nature de raison et de qualiteit.* B.

[3] Notre texte porte *sire*, ce qui doit être une faute de copiste.

[4] *En moys de fevrier*, ajoute le manuscrit B.

[5] Fureur extravagante. *Foreennerie* dans Roquefort.

queile sa mere l'avoit porteit, et comment ilh avoit esteit conchus et nouris dedens la matrise. Adont mandat Nero sa mere par-devant luy, car ilh le tenoit en songnetaige [1]; et enssi ilh mandat ses phisichiens et les commandat qu'ilhs ochissent sa mere, car ilh ly astoit pris sens et en volenteit del veioir les secreis de ventre sa mere, et comment uns enfes se fait ens en matrix. Atant fut sa mere ochiese; car ons ne l'oisoit laisier qui ne voloit eistre ochis. — Et quant ons ly oit overt le ventre, ly emperere veit dedens le matrix enssi com sachelets tout polhus dedens, et s'i avoit VII entrechaistres [2] ou chambretes qui toutes astoient ensengniés de humaine forme, qui jà astoient apparelhiés al VIIe enfantement. Si l'en prist grant indignation et dest : « Je suy venus de unc ort vasseal. » Et puis avalat ses
Fol. 132 v°. braies, si ordat en ventre de sa mere. De chu fut mult repris des phisichiens qu'ilh avoit fait ochier sa mere, et qu'ilh avoit ordeit en son ventre; car tous drois defendent que ly enfes ne doit touchier ne oussi regardeir par matalant son pere ne sa mere, car la mere s'en delivre à trop grant doleur et à grant poyne. — Adont respondit Nero, et dest à ses phisichiens

Nero fist par ses phisichiens qu'ilh enfantat une raine.

et aux philosophes : « Ors faites que je soy tantoist gros d'enfant, car je ne » puy croire que femme ait si grant doleur al enfanteir com vos me dites; » et portant je le weulhe savoir. » Quant les phisichiens entendent chu, si respondirent : « Sires, ons ne puet faire ensyment les chouses contraire à » nature, et ne puet-ons savoir chouse où raison ne s'i consent. » — Nero respondit : « Je vos feray morir à grant doleur, se vos ne faite chu que je » demande, car je veulhe savoir par les doleur que je souffray queiles » doleurs ma mere souffrit de moy. » Et quant les phisichiens l'entendirent, si furent mult esbahis; et nientmoins ilhs astoient saiges, si ont aviseit entre eaux qu'ilhs fisent unc puson [3] par leur art, lequeile ilh fisent gosteir Nero. Et oussitoist qu'ilh l'oit pris, commenchat à naistre par dedens son corps une raine obscure; et oussi tost que la raine commenchat à naistre, ly ventre Nero commenchat à enfleire, car ly ventre ne puet souffrir en luy chouse qui soit contraire à sa nature que ilh n'enfle tantoist. — Adont quidat mult bien Nero avoir unc enfan en son ventre, tant fut-ilh diverse [4];

[1] Concubinage.

[2] Le chroniqueur explique lui-même la locution, dans la formation de laquelle entre le mot *chartre* ou *cartre*.

[3] Un breuvage, non un poison.

[4] Plus correctement *divers*, qu'on trouve dans Roquefort, avec des acceptions qui ne paraissent pas, du reste, convenir parfaitement ici.

si commenchat à avoir grant paour de la doleur que ilh devoit souffrir al enfanteir. Si commandat aux phisichiens que ilh le haustassent, et le fesissent tantost là meismes sens attendre enfanteir : « Car j'ay, dest-ilh, si grant » doleur en mon ventre que je ne puy plus dureir, ne à payne puy-je » ravoir mon alayne à pou que ly cuer ne moy part. » — Et quant les phisichiens entendent chu, se prisent unc aultre pusement que ilhs avoient apparelhiet, et ly fisent prendre. Et oussitoist qu'ilh l'oit pris, si commenchat à vomir et jettat fours de sa bouche une raine laide et hisdeuse, com celle qui astoit en sanc et en chaleur nourie et de viande d'homme. Et rendit son estomach, qui astoit esmuit por vomir, tout enssi com viandes. Et quant Nero veit chu qu'ilh avoit enfanteit, ilh en oit grant hisde [1], et soy mervelhat mult de teile monstre; si dest aux phisichiens : « Issi-ge donc enssi » de la matrix ma mère? » Et ilhs respondirent : « Sire roy, oilh. » — Adont fist Nero coupeir les tiestes de tous lesdis saiges phisichiens desqueils ilhs en astoit XII, et dest : « Ch'est le vostre salaire que vos aveis sy » bien faite chu que je voloie, car de bien faite doit-ons rendre malvais » lowier. » — Apres fist l'emperere prendre la rayne, et le fist mettre en unc beal pot de pire, et là le fist-ilh bien et noblement nourir. Et deveis savoir que ilh mist jus sa noble porture en gran palais de Romme, et l'appellat-ons dedont en avant le palais de la rayne, car Nero esponsement [2] soy delivrat de la rayne en cel palais; se le nom-ons en latin *Palatium Lateranense* [3]. — Item, l'an LXIX, en mois de junne, le XXIIIe jour, ochist Nero sa seconde femme tout enchainte, por veoir et savoir encor plus chertainement comment unc enfant gisoit en ventre sa mere; se le veit adont clerement. Sa promier femme oit nom, et sa mere oussi, Agrippa. — En cel an meismes, le penultime jour de mois de junne deseurdit, furent à Romme martyrisiés sains Pire et sains Poul, enssi com chi-apres s'ensiiet. Si les fist martyrisier Nero l'emperere, por le raison que vos oreis. Ilh avoit à cel temps uns enchanteur à Romme, qui fut nommeis Symon Magus, qui par ses enchantemens avoit Nero si dechuis que ilh faisoit de luy chu qu'ilh voloit; et aoroit cheluy Symon enssi com Dieu. Chis disoit qu'ilh n'astoit

Nero fist ochire ses phisichiens.

L'an LXIX.

Nero ochist sa second femme tout enchainte, por savoir comment ilh astoit en ventre sa mere.

Fol. 153 r°.

[1] Frayeur. *Hide* dans Roquefort.

[2] *Quid? Absconsement*, qui se trouve plus haut (p. 79) signifie : caché, en secret. *Esponsement* aurait-il ici le même sens?

[3] Il est précédemment (p. 64) fait allusion à cette tradition.

aultre Dieu que Nero, et anchois unc mois feroit tant que Nero seroit immorteil et viveroit toudis. — A chu respondit sains Poul que chu ne poroit eistre, car la figure de monde soy deloierat par feu. Ilh avient à cel temps que sains Poul dest devant Nero et en sa presenche que ilh faisoit pluseurs chouses contre raison, et sa fien seroit malvaise, par oussi voire que la fien de la figure de monde auroit par feu deloiement. Sains Poul disoit que la fien de monde, et de tout chu qui est dedens, serat affineis et desloiés par feu, dont ne poroit Nero estre immorteile. — Chis enchanteur Symon enortoit tousjours l'emperere Nero que ilh metist à mort les dois apostles sains Pire et sains Poul, qui à cel temps astoient à Romme; car sains Pire fut ly promier pape qui fut à Romme, et avoit à chesti temps tenut le siege par l'espause de XXV ans. Et sains Poul astoit là acompangniet awec luy; et convertissoient à mies qu'ilhs poioient les gens à nostre loy novelle par leurs predications. — Par l'enortement de chesti Symon mandat l'emperere les dois dis apostles. Et quant ilhs furent venus par-devant luy, si oit grant contreversion entre eaux et Symon; car ilh disoit qu'ilh astoit Dieu, et qu'ilh avoit plus grant poioir que le Dieu cuy ilhs anunchoient. Mains lesdis apostles disoient qu'ilh soy mentoit, car chu qu'ilh faisoit estoit par enchantement des dyables et aultrement nient. Et quant Symon entendit chu, sy en fist ses gaberies, et les commenchat à mettre devant pluseurs apertes mervelhes qu'ilh avoit fait, veiant l'emperere Nero, et que nuls ne poroit faire chu qu'ilh faisoit, se ilh ne fuist Dieu; et finablement ilh dest que ilh leurs monstreroit unc de ses myracles. — Adont montat Symon en une thour que Nero ly avoit faite faire, qui astoit nommée Colosus [1], qui tenoit C et LX piés de hault; se dest que de cel thour ilh monteroit en chiel, et puis se revenroit et amenroit ses angeles, si feroit awec ly emporteir en chiel l'emperere Nero, si seroit roy de paradis. Et quant Symon oit chu dit, ilh soy mettit en l'aire et commenchat à voleir vers le chiel, car les malvais espirs l'emportoient. — Mains quant les dois sains apostles veirent Symon enssi voleir, se fisent à Dieu leurs orisons en depriant que les malvais esperis qui portoient Symon n'awissent plus poioir de avant porteir, ains le laiassent cheoir devant tout le peuple. Adont chaiit chis Symon à terre sy roidement que son corps rompit en quattre parties, et

Nero fist despiteir sains Pire et sains Poul à Symon.

Symon l'enchanteur chaiit de l'aire chà jus, si qu'ilh morut.

[1] Allusion sans doute au *Colosseum* ou *Colysée*.

fut mors. — Mains quant l'emperere Nero veit chu, sy fut mult corochiés, et commandat tantoist que tous cheaux qui creioient en Jhesu-Crist fussent ars ou ochis; et fist tantoist sains Pire mettre en la crois où ilh y morit. Et portant que sains Poul astoit gentilshons, ilh le fist decolleir. Sains Pire fut ensevelis en la voie de Aurelie, deleis le palais Nero, en Vatechine [1], où ilh fut crucifiiés; et sains Poul fut aux aighes saleez, en la voie de Hostie [2], ensevelis; et chu fut deleis le palais Nero, et y est à present l'engliese Sainte-Marie en Therebintin [3]. Enssi furent mys à mort les dois sains apostles sains Pire et sains Poule, sour l'an LXIX deseurdit, le XXIX[e] jour de mois de june. — A temps le pape Cornelien gens de Greche vinrent à Romme, et emblarent les corps des dois sains apostles por porteir en Greche; mains les dyables qui habitoient dedens les ydoles de Romme, constrains par la diviniteit de Dieu, commencharent à crieir : « O vos, gens » de Romme, sourcoreis vous dieux que ons enporte. » Chu entendirent les sarasiens et les cristiens de Romme. S'en alarent apres les Grigois, car les cristiens entendirent bien que ch'astoient les apostles, et les sarasiens entendoient leurs dieux; portant s'en alarent les ambdois parties apres. — Quant les Grigois les aparchurent, si jettarent les corps des apostles en une puche, en lieu que ons dist *cathacumbas* [4]. Mains li papa Cornelien les fist fours traire, si les trovat en un sach butteis tous les osseals ensemble, si que ons ne savoit lesqueils astoient sains Pire ne lesqueiles sains Poul; mains les cristiens soy misent en orisons et en junnes, en priant à Dieu qu'ilh leurs vosist par divine inspiration demonstreir [5]. Si fut dit [6] que les plus grans astoient sains Poul, et les petis astoient sains Pire. Enssi furent recognus les corps des dois sains apostles.

Nero fist ochire tous cristiens.

Nero fist ochire sains Pire et sains Poul.

L'an LXIX.

Les corps des II apostles furent embleis et en une puche jetteis.

Fol. 133 v°.

Coment ons cognuit les osseals sains Pire encontre ches de sains Poul.

Adont furent mis en leurs dois sepultures les osseals de l'une et de l'autre, et sains Silvestre apres y fondat II englieses sour leurs corps : l'une en l'honeur sains Pire, et l'autre en l'honeur de sains Poul. Enssi furent martyrisiés les II dit apostles sour l'an LXIX; et les altres dient l'an LXX et les altres LXXI, l'an del passion Jhesu-Crist XXXVIII, et sains Jerome et Beda dient XXXVII, et nos disons XXXVI parfais et XXXVII imparfais.

Sains Silvestre fundat les II englieses sains Pire et sains Poul à Romme sour leurs corps.

[1] Le quartier du Vatican.

[2] L'église Saint-Paul hors des murs se trouve en effet sur l'ancienne route d'Ostie.

[3] Traduction de *ad Terebintum*, localité située dans le quartier du Vatican.

[4] Voir plus haut, p. 79.

[5] *Qu'il vousist chu mettre al cleir.* B.

[6] *Par divine inspiration*, ajoute le manuscrit B.

Sains Pire ordinat à juneir les advens et le quaranteine.

— Sains Pire ordinat, quant ilh visquoit, de junneir XL jours devant Pasque, et trois samaynes et le quatreyme imparfait devant le Noyel, à junneir tous les ans el ramembranche de promier et de second advens Nostre-Saingnour Jhesu-Crist. — Apres la mort desdis apostles, ly college de Romme fut mult triste et dolans de la mort[1] desdis apostles. Si furent en grant emmay[2] qu'ilh feroient[3]. Adont ilhs eslurent à pape unc sains proidhomme, qui oit à nom Lynus, et astoit de la nation Ytaile, del region de Tuschie. Et son peire oit à nom Osculain; et tient le siege XII ans dois mois et XI jours. Et encordont ons true en escript que sains Pire à sa vie ordinat Lynum et Cletum evesques, pour aemplir les deforaines misteirs; mains de parolle et de boche ilh appelloit, enssi com dist Damaise en ses croniques, Clemens son successeur pape apres sains Pire[4]. Porquen les alcuns dient que Lynus et Cletus ne furent mie papes, ains le fut Clemens; et les altres dient que Clemens fut li quars pape, comptant le promier sains Pire, enssi com dist chis vers :

Lynus fut eslus pape apres sains Pire.

Disputat hic mundus si quartus sitve secondus.

Ors laissons les altercations sour Dieu, car ly Engliese tient que Lynus fut pape apres sains Pire, et enssi faisons-nous. — Item, en cel an fist Nero prendre XIIII^{xx} de plus grans et poissans de Romme, et les voloit faire mettre à mort sens cause. Mains quant les Romans veirent chu, se ne le porent souffrir, se fisent grant assemblée sour luy. Mains ilh s'enfuit, et ilh le cacharent fours de la citeit; et enssi qu'ilh s'enfuoit, sy s'avisat qu'ilh soy ochiroit luy-meismes. Adont prist-ilh unc paulh sour le champs que ilh trovat, et l'aguisat à ses dens, car ilh avoit esteit si sourpris que ilh n'avoit aporteit ne espée ne cuteal. Et quant ilh oit chu fait, ilh prist le paulh, se le mist contre unc fosseit, se le buttat parmy son ventre. Enssi morut Nero, sour l'an deseurdit, le derain jour de mois de decembre. — Chis Nero fut mult malvais; je croie que oncques hons ne fist tant de maule com ilh fist. Et portant furent grandement liies les Romans de sa

Nero s'enfuit fours de Romme por paour, et soy ochist.

Nero fut mangniet des bestes.

[1] Ces trois derniers mots sont omis dans notre texte.

[2] Trouble, inquiétude. *Emai* dans Roquefort.

[3] Le texte du manuscrit B est plus clair; il porte : *et ne sorent que faire.*

[4] *Pape apres li.* B.

mort; se revinrent arrier, et le lassarent mangnier les leux et les altres bestes savaiges aux champs.

Apres la mort Nero, eslurent les Romans à emperere une noble prinche qui fut nomeis Anastaise [1], lyqueis regnat V mois et II jours. Al temps de chesti emperere furent rebelles les Juys del terre de Judée aux Romans. Si fut envoiés là encontre eaux Wespasianus et Tytus, son fis, à grant planteit de gens de l'emperreur, qui commencharent à gasteir la terre de Judée; et assegarent promier une citeit en Judée, qui oit nom Jotapatam [2], de laqueile ilh astoit sire et governeurs Josephus, qui fut mult saige. — Chis Josephus issit de sa citeit à grans gens, et soy combattit aux Romans; mains les Romans orent la victoire, et furent les Juys desconfis, et soy refuirent en la citeit où ly siege fut là assis longement. Et avoient tous les jours esquermuches l'unc à l'autre; et prendoit Josephus mult sovent des chevaliers Wespasianus, si les boloit en oyle [3] et les faisoit à grant doleur morir. Mains apres fut la citeit prise des Romans. — Et quant Josephus veit chu, si prist awec luy XI Juys; si entrat en une boyme [4] desous terre, où ilhs demoront trois jours; et, les trois jours passeis, les Juys ne vorent ne ne porent plus là demoreir por le famyne qui les tenoit. Si dessent qu'ilhs avoient plus chier à morir plus honestement que enssi, ou que Wespasianus les metist à vilaine servitude. Et portant que Josephus astoit ly plus digne de eaux, tous dessent que ilh le voroient sacrefiier à Dieu et espandre son sanc. — Mains Josephus, qui astoit saige et subtils, s'en soit mult bien gardeir, car ilh ne voloit mie morir; si dest : « Saingnours, je vos » aprenderay mies lyqueis morat de nos tous : vos jettereis dois en dois » les los; enssi sarons-nos lyqueis devrat morir, car ons ne doit mie faire » sens grant besongne sacrifiche à Dieu d'homme. » Enssi soy fist Josephus par son sens juge des altres, et si eslongat sa vie. Atant commencharent les Juys à jetteir les los dois à dois, ly uns apres l'autre; et les los astoient livreis à mort jusqu'à derain, tant que Josephus duit traire aux los. Et quant ilh veit qu'ilh le covenoit traire, ilh tollit à chely l'espée, et ly demandat lequeile ilh amoit mies ou vivre ou morir. Quant chis l'en-

Anastaise emperere.

Wespasianus et Tytus entrent en Judée.

Josephus soy combat aux Romans.

Josephus entrat en terre.

Fol. 134 r°.

Josephus fist grant sens.

[1] Je ne sais quel personnage le chroniqueur veut désigner ici. Serait-ce *Vindex?*

[2] Jotapat, ville de la Galilée, que l'historien Josèphe fut en effet chargé de défendre.

[3] Il les faisait bouillir dans de l'huile.

[4] Nous avons déjà rencontré ce mot avec le sens de *grotte*. Voir pp. 9 et 17.

tendit, ilh dest : « Je ayme mies vivre, se par vostre grasce je puy etres » saveis. » — Et Josephus ly dest : « Nos serons toist saveis. » Atant sont issus de la boyme et sont venus à plain [1]. Et Josephus vient Wespasiain, et ly priat merchi por ly et por son compangnon par teile condition : « Se » vos n'asteis temprement esluis emperreur de Romme, je veulhe estre mys » à mort. » — Quant Wespasianus entendit chu, sy soy mervelhat mult, et dest à Josephus : « Tu es unc prophete ; porquoy dont ne prophetisas que chest citeit seroit en ma subjection ? » Respondit Josephus : « Je le pro» nunchay plus de XL jours devant vostre venue. Se mestier en est, j'en » ay des tesmons asseis. » Adont amynat-ilh bien XXX tesmons, par lesqueiles ilh provat le jour et l'heure que la citeit seroit prise. En teile manere le lassarent, mains Wespasianus fist mettre en prison Josephus tant et si longement qu'ilh avenroit chu qu'ilh avoit dit. — Item, quant ly VII[e] emperere de Romme, qui oit à nom Anistaise, oit regneit V mois, si morut sour l'an LXX, le II[e] jour de junne. Si muet grand discord entre les Romans por fair election ; et avoient fait IIII parties, et cascon eslisit uns emperere, assavoir : cheaux de Romme eslesirent unc prinche qui oit nom Otton, et cheaux devers Espangne eslesirent uns aultre qui oit à nom Gabba, et cheauxde Germaine eslesirent uns aultre qui oit à nom Vitellus, et cheaux qui astoient oultre mere eslesirent Wespasiain qui conquestoit fortement, et avoit jà conquis tout Judée, fours mys Jherusalem. — Quant Wespasianus veit chu, si laissat Josephus fours de prison, et commandat à son fis Tytus ses gens, et ly priat del conquerre avant ; puis soy partit et revient à Romme, et y entrat droit le jour de Noyel, l'an LXXI. Quant ilh vient à Romme, ilh trovat la chouse enssi com je l'ay deviseit : promirs ilh trovat que Anastaise astoit mors [2], enssi com dit est ; si avoit vaqueit le siege VII jours par le grant discorde del election. Et totvoie astoit demoreis, et fut coroneis Gabba, qui regnat VII mois et VII jours tant seulement ; et chis astoit neis d'Espangne de grand lynaige. Si fut agaitiés par Otton, qui oussi astoit eslus ; et fuit ochis tout emmy le marchiet de Romme, si fut ensevelis en sa maison meismes, qui astoit en armeile voie [3]. — Puis fut li siege vaque VIII jours, si fut coroneis chis Otton deseurdis : chis fut

Wespasianus prist à merchi Josephus.

Josephus prophetizat.

L'emperere morit.

L'an LXXI.

Gabba, ly VIII[e] emperere, morut.

Otton, le IX[e] empereur.

[1] A plain, c'est-à-dire au jour.

[2] *Le secon jour de june l'année devant,* ajoute le manuscrit B.

[3] Sans doute la voie Aurélienne. Le manuscrit B porte : *en aurelie voie.*

noble, et plus de part sa mere que de part son peire. Chis regnat VI mois et IIII jours, et, le XXIIIIe jour de junne, fut ochis par luy-meismes : car ilh soy combattit contres les parens Vitellii, dois dus qui astoient venus à Romme; si orent victoire, si fut Otton disconfis et ses gens mortes, et portant s'ochist-ilh luy-meismes. — Apres vacat li siege XXI jours, puis fut coronais Vitellus, le XVe jour de jule; se regnat jusques à la nativiteit Jhesu-Crist que Wespasiain vient à Romme, et trois jours apres. Chis fut mult crueux, si fist les Romans pluseurs crualteis; et si astoit laron, et mangnoit et bevoit bien ortant que VI hommes, et n'astoit mie chevalereux. Chely trovat Wespasiain à Romme; sy prist batalhe contre luy [1], le XXVIIIe jour de decembre, et le desconfist emmy la citeit, et par le peuple fut traincit par tout Romme, et puis fuit-ilh jetteis en la Tybre por sa crualteit grant [2].

Vitellus, le Xe emperere de Romme.

Adont fut coroneis Wespasianus emperere de Romme XIe; et regnat IX ans X mois et XXII jours. Enssi fut Wespasianus emperere de Romme, et Tytus, son fis, conqueroit par Judée. Si oiit dire Josephus que ilh fuist joians, car son peire astoit volentiers rechus à emperere, et astoit coroneis. — Quant Tytus l'entendit, si en fuit tant liies, que de la grant joie qu'ilh en oit aovrit son cuer tant, que tous les nerfs des jambes ly retrahirent par froidures; et de chesti maladie ilh perdit une cusse, et enssi ilh fut mult malaide [3]. Mains quant Josephus le soit, si demandat la cause de la maladie, et en queile temps ilh ly astoit prise; et ons ly dest que chu ly astoit avenus quant ilh entendit que son peire astoit emperere, de la joie qu'ilh en oit astoit-ilh cheyus en celle maladie. — Adont aperchut Josephus la cause de la maladie, si avisat une chouse de phischinerie [4] : se dest que toutes chouses contraires soy garissent par aultres contraires, si que por chu qu'ilh ly astoit par joie avenus, ilh le covient garir par le contraire [5], et ly farat avoir subitement grant coroche. Atant demandat Josephus à tout sa maisnie, s'ilh astoit nuls qui l'awist corochiet le temps devant, que ons ly aminast. Si fut amyneis uns servans qui avoit nom Jobal, qui avoit si grandement corochiet Tytus, qu'ilh le haioit tant qu'ilh ne le poioit veioir, ne oyr

Fol. 134 v°.

Wespasianus, ly XIe emperere de Romme.

Tytus prist les fivres del joie qu'ilh oit de son pere; mains Josephus le garist.

Tout chouses contraire soy garissent.

[1] Le texte ne dit pas ce que le chroniqueur veut dire, et *sy prist* s'applique à Vespasien, non à Vitellius.

[2] Le manuscrit B invoque ici l'autorité de Josèphe et de Suétone.

[3] *Paralitique*, porte le manuscrit B.

[4] *Phisique*. B.

[5] *Par opposit*. B.

parleir de luy. Et Josephus vient devant Tytus en disant : « Sires, je vos » gariray bien, se vos voleis; mains je vos prie que nuls n'ait maile par » vos qui chi venrat awec moy. » Et Tytus ly respondit : « Je weulh » que tous cheaux qui venront en ton compangnie n'aient garde et soient » tous assegureis. » — Quant chu fut fais, Josephus le laisat enssi jusques à lendemain que tout chu fuit oblieit. Et lendemain, enssi c'on faisoit Tytus à mangier, Josephus prist la viande et le chargat à Jobal, et li dest : « Porte chu devant Tytus. » Et chist le fist. Mains quant Tytus veit que chis cuy ilh haioit si fort le servoit, si oit teile yreur [1] que ilh tremblat tout de gran duelhe [2]. Et ilh avoit esteit devant refroidiés de joie, si s'eschaufat maintenant de coroche, et fut enssi com tous fourseneis; adont ilh s'extendit si fortement, que tous ses nerfs soy restandirent par caleur qui ly avoient esteit retrais por joie.

Josephus garist Tytus de sa maladie.

En teile manere fut garis Tytus, sy pardonnat Jobal son matalent; et Josephus fut delivreis de sa captivison [3], et oit la grasce Tytus dedont en avant. — En cel an meisme, fist Cornelo, ly roy de Tongre, pluseurs vilhes, assavoir sont : Vileir que ons nomat apres mesire Symon [4], Embour, Lovengnéez, Songnée, Huffalye, Bastongne, le Roche en Ardenne, Haneffe, Stiers, Doncheir, Hodege, Momale, Henricourt et Thys, et pluseurs aultres dont je ne say les noms. Et fist tant qu'ilh les parfist à sa vie. — Item, sains Eusebes dist en ses croniques que chis Josephus deseurdit fut uns mult saige Juys; et fut chis qui escript des histoirs sens nombre, et astoit dus des batalhes des Juys. Ilh pronunchat [5] la mort Nero, enssi qu'ilh fuit. — Et sains Jerome dist enssi en livre où ilh parolle des nobles hommes que chis Josephus fut ly fis Mathier, prestre de Jherusalem, qui fut pris par Wespasiain et delivreit par Tytus. — Chis Josephus, quant ilh vient à Romme, se fist VII livre des Juys que ilh donnat à Wespasianus et à Tytus empereres. Chis fist tant qu'ilh oit la gloire de paradis et son ymage à Romme. Ilh escript XX aultres livres des antiquiteit del commenchement de monde jusques al XIIIIe an de Domitian emperere chi-apres nomeis,

Cornelo, roy de Tongre, fondat Vileir, Embour, Lovengneez, Songnée, Huffalye, Bastongne, le Roche, Haneffe, Stiers, Doncheir, Hodege, Momale, Henricourt et Thys.

Nobleche de Josephus.

De Josephus.

[1] *Tant d'ayr*. B. Pour *aïr, ire*, colère.

[2] *Duele*. B.

[3] *Chaitivison*. B. Cette forme est plus ancienne et se rencontre plus fréquemment.

[4] Il s'agit du village de Villers-Saint-Siméon, près de Liége. Quant aux autres localités, elles sont faciles à reconnaître. *Stiers* désigne *Ster*, et *Doncheir*, ou plutôt *Donchierf*, est l'ancien nom de *Donceel*.

[5] Prédit.

et I aultre livre où ilh sont declareis les martyrs des Machabeiens, et mult d'aultres livres. — En cesti an morut Jonab, ly prinche de Anwerpe; si fut prinche apres luy son fis Cletus. En chesti an fut fais evesques de Antyoche uns sains hons qui astoit nomeis Ignasce. Item, l'an del incarnation LXXII, conquist Tytus la citeit de Jherusalem et toutes les provinches de Galylée, et destruite tout. Et tous les Juys qui astoient et avoient esteit, eaux et leurs predicesseurs, coupable de la mort Jhesu-Crist ilh metit à mort, et abatit tout Jherusalem, et enchachat tous ses anemys en temple Salmon; et puis ardit le temple et tous ses anemis dedens. Et portant que les Juys avoient Nostre-Saingnour achateit XXX doniers à faux Judas, Tytus donnoit XXX Juys por unc donier à tous cheaux qui les voloient avoir ou achateir. Là oit ypluseurs qui achatarent de ches Juys, et puis les fisent ovrir les ventres; si trovarent tant d'avoir d'or et d'argent qu'ilhs avoient avaleit et mangniet, qu'ilh en furent tous riches. De chesti destruction en fist Josephus I livre, en queile ilh contient et racompte plainement de commenchement jusques à la fien de toutes ches besongnes.

De sains Ignasce.

Jherusalem fut conquestée par Tytus, et destruit.

Fol. 135 r°.

La terrible venganche que Tytus prist del mort Jhesu-Crist.

A chesti destruction furent les Juys si destrains de famyne, que la mere mangnat là son enfan en la citeit de Jherusalem por destrendement[1] de famyne; et orent en toutes maniers tant à soffrir que nuls ne le poroit dire. Enssi fut Jhesu-Crist[2] vengiés, et les rendit le geridon de chu qu'ilh avoient mys à mort le salveur de tout le monde, Jhesu-Crist, et ses disciples encachiés de leurs terres et les aucuns ochis. Nostre sires ne soy vengat mie tantoist[3]; car ilh oit, entre chu que ilh fut crucifiiés jusques à jour qu'ilh fut vengiés, XXXIX ans parfais. — A cel destruction furent mors et peris XI^{c} milhes Juys, tant par batalhe com par famyne, et C^{m} tant vendus com mis en prison : chu fut tout ensemble compteit XII C^{m}. En chesti an meismes revient Tytus à Romme por veioir son pere, qui regnoit adont com emperere. — Item, l'an LXXIII, en mois d'avrilh, assemblat Cloberius, ly dus de Galle, mult grant gens, et commenchat à conquerre la terre des Normans; et oit encontre eaux batalhes pluseurs fois, mains les Normans furent toudis desconfis, et les metit li dus en sa subjection. — En cel an, entrat li dus Cloberius en la terre de Gascongne à XXX^{m} hommes; mains ly

La mere mangnoit son enfan.

XI C^{m} mors et C^{m} vendus.

L'an LXXIII.

Guerre entre Gallyens et Normans.

[1] *Por destrenche.* B.

[2] *Diex.* B.

[3] Aussitôt, tout de suite.

Coment les Gallyens orent à nom Franchois.

Cloberius, duc de Galle, conquestat grant terre.

Des sains Euchars, Valeir et Materne.

L'an XXV.

Sains Euchars morut.

L'angle s'apparut à sains Euchars.

Sains Valeir fut evesque apres Euchars.

Grant myracle de sains Euchars.

dus de Gascongne, qui bien avoit LX^{m} hommes, ne se pot onques defendre aux gens de Galle, que ons nom maintenant Franchois, tant astoient-ilhs si gentis et durs aux armes. Ilh n'avoit gens en monde qui posist avoir poioir à eaux. — Item, l'an LXXIIII, conquist ly dus Cloberius toute Gascongne, et les mettit en sa subjection. Chis dus Cloberius fut mult bons batelhiers [1], et maintient mult bien son paiis en paix, et conquestat sour ses voisiens grant terre. — Chis Cloberius fut chis qui afranquit son paiis de tregut que ilh rendoit aux Romans, por le servaige en queile Julius-Cesar l'emperere [2] les avoit mys enssi son temps, enssi com dit est par-desus. En cel an meismes, convertissoient fortement les gens en Germayne à la foid Jhesu-Crist les trois sains proidhons : Euchars, Valeir et Materne; et faisoit Dieu tant de myracles par eaux que ch'astoit grant mervelhe à tout gens [3]. Or avient que, quant les trois sains deseurdis orent prechiet XXIII ans le peuple devers la citeit de Trieve, que Euchars, ly soverains paistre d'eaux, trespassat de chesti siecle, sour l'an LXXV. — Et deveis savoir que uns angle s'apparut à sains Euchars, une nuyt anchois que ilh trespassast, qui ly dest que Dieu ly mandoit que ilh devoit trespasseir; et ly nomat le propre jour. Adont vint sains Euchars à ses dois compangnons [4], et leurs dest que Dieu ly avoit mandeit que ilh trespasseroit, et les nomat le jour. « Si vos prie, chiers freres et amys, dest-ilh, que vos ayés toudis ferme » foid et vraie cariteit entre vos, por l'amour de Jhesu-Crist, et vos gardeis » des erreurs des dyables, que vos ne soyés par luy dechus; car mon corps » est d'hour en avant recommendeit à la terre, et recommande mon esperit » à Dieu et à vos saintes orisons et proiers. Et apres je recommande à Valeir le baston pastoraile, et ly prie que ilh garde sainte Engliese loialment et castement, si qu'ilh n'y ait à son temps nuls erreurs. Et faites » tant que vos puissiés avoir à bon fien la gloire de paradis [5]. » — Enssi com sains Euchars disoit chu, si avient là et apparut subitement entre eaux une cleire lumire, enssi com alumire, qui durat par l'espause de une heure;

[1] Nous avons déjà rencontré ce mot avec le sens de combattant, comme ici.

[2] *Li noble batelhiers*. B.

[3] Ici il y a dans le manuscrit B les réflexions suivantes : *Et encor seroit de croire, jasoiche que chu fust pure veriteit; car Dies at poioir de toute faire et defaire à son plaisier, et faisoient chu por sa loy ensachier. Si que ons doit bien croire que Dies demonstroit par eaux mainte miracle.*

[4] *Disciples*. B.

[5] *La gloire celestine*. B.

et awec chesti clarteit fut des sains angles enportée ly arme de luy, et en allant ilh dest : « Freres, soyés loials et proidhons, car je vos lay en chi » triste siecle, et m'en vois awec Dieu en la gloire de paradis. » — Atant s'en allat la clarteit, et demorat là ly corps tous vuys [1] sens arme. Et chu fut sour l'an deseurdit, le Ve idus de decembre. Adont celebrarent ses disciples ses exeques devoltement, et ensevelirent son corps en l'egliese Sains-Johans ewangeliste, que ilh-meismes avoit fondeit devant et al defours de la citeit de Trieve devant le moiene porte; et tout entour avoit benit la cymiteire et aournée. Et là furent dites maintes ymnes et orisons, et plorarent maintes larmes pour Euchars. Fol. 135 v°.

Apres la mort sains Euchars, fut Valeir prestre et evesque de tout le paiis, et prechat le peuple devoltement, et mynat mult sainte vie par l'espause de XV ans; et dedens chi temps ilh convertit mult grant peuple à la foid cristiene par Germaine et par Galle, por les signes et myracles que Dieu demonstroit par luy. Et si parloit tant douchement et saintement, que chascon soy convertoit [2] à ly; et queile part qu'ilh alloit le siwoient mult de gens [3]. — Chis sains hons fut de mult bonne vie et multipliat grandement [4] la loy Jhesu-Crist, com proidhons et sains et de bonne memoire. — Item, en cel an, Wespasianus l'emperere entrat en la terre de Sezile à grant gens, et le conquestat par forche, et les mist en la subjection des Romans à cuy ilhs astoient rebelles. — Et, en marche apres [5], ilh entrat en la petit Bretangne, que ly dus de Galle Cloberius avoit mys en sa subjection; et les reconquist l'an LXXVI, le promier jour de may. — Puis ilh entrat en la terre des Normans, et les remist en sa subjection, l'an deseurdit, en mois de jule [6]. — Apres ilh entrat en Bourgongne, et remist en sa subjection Borgongne, Avergne, Lymosins, Gascongne et tous les paiis là atour. Et allat tant qu'ilh entrat en Galle. Mains ly dus Cloberius ly vient à l'encontre et le corut sus, et oit là grant batalhe; et y furent mult de gens mors des dois parties. Mains les Galliiens astoient si poissans, que al derain les Romans ne porent endureir leur forche; ains furent tous desconfis et s'en refuirent vers Romme.

Sains Valeir fut ly secon evesque de Trieve.

De sains Valeir.

Wespasianus conquist grant terres.

L'an LXXVI.

Guerre des Galliiens contre les Romans.

[1] *Vuez.* B. Vuide sans doute.

[2] *Trahoit.* B.

[3] *Et avoit grant siet apres luy.* B.

[4] *Durement.* B.

[5] Dans le mois de mars suivant.

[6] Ici vient dans le manuscrit B la phrase suivante que ne contient pas notre texte : *Item conquestat ilh celle an meisme Trache et Acaroide et les mist en sa subjection.*

— Adont en ralat Wespasianus à Romme mult corochiés de son maulaventure; et ly dus Cloberius reconquist tout chu que les Romans avoient conquist, se les remist tous en sa subjection. — Item, l'an LXXVII, en mois de june, fut si grant movement [1] de terre, que trois citeis chaïrent en la terre d'Egypte et pluseurs fors casteals. — En cesti an meismes, en mois d'awoust, morit Cornulo, ly XIe roy de Tongre, en temps que ilh faisoit faire unc casteal beais et jolis asseis pres de Jupilhe, qui puis fut parfais par aultre [2], si fut appelleis Cornulo [3] apres ledit roy, où les freres des Chartroux sont à present fundeis deleis le pont d'Amercourt et de la vilhe [4] de Pevilhe. — Apres Cornulo fut roy de Tongre son fis, qui oit nom Tongris, et regnat XX ans. A cel temps astoit evesque de Mes Clemens, qui mult astoit sains hons et mult bien demonstroit sa creanche et la foid de Jhesu-Crist à toutes gens de bonne volenteit : si baptizoit mult de gens par sa predication. — Item, l'an LXXVIII, fist ly dus de Galle une grant assemblée, et s'en allat vers Romme por prendre venganche de chu que ly empe-rere Wespasiain ly avoit fait; mains quant ilh vient à Melan en Lombardie, ons ly dest que Wespasiain astoit mult bien ameis de ses gens, et que ilh venroit encontre luy à si grant forche des Romans que ses gens ne le poroient souffrir. Adont oit Cloberius teile conselhe, que ilh retournat et donnat congier toutes ses gens qui en rallont cascon en son paiis. — Item, l'an LXXIX, recommenchat Tongris, ly roy de Tongre, à faire et parfaire le casteal de Cornulo, et le nommat enssi après son pere qui l'avoit commenchiet. — Item, l'an IIIIxx en mois de fevrier, morut Cloberius, ly dus de Galle, qui avoit regneit XLV ans; si fut apres dus son fis Ector qui regnat XLVII ans. — Item, l'an LXXXI en mois de jule, issit feu et flamme si grant de une montangne qui seioit en Romenie, si que de gran feu la montangne rumpit [5] et ferit fours et ardit pluseurs vilhes là entour, et pluseurs gens y furent mors et bruis [6]. — En cel an meismes, le XXIII jour de mois de septembre, morut Linus ly thier pape de Romme, comptant le promier Jhesu-Crist. — Chis fist à commandement de sains Pire, son predicesseur, que les

Grant movement de terre.

Le casteal de Cornulhon fut fondeis où sont les Cartroux.

Tongris, ly XIIme roy de Tongre.

L'an LXXVIII.

L'an LXXIX.

L'an IIIIxx.

Mervelhe.

De pape Lynus.

[1] *Muet*. B.

[2] Notre texte porte : *aultruy*.

[3] Cornilhon, hospice situé au pied de la Chartreuse, tout près de Liége.

[4] *Et de la bonne citeit*. B.

[5] *Remplit*, par erreur dans notre texte. Je corrige encore ici d'après le manuscrit B.

[6] Allusion à l'éruption du Vésuve, qui détruisit Pompéi et Herculanum. Elle eut lieu en 79 et non en 81.

femmes velées entrassent en l'engliese. Dieu fist mult de myracles par chesti pape; car ilh faisoit les dyables fuir des corps des gens, les mors resuscitein, et tant d'aultres myracles que sens nombre de gens soy baptisoient. — Et par especial uns des consules de Romme, qui avoit nom Saturne, avoit une filhe qui avoit le dyable en corps; ilh l'en delivrat, mains Saturne dest que ch'astoit enchantement, se le prist et l'enprisonat, et en la fin ilh le decolat. Enssi fut martyrisyés Lynus, et son corps fut promirs mis en Vaticane par-deleis la sepulture sains Pire; mains apres chu le fist Gregoire, ly cardynal de Hostie, à mult grant sollempniteit des clers esleveir; et fut porteis en Hostie, en l'englise Sains-Lorent.

Grans myracles.

Fol. 136 r°.

Lynus li pape fut decolleis.

Apres, quant Lynus fut ensevelis, si fut eslus et fais pape Cletus, qui astoit de la nation de Romme del rue Patriciain [1], et fut son peire nomeis Emilianus, qui [2] fut pape XII ans I mois et XI jours; et les altres dient XVII ans trois mois et VIII jours, et les aultres XI ans. — Chi pape, par le commandement sains Pire, ordinat XXI preistre à Romme en mois de decembre. — En cel an prist à l'emperere Wespasianus une maladie de flu de ventre que ons appelle la corenche [3], de laqueile ilh languist pres de IX mois; et puis se morit le XVI[e] jour de mois de novembre, qui fait ly an de son eage [4] LXIX. Chis Wespasianus avoit dois fis : Tytus, ly anneis, et Domitianus, l'autre, qui astoient contraire de nature; car Tytus astoit debonnaire, gratieux et plaisans, et soy faisoit de cascon ameir, et Domitianus astois fels, malgratieux et displaisans, et se soy faisoit de cascon hayr. — A thier jour que Wespasianus fut mors, assavoir XIX jour de novembre, fut fais Tytus emperere et coroneis; si regnat III ans, II mois IX jours. Chis fut bien endoctrineis de parleir latien, romans et grigois, et fut plantiveux del donneir, et disoit qu'ilh avoit perdut son jour, quant une journée ly passoit sens donneir beals dons à altruy. — Item, l'an IIII[xx] et II, s'en allat Tytus l'emperere à grant gens sour le duc de Galle; mains ly dus Ector, ly fis Cloberius, qui astoit preux et hardis, assemblat ses gens et corrit sus Tytus et le desconfist; et retournat à Romme à grant perde. Item, en cel an, morut ly prinche d'Antwerpe qui fut nommeis Cletus; si

Cletus fut fais pape.

Wespasian morut.

Des dois fis Wespasianus.

Tytus, ly XII[me] emperere.

L'an IIII[xx] et II.

Li dus de Galle desconfist les Romans.

[1] Probablement le *vicus patricius*, continuation de la *via scelerata*.

[2] Il n'est peut-être pas superflu de faire remarquer que ce pronom relatif se rapporte à saint Clet et non à son père.

[3] Dyssenterie. Le mot est resté en wallon.

[4] Je corrige d'après le manuscrit B. Notre texte porte *rengne*.

Jonab fist Lovay chief de son paiis.

fut princhе après luy son fis Jonab. — Item, en cel an, fist ly princhе Jonab chief de son paiis de Lovay [1], portant que ilh astoit plus volentiers là habitant en la vilhe de Lovay que altrepart; et oussi ilh y avoit esteit neis. — En cel an s'avisat Domitianus, le frere Tytus l'emperere, et oit grant envie de chu que son frere astoit plus grans sires de luy; se prist une puison et le donnat à la femme Tytus, qui fut nomée Gadoza, qui fut filhe Eneas, le roy de Hongrie, laqueile damme morut dedens III jours; puis en donnat ly faux Domitian à dois enfans Tytus, qui astoient mult beais dammoiseais Wespasiain et Tytus et Gabos [2] si morurent. Et quant li faux parjures oit tout chu fait, si soy prist pres del donneir à son frere Tytus; mains ilh n'oisat, car ilh ne savoit en queile manere ilh li poroit donneir. — Adont soy avisat de une mult grant mervelhe, car ilh prist le puison et le venien, si entrat en la cusine de palais l'emperere, si jettat tout chi brodium [3] en la viande que ons devoit drechier por servir en palais; et puis soy partit de là, et s'en allat parmy Romme joweir jusques apres-dyneir.

Domitiain enpuisonat la femme Tytus et ses II enfans.

Domitiain enpuisonnat tout le familhe Tytus, et Tytus escapat par medicine.

Ly emperere Tytus et tous ses hommes sont assis al dyneir, et ons servit des viandes plaines de venyn par-devant l'emperere et par-devant tous les aultres grans et petis; mains ly venyen astoit teile, que ons ne le sentoit mie tantoist jusqu'à trois jours ou plus. En teile manere fuit enpuisoneis Tytus, et tout sa masnie por l'amour de luy. Si morirent tous; mains Tytus soy déjunoit toutes les matineez de une medecine, dont ilh astoit gardeis de puisons tout le jour, se ne morut mie adont. — Adont fut Domitiain dolans, quant ilh veit que tous sont mors les hommes qui avoient esteit al dyneir, fours que Tytus [4]. Mains Tytus fut bien malaides gisant à lit; si dest qu'ilh ont esteit enpuisonneit par les coques [5], si les fist mettre à mort. Quant Tytus fut garis, si chevalchat vers Jherusalem sor l'an IIII^xx et III, et aportat de Jherusalem, qui astoit destruite, si at pris tous les aournemens qui astoient là qu'ilh avoit mys el garde de Josephus, si les at aporteis à Romme, et furent mys en temple de Pais [6]. Chis Tytus edifiat à Romme

Fol. 136 v°.

L'an IIII^xx et III.

Tytus aportat tous le joweals de Jherusalem à Romme.

[1] C'est-à-dire : fit de Louvain la capitale de son pays.

[2] Voilà trois noms au lieu de deux qu'annonce le chroniqueur. Les deux textes sont ici conformes.

[3] Toute cette ordure. *Brodi* est resté en wallon, et Roquefort donne avec ce sens le mot *brodier*. Voir aussi le glossaire de Ducange, v° *Broda*.

[4] Tout ce qui précède depuis : *mains Tytus soy dejunoit*, etc., manque dans le manuscrit B.

[5] Par les cuisiniers. Du latin *coquus*.

[6] Sans doute le temple de la Paix, dans le quartier du Forum.

amphitiatrum [1]. — Item, l'an IIII^{xx} et IIII, fut Tytus encor une pau malaide de venyn, et Domitiain son frere qui le visentat, ly dest qu'ilh voloit faire l'expruve devant luy dedont en avant, car ilh voloit mies qu'ilh morist que luy. Tytus fut bien contens de chu, si le laisat faire l'expruve devant ly. Si avient que, en cel an meismes en mois de jenvier, faisoit l'exprue Domitian devant l'emperere Tytus son frere, et portant que ilh astoit son frere se ly laisoit faire l'expruve à son propre hanappe [2] où ilh avoit buit; si qu'ilh avoit à cel heure de venyn fort sour son doit, dont ilh reforbit [3] le hanap quant ilh oit fait l'expruve. Si le donnat Tytus en la main si que à boire, qu'ilh fist [4] : ilh fut envynemeis [5] dont ilh morut dedens trois jours, assavoir le XXVIIIe jour de mois de jenvier deseurdit. Adont fist semblant Domitiain qu'ilh astoit mult dolant de la mort de son frere.

Domitiain enpuisonat son frere Tytus.

Et quant Tytus fut mors, si fut coroneis Domitian, son frere, qui regnat XIII ans X jours moins. A cel temps oit Sainte-Engliese une secon Nero qui ly donnat mult à souffrir; car ilh fut mult felon et contraire aux cristiens, sy en fist pluseurs mettre à mort. — Ilh oit à femme Genoda, la filhe de dus d'Acquitaine, à laqueile ilh confessat en secreit comment ilh avoit enpuisonneit son frere Tytus, sa femme et ses enfans. Et ly dest encor qu'ilh avoit donneit certain puison à son peire Wespasianus, de laqueile la maladie dont ilh morut ly astoit prise et li dist qu'ilh avoit fait murdreir sa propre mere qui l'avoit porteit [6]. — Quant la damme entendit chu, si fut mult espawentée, car ilh dobtat que ilh ne fesist enssi de lée. Si mandat son pere le duc d'Acquitaine, se li dest tot chu; mains ly dus ne le woult mie croire. Et celle le fist encloure une nuit en sa chambre pasieblement, et quant elle fut cuchié awec son marit l'emperere, se li demandat comment ilh pot enssi avoir ochis son pere et sa mere, son frere awec sa femme et ses enfans. Adont ly racomptat tout Domitian comment chu fut, si que ly dus l'entendit bien, et lendemain dest à sa filhe qu'ilh ly avoit dit veriteit, mains de chu n'awist nulle dobtanche [7], car ilh ne ly feroit ja maul,

Domitiain fut ly XIIIe emperere et fut li secon Nero.

Domitiain dest à sa femme tous les mals qu'ilh avoit fait.

[1] Le Colysée.

[2] *Et reforboir le hanap où ilh avoit buit*, ajoute le manuscrit B.

[3] Garnit, frotta. Évidemment c'est le même mot que *fourbir* et *refourbir*, qui sont restés en français avec un sens un peu différent.

[4] Sans doute pour : ce qu'il fit.

[5] *Entoxiteis*. B.

[6] Ce membre de phrase, nécessaire au sens et que me fournit le manuscrit B, est omis dans notre texte.

[7] C'est-à-dire : qu'elle ne devait rien craindre.

solonc chu que ilh poioit veioir. Adont soy partit et s'en rallat en son paiis, et la damme demorat à Romme deleis l'emperere son marit. Elle resemblat les femmes, et à chascon, qui devant ly venoit, elle disoit comment son saingnour l'emperere ly avoit tout racompteit comment ilh avoit fait tous ches mauls deseurdis. De quoy chascon s'enmervelhoit. En cel an morut Eneas, ly XIIe roy de Hongrie, qui avoit regnoit XXXVI ans; si regnat Goubas son fis apres luy XXIX ans. — Item à cel temps fut Romme tout plaine del famme que ly emperres [1] avoit fours jetteit sour l'emperere, et tant que l'emperere le soit; si en oit grant coroche, et fist sa femme fendre del bodine [2] jusques à la boche, si que toutes entralhes ly issoient hours de son ventre; et apres le fist ardre, et le pourdre venteir en voie. Et fut chu sour l'an LXXXIIII, en mois de marche. Mains quant ly dus d'Aquitaine soit la veriteit, si fut mult corochiet, et jurat tous ses dieux que ilh ferat allianche al duc de Galle por guerroier Domitiain, et enssi le fist-ilh asseis tempre là apres.

Nota des femmes.

Domitiain fist ochire sa femme.

En l'an LXXXV, reprist ly emperere Domitiain une aultre femme, qui fut nomée Gendora, et fut la filhe le roy d'Athennes. De cest damme oit-ilh une fis qui fut nomeis Nerva, et fuit puis emperere de Romme apres son peire. En cel an, en mois de may, morut li conte de Flandre Julius; si regnat apres luy son fis Jonadas XXXI an. — En cesti an meismes, alat ly dus Abron d'Aquitaine en Galle, et demonstrat à duc Ector comment ly emperere Domitiain avoit mys à mort sa filhe que ilh avoit à femme, et comment ilh ly avoit oiit cognostre que ilh avoit malvaisement son pere, sa mere, son frere et la femme son frere [3] awec ses dois enfans mis à mort, et awec chu bien V^c hommes qui tous furent enpuisonneis awec Tytus, son frere. Tant fist ly dus Abron, que ly dus Ector ly oit encovent de luy aidier et demandeir ses hommes. — Adont s'avisat encor ly dus Abron, et s'en alat en Hongrie à roy Gombas, et li dest tout le fait, et comment Domitiain avoit mis à mort par puison sa soreur Godoza, filhe à roy Eneas son pere, que Tytus avoit à femme. Quant ly roy Gonbas entendit chu, si fut mult corochiés et dest que ilh vengerat sa soreure, et priat al duc Abron

Fol. 137 r°.

Guerre entre le dus d'Aquitaine et les Romans.

[1] Prononcez l'*emperresse*, l'impératrice. On voit que, dans l'orthographe suivie par le chroniqueur, le féminin diffère peu du masculin.

[2] Le nombril. *Boudine* dans Roquefort.

[3] Notre texte porte *et sa femme*, ce qui doit être une faute de copiste. Je corrige d'après le manuscrit B.

qu'ilh s'en ralaist en son paiis; si entrat en l'empire à unc des costeis, et ly dus de Galle à l'autre, et ly roy de Dannemarche à l'atre costeit, leur cusien [1]. Enssi fut faite. Ils ont mandeit leurs oust de tous paiis, en chevalchant vers Romme sour l'an IIII^{xx} et VI; et entrarent en l'empire à trois costeis à feu et à flamme. — Quant Domitiain le soit, si assemblat ses gens bien C^{m} hommes et plus, et s'en allat promiers à costeit où ly roy hongrois et danois venoient droitement; et se soy combattit à eaux mult firement, et oit à chest fois victoire. Et ly roy hongrois y perdit dois fis et VI^{m} hommes, et ly roy danois y perdit unc frere et IIII^{m} hommes, et ly remanant en rallont en leurs paiis. — Apres allat l'emperere contre cheaux d'Aquitaine, et oit batalhe à eaux et les desconfist encors : et fut là mors ly dus Abron et XIII^{c} de ses hommes. Chu fut l'an IIII^{xx} et VII. Apres cest victoire s'en allat l'emperere contre les Galliiens et oit batalhe à eaux; mains les Romans furent tantost desconfis, car les Galliiens astoient poissans, si les abatoient enssi com brebis. Et y perdit ly emperere XI^{m} hommes, et furent prisonniers VI^{m}; si refuirent ly remanant à Romme. — Adont assegat Romme li dus Ector de Galle, et y seit XV samaine qu'ilh n'y pot riens forfaire. Et puis soy partirent, portant que ons leur dest que ly roy d'Athennes venoit aidier son genre Domitiain, qui avoit sa filhe à femme; et sy amynoit awec ly III aultres roys qui amynoient tant de gens que toute terre en astoit coverte. Et chu le faisoit-on croire al duc, affin qu'ilh soy deslogast. Atant retournat Ector et revient en son paiis; et laisat le siege par le conselhe de ses barons, car ilh faisoit volentiers le conselhe de cheaux cuy ilh avoit troveit bons et loyals. — Quant Domitiain fut enssi quitte de siege, si fut mult liies, et devient adont plus malvais com devant n'avoit esteit. Ilh fut oussi malvais ou plus que onques n'awist esteit Nero, qui tant fist de maul. — Item, l'an IIII^{xx} et VIII, fist Domitiain l'emperere banir fours de son empire tous les philosophes et les nygromanchiens qui astoient à Romme, et fist ochire et mettre à mort XXI des plus grans senateurs et prinches de Romme, portant qu'ilh le reprendoient des mauls que ilh faisoit. Et envoiat encor en cel an pluseurs prinches et senateurs en exilh. — Item, l'an IIII^{xx} et IX, en mois de marche, fut commenchiet à faire en la citeit de Romme

L'an IIII^{xx} et VI.

L'an IIII^{xx} et VII.

Galliiens ont desconfis les Romans.

Ector assegat Rom.

Ector creioit le conselhe de ses barons, car ilh li astoient toudis loials.

L'an IIII^{xx} et VIII. Domitiain fist banir tos les philosophes, et ochire XXI de plus grans de Romme.

[1] *Et priat al duc Abron qu'il s'en ralast en son paiis, et entrast en l'empire à unc des costeis, et li dus de Galle à l'autre, et ilh enteroit al tiercke et avecque luy son cusien le roy de Danemarche.* B.

Ly Capitole et Pantheon furent fais à Romme.

le Capitole et une aultre edifisse qui fut nommeis Pantheon, et pluseurs aultres temples, lesqueiles furent parfais en mois de jule l'année apres,

L'an LXXXX.

assavoir l'an LXXXX. En tous ches temples fist mettre ly emperreur ymaiges d'emperrere faites à sa semblanche, d'or et d'argent, et faisoit par son orguelh aorer ches ymaiges com dieux. — Et, cel an, s'avisat l'empe-

De Domitiain.

rere Domitian, et assemblat ses oust; si alat en Aquitaine et exilhat la terre, mains les gens de paiis soy misent en la subjection de son empire par tregut, enssi demoront-ilhs en pais. Puis montat sour mere, et jurat grant seriment qu'ilh yroit destruire Hongrie et Dannemarche, et si revenroit par Galle destruant tout. Mains une chevalier, qui astoit cusien à Ector le duc de Galle, soy partit de l'emperere pasieblement [1], et vint à Lutesse, et comptat

Fol. 137 v°.

al duc Ector tout chu que Domitiain avoit dit et jureit.

Quant ly duc entendit le chevalier, sy fut mult corochiés; se fist grant seriment sour ses dieux Jupiter et Appollin que ilh en yrat en Hongrie et en Dannemarche querre son anemis, ne ja ilh n'atenderat que ons le vengne assalhir en son paiis. Chis dus Ector fut mult valhans hons et poissans; si assemblat ses gens et soy mist à la voie; mains anchois qu'ilh venist en Hongrie, astoit ja venus ly emperere et les avoit desconfis en batalhe et

L'an IIII^{xx} et XI.

mis en la subjection des Romans. Et fut la batalhe l'an IIII^{xx} et XI, en mois

Domitiain mist Hongrois et Danois à hontaige.

de may. — Et quant Domitiain oit enssi mys les Hongrois en sa subjection, ilh s'en partit et vint vers Dannemarche. Si oit batalhe aux Danois, en mois de decembre, et les desconfist; et s'enfuyrent ly roy et ses gens en une citeit qui oit nom Paladas, en laqueile ly emperere les asseghat, et y seit VI mois devant qu'ilh n'y pot riens forfaire. — Et en chi terme vint là ly

L'an IIII^{xx} et XII.

dus de Galle, sour l'an IIII^{xx} et XII, en mois de junne. Et deveis savoir que ly dus Ector n'avoit mie tant de gens de motié que ly emperere avoit; et finablement ly dus Ector les corit sus, et si desconfist les Romans; et fut

Ector de Galle prist Domitiain et desconfist ses gens.

ly emperere pris par forche, car ly dus Ector l'abatit al josteir, et ses gens le prisent. — Adont fut ly emperere myneis en la citeit, et là fut faite entre eaux une accorde que ilh donnat lettres aux Danois, et oussi envoiat le parhelles aux Hongrois, que jamais ilh ne demanderoit à eaux tregut, et les quittat le servaige où ilh les avoit mys, sens jamais riens à demandeir por li ne por ses successeurs; et quittat en teile manere le duc Ector son

[1] *Coyement*. B.

tregut qu'ilh devoit aux Romans [1]; mains chu ne poioit-ilh faire de duc de Galle, solonc la constitution de Romme de chouse publique, portant qu'ilh ne l'avoit mie conquis. Si que ilh les quittat sa vie tant seulement, car Julius Cesar le conquist à son temps, ch'est-à-dire le reconquist; car devant Julius l'avoit conquis uns altre roy de Romme, enssi qu'ilh fait mention chi-devant. — Si que portant ly emperere Domitiain ne le poioit quitteir perpetuelment solonc la loy qui astoit adont à Romme. Et portant dist-ons et le truet-ons en l'escripture, jasoiche chouse que ly dus de Galle Cloberius por sa forche ne vosiste point payer le tregut à son temps, nonporquant ilhs n'astoient mie affranquis, ains astoient tousjours retributars aux Romans; mains ilhs ne le voloient mie paiier por leur forche, et enssi demoront-ilh en pais jusques à temps Constan le gran Cesar, que ilh furent remis à paiier, enssi com chi apres serat deviseis. Mains Dannois et Hongrois poioit-ilh bien quitteir, puisqu'ilh les avoit conquis, et anchois qu'ilh retournast à Romme, car s'ilh astoit retourneis à Romme, ilh ne les poroit quicteir. — Item, l'an IIII^xx et XIII, en mois de marche le derain jour, revient ly emperere à Romme, de quoy les Romans furent mult dolans; et en devant ilhs astoient liies et joians de chu qu'ilh quidoient que ilh fust mors en la terre de Dannemarche, où ilh avoit esteit desconfis. Et adont ilh les fust plus fel que ilh n'avoit oncques esteit le temps devant.

Domitiain quittat à Hongrois, Dannois et Galliens leur tregut por son ranchon.

L'an IIII^xx XIII.

En cel an meismes defendit Domitiain que nuls ne plantast vingnes dedens Romme, por son malvaiseteit et fellonie. — A cheli temps astoit pape de Romme li thiers pape Cletus, qui devant avoit esteit evesque de Mes. Chis pape [2] Cletus blamoit mult et reprendoit l'emperere Domitiain de chu qu'ilh faisoit; de quoy l'emperere soy corochat fortement à luy. Et le fesist mult volentier ochier, mains ilh n'oisoit; car chis pape Cletus astoit mult bien ameis de toutes gens, portant qu'ilh les demonstroit si douchement à toutes manieres de gens la voie de salut. — Chis pape Cletus avoit si grant amour et cariteit aux cristiens, dont ilh astoit sovrains peire, que tous les povres qui avoient rechuit le sacrament de baptesme ilh les avoit en son escript, et les aidoit à sourtenir de tout chu que besongne leur astoit; car ilh ne voult oncques souffrir que nuls cristiens fust men-

Domitian defendit que nuls ne plantast vingne.

Cletus pape.

Cletus fut mult bons.

Fol. 158 r°.

[1] Mot omis dans notre texte.

[2] Ce membre de phrase depuis : *li thiers pape Cletus*..... est omis dans notre texte et rétabli d'après le manuscrit B.

dians à cheaux qui n'astoient mie en vraie loy ne en bon foid creians. — L'an IIII[xx] et XIIII, commenchat sains Johans ewangeliste à reprendre fortement l'emperere Domitiain de chu qu'ilh ne creioit en Dieu, et que ilh ne soy faisoit baptisier et toutes les gens de son empire; de quoy ly emperere soy corochat mult fortement. Si avient unc jour que ly emperere demandat à sains Johans qu'ilh ly devisast sa loy. Et sains Johans ly devisat mult diligemment, et dest finablement que cheaux qui ne creiront en Dieu qui fut crucifiiés et ne prenderont baptesme, serons tous condampneis aux ynfers com chaitis, ou ilhs auront à tousjoursmais paynes, duelhe et angousses; et cheaux qui creiront fermement en Dieu, le roy de gloire, Jhesus, qui por tous ses amis à jetteir des paynes et del ordure d'ynfeir souffrit mort et passion en crois, et oussi qui prenderat baptesme en son nom, cheaux seront salveis et auront en paradis vie permanable [1], qui jamais ne prenderat fin, ains y serat chascon en joie. — Adont dest l'emperere à sains Johans : « Or me dis : tous cheaux qui ont pris baptesme et croient » en ton Dieu sont-ilh salveis et vont leurs armes en paradis sens aultrez » chouses faire? » Sains Johans respondit : « Qui croit en Dieu fermement » et ait baptesme, ilh serat salveis, s'ilh est de bonne vie. » Et dest Domitiain : « Que vues-tu dire de bonne vie, et queis estas puet chu eistre? » Respont sains Johans : « De eistre proidhons, sens faire à nulluy maul sens » cause, et rendre grasce à Dieu des biens temporeis qu'ilh ly envoie. » Et dest Domitiain : « Queile grasce ly doit-ons rendre? est-chu or ou argent? » Et dest sains Johan : « Nenylh, mains de dire à luy bonnes orisons et » loienges, enssi com ilh les at estaublit en terre. » — Et dest l'emperere : « Or, me dis queiles sont ches orisons, et que chu est à faire? » Respont sains Johans : « Ilh en y at de pluseurs manieres, et toutes sont bonnes. » Et dest l'emperere : « Lesqueiles sont les plus especiauls? » Respont sains Johans : « Ilh y est la *pater noster* que Dieu fist luy-meismes, qui est teile. » Adont ly devisat sains Johans la *pater noster,* enssi com ilh giest en escript. Mains ly emperere ly dest que ilh ly declarast en romans chu qu'il disoit. — Adont ly expoisat sains Johans et dest enssi : « *Pater noster, qui es in celis,* » *sanctificetur nomen tuum.* » Et puis dest : « Ch'est-à-dire : Peire nostre, » qui es en chiel, donne que ton nom soit sanctifiiés; c'est-à-dire que nos,

Sains Johans ewangeliste prechat à l'emperere sa loy.

Sains Johans expoise à l'emperere le sainte Escripture.

Sains Johans expoisat à l'emperere en roman la pater noster.

Pater noster, qui es in celis, sanctificetur nomen tuum.

[1] *Perpetuée.* B.

» qui summes appelleis cristiens apres le nom de Jhesu-Crist, aions reclamour à la grasce de Sains-Esperis, qui sanctifiie l'arme et ly donne volenteit de Dieu servir et ameir. Car ly nom de Dieu est toudis sanctifiiés, et luy-meismes tous jours parfaitement; mains nos n'estons mie santifiiés, jusqu'à tant que nos serons en paradis. Enssi s'ensiet que nos ly priions qu'ilh nos donne paradis. » — *Adveniat regnum tuum;* ch'est-à-dire : « que Dieu nos maine en paradis. Car ch'est-à-dire : Sire Dieu, donne que sainte Engliese, chu est aux cristiens en cuy il rengne, vengne al royalme de paradis; car Dieu ne soy regne mie en tous hommes, anchois y regne ly dyable, sicom ens payens, sarasiens et juys et tous mauls creians, et oussi ès mauls cristiens qui sont en pechiés morteils, où Dieu ne regne mie jusqu'à tant que ilhs sont confesseis. — *Fiat voluntas tua, sicut in celo et in terra;* c'est-à-dire : sires, donnes-nos que ta volenteit soit faite de toutes chouses en terre enssi com en chiel. Car en chiel estilh faite sa volenteit parfaitement des angeles, des archangeles, des thrones, des principals, des potesteis, des virtutes, des dominations, des cherubins et des seraphins, des patriarches, prophetes, apostles, martyres, confes, vergues et veves, et tous les esluis qui vivent devant Dieu et obeissent à ly, et n'ont jamais talent del penseir ne faire le contraire que sa volonteit et son commandement. Et portant li priions : soit fait ta volenteit en terre enssi com en chiel, car en terre at bien des gens qui ne font mie tout la volenteit de Dieu. — *Panem nostrum cotidianum da nobis hodie;* c'est-à-dire : nostre pain cotidiain nos donne huy. C'est-à-dire que ly hons, qui est de dois natures corporeile et spirituele, demande à Dieu qu'ilh ly donne cascon jour le pain de corps et del arme : ly pains del arme si est sainte doctrine et les predications [1] de Dieu faire et mettre à œvre, car de chu vit ly arme; et le pain de corps est la substanche de corps. — *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* [2]*;* c'est-à-dire : sires, pardonne-nos tous nos meffais, enssi com nos pardonnons nos meffaiteurs. Chi poiés savoir que chis qui vuet Dieu ly pardonne ses meffais et ses pechiés, ilh covient qu'ilh pardonne cheauz qui ly ont meffait; et s'ilh ne vuet pardonneir,

Adveniat regnum tuum.

Fiat voluntas tua sicut in celo et in terra.

Fol. 158 v°.

Panem nostrum cotidianum da nobis hodie.

Et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

[1] Le manuscrit B porte : *les predications des commandemens.*

[2] Le manuscrit B n'a pas reproduit ce fragment du *Pater-noster,* ni ceux qui suivent.

» dont priiet-ilh à Dieu son dampnation; car ilh ne prie altrement que Dieu » ly pardonne ses meffais, enssi com ilh pardonne à cheaux qui ly ont » meffait. — *Et ne nos inducas in tentationem;* c'est-à-dire : sires, deli- » vreis-nos, et ne souffre que nulle temptation nos jette en pechiés, et que » ly dyable n'ait poioir sour nos. — *Sed libera nos a malo;* c'est-à-dire : » sires, delivrés-nos des mals et des paynes, qui sont en chi siecle et en » l'autre. — *Amen;* c'est-à-dire : sire, otroie-nos et si confirme toutes les » chouses que nos requerons à Dieu desus en la pater-nostre. »

Et ne nos inducas in temptationem.

Sed libera nos a malo. Amen.

Et quant Sains-Johans oit enssi expoiseit la pater-nostre à l'emperere, se ly demandat l'emperere Domitiain : « Or, me dis : n'est-ilh rendus à ton » Dieu aultre serviche que dire teiles chouses? » Respons sains Johans : « Cascon fait penitanche solonc chu que sa conscienche ly apporte de faire, » por acquiere pardon et la vie permanable où les grandes joies sont. » Adont demandat l'emperere : « Queiles sont les joies de paradis? » — Respondit sains Johans : « Sire, chis qui ferat tant qu'ilh ait paradis por son » habitation, ilh aurat toudis perpetueilement toutes les joies de monde » que ons poroit deviseir; mains une partie vos en deviseray. Qui serat en » paradis ilh aurat toudis jour sens nuyt, sapienche sens defaute, jovente » sens vilheche, santeit sens maladie, vie perpetuele sens morir, liieche » sens tristeure, gloire sens molieste, assasis [1] sens mangnier ne boire, » la noble compangnie de la virge Marie, la mere de Dieu, des angles, ar- » changles et tout le court de paradis, sens departir à tousjourmais, le » loienge de Dieu sens cesseir, la cognissanche de la sainte et parfaite tri- » niteit, le cleire veue de Dieu, toutes joies perpetuelment et repouse sens » labeur, et tant d'aultres innumerables [2] joies, qui n'est orelhe qui les po- » roit oïr, ne oelhe qui les poroit veir, ne si ne poroit en cuer d'homme » monteir ne penseir les joies que Dieu at apparelhiet à cheaux qui l'ame- » ront; et aront si grant poioir, qu'ilh seront tantoist où ilh voront; et » passeront parmy les mures et toutes chouses sens rompir ne enperier, ne » enssi traweir; et serat cascon corps VII fois plus cleire com ly soleal ne » soit. Tout chu est en paradis, et tout le contraire est en infeir. » — Adont demandat ly emperere : « Queile est ly estas d'ynfeir? » Adont ly dest sains Johan : « Il n'a estat en ynfeir que hisdeux et terribles paynes, car

Chi expoisat sains Johan à Domitiain les joies de paradis.

L'emperere demandat à sains Johan l'estat d'ynfeir.

[1] Rassasié.

[2] *Infinitimes.* B.

» tos cheaux qui y sont à tousjours y sont travelhiés, mangniés de ver-
» mynes, de raynes, coluevres, crapaux, serpens, basiliques, dragons et
» scorpions; et apres y sont les paines del grant paour et del hisdeur de la
» veue des dyables, et les paines des erreurs, et les paine de famyne crueux,
» et la paine de seuf [1] ardant, qui toudis dure sens solere [2], et la peine de
» froit sens extimation, et la paine de feu ardant que ons ne poroit estin-
» dre, et la paine de flareur de souffre, et les lis [3] tenebreux, et la compan-
» gnie des dyables, et les enlongemens [4] de paradis, et les paines d'aighe
» variant, et la paine del privation eterneile de la veuwe de Dieu, qui est
» ly plus grant de tout les altres. — Encor y at des altres paines, car les
» dampneis sont plus dolans de leurs paines que les salveis ne soient de
» leurs joies; et auront tosjours plus grant tristeurs de chu qu'ilh auront Fol. 139 r°.
» perdut paradis sens recouvranche. L'atre paine serat de chu que ons
» morat toudis, et ne cesserat jà par chu cest mort. Et tant d'autres paines
» at en ynfeir, que ons ne les poroit dire. »

Puis dest sains Johans à Domitiain : « Sire, je vos ay deviseit les grandes Sains Johan preche douchement Domitian.
» joies que ons at en paradis et les grans biens, et oussi par queile voie ons
» y puet parvenir; en apres les grandes paynes et tourmens que ilh at en
» ynfeir, et la voie par laqueile ons y puet legierement parvenir. Se vos
» prie que vos oyeis et entendeis les parolles de Dieu, c'est-à-dire que
» vos vo retraiheis de maul et serveis Dieu, si lassiés vous faux ydolles
» qui n'ont forche ne vertut; car les response qu'ils rendent chu est por
» vos à dechivoir, car chu sont dyables qui parollent dedens et se sont
» fait vos ydolles d'or et d'argent, de coevre ou de fust. Si les ont fait les
» hommes, et Dieu at fait les hommes qui ont fait vos ydolles par les
» noms des planetes de chiel que ly vraie Dieu at fait, comme ly soverain
» createur; mains chu fait ly dyable qui les fait apelleir enssi, qui regne
» en elles. — Vous aoreis Jupiter et Mars, et Apolliien et Venus : chu sont
» IIII planetes et creatures de soverain createur nostre sire Jhesu-Crist;
» mains elles ne s'en songnent de riens, sicom j'ay dit, ains chu est ly
» dyable qui parolle en vous ydolles et qui vos dechoivent et ont dechut

[1] *Seuf* pour *soif*.

[2] *Soller* dans Roquefort. Il est ici question d'une soif inextinguible.

[3] Pour lieux. Nous avons déjà rencontré cette expression.

[4] Pour *eslongement*.

» vos antecesseurs jusqu'à chi. Mains oieis et reteneis la parolle de Dieu » qui fist chiel et terre et paradis et tout chu que dedens est, et hommes » et femmes, beistes et oyseals; et fist oussi les dyables tout promierement » et les jettat aux infeirs por leurs argueilh, sique leur creatour; laisiés le » serf, si creieis le maistre, et metteis à oevre chu que je dis, se yreis en » paradis, car altrement yreis en ynfeir, se vos teneis vostre loy, que jà » n'avengne.

» Beaux sires, fachiés le dyable bien gran duelhe avoir al oiir parleir » de Dieu, car qui est de Dieu ilh oït volentier parleir de Dieu, et qui » n'est de Dieu ilh ne le puet oiir. Bonne oevre fait chis qu'il oït, quant ilh » retient et le met à cure; et qui ne sceit les commandement de Dieu, si » les demande, car chis qui les demande ilh demande la voie de paradis, » et chis qui les ensengne et les dist ilh ensengne la voie de paradis. Et » quant ilh remainte en bonnes oevres ilh en rechoit la coronne, car qui » sofferat en chis siecle temptation, et ilh soit ferme et exproveit, ilh » aurat la coronne que Dieu at promis à ses amis; car Dieu qui est vray » juge ly donrat à perpetuiteit. » — Adont dest Domitiain à sains Johans : « J'ay bien entendut chu que tu as chi declareit, et toy dis que je moy » voray aviseir et toy responderay dedens III mois. » Atant soy partit sains Johans qui quidat bien avoir convertit le dyable et endormit; mains ilh fut tout altrement, car ly vief dyable, qui tous jours est aparelhiés del faire mal et del defendre le bien à faire, entrat unc jour en une des ydolles et dest à Domitiain : — « Empereire, porquoy tu lais enssi dechivoir de » chesti mescreans qui toy vat sermonant de ses faibles, et toy fait croire » en son Dieu qui est à moy subgis? Car je suy ly soverain Dieu qui soit, » si toy prie que en moy aies ta creanche ferme; si auras apres ton obiit » ton habitation en mon paradis, et je veulhe que tu faiche tout ton vis- » quant savoir à tes gens, com Dieu je toy constitue et te fais aoreir por » moy. » Enssi enortat ly dyable Domitiain l'emperreur tant que, al chief des trois mois que sains Johans revienet à ly, ilh ly respondit que ilh ne faisoit que mentir et que sa creanche astoit malvaise. — Adont soy partit sains Johans tout corochiet de l'emperreur, mains unc pau apres ilh revient à l'emperere, et ly prioit todis de croire en Jhesu-Crist; lyqueis le refusat por le conselhe de dyable, qui ly enortat de sains Johans mettre à mort par martyre; se le fist bolir en oyle, mains ilh ne ly grevat riens.

Domitiain parolle à sains Johans.

Ly dyable parolle à Domitiain.

Domitiain mist sains Johan bolir en l'oyle.

Sy avient que ly dyable enortat tant Domitiain, qu'ilh envoiat sains Johans en exilhe en une isle [1] de mere, qui est appellée en latin [2] Pathmos, l'an IIII^{xx} et XV. — Si avint unc jour que sains Johans dormoit, et vint une angle à ly, et ly prist et ly ravit son arme de son corps, et l'emynat en paradis et ly dest : *Quod vides scribe,* ch'est-à-dire « escris chu que tu vois. » Et là le mynat ly angle par tous les lis de paradis, si qu'ilh veit les secreis de Dieu; et puis le ramynat en son corps et rentrat ens; si en fist unc libre que Sainte-Engliese appelle l'apocalips sains Johans. Et chi libre contient tous les secreis et overs [3] de paradis. — Et par especial ilh contient en chi libre que ilh veit I citeit qui chaioit en unc puche d'abysme, laqueile astoit en trois parties, et en cascon partie avoit IX voies. Et est ly fons d'abysme infeir, et la citeit qui chaioit en puche seront les gens qui seront dampnées et perdus à jour de jugement. Et qu'ilh astoit en trois parties devisée signifiie trois manires de gens : sarasiens, juys et cristiens. Et dist que les cristiens l'aront piour que n'aront les juys ne les sarasiens. Et chu est raison, car ilh ont teile chouse promis à Notre-Sangnour que les juys ne sarasiens ne promisent oncques. Et ches sont les faux cristiens qui bobent [4] Dieu. — Et les IX voies sont les IX paines d'ynfeir, dont la promier paine sy est de feu qui tant est chaux et grans, que se toutes les aighes de monde coroient toudis parmy n'en stinderoit mie unc seul carbon. Et portant dist nostre sire : « En ynfeir est ly feu qui jamais n'estinderat. » De cel peine doient avoir grant paour les useriers; car sains Johans meismes en dist : « Fuons, » fuons, car ly chiel et terre ardent. » Par le chiel ons entent les amis de Dieu qui ardent del amour nostre saingnour por avoir et acquiere. — Ly seconde paine est de froidure, qui est sy froide que se toutes les montangnes de monde astoient unc carbon ardant, et fuist là, si seroit-ilh tantoist estins, oussitoist que ly oulh clout ou ovre [5]. De chesti payne doient avoir paour les orgulheux. Et por chu dist Ysaïe ly prophete : « La forche de » pueple descenderat aux infers, et les orgulheux seront haiis et abassiés; » enssi com ly fors vins dechuit cheluy qui trop en boit, seront les orgul- » heux decheus; mult est uns yvre hons decheus, car ilh ne part mie soile-

Fol. 159 v°.

Domitiain envoiat sains Johan en exilhe.

L'angle ravit sains Johans en paradis.

Sains Johans fist l'apocalips.

Del citeit que sains Johans veit.

Des IX paines d'ynfers, la promier.

Contre les useriers.

La seconde paine est le gran frois.

Contre lez orgulheux.

[1] Ces mots : *en une isle,* sont omis dans notre texte et rétablis d'après le manuscrit B.

[2] *En la sainte escripture.* B.

[3] Je suppose qu'il y a transposition de la lettre *e* et qu'il faut lire *ovres,* œuvres.

[4] Se moquer de Dieu. Roquefort donne le substantif *bobe,* plaisanterie.

[5] Ce qui équivaut à dire : en un clin d'œil.

» ment le sien, ains depart awec tout son sens et cognissanche. » Et si avient oussi pluseurs fois que ilh chiiet en la merde et la longangne [1], sique les gens soy gabbent de luy. Et encor est plus decheus ly orgulheux, car par orguelh puet-ons perde le siege de paradis et les riceches permanables; et se chiet-ons par orguelh en la merde et ordure d'ynfeir, et s'en gabent les gens. Et portant dist David que les droiturieres sont joians de la venganche que Dieu prent des orgulheux gens. — La tirche payne est des viers et serpens et dragons; de quoy nostre sires dist : « En ynfeirs est ly » veirs qui jà ne morat. » De chesti paine doient bien avoir paiour cheaux que ont malvais langues, qui les mals parolles diient de leurs voisiens en derier [2]. Et portant dist sains Jaque que à unc petit frain puet-ons meneir unc grant cheval, et à unc petit govrenal tourneir une grant nef, et à unc petit feu ardre unc gran bois. La lengue est unc petit membre, mains elle at mult grant forche; ly langue est ly feu qui embraise tout le corps; les langues sont les plus trenchant espées qui soient, car ons fait de une langue teile plaie, c'est-à-dire ons en dist teile parolle, que jamais ne serat sannée. — Ilh n'at femme en monde si bonne, que une lengue ne l'afolle de chi al cuer par males parolles de diffamation, que jamais n'arat honneur et sens cause. Ons ne puet plaie de laingue resaneir, qui auroit tous les cyrurgiens de monde. Ilh est [3] de trop maul venyn de celle langue meisme de quoy nos loions Dieu, et de quoy nos disons nous orisons et benissons Dieu; nos en disons maul et diffamons nos gens, qui sont fais à la semblanche de Dieu; et c'este contre nature, car uns hons ne doit mie eistre bons et malvais ensemble, nient plus que de une fontaine ne puet issir dois aighes, ameire et douche. Et ly arbre qui bon fruit porte ne doit mie malvais fruit porteir, et enssi bouche qui bien dist ne doit mie dire maul. Et s'ilh savoit bien meismes que chu fuist veriteit, c'est trop grief pecchiet de diffameir aultruy, car ly mal avoigle et [4] estaint le bien. Et portant dist sains Augustin que ch'est gran pecchiet de jugier les coraiges des gens, et grant fellonie de reprenre aultruy par suspicion.

La tirche payne sont vers et serpens.

Contre les detracteurs.

Del mal lenge.

Fol. 140 r°.

De la laingue.

La quarte payne.

La quarte payne est de puour ou de flaireur, qui est si grant, car qui auroit toutes les ordures de monde ensemble, si seroit chu pou de flai-

[1] Boue, cloaque. *Loingaigne* dans Roquefort.

[2] Par-derrière.

[3] Toujours pour *ist*, il sort.

[4] *At* par erreur dans notre texte.

reur envers la puour d'ynfeir. De chesti payne doient avoir grant paour les luxurieux. Et dist sains Johans Crisostome que ly hons soy delite en luxure, enssi com li crase pors fait en la longangne. — La Ve payne est batures, car tout enssi com les fevres battent tendamment [1] le fier quant il est chaut, ains qu'ilh refroide, tout enssi battent les dyables les armes de cheaux qui encontre les commandement de Dieu ont visqueit, desqueiles ilh ne sont venus à confession et à cognissanche de penitanche et de satisfaction [2]. De cel payne doient avoir grant paour cheaux qui sont plains de yre et de maule volenteit et de mals penseez. Et cest paine est mult grant et mervelheux. — La VIe payne si est des tenebres, qui sont tant espesses et obscures que ons les puet apongnier et tasteir com le graval [3]. Et portant dist sains Poul [4] : « Les convoiteux sont fontaines sens aighes ; à cheaux » sont apparelhiés les tenebres d'ynfeir. » Et portant dist sains Jerome que toutes riceches que ons tient en avarische sont riceches de fellonie et de boisdie, se ons ne les donne aux povres pour l'amour de Dieu. Et David dist que cheaux qui soy fient en la grant riceche, que la mors permanable les mangnerat. — La VIIe payne si est de honte ; et de cel doient avoir paour cheaz qui ont honte de pechier devant les gens, et si n'ont point honte de pechier devant Dieu, qui sceit le coraige de hommes et les voit. — Ly VIIIe payne est de paour ; de chesti doient avoir paour tous cheaus qui plus dobtent les hommes que Dieu, et por les gens laissent-ilh pluseurs choses à faire que ilh ne lassent mie por Dieu, et n'ont point de honte de jureir et de parjurier Dieu. Et portant dist Ysidorus que chis qui jure par Dieu seulement, ilh fait le plus grant seriment que ons puet faire ; mains encordont tinent les simples [5] à plus grant seriment quant ons jure les ewangelistes ou les aultres sains, mains chu n'est mie voire, car les ewangelistes ou les aultres sains n'ont mie fait Dieu, anchois les at Dieu fait et creeis, et se n'ont nulle force s'ilh ne leur vient de Dieu. Et la forche de Dieu ne vient mie de eaux. Et portant chu est plus grant seriment de jureir le creatour, que ilh ne soit de jureir les creatures. — La IXe payne est des loiiens ardans, desqueiles les pecheurs seront loiiés par leurs membres dont ilh

Contre les luxurieux.
La Ve paine est baturs.
Contre les yreux.
La VIe est de tenebres.
Contre les avaricieux et convoiteux.
La VIIe payne est honte.
Contre les avoiles de cuer.
Ly VIIIe est paour.
Contre les parjures.
Et contre les jureurs.
La IXe payne sont loiiens ardans.
Des membres dont ons at pechiet serat-ons loiiet.

[1] Avec tension, ardeur.

[2] *Et à cognissanche et penitanches, ausy de satisfaction.* B.

[3] Sable.

[4] *Sains Pire li apostle.* B.

[5] *Tient ons à plus grant serement tant com si simple gent qui jure....* B.

auront plus corochiet Dieu. De chu dist sains Augustin qu'ilh y at de cheaux qui dient qui ne les chaut del salveir les armes d'aultruy, mains qu'ilh puist le siene arme rendre à Dieu. Et de chu sont foux, et ne les sovient mie de maul pecheour qui n'avoit recheut c'on seul besant, se le refoiit desous terre, si en fut acuseis; mains ilh ne fut mie acuseis por chu que ilh awist perdut, mains por chu que ilh le gardat sens gangnier; por chi li commande Dieu à loier les piés et les mains, et jetteir en la fornaise tenebreuse d'ynfeir.

Fol. 140 v°.

Qui pro alio orat pro seipso laborat.

L'an IIII^{xx} et XVI.

Chis reponte [1] le besant son sangnour desous terre, qui li sapienche et l'entendement que Dieu ly at donneit enploie ens ès chouses terrines, et ne travelhe son corps des chouses celestines aqueir, ne del salut des armes à proier; car ilh part à tous les biens que tous cheaux pour cuy ilh puet prier font entirement. Et por chu dist-ons : qui por aultruy prie por luymeismes labure. Or vos ay deviseit chu que la citeit que sains Johan veit chaoir en puche signifiie. — Item, l'an IIII^{xx} et XVI, commandat par tout [2] son empire Domitiain l'emperere que ons ochesist tous les Juys qui astoient issus de la royal lignie le roy David : portant les faisoit ochire, que [3] nuls hons ne fust demoreis apres la destruction de Jherusalem, qui les Juys vosist jamais rassembleir por leur regne tenir. — Item, l'an IIII^{xx} et XVIIe morut Tongris, ly XIIe roy de Tongre; apres luy fut roy son fis Trecanus, lyqueis fuit ly XIIIe roy de Tongre, et regnat XII ans acomplis. — Item, vos deveis savoir que les Romans n'astoient mie juys, ains astoient sarasins. Et oussi astoient tous cheaux qui habitoient adont par tout l'yle d'Europe; car nus juys ne demoroit par-dechà mere et toutes les nations qui sont par-dechà mere sont tous issus des Sarasiens. — A cel temps astoit sains Materne evesque de Trieve, car sains Valeir trespassat l'an IIII^{xx} et X, en fin de jenvier, et nos comptons XVII : jà astoient passeit VII ans que ilh astoit trespasseit, et que sains Materne fut fais evesque. Alqueile ilh prist, l'an IIII^{xx} et IIII, une grief maladie; car ilh ne devoit plus vivre por les XL ans qui astoient passeis que Dieu ly avoit prolongiet sa vie, quant ilh fut resusciteit enssi com dit est. A chesti fois fust-ilh mors, se Dieu ne ly awist encors prolongeit sa vie XXX ans awec les IIII que ilh avoit regneit.

Trecanus, li XIIIe roy de Tongre.
IIII^{xx} et XVII.

Toutes les nations de Europe sont issus des Sarasiens.

Sains Materne fut evesque de Trieve.

Dieu relonghat la vie sains Materne XXX ans awec les XL jadit.

[1] Cache.
[2] Mot ajouté d'après le manuscrit B.
[3] *Que* pour *afin que*.

Et sachiés que sains Valeir fut ensevelis deleis son predicesseur sains Euchars; si avoit regneit, quant ilh morut, XV ans. En cel an meismes morut ly dus d'Escoche, qui astoit bon chevalier. — Quant sains Materne fut fait evesque, ilh prechoit mult diligemment la foid Jhesu-Crist, et fist plus asseis à son temps que ilhs n'avoient eaux trois fait le temps devant, enssi com vos oreis chi-apres. Sains Materne convertit mult de gens.

En cel an IIII^xx et XVII, morut l'emperere Domitiain qui avoit regneit XIII ans, X jours moins. Si fut ochis de ses gens meismes dedens son palais, seiant à tauble, le XVe jour de jenvier; car ilhs ne poloient plus endureir la grant payne, honte et travalhe qui les faisoit toudis traire [1]. Adont jugarent les senateurs que tout chu que ilh avoit fait en sa regnation qu'ilh ne fuist de nulle valeur, car ilh n'avoit riens fait par conselhe ne par jugement, fours que par forche [2]. — Adont fut rappelleis sains Johans ewangeliste, qu'ilh avoit envoiet en exilhe; mains enssitoist que ilh fut fours de exilh, ilh s'en alat demoreir en la citeit de Ephese, en laqueile ilh prechat la foid Jhesu-Crist et convertit mult gran peuple à Dieu. — Item, tantoist quant Domitiain fut mors, les Romans coronarent Nerva, son fis, lyqueis regnat une an trois mois et V jours. Ilh fut asseis proidhons solonc sa loy, et ne resemblat de riens son peire Domitiain; ains defist et donnat congier del defaire tout chu que son peire avoit faite. — Item, en cel an meismes, fist sains Johan en la citeit de Ephese mult de beaux myracles, parmy lesqueiles ilh fist tant qu'il convertit tout la citeit entirement; car entres les altres ilh resuscitat IIII mors qui astoient mors subitement. — En cel an edifiait sains Johan, en la citeit de Ephese, une engliese en l'honeur de Dieu et de sa benoite Virge mere. — Item, l'an IIII^xx et XVIII, en mois d'avrilh, tremblat fortement la terre en Surie. — En cel an meismes, le XVIIIe jour de decembre, morut Cletus ly pape de Romme, si fut ensevelis deleis le tombe sains Pire [3]. Chis fut ly promiers qui escript en ses bulles : *Salutem et apostolicam benedictionem,* c'est-à-dire : Salut et benediction apostolique. — Apres Cletus fut esluis Clemens, ly evesque de Hostie. Alcuns quident que chis Clemens fust evesque de Mes, mains chu

Domitiain fut ochis.

Sains Johans fut rapelleis de son exilhe.

Sains Johans convertit tot la citeit d'Ephese.

Sains Johans fist l'englise d'Ephese.

IIII^xx XVIII.

Li pape ordinat.

[1] *Traire* a ici le sens de souffrir. Il est dans Roquefort.

[2] *Et de mals volenteit,* ajoute le manuscrit B.

[3] *Chis pape Cletus fut mult proidhons, et avoit devant esteit simple prestre.* Cette phrase, que nous empruntons au manuscrit B, est omise dans notre texte. Nous ne l'y insérons pas, la trouvant assez insignifiante.

Clemens, ly IIIIe pape.

fut son oncle. Chis fut de la nation de Romme del region de Celimonte[1]. Si oit nom son pere Faustin, et tienet le siege III ans dois mois et VI jours. — Item, l'an IIII^xx^ et XIX, en mois de may le XXXe jour, morut Nerva, ly emperere de Romme; si fut apres luy coroneis son frere Trajanus, le fis Domitiain, qui regnat XIX ans et VIII jours. — Chis pape Clemens envoiat sains Fortien à Lyon sus le Royne por prechier la foid Jhesu-Crist, et à Nerbonne Paulus — mains che ne fut mie sains Poul l'apostle — et à Thours Gratiain. — Chis Clemens fist les VII regions devideir par les notaires feables et curieux d'escrire les giestes des martyres. Et si ordinat à dire en la messe: *Te igitur,* devant le consecration de hoste[2]. Chis Clemens, jasoiche qu'ilh fuit esluis depart sains Pire à eistre pape apres luy et del tenir le siege de Romme, toutevois ilh destraindit Lynus à chu qu'ilh tienet le siege, et Cletus apres.

Fol. 141 r°.

Trajanus, le XVe emperere.

De Clemens le pape qu'ilh fist.

Te igitur.

Sains Clemens pape fut jetteis en la mere.

Chis pape Clemens fut envoiet en exilh en l'isle de Crisone[3], et si fut al derain jetteis en la mere[4], où ilh jut longement; et puis si fut troveis par sains Cyrille, evesque de Moraine, et mis à salveteit jusques à temps le pape Nicholay, le promier de chi nom, qu'ilh fut raporteis à Romme en son engliese que ons avoit fondeit en nom de ly, où ilh fut ensevelis honorablement. — Chis Clemens ordinat la confirmation apres la baptesme, et que cascon vray cristien soy fesist confermeir. — Item, l'an del incarnation cent, assemblat l'emperere Trajanus ses oust et passat mere; si entrat en la terre d'Egypte et asseghat Babylone et la citeit del Caire, et les remist en sa subjection com par-devant, parmy tregut paiant. Apres ilh entrat en Aise et conquist grant partie de la terre; et puis conquist Surie et Hermenie et Mesopotaine et jusques à la Roige mere, puis revient à Romme. — Item, l'an C et I, en mois d'avrilh, fondat Materne, evesque de Trieve, une engliese à Trieve, en l'honeur de sains Pire l'apostle. — A cel temps astoit sains Johans ewangeliste en grant auctoriteit en la citeit de Ephese, dont ilh astoit evesque. — Item, l'an deseurdit CI, en mois de fevrier le XXIIIe jour, fut envoiet en exilh ly pape Clemens, enssi com dit est par-dessus, quant ilh oit visqueit el papaliteit trois ans dois mois et VI jours; et visquat

L'ordinanche del confirmation apres le baptesme.

L'an cent.

Trajanus l'emperere conquist pluseurs paiis.

L'an C et I.

De sains Materne.

De sains Johan ewangeliste.

[1] Sans doute le quartier de la *porta Cœlimontana* par laquelle on se rendait dans la Campanie.

[2] L'hostie.

[3] Cela désigne la Chersonèse taurique.

[4] C'est en effet ce que rapporte la tradition sur saint Clément.

apres en exilh V ans XI mois et IIII jours. Portant dist Martiniain en ses croniques qu'ilh fut pape IX ans, II mois et X jours, mains ilh marist[1] enssi; c'est bien voire qu'ilh visquat tant de jour qu'ilh fuit esluis pape, mains ilh ne fut mie toudis pape, car quant ilh fut envoiet en exilh, si eslisit ly college uns aultre, Anacletus, qui fut del nation grigois, del royalme de Athennes. Et oit son pere à nom Antyochus, et tienet le siege dois ans II mois et XIII jours, et si vaquat le siege XXIII jours. Anacletus, ly V^e^ pape.

Ors vos vuelhe dire et declareir que ch'est à dire de celle siege vacant : ch'est le terme qui pent entre l'obit del pape et le election del aultre, car qui ne les mettroit ilh auroit grant empechement et erreur. Et encor n'y sceit-ons si bien prendre garde, que ilh n'y ait del erreur asseis par le defaulte de calculeir les dautes parfaitement. Car nos prendons maintenant que chis pape Anacletus regnat dois ans II mois et XIII jours; si fut consecreis le XXIVe jour apres chu que Clemens fut envoiés en exilh, qui XX jour en mois de marche et XXV jour en mois de marche mue li daute; et les II ans qu'ilh regnat metteis awec les cent et I qu'ilh fut consacreis, chu serat cent et trois. Or vint apres sour V jours le muanche del an, en queile muanche ilh regnat II mois et XIII jours, si qu'ilh morut en l'an C et IIII imparfais. Et chu ly unc l'entent bien et ly aultre l'entent male ou ne le vuelt entendre. — Et, d'aultre part, sains Eusebe en ses croniques se taiste de chis pape Anacletus, et dist que c'est Cletus; mains ly pape de Rome, Damase, en ses croniques des papes qu'ilh escript à sains Jerome, le met Cletus et Anacletus por II papes. Et enssi furent-ilh dois[2] que chu soit voirs : Cletus fut de la nation de Romme, et fut ly fis Mylian[3], et Anacletus fut de la nation grigois de Athennes, et son[4] peire oit nom Antyochus; si que ch'est grand differenche et raison à esgardeir. Mains vraiement nos creions que sains Eusebe estoit de sa tieste et tenoit trop fort son opinion, car ilh soy discorde mult fortement aux aultres croniques en pluseurs lis. — Encors dist sains Eusebe en ses croniques de sains Clement le pape,

Que ch'est-à-dire le sige vacant.

D'Anacletus.

Fol. 141 v°.

[1] *Marir, marrir* a ici le sens de : se tromper, faire erreur.

[2] Sur cette question on peut voir ce que dit le savant Lenain de Tillemont, dans son article sur saint Clément, au commencement du tome II de ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, et surtout la note à la fin du volume.

[3] Plus probablement *Émiliain*, comme on lit dans le manuscrit B.

[4] *Soy* dans notre texte. *Ses peire* dans le manuscrit B.

qui fut envoiés en exilh, qu'ilh tienet le siege XI ans II mois et XI jours. Et les aultres, assavoir : Damaise le pape et l'archeveque de Tusantin, et solonc l'escripture et l'ystoire de Sainte-Engliese et ens croniques sains Jerome, ont escrit VIII ans; ilh escrisent ens aultres croniques, specialment Martiniain, IX ans II mois X jours. Et fait Martinian mension de Anacletus, car ilh escript qu'ilh regnat IX ans II mois X jours; c'est altretant ne jour plus, ne jour moins, mains ilh met à Clemens nos creions, et que ly erreur vient par les escrivens [1].

Anacletus ordinat les clers del raseir leur coronnes et barbes.

Chis pape Anacletus ordinat à Romme que tous clers alassent et fussent sens barbes et les fesissent sovent raseir, et fesist cascon une coronne sour son tieste, por ensengne avoir, et por savoir lyqueis est clers ou nom. — Item, chis pape ordinat et amonestat tous clers par epistles escript que deseurs toutes aultres gens fussent honnoreis les priestres, en disant que ilh sacrifiecent Dieu; se les doit-ons portant plus presier que nuls aultres gens, et porteir plus grant reverenche. — Et ordinat que nuls priestre ne sacrifiaste Dieu, c'est-à-dire ne desist messe sens tesmons, et maiement les evesques, affin que ilh ont sacrifiiet Dieu tout parfait provent [2]. — Item, l'an C et II, fist Dieu savoir à sains Johans ewangeliste par le Saint-Espir que ilh trespasseroit de chi siecle, et ly nomat le propre jour. Adont assemblat sains Johans le peuple cristien qui par luy astoient convertis, par-dedens l'engliese que ilh avoit en cel citeit fondeit, et chantat messe par-devant eaux. Et apres la messe ilh leur commandat à faire une fosse en terre de costé l'ateit. Et quant elle fut faite sains Johans entrat ens, et soy mist en genols, si jondit ses mains vers le chiel et fist son orison à Dieu. — Adont vint là une si grant clarteit que nuls ne pot vers la fosse regardeir par le espause de une heure. Apres finat chest clarteit, et, quant elle fut finée, le peuple qui amoit fortement sains Johans vient à corant à la fosse por savoir que ilh ly falloit; mains, quant ilh vinrent là, si trovarent la fosse plaine de manne [3], ne oncques puis nuls d'eaux ne veis sains Johans, ne se ne pot oncques en la fosse aultre chouse troveir. En teile manere trespassas sains Johans, ly vraie disciple Jhesu-Crist, qui avoit les dignes previleges de

Que ons doit honoreir le preistres.

Nuls ne doit dire messe sens tesmons.

L'an C et II.

Le trespas de sains Johans ewangeliste.

L'an quant sains Johan trespassat.

[1] *Mains qu'ilh met à Clemens nos creons qu'ilh errent par les escrivains del original.* B.

[2] *Sic* dans les deux textes.

[3] On peut encore sur cette tradition consulter Lenain de Tillemont, dans l'article consacré à saint Jean, tome Ier de ses *Mémoires* cités plus haut.

l'amour Jhesu-Cris. Et trespassat en l'an de son eaige IIII^{xx} et XIX parfais et imparfais cent; et fuit ly derain de tous les XII apostles qui soy partit de chi siecle morteile. Encors ajourd'huy qui yroit en l'engliese de Ephese troveroit-ilh de costé l'auteit la fosse plaine de manne, par quoy pluseurs gens vuelent dire que ilh est monteis en chiel en corps et en armes. Et les alcuns dient que ilh giest en la fosse tou vief, portant que ly manne soy remuet et crolle toudis si fort que ons le voit. Et de [1] ches II chouses feroit bien Dieu se ilh ly plaisoit à faire; car ilh en ovrat à son commandement, et chu fut droit. — Item, l'an C et III, en mois de marche le XXIIe jour, entrat Trajanus l'emperere de Romme en la terre d'Espangne; mains ly roy Agildoras vient contre ly, et orent batalhe ensemble. Si fut ly roy Agildoras desconfis, si s'enfuit en la citeit de Castelloppe [2], qui mult astoit grant et forte; si assemblat là si gran gens, que ilh oit plus grans oust que ly emperere n'avoit, puis vint contre l'emperere qui son paiis ly voloit mettre en tregut. Si orent encor batalhe sor l'an deseurdit en mois de julle, laqueile batalhe fut mult pesante et orrible des dois parties; mains ly pieur en chaiit sour les Romans, car ilh furent [3] desconfis et perdirent XI^m hommes, et ly remanant s'enfuit vers Romme. Et ly roy d'Espangne demorat enssi en paix; mains ilh y perdit IIII^m hommes, et al promier batalhe, quant ilh fut desconfis, XII^m hommes. — En cel an oit grant batalhe ly prinche de Anwerpe, qui astoit nomeis Jecoras, contre le conte de Flandre Jonadas. Si fut la guerre portant que li conte voloit que le prinche relevast sa terre de luy et l'en rendist tregut; mains ly prinche, qui astoit issus de sanc de Sycambiens de Galle, le refusat et dest qu'ilh n'estoit mie serf ne issus de servaige, et n'avoient ses anticesseurs riens tenut des contes de Flandre, et ja n'en tenroit. En celle batalhe fut lidit prinche desconfis, si s'enfuy à Lovay et le fermat; et ly conte l'assegat dedens Lovay, et y seit trois mois. Sy avient que en mois de septembre les Flamens astoient si fort endormis por une fieste de sains Johans que ons faisoit adont, car les sarasiens ont tousjours ameit sains Johans-Baptiste et le festioient, et encor font; et cheli jour avoient les Flammens fait [4] la grant fieste sains Johans et [5] esteit en grant

C III.

Trajanus desconfit Agildoras, le roy d'Espangne.

Fol. 142 r°.

De roy d'Espangne qui desconfit Romans.

Guerre entre le prinche d'Anwerpe et le conte de Flandre.

[1] Ce *de* ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[2] Castellote dans l'Arragon?

[3] Nous corrigeons d'après le manuscrit B. Notre texte porte *refurent*.

[4] Ce mot est omis dans notre texte.

[5] Encore un mot omis dans notre texte.

joie, si astoient si anoiés [1] que ilh dormoient fortement. — Adont li princhе s'avisat et issit fours de Lovay, enssi com à la meynuit, à XII^{m} hommes. Si assalhit les Flamens à leurs treifs qui dormoient, et entrarent en l'oust si pasieblement que oncques les gaites, qui chest nuit gaitoient, ne les veirent, car ilhs astoient trestous enyvreis; si astoient aleis joweir lonc fours di l'oust por eaux solachier, car ilh ne quidoient mie que cheaux de Lovay deussent fours issir. Et quant les Flamens oyrent le bruit des espées, si furent tous enbahis; ilhs sont sus salhis et se sont armeis, puis vinrent vers l'estour; mains enssi com ilh venoient chi XX, chi XXX, les ochient cheaux qui astoient bien armeis et rengiés. Et quant les Flamens veirent chu, si ont crieit : *Trahi, trahi,* à une vois, puis s'en sont enfuis.

Subtils fais d'armes.

Le princhе de Lovay at desconfis Flamens.

Mains quant les gaites entendirent les vois, se vinrent là corant tous desroteis; si en astoit V^{c}, mains ilhs furent tous mors et mis al espée. En cel batalhe perdit bien ly conte de Flandre VI^{m} hommes; de quoy ilh fut mult dolans et corochiés. Et ly princhе Jecoras fist trosseir tous les trefs et les pavilhons des Flammens, et leurs vitalhes oussi; si s'en alat vers Flandre, et at jureit que ilh les guerrirat [2] de leurs vitalhes meismes. — Adont en alat [3] li princhе vers Bruge et l'asseghat; mains li conte n'y astoit mie, ains astoit fuys à Lisle. Et ly princhе Jecoras fist pluseurs fois [4] assalhir Bruge, mains ilh y avoit si fors fosseis que ilh n'y forfaisoit riens. Et cheaux de la vilhe fisent grans engiens, et jettoient pres jusques al oust des Lovengnis, si en ochirent pluseurs; por quoy ly princhе se desloghat, et fichat ses trefs plus arrier II bonniers, puis fist traire III grans engiens et fist jetteir parmy la vilhe; si ochirent pluseurs personnes, et tant que nuls n'oisoit aleir par les rues. Et chu fut en mois d'avrilh l'an cent et IIII, car ilh seit bien là XI mois, tant devant com apres. — En cel an meismes, en mois de may, assemblat ly emperere de Romme Trajanus ses oust, si montat sour mere et arivat en Cartaige. Si commenchat la terre à ardre et exilhyer; mains quant ly roy Jonas le soit, si vint contre luy à grant gens et le corut sus; mains ly emperere oit la victoire, et ly roy Jonas fut mors et ses gens desconfis. Sy s'enfuirent dedens Cartaige, mains l'emperere l'asseghat. —

L'an C et III.

Trajanus l'emperere at desconfis Jonas, le roy de Cartaige.

[1] Non *ennuyés* mais *fatigués*. On dit encore dans ce sens *nogi* en namurois et *nohi* en liégeois.

[2] Pour *guerroiera*.

[3] *S'acheminat*. B.

[4] *Sovent*. B.

En cel an, le VI[e] jour de junne, morut Anacletus li pape de Romme; si fut ensevelis deleis la sepulture sains Pire.

Evaristus, ly VI[e] pape, fut eslus.

Sour cel an meismes, le XII[e] jour de junne, enlisit li college de Romme unc pape qui fut nomeis Evaristus, qui fut de la nation de Greche, le fis d'on juys qui fut nomeis Juda, qui fut del citeit de Bethleem [1]. Chis tienet le siege par l'espause de X ans VII mois et II jours, solonc Martinian, et solonc le pape Damasse IX ans VI mois et II jours, et solonc Jheromme IX ans et solonc sains Grigore VII ans VIII mois et XII jours; et se vacat le siege XIX jours. — En cel an meismes ordinat lidit pape que quant II personnes se voloient adjondre ensemble par mariage, que ilhs soy fesissent proclameir sour l'engliese par le cureis, trois fois par trois jours de fiestes ou dymengnes; se nuls savoit entre eaux chouse por quoy ly mariage dewist eistre astargiet, que ilh le denunchast; et apres esposeir par le preistre, et à celle mariage assembleir pluseurs gens et maiement les prochains des II personnes, qui enssi venoient ensemble. Et ordinat toutes les sollempniteit à chu afferantes. Et chu fist ilh portant que ilh voloit que mariage fust fais plus publement, et que cascon en sawist parleir, car devant chu toutes gens, tant cristiens com aultres, ne faisoient à chu nulle sollempniteit, ains soy traihoient ensemble quant ilhs soy plaisoient. Et chu creantoient par leur foid que ilhs ne soy faroient [2], mains apres tenoient unc mangnier de leur amis; mains portant que nostre loy est de Sainte-Engliese ordinat-ilh chu qu'ilh soy fesist par Sainte-Engliese. — En cel an meisme, en mois d'octembre, prist ly prinche de Lovay la vilhe de Bruge par assault, pardevant laqueile vilhe ilh avoit siet XI mois. Et quant les Lovengnis furent en Bruge, si corurent sus les Flamens; mains ilh soy rendirent à eaux. Adont s'apellat ly prinche de Lovay conte de Bruge, se prist homage de tous cheaux de la vilhe. — En cel an meismes, en mois de fevrier, s'en alat ly conte de Bruge vers Lyle en Flandre, où ly conte de Flandre gisoit malaide de duelhe, de chu qu'ilh astoit si gran sire envers le prinche de Lovay [3], et avoit IIII tant de gens que ly prinche n'avoit [4], et avoit ly prinche fortune por ly, si que ilh conqueroit son paiis, ly conte avoit bien

Fol. 142 v°.

Ilh fut ordineis que ons devoit proclameir sor l'engliese cheaux qui soy voloient marier.

Et comment ons doit esposeir par le preistre.

De prinche de Lovay qui gangnat Bruge; de là en avant s'apellat-y conte de Lovay.

[1] Tradition jugée fausse par Lenain de Tillemont.

[2] Qu'ils ne se manqueraient pas de foi.

[3] Les mots *de Lovay* ne se trouvent pas dans le manuscrit B.

[4] Le comte de Flandre était malade de tristesse, parce que, étant plus puissant que le prince et ayant une armée quatre fois plus forte, il avait cependant le dessous.

gheut [1] une an en chest maladie. Et ses gens qui n'avoient pointe de chief se tenoient tous choies [2] en leurs villhes, car ilh ne les voloit pointe livreir de capitaine. Atant vint là ly conte de Bruge et assalhit [3] Lyle et le fist fortement assalhir.

L'an CV. Trajanus prist Cartaige.

En l'an C et V, le XVIe jour de may, prist l'emperere Trajanus et fut à ly rendue la citeit de Cartage, et se misent tous en sa subjection par tregut, enssi com ilh avoient devant esteit. — Adont fist l'emperere roy en Carthage [4] de une sien cusin qui fut nomeis Salomadis qui la terre governat tot sa vie, et apres luy ses heures. Et apres chu ly emperere naghat vers Dannemarche. — En chest an s'avisarent cheaux de Gant en mois d'awoust qu'ilh faisoient mal de enssi laissier le princhе de Lovay prendre leur paiis et avoir saingnorie en leur terre. Si assemblarent leurs gens, et se vinrent à Lyle en mois de septembre le VIIe jour, si se corurent sus. Mains cheaux de Gant en eurent de peiour. Et fussent desconfis quant cheaux de Lyle issirent fours et corurent sus les Lovengnis par-derier, si en ochirent une grant quantiteit. Et quant les Lovengnis se veirent enssi sopris et enclous, si furent enbahis et se misent al fuyr com desconfis: enssi orent les Flamens victoir. Si fut racompteit à conte, qui en fut mult liies. Adont s'enfuit ly princhе en la ville de Bruge qui avoit perdut IIm hommes; mains la plus grant partie en astoit de cheaux de Bruge [5]. — Item, en cel an, en mois de decembre, asseghat l'emperere Trajanus la citeit de Baladas [6] en Dannemarche; mains quant ly roy des Dannois le soit, si assemblat ses hommes et vint vers l'emperere; si soy sont sus corus : si oit ly emperere victoire, et furent Danois desconfis. Adont s'enfuit ly roy des Dannois et ses hommes en une citeit que ons appelloit Gadabas. Cest batalhe fut grant; car ilh y oit mors IIIIm Dannois et XLIX Romans, et fut le IIIe jour de mois de jenvier l'an deseurdit. — En chi mois meismes, le XXVIIe jour, prist l'emperere la citeit de Badalas [7] que ilh avoit assegiet, et le mist en sa subjection del tout par tregut. En cesti an meismes [8] fut bien regaris ly

De ches de Gant.

De l'emperere Trajanus.

Fol. 143 ro.

[1] Participe passé du verbe *gésir*. Il faut prononcer *jut*.

[2] Ce mot ne figure pas dans le manuscrit B. Il faut sans doute lire *coies*, coi.

[3] *Asseghat*. B.

[4] Ces trois mots, nécessaires au sens, sont suppléés d'après le manuscrit B.

[5] *Si demorat à Bruges com sires et soverains de la ville*, ajoute le manuscrit B.

[6] *Badalas*. B.

[7] Plus haut *Baladas*.

[8] *En mois de marche*, ajoute le manuscrit B.

conte de Flandre. Si assemblat ses gens, se assegat Bruge en marche, dedens laqueile ly prinche de Lovay astoit; si furent les Flamens qui astoient en Bruge en grant esmay, car ilhs voient bien que ly prinche ne les porat defendre [1] contre le conte qui trop grant gens avoit ameneit.

Adont orent conselh ensemble que ilhs renderoient Bruge à conte de Flandre; mains ly prinche les priat que ilh se vosissent tenir à luy, ilh les seroit bon sires et isseroit fours awec eaux, si courroit sus les Flammens. Tant fist li prinche, que les gens de Bruge ly orent enconvent de luy à aidier contre leur saingnour. — En l'an cent et VI, en mois de june, assegat ly emperere Trajanus une altre citeit en Dannemarche, qui astoit nommée Ligaine, et le prist en mois d'awoust; puis asseghat une altre, qui oit nom Galastre, où ilh avoit unc fort casteal tout enmy la citeit. Là tient ly emperere VIII mois le siege. — En cel an meisme, en mois d'octembre le XVIIIe jour, issit le conte Jecoras de Bruge, et oit batalhe orrible aux Flamens; car ly conte y perdit VII^{m} hommes, et ly prinche y perdit III^{m}. Et fut li prinche ochis, et ses gens desconfites, et s'enfuyrent vers Lovay. Si firent leur saingnour de fis Jecoras qui fut nomeis Arnuls, qui dest puisque son peire avoit esteit nomeis conte de Brughe ilh ne voloit mie reculleir, et d'or en avant feroit de son paiis une conteit, et seroit appelleis conte de Lovay. Et le fist, sy en fut le promier conte, et regnat IX ans. — En cel an meismes, en mois de marche le XXe jour, prit l'emperere Trajanus la citeit de Galastre par faute de vitalhe; car s'ilh awissent vitalhes asseis, ilh ewissent sis [2] XX ans devant ains qu'ilh l'ewissent eut. — Apres asseghat la citeit de Gadabas, là ly roy astoit fuis, sour l'an C et VII en mois d'avrilh. Si fut ly roy dannois mult dolans, car ilh n'avoit mie gens por issir fours encontre l'emperere; se le tient là ens enclous jusqu'al XIIIIe jour de june, qu'ilh envoiat par le conselhe de ses hommes à Trajanus l'emperere dire s'ilh ly voloit rendre sa terre ilh le tenroit de luy sens payer tregut, fours le servir en batalhe où ilh en auroit mestier; car li emperere Domitiain li avoit donneit lettre sailée del seial l'emperere Domitiain. Et quant l'emperere oiit teiles novelles, se ly remandat qu'ilh apportast ses lettres, et solonc chu ilh feroit. — Adont aportat ly roy dannois lettre sailée del seal Domitiain l'emperere; mains quant Trajanus les veit, se dest qu'ilh

L'an CVI.

Trajanus l'emperere conqueste en Dannemarche.

Arnuls, prinche de Lovay.

Chis soy fist promir apelleir conte de Lovay.

L'an C et VII.

De Trajanus l'emperere et de roy dannois.

[1] *Tenseir.* B.

[2] Siégé, de séir (*sedere*).

voloit tenir tout chu que Domitiain avoit saileez, mains illi relevast sa terre et demorast en pais; car ilh avoit esteit bien jovene qu'ilh n'avoit monstreit ses lettres tout al promier quant ilh entrat en sa terre. Enssi fut fait la pais entre l'emperere Trajanus et le roy Nabudas, par teile convent que ly roy Nabudas fist homaige à l'emperere, et ly oit enconvent del servir en batalhe où mestier ly seroit. Et adont en ralat ly emperere awec ses gens vers Romme, si rentrat le III[e] jour de decembre l'an deseurdit. — Item, l'an C et VIII le XXVIII[e] jour de marche, assemblat ly conte de Flandre ses oust, et entrat en la terre le conte de Lovay; mains quant ly conte Arnos le soit, si montat sus une cursier, et vient vers Tongre al roy Trecanus, et ly priat merchi qu'ilh ly vosist aidier contre le conte de Flandre, qui son paiis ly voloit mettre en tregut sens cause. Tant fist ly conte que ilh sont bien assembleis ensemble et acordeis, car ly conte de Lovay prist à femme Trena, la filhe al roy de Tongre. — Et ly roy de Tongre mandast son oust, si s'en allat vers Lovay à grant gens; mains oussitoist que ly conte de Flandre soit le fais, sy en est alleis contre le roy, et soy plaindit à ly de conte de Lovay, qui avoit oyut une peire qui ly avoit laidement son paiis destruit. Atant prist ly roy de Tongre le debat en sa main, et les acordat si bien qu'ilhs furent bons amis ensemble. — En chesti an le XV[e] jour de jule, morut Nabudas, ly roy de Dannemarche; si regnat son fis apres luy, qui fut nommeis Ogens, XXI an. — En cel an, en mois de novembre, fut mult gran movement de terre en parties de Greche; et y chaïrent II citeis qui furent nommeis Zedoc et Baza. Et en paiis d'Aise en chaïrent IIII citeis, qui furent nomeez Geldora, Zenoda, Galadis et Badachas. — Item, l'an CIX, fut martirisiés sains Ignasce, li evesque de Antyoche, en teile manere : l'emperere Trajanus le fist mettre en une porchet[1] awec bestes savaiges qui le devorarent, et son arme montat en chiel. Chis fut ly disciple sains Johans ewangeliste. — A cel temps regnoit saint Materne en la citeit de Trieve, dont ilh estoit evesque, et à Collongne, dont ilh astoit oussi evesque; car ilh l'avoit convertit une an chi devant. Si

Allianches entre Arnos, le promier conte de Lovay, et Trecanus, le roy de Tongre.

Fol. 145 v°.

L'an C et IX.

Sains Ignasce fut martirisiés.

De sains Materne, evesque de Trive et Colongne.

[1] Je ne sais comment expliquer ce mot. Les actes de saint Ignace disent qu'aussitôt après son arrivée à Rome, il fut exposé dans l'amphithéâtre et dévoré par les bêtes. *Porchet* doit indiquer un enclos où sont renfermés les porcs, et notre chroniqueur aura peut-être employé ce mot pour désigner l'amphithéâtre.

astoient retourneis de la foid [1]; se revint adont sains Materne à Collongne, que ons nommoit adont Aggrippine. Si vos diray porquoy ilh avoit à nom Aggrippine. Quant ly roy Colongus de Tongre le reedifiat, se le nomat apres luy Colongne, sicom nos avons dit desus. Mains al temps que Trieve fut fondée, et longtemps apres, fut uns roy de Trive qui avoit nom Aggrippinus; et devant y avoit oyut unc qui oit à nom Magontinus. Ches dois roys à leurs temps [2] edifiarent, ly uns la citeit de Magunche, que ons apelle Maienche, et li altre roy fist la citeit d'Agrippine, que nos nomons Collongne. Et enssi vint à cel temps meisme unc roy de Albaine, qui astoit nomeis Metius Suffitius, qui edifiat la citeit de Mes en Lhoraine. — En apres Tullius, ly roy des Romans, edifiat là une citeit à XV liewe de Messe qu'ilh appellat [3] Tou la citeit.

Porquoy Collongne oit nom Aggrippine.

De la citeit de Mes et Tou.

Sains Materne vint à Collongne, sicom nos avons dit desus, et prechat à peuple mult saintes et bonnes parolles; et fist Dieu tant de myracles par ly, si com de mors resusciteir, les avoigles renlumyneir, et kotrais et bostois drois ralleir [4], et mondoit les lepreux. Quant ly conte Hiraire de Collongne et la contesse et tout ly peuple veirent chu, ilhs creirent et demandont baptesme. Adont sains Materne les baptizat tous, et adont ly conte le fist evesque de Collongne, et demorat conte temporeis. Apres commenchat sains Materne à prechier le paiis entour Collongne, et convertit tous les casteals et vilhes jusqu'à Tongre, la noble citeit.

De sains Materne, qui convertit Collongne par myraclez, et Tongre apres.

Tongre fut convertie.

Adont s'avisat sains Materne par le inspiration de Dieu, et commenchat à prechier parmy Tongre. Si avint que mult de gens le siwoient, por les beaux exemples et myracles que ilh monstroit [5]. Adont une fois y oit mult de gens qui ne voloient mie croire; et oussi y oit des cheaux qui bien le creioient. Si avient que adont ilh y oit pluseurs grans saingnours qui desserent [6] à roy Trecanus que ilh fesiste à chis prophete osteir la langue, car

[1] C'est-à-dire : qu'ils avaient délaissé le christianisme pour reprendre leur ancienne croyance.

[2] Mot omis dans notre texte, et rétabli d'après le manuscrit B.

[3] *Tullius après luy, et c'hest en franchois....* Ce membre de phrase, emprunté au manuscrit B, n'est pas dans notre texte, et ne paraît pas indispensable au sens.

[4] *Les cloz alleir,* porte le manuscrit B, au lieu du membre de phrase qui précède. Le mot *kotrais,* qui m'est inconnu, doit signifier : boiteux, *houlé* en liégeois. Quant à *bostois* ou mieux *bossois,* il est encore usité dans certains dialectes locaux du pays wallon pour désigner les bossus.

[5] *Que dies avoir demostreit par li en plusieurs lis,* ajoute le manuscrit B.

[6] On peut lire *desseront.* En tous cas, ce mot signifie *dirent.*

par sa langue ilh tournoit toutes ses gens à une novelle loy. — Quant ly roy entendit chu, si fut mult yreis; si vint où sains Materne sermonoit, tenant en ses mains une maiche [1]. Si commenchat ses gens à battre, et en battant ilh en ochist XLIX; et fist prendre sains Materne et ly dest : « Vilhars, tu » as confondus nos dieux et notre loy, tu y moras, et promier toy talheray » la laingue qui at mes gens dechuites. » — Atant prent ly roy I cuteal, et li voult la langue coupeir; mains Dieu y demonstrat myracle, car ly culteal li lanchat fours des mains et salhit le roy en diestre oelh, se ly crevat l'oelh. Et quant ly roy sentit son oelh creveit, si fut mult enspauwenteit [2]; et awec le paour que ly roy oit, se l'espirat Dieu qu'ilh escriat à sains Materne en disant : « Sains hons, je toy prie merchi, et veulhe pryer ton Dieu » qu'ilh moy rende mon oelh, enssi com je avoy devant, et je croray en » ly et moy feray baptizier. » — Sains Materne entendit le roy [3], sy en fut mult liies; puis fist son orison à Dieu qu'ilh demonstrat myracle al roy. Atant revient à roy son oelh, et ly raportat unc colon, et ly rasit en son chief. Adont soy baptizat ly roy, qui fut nomeis Pire, apres sains Pire; et fut proidhons et loial, et ensachat nostre loy. — Item, li roy Pire fist crier unc bain [4] qui prenderoit baptesme ilh le quitteroit de tous servaige. Atant prendent tous baptemme : si en fuit bien baptiziés LX^m hommes et femmes, et ortant de jovenes enfans. Tant fist sains Materne, qui sont tous baptiziés, de jour en jour, tout le peuple de Tongre, qui en la fin montat bien IIII^c M VIII^c et XLV hommes et femmes. Et fut sour l'an C et X, le XVIIIe jour de mois d'avrilh.

Grant myracle de sains Materne.

Fol. 144 r°.

Ly roy de Tongre fut baptiziet par sains Materne.

LX^m baptiziés.

IIII^c M VIII^c et XLV baptiziés à Tongre.

De Tongre la conversion fut faite à la manere que j'ay deviseit. Et ly roy Pire appellat unc jour sains Materne, et ly dest : « Sire, por l'amour de » Dieu Emanuel, je vos donne cel citeit qui est belle et bonne, et que vos » et les aultres evesques apres vos en soient sires entirement et perpetuel- » ment, tant spirituel com temporeile; car en sereis evesque, et sereis » sires spiritueis par tout mon rengne, si avans que vos en poreis con- » vertir le peuple, et vos successeures [5]. — Sachiés que j'ay unc fis et III » filhes qui auront de mon paiis tout la temporaliteit, cascon sa part; si

[1] *Machue.* B.
[2] *Espaenteit.* B.
[3] *Loy* par erreur dans notre texte.
[4] Pour *ban*, proclamation.
[5] *Et si aureis mon tresoir pour edifier englise,* ajoute le manuscrit B.

» en auront asseis, car ilh n'at si grant decha mere, fourmys l'empire de » Romme. Je demoray awec vos en servant Dieu et la virge Marie, sa be- » noite mere. » Ors fut sains Materne evesque de Trieve, Collongne et de Tongre. Et ly roy Pire, tantoist en mois de junne, commenchat à fondeir une mult belle engliese en l'honeur de sains Pire, son parin; si fut parfaite l'an C et XIIII. Et sains Materne fondat tantost une en l'honneur de son predicesseur sains Euchars et sains Valeir, deleis le Marchiet, en lieu que on dist en hanche [1]. — En cel an meismes C et X, a ly emperreur Trajan envoiet une prinche de Romme, qui fut nommeis Plinius, qui fut uns gran clers et hystoriographins, en une provinche à gardeir appartenant al empire de Romme. Se ly commandat ly emperere que ilh ochesist tous les cristiens que ilh troveroit en chest provinche. — Et quant chis Plinius fut venus en chest provinche, si commenchat à ochire les cristiens; mains de chu oit mult grant mervelhe, car plus ochioit des cristiens, plus en revenoit lendemain. Chu envoiat-ilh dire à l'emperere, et ly mandat qu'ilh les faisoit à petit cause ochire, car ilhs n'astoient à reprendre que de dois chouses : ly une, sy astoit de chu qu'ilh ne voloient mie faire sacrifice aux dieux de Romme, et ly aultre astoit de chu qu'ilh soy relevoient par nuit por aoreir leurs Dieu et rendre grasce à luy, qui est contre les usaiges de Romme. Quant Trajain l'emperere oiit chu, sy radouchist sa fellonie, car ilh en fut tout apasenteis [2]. Et de là en avant commandat-ilh à tous les prinches qui astoient desour luy, que nuls d'eaux ne meffache de riens aux cristiens, ne qui [3] enquisist plus avant de leur loy.

Sains Materne fut vesque de Trive, Collongne et Tongre.

L'église Sains-Pire.

L'an C et X.

Trajain envoiat Plinius ochire tos les cristiens.

Trajain l'emperere commandat que nuls ne fache riens aux cristiens, par le conselhe Plinius.

Enssi rapasentat Plinius l'emperreur. Chis Plinius fut chis qui escript à Wespasianus le libre de natures, une tres-belle hystoire. Chu fut chis qui escript le hystoire de Tongre, de Tongris, le promier roy, jusque al IIIIe année que sains Materne y vint; et li fins de ses croniques finat l'an del incarnation C et XIIII. Là parolle-ilh de la fontaine qui astoit adont à Tongre en son libre, et de la nature des aighes, et dist en teile manere [4] : « Ilh at à Tongre une citeit, en laqueile ilh at une fontaine mult noble de » pluseurs bullons boilans et jettans sawour de fier; ilh at teile virtut,

Plinius qui escript le hystoire de Tongre et le libre de nature.

De vertut del fontaine de Tongre.

[1] *En hauche.* B.

[2] Apaisé, satisfait. *Apaer* dans Roquefort.

[3] *Sic* sans doute pour *que*, si toutefois le mot n'est pas de trop.

[4] Le manuscrit B donne d'abord le texte latin, emprunté à l'histoire naturelle de Pline, XXXI, 2.

» quant ons le boit, ilh purge le corps des fievres tirchaines, et garist le » gravalle et pluseurs altres maladie; et ledit aighe chaufée à feu et ostée » devint toublée [1], et en apres devient tout roige. » — En cel an meismes, assemblat l'emperere Trajain ses gens, et s'en allat en Espangne, et asseghat

Fol. 144 v°.

Trajain l'emperere conquist mult de citeis en Espangne.

la citeit de Bucaine, et le prist par forche, l'an C et XI, en mois de may, et mist par dedens de ses gens qui le gardont. — Et puis soy partit l'emperere et allat assegier la citeit de Momatas [2], devant laqueile ilh seit par l'espause de trois mois, tant astoit foirt; et ilh le prist en mois d'awoust. Et puis asseghat la citeit de Laudaluf, qui astoit mult fort; mains quant ly roy d'Espangne, qui fut nomeis Bosados, et son fis Agildoras le soirent, ilhs assemblont leurs gens et vinrent devant la citeit où ly emperere seioit, et oit à ly batalhe mult pesante; mains les Romans orent la victoire. Si s'enfuit ly roy d'Espangne à chu de gens qu'ilh ly remanit, car ilh avoit perdut XII^{m} hommes; si ne s'arestat, se vient en la citeit de Calangus, qui fut

Lucerne la citeit.

depuis nommée Luserne, qui astoit une des fortes citeit de monde, et ne dobtoit nulle siege; se l'avoit fait edifiier à son temps le roy d'Espangne, qui oit nom Luserniain. Devant cest citeit seit jà ly roy Karle de France VII ans [3]. Et portant que cest citeit astoit si forte, entrat dedens li roy d'Espangne. Et puis mandat Sedroc, le roy d'Egypte, que ilh ly venist aidier encontre l'emperere de Romme, qui ly destruoit son paiis; car ilh ly avoit enconvent qu'ilh ly aideroit et qu'ilh seroit quitte de tregut qu'ilh rendoit aux Romans. Ly messagier fut envoiet; et ly roy d'Egypte assemblat ses oust et vint en Espangne, l'an C et XII le IIIIe jour d'avrilhe. —

L'an C et XI.

Ly pape Evaristus morut.

Item, l'an C et XI, en fevrier le XXVe jour, morut ly VIe pape à Rome, Evaristus, et fut martirisiés par les servans de l'emperere, de temps que l'emperere astoit en Espangne; si fut ensevelis deleis la sepulture sains

Del orde de mariage.

Pire. Chis pape ordinat que cheaux qui se voloient prendre par mariage, que ons les esposast publement devant les gens et en l'engliese, et fussent sollempnement benys par le preistre. Et oussi ilh ordinat en la citeit de Romme des preistres et des dyaques qui devoient gardeir l'evesque, quant ilh prechoit, qu'ilh ne fuist par ses anemis trahis en anonchant la parolle

[1] *Turbe.* B.

[2] *Qui fut puis nommée Covindre*, ajoute le manuscrit B.

[3] *Devant chest citeit seit ja Karl li rois de Franche, et asy de Romme et d'Allemangne empereur, par l'espause de VII ans.* B.

de Dieu. — Apres la mort le pape Avaristus [1], quant ly siege oit vakeit XIII jours, si fut consecreis à pape de Romme Alixandre, qui fut de la nation de Romme, le fis Alixandre qui astoit prinche de la royalme de Chivretaine [2], lyqueis tienet le siege par l'espause de VIII ans V mois et II jours; et fut mult proidhons. — En cel an conquestat l'emperere Trajan par forche la citeit de Laudaluf, le XVII[e] jour de marche, puis s'en alat vers Galangus; mains ilh encontrat en sa voie le roy d'Espangne et le roy d'Egypte, si oit batalhe à eaux, et là fut mors ly roy d'Egypte et bien XIIII[m] hommes d'Egypte et d'Espangne. Et encordont fut Trajain l'emperere desconfis, et si perdit de ses gens jusqu'à VII[m] hommes; car ilh astoit tant des aultres, que les Romans ne porent endureir leur forche. — Adont s'enfuit l'emperere et ses Romans à Laudaluf, et envoiat par mere messagiers à Romme et en Affrique et en Dannemarche quiere soucour. Quant les messagiers vinrent là où ilhs astoient envoiés, si assemblont cascon leurs oust et montarent sour mere, et vinrent nagant vers Espangne. Et adont les Egiptiiens fisent roy de Eydroc, le fis leur roy qui astoit mors, puis vinrent assegier Laudaluf où l'emperere astoit awec ses gens, qui mult astoit fort. Adont fut pluseurs fois assalhie; mains les Romans le defendirent gentiment bien XI mois. — En cel an, en mois de octembre [3], morut Gombas, le XIII[e] roy de Hongrie; si regnat apres son fis Porus XXVI ans. En cel an, le XIIII[e] jour de marche, entrat ly roy Ogens de Dannemarche à une des corons [4] de Espangne; et Salomados, ly roy de Cartaige, entrat à une aultre costeit, et les Romans apres [5]; et commencharent le paiis à destruier. Si avient que ly roy d'Espangne le soit, se fut mult enbahis; si fist faire des fosseis entour son oust mult porfons.

Alixandre, le VII[e] pape de Romme.

De Trajain l'emperere.

De roy de Hongrie.

Adont l'an C et XIII, en mois de junne le IX[e] jour, oit ly roy d'Espangne et ly roy d'Egypte batalhe à l'emperere Trajain, qui avoit awec ly tout son soccour : et là fut ly estour fort, qui durat de la journée jusques al vesprée. Et là furent les Espangnois mult laidement desconfis; et y fut ochis ly roy

L'an C XIII.
Fol. 145 r°.

Espangne fut desconfist par l'empereir.

[1] Et mieux *Evaristus*, comme plus haut.

[2] On lit, dans les *Annales ecclésiastiques* de Baronius (tome II), qu'Alexandre était né dans celui des quatorze quartiers de Rome auquel on donnait le nom de *Capitis tauri* ou de *Capita bubula*. Je suis à me demander quel rapport peut exister entre l'une ou l'autre de ces deux dénominations et celle qu'emploie notre chroniqueur.

[3] *Le XI[e] jour*, ajoute le manuscrit B.

[4] Bout, extrémité.

[5] Je supprime ici un second *à l'autre costeit* qui doit être de trop, et ne se trouve pas dans le manuscrit B.

d'Espangne et ly roy d'Egipte et awec de leurs gens XVI^m hommes; et ly emperere awec le roy de Cartaige y perdirent IX^m hommes. Et apres les remist l'emperere en son tregut tous com devant. Adont fist-ilh de Soladas[1], qui astoit roy de Cartaige, roy d'Espangne, et de son frere Ignodas fist-ilh roy d'Egypte[2]. Et quant tout chu fut fait, l'emperere remerchiat mult à roy de Dannemarche de son bon serviche. Atant se sont departis et cascons en est raleis en son paiis; et rentrat l'emperere en la citeit de Romme, en mois de may, l'an C et XIIII. — En cel an morut ly roy Pire de Tongre, qui fuit ly dierain roy; se fist son testament en teile manere. Car la ducheit d'Ardenne, qui duroit de Trieve jusque en Boheyme, donnat-ilh à Tremus, son fis anneis, qui devoit eistre roy apres luy. Et laisat à Blanchete, sa filhe, et à son marit tout la conteit d'Osterne, qui duroit d'aultre costeit de Tongre jusqu'à Trieve. — Et à Emeline, son altre filhe, laisat-ilh la ducheit de Lotringe qui fut grande, car ilh duroit jusqu'à Rens en Champangne. — Et à l'autre filhe, qui fut nommée Tongrine, laisat-ilh la terre de Condros et Famenne, qui duroit jusqu'à Maisier sour Mouse : si en astoit tout ly paiis de Huy, de Muhal, de Sedroch, qui est maintenant la conteit de Nammur, la ville d'Arche et tot le paiis del Randar et d'Arche[3], que ons apelle maintenant Dynant. Et astoit dedens tout la terre de Wallecourt, et tant d'aultres paiis que ch'estoit mervelhe. — Et laisat al engliese son blason, qui astoit une escut d'or, sens nulle altre entresengne; et si enlisit son sepulture en l'engliese Sainct-Pire qu'ilh avoit fondeit, et avoit esteit parfaite cest an meismes. — En cesti an statuat et ordinat ly pape Alixandre del faire à sainte Engliese la benoite aighe tous les dymengne de seilh benite, et que toutes les gens en asperghassent et en jettassent par leurs mansons. — Chis pape convertit la plus grant partie des senateurs à Dieu. — Item, l'an C et XV, morut ly promier conte de Lovay, qui fut nommeis Arnus; si fut apres luy conte son fis qui encors astoit jovene, qui oit nom Trecanus et regnat XXIII ans. — En cel an, fut si grant movement de terre en mois de jule, que la citeit de Antyoche fut pres tout reversée et pluseurs altres.

A cheli temps avoit une prinche à Romme, qui astoit nomeis Eustaise

L'an C et XIIII.

Pire ly derain roy de Tongre morit.

Comment la royalme de Tongre fut departie.

Les armes de roy de Tongre.

Alixandre ly pape ordinat del faire le benoite aighe le dymengne.

L'an C et XV.

Arnus, ly promier conte de Lovay, morit.

Grant movement de terre.

De sains Eustause.

[1] Plus haut, *Salomados*.

[2] On lit dans le manuscrit B : *Adont fist-ilh Soladas roy de Carthage, qui astoit fis al roy qui astoit mors, et de son frere Ignodas fist-ilh rois d'Egipte, et le royalme d'Espagne ilh rendit à Jonozas le filh le roy qui mors astoit.*

[3] Ou plutôt *del rain de arche* (*Rendarche*), comme on lit dans le manuscrit B.

Plaisans [1], qui avoit esteit mult secreis et priveis à l'emperere Trajain, et avoit longtemps demoreit fours de Romme par le commandement de Dieu, car ilh avoit pris baptesmes par grant myracle, sy vos compteray comment. — Sachiés que longtemps devant le daute dont je parolle maintenant, avoit à Romme unc valhant princhе qui astoit nommeis Placidus, ch'est-à-dire Plaisant [2], lyqueis astoit maistre de la chevalerie l'emperere, et astoit drois payens, creans ens ès ydolles, enssi com les Romans fasoient à cheli temps. Et si avoit à constumme que ilh alloit volentirs awec les aultres chevaliers cachier à bois à la venison. Si esmut unc jour pluseurs cherfs ensemble et les aultres chevaliers awec ly, entres lesqueiles Plaisans veit unc cherf dont ilh fut convoiteux de ly prendre, tant astoit gran et beaux; si le commenchat à cachier, et ly chierf s'enfuit parmy les bois, et montat sus une grant roche et haulte. Là vint Plaisant, qui l'aprochat durement, car ilh veioit que le chierf le ratendoit. — Et quant ilh fut pres, si regarde entre les dois branches de ses cornes, sy voit la semblanche de une crois et l'ymaige de Jhesu-Crist ens clawée; de quoy ilh fut mult mervelheux, car ilh n'avoit oncques veyut teile signe à nulle aultre chierf. — Adont parlat Jhesu-Crist par le boche de chierf à Plaisant, et ly dest : « O Plaisans, que moy por-» suis-tu ? quide-tu que je soie unc chief ramayge [3] com les aultres ? mains » ilh n'est mie enssi, ains suy-je Jhesus, cuy tu ne cognos et de cuy tu es » ignorans. » Quant chu entendit Plaisans, sy oit teile paour qu'ilh chaiit de son cheval à terre; mains ilh soy relevat, sy regardat le chierf, et dest, sicom chis qui astoit raemplis de la grasce de Dieu : « Beaux sires, qui fesis » chiel et terre et tout chu qui est dedens de nulle chouse, et qui por le » pechiet de l'homme tu desquendis en terre et recheus mort en crois, dont » à III[e] jour tu resuscitas, je toy prie merchi. » Adont dest Dieu à Plaisans : « Amis, tu en yras à Romme, et prenderas baptesme en nom de moy à » unc des evesques que tu y troveras. »

Le vie de sains Eustause.

Fol. 145 v°.

Quant Plaisans entendit Nostre-Saingnour, se li dest : « Sires, vues-tu » que je die chu à ma femme et à mes dois enfans [4] ? sy croiront en toy. »

[1] Notre texte porte : *Eustaise mult plaisans.* Je corrige d'après le manuserit B, et la eorreetion est du reste en rapport avee la suite du récit. Sur la légende de saint Eustache, voir N.-L. Holland : *Crestien von Troies* (Tubingen, 1854), pp. 93 et suiv.

[2] La traduetion est un peu libre.

[3] Sauvage. *Ramaage* dans Roquefort. *Chief* par erreur pour *chierf.*

[4] *A mes dois fis.* B.

Et respondit Jhesus : « Plaisans, tu les feras baptisier, et si revenras de-
» main droit chi, et je venray à toy, et toy demonstreray chu qui t'est à
» venir [1]. » Adont revient Plaisans vers sa femme, et ly dest chu qu'ilh avoit troveit. Et quant la damme l'entendit, se li dest : « Sires, tu as veyut
» Jhesu-Crist, qui fut crucifiiet en la crois por tout le monde, et je en teile
» manere l'ay-je oussi à nuit veyut en mon dormant, et se moy dest :
« Viens demain à moy awec ton marit et tes dois enfans. Et adont je co-
» gnuit que ch'astoit ly vraie Dieu Jhesu-Crist, en cuy les cristiens croient,
» et cuy loy ilh prechent. » — Adont passat cheli jour et vint la nuit, et enssi que entour meenuit Plaisans s'en vient à une des evesques de Romme, et soy fist baptesier, awec ly sa femme et ses dois enfans, lyqueis evesque astoit nomeis Eustause; et apres luy vot estre et fut nomeis Plaisans Eustause. Et sa femme, qui astoit la plus belle damme de Romme, fut nomée Theospit; et li anneis des dois enfans fut nomeis Agapis, et li aultre Theopit, enssi com sa mere. — Et lendemain al matin s'en allat Eustause vers le bois awec ses chevaliers, sicom ilh avoit à constumme; mains, quant ilh vient pres dou lieu où ilh voloit alleir, sy soy perdit et emblat de ses hommes, et vient à droit lieu où ilh trovat Dieu, et ilh ly dest : « Sire,
» dis-moy chu que tu m'as promis. » Adont ly dest Jhesus : « Eustause,
» tu as mantenant surmonteit le dyable, par lequeile tu astois laidement
» dechus si devant; or, amis, tu l'as surmonteit par ta foid et tes biens [2];
» mains ilh convenrat mult souffrir por toy adouchier et humilier de la
» vaniteit en quoy tu as tant esteit. Se ne sois mie defalans à chu, car par
» toy me covient et veulhe monstreir une secon Job. Et quant tu seras bien
» humiliiés, je revenray à toy; si regarde se tu vues maintenant prendre
» les temptations, ou en la fien de ta vie. » Quant Eustause entendit chu, se respondit : « Sire, se chu covient eistre, je le veulhe maintenant prendre;
» mains je toy prie que tu moy donne vertu de pascienche à avoir. » Respondit Jesus : « Ne toy dobte mie, je toy garderay bien. » A ches parolles Dieu montat en chiel, et Eustause revient en sa maison; si nunchat chu à sa femme, qui douchement en merchiat Jhesu-Crist.

Ne passat gaires là apres que tous ses familles, varlés et ancilles, sont

[1] *Et demonstreray à toy des chouses futures.* B. *et tes biens.* B.
[2] *Et desermais, amis, aparait fortement ta foid*

tous mors, et toutes ses biestes petites et grandes, de quelle manere que chu fust. Et quant Eustause veit chu, se prist se femme et ses dois enfans, et s'en allat vers Egypte, et soy partit de Romme par nuit. Ors avient, enssi com ilh s'en aloient, qu'ilhs vinrent à une rivier [1], sy entrarent en une neif [2] por passeir et alleir vers Egypte, portant qu'ilh ly sembloit qu'il ne seroit mie si bien cogneus en chesti terre com à Romme; mains ilh avient à luy la teile contraire que, quant ilh duyt payer son nevage [3], sy ne trovat point d'argent en sa bourse, si qu'ilh ne soit de quoy paiier. — Adont ly marnier [4], qui fut nomeis Naucleir, prist la femme Eustause et le retient por son navaige. Quant chu veit Eustache, si fut mult dolans, mains ilh ne le pot amendeir; se prist ses dois enfans et soy partit de la nave, et laisat sa femme mult envis. Si alat tant qu'ilh vient à unc flu d'aighe qui mie n'astoit gran ne large; mains encordont ilh n'oisat ens entreir atout ses dois enfans. Si lasat l'anneit à rivaige, qui oit nom Agapit, puis prist l'autre à son coul et entrat dedens l'aighe et l'emportat delà l'aighe; et quant ilh vient delà oultre, se le mist sus terre, et puis retournat arriere en revenant quere l'autre. — Mains, anchois qu'ilh fust par-dechà l'aighe, voit venir, fours de une bois qui là astoit, unc gran lyon ramaige [5] qui prist Agapit et l'emportat en bois. Quant Eustause veit chu, si fut mult despereis; si retournat arriere vers son jone fis; mains anchois qu'ilh fust l'aighe passeis, si veit une leux issir de bois qui enportat son enfant. Et quant Eustause veit qu'ilh avoit perdut ses dois enfans, si fut si corochiés qu'il commenchat ses cheveals à deraier [6] et luy battre et ferir; et jà s'awist jetteit en l'aighe, quant Dieu ly envoiat une bonne pensée. — Adont avient que les pastureais qui gardoient sur les champs leurs beistes, aparchurent le lyon qui enportoit le fis anneit; se le cacharent tant atout leurs chiens que ilh ly tollirent, et les cherewiers [7], qui ahanoient [8] leurs terres, tollirent à leu l'autre. Et adont avient la chouse si droitement, que les dois enfans furent ambdois nouris Fol. 146 r°.

[1] *A la mer.* B.

[2] *En une ponton ou une nave.* B.

[3] Probablement pour *naivage*, c'est-à-dire : le salaire dû au *naiveu*, expression liégeoise signifiant batelier.

[4] Pour *maronier*, comme il est écrit un peu plus loin.

[5] Même signification qu'au mot *ramayge* un peu plus haut.

[6] Devenir fou. Le même mot sans doute que Roquefort écrit *deroyé*.

[7] Laboureurs, hommes qui manient la charrue (*cherowe* et *chereuwe*).

[8] Labourer. Nous avons déjà rencontré ce mot, qui est resté en wallon.

en une rue pres l'unc de l'autre. Et leur peire, qui ne savoit où ilh astoient, et nonporquant ilh s'en allat tout plorant, et vient en une vilhe qui astoit asseis pres de la vilhe où ses enfans astoient nouris. En cest vilhe s'amassat [1] Eustause en la maison de unc proidhons, si com pasturerais, et ly gardat ses biestes par l'espause de XV ans. Et dedens celle temps morut Naucleirs, ly maroniers qui avoit en garde [2] la femme Eustause; mains, par la grasce de Dieu, ilh n'oit onques carneile compangnie à lée, et quant ilh fut mors la femme Eustause soy trahit par-deleis une hosteleresse et le servit.

Adont avoit à Romme grant murmur de chu que Eustause s'en astoit enssi alleis. Et le faisoit Trajanus l'emperere requerir par tous pays, car ilh astoit mult bon chevalier et saige; et avoit ly emperere mult grant duelh de chu qu'ilh l'avoit enssi perdut, et ne savoit mie que ilh fuist devenus cristiens [3]. Et ly emperere Trajanus n'avoit adont gaires esteit emperere, se ly annoioit apres ly. Sy promist à tous chevaliers de monde qui poroit troveir Plaisant — car ilh ne le cognissoit par aultre nom — ilh ly donroit tant d'avoir qu'ilh seroit riche à tousjours. — Adont soy movirent pluseurs chevaliers et entrarent en la queste de Plaisant à troveir par tous paiis. Si avient que dois chevaliers vinrent à chief de XV ans en la terre de Egypte, et chevalchoient parmy les champs où Eustause gardoit ses biestes; mains quant Eustause veit les chevaliers, se les recognuit et soit bien que chu astoient des chevaliers de l'emperere que ilh soloit governeir. Se dest enssi, quant ilh ly sovient de la grant digniteit qu'ilh soloit tenir : « Beais sires » Dieu, si voirement que je soloie ches chevaliers governeir awec les aul- » tres, et que je les cognoy bien, si moy donneis que je puisse encor veioir » ma femme et mes enfans, car je ne say que croire de mes enfans, se ilh » sont mors ou vief. » — Atant vient là desquendant une vois qui li dest : « Eustause, aye fianche en Dieu, car bien tempre tu raveras ton honneur, » ta femme et tes enfans. » Adont fut mult joians Eustause et rendit grasce à Dieu. Atant vinrent là lesdit dois chevaliers, et demandarent à ly se ilh savoit nulle hons qui fust nommeis Plaisans, qui avoit une femme et dois
Fol. 146 v°. enfans. Quant Eustause entendit chu, si dest qu'il n'en cognissoit pointe;

[1] C'est sans doute le même mot que Roquefort écrit *amaser* et *amasuer*. Il signifie proprement *bâtir* et présente ici le sens de *loger*.

[2] *En gage*. B.

[3] *Que ilh creist Dieu*. B.

mains jasoiche qu'ilh soy celaste, nientmons [1] ilh les fist herbegier en la maison son maistre, lyqueis fist por son amour aux dois chevaliers mult grant honnour; mains enssi com Eustause venoit veioir les chevaliers, se ly sovenoit de chu qu'ilh ly astoit avenut, se ploroit fortement [2].

Quant les chevaliers veirent Eustause ploreir, sy le commenchont mult fort à rewardeir, se le recognurent à une plaie dont ilh portoit l'ensengne emmy le front. Adont le prisent à accolleir et baisier en plorant et en disant : « Sires, si tu es Plaisans, le bon chevalier qui soloit estre le maistre » del chevalrie l'emperere, se le dis. » Adont leur confessat Eustause que chu astoit-ilh, et leurs comptat tout comment ilh avoit fait et comment ilh ly astoit advenus [3], puis l'heure que ilh fut baptisiiés jusques adont.—Adont mynarent si grant joie et teile solas, que ly hoste vint veioir qu'ilh les faloit entre eaux [4]. Quant les chevaliers veirent l'oste [5], se ly dessent : « Amis, vous » ne saveis queile pastureal vos aveis oyut. » « Et qui est-ilh dont? » dest ly hoste. « Sire, dient les chevaliers, chu est ly miedre chevalier de monde : » chu est Plaisans, ly maistre del chevalrie l'emperere de Romme. » Et quand ly hoste entendit chu, si chaiit Eustause aux piés, et ly criat merchi; mains Eustause ly dest que ilh avoit tant fait por ly, que ilh ly seroit encors remeris bien temprement. Là sourjournarent XV jours. — Puis desent les chevaliers à sains Eustause le mandement de l'emperere. Et Eustause respondit qu'ilh voloit obeiir; et sont revenus à Romme devant l'emperere à grant joie. Quant l'emperere Trajain veit [6] Eustause, son maistre, se le commenchat à abrachier et à baisier [7], puis ly demandat por queile raison ilh astoit vuidiés et absenteis de luy, et comment ilh avoit depuis regneit. Eustause li dest tout son fait jusques à chi jour comment ilh avoit erreit. — Quant Trajain entendit comment Plaisans, son maistre, avoit parleit de Dieu [8] et astoit baptisiés, si en fut dolans, et nonporquant ilh l'amoit tant que ilh le laisat enssi et le remist en son estat où il avoit esteit; car ilh fut maistre de la chevalerie. Enssi com je vos ay dit, revienet Eustause à Romme, l'an C et XV, et fut remis en oussi grant estat qu'ilh avoit oncques L'an C XV.

[1] *Nonporquant.* B.
[2] *Durement.* B.
[3] *Comment ilh avoit fait et creit.* B.
[4] *Vint veoir qu'ilh avoient.* B.
[5] Plus correctement *hoste*, comme dans la ligne qui précède.
[6] *Choisit.* B.
[7] *Si le courit embrachier et le baisat asseis.* B.
[8] *A Dieu.* B.

esteit et encors plus. — Item, l'an C et XVI [1], soy rasemblarent ensemble tous les Juys, qui, apres tout la destruction de Jherusalem que Tytus fist, astoient fuys en Egypte, en Alixandre et dedens pluseurs aultres citeis et regions. Si esmurent batalhe contre les Romans qui habitoient en Judée, et orent les Juys victoire pluseurs fois.

Adont envoiarent les Romans qui astoient en Judée à l'emperere, en disant que les Juys astoient rasembleis et gastoient tres-vilainnement son pays de Judée, et si en astoit tant qu'ilh les avoient desconfis pluseurs fois. Et quant [2] l'emperere entendit chu, si appellat Eustause Plaisant, son maistre, et uns aultre prinche qui fut nomeis Lysias, et leur dest que ilh presissent gens et allassent sorcorrir ses gens oultre mer contre les Juys; car Trajanus astoit unc pau malaide. — Atant assemblarent asseis des Romans [3], et passarent mere, et commencharent les Juys à destruire, et les citeis qu'ilh avoient conquis sor les Romans à reconquesteir, entre lesqueiles ilhs assegarent la citeit de Bethalas. Adont envoiat Eustause à toutes les citeis qui astoient par-delà mere obeissantes aux Romans, que ons ly envoiast tous cheaux qui voloient gangnier. Adont y vint tant de gens que chu fut mervelhe. Entres lesqueis y vinrent les dois fis Eustause, car en la rue où ilhs demoroient en alloit ly cris; et ilh astoient fors, hardis et apiers [4], et astoient mult beaux et resembloient mult bien ly unc l'autre. Et oussi ilh soy amoient tant com chu fussent freres germains, enssi que ilh astoient; mains ilh ne le savoient mie, car ly uns ne savoit cuy ly aultre astoit, aultre-
Fol. 147 r°. ment que ilhs avoient esteit nouris en une rue. Ches dois enfans vinrent en l'oust leur peire, et là fisent tant de nobles fais d'armes que leur peire mult les amoit, et se ne savoit cuy ilh astoient. Tant fisent Eustause et ses gens que la citeit fut prise, et mis à mort tous les Juys qui furent ens troveis. — En cel an meismes, en mois d'octembre, morut Jonadas, ly conte de
L'an CXVIII. Flandre; si fut comtes apres luy ses fis Badut XVIII ans [5]. — Item, l'an C
Tous Juys furent destruis. et XVIII, furent tous les Juys destruis en la terre de oultremere de part Eustause et ses gens, sy soy retrahirent arier. En cel an retournat Eustause

[1] XVII. B.

[2] Mot nécessaire au sens, et suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Atant assemblarent tant de Romans qui asseis en orent.* B.

[4] Adroits. *Apert* Dans Roquefort.

[5] Ce membre de phrase : *si fut comtes...,* omis dans notre texte, est suppléé d'après le manuscrit B.

vers Romme. Se avient que ilh soy loghat en la citeit où sa femme demoroit. Adont par la volenteit de Dieu alarent les dois fis Eustause herbegier en l'hosteit où leur mere demoroit qu'ilh ne cognissoient mie. Si avient qu'ilh astoient entreis en unc jardin de chesti hosteil, et commencharent à parleir de pluseurs chouses.

Tant parlarent ensemble, que ly anneit demandat au jovene se ilh astoit neis de la citeit où ilh ambdois demoroient et avoient longtemps demoreit. Et ilh respondit : « Nennilh, et ne say cuy je suy, ne dont je suy; mains de » plus long qu'ilh moy puet sovenir, chu est que quant je fuy jovenes enfes, » que mon peire estoit chevaliers et mult noble et puisans, et ma mere astoit » mult belle damme; et avoient II enfans, moy et I aultre. Si avient que » ilhs soy partirent par nuit de leurs maison, sy emportarent moy et mon » frere qui astoit plus anneit de moy, mains j'avoy bien VI ans, et soy » misent al chemineir. Mains al passeir une aighe je vey que ma mere » demorat là, se ne say porquoy, et mon pere m'emportat awec mon frere » tout plorant, mains ne say porquoy [1]. Et tant que nos venismes à une » aighe : se moy mist à terre et prist mon frere, se l'emportat oultre l'ai- » ghe, et puis me revient de chà l'aighe requiere; mains uns leux moy » prist et m'emportat, mains je fuy rescosse [2] par cherewiers qui ahanoient » les terres, awec lesqueis j'ay demoreit jusqu'à chi et m'ont nouris. Et » aultre chouse je n'en pou onques savoir de my, ne oussi je n'oy oncques » depuis novelle de mon pere, de ma mere ne de mon freire. — Quant ly anneit entendit chu, sy commenchat à ploreir et dest : « En veriteit, » solonc chu que je puy entendre à tes parolles, je suy ton frere, car je » fuy enporteis del aighe par unc lyon alqueile les pastureals moy tolli- » rent, et si m'ont nouri jusqu'à chi. » Adont sont sus salhis ambdois, et soy allont acolleir et baisier. Adont leur mere, qui les escutoit et les avoit bien entendut, oiit comment ilh avoient deviseit leur enfanches; si les commenchat grandement à regardeir se ilh poroient nient estre ses dois fis, car elle ne savoit parleir de lyon ne de leux qui les enfans avoient enporteis, sicom ilh disoient; se les regardat longement, mains elle ne les pot raviseir [3]. — Adont s'avisat-elle qu'elle yroit à maistre de la chevalrie del

[1] Ce second *ne say porquoy* n'est pas dans le manuscrit B.

[2] Délivré. *Rescous* dans Roquefort.

[3] Ce mot doit avoir ici le sens de *reconnaître*. Il est resté dans le wallon, mais avec le sens de *ressembler*.

houst, et ly prieroit que ilh ly voisist remeneir [1] à Romme dont elle estoit, et là enqueroit de son marit et de ses enfans, car elle quidoit bien qu'ilh en fust raleis. Lendemain droit al jour s'en vient la damme à Eustause, son marit, que elle ne cognissoit, ne Eustause lée, tant estoit-elle descolorée; et ly priat la damme que ilh ly plaisist lée remeneir à Romme : « car je suy » née de la citeit. » — Quant Eustause entendit la damme, se le regardat, et en regardant aparchut la damme l'ensengne de la plaie que Eustause avoit emmy le front; si l'aprochat et li dest : « Sire, je toy prie, por le Dieu qui » fut mors en la crois, que tu moy die ta vie, et comment tu as enssi er- » reit; car je croy fermement que tu soies Eustause Plaisans, mon loial » saingnour et marit, le maistre de la chevalrie de Romme, qui soy con- » vertit et baptizat ly et moy et nos dois enfans en teile manere. » Et li dest la manere, com celle qui bien le savoit. — Quant Eustause l'entendit, sy voit que chu est sa femme, se le commenchat à accolleir et baisier, tout en plorant. Adont ly demandat la damme : « Sires, où sont nos dois » enfans que vos emmynas awec vous, quant vos moy perdis? » Respondist Eustause : « Ilh sont mors, car ilh moy furent oisteis par unc lyon

Fol. 147 v°. » et I leux al passeir une aighe. » Quant la damme l'entendit, si dest : « Sires, her soir à la vesprée, je oii dire dois jones enfans, en parlant en- » semble en jardin de maison, qui devisoient leur estat. » Là ly racomptat tout chu que elle avoit entendut, et chu que j'ay deseur deviseit. — Quant Eustause l'entendit, se vat chest part corant [2], se les trovat, si enquist à eaux de leur enfanche; et là soit-ilh [3] de certain que ch'astoient ses enfans, se les baisat et accollat mult douchement, et enssi fist la mere; et en allat la novelle par l'houst [4] de chu que dit est. Si en orent les chevaliers grant joie et en fisent grant fieste. En cel citeit sourjournat Eustause et ses gens VIII moys, por l'amour de sa femme et de ses enfans à repoiseir et renourir. — Et dedens cel temps ilh mandat cheaux qui avoient nourit ses dois enfans, et cheli cuy ilh avoit gardeit ses biestes, se les donnat cascon une citeit à gardeir, et les fist saingnours d'elles et chevaliers où ilh gangneroient grant avoir [5] par an, si en furent grandement arichiés [6]; et l'houste [7]

[1] *Renomeir* par erreur dans notre texte.

[2] C'est-à-dire : courant du côté qui lui était indiqué.

[3] Sut-il, apprit-il.

[4] Le copiste, si pas le chroniqueur, met parfois un *h* à *ost*, armée, et le retranche à *hoste*, hôte.

[5] *Grandes saudées.* B.

[6] Enrichis. Nous avons déjà trouvé cette forme dans Jean de Stavelot. Voir le glossaire.

[7] *Et le hoste.* B.

où sa femme demoroit, donnat la citeit meismes en laqueile illh loghoient. Et enssi les arichist tous, et puis apres illh revint à Romme.

En l'an que Eustause loghoit en Judée, quant illh retrovat ses enfans et sa femme, assavoir l'an C et XVIII, le VII[e] jour de junne, morut Trajain l'emperere, qui astoit ly XV[e] emperere de Romme. — Chis emperere fut mult proidhons solonc la loy, car ons true en escript en la vie sains Grigoire que l'arme de chesti emperere, qui oncques n'avoit rechut baptesme, ne Dieu aoré, ne Sainte-Engliese honoré, fut delivrée des paines d'ynfeir par les priiers et les grandes habundanches de larmes que sains Grigoire fist à Dieu por luy, qui fut pape de Romme apres la mort de chesti emperere IIII[c] et IIII[xx] ans ou là entour. — Apres Trajain fut emperere de Romme XVI[e] Adriain Helius [1], le fis del parente Trajain, lyqueis regnat XXI an VIII mois et XX jours. Chis Adriain fut mult bien endoctrineis en latin et en grigois, et proidhons et hardis en armes. En cel an revient à Romme Eustause et ses gens awec; si trovarent que Trajain l'emperere estoit mors, et estoit [2] Adriain emperere. En cel an, en mois de fevrier, fist l'emperere Adriain refaire la citeit d'Alixandre que les Romans avoient destruite. — En cel an fondat sains Materne, ly promier evesque de Collongne et de Tongre et le III[e] de Trive, dois englieses en la citeit de Collungne : l'une en l'honeur de sains Pire, qui maintenant at à nom sains Victors, et l'autre en l'honeur de Dieu et de la Virgue Marie, qui maintenant est apellée l'engliese Sainte-Cicile. — En cel an, le jour de la Nativiteit Nostre-Saingnour, et les aultres escrient le jour del Pentechostes, fut sains Materne porteis par les angles aux trois englieses dont illh astoit evesque, assavoir : Trive, Colongne et Tongre; si qu'ilh fist et y celebrat la divine offiche mult devoltement et saintement. — Item, l'an C et XIX, fondat sains Materne une engliese en la vilhe de Treit-sour-Mouse [3] en l'honneur de sains Pire l'apostle, en lieu c'on dist en la voie royale [4]. — En cel an, commenchat sains Materne à edifier en la citeit de Tongre une mult belle engliese en l'honeur de la benoite virge Marie; et true-ons en escript que chist engliese fut la promiere fondée en

L'an C et XVIII.

L'arme Trajain l'empereur fut d'enfier delivrée.

Adriain, le XVI[e] empereur de Romme.

Sains Eustause revint à Romme.

Sains Materne fondat des englisez.

Grant myracle de sains Materne.

Sains Materne fondat pluseurs englises.

[1] Et mieux *Aelius*.

[2] J'efface ici deux mots : *refais de*, qui ne sont pas dans le manuscrit B, et me paraissent superflus.

[3] Maestricht.

[4] Il s'agit peut-être de la voie romaine et de la vieille paroisse de Saint-Pierre, qui n'en est pas éloignée. D'après l'auteur des *Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse-Inférieure* (p. 161), il y avait, dans l'ancienne enceinte de Maestricht, une porte royale (*Koonings-Poort*), appelée aussi Porte de la chaussée (*Cassei-Poort*).

toutes ches parties [1] en l'honeur de la virge Marie. Et est voire que toutes les englieses, que sains Materne fondat en la citeit et dyoceise de Tongre, furent toutes consecrées en l'honeur de la virge Marie principalment, excepteit II ou III. — Item, l'an C et XX, le XXII[e] jour de mois de junne, commenchat à plovoir, et plovoit tous les jour [2] jusques à la Sains-Bertremeir; si furent les aighe plus grant qu'ilh n'avoient oncques esteit depuis le deluve. — Item, en cest an, le XII[e] jour de mois d'awoust, morut ly pape Alixandre, si fut ensevelit deleis la sepulture sains Pire. — Chis pape Alixandre fut uns sains proidhons, et fist mult de belles chouses que ons tient encor à jourd'huy. — Chis pape ordinat que ons metist del aighe awec le vin unc pau à faire l'oblation de la messe. Chis fut mys en chartre à commandement Adriain; et Hermes, qui soy convertit par sa predication à nostre loy et fut fais priestre, et Theodolus [3] dyaque, qui avec le pape Alixandre [4] et pluseurs aultres, quant ilhs oirent esteit grandement tourmenteis, furent tous martyrisiés le jour deseurdit. — Apres la mort li pape Alixandre, vacat le siege XXXV jours, et puis le XVI[e] jour de septembre fut consacreis à pape de Romme unc proidhons que ons nomat Sixte, lyqueis fut de la nation de Romme; si oit nom son pere Badoza, qui fut unc pastorais de la region de la large voie [5], et sa mere fut nommée Gada, qui fut d'Athenes. Et tient le siege IX ans V mois et XI jours. — Chis ordinat en son promier que ons desist en la messe les *Sanctus, Sanctus, Sanctus,* et que nuls ne touchast les administrations de sacrament, fours que les ministres à chu ordineis et specialment deputeis. — Item, l'an CXXI, soy partit sains Materne de la citeit de Tongre, et commenchat à prechier par sa terre de la royalme de Tongre de tous les costeis; et allat visenteir pluseurs vilhes, awec ly sa maisnie. Se avient que ilh vient à Huy promierement, qui astoit une belle vilhe qui seioit [6] sour le rivier de Mouse, qui astoit mult anchiene; car elle fut fondée anchienement, devant l'Incarnation Nostre-Saingnour Jhesu-Crist LX ans et plus, assavoir apres la grant victoire que Julius Cesar oit contre cheaux de Galle, enssi comme le tesmongne Beda, li venerable priestre, dedens les

L'an C XX.

Gran plove.

Alixandre le pape morit.

Fol. 148 r°.

Del aighe que ons met en calix.

Sixta pape VIII[e] fut consecreis.

Ordinat *sanctus, sanctus, sanctus.*

Sains Materne alat à Huy.

La fondation de Huy.

[1] C'est-à-dire : dans toutes ces contrées.

[2] *Onyement*, lit-on dans le manuscrit B.

[3] Il s'agit de saint Herme et de saint Théodule, qui furent en effet martyrisés sous Trajan.

[4] Ce membre de phrase : *Qui avec le pape Alixandre*, est suppléé sur l'autorité du manuscrit B.

[5] La *via lata*, à Rome, est une partie de cette longue rue qui s'appelle aujourd'hui le *Corso*.

[6] Tout ce qui précède depuis : *sa maisnie*..., manque dans le manuscrit B.

hystors des Engles. Et fut la vilhe enssi là fondée entre les thiers [1] et roches sour Mouse, par cheaux qui s'enfuirent de la desconfiture de Galle; si l'appellarent Huy, solonc le nom de une rivière qui court parmy, laqueile est nommée Hoyoul.

Cesti vilhe convertit sains Materne à nostre loy par ses predications, car ilhs astoient adont tous sarasiens; en laqueile vilhe de Huy sains Materne y edifiat une engliese en l'honeur de la virge Marie. Et deveis savoir que ilh le commenchat, et laisat les ovriers à ses despains faire avant l'ovraige; si en allat prechier aultre part jusqu'à tant qu'elle fuist parfaite, et adont ilh revient et le consecrat. — Item, l'an CXXII, fisent cheaux de Tongre sour Mouse [2] II pons, assavoir unc devant Cherat et l'autre devant Amain [3], et furent de pire. — En cel an vient sains Materne en la vilhe d'Arche, où ons aoroit les ydolles, entre lesqueiles ydolles ilh y avoit une en laqueile ilh creioient mult fortement; si avoit à nom Nam. — Et y avoit là unc serpent, qui faisoit mult de maul à cheaux de la vilhe; car ilh en devoroit tant et les tenoit si pres, que nuls n'oisoit issir de la vilhe, se ilh n'astoit garnis solonc chu. Cesti serpent quidoient cheaux de la vilhe mettre affin [4] par le vertu de leurs ydols et par elles depriier; mains tant plus prioient à leurs ydolles, tant plus astoient greveis de serpent. Atant vint là sains Materne, et commenchat à faire sa predication, et voloit le peuple à ly convertir; mains ilhs soy moquoient et faisoient de luy leurs derisions, et tant que sains Materne dest que oncques ilh n'avoit troveit sy cornues [5] gens ne si estrangnes. — Ilh recommenchat lendemain sa predication, et enssi l'onc jour apres l'autre à continueir; mains toudis soy mockoient de luy. Si avint que unc jour ly serpent vient, si entrat en la vilhe et assalhit les gens, si en ochist IIII^{xx} et VIII; puis entrat en la synagoge des ydolles, si en ochist XLIII qui là aoroient les ydolles, et jettat par terre toutes les ydolles si roidement que ilh les defroissat [6] toutes. Atant vient là sains Materne, qui tenoit son baston pastoraul; si assalhit le serpent tout seul, par-devant tout

Sains Materne convertit Huy, et y fondat Nostre-Damme.

L'an C XXII.

Des II pons sour Mouse.

Sains Materne vint à Dienam ou Arche.

Ly serpent ochist à Dienam VI^{xx} et X personnes.

[1] Montagnes. Voir le glossaire de Jean de Stavelot.

[2] Il faut lire : *Cheaux de Tongre fisent sour Mouse....*

[3] Cheratte et Amay, deux villages, l'un en aval, l'autre en amont de Liége.

[4] *Sic* en un seul mot, pour *à fin, à mort.*

[5] C'est la traduction du mot latin *cornutus* qu'on trouve dans Ducange. Le chroniqueur liégeois Zantvliet l'applique aux *Haydroits,* comme un terme de mépris.

[6] Brisa. *Defrouer* dans Roquefort.

Sains Materne ochist le serpent, porquoy cheaux de Dinant prisent baptemme.

le peuple, si l'ochist et le mist à fin par le vertu de Dieu. — Et quant ly peuple veit chu, se criat merchi et prisent baptemme tous ensemble. Et ly conte d'Arche, qui avoit à nom Agilfo, et la contesse avoit à nom Agripine, si prisent baptemme; et fut ly conte nommeis Materne, et la contesse Marie.

Fol. 148 v°.

Sains Materne fondat Nostre-Damme et Sains-Estiene à Dynant.

— Puis fundat sains Materne en la vilhe de Dynant dois englieses : l'une en l'honeur de la virge Marie, et l'autre en l'honeur de sains Estiene que ons apelle maintenant l'engliese Sains-Memmy, portant que sains Memmeus [1] fut al fondeir, uns evesque [2]. — Et fondat sains Materne l'englise Nostre-Damme, en lieu où ly synagoge estoit; mains anchois ilh vint à Nam, le dieux qui astoit en cely temple, et ly dest : *Dic, nam, ad quid hic stas*, c'est-à-dire en franchois : « Dis, Nam, à quoy stas chi? tu n'y demora plus. »

Porquoy Arche fut appellée Dicnam.

Adont le frappat de son baston pastoraul unc coup, si chaiit tout en pieches; et ly dyable s'en allat bruant et criant com tonnoir et tempeste. Et portant fut la vilhe d'Arche dedont en avant nommée Dicnam, que sains Materne l'avoit enssi araisoneit en disant : *Dic nam*. Et fut longe temps nommée enssi; mains li usaige des gens [3] changat, car où ilh devoient dire *Dicnam* ilh disoient Dynant, si que ch'est Dynant-sour-Mouse. — En cel

Les corporels del alteit doient eistre de filh de lin et blans.

an ordinat ly pape Sixte que les corporeils [4] de l'alteit fussent fais de fil de lin et tous blans, sens teinture et nient de soie. — Item, quant sains Materne oit convertit Dynant, se vient aval Mouse jusqu'à la vilhe de Sedroch, où ilh avoit une ydolle en quoy Nam estoit regnant, enssi bien com à Dynant; mains, quant ilh astoit à Dynant, ilh donnoit en l'ydolle response aux gens chu que ons ly demandoit, et à Sedroch ne donnoit pointe de parolle.

Sains Materne vint à Nammut et le convertit à Dieu, et les baptizat.

Sains Materne vient là awec ses disciples et pluseurs gens de Dynant, qui dessent à cheaux de la vilhe comment sains Materne avoit mis à mort le serpent et avoit destruit toutes leurs ydolles, et les avoit tous baptisiés. Que vos diroie tant? Cheaux de Dynant dessent et fisent tant, que cheaux de Sedroch fisent grant fieste et reverenche à sains proidhons sains Materne. — Adont sains Materne les commenchat devoltement à prechier en leur synagoge où leurs ydolles astoient. — Mains, enssi com ilh prêchoit, fist et

Grant myracle.

[1] Il doit s'agir ici de saint Memmius, évêque de Châlons. Toutefois je ne connais pas à Dinant d'église qui lui soit dédiée, mais bien à saint Mengulfe.

[2] Lisez encore : *Sains Memmeus, uns evesque, fut al fondeir.*

[3] *Des temps.* B.

[4] On trouve dans Roquefort : *corporalier, boîte à serrer les corporaux.* Le chroniqueur veut peut-être parler de l'enveloppe même des boîtes.

demonstrat Dieu grant myracle là-endroit; car toutes les ydolles soy levarent, com ilhs fussent vives, et soy combatirent en jostant ly une à l'autre, tant com ilh furent toutes combrisiés en pieches, et ardirent là meismes toutes les pieches en poure menue. Adont quant cheaux de la vilhe veirent chu, se criarent merchi à sains Materne, tant furent-ilhs espireit del amour de Dieu, et dessent que ilhs se voloient baptisier et croire en Jhesu-Crist, qui astoit ly soverans Dieu de monde et sires de paradis. Adont furent tous baptiziés mult devoltement; et fut chu sour l'an del Incarnation C et XXIII, en mois d'avrilh, le XIXe jour. — Quant tous furent baptisiés, si commenchat sains Materne à fondeir et edifiier, en propre lieu où ly synagoge des ydolles estoit, une mult belle engliese en l'honeur de la benoite virge Marie. Mains sains Materne, anchois que ilh fondast son engliese, vint à la grant ydolle où Nam astoit, se le conjurat et ly demandat qu'ilh queroit là; mains ilh ne respondit pointe. Portant dest sains Materne : *Nam mutum,* c'est-à-dire en franchois : Nam est mueais, ou nammute; mute c'est mueais. Si ont portant appelleit leur ville Nammutum, c'est Namute; mains ons l'apelle maintenant plus communement Namur. Mains chu sont gens ignorans qui enssi l'apellent, car cheaux de chi paiis-là et les aultres qui le cognussent l'apellent tous Namute.—En cel an constituat ly pape Sixte que nulle femme ne fust secretaire entour l'auteit, et n'atouchast les vasseals sacreis. — Item, ilh ordinat que quiconques evesques, qui soit citeis ou appelleis à Romme, ne soit jamais recheus en son engliese, jusqu'à tant que ilh aporterat bulles et lettres papailes sour chu qui astoit bien comparus à jour de la citation.—Item, ordinat encors que nus preistre ne celebrast messe fours que sour uns alteit sacreis, et encor pluseurs aultres choses. — Item, l'an C et XXIII, astoit sains Materne aleis en la vilhe de Emordas-sour-Mouse; là ilh prechat la foid, et convertit le peuple et leur saingnour, qui astoit sire de la vilhe, qui estoit nomeis Mege, et les baptizat tous. Adont at sains Materne conjureit Nam, par tous les hauls noms Jhesu-Crist, qu'en l'aighe là devant se soit flastris et que toudis y demeurt et ne s'en part jamais. Adont ly dyable Nam est en l'aighe salhis, et ly aighe referit encontre com tonoir, et ondat à grandes ondes; et at depuis toudis ondeit, jà soit li temps si pasieble. Et sains Materne at la vilhe nomeit solonc les noms de leurs dieux et de leur saingnour; si l'apellat Nammege [1].

L'an C XXIII.

L'engliese de Namur par sains Materne.

La femme ne mie estre secretaire à l'auteit.

Fol. 149 r°.

Les ordinanches de pape Sixte.

Sains Materne convertit Nameche.

Porquoy el oit nom Nameche.

[1] Namèche, village en aval de Namur.

Et siet sour Mouse devant une casteal qui est nomeis Sansons, qui puis fut là fondeis sour une haulte roche deseur Mouse. Alcuns vuelent dire qu'ilh oit à nom Namege por chu que sains Materne disoit, quant Nam fut salhis en l'aighe : *Nam submersum,* c'est-à-dire en franchois : Nam noiés. — Sains Materne commenchat là une engliese à edifiier, et puis en ralat à Namute, là ly engliese Nostre-Damme estoit parfaite; si le consecrat et le benit. Et y fut la promier messe dit et celebrée, de part sains Materne, le jour de la Triniteit. Puis en ralat à Namege, et benit l'engliese et le consecrat anchois qu'elle fust parfaite, por le cause que je diray. — Or, vos diray le cause por lequeile sains Materne consecrat l'engliese de Namege ains qu'elle fuist parfaite : chu fut portant que, en temps que ons le faisoit, si vint une prinche parleir à sains Materne, et ly criat merchi et li dest : « Très-sains hons, amis de Dieu, j'avoie hier al matin V beais fis tous » viefs de ma femme, tous de une seul porture; si les amoy tant que je en » nomoy ma vilhe Chynée [1], en la ramembranche des V enfans qui astoit » d'onne née. Or avient que ilh soy bangnoient en une petit rivière, là ons » aboivre les chevals, qui est defours ma vilhe; si furent soupris de dyable » et noyés. Se vos nos les poleis rendre vief, nos prenderons baptesme » et creierons en Jhesu-Crist, je et eaux et tout le peuple de mon paiis. » « Sire, dist ly prinche qui avoit nom Clement, je suis sire de Chynée, se » le tient de roy de Tongre. Sedros, le noble roy de Tongre, le fondat et » le nomat Halois; mains el restauration je y ay fondeit une casteal qui » at à nom enssi Halois; si en veneis, je vos en proie, awec moy. » — Et sains Materne s'en vat vers Chynée, et là fist Dieu por luy teile myracle que les V enfans sont resusciteis devant tout le peuple, qui en at rendut grasce à Dieu; si se sont tous convertis à Dieu et baptisié. Et sains Materne fondat là une engliese en l'honeur de Nostre-Damme, en la vilhe de Chynée, aux despens de dit chevalier, qui le voult payer; mains sains Materne fondat les aultres englieses de gran tresour que ly roy de Tongre ly laisat. Puis revient sains Materne à Namege. — Puis avient que sains Materne astoit une nuyt cuchiet et dormoit; et en son dormant s'aparut à luy sains Estiene, lyqueis ly dest qu'ilh edifiast une englese en son honour, en la vilhe de Namege, où ilh avoit fondeit une engliese de Nostre-Damme. Al

Le jour de la Triniteit fut consecrée Nostre-Damme à Namut.

Del vilhe de Chynée.

De sire de Chynée.

Sedros, roy de Tongre, fondat Chynée.

Sains Materne suscitat V enfans à Chynée, et y fondat l'englise Nostre-Damme.

Sains Estiene dest en vision à sains Materne qu'ilh ly fesist une engliese.

[1] Comp. avec la note 1 de la p. 245. Il paraît que je me suis trompé et que *Halois,* d'après Jean d'Outremeuse, est bien le premier nom de Ciney, écrit là *Cynay* et ici *Chynée.*

matin, quant sains Materne fut leveis, ilh fist edifiier ledit engliese, et y celebrat la promier messe sour l'an descurdit. — Apres desquendit sains Materne à Awir-sour-Mouse [1], et y convertit le peuple; se y voult edifiier une engliese en l'honeur de Nostre-Damme, en laqueile ilh celebrat messe de la Triniteit, l'an C et XXVI, le IX[e] jour de may. Apres chu que sains Materne oit chu fait, se revient à Tongre por ses gens prechier plus sovens.

Sains Materne convertit le conteit de Louz et Hesbay.

L'an C et XXIIII, commenchat sains Materne à prechier parmy le paiis de la conteit d'Osterne, c'est à present la conteit de Louz en hault paiis que ons apelle maintenant Hesbay; si convertit tant de vilhes que chu fut mervelhe, et y faisoit dedens pluseurs des englieses [2] en l'honeur de Nostre-Damme. — Et enssi ilh fondat ches vilhes et leurs englieses, assavoir : Waremme, Puchey, Blarée, Oley, Kemexhe, Foux, Berses, Selins et Fexhe [3], deleis Foux à halt cloquier [4]. Et fondat encor des aultres : Glons, Othey, Rokelenge, Bachenge, Bors, Enbemmes [5] et pluseurs aultres là-entour. — Apres s'en allat sains Materne à Colongne et à Trieve por visenteir son peuple, et puis s'en allat en Friese por prechier la loy Jhesu-Crist; mains ilh astoit à roy de Dannemarche qui passoit là à cel heure qu'ilh prechoit. Et quant ilh l'oiit parleir et veit qu'ilh faisoit tourneir les gens al loy Jhesu-Crist, sy en oit grant despit. Si at faite trosseir sains Materne sour une cheval, et l'emynat en son paiis en Dannemarche, et là le mist en prison. Adont oit là uns Sarasiens qui Dieu espirat, si chevalchat vers Tongre et les vat dire le fait. — Quant les Tongrois l'entendirent, sy commencharent à crier : *Venganche, Venganche;* et se sont trais à conselhe; si passat entre eaux qu'ilh ayment miés à morir que ilh ne reconquestent leur evesque. Si orent teile conselhe qu'ilh ont mandeit le duc d'Ardenne et le duc de Lotrenge à XL[m] hommes. Et sont en leur chemyn entreis, en jurant Dieu qu'ilh raveront leur evesque, et serat amendeit la grant injure, ou tout Dannemarche serat mies en exilh; en teile manere disant vinrent en Dannemarche. — Si ont commenchié la guerre, car ilh ont arse Argalon, Gemde-

Fol. 149 v°.

Sains Materne fondat ches vilhes : Waremme, Puchey, Oley, Kemexhe, Foux, Berses, Selins et Fexhe, Glons, Othey, Rokelenge, Bachenge, Bors et Enbemmes.

Ly roy de Dannemarche prist sains Materne et l'emynat en prison.

[1] Les Awirs, village en amont de Liége.

[2] *Et faisoit englieses en alcunes.* B.

[3] Waremme, Oleye, Kemexhe et Fexhe n'ont pas changé d'orthographe. Les autres villages désignés ici, et qui sont tous voisins, sont: Pousset, Bleret, Fooz et Slins.

[4] *Et Feche deleis et aussy Feix à halt cloquier.* B.

[5] Glons et Roeklenge sont faciles à reconnaître. Les autres villages, également situés dans leur voisinage, sont : Othée, Bassenge, Boir et Ébeine.

Les Tongrois destruent Dannemarch por sains Materne, leur evesque.

lach et Sourgaine [1], trois riches et nobles citeis ; puis ont assegiet Ligane, la citeit, dont la novelle vient al roy. Si at ses hommes assembleit, si vient à LX^{m} hommes à Ligane. Et quant les Tongrois le soirent, sy en orent grant joie ; se fisent lendemain trois batalhes, en non del Triniteit : ly bons dus Henris de Lotringe conduisit le promier, et Guichars, conte d'Osterne, la seconde, qui [2] avoient à femmes dois des filhes le roy Pire de Tongre jadit; et la tirche conduisoit Tremus, ly dus d'Ardenne. Et les Dannois ont faite II batalhe : la promier guiat Ogens, ly roy Dannois, et Melion son fis l'autre. — Les batalhes se sont aprochiés et sus corue; mains al promier en orent les Tongrois del peiour et furent grandement reculeis. Tremus, ly dus d'Ardenne, tient l'espée en son pongne, et a sa batalhe guée d'amont, et se fiert gentyment entre les Dannois, et coupent chiefs, bras, et espandent ches cerveals; si at ochis Culpin, le cusin de roy. Et Melion, le fis de roy, le voit, se fiert Tremus sus son hayme, sy coup tout jusqu'en la chair : s'ilh ne fust gerenchis [3], ilh fust mors. Tremus refirt Melion, mains ilh fausat, si consuit le cheval, si fut ochis. Et Melion chiet à terre, et Tremus l'assalt. Mains les Dannois l'ont soucorrut et remonteit, et Tremus soy refiert en l'estour. Là monstrat son escut qui fut roge à une fause d'argent; c'est maintenant Bulhon, et chu astoit adont Ardenne, mains puis Ardenne fut la ducheit de Lembour [4], et encor est. — Et Lotringe portoit l'escut d'argent, à une fause [5] roge de geule, qui sont maintenant les armes le conte de Viane [6]; ilh les oit par succession. Puis apres soy provat Tremus si bien, qu'ilh rendit cuer et corage [7] ses gens, si fort et teilement qu'ilh ont reculleis les Dannois. Et Tremus encontrat le roy Ogens, se le fiert sour son hayme si fort qu'ilh l'at tout desros [8], si l'at fendut jusqu'en pis. Mains Melion, son fis, qui fut bons chevaliers, le fait compareir aux Tongrois, car ilh at ochis Jafroy de Lembor et Clement son fis, Arnadin le palade, Tybaux et Vincent l'orgulheux. Et Pharons, le fis Tremus, chis at

Tongrois ont la victoir, et ont reconquesteit sains Materne.

Les armes de duc d'Ardenne Tremus, c'est Bulhon.

Les armes de duc de Lotringe.

Les armes de Viane.

[1] *Gaudelach et Sourganie.* B.

[2] Ce pronom se rapporte aux deux personnages qui viennent d'être indiqués comme chefs des deux premières batailles.

[3] Par erreur pour *guenchis,* comme porte le manuscrit B.

[4] *Mains puis Ardenne fut la ducheit de Lembor et les armes de Lembor.* B.

[5] *Fasse.* B. Pour face, comme deux lignes plus haut.

[6] Vianden.

[7] *Revigorat.* B.

[8] Brisé, rompu. *Desroupt* dans Roquefort.

ochis Gucidos [1] de Malpont, qui fut à roy parens, Gebas, Andelos, Nyquars et Guisdens del Altretins et Pales. Puis at regardeit, si at aperchut Mylion qui ochioit les Tongrois. Si prent une lanche, se le vat lanchier [2], si qu'ilh le navrat en costeit mult parfont, si qu'ilh chaiit à terre pasmeit. Adont les Tongrois l'ont pris et retenus; et les Danois sont desconfis, car ilhs n'ont nuls chiefs; si en ont pris XXXc des plus grans [3]. Adont les Tongrois vinrent à leurs trefs mult lasseis, si se sont repoiseis tout la nuit. — Et lendemain vient Tremus aux prisonniers, si leur dest : « Tous perdereis le chief » et tout pour l'amour de nostre evesque cuy vos aveis enprisonneis, qui » la tres-sainte loy Jhesu-Crist alloit prechant par tous paiis; vous en mo- » reis tous, et puis arderay tout le royalme des Dannois. » — « Sires, » respont Melion, vos fereis chu qu'ilh vos plairat; mains, puisque nos » summes prisonniers rendus et rechus, ilh n'est mie raison que nos rechi- » vons mort, mains devons passeir et escappeir par ranchon ou en per » petuel prison.

Fol. 150 r°.

» Beais sires, s'ilh vos plaiste, vous avereis por moy et por tous les aul- » tres X sommiers tous chargiés de monoie, et ravereis vostre evesque; » prendeis l'avoire, beais sire. » Quant Tremus l'entendit, si fut l'avoir convoitans et s'acordat à la paix. Ensyment ont les Tongrois reconquesteit leur evesque awec le grant avoir; se soy sont retourneis à Tongre et ont rameneit l'évesque sains Materne, se ly ont donneit l'avoir de X sommiers por fondeir des englieses et acquerir rentes por doyer [4]. — Apres avient que sains Materne, en mois de septembre, en allat sus le Riens, et y prechat tant qu'ilh y convertit mult grant gens. Et y edifiat IX englieses en l'honeur de la virge Marie, et les commenchat endit mois, et laisat là II siens disciples por parfaire l'ovrage. Si revient arire à Tongre, si edifiat une engliese enssi com capelle en Publemont en l'honeur sains Pire, sour une thier qui siet deleis Liege maintenant et à Liege, car ilh dure de Sains-Giele tout aval jusqu'à la thour le officiaul, et en amont jusqu'à Sainte-Walbure en desquendant par Sains-Serval [5] jusques en Marchiet de Liege. — En celle capelle alloit oreir mult sovent sains Servais, qui venoit de

Sains Materne edifiat une capelle à Liege où est li engliese Sains-Servais.

[1] *Guidos.* B.
[2] *Et vat assembleir à luy.* B.
[3] *De grant nom.* B.
[4] Doter. *Doer* dans Roquefort.
[5] *Saint-Servais.* B.

Treit, à lieu où Liege siet maintenant, qui astoit une gran bois adont, et longtemps apres quant sains Servais visquoit. — Item, ilh fondat II englieses en Chievremont-le-Casteale : ly une estoit en l'honeur de Nostre-Damme et l'autre de Sains-Johans ewangeliste. Et mettit en chascune XX canoynes, lesqueiles ilh arentat grandement[1] de ses biens. Et chu fist-ilh sour l'an CXXV et XXVI. Puis s'en allat à Treit repoiseir, car ilh amoit la vilhe de Treit; et edifiat à Treit pluseurs englieses, sicom dit est, entres lesqueiles ilh celebroit volentier messe en l'engliese Sains-Bertremere, que ons dist maintenant Sains-Servais à Treit. — En cel an C et XXV, assemblat l'emperreur Adriain son oust por alleir sour cheaux de Galle, car ons ly avoit dit que ilhs soloient payer et rendre tregut aux Romans; mains ilhs l'avoient lassiet dès al temps Nero l'emperere de Romme. Atant s'achemynat et entrat en paiis[2] de Galle, et commenchat à destruire la terre de duc Ector, lyqueis assemblat ses gens quant ilh le soit; si vient encontre l'emperere qui avoit II hommes encontre unc, et le corrit sus tres-valhamment et puissamment.

Sains Materne fondat II englieses en Chievremonte.

L'an CXXV.

Adriain l'emperere s'en vat en Galle por conquesteir.

La batalhe fut de forte assemblée aux lanches et puis aux espées : là oit tant d'abatus d'unne partie et de l'autre que la terre en estoit coverte. Là furent mors II des fis l'emperere, qui avoient à nom Trajain et Nerva; et l'emperere ochist le duc Ector d'unne lanche à[3] josteir, dont ses gens furent mult dolans; mains por chu ne furent-ilh mie desconfis, ains prisent cuer en eaux, et assalhirent les Romans par teile ahir[4], qu'ilh en abatirent plus de X^m à celle empointe. — Atant vinrent par la batalhe Ector et Franco, les dois fis al duc Ector qui mors estoit, por vengier leur peire. Là furent Romans ochis et reculeis, et là furent ochis XVIII des plus grans senateurs de Romme; et ochisent le cheval desous l'emperere, et l'ewissent ochis, si ne fust là grant poioir de ses gens qui le remontarent. Cesti batalhe dura tant que la nuit les departit, si que cascuns retraiit ses gens aux trefs. — Et lendemain al matin les Sycambiens fisent duc Ector, ly anneis fis le duc, lyqueis regnat jusqu'à medis. Apres soy rengarent les Romans et les Sycambiens, et soy corurent sus, et là fut mains coups donneis et rechus. Qui adont veist les Sycambiens assalhir les Romans et faire fuyr devant

Fol. 150 v°.

[1] *Plantiveusement.* B.
[2] *Es parties.* B.
[3] *Al.* B.
[4] Pour *aïr,* colère, violence.

eaux! que vos diray-je long chouse? Les Romans sont reculeis plus de trois bonniers; et adont les cachat ly jovene dus Ector si avant, qu'ilh fut d'eaux enclous et ochis. — Mains chu ne valut riens, car les Romans furent desconfis, et en fut mors XV^{m}. Adont s'enfuyrent vers Romme; et quant ilhs vinrent là, si furent petitement[1] festoiés et recolhis par cheaux qui avoient leurs amis perdus en la batalhe descurdit. Et les Sycambiens retournarent à Lutesse, et fisent leur saingnour de Franco, qui astoit noble chevalier, si astoit drois heurs de la terre, lyqueis regnat XXV ans.—Item, l'an CXXVI, fist faire l'emperere à Romme une columpne, laqueile ilh apellat Adriain, enssi com Trajanus avoit à son temps fait une qu'ilh apellat Trajana, en laqueile columpne Trajanus fut ensevelis.

Ly dus de Galle at desconfis Romans.

Franco fut fais duc de Galle.

L'an CXXVI.

En cel an oit grant batalhe entre l'emperere de Romme et Esache, le roy d'Athennes, por leur tregut payer. Et furent les romans desconfis, et perdirent mult de gens et se revinrent à Romme fuant. Et ly roy Esach et ses hommes les ont siwet, et ont assegiet la citeit de Romme. Si avient que ly emperere issit fours une jour à grant gens, et oit batalhe à ses anemis; mains les Romans furent encors desconfis, de quoy la novelle en vient à Romme.—Et quant les cristiens qui astoient à Romme entendirent chu, si orent grant paour que ilhs ne fussent soupris et ochis en la citeit; si desent entre eaux que ilh voloit mies que ilhs morissent à honneur en la batalhe, que à honte en la citeit. Adont s'ont tous les cristiens par accord armeis et sont issus de Romme; si en fut bien jusqu'à VIII^{c}. Là fist Dieu gran myracle por l'amour des cristiens; car oussitoist com les cristiens entrarent en la batalhe, leurs anemis furent desconfis et soy mysent al fuyr, et en fuyant ilhs chaioient mors par la volenteit de Dieu, enssi espès com gresilh chiest. — Quant les Romans veirent chu qu'ilh s'enfuoient com desconfis, si sont tantoist retourneis et ont racompteit à l'emperere comment les cristiens ont leurs annemis desconfis. Adont revient ly emperere à Romme, et fist des cristiens grant fieste; et commandat ly emperere à tous ses prinche, qui astoient desous luy, et par toutes les provinches de son empire, qu'ilh ne fust nuls que de cheli jour en avant mesfesist riens aux cristiens, et que nuls cristiens ne fust mys à mort, s'ilh n'astoit accuseit et bien proveit de alcon cas dont ilh deservist la mort. En teile manere furent les

Guerre entre Romans et ches d'Athennes.

Grant myracle dez cristiens.

Cristiens orent la victoir.

Les cristiens furent mult honnoreis et afranquis.

[1] *Laidement*. B.

CXXVII. cristiens plus francs que oncques n'avoient devant esteit. — Item, l'an C et XXVII, oit ly roy Mylcons de Dannemarche grant batalhe aux Frisons, qui astoient rebelles [1] encontre luy. Si furent les Frisons desconfis; et astoient grans gens. — Item, en cel an, estoit sains Materne en la citeit de Colongne; si avient que une vespréc ilh estoit en l'engliese, où ilh disoit ses heures, droit enssi que à meynut qu'ilh endormit; et en dormant s'aparurent devant luy sains Euchars et sains Valeir, ses predicesseurs, qui rendoient grant clarteit, en disant : « O Materne, apparelhe-toy, les XXX ans sont » portent [2] passeis que Dieu toy donnat derainnement por vivre, ilh toy » covient morir à siècle, le XIX[e] jour de septembre [3], et venir en la gloire » de paradis deleis nous. »

Sains Materne veit sains Euchars et Valeir en vision.

Fol. 151 r°.

Adont estoit ly XVI[e] jour de novembre, si que ilh le covenoit morir le thier jour apres. Et les aucuns dient que ilh morut l'an C et XXX, le XVIII[e] kalende d'octembre, chu est ly XIIII[e] jour de septembre. Et droit lendemain ilh ordinat et dispoisat tout chu que à sainte Engliese apartinoit [4], et dest à ses disciples qu'ilh le covenoit morir; mains ilh leur priat que son corps fust ensevelis à Trieve, deleis ses dois predicesseurs. Et quant chu vient à la nuit, sains Materne soy cuchat entres ses amis et ses disciples, qui tout nuyt voilont [5] entour luy. Et enssi droit al ajournant [6] vint là une vois que dest, si que cascon l'oiit : « Or, t'en viens, Materne, chiers et bien ameis » de Dieu. » — Adont quant sains Materne l'oiit, ilh rechut et usat le corps Jhesu-Crist, et atant l'arme tantost soy partit, laqueile les angeles l'enportarent en chiel tout chantant. — Adont oit mult grant discors entres cheaux de Trieve et de Colongne et de Tongre, pour avoir le corps sains Materne et ensevelir en leurs englieses. Enssi com ilh estoient en teile discors, vint là uns proidhons qui fut nomeis Clemens, qui mult astoit saige; se dest que ons presist le corps de sains evesque Materne, et si fust tantoist [7] mys en une nave dedens la rivier del Riens, et à cheluy à cuy Dieu otriroit à avoir le corps, se l'awist. Adont fut-ilh enssi faite, et fut la nave mise en le Riens, et le corps sains Materne dedens. Mains oussitoist que chu fut fais,

Le trespas sains Materne.

Coment ly corps sains Materne s'en alat à Trive sens marnier.

[1] Notre texte porte *relles*. Je corrige d'après le manuscrit B.

[2] Pour *portant*. Le manuscrit B porte *pres*.

[3] D'après la ligne suivante, il faudrait, paraît-il, écrire : *novembre*. Mais les deux textes sont conformes.

[4] *Ilh ordinat des estas de sainte Engliese*. B.

[5] *Vigilont*. B.

[6] *Et ensi que droit sour le jour*. B.

[7] *Isnelement*. B.

la nave, en laqueile ilh n'avoit ne homme ne femme, fours que le sains corps qui n'avoit point de vie en ly, s'en alat contremont et contre le courant del aighe, et nagant[1] tant par le myracle de Dieu qu'ilh arivat à Trieve, asseis pres delle engliese où ses dois predicesseurs furent ensevelis, assavoir en l'engliese Sains-Johans ewangeliste. — En droit lieu où ilh arivat ches de Trieve edifiarent une engliese, laqueile engliese ilhs appellarent Plorement, portant que cheaux de Cologne et de Tongre, qui là astoient venus, ploroient si tenrement de chu qu'ilhs avoient enssi perdut le sains corps de sains Materne et que cheaux de Trieve l'avoient. En teile manere fut ensevelis ly corps de glorieux confesse, sains Materne, deleis ses dois predicesseurs. — Mains ons trueve dedens les croniques de Trieve que, sour l'an del incarnation VIII^c et XXX, fut-ilh translateit à Liege en l'engliese Sains-Lambert, en laqueile engliese ilh est encor ajourd'huy. — Chis sains Materne fut très-nobles hons; car ons ne faisoit mie nuls clers, s'ilh n'estoit fis d'emperere, de roy, dus, conte, marchis ou banereches. Et ilh fut le fis de conte de Pavie, en Lombardie, qui puis fuit royalme. Et portoit li conte de Pavie adont unc escut d'argent à une aigle[2] d'asure. Et sa mere, qui fut nommée Materne, et fut la filhe le saingnour de Moide[3], en Lombardie, lyqueis portoit tout teils armes, adjosteit une estoit[4] de geule. Les ancesseurs Materne furent tous payens, mains sains Materne soy fist baptisier par sains Pire l'apostle. Et ilh astoit si gran clers que por sa clergerie sains Pire l'envoiat à Trieve awec Euchar et Valeir. — Les croniques dient qu'ilh oit VIII evesques à Tongre, l'unc apres l'autre, tantoist apres sains Materne, qui tous furent evesques de Trieve, de Colongne et de Tongre. Et uns[5] altres coroniques dist qu'ilhs furent evesques de Trieve et de Tongre tant seulement, et que Colongne avoit renunchiet à la conjonction, por chu qu'ilh n'avoient pointe oyut le corps sains Materne. Et uns altre dist que cheaux de Trieve fisent unc archevesque, et cheaux de Colongne unc en teile manere. — Et cheaux de Tongre fisent uns evesque de unc proidhomme et sains bons clers et de grant nation, car chu fut le fis de roy de Tongre, le derain sens unc de la filhe le duc de Galle, qui

L'egliese de Plorement, où sains Materne giest.

Coment li corps sains Materne fut translateit à Liege.

Le lynage et les armes sains Materne.

Coment les evesques de Trive et Colongne soy departirent de Tongre.

Navitus, ly secon evesque de Tongre.

[1] Il faudrait *nagat;* mais les deux textes portent *nagant.*

[2] *Aighe.* B.

[3] *Mode.* B.

[4] Par erreur sans doute pour *estoile,* comme on lit dans le manuscrit B.

[5] *Ens.* B.

CXXVIII. fut nomeis Navitus, qui regnat LXVI ans. — Item, l'an CXXVIII, oit grant batalhe entre le duc de Galle et l'emperere Adriain; si furent les Romans desconfis. Et apres la disconfiture fut fais uns accors que Franco ly duc auroit à femme Trajana, la filhe l'emperere, et ilh seroit quitte de son tregut, le vie de l'emperere. — En cel an edifiat sains Navitus, ly secon evesque de Tongre, une engliese à Tongre en l'honeur de tous les sains; et fut ledit engliese parfaite et dedicasie l'an CXXIX ans [1]. — Item, cel an, le XXVII[e] jour de mois de fevrier, morut ly pape Sixte, qui fut matyrisiés defours le porte d'Apie [2], où Dieu s'apparut à sains Pire, quant sains Pire ly demandat : *Domine quo vadis?* En cel lieu oit-ilh le chief coupeit, si fut-ilh ensevelis deleis le tumbe sains Pire. — Chis pape envoiat Peregrin, uns evesque de Romme, en Galle, où ilh avoit si grant persecution sour les cristiens, que à paines trovoit-ons nuls qui oisast congnostre qu'ilh fust cristiens. Et chis Peregrin prist awec luy pluseurs compangnons, qui convertirent pluseurs à la foid; et en la fin fut-ilh matirisiés. — Apres la mort le pape sains Sixte vacat le siege II jours, et puis fut reluys et consacreis à pape uns proidhons qui fut nommeis Celeforus [3], qui astoit de la nation de Romme; et tient le siege X ans III mois et XXII jours [4]. — Item, l'an CXXX, prechoit Navitus, li evesque de Tongre, en paiis de Wassefale [5]; se ly donnat uns tyran une buffe [6], sy qu'ilh sannat mult fortement; mains là demonstrat Dieu myracle, car unc lyon vint tantoist à chely et ly mordit le pungne tou jus, et l'enportat devant tout le peuple à Navitus à ly presentant humelement en genos. De chis myracle soy convertirent bien XII[m] hommes : si fondat là saint Navitus une engliese en l'honeur de sains Pire. — Item, l'an C et XXXI, ordinat et instituat li pape Celeforus que dedont en avant ons celebrast à Sainte-Engliese, cascon an, le jour de la Nativité Nostre-Saingnour Jhesu-Crist, trois messe : assavoir, que la promier fuist tout el nuit, et la seconde del nuit et de jour, et la tirche tout de jour à heure de grant messe, et que ons le maintenist enssi tous les ans à tous-

Fol. 151 v°.

Sains Navitus edifiat une engliese à Tongre.

CXXIX.

Ly pape Sixte fut chi decolleis.

L'evesques sains Peregrin fut martirisiés.

Celeforus, le IX[e] pape.

CXXX.

De pungne qui buffat sains Navitus et li presentat unc lyon; et en furent convertis XII[m] hommes.

CXXXI.

Le pape ordinat de dire III messe le jour le Noel.

[1] *Item sour l'an C et XXIX fut celle engliese parfaite et dedicassiée al chief de XXI mois qu'ilh avoit esteit commenchiet.* B.

[2] La porte Saint-Sébastien qui ouvre sur l'ancienne voie Appienne.

[3] *Sic* dans les deux textes pour *Teleforus.*

[4] *Et fut li siege vaque II jours,* ajoute le manuscrit B.

[5] Westphalie.

[6] Prononcez *bouffe.* Mot resté en wallon et signifiant un soufflet.

jours [1]. — A cel temps regnoit I philosophe qui estoit nommeis Secundus [2], qui fut mult gran clers. Si astoit revenus XIIII ans devant, por le raison de chu que ilh lisoit en unc libre por unc jour; si trovat par escript que toutes femmes astoient de legier movement par nature, et soy tournoient à maule faire qui bien les requeroit et cacheroit, et que par don ou par amour elles soy lairoient dechivoir. — Ceste parolle entrat mult le philosophe en son cuer, et dest à luy-meisme que chu ne poroit eistre, et que chu ne creieroit jamais; car ilh ne poroit nullement croire que nuls hons, jà tant fust subtils ne beais, posist sa mere — qui porteit l'avoit — dechuire, ne oussi aultres bonnes dammes. Chis philosophe entrat en teile erreur sour chest matere, qu'ilh jurat qu'ilh esproveroit se chu poroit eistre veriteit. — Adont ly philosophe al manere de pelerin soy mist, et ne finat d'aleir jusqu'à tant qu'ilh vint à Romme, où ilh avoit esteit neeis [3]. Et prist hosteit droit à la maison de sa mere, qui n'avoit pointe de marit, car ilh estoit mors. Et sa mere ne le cognut pointe, por son barbe que ilh avoit sy grant que ch'estoit mervelhe; et oussi fut-ilh de si deverse [4] habit que ons ne le poioit recognostre. — Et quant ilh vint, enssi com al vesprée, que ilhs orent mangniet et souppeit, Secundus s'avisat comment ilh poroit sa mere exproveir; car chu n'estoit mie une petit femme de basse lignie, ains estoit née de prinche et de senateur de Romme, estoit li mere et ly pere Secundus [5]. — Adont appellat Secundus une des femmes chamberies qui servoit sa mere, et li dest secreement : « Se tu pues tant faire que je gise à » nuit awec ta maistresse, la damme de chaens [6], je toy donray tantoist » VI doniers d'ors, et je donray ta damme L bons donniers d'or. »

De Secundus le philosophe.

Que les femmes sont frailhes solonc nature, et les puet-ons decheur pour avoir ou amour.

Quant la basellette entendit chu, si fut convoiteuse de gangnier et prist les VI donniers d'or, puis vint à sa damme et ly dest enssi : « Madamme, » chis pelerin vos donroit L donniers d'or, se vos le voliés à nuit lassier » cuchier awec vous. » Que diroie-je mult de parolles? tant fist la basellet, que la damme ly otriat, et ly dest : « Prens les donniers d'or, et apres le fais

Fol. 152 r°.

[1] *Sens enfrandre*. B.

[2] Dans cette tradition le chroniqueur a probablement en vue Pline le naturaliste, Cajus Plinius *Secundus*.

[3] Où il était né.

[4] *Deverse* doit être ici pour *diverse*, différent; cela équivaut à dire qu'il avait changé d'habits au point de se rendre méconnaissable.

[5] *Ains astoit née de prinche et senateurs de Romme li peire Secons*. B.

[6] *Chaens* toujours pour *ceans*.

» venir en ma chambre dormir awec moy. » — Atant vint la basellet à Secon, et li dest chu qu'ilh avoit troveit; et ilh ly donnat les donniers, puis entrat en la chambre, et soy cuchat awec sa mere. Et quant Secons fut cuchiet avec sa mere [1], si veit bien que chu qu'ilh avoit troveit en escript devant estoit veriteit; car ilh veioit bien que ilh ne tenoit fours que à luy qu'il ne fesist de sa mere tout chu qu'ilh ly plairoit, com de sa femme. Et quant la damme veit que ly pelerin ne giroit awec lée charneilement, se ly at dit : « Amis, porquoy esteis-vos cuchiés awec moy, se vos ne faites » tant que vostre or soit bien deservit que vos m'aveis donneit? » Quant Secon oiit chu, si fut encors plus corochiés com devant, portant que sa mere le requeroit, qui avoit nom delle melheur et plus honeste damme de tout Romme. — Adont commenchat Secon mult tenrement à ploreir, et commenchat à baisier les mamelles de sa mere, sens aultre chouse faire, jusques al matinée que Secon soy commenchat à muchier [2] et vestir. Quant la damme chu veit, se li dest : « Amys, aveis juyt awec moy por dechivoir » et tempteir. » Adont ly respondit Secon : « Damme, salve vostre grasce, » je en ay ovreit solonc nature, car je ay baisiet vos mamelles, lesqueiles » je avoy altrefois asseis baisiet; mains se je awis gehut awec vos char- » neilement, je awisse faite contre nature [3]. » — Quant la damme l'entendit, si fut tout enbahie, se ly demandat : « Qui es-tu donc? » Et ilh ly respondit : « Je suy li vostre fis Secon. » Quant la damme l'entendit, si en oit si grant honte que del honte ilh entrat en une maladie de fivre, de quoy elle morut dedens III jours. — Quant Secon veit chu, se dest qu'ilh estoit coulpauble de la mort sa mere, et que elle estoit mort por sa parolle; si en fut grandement corochiés, car s'ilh soy fuist tays tou quois et alleis sa voie sens parleir teiles parolles, elle ne fust mie mort. Si vowat à Dieu

Secundus gardat silenche tout sa vie.

que por chu tout sa vie ilh tenroit silenche, et ne parleroit jamais. — Adont entrat Secon en une bois deleis Romme, où ilh fist une habitation [4], et

CXXXII.

faisoit là sa penanche qu'ilh avoit jà fait entour XVI ans; sique l'an CXXXII revienet l'emperere Adriain de Athennes à Romme, si passat deleis le habi-

[1] Ce membre de phrase : *et quant Secons....* omis dans notre texte, est suppléé d'après le manuscrit B.

[2] Sur le sens de ce mot, voir le glossaire de Jean de Stavelot.

[3] *Car je fuisse rentreis en propre vasseal de quoy je issis*, ajoute le manuscrit B.

[4] *En une habitation qui seoit defors Romme à l'entrée d'un bois.* B.

tation Secon. Et là ly fut compteit comment Secon avoit erreit et sa mere exproveit, dont elle estoit mort; si avoit voweit que ilh ne parleroit jamais, ains tenroit scilenche tout sa vie.

Quant l'emperere Adriain entendit chu, si dest qu'ilh vorat exproveir se ilh ly poroit en nulle manere faire brisier sa penanche. Adont le mandat l'emperere par dois chevaliers, lesqueiles l'ont amyneit. Et quant l'emperere Adriain veit venir Secon, si soy levat tantoist encontre luy, portant que ilh quidat que Secon dewist dire : « Sires, seieis-vos, » ou altres parlers. Mains Secon ne dest riens. Quant l'emperere veit chu, se ly dest : « Dains [1] philosophe, parolle à moy si que je puisse alcun chouse de [2] toy » aprendre; car chu que tu fais ne doit mie eistre par droit, car tu ne dois » mie tenir en scilenche ta clergerie, car ons ne puet manifesteir la chouse » en taisant. » Secon entendit bien chu que ly emperere disoit, mains ilh ne respondit nient. — Adont dest encor l'emperere : « Secon, anchois que » je venisse chi, astoit-ilh bien saison que tu toy taisisse, car tu n'avois » mie si glorieux auditeur de moy, qui soy posist aresteir à tes parolles, » ne aleir encontre, sicom je puisse faire; mains ors suy-je chi qui mult » desire que tu parolle, si eslieve ta vois en sa vertut, et parolle à moy. » Mult bien entendit Secon l'emperere, mains oncques por chu ne parlat. Et quant l'emperere veit qu'ilh ne feroit mie de Secon sa volenteit, si apellat tantoist unc de ses prinche, que ons appolloit Tyrpons, et li dest en teile maniere : « Amis, dest-ilh, je toy prie que tu fais tant que chis hons » parolle à nos à mons [3] une seule parolle, soit ou en bien ou en mal. » Fol. 152 v°. — Adont passat avant Tyrpons et dest enssi : « Secon, parolle; chu est » sotye de si longement tenir scilenche, car tu sceis bien que les lyons, » lupars et toutes altres biestes et les oyseals convoitent que ilh posissent » parleir enssi com les gens; et tu, qui sceis mult bien parleir, tu tiens scilenche! Chu n'est mie sageche, car ilh n'apartient mie aux philosophes » del tenir scilenche, ains doit parleir et sa scienche generalment publiier. » Secon entendit bien Tyrpons, mains ilh ne respondit riens. Adont apellat Tyrpons unc de ses servans, et ly dest : « Je toy commande que chis hons » soit tantost decolleis, puisqu'ilh ne vuelt parleir à l'emperere. » Et li sorgant li respondit qu'ilh seroit tantoist ochis. Atant vint l'emperere meismes

[1] Pour *Dom.* Le manuscrit B porte *sains.*

[2] Notre texte porte *à.* Je corrige d'après le manuscrit B.

[3] Au moins.

à sorgant, et li dest enssi : « Je toy commande en amisteit[1] que tu parolle » tant sour le voie à Secon et fais tant, se tu puis, que ilh parolle. Et se tu » pues tant faire que ilh parolle, se li coupe tantoist la tieste, et se tu ne » le pues faire parleir, se le ramaine arrier à moy. » Et chis respondit : « Volentiers. » — Puis soy partit ly sorgant, et emynat Secon devers le lieu où ons faisoit les justiches de Romme; et en allant ilh arguoit mult Secon del parleir et disoit : « Ey, Secon, porcoy tu lairas enssi ochire por parleir? » Je toy prie, parolle et tu viveras; et, se tu ne parolle, tu moras. Or » donne vie à toy par parolle. Tu vois, le arondes et les altres oyseals ont » vois qui leur est donnée por releichier[2] leurs vies; ne oussi nulle chouse » n'est en vie qui n'ait vois. Se toy reprens et parolle, ilh te doit bien » souffier[3] le temps que tu as gardeit scilenche. » De teiles parolles et d'aultres l'arguoit li sorgant, mains oncques Secon ne voult parleir. — Atant sont venus droit à lieu où ons tourmentoit les malfaiteurs, lequeis lieu ons nomoit Pirram. Et quant ilh vint là, se ly dest le sorgant : « Ors » estens le hatreal[4], Secon, » en monstrant l'espée traite. Quant Secon le voit, si estendit le hatreal tou cois taisant, car ilh ne prisoit riens sa vie, ains desiroit la mors. Adont hauchat li sorgant l'espée et li dest : « Secon, » rachate ta vie par parleir. » Et Secon soy taisoit tou cois, qui bien l'entendoit et qui pou aconte à ses parleir[5]. — Et quant ly sorgan veit chu, se le prist et le ramynat à l'emperere en disant : « Drois emperere, je vos » ramaine Secon en teile point que vos le moy livrast, car ilh at gardeit » scilenche jusqu'à la mort. » Adont soy mervelhat mult Adriain de la continanche de philosophe Secon, se vient à ly et ly dest en teile manere : « Secon, lieve-toy sus, tu as en propois à gardeir ta scilenche enssi com » loy qui ne te puet estre tolue. Et portant je toy prie que tu prende teils » taubles[6], et se escrips et parolle à moy par lettres. » Adont prist Secon ses taubles et si escrips en teile manere :

Comment Secundus fut manechiés del morir s'ilh ne parloit.

La grant constanche de Secundus.

« Adriain, certe je ne toie crieme[7] pointe, jasoiche que tu moy puis » bien ochire se ilh toy plaist, car tu es sires et emperere de chi rengne

[1] *Coiement*. B.

[2] Délivrer, *relaxier* dans Roquefort. Le manuscrit B porte *eslcehier*.

[3] Suffire.

[4] Le col. *Hasterel* dans Roquefort.

[5] C'est-à-dire : qui ne prête pas attention à ses paroles.

[6] *Ches tables*. B.

[7] Crains. *Cremer* dans Roquefort.

» por le temps. Et portant je toy fay savoir que je sçay bien que tu moy » puis bien mettre à mort, se tu vues; mains tu n'as mie la poior de moy » à faire parleir. » Quant ilh oit chu escript, se le donnat à l'emperere qui le luit; et quant ilh oit chu entendut, se ly respondit : « Par ma loy » tu es bien escusseis; mains puisque enssi est, je toy veulhe faire au- » connes demandies teiles com tu oras : — Promirs, je toy demande queile » chouse est ly monde? » Secon respondit par escript en teile manere : « O Adriain, ly monde est estaublissemens de chiel et de la terre, et de » toutes les chouses qui dedens sont trovées. Et est ly monde avironemens » qui oncques ne cesse, et at si grant hautenche [1] c'on ne puet voioir. Et si » est ly jugemens par ly enfourmanche de mult de fourmes et perdurau- » bles teneurs, et avironnement sens erreur, la lumiere de soleal; et si est » jour et nuit, estoiles, tenebres, terre, aighe et aires. — Apres te dis que » la grant mere est enbrachement de monde terminés, coroneis et loyés de » chouses estrangnes, avironeis de toute nature, estaiche [2] et sostenement » de monde. Et sest [3] ly hordemens de monde [4], sentiers de toutes divisions » de regnes, hosteis de fluys, huys de plueve, refus emperins et sest grasce » de delis [5]. » Quant chu oit enssi escript, se le donnat à l'emperere, lyqueis le luit et puis li dest enssi : « Tu m'as donneit mult bonnes solutions, or moy » dis encor avant que ch'est Dieu, et queile chouse puite chu estre? » — Adont respondit Secon et dest : « O Adriain, Dieu est pensée nyent mort, » hauteche c'on ne puet veioir, fourme de mult defourmeis [6] et esperis de » mult de ploies inquisitions, nient porpensables et feles sens reponse, et si » contient en luy toutes chouses, et est clarteis et jours awec biens. »

La disposition de monde.

Fol. 153 r°.

Que c'est Dieu.

Adont dest l'emperere : « Or moy dis que ch'est jours? » Secon respondit par l'escript : « Che est journée et estaublissemens de travalhe; et est re- » tournemens des XII signes commenchemens de cascon jours et perdu- » rables conte, lyqueis jour prent et at sa clarteit à soleal qui reluist. » — Adriain demandat : « Queile chouse est ly soleal? » Secon respondit

Que c'est le jour.

Queile chose est li soleal.

[1] Sans doute pour *hautesce*, élévation, qui se trouve dans Roquefort.

[2] Poteau, colonne.

[3] *Sic* pour *c'est*, comme encore à la ligne suivante.

[4] *De vie*. B.

[5] J'avoue humblement ne rien comprendre aux définitions du philosophe, et je ne puis que féliciter l'empereur Adrien d'avoir trouvé cela une *bonne solution* de sa question.

[6] *De formes*. B.

par escript : « Ly soleal est isnels [1] de chiel enfremeteis del nuit, avironne-
» ment de chaleur, flamme nient defalans, resplendeurs sens dechaiement [2],
» celestiens trespasseurs [3], aournemens de jour, bealteit de chiel, grasce de
Que c'est la lune. » nature et departeurs des heures. » — L'emperere demandat : « Que ch'est
» la lune ? » Secon ly respondit : « La lune est enssi en chiel com la
» porte de chiel, manson de soleal, anemie aux malfailteurs, confors de
» commenchemens et adreche de temps et de cheaux qui nagent, signe des
» solempniteis, recommenchemens des mois, euils del nuit, eslargeresse
Que c'est la terre. » de rosée, message de temps. » — Et l'emperere demandat : « Que ch'est
» la terre? » Secon ly escript : « Terre est ly fondement de chiel porpen-
» sante de monde, commenchement de vie, garde de mere et nourice des
» fruis, covreture d'infeir, desnoieresse [4] de toutes chouses, mere des nas-
» sans, nouriche des vivans, chambre de vie. » — Et demandat l'emperere :
Que c'est le chiel. « Queile chouse est le chiel? » Et Secon ly escript : « Ly chiel est rondeche,
» tournable, comble, haus et grans, terre des vivans. » — L'emperere de-
Qu'est bealteit. mandat : « Queile chouse est bealteit? » Secon escript : « C'est naturele pru-
» denche, fortune de petit temps, fleur marcissant et humaine convoitiese. »
Qu'est l homme. L'emperere demandat : « Queile chouse est uns hons? » Secon escript :
« Hons est pensée de chair et en chair veioir arme plaine de travalhe,
» habitacle de petit temps, receptacle de esperit, fantomme [5] de temps,
» mireour de vie, portiers de lumiere, devastanche de vie, perdurable
» mors, servans de mors, trespassans aleirs et hosteis de luy-meismes. »
— Quant l'emperere entendit les responses de Secon, se ly at dit : « Sains
» hons, ilh moy dest voire chis qui dest que tu es proidhons et grans philo-
» sophe, je croie que en chi monde n'at parelhe de toy; mains ch'est grant
» damaige que tu ne parolle, car adont chu seroit grant chouse de toy; et
» portant je toy donray certaines rentes et gens qui toy serviront tous les
» jours de ta vie, car je voie bien que tu ne parleras jamais. » Adont li
assennat rentes et gens qui le servirent tant com ilh viscat. Enssy soy de-
L'an CXXXIII. partit l'emperere de Secon. — Item, l'an C et XXXIII, en mois d'awost, in-
Celeforus pape ordinat de chanteir *Gloria in excelsis* al messe. stituat ly pape Celeforus à chanteir à la messe : *Gloria in excelsis Deo.* —

[1] *Isnels*, ordinairement employé comme adjectif et donné comme tel par Roquefort, doit être ici employé substantivement et signifie : *chaleur*.
[2] Diminution ?
[3] Voyageur?
[4] Qui dénoue?
[5] *Fontayne*. B.

Item, en cel an, en marche [1], morut Baldat, ly XV[e] conte de Flandre; si fut conte apres luy son fis Palamides, lyqueis regnat XXIII ans. — Item, l'an C et XXXIIII, soy rasemblarent les Juys de diverses paiis où ilhs astoient enfuys, et fisent entre eaux unc prinche et soverains qui fut nomeis Gochebas [2]; puis vinrent en la terre de promission et de Judée, et là orent-ilh batalhe contre les Romans à cuy l'emperere avoit chargiet la terre à gardeir. Adont priarent les Juys aux cristiens, qui là habitoient, qui les vosissent aidier contre les Romans; mains les cristiens l'escondirent, de quoy les Juys furent mult corochiés, si en fisent pluseurs souffrir martyr. Adont, assavoir l'an CXXXV, en vint la novelle à Adriain l'emperere; si assemblat ses oust et passat mere et vint en Judée, se mist les Juys à mort chu qu'ilh en pot troveir, puis revint à Romme. Mains les Juys s'avisarent adont et envoierent à Romme unc de leurs prinche, qui fut nomeis Jophas, por traitier à l'emperere de ravoir la terre de Judée. Adont vint Jophas à Romme en mois de jule l'an CXXXVI, et fist tant par forche d'or et d'argent à l'emperere, que l'emperere pardonnat tous fourfais aux Juys, et les otriat la terre de Judée. — Mains quant les senateurs oirent dire que ly emperere estoit enssi corrumpus par forche d'argent, se le reprisent laidement et ly disent que Wespasianus et Tytus son fis, qui avoient esteit emperrers, n'avoient mie enssi fait, ne si follement ovreit [3]. — Quant Adriain entendit teile nom que ons disoit qu'ilh astoit pioir que Wespasianus [4], si oit teile duelh qui sembloit qu'ilh duwist enragier. Si assemblat ses oust et vint en Jherusalem, se le destruit tout de rechief chu qu'ilh avoient commenchiet à redifiier, et encachat tout les Juys qu'ilh trovat là à cuy ilh avoit la terre rendue, lesqueis ly desent que ilh avoit malvaisement pris leur avoir, quant ilh les cachoit enssi fours de la terre qu'ilhs avoient bien achateit.

Les Juys s'asemblunt et fisent mult de mals.

L'an CXXXV.

Fol. 153 v°.

Jherusalem fut destruit par Adriain l'emperere.

Adriain l'emperere n'acomptat riens à leurs parolles, ains soy partit et revienet à Romme. Et chu fut sour l'an CXXXVII, en mois de septembre. Apres chu que l'emperere fut retourneis à Romme, sy rasemblarent les Juys qui astoient escappeis mult de gens de leur loy, et revinrent en

CXXXVII.

[1] *XVI jours,* ajoute le manuscrit B.

[2] Le nom véritable de l'imposteur est *Bar Kochba.* Quant à cet argent donné à Adrien, c'est probablement un écho de la tradition accueillie par Tertullien dans son *Apologétique,* et qui présente les Juifs comme ayant acheté la permission de faire lecture publique de la Bible.

[3] *Et qu'il avoit laidement et pervelheusement ovreit,* ajoute le manuscrit B.

[4] *Entent que ilh avoit teile nom que ses fais astoient piours que li Wespasiain.* B.

Judée en mois de novembre por redifiier la citeit de Jherusalem; mains enssi com ilh vinrent là, si trovarent tout entour la citeit mult de crois, et tant en y avoit que li lieu de la citeit en estoit tout plaine. Si en furent si esbahis qu'ilh s'enfuyrent; et chu senefioit que par la crois ilh avoient perdue la terre, car ilh l'avoient perdue portant qu'ilh misent à mort le salveur de monde. — Apres chu trois jours revinrent encor les Juys en lieu deseurdit; mains enssitost que ilhs vinrent là, les crois qui astoient sour la terre s'aherdirent aux draps des Juys, assavoir cascon d'eaux une crois tout desangletée [1]. De chu furent les Juys encor plus espawenteis com al autre fois, et soy remisent al fuyr leur chemyen. — Item, lendemain revinrent encor les Juys devant Jherusalem por la citeit redifiier; mains à cest fois issit feu ardans de terre, qui en ardit et ochist pluseurs [2]; mains cheaux qui escappont redifiont la citeit mult bien, et prisent dedens habitation et demorarent en la citeit. — Et quant l'emperere en soit la veriteit, si en fut mult corochiés, se rasemblat ses oust, se passat mere et vint en Jherusalem la tirche fois et le destruit et mist tous les Juys à mort, et puis fist parmy la terre semere seil [3] : Chu fut el signifianche que la terre estoit sterille sens porteir fruit dedont en avant. A cel destruction furent les Juys si destruis, que oncques depuis ne s'en porent ravoir. Et perdirent adont la terre de promission que Dieu leur avoit donneit por sa bonté, enssi qu'ilh l'avoit promis à leurs anticesseurs Abraham, Ysaac et Jacob. Et fut cest destruction en mois de may l'an CXXXVIII. — En cel an, en mois d'octembre, refist l'emperere la citeit de Jherusalem mult noblement, et ly muat son nom, se l'apellat Helie [4]. Apres ilh mist en la citeit une signe de victoire, par lequeile ons poioit cognostre que elle apertinoit alle empire de Romme, et que les Juys n'y poloient dedont en avant riens demandeir. — En cel an morut [5] ly roy de Hongrie Porus qui avoit regneit XXVI ans. Si fut fais ly XVe roy apres son fis Jacoles, qui regnat XXVII ans. — En cel an, en mois de decembre, morut Trecanus, li secon conte de Lovay; si regnat son fis Alixandre apres XXIIII ans, et fut bon chevalier et hardis. Item, l'an CXXXIX, en mois de jenvier le XVIIIe jour, morut Adriain le XVIe em-

Des crois qui astoient par Jherusalem, et de leur signefianche.

Mervelhe dez crois.

Le IIIe signe terrible fais aux Juys.

Jherusalem fut encor destruit, et lez Juys ochis par Adriain l'emperere.

CXXXVIII.

Jherusalem fut refait et fut apellée Helie.

De Hongrie.

De Trecanus, le IIe conte de Lovay.

[1] Ensanglantée. Encore une tradition mutilée et empruntée à Théophane le chronographe.

[2] *Et en ochist gramment.* B.

[3] Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après le manuscrit B.

[4] Plutôt *Aelia Capitolina.*

[5] *Le XIIe jour de mois de novembre,* ajoute le manuscrit B.

perere de Romme. Et apres sa mort fut coroneis à emperere de Romme XVII[e] Anthone ly Pyus [1], lyqueis regnat XXII ans [2]. — Item, l'an C et XL, le promier jour de mois d'avrilh, morut Celeforus ly IX[e] pape de Romme; si fut ensevelis deleis les aultres papes chi-devant. Et apres sa mort, vacat li siege VII jours, et apres les VII jours, e'est-à-dire le VIII[e] jour de mois d'avrilh, fut consacreis à pape de Romme X[e] unc proidhons qui fut nomeis Hyguyns [3] qui fut de la nation de Greche, lyqueis tient le siege IIII ans, trois mois et VIII jours. — Item, l'an CXLI, en mois de may, fist-ilh si grant orage en paiis de Romenie par plueve et par effoudre, que pluseurs vilhes ardirent del effoudre, et de la plueve furent tous les biens de la terre laveis et exilhiez; si en vaut grandement piies tout ly paiis pluseurs années là apres. Et fut en fut [4] si chier temps, que unc pain que ons vendoit devant I denier, apres l'orage on le vendoit XX deniers, et encor, qui plus astoit, ons ne poioit recovreir por argent. — Item, en eel an, en mois de jule, instituat ly pape Lygynus [5] que ons portast les enfans, quant ilhs seroient neis, baptisier en l'egliese, et que ilhs fussent leveis d'hommes et de femmes, lesqueiles ilh apellat parins et marines. — Item, instituat que cheaux qui loient [6] aux enfans leurs bendeals, quant ilhs sont confirmeis, que ilhs soient oussi bien parins des enfans que ilhs les ewissent leveis de sains fons. — Item, instituat li pape que ly hons ne puist avoir par Sainte-Engliese la femme qui soit sa commere, et n'ait li femme [7] à marit son parin, ne ly homme sa marine. — Item, en eel an, en mois de novembre, Anthone ly Pyus, l'emperere de Romme, mandast [8] à duc Franeo de Galle qu'ilh ly envoiast son tregut de toutes les années que ilh avoit esteit defallans, et venist à Romme amendeir le forfait, et chaist à ses piés pour luy merchi avoir de chu qu'ilh l'avoit tant lassiet à payer. De chu mandement fut ly duc Franco mult eorochiés, se prist tantost les II chevaliers qui avoient le mandement aporteit, et leurs fist tantoist coupeir leurs dois gre-

Anthone, le XVII[e] emperere de Romme.

Huguyns pape X[e].

Orage.

Ly pape ordinat parins et marines al baptisier.

Fol. 154 r°.

Et de loyer les bendeals à confirmeir.

[1] Antonin le Pieux.

[2] *Et XX jours,* ajoute le manuserit B.

[3] Plus loin *Lygynus.* Le sueeesseur de saint Télesphore fut saint Hygin.

[4] Il faut probablement lire : *et fut ensuite....* Ce passage est omis dans le manuserit B.

[5] Il s'agit de saint Hygin, dont l'avénement est noté quelques lignes plus haut.

[6] Lient. Roquefort ne donne que le partieipe *loié.*

[7] Ces mots *li femme* sont suppléés d'après le manuserit B.

[8] Mot omis eneore dans notre texte, et suppléé d'après le manuserit B.

nons, puis les renvoiat arier: car adont astoit li coupeir les grenons li plus grans despis que ons poioit faire à l'homme.

Grant guerre entre Romans et Franchois.

Al departir dest ly duc Franco aux messagiers : « Saingnours, vos direis » à vostre falis emperere que je ly mande que jamais, tant com je vive, » ilh n'aurat en chi paiis tregut; et s'ilh li semble chu est tort, si vengne » encontre moy awec ses grans oust, se verat se je l'oiseray ratendre. Et » encor, ly direis que ilh ne doit mie à moy demandeir tregut, car ses » ancesseur n'astoient mie afferans aux miens : car je suy issus de droit » sanc Franco, le fis Ector qui fut fis le roy Priant de Troie; et vostre » emperere est issus de sanc Eneas, unc duc qui fut liges hons à roy Priant; » et enssi ont esteit anchienement ses ancesseurs subgis aux miens. Et » portant ilh n'afiert pas à ly de moy si vilainement demandeir tregut. » — Atant soy departirent les messagiers, et vinrent à Romme; si ont dit à l'emperere tout chu que ly duc Franco ly mandoit, enssi com j'ay dit. Quant l'emperere oiit ches novelles, si fut mult corochiés et dest que Franco estoit trop orgulheux, mains, s'ilh puet, ilh s'en repenterat bien temprement. Adont mandat li emperere ses hommes, et assemblat mult grans oust, et vienet droit [1] vers Galle pour destruire la terre; mais ilh ne fut mie enssi, car ly dus Franco, qui bien quidoit que ly emperere venroit, mandat ses hommes partout son paiis et se mist al chemien; si se logat a la fin de son paiis [2] por sa terre gardeir. Et l'emperere chevalchat tant awec ses gens, que ilh est venus à Cleremont en Avergne, où li dus Franco astoit; et tantoist que ilh veit les Romans se les corut sus : chu fut en mois de marche le XXVIII[e] jour l'an CXLII. Là oit mult grant batalhe, en laqueile li emperere perdit Adriain [3] son frere et IIII[c] chevaliers, et des aultres XII[m] hommes; et ly dus Franco ne perdit mie grant gens [4], car ilh avoit mult de bonnes gens. Adont fut l'emperere desconfis et s'enfuit tout parmy les bois, et ses gens d'aultre part, cascon où ilh se pot mettre à salveteit, en disant : « Ly dyable nos fait cascon fois revenir sour » cheaux de Galle, et se ne poions avoir encontre eaux poioir ne victoire, » mains toudis sont nos Romans desconfis. » — Et ly dus Franco entrat en

L'an CXLII.

L'emperere Anthone fut desconfis par le dus Franco de Galle.

[1] *Et s'achemenat la droite voie.* B.

[2] Ce membre de phrase depuis : *et se mist....*, omis dans notre texte, est suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Antons.* B.

[4] *Mie gramment.* B.

l'empire et commenchat la terre à exilhier. Mains, quant l'emperere le soit, se le dobtat grandement, et fist Romme fermeir; puis mandat ses hommes par mere et par terre par tout son empire, entre lesqueiles ilh mandat le roy d'Espangne et le roy d'Egipte, le roy de Hongrie, le roy de Cartaige, le roy de Dannemarche, le roy de Sezilhe et pluseurs aultres, qui vinrent à plus toist qu'ilhs porent. Mains ly dus Franco et ses gens fisent mult de mauls aux Romans anchois que socours leur venist, et prisent Pavie le IX[e] jour de fevrier, et puis prisent Melant le XII[e] jour de may l'an CXLIII. — Et avient que, enssi que li dus Franco et ses gens se devoient partir de Melan por aleir à Romme, que unc messagier leur dest que grans gens d'armes passoient al deseur de Melant, qui s'en aloient vers Romme por les Romans sourcorir. Quant Franco oiit ches novelles, si escriat ses gens et dest : « Saingnours, assalhons ches promiers anchois qu'ilhs soyent à » Romme; sy en serat l'emperere plus floibes, car tant plus en ochirons » tant moins aurons d'annemis. » Noble et hardie gerre.

Atant sont les Sycambiens monteis à chevals et sont venus aux champs; si ont veyut les Espangnons, car chu estoit ly roy d'Espangne et de Dannemarche, à XXX[m] hommes. Quant cheaux les veirent venir, ilhs se sont armeis et rengiés; mains chu ne leur valut, car les Sycambiens les ont sus corut mult enforchiement, et là oit tant d'abatus que chu fut mervelhe. Cest batalhe fut l'an deseurdit le XVII[e] jour de may, et fut mult fort et peruelheux; mains fortune astoit amie adont à cheaux de Galle, quant nuls ne les poioit contresteir [1]. — Et ly dus aloit par la batalhe [2] en sa main une hache : si encontrat le roy Sadalas d'Espangne, se le ferit amont son hayme, se ly fendit en deux [3]. Quant les Espangnois chu veirent, si assalhunt le dus Franco et ly ochisent son cheval desous luy, si qu'ilh chaiit à terre; mains ilh resalhit tantoist en piés, et fiert entour luy de sa hache com bons chevaliers; et là ochist-ilh XI hommes et en demontat XIIII. Mains tout chu ne li valoit, car ilh fut abatus par forche, et là fut-ilh ochis [4], quant ly prinche de mont Londine, que ons dist maintenant le mont Laon, vint là et soy ferit entres les Espangnois en criant : « Galle et Lutesse à la

Grant batalhe.

Fol. 154 v°.

[1] *Ne poioit avoir defense à eaux.* B.

[2] *Sic* dans les deux textes. Il doit y avoir ici un mot omis, comme : *tenant*.

[3] *Si le fendit jusques en dens.* B.

[4] Et là eût-il été tué, quand.....

» reseosse. » — Quant les Syeambiens entendirent la vois, se vinrent là brochant plus de X^{m} à une fois sy roidement, que ilhs ont reculeit les aultres plus de demy-bonier, et sy en ont tant abatut que la plache en estoit tout coverte. Et là fut ly dus Franco remonteis, si rentrat en la batalhe, et ferit le roy Meleon de Dannemarche de sa hanche [1] si qu'ilh l'at fendut en deux [2]. De chu furent les Dannois desconfis, et soy misent al fuyr. Et quant les Espangnois les veirent fuyr, si s'enfuyrent oussi, cascons vers son paiis, et nuls d'eaux ne soy tournat devers Romme. — Et ly dus Franco retournat à Melant, et la sourjournat-ilh XV jours por ses gens à repoiseir. Et quant les Dannois revinrent en leur paiis, si ont fais roy le fis Meleon, lyqueis regnat XLV ans. Quant ly dus Franco fut reposeis, si soy partit de Melan et vint à Romme et l'asseghat. Adont fut racompteis à l'emperere comment ly roy d'Espangne et de Dannemarche astoient mors et desconfis, si en fut mult corochiés. — Enssi que le siege estoit devant Romme, assavoir : l'an CXLIIII en mois de jenvier, vint ly roy Dogas de Cartage et ly roy Brodoras d'Egypte; et avoit jà li sige dureit VII mois. Mains quant ilh fut dit chu à duc Franco, se fist ses gens armeir et les corut sus. Et là fut ochis ly roy d'Egypte et li roy de Cartaige, et XI^{m} hommes; et les aultres s'enfuirent honteusement [3]. Ilh fut mors en cel batalhe mult de nobles prinches, mains je lairay à cest fois leurs noms [4]. — Adont revient vers son treit ly dus Franco, qui grandement [5] estoit navreis, si que ilh quidoit bien morir : et astoit la plaie desous la mamelle. Quant les meidres [6] orent la plaie veyue, ilhs dessent al duc Franco que ilh retournast vers Galle, car ilh soy dobtoient fortement de luy.

Franco, dus de Galle, asseghat Romme.

CXLIIII.

Adont retournat ly dus Franco vers Galle, et ses hommes awec, mult corochiés, car ilhs astoient de luy mult enbahis qu'ilh ne morist. Quant l'emperere entendit la novelle par une chevalier qui li dest comment ly dus Franco s'en raloit grandement navreit à mort, et comment cheaux de Cartage et d'Egypte estoient mors et desconfis, si fut joians et dolans : joians de chu que Franco s'en raloit navreit, et dolans que ses amis estoient mors. Enssi revient ly dus Franco en Galle, et fut si bien governeis qu'ilh fut temprement garis. — Adont arivat ly roy hongrois à Napples, et vint à

[1] Pour *hache*.

[2] *Si qu'ilh at fendut jusques en dens.* B.

[3] *Vilanement.* B.

[4] *Mains ilh ne nomme mie les noms.* B.

[5] *Durement.* B.

[6] Médecins.

Romme. Mains quant ly emperere le veit, se li dest coment les aultres roys astoient mors. Et ly roy de Hongrie respondit à l'emperere : « Si alons en » Galle vengier les mors et le honte que ons vos at fait. » — Et ly emperere le creit, se prist ses gens, et vinrent[1] vers Galle; et quant ilh fut entreis, si commenchat à ardre et exilhier le paiis. Mains ly dus Franco, qui astoit bien garis vient contre luy à grant gens, et les corut sus devant Lyon, où ilh les encontrat; se les desconfist por maule ordinanche, car ilh n'en fut mors que VI[c] Romans. Si soy partirent de là et alèrent vers Orliens. — En cel an meismes, le X[e] jour d'awost, morut à Romme li pape Lyginus[2], et fut ensevelis deleis les aultres asseis pres de la tumbe sains Pire. Chis pape escript à tous ses fideles une epistle de Dieu, de trois noms et del incarnation Dieu le Fis, en[3] toute la foid catholique est tout plainement. Et fut martyrisiet à Romme, le jour deseurdit. — Et apres sa mort vacat le siege III jours, et puis fut consecreis une proidhons à pape, qui fuit nommeis Pius, c'est-à-dire Pieve, qui astoit del nation d'Ytalie, de la citeit de Aquilée; si oit nom son peire Rufins. Et tienet le siege XI ans IIII mois et III jours[4]. — A cel temps escript Hermes les libres en queiles ilh contient, entres les aultres chouses, que ons ne doit mie celebreir la resurrexion Nostre-Saingnour, fours que en dymengne. — Item, l'an CXLV, en mois de may, oit une grant batalhe à Orliens entre les Romans et Sycambiens, qui durat del matinée jusqu'à la nuit[5]. Et dist le hystoire, se la nuit ne fuist venue, les Sycambiens fussent desconfis, car ilh l'avoient oyut et encor l'avoient de piour.

Li pape Liginus morit.

Fol. 153 r°.

Pyus, le XI[e] pape.

Ons ne doit celebreir la resurrexion, fours qu'en dymengne.

CXLV.

Là avient une grant trahison al temps de dont : car quant les Sycambiens furent cuchiés por reposeir, et leur gait fut monteit, si fist ly roy de Hongrie tout pasieblement[6] armeir les Romans, et puis tout à piés entreir en l'oust des Sycambiens; se les sourprisent et en ochirent tant que tout la terre en estoit coverte. Adont soy levarent les Sycambiens tous enbahis, et soy misent al fuyr vers Lutesse, qui mult long estoit de là. — De chu fut ly dus Franco mult corochiés; sy rasemblat ses gens, et mandat les Flamens,

De grant trahison.

Guerre entre ches de Galle et Romans.

[1] *S'acheminat*. B.

[2] C'est toujours du pape saint Hygin qu'il est ici question.

[3] Il faut, je crois, à *en* ajouter *laqueille*, ou le transformer en *où*. Le manuscrit B est du reste ici conforme au nôtre.

[4] *XII jours*. B.

[5] *Que la nuit les departit,* ajoute le manuscrit B.

[6] *Coyement*. B.

les Lovengnis, les Normans, les Bretons et cheaux de Rains et d'Ardenne et leurs saingnours, si assemblat grans gens; en cel an meismes, oit une grant batalhe entre l'emperere et le duc de Galle, mains l'emperere fut desconfis, et soy mist al fuyr vers une bois; et ly dus Franco et ses gens rentront en Lutesse, par le conselhe de ses hommes, car ilh fust mult volentiers alcis apres. Enssi s'enfuit li emperere Anthone, et renvoiat ses gens en leurs terres, chu qu'ilh en estoit demoreis, et dest que jamais ne vuet rentreir en Galle, car chu sont trop mals gens. — Item, l'an CXLVI, le XI[e] jour de mois de may, s'aparut sains Materne à Navitus, son successeur, evesque de Tongre, en dormant, et li dest, en depriant, que ilh edifiast en la citeit de Tongre une englise, et le consecrast en l'honneur de luy. Et li evesque Navitus ne mist pas chu en oblit, car tantoist lendemain ilh mandat des ovrieres à grant planteit, et commenchat l'engliese; et fut parfait dedens II ans, assavoir l'an CXLVIII, le XVIII[e] kalende d'octembre; et le consecrat en l'honeur de sains Materne, et y mist XII canones. Item, en cel an, fist li emperere Anthone faire une columpne à Romme en son nom, laqueile ilh apelat Anthonie. — Item, l'an CXLVII, fist Navitus, li evesque de Tongre, encor I altre engliese [1]. Sour l'an CXLVIII fut consecrée l'engliese sains Materne à Tongre, et ovroit-ons fortement à l'autre engliese que ly evesque avoit commenchiet. — En cel an avienet mult grant persecution sour sainte Engliese, car ypluseurs prinches de la terre fisent mult de chouses encontre sainte Engliese, et ochisent sens cause tant de cristiens que chu estoit grant pieteit. Et estoit encor sainte Engliese ortant et en aultre manere grevée par cheaux meismes qui le devoient defendre et aidier, car à chi temps vinrent aulcuns philosophes qui rechurent baptesme; et puis se mettoient en leurs dis diverses erreurs contre le foid [2], lesqueiles erreurs ilhs voloient sourtenir por leurs clergries. — Adont furent decheus par eaux pluseurs simples gens, et apellat-ons teiles adversaires contre sainte Engliese, entres lesqueiles furent Valentins, Cerdon et Marcion, qui à cel temps astoient à Romme. Cheaux disoient, entres les aultres erreurs, que ilh estoit dois dieux, dequeiles ly uns estoit plus grans et plus sove-

L'emperere fut desconfis.

CXLVI.

Sains Materne s'aparut à Navitus, son successeur.

Sains Navitus, evesque de Tongre, fundat une englise de Sains-Materne.

De Navitus, l'evesque de Tongre.

CXLVIII.

Grant persecution sor les cristiens.

Grandes erreurs et heresies nassirent.

[1] *Fist Navitus, li evesque de Tongre, et commenchat une englise à edifiier qui fut fait l'an XLIX, et faisoit ons l'englise S. Materne desseurdit.* B.

[2] *Et puis se mettoient en diverses erreurs contre le foy.* B.

rains que ly aultre, et estoit ly uns de ches dieux bons [1], et l'autre justes. — Item, en chi temps, avoit en Alixandre uns altre philosophe, qui fut nomeis Basilides : chis disoit et voloit sourtenir que Jhesu-Crist n'avoit mie mort souffert [2]. — Item, l'an CXLIX, consecrat ly evesque Navitus de Tongre son engliese en l'honeur de sains Johan ewangeliste, et y mist moynes estrangnes de diverse habit; car adont n'astoient encors troveez nulles ordines. — En cel an, en mois de june le XIIII[e] jour, chairent trois effoudres : I en Alixandre, et teile fut chis tempeste que tout les maisons de la citeit tremblarent et crolarent mult fort. De chesti effoudre furent ochis Madatus, Gaudas, Sixte et Castoras, les quattre grans philosophes qui les erreurs contre la foid voloient sourtenir. — Item ilh chaiit une effoudre en Athennes, par lequeile furent ochis VIII philosophes, assavoir : Johans Dalpes, Paulus, Symon, Jesocoras, Fremetus, Calixte, Judeson, Telofo-rus. — Item ly thier effoudre chaiit à Romme, et là furent ochis Martion, Astrodoy, Maltus, Petrus et Galatris [3], grans philosophes et cristiens contraires à la foid. En teile manere prist Dieu venganche de ses anemis. Et deveis savoir que de ches trois effoudre ilh ne fut personne ochis, fours que cheaux qui la foid de Dieu voloient destruire. Et ne furent mie tous ochis, car à Romme et aultrepart demorat pluseurs philosophes mult contraires à la foid; mains cheaux que j'ay nommeis y astoient plus contraires. — Item, l'an CL, en mois de marche, commenchat Navitus, li secon evesque de Tongre, à fonder une englise, laqueile ilh consecrat en l'honeur de sains Jaque le grant; si mettit des religieux de gries habis. Et apres fondat une aultre en l'honeur sains Andrier l'apostle, en lieu c'on dist en sovrain marchiet de Tongre; et fut cel une engliese parochial, où Dieu fut mult ensauchiés. A cel temps avoit-ons tantoist fait une engliese, car ons ne les faisoit mie grandes, ains les faisoit-ons petittes et basses et simplement,

Terrible orage.

Fol. 155 v°.

Dez III effoudres.

Grant myracle des heretikes ochis.

C et L.

Navitus, evesque de Tongre, fondat pluseurs englieses.

[1] *Lons*. B. Il doit y avoir ici une faute, — *juste* peut-être au lieu d'*injuste* — car il n'y a pas d'opposition entre le caractère des deux dieux. En tout cas, Marcion soutenait l'existence d'un dieu supérieur, principe du bien, et celle d'un dieu inférieur, principe du mal.

[2] Une partie des Basilidiens enseignaient en effet comme les Docètes, que la passion de Jésus-Christ n'avait été qu'apparente.

[3] Je ne sais quels personnages sont cachés sous tous ces noms, corrompus à coup sûr, s'ils ne sont même pas fictifs. *Symon* et *Marcion* sont des noms connus, mais qui ne peuvent se trouver dans la catégorie des hérétiques indiqués ici. Quant à *Astroday* et à *Maltus*, indiqueraient-ils les *Ascodrobes* et les *Masbothéens* ?

Franco, li dus de Galle, asseghat encor Romme.

sens faire nulles jolieveteis. — En cel an, mandat ly dus Franco de Galle ses hommes, et leur dest qu'ilh voloit chevalchier sur les Romans. Si fut chu nunchiet à l'emperere Anthone, qui en fut mult enbahis, se fist garnir toutes ses vilhes et chasteals. Quant li dus Franco fut venus devant Romme, si fist tendre ses treis, et si loghat com chis qui voloit la citeit greveir. Adont s'avisarent les senateurs, et desent que chu estoit grant fortune quant ly emperere de Romme, qui estoit le chief de tout le monde, estoit enssi gasteit et travelhiet par unc seul duc, qui par droit devoit eistre en la subjection de l'empire. Si s'acordarent à chu, et desent que ilh voloit mies que ly empire fuist destruite à une fois, se ilh le devoit eistre, que chu que ilhs fussent longement en teile langueur. — Adont parlat unc des senateurs, qui oit nom Henris, qui amoit la foid Jhesu-Crist [1]; mains ilh n'estoit mie encor baptisiet. Chis Henris dest tout en audienche que, se ilh estoit creus, ilh diroit une chouse qui mult bonne seroit, et dest : « Qui feroit armeir » tous les cristiens, foursmys les clers, et les fesist aleir en batalhe, je » vuelhe que ons moy trenche le chief, se ly dus de Galle et ses gens ne » sont desconfis. » Quant l'emperere et les aultres senateurs entendirent chu, si furent mult corochiés et desent enssi : « Henris, que dit-vos? » Voleis donc vos croire que ly Dieu des cristiens est melheur que ly nos- » tre? » « Saingnours, dest Henris, je ne dis mie chu que vos dites, ne se » ne le desdis mie; mains ons sceit bien et at esteit veyut n'at mie long- » temps, que les cristiens nos fisent grant sourcour contre cheaux d'A- » thennes, qui nos avoient desconfit et awissent Romme gangnie et des- » truite, quant ilhs furent par les cristiens desconfis et ochis; et portant » disoy-je chu. » — Respondirent les senateurs : « Ilh ne serat jà veyus » que nos aions ens ès cristiens tant de fianches, que nos les doions my- » neir awec nos en batalhe, car nos dieux soy corocheroient trop encon- » tre nos; mains nos yscerons fours demain al matinée, et courons sus nos » anemis, sens faire cohardie. » Enssyment fut acordeit, et ysserent fours lendemain; mains les Sycambiens les corirent sus mult hardiment [2]. Là demonstrat Dieu mult grant myracle, jàsoiche que ly une partie ne ly aultre ne fussent mie en Dieu creant, mains por leur malvaisteit à demonstreir. Cest batalhe fut sour l'an CLI, le XIII[e] jour de mois d'avrilh; si

Grant myracle.

CLI.

[1] *Qui trahoit jà à la loy Nostre-Signour Jhesu-Crist.* B.

[2] *Les rechuirent mult enforchement.* B.

fut mult terrible et doloreuse, car ilh y fut mors XII^{m} Romans, entres lesqueiles oit III^{c} chevaliers et XLIII senateurs des plus grans; et des Sycambiens ne fut ochis personne, ne grans ne petis. Adont s'enfuirent les Romans et rentrarent en Romme com desconfis. — Et quant Henrys ly senateur veit chu, si en fut mult lies, et vient à l'emperere et li dest : « Monsaingnour, chu est grant mervelhe que vos ne voleis croire bon con- » selhe; sy en sereis en la fin honis, car vos creieis chu qui vos est con- Fol. 156 r°. » traires, par l'orguelhe de cheaux de vostre conselhe. Je vuelhe que vos » moy faite mettre en prison, et puis ysseis demain de la citeit et coreis » sus les Sycambiens, mains que les cristiens soient awec vous; je vuelhe » que al revenir moy faite coupeir la tieste, se vos n'aveis victoire. » — Quant ly emperere entendit chu, si l'oiit asseis volentiers. Se prist adont conselhe que ilh en feroit, et son conselhe ly respondit qu'ilh esprovast se chu poroit eistre veriteit. Adont lendemain al matien ilh fist armeir les cristiens et tous ses barons, puis issirent fours et corirent sus les Sycambiens. Là fut ly batalhe mult grant devant Romme, et si fut mult de gens ochis, de l'unne partie et de l'autre; mains que vous diray-je longs parolles? Les Sycambiens furent desconfis par le volenteit de Dieu, qui por ses cristiens aidier demonstrat là grant myracle. En cel batalhe furent ochis XVII^{m} Sycambiens, et le remanant soy mettit al fuyr vers Galle; et Franco, leur duc, juroit, s'ilh venoit en Galle, ilh assembleroit tant de gens qu'il hen auroit asseis, et puis revenroit en l'empire à si grant forche [1] que ilh destruroit tous les Romans. Enssi furent les Sycambiens desconfis que j'ay dit; et les Romans revinrent à Romme, en faisant grant fieste.

Les Sycambiens furent desconfis devant Romme par les cristiens.

— Adont vient Henris ly senateur devant l'emperere, et ly dest : « Sires, » que vos semble? aveis oyut victoire? » Ly emperere respondit : « Oilh, » grasce aux cristiens, car chu sont bonnes gens et moy ont mult bien » servit; et portant ilhs seront afrankis del tout de chi jour en avant. »

Henris ly senateur qui donnat le conselhe del victoire.

Adont fist l'emperere crieir parmy la citeit de Romme, et oussi ilh le mandat par toutes les provinches de son empire, que tous les cristiens fussent frans dedont en avant, et que nus ne forfesist riens à eaux sour perdre le chief, et que ons les laisast faire et tenir leur loy à leur volenteit, car chu estoient bonnes gens. — Et commandat encor avant l'emperere qu'ilh ne

Les cristiens furent afrankis.

[1] *Si enforchéement.* B.

fust personnes qui destournast les cristiens à prechier leur loy, et que cheaux qui voroient en leur loy croire ne fussent mie punies, ains lasastons cascons croire solonc sa conscienche. — Quant Henris ly senateur entendit chu, si soy fist tantoist baptizier et sa femme et ses enfans, et awec luy bien IIII^m hommes dedens VIII jours, qui avoient enameit la loy cristiene por les II victoires que les Romans avoient oyut par eaux si tres-notoires : assavoir, l'une contre cheaux d'Athennes, al temps l'emperere Adriain, et l'autre à cesti temps contre cheaux de Galle. Enssi furent les cristiens mult affrankis par l'aide de Dieu, qui en devant avoient esteit si crueusement martirisiés. — En cel an meismes, en mois de novembre, assemblat ly dus Franco de Galle tous les prinches que ilh pot avoir por prendre conselhe que ilh feroit des Romans. Chis conselhe fut en la citeit de Laon sour le montangne; si furent presens ly dus de Lotringe, ly dus d'Ardenne, ly dus de Bretangne, ly dus de Normendie, ly conte de Flandre, ly conte de Lovay, ly conte de Clermont, ly conte de Lymoge, ly conte de Bolongne, ly dus de Burgongne et pluseurs altres. A chi parlement soy deplandit ly dus Franco de l'emperere de Romme, de chu qu'ilh li avoit meffait, et le demonstrat là; si priat à tous lesdis prinches mult humelement que cascon li vosist aidier contre les Romans, et ilh les aideroit oussi à chu que cascon d'eaux seroit quittes des grans tregut que ilhs devoient aux Romans.

IIII^m hommes furent baptiziet por les II victoirs dez cristiens.

Franco, dus de Galle, assemblat mult de prinches, por conselhe avoir contre les Romans.

A cel parlement y oit pluseurs prinches qui s'acordarent bien à chu que ilh aidassent le duc Franco; mains la plus grant partie, et oussi tous les plus grans saingnours d'eaux, dessent tout overtement [1] que jà ne sieroient rebelles à l'emperere ne à son empire, ilhs ne ly oiseroient solonc leurs seriment riens forfaire, car ilh covenroit, se ly emperere les mandoit, que ilh l'alassent aidier à son commandemement. De cel opinion furent tous les prinches de parlement, fours tant seulement ly dus de Bretangne et ly dus de Normendie et ly conte d'Avergne. Enssi soy departit ly parlement que ly dus Franco ne fut aultrement assegureis de sa guerre, ains demorat tou seul, et les aultres en ralont, cascon en son paiis. — Adont revint ly dus Franco à Lutesse mult fort corochiés, si com ilh y aparut; car de la grant tristeur [2] qu'ilh en oit ly prist une fievre qui li tienet si angousseu-

Tous les prinches refusent d'aidier le duc de Galle contres les Romans.

Fol. 156 v°.

[1] *En oiant.* B.

[2] *De la mirancolie.* B.

sement V mois, qu'ilh en morut, l'an CLII, le XVIII[e] jour [1] de mois d'a- CLII.
vrilh. Et fut lydis duc Franco ly miedre chevalier qui awist esteit puis le
temps Julius-Cesar en tous cas, foursmis qu'ilh n'estoit mie cristriens.
Apres Franco, fut dus de Galle son anneis fis Anthenoir, si regnat XXXI (De Anthenoir, le dus de Galle.)
an [2]; et ly aultre fis Franco oit à nom Ector, qui puis fut dus de Borgongne.
—Sour l'an CLIII, consecrat Navitus, ly evesque de Tongre, l'engliese paro- (De Navitus, evesque de Tongre.)
chial desusdit en l'honeur de sains Andrier. — En cel an vint à Romme
promiers Galien, un gran meides, qui estoit neis de Pergaime, et fut à (Gallien, le gran phisichien.)
Romme puis en grant auctoriteit. —En chi temps vint à Romme Pompeyus (Pompeius Trogus, li gran historiographins, et Justinus, son servan.)
Trogus [3] qui estoit de Espangne, qui les histoires de tout le monde escript,
commenchant à Nynus, le roy de Surie [4], et porsiwant tout jusques à le
monarchie Cesar, qui continent XLIIII libres; mains Justinus, son disci-
ple, les abreviat mult. Apres lyqueis Justin Anthone le Pieu, emperere,
fist et donnat I libre de la religion cristiane [5]. —Item, l'an CLIIII, en mois CLIII.
de june, fut fais unc mariage en Galle de Ector, le frere le duc Anthenoir,
et de Gandalas, la filhe à duc de Burgongne, lyqueis n'avoit plus d'efans;
si fut Ector apres luy duc de Burgongne. — Item, en cel an, fut racomp-
teis à l'emperere comment ly dus Franco estoit mors de duelhe, et com-
ment tous les prinches ly avoient fallit, foursmis cheaux de Bretangne, de
Normendie et d'Avergne. Quant ly emperere entendit chu, se fut mult coro-
chiés sour cheaux qui s'astoient acordeis à duc Franco por destruire son
empire; se jurat que ilh les destruiroit, se ilh poioit; et fut mult lies que
Franco, cuy ilh tant dobtoit, estoit mors [6].

Adont assemblat l'emperere Anthone ses oust, sy en alat tout promier (L'emperere Anthone awec ses gens vint vers Normendie et le conquestat et Bretangne.)
en Normendie. Quant les Normans entendirent chu, se mandarent à duc
de Galle que ilh les sorcorist. Et quant ly dus Anthenoir l'entendit, si
assemblat ses gens, et en alat celle part à grans gens; mains, anchois que (Anthenoir, le duc de Galle, reconquesta Normendie.)

[1] *Le XXIX[e] jour.* B.

[2] *XXI an.* B.

[3] Et mieux *Trogus Pompejus.*

[4] *D'Asserie.* B.

[5] Le chroniqueur fait ici allusion au livre d'Antonin le Pieux, intitulé : Τὰ εἰς ἑαυτὸν (*Commentarii ad se ipsum*). Quoique l'Empereur fût trop humain pour persécuter les chrétiens, il ne les avait pas en grande estime. On trouve néanmoins dans son œuvre des maximes qu'on croirait empruntées à l'Évangile, et qu'il peut du reste avoir puisées dans l'*Apologie* que lui adressa Justin le martyr. Jean d'Outremeuse semble confondre ce dernier avec son homonyme l'historien.

[6] La rédaction de cette dernière phrase diffère un peu dans les deux textes; au fond les deux versions disent absolument la même chose.

ilh y venist, fut ly paiis conquesteit et ly dus ochis; et soy rendirent les Normans à l'emperere de Romme, et ilh les donat une de ses prinche à duc et saingnour, qui fut nomeis Bados. — Et puis s'en alat ly emperere vers Bretangne, et fist tant que ilh le conquestat. Et enssi que ly emperere conquestoit Bretangne, si entrat ly dus Anthenoir en Normendie. Mains ly noveal dus Bados, cuy ly emperere y avoit mys, assemblat ses gens, et vient encontre ly, et oit batalhe à ly le IX[e] jour de marche, l'an deseurdit; mains ly dus fut ochis, et ses gens mors et desconfis. Adont soy rendirent les Normans à duc Anthenoir; et ly dus Anthenoir rendit la terre à Gappa, le fis de duc cuy l'emperere avoit ochis. — Enssi com ilhs astoient là, vint une messagier, qui estoit bretons, qui dest al duc Anthenoir que ly emperere de Romme destruoit Bretangne, et que ly dus mandoit à ly sourcour. —Adont s'en alat ly duc Anthenoir vers Bretangne, et awez luy Gappa, ly dus de Normendie, à grant gens; mains quant ilhs vinrent là, si trovont que l'emperere l'avoit conquestée. Et ly dus fut pris par forche, se priat merchi à l'emperere; mains ly emperere ly dest qu'ilh auroit enssi merchi de luy que ilh awist oyut de ly, se ilh le tenist en son merchi, car ilh le mainroit en Avergne, et là le metteroit à mort solonc loial jugement, awec le conte d'Avergne qui l'avoit aidiet à trahir. Adont ly fist mettre une carcain en son coul, et le fist menier apres son oust tout à piés. Chu fut l'an CLV, en mois de may; se s'en alat vers Avergne. — En cel an, en mois de decembre le XXII[e] jour, morut ly pape de Romme Pyus : chis pape ordinat à son temps que se une heretique ou une juys plains de heresie demandast baptesme, que ons ly donnast. — A son temps vint à Romme ly evesque de Epheze Policarpe, qui fut disciple à Sains-Johans ewangeliste, qui mult rapelat des heretiques del heresie Valentein et Cerdons. A son temps furent à Romme dois sainte virgues, sainte Potentiane et sainte Praxede.

L'an CLV.

Lez ordinanches le pape Pyus.

Achi temps furent Potentiane et Praxede.

Apres la mort le pape Pyus vacat le siege XV jours, et apres, assavoir le VI[e] jour de jenvier, fut consecrée à pape de Romme Anacletus [1] XII[e], qui fut de la nation de Surie, fis à une valhant chevalier, qui fut neis de la citeit que ons nomme Mirre, et oit nom Johans [2]; et tienet le siege X ans, III mois et XXIII jours. Et les aultres dient qui fut consecrées, l'an CLXV, et se tient le siege XI ans, III mois et IIII jours. Et ly hystoire de Sainte-

Anacletus XII[e] pape.

Fol. 157 r°.

[1] Lisez *Anicetus*, qui fut en effet le douzième pape.

[2] Platina appelle le père du pape Anicet : *Johannes de Vicomurco vel Humisia.*

Engliese dist en quart libre qu'ilh regnat X ans, et vacat li siege XV jours. Et les altres dient qu'ilh vacat XXIIII jours. Mains toutes ches differenches revinent tout à pointe à l'an parfait et inparfait; car ly unc compte l'an del incarnation, et ly aultre l'an del nativiteit. — Item, l'an del incarnation C et LVI, entrat ly emperere Anthone en la terre d'Avergne, et commenchat la terre à destruire; et faisoit myneir tous jours tout à piet le duc de Bretangne, et le faisoit tous les jours battre trois fois. — En cel an, intrat li duc de Galle en Bretangne, où ilh quidoit troveir l'emperere; mains ons li dest qu'ilh avoit le paiis conquesteit et s'en aloit vers Avergne; et ly dessent encor que ilh enmenoit awec ly leur duc, leur saingnour, en grant povreteit et à gran doleur. Ly emperere vint en Avergne, si commenchat la terre à destrure; mains li conte prist tantoist pluseurs messagiers, se les envoiat le promier à conte de Flandre, l'autre à duc de Borgongne; et fist les messagiers dire que ly dus Anthenoir de Galle les mandoit, car ilh savoit bien que ly dus Anthenoir estoit fours de son paiis et qu'ilh venroient tantoist à son mandement; car ly dus Anthenoir avoit à femme la soreur à conte de Flandre, et le frere le duc Anthenoir avoit à femme la filhe le duc de Borgongne. Adont s'en alerent les messagiers où ilhs furent envoiés; si fisent si bien leurs messages que li dus de Borgongne et li conte de Flandre vinrent à toutes leurs gens vers Avergne. — Et li duc de Galle oussi entrat en Bretangne et se le conquist tout; et trenchat le tieste al duc cuy ly emperere y avoit mis, et puis s'en alat devers Avergne. De tous costeis entrat ly soucours en Avergne; si fut nunchiet à l'emperere qui fut de chu mult corochiés; se fist ses gens armeir et vint contre cheaux de Borgongne, se let corit sus et les desconfist, et fut leur duc ochis. — Adont retournat à Clermont, et l'asegat le XVIIIe de may l'an CLVII. Adont venoit ly dus de Galle à banier desploié mult aspremment; si encontrat les fuans de Borgongne, qui ly dessent comment leur saingnour estoit mors et eaux desconfis.

CLVI. Del'emperere Anthone.

L'emperere vint en Avergne.

De dus de Galle.

Adont demandat ly dus Anthenoir se son frere Ector estoit mors. Et ilh respondirent que nenilh, car ilh n'avoit mie esteit en la batalhe, ains estoit demoreis en Borgongne por gardeir le paiis. Adont soy hastat ly dus Anthenoir ses gens, et alat tant qu'ilh encontrat dois chevaliers, qui ly dessent que ly conte de Flandre venoit à grant gens por luy aidier contre les Romans; si en fut mult liies. Se prist unc messagier, se l'envoiat à

De Anthenoir, duc de Galle.

conte de Flandre, et ly mandat que ilh fuist à une certain jour devant Clermont que ly emperere avoit assegiet; car ilh le voloit à chi jour, se ilh poioit, dessegier. Enssi fut la chouse ordinée que ly dus de Galle et ly conte de Flandre vinrent à une fois devant Clermont, et corurent sus les Romans qui bien soy defendirent. Mult grant fut la batalhe et ruste [1] : car ilh y oit maintes hommes mors et navreis. Et si avint que les Romans de promier en orent de melheur, et furent les aultres reculeis. Et là fut ochis Palmades [2], ly conte de Flandre, de quoy les Flamens furent mult esbahis. Adont furent pres les Sycambiens desconfis; mains cheaux d'Avergne issirent fours de la citeit de Clermont, si corurent sus les Romans. Enssi furent les Romans enclous de dois costeis, si furent mult esmayés; si soy misent al fuyr de plus toist qu'ilhs porent. Et ly emperere, quant ilh veit chu, se entrat en une bois; mains ly dus Anthenoir le sewit mult toist et ly escriat : « Emperere Anthone, retourneis à moy, je suy ly dus de Galle, je suy ly » fis le valhant duc Franco, que ons disoit estre le melheur espée de » monde; retourneis à moy I coup de lanche; se vos josteis à moy, vous » n'en n'areis jà reprovier, je suy asseis gentis hons. » — Quant l'emperere l'entendit, se retournat son cheval vers ly mult firement; les chevaliers ambdois fiers et orgulheux si soy vinrent sens plus parleir ly une vers l'autre à lanches basiés, et se soy donnarent teils colps que ilh ont romput escus et habiers, et aux chevals cengles, poitreals, et tout jetteit en une mont, eaux et leurs chevaulx, emmy les champs sy roidement, qu'ilh sont ambdois pasmeis et jurent [3] là une grant pieche; puis revinrent à eaux et salhirent sus, sy soy combattirent aux espéez mult longement. — Dedens chi temps astoient les Sycambiens mult corochiés, et demynoient grant duelhe de chu qu'ilh ne savoient que ly dus Anthenoir estoit devenus, ne s'ilh estoit mors ou nom. Et enssi les Flamens faisoient grant duelhe por le conte de Flandre, leur saingneur, qui mors estoit. Enssi fut ly duelhe mult angousseux en la citeit de Clermont. Et Anthenoir soy combattoit à l'emperere à forche de bras et d'espée. Et dist ly hystoire que ly emperere en avoit de pejour, car ilh estoit viés, et Anthenoir astoit encors uns jones hons, fors et poisans. Enssi com ilhs soy combattoient, vinrent à passant

L'emperere en la fin en ralat com desconfis et ly dus de Galle revint en son paiis.

Fol. 157 v°.

Seul à seul batalhe entre l'emperere et Anthenoir, le duc de Galle.

[1] Violente, impétueuse. *Ruiste* dans Roquefort.
[2] *Palamedes*. B.
[3] Girent, restèrent étendus.

XII hommes tous armeis sour leurs chevals, qui estoient Romans, et estoient fuys en bois, si s'en voloient issir por aleir à garant.

Quant les dois prinches veirent ches XII hommes, si orent ambdois grant paiour, car cascon quidoit que chu fust soucour à son compangnon. Adont sont-ilh ambdois salhis sur leurs chevals, et se sont departis : ly dus Anthenoir s'en alat vers la citeit de Clermont, et ly emperere s'enfuyt par les champs; mains ses chevaliers le recognurent bien, se ly ont escrieit et fait signe que chu sont ses hommes et que ilhs ne veulent se bien non. Quant ly emperere veit chu se les ratendit, et quant ilh les cognut, se fut mult corochiés que ly dus Anthenoir estoit enssi escappeit. Adont les at compteit comment ilh s'astoit combatus à duc de Galle. — Et ly dus de Galle n'arestat, se vint à Clermont, si est dedens entreis. Quant les Sycambiens veirent leur saingnour, sy furent del tout rapaisiés et resjoiiés. Et mesmes les Flamens, qui fasoyent grant duelhe por leur saingnour qui estoit mors, furent tous rejoiiés por le revenue [1] del duc Anthenoir. Adont fut fait grant fieste tout nuyt. — Et lendemain ont les Flammens pris entres eaux conselhe que ly dus leur sires, qui estoit duc de Galle, devroit par droit estre conte de Flandre, car ilh avoit à femme la filhe le conte de Flandre qui mors estoit; et se n'avoit ly conte aultre heure, si que Anthenoir devoit par droit avoir la conteit. Adont fut par commons assens ly dus Anthenoir fais conte de Flandre, et regnat XXVI ans. Apres toutes ches choses revient ly dus Anthenoir en Galle [2]. Apres ilh ne sourjournat gaire là, et s'en alat en Flandre tenir sa court; et là ly fisent tous les barons homaige. Et ly emperere Anthone estoit à Romme, mult dolens et corochiés de chu que cheaux qui devoient eistre subgis à luy relevoient enssi d'aultruy. — Adont vinrent à Romme II chevaliers, qui dessent à l'empe-rere que cheaux de Egypte estoient releveis et relles [3] contre cheaux qui là estoient depart luy. Adont y envoiat ly emperere unc sien prinche, qui oit nom Hircans, à grant gens; mains li emperere n'y voult mie aleir, portant que ilh soy dobtoit que ly dus Anthenoir ne revenist en l'empire. Et chu fut l'an CLVIII que ly emperere envoiat en Egypte ses gens, lesqueis passont mere, et si orent batalhe ensemble : si furent les Egiptiiens desconfis, et

Anthenoir, ly duc de Galle, fut fais conte de Flandre.

L'emperere Anthone envoiat grant gens contre cheaux de Egipte.

CLVIII.

Lez Egiptiiens furent remis en tregut des Romans.

[1] *Renommée*, par erreur dans notre texte.

[2] *En Franche que ons nommoit adont plus commonement Galle*. B.

[3] Encore *relles* pour *rebelles*.

cheaux qui chu les avoient conselhiet[1] furent ochis à grant tourment. Apres chu revinrent les Romans à Romme. — Item, l'an CLIX, assemblat ly dus Anthenoir tous les plus grans de tous les Flamens, se leur priat et requist que de chi jour en avant ilh ne paiassent plus le tregut qu'ilh avoient aconstummeit del payer aux Romans; et se les Romans le voloient calengier, ilh les abateroit oussi bien que ses predicesseurs avoient abatut cheluy de Galle. Adont respondirent les Flamens al duc en teile manere : « Sires » dus, ch'est bien voire que vous anticesseurs furent rebelles[2], del payer le » tregut aux Romans, et l'ont longtemps detenuit sens payer, et encor le » deteneis; mains nos ne disons mie que ilh soit abatus; ains est enforchié » et detenus par forche, enssi com ilh fut jadis devant le temps Julius » Cesar, qui le remist en servaige et el subjection des Romans. Et enssi » porat faire uns aultre emperere qui chi apres venrat, qui serat plus con» querans que Anthone ne soit. Et portant oussi que vos ne voleis et aveis » volut, vos et vous predicesseurs, payer le vostre tregut, se ne fuistes onc» ques en paix, anchois asteis tousjours en gerres encontre les Romans, » et sereis tant que vos ne paireis le vostre tregut; et enssi sieriemes-nos, » se nos astiens defalant de nostre tregut à payer. Et portant que nos » volons eistre en pais, sens nulle guerre esmovoir par nostre coulpe, » nos volons bonnement payer le tregut, enssi com nos le devons; car nos » avons guerre asseis de la vostre. Vous esteis nostre sire, se covient, se » vos aveis guerre, que nos vos aidons, et nos ne vous faurons mie; mains » que nos doions esmovoir une guerre par nostre volenteit, chu ne ferons » jamaie. » Quant ly dus entendit ses gens, si s'apaisat; mains encordont ilh en fuit mult corochiés, se ilh le posist amendeir bonnement. Et cel request fut fait l'an CLX, le IX[e] jour de may. — En cel temps estoit à Romme en grant auctoriteit sains Policarpe, qui encor estoit demoreis en vie des disciples sains Johans ewangeliste. Chis sains Policarpe destruite[3] à Romme pluseurs heresies, que les faux cristiens philosophes avoient esmutes le temps devant, lesqueiles[4] heresies chis sains hons destruite et se les remist à la vraie foid Jhesu-Crist, car[5] ilh les anunchat la vraie foid

Request del dus Anthenoir as Flamens.

Fol. 158 r°.

L'an CLX.

Sains Policarpe destruite mult de heresies à Romme.

[1] *Assailhiet.* B.

[2] Le mot est ici écrit en entier.

[3] *Chis sains Policarpes, sour l'an cent LX, asorvit...* B.

[4] Je corrige d'après le manuscrit B. Notre texte porte *les.*

[5] *Et si le remist à la vraie voie de nostre foid plusieurs cristiens qui de ches erreurs astoient decheuis, car....* B.

en teile manere que ilh le tenoit des apostles, auxqueiles ilh avoit esteit disciple. — Item, l'an CLXI, sains Navitus, evesque de Tongre, fondat une engliese en l'honeur de sains Clement. Et en chi temps preehoit lydit evesque fortement par Allemangne. — En eel an, le XIX[e] jour de mois de marche, morut à Romme ly emperere Anthone ly Pieu, qui fut ly XVII[e]. Chis emperere Anthone ly Pieu fut proidhons, solonc sa loy; si oit chesti sournom, portant qu'ilh estoit tant pieu et debonnairs qu'ilh faisoit amisteit et eortoisie à cascon, et sour caucion ilh relaxoit les debteurs leurs debtes à paiier à leurs aise. Ilh fut genre à l'emperere Adriain, car ilh avoit à femme sa filhe, et estoit riehe prinche anehois qu'ilh fust emperere. Si morut à une siene vilhe qui oit à nom Orte [1], qui siiet à XII milles de Romme; et quant ilh fut mors, si fut entre les dieux consacreis et renomeis. — Chis Anthone oit une filhe qui oit nom Faustine, qui veit II hommes eombattre ensemble; si en fut ly uns oehis, dont elle enprist teile paour qu'elle en ardoit tout, et en chaiit en l'aighe [2] et y jut longtemps. Mains al derain elle le dest à son marit, et ly dest la eause de son maladie; et son maris s'en eonselhat aux meides de Caldée, qui ly dest que ilh fesist ochire chis hons qui avoit oehis l'autre, et en presist le sanc, sy en ondist le corps de Faustine sa femme, si seroit garie. Chis le fist, et oussitost que elle en fut onte, sy fut tout garie de sa langueur.

De sains Navite. CLXI.

L'emperere Anthone morut XVII[e].

De Faustine, la filhe l'emperere, comment elle fut curée de sa maladie.

Al temps de eheli Anthone estoit en grant auctoriteit à Romme Ptholomes, qui fut uns divins et mult souffisans en l'art de mathematique, qui adjostat à astronomie plus de raisons qu'ilh ne trovat en escript faite par les altres devant luy. Chu fut le plus mervelheux et souffisans clers qui oneques fuist en astronomie. Et fut d'unne stature moderée et blans de eoleur; et estoit yreux en partie, et estoit de petit vivre; et avoit son alanne aromatique odorant mult douehement. — Chis fist mult de libres, assavoir : *Almageste* et *le Perspective,* et en jugemens le *Quadrupertitum* et *Centilogium* et pluseurs aultres; et visquat IIII[xx] et III ans. Ilh fut maistres des proverbes, deseurs tous les aultres [3]. — Chis emperere Anthone oit II fis

Coment Ptholomes, le philosophe, adjostat mult de raisons à astronomie.

Des libres que ehis Ptholomes fist.

De l'emperere Anthone, de ses dois fis.

[1] Il y avait dans le Latium une ville nommée *Orton* et *Ortona.* Mais Antonin est mort à *Laurium,* qui est en effet situé à douze milles de Rome.

[2] Il doit y avoir iei une faute. Le manuserit B porte *lange,* et il faut probablement lire *langueur,* comme à la fin de eet alinéa.

[3] *De proverbes de li fut ilh nobiliteit deseur tous les altres.* B. Tous les titres indiqués dans ee passage du chroniqueur sont eeux d'ouvrages attribués en effet à Ptolémée. D'abord ses XIII livres d'astro-

qui ambdois estoient bons chevaliers, et furent porteis à une porture et neis à une heure, si que ons ne pot determineir lyqueis devoit devant regneir, car les dammes ne savoient lyqueis estoit nasquis devant. Et por cest raison regardarent les senateurs une teile chouse que ilhs ordinont et confermont entre eaux, que dedont en avant ons esliroit II emperreurs à Romme, qui rengneroient ensemble; et quant ly uns defalroit, que ons y remetteroit tantoist une aultre. Enssi fut adont ordineit; si furent adont coroneis les II fis l'emperere Anthone par accort, lesqueis orent cascon d'eaux trois noms; car ly uns fut nommeis Marcus Anthonius Verrus, et ly altre estoit nommeis Aurelius Lucius Commodus [1]. Si regnarent ensemble par l'espause de XIX ans IIII mois et IX jours; et jà fust que ilhs regnoient enssi ensemble com dois empereres, nonporquant ilhs ne fasoient que une entre eaux dois, et n'astoient compteis que por une seul emperere.

Porquoy ilh fut ordineit de esleir dois emperreurs.

Les XVIII[e] emperreirs, les II fis Anthone: Marcus et Aurelius, qui regnont sicom I seul emperere.

CLXII.
De IIII[e] conte de Lovay.

Sour l'an CLXII, en mois de may, morut ly thiers conte de Lovay Alixandre; si fut conte apres son fis Jonadas, qui fut beal chevalier et regnat XVI ans. — Item, en cel an, en mois de septembre, s'aparut en Athennes une traiche de feu en l'aire, qui s'estendoit, sicom ilh sembloit, de orient jusques en occident. A chi jour estoit en la citeit d'Athennes ly une des empereres de Romme, Aurelius, et faisoit sacrifiche à ses dieux. Chis emperere estoit asseis piour que son frere Marcus, et faisoit volentier persecution aux cristiens. — Item, l'an CLXIII, soy partit sains Policarpe de Rome, por le grant malvasteit qu'ilh veioit ens empereres, et en alat parmy Lombardie en prechant la foid, et alat tant que ilh s'arestat en Borgongne; et y demorat pres de IIII ans, et y convertit mult grant peuple. — En cel an chevalchoit l'emperere Aurelius, se ly chaiit par-devant luy uns grans effoudre, qui ly ochist son cheval, et ilh en chaiit à terre; et adont ly dest une vois: « Aurelius, porquoy es-tu si malvais à peuple

Fol. 158 v°.

CLXIII.
De sains Policarpe.

Ly oraige et ly vois de chiel blastenghat Aurelius l'emperere.

nomie, intitulés : Μεγάλη σύνταξις, ce dont les traducteurs arabes ont fait *Almageste*. Puis viennent le traité *De Optica*, le *Quadripartitum* et les *Centum sententiae*. Ces deux derniers ouvrages traitaient de l'astrologie judiciaire, indiquée par Jean d'Outremeuse sous la dénomination : *Jugements*. Quant à la qualification de *maître de proverbes*, c'est encore une allusion aux *Centum sententiae*, *proverbes* étant ici la traduction du latin *sententiae*. Sur tout cela, voir la *Bibliotheca Græca* de Fabricius, IV, 16.

[1] Encore une tradition fabuleuse. Lucius Verus et Titus Annius Verus, connu plus tard sous le glorieux nom de Marc Aurèle, n'étaient que les fils adoptifs d'Antonin.

» Jhesu-Crist? Se tu ne toy retrais de maule à faire, tu en moras de maul » mort. » Quant ilh entendit chu, si fut mult enbahis. Et la vois s'envanuit atant et s'en alat. — Adont vient Aurelius à Romme; si trovat son frere l'emperere Marcus, se li racomptat chu qui ly estoit avenus, et comment ly effoudre chaiit devant ly. Quant Marcus l'etendit, si fut mult corochiés et ne le voult mie croire; ains dest que son frere ly disoit chu par fiction, portant qu'ilh voloit croire en Jhesu-Crist. Adont jurat Aurelius grant seriment que non faisoit, car ilh n'oit onques volenteit de croire en Jhesu-Crist; car ilh ameroit miés que ilh fust pendus que ilh creist en Jhesu-Crist. En teile manere demorarent ches parolles, et n'en fut adont plus parleit. — Sor l'an CLXIIII, convertit sains Policarpe al loy Jhesu-Crist, par ses predications que ilh faisoit si diligemment, toutes les gens de paiis de Borgongne[1]. — Adont fut-ilh racompteit à l'emperere de Romme Marcus que Policarpe, uns hons qui avoit esteit disciple as Jhesu-Crist[2], avoit par ses ruses et fables convertit à la loy de Jhesu-Crist presque la motié de Borgongne, et le convertiroit tout se ilh visquoit longement. Quant l'emperere entendit chu, se dest qu'ilh manderoit à duc de Borgongne que luy et ses gens ne relenquissent mie la loy de Romme par les menchongnes de chi tiran qui les sermonoit, et ly envoiast le sermoneur, car ilh le feroit de mal mort ochire. Enssi ly mandont les II empererers de une common assent et acorde. — Et ly messaige fut fais à Ector, le noveal duc, qui estoit frere à duc de Galle Anthenoir, qui les respondit en teile maniere : « A vos empereres dites que jà n'obeiray tant à eaux que je les envoye une » sains proidhons; et, por faire aux empereres plus grant despit, je prende- » ray baptesme et feray baptizier tous cheaux de ma grant ducheit. Et qui » ne soy vorat baptizier, ilh aurat coupeit le chief. » — Adont at ly duc Ector tantoist mandeit sains Policarpe, et le fist sermoneir en la presenche des messagiers des empereres. Apres le sermont que ly proidhons oit prechiet de la loy Jhesu-Crist, se soy fist ly dus Ector baptizier; si fut nommeis Johans. Apres ilh fist baptizier toutes ses gens qui vorent Jhesu-Crist adoreir, et qui non ilh les fist crueusement et fellement ochier.

Sains Policarpe convertit à Dieu tot Borgongne, l'an CLXIIII.

Ly due de Borgongne soy fist baptisier et oit nom Johans.

Et ne s'en fallit gaire que tous cheaux de sa terre ne presissent baptesme,

[1] *Toute Borgongne et toutes les gens qui astoient dedens, habitans les quatre citeis.* B.

[2] *As apoistles.* B. Cette version est, à coup sûr, mieux établie que celle de notre texte.

car sains Policarpe les avoit jà devant mult bien infourmeit. Et fut chu sor
CLXV. l'an CLXV, en mois de jenvier. Atant parlat ly dus Johans de Borgongne aux messagiers, et dest : « Barons, vos direis à vos empereres que ilhs ne » doient mie mandeir à moy nulle amisteit, car je les hay commes mor- » teils anemis; je suy frere al duc Anthenoir de Galle, et portant je les » deffie depart mon Dieu Jhesu-Crist et de tous mes amis et de moy, et » que temprement je les yray visenteir awec mes gens. » Atant sont les messagiers departis de là; et quant ilhs vinrent à Romme, se ont racompteit as empereres tout chu que j'ay dit deseurs.—Quant ly emperere Marcus entendit chu, si fut mult corochiet; se dest que ilh n'atenderoit mie tant que ons le vengne assegier, ains yroit en Borgongne, à baniere desploiés. —En cel an, le XXIIIe jour de marche, morut Anycletus, le pape de Romme, si fut ensevelis en la cymiteir Calixte[1] en la voie de Apie. — Chis ordinat que tous les clers aient leurs coronnes et barbes toudis rasées, et soit la coronne reonde. — Item, ilh ordinat que nuls evesques ne soit consacreis qu'ilh n'y ait II evesques[2], car enssi le sentencharent les apostles[3]; et se ch'est uns archevesques, que tous les provincials y soient. — A son temps governat l'englise de Lyon Yreneus, uns gran docteur del nation de Greche[4]. — Apres la mort Anycletus, vacat ly siege trois mois et X jours; et puis fuit consacreis le promier jour d'awoust à pape uns proidhons qui fut nommeis Sother, qui fut de la nation de la Campine[5]; et oit nom son pere Concorde, neis de la citeit de Fonde[6], et tient le siege XII ans VII mois et XX jours; et les altres dient IX ans VII mois et XXI jour; et les altres dient VIII ans; et les altres dient XI ans et III jours. — Item, l'an CLXV deseurdit, en mois de junne, morut Jacoles, ly roy de Hongrie; si regnat apres luy son fis Alixandre XXXI an.— Item, l'an CLXVI, en mois de jenvier, ordinat ly pape Sother que nulle nonne n'atouchast les palles de l'auteit sacreit, et ne metist pointe d'encense à l'enceseir, et qu'elles portassent des voul[7]. Et ordinat que ons ne tenist nulle femme estre legit-

Johans, ly duc de Borgongne, envoiat deffier les empereres de Romme.

Les ordinanches de Anycletus le pape.

Del consecration des evesques.

Fol. 159 r°.

De Sother, le XIIIe pape.

De roy de Hongrie, Alixandre.

De pape Sother, qu'ilh ordinat dez nonnains.

Et de mariage.

[1] Les catacombes de Saint-Calixte, les plus curieuses peut-être de Rome, sont en effet sur le côté de l'ancienne voie Appienne.

[2] *III evesques*. B.

[3] *Car si, com ilh dit, les apostles le sentencharent*. B.

[4] Saint Irenée était un Grec, il est vrai, mais un Grec de l'Asie Mineure, probablement né à Smyrne.

[5] La Campanie.

[6] Fondi, petite ville sur la frontière de l'ex-royaume de Naples, vers les États romains.

[7] Des voiles. *Vouèle* dans Roquefort.

time de son marit, se elle n'estoit par une prestre benite, et soit de peire et delle mere sollempnement donnée à marit. — Item, en cel an, assemblat l'emperere Marcus ses hommes, et entrat en Borgongne à feu et à flamme. Quant Johans le duc entendit chu, se appellat sains Policarpe et ly demandat conselhe s'il manderoit son frere, le duc de Galle, ou non? Et ilh ly respondit : « Sires, se vos me voleis croire, je vos ay enconvent que vos » mettereis affin[1] les Romans. » Respondit ly duc : « Je vous croiray del » tout. » — « Sires, dit sains Policarpe, faite armeir vos gens et isseis fours » de vostre citeit; sy correis sus vos anemis, et se vos sovengne de Dieu » le tous-poissans, qui s'aservit por le salut des pecheurs. » — Et dest ly dus Johans : « Je ay bien Dieu en ma memore, et por mies estre assegu- » reis, je feray portraire en toutes mes baniers Jhesu-Crist, enssi com ilh » fut claweis en la crois, sique je en veray la semblanche en la batalhe. » Enssi com vos dit, ilh fut fais. CLXVI.

L'emperere Marcus alat en Borgongne.

Coment Johans, dus de Borgongne fist poindre en tout ses banires Jhesu-Crist.

Et quant les banires furent fait, sy sont aleis corir sus les Romans. Et là oit grant batalhe, qui durat longement; mains les Romans furent desconfis, et refuirent vers Romme. Adont dessent les senateurs à l'emperere que jamais ilh ne ralaist contre le duc de Borgonge, car ilh estoit delle sanc de Galle, qui at fortune por luy regnant, ne nus ne puet avoir victoire contre eaux. Cest batalhe fut l'an CLXVII, en mois de decembre, le XVIIe jour. — Et quant sains Policarpe soit la victoire, si fut mult liies[2]; si soy partit de Borgongne et vient droit en Lombardie, si commenchat à prechier la foid de Dieu; et voloit convertir le peuple à la loy Jhesu-Crist. Mains ly roy de Pavie, qui estoit cusins aux empereres de Romme, quant ilh le cognut ilh le fist prendre et loiier mult fort, et puis l'envoiat à l'emperere Marcus. Adont fut mult liies l'emperere Marcus qu'ilh avoit en sa poissanche[3] cheluy qu'ilh haioit le plus. — Adont fisent faire les empereres une feu tout emmy Romme[4], et fisent jetteir dedens sains Policarpe; mains oussitoust qu'ilh sentit le feu, ly feu estindit, et devient oussi frois que oncques n'awist esteit espris. Quant les empereres veirent le myracle, sy furent mult esbahis; mains, portant que ilhs ne vorent mie que les Romans awissent en luy

Johans, lydit duc, desconfist les Romans.

L'an CLXVII.

Coment sains Policarpe s'en ralat à Pavie en Lombardie, et fut là pris et envoiet à Romme.

Apres ilh fut jetteis en une feu, et apres decoleis.

[1] Nous avons déjà rencontré cette forme pour *à fin*.

[2] *Que plus ne pointe*, ajoute le manuscrit B.

[3] Je supprime ici un second *qu'ilh avoit*, lequel évidemment est de trop.

[4] *Et fut sour celle ans meisme, le XXVIe jour de mois de jenvier*, ajoute le manuscrit B.

creanche, ilhs le fisent tantoist decolleir; et puis dessent que c'estoit uns enchanteur. Chu fut l'an deseurdit, le XXVI[e] jour de mois de jenvier. —

CLXVIII.

Mains quant ly dus de Borgonge le soit, sy en fut mult corochiés, et jurat Jhesu-Crist que ly roy de Pavie, qui chu avoit fait, le comparoit. Si assemblat ses gens et entrat en Lombardie et asseghat Pavie, l'an CLXVIII, en mois d'octembre; et durat le siege VIII mois [1]; puis le prist [2], et [fut] priese par famyne.

Johans, le duc de Borgongne, fist escorchier le roy de Pavie, por sains Polycarpe qu'ilh avoit livreit as empereres.

Adont fist ly dus Johans prendre et escorchier le roy Moderas de Pavie, et sa femme et ses enfans et tous cheaux de sa lignie ochier. Et quant ilh oit chu fait, se retournat arier en son paiis. Enssi fut vengiet la mort de sains Policarpe, qui avoit esteit une gran lumynare en sainte Engliese à son temps. —

Coment lydit duc Johans edifiat II englieses à Dygon.

Item, l'an CLXIX, fist faire ly dus Johans une engliese à Dygon [3], en l'honeur de sains Policarpe. En cel an meismes, lidit duc edifiat encor à Dygon I engliese [4] en l'honeur de Nostre-Damme. En cel an fut Pavie refait, que lydit dus Johans avoit tout destruite l'année devant. —

Ly oraige ochist les chevals des II empereres de Romme.

Item, l'an CLXX, le IX[e] jour de mois d'awoust, aloient les II empereres de Romme à Napples en une chaire; si chaiit uns grans effoudre sour les chevals qui tous les confondit. Et en fut une pau consut [5] Aurelius, ly I des empereres; si en fut sy espawenteis, que del pawour ly prist une

Fol. 159 v°.

maladie delqueile ilh fut en langueur XII ans, et en la fin ilh en morit. —

CLXXI.

Item, l'an CLXXI, oit ly dus de Galle une fis qui fut nomeis Clodas, qui fut bon chevalier. —

Grant batalhe entre le roy de Bretangne et de Scoche.

Item, l'an CLXXII, en mois de may, oit une grant batalhe entre le roy Symon de la Grant-Bretangne, que ons nom à present Engleterre, de une part, et le roy Yrchois de Scoche [6], d'altre part. Et vos diray por queile raison la guerre vient entre eaux : ly roy Symon avoit une belle filhe, qui fut nommée Hedea, que ly roy de Scoche voloit avoir à femme; mains la dammoiselle ne s'y voloit mie accordeir. Portant commenchat la guerre, qui mult costat; car la damoiselle estoit cristine, et ly roy de Scoche estoit paiens [7].

Ly roy de Bretangne fut ochis et ses gens desconfite, et ly remanant fuit à Londre et fut Londre assegié.

En cest batalhe, qui se fist tout promierement, fut ly bon roy Symon ochis et ses gens desconfite; et les fuans

[1] *VI mois ou pres.* B.

[2] *En celle an meisme, en la moyenne de marche,* ajoute le manuscrit B.

[3] Dijon.

[4] Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après le manuscrit B.

[5] Touché, atteint. *Conseus* dans Roquefort.

[6] Écosse.

[7] Dans le manuscrit B cette phrase : *car la demoiselle....* vient immédiatement après les mots : *mie accordeir.* La construction à coup sûr vaut mieux.

s'enfermarent en la citeit de Londre, où la damoselle Edea estoit, qui demenoit grant duelhe. — Adont fut la citeit assegié des Escochois mult fortement. — A cel temps, avoit uns roy en Dannemarche qui avoit unc fis qui fut nomeis Valentiens, qui astoit ly myedre chevalier qui oncques awist esteit depuis le temps Julius-Cesar; car ons truve, es croniques de Dannemarche, que ilh coupoit unc homme tout armeis jusqu'en cheval à unc seul coulpe. Et estoit grans de XIIII piés. Chis Valentien s'avisat en cel an et montat sour mere en unc bateal, et s'en allat nagant awec unc seul escuwier, et tant que la mere le jettat par le volenteit de Dieu à port de Londre. Et là ly fut compteit, par unc sarasin que ilh encontrat, coment ly roy de Scoche avoit assegiet la citeit de Londre, et voloit avoir la pucelle à femme contre sa volenteit, et ossi comment ilh avoit ochis son peire en batalhe. — Adont demandat Valentien se la dammoiselle estoit la filh de roy de la Grant-Bretangne. Chis respondit: « Oilh, et est la terre del tout à lée. » Quant Valentin entendit chu, si fut convoiteux de avoir la terre en sa parchon; se en allat vers la citeit, et fist tant al portier que la pucelle vint à ly parleir sus la porte. Adont ly dest Valentien : « Ma dammoiselle, j'ay » entendut que ly roy de Scoche vos fait tres-grant desplasier, et vos at » vostre peire ochis, et puis vos at enfermeit, si vos wet avoir à femme » contre vostre volenteit; mains je suy venus chi por vos deffendre, se chu » estre vostre plaisier, car je vos quide mult bien delivreir de vos anemis. » Quant les barons qui estoient de conselhe la dammoiselle entendirent chu, se ly demandarent: « Amis, qui esteis-vos, et de queile pays? Bien sem» bleis vos bon chevalier et poisans. » — Respondit Valentin : « Je suy » ly fis le roy de Dannemarche, et suy nommeis Valentin. Se m'en aloy » joweir par mere, et m'at chi jetteit ly vens; et m'at racopteit uns hons » l'aventure de la dammoiselle de chi paiis; se moy presente à lée; s'elle » moy wet rechivoir, je suy preste de lée y à aidier. » Et quant les barons entendirent chu, sy dessent entre eaux que leur dammoiselle seroit bien mariée à chis prinche[1], mains qu'ilh creyst en Dieu, car ilh estoit de tres-grant sanc, et estoit bons chevalier et beaux. — Adont fut Valentien appelleit, et ly ont dit : « Monsangnour, se vos estiés cristiens, sicom nous » summes, nos prenderins volentiers vostre aiide, et vos donriens nostre

De Valentin, le fis le roy de Dannemarche.

Coment Valentin convoitat la filhe le roy de Bretangne d'avoir à femme.

[1] *A chesti vassal.* B.

» dammoiselle à femme, et sieriés roy de chi pays, puis le defenderiés com » vostre regne. » Quant Valentien entendit chu, se dest tout en riant : « Saingnours, ovreis le porte et moy lassiés entreir dedens ma citeit, car » puisque je en puy estre sires por le cause que vos dit, dont est-elle myene, » car j'ay creyut en Jhesu-Crist, ilh at passeis VII ans; mains oncques plus » ne l'oisay diere, et portant me soy partis de Dannemarche que je ne poioy » plus demoreir entres les paiiens qui ne croient en Jhesu-Crist. » — Quant les barons entendirent chu, si ovrirent les portes, et ilh entrat ens mult douchement. Adont fut-ilh baptiziés, mains ilh ne changat mie son nom : et puis esposat la filhe de roy, Edea, qui bien s'y accordat, portant qu'ilh estoit cristiens, et beals et bons et de royal lignie. Enssi furent faites les noiches. Adont avoit ly siege dureis presque une an. — Et à quart jour apres les noiches, assavoir l'an CLXXIII, le XIIII[e] jour de may, issit Valentin awec ses gens tous armeis. Et estoit ly roy armeis des armes de la Grant-Bretangne. Quant ly roy de Scoche veit les Bretons issir fours tous rengiés, se fist ses gens armeir et rengier; mains ilh soy mervelhat grandement dont venoit chis hons, qui si gran estoit et avoit pris les armes de chi pays. — Adont corut sus ly uns l'autre, et là oit grant batalhe; mains les Bretons ne perdirent que bien pau de gens [1], car Valentin estoit en la grant presse, qui fendoit les Escochois [2] en dois jusques aux chevals [3]. De ches coupes furent les Escochois mult esbahis, et leur roy estoit mult esmayés qu'ilh ne fust desconfis. Tant ferit et frappat Valentin, que ilh abatit l'estandart des Escochois; et se ochis le roy et ses III fils et mult d'altres nobles : enssi furent desconfis le Escochois, et s'enfuirent. Et les barons [4] en ralont en la citeit de Londre à grant joie, en disant que à bonne heure vienet Valentin en Bretangne, que enssi les avoit vengiet de leurs annemis. Mains la damme Edea fist son noveal saingnour grant fieste oultre mesure. Enssi fut Valentin, ly fis le roy de Dannemarche, roy de la Grant-Bretangne; et regnat longtemps et fut mult proidhons et loial; si amat tousjours sainte Engliese, et tout chu qu'ilh devoit ameir par raison. — En cel an, oit à Romme grant mortaliteit, car les gens chaioient mors par les

Valentin fut baptisiés, et esposat la filhe de roy.

Fol. 160 r°.

CLXXIII.

Valentin ochist le roy de Scoche et desconfist ses gens.

Mortaliteit à Romme.

[1] *Ne perdirent si pou non.* B.

[2] Correction faite d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *escus*, ce qui n'a pas de sens.

[3] *Jusqu'en destrier.* B.

[4] *Bretons.* B. Cette version me paraît préférable.

rues, enssi com ilhs fussent pasmeis. Et durat de mois de may jusques en decembre. De ceste mortaliteit morut bien XL^{m} hommes. — Item, l'an CLXXIIII, en mois de junne, edifiat Navitus, li evesque de Tongre, une engliese à Colongne, en l'honeur de sainte Cecile. — Item, en cel an, en mois de marche, edifiat Johans, dus de Borgongne, une engliese en l'honeur de sains Johans ewangeliste, en la citeit de Lengres. — Item, l'an CLXXV, oit ly roy Valentin de la Grant-Bretangne de sa femme Edea I fis, qui fut nommeis Andrier, qui puis fut bon chevalier. En cel an, en mois d'avrilh, commenchat unc si gran plovaige, qui durat XXXVI jours sens aresteir; et chu fut tant seulement en Ytaile et en l'empire de Romme. De cest ploive furent les terres sy detempreeis, que tous les biens furent noiiés et perdus. Si fut ly bleis sy chire que unc pain, que ons soloit devant vendre unc denier, ons le vendoit dois souls. Et par chest default mangnarent asseis de gens del chaire sens pain; car ons donnoit adont asseis de chaire por pou d'argent, et les aultres gens magnoient rachines cuites en aighes et fructes [1]. De cheaux, qui furent enssi nouris de teile manere, en morit tant [2] que mervelhe; car ilhs estoient tous enfleis de famyne. — Item, cel an, le Ve jour de mois d'octembre, commenchat une grant jalée es parties d'Allemangne que ons nommoit adont Germaine, qui fut sy resde [3], que toutes les aighes grant et petites furent engallées, foursmis celles qui ne puelent engaleir. Et durat jusques à IXe jour d'avril l'an CLXXVI. — Item, cel an, edifiat Valentin, roy de la Grant-Bretangne, une mult belle englise, que ilh fist consecreir en l'honeur de sains Poul, en la citeit de Londre. — Item, l'an CLXXVII, le secon jour de may, commenchat sains Navitus, evesque de Tongre, à edifiier une engliese en la citeit de Maienche, en l'honeur de sains Clement. Et en chist année meismes commenchat [4] une altre en la citeit de Mes, en l'honeur de sains Materne. — Item, en cel an meismes, en mois de fevrier le XXe jour, morut Sother, ly pape de Romme; si fut ensevelis en l'engliese Sains-Pire. — Al temps de cheli pape Sother furent le cathafrigiiens [5] heretiques, une gens qui furent neis en Frise [6], le provinche là ilhs prisent leur nom. Cheaux disoient que ly Sains-Espir ne

De Navitus, evesque de Tongre.

De Johans dus de Borgongne.

CLXXV.

Gran plovaige.

Chire temps.

Grant galée.

De roy Valentin de Bretangne.

CLXXVII.

De sains Navitus, evesque de Tongre.

Sother, le pape, morut par martyr.

Des heretiques cathafrigiens et de leurs heresiies.

[1] Fruits.

[2] *Quant che vint al yvert,* ajoute le manuscrit B.

[3] Roide.

[4] *En mois d'octembre,* ajoute le manuscrit B.

[5] La secte est plus connue sous le nom de Montanistes.

[6] Lisez *Phrygie,* ce qui est un peu différent.

fut oncques donneis aux apostles, fours que [1] à Prisca et Maximille [2], qui sortenoient chis heresie. Chi pape Sother fut martirisiet. — Apres sa mort vacat ly sige XXII jours, et puis apres, le XIIIIe jour de marche, fut consacreis à pape de Romme Eleutherius, qui fut de la nation de Greche, de Nycopal la vilhe; et oit son peire à nom Habondan [3]. Lyqueis Eleutherius tienet le siege XVI ans, VII mois et XII jours, et fut mult proidhons. La promier année de sa pontification mandat Luciien [4], le roy de Scoche qui puis fut roy de Bretangne, à pape qu'ilh voloit prendre baptesme à son mandement. Dont ly pape en rendit grasce à Dieu, et y envoiat II religieux hommes, Frigaine et Damyain [5], qui le roy baptisarent et son peuple. Ilh avoit adont en Escoche XII evesques des ydolles que ons apelle flamines, entres lesqueiles avoit trois archeflamynes; mains les sains religieux deseurdis, de mandement apostolique, là ilh avoit des flamynes ilhs ordinont des evesques, et là ilh avoit des archiflamynes ilhs fisent des archevesques. Et enssi l'avoient les apostles fermeit [6], et par leurs decreis ordineit.

De Eleutherius, le XIIIIe pape.

Fol. 160 vo.

Luciien, roy de Scoche, et son peuple furent cristiens à chi pape Eleutherius.

CLXXVIII.

Sour l'an CLXXVIII, en mois de may, mandat ly emperere Marcus son tregut aux Allemans, qui mie ne l'avoient paiiet en ceste année; se ly revoiarent dire les Allemans que ilhs n'en paieroient point, car ilhs estoient desquendus de oussi franche lignie que cheaux de Galle estoient, qui estoient quittes de leur tregut. Quant ly emperere entendit chu, se assemblat ses gens et vienet en Allemangne, et oit batalhe aux Allemans en mois de novembre, l'an deseurdit. Et y furent bien ochis XIIIm hommes, desqueis la plus grant partie furent Allemans. Et alcuns diient que ilh fut ochis des Romans XIIIm. Et encordont furent les Allemans desconfis, et perdirent bien XXm hommes. Et avoient awec eaux le duc de Bealwier, de Saxone, de Frize, Holande et Zelande. Apres cest batalhe soy racordarent les Allemans à l'emperere en paiant leur tregut; mains ilhs furent plus serf que devant. Apres chu s'en ralat l'emperere à Romme. — En cel an,

L'emperere Marcus s'en alat contre les Allemans: l'emperere oit la victoire.

[1] Le manuscrit B donne avec les noms de *Prisca* et *Maximille* celui de *Montanie* (Montan).

[2] Priscilla et Maximilla, les deux femmes séduites par Montan et qui devinrent les prêtresses de cette secte immorale.

[3] Lisez *Nicopolis* et *Habondius*.

[4] Il y eut en effet, d'après Bède le Vénérable (I, 4), un roi des Bretons du nom de Lucius, qui fit au pape Éleuthère la demande rappelée ici par Jean d'Outremeuse.

[5] Bède ne donne pas les noms des apôtres envoyés par le pape Éleuthère.

[6] Établi. Ce n'est pas tout à fait le sens que Roquefort assigne à *fermer* et à *firmer*.

morut Jonadas, ly conte de Lovay; si fut conte apres luy Leganos, son fis, qui regnat IX ans. Chis oit à femme la filhe Anthenoir le duc de Galle, qui oit nom Alexandrine et fut mult belle damme. — Item, l'an CLXXIX, furent rebelles à l'emperere de Romme ly duc d'Aquitaine et ses gens; mains ly emperere Marcus vient en leur pays et les desconfist; si ochist le duc Andoras, puis en fist duc de son fis, qui oit nom Anthone [1]. Et quant l'emperere fut revenus à Romme, ilh dest à ses chevaliers : « Barons, vos » m'aveis loyalment servit ors et altrefois; et portant que je veulh que » toudis vos soiiés volentrues [2], je vos feray grant bonteit, car je vos feray » sy frans que vos, ne vos successeurs apres vos, ne paicront jamais tregut » à l'emperere de Romme. » Adont fist aporteir ly emperere Marcus tout les lettres et cartres des tregus de sa chevalrie de Romme; puis apelat tous les senateurs et les aultres juges, et les ardit toutes en leur presenches emmy Romme, et les clamat tous quittes; et en prist en tesmongnaige tous cheaux qui furent là presens. Et tantoist la chevalrie en fist faire chartre, lesqueiles furent sailcez de dois emperercs et des senateurs; et furent miese en la garde de pape en tresorier Sains-Pire. — Item, l'an CLXXX, en mois de may, commenchat ly roy Valentien de la Grant-Bretangne à edifier une casteal mult beal; mains quant ilh fut tout fais jusques al covrir, et ilh se levat une matinée, se veit que son chasteal astoit tout entreis en terre jusques à comble; si oit de chu teile pawour qu'ilh fist tout emplir de pire et de terre la fosse qui estoit grant. Et alcuns ly faisoient entendant que ch'estoit l'entrée d'infeir.

De Leganos, conte de Lovay.

L'emperere Marcus desconfist cheaux d'Aquitaine.

De roy Valentin de Bretangne.

En l'an CLXXXI, le promier jour de Junne, morut l'emperere Marcus Anthonius Verus. Et apres sa mort vacat ly siege VIII jours, et puis fut fais emperere [3] Commodus, son anneis fis, qui regnat XIII ans II mois et VI jours. En cel an morut Valentin, ly roy de Bretangne; si fut roy apres luy Luciiens, ly roy de Scoche, et regnat X ans, tant que Thomas, ly fis le roy, qui estoit jovenes fut en caige; et puis le fut lydis Thomas, et regnat com roy XXX ans. Chis fut bon chevalier et convoiteux de ensauchier la loy cristiene. — En cel an fut dit à roy Thomas que ly roy de Cornualhe

De Comodus, le XIX[e] empereire.

De roy de Bretangne et Cornualhe.

[1] *Mains li emperere Marcus assemblat sa chevalrie. Si oit batalhe à eaux et les desconfist, et ochist le duc Andoras, puis fist duc de son filh maineit qui fut appelleit Anthoine.* B.

[2] *Volentriez.* B. C'est probablement le même mot que Roquefort écrit *volentieus* et *volentrieus*; il doit signifier : soumis, affectionné.

[3] *Le IX[e] jour de june,* ajoute le manuscrit B.

avoit la plus belle dammoiselle à filhe qui fuist en monde, qui avoit nom Alienoir. Adont mandat ly roy Thomas à roy de Cornualhe Sadaris, que ilh ly envoiast sa filhe, et le feroit royne de Bretangne et seroit sa femme. Quant Sadaris entendit chu, se respondit aux messagiers se ly roy Thomas voloit renoier sa loy que ilh tenoit, ilh ly donroit sa filhe, et altrement ilh ne l'aroit jà. Adont revinrent les messagiers à roy Thomas, sy ont troveit le roy en son palais, se ly ont compteit chu que lydis roy Sadaris mandoit. Et quant ly roy Thomas entendit à messagier chu que Sadaris dit avoit, pour chu se dest : « Par ma foid mult moy tient li [1] vilhars Sadaris » à foul ou à legier, qui moy weult faire renoyer cheluy qui tout at creeit ; » et par la foid que je ay à Jhesu-Crist, ou ilh morat, ou je moray se ilh » ne croit en Jhesu-Crist. » — Adont assemblat ses gens ly roy Thomas et en allat en la royalme de Cornualhe, l'an CLXXXII ; puis commenchat la terre à gasteir et à ardre [2]. Et quant ly roy Sadaris soit la novelle, sy mandat ses gens, se vint encontre luy : si orent ensemble grant batalhe. En cel batalhe se prova mult bien ly jovene roy Thomas, car ilh estoit bon chevalier ; se n'encontroit homme qu'ilh ne l'abatist à terre, vief ou mort ; ilh s'aquittoit si valhamment [3], que cascon le fuoit et ne l'oisoit aprochier. A cest fois [4] furent desconfis cheaux de Cornualhe, et s'enfuirent en leur citeit. — Adont demandat Alienoir la pucelle à une des Sarasiens comment les cristiens s'avoient porteis contre leurs gens? Et chis ly dest : « Mult bien, » car nos estons tous desconfis. Ilh ont une roy [5] qui est jovene et n'at mie » X ans, mains ilh est tant fors que ch'est grant mervelhe, car ilh at plus » de forche que II chevaliers, et est pres de X piés de hault ; se ilh estoit » porfourmeis, chu seroit ly plus beais chevalier qui oncques fust. » Tant prysat ly sarasin Thomas que la dammoiselle l'enamat sy fort que elle ne puet dureir ; mains elle n'en fist nulle semblant. — Chis Thomas, chu est bien voire, n'avoit pais X ans d'eiage à chi temps, mains la forche que ilh avoit ly vienet par beneichon qu'ilh oit à sa nassenche des esperis invisi-

Fol. 161 r°.

Guerre entre le roy de Bretangne et le roy de Cornualhe.

Bretons ont la victoire.

[1] *A vilhars*, par erreur dans notre texte. Je corrige d'après le manuscrit B.

[2] *Adont assemblat ses oust, et issit de son paiis le IXe jour de marche, l'an CIIIIxx et II, et al tant alleit banire desploié que ilh entrat en la terre de Cornualhe, puis commenchat la terre à gasteir et à ardre*. B.

[3] *Ilh faisoit teil essart*. B.

[4] Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après le manuscrit B.

[5] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

bles, qui ly otriarent que de X ans ilh auroit la forche de II chevaliers, et seroit ly plus beais de monde à son temps.

Adont asseghat ly roy Thomas la citeit de Gadasis, en laqueile ly roy Sadaris estoit awec sa filhe et ses gens apres la batalhe; et fut en mois de septembre, et durat ly siege XXV mois. Item, l'an CLXXXIII, en mois de may, morut Antenoir, ly duc de Galle et conte de Flandre. Et apres sa mort fut dus de Galle son anneis fis, qui oit nom Ector, et regnat V ans; et son aultre fis, qui oit nom Anthenoir, fut conte de Flandre et regnat XVIII ans. — En cest an, fut fais archevesques de Lyon unc gran clers de grand auctoriteit, qui oit nom Hyreneus [1]. — Item, l'an CIIII^xx et IIII [2], fut prise la citeit de Gadasis en Cornualhe par le roy Thomas, et fut tout le mahomerie qui là estoit destruite, et ly roy Sadaris ochis, car ilh ne vot oncques croire en Jhesu-Crist. Adont prist ly roy Thomas la pucelle à femme, mains ilh le fist anchois baptizier; si fut nomée Marie de Cornualhe. Apres, ly roy Thomas fist baptizier tout le peuple de la royalme de Cornualhe, et qui ne vot prendre baptemme ilh le fist tantoist mettre à mort; et adont soy fist ly roy Thomas coroneir com roy de Cornualhe. Et apres ly roy edifiat en ladit citeit une engliese en l'honeur de la Triniteit, de la Virgue Marie, des XII apostles et des IIII ewangelistes. Et fut cest engliese fait l'an CIIII^xx et V. — Item, ledit an commenchat [3] à edifiier lidit roy Thomas en ladit citeit une engliese de nonan [4] que ilh apellat Mont-Jolie : cest engliese fut consecrée en l'honeur de sains Jaque le Gran, sour l'an CIIII^xx et VI, en mois de may. — En cesti an defiat ly dus de Ybernie le roy Thomas, portant qu'ilh avoit esteit fis al roy Valentin. De chesti defianche ne fut mie ly roy Thomas esmaiez; ains assemblat ses hommes de ses dois royalmes, sy entrat en la terre de Ybernie, sy oit batalhe à ly et le desconfist, le XVIIIe jour d'avrilh sour l'an CIIII^xx et VII, et fist paix ly dus [5] et mettit sa terre en la subjection de roy Thomas. — Item, en cel an, en mois d'octembre, morut Leganos, ly conte de Lovay; si fut conte apres luy son fis, qui oit nom Ector, qui regnat XVII ans. — En cel an, en mois d'octembre [6] le XIXe jour, chaiit unc gran effoudre sour le Capitol de Romme;

De duc de Galle et conte de Flandre.

Coment ly roy Thomas de Bretangne fist baptizier le peuple de Cornualhe.

CLXXXV.

Batalhe entre le roy de Cornualhe et ly dus de Ybernie.

De conte de Lovay.

[1] Saint Irenée, plus haut *Yreneus*.

[2] *En mois de novembre*, ajoute le manuscrit B.

[3] Je supprime ici un *lydit roy*, qui est de trop.

[4] Pour *nonnain*.

[5] *Ly roy*, par erreur dans notre texte. Je pourrais faire la correction à coup sûr, sans invoquer l'autorité du manuscrit B.

[6] *Decembre*. B.

De duc de Galle. CLXXXVIII.

sy l'ardit tout et pluseurs mansons awec. — Item, l'an CIIII[xx] et VIII, en mois de jule, morut Ector, ly dus de Galle; sy fut Franco son fis apres duc, et regnat VIII ans. Chis dus Ector, qui mors estoit, avoit dois freres : ly plus anneis estoit nommeis Clodas. Chis estoit uns des bons chevalier de monde, et devoit estre par droit, sycom anneis heures, apres son peire Anthenoir, duc de Galle; mains ilh le refusat, car ilh ne voloit avoir nulle terre à justichier, ains voloit estre chevalier erans, et par tos paiis quere les aventures et les proieche d'armes. Et portant que Clodas le refusat, se le fut Ector, sycom ly plus anneis d'eaux III apres Clodas. Et ly thiers, qui oit nom Anthenoir, chis estoit conte de Flandre. Enssi fut Ector dus de Galle; et apres luy le fut Franco, enssi com dit est. Je vos ay chu enssi deviseit, portant que je vuelhe mies enfourmeir et plus entendaiblement dire chu qui chi-apres s'ensiiet. — Quant ly dus Franco fut fais dus de Galle, son oncle, qui estoit conte de Flandre, le defiat et ly mandat que ilh reportast sus sa terre où ilh l'ochiroit, car ilh ne devoit mie estre dus, et ly vot proveir par teile raison com vos oreis.

Fol. 161 v°.

Guerre entre le dus de Galle et son oncle, le conte de Flandre.

Chis conte Anthenoir dest que Ector, ly peire Franco, n'avoit mie esteit drois dus de Galle, car Clodas, leur anneit frere, le devoit eistre, lyqueis l'avoit refuseit, sique ilh estoit apres venue à Ector, sycom plus anneit apres, non pais hiretaibblement, mains tant seulement son visquant, et apres sa vie la terre devoit venir à luy Anthenoir, car ilh devoit aleir de l'une frere à l'autre, non pais de frere aux enfans; car, quant Clodas l'oit refuseit, ilh chaiit à Ector, non pais as enfans Clodas, qui jà estoit mariés. Quant Franco entendit chu, se mandat à son oncle Anthenoir que ilh tenroit, tant com ilh poroit dureir, la terre qui ly estoit esqueue par droit succession de son peire. — Quant Anthenoir entendit chu, si assemblat ses gens por aleir en Galle sour son naveur [1]; et d'aultre part ly dus Franco mandat ses gens, entres lesqueiles ilh mandat Ector, le conte de Lovay, que ilh le venist aidier encontre son oncle Anthenoir, et ilh prenderoit à femme Gada, sa filhe. Quant ly conte Ector entendit chu, ilh mandat ses gens et vient en Galle à gran gens [2]; et sy amenat awec ly sa filhe. Et quant ilh vint à Lutesse, se dest al duc Franco en teile manere : « Sires dus, vos

Ly dus de Galle oit la victoire, et furent les Flamens desconfis et ly conte pris.

[1] *Sic* pour *neveur,* neveu.

[2] *Ilh mandat ses hommes, si vient en Galle à grant oust.* B.

» m'aveis mandeis, et chu que vos m'aveis mandeis je suy prest delle acom- » plir; je vos ay ameneit ma filhe Gada et oussi tous mes oust; or pren- » deis ma filhe com vostre femme, et puis aray melheur ocquison de vos à » aidier. » Quant Franco l'entendit, sy dest : « Volentiers, je ne demande » aultre ehouse que la damoiselle à avoir et oussi le vostre aiide. » Adont le prist à femme et l'esposat solone leur loy; si fut là grant fieste faite. — En cel an, en mois de decembre, morut ly roy de Dannemarche Andromas, qui avoit regneit XLV ans, qui fut ly XVIe. Et apres le fut son fis Jonadas, car son anneis fis Valentin, qui avoit leur loy relenquie et avoit esteit roy de la Grant Bretangne et oncle à Thomas, le roy d'Engleterre, estoit mors. Chis roy Jonadas regnat XXXI ans. — Item, l'an CLXXXIX, en mois de maree, entrat ly conte de Flandre Anthenoir en pays de Galle; et quant Franeo son neveur le soit, se ly mandat par le conte de Lovay et par le conte Agilfus d'Avergne que ilh vosist issir de sa terre, sens ly à forfaire, et ly laisast sa terre possideir pasieblement, com son peire avoit fait : s'ilh ly plaisoit chu faire ilh en seroit joians, car ilh le voloit ameir, servir et honoreir en toutes besongnes et encontre tous saingnours com son oncle, et veroit volentier bon amour entre eaux; et se chu ne voloit faire, dont ilh metist journée de batalhe, et ilh yroit contre luy. Enssi fut fait ly message; mains onques ly conte Anthenoir n'en fut se plus fels non, car ilh quidoit que son neveur awist paour. — Et adont fut mise la journée de batalhe à unc mois. Dedens chely terme s'aparelherent mult bien les dois parties, puis vinrent ensemble à jour nomeis devant la citeit de Lutesse. Là oit grant batalhe, en laqueile ilh fut mors sens nombre de gens; mains en la fin furent les Flamens desconfis, et fut pris [1] par forche ly conte Anthenoir et mys en prison à Lutesse. — Mains tantoist fut faite la paix entre eaux; et le fisent les hauls barons, car ly valhans duc Franco ne haioit mie son oncle, ains desiroit avoir à luy paix et amour; et ly conte estoit en prison, se desiroit defours issir. Et sachiés que chis accors fut teis, que cascunne partie sourtient les damaiges que ilh avoit oyut; et apres furent bons amis. Et quant ilhs furent acordeis, en ralat ly conte Anthenoir à Bruge, et se le reconduisit ly dus Franco et tous cheaux qui estoient awec ly, contes et prinches et ses hauls barons. Et là fut faite mult grant fieste, Fol. 162 r

De roy de Dannemarche.

[1] Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après le manuscrit B.

CLXXXIX. et furent les Flamens mult joians de la paix, car ilh avoient envis[1] gerre. — En cel an, en mois d'octembre, le XIXe jour, fut neis Origenes, qui puis fut clers de grant auctoriteit et ly plus reverens[2] qui fuist à son temps regnans. Chis Origenes fist à son temps mult de beais libres, desqueiles les alcuns furent condampneis, enssi com nos dirons chi-apres plainement; car ches libres, qui enssi furent condampneis, furent fais par aultres clers apres la mort Origenes, par envie por faire à Origenes blasmes. Si dessent que Origenes les avoit enssi fait, portant qu'ilh estoit et avoit esteit sy presiet, et chu fut apres sa mort que les clers le dessent. — Item, l'an CLXXXIX[3], en mois de may, morut l'emperere Aurelius Lutius Commodus, qui longtemps avoit esteit malaide, enssi que j'ay chi-devant fait mention. — Item, cel an, en mois de julle, prist motion[4] à roy Thomas de la Grant Bretangne d'aleir en Dannemarche à grant gens, por veioir s'ilh poroit le paiis mettre à la loy Jhesu-Crist et son oncle convertir. Se mandat mult de chevaliers de Borgongne et d'altre part là ons creoit Jhesu-Crist. A cel temps estoit en Bretangne[5] uns de valhans chevaliers de monde, et chis estoit Clodas, ly Galois, oncle à Franco le duc de Galle, et frere à Anthenoir le conte de Flandre. Chis Clodas regnoit par tous paiis où ilh savoit aventures. Quant ilh entendit les novelles, se ly prist en motion de croire en Dieu, et apres aleir aidier le roy Thomas, qui estoit oussi ly uns des bons chevalier de monde. Atant soy fist baptisier; mains ilh ne vot oncques avoir autre nom que le sien, car ilh fut tousjour nomeis Clodas. — Quant Clodas fut baptisiés, se ly livrat ly dus Ector V^c hommes d'armes, por aidier le roy Thomas de Bretangne; puis s'achemynat Clodas, et alat tant par mere et par terre, que ilh vint awec ses hommes à Londre, le XVIe jour de mois de junet l'an C et XC[6]. Quant Clodas fut venus à Londre, et ly roy le veit, et ilh soit cuy ilh estoit, se ly fist mult grant fieste et ly portat mult grant honneur, car ilh avoit asseis oiit parleir de sa proieche, si

Origenes fut neis, qui tant escript.

L'emperere Aurelius morut.

Clodas fut baptisiés.

[1] *Envis* est ici adverbe et signifie : à regret, à contre-cœur. B.

[2] *Li plus renommeis*. B.

[3] *Cent et nonante*. B.

[4] Ce doit être la traduction de l'expression *motionem sumere* de la basse latinité. Le continuateur de Ducange explique cela par *e loco moveri*. Ici le chroniqueur parait l'employer dans le sens de : prendre le parti de, se décider à. L'expression revient quelques lignes plus loin, toujours avec ce sens.

[5] *En Borgongne*. B.

[6] *C et XCI*. B.

qu'ilh fut mult lies que ilh l'avoit en son aiide. — Et quant tous les oust furent assembleis, sy sont monteis sour mere et ont tant [1] nagiet que ilhs sont ariveis en Hongrie. Quant ly roy Thomas veit qu'ilh estoit en Hongrie, sy en fut mult lies; si sont issus de leurs nefs, et sont entreis en la terre à feu et à flamme. Et les gens s'enfuirent en la citeit de Targont, où ly roy estoit adoncques, et ly dessent la novelle comment ly roy de Bretangne estoit entreis en son paiis. — Quant ly roy de Hongrie entendit chu, sy en fut mult esmaiés; si assemblat ses gens et vint contre les Bretons à grant gens, et les corut sus le IX[e] jour de fevrier l'an C et XCIII. — Cest batalhe fut grant et peruelheuse; et en orent les Hongrois de melheur, et furent les Bretons reculleis, et jà fussent-ilh desconfis, quant ly roy Thomas et Clodas entrarent en la batalhe, qui par leur forches reculärent les Hongrois plus de unc bonier; et jettoient tout en unc mont cheaux qu'ilh encontroient, et tant fisent que les Hongrois furent desconfis. — Adont quidat bien ly roy Alixandre avoir perdut son paiis; si s'en alat fuant par les champs, et dest que ilh yroit à Romme à l'emperere Comodus querir sourcour. Enssi s'en allat ly roy vers Romme. Et ly roy Thomas asseghat la citeit qui bien estoit fermée : si durat le siege XV mois. Et ly roy de Hongrie, qui mult estoit esmaiés, chevalchat tant qu'ilh vint à Romme; se trovat là l'emperere Commodus, se ly chaiit à ses piés et li dest enssi : « Tres excellens sires, se vos ne moy soucoreis, je ay perdut mon rengne, » car les cristiens de la Grant Bretangne sont entreis en mon paiis et ont » ars mes vilhes, et ay oyut batalhe à eaux où j'ay perdut VII[m] hommes, » et se suy desconfis; et encordont ilhs fussent à promier desconfis, quant » leur roy, et uns aultre cristiens qui portoit une crois d'or sor une escut » de synable, vinrent en la batalhe; et par eaux dois furent mes hommes » desconfis. Car chu sont les II plus fors et poissans de cuy je oy onques » parleir : ilhs abatoient mes hommes, enssi com chu fussent brebis. » — Quant l'emperere entendit chu, se dest : « Sire roy, je vos aideray, car » chu est drois. » Adont mandat ses hommes l'emperere, et montat sour mere, et naghat tant qu'ilh vint en Hongrie, où ly roy Thomas faisoit sovent assalhir la citeit; mains ilh n'y pot oncques riens gangnier. — Apres le fist une aultre fois assalhir en mois d'octembre, et une altre fois en

Batalhe entre le roy de Bretangne et le roy de Hongrie.

C et XCIII.

Hongrois furent desconfis.

Le roy hongrois alat queire soucour à l'emperere de Romme, qui li aidat.

Fol. 162 v°.

[1] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

mois de jenvier l'an C et XCIII, et I altre fois en fevrier, mains ilh n'y pot oneques riens forfaire; anchois ilh y perdit mult de ses hommes, et lymeismes ilh y fut navreis, mains ilh fut tantoist garis. — Adont s'avisat ly roy Thomas qu'ilh soy departeroit de la citeit, car ilh n'y poloit riens gangnier; se fist detendre ses trefs, et s'en partit l'an deseurdit en mois de may. Et enssi com ly roy et ses gens en aloient, atant vint devant luy une chevalier qui ly dest : « Monsaingnour, faites vos hommes armeir, car » l'emperere de Romme vint chi contre vos à grans gens, et mult vos ma- » nache. » Quant ly roy entendit chu, si fut mult lies, et dest que l'emperere ou luy morat anchois la vesprée, se ilh le puet veioir. — Atant at fait ses gens armeir, et livrat sa baniere à Clodas le Galois. Si ont tant alleit qu'ilh ont encontreit les Romans sus le rivaige qui se venoient isnelement. Quant les uns veirent les altres, ilhs se sont sus corus. Et là fut la batalhe grant et orible de l'onne partie et de l'autre; mains les cristiens en orent toudis la melhour, car Thomas et Clodas faisoient tant de fais d'armes que ilhs fendoient I homme en dois motiés jusqu'en braier [1] et legierement jusqu'en la potrine, et adont les sembloit qu'ilhs avoient faiseit [2]. — Quant l'emperere Commodus veit enssi ochire ses Romans, sy brochat avant et vint à Clodas, qui portoit la baniere; se l'at sy bien asseneit, que ilh ly fendit son hayme et son habier, et le navrat en chief. Quant ly roy Thomas, qui estoit tou pres, le veit, sy en fut mult corochiés; si ferit par mult grant ahir [3] l'emperere, sy que ilh ly trenchat toutes ses armes et ly fist l'espée entreir jusqu'en la selle de destrier. De cel coup furent les Romans enbahis, et soy misent al fuir com desconfis. Enssi fut la batalhe outrée et les Romans vilainement desconfis, l'an deseurdit le XXIIIIe jour d'awoust.

Les Bretons orent victoir contre Romans et Hongrois, et oirent le milhour.

De XXe emperere Elyus et Severus.

Adont revinrent les Romans à Romme, qui furent escappeis; et quant les senateurs seurent que l'y emperere estoit mors, sy fisent emperere de son fis Elyus Pertinax et awec luy Severus. Mains Elyus ne regnat que VI mois, et Severus regnat XVIII ans V mois et X jours; et fut ly sige de l'empire vacant II mois. Et quant l'emperere Elyus fut coroneis, sy fut mult

[1] Le même mot probablement que celui que Roquefort écrit *braiel* et qui est resté dans la langue moderne sous la forme *brayette*.

[2] Le manuscrit B porte *fauseit*, ce qui vaut mieux. Le sens de la phrase est que ces paladins croyaient avoir manqué leur coup, quand ils ne coupaient un homme en deux que jusqu'à la poitrine.

[3] Nous avons déjà rencontré cette forme pour *aïr*.

fels et outrageux. — Et quant ly roy Thomas veit que les Romans estoient desconfis, sy fut mult lies, et retournat devant la citeit qu'il avoit altrefois assegiet; se jurat que jamais ne s'en partiroit, sy l'aroit prise. Adont estoit ly roy Alixandre dedens rentreis, qui estoit mult esmaiés. — En cel an, en mois de decembre, morut Navitus, ly secon evesque de Tongre, si fut ensevelis en l'engliese Nostre-Damme de Tongre. — Et apres luy fut eslus et consecreis evesque uns mult proidhons, qui oit nom Marcel et fut fis de prinche de Nammut, de la filhe le conte d'Arche, que ons apelle maintenant Dynant, lyqueis tient le siege VIII ans. — Item, l'an C et XCIIII, morut et fut ochis en son palais à Romme ly emperere Elyus Pertinax; sy regnat tou seul Severus, son compangnon, qui astoit de la nation d'Affrique; et tous les aultres empereurs devant luy avoient esteit Romans. — Item, en cel an, le XVIIIe jour de mois de marche, morut à Romme le pape Eleuterius, et fut martyrisiiés. Et fut ensevelis deleis la tumbe Sains-Pire; et VI jours apres sa mort que ly sige vacat, fut consecreis ly XVe pape, lyqueis oit nom Victoir [1] le promier de chi nom. Et tient le sige X ans II mois et II jours; et fut de la nation d'Affrique enssi com l'emperere Severus. Et Vincens dist qu'ilh fut de la nation de Greche, et Martiniain et Domasticus [2], dient qu'ilh fut de la nation d'Affer. — En cel an, en mois de may, fut rendue à roy Thomas la citeit de Targont en Hongrie; et là fut accordeit entre luy et le roy, par le conselhe de Clodas, que ly roy tenroit encor la loy que ilh avoit tousjours tenue, car ilh voloit mies morir que prendre baptesme; et ilh relevat sa terre de roy Thomas, et rendit à luy tregut.

De IIIe evesque de Tongre, Marcel.

Le XXIe emperere Severus.

Victoir, le XVe pape.

Le roy Thomas gangnat Targont.

Adont soy partit ly roy Thomas, et s'en alat [3] vers Dannemarche; mains ilh ne plaisoit mie à Dieu que ilh y alassent, portant que chu n'estoit mie leur profit; se les enlevat uns oraige qui les jettat par mere dedens IIII mois en paiis de Romme [4]. Et quant ly roy Thomas veit chu, se commenchat la terre à exilhier; mains ly emperere Severus assemblat ses gens, sy vint encontre eaux; sy orent batalhe, et perdit ly une partie et l'autre mult de

Fol. 163 r°.

Batalhe entre Bretons et Romans.

[1] Victor.

[2] Vincent de Beauvais est bien certainement indiqué ici. Quant aux deux autres noms, je crois qu'ils indiquent Martin Polonus, qui a écrit une chronique des souverains pontifes, et le pape Damase (*Domasticus* pour *Damasius*) dont Jean d'Outremeuse invoque souvent l'autorité dans les questions de chronologie. Voir notamment p. 505.

[3] *Et se mettit sour mere et s'en allat.* B.

[4] *Si les enlevat une orage qui IIII mois les getat par la mere, et al chief des IIII mois ilh ariverent as parties de Romme.* B.

gens; mains al derain furent les cristiens desconfis. Adont soy retrahirent les cristiens en leurs nefs, et en ralarent en la Grant Bretangne; et revinrent à Londre [1] l'an deseurdit, le XXIIIIe jour de marche, et II jour là apres entrat ly année del incarnation C et XCV. Adont furent bien fiestoiés : sy orent grant joie cheaux qui ravoient leurs amis, et les aultres orent doleur [2] por leurs amis qui estoient mors. Dedont en avant demorat Clodas awec le roy Thomas en son paiis, sy furent loials compangnons. — En cel an, en mois de julle, ly roy Alixandre de Hongrie envoiat à Romme les osseais de l'emperere Commodus par XII chevaliers qui [3] avoit esteit mors en Hongrie en son serviche, sycom dit est; et furent ensevelis à Romme en une columpne qu'il avoit fait faire. — Item, l'an C et XCVI, en mois de marche le derain jour, morit lydis Alixandre roy de Hongrie; sy fut roy apres luy son fis Brohadas, qui regnat XVI ans. — En cel an, en mois de junne, morut Franco, ly dus de Galles, qui avoit regneit VIII ans; apres Franco fut dus son fis Troiolus, lyqueis regnat XXVII ans [4]. — A cel temps commenchat à eistre en grant auctoriteit uns preistre del engliese d'Alixandre, qui estois nomeis Clemens [5], lyqueis fut ly maistre Origenes, qui fut tant bons clers. — Item, l'an C et XCVII, en mois de fevrier, fondat ly dus Troielus [6] de Galle une mult beal casteal en sa terre, lequeile ilh appellat Bienfondeit, et fut fondeit sus le Royne desus une grant roche; et fut ly plus fors qui fust en tous chi paiis. De chi casteal oit puisedit grant mestier le duc Ogier de Dannemarche, de quoy ons parlerat chi apres asseis, car ilh fut ens assis depart Karle le grant, roy de Franche [7]; et sy durat le siege VII ans. Si estoit adont nomeis chi casteal : le casteal fort qui siet sus le Royne en chemyn de Lyon. — En cel an fist sy grant secheur que ilh ne issit herbe ne bleis ne aultres biens de terre; se en fuit ly temps si chier, que ons vendoit XX donieres en sols chu que ons vendoit devant une petit donier. — En cel an soy reballarent les Romans contre l'emperere, portant que ilh voloit

C et XCV.

De roy de Hongrie.

De duc de Galle.

De Clemens, le maistre Origenes.

Le casteal Binfondeit.

Grant secheur.

Les Romans enchachont leur emperere fours de Romme.

[1] *Et ralerent vers la Grande Bretangne, et arriverent à Londre.* B.

[2] *Fisent duel.* B.

[3] La construction de cette phrase dans le manuscrit B est plus régulière : *Envoiat à Romme par XII chevaliers les osseais de l'emperere Commodus, qui.....*

[4] Cette dernière phrase : *apres Franco...* manque dans le manuscrit B.

[5] Clément d'Alexandrie fut en effet le maître d'Origène.

[6] Plus souvent *Troiolus.*

[7] *Et emperere d'Allemangne*, ajoute le manuscrit B.

à eaux tollir et osteir toutes leurs franquies que les aultres empereres devant luy leurs avoient donneit. Si fut encachiet fours de Romme; si s'enfuit en Athennes, et fist tant que ly roy de Athennes ly oit enconvent que ilh ly aideroit; se mandat toutes ses gens, se [1] vinrent sour les Romans et orent batalhe; mains ly emperere fut desconfis, et ly roy d'Athennes mors en la batalhe. Et cheaux d'Athennes fisent leur roy del emperere Severus, se ly dessent : « Sires, governeis-nos, et soyés nostre roy; se vos aveis perdut » vostre empire, se sereis roy d'Athennes et nos vos aiderons al mies que » nos porons. » — Quant l'emperere Severus entendit chu, sy fut mult lies, et dest : « Barons, je n'escondie mie vostre aiide ne vostre royalme oussi. » Adont fut coroneis roy d'Athennes Severus, sour l'an C et XCVIII, en mois de marche. — Puis rasemblat ses gens de tous costeis et revint à Romme, si commenchat le paiis à exilhier de tous costeis; et les Romans le lasserent adont covenir [2] unc pou de temps, portant que ilh quidoient que Severus dewist aleir en la terre de Galle, si que les Sycambiens awissent batalhe à luy, sy que ilh fust ochis. — En cel an, assemblat ly pape Victoir unc conchielhe de tous les preistres de l'empire, en la citeit de Alixande en Egypte. A chi conciele fut presens ly pape Victoir et Marchises le patriarche de Jherusalem, Theophilus, evesque de Cesaire, et Hireneus, evesques de Logd [3], et Marcel, evesques de Tongre. Et là fut ordineis en queile temps ons devoit faire le quaremme [4], et Paske celebreir; car à cel temps les fasoit-ons en diverses paiis diversement. Adont fut-ilh confermeit que dedont en avant ons les celebrast solonc le court de la lune, si que tous jour chaiist la journée de Pasque en dymengne, et que ilh fust entre le XIIIIe et la XXIe. — Item fut encor ordineit que ly quaremme fut cascon an sy bien apointié, que ly jour del Paske ne chaiist mie plus tempre que le XXIe jour de marche, ne oussy plus tart que le XXVe jour d'avrilh; mains entres ches dois jours ons poroit tous les ans faire et celebrier le jour le Pasque et [5] la

Et puis fut refais roy d'Athennes, quant ilh fut desconfis des Romans.

Ly pape assemblat unc conciel en la citeit d'Alixandre.

L'ordinanche de quaremme et de Pasque, quant ons le doit faire.

Fol. 165 v°.

Coment Pasque et quaremme se doient tenir et que la lune soit plaine.

[1] *Si mandat ses hommes, et assemblat mult grant oust, se...* B.

[2] *Conveneir.* B. D'après le glossaire de Ducange, *convenire* a, entre autres significations, celle de *frequenter venire*, et ici notre mot *covenir* ou *convenir* paraît signifier : courir, faire des incursions.

[3] *Hereneus evesque de Logh.* B. Le *d* final semble accompagné d'un signe abréviatif. En tout cas, ce mot indique Lyon, en latin *Lugdunum*, et *Hireneus*, saint Irenée, l'apôtre de la Gaule.

[4] *La quarantaine.* B.

[5] Notre texte porte *à;* mais la conjonction *et* du manuscrit B me semble préférable.

quaranteyme par-devant, mains que toudis soit la chouse enssy ordinée que ly jour del Paske soit toudis en dymengne, car adont est-ilh à son droit; et ossy que la lune soit toudis plaine. Et portant que pluseurs gens ne sevent mie porquoy la lune doit eistre plaine, je vos dyray porquoy ilh fut ordineit.

Porquoy ilh fut ordineit que la lune soit plaine, le jour de la Paske.

Pluseurs gens sevent, et oussi cascon le doit savoir, que quant Jhesu-Crist fut mors en la crois, que ly soleal et la lune obscurit, et fut ly temps et ly jour tous ombreux. Et por faire et avoir cascon an le jour de bon venredy ombreux, se fut ordineit que ons awist teile lune que dit est, sy que ly jour en seroit plus ombreux [1]. Apres le concielhe, les preistre de tout Orient et de Asie commencharent à faire le Paske, en teile manere com ordineit estoit par le pape et le concielhe qui ordineit l'avoit [2]. — Item, l'an C et XCIX, le XIIIIe jour de may, conquist ly emperere Severus Melan, et fist tant que les gens se trahirent awec luy, et en june apres ilh conquist Pavie; et puis conquist Pise et tout Lombardie. Et les Romans le lassoient convenir, portant que ilh quidoient qu'ilh s'en dewist aleir vers Galle, si seroit ochis. Chu estoit mal penseir, car ilh conquist tant qu'ilh fist son rengne retourneir à luy. Si assemblat tant de gens qu'ilh amenat devant Romme plus de XLm hommes, et assegat Romme l'an CC, le XXVIe jour de may. — Mains quant les Romans veirent le grant siege, sy orent paour. Si orent teile conselhe que se ly emperere leurs voloit lassier leurs franchises, enssi com ses devantrains les avoient donneis, ilh le rechuroient com leur saingnour, et s'ilh ne voloit chu faire, dont envoroient-ilh message [3] à duc de Galle Troielus qu'ilh assemblast toutes ses gens que ilh poroit avoir, et se les venist sorcorir contre Severus, et ilh le feroient emperere de Romme. Quant Severus entendit chu, se soy laisat à la paix aplichier, por le dobte des Sycambiens. Et fut rechus Severus à emperere par les Romans, et tient grant court. Et puis remist-ons l'emperere Severus en son siege imperial, dont ilh avoit esteit priveis III ans. — En cel an, en mois d'awost, morut Anthenoir ly conte de Flandre; si fut conte apres luy Priant, son fis, qui regnat XXXII ans. — Item, l'an IIc et I, assemblat l'em-

L'an C et XCIX.

L'emperere Severus conquist pluseurs citeis en Lombardie.

L'an CC.

Coment l'emperere Severus assighat Romme.

De conte de Flandre.

IIc et I.

[1] Toute cette phrase : *Et por faire...* est omise dans le manuscrit B.

[2] *Estoit* dans notre texte. Je corrige d'après le manuscrit B.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

perere Severus ses oust, et montat sour mere por aleir en Affrique, qui estoit relle [1] de payer son tregut. — En cel an, en mois de marche, morut Marcel, le IIIe evesques de Tongre; sy fut ensevelis en l'engliese de Nostre-Damme à Tongre, lyqueis fut apres canonisiés por les grans myracles que Dieu faisoit par luy. De queile sains Marcel ons en faite la fieste le IIIIe jour de mois de septembre. — Apres sains Marcel fut consacreis à evesques de Tongre ly IIIIe uns proidhons et valhans clers de noble sanc, qui fut nomeis Metropolien, qui fut fis de Metropolin le duc de Lotringe (et) de la filhe le roy de Hongrie et soreur à Alixandre — si estoit nommée Edua — lyqueis regnat IX ans. — Item, l'an IIc et II, conquist l'emperere Severus la terre de Cartage, se le remist en sa subjection, puis entrat plus avant en Affrique et oit batalhe à eaux; se perdirent cheaux d'Affrique XIIIm hommes, et fut leur roy ochis, qui avoit à nom Salgodas [2]; sy donnat l'emperere la terre à unc sien cusien, car l'emperere Severus estoit de la nation d'Affrique. — Apres soy partit l'emperere d'Affrique, et montat sour mere et nagat tant qu'ilh vint en Escoche, où ch'estoient cristiens qui estoient en la subjection le roy Thomas de la Grant Bretagne. Quant Severus entendit chu, se jurat qui les remetteroit en sa subjection et à sa loy. Adont entrat en ladit terre l'an IIc et III; si commenchat la terre à destruire et à ardre. Adont en estoit prevost uns chevalier, qui estoit cusien al roy Thomas, qui avoit nom Adulphe : chis vint contre les Romans à grant gens en mois de junne, si oit à eaux batalhe, et soy provat mult valhamment [3]; mains ilh avoit trop pou de gens contre les Romans, sy fut desconfis; mains, anchois qu'ilh s'enfuist, perdirent les Romans plus de IXm hommes. — Adont apellat lydis Adulphe ses gens et ses barons, et leur dest : « Saingnours, entreis [4] en la citeit de Sargas » qui est mult fort et bien garnie : ilh ne serat jà prise par hommes de » monde dedens C ans, se chu n'estoit par famyne; et vos aveis del garni- » sons asseis por X ans, et je m'en yray quiere socour en Bretangne à » roy Thomas, qui nos venrat sourcorir contre nos anemis. » Quant ilh oit chu dit, s'y s'en allat brochant vers Bretangne, et ses gens entrarent en la citeit et le fermarent bien. Adont assegarent les Romans la citeit. — Et Adulphe chevalchat tant que ilh est venus à Londre la citeit, et racomptat

De IIIIe evesque de Tongre, Metropolien.

De l'emperere Severus.

Fol. 164 ro.

[1] Toujours pour *rebelle*.

[2] *Galgodas*. B.

[3] *Vassalment*. B.

[4] *Barons, vos entereis*. B.

al roy comment les Romans estoient entreis en Escoche. Et quant ly roy l'entendit, sy en fut mult dolans, si apellat ses hommes por luy à conselhier; mains Clodas ly galois ly dest : « Sires, de quoy vos voleis conselhier? » veis chi tout le conselhe : mandeis vos gens d'armes, et puis les partons [1] » en dois; sy m'en donneis une part, se m'en yray dedens l'empire de » Romme et destruiray ortant de la terre Severus, comme ilh at destruite » de la vostre; et vos aureis l'autre part, se en yreis contre l'emperere. » Tout enssi com Clodas le devisat fut-ilh fait; car Clodas soy mettit sour mere à XXX^{m} hommes, et ilh en demorat à roy Thomas XL^{m} hommes. Clodas arivat en l'empire l'an II^{c} et IIII, sy commenchat tout à destruire jusques à Pavie qu'ilh assegat, et le prist et le destruite; et l'ardit toute sy qu'ilh n'y remanit maison; et puis destruite Melan et Mode et Chatelon et [2] jusques à XLIX citeis, ains que ilh venist à Romme, lesqueiles toutes ardit, et puis ilh asseghat Romme. — Apres, ly roy Thomas chevalchat tant qu'ilh vint à Sargas, où ly emperere scioit, qui fist ses gens tantoist armeir quant ilh les veit, sy en allat encontre luy, et oit là grant batalhe; mains ly emperere oit bien dois Romans contre une Breton, mains chu n'y valit, car ly roy Thomas de ses grans coups faisoit les Romans reculeir et traire ariere. Adont aloit ly emperere parmy la batalhe, et ochioit les Bretons à gran fuison, car ilh estoit bons chevalier, et les Bretons le fuioient et ly faisoient voie.

Conselhe de batalhe.

II^{c} et IIII.

Quant Clodas oit destruit l'empire, ilh assegat Romme.

Mains quant Thomas le veit, se vint à luy et ly dest : « Faux emperere, » porquoy ochis-tu mes gens, et se moy lais ychi? prens une lanche, sy » joste contre moy se tu es gentis. » Adont prisent II lanches et puis brocharent les diestrieres [3]; et vinrent sy roidement qu'ilhs ont leurs II escus frossiés. Et ly emperere rompit son lanche en tronchons; mains ly roy Thomas le ferit par teile virtut, que ilh ly rompit escus et habiers et se le navrat en costeit, et l'awist ochis; mains ly cengles et ly potrais [4] rompirent à l'emperere, si qu'ilh chaiit à terre tous estoneis. — Atant salhirent bretons avant qui le vorent prendre; mains les Romans furent plus fors, et remontarent à cheval leur emperere; mains à la rescosse furent ochis

Grant batalhe entre l'emperere et le roy Bretons.

[1] *Et puis le partiez en dois.* B.

[2] Tout ce qui précède depuis : *jusques à Pavie qu'ilh assegat....*, manque dans le manuscrit B. Quant aux deux derniers noms de villes, *Mode* désigne sans doute Modène, et *Chatelon*, Châtillon, dans l'arrondissement d'Aoste, en Savoie.

[3] Les destriers, les chevaux.

[4] Poitrail.

VI[m] hommes, si en furent le Romans esbahis et reculeis. Adont issirent les Escochois de la citeit, sy assalhirent les Romans par derier; si en ochirent tant que toute la terre en estoit coverte. Atant soy misent les Romans al fuyr com desconfis, et les Bretons les encachoient toudis en ochiant; puis retournarent les Bretons mult joians, et les Romans s'enfuyent toudis mult ababis [1] et dolans; et ont tant fuyt, que ilh sont rentreis en leurs naves et montont sour mere et vinrent à terre droit à Napple. — Si montarent à chevals et chevalcharent devers Romme. Mains adont estoit Clodas departis de Romme, et gastoit le paiis là atour [2]; si encontrat des gens d'armes de l'emperere V[c] hommes qui revenoient devant. Quant Clodas les veit, se les at suscorut et les at ochis et pris; et puis leur demandat comment l'emperere avoit fait en Escoche; et ilh ly dessent que ly emperere estoit desconfis et avoit tout perdut et revenoit mult dolant. Adont dest Clodas : « par la foid » que je doy à Jhesu-Crist et à roy Thomas, se je vis encor unc pau de temps, » ilh sera encor plus dolans. » — Adont fist Clodas armeir ses gens, et chevalchat tant qu'ilh encontrat l'emperere qui volentier s'en alaist une aultre voie, se ilh powist, mains ilh ne poioit. Adont dest l'emperere à ses gens : « Saingnours, et ne voy-je mie la baniere le roy Thomas? Queiles dyables » l'ont or sy toist chi aporteit? Ilh moy covint combattre à luy, et sy n'en » avoy cure. » Adont se sont sus corus, et commenchat là grant batalhe, qui durat del matinée jusques à la vesprée, et toudis cressoient gens aux Romans, car chu estoit en leur paiis; mains chu ne valt, car Clodas tenoit ses gens ensemble, et les reconfortat de ses grans coups. — Et al derain, Clodas s'enbatit mult avant et fist tant de fais d'armes que chu estoit merveilhe, car chu estoit ly miedre chevalier qui fut en monde, foursmys le roy Thomas qui estoit bien oussi bon chevalier com Clodas. Et tant fist Clodas, que ilh abatit à terre cheluy qui portoit la baniere l'emperere, si que la baniere chaiit jus sus le sablon, se ne fut pais adont relevée.

Bretons ont desconfis les Romans.

Clodas desconfit encor les Romains.

Fol. 164.

Apres, Clodas ochist trois senateurs qui furent nomeis Gadas de Palus, Josué d'Atrab et Madarans d'Abilos, et mult aultres; et sy navrat l'emperere, et ly ochist son cheval, sy qu'ilh chaiit à terre, mains ilh fut tantoist remonteis. Adont s'enfuirent les Romans, et Clodas les volt cachier; mains

Clodas desconfit l'emperere et ses gens.

[1] Nous avons déjà rencontré ce mot avec le sens de : ébahis.

[2] Par erreur pour *altour,* comme on lit dans le manuscrit B.

Grant persécution sor les cristiens : ly pape Victoir fut ochis et pluseurs aultres.

ses barons ly dessent que illhs s'en ralassent en leurs terres, car illhs estoient bien et noblement vengiés. — Clodas creit conselhe, sy montat sor mere et alat tant par mere [1] awec ses gens, qu'illh vinrent en Escoche où illh trovarent le roy Thomas, qui les fist grant fieste. Et là racomptat cascon chu qu'illh avoit faite, si en fut fait grant fieste des ambdois pars. — Et ly emperere revint à Romme tous corochiés et dolans por sa perde, et por cest cause illh en fist grant persecution aux cristiens, et en martyrisat sens nombre. Et tout promier fist martirisier le pape Victoir, le IIIe jour de junne, en despit de roy Thomas : sy fut ensevelis en la cymiteir Sains-Calixte, qui estoit enssi nommée portant que sains Calixte, qui fut puisedit pape de Romme, le consecrat à son temps; car elle n'estoit encor adont pointe consacrée, n'en n'astoit pointe apellée la cymiteir Sains-Calixte, car Calixte n'estoit encors mie neis. — A cel temps dont nos parlons, chis pape Victoir ordinat que, en cas de necessiteit, ons posist baptisier tous hommes, soit en flus ou en fontaine, ou en mere ou en sanc, quant ons le fait martyr, se en la cristiene confession [2] le requiert sicom vray creans.

Porquoy ons dist le cymiteir Sains-Calixte.

En cas de necessiteit on puet baptisier en toutes aywes.

[1] Ces cinq derniers mots sont suppléés d'après le manuscrit B.

[2] C'est-à-dire : s'il demande le baptême au moment où, par le martyre, il confesse la foi chrétienne.

APPENDICE.

LA GESTE DE LIÉGE.

Signours, ors escouteis por Dieu le Creatour
Quy formait tout le monde enssi qu'il fait son thour [1],
Et che quy dedens est en termes de sept jours,
De lymon de la terre Adam notre ancessour [2],
Puys Eve de sa coste, par la cuy folle errour [3]
De paradis terrestre perdirent le surjour
Où Dieu les avoit mis par son digne vollour;
Par inobedience furent en teils tristour,
Que par dedens enfers, et tous leurs successours,
Furent il habitans les grands et les mynours,
Tant que misericorde abatit par doulchour
Justice, que oit mis au cuer de Dieu l'yrrour [4]
Dout le peuple gissoit en mortelle tenebrour.
Tant fit misericorde, piteit et vraie amour [5],
Que Dieu soy incarnat en la Vierge d'honnour,
Et puis sy en naskit qu'oncques n'en ot dollour
Sens virginiteit perdre, nuls n'en soit en cremour [6].
Celle tressaincte Vierge, mere, fille et serour [7],
Vraie espeuse et ancelle fut à vraie salveour [8];
Et fut auz povres peuples perpetuels sorcours
Par sa saincte porture, quy morrut en langour [9]
En l'arbre de la croix par les Juys trahitours.

[1] Notre texte porte :

> A l'honneur de Dieu le pere notre vraie Creatoire
> Quy format tout le monde, comme il est de notoire.

Je corrige ces deux vers d'après le manuscrit 10989 de la Bibliothèque royale, qui me servira de texte comparatif, et que j'indiquerai dorénavant par les initiales BR. Je dirai ailleurs les raisons de la préférence accordée au texte que je suis. Il n'en est pas moins vrai que, pour les trois premiers couplets surtout, j'aurai plusieurs fois à le corriger. Le premier feuillet, copie plus moderne et peu intelligente, qui doit avoir remplacé un feuillet déchiré, est fort incorrect. Ainsi, dans le premier couplet le copiste a transformé la rime *our* en *oire*, en faisant, ce qui est évident quand on examine de près l'écriture de notre manuscrit, de l'*u* un *i* et un *r*, et de l'*r* un *e*. Je n'hésite donc pas, sur l'autorité du texte comparatif, à rectifier ce qui est pour moi une erreur manifeste.

[2] *Parentoire*, dans notre texte.

[3] Notre texte porte *la* au lieu de *sa*, *fault* au lieu de *folle*, et *par quy la* au lieu de *par la cuy*.

[4] *L'ire*, la colère de Dieu. *L'erroir* dans notre texte.

[5] Il y a, dans notre texte, au commencement de ce vers, un *puis* qui évidemment est de trop.

[6] Encore un vers singulièrement défiguré dans notre texte, où on lit :

> De saint virginiteit nuls n'en soit en remoire.

[7] *Et puis seure*, porte notre texte.

[8] *Creatoure*, dans notre texte.

[9] *Qui fut mort à langour*. BR.

De eelluy Dieu de gloire, de sa vertu majour,
Soyent tous ceulx gardeis de toute deshonnour
Quy moi entenderont, clerement sains clamour,
Recordeir vraie hystoire que oncques n'ot milhour.
C'est de Tongre et de Liege et de tout là enthour [1],
Et la fundation del rengne qui est majour,
Les grandes aventheurs, noblesses et haultours [2],
Acquestes, signories, victoirs et grant labbours
Qu'en paiis ont esteit, qui est de telle [3] vigour
Que de tous aultres rengnes est il nommeit la flour,
Sy comme le corronicques, qui est de grant vallour [4],
Vraie et bien aproveit — ja non ayés paour [5] —,
Fermement le tesmongne [6].

II.

Signours, coronicques est histoire sains mensongne
Quy dist certainement que, en Franche ne en Gascongne,
Des port [7] de Normendie, en Affricque, en Borgongne,
Ne parmy la Lorraine, ne jusque en Arragongne,
N'at il paiis ne rengne de si noble resongne [8]
Comme la vesqueit de Liege, ne partout Allemangne [9].
Moult il sont debonnaire quant ce vint au besongne;
Se bon conseille avoient, par tous les sains Dantongne [10],
Pais ne s'entremettroient de tant diverse songne
De quoy tament fois la comone s'ensongne [11].
Il n'est nuls se estrangnes, s'ilz venoit de Saxongne,
D'Espaingne ou d'Angleterre, de Rome ou Cathelongne,
Que le peuple [12] de Liege; mains que ons le sommongne
Ne s'en doit ensongnier, et tant fait sa besongne [13]
Que paix il y met ou les bons conseille y done [14].
Dieu les vueille retraire, et les sains de Collongne,
Sy que nuls d'eaux jamais telle follie n'enpongne,
Ne aultre ou il n'ayt droit.

III.

Se le peuple de Liege point ne s'entremelloit
Fors seulement de ce qu'à luy apartenroit,
Et se laissat la choeze ainsy comme estre doit,
Et toute gens joiir de ce qu'a eaux seroit,
Je crois qu'en tout le monde sy bon pays n'aroit;
Car c'est un franc paiis, meilheur ons ne troveroit [15];
Sy at gens debonnaire; quy ainsy les lairoit
Comme doit teils gens laissier, et les conseilleroit
Leurs honneurs et proffit, sy comme faire on solloit,
Certe ly propre peuple asseiz mieux en valdroit,
Car chacun son proffit et sa gaigne [16] feroit.
Or prions tous a Dieu, qui morrut à destroit,
Que teils conseil y mette qu'a sa louenge soit.
De ce noble paiis, quy escuteir voldroit
De sa fundation du temps qu'il commenchoit,
L'actheur dit fermement que partie en diroit;
Il nous racompte ossy [17], quy bien l'entenderoit,
Trestoute la substance jusqu'a temps or endroit,
Les causes et les raisons comment ce advenroit.

[1] *Trestoute la vreiour*. BR.

[2] Notre texte porte :

Et les grans aventheurs tout nobles et haultours.

[3] *Grans*, dans notre texte.

[4] *Savour*. BR.

[5] Notre texte porte pour le second hémistiche : *comme polleis parchevoir*.

[6] *Surement vous racompte*, porte notre texte. Je donne la préférence au texte du manuscrit BR. Inutile de faire remarquer que la rime d'un couplet est toujours annoncée par le dernier demi-vers du couplet qui précède.

[7] *Portes*. BR.

[8] Notre texte porte *tergongne*, qui ne me présente aucun sens. *Resongne* a du rapport avec le verbe *resongner*, et peut désigner un pays assez fort pour être *craint*.

[9] Après ce quarantième vers vient, dans le manuscrit comparatif, tout un passage supprimé dans le nôtre, et je vais en avoir encore bientôt un autre non moins extraordinaire à signaler. Je m'expliquerai ailleurs sur la cause probable de ces suppressions. En attendant, voici le passage en question :

Excepteit une choese, par les sains de Boloigne.
Que de celle evesqueit trestoutte la comoigne,
Non pais les bons borgois, mains la gens de conchoigne
Qui n'ont mie vailhans de tous biens une hoigne,
Sont se soupris d'orgueil et de folle yvretoigne
Que contre Saincte-Englis ont toudis jaragoigne,
Et se tinent les nobles villement en vergoigne.
Certes c'est grand domaige qu'en caz at tant d'antroigne,
Car mult sont debonnaire. . . . .

Je suppose que *conchoigne* est là pour *conchieure*, saleté, ordure; *gens de conchoigne* signifierait : gens de rien, canaille. *Hoigne*, *hogne* est une écaille d'œuf, de noix, etc., un objet sans valeur. *Jaragoigne*, que je rattache à *jargauder*, *jargonner* (Roquefort), me paraît signifier des propos méchants. Quant à *antroigne*, ce mot, que je ne connais pas, est ici pour : orgueil, outrecuidanee.

[10] Notre texte porte, ce qui paraît difficile à comprendre :

Et bonne conseils donnent par plusieurs bons cens d'homme.

[11] On lit dans notre texte :

Payx entretenoient par tout pays et sains soingne
Se convient tament fois la comune est en songne.

[12] *Pays*, dans notre texte.

[13] *Et tant ferir en coigne*. BR.

[14] Ce vers est omis dans le manuscrit BR.

[15] Au lieu de ce deuxième hémistiche, on lit dans notre texte : *plains de frument et d'oirge*, ce que n'autorise nullement la rime adoptée pour le couplet.

[16] *Son gaignage* dans notre texte, ce qui donne au vers une syllabe de trop.

[17] Chose étrange, le manuscrit de la Bibliothèque royale donne le nom de Jean d'Outremeuse, omis ici :

Johan dit d'Oultremoese, que partie en savoit,
Nous en racompte chy. . . .

En nom del Triniteit, tres parfaict et beuoit,
Commencherons les giestes a forche et a exploit
Où commenchier doit on [1], car qui ne vous diroit
L'origination, trop mal vous paieroit.
Portant le vous dirons, mains qu'il ne vous anoit
C'est raison et droiture.

IV.

Del citeit de Tongre.

Barons, or faites pais, s'entendeis l'aventure
Comment la grande Tongre vint promier en faiture.
Uns princhc qui [2] issit de la propre engenrure
Franco le fils Hector, che est chouse seure,
Ot par succession enfans de noureture
Dont puis issit Tongris, à la grande estature,
Qui fonda la citeit de Tongre en la verdure,
Ensi comme vous oreis se ne faites murmur.
Mains anchois vous diray la matere tres pure
Comment la chouse avient, trestot sens covreture.
Sour l'an tot droit, singnours, che nous dit l'escripture,
De la nativiteit Adam sens mesprisure
IIIIm et XIX, de che soiés segure,
Fut la grant Troie prise par traison obscure;
De laquelle fuirent, comme en disconfiture,
Mains prinches et barons, ce nous dist la lecture,
Nagant parmi la mer par mervelheux ardure.
En maintes regions, cascun à sa nature,
Ont habitation prises sens usurpure.
Eneas ly Troians, fils Anchises le sure,
Chis vint dedens Ytaile, où trovat guerre dure,
De bon roy Evander, à cuy faisoit injure
Turnus, roy de Tuscanne, à la gente figure,
Qui ot Lavine a femme à la gente aprisure,
Ne [3] puis ot Eneas par sa grande atraiture;
Fil a roy Latin fut la douche creature,
Plaisante et debonnaire.

V.

Des roialme decha la meire.

A temps dont je parolle, par le corps sains Hilaire,
N'avoit par decha mer, ne maison, ne repaire,
Ville, casteal, citeit, publes ne secretaire,
Fors le roy des Latins qui fut de grant affaire;
Et puis le roy d'Itale qui n'astoit mie maire
Que roy de sept montagne, li coronique desclaire,
Et li roy de Costaine [4] qui astoit necessaire.
Ces trois regnes y furent, se m'aiit saint Imaire,
Quant Eneas y vint, qui pour proesce faire
Ot a femme Lavine, qui ot plaisant viaire.
Roy Turnus ses maris, par fortune contraire
Fut ochis de la guerre qui tant fut deputaire.
Grande fut celle guerre que le voroit retraire;
Mains a notre matere de nulle riens n'apaire,
Si que raison enseugne que je m'en doie taire,
Car che que je recite de cesti exemplaire,
Si est pour miez descendre à ma giest, et parfaire
L'origination dout ilh se vout extraire.
Or escuteis, por Dieu qui en mont de Calvaire
Morut dedens la crois à paine et à grief haire,
S'oreis vraie chanchon qui à cascun dois plaire;
Oncques ne fut plus vraie, depuis le temps Cesaire,
Si comme poreis oiir; mains que vous, sens meffaire,
Teneis pais et silenche, et si vuilhiés substraire
Murmur hors de vous, et trestous biens atraire;
Car de beaux mos oir [5] se doit bon cuer refaire,
Viande est delitable.

VI.

De Rains en Champangne.

Ensi comme je ay dit, bonne gens honorable,
Fut Eneas le dus en Ytale habitable;
Roy des Latins astoit, et d'Itaile sens fable;
Maintes citeis fondat, en son rengne [6] heritable,
En trois ans qu'il regnat li bons roy amiable.
Apres trois ans morut; Ascanus li estable,
Qui fut ses fils aisneis, fut apres luy regnable;
Et puis, l'un apres l'autre, jusqu'à XV notable.
Ly XVe ot (à) nom Amiles l'agreable;
Apres vint Romulus, qui tant fut vertuable,
Et Remus li sien freres, ly preudomme favorable.
Or escouteis, signours, pour Dieu l'esperitable:
Chis dois freres furent l'une l'autre felonable,
Germeax d'unue porture, c'est chose veritable,
Furent, si que cascun le roiialme totable
Demandoit a avoir, et tant qu'en permanable
Covient ilh par forche Remus estre plus able [7],
Car sa partie avoit Romulus plus dotable [8].
Si decachat son freres et li fut si cruable,

[1] On lit encore dans notre texte : *or commenchier voit-on.*
[2] Ce mot, entièrement effacé dans notre texte, est suppléé d'après le manuscrit BR.
[3] Pour *et*.
[4] Plus probablement *Tuscaine*.
[5] Probablement pour *oiir*, ouir, comme on lit trois vers plus haut.
[6] *Ren*, dans notre texte.
[7] Habile.
[8] Redoutable.

Qu'en Champangne s'enfuit, uns paiis convenable
Où fondat la citeit de Rens la venerable.
Ly sien nom li donat, rois en fut avenable;
Le filhe a duc de Galle, qui ot à non Mirable,
Ot Remus a moulhier; s'en ot un fil contrable
A trestoute bonteit.

VII.

De Romulus rois de Romme.

Ensi fut Rens fondée que je vous ay compteit.
Remus si en fut roy; Mirable at esposeit
De quoy issit Laudas qui tant ot crualteit;
Dont par succession issit, c'est veriteit,
Tongris apres lontemps, si comme est ordineis
Chi apres en l'istoire de noble auctoriteit.
Or escuteis, barons, por Dieu qui fut peneit,
Roy d'Itaile sa femme [1] Romulus est clameit
En apres Eneas quant fut de jovene aiet;
Si a fait senateurs qui ont sens natureit,
Pour prendre a eaux conselh les at institueit.
Là furent senateurs promierement proveit;
Trestoutes les vilhettes, casteals et fermeteit,
Que tuis ses ancesseurs orent devant fondeit,
Fist enclore de mur par grant nobiliteit;
Si en fist de son regne le cathedral citeit,
Romme apres le sien nom l'at Romulus nommeit,
Sour l'an certainement de la nativiteit
Adam, no premier pere, IIIIm bin esmeit [2]
IIIc et LX et IIII ans; autreteit
Ains que Dieu en la Virgue sachiés fut incarneit
VIIc XXXV ans, n'y at riens mesconteit.
De Romme empereur est Romelus appelleit,
Et ses heures apres jusqu'al septieme greit
Continuelement.

VIII.

De premier empereur de Romme.

Ly premiers empereurs de Romme voirement,
Puis qu'elle fut enclouse de mur teilement,
Fut nommeis Romulus, qui ains son finement
Fist ochire Remus, son frere, a grief torment;
D'un effoudre morut apres crueusement.
Nyma Popilius fist apres regnement,
Qui jenvier et fevrier adjostat noblement
Dedens le kalendier, car adont seulement
Avoit X mois en l'an. Or entendeis briefment:
VII empereurs ot à Romme vraiement,
Trestot l'un apres l'autre regnant mult fortement,
Dont Tarquins l'orguilheux regnat derainement.
Et quant Tarquins fut mors, pris ont avisement
Ly senateurs de Romme, de quoy ilh astoit cent,
Qu'il prenderont entr'eaux altre governement;
Dont cessarent ly roy. Si regnont publement
Cascun an dois consules, eslis commonement
Par certaines raisons que ne diray nient;
A ma droite matiere n'apartient nulement,
Trop grant prolixiteit seroit d'enpesehement.
Plus de IIIIc ans regnont entirement
Chis consules à Romme, governant sutilement [3]
Jusqu'à Juliius Cesar, dont oreis temprement.
Or comenche matere de noble sentement;
Benit soit qui l'orat, sains faire encombrement,
Por ly mieux retenir.

IX.

Tribuniens et consules regnarent sens mentuir
IIIIc ans et plus. Mult vorent conquerir;
Decha mer et dela misent tuit à martir.
Tout le monde fisent aux Romans asservir,
Et por rendre tregut tous les ans obeiir.
Nation n'ot en monde qui puist contre eaux tenir,
Region ne paiis, ne par forche conrir [4];
Tout mettent en tregut, nuls ne se puet garir;
Et se nuls fut rebelle de son tregut offrir,
Destruit astoit son regne errant [5] sens abstenir.
Or avient que sour l'an que Diex, par son plaisir,
Dengnat Adans creer, qui puis ot à soffrir,
Vm C et XII ans, anchois que Diex florir
Dedans la Viergue pure fesist le Saint-Espir
IIIIxx et VII ans, bin l'oze maintenir,
Ot en Sisilhe I roy qui mult fist [6] à cremir:
Virgiles fut nommeit; ons ne savoit chousir
En monde son parelhe. Si vous doit on gehir
Qu'il avoit XII fis, dont li VI obtenir
Vorent VI royaltés que vous poreis oiir.
Ly aisneis fut Gorgiles qui ne savoit blandir;
Chis fut roy de Bugie, bin le vout contenir,
Et fut peire Virgiles, qui voult Romme tollir
Tout le feu à une jour, por la dame honir
Qui dedens la corbilhe le vout faire morir,

[1] *Successeur*. BR.
[2] *Nombreit*. BR.
[3] Pour *subtilement*, comme on lit dans le manuscrit BR.
[4] Ce doit être le même mot que *conraer*, *conreer*, auquel le glossaire roman de Ducange assigne, entre autres significations, celle de *se préparer au combat*. *Conrir* signifie donc combattre.
[5] *Subite*. BR.
[6] *Fut*. BR.

Si comme en ses histoires puit on mult bin veiir
Qui les seit esgardeir.

X.

Des senateurs de Romme.

Ly secons fils le roi de Sisielh a vis cleir,
Si ot à non Gregoires, qui mult fist à ameir;
Roy de Bile fut chis qui siet dessus la meir.
Ly thiers ot nom Castor de Pavie l'escleir;
Ly quars Sartagonus de Cartage et d'Agleir [1];
Ly quins Alenous, qui mult fist [2] à doubter,
Roy fut de Valsitanne [3], tot sens rien controveir.
Ly aultre fut Paris : Bastle ot à governer.
Ly autre VI furent proidhons sens vitupeir;
Tous furent senateurs de Romme sens celleir.
Or escuteis por Dieu qui se lassat peneir,
S'oreis vraie chanchon qu'on ne puit amendeir.
Barons, à ycel temps, comme oiiés deviseir,
Fut fait ly roy Gregoires de Bile, sens erreir,
De Romme uns des consuls. Si comme vorent useir,
Sus les Romains vout chis tres vassament regneir;
Maintes terres et paiis vont son temps conquesteir,
Et l'onor des Romains forment augmenteir.
Tout le paiis de Galle, c'on vuit France or nommeir,
Et trestoute Germaine vont ilh suppediteir;
Borgongne et puis Champangne, rins ne puit escapeir.
De quoy ly roy Humbris quidat vis [4] forsenneir,
Quant oiit les novelles qu'on li voult raporteir.
Ilh astoit roy de Rains, si savoit bin capleir;
De deffendre sa terre se vat ilh porpenseir.
A Gregoire at mandeit que ilh ne vuilh entreir
Par dedens son paiis, n'y poroit profiteir.
Quant Gregoires l'entend, si vat les feux bouteir
Dedens la terre Humbris.

XI.

De Tongris.

Barons, or entendeis por Dieu de paradis :
Le roy Humbris de Rens, de quoy je vous devis,
Ot I frere germain qui fut nommeit Tongris;
Ambdeux furent fils de Rains à roy Hongris [5]
De sanc à roy Remus fut descendus jadis;
Hongris, li roy de Rains, at à femme Andelis
La filhe à roy Turnus, qui fonda puissedis
La citeit de Tournay, dont beaux est li porpris.
Adont fut dus de Galle Prians ly poestis [6],
Qui tant haiioit Romains, qu'il alianche at quis [7]
A roy Humbris de Rens et à tos ses amis.
Teils covens furent là fermeis, dont puis ochis
Furent d'ambdois pars mains barons singnouris.
Ly roy Humbris de Rens at mandeit ses subgis,
Contre le roy Gregore s'envat trestout admis [8].
Signours, à ycel temps n'astoit pais Jhesu-Cris
Encor venu en terre, si qu'en tout ly paiis
Qui furent deeha mer, li grans et li petis,
N'avoit fours Sarasins prois, valhans et hardis;
Et par delà la mer en ot mult, ce m'est vis [9];
Tous furent Sarasins delà partous les lis,
Fours seul dedens Judée, ou furent ly Juwis,
Et en mont de Caspie, che nous dist li escris.
Or escuteis, por Dieu qui en la crois fut mis :
Ly noble roy Gregoires ne si est alentis;
Par Champangne chevalche o [10] ses oust fervestis,
Si at gasteis la terre, mains chasteaux at bruis.
Contre lui s'en alat Humbris, li roy de pris,
A mult grande puissanche.

XII.

Batailhe.

Ly Romains chevalchent à mult grande bubanche [11];
Grigore les conduit qui fut plains de valhanche,
En royalme de Rens fait grande desordinanche,
Tous le paiis destruit et met en grande pesanche.
D'autre part vint Humbris à la fire semblanche,
O luy Tongris son frere en euy ilh at fianche;
Et Turnus y astoit, qui ot la barbe blanche.
Tant chevalchent ly oust, cascun at apparanche
Et voit siens annemis, bin en at cognissanche.
Quant ly uns chousit [12] l'autre, mult grant fierté le lanche;
Ilh ont tendut leur treis, cascun fist arestanche,
A XL boniers l'un de l'autre s'avanche.
Roy Gregoires at fait crier sens oblianche

[1] *D'Angleir*. BR. C'est sans doute Alger qu'on a voulu indiquer ici.
[2] *Fut*. BR.
[3] *Walstioyne*. BR.
[4] Pour *vif*, comme on lit dans le manuscrit BR.
[5] La rime a exigé du poëte une inversion un peu forte ; il faut en effet lire : *à roy Hongris de Rains*.
[6] *Le puissains*. BR.
[7] Qu'il a recherché l'alliance de....
[8] Le manuscrit BR ici se comprend mieux : *s'en vont tous avec lis*.
[9] *Advis*. BR.
[10] *Et*. BR. J'aurai ailleurs à parler de l'antériorité de notre texte. En passant je signalerai ce monosyllabe *o* qui signifie ici avec, et dont le copiste du manuscrit de la Bibliothèque royale n'a peut-être pas compris le sens.
[11] *Bubanche* doit avoir ici le sens de : abondance, grand nombre de guerriers.
[12] Pour *coisit*, vit.

Que cascun s'aparelhe et fache porveanche,
Por faire aux annemis lendemain aeointanche;
Et puis ont ordineit, par nulle convenanche
Que prisons on ne prendre, por nescune alianche;
Mains c'ons destrue tot, por plus faire grevanche
A roy Humbris de Rens et plus grans desplaisanche.
Ly roy Gregoire atant n'y at fait detrianche;
A lendemain mandat batalhe et defianche
Aux nobles campions qui de luy n'ont doutanche.
Ensi fut ordoneis par bonne asseguranche,
Et d'un costeit et d'autre leur vint à grant plaisanche,
Car de victoir avoir ot cascun esperanche;
Enfre chi qu'al demain [1] font ensi demoranche
Qu'il sont trestuis armeis, par belle contenanche
Sont tuis rengiés aux champs.

XIII.

Item.

Ly oust d'ambdois pars, Campingnois [2] et Romans,
Sont par dessus les champs mult noblement regnans;
Là veissiés tant hiames brunis et reluisans,
Tant escus pinctureis et tant diestrier corans,
Baniers et pennons à touts vents balians,
Et tant riches vassauls dessus les auferans,
Ces ensengnes crieir et par les preis frappans.
Ly dois oust sont rengiés qui sont durement grans.
A LX^{m} hommes fut ens cascune as mans [3],
Cascun fut une esquele [4] seulement ordinant.
Grigores li consules fut sa gens conduisant,
En premier front chevalche, bin semble entreprendant;
Ilh broche le cheval, la lanche fut bassant.
Quant Tongris l'aperchut, si fut esporonant;
Comme esfoudre viennent l'uns à l'autre bruant,
Par dessus les escus sont si bin assenans,
Fendut les ont parmi comme che fust I gans,
Et si ont desmailhiet les habiers jaserans.
Fors sont li chevaliers et li cops sont pesans,
Et les lanches sont roides ne les sont tronchenant;
Cheyus sont ambdois sus les preis verdoyant,
Ilh sont salhis en piés si ont sachiés les brane;
Mains les dois oust, qui vont firement assemblant,
Chils les ont departis cascun fut remontant.
Là comenchat estour qui fut lontemps durant,
Aux cops des lanches ot abatus mains Persans;
Tuis furent Sarasins, bin se vont requerant;
Apres les lanches ont sachiés les brans trenchant,
Là fut ly caple fier.

XIV.

Item.

Fiers fut l'estour dessus le sablonneux herbier;
Romains y firent [5] fors qui mult sont à prisier,
Car dont n'avoit en monde nul melheur guerroyer,
Fours seul li Sicambiens qu'on voit Franchois nunchier;
Chis astoient la flour de trestous chevaliers.
Or escuteis, barons, por Dieu le droiturier :
Mult bin sont defendus li Campinois legier;
Ly roy Humbris, leur sire, ne fait que detrenchier
Hyames, escus, habiers, et hommes et destrier;
Si fait Tongris, ses frere, qui fist à mervelhier;
Et Turnus ensiment ne si vout espargnier.
Là veissiés estour qui fist à resongnier.
Grigores, li consules, fait ces hiames frossier,
Si font tous ses barons à cens et à milhier;
Tongris le vavassour tenoit li bran d'achier,
Parmi les rens s'envat à guise d'adversier,
Diestre et seneistre part mult en fait tresbuchier;
Une senateur de Rome li vint al encontrier
Qui fut frere à Gregore, cascuns l'oiit huchier;
Si l'assenat Tongris dessus l'elme vergier [6],
Ne trestoute ses armes ne ly porent aidier,
Jusques en pis li mist le branc à celle promier,
Mort le trebuche à terre cuy qu'il doie annoier;
Puis entrat en l'estour où fut li plus planier [7];
Cuy qu'il atende [8] à cop de miede [9] n'at mestier.
Romains ly ont fait voie, bin le seit castoier,
Par devant luy fuient; il les cache derier
Et ochist sus la prée.

[1] Le mot *enfre* se trouve dans le glossaire roman de Ducange, qui donne pour exemple ce vers :

N'ot plus isnel enfre ci c'à Paris.

Dans notre texte ce passage doit signifier : de ce moment, jusqu'au lendemain, ils sont restés jusqu'à ce qu'ils se fussent tous armés....

[2] Notre texte porte *Compangnons*. Je corrige d'après le manuscrit BR. Il s'agit en effet des soldats du roi Humbris de Reims.

[3] *En mons*. BR. *As mans* doit être ici pour *as mons*, au moins, *mans* à cause de la rime.

[4] Escadron, corps de troupes. *Eschiele* dans Roquefort.

[5] Peut-être faut-il lire *furent*.

[6] *Elme* désigne le heaume, le casque. Mais je ne sais quel sens attribuer à *vergier*, employé ici comme qualificatif.

[7] Le plus plein, le plus rempli, c'est-à-dire : où il y avait le plus de monde.

[8] Atteint.

[9] Plutôt *meide*, médecin.

XV.

Item.

Grans et fors fut li caple et fire la mellée.
Qui là veist Tongris qui manie l'espée,
Roy Turnus et Humbris et cheaus de leur contrée,
Et Romains d'autre part qui furent gens loée.
Grigoires tint l'espée qui astoit afilée,
Fier et frappe à tous leis; n'y at triwe donnée.
Des Campanois tantoist at ochis dois carée [1],
Blandalach de Sagoire a doneit teil colée,
Le tieste aveque la heaume at en sablon volée;
Puis at ochis Brugas et Servus d'Aquilée;
Tant en abat à terre herbe en est acouvertée [2],
Dont je ne say les nons, par la Vierge honorée.
Ly roy Turnus y vint qui ot la chire yrée,
Si at ferut Gregore del espée temprée,
Ly hyame li trenchat et la coffe at fausée
Ses chevaux li rassant, et la char at navrée;
Mors fust se li espée ne fust adont tornée.
Grigoires l'at veiiut, mie ne ly agrée;
Si at ferut Turnus par teile destinée
Que jusques en la char at les arme copée;
Si at copeit en dois la fort targe listrée,
Sus l'archon de cheval est ly espée allée,
La tieste ly trenchat si chiet de randonnée.
Roys Turnus salt en piés qui ot la chire enflée;
De luy venger se paine, l'espée at entesée
Et fiert le roy Gregoire, mains ne forsist riens née;
Car ses chevals salhit tot parmi l'asemblée,
Et Romains assalhent Turnus sens demorée,
Qui se vat defendant par mult fire pensée,
Car chevaliers fut bons.

XVI.

Item.

Romans assalhent fors Turnus qui fut hauls hons,
Qui tout à piet tenoit encontre eaus caplison;
Lanchiet li ont espies et lanches à fuison.
Vassament soy deffent comme chevaliers proidhons [3];
Mains mors fust en la fin, quant vint aus esporons
Tongris, li vavassour, qui fiert en la tenchon;
Diestre et seneistre ochist Romans de teil randons,
Qu'il ont guerpit Turnus, et Tongris li barons
Le remonte à cheval qui astoit morelbons;
Osteit l'ot à unc duc qu'il ot mis en tronchon.
En l'estour sont ferus ly nobles compangnons;
Là recomenche estour qui fut asseis felons.
D'ambdois pars y ot grande occision.
Nonporquant li Romans, si comme lisans trovons,
Si en ont del peour à cest instablison.
Ly roys Humbris de Rains y at fait targisons,
Quant perchoit que Romans vont à perdition
Et qu'il sont reculeis contrevals le sablon;
Ilh escrie s'ensogne [4] et ferit Sinagons,
Unc senateur de Romme, par teile devision
Que jusqu'en pis le fent, bin li fait mostrison
Qu'il n'at amour à li qui valhe dois boton;
Puis referit unc autre qui fut nommeis Guydon,
Et le thier et le quart; tant fist à ces corons
Que Romans reculent, qui n'ont entention
De plus faire envaiie [5].

XVII.

Item.

Humbris [6] ly roy de Rens faisoit grande estormie,
Les Romans reculat al espée forbie;
Ja fuissent desconfis, si com la gieste crie,
Quant Gregoire y sorvint qui voit la baretrie;
A roy Humbris criat: « trahitre plains d'envie
» Chi vous covient morir, ensi n'en ireis mie. »
Adont li donne unc cop amont dessus l'aiie [7],
Li hyaume li trenchat qui astoit de Pavie,
Le coiffe de habier at toute desartie [8],
Surcis, neis et balevre à la terre li guie.
Humbris senti le cop à pou qu'il n'en marvie;
Hardis fut et puissans, s'a l'espée hachie [9]
Unc cop donne à Gregoire qui forment le trivie [10],
Car le heame copat et la coffe at trenchie,
Sa diestre orelhe gette desus la praiierie,

[1] Deux charretées.
[2] La mesure exigerait : *couvertée.*
[3] *Proidhomme* dans notre texte, ce qui ne rime pas.
[4] *Son enseigne.* BR.
[5] *Envaiir,* par erreur dans notre texte.
[6] Notre texte encore par erreur porte *Lumbris.*
[7] *L'oiie.* BR. Cette version indiquerait ici une légère corruption dans notre texte : *a* pour *o* et l'*oiie* serait là pour l'ouie, l'oreille.
[8] Ce mot a probablement le sens de : désarticulé, déboité, brisé.
[9] Haussé, levé.
[10] On peut lire aussi *timie,* ce qui ne me présente aucun sens. *Trivie,* au contraire, a du rapport avec le latin *terere,* et signifierait : briser, faire dommage.

Li brans d'achier desquent sus la targe votie [1],
Ensi comme I viel sach le trenche en dois metiie [2],
Sus l'archon de cheval l'espée soy tornie,
Le col prent à destrier qui astoit de Surie,
Homme et cheval abat trestout à une fie.
Quant Romans l'ont veut, la chire en ont irie,
Roy Humbris assalhent X^{m} à une fie;
Là avient grant meschief, sachiés sens gaberie,
Ne l'osent aprochier mains caseuns le costie,
Gros espies li lanchent et lanches aguissie,
Perchiet ly ont le cuer, si at perdut la vie:
Là morut roy Humbris quiconque pleur ou crie;
Adont fut la batalhe fire recomenchie
Par dessus l'ierbe drue.

XVIII.

Item.

Grande fut la batalhe qui mult soy revertue [3];
La mort le roy Humbris Romans forment aiieu [4],
Et les Campinois grieve quant l'ont aperchcu.
Roy Turnus et Tongris ont la nouvelle oiieu,
N'y at celuy n'en ait la pensée esperdue;
En l'estour sont entreis par teile convenue [5],
N'y a celui d'eauz doit IIII Romans ne tue.
Caseun tenoit l'espée qui astoit esmolue,
Diestre et seniestre abat com che soient laitue;
La mort à roy Humbris les ont si chier vendue,
N'y [6] a si fier Roman n'ait sa vigour perdue;
Car roy Gregoire astoit en sa tente mossue,
Navreis fut teilement à paine soy remue.
Que vous seroit la chouse si longe portendue?
Romains ons le peoir leur pensée les mue,
Ilh fuissent desconfit et là toute veneue,
Quant li jours est falis et la nuit est venue;
Le retraite out sonneit trestout parmi l'ierbue;
Caseun vint à ses treis, leur arme ont devestue,
Ilh ont but et mangiet, car li fains les argue,
Et li Romans ont toist leur tentes detendue;
Si ont trosseit Gregoire sus la mule velue,
Toute nuit chevalchent fuant sens attendue,
Vers la citeit de Romme ont leur voie tenue.
Lendemain al matin est de leurs treis issue
Celle gens campingnoise pour estre fervestue,
Quant ne truvent Romans en plache ne en rue,
Ilh en ont teil irour, que cascun en tressue
Qu'ensi les ont perdus.

XIX.

Del mort Humbris.

Ly Campingnois furent durement iraseus,
Quant ont perdu Romans qui sont ensi veneus;
Ilh ont ensevelit roy Humbris le membrut,
Et fait solone leur loy que ilh sont maintenus.
Sor l'an no pere Adam V^{m}, tout sens refus,
Aveque C et XIIII, VIII jour d'avrilh nen plus,
Coroneis fut à roy Tongris et esleus;
Del roy Humbris n'astoit altre heur remannus.
Puis alat roy Tongris, et aveeq luy Turnus,
A Luitesse tot drois que fondat Yborus,
Qui nommée est Paris, che fut par grant desduiis.
A duc Priant at fait, qui bin astoit ses drus,
Qu'il ly at en convent d'estre lui socorus.
Tous ses hommes mandat Prians li noble drus,
Et roy Tongris les siens, les grans et les mennus.
III ans apres le terme que je ai dit dessus,
En terre des Romans entrent par grant argus
A C^{m} barons armeis et fervestus;
Vilhe et citeis ardent, casteals abatent jus;
Quant Gregores le sot li consules corsus,
Ses hommes assemblat, C^{m} en fut conduis;
Jusqu'à Pavie vint, là s'ont aperchcus
Les nobles compangnons que tot furent destruis
Le grant paiis atour, Romans en sont confus.
La nuit s'ont reposeit, et quant est aparus
Lendemain ly soleal, ils s'ont armeis trestuis,
Sonent cors et busines, mult demainent grant hus;
Ly paiis en tentist [7], tant astoit grans ly brus,
Ly noise et ly hustins.

XX.

Item encor bataillhe.

Rengiès sont ly dois oust armeis sus les ronchins.
Li dus Priant de Galle, ly noble palazins,
Ordinat trois batalhes entre les Sincambins

[1] Voûtée.
[2] Moitié.
[3] Devient plus forte.
[4] *Sic*, sans doute pour *aiiue*, aide. Le manuscrit BR porte *ayvor*, ce que je ne comprends pas.
[5] Pour *convenant*, disposition.
[6] *Ly* dans notre texte, ce qui est une erreur, et je n'hésite pas à la corriger d'après le manuscrit BR.
[7] Retentit.

Et les francs compangnons qui astoient frairins :
Tongris at la premiere, car ly dieu [1] astoit fins;
La seconde oit Prians, qui savoit mult d'engins;
L'autre ot li roy Turnus, qui Romains n'aime rins.
Et Gregoires n'atarge, li gentes Sarasins,
Ensiment ordinat ses Romains de frans lins,
Car trois batailhes fist puis vinent leurs chemins:
La promiere guiat ses frere Amadonins,
Unc nobles senateurs qui fut plains de grant bins;
L'autre guiat ses frere senateur Yborins,
Et la tierche Gregoire, mult ont Romans cuer fins.
Amadonins brochat le cheval sueriin,
Contre luy vint Tongris qui ne fut pais mesquins,
Roidement ont branlit les lances de sapins,
Et s'ont bin assenneis en escus lymosins,
Fendut les ont parmi ensi come parchemins;
Sa lanche tronchonat ly Romans barbarins,
Et Tongris s'apoiat de trestous ses maintins
De pis, de corps, de bras fut buteis ly mayrins [2],
Or que fauseit en fut ly habiers doubletins,
Et la char endammée par sy pessant destins,
Que le cuer ly perchat; chis chaiit mors sovins.
Tongris crie s'ensengne ly valhans Angevins,
Et puis at trait l'espée qui donne grant tatins.
En l'estour est entreis; anchois qu'il die rins,
En a X trebuchiés.

XXI.

Item.

Tongris les rens depart comme chevalier presiés,
Ilh assalt ces Romans, mains en at detrenchiés;
Ilh n'encontre persone ne soit mors ou plaiiés.
Atant de tous costeis s'ont ly oust aprochiés,
Et s'ont d'ambdois pars erramment destrenchiés.
Aux cops des lanches ot X^m de mehangniés,
Et autretant et plus de navreis et plaiiés.
Apres les lanches ont le brans d'achier sachiés;
Romains et Campingnois s'ont entreauz acointiés,
Et par felon estour durement ensaiiés.
Là veissiés estour qui mult fut enforchiés,
Copeir et detrenchier tiestes, bras, costeis et piés,
L'un mort par deleis l'autre mult espes arengiés.
Singnours, li regardeir si fut trop grant piteis.
Tongris vat par l'estour son brans fort empongniés,
Codras le senatour, qui n'astoit mie viés,
At ilh si assenneit, que voleis en est li chiefs;
Puis at ferut Herdant qui astoit de Putiés [3],
Jusques en pis li est li brans d'achier glichiés.
Ly dus Prians de Galle fut leis luy acostiés,
Chis n'encontre Romans, ja tant soit habregiés [4],
Que luy ou le cheval ne cope en dois moitiés.
Turnus d'autre costeit si est bin esveilhiés,
De ces Romans abat tous les plus envoisiés [5],
De quoy ly Romains sont durement esmaiés.
Ly roie Gregoire en fut à son cuer mult iriés;
Si entrat en l'estour flamans et corochiés,
Ches Champingnois abat, bin at sa gens vengiés
Qui furent en esmay.

XXII.

Item.

Fors fut et grant l'estour desus les plains d'Orglay,
Par deleis la citeit de Pavie la gay.
Gregores et ses hommes i font mult grant esmay,
Mains le piour en ont, ja ne le celeray,
Car Sycambins sont fors et hardis sens deslay.
Dus Prians leur singnour y demainne grant glay,
Et ausi fait Turnus qui puis fondat Tornay.
Roy Tongris escrioit, ensi comme troveit l'ay :
« Trahitre roy Gregoire de toy me vengeray
» Quant devant moy toy truve, jamais ne te lairay
» Si t'aray mort tot froit, car bin le poior ay;
» Certe ton grant orguilhe ancuy abateray,
» Tous tes Romains trahitre erant [6] desconfiray,
» Et la singnourie de Rome destruiray;
» Soverains en seray et pour my le tenray,
» Trestoute ton linage à fin je meteray,
» La mors mon frere Humbris ensy toy venderay. »
Grigores l'entendit; si at dit : « je ne say
» Coment tu le feras, mains je le saveray,
» Car je vowe à mon dieu, et piecha le voway,
» Que jamais en ma vie solas je ne manray [7]
» Si t'araie affineit, autre ne prenderay
» Que te seras ochis ou toy asserviray,

[1] *Car le jeux astoit fins.* BR. Je comprends cette version, et non celle de notre texte.

[2] *Mayrins* doit être ici pour *maire*, expression qui sert à désigner tout chef en général.

[3] Ce vers et les cinq suivants manquent dans le manuscrit BR.

[4] Couverts de hauberts, c'est-à-dire armés.

[5] Les glossaires donnent à ce mot le sens de : gai, joyeux; il doit signifier ici : courageux.

[6] Ce mot s'écrit plus souvent *errant*, et signifie : promptement, de suite.

[7] Pour *manderai*, demanderai.

» Ou hors de ton pays honis toy cacheray;
» Ensi serat, ou je en la paine moray;
» Je toy promey par foy que ja ne t'en faray. »
Atant broche moreal.

XXIII.

Item.

Grigoires at brochiet le sien cheval isnel,
Vers Tongris le roy vat son escut en cancel [1];
Roy Tongris at vers luy brochiet le sien griseal.
Cascun ot une lanche de quoy li fiers santel [2],
Sus les escus se sont assenneis bin et bel,
Fendut les ont parmi comme une vielh astel [3],
Les haubiers ont fasseit, par deleis la forcelle
Sont ly fiers aresteis, et li dois dammoisel
Se sont de plains eslas getteis hors de leur selle;
Cascun salhit en piés, se remont en poutrel,
Puis sachent les espées à la bonne alamelle;
Si ont requis l'un l'autre par forche de cembel.
Tongris le roy, qui fut encor I jovencel,
Donnat à roy Gregoire de l'espée I merel
Amont son heame à or, trenchiet l'at tout un pel;
La couffe li perchat, par dessus le musel
Est ly brans deskendus qui trestout derasal [4]
Vers l'orelhe copée, la jouxhe [5] sans rapel
Ly at getteit en champ et toute la massel.
Grigores ly consules palmat de tel morsel;
Ses hommes l'ont porteit en Tympaul I chasteal,
Et Tongris en l'estour demaine son reveal [6],
Ilh detrenche les chief, jambes et musteal [7];
Si fuit le roy Turnus et Prians de Rochel,
Et tous ly Sicambins qui sont sus le preal.
Li Romans reculent par de coste I vascel [8];
Pour Gregore ont esmay, sachies tot sens gabel,
Que Tongris ot navreit comme mangons porchel [9];
Et Tongris tint l'espée, qui avoit li pommel
Entretalhiet à or.

XXIV.

Item.

Ly caple fut pesans, che raconte l'istoire.
Ly roy Tongris y fiert à l'espée à poior,
Diestre et seneistre abat et met trestot en fort [10];
Romains sont esbahis quant le vont perchivoir,
Et dist ly uns al autre : « chis est fors comme yvoir,
» A luy n'arons poiour, on le puit bin veoir
» Quant at son bran d'achier, qui tranche que rasoir,
» At ensi mehangniet le consule Gregoire;
» Chis pays metterat del tot en nonchaloir. »
« Qui poroit, dist ly autre, paisible voie avoir?
» Miedre seroit la fuite que chi plus remannoir. »
Atant sont reculeis li Romans et li loir [11],
Et Tongris les detrenche et met en grant doloir;
Si fait le roy Turnus et Prians son devoir,
Les Romains demainent del tot à leur voloir,
Tout abatent à terre : blons, blans, gris, roge et soir [12],
Et ly jours defalit qui les donnat espoir.
Or avient la mervelhe qu'on doit ramentivoir :
Tongris fut en l'estour ou Romans desespoir,
Là prist à son cheval une teile histoir,
Qu'ilh soy met à fuir et ne le puit ravoir,
Ne le puit attenir tant fut en grant chaloir.
Tongris s'envat fuiant jusques à la nuit noir;
Ly Romans l'ont hueit quant le vont perchivoir,
Forche et vigour ont fait de tot leur non poior.
Sicambins le voient, si quident bin savoir
Que Tongris soit vencus, ou que tot soy despoir,
Ou qu'ilh les ait trahit et vuilhe dechivoir;
Si s'enfuiont apres.

XXV.

Item.

Singnours, or escuteis un mervelheu prochés :
Tongris, outre son vuilhe, si s'en fuiot adés,

[1] Je crois devoir rattacher ce mot au verbe *canceller*, annuler une écriture au moyen d'une croix. Il est possible que tenir l'*écu en cancel*, c'était le tenir dans quelque position semblable par rapport à la lance.

[2] Probablement pour *scintelle*, étincelle.

[3] Ce vers et les cinq suivants sont encore omis dans le manuscrit BR.

[4] Ce mot doit signifier : couper ras.

[5] Joue.

[6] Joie, réjouissance. Voir le glossaire de Gachet v° *reviau*.

[7] Jarret. Ce mot, resté dans notre wallon, a donné bien de l'embarras à M. Paulin Paris, dans la publication d'un de ses *Romans des douze pairs de France*.

[8] Cela indiquerait-il un marais, un lieu où il y avait de la *vase?*

[9] Que Tongris a blessé, comme boucher blesse un porc.

[10] En peine? Ce mot *fort*, outre son sens bien connu, a aussi celui de: difficile, malaisé.

[11] *Loir* me paraît être ici pour *leur*.

[12] Est-ce une erreur, et faut-il lire *noir?* Je ne le pense pas, les deux textes donnant la même version. *Soir* alors doit être ici pour *sor*, jaune, roussâtre.

Sa fuit a desconfit trestout, maistres et varlés,
Ilh n'y at si hardis que ne fache recés [1].
Et Romans ont pris cuer, si devinrent plus fés,
Les fuians Sicambiens ont cachiet de si prés
Qu'il en ont bin ochis la metiie souprés;
Des mors Sicambiens sont li champs tous espés.
Quant la nuit fut venue sonnent ches moiinés [2],
Romans s'ont raliiés qui de joie sont fiés;
A casteal u [3] Gregore fut devenus prefés,
Vinent li senatours qui li dient l'exeés,
Comment Jupiter at fais là miracle exprés
Qui Tongris encachat par le val Herculés,
Dont Sycambins sont mors, et navreis, et mult blés.
Grigore ot mult grant joie de ce que dist Jovés;
Gonbars et Gudelin, et le viel Ancisés,
Vers Romme sont raleis, li Romans puis aprés;
Et Sycambins fuent qui sont trestos nulés.
Ly dus Prians à cuy astoit chaus li coppés [4],
Manache fort Tongris, et jure Jupinés
Que s'ilh le puit tenir, ilh averat teil més
Que ses hommes ont out qui gisent ahaiiés [5] :
« Car ilh nous at trahit, sire, dist Anthonés;
» De nous ensi trahir fut ilh asseis simplés,
» Car ilh n'y gaingnerat valhissant II alhés [6];
» Ses paiis en serat destruit jusques à Rohés,
» Et se jamais y entre, en foy je ly promés,
» La tieste perderat comme vilain felonés,
» Car c'est raison et droit. »

XXVI.

Item encor de Tongris.

Forment est mannechiés Tongris li noble roy,
Qui, oultre son voloir, est ensiment fuois;
Deleis le roy Turnus fut Prians li norois
Qui mannache Tongris; Turnus en fut destrois,
Mains ilh n'ose riens dire, par le corps saint Benois,
Car trop dobte la forche des Sycambins malois.
A Prians pris congiet, partis est demannois.
Apres Tongris en vat trestot parmi l'ierbois;
Al matin consuit al castel gastinois,
Compteit ly at Turnus le fait tout maleois
Et comment le mannache Prians, le dus franchois.
Teil coroche at Tongris, quant il entent la vois,
Jasoy fust ilh ochis errament d'une espois,
Quant Turnus li tollis, li bons roy maginois [7];
Forment le confortat et li dist sens deffois :
« Sire cusins, dist ilh, alons le sablonois,
» Lassiés votre paiis ensiment trestot quois,
» Tant que li dus Priant soit de s'iroir plus frois,
» Que nous ferons acorde, beauz sire, entre vous dois;
» Chevalchons en Germaine, où sont grant li marois;
» Se nous trovons un lieu qui soit beauz et adrois
» Pour fonder une vilhe, faite soit orendrois. »
« Sire, respont Tongris, valhans estes et cortois;
» Or y alons en nom de mon dieu Jupinois. »
Atant s'en vont brochant, si viennent ains I mois
En paiis de Germaine.

XXVII.

Coment Tongre fut fondée.

Mult chevalchent ly rois et endurent grant paine;
En Germaine al entrée, par les sains d'Aquitaine,
C'on nomme ors Allemangne, ont truveit une plaine
Qui siet entre foreistes qui ont voie incertaine;
Ne seroient passeis en plus d'une samaine.
Une riviere y fut, de mere mult prochaine,
Qui tous les jours venoit, mult de poisons amaine;
Plus cras paiis n'avoit jusques en Loheraine.
« Par foy, ce dist Turnus, ilh n'at jusqu'en Pulaine,
» Plus atempreis paiis, che est chouse certaine,
» De tout che que boins est et pour vivre gens humaine;
» Or y faisons citeit qui serat douche et saine,
» En commenchant une regne d'œvre bonne et saine,
» Qui bon porat estaindre [8] en terre mult lontaine :
» De cel regne serat la citeit soveraine,
» Et la cleif principal et la maistre fontaine. »
Ly roy Tongris respont [9] : « par ma loy excellaine,
» Chis conselhe ne vint pais de pensée vilaine,
» Car ensi serat fait, ne serat chouse vaine;
» Commenchiée serat anchois une quinzaine. »
Atant mandat ovriers plus d'une quarantaine,
Tous les plus suffissans, et trestous les enpaine [10]

[1] Retraite, du latin *recessus*.
[2] Je suppose que c'est le même mot que *moinel*, dans Roquefort, petite trompe, espèce de cor de chasse.
[3] Pour *où*.
[4] Le sommet, la tête?
[5] Sans doute pour *ahanés*, fatigués, de *ahan*, peine.
[6] Un ail ou un fruit d'alizier? En tous cas, un objet de minime valeur.
[7] Sur le sens à donner à ce mot, voir le glossaire de Gachet à la suite du *Godefroid de Bouillon*.
[8] *Estendre*. BR.
[9] Mot omis dans notre texte.
[10] Pousse, excite. *Empoindre* dans Roquefort.

De commenchier l'ovrage et la citeit foraine,
Qui serat de Germaine la plus maistre conventaine [1],
Toute la principals et la plus capitaine.
Que vous diroie tant? les ovriers tant demaine
Que l'œvre ont entrepris qui fut asseis grevaine;
La circuit ont pris trestoute premeraine,
Et toute la grandeche qu'il arat deforaine
Voiiant Tongris le roy.

XXVIII.

Tongre fut apellée.

Le tour et la mesure, et forme sens buffoy
Ont ly ovriers getteit si grans en bonne foy,
Que pris ont la grandeur de la grant Romme en soy;
Puis fut ly fondemens getteis par grant aloy,
Tours, casteals et palais y ot le noble aroy;
Si oit si beauz hosteis, par le corps sains Eloy,
Que che fut ly plus belle et de mieudre esbanoy
Des trois citeis majour, li coronique l'otroy:
Romme, Cartaige et Tongre celle furent, je croy,
Les III plus principals de monde sens deffoy.
Apres la grant Nynive, l'a destruite Abeloy,
Tongre fut la plus belle, celeir ne le vous doy,
Romme ne fut ains belle ne de noble conroy.
Quant Tongris et Turnus, les roy dont je disoy,
Voient l'ouvrage fait, mie n'en ont annoy:
« Par ma foid, dist Tongris, ly dieu de notre loy
» Si m'ont en greit servit, quant je ma citeit voy;
» Miedre et plus belle asseis que dire n'oseroy;
» Mes convens m'ont emplis plus que ne demandoy. »
Atant l'a baptisiet par mult noble denoy [2];
Tongre l'at appeleit et dist: « ensi que moy
» Arat nom ma citeit; pour quoy le celleroy? »
Dont mandat chevaliers et barons en requoy;
Si at solempnisiet fieste, jouste et tornoy,
Et donat beauz joweals, palefroi et chevals
Aus barons qui là sont.

XXIX.

Comment Tongre fut puplée de gens.

Roy Turnus et Tongris grant fieste meneit ont
A la citeit nommé, et Tongre l'apellont,
Sor l'an que le monde fist dieu qui tot sormont
V^{m} et C aveque et XXIII par bon [3] conpt.
Tous li noble barons qui droit la torniont,
Tongris à roy premier de Tongre coronont,
Ly queis regnat X ans; sa gens forment l'amont.
Or est drois que les prinches là presens je raconte:
Promier y fut Turnus qui pais ne soy repont,
Pollux li roy hongrois à cuy le pris donnont,
Le roy de Dannemarche Eneaus le felon,
Et ly conte de Flandre, ly conte braibechon,
Le conte loherains, ly conte d'Alemont,
Et des nobles barons autres à grant fuison.
Roy Turnus et Tongris al tornoy publiont,
Et mandarent partout, messaige y envoiont
Que trestous hommes francs qui là venir voront,
Pour la citeit pupleir par dedens demoront
Pour I an tot entier, se de nul reclain n'ont,
Francs de trestos servage à toujoursmais seront,
Hosteis et manandie en la citeit aront,
Et terre pour gaingnier de quoy governeront,
Eauz et trestous leurs heurs ja rins ne payeront.
Ensi fut fais li cris par Germaine parfont.
Adont y vint teil puple qui droit là habitont,
Qu'il n'avoit tot atour, ne aval ne amont,
En terme de trois ans jusques en Aigremont,
Miex puplée citeit que fut Tongre en sablon.
Tant de bin les at fait Tongris, que tuis juront
Qu'il eaus, ne leur enfans, jamais ne partiront
Par bises ne par vens.

XXX.

Item.

Singnours, or faites pais pour dieu omnipotens.
Or fut Tongre fondée où ilh ot mult de gens:
LXX^{m} hommes y ot ains III ans voiremens,
Qui tous par dedens Tongre orent habitemens.
Grande fut celle citeit u [4] teil puple habite ens.
Elle tenoit de tour de stadiies II^{c};
C'est bin milhe bonniers et plus à mien ensiens.
Or fut Tongre parfaite, qui fut le fondement,
Origination et drois commenchemens
De trestout le paiis où nous astons presens.
Collongne issit de Tongre trestout principalment,
Et les plus grans ousi de tot le tenemens

[1] Mot formé du latin *conventus*, chef-lieu, capitale.

[2] Il faut probablement écrire *donoy*, comme il parait l'être dans le manuscrit BR, et lui donner le sens de: don, présent. *Denoi*, au contraire, signifie: deni, refus.

[3] *Lon*, dans notre texte. Je donne la préférence à la version du manuscrit BR.

[4] Encore pour où.

De Germaine la noble, si comme oreis briefment;
Car apres en feray si vraie recordemens
Que nuls par veriteit ne puit dire : tu mens.
Johan [1], qui eesti gieste mist chi honeistement,
Fut del bin ordineir si forment diligens :
Si avoit coroniques des Romains excellens,
Lumbardie et de Franche et del paiis flamens,
De trestout Allemangne, Trive, Colongne et Rens,
Hongrie, Dannemarche, Boheme et Loherains;
Amisteit de Lombars avoit ilh à son temps,
Qui par trestout paiis prendent herbergemens,
Car à eaus est compains ly or et li argens.
Par celle amisteit ot copie overtement
De mainte vraie histoire, si ne fut negligens;
Car mult en translatat et rysmat ensiment,
Tot al plus pres qu'il pot plus veritablement,
Sens bourde ne fallache.

XXXI.

Barons, or entendeis : que Jesus bin vous fache,
Et pour le miez oiir vers moy tornés vos fache;
Car miez entent celuy, bin vuilh cascun le sache,
Qui le parlant esgarde, ausi plus soy solache,
Que chis qui ne le voit et n'en at que la trache,
Et ly semble qu'il oie parleir dedens I sache.
A ma droite matiere le mien cuer moy resache.
Roy de Tongre est Tongris qui sa gens mult ensache,
Et les Romains toudis mult fortement manache;
Sovens jure sa loy à euy le sien cuer lache,
S'ilh avoit tant de puple com le roy de Grenache,
Romme iroit assegier qui siet en plaine plache,
Si pres l'aprocheroit qu'il y lairoit le trache.
Ensi disoit Tongris le bon roy Firebrache [2],
Et roy Turnus astoit en Galle, où ilh porcache
Le pais à dus Prians, priant qu'il se delache
De si haiir Tongris et plus ne le decache;
Aidier ly puit encore s'à Romains soy ralache.
Ly dus Prians respont, li vielhar plains de glache,
S'est [3] refroidies et dures, et felons et umbrache,
Que de che ne donroit une vielhe fenache
Que Tongris le trahitre, s'il le tient, ne meffache
Et ne le met à mort ou d'espée ou de mache.
Dolens fut roy Turnus quant entent le raquache [4];
Ne dist pais che qu'il pense, que le bin ne deffache.
Or escuteis, singnours, pour les sains d'Andrenache,
Que Dieu garde vos arme que diable n'y forfache;
S'oreis chanchon bien fait, qui les bons cuers assache
Alle veriteit entendre, com al voleir l'agache;
Car nature l'ensengne.

XXXII.

Cis revint Grigoire en Franche.

Al temps dont je parolle, en may droit I dimengne,
Entrat ly roy Gregores en la terre d'Ardengne,
Et de là vint en Galles où mult de gens mehaingne
Portant que Priant fut si viez se ne ladengne [5],
Car bin cuide jamais nulles armes n'enprengne,
Si destruit son paiis et forment le desdengne.
Dus Prians ot une fil qui entend la bargangne.
Alixandre ot (à) nom : chis prist gens de s'ensengne,
Son paiis defendit, et, ains qu'il soy refrangne,
At desconfis Romans qui s'enfuent la plengne.
Je le vos dis briefment n'ay cure que le tengne
A ma droite matiere covient que je revengne.
Quant desconfis furent celle gens de Romengne,
A Romme sont fuis comment que ilh avengne.
Tous ses freres mandat Gregore, et les assengne
Cascun d'eaus sorcorir à XX^{m} hommes vengne [6].
Or garde bin Gregore qui Prians ne sovengne,
Car ilh soy deffendrat comment que li plais prengne.
Tous ly freres Gregore vinrent jusqu'à Selengne
Cascun à XII^{m} hommes, n'estut [7] c'on me l'aprengne,
Sor l'an V^{m} et C et XXVII effengne [8]
Les at livreit Gregore en la terre Aquilengne [9],
Pour logier jusqu'atant que ilh vos [10] eaus sorvengne.
X^{m} Romains at Gregoire en la porprengne
Conduit et ammeneit, car refuseir ne dengne

[1] Ici apparait le nom de l'auteur dissimulé au commencement.
[2] *Firebrache* doit être employé ici comme épithète.
[3] Pour *se est*.
[4] L'accusation.
[5] Injurie. *Laidengier* dans Roquefort.
[6] Et leur recommande de venir chacun à son secours avec vingt mille hommes.
[7] Il ne convient pas, il ne faut pas qu'on me l'apprenne.
[8] *Quid?*
[9] *Sic* dans les deux textes. Est-ce par erreur pour *Aquitengne*, Aquitaine?
[10] Pour *vot* sans doute, c'est-à-dire : pour loger jusqu'à ce qu'il veuille les faire *survenir*.

Que ilh ne toque feux tant que durerat lengne [1],
Se trestot devoit ardre le forest de Marlengne
Et d'Ardenne la gente.

XXXIII.

Item.

Singnours, or escuteis pour la vierge exeellente.
A X^m Romains s'en vint toute la sente
Roy Gregoires ly consules; tant chevalehe la sente,
Qu'à Salengne est venus où trovat dessus l'ente [2]
V roys qui sont ses freres, dont easeun ly presente
X milh hommes armeis mult tres jolicmente.
Or at LX^m de bonne gens fervente;
En Galles est entreis erant sens nul atente;
Or avient que Turnus, qui savoit bin l'entente,
Avoit mandeit Tongris sans nul atargemente
Venist à XX^m hommes en Galle propremente,
La terre soreorir, et son corps represente [3]
A riche dus Prians qui fut de sa parente.
Parmi eel mandement Tongris, que je ne mente,
A XX^m hommes vint vers Galle, que tormente
Mult fort ly roy Gregoires (qui) tot la terre esprente.
Ly dus Prians s'armat à euy la terre apente,
Et son fils Alixandre qui astoit de jovente.
Ly cuens flammens y fut, et de sa gente exente
XL^m et plus, car issu fut del ente [4]
Ly noble dus Prians, ja uns ne m'en demente.
XL^m avoit Prians ausi de rente [5]
De valhans Syeambins dont un valh d'autres XXX.
Sus les champs sont venus en la terre dolente
Bretangne la petite, qui de Galle depente.
Romains sont acointiés, car cascun s'appresente
Aus nobles Sincambins qu'il nomment gens pulente;
Al bin faire eascun d'eauz tous soy ratalente,
Et mostreir fire chire al eombatre s'assente,
Si eomme noble vassale.

XXXIV.

Batailhe.

Ly oust d'ambedois pars de Syeambe et d'Ytale,
Sont rengiés sus les champs tot parmi contrevale.
La possissiés veoir tant pingnons [6] de cendal,
Tant elme à or brunit, tant escut à esmale [7],
Et tant nobles barons armeis sus le cheval,
Qui ne demandent ombre de palais ne de sale.
Que vos eslongeroie la chouse communale?
Sens batalhe ordineir mains tot en batistale [8],
Rengiés promirement, comme gens principale,
Sont sus eorus l'un l'autre par mervelheux assale;
Mains aux lanehes brisiés fut ly caple pongnale,
L'estour mult perilhoux, la batalhe mortale.
X^m en ont perdut Romans imperial,
Et Sycambins atant, la chouse est paringal;
Les espées ont traites qui ont dure metal,
Si commenchent estour qui mult fut criminal.
Ly dus Prians y fiert de grant portevinale [9],
Ilh n'encontre Romans ne ly fache contrale;
Alixandre ses fis, qui fut prinche loyal,
Ly roy Turnus y fiert tout as plus cathedrale;
Si fait ly cuens flammens, qui fut de sane royal,
Cascun y fait grant caple, e'est ehose veritable.
D'autre part ly Romans maintiennent bin l'estale [10];
Ly roy Gregore y fiert à l'espée de Balc,
Roy Gorgile ses freres qui fut orientale,
Et tuis ly autres freres desquils especial
Y ot V senatours de son droit orinale,
De tous eosteis at fait li estour mult de mal,
Contraire et grant dammage.

XXXV.

Item.

Forte fut la batalhe en preit desus l'ierbage.
Bin y firent Romans qui sont de bon corage;
Si font ly Sicambins, car bin en ont l'usaige;
Bin si pruve Gregoire, o luy son grant linage.
Si fait li dus Prians et son noble parage;
Viels fut et rafrongnus, mains en tresot l'ostage
N'avoit homme qui luy osast prendre le gage.
Ilh a ferut Gambar, qui fut del singnorage
De Romme senateur; fendut li at la targe,
Et le habier fauseit et l'auqueton [11] savage;

[1] Il ne veut pas les empêeher de faire du feu aussi longtemps qu'il y aura du bois.

[2] Appuyés sur le bois de la lance. Voy. le glossaire de Gachet, v° *Ante*.

[3] Je corrige d'après le manuserit BR. Notre texte porte seulement *présente*, ce qui donne au vers une syllabe trop peu.

[4] De la famille : *ente*, greffe, dit Roquefort. On peut, je erois, ajouter : ce qui est enté, une branehe, un rameau.

[5] *Gente*. BR. Je comprends eette version, non l'autre.

[6] Pennons.

[7] Émail.

[8] Se tenant sur la défensive? *Battalieræ*, dans Du Cange, indique des fortifieations, et peut s'appliquer à tout ce qui eoncerne la défense.

[9] *De branch poteniale*. BR. Il faut probablement lire : *poitevinale*; les épées du Poitou étaient en grand renom.

[10] La place.

[11] Hoqueton, easaque.

Arme dont soit armeis ne ly font avantage,
Jusques en pis le fent, sens prendre respitage,
Sus l'ierbe l'abat mort, puis ferit Andronage,
Provost de Boliart qui siet deleis Cartage,
Le chief aveque le heame jettat sus le praaige.
Lutesse a escriet mult halt en son lengage,
Puis se fiert en l'estour, sicom I prinche sage.
Alixandre ses fis, qui fut de jovene eage,
Fiert et frappe en l'estour, eaple, fait mult marage [1];
Ilh detrenche ees tiestes, piés et bras, et visage.
Ly roy Turnus y fut, qui point ne s'asuage [2];
Tant en abat à terre, que ce semble I orage.
Si fait ly cuens flamens, ehis faisoit bon ovrage;
Homme et cheval porfent, enfrechi qu'en la nage [3].
D'autre costeis Romans, qui sont de grant barnage,
Oehient Sieambins et Flammens à outraige,
Mult les font eompareir leur doloreux voiage;
Auz brans forbis d'achier les envoient message;
Coverte en ont la terre tout solonc le rivage.
Mult convoite Gregores de remettre en canage [4]
Ly noble duc Priant et tot son heritage;
Mains je croy temprement y averat hontage :
Pourquoy le celeroie.

XXXVI.

Item.

Grande fut la batalhe sur l'ierbe qui verdoie.
Ly dus Prians de Galle sa grant forche desploie;
Si font tuis ses barons, n'y at nuls qui se ploie.
Ly Romains d'autre part huent à mult grant joie,
Car le milhour quident avoir, sicom je croie.
Gorgile de Bugie son espée branloie,
Et fiert le duc Priant qui là fut toute voie,
Ly at trenchiet le heame et la brongne deffroie,
Le neis et la balevre à terre li envoie,
Si que tot son harneis de sanc forment rogoie.
Mult fut Prians puissans, si at preus cuer en soie,
Et at ferut Gorgile que le brant ly embroie [5]
Parmi heame et haubier, et la tieste costoie;
Se li brans ne tornast, fendus fust jusqu'en foye;
Les chevals li rasalt, et li brans soie ravoie [6]
Sus le col de cheval, mort le giet en l'ierboie.
Gorgiles sat en piés, al deffendre s'apoie;
Sorcorus l'ont ses fils — pour quoy en mentiroy —
Et se l'ont remonteit à cuyconque ilh anoie;
Grigores fut dolens, et à son dieu deproie
Que ilh là le sorcour, ou de tot le renoie :
« Romans ont ly pieur, dist-ilh, de celle proie
» Se je à cesti fois desconfis je astoie,
» Je vou et si promès que mais ne m'armeroie [7],
» Ne consules de Romme plus avant ne seroie. »
Ensi disoit Gregores; mains yehi vous convoie
Que ilh venrat bin tempre à che que ilh supploie [8].
En l'estour est entreis, fiert et frappe et capploie,
Et gette en la eampangne les mors que ilh forvoie [9]
A forche de ses bras.

XXXVII.

Item.

Fire fut la batalhe, l'estour et ly debas.
Ly Romains ont perdus asseis de leur prelas [10],
Des plus grant senateurs qui gisent mort tot plas,
Et autres grant fuison; mains Sycambins sont las,
Unc pou sont reculeis que ne tient pais à gas
Ly dus Prians leur sires, ains dist : « Isnel le pas [11]
» Defendeis vous, barons, Romans seront ja mas. »
Mains ehe ne ly valoit — soyés certains — II as,
Car adès reculent en defendant le pas,
Si comme bons guerroyers se tinent en un tas,
Reeulant vers le bois bellement à compas,
En abattant Romans qui n'en ont pais solas.
Que vous seroit ichy eslongiés ly estas?
Ja fuissent Syeambins deseonfis et tot quas,
Quant es Romains se fiert par derier à eslas
Ly roy Tongris de Tongre, armeis de tous harnas.
Ly roy Tongris avoit XX^{m} hommes à repas [12],

[1] *Marance* dans Roquefort. Affliction, peine.

[2] Qui point ne se ealme, ne s'apaise.

[3] *Nage* pour *naige*, fessc. Cela veut dire, je crois, qu'il pourfend jusque-là homme et eheval.

[4] Dans les chaînes?

[5] C'est probablement le même mot qu'*embronchier*, auquel le glossaire roman de Ducange assigne le sens de : embarrasser, entortiller et aussi cacher, divers sens qui peuvent convenir ici, en faisant du verbe actif un verbe pronominal.

[6] Pour *ravale*, descend.

[7] Que je ne m'armerai?

[8] Qu'il supplie.

[9] Égarer, etc., par conséquent : mettre hors de sa voie, éloigner de soi.

[10] D'après Ducange, *prælatio* ayant le sens de : domination, le mot *prelat* peut signifier : ehef.

[11] Pour *isnelement*, promptement. Mais le trouvère ayant besoin d'une rime en *as*, a préféré traduire littéralement l'expression latine : *ignito passu*. Voy. Roquefort, v° *Isnel*.

[12] C'est-à-dire, repus; ce serait une traduction du latin : *curati et pransi*.

Qui sunt fres et noveal pour endurcir travaz;
En Romans s'ont ferus qui en dient : helas!
Tongris atant s'escric, et dist : « N'y dureras
» Grigores, faux trahitre, ancuy le comparas
» Se je toy puy tenir mais ne m'escaperas. »
Atant entre en l'estour; si ferit roy Gondras,
Une riche senateur qui fut neis de Duras;
Parmi li at fendut ly roy son talevas,
Et le habiers perchiet come che soit I vies sas;
Mort le trebuche à terre disant : « Ichi giras
» Et ton trahitre maitre I po attenderas;
» Se je puy esploitier, tempremcnt l'averas
» A mult grande compangne. »

XXXVIII.

Item.

Forte fut la batalhe sus les preis de Bretangne.
Ly dus Prians y fiert à la barbe griffangne [1],
Mains Romans a ochis gisant dessus la plangne
Or raconte l'istoir, où veriteit se bangne [2],
Qu'ilh astoit desconfis et pris par grant engangne,
Quant Tongris et sa gens dedens l'estour s'enfangne.
Si at ochis Goudras le senateur de Nangne,
Puis vat parmi l'estour à l'espée barbangne [3],
Romans et Ytaliens trestot met en coquangne [4];
A sa vois hault escric trestot parmi la cangne [5] :
« Où es aleis, Gregores roy de Bil en Espangne,
« Ilh toy covient morir, anchois que plus remangne
» Le noveal roy Tongris de Tongre en Allemagne. »
Gregores l'entendit dedens sa gens romangne,
Qui plus hayoit Tongris com triacle l'arengne [6];
Ilh at pris une lanche u pendoit une ensengne,
A Tongris est corus qui forment le desdangne.
Quant Tongris le perchoit si ne fut pais estrangne,
Le cheval a brochiet qui astoit de Campangne,
Si at bassiet la lanche qui fut fait en Behangne,
Par-dessus les escus, qui sont de noble ovrangne,
S'ont ly rois asseneis, fendut les ont comme langne;
Les lanches ont brisiés, n'y at chilh qui s'en plangne;
Les espées ont traites d'ovraige de Saxangne.
Là commenchat hestour, l'un l'autre mult hangne [7],
Cascun est convoiteux son compangnon mehangne,
L'un at l'autre plaiiet.

XXXIX.

Item.

Ly dois roys paiens sont firement acointiés :
C'est Gregore et Tongris qui ne sont mie à piet,
Car ilh ont boins diestriers sus quy cascun d'eauz siet.
Cascun d'eauz at l'escut firement enbrachiet,
Az brans d'achier se sont laidement damagiet;
N'y at celuy qu'il n'ait mains grans cops emploiiés.
Roy Gregores le consules si n'est mie aquoisiet [8],
Ilh at ferut Tongris qu'il ne l'at espargneit,
Le heamc ly trenchat, la coffe at desquiriet,
Char et cheveaus ly rasse, puis le fut araisniet :
« Tongris, che dist Gregore, ja seras detrenchiet,
» De mort tu ne puis estre nullement respitiet,
» Trop ay esteit par toy vilhement mehangniet :
» Tu m'as en dois estours dois orelhes talhiet,
» Ly neis et les balevres, dont je suy emperiet;
» De la venganche prendre suy bin encoragiet. »
Respont ly roy Tongris : « Che n'est pais droit merchiet
» Quant tu pars et si prens, tu es trop renoiet [9];
» Ensi ne serat pais, comme tu as chi traitiet
» Ta sentenche seray à mon brant retraitiet,
» Je copay tes orelhes ne le seray noiet,
» Or averay ton chief sens plus estre atargiet. »
Dont at ly roy Tongris son espéc hauchiet,
Sus l'espalle Gregore si droitement l'assiet,
Que le tieste et le heame at sus l'ierbe lanchiet.
Gregores chaiit mors, dont fu grans ly meschief;
Romans sont desconfis quant che ont regartiet.
Tongris at pris le chief, se l'at erant fichiet
Par-dessus une lanche, Priant l'at envoyet
Le noble duc vielhair.

XL.

Romains sont desconfis.

Or est Gregore mors ly roy de bonne part,
Romans y ont damage et doloreux essart.
Tongris et tuis ses hommes, qui sent fresque et galhart,

[1] A la barbe menaçante. Voy. Diez, v° *grif*, II, 320.
[2] Se délecte. Le mot se trouve dans le glossaire roman de Ducange.
[3] Intrépide. La qualité de celui qui tient l'épée transportée sur l'épée même. Voir le glossaire de Gachet, v° *Barbe*.
[4] Le mot se trouve dans Roquefort avec le sens de : querelle, dispute. Il doit avoir ici celui de : déroute, confusion.
[5] Parmi le *champ* de bataille?
[6] Il haïssait Tongris, autant que l'araignée hait la thériaque.
[7] Hait.
[8] Apaiser. *Achoiser* dans Roquefort.
[9] Ce n'est pas un marché loyal, quand tu partages et que tu prends.

Les abatent à terre erant de toutc part.
Roy Tongris at ochis le senateur Gombart,
Flegons et Ydoneauz Cassadroch et Guichart,
Qui enminoient prins dus Priant le lyart [1];
Tongris l'at remonteit, puis dist — ne fut cohart — :
« Sire, vechi le chief de Gregore le musart,
» Vos morteil annemis plus hardis que lupart;
» Je suis Tongris de Rens qui par dessus le gart [2]
» Ay rescosse vo corps et vous gens lez trois quart,
» Et si vous ay vengiet des Romans achopart [3].
» Se je par mon cheval je suy vous gens espart
» Par-devant Lombardie, ce fut sens mavais art,
» Ains n'y pensay folie ne oevre de renart;
» Je suis pres del jureir ilh n'est mie trop tart. »
Quant dus Prians l'entent tous de joie tressart:
« Sire Tongris, dist-ilh, Jupitre se vous gart;
» D'or en avant sereis de mon regne estaudart,
» Car bein l'aveis conquis publement en apart [4]. »
Atant ly unc [5] del autre erament soy depart.
Romans sont assalhis par merveilheux esgart [6]:
Roy Tongris at ochis Galadu le cornart,
Le senateur Ebroeh qui fut fis Mertenart.
Romains prendent le fuit trestout parmi le sart [7]
A mult grant deshoneur.

XLI.

Item.

Ly Romans s'enfuent, n'y at chil qui demeure;
En Bretangne ont lassiet mult grandement de leur;
Gregores y fut mors et XXXVIII senateurs.
Al retourneir à Romme fut grande la doleur;
Des senateurs ont fait noveals de gens d'honeur,
Del sanc le roy Gregore y furent ly pluseur.
Puis fut eslus consules de Romme le maieur,
En lieu de roy Gregore, Ponpeyus, qui [8] hauteur
Et nobleche ot en li; si avoit sa sereure
A moulhir esposée Gorgile sens ereur,
Ly bons roy de Bugie dont je ay dit deseure,
Qui fut pere Vergiles, que vout mettre en tristeur
Par-dedens la corbilhe la filhe al empereure;
Chis fut unc grans poiete et plains de grans saveure.
Cel an propre fut-ilh neis à Romme en vigeure,
Mult fist de bins à Romme par scienche et labeur;
Mains de che ne diray, mes cuers à chu s'aheure [9]
Que del bon dus Priant vous die la baudure [10].
A Lutesse est venus, où de grant joie pleure
La bonteit de Gregoires qui li ot fait foleure,
Et jure tous ses dieux Gregore astoit la fleure
De tous les chevaliers qui onque orent elameur.
La tieste ont erant pris qui ot laide coleure;
N'y at eelui si fire ne pleure de tenreure,
Et dist li due Priant : « Par le dieu que j'aeure,
» Dolens suy que Gregore est en teile langueur
» S'ilh ne moy gueroiiasse. »

XLII.

Singnours, pour Dieu oiiés, bonne gens haut et basse.
A Lutesse, la vilhe où dus Prians s'amasse,
Astoit ly roy Gregores tous mors en une nasse [11];
Ly corps ont entereit affin qu'il ne flairasse,
Et puis ont le chief pris et mis en une casse [12]
D'or et de fin argent; trestot gisant en masse
De pires pretieuses y avoit à grant tasse.
Bin fut enbalsemée affin qu'on ne l'odasse [13];
A Romme l'ont tramis anchois que ly an passe;
Fieste en ont fait Romans, disant : « Or qui quidasse
» Duc Priant si preusdhomme qu'il ensiment ovrasse?
» Loiialment at ovreit, quiconque racontasse
» Le contrale de luy, je croy c'on l'acordasse. »
Ponpeyus ly consules ja sa gens assemblasse
Pour destruire Priant ains que ly an passasse,
Ne fust la grant bonteit de Priant qui le quasse [14]
Et at perchiet le cuer si que sa voie en lasse.
Ensi par grant douchour dus Prians soy rapasse
Del yreur aus Romains qui mult le travelhasse,
Sa terre et son paiis forment li damagasse,
Et la guerre mortel mult longement durasse;
Ensiment demorat unc grant terme d'espasse.
Portant se me tenray, si en feray trespasse;

[1] Gris, grison, chenu.
[2] Malgré la garde, malgré les ennemis.
[3] Pour *achopés*, arrêtés?
[4] Pour *en appert*, ouvertement.
[5] Mot omis dans notre texte.
[6] Conseil, avis.
[7] A travers champs. De ce mot *sart*, resté en wallon, provient : essarter.
[8] Je corrige d'après le manuscrit BR. Notre texte porte *le*.
[9] Se souhaite. Voir le glossaire de Gachet, v° *Aeurer*.
[10] La réjouissance, la joie. *La valeur*. BR.
[11] Un petit bateau. Sur ce mode d'ensevelissement, voir le *Gervaise* de Liebrecht, p. 149.
[12] Une châsse, un coffre.
[13] *Oder* est resté en wallon, mais avec la signification intransitive, et il signifie : sentir mauvais, comme plus haut *flairer*.
[14] Le brise, l'émeut.

Del roy Tongris diray qui de rins ne mespasse [1].
Par amont est partis de Lutesse la crasse,
A Rens est-ilh venus; anchois qu'ilh arestasse
Si hommes l'ont festiiet, et que là sorjornasse
Ly ont mult suppliiet et si les governasse
Com leur singnour plus hault.

XLIII.

Barons, li roy Tongris ot de ses gens assaut:
« Sire, font-ilh à luy, se nostre Dieu vous saut,
» Demoreis chiendrois [2], celle terre tant valt;
» S'aveis pais à Priant qui contre vous fut chaut. »
Et respont roy Tongris : « se vous Dieu me consaut,
» Je vous governeray, si que l'areis por raut [3],
» Aveque mon autre regne qui est de grant estat. »
Ilh les tient bin covent c'onques ne les fit faut,
Des dois regnes fut roys, ly principe noble et baut,
Tant com viskat à sicle; mains quant li mors l'assaut,
Si le covient fineir et salhir le grant saut.
Partant le dis, singnours, que Tongris li vassalt
Morut à Tongre, droit en palais principalt,
Sour l'an V^m et C et XXXIII sens deffaut.
Ilh ot mult noble tombe de jaspe et de cristaut
Que là fist ordineir de Rens maistre Thibalt,
Qui del regne de Tongre fut soverains seneseaut.
Si fut la tombe faite en temple cathedraut,
U Jupiter astoit seant sus un chevalt,
D'autre costeit Venus en robe de cendat,
A unc roge capel sicomme un cardinalt,
Unc manteal ot vestut lachiet à unc esmaut;
Ly paiiens qui le voit d'humiliteit tressaut.
Tongris avoit dois fils, Humbris et Ernebaut,
Qui sont valhans et preux.

XLIV.

De secons rois de Tongre.

Apres la mort Tongris, ly promier roy tongreux,
Fut coroneis Humbris qui astoit siencheux.
L'autre fut roy de Rens Ernebaut li corteux;
Luy et ses heurs apres tient de Rens les terreux
Jusqu'al temps sain Remy l'archevesque endoireux [4],
Qui convertit le regne à la loy glorieux;
Et Tongre tient Humbris ly bons roy savereux [5],
Et ses heures apres frans et victorieux,
Jusqu'al temps sain Materne l'evesque fructueux,
Qui Colongne et puis Tongre convertit ambdeux,
Si com je vous diray si m'aiit sains Beneux.
Oiit aveis comment li regne deliteux
Aus enfans roy Tongris fut, qui estoient ambdeux;
Si que de Rains laray le paiis curieux,
Et vous diray de Tongre le regne plantiveux.
Or comenche canchon des fais delitieux,
Qui, en cesti paiis plaisant et amoreux,
Sont despuis avenus que Tongres li piteux
Morut, jusqu'à temps d'ors où at des mult gringneux,
Des beaus, des lais aussi et des aventureux.
Del entendre doit estre cascun mult fameleux,
Et al bin retenir estre de cuer songneux;
Et qui riens en oblie ne soit mie honteux
De moy redemandeir, negligens ne ouseux [6];
Car apprendre le bin ne fut onque nuseux [7].
Qui bin le retenrat s'en puit estre joiieux,
Car nuls de bin aprendre ne serat soffraiteux :
Si voit-ons pau de gens qui soient somelheux
A che qui les delit.

XLV.

Barons, or escuteis pour Dieu qui ne mentit.
Humbris fut roy de Tongre, li chevalier eslit,
Lyqueis regnat VIII ans en faisant grans profit
A son regne de Tongre, et forment l'engrandit :
IIII vilhes fondat qui mult ly abelit.
L'une appelat Hambrons qui fut I lieu petit,
Che fut solonc son non et son bon apetit;
L'autre nommat ilh Ans, sachiés sens contredit;
La terche est Hollengnoule emi une grant porprit;
Et l'autre ot nomm Hollongne. Celle deraine assit
Dessus une riviere qui là endroit corit;
Si est Geire nommé, dedens gens instablit.
A temps de celuy roy li dus Prians morit;
Yborus le sien fil erant ons enlisit,
Qui regnat XL ans, chis Franche detrahit [8].

[1] Cela veut dire, je crois, qu'il *ne méfait en rien*.
[2] En cet endroit-ci.
[3] Ce doit être la traduction du latin : *ratum habere*, ratifier, confirmer.
[4] Cela doit signifier : riche, possesseur d'un grand douaire. Je rattache ainsi ce qualificatif au verbe *endoairer*, assigner un douaire.
[5] Pour savant; puisqu'il est, cinq vers plus haut, qualifié *siencheux*.
[6] Osé, hardi.
[7] Nuisible.
[8] Diminua, traduction du latin *detraxit*.

Simples fut et cohars, trestout le bien perdit
Que dus Prians ses peres à son temps conquerit.
A temps cely roy meismes Humbris, qui fut gentis,
Fut fait consule à Romme une prinche beneit :
Che fut Julius Cesar qui Romans bin servit,
Sycambins en servage apres che remettit.
Ses compains Pompeyus li fist I teil despit,
Que les portes de Romme encontre luy cloiit;
Dont une si grant guerre entre eauz dois se movit.
Pompeyus oultre mer come mateis s'enfuit,
Si que Julius tous seuls cousules remannit,
Si que toute la terre à luy tot attrahit,
Et luy empereur estre soy pretendit,
Et si regnat son temps ensi tot sens desdit.
Empereur morit, si comme je seray dit
Chi apres sens faintise.

XLVI.

De Julius Cesar.

Julius fut empereur qui, par sa grant franchise,
Mainte terre et paiis at aux Romains submise;
Par luy fut toute Galle en servaige remise,
Et trestoute Germaine en subjection mise.
Les histoires de Romme devisent bin la guise
De tot che que Julius conquist, mains ma porquise [1],
Ne ma droite matere que je ay chi comprise,
Riens n'affiert à cel feit de Romme et de l'aquise [2];
Si me tairay [3] atant, par les sains de Venise;
A ma droite matere, qui est noble et rassiese,
Me voray retorneir, je l'ay ja toute quise.
Ly second roy de Tongre at mult grant terre aquise
Al duc des Ardennois; si nommat la porprise :
La conteit de Hesbain; por che l'at entreprise
Que Tongre giest enmy al costeit devers bise.
Apres VIII ans morut le roy que je tant prise,
Puis fut fais roys Tongris ses fis de bonne aprise,
Qui toute vilonie et maiseteit desprise.
Chis regnat vassalment de volonteit esprise,
Loyalteit et honour toudis son cuer artise [4].
Par deleis Ans fondat molins, et sens enquise [5]
Pour I molin qui fut droit là, si at reprise
La vilhette le nom de Molin par atise [6].
XI ans regnat tot plains, l'istore le devise;
Sa terre I seul denir ne fut par lui deuisse [7];
Mult fut bons chevalier et de hardie emprise,
Volenteit ot friante.

XLVII.

De IIII rois de Tongre.

Chis secont roy Tongris oit maniere plaisante
Armes et amors amoit et dammes avenante.
Le duc de Galle aidat en sa guerre flamante
Contre Julius Cesar, qui le fut ochiante
Sor l'an V^m^ et C et LII avante [8].
Apres lui fut fait roy li quars, par sainte Amante,
Sedros, li fis Tongris de sa femme galante,
Filhe le duc d'Ardenne; Sedros, barbe ferante [9],
A celuy esqueit la ducheit suffisante
D'Ardenne tot entour, si comme est marchissante,
De Rains jusques à Trive en aval desquendante.
Or at Tongre grant regne, et terre sormontante
Les autres regnes tous, ausqueis astoit joindante.
XX et V ans regnat roys Sedros dont je chante;
Il fut plains de tous bins, proieche ot apparente,
Sa gens amat forment, forment fut acroisante
Sa noble singnorie, et à luy atraiante
Trestoute gens estrangne, qui sa terre habitante
Vont de trestous costeis et mult augmentante.
Chis fondat Taxandrinne, c'on vat or appellante
Viseit, seant sour Mouze; puis fust edifiante
Tilve et apres Mery desus Ourte seante.
Serang par dessus Mouse fondat, là fut manante
Sa damme la roiine, à gent cuer acreante;
De là astoit sovens à Tongre repairante,
Et ausi autre part où aloit delitante
Son cuer et son repos.

XLVIII.

Item.

Mult fut proidomme Sedros, che tesmongne la glose,
Solonc la loy qu'il tint qui tant astoit rebrouse [10].
Mult amat la roiine qui nommée astoit Rouse;

[1] Recherche. Roquefort donne le verbe *porquerir* et *porquier*.
[2] De Rome et de ses conquêtes ou *acquisitions ?*
[3] Je corrige ici d'après le manuscrit BR. Notre texte porte *tenray*, tiendrai.
[4] Son cœur brûle de loyauté et d'honneur.
[5] Enquête, information.
[6] *Antise*. BR.
[7] Endettée, engagée? Je rattache ce mot au parfait : *dui*, j'ai dû.
[8] *Avant*, d'après Roquefort, peut signifier : sans préjudice. Ici il doit avoir le sens de : et plus.
[9] Sedros à la barbe piquante.
[10] Ce doit être la traduction du mot *rebursus* ou *reburrus* de la basse latinité, signifiant : hérissé, crispé, horrible à voir. On peut consulter à ce sujet Ducange, v° *reburrus*.

Car mult fut proide femme, li coronique l'expose.
En bon estat regnat chis roys dont je vous bouse [1];
A sa gens defendit que l'un l'autre ne vouse [2].
Al temps de roy Sedros, qui de bonteit arouse [3],
Fist ses grandes mervelhes — tot che est vraie chouse —
Virgiles le poete, ensi c'on le propose
Pars dedens ses histoires, où ilh at mainte oppouse [4].
Dedens Romme habitat, mult fut plains de rachouse [5];
Ly plus grans fut de sane qui fust en monde enclouse,
Et de sienche aussi rins ne li astoit clouse.
A ycel temps, singnours, je le vous interpouse
Vm C et LIIII, tout sens nouse [6],
Astoit la vraie daute que je chi vous compouse
Que ly empereour Romans, qui fut tant ouse [7],
Che fut Julius Cesar de rins ne soy aquoise [8],
Cm hommes assemblat et si bin soy dispouse,
Qu'ilh at assegiet Tongre qui astoit en requouse [9].
Ains n'ot payet tregut che devise la prouse,
Car novel astoit faite; or fut de si grant louse [10],
Que mie ne doit estre, che dist Julius, exclouse
De la grant singnourie de Romme à la perclouse [11].
Quant ly roy Sedros voit sa terre ensi dexclouse [12],
Sachiés que de vilteit [13] tous ly cuers li bolouse [14];
Sa gens at fait armeir et de rins ne s'aquouse [15],
Tantost va four issir.

XLIX.

Julius Cesar vint devant Tongres.

Julius l'empereour ne se vout alentir :
A roy Sedros mandat de luy vuilhe tenir
Si comme de roy de Romme sa terre, et obeiir
Aus Romans com soverains parmi tregut offrir;
S'ilh li plaist ensi faire de là vorat partir,
Et se che ne vuit faire si le vengne assalhir.
Quant Sedros l'entendit, se vat avant venir
Bien rengiés et sereis, pour estour maintenir.
L'emperere le voit ne se vout abstenir,
Tantoist les corit sus ét les vat envaiir;
Là comenchat estour qui mult fist à cremir.
Aus cops des lances font mainte targe crossir [16];
Apres les lanches vont les brans d'achier saisir.
Là veissiés ces heames et habiers desaitir [17],
Tiestes, piés, bras et pongne et jambe en preit salhir,
L'un mort par dessus l'autre à la terre flastrir;
Romans sont Cm homme qui sevent bin ferir,
Tongrois Lm qui ne sevent fuiir;
Ly roy Julius Cesar les faisoit à soffrir.
Ly promier empereur de Romme, sens mentir,
Mult fut noble et puissans; si fait les rens fremir,
Car nul arme ne puit contre ses corps [18] garir.
Ses barons escrioit, bin les soit resjoiir;
Des mors Tongrois faisoit toute terre covrir,
Et Tongrois l'asalhent par mervelheux air [19];
Dois fois l'ont desmonteit, s'en at grant desplaisir.
Roy Sedros d'autre part faisoit Romans morir,
Car contre luy ne puit nul harnois garantir;
Tant en abat à terre que Romans fait guenchir;
Nuls ne l'osoit atendre, bin les seit desservir
Tout sens faire amisteit.

L.

Batalhe.

Forte fut la batalhe et ly estour morteis.
Ly roy Julius Cesar, al brans qui fut letreis [20],
Detrenchoit aus Tongrois jambes, bras et costeis;
Ilh at ochis Tigris, I chevalier membreis
Qui sire de Molins astoit et advoweis;
Puis at ochis Arnalt de Tilve l'enforceis [21],
Et plus de XXIIII que ne saroie nommeis.
Ly roy tongrois Sedros faisoit tout autreteis [22] :

[1] *Louse*. BR. Je ne comprends pas *bouse*. *Dont je vous louse* peut signifier : dont je vous fais l'éloge.
[2] Pour *voise*, aille.
[3] Qui se distingue par sa bonté. *Arresser* dans Roquefort.
[4] Pour *oppresse*, embarras, dispute. *Compouse* dans le manuscrit BR.
[5] Pour *rancœur*, rancune?
[6] Pour noise.
[7] Osé, hardi.
[8] Tranquillise, apaise. *Achoiser* dans Roquefort.
[9] Pour *en requoi*, en repos, tranquille.
[10] Pour *los*, réputation, renommée.
[11] A la fin. *Parclose* dans Roquefort.
[12] Ouverte, ravagée.
[13] Honte.
[14] Son cœur bout.
[15] Plus haut *aquoise*.
[16] Rompre, casser. *Croissir* dans Roquefort. Le manuscrit BR porte *frossir*.
[17] Pour *desertir*, rompre, détruire?
[18] *Coups*. BR.
[19] Pour *aïr*, *ire*, colère.
[20] Orné, bordé. Le mot se trouve dans le glossaire de Gachet, où l'auteur fait avec raison la remarque que c'est un qualificatif toujours joint à *bran*.
[21] Notre texte porte : *et Tilve l'enforceis*. Tilve étant un nom de localité, j'ai préféré la variante du manuscrit BR.
[22] Pareillement. *Autresi* dans Roquefort.

Des senateurs ochist Tibaut et Fouquereis,
Calasdus et Ebroch, Engorant et Gaudieit,
Et tant des autres aussi cargiés en est li preis.
L'empereur le voit si fut l'espiel cobreit,
Droit à Sedros brochat qui n'en donne dois deis,
Ains at pris une lanche, vers Julin est aleis;
Grant cop se sont donneit sus les escus listeis,
Si qu'il les ont fendut et ambdois traweis,
Entr'abatus soy sont par fine poesteis;
Ilh sont salhis en piés, Julius fut ahireis,
Car ons truve en escrips de vraies auctoriteit
Onque uns seuls homme ne fut Julin plus demonteis.
Ce fut I des IX preus et des plus renommeis.
Hector et Alixandre et luy, c'est veriteit,
Furent ly III paiens. Ly juwis furent teils :
David, Machabeus et ly preux Josueis.
Ly cristiens furent de grant nobiliteit :
Ly promier est Artus qui plains fut de bonteis,
Charles ly excellens l'empereir dobteis,
Godefroid de Bulhon fut ly derains esmeis;
Cascun fut nobles hon.

LI.

Item.

Barons, or escuteis pour Dieu et pour son non.
Ly promier empereir de Romme en preit Noiron [1],
Che fut Julius Cesar de quy nous vous chantons,
Ly plus puissant qui fust à sa regnation;
Si qu'il est mult iriés en sa condition,
Qu'ilh astoit desmonteit par une tot seul baron,
Ains ne l'ot plus esteit dès qu'ilh fut enfanchon;
Mains viés fut devenus, si ot flori grenon,
Se n'at mie teil forche que quant fut donselhon.
A Sedros est venus par dessus le sablon :
« Roy de Tongre, dist-ilh, lasson celle tenchon,
» Retraiiés votre gens et nous ensi feron,
» Et demain al matin, siecomme dois campions,
» Revenrons chi nous dois faire une caplison;
» Se moy poiés conquere, toute vo region
» Parmi tregut tenreis des Romans de cuer bon,
» Ensi com font li autres et aval et amont. »
« Sire, che dist Sedros, ensiment l'acordons. »
Atant cornent retraite, et sens arestison
En Tongre sont rentreis li Tongrois de renon.
Julius Cesar at fait tendre son pawelhon;
Reposeis sont la nuit sens contradiction.
Lendemain li dois roys s'ont armeis à bandon,
Assembleis sont es preis desus les aragons;
Ly uns deffiat l'autre, n'y ot fait lon sermon,
Les chevals ont brochiet qui courent de randon,
Si bin s'ont assenneis sus les escus reon
Qu'il les vont porfendant.

LII.

Item.

Ly nobles champions vont leurs escus trawant,
Les habiers ambdois vont ilh aussi fausant,
Leis les costeis tous nuls vont ly dois fiers passant,
Toutes plaines leur lanches se vont entr'abatant;
Ilh sont salhis en piés et vont les brans sachant,
Ly une corut sus l'autre comme chevaliers valhant.
Mains cops se sont donneis de stoc [2] et de talhant,
Et puis del eschermie [3] se vont entr'assaiant.
La batalhe fut forte car Julius fut puissant,
Et Sedros astoit fiers, hardis et combattant;
Ilh at ferut Julin qu'il ne vat espargnant,
Ly heame ly trenchat, le treffe [4] vat perchant;
Ly espée tornat che le vat garissant,
Car ilh l'euwist fendus jusques en pis devant.
Julius senti le cop, li cuer li va enflant,
Ly roy tongrois ferit sus son heame luisant,
Ne heame ne habier ne li valent I gant,
Trestot a detrenchiet; ly roy vat guencissant,
Et ly espée vat jusqu'en terre coulant.
Ly roy Sedros del cop alat tout chancellant,
Mult petit s'en falit ne soit engengnelant [5];
Ilh reprent cuer en ly, Julin vat assennant
Amont son heame à or, tot le vat decopant,
Arme qu'il ait en chief ne le vat sorcorant
Que la char et cheveals ne voise jus rasant,
Le sanc en siet sus l'ierbe qui le vat rogissant.
Tant fut ly cops pessant Julius vat enclinant,
En son cuer vat le roy Sedros forment prisant,
Et dist qu'onque en sa vie de miedre covenant
Chevalier ne trovat.

[1] Sur le *pré Noiron*, voir la *Table alphabetique des noms de lieux* à la fin du vol. III de *Godefroid de Bouillon*, v° *Noiron*.

[2] Je laisse imprimer le mot tel qu'il est dans notre texte.

[3] Pour *esquermie*.

[4] Voile. Qu'entendre par le voile d'un casque? Le manuscrit BR porte : *la coffre*, sans doute pour *coiffe*.

[5] Le manuscrit BR porte *engenoillant*, ce qui peut servir à interpréter l'expression de notre texte. Plus loin, v. 1487, il est mieux écrit : *engengnolhat*.

LIII.

Item.

Fire fut la batalhe, l'estour et li debat.
L'empercir Julin dedens son cuer prisat
Sedros le roy tongrois, mains pour che n'atargat;
Une grant cop ly envoie qui trestout detrenchat
Heame, escut et habier, et le chief ly navrat;
Dessus l'espalle diestre l'espée s'arestat.
Quant Sedros le sentit arire soy tornat;
Che li gardat le bras, fortement se dobtat,
L'empereur ferit et si bin assenat,
Que par arme qu'ilh [1] ait Julin nul garant n'at
Qu'il ne sente l'espée qui en sa char entrat,
Ly cleir sanc de son chief à la terre volat;
Ly roy tongrois si fort cesti cop envoiat,
De pis, de bras et d'armes si bin si apoiat,
Vuilh Julin ou non en preit s'engengnolhat:
« Sire, che dist Sedros, dittes comment vous va?
» Or lassons cel estour ou trop costeir porat.
» Se moy tuweis, je ay qui bin moy vengerat;
» Se vous tue, à mon corps mais guerre ne farat.
» Si qu'à lassier l'estour cascun mult gannerat;
» Je moy rens pour conquis, vo corps l'onour arat. »
Atant prent son espée et se ly presentat;
L'empereur le voit, errament l'acolat
Disant : « Tu es proidomme, car tes corps le pris at
» Et se le donne à moy, tu es de noble estat,
» Si gaingneras asseis ensi c'on toy dirat.
» Tongre tenras de moy, autrement ne serat,
» Franchement sens servage, ensi ons le ferat;
» Car ja toy ne tes heurs tregut ne paiierat,
» Franc et lige seras, ons le saiielerat. »
Quant Sedros l'entendit forment l'en merchiat
Droit là sens plus attendre.

LIV.

Item.

Ly roy Sedros de Tongre, en cuy tot bin s'engendre,
At Julin l'empereur volut grant merchi rendre
De che qu'il ly at fait, et que tot sens constraindre
Ly at donneit del caple l'oneur, et sens reprendre [2]
Atant ly fait hommage, n'y at volut mesprendre;
Sa terre tient de luy ligement sens offendre,
Sens rendre nul tregut, ne riens qui puist comprendre
A nulle servitude, ne chouse qui descendre
Poroit de vilain cas, ons n'y puit mal enteudre.
Ensi fut fait l'accort sans rien plus entreprendre;
N'y at celuy d'caus dois qui s'en puisse rins plendre.
En Tongre sont entreis, erament sens remendre
Fist Julin unc palais, chil de Romme fut mendre.
Là vont li empereur mult largement despendre,
Car onques unc tornois ne volt al bon roy prendre,
Puis retornat à Romme, et Sedros fist enchaindre
Le palais de la Geire qui tout le vout porprendre.
Mult fut Sedros valhant et vout à honeur tendre;
Onques ne fist de quoy posist nul mal dependre [3],
Proidomme fut et loyaus, pour teil le puit on vendre [4].
Tant ot de bin en luy qu'on ne le puit sorvendre [5];
Son pays governat, si lon qu'il vuit extendre,
Si frankement, que nuls de che qu'il vout emprendre,
Ne poit sa volenteit onques brisier ne fendre;
Quiconque faisoit mal, tantost le faisoit pendre,
Et fust son propre enfant, ou son frere, ou son gendre,
Tant ot ferme manniere.

LV.

Julins Cesar en revat à Romme.

Singnours, or escuteis en l'onour de saint Pire.
A Romme vint Julin, l'empereir à vis fiere;
Entre les senatours de Romme son empire,
At mult prisiet Sedros à la plaisante chire.
Del estour at compteit sicom j'ay volut dire;
Mars et Venus jurat, et Jupiter son sire,
S'ilh ne fust acordeis mis l'euwist à martire
Sedros par forche d'arme, ons ne le puit desdire.
Quant chis l'ont entendut, forment le vont presier:
Si dient bin qu'ilh est loyaus, proidons, entier,
Portant le vont d'acord à senatour eslire
Trestout le soverain, et à luy vont escrire
Que tantoist vengne à Romme sens plus avant destrire [6].
Quant Sedros l'entendit mie ne vout rescrire;
Vers Romme chevalcha, son regne vout lassire [7]
A Lotringe son fil, tant qu'il revengne arire.
Et quant ilh vint à Romme, Sedros sens contredire
Fut pris à grant honeur et assis en chaiire;

[1] Je supplée ce *qu'ilh* sur l'autorité du manuscrit BR.
[2] Relever un fief en rendant hommage, lit-on dans Roquefort.
[3] De quoi aucun mal ne put provenir.
[4] Vanter, célébrer. C'est un des sens du verbe latin *vendere*.
[5] D'après le sens assigné au mot *vendre* du vers précédent, on doit en conclure que *sorvendre* signifie *survanter*, vanter à l'excès.
[6] Pour *detrier*, retarder.
[7] Laisser.

Là fut fait senateur qui bin li doit suffire,
Mult bin sarat de Romme la raison anonchier.
Or, escuteis avant par le corps saint Ligier.
A ycel temps mist Romme Virgile en grant dangier,
Car le feu en ostat pour la damme legiere
Qui dedens la corbilhe le cuidat balanchier.
A son membre secreit pour ly plus despitire [1],
Fist reprendre Virgile le feu et la lumire.
Qui savoir vuit le vraie, son istore puit lire;
Là troverat le fait comment se vout vengire,
Et son honour aussi defendre et calengier,
Et amendeir l'injure c'on li volt porcachier
Sens raison et à tort.

LVI.

Al ocquoison de che que je chi vous recort,
Fut Julins l'empereur ochis et mis à mort.
Phebille fut sa filhe, qui par son grant discort
Fist à Virgile injure — dont mavais morsel mort — [2]
En prendant feu à ly morut en desconfort.
L'empereur Julin si oit pou de confort;
XXXIII senateurs del grant linage fort
Virgile le poete, en temple sens resort [3]
L'ont ochis erramment, sour l'an que j'ay estort [4]
V^m et C aveeque LVII; al fort [5]
Fut Julin cest ploreis, li duls tantoist amort [6].
Haiis astoit forment pour le Virgile enort.
Apres la mort Julin, Romains par esconfort [7]
Ont fait une empereur qui fut de reconfort,
Nobles homme et valhant, et plains de grant effort;
Octoviiens oit nomm en euy bonteit ne dort,
Proidommes fut et loyauls et jovenes sens renort [8],
Larges et plantiveux, tous bins en ly remort [9].
Ses oncles fut Julin qui en terre s'endort,
Que senateur ont mort par une pou de robort [10];
Helaine sa sereur, où bealté soy deport [11],
Fut mere Octoviiens l'estore le recort;
Et une grant senatour, Gallant, qui fut del cort,
Fut peire Octoviiens où proeche s'amort [12].
Loyalteit et honour todis son cuer tresmort [13];
LVI ans plens regnat en grant aport [14]
Pour une grande victoire qu'il ot en Langefort,
Fut nommeit Augustus par mult tres-noble acort
Affin qu'il ne mescalhe [15].

LVII.

Item.

Ci secont empereur Octoviins, sens falhe [16],
Desconfist à son temps tant de grande batalhes
Que nommeis Augustus fut-ilh par entretalhe [17];
Car en augmentant regnat à grant travalhe.
Ilh n'at paiis en monde qui hors de ses mains alhe
S'à Romans est rebelles, que li roy ne l'assalhe
Et le met à meschief; conquis at Cornualhe,
Et la Grande-Bretangne, et le paiis d'Avalhe [18];
Ilh conquist VI royalmes drois en moy de resalhe,
L'an qu'il fut coroneis mult gangnat grant batalhe,
Onques de ses Romans ne travelhat pitalhe [19],
Toudis par ses gens d'armes faisoit son avantalhe [20],
Mains as vilains faisoit sovent crenez et talhes
Pour ses gens sodoiir paiir à sa vitalhe.
O luy mennoit le grain, et si lassoit la palhe
Pour la citeit gardeir toudis valhe que valhe.
Onque por lui pitons [21] n'issirent de leur balhe,
Por quiconque besongne qui li vengne ne salhe.

[1] Pour *despiter*, mépriser, ou plutôt faire du dépit.
[2] Dont elle mord un mauvais morceau, c'est-à-dire, dont elle se repentira.
[3] Sans crainte, du verbe : *resoigner*.
[4] Établi, du verbe *estorer* que donne le glossaire roman de Ducange.
[5] Au forum.
[6] Fut ce Julin pleuré, le malheur attache. Au lieu de *cest*, le manuscrit BR porte *tost*, ce qui vaut peut-être mieux.
[7] Probablement le même sens que *confort*, soulagement, consolation.
[8] Plus probablement *remort*, comme porte le manuscrit BR, c'est-à-dire : sans débat.
[9] Demeure, réside.
[10] Pour *roberie*, tromperie, supercherie.
[11] Se réjouir, se délecte.
[12] S'attache.
[13] Tremble, tressaille.
[14] En grande assurance, puissance. *Apport* signifie : affluence de biens comme de personnes.
[15] Pour qu'il ne tourne pas à mal, ou que mal ne lui arrive. Voir le glossaire de Gachet, v° *mesquant*, et le glossaire de Ducange, v° *mescadere*.
[16] Sans faute.
[17] *Par oultre taille*. BR. Je ne comprends pas ce que cela peut signifier. *Entretalhe* serait-il pour *entretant*, dans l'entrefaite?
[18] Le pays d'*Aval* ou des *Avalois*? Les Pays-Bas.
[19] Pour *piétaille*, petit peuple.
[20] *Avantalhe* doit être ici pour *aventure*, mot par lequel on désignait une expédition militaire.
[21] Valets d'armée. Voir le glossaire roman de Ducange, v° *Pitoulons*.

Les proidommes honorat si haioit la merdalhe [1],
Et sour trestous ses prinches ne donoit unc galhe [2],
Mains que li roy Sedros jamais ne li deffalhe.
Le roy Sedros amoit qui haioit la frappalhe [3],
Car en estour ly ot servit de teal entalhe,
Qu'il n'y ot espargniet ne noble ne coqualhe [4].
Les histoires de Romme tot sens adevinalhe
Les fais racontent plens, n'y faut une semalhe [5];
Mains n'affiert à mon livre, et portant ne moy calhe [6]
De plus avant compteir le valhant d'une malhe;
A ma droite matiere vuit reson que tresalhe
Et droit, si le contient.

LVIII.

Le rois de Tongre revint de Romme à Tongre.

A ma droite matiere, qui veriteit retint,
Me voiray retorneir. En tant qu'il m'en sovient,
A Romme astoit Sedros qui loyalment se tint;
Ly roy Octoviiens deleis luy le detint;
Mains ilh avient sour l'an que ly daute maintint
V^{m} C et LXXVII, que Sedros vient
A roy Octoviien, et dist : « Sire, ilh covint
» Que voise visenteir mon rengne ilh appartint. »
Respont Octoviien : « Sens moy vous n'ireis nient;
» Vo rengne vuilhe veoir, volenteit m'en sorvint. »
Ly roy Sedros l'entent, tous li cuers ly revint,
Del honour merchiat li roy Octoviien.
L'empereur n'atarge, d'aleir ne soy abstint;
A Tongre chevalchat, et quant droit là parvint
Sa cour y tint planiere, car ensiment pertient;
Sa mere Helaine y fut qui la coroie ot chient [7],
Que ly donnat le roy d'Espagne Amorandins;
XXX^{m} besans valoit. Adont avient
La damme le donnat, qui de bien ne se fint,
Al temple Veneris que leur grant loy sostient;
Mars seoit par-deleis, qui batalhe ne crient [8];
Jupiter d'autre part qui leur dolour extint [9].
La chinture fut riche d'ovraige alexandrins,
De pires precieuses y ot tous le achient [10];
Onque mais n'ot si riche li bons roys Constantins,
Qui puis fut empereur, ne ly roy Justinient,
Ne Albiers de Florenche.

LIX.

Tongre fut nommée Octaviane.

L'empereur de Romme, qui fut de grant prudenche,
C'on nommat Augustus pour la grande cressenche
Que l'empire faisoit al temps de sa presenche,
Por celle grant honour et noble excellenche,
A la citeit de Tongre qu'il tint en reverenche
Donnat son premier nomm en nomm de providenche :
Octaviane oit nomm trestout sens maremenche [11],
Ne onques puis li rois de grande sapienche
Ne fut Octovien nommeis; par celle essenche [12]
Quant la royne Helaine voit la benyvolenche,
Si at cangiet son nomm, et de droite sienche
Se fist Octoviane nommeir en audienche [13].
Or fut Tongre perdue, et à celle temps comenche
Le nomm d'Octaviane, qui fut de teil semenche
Qu'il fructifiat mult d'honeur et de plaisenche;
XL ans ly durat le nomm sens varienche,
Et puis se fut remise à sa droite nascenche,
Quant mors fut l'empereur de nobile parenche.
Mais afin que plus cleire en soit nostre sentenche,
Et plus parfaitement entendeis la sequenche,
Nous le nommerons Tongre ades sens abstinenche.
Or escuteis, barons, pour les sens de Valenche.
Tant que ly roy romans faisoit teil residenche
En la citeit de Tongre, morut sens violenche
Le noble roy Sedros; grant duel ot et grant tenche
Par trestout le paiis, mains tost y fut silenche.
L'empereur Augustus fist roy, et sens quitenche,
Le damoiseal Lotringe qui ot bonne loquenche;
Proidomme fut et loyals, et sens malivolenche;
Bien devoit estre roy ainsi par consequenche,
Car de tous bins ot los.

[1] Terme de mépris dont il est inutile d'indiquer l'etymologie.
[2] Une noix.
[3] Les bouches et aussi les bras inutiles.
[4] Pour *coquin*, c'est-à-dire : ni les nobles, ni les mendiants.
[5] Un grain de semaille.
[6] Il ne m'importe.
[7] Pour *ceint*.
[8] *Sic* pour *creint*.
[9] *Extint* doit signifier : étend. Je suis plus disposé à croire qu'il faut lire *estint* : éteint. Le manuscrit BR porte : *contient*.
[10] Sans doute pour *acheint*, enceint, entouré.
[11] Pour *marrement*, déplaisir, chagrin.
[12] Pour *esciant*, avis, raison.
[13] Publiquement, *omnibus audientibus*.

LX.

Le cinquieme rois de Tongre.

Roys de Tongre chinquieme fut Lotringe à brief mos,
Lyqueis regnat X ans, mult fut gays et mingnos;
L'empereur Augustus et o luy ses gens tos
Se sont raleis vers Romme le tros et les galos.
Or escuteis avant, singnours barons trestos.
Ly noble roy Lotringe, qui n'astoie mie sos,
Dois ans apres le mort son pere le roy Sedros,
Sus une grande roche — Muse [1] coroit desos —
Comenchat unc chasteal; si avoit en propos
De faire grant et fort trestout enclouz de bos,
Mais ains qu'il fust parfais morit en Ardigos
Ou [2] sien noble chasteal qui astoit d'aige enclos.
Signours, al temps Lotringe, qui fut et grans et gros,
Assavoir droit sur l'an c'Adam nostre prevos
Fut formeis de part Dieu, V^m entendeis-vos
C et LXXXIIII, VIII jour che trovons-nos
Dedens decembre droit la Vierge de repos,
Marie la benoite, qui fut à dyable estos [3]
Le peuple qui perdoit par le fol morsel glos
De la pomme qui fut de tous pechiés estos [4],
— Par le fruit que la Vierge portat, puis fut desros [5]
Ly orible pechiet par quoy Adam fut ros [6]
Droit et obedienche, dont Dieu ot grant coros,
C'Adam metit en paine, u rechut mains soglos [7],
Mainte angos et travalhe; —

LXI.

Quant nostre damme fut conchut.

Sour l'an que je ay dit la damme non parelhe,
La royne de ciel, la mere à doulx solelhe
Qui luisoit ès tenebres, dont orent grant mervelhe
Tous les sains patriarches cuy sa clarteit esvelhe,
Fut conchuit et nasquit, parmi le Dieu conselhe,
IX mois apres tous plains la parfaite chandelhe,
La cuy clarteit esveilhe li pecheur qui sommelhe,
Dedens septembre VIII jour nasquit la desparelhe
Entre trestoutes femmes, n'oit [8] ouques sa parelhe;
Sa grande humiliteit le fist de Dieu ancelle.
Or escuteis avant caseun soy desomelhe [9],
Chi comenche chanchon qui n'at nulle parelhe.
Chi vint le temps de grasce ou trestos bin sordelhe [10];
Dois ans apres morit, en casteal à Gurdelhe,
Lotringes roy chinquieme de Tongre la vermelhe.
Si fut ses fils Lotringes fais roy par esmervelhe [11];
Fut cesti sages hons, nuls à luy s'aparelhe;
XX ans regnat tous plains, maintenant sen roelhe [12]
Plus frankement asseis, com chien en la cordelhe
A grant honour acquier torne todis l'orelhe.
Chist parfist le chasteal, et mult bin apparelhe,
Que comenchat son peres sus la roche Coquelhe [13],
Et le fist ensi halt que volle une cornelle.
Ilh n'ot plus forte tour entre Romme et Marselhe;
Lotringe le nommat et si le raparelhe [14],
Qui puis fut ducheteit qui durat jusqu'à Selhe [15]
Et fut puis la plus riche qui fust jusqu'à Corbelhe.
Or escuteis apres, que nuls ne s'entortelhe
Fours à oiir ma geste.

LXII.

De l'incarnation Jhesucrist.

Barons, or escuteis, pour Dieu le roy celeste,
Celle novelle histoire, qui trestout manifeste
Le fondement dont vint de Liege le noble geste,
Et tot premier de Tongre, sens noise et sens molieste,
Oreis coment revint trestout avant l'aquieste [16].
Chi comenche l'istoire temps qu'en tos biens acreiste,
Che est le temps de grace que Dieu tous sens areste
Prist incarnation dedens la Vierge honieste,
N'ot mie encore XV ans, plus de V mois en reste.

[1] Prononcez *Mouse*, la Meuse.
[2] Pour *au*.
[3] Pour *estoié*, gardé, sauvé. Qui a sauvé des mains du diable, le peuple...
[4] La pomme qui fut l'origine (*estoc*) de tous péchés.
[5] Rompu, brisé. *Desroupt* dans Roquefort.
[6] Pour *rout*, participe passé du verbe *router*, rompre. *Fut rompu* est ici pour *fut rompant*, rompit.
[7] Pour *souglos*, du verbe *sougloter*, sangloter, que donne le glossaire roman de Ducange.
[8] *Nois* dans notre texte.
[9] *Se desomelhe* pourrait être le contraire de *s'endort;* mais ce sens ne me parait pas convenir ici, et je suis disposé à croire qu'il faut lire : *soit de sommeil*, c'est-à-dire : soit endormi.
[10] Sourd, sort, jaillit.
[11] Même sens que *mervelhe.* On trouve dans le glossaire de Ducange le participe *esmanveillé*, émerveillé.
[12] *Sen* pour *son. Roelle* ou *rouelle*, bouclier.
[13] Je suppose que c'est un nom propre, et j'y mets une majuscule.
[14] Répare, retablit.
[15] Sans doute encore un nom propre. Il y a un village de ce nom sur la Meuse, vis-à-vis d'Andenne.
[16] L'acquisition.

L'archangle Gabriel le saluat à diestre,
En saluant entrat Dieux tot parmi la tieste,
Comme parmi la voirier le soleal soy apreste.
Celle incarnation ne nous fut pais silvieste [1],
Car trestos nous gettat des tenebres rubieste,
Le dyable eoroehat qui plus fel est que rieste [2].
Ensiment conchuit Dieu celle Vierge domieste [3],
Si le portat IX mois, rins plus veriteit n'ieste,
Et puis s'en delivrat sicom enfant terreistre
Dedens Bethleem, où at mains grant forieste.
Ilh astoit Dieu et homme sens cause deshonieste,
Visquat XXXII ans, Juwis en fisent fieste;
Mains puis par trahison, ainsi eom apres mieste [4],
Par la sainte Escripture le jugerent li prestre
Et maistre de la loy, qui par leur faux tempieste [5]
Mirent Jesum à mort comme mavaise bieste,
Qui à vraie raison entendre ne sagreste [6],
Mains trestous bins destruit.

LXIII.

De septieme roy de Tongre.

Singnour, sor l'an de monde, sachiés tot sens anuit,
Vm IIc I moins, XXV jours à nuit
Ens el mois de deeembre, en mult povre desduit,
Nasquit ly roy Jesus en trestos bins enduit;
Si que d'ors en avant, saehiés tuis et tuit,
Comencherons nos daltes, ear droit le nous instruit,
A la Nativiteit qui tous bins nous eonduit.
Car n'est si vraie dalte que de cel noble fruit
Que la Vierge portat, ear le dyable deffuit,
Et destruit son poior qui fut si fort astuit [7]
Par Evan notre mere por le fruit mal eonstruit.
Or escuteis, barons, diligemment trestuit.
Sour l'an que Dieu fut neis IX, à Tongre moruit
Lotringe roy siseme par veniu qu'ilh buit,
De quoy à lit malade XII samaines juit.
Chis roy avoit dois fils, ensiment eomme je euit [8].
Ly aisneit Jupilla fut roy son pere ensuit;
En trestoute bonteis et mult bin li parut,
XXIX ans regnat, si fut prinches eslut.
Ly autres ot nomme Lotringes ly astruit [9];
Ses freres ly donnat Lotringe sens refuit,
De quoy dueheteit fist et de quant qu'onques puit
L'at-ilh augmenteit toudis à pou de bruit.
Ses freres ly aidat ensiment comme ilh duit,
Et dus Lotringes l'at benignement rechut,
Lembor et Dolhen fondat ehis et conehuit
Herstal et Chertal, Wandre et Fleron reduit,
Et Herve tot deeouste [10].

LXIV.

Fundation de Jupilhe.

Barons, chis dus Lotringe, li primerin prevoust,
De la ducheit novelle augmenteir prent gouste.
Mult de vilhes fondat que j'ay nonmeit tantost;
Eneor fondat des autres leis Lotringe qui roust [11]
Les dobtanche de Muese et segurteit moste [12].
La plus grande nommat — qui durement li coste —
Jupilla, que eneor pour Jupilhe on cognoiste;
Le nomme à roy son frere li donne, et recognoiste
Qu'ilh le tint de luy, n'a garde qu'on l'en ouste.
Le ehief en fait li dus de sa ducheteit tost,
Le palais principal y mist, qui bin demost [13]
Que le chief est Jupilhe de son regne, et le bost [14]
Où est le tressorier plus voire que pater nostre.
En lieu où Liege siet, n'avoit milhe ne eroste [15]
Al temps dont je parolle, fours foreist plains de moste [16];
Pour chivres y avoit viandes asseis et broste [17],
Croliehes et marés dessus, jus et sour eoste;
Nulle habitation n'y avoit ne nul hoste,
Tuit astoit bois planier où arbre et hierbe eroist;
Jupilhe est là plus pres qui à cel lieu s'ajouste,
Et puis Ans et Molins d'autre eosteit s'acoste :
Ly bois u Liege siet ensiment se eoniouste [18].

[1] C'est-à-dire, désagréable. Voir le glossaire de Ducange, vo *Sylvaticus*.
[2] Je trouve dans les glossaires : *riese*, terre en friche. Mais quel moyen de l'appliquer ici?
[3] Cette expression doit signifier : *domestique*, qui aime la maison, le foyer domestique.
[4] Pour *mets*, repas. Allusion probable à la cène de Jésus avec ses disciples.
[5] Excessive irritation. Voir le glossaire de Ducange, vo *Tempestare*.
[6] Ne se dispose, ne se montre disposé à *agréer*.
[7] Plein d'astuce, *astutus*.
[8] Pour *je cuide*, je pense.
[9] Heureux, *astruc* en prov.
[10] Tout à côté.
[11] *Roiste*. BR. Cela doit signifier : ôte.
[12] Probablement pour *mostre*, montre.
[13] Évidemment pour *demostre*, ce qui vient confirmer ce que je dis plus haut de *moste*, v. 1792.
[14] Pour *boiste*, comme porte le manuscrit BR.
[15] C'est-à-dire : ni mie ni croûte.
[16] Tourbe? voir Ducange, vo *Mota*.
[17] Pâture, *broust*. Voir Diez, vo *Brozei*.
[18] Pour *se congnoiste*, se connaît.

A ces vilhettes chi dont ly paiis racroiste [1],
Lotringes ly bon dus — mie ne (ly) descroiste —
Une vilhe fondat qui ot non Bellecoste :
Or est nommée Upey; et puis fondat Golouste
C'on nomme Cleremont dont ly mur soy deeroste [2],
Car or est en exilhe [3].

LXV.

Del Richon fontaine.

Barons, oiiés pour Dieu et la sainte Ewangilhe :
Qui dont voloit aleir droit de Tongre à Jupilhe,
Ons y conteit VIII liwes de bois et de perilhe,
Car ons aloit al tour tout par-desous Sorbilhe [4]
Où fut puis Treit fondée qui fut de bonne pilhe [5].
Et ly roy Jupilla de Tongre ot fils et filhe,
Entre lesqueis ot une qui d'autres valoit milhe :
Richier avoit à non cuy loyalteit n'avilhe [6].
Bon chevalier astoit sens fable ne coquilhe [7];
En estour savoit bin ferir de la faehilhe.
Sour l'an de grace XIII chevalcha à la vilhe
De Jupilhe sus Mouse; tant demorat là, qu'ilh
Ly vint en volenteit I jour d'aleir en guilhe [8],
En bois et en riviere; atant Richier s'abilhe,
Tous seuls at pris les chins et loiiés en la tilhe [9];
Droit vers le bois alat où Liege siet, car ilh
Vout avoir savesine, cerf, dens [10] ou cocodrilhe.
Solonc Muse passat u avoit mainte anguilhe;
A piet d'une montangne ses chiens trestot defilh,
Atant easeun des chiens à bin glautir s'afilhe,
Ly bois en tentist tous; parmi une senwilhe [11]
Perchoit I porc sangleir qui forment s'entortilhe;
Al fuir est torneis, la voie forment silhe [12],
Et li chiens le siwent bin pres de la eoupilhe [13];
Mains li sangleis les at tant rinchiet leur bobilhe [14],
Que tous les at navreis; si fuit par une anylhe [15]
Jusqu'à une fontaine se vint où soy gonhilhe [16],
Ens se bangne et refroit [17] plus agus eom acuilhe [18].
Et Richier chevalchat tant, qu'il voit la tremilhe [19]
Del porc de la fontaine, qui les chins agrawilhe,
A ses dens les desquir, che semble une crawilhe [20];
Atant Richier la presse.

LXVI.

Item.

Quant li porc voit Richier parmi la remme espesse,
El fuite soy tornat la troie fellenesse;
Tout amont la montangne fut de fuir engresse.
Richier s'en vat apres, qui ot pensée expresse
Qu'ilh puist la troie atandre [21] qui tant fut licheresse [22].
Tant s'enfuit li porcheaus que al escapeir presse
Qu'ilh est issus del bois, et Richerons ne cesse
Del bois issir apres; mains adont sa maistresse
Ne vit plus devant lui, car tant fut trahitresse
Qu'en bois soy remuchat, et Richier la bretesse [23]
Quant cheval puit courir, s'en vat par la maresse [24];
Ons n'awist pais si tost dite une basse messe,
Qu'ilh devant lui regarde; si perchoit une aynesse
Qui astoit del palais son peire, et le poutresse [25]

[1] S'accroit?

[2] Décroit.

[3] C'est-à-dire : il est *essilhé*, ravagé, détruit.

[4] Cela fait l'effet d'un nom de localité, mais je n'en vois aucune à qui l'appliquer.

[5] *De bonne pilhe*, pour bonne à piller?

[6] Ne diminue pas.

[7] Est-ce le même mot que le *coquelhe* du v. 1725? Il paraît signifier ici : tromperie, ce qui le rattacherait à la même racine que *coquin* et *coquinerie*.

[8] Déguisé?

[9] Avec de la corde.

[10] Prononcez *daims*.

[11] Le manuscrit BR écrit *sentiwe;* faut-il lire ici *sentilhe*, ce qui se rapprocherait de *sente*, sentier?

[12] Ravage. Sur le sens de ce verbe *silher*, voir une note dans la *Chronique de Jean de Stavelot*, p. 111.

[13] Je crois qu'il faut voir ici le mot *coupel* ou *coupete* que donne le glossaire de Ducange (v° *copa*) et qui désigne la partie supérieure d'un objet quelconque.

[14] Pour *boban*, présomption.

[15] Pour *anel*, anneau. Mais quel peut être ici le vrai sens de ce mot?

[16] Ne faut-il pas lire *genilhe*, qui serait là pour *genouille?* Le manuscrit BR porte *gohille*, ce qui se rapproche de *goiart*, gai, et du verbe *gogayer*, se réjouir.

[17] Se baigne et se rafraichit. Si le manuscrit BR ne portait pas lisiblement *refroide*, je proposerais de lire *resoirt*, sort de la fontaine.

[18] Pour *aguille*, comme porte le manuscrit BR. Plus rapide qu'un trait, qu'une flèche.

[19] Pour *tremeur*, la crainte que le sanglier inspirait aux chiens.

[20] Je trouve dans Roquefort *crawatte*, bande de parchemin; ce sens conviendrait ici.

[21] Atteindre, toucher.

[22] Gourmande.

[23] Ce ne peut être le mot *bretescher*, fortifier, puisqu'il s'agit du contraire; mais peut-être le verbe *bretter*, ferrailler, chercher querelle, ce qui n'est pas fort éloigné de : poursuivre.

[24] Le marais?

[25] Pour *poutrain*, poulain. Mais ici le mot s'applique au gardien même, au *poutrenier*, comme porte le glossaire roman de Ducange. Et comme il paraît que le conducteur était une fille, cela explique la terminaison en *esse*.

Qui le guiiot conut, qui ot à non Ganesse.
Grant mervelhe at Richier, si dist : « Dites, baesse [1],
» Dont veneis-vous ychi si lonc de vo recesse? »
Respont celle : « Beaus sire, je vais à l'aige fresse,
» Pour porteir à palais où at tant de richesse.
» Ne véiés-vous pais Tongre de che monde princesse?
» Regardeis devant vous le temple la dewesse [2]
» Qui luist contre solelhe? pais n'en suy mentiresse. »
Dont regarde Richier le chasteal de promesse,
Et del temple Venus la tour batelheresse
Voit, et puis la citeit et la porte auguresse;
Si voit la mer bruant qui mult fut frinteresse [3]
Tout parmi la wastine.

LXVII.

La voie entre Tongre et Jupilhe.

Grant mervelh at Richier, s'en ot chire sanguine
Quant Tongre voit si pres et toute la marine,
Dont quidoit estre lon VIII liwes de termine.
Erramment retornat tot parmi la gaudine;
Al entrée de bois trait l'espée acherine [4],
Si decope les arbres partout où s'achemine,
Ilh at flastrit le bois, che fut pour avoir signe
Que retorneir ilh puist sa grant voie perine [5],
Qui de Jupilhe à Tongre en pou d'heure destine.
Jusques à la fontaine de flastrir ilh ne fine
Là ne puist on marir, car voisins et voisine
Vont sovent fiestoiir là dessus la bruine [6].
A Jupilhe desquent desous une arbespine;
En la sale monta, le duc son oncle encline :
« Oncle, che dist Richier, par nostre loy Jupine,
» Puis que de chi partis ay veiiut la saisinne
» De la citeit de Tongre, où court la Beruwinne. »
Là li contat coment trovat la savesine,
Et coment le cachat; tot at dit le covine
Que je vous ay compteit dessus en la bruine.
Lotringe s'emervelhe, quide che soit rapine;
Mains Richeron ses nyeis purement l'endoctrine,
Aus chevals sont monteis chevalchant la serine [7].
Sont chemineis à Tongre cuy bealté enlumine,
Si ont troveit le roy en la saule enterine [8]
Qui feistie son frere et chis ly fait gehine [9]
De che que je ay dit de premiere rachine.
Enfrechi qu'en la fin, par sainte Catherine,
Quant tot che entendit ly roy de franche orine,
Si dist que che est vains.

LXVIII.

Encor de Richon fontaine.

Ly boins roy Jupilla ot le cuer mult grevains
De che que dist ses fils et ses frere germains;
Mains che ne ly valut, car li fais est certains,
Et si l'ont bin proveit sans produire tesmoins,
Car lendemain alat aveque eaus sus les rains;
En veriteit trovat le fais, et tot prochains
Si fist talhier en pire unc cheval gros et grans,
Et sus unc chevalier armeis nobles et frans,
Quy portoit en l'escut, dont d'or astoit li chans,
De synoble I griffon; c'est ly blason hautains
De gentilh Richeron, pais n'en suy incertains,
Par-desus la fontaine fut assis tout de plains.
Puis nommons la fontaine trestot li puple humains
Fontaine Richeron; encor est-ilh seans
En la citeit de Liege, à piet de mont joindans
Des freres cordeliers droit defors castel [10]; mains
La pluve et li gresalhe dont Richier fut atains,
Li ont fait son blason desquireit et destains,
Et debrisiet en piche mains ilh durat lontains :
Ons le pot bin veoir apres IIIIc ans.
Et quant fut tot destruit, de ponture fut pains
Coment Richier cachat le porcheal qui fut sains,
Et trovat le chemin de Tongre sens bestains [11].
Ensi fut par Richier, le noble chevetain,
De Tongre le chemin troveit plus capitains,
Plus segures et cours, et profitable al mains [12],
A raisonable esgars.

LXIX.

De mariage Richier.

Singnours, or entendeis à moy de toute pars.
Dedens celle an meismes fut marieis Richars;

[1] Le manuscrit BR porte *baescelle ; baesse* a probablement le même sens et doit signifier : jeune fille.
[2] La déesse.
[3] Bruyante. Les glossaires ne donnent que le substantif *friente.*
[4] L'épée d'acier. Voir le glossaire de Gachet, v° *acherin.*
[5] La voie de pierre.
[6] Sur la bruyère, ou peut-être : à la brune.
[7] La soirée?
[8] Parfaite. Voir le glossaire de Gachet, v° *enterin.*
[9] Plainte.
[10] C'est-à-dire : derrière le chœur de l'église des Mineurs, hors château.
[11] Dispute. *Bestenc*, dans Roquefort.
[12] Au moins.

La filh al duc de Galle Troiclus ly escars,
C'est la bella Enca qui savoit plusieurs ars,
Ot Richeron à femme et Aviergne en sa pars;
Si fut sire d'Aviergne qui ly valut mains mars [1].
Apres sur l'an XIIII, en jule sens repars,
L'empereur Augustus, qui fut viés et liars [2],
Morit tot droit à Romme, onque ne fut cohars.
Empereur fut ses fils Tyberius Gonart;
XXXIIII ans regnat ly valhans dromadars [3].
A cel temps que je dy, par le corps sains Bernar,
Jhesus ly creatour fut par Syrie espars;
Maintes miracles fist le tres dous lucidars [4].
Apres XXXIII ans et III mois, c'est I quars [5],
Se le vendit Judas li trahitres coquars,
Dont fut crucifiiés par les Juwis musars.
Pilates en jowat ensi com I renars,
Jhesus fut fausement jugiés ly roy galhars;
Se le jugont à mors trestuis josnes et vielhars,
Bien savoient qu'ilh fut vraie Dieu ly ors fausars [6].
Dont puis furent dechuis comme mavais palhars.
Mains Dieu resuscitat plus hardis que lupars,
Quant ot brisiet infier comme tres saint pilhars;
En subjection mis at les diables cornars,
Et puis montat en ciel ly champions lombars,
Ferme, fins et loyauls.

LXX.

De VIIIe et IXe roy de Tongre.

Barons, or escuteis pour Dieu le spiritals.
Sour l'an que Dieu fut neis XXXVIII, li fais est vrais,
Morit le roy de Tongre Jupilla le loyauls;
Si fut roy Treetelus son fil, qui fut mult baus.
Chi fist de Treit la vilhe dedens ses temporals [7];
Apres luy le nommat ly bon prinche royauls,
Et si regnat XII ans maintenant bons estaus.
L'empereur Tibers, de monde ly plus hauls,
Morit cel an meismes; d'ire fut todis chaus.
De sa mort sont joiians Romans bons et mavais.
Gayus fut empereur ses fils ly dammoiseaus;
Trois ans et plus regnat, asseis fut crimminaus :
Ilh se fist aoreir comme Dieu, li leire faux,
Si l'ochisent Romans vielhars et jovencheaus.
Ly sien fil Claudius fut empereur isneaus,
Qui regnat XIIII ans comme singnour principal.
Apres, sour l'an L, par-dedens son palais
Morit ly roy tongrois Treetelus li donseaus;
Ilh ot une fil Doga jovenes [8] qui roy fut fais,
Mains ilh morit en l'an, si que roys fut refais
Colungus fil Richier, qui n'astoit mie lais,
Lyqueis regnat XV ans, honour amat et pais.
Aggrippine en Germaine, u li paiis est craus,
Fermat toute de mur, et Collongne entressaus [9]
L'at appelleit ly roys qui ne fut desloiial.
Jupilla, une sien frere, le donna par conseal
De son pere Richier, le bon conte avregnaus
Qui fut de bonne escolle.

LXXI.

Jupilla de Colongne fut conte, sens frivolle,
Et ses heurs apres luy par les sains de Nyeolle.
Al roiialme de Tongre ne fut puis en cherolle [10],
Là en fut desevrée et ostée de rolle;
Car, si comme j'ay dit devant en ma parolle,
La roiialme de Tongre duroit jusqu'à Baolle [11],
De Reus jusques à Trive le commans le roy volle;
Jusqu'en Boeme ausi astoit de sa gaolle [12].
Or en at departit une grande incolle [13],
Qui ains puis ne revint dedens son agricolle [14];
En temporaliteit de tant sa terre afolle,
Mains encor en at tant ne li grieve I amolle [15].
Ly plus riches roy fut de monde, la capitolle
Delle empire exceptée qui les autres tribolle.
Des autres souveraine est, et se les defolle,
Et ne tint de nuluy, fors Dieu, une cybolle [16]
Vers le Dieu où il croit, qu'est une bestiolle

[1] Marcs.
[2] Nous avons déjà donné le sens de ce mot v. 1111.
[3] Singulière qualification donnée à Tibère.
[4] Ce mot ne peut avoir ici le sens indiqué par les glossaires; il signifie : celui qui éclaire.
[5] Je suis disposé à croire que le trouvère a voulu dire que trois mois font le quart d'une année : *c'est un quart*.
[6] Les sales fourbes.
[7] Pendant son temps, de son vivant.
[8] Il faut, me paraît-il, lire : *ilh ot unc fil jovenes, Doga*....
[9] Pour *entresait*, *entretant*.
[10] S'agirait-il ici du *chier cens* dont parle Ducange? Voir v° *carus census*.
[11] Bâle?
[12] Cage, prison. Cela veut-il dire qu'il avait juridiction jusqu'en Bohême?
[13] *Incole*, habitant (en latin *incola*), désignerait-il ici le territoire?
[14] C'est-à-dire : dedans sa propriété, sous son pouvoir?
[15] Pour amande?
[16] Une ciboule, un objet de peu de valeur, comme plus haut : une amande, etc.

Sus une pileit drechiet plus hault c'une bcolle [1].
Ancors n'ont ly Romains leur confienche molle [2]
A la plus douche loy que le son de violle;
C'est la loy catholique qui est ferme que colle,
Qui entre Dieu et homme la pais ferme racolle.
Bien temprement l'aront à Romme en la trepolle [3],
Mains ains en sera mors mains homme, pais n'en rigolle.
Sains Pire li apostole y fut en la cytrolle [4]
Prechaut la sainte loy, dont la fause loy erolle
Par son sermon devin.

LXXII [5].

Cis envoie sains Piere les trois disciples en Germanye por le foy catholike establire.

Bone gens, se entendre me voleis, par sains Martin
Je vos diray chanchon de mult grant bien;
Car à temps que de Romme fut empereur Claudiin,
Astoit sains Pire à Romme qui demonstroit le bin
Tot publement en rommant à peule sens latin.
Soverain fut des apostles, tot sont à luy enclin;
Poioir leur avoit doneit Deu qui d'aive fit vin.
Sains Pire l'apostle, à cuy de Deu sovin,
Envoiat par le monde tamains vesque frarin,
Prechier la sainte loy entre les Sarasin,
Qui ont mult convertit de peule de franc lin;
Sains Pire poin n'arestat le noble palasin.
Sor l'an LIII del nassenche Jhesu-Christ,
Ensi comme en printemps, saint Pire (l'apostle) print
Trois de ses disciples qui orent le cuer fin:
Ly uns ot nom Euchaires, et l'atre Valeriin,
Li tiers olt nom Materne qui astoit suriin.
Se fist Euchaire evesque par santisme covin,
Et Valeriin diake, et del boin Maternin
Fist sains Pire subdyake, puis les mist à chemin
Por aleir en Germaine prechier la loy cristin,
Affin qu'il poissent acroistre la foid cristoiene.
Or s'en vont li proidhommes, tos sens malvais engin,
Le chemin ver Germaine qui siet desus le Rin.
Trestot prechant la loy s'en vont par boin destin:
Li uns [6] preche en vilhe, l'atre desos I pin,
Et l'atre enmy les champs desos chaine ou sapin,
Puis decha puis dela.

[1] Une perche. *Behou* dans les glossaires.

[2] S'amollit, se plie.

[3] Ce mot serait-il là pour *trepeil*, l'endroit où l'on torturait? Voir Ducange, v° *Trepalium*. On peut lire *terpolle*.

[4] Ce mot doit indiquer la prison Mamertine. Quant à l'expression *cytrolle*, serait-elle pour *citerne*, et désignerait-elle le cul de basse-fosse qui compose la partie inférieure de la prison?

LXXIII.

Chi morit sains Materne.

Ansi comme li proidhommes, que Jhesus tant amat,
S'en vont prechant la foy, les ávint grant debat;
Car en une grant casteal sains Materne eutrat
C'on nomme Elyganoir, et la foy anonchat;
Mais une fievre fort à cuer si li tochat,
Que il tantoist morit dont mainte gens plorat.
De ses dois compangnons casçuns le regretat.
Quant ilh l'orent ascis ploreit, on l'enterat;
Cascun des altre dois à Romme retornat.
Sains Euchaire à sains Pire la chouse racontat
Mult tres-dolentement; sains Pire en larmoiat
De la grande piteit, et puis les apellat;
Unc baston pastoral que croche puis on nomat
Les at doneit erant, et bin les devisat
Qu'il al sepulcre sains Materne s'en irat
Cascun d'eas, et le corps sains Materne tocherat,
En nom del Triniteit apres le hucherat,
Et point ne soient en dolte, car il se releverat
Et XL ans apres d'eage viverat,
Por le XL jours qu'en terre esteit aurat.
Ly dois proidhommes l'entendent, caseun soy retourna,
A la tombe Materne vinrent et puis on l'ostat,
Et saint Euchaire adont de baston le hurtat,
Que sains Pire l'apostle, comme j'ay dit, li cargat:
« O Materne, dist-ilh et mult halt escriat,
» En nom de Peire et Fils et Saint-Esprit qui at
» La Triniteit parfait qui tos nos salverat,
» Lieve-toy sus, amis, bin en cst temps huy ja. »
Atant sainte Triniteit teil miracle monstrat,
Ly corps four de sa tombe tantoist resuscitat
En joie et en desduys.

LXXIV.

Chi resuscita saint Materne.

La resurection Materne, sachiés tuys,
Florist tantoist et portat noble fruys,
Car paiens à bapteme, anchois que vengne nuyt,
VII[m] IIII[c] et XIIII at enduys.

[5] A partir de ce couplet, jusqu'au 186[e], vient une autre écriture un peu plus moderne que la précédente. La copie est moins correcte; aussi je me réserve de la modifier d'après le manuscrit BR, quand il ne me fera pas défaut; je suis déjà privé de ce moyen de vérification pour les couplets 72, 73 et 74, qui manquent dans ce manuscrit.

[6] Notre manuscrit porte *lon temps*, que je me permets de changer pour mettre ce vers en rapport avec celui qui suit.

Sor la tombe sains Materne fut un mostire [1] construys,
De resurection l'apelle-t-on trestuit.
Puis vont li trois prechant sicomme selles en puche;
L'un vint et l'atre vat, mult ont soffiers d'anuy.
Ensi convertirent granment de peule depuys;
Mais d'eas chi vos lairay, si vos diray plus.
Ensi qu'il vont prechant la loy de Deu d'atruy [2]
Sor l'an LVI à Romme Claudius,
Liqueis regnat adont XIIII ans et nint plus,
Le chinquieime empereire morit, si fut eslus
Son anneis fils Noiron, qui fut en tos mals duys,
Qui sains Pire et sains Pols fist fausement destruire.
XIII ans regnat Noiron qui fut de tos bins vuys [3].
Une altre fils y olt qui olt à nom Granus;
En Germaine habita là s'en alat confus,
Murdrir le voloit Noiron ses freire malastruys.
Cis Granus fondat Ays qui at noble refuys;
Elle siet en Germaine, là vinent par conduys
Chiertains bangne de chaude aywe dont li peule est esduys.
Mult grant temps de sa viie fut là Granus astruys;
De denirs ly costat Ays plus de quatre muis.
Ly Honx le destrurent, sicomme oreis despuis;
Mais Charlemangne apres le fist reconstruire,
Sicomme je vos diray quant là seiray venus,
Soiés en tos chertain.

LXXV.

La fundacion d'Ays-le-Grain.

Barons, celle eiteit nomme ons Ays le Grain,
Car Granus le fondat, à Noiron freir germain :
Chu est Ays-la-Capelle, par le corps sains Germain.
Or escuteis, signours, et me soiés prochain [4],
La plus belle mateire qui soit en monde humain,
Entendeis racompteir ou mult asteis vilain.
Sor l'an LXI que Deu, le rois halten [5],
Si nasquit de la virgue comme nostre chevetain,
Tot droit en marche aloit chevalchant Gaduwain,
Conistable de Flandre; avoec ly fut Ywain
Qui del conte [6] de Flandre fut maistre chamberlain,
Et X altre Flamens parmy Tongre le plain.
En Hongrie aloient parleir à soverain.
Hosteleis sont à Tongre jusque à lendemain,
Que ly soleas lusoit par le cachyc à plain.
Ne say-ge quelles parolles, queil fait ne queil reclain,
Trois chevalirs Tongrois, qui ne sont pais vilain,
Ont li Flamens oeis, jamais ne seiront sain.
La justice les prist qui les at tost atain.
Quant li rois soit le fait, si en olt grant desdain [7];
Des XII Flamens at les membres capitain
Osteis de XII corps, dont cascun mors s'extain [8].
Quant li conte de Flandre entendit le refrain,
Comment XII teils hommes sont mors, si les at plain;
Tos ses dieus at jureit que mais ne mangerat pain
En citeit ne en vilhe, por amorir de fain,
Fours qu'en tentes et en treis, s'aurat le fait grevain
Vengiet et chir vendut.

LXXVI.

La guerre de Flandre et de Tongre.

Or escuteis avant, por le corps de Jhesus.
Clovis, le conte de Flandre, fut chevalirs membrus;
A XL^{m} hommes qui tos sont fervestus,
S'en vint en la roialme de Tongre mult agus,
Une journée ardit et puis s'en est issus;
En Flandre retournat, et puis est revenus.
Je ne saroie dire por queil raison fist chu,
Mais en regne de Tongre rentrat à mult grans bru.
Quant le rois Colongus en a le fait sehu [9]
Ses hommes assemblat, si les at sus coru,
Et at mult noblement ses paiis socoru
Droit en mois de septembre, Flamens y ont perdu;
Se ne fuisse la nuyt tos fussent confondus.
Lendemain sont rengiés que plus n'ont remanu,
Et s'ont l'un contre l'atre sur les champs esmeu.

[1] *Moustier*, monastère.

[2] Je me permets de retrancher ici un *s'il vos plaist*, qui ne sert qu'à donner au vers trois pieds dont il peut se passer. *Atruy* serait-il ici pour *autresi*, pareillement, en même temps?

[3] Vuide, privé.

[4] *Prochain* est l'équivalent de *proxime*, qui signifie aussi : parent, et par conséquent : favorable.

[5] Hautain, supérieur, le roi des rois.

[6] *Tot* dans notre texte, ce qui n'a pas de sens.

[7] Ce mot ne signifie pas ici : dédain, mais : irritation. Voir Ducange, v° *dedignatio*.

[8] Sans doute pour : s'éteint.

[9] Je retranche ici les six vers suivants qui ne sont pas dans le manuscrit BR, et qui ont bien certainement été intercalés par un copiste inintelligent.

Lyqueis amat honour et regnat XV ans tot dru,
Et fermat Agrippe en Germaine où li paiis est drue,
Tot de ayme et Colongne l'at appelée li rois apres luy
Par le conseille de Jupilla une sin freire membrus,
Et de son peire Richire le boin conte Prebus
Adont li rois Colongus.

As cops de lanches ont fait grant noise et grant bru,
Et d'une part et d'altre olt asseis d'abattu;
Apres les lanches ont sachiés les brans tot nus.
De Flamens sont Tongrois firement assailhu,
Et li nobles Tongrois s'ont mult bin defendu,
En Flamens sont feru par si grante [1] viertu
Que li plus preux en est de cuer tos esperdu.
Rois Colongus le caple a mult bien maintenut,
Si at Tremus ses fils qui fut prinche absolu.
Cis n'encontre Flamen ne soit tos porfendu;
Ilh decope ces tiestes, hyalme, halbier et escu,
Tot gette encontre terre, quand bin l'at conecu,
Par mult virtueux tour.

LXXVII.

La batalhe.

Forte fut la batalhe et pesans li estour.
Tremus ly jovene roys seiant en misadour,
Tient son espée nue à la loy de signour [2].
De Bruge at consecut une riche vavassour,
Le hyalme li fendit erramment sens demour,
Jusque en dens li mist le boin brant de colour.
Ly conte quant le voit s'en olt al cuer dolour,
En caple se ferit trestot parmy l'erbour,
Dois Tongrois at ocis li conte à ceil retour,
Flandre escrie à sa vois : « fereis my gens d'honour,
» Desconfis sont Tongrois, nostre serat li jour. »
Atant fiert une vasal qui fut de grant valour,
Hyalme ne jaserant ne li ont fait socour,
Jusque en la poitrine le porfent ou entour;
Le second et le thire ocist li boin contour.
Quant l'a veyut Tremus à luy a fait son tour [3],
De l'espée le fiert une cop qui fut maiour,
Hyalme et coeffe trenchat li vassals de savour,
Et le neis li copat qui fist à conte tristour [4];
Apres desquent l'espée sus le cheval gringnour,
Tout parmy le trenchat, si l'abat en langour.
Flament sailhent avant, restorent [5] leur sangnour,
Et si l'ont remonteit; mais Tremus at de lour
Ocis plus de XL par forche de vigour,
Ains que soit remonteis li conte en corcour.
Là recomenche estour qui fut de grande ardour;
Ly plus preus des Flamens at de morir paour,
Et dient que Tremus est de monde la flour,
Et nuls affiert à ly.

LXXVIII.

Item.

Mult fut puissans Tremus, corageux et hardi,
En l'estour soy maintient comme chevalirs genti,
Qui ilh ataint al cop n'est mie ses amy;
Et Flamens ne se sont nullement alenti,
Remeneit ont le conte qui fut nomeis Clovi,
Qui olt le neis colpeit s'en olt le cuer mari.
Quant li Flamens voient le conte evanuy,
Je vos dis [6] de ciertain trop en sont mal balhi,
Et nonporquant se sont de defendre aati [7];
Li Tongrois ausiment ne sont mie fainti.
Là fut l'estour morteis et fire li estrif,
Là veiessiés barons de tos costeis flastri,
Et tant piet et pongne colpeir tant chief ansy,
L'un mort par dessus l'atre trebuchire en lairi;
Ly rois Colongus est sus son cheval flori,
Le castelain de Lile — nomeis fut Savari —
Ferit de brant d'achire sor son hyalme bruny;
D'armes nulle qu'il ait ilh ne fut garanti,
Car jusque à menton le colpat et fendit;
Puis at ferut Huar li signour de Cuchi,
Le brache atot l'escu en l'erbe li guenchi,
Et le tirs et le quart at li boin rois ochi.
Quant Flament l'ont veyut si fut d'eas asalhi,
Espeis li ont lanchiet et riche brans forbi,
En plus de XXX lies l'ont navreit et mal my,
Son cheval out ocis si que li rois chayt;
Ains qu'il soit socorus mult grant paine soffri,
Et si olt mainte plaies.

LXXIX.

Item.

Fortement fut navreis, je ne le cheleray,
Ly riche rois tongrois qui durement s'esmay;
Retenus fut et pris et loiés d'onne faie [8],
Et Flamens l'emminent, par decoiste une haye.
Tremus les encontrat qui de volenteit gaye;
Quant recognut son peire al bien frapper s'ensaie [9];

[1] *Se ruste.* BR.
[2] *A la loy de poigneour*, BR.
[3] On peut lire *cour*, ce qui ne présente aucun sens à mes yeux. *A lui a fait son tour*, peut signifier : il s'est tourné *vers* lui.
[4] Mot suppléé d'après le manuscrit BR.
[5] *Rescous ont.* BR.

[6] Mot suppléé d'après le manuscrit BR.
[7] Efforcé. Roquefort donne le substantif *aatison*.
[8] *Faisse* dans Roquefort. Une bande d'étoffe, et probablement ici un lien quelconque.
[9] S'essaye.

En Flamens se ferit, leur deserte les paie;
Del espée jowoit comme enfant d'onne caie[1],
Tiestes, piés et bras de leurs corps detrenche et raie;
Plus toist en ocist XVI, la chouse est toute vraie,
Que li mangons unc buef trestot acoreit[2] n'aie;
Li altre s'enfuent, le roy lasseut en braie[3].
Tremus le remontat, livreit l'at ty uns braie[4],
Si le fait reconduire à Tongre sens delaie,
Puis jure tos ses dieus : « jamais ne fineray
» S'aray vengiet le honte, car tant en ochiray
» Que covret en seiront li champs, ou je moray. »
En l'estour est entreis, si ferit Ermelaic
Neveur à conte flamen, et dit : « Je toy rendray
« Merite de boin fait que ta gens de Courtraie
« Ont fait à roy mon peire, ja le toy mosteray. »
Atant le fiert I cop de son espée baie,
Le hyalme li trenchat comme piche de saie,
Jusque en piés li mist, ensi tout le desraie :
« Va-t-en, ce dist Tremus, plus ne toy toucheray,
» J'ay mestire altrepart, portant m'esploiteray,
» Car trop me giest en cuer li despit que je aie
» Veyut faire à mon peire. »

LXXX.

Item.

Forte fut li capleis et la batailhe ameire.
Tremus entre eu l'estour en cuy bonté s'apeire[5],
Dedens celle batailhe at il fait les rens claire;
Ilh encontra Guichart le prinche de Vaucleire,
De brant d'achire le fiert, si bien le vout frappeire
Que le chief o le hyalme fait sus l'erbe voleire;
Puit at ocis Gandus qui fut son germain freire,
Et le tire et le quart fait-ilh jus aterreire[6];
Ilh ny at espargniet conpanguons ne confreire,
Trestot gette sus l'erbe et parins et comeire.
Tant fut Tremus puissans, nul altre ne conpeire
A sa grande proeche, en monde n'at son paire;
Contre ses cops ne dure hyalme, escus ne bocleire[7],
Tot detrenche et confont quant le puet attrapeire;
Le corps olt et les brais fait de noble mateire,
Car sa forche ferat Flamens mult tormenteire[8];
Ly Flamens le prisent, cascun jure sa meire
Mult doit rois Colongus unc teil vascal ameire,
Car bin seiroit merite qu'il fut I empereire.
Ensi dient Flamens, clerement les appeire
Que li estour por eas trestot ades empeire,
Et que tos en aront vergongne et vitupeire,
Dont sailhent en l'estour, nuls d'eas ne soy differe;
Là recomenche guerre d'angouste et de miseire,
Mais Flamens sont lasseis.

LXXXI.

Item.

Lasseis sont li Flameus et mult espaventeis,
Por les grans cops Tremus sont tos desconforteis,
Trestot en combatans sont I pos reculeis;
Et Tremus les assalt, mains en at affoleis.
Li senescals de Bruges astoit tos abomeis[9],
Quant il voit desconfis ses Flamens natureis;
Tremus quidat ferir, mais Tremus s'est hasteis
Le senescal ferir sor son hyalme gemeis,
L'espéc li convoie jusque en my del badreis.
Quant Flamens voient chu en fuite sont tourneis;
Ly Tongrois les cachent qui en tuent asseis,
Et puis si sont à Tongre noblement retourneis,
Où se sont rehaitiés et mult bin sejourneis.
Tremus trovat son peire, qui fut si fort navreis
Que mais ne garirat; en langueur est entreis,
Dedens grans terme apres ne fut armes porteis;
Mais puis perit en guerre, ensi comme vos oreis,
Malade alat en guere si fut plus tost quasseis.
Et Flameus desconfis sont en Flandre raleis,
XX^m hommes ont perdut, et Tongrois aloseis
Ont perdut XII^m, l'escript l'est aprouveis.
Or escuteis, singnours, por Deu de majesteit.
Tremus li jovene rois at tot ses diés jureit
Que de Flamens feroit si grans mortaliteit,
Que V^c ans apres en sarat on parleis.
Ly conte de Colongne fut ses oncle charneis,
Jupilla li gentis par Tremus fut mandeis,
La guerre li escript, et la grans faseteis
Que Flamens li ont fait.

[1] Jouet. *Cayau* dans Roquefort.

[2] Je suis disposé à lire *aoreit*, mot qui à Liége signifie : fendre la gorge.

[3] *En paie*, lit-on dans le manuscrit BR. Ne faut-il pas lire : *sens braie*, puisque dans le vers suivant Tremus lui en rend une?

[4] *Sic* pour l'a-t-il. Notre texte porte : *at tybus draie*.

[5] Apparaît?

[6] Écraser, détruire en les mettant à bas. Du latin *atterere*.

[7] Bouclier.

[8] Vers suppléé d'après le manuscrit BR.

[9] Abattu, découragé. *Abosmer* dans Roquefort. Le manuscrit BR porte *abolleis*, enflammé.

LXXXII.

Item.

Tremus li jovenes rois ne fait mie long plais,
A son oncle mandat : « coment par faus atrait
» XII Flamens à Tongre furent à hosteit trait,
» Qui trois chevalirs ont ocis et tos detrait [1];
» Al fait furent tos pris, jugement en fut fait,
» Et tos par jugement ocis pour leur forfait;
» Dont ly conte de Flandre, cuy li fait semble lait,
» En regne de Tongre est entreis par mal agait,
» La terre at exilhiet, asseis nos at meffait,
» Mais al deirin est ilh par estour tot defait,
» Et li rois vostre freire fut en l'estour fortrait.
» Ly maistre soy dobtent que jamais santeit n'ait :
» Si vos prie, si fort que vos corps m'amour ait,
» Que vos gens assembleis, et les soiés extrais
» De vos paiis erant, car je suis tot parfait
» Por mon honte vengire et le mien grant tort fait.
» Entreis erant en Flandre, mon corps y entrerait;
» J'ay voweit à mes diés ou li mien corps morait,
» Ou des Flamans puans grande venganche aray. »
Quant Jupilla entent le torment, ne delait,
Ses hommes assemblat, et dist : « en Flandre yray,
» Et trestot le paiis en carbons meteray. »
Ses hommes assemblat qui sont teil et si fait,
Trestotes ses banirs at novelle refait,
Ses armes noblement y at le conte portrait,
Si bin ja ne seiront par nulluy contrefait;
Puis montent à chevals, l'uns cric et l'atre brait
Parmy le sablonois.

LXXXIII.

Item.

Or s'en vat Jupilla le conte Colonois [2],
A XX^m hommes armeis sor les chevals hongrois;
D'altre costeit chevalche Tremus li jovene rois,
A XL^m hommes de guerre convoitois.
En Flandre sont entreis, mult y olt d'Ardenois;
Maintes vilhete ont arses qui astoient de bois,
Tenremonde ont assiese, là sojournont II mois.
Quant li conte de Flandre entent de chu la vois,
Ses hommes assemblat; si approchat Tongrois.
Tremus quant voit Flamens si criat : « A harnois; »
Armeis s'ont et rangiés trestos desus l'erbois,
Puis courent sus Flamens qui sont rangiés estroit.
A cops de lanches fut li estour mult malois,
X milh en fut ocis par desus le marois [3],
Apres les lanches ont trais les brans vienois;
Là comenchat estour trop pessant et mortois.
Par l'estour va Tremus qui ne fait serventois;
Tot detrenche et ocist, hommes et palefrois;
Ilh encontrat Symar qui fut devers Artois,
Une teil cop li donat sor l'elme maginois,
Que trestos ses blasons ne li valent II pois,
Jusque en piet le fent, si chaiit mors tos frois;
Puis entrat en l'estour où fait mult grant tournois.
Li conte Jupilla, al brans poitevinois,
Cope Flamens parmy chi une, chi dois, chi trois.
Flamens soy defendent à forche et à esploit,
Bonne chire ont monstrée.

LXXXIV.

Item.

Grande fut la batailhe et dure le mellée;
La banire de Tongre at Langanoir portée,
Qui chevalir astoit de grande renomée;
Ilh detrenche Flamens de grande randonnée,
Avoec ly cent preus vasals qu'ont bonne pensée
Que la banire soit bin justement gardée.
Trestoute jour ne fut la cople [4] desevrée,
Ains soy tinrent ensemble comme gens honorée.
Chu at la gens flamende forment dehaitée,
Car li estour portat où la cople est tournée;
Sont Flamens reculeis plus d'une arbalestrée.
Tremus fut d'altre part qui donne grant conlée [5],
Sanc et cervel abat trestot parmy la prée.
Clovis li conte de Flandre at la chouse esgardée,
Sachiés certainement que poin ne li agrée;
En l'estour voit Tremus qui maine grant buée,
De son neis li sovient que Tremus à l'espée
Li olt jadis copeit, s'en at le chire irée,

[1] Détruit.

[2] *Benois* pour *benecois* dans notre texte. J'ai donné la préférence à la version du manuscrit BR, parce que Jupilla est désigné plus haut comme comte de Cologne.

[3] *Marois* doit avoir le sens que nous avons précédemment assigné à *marine*, marais. Quand le trouvère a besoin d'une rime, il change la terminaison du mot, et tout est dit.

[4] Le manuscrit BR porte *colpe*, qui ne me donne pas un sens applicable ici. *Cople*, au contraire, donne le sens que voici : le couple (Tremus et Jupilla) ne se sépara pas de toute la journée.

[5] Sans doute pour *collée*, comme porte le manuscrit BR : grand coup d'épée.

Une lanche enpongnat qui fut grossé et quarée,
Si brochat à Tremus; mains rins ne li valt née,
D'esquermie li fait Tremus la trestournée [1],
Et se li at sa lanche en dois tronchon copée,
Puis le ferit sus l'elme que la coffe at fausée,
Une oreilhe li at copeit sins demorée;
Li conte sentit le cop si s'enfuit al valée.
Quant sa gens le voient si fut desbartée;
En fuyte sont tourneis Flamens à celle entrée.
Onque ne fut plus tost batailhe definée,
Che fut oevre piteuse.

LXXXV.

Item.

Flamens fuent trestos sicomme gens honteuse,
Et Tongrois li chachent de volenteit yreuse,
En fuant en ont mors, de mort mult doloreuse,
Je croy plus de quatorze charées plantiveuse;
Et puis sont retourneis menant vie joieuse;
Tenremonde assailhent sicomme gens sangueuse,
Ly citains l'ont rendut, trop les astoit nuseuse
La guerre à maintenir qui tant fut tenebreuse.
Tremus mist asseis gens dedens la vilhe useuse [2],
Puis alat à Aloust la vilhe cremeteuse,
Et si l'at assegiet desus l'erbe verdeuse.
Quant li conte de Flandre sot l'oevre pervilheuse,
Ver Galles chevalchat, la citeit deliteuse,
Qui fut Lutesse dite, entrat mult avyeuse [3],
Maintenant le nomons [4] Paris la savereuse [5].
Et li conte montat dedens la sale ombreuse;
Le duc Cloverius en sa chambre amereuse
Trovat, se li requist à chire frumeteuse [6]
Qu'il li fache socour, contre gens despiteuse
Qui sont nomeis Tongrois, qui par cause envieuse
Li ont gasteit sa terre qui est delicieuse.
Respont li dus de Galles : « Par Venus le corteuse,
» Sire, le tors est votre contre la gens tongreuse;
» Bin en suy enfourmeis et portant ne vos peuse [7];
» Ja ne vos ayderay, trop sont gens orguilheuse.
» Tremus, le fils le roy, at proeche ewireuse [8];
» Ne durereis à luy, trop est large sa reuse [9];
» Mais de faire le pais qui vos est glorieuse
» Me voray entremettre, s'il vos semble estre preuse [10],
» Por vos à vostre esgare. »

LXXXVI.

Item.

Quant li conte Clovis, qui fut ferant [11] vilhars,
Entent le duc de Galle, si dist : « A mon regare
» Est mult bonne la pais, sire, tant que m'apare;
» Or le faite, beas sire, ou jà seirat trop tare. »
Respont li dus de Galle : « Vos asteis un cokaire
» Qui contre les Tongrois cuydiés getteir hasaire [12]. »
Atant montat li dus, o ly s'en vat Fokare,
Tongel et Arscephin, et le prinche Rohare;
A Tenremonde vint, se li at dit Frongnare
Que devant Aloust est Tremus à grant estaire.
Ly dus y chevalchat qui bin semble pilhare;
Sa venue à Tremus at compteit Ysonare,
Ly sire de Beri fils al prinche Bondare.
Tremus alat encontre, o luy Huge et Arnare,
Savaris et Jacob, et son fils Symonare.
Mult honorat le duc, onque n'en fut cohare;
Et li dus le regarde qui fut vilhe et liare [13] :
« Tremus beals fils, dist-il, tu moy semble I lupare,
» Tu as chire griffangne, tu es fiers et gailhare;
» Fouls est li conte flamens et tos si [14] achopare [15],
» Qui onques enprist guere à unc si fait renars.
» Je ving faire la pais, li conte est I tuilhars [16];
» Raleis en vos paiis, très-noble drumedaire,
» Vos asteis bien vengiés de trestot votre essare [17] :
» Je le vos prie, sire, or ne soiés pailhare [18];

[1] C'est le substantif du verbe *trestourner* auquel Roquefort donne la signification de détourner, écarter, etc.; seulement je ne me charge pas d'expliquer la manœuvre signalée ici par le trouvère.

[2] Pour *oiseuse*, lâche.

[3] Plutôt *awireuse*. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot, v° *awireux*.

[4] Nous serions disposé à lire *nome ons*, nomme-t-on.

[5] Savante? Nous avons déjà rencontré cette expression, v. 1219.

[6] D'un air de mauvaise humeur. Roquefort donne le substantif *frume*.

[7] Pour *ne vous pese*, c'est-à-dire : ne vous déplaise.

[8] Le manuscrit BR porte *avoireuse*, qui peut signifier : riche. *Ewireuse* peut être ici pour *awireuse*, qui se trouve deja au v. 2395.

[9] Pour *reise*, expédition militaire, et aussi armée.

[10] Pour *preu*, prudent.

[11] Dur, orgueilleux. C'est la traduction de *ferox*. *Ferain* dans Roquefort.

[12] Roquefort donne le verbe *haser*, irriter, insulter. *Getteir hasaire* voudrait donc dire : faire injure, ou bien : faire peine, en supposant que *hasaire* soit ici pour *haschée*, que donne également Roquefort.

[13] *Vilhe* est ici pour *viel*, et nous avons déjà rencontré le mot *liars* au v. 1111.

[14] Pour *ses*.

[15] Quid? Y aurait-il là quelque allusion aux *chopineurs* de bière?

[16] Le manuscrit BR porte *cohars*, que je comprends, tandis que je ne comprends pas *tuilhars*.

[17] Substantif formé du verbe *essarter*, ayant ici le sens de : dommage causé.

[18] Plutôt *pilhare*, comme plus haut au v. 2422.

» Doneis-moy eelle guere, et que ehis soit fausaire
» Qui recomeneherat, et si soit sus la hare,
» Et servage hiretable. »

LXXXVII.

Se fut faite la pais.

Tremus li jovene rois, qui tant fust venerable,
Entent le duc de Galle qui chouse covenable
Ly dist, et li devise une pais raisonable.
A la pais s'acordat, mais qu'elle soit estable;
Por l'onour de boin due l'otriat tout sens fable.
Ensi fut confermée la pais, qui honorable
Fut por Tongrois, et fut por Flamens profitable.
Onque ne le brisat Clovis li adurable [1];
Mais se fils Juliiens le fut tote muable,
Et si le brisat puis, sicomme seray disable.
Or comenche chanchon bone et mult veritable;
Se vos voleis entendre, par Deu l'esperitable
Mainte aventur oreis, avoeque tamains notable [2].
A temps dont je parolle li trois proidhommes feable :
Euchars, Valériiens et Materne l'amiable,
Prechoient en Germanie notre loy virtuable [3].
A mains proidhommes fut leur boin dis agreable,
Que mult s'en baptisat, qui furent caritable,
Por les tres-sains miracles que Dieu, li permanable,
Monstre oviertement entre la gens mortable;
Les meseals sanioient, et la gens non veable
Reluminoit cascun, et altre especiable
Miracle precieus fut par eaus Dieu faisable.
La citeit de Trive ont convertit, où regnable
Fut Euchars comme evesque loials et favorables,
Valeriiens comme dyake qui mult fut entendable,
Et Materne subdyake, li proidhomme naturable
Que Dieu paramat tant.

LXXXVIII.

La batailhe à Juprelle.

Li trois proidhommes sains vont nostre loy preechant,
La grande citeit de Trive ont convertit erant;
Euchars en fut evesque, sicomme j'ay dit devant,
Le peuple le servit qui mult l'astoit amant.
Par leur parolles font li proidhommes atant
Les ydolles cheioir, qui se vont debrisant;
Tant miracles par eas alat Deu demonstrant,
Que VII lieves [4] atour se vont tos baptisant.
Sor l'an LXIIII que Dieu, li rois amant,
Nasquit de sainte Viergue, morit Clovis li grant
Qui de Flandre fut conte; Juliiens li nonsachant
Fut conte apres li, qui fut la pais fausant;
Car al année apres fut sa gens asemblant,
Si entrat en paiis de Tongre maintenant [5].
Quant li rois Colongus entendit le semblant,
— Qui mult malade astoit, si alloit languissant,
Lontemps n'olt porteit armes — ses hommes va mandant;
Luy et Tremus son fils sont Flamens aprochant;
En un plain les trovat pres de Tongre seant,
Où puis fondat Tremus trois vilhes en estant :
Vierney [6] et Skendremal fut le dois appellant,
Et la tierche Jupprelle, encor sont là stesant.
Quant li rois Colongus vat Flamens avisant
Par dedens son paiis, si les vat sus courant;
Flamens s'ont defendus as brans d'achire lusant.
Là olt fire batailhe et estour mult pesant,
As cops de lanches ont rompu main jaserant,
Et mains eseus roons.

LXXXIX.

Item.

Al abassier les lanches olt grande occision;
Tremus escrie Tongre qui fut mult noble hons,
Puis dist : « Tos y moreis, fauls trahitres glotons,
» De vos ne prenderoie ne somme ne ranchon;
» Le pais aveis brisiié, bien veoir le puet-on,
» Jamais tant comme je vive sereis en grant tenchon [7]. »
Juliiens li conte Flamens entendit les raison,
Se son pere ne venge, ne se prise I boton,
A euy Tremus colpat le neis sor le menton;
Ilh brochat le diestrire des trenchans esporons,
La lanche fait branleir destors le confanon [8].
Tremus, quant le perchoit, ver luy vint que lyon,

[1] Pour *aduré*, infatigable, constant.

[2] *Tamains* pour *maints*. Le manuscrit BR porte : *avec aultre notable*, ce qui me paraît valoir mieux.

[3] Pour *vertueuse*.

[4] Notre manuscrit porte *lieire*, voleur, version qui ne me paraît pas convenir ici. Je préfère celle du manuscrit BR.

[5] De suite, à l'instant même.

[6] Ce nom, qui se présente déjà dans la chronique en prose, doit être mal écrit; nous avons supposé qu'il désigne *Hermée*. Voir plus haut la note 1 de la p. 466.

[7] *Tenchon* ne doit pas avoir le sens de : querelle, combat, que lui assigne Roquefort, car ici le trouvère veut dire précisément le contraire. Il faut prendre ce mot comme le substantif du verbe *tencer*, défendre, protéger.

[8] Le gonfanon déployé. Voir le glossaire roman de Ducange, v° *destordre*.

Sur les escus se sont asseneis li barons :
Li conte Flamens brisat sa lanche en III tronchon,
Puis soy lassat cheioir li trahitre felon
De son cheval à terre, puis salt sus de randon,
Entre Flamens se muche dedens la caplison ;
Et Tremus est entreis entre Flamens bricons,
Deistre et seniestre abat par desus le sablons.
Flamens sont reculeis à cel establison [1],
Tongrois ont retenus bien LX prisons,
Et si en ont ocis à mult grande fuisons;
A Tongre ont les prisons tramis sens targison,
Noble et vailhante gens sont tos li compangnons;
Flamens n'y acontent valissant II ongnons,
Ains maintinent l'estour comme encresteis [2] griffons,
Felons et plains d'errours [3].

XC.

Signours, or entendeis; que Deu le Creatour
Vos garde de tos mals, et fache teil socour
A trestotes vos armes, que de grans tenebrours,
Del abysme d'ynfeir et del dyable et des lours [4]
Les garde, et les otroie trestotes les honour
De la santisme gloire et à vos successours.
S'oreis une batailhe dont grans est li estours.
Sachiés que li Flamens perdissent leurs atours,
Quand Arnalius de Brughe n'y a faiet lons destours;
Dedens l'estour entrat mult fut grans sa vigours,
En sa compangne avoit Xm pongneours,
En caple se ferit où sont li plus maiours;
As cops de lanches ont abatut mains contours [5],
Apres les lanches ont trait les brans de colour,
Les Tongrois ochient qui mainent grand dolours;
Ilh ont ocis Gandus, de Gerle [6] fut signours
Bailhire et advoweis, car sachiés à ces jours
Fut del regne de Tongre Guerle tot sen freours [7].
Jusques à Tremus ont li fuyans fait retours,
Et Tremus si esgarde Arnalius, qui destours
Fasoit luy et les sins à Tongrois de valours.
Celle part at broehiet li gentis vavassours;
Arnalius s'arest à cuy n'olt nul amours,
Sor son hyame le fiert, bien le virent plusours
Que par arme qu'il ait, par dobte ne cremours,
Ne polt avoir garant; Tremus la flour des flours
L'at fendut jusqu'en piet, mors l'abat sens demours;
Les altres corit sus, si les met en langour
Sens nul delaiement.

XCI.

Item.

En ces noveas venus, dont je fay parlement,
S'est Tremus enbatus mult ahiréement;
Galerant de Tournay et de Lile Clement,
Saldus de Mont-en-Peure et de Brughe Vincent,
Et plus de XXXIII de cesti noble gent
At là ocis Tremus, sens nul arestement.
Mult forment l'ont navreit ansy certainement,
Si ont son chevals mort desou luy proprement,
Mais ilh sailhit en piés, tient le brans qui resplent,
Sor les plus drus feroit par teil devisement,
Qu'il en abat XIIII trestot incontinent;
Puis at escrieit : Tongre. Ses peire bien l'entent,
A Xm Tongrois vint pongnant briefment,
Et remonta Tremus qui sayne dinement;
Mais onque por chu ne volt guerpir le caplement,
Ses plaies restrendit [8] et rentrat teilement
Dedens la batailhe, qu'il recule Flamens :
« Barons fereis, dist-il, deseonfis sont. » Puis fent
Hyalme et eseus lusans, si hommes tendamment [9]
Le siwent de mult pres, là tornat li content;
Desus Flamens, qui sont esmaiis grandement,
Rois Colongus li viés soy maintient gentiment,
Flamens ocist à forche, mult leur fait de torment;
Ilh encontrat Juliiens, le conte apertement,
Li donne I teil taton [10] que le hyalme li fent,
La eoeffe li fausat, chaire et cheveals li prent,
Li sane en court à terre, l'erbe en rogist forment.
Quant le conte le voit tos li cuer li esprent,
Ilh strent le brans d'achire.

[1] Devant cette compagnie de gens armés. *Establie* dans Roquefort et Ducange.
[2] Pour *encrêtés*, pourvus d'une crête, en latin *cristati*.
[3] Sans doute pour *irour*, colère.
[4] Leurs. *Lours* pour la rime, comme précédemment (v. 648) *loirs*.
[5] Comtes.
[6] Gueldre.
[7] Frayeur, crainte. *Fréor* dans Roquefort.
[8] Il fit bander ses plaies en y appliquant un restringent. Voir Ducange, v° *restringitor*.
[9] Avec tension, effort, fortement.
[10] Pour *tatin*, coup, qui ne se trouve pas dans Roquefort, mais dans Ducange, v° *tata*.

XCII.

Item.

Juliens li eonte de Flandre, en euy n'oit e'à hirier [1],
Fiert le rois Colongus sor son hyalme vergier,
Pires et flours en at abatut en l'ierbire,
Tot parmy le fendit eomme I rains d'olivire,
Puis as faseit la eoeffe de bon habier doblier,
Dedens la tieste entrat; le roi se trait arier,
Chu li at fait une pou sa vie relongire,
Car de tel eop morut anehois le mois entire.
Atant en vat Tremus qui voit le eonte lodire [2],
Teil eop li at doneit le hyalme li vat partire,
Chairs et eheveals li rase, tote gette en sablier,
La maselle et surehil fait trestot trebuehire;
Ly eonte se lait eheioir qui fut I pauthonire,
Ensi eomme il fust mors se giest sens redreehier;
Tremus euyde mors soit, en l'estour vat lanehire,
Si eomenehe à trenehier tieste et hanepire;
Mais quant Flamens voient Julien sor le sentire,
Tourneis sont et enfuys, n'y at nul reeovrier.
Et Tongrois en fuyant en tuent trois milhire,
Jusques à la vespreé ne finent de eaehier,
Et puis se vorent tos à Tongre repairier,
Où temprement morit Colongus li prinehier.
Dolans en fut Tremus, si jurat sens targier
Tant qu'il vive vorat les Flamens guerroier.
Coroneis fut à rois de Tongre l'iretire [3]
Tremus li rois diieseime, qui fut boin ehevalier;
Ne regnat que trois ans, si comme oreis nonehier,
De quen [4] ehe fut damage.

XCIII.

Du Xe roy de Tongres.

Signours, or escuteis por Deu et por s'ymage.
Rois de Tongre diieseime fut Tremus li marage [5],
Onque Flamens sens guerre ne furent son eage;
Mult gueroiat Julien, qui giest desus l'erbage
Navreit mult durement; mais li eohars savaige
S'en alat tot par nuyt, par plaine et par boseage,
Tant qu'il revint à Bruge en son plus maistre hostage;
Ses plaies fist saneir dedans la sale ombrage,
Mult manaehe Tremus dont ilh n'est mie sage,
Car ilh le dolte plus que son maistre li page.
Et li boin rois Tremus n'y at fait arestage,
Ses hommes assemblat par tout son hiretage,
Siisante milhe en fut qui sont de grant eorage;
Sa banire lievrat à Simon de Brelage,
Qui fut prinehe d'Asterne [6], — qui fut grant sangnorage,
Que la eonteit de Loz nomons en nos lengage
Al temps de maintenant; saehiés tot sens falage
Que del regne de Tongre astoit par avantage. —
En Flandre est entreis, si at pris le rivage,
Toudis [7] solone la meire ehevaehe à grant barnage;
Ilh aseghat Marlines et le mist en servage
A roialme de Tongre, par son grand vaselage,
Qui pres XII^c^ ans demorat puis en gaige,
C'onque à eonte Flamens ne volrent faire homage;
Or est al eonte de Flandre maintenant par vendaige.
Or eseuteis, barons, por les sains de Cartaige.
Tremus at assegiet Tenremonde en praage,
Et si l'at eonquestée d'assalt, à fire visage
Tremus li noble rois.

XCIV.

Item.

Tenremonde est eonquise où li gens sont Thiois;
Rendus sont à Tremus le valhant rois tongrois,
Homage li ont fait, puis s'en vat demanois :
Courtray, Aloust et Yppre, et mains nobles terrois
At tout eonquis Tremus, nuls ne li est renois [8];
Jusque à Bruge est venus, desus le sablenois
At fait tendre ses treis d'esquerlate à orfrois.
Tremus avoit I fis qui fut preux et eortois;
Cornulo fut nomeis, boins ehevalirs adrois.
Tant que Tremus son peire fut à Bruge seois,
Ardit-ilh Lile en Flandre à XX^m^ Ardenois,
Et tot le plain [9] paiis mist-il en grant anois;
Puis retournat à Bruge où Tremus fut I mois,
Ains qu'il ewist batailhe à Julien le malois.
Or avint que sor l'an que Deu le benois
Nasquit virginalment LXVI, anehois
Que fut temps de dyneir, de june le jour trois,
Issit Julien de Bruge à mult noble eonrois;

[1] Le texte porte en un mot *cahirier;* mais le manuscrit BR écrit : *que yrier*.

[2] Terme de mépris dont Ducange indique le sens, v° *lodia*.

[3] L'héritier.

[4] *De quoy*. BR.

[5] *Marage* doit avoir la même signification que *mayrins* du v. 545.

[6] *Osterne*. BR.

[7] Notre texte porte : *condist*, sans doute pour *c'on dist;* nous donnons la préférence à la version du manuscrit BR.

[8] Fâcheux, opposant. *Renos* dans Roquefort.

[9] *Plat*. BR.

Les Tongrois assalhit qui avoicnt leur harnois,
Sor le champs sont rengiés seans sur boin palfrois,
Les lanches ont bassiés as pingnonchcas norois.
Al assembleir des lanches y olt mult grans tournois,
Mains hommes y fut vierseis qui fut ocis tos frois.
Apres les lanehes ont trait les brans vienois;
Là veissiés estour orguilhcus et mortois,
Tant piet tant pongne y olt copeit à ces espois [1],
Scs resnes traiennant vat mains chevals hongrois
Qui leur maistre ont perdut.

XCV.

Bataihe devant Bruge.

Forte fut la bataihe et mcrvilheus li hus [2].
Nos loials Tongrois sont richement detenus,
Car li Flamens sont bin le doble et asseis plus;
Mais ce ne sont pas gens d'estre estour maintenus [3],
Ilh n'at plus eohars prinehe en monde eomme Julius
Qui fut contc de Flandre, ilh jowe de refus.
Par la bataihe vat li vailhant rois Tremus,
Del brans d'aehier detrenehe les chaus, les cavelus,
Tot gette contre terre chu qu'il cst eonseus;
Flament le dobtent mult, ne l'ose attendre nus:
« Fcreis barons, dist-il, li Flamcns sont venkus. »
Adont feroit Tongrois qui sembloient yraseus.
Dieu! là fut tant barons à la terrc abatus,
Tiestes et piés et bras copeit ct getteis jus,
Qui regardast Trcmus qui lc brans esmolus
Maine fortement, et son eusin Casorus,
Cornulo le sin fils, et de Mcs Arnalus.
Flamens ont reculeit, adont n'est arestus
Cornulo li damsial, V[c] hommes cslus
At pris en sa compangne passans leis I palus,
Fiert ens Flamcns al dos, ensemble sont tcnus.
Tant de barons abatent de Flamcns malastrus
Quc mult petit s'en falt ne soient recreus;
Julius li fas conte ne s'est mic aparus,
Qui par dedens l'cstour se tient cntrc ses drus.
Mal se sont proveis eiertes li fclons Flamens tus;
Al estandar de Flandre est Cornulo venus,
Luy et se compangnons l'assailhent par argus,
Si ont mains hommes mors.

XCVI.

Item.

Cornulo li damseal qui fut hardis et fors,
Luy et ses eonpangnons qui sont ensemblc eors [4]
Asailhent l'estandars que portoit sire Butors
Ly castelain de Gans; son dcistrirs astoit noirs,
Chinquante chevalirs de mult noble deport
Lc gardoient atour, chu astoit ses eonfors.
Cornulo et les sins ont les boin brans destors [5]
Entre eas se sont ferus par mervilheus discors;
Chis se sont defendus trestos en deseonfors,
Tantost furent ocis, blans, blons, gris, noir et sors,
La banire cheiit à terre par effors.
Quant Flamens l'ont veyut crrant sont tos amors [6],
En fuyte sont tourneis quant del estour sont hors,
Cascun tendoit à metre à savement son corps,
Mult en est abatus mains plus en est estors [7].
Ly conte Julicns est eseapeis, eh'est tors [8];
Ver la vilhe de Gans est tourneis ses resors,
Là cst-ilh enscreis, cn long temps n'yssit hors.
Et ly rois Trcmus est à Bruge, à grans rigors
Assalt tos jours la vilhe, si ardit les forbos;
A dcirin l'ont rendut chis dedens, par sains Mors,
Car discordans furent dedens et sens aecors;
C'cst ehu qui les fist rendre, et faire à roy rapors
Dcs elefs de grandes portes; cnsi fut li recors.
Or at li conte Flamens perdut I trop gros mors [9]
S'en fait moins à dobteir.

XCVII.

Comment li rois prist Bruge.

Tremus li rois de Tongre vat [10] Bruge eonquesteir;
Tos les borgois at fait, solonc lcur loy, jureir
Que dcl rengnc dc Tongrc nc voront mais sevreir;
Mais il furcnt parjure, lcgirc cst à proveir,
Car anchois VII ans vorent le boin roy adosscir [11],
Et le sin corps trahir, sicomme oreis compteir,

[1] *Esplois*. BR. *Espois*, que je conserve, doit avoir le sens assigné par Roquefort à *espié*, hallebarde, pique, etc.
[2] *Hus* doit être ici pour *hustin*, combat, mêlée.
[3] Être pour avoir, comme nous l'avons déjà souvent rencontré.
[4] Qui sont accourus ensemble.
[5] Participe passé de *destordre*, déployer, tirer.
[6] Découragés, amortis?
[7] Délivré, sauvé.
[8] *C'est le voirs*. BR.
[9] Morceau.
[10] *Vuet*. BR.
[11] Surprendre, attaquer. *Adorser* dans Roquefort.

Le sien fils Cornulo vat Tremus appelleir,
Vers Tongre le renvoie, se li fait remmeneir
Tos les grans oust Tongrois; si volt seuls demoreir
A Bruge, et parmy Flandre volt dois ans habiteir.
Or avint à deirin que Flamens vont troveir
Del rois Tremus trahir et à conte lievreir.
Unc jour l'ont appelleit, et li vont ennorteir
D'aleir assegire Gans et le conte tueir;
Car ilh ne li faront por les membre copeir.
Le boin rois les creit, sa gens vat assembleir,
Si chevalche vers Gans à XXXm escleir [1].
Ly conte Juliens li vint erant al encontreir
A XXm hommes ou plus, Deu le puist mal doneir.
Tremus les corut sus quant les polt aviseir,
Dedens eas se ferit ensi comme I sengleir,
Tant en abat à terre qu'on ne l'ouse esgardeir;
Mais che ne li valut le cuyre d'un solcir,
Car il fuist pris ou mors, quant il vat remireir
Que nuls de ses barons n'ot talent de capleir;
Encontre luy les voit erramment retourneir,
Et puis voit sa banire contre terre getteir.
Quant li rois le percheit, là ne volt plus esteir,
Ains les tourne le dos.

XCVIII.

Item.

Vat seul [2] li rois Tremus qui se clamoit I sos
Quant avoit creit Flamens; faus, et cohars, et glos,
Et trabitre malvais, ensi les clamoit tos.
As esporons s'en vat plus encresteis comme cos [3],
Quant fut fours de leur mains si trote les galos,
Vers Tongre chevalchat Tremus li rois mingnos,
Et li conte Flamens est enbahis à brief mos
Plus qu'il n'estoit devant, et dist : « Que ferons nos?
« Tost revenrat Tremus, destrus seirons trestos;
» J'ay mon paiis perdus, trop est en grant coros,
» Quant il n'est pris ou mors del tot suy à desos,
» Car il est fondemain de Germaine et estos;
» Tantost seirat par luy tos mon paiis declos. »
« Sire, ce dist unc prinche qui fut nommeis Gandros,
» — De Cambray por le conte astoit maistre provos —
» Mandeis votre cusin qui est si grans et gros,
» Le prinche de Lovain Jonab, et sens rebos [4]
» Si l'envoiereis à Tongre, et li cargcreis vos
» De faire pais al roy qui fiert li grans cops [5]. »
« Sire, il at mult bin dit, che respondit Bogos. »
Dist li conte Julien : « Chu est I boin propos;
» Ensiment seirat fait que sont vos entremos.
» S'à Tremus avoie pais, je seroie en repos,
» Del remanant de monde ne donroie dois clagos [6];
» Se pais avoie à luy, paiés est li escos. »
Ensi de pais avoir astoit li conte jalos,
Car del boin rois Tremus dobte mult les soglos [7]
Et les colée dure.

XCIX.

De XIe roy de Tongre.

Juliens li conte Flamens de rins ne s'asegure;
Al princhе de Lovain mandat par escripture,
Que il chevalche à Tongre, et en son nom acure [8]
De faire à rois Tremus une pais bin maoure;
Asseis li fache amende de la grande laidure
Qu'on li at fait en Flandre, et de tot altre injure.
Quant li prinche entendit de cel fait l'aventure,
A Tongre chevalchat de pensée mult pure;
Mort at troveit li roy à la gente figure,
De duelhe et de vergongne mordit celle morsure.
Mult honorablement fut mis en sepulture,
Ce fut en mois de may, che nos dist la lecture,
Tot droit sor l'an de grasce la tres-sainte porture
Sisante oywit et non plus; or vat à poureture
Le midre chevalire, et de plus grant droiture
Qu'adont regnaist en monde ne que fourmast nature.
Cornulo le sien fils fut rois sens coruptare,
IX ans regnat li beirs en grande envoisure.
Ly prinche de Lovain, tot sen pensée obscure,
At traitiet de la pais et mult grande paine endure;
Car Cornulo jurroit qu'en grant desconfiture
Metteroit tote Flandre et trestot en ardure.
Ly prinche de Lovain li fist douche atraiture,
Tant qu'il al deirin mist à son yrour roture [9].
A la pais s'acordat qui olt bone faiture,

[1] Proprement *esclavons*, mais ici indiquant toute espèce de soldats.

[2] *Lassent* dans notre texte, ce que je ne comprends pas. *Vassaul* dans le manuscrit BR me parait devoir être transformé en *vat seul*.

[3] Plus encrêté qu'un coq. Nous avons plus haut (note du vers 2521) expliqué ce mot *encresteis*.

[4] Pour *rebois*, empêchement, obstacle.

[5] *Les gros piclros*. BR.

[6] Quid? Peut-être pour *clabot*, clochette dans Roquefort.

[7] Nous avons déjà eu ce mot, v. 1702. Il peut signifier les *peines* que Julien redoute de la part de Tremus.

[8] C'est la traduction du verbe latin *accurare*, prendre soin, entreprendre.

[9] Les glossaires donnent *routure*, rupture. Ne serait-ce pas plutôt un substantif formé du verbe *roster*, mettre de côté?

Teille, comme vos oireis, sen nulle covreture,
Se Dieu plait or endroit.

C.

Comment Marline vint à paiis.

Signours, or eseuteis par le corps saint Benois.
Al deirin est li pais faite eomment qu'il soit,
Sor teil furme et manire, que li conte tenroit
Del noble rois de Tongre, Flandre chu qu'en avoit
Conquis li rois Tremus, et ses hommes devenroit,
Et Marline avoee chu quitement demoroit
Al roialme deTongre, heritable seroit.
Ce fut la noble pais qui bin fut solone droit;
Tot ensiment fut ilh nulle rins n'y faloit.
Pres de XII^c ans Marlines remanoit
A paiis, jusqu'atant je eroy qu'on le vendoit.
Mais de chu que li conte tot son paiis tenoit
Del roialme de Tongre, unc pou apres faloit;
Celle homage perdit li rois, et le quitoit
A unc eonte de Flandre qui sa filhe prendoit,
Si qu'il en mariage l'omage li donoit.
Or escuteis apres, por le Deu où on eroit.
Vint-noef jour de june, sor l'an que on contoit
De la Nativiteit LXIX par foit [1],
Fist Nero l'empereire morir à grant destroit
Les apostles saint Pire et sains Pol qu'il haioit,
Tot por Simon Magus qui enchanteur estoit,
Qui contre les apostles durement arguoit,
Si qu'en gieste de Rome tot le fait troveroit,
Qui tote la manire de chu savoir voroit.
Ly colleige de Romme unc proidhomme enlisoit
Qui astoit neis de Romme : Lynus on le nomoit.
Lyqueis XII ans, dois mois et XI jour regnoit,
Et sor eel an meisme Dieu venganche prendoit
De Neron l'empereire, qui vilhement moroit
Ensi e'on vos dirat.

CI.

La mort Nero.

Nero li empereur maise vie menat,
Onque peiour de li coronne ne portat :
Son peire Claudius à mort empusonat,
Granus son freire ocist qui Ays edifiat,
Nero olt dois femmes et ambedois les tuat [2],
Et puis ocist sa meire, car veoir convoitat
Le vasseal dont yssit, et portant prise l'at,
Et fist son ventre ovrir et puis le despitat,
De fine malveseteit ses braies avalat,
Chu c'on fait al basse ehambre en son ventre fait at;
Ensi dedens le ventre de sa meire fuisat [3],
Puis ardit une part de Romme, et embrasat
Gens, maisons et joweals, onque rins n'escapat,
Por la clamour oiir sor son palais montat;
Chu fasoit ilh portant que savoir desirat
Queil duelle il olt à Troie quant on le desiertat.
Après oeist Nero chil qui l'endoetrinat,
Senech le philosophe que son maistre appellat.
Mult fist d'altre mervelhe dont mes eorps se tairat,
Car onque peour de li en monde ne regnat;
Pres de III^c Romans à I jour decolat,
Dont li peule romans si fort se coroehat,
Que fours de la citeit eramment le chaehat.
Ilh en olt teil despit e'un baston aguisat,
Et tot parmi son ventre eramment le butat.
Ensi morut Neron qui luy meisme se tuat,
Et li Romans eslirent entr'eas, sens nul debat,
Anastase I halt prinehe qui V mois governat;
Mult fut noble damsials.

CII.

Vaspasian destrut Jherusalem.

A cel temps que je dis Vaspasians li roials,
O luy Thitus son fils et mains nobles vassas,
Assist Jherusalem et livrat mains assas,
Por vengeir la mort Deu le peire esperitals.
En tant qu'il erent là, l'empereire Anastase
Morut à Romme droit sur l'an LXX, dont mals
Sourdit entre Romains, ear une partiie d'eas
Enlisirent Octon unc prinehe naturals,
Cis d'Espangne Gabla [4], qui fut de leur conseals,
Almans Vitellius qui astoit jovenehials,
Chis qu'avoec luy avoit Vaspasians li roials,
Enlisirent leur maistre trestout sens debat [5].
Quant Vespasians se voit enliet imperials,
Devant Jherusalem lassat le frank prelais [6]
Son fils, et ses barons qui tant lievront cembeals,

[1] Parfait? Jean d'Outremeuse, dans sa chronique, distingue les années parfaites et imparfaites.
[2] Ce vers manque dans le manuscrit BR.
[3] Je ne sais comment expliquer le verbe qui désigne la sale action attribuée à Néron.
[4] Sic pour *Galba*.
[5] *En communois*. BR.
[6] Pour *prélat*. Nous avons déjà rencontré ce mot comme synonyme de chef.

Que la citeit prisent, et les Juys malvais
Misent à mors jusqu'à onse cent milh ribais;
Et Vaspasian vint à Romme sus en palais,
Où les trois empereires eslus des Romains bais,
Furent ocis l'un l'atre d'espée et de cuteals.
Adont fut coroneis sus en palais plus hals
Vespasians, et fut leur sire principals;
Pres de XII ans regnat et menat boin estas,
Mult honorat le pape et tos les cardenals,
Et tos altres prelas comme ses cathedrals [1];
Ilh les at presenteit mult de riches joweals,
Qui sont de mult grand pris.

CIII.

La mort sains Euchars, et de XIIe roy de Tongre.

Barons, droit à cel temps que je ci vos devise,
Sor l'an LXXV, chu nos dist li escris,
Treppassat de cel sicle li proidhomme saintis,
Euchars de Trive evesque; li peire Jhesu-Crist
Li mandat son trespas anchois qu'il soit finis,
Sicomme ens coroniques puet on estre choisis [2].
Apres luy fut evesque Valeriens eslis,
Quinse ans regnat prechant la loy de Jhesu-Crist [3],
Proidhomme fut sains et vrais, et mult de Deu amis;
Jusque en Galle aloit prechant tos les paiis.
Sor l'an LXXVII morut li frans marchis,
Rois Cornulo de Tongre XIe, ce m'est avis;
Vint ans fut se fils rois qui fut nomeis Tongris.
En l'an LXXXI, à vespre unc samedys,
Morut Vaspasian, l'empereire gentis,
Sause jour de novembre; Titus, ses anneis fis,
Fut fais empereire; trois ans bin acomplis
Regnat, et puis morut, si fut ensevelis.
Domiciians ses freires, qui fut faux et malis,
Par venin le tuat; mal li doinst sains Remis.
Cis fut fait empereire, il soit de Deus maldis!
Ains ne fist plus de mals Nero comme fist chis.
Ens histoires de Romme sont trestos ses fais dis;
Mais de chu racompteir n'est mie mes profis,
D'empereires et papes ne parleray plus chis,
Car tant y olt de pape et d'empereires anssy,
Trop prolixe sciroit li mien plaisans rescris.
De Tongre parleray sicomme je ay promis,
Les histoires lairay de Romme le porpris;
Si vos diray de Tongre sicomme li vrais cronique,
Appreneis, le tesmongne.

CIV.

De sains Materne.

De pape et d'empereire et de teille besongne
Je ne parleray plus, car je ay altre songne;
Car tant en olt à Romme, sachiés tos sens menchongne,
Mes lievre en seroit plains, par les sains de Bolongne.
De Tongre vos diray chi apres sens eslongne [4],
Et bin sovent ansi entre dois par essongne
Vos diray-je de Romme, de Franche et de Gascongne,
De Flandre et de Loheraine, Dannemarche ou Saxongne,
D'Espangne, d'Oultremeire, d'Angov et Cathelongne,
D'Avergne, de Limosin, des Normans, de Borgongne,
Et mains altres paiis enfrechi qu'en Ancongne [5].
Or escuteis à moy, por les sains de Colongne.
Tot droit sor l'an nonante morut en Ardelongne
— Le grans palais qu'a Trieve fondat le duc Bavongne,
Qui fut fils Bavongnar qui jadis fist Hucongne —
Valeriens l'evesque qui fut de grant rasongne [6].
Materne fut evesque, n'est nuls qui ne li donne;
Armeis des armes Deu, ne vestit altre brongne,
Conquist mult de paiis et de gens plens d'antrongne,
Ne fait que sermoneir, n'atend c'on le somongne.
Asseis trovat de gens qui li fisent vergongne,
Sicomme faux et musars qui sont pleins d'yvretongne,
Mais onque por chu ne prist à son cuer yracongne [7];
Se il croient en Deu tos meffais les perdonne.
Par luy fait Deu miracle, car sains Materne enproigne [8]
A saneir les messias et les gens plens de rongne,
Cutrais, aveugles et torps [9], et gens de teil coquongne [10]
Garist et relumine à sengnire de son poingne;
Ne trove si vilain, jusque al port de Hastongne,
Bin ne le sache atraire.

[1] Ses chanoines? Voir Ducange, v° *cathedrales*.

[2] Notre texte porte : *puet on veiir*. Je donne la préférence au texte du manuscrit BR avec d'autant plus de raison que c'était aussi la première rédaction de notre texte. Elle a été rayée pour faire place à l'autre, on ne sait pourquoi.

[3] *La loy entre Arabis*. BR.

[4] Notre texte répète ici : *sens menchongne*.

[5] Ancône?

[6] Probablement pour *resongne*, comme dans le manuscrit BR.

[7] Pour *yre*, *yreur*, colère.

[8] Pour *emprend*, entreprend?

[9] *Clos, aveugles et tors*. BR.

[10] Il doit y avoir là du *coquin* et de la *coquinerie*.

CV.

De XIII[e] roy de Tongre.

Sor l'an LXXXXIII olt sains Materne grant haire[1] :
Une maladie olt qui li fut trop contraire;
Quarant ans olt vesqut puis qu'il fut par Euchaire
Resusciteit de mort; mais Deu, por lui afaire[2],
Ly reslongat sa viie XXX ans en secretaire,
Si que XXXIIII ans fut vesque debonaire,
Augmentant la loy qui tant est santuaire.
Or escuteis apres, par Deu et saint Hylaire:
Sor l'an nonante et sept morut et sens retraire
Ly noble roy Tongris; ses fils al douls viaire
Trecanus li gentis, de cuy tos bins desclaire[3],
Fut rois de Tongre fais XIII[e] sens detraire,
Et si regnat XIII ans, n'olt cure de mal faire.
A temps de chesti rois, Deu grant miracle esclaire
Por l'evesque de Trieve Materne, car explaire[4]
Fait trestot le paiis, à Colongne volt traire
Sor l'an LXXXXIX; mais tost en fist repaire,
Car trop les trovat feils, mais apres soy repaire[5],
Droit sor l'an cent et IX, tant monstrat d'exemplaire
Qu'à tot le peule fist notre sainte loy plaire.
Là se fist baptisire li boin conte Helaire,
La contesse sa damme qui fut nommée Claire,
Et li peule apres; puis ont fait sens defaire[6]
Evesque sains Materne; or en olt une paire,
Car il fut doble evesque, sens rins à Deu meffaire.
De Trieve et de Colongne fut maistre columpnaire[7],
Voirs esperitueis, n'y at altre salaire;
Ly conte demorat temporeis sens extraire[8],
Riches fut cascun d'eaus, ons ne le puet substraire
Leur grande revenue.

CVI.

Sains Materne convertit Tongre.

De Trieve et de Colongne at mite retenue[9]
L'evesque sains Materne, qui forment s'envirtue
De prechier nostre loy entre gens dissolue;
Mult en at convertit et apres soy remue,
Vers Tongre s'en alat parmy la voie hierbue,
Les vilhetes entour si forment il argue
Que tot at convertit erant sens attendue.
Dedens Tongre est entreis passant parmy la ruwe;
Le peuple le syvoit qui sa parolle ague
Escutoit volentir, li proidhomme continue,
Le peule convertit à notre loy absolue.
Symons, unc chevalirs qui fut neis de Cosdrue,
En est monteis erant en la sale mossue :
« Sire, dist-il à roy, or vos fault bonne aywe;
» Cha fours est une prophete qu'at une cappe vestue,
» La loy novelle preiche — Jupin tout le destrue —,
» Vo gens par la citeit soy baptise plus drus
» Que li aiwe ne chait en la Geire[10] de la nuve. »
Quant li rois l'entendit la chire olt irascue,
Corant vint à sermon, si tient une machue,
Sa gens comenche à batre si que tos en tressue;
Ains qu'il laissaist à batre plus de XL en tue.
Sains Materne esgardat à la barbe chenue,
Erament le fait prendre et puis l'evesque acue[11]:
« Vilhars, dist-ilh, tu as notre loy confondue,
» Si t'en covint morir à grant distanneue[12];
» La lenve[13] qui ma gens at ensi decheue,
» Que ma loy ont lassiet et la toy ont recheue,
» Perderas maintenant. »

CVII.

Item.

Li rois prent I cuteal, si le vat aguisant,
La lenve vout copeir à proidhomme avenant;
Mais Dieu nel soffrit poin, par le corps sains Amant,
Car teil miracle fut là endroit Dieu mostrant,
Que en diestre oeilh le roy fut li cuteal lanchant,
Tantost li crevat l'oeil; le roy le va sentant,
Grant paour olt al cuer n'en soiés mervilhant,
Avoec le paour le vat Deu espirant :

[1] Pour *haie*, secours, assistance.
[2] Pour *afferer*, c'est-à-dire : pour faire quelque chose qui lui convint, qui lui fût avantageux.
[3] Pour *desclot*, sort, provient.
[4] Explorer?
[5] Son retour.
[6] Pour *deffaure*, sans manquer.
[7] C'est-à-dire : fondamental, principal.
[8] Pour *estris, estrif*, sans débat.
[9] Je ne comprends pas ce que cela signifie. Le copiste pourrait fort bien s'être trompé en écrivant *mite* pour *tuite*, et en effet le manuscrit BR porte : *at tout recheue.*
[10] Le Jaer, rivière qui passe à Tongres.
[11] Pour *accuse*, sans doute.
[12] *Discowenue*, porte le manuscrit BR. Cela se comprend mieux que notre texte.
[13] La langue. *Linwe* est la forme wallonne.

« Merchi proidhomme, dist-il, vas à ton Dieu priant
» Qu'il moy rende mon oeilh, sicomme j'avoie devant;
» Baptisire me feray et l'iray aorant,
» Et trestotes mes gens sens faire remanant. »
Quant sains Materne entent les mos si suffisans,
Orison fist à Deu et le fut suppliant
Que miracle demostre de teil fait apparent;
Dieu qui amoit l'evesque fut miracle faisant,
A roy rendit son oelh par une colon volant,
Qui le vat à son beche en son chief rasseant.
Ly roy soy baptisat por le miraele grant,
Apres sains Pire olt nom Pires, soiés creant;
Proidhomme fut et loials notre loy ensauchant [1].
Erament fait crieir ly rois Pires I bant,
Qui prenderoit bapteme, tot li seirat quitant
Servage et tregus c'on est à luy rendant [2],
Eaus et trestos leur heurs de cel jour en avant.
Adont prisent baptesme, nuls n'en fut recreant [3]:
D'hommes y olt XXX milh et de femmes atretant,
Et encor y olt plus de leur jovenes enfans,
Sor l'an que on astoit cent et dix racontant,
Que li vrais rois Jhesus fut saintement nasquant
De la virge pucelle.

CVIII.

Tongre fut convertiie à notre loy novelle,
Par l'evesque Materne et le miraele belle
Que Dieu demonstrat là par desus la praelle.
Ly rois Pire huchat Materne à gris capelle :
« Sire, dist-ilh, por Deu le rois Emmanuelle,
» Celle noble eiteit où il at IIII easteille,
» Siies palais et XXX tours fermée de quarelle,
» Vos donne entirment et sens faire rapelle;
» Evesque en sereis par le dieu d'Ysraelle,
» Sire esperitueis et temporeis donsel
» De tote la eiteit, je ne dis pas fabel;
» Et encor avereis I mult noble morselle,
» Car de tot mon paiis, qui est I grant roiel [4],
» Sire esperitueis sereis sens nul tourbelle,
» Si long que vos prechier ferat son estincel
» La loy notre sangniour qu'anonchat Gabriel [5];
» Car je le vos otrie de fin cuer et loyeal,
» Mon tresors avereis, jà n'en seray rebelle,
» Por faire edifiier englises et capelle.
» Saehiés je ay I fils et si ay trois baiselle,
» Qui mon paiis aront trestos, vals et monchelle,
» La temporaliteit qui vat jusque à Fudelle.
» Si averat por li cascons d'eas son merelle [6],
» Car il n'at plus grant regne jusque à Compostelle.
» Je demoray o vous, servant la deuche anehelle,
» Qui tot virginalment portat celle candel,
» Qui ses amis ostat d'ynfier le lieu cruelle,
» Sicomme est ma creanche. »

CIX.

Sains Materne fondat englieses.

Materne fut evesque, par divine puissanche,
De Trieve et de Colongne, et de Tongre la franke;
Et li rois Pires at fondeit sens detrianche
Une tres noble englise en grant humilianche,
En l'onour de sains Pire, en cuy olt esperanche.
Sor l'an cent et XIIII, sens nulle demoranche,
Sains Materne fondat une altre, en ramenbranche
Sains Euchaire, l'evesque dont il at sovenanche,
Et sains Valeriens, en lieu c'on dist en Hanche [7],
Leis le marchiet de Tongre qui est à la cointanche [8].
Adont morut rois Pires, qui fut deirine [9] branche
Del roialme de Tongre; mult fist bel ordinanche,
Car la ducheit d'Ardenne, qui fut de grant bubanche,
Donat Tremus son fils; et à sa filhe Blanche
Donat trestot Osterne, qui est de grant vailhanehe;
A sa filhe Emeline donat sens arestanche
La ducheit de Lotringe, qui fut de sa substanehe;
A sa filhe Tongrine donat sens defallanche
La terre de Condros, c'on nomoit dont Ginglanche;

[1] Nous avons déjà eu ce mot signifiant : exhaussant, exaltant.
[2] *C'on est au roy rendant.* BR.
[3] Pour *recreu*, negligent, que donne Roquefort.
[4] Royaume.
[5] Ici notre texte contient ce vers qui n'est pas dans le manuscrit BR, et qui ne se lie ni avec le suivant, ni avec le précédent :

Vos et vos successeurs evesque sens gabelle.

[6] *Merelle* ou *mereau*, signifie ici : cachet, sceau. Et en effet le manuscrit BR, au lieu de *merelle*, porte *saiel*.
[7] Dans la chronique en prose où ce mot s'est déjà présenté, p. 511, je n'ai pu l'expliquer. Des renseignements obtenus depuis l'impression de la feuille, me permettent de supposer que les mots *en hanche* pourraient être une corruption du mot allemand *eingang*, entrée; il y a en effet à Tongres, *à l'entrée* du Marché, des restes d'une ancienne église.
[8] Notre texte porte : *al acointanche*, version qui ne présente pas un sens applicable ici; à *la cointanche*, au contraire, signifie : au coin.
[9] Dernière.

Totes orent maris de grande contenanche.
Son blason, qui fut d'oir sens nulle altre nuanche,
Laissat-il al englise de Tongre sens dobtanche;
Sepulture enlisit le rois par concordanche
En l'englise Sains-Pire, car là olt sa plaisanche.
Celle an droit cent et XV, n'en aiés ignoranche,
Fut fait droit à Cherat I pont, por aliganche [1]
Faire à tos cheas qui ont là endroit leur chevanche.
La ducesse Emeline le fist par convenanche
En droit desos Lotringe, le castel d'apparanche;
Pepins, li nains petis qui puis fut rois de Franche,
Le destruit puis apres, si en fist edifianche
Del englise à Harsta des pires sens vitanche;
Là fist unc crucefis et son grant et semblanche [2]
Encor y est, j'en fay à tos notifianche,
De sa propre fachon.

CX.

Fondation delle engliese S[te]-Cecile à Colongne.

Apres devcis savoir, vos signours de renom,
Que l'an cent avoec XV del incarnation
Ly evesque Materne, par bone entention,
Fondat droit à Colongne dois englises de nom :
En l'onour Notre-Damme l'une, bin le set-on,
Que de Sainte-Cecile maintenant appellon;
L'atre fut de Sains-Pire, que maintenant nomon
L'englise Sains-Victeur, sicomme lisant trovon.
L'an propre que je dy, c'on fasoit en commoin
De sains jour de Noiel solempnisation,
Fist l'evesque Materne la celebration
De la tres-sainte messe par grant devotion;
A Trieve et à Colongne et à Tongre, ce dist-on,
Li angels li portat [3] par la commandison
De Dieu li rois de gloire sens symulation.
L'an droit cent et XVII, en marche jour secon,
Comenchat sains Materne, par sainte vision,
A fondeir maint englise que chi vos nomeron :
Une en fondat à Treit, par-dessus le sablon,
En la voie roial par vraie opinion
En l'onour de sains Pire olt dedication [4];
Une fondat à Tongre de grande refeetion
En l'onour de la damme, qui no salvation
Portat entre ses flans, par inspiration
De sainte deiteit [5], et la translation
Que al humaniteit fist parfaite jonction,
Qui no duel mist en joie.

CXI.

Chi furent ceux de Huy baptisiés.

L'englise Notre-Damme, dont je chi racomptoie,
Si fut la premire, et bin le proveroie,
Qui onque fut fondée, porquen le celeroie,
Dedens la dyoceis de Tongre toutevoie.
Apres, sor l'an de grasce cent et XVIII, festoie
Sains Materne ses gens, et puis entre sa voie,
Et long et pres [6] del roialme aplanoie [7];
En preehant par ces vilhes le peuple tout renoie [8];
Del regne convertir trestot son sens desploie,
Partot alat cachant por conquier medre proie,
Affin que la dyoceis plus grande à li s'apoie;
Partot convertist gens de que forment s'esjoie.
Si at tant chemineit, que Jhesus le convoie
En la ville de Huy, qui seioit en requoie
Entre roches et aiwe; à unc leis le costoie
La rivire de Muse, qui valt grande monoie.
Mult fut la vilhe anchiene, et de temps Aquiloie
Ains la nativiteit Jhesus, en cuy je croie,
Bin LX ans et plus fut faite sens beloie [9],
Par alcun chevalirs, porquen en mentiroie,
Fuans de Galle là, par le morteil desroie
De la desconfiture qui fut desus l'erboie
De part Julien Cesare, qui metit en anoie
Tos les Franchois de Galle, sicomme desus comptoie.
De la disconfiture soy partit Andreloie
Uns prinche de Lutesse et son cusin Gaufroie,
Fuyant à XL hommes de leur noble conroie;
En la plache vinrent que par-dessus nomoie,
Fait ont la fermeteit.

[1] Allégeance, soulagement.

[2] *De son grant et semblance,* porte le manuscrit BR. Cela veut dire, je suppose, que pour la grandeur et la ressemblance, le crucifix qui y est encore est reste le même.

[3] L'ange le transporta pour célébrer la messe le même jour à Trèves, à Cologne et à Tongres.

[4] En marge ce vers boiteux, écrit d'une autre main, et qui ne se trouve pas dans le manuscrit BR :

Que maintenant Sains-Servais nomon.

[5] Ici encore en marge, et de la même main que le vers qui précède, ces deux autres qui ne sont pas dans le manuscrit BR :

Et puis une altre de Notre-Dame par devotion
Fondat située en Brabant que altre eglise apellon.

[6] *Et de longue et deleis.* BR.

[7] Ce doit être la traduction du verbe *aplanare,* auquel le glossaire de Ducange assigne le sens de *colere*, cultiver, au moral comme au physique.

[8] Fait renier, abjurer.

[9] *Beloie* doit être ici pour *bellue*, mensonge, que donne Roquefort. *Sens beloie*, serait ainsi l'équivalent de *sens menchongne*, expression que le trouvère affectionne.

CXII.

Item.

Quant la vilhe fut fait, sicomme j'ay deviseit,
Si l'ont Huy appellec, sachiés en veriteit,
Apres une rivire de grande antiquiteit
Qui Hoyoul est nomée, che dist l'auctoriteit.
Alcune gens dient, mais ce est fauseteit,
Que li Huen fisent Huy; c'est un fait reproveit,
Car LX ans fut fait ains la Nativeteit [1],
Et li Huen ne furent en cel paiis entreit
Pres de IIII^c ans apres sens lasqueteit [2],
Si comme oreis apres se m'asteis escuteit;
Jusqu'atant m'en tairay que là seiray tourneit.
A la vilhe de Huy, qui fut de richeteit,
Est venus sains Materne, si les at sermoneit;
Savages les trovat et asseis deghuiseit,
Et encor à temps d'ors ne sont pas trop priveit [3].
Sarasins crent tos, Jupiter ont oreit;
Mais tant les at Materne de la loy enfourmeit,
Que tos sont baptisiés; et puis at là fondeit
Une englise santisme en nom del Triniteit,
Et de la sainte Virge de cuy Deu fut porteit,
Puis se partit de Huy; si est avant aleit,
Tant qu'il vint à Dynant n'est Materne aresteit.
A cel temps fut une pont fait et bin macheneit,
Droit à Amain sur Meuse, par Tongrois alouseit,
Car trestot cis paiis fut de leur roialteit;
A Dynant vint Materne, l'evesque coroneit,
Que [4] ons Arche nomoit.

CXIII.

Dynant fut convertie.

Signours, à chi temps-là Dynant ons appelloit
Arche par son nom propre, une conteit astoit;
Mais li conte de rois de Tongre le tenoit,
Et pres tos Condros al conteit [5] obeissoit.
Encor est li Rens d'Arche [6]; qui bien enquireroit,
Chu que je vos devise clerement troveroit.
En celle vilhe d'Arche Jupiter ons creioit,
De bois une ydolle [7] dedens la vilhe avoit
Qui avoit à nom Nam, cuy li peule aoroit;
Uns dyable astoit dedens qui response rendoit
Comonement à peule de chi c'on demandoit.
Desos mult grandes roches celle ville seioit,
Où unc serpens malis [8], grans et gros habitoit,
Qui par-dedens la vilhe mult sovent desquendoit;
Si ocioit les gens partot et estrangloit.
Sains Materne en la vilhe la sainte loy prechoit
Tos jours l'unc apres l'atre; mais de li se mokoit
Tos li peule comoin; ses parolle perdoit,
Et tant qu'il dist I jour qu'onque troveit n'avoit
Peule si tres fumeut [9] qui ensi s'enstrangnoit;
Mais chu ne li valut, cascun le regrignoit [10].
Or avint-ilh I jour que Jhesu-Crist y ovroit :
Le serpens descendit, en peule se feroit,
Par conte IIII^{xx} et VIII en ocioit,
Dedens leur sinagoge li peule se muchoit,
A Nam leur deu falit cascun merchi crioit;
Mais li serpens y vint qui la gueule baioit,
Quarant-trois en at là meisme ocis tot froit,
Trestotes les ydolles à la terre abatoit.
Sains Materne droit là à celle heure passoit
Qui venoit tos lasseis.

CXIV.

Del englise Nostre-Damme de Dynant.

Sains Materne venoit de prechier halt et bas.
Mais li peule le gabe, si en astoit tot mas;
Ver son hosteit aloit, si passoit sens esbas,
Devant le sinagoge Sarasins voit tos quas
Qui fuyoient criant, mains en gisoit tos plas;
Sains Materne les voit, ne le tint mie à gas.
En la sinagoge entre sains Materne isnel pas;
Quant perchoit le serpens ver luy s'en vat le pas.
Erant l'at asailhit sains Materne en tos cas,
Tant qu'enfin l'at ocis, dont li peule at solas;
Merchi li ont crieit et dis : « Conquis nos as,
» Nos prenderons bapteme, mais anchois destruiras
» Celle ydolle majour et si l'enchacheras.

[1] Après cela vient un vers tronqué, évidemment inutile, et qui n'est pas dans le manuscrit BR :

De Jhesu-Crist, le rois de majesteit.

[2] *Lachesse*, lâcheté?

[3] Apprivoisés, civilisés.

[4] Inutile sans doute de faire remarquer que ce relatif se rapporte à Dinant et non à Saint-Materne.

[5] *A roy*. BR.

[6] La Rendarche.

[7] *Une diewesse*. BR.

[8] *Maldis*, maudit?

[9] *Fumeux*, porté à la colère. Roquefort, v° *fumée*.

[10] Verbe wallon signifiant : faire mauvais accueil, être d'humeur désagréable. Les *Grignous* sont assez connus dans l'histoire de Liége, au dix-septième siècle.

» Elle est nomée Nam; quant tu conquis l'aras,
» Nos dirons tes Dieu est li soverains estas. »
Sains Materne l'entent, avant vint par compas,
Si at dit al ydolle : « *Dic Nam, ad quid hic stas?* »
C'est-à-dire en romans : « Dis dyables Sathanas,
» A quoy faire est tu chy, tu plus n'y demoras. »
De sa croche le fiert, adont tot à une fas
Trestote le debrise, et li dyable baras
S'en alat tos bruant, comme tempeste et esclas.
Ly peule prit baptemme, foy que doy sains Thomas,
Et puis fit sains Materne dois englises à eslas :
Où fut la sinagoge fist l'une li prelas
En l'onour Notre-Damme, et l'atre tu oras
Chi apres desclareir.

CXV.

L'engliese Sains-Estienne à Dynant.

L'evesque sains Materne volt edifier
Dois englises en la vilhe c'on volt Arche nonchier;
L'une fut Notre-Damme, meire à roy droiturier,
L'autre de saint Estienne, le promier martir;
Ons l'appelle altrement maintenant, sens desdire,
L'englise Sains-Menge [1], si le voit-on huchire.
Apres volt sains Materne la vilhe baptisier :
Si le nomat Dic Nam, sicomme volt arainire
L'ydolle en son latin, quant le volt encachier.
Nomée fut Dic Nam la ville en tos regnire [2],
Une mult long temps apres et tot par costumire.
On dist, por cel Dic Nam, Dynant sens menchongnier,
Car plus legire astoit Dynant à pronunchier :
Chu est Dynant-sur-Meuse qui tant fait à prisier,
Où il at bonne gens qui sont sage et entier.
Sains Materne s'en part et volt tant esploitier
Que il vint à Sedroc, une fort et planier
Vilhe, par-desus Muse seant desus l'erbier.
Del royalme de Tongre astoit cel hiretier;
Sedros l'avoit fondée qui fut si boin guerier.
Sains Materne prechat la loy sans atargier;
Gens de Dynant avoit o luy plus d'un milhier,
Qui à cheas de Sedroc volrent tant anunchier
Les miracles que Dieu olt volut publier,
Por che li sains proidhomme qui les aloit prechier,
Cel fait ont tant volut Dynantois tesmoignier,
Que chis sont baptisiés de greis et volentir;
Droit à la sinagoge vont l'evesque adrechier.
Le Dieu qui olt nom Nam trovat; en grant dangier
Le mist sens demorée.

CXVI.

Chi fut Namur convertie.

Sains Materne l'evesque at l'idolle apellée
Publement devant tos, et mult bin conjurée;
Mais rins ne respondit, anchois est absentée :
« *Nam mutum*, dist l'evesque, avons par chi trovée;
» Chu est I Dieu muweas, dist-il, pas ne m'agrée. »
A cel parolle at Dieu grans miracles monstrée,
Car totes les ydolles sont erant embrasée,
Ars sont toutes en cendre, dont les gens font risée.
Nam mutum ont leur vilhe par son nom renomée,
C'est Nammut en franchois; ancor est si nomée.
Si est une conteit maintenant, desevrée
Fut del rengne de Tongre; puis, c'est chouse provée,
Ons trouve alcune gens simple et malsenée [3]
Qui le noment Namur par costumme ordinée,
Mais el at nom Nammut por cheas de la contrée.
A Nammut at Materne une englise fondée
En l'onour Notre-Damme, la Virge coronée;
Là est tant demoreis qu'elle fut consacrée,
Le jour le Triniteit y at messe chantée
L'an cent et XXI, qui fut sainte journée.
Or escuteis apres por la Virge honorée.
De Nammut est partis l'evesque sens celée;
Si vint à une vilhe qui olt nom Enmordée [4],
Qui sur Muse seioit une lieue et demée
Pres de Nammut al plain, si fut mult deguisée.
Sarasins furent tos de diverse pensée;
En Nam il croient tos par mal destinée,
Car el à chu respont c'on li est demandée,
Par malvais esperit.

CXVII.

De Nameche.

Celle vilhe Emordas fut de petis porpris;
Sire en astoit Meche, une paiens asotis.
Del rois tongrois le tient; à nos loy convertis
Tos at li sains evesque par miracle santis.

[1] *Menneus*. BR. *Memmeus* dans la chronique en prose, plus haut, p. 526. On voit, d'après notre texte, que c'est bien de l'église Sainte-Mengulfe qu'il est question, comme nous l'avons supposé alors. *Memmeus* doit être une corruption du mot primitif.

[2] Dans tous les États, royaumes, *rengnes*.

[3] Mal sensée.

[4] *Emordas*, plus bas, v. 5318, comme dans la chronique en prose, plus haut, p. 527.

De trestos les halt nom le roy de paradis
At il conjureit Nam, qui fut unc anemis,
Qu'en l'aiwe là devant se soit tantoist flastris,
Et todis y demeur, jamais n'en soit partis.
Adont li dyable Nam est en l'aiwe tramis,
L'aiwe refirt encontre comme tonoir ou esclis,
Ly aiwe ondat encontre, encor vos suy je dis
Qu'en cel lieu est li aiwe mal pasible todis.
Li gens sont baptisiés, si fut ne meis li lis
Nameche par le nom de Nam, leur antceris,
Et de Meche, leur sire temporeis de paiis.
Droit devant Sanson siet le casteal bin assis,
Là fondat une englise li evesque gentis
En l'onour Notre-Damme, meire de Jhesu-Crist.
En temps c'on le fasoit, vint I prinche faitis
Parleir à saint evesque à Nammeche en lairis;
Se li escriat : « Sire, je toy prie merchis;
» Hier à matin j'avoie V beals fils trestos vis
» D'onne seule porture de ma damme de pris;
» Si les amoie tan, ja n'en seiray mentis,
» Que j'en nomay ma vilhe où ils furent nasquit,
» Cineis, en remenbranche des V enfans jolis
» Qui furent d'onne née; or sont tos V peris,
» Dedens un grant fosseit les at li dyable sopris.
» Se de part toy pulent estre resurexis,
» Moy, eas et mon paiis creirons en Jhesu-Crist
» De cuer entirement. »

CXVIII.

De Chiney.

« Sains hons, ce dist li prinche qui olt à nom Clement,
» Sires suy de Cyney et tot le tenement;
» Mois et mes anchisseurs le tenons vraiement
» En fiiés de roy de Tongre, la tierre de luy depent.
» Sedros, li noble rois, le fondat vraiement,
» Si le nomat Halois; mais en restaurement
» Ay formeit I castel qui at nom ansiment.
» Or veneis avoec moy, sains hons, apertement,
» Socureis mes enfans. » Quant Materne l'entend,
Droit ver Cyney alat, où li vrais sacrament
Demonstrat teil miracle, que tos V eramment
Sont revenus en viie li enfans clerement.
Devant trestot le peule qui à Deu grasce rent,
Erant sont baptisiés; puis fondat en present
Une englise en l'onour la Virgue dignement,
Qui portat Jhesu-Crist trestot virginalment,
A frais de chevalir qui tot paiat l'argent.
Li evesque les altres faisoit, sachiés brifement,
Del grant tresors li rois li olt doneit; là prent
Trestote la costenge qu'en chu faire despent.
Puis revint à Nameche l'evesque incontinent
Où s'aparut à luy, droit unc avesprement,
Sains Estienne de Mes [1] qui dist secréement
Que de luy une englise fesist isnelment
En Nameche la vilhe; chu li plaisoit forment.
Sains Materne le fist sens nul respitement,
Poin ne volt refuseir.

CXIX.

De Awir.

Apres vint sains Materne qui ne volt aresteir
Droit à Awir-sor-Muse, et là voult il fondeir,
En l'onour de la Virgue qui volt Jhesus porteir,
Une petite englise; messe y volt celebreir,
Noef jour de may sor l'an que on devoit compteir
Cent avoec XXII, on ne le peut celeir.
Apres revint à Tongre sains Materne li beir,
Comenche ses gens en la fois endoctrineir,
En demonstrant la loy volt il là sojourneir;
Puis alat à Colongne son peule visenteir,
Et apres vat à Trieve où ons le voult ameir,
Car ces trois evesqueis avoit à governeir.
Or avint que l'evesque s'en voloit chemineir
Ver le paiis de Frise [2], por la loy sermoneir.
Ly rois de Dannemarche volt adont là passeir;
Quant il soit del evesque saint Materne à parleir
Qu'il fasoit les Frisons à notre loy tourneir,
Si en olt teil despit bin euyde forseneir.
Ilh venoit d'ostoier à XXX milh escleir [3],
Sor I ronchin at fait sains Materne trosseir,
En Dannemarche l'at volut cnprisoneir.
Là olt I sarasin que Dieu volt espireir,
Cist se mist à chemin, forment prent à ploreir;
Jusqu'à Tongre s'en vint où alat racompteir
Tote la veriteit, tot sens rins controveir.
Qui adont veist Tongrois por l'evesque crieir!
A unc conseilh se vont tos ensemble auneir;
Tantost le duc d'Ardenne ont-ilh volut mandeir
Et cheli de Lotringe, là vont gens asembleir,
A chinquante milh homme vont en chemin cntreir
De bone gens hardis.

[1] *De Raes.* BR.
[2] *Franche.* BR.
[3] Ce mot s'est déjà présenté, v. 2737.

CXX.

La guerre az Danois.

Or chevalchent Tongrois à banire desploiie,
Si jurent cheli Deu qui de mort vint à viie
Qu'il raront leur evesque, qui qui en pleure ou riie,
Et seirat amendeit la grande vilonie,
Ou toute Dannemarche seirat ja exiliie,
Et ne rentront à Tongre, se ne l'aront bruiie.
Tant ont-il chemineit, sicomme l'istoire crie,
Qu'en Dannemarche entreut la guere ont comenchiie;
Ilh ont arse Argalon, une citeit poliie,
Sandelach et Sourgaine qui furent enrichiie;
Puis ont assis Ligaine, la citeit signorie,
Dont la novel fut à rois danois nonchie.
Ses barons asemblat, si vint par Emamie
A sisante milhe hommes de sa chevaleriie;
A Ligaine vinrent tot droit une nutiie,
Ly Tongrois le sorent, mult en ont chire liie.
Lendemain à matin que li soleas raiie [1],
Ont li nobles Tongrois trois batailhe rengie;
En nom del Triniteit les ont-ilh instablye :
Ly boin dus de Lotringes Henris chire envoisie
Conduit la premir, la seconde manie
Ly boin conte d'Osterne, Guichars de Pontenchie,
L'atre li dus Tremus d'Ardenne l'enforchiie.
Et li Danois ont fait desus le praierie
Dois batailhe, en cascune olt grande compangnie :
L'une menat Ogens li Danois à grant hic [2],
Et Mileon ses fis se at l'atre enchergiie.
Ly uns aproche l'atre par grande felonie,
Les fortes lanches out isnelement bassiie
Et brochent les chevals.

CXXI.

Batalhe.

Barons, or escuteis por Deu l'esperitals.
As cops de lanches fut li estour trop mortas,
Apres les lanches traient les brans portevinals [3];
Là comenchat estour doloreus et mortals.
Al comenchier Tongrois ont le peour sor eas;
Forment sont reculeis contrevals le preals.
Tremus, li dus d'Ardenne, qui fut preux damoisials,
L'espée tint en pongne dont tailhe li cuteal.
Tongrois voit reculeir qui pas ne li est beas,
Sa batailhe at meneit en amont contrevals,
Puis est ferus erant entre Danois malveas;
Luy et ses hommes ont espandus mains chervials,
Ilh at oeis Turpins, I vailhant mariscals
Qui fut cusin Ogens li Danois amiras.
Mileon le choisit qui fut preux damoisials;
Tremus at asseneit sur son hyalme à esmas,
Tot parmy le trenchat ensi comme I cendas,
Et la coeffe at fasée, si l'at navreit dois plaies
Dedens son chief porfont dont corus li sanc chas.
Ly dus Tremus gentis [4] lieve le brans pongnals,
Si ferit Mileon, mais ne li vault dois elas;
De Mileon fausat, le chevals qui fut eras
Olt le cop sor le chief dont ne fait pas reveas [5],
Car en dois le colpat, sicomme I rains de sas [6].
Mileon cheiit à terre qui preux fut et roials,
Et Tremus l'assailhit, mais li Danois pungnas [7]
Ont erant remonteit leur sire jovenchials.
Tremus entre en l'estour, si cope ces mustcals [8],
Tiestes et bras detrenche, poitrines et hatreals,
Puis escrie ses hommes, li nobles dus roials,
Disant : « Fereis, siugnours ! »

CXXII.

Item.

Grande fut la batailhe et pesans li estours.
Je croy que li Tongrois perdissent leur badours [9],
Quant li boins dus d'Ardenne les fist nobles secours.
En sa compangne avoit XVIII^m^ contours;
Unc roge escut portoit qui donne grand luours,
Une fasse d'argent y olt par grant valours :
C'est maintenant Builhon, sachiés tos sens follours.
Et chu est bin raison, car fut puis ceile jours
Que Builhon fut li chief des Ardenois terrours.
Et Lotringe portoit d'argent l'escut d'honours,
Faissiet de guele roge; si porte teile atours
Li conte de Viane, car ilh fut successours.

[1] Rayonne. Notre texte porte *se lice*.
[2] Il ne peut s'agir de l'instrument dont se servent les paveurs. *Hie* probablement signifie ici : effort.
[3] Voyez plus haut, v. 942.
[4] *Guenchist*. BR.
[5] Sans doute pour *revel*, plaisanterie.
[6] Une branche de saule.
[7] *Puans*. BR. *Pugnas* doit être ici pour *poigneais*, que donne Roquefort.
[8] Voyez plus haut, v. 629.
[9] Orgueil. *Baudour* dans Roquefort.

Or escuteis, barons, por Deu le creatours.
Tremus escrie « Ardenne » disant : « Frans pongneours,
» Fereis sor ces Danois qui tos sont trahitours;
» Tos sciront desconfis, li peires salveour
» Nos donrat la victoir! » Atant fiert sens errour
Dedens le plus espès, car mult olt grand vigour;
Tant en abat à terre que Danois ont tremour.
Dont reculent Danois, là fut pris le retours.
Cascun fuyoit Tremus, li navreis font clamours,
Et il les decachoit ociant à dolours.
Si fait li conte d'Osterne, li noble vassaours [1],
Et li dus de Lotringe qui ne fut mie lours,
Et tos li boins Tongrois, grans, moiens et menours,
Cascun y met sa forche; car mult ont grant amour
Al evesque Materne qui astoit leur pastour.
Danois l'ont compareis qui mourent à l'estour
A milhirs et à cens.

CXXIII.

Idem.

Forte fut la batalhe entre tongroise gens
Et Danois sarasins, les trahitours pulens.
Tremus, li dus d'Ardenne, qui olt grant hardimens,
Cis y fiert et caploie sens faire parlemens.
Rois Ogens le perchoit, s'en olt grant matalent.
Tantost l'at aprochiet, si le ferit brifement,
Amont son hyalme vis fendut l'at li vilains;
La coeffe dobletine li at fait tensement,
Car pas ne l'a fasée, et li dus excellens
Li donne teil colée, que les aournemens
Ly at trestot desrot, hyalme et coeffe ansimens;
Jusqu'en piés le ferit sens nul atargement.
Quant l'ont veiiut Danois, si font grant ploremens,
De l'estour l'ont osteit, sicomme fut mors senglens.
Quant Mileons ses fis en olt entendemens,
Mult en olt grans coroch et jure incontinent
Que de chu erament seirat pris vengement.
En l'estour est entreis, là fut grans li contens;
Diestre et seniestre abat à la terre à tormens.
Boins chevalirs astoit et d'estour diligens :
Ilh at ocis Joifroy de Lembor et Climens,
Arnay le palade, et Tibas et Vincens;
Sa gens at resbadit trestot oviertement.
Tongrois d'altre costeit ne font arestement;
Ilh ocient Danois trestos generalment.
Pharons le fils Tremus cist y mist se consens;
Ilh at ocis Guydos qui fut à roy parens,
Gobas et Andelos, Erinbrans et Guisdens,
Et mains altres barons.

CXXIV.

Item.

Mult fut grans li estours, bin si provat Pharon;
Ilh at pris une espiel où fut li confanons,
Si at erant ferut le Danois Mileons
Qui des Tongrois avoit ocis à grans fuisons.
L'escut li perche toute, si comme I pilechon [2];
Le haubier li fausat, rompus est l'aquetons,
En costeit le navrat, si cheiit del archon.
Ilh ne fut mie mors, li Tongrois compangnons
L'ont pris et retenus sens nul arestisons;
Tot loiiet l'ont meneit dedens leur pawilhon.
Et Pharons en l'estour fasoit grant marisons,
Ces Danois ocioit li vailhant damselhon,
Cuy il ataint mors est, poin ne li falt ranchon;
Trois en at geteit mors dont je ne say les non.
Tongrois l'ont percheut, si devinent fellons,
Ces Danois assailhent fausant ces habrigons;
Tant font que le meilhour retinent des parchons,
Danois sont reculeis en dubitacion
De tos peirdre le viie en leur conclusions;
Tot frappant reculent, n'ont plus de defencions,
Todis soy defendent nonporquant comme lion.
Là olt tant de Danois retenus comme prisons :
Trente cens de grans nom cierte y contat-ons.
Que vos seiroit tant cis eslongiet la chanchon?
Danois comme desconfis s'enfuyent de randons,
En leur citeit rentrent en grant confusions;
Et Tongrois à leur treis retournent comme proidhons,
En lowant Jhesu-Christ qui soffrit passion
Par Juys nonsachans.

CXXV.

Sains Materne fut reconquis.

Ly estour est fineis de quoy je suis parlans,
Ly Tongrois retournent as tentes et brehans [3],
Où Mileons astoit, li jovenes rois soudans,
Qui at mult grant paour d'iestre le chef perdans.
Ensiment tot le jour fut la chouse en estans;
Tongrois furent lasseis, si se sont reposans.

[1] Pour *vavassour*.

[2] Pour *pelichon*, pelisse.

[3] *Brechans*. BR.

Lendemain à matin fut Tremus apellans
Les XXXc prisons et Mileons li grans :
« Barons, ce dist Tremus, com vos est convenans,
» Les tiestes perdereis, tot ce seireis gangnans
» A notre saint evesque que vos fustes arestans;
» Qui la tres-sainte loy astoit ychi prechans;
» Vos en moreis trestos, et si seiray ardans
» Tot le regne à Danois [1] que je voy là seant;
» Puis que se peires est ocis desus les champs,
» Rois seiroit des Danois, s'il astoit escappans. »
« Sire, dist Mileons, vos fereis vos comans;
» Mais puisque prisons summes, il n'est mie afferans
» Que nos rechivons mort, mais que nos ranchonans
» Por moi et tos mes hommes, que chi asteis tenans,
» X sommiers de monoie areis, sire, vailhans;
» Et puis si vos rendray votre evesque plaisans :
» Prendeis l'avoir, beas sire, et soions acordans. »
Quant Tremus l'entendit, l'avoir fut covoitans,
A la pais s'acordat. Ensi li Tongrois frans
Ont reconquis l'evesque Materne à cuer sachans,
Avoec le grand avoir, et puis sont retournans
Vers Tongre li mesquins [2].

CXXVI.

Del mort sains Materne.

Vers Tongre retournent li Tongrois crestoiens;
A Materne ont doneit l'avoir et les florins,
Onque li dus ne retient vailhant III Angevins [3];
As englises en donne l'evesque, qui grans bins
En acquist por servir le vrais rois celestins.
Or avint que sor l'an, ce dist li parchemins,
Cent et XXVII Materne prechoit desus le Rins,
Droit en mois de septembre, où convertoit paiens,
Unc jour vint à Colongne, où par le Deu destins
Morit le sains proidhomme, sa vie pris la fins.
Adont mult [4] grans debas por avoir grans hustins,
Entre cheas de Colongne, de Trieve et les Tongrins;
Cascun voloit avoir le corps et dist cest sins [5].
Dont pres avint grans mals; mais Deu li rois divins
Par le boche Clemens, I proidhomme de cuer fins [6],
At fait entendre à peule que ilh n'atarge rins,
Par-dedens une nave de chayne ou de sapin
Soit mis li corps en l'arche del evesque frarins,
Et Dieu le conduirat voians tos sens declins
Où doit aleir de droit sens nuls malvais engins.
Li peule l'entendit, si fut à chu enclins.
Tot ensiment fut fait de part tos les voisins,
Et li neif en alat, siglant droit comme mairins,
Contremont le courant par si noble covins,
Qu'il arivat à Trieve par-desus les jardins.
Cheas de Trieve en font feiste qui ont si fait reclins,
Et li altre pleurent, comme ce soit leur defins.
A Tongre et à Colongne retournent li voisins
Qui de cel regne sont [7].

CXXVII.

Le secons evesque de Tongre.

Barons, li coroniques par veriteit racont
Que por les ploremens que cis de Tongre font,
Cis de Colongne ausi quant le sains corps ils n'ont,
Que li borgois de Trieve englise edifiont
En droit lieu où la neif arivat en sablont,
Et par nom Ploranit proprement le nomont;
Le corps de sains Materne là endroit enteront.
Mais li croniques dist et de veriteit conpt,
Que puis fut translateis à Liege droit adont [8]
Que del Nativiteit coroit lan, sens mescont,
Sor VIIIe et XXX ans; cis de Liege ancor l'ont.
A Sains-Lambier l'englise gist-il, sens mesprison.
Or lairay de Colongne et de Trieve en cel point,
Car apres sains Materne Treverans impetront
A saint siege de Romme que une archevesque ont,
Et cis de Colongne ont fait evesque en repont.
Par quen li boin Tongrois a chu s'aterminont
Que por eas une evesque d'on proidhomme feront,
De Trieve et de Colongne separeir se voront.

[1] Le Danois qui est là, c'est-à-dire : Mileons.

[2] Je ne connais à ce mot aucun sens qui s'applique ici, et je crois qu'il faut lire *mestrins* que donne le manuscrit BR : Tongres le maître, le dominateur.

[3] *Denirs* porte notre texte. Je prends la version du manuscrit BR.

[4] *Sic* dans les deux textes, fort probablement pour *mut*, s'émut, s'éleva.

[5] Et dit qu'il est *sien*, qu'il lui appartient.

[6] C'est la version du manuscrit BR; *gourfins* dans notre texte ne présente pas de sens.

[7] Le manuscrit BR donne ici les couplets LXXII, LXXIII et LXXIV, dont j'ai constaté l'absence plus haut, p. 616.

[8] Ici une main plus moderne, dont j'ai déjà signalé la présence, a écrit en marge :

Par Ogier le danois, le boin baron,
Par le congret de pape Estienne que IIIe cont-on.

Puis, pour mettre cette intercalation en rapport avec le texte, elle a raturé la date 830 et l'a remplacée par la date 842.

Une proidhomme ont eliet, Navitus l'apellont,
Qui de leur nation astoit, si olt fuison
D'amis en la eiteit qui bin le serviront.
Sisante VII ans plains regnat aval et amont [1];
Ameit l'ont cheas de Trieve, de son conseilhe usont,
Et trestot leur paiis li ont mis à baudons.
Aseis regnat entre eas faisant mult beal sermont [2];
Dieu fit par luy miraele en nobles gueridont [3],
Qui todis al bin faire l'at en ais [4] et somont.
Mains peules par ses dis leur fas diés renoiont,
Et sont tos baptisiés.

CXXVIII.

De tire evesques.

Sor l'an de grasce eent XLVIII, ehe sachiés,
En l'onour sains Materne, notre evesque prisiés,
Fist l'evesque à Tongre une englise edifier.
En son dormant li fut sains Materne priés,
Une altre englise fist li proidhomme affaitiés,
En l'onour de sains Johans qui fut tant adreehiet;
C'est li ewangelistes, où canones envoisiés
At mis li sains evesque, où fut bin enploiés;
Et puis fondat une altre de sains Jake le viés,
Où il posat reelus qui orent ordes griés.
Apres fondat une altre en l'onour sains Andriés,
A Tongre en une ruwe e'on dist Sovrains Marehiés.
Celle fut une eure, dont la eiteit valt miex;
Paroehial englise fut, où mult ensaehiés
Fut Jhesus et sa loy; tot ehu por voir aiiés.
Quant olt regneit son terme, si est à mort ploiés.
Jhesu-Crist en olt l'arme par sa digne pitiés
Sor l'an cent et nonant et III [5], dont mult iriés
Furent tos eheas de Tongre, puis sont encoragiés.
De sains Marcelle [6] ont fait leur paste, et fut drechiés
Tirs evesque de Tongre; mult les at apaisiés;
Par ses douches parolles at ilh assuagiés [7]
Cheas qui por l'atre evesque astoient eoroehiés.
Oywit [8] ans regnat Mareelle al bien faire aliiés.
Quant il fut mors, si fut evesque portraitiés
Metropoliens, liqueis ne fut mie forvoiés.
Noef [9] ans regnat en bin, et de son corps haitiés
Ly proidhomme seiencheus.

[1] Ici en marge cette note: « Qui fut fils de dus de Galle, fils de freire le » deirin rois de Tongre. Cis Navitus fut disciple à sains Materne et fut fais » vesque secons de Tongre l'an del Nativiteit Jhesu-Crist cent et XXXI, et » trepassat l'an de Jhesu-Crist cent et LXXXX, et fut ensevelis à Tongre. »

[2] Cette autre note encore: « Et se fut ausi evesque de Trive l'an LI et » se governat les dois evesqueit X ans. »

[3] Sans doute pour *guerdon*, récompense.

[4] Pour *aist*, aide. *Ars* dans le manuscrit BR.

[5] Je rétablis ces mots *et III* raturés par l'auteur des notes marginales, et qui sont dans le manuscrit BR.

[6] Ici en marge la note suivante : « Cis sains Marcelle convertit al fois » katholike Luciius rois de Bretangne, avoec son paiis et les baptisat, » liqueis Marcelle fut nationeit de Tongre, et fut vesque elus l'an C et » LXXXXI, et fut vesque XXIX ans, et se trepassat à Tongre, là il fut » ensevelis, l'an CC et XX. »

[7] Prononcez *assouagiés*, consolé.

[8] Toujours de la main de l'auteur des notes marginales, un *XX* ajouté avant *oywit*, huit.

[9] Ici un *Dies* avant *noef*.

GLOSSAIRE.

NB. Nous n'avons pas compris dans ce glossaire la *Geste de Liége* dont on a cherché à expliquer, au bas des pages mêmes, les mots qui offraient quelque difficulté.

A.

Ababi, p. 385. Étonné, surpris. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

Ablawis, p. 282. Éblouis.

Abrechier, p. 322. La version du manuscrit B: *aherder*, indique le sens : saisir, prendre, embrasser.

Accrescer, p. 330. Accroître, augmenter.

Achiel, p. 233. Probablement pour *achier*, acier.

Acontanche, p. 29. Accord. Ducange et Roquefort donnent le verbe *aconter*.

Acquosier, p. 135. Je ne sais si j'ai bien assigné à ce mot son véritable sens en disant qu'il doit signifier : se tenir coi, tranquille. Ce serait un verbe neutre, tandis que *acoiser* dans Ducange et Roquefort est un verbe actif.

Acruis, p. 160. Accru.

Acuit, p. 284. Aigu, du latin *acutus*. Ce n'est pas le sens que Ducange et Roquefort donnent à ce mot qu'ils rattachent à *acquitum*.

Adevine, p. 234. Énigme. *Adevinal* dans Ducange et Roquefort.

Adjournée (*al*), p. 335. Au point du jour. *Ajornal* dans Roquefort.

Affluber (*s'*), p. 192. S'affaiblir. J'ai rattaché ce mot au wallon *flawe* et *flauwe*, faible. C'est ainsi qu'en a encore été formé le substantif *afflowissement*, cité dans notre glossaire de Jean de Stavelot.

Agoyans, p. 5, 6, 181. Géant. Voir la note de la p. 5.

Agrappé, p. 16. Attaché avec une agrafe.

Ahir, p. 144, 532, 578. Pour *aïr*, *ire*, colère, violence.

Aiwe, p. 43. Eau. Forme wallonne au lieu de *aigue* que donnent les glossaires.

Ajoiant, p. 326. Même sens que *agoyans*. Cette forme semble indiquer le son doux à donner au *g* dans *agoyans*.

Alever, p. 50, 335. Élever. Sens différent de celui que donne Roquefort.

Allumeurs, p. 70. Éclairs. Substantif du verbe *allummer* que contient notre glossaire de Jean de Stavelot.

Aloweit, p. 409. Dépensé. Voir le même glossaire, v° *Alloweir*. Ducange donne *allouer*, qui est le même mot.

Alumure, p. 191. Éclair.

Alumyre, p. 85. Prononcez *aloumire*, et vous aurez la forme wallonne du mot qui précède.

Amachour, p. 106, 108, 112. Titre entraînant l'idée d'un commandement supérieur. Voir le glossaire de Gachet, v° *Aumaçour*.

Amasser (*s'*), p. 518. S'établir. Sens analogue à celui que Ducange et Roquefort assignent au mot *amaser*.

Amerir, p. 35, 342. Diminuer. *Amermer* dans Ducange et Roquefort.

Amettre, p. 154, 242, 254, 359, 407, 434. Accuser, imputer. Voir la note de la p. 154 et notre glossaire de Jean de Stavelot.

Amyraus, p. 157, 158. Amiral. Voir le glossaire de Gaebet, v° *Amiral*.

Anglechon, p. 342. Un petit coin.

Anné, p. 454. Agé. Le glossaire roman de Dueange donne le mot, mais appliqué seulement au vin.

Anneste, p. 264. Canne, eomme disent Ducange et Roquefort. Mais ici le mot désigne un oiseau aquatique fabuleux sur lequel il faut consulter la note 2 de la page indiquée.

Anoié, p. 504. Fatigué. Voir la note 1 de la page indiquée.

Anticesseurs, p. 109. Aneêtres. *Ancesseurs* et *ancisseurs* dans Roquefort et Ducange.

Apasenteir, p. 511. Apaiser. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot à ee mot.

Apier, p. 520. Adroit. *Apert* dans Roquefort.

Apreper, p. 109. Approeher. Voir la note 1 de la page indiquée. Aussi notre glossaire de Jean de Stavelot.

Apressement, p. 281. Compression. Dueange et Roquefort donnent le verbe *appresser*.

Arbrespine, p. 356. Aubepine. Il faut sans doute lire *albespine*.

Arc, p. 281. Ce mot doit être pour *arche*, eoffre.

Arche, p. 65. Forteresse, citadelle. *Arce* dans Roquefort.

Arichier, p. 522. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

Arondine, p. 77. Roseau.

Arren, p. 61. Airain.

Ars, p. 158. Même sens que *Arche*.

Asiel, p. 417. Vinaigre.

Asil, p. 414. Même sens.

Asontir, p. 437. Devenir fou. *Assoter* dans les glossaires.

Athocassiens, p. 317. Attouehassions. Le verbe *attouchier* dans Roquefort n'a pas ce sens.

Auvoste, p. 79. Pour *awoste*, août.

Awesier, p. 417. Aiguiser.

Awireux, p. 314, 356, 420, 422. Heureux. Voir aussi ce mot dans notre glossaire de Jean de Stavelot.

Ayon, p. 12, 14. Grand-père.

Aywe, p. 75. Voir *aiwe*.

B.

Baiier, p. 327. Baie, ouverture. Voir la note 2 de la page indiquée.

Bain, p. 510. Ban.

Baldreit, p. 371. Baudrier.

Baleure, p. 465. Il faut probablement lire *balevre*, menton, qui se trouve dans Roquefort.

Ban, p. 72. Manne. Le véritable mot wallon est *banse* ou *banste*. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

Bangne, p. 75. Bain.

Banist (*oust*), p. 138, 149. Armée eonvoquée par le ban.

Bansteal, p. 252. Petite banse.

Batans, p. 249. En hâte. Voir le glossaire de Dueange, v° *Batare*.

Batelhier, p. 480. Combattant. Appliqué comme qualifieatif à une partie de la Gaule, p. 266.

Batelhir, p. 100. Même sens.

Besongner, p. 160. Être nécessaire. Voir à ee mot notre glossaire de Jean de Stavelot.

Blewe, p. 201. Bleu.

Bober, p. 495. Se moquer.

Boige, p. 411. Le fût, le tronc. Voir la note 2 de la page indiquée.

Boleir, p. 306. Faire bouillir.

Bomme, p. 17, 19. Grotte, exeavation. Voir la note de la page 17. De ce mot vient le verbe wallon *bommer*, qui sert à indiquer le travail que fait la taupe.

Bostois, p. 509. Bossu. Voir la note 4 de la page indiquée.

Boverages, p. 240. Bien rural. Même sens qu'à *Boverie*, qui se trouve dans notre glossaire de Jean de Stavelot.

Boveres, p. 61. Dans la note 4 de la page indiquée, je demande s'il ne faut pas lire *bouresse*, lavandière? e'est plutôt un mot qui sert à désigner les femmes d'une *boverie*.

Boyme, p. 17, 275, 475, 476. Voir *Bomme*.

Brache, p. 218. Bras

Braches, p. 263. Chiens braques. Voir la note 7 de la page indiquée.

Braier, p. 578. Brayette. Voir la note 1 de la page indiquée.

Brieflet, p. 354. Billet, petite lettre.
Brievelet, p. 266. Même sens.
Brodium, p. 484. Ordure. Voir la note 3 de la page indiquée.
Buffe, p. 536. Soufflet. Prononcez : *bouffe*.
Bures, p. 288. Bitume. Voir la note 6 de la page indiquée.
Butyne, p. 8. Bitume.

C.

Cacher, p. 326. Chausser.
Cachie, p. 198. Route, chaussée.
Caduc (*la*), p. 75. Le mal caduc.
Capeler, p. 468. Combattre. *Caploier* dans Ducange et Roquefort.
Cerule, p. 436. Noir bleu.
Cete, p. 48. Baleine.
Chaens, p. 341, 343, 417, 418, 419, 446, 537. Céans.
Chaïoir, p. 181. Tomber.
Chair, p. 277. Chaise, fauteuil. Ordinairement : *Chaière*.
Champir, p. 133. Combattre. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot, v° *Champier*.
Chativison, p. 53. Captivité. *Chaitivité* et *Chetivoison* dans les glossaires.
Chaval, p. 448. Ici-bas, *ci-aval*.
Chavée, p. 12. Fossé. Voir la note de la page indiquée.
Chelle, p. 454. Une maisonnette. Pour *celle*.
Cherée, p. 36. Charretée. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot, v° *Charaie*.
Cherewier, p. 517. Laboureur. Voir la note 7 de la page indiquée.
Cheron, p. 259. Charretier.
Chevalcereche (*litière*), p. 241. Litière portée par des chevaux.
Cheveals, p. 217, 246, 433. Cheveux.
Chiens, p. 418. Voir *Chaens*.
Chire, p. 80. Visage. *Chère* dans Ducange et Roquefort.
Choies, p. 506. Tranquilles. Pour *coi*.
Choisit, p. 150. Pour *coisit*, vit.
Clergeresse, p. 86, 352. Femme lettrée. *Clergesse*, dans Ducange et Roquefort.
Clergerie, p. 80. Clergé.
Coevre, p. 230. Cuivre.
Coffre, p. 131. Coiffe.
Coise, p. 58. Chose.
Coliche (*porte*), p. 23. Herse.
Compendieusement, p. 143. En abrégé. Le mot se trouve dans le *Complément* du Dictionnaire de l'Académie.
Contrable, p. 96, 133, 157, 163, 259, 278. Contraire.
Contrefigureit, p. 441. Défiguré.
Coque, p. 484. Cuisinier.
Corchiet, p. 77. Un vêtement qui couvre la tête. Voir la note 3 de la page indiquée. Il est probable que *coursier*, de la chronique de Jean de Stavelot (p. 518), est toujours une forme du mot écrit ici *corchiet*.
Corechiet, p. 426. Même mot que le précédent.
Corenche, p. 483. Dyssenterie.
Cornu, p. 523. Mot sur lequel il y aurait trop d'explications à donner s'il fallait en préciser le sens. Voir la note 5 de la page indiquée.
Coron, p. 513. Bout, extrémité. Le mot se trouve aussi dans Jean de Stavelot. La signification donnée par Ducange et Roquefort n'est pas la même.
Corporeils, p. 526. Voir aussi la note 4 de la page indiquée.
Cotrais, p. 417. Boiteux.
Coubrir, p. 383. Saisir. Voir la note 1 de la page indiquée.
Covcnir, p. 581. Courir? Voir la note 2 de la page indiquée.
Cras, p. 293. Gras.
Crasses, p. 100. Grâces. Voir la note 7 de la page indiquée.
Crespé, p. 436. Frisé.
Creventeir, p. 216. C'est le même mot que *creveteir* qui se trouve dans la chronique de Jean de Stavelot. (Voir la note 4 de la p. 306) : seulement là elle s'applique aux hommes, ici aux murailles.
Crissoul, p. 220. Creuset. Voir la note 2 de la page indiquée.
Croliche, p. 46, 379. Marais. Voir à ce mot notre glossaire de Jean de Stavelot.
Crombe, p. 267. Ce doit être le féminin de *crom*, tortu, courbé.
Crossure, p. 256. Sans doute pour *clossure*, clôture.
Crueux, p. 76. Cruel.
Cure, p. 217, 593. Cuir, peau.
Cuteal, p. 225. Couteau.
Cyboire, p. 16. Voir, sur le sens de ce mot, la note 4 de la page indiquée.

D.

Dechaiement, p. 542. Diminution?

Dedicassier, p. 77. Faire la dédicace.

Defroisser, p. 526. Briser.

Demetant, dementant, demeytant, pp. 125, 257, 373. Pendant que.

Demoucher, p. 437. Déshabiller.

Deplaileit, p. 226. Couvert de plaies. *Deplayé* dans Roquefort.

Deraier, p. 517. Je crois avoir, à la page indiquée, mal interprété ce mot. *Deraier ses cheveals*, doit signifier : s'arracher les cheveux. *Deraier* serait la traduction du latin *diruere*.

Derain, pp. 127, 134, 155, 191, 284, 356, 380, 432. Dernier, mot conservé dans le wallon.

Derainement. Adverbe formé de l'adjectif *derain*. Dans Roquefort ce mot est substantif et a un tout autre sens.

Deroter, p. 191. Rompre, briser.

Desangleté, p. 544. Ensanglanté.

Desdengne, p. 206. Mépris. *Desdaing* dans Roquefort.

Desivreit, p. 49. Désenivré.

Desnoieresse, p. 542. Qui dénoue?

Despasenteis, p. 240. Le contraire d'*apasenteit*, par conséquent : troublé, inquiet.

Desperter (se), p. 353. S'éveiller.

Despie, p. 119. Espion.

Despleiter, p. 406. Mépriser, outrager. *Despiter* dans Roquefort.

Desros, p. 530. Rompu. *Desroupt* dans Roquefort.

Desrubanz, p. 267. Voir, sur le sens de ce mot, le glossaire de Gachet.

Destiné, p. 281. Produit par magie.

Destoublier, p. 380. Trouble, inquiétude.

Destrendement, p. 479. Contrainte. *Destraignement* dans Roquefort.

Dierain, p. 34, 114. Voir *Derain*.

Dierverie, p. 308. Extravagance, folie. Roquefort ne donne que l'adjectif *diervé*.

Diestrieres, p. 584. Les destriers, les chevaux.

Diversiteit, p. 88. Méchanceté. Roquefort donne seulement l'adjectif divers.

Divineur, p. 177. Devin, sorcier. *Divinateur* dans Roquefort.

Douls, p. 330. Deuil.

Drier (de), p. 74. Derrière.

Durée, p. 240. Résistance.

Dyadicos ou *Dyaditos*, p. 276. Une pierre précieuse qui m'est inconnue.

E.

Elinagié, p. 133. Apparenté, uni par un lien de lignage.

Elle, p. 465. Dans la.

Eluit, p. 76. La partie la plus pure du métal.

Emperial (chiel), p, 350. L'Empyrée?

Emperier, p. 145. Dominer.

Enbussiet, p. 137. Embusqué. *Embuché* dans Roquefort.

Enches, p. 276. Sorte de pierre précieuse qui m'est inconnue.

Enclosure, p. 270. Objet qui *enclôt* un autre.

Enfraé, enfraieis, p. 135, 274. Effrayé.

Enhercher, p. 324. Jeter, pousser.

Enlongement, p. 495. Eloignement.

Enpener (se), p. 370. Se donner de la peine.

Enpenseis, p. 174. Pensif.

Ensachier, p. 405, 451. Exhausser.

Ensauchier, p. 174, 440, 456. Même sens.

Ensenghe, p. 241, 307, 308, 393. Signe de reconnaissance.

Ensyment, p. 54. Également, pareillement.

Entalenteis, p. 444. Docte, savant, qui a du talent.

Entendement, p. 385. Explication.

Entenseit, p. 231. Il s'agit d'une flèche placée sur un arc tendu.

Entrechaistres, p. 470. Petites chambres, cellules.

Envoie, p. 21. Dehors. Voir la note 6 de la p. 21 et le glossaire de Jean de Stavelot.

Envoiler, p. 410. Éveiller.

Envynemeir, p. 485. Empoisonner. *Envelimer* dans Roquefort.

Enwolpeir, enwolepeir, p. 77, 319, 414, 426. Envelopper. C'est encore la forme wallonne.

Erain, p. 76, 418. Airain.

Eraine, p. 295. Sable.
Eraine, p. 296. Canal souterrain. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot, v° *Heraine*.
Escaniscal, p. 265. Sénéchal.
Escolhier, p. 19. Châtrer.
Escuweir, p. 288, 391. Éviter.
Esnoiches, p. 394. Pour *noiches*, peut-être une faute de copiste. Voir la note 2 de la page indiquée.
Espirs, p. 137. Épieux, javelots. Voir la note 8 de la page indiquée.
Esponsement, p. 471. En secret. Même sens qu'à *absconsement*, dont Roquefort donne l'adjectif *abscons*. Nous aurons dans le volume suivant l'adjectif de notre *esponsement*.
Esquermire, p. 246. Ducange et Roquefort donnent le verbe, mais il s'agit ici du substantif. Sur l'interprétation, voir la note 2 de la page indiquée.
Estage, p. 302. Stade?
Estas, p. 311. Reste, demeure. *Stas* dans Roquefort.
Estoile, p. 66. Étole.
Estomble, p. 243. Aiguillon. *Estombel* dans Roquefort.
Esturent, p. 322. Restèrent. Du verbe *ester*, comme plus haut *estas*, et aussi *estut* de la p. 311.
Expulhié, p. 313. Expulsé, chassé.

F.

Faiseit, p. 378. Faussé, manqué.
Fakenier, p. 57. Fauconnier.
Fallir, p. 157. Manquer.
Fatueux, p. 319. Fou. *Fatuaire* dans Roquefort.
Faus, p. 255. Faix, fardeaux.
Fause, p. 330. Face.
Fausse, p. 272. Je crois qu'il faut donner aussi à ce mot la même explication qu'au précédent : Hérode se tenait à l'arrière-garde, et faisait *face* aux ennemis qui le poursuivaient.
Faute, p. 158. Fossé?
Fenestre, p. 82. Voir la note 1 de la page indiquée.
Fermeis, p. 126. Rendu ferme.
Fermeit, p. 370. Établi.
Ferus, p. 418. Verroux. *Ferrous* dans Roquefort.
Fesechien, p. 368. Physicien, médecin.
Fin, p. 126. Vif.
Fischiner, p. 273. Bander. Voir la note 1 de la page indiquée.
Flaieis, p. 261, 276. Fléau. *Flaiel* dans Roquefort.
Flairant, p. 238. Puant.
Fleireur, p. 103, 107. Puanteur, et non pas seulement : odeur, comme Roquefort interprète *flaireur*.
Flotte, p. 137. Armée. *Flot* dans Roquefort. J'ajouterai à ce que j'ai dit à la page indiquée, que le mot *classis* avait dans l'origine le même sens que le mot *exercitus*.
Foioit, p. 90. Creusait.
Folhier, p. 76. Pousser des feuilles.
Fonderne, p. 383. Fontanelle.
Forbos, p. 189. Faubourg. *Forborc* dans Roquefort. Le mot *forbos* est aussi dans notre glossaire de Jean de Stavelot.
Forieis, p. 167. Voir l'explication à la note 1 de la page indiquée.
Forset, p. 77. Ciseaux.
Fortterre, p. 103. Forteresse?
Fortuneux, p. 384. Heureux. Voir la note 3 de la page indiquée.
Four, p. 252, 344. Foin.
Fructes, p. 369. Fruits.

G.

Germeais, p. 50. Jumeaux.
Glauteir, p. 381. Japper. Roquefort donne *glatir* et *glaper*.
Glousc, p. 269. Explication, interprétation. *Glose* dans Roquefort.
Glutineir, p. 189. Voir la note 3 de la page indiquée.
Greit, p. 21. Degré.
Greveche, p. 232. Écrevisse.
Grif, p. 303. Griffon.
Grognons, p. 124. Voir la note 2 de la page indiquée.

H.

Habandonner (*se*), p. 162. Se précipiter sur. Voir la note 4 de la page indiquée.
Haire, p. 121. Destruction. Voir la note 4 de la page indiquée.
Hanche, p. 280, 548. Hache.
Hanneir, p. 252. Labourer. Voir la note 2 de la page indiquée.
Hardileche, p. 109, 122, 132, 166, 441. Hardiesse.
Harnois, p. 132. Bagages. *Harnas* dans Roquefort. *Trosser ses harnois*, équivaut à la locutiou populaire : *Tirer ses guêtres*.
Hatreal, p. 540. Cou. *Hasterel* dans Roquefort.
Hautenche, p. 541. Hauteur.
Hayme, p. 131. Heaume.
Heppe, p. 294. Sorte de hache.
Heurs, p. 39. Héritier. *Her* dans Roquefort.
Hontrir, p. 325. Je crois qu'il aurait fallu lire : *Houtrir*, mot dont le sens est indiqué plus loin.
Hoste, p. 500. Hostie.
Houtrir, p. 399. Se vautrer, se jeter à terre en criant.
Huleir, p. 198. Crier.
Hyame, p. 131. Voir *Hayme*.

I.

Iist, p. 53, 62, 456. Sera. *Ist* dans Roquefort.
Incense, p. 335. Encens.
Inconsutil, p. 76. Sans coutures.
Infichié, p. 80. Infecté.
Influenche, p. 159. Quantité, affluence.

J.

Jalotte, p. 231. Jalouse.
Jostereches (écus), p. 40. Voir l'explication à la note 6 de la page indiquée.
Joweal, p. 229. Bijou.
Juée, p. 263. Juive.
Jusce, p. 394, 404. Cruche.
Juxhiers, p. 252. Jachères.

K.

Kensseresse, p. 403. Fermière, *censeresse* en wallon?
Kotrais, p. 509. Voir *Cotrais*.

L.

Lac, p. 454. Lait.
Lacheal, p. 453. Même sens.
Lachcniers, p. 277. Pupitre. Voir la note 3 de la page indiquée.
Lamme, p. 233. Plaque. Voir la note 3 de la page indiquée. Roquefort donne au mot *lame* un sens différent, tout en lui assignant aussi le latin *lamina* pour origine.
Lasseur, p. 103. Lassitude. *Lassesse* dans Roquefort.
Lencheus, p. 261, 384. Joyeux, gai.
Lescheusement, p. 71. Joyeusement, avec liesse.
Leweste, p. 182. Sauterelle.
Linchoul, p. 77. Morceau de toile.
Linchoux, p. 405. Même signification.
Lintes, p. 46. Landes?
Lis, p. 25, 151, 310, 493. Lieux. Je ue crois pas avoir, à la page 25, bien interprété le mot, et je suis disposé à lui donner la même signification qu'aux autres.
Lonche, p. 437. Loin.
Lymoge, p. 57. Sorte d'oiseau que je ne connais pas.

M.

Maistre, p. 283, 284. Monstre.
Malaire, p. 82. Mauvais air, *malaria*.
Marir, p. 501. Faire erreur, se tromper.
Masal, p. 188. Joue ordinairement, mais ici peut être mâchoire.
Masier, p. 454. Misérable.
Masselle, p. 283, 465. Joue.
Massiche, p. 15. Voir la note 5 de la page indiquée.
Massurer, p. 216. Salir, noircir. *Machurer* dans Roquefort.
Mawoureteit, p. 444. Maturité.
Mede, meide, meidre, p. 429, 431, 433, 548. Médecin.
Medient, p. 293. Guérissent.
Melaine, p. 436. Noire.
Mesaise, p. 322. Besoin. Voir la note 4 de la page indiquée.
Meschamment, p. 119, 125, 136. Malheureusement, *à meschief*.
Messeais, p. 75. Lépreux. *Mesel* dans Roquefort.
Milhir, p. 137. Millier.
Mixteit, p. 127. Mêlé.
Moins, p. 75. Monts.
Monrat, p. 277. Conduira, mènera.
Montée, p. 74. Escalier.
Montoir, p. 289, 290. Montagne.
Mortoire, p. 79, 80. Épidémie.
Mosteur, p. 287. Moiteur.
Motion (*prendre*), p. 576. Voir la note 4 de la page indiquée.
Moxhe, p. 235, 236. Mouche. *Mosche* dans Roquefort.
Moyneteit, p. 105. Milieu.
Muchier, p. 538. S'habiller.
Muet, mut, p. 329, 335, 352, 388. Mouvement.
Muse (payer la), p. 258. Perdre son temps.
Muwer, p. 527. Changer. *Muer* dans Roquefort.
Myreour, p. 229. Miroir.
Myreur, p. 63, 281, 282, 435. Même signification.

N.

Nevage, p. 517. Péage. Voir la note 3 de la page indiquée.
Niquet, p. 305. Voir la note 5 de la page indiquée.
Noiel, p. 437. Un esquif? Voir la note 6 de la page indiquée.
Noier, p. 293. Surnager.
Nois, noise, p. 290, 301. Neige.
Nulée, p. 80. Nuage.

O.

Ohale, p. 314. Os.
Orateur, p. 337. Oratoire. Ducange et Roquefort donnent le mot, mais l'appliquent au desservant.
Orde, p. 14. Ordonnance, règlement.
Ortant, p. 74, 285, 311, 378. Autant. A la p. 311 ce mot paraît signifier : puisque.
Osseais, osseals, osseaux, p. 278, 386, 399, 400, 401. Voir *ohale*.
Oster, p. 199. Combattre.
Oussiaux, p. 278. Voir *Ohale*.
Oust, p. 40. Pour *ost*, armée.
Ouwetaine, p. 229. Huitaine.
Oux, p. 30. Yeux.

P.

Paile, p. 306. Seau. Pour l'explication, voir la note 3 de la page indiquée.
Paistre, p. 39. Moineau. *Paisse* dans Roquefort.
Pale, p. 70. Balle, boule, globe.
Palum, p. 288. Pour la signification, voir la note 8 de la page indiquée.
Palus, p. 46. Marais. Le chroniqueur a employé le mot latin.

Paridos, p. 276. Sorte de pierre précieuse que je ne connais pas.
Parture, p. 519. Fente, crevasse.
Paste, p. 116. Terre cuite?
Peniteir, p. 511. Faire pénitence.
Perchoier, p. 279. Percer.
Pesseour, p. 386. Pêcheur.
Phischinerie, p. 477. Médecine.
Pirecheux, p. 509. Paresseux.
Pirophilos, p. 276. Encore une sorte de pierre précieuse, dont il est facile de signaler l'étymologie, mais que je ne connais pas.
Pohlu, p, 41, 283. Poilu.
Poieur, p. 406 Peur.
Poindit, p. 79. Peignit.
Poloit, p. 99, 147. Pouvait.
Pomeal, p. 243. Boule, globe.
Pondeur, p. 433. Peintre.
Pondoit, p. 390. Piquait.
Pondre, p. 382, 433. Peindre.
Ponteler, p. 390. Garnir de pointes.
Ponture, p. 234, 382. Peinture.
Porchet, p. 508. Sur le sens de ce mot, voir la note 1 de la page indiquée.
Potrais, p. 584. Poitrail, ou plutôt les sangles qui le garnissent.
Pouhl, p. 76. Poil.
Prevoir, p. 393. Prêtre. *Provoir* dans Roquefort.
Promous, p. 322. Excité.
Pupliat, p. 267. Peupla.

Q.

Quadrageme, p. 74, 82. Quarantaine.
Querymone, p. 70. Plainte, procès. *Querimonie* dans Roquefort.

R.

Rachusut, p. 188. Rejoignit.
Raconquelhir, p. 399. Recueillir.
Radissoit, p. 366. Rayonnait.
Raié, p. 323. Arraché.
Rapeirier, p. 42. Retourner. *Repairier* dans Roquefort.
Raviseir, p. 521. Reconnaître. Voir la note 3 de la page indiquée.
Rechaiut, p. 312. Retombé.
Reforbit, p. 483. Sur le sens à donner à ce mot, voir la note 3 de la page indiquée.
Refroidi, p. 313. Rafraîchi.
Refus, p. 6. Réfugié. Roquefort donne le verbe *refuir*.
Refuser, p. 337. Abandonner.
Relassent, p. 229. Cessassent.
Releichier, p. 540. Délasser, amuser. J'ai mal interprêté ce mot à la page indiquée, en lui attribuant le sens du verbe *relaxier* de Roquefort; c'est *relescier* que j'aurais dû citer.
Relle, p. 559, 583. Rebelle. Je suppose que le copiste a oublié une abréviation. Cependant comme ce mot revient deux fois, j'ai cru devoir lui donner place dans mon glossaire.
Remanchier, p. 305. Traduire en roman. C'est le *romancier* de Roquefort.
Remidrat, p. 333. Récompensa.
Renseal, p. 29. Rameau, branche. *Rainsel* dans Roquefort.
Repleit, p. 175. Répit.
Repoins, p. 382. Repeint.
Reponse (al), p. 346. Retiré. Ce n'est pas tout à fait le sens assigné par Roquefort à : *repons*.
Reponsement, p. 76. Même signification qu'à *esponsement*.
Rescosse, p. 521. Délivré. *Rescous* dans Roquefort.
Resplit, p. 250, 332. Voir *Repleit*.
Reuste, p. 240. Imparfait du subjonctif du verbe *ravoir*.
Rewastat, p. 324. Ota.
Riweseal, p. 17, 337. Rivière, ruisseau.
Rosteais, p. 54. Râteau? Voir la note 3 de la page indiquée.
Rosteal, p. 76. Gril.
Ruwe, p. 170. Roue, disque.
Ruweir, p. 198. Voir l'explication dans la note 3 de la page indiquée.

S.

Sacremanne, p. 211. Pillage. Pour *sacquemanne*.
Sadée, p. 86. Ce mot, qui est évidemment le *soldée* de Roquefort, est employé dans la même ligne pour désigner la solde et l'expédition à laquelle sont destinés les *soudoyés*.
Sahus, p. 409. Sureau. *Seu* dans Roquefort.
Sanguins, p. 117. Hommes de sang noble?
Saraine, p. 30. Sirène.
Savesine, p. 324, 325, 381, 382. Gibier. *Sauvagine* dans Roquefort.
Sawiste, p. 222. Sût, imp. subj. du verbe savoir.
Saxe, p. 76. Pierre, rocher.
Scolumpne, p. 229. Colonne.
Scorgiies, p. 165, 411. Fouets. Voir la note de la page 165. La forme *scorgiers* de cette page doit être une faute de copiste.
Scus, p. 151. Écu.
Seial, p. 108. Seeau, pour *saial* ou *saiel*.
Semblant (par), p. 258. De sorte que.
Senestre, p. 64. Sinistre? Voir la note 8 de la page indiquée.
Sengner, p. 308. Bénir en faisant le signe de la croix. *Saingner* dans Roquefort.
Seuf, p. 493. Soif.
Seul, p. 240. Seuil.
Sewist, p. 225. Voir *Sawiste*.
Siet, p. 287. Le lit d'une rivière.
Sïet, p. 153. Cortége. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot v° *Seute*. C'est le même mot que le *sieute* de Roquefort.
Sis, p. 507. Participe passé de *seir* que donne Roquefort.
Soier, p. 323. Scier.
Soldeit, p. 282. Soudé.
Solea, p. 243, 256, 269. Soleil.
Solere, p. 493. Rassasier. *Soller* dans Roquefort.
Somme, p. 38. Mot employé pour désigner le livre des Rois dans la Bible.
Sommyron, p. 84. Sommet. *Sommeron* dans Roquefort.
Songneux, p. 311. Inquiet. C'est l'adjeetif du verbe *songner* que donne le glossaire roman de Ducange.
Soprise, p. 227. Éprise.
Souffier, p. 540. Suffire.
Souffiiet, p. 320. Participe passé du verbe qui précède.
Soulat, p. 76. Rassasia.
Sourjante, p. 458. Concubine. Voir la note 2 de la page indiquée.
Sovineis, p. 136. Couché sur le dos. *Souvin* dans Roquefort.
Soye, *soyer*, p. 86. Scie, scier.
Sponsement, p. 50. Je crois avoir proposé une mauvaise interprétation, et *sponsement* ne doit pas avoir d'autre sens que celui assigné déjà à *esponsement*. Après examen, eette signification me semble convenir au passage indiqué.
Stabulerie, p. 207. Éeurie.
Stadïens, p 158. Stade.
Statuer, p. 452. Consaerer?
Stechiné, p. 264. Voir l'interprétation proposée dans la note 4 de la page indiquée.
Steilis, p. 318. Étonné? Voir l'explieation donnée dans la note 4 de la page indiquée.
Stindoit, p. 238. Éteignait.
Stoppe, p. 239. Étoupe. *Stouppe* dans Roquefort.
Strangne, *strangnir*, p. 205, 409. Étranger.
Strennueux, p. 110. Courageux.
Superbiens, p. 189. Voir la note 6 de la page indiquée.
Surchelles, p. 465. Sourcils. *Surcillières* dans Roquefort.
Surons, p. 306. Voir l'interprétation proposée à la note 1 de la page indiquée.
Syndonne, p. 414. Suaire. *Sydoine* dans Roquefort et aussi p. 320.

T.

Tasis, p. 444. Repu. Voir la note 8 de la page indiquée.
Tasson, p. 141. Toison.
Tau, p. 102, 104. Forteresse? Voir la note 4 de la page 102.
Taubles, p. 331. Espèce de jeu de trictrac ou d'échecs. *Tables* dans Roquefort.
Tendamment, p. 497. Avee ardeur, tension.
Tenten, p. 69, 71. Sonnette. Voir la note 5 de la page 69.

Tentente, p. 229, 230. Même sens.
Terrien, p. 276, 277, 278. Pot de terre. Voir la note 1 de la page 276.
Testeals, p. 198. Tessons.
Thier, p. 525. Montagne. Expression restée dans le wallon et qui se trouve dans notre glossaire de Jean de Stavelot.
Tissons, p. 191. Pour *Tihons*, habitants du pays thiois.
Toignon. p. 543. Moignon.
Torete, p. 57. Petite tour.
Torques, p. 166. Collier.
Toureais, p. 232. Taureau.
Trais, p. 151, 152. Pour *traus*, trous.
Trawer, p. 136, 151, 259, 284. Trouer.
Tregut, p. 24, 91, 205, 210, 215. Tribut. *Trehus* dans Roquefort.
Trespasseur, p. 542. Voyageur.
Treversant (*al*), p. 196. Au travers.
Tueles, p. 321. Briques.
Tulees, p. 17. Même sens.

V.

Vancre, p. 434. Convaincre.
Vergelet, p. 520, 364. Baguette. *Vergele* dans Roquefort.
Vermiens, p. 245, 450. Vers.
Verses, p. 72. Vers, inscriptions.
Viande, p. 267. Sur le sens de ce mot, voir la note 2 de la page indiquée.
Vilhe, p. 535. Vieil.
Virge, p. 76. Voir *Vergelet*.
Vitanche, p. 330. Abjection, avilissement.
Vivere, p. 299. Vipère?
Voleir, p. 174. Chasser au faucon.
Volentrués, p. 571. Soumis, affectionné. Voir la note de la page indiquée.
Voile, p. 36, 288, 362, 365. Verre.
Vors, p. 37. Voire, vraiment.
Vosure, p. 16. Voûte. *Voulsure* dans Roquefort.
Voul, p. 564. Voile.

W.

Waspes, p. 429. Guêpes.
Wayme, p. 80. Gaîne.
Wespes, p. 430. Voir *Waspes*.

Y.

Yngremanche, yngromanche, p. 22, 70. Nécromancie.

FIN DU GLOSSAIRE.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.


GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01034 8189

PUBLICATIONS

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE DE BELGIQUE.

Rymkronyk van Jan Van Heelu, uitgegeven met ophelderingen en aenteekeningen van J. F. WILLEMS; 1836, in-4° de LXIX et 611 pages, avec une planche.

Chronique rimée de Philippe Mouskés, publiée par le baron DE REIFFENBERG; t. Ier, 1836, in-4° de CCCLXXXIX et 654 pp., avec 4 pl.; t. II, 1838, in-4° de CCCXXVIII et 880 pp., avec 2 pl.; *Suppl.*, 1845, 30 pp. et une pl.

Corpus Chronicorum Flandriae, edidit J.-J. DE SMET, cathed. S. Bavonis canon.-poen.; t. Ier, 1837, in-4° de LIX et 734 pp.; t. II, 1841, VII et 1008 pp., avec pl.; t. III, 1856, IV et 743 pp.

Brabantsche Yeesten, of Rymkronyk van Braband, door Jan De Klerk van Antwerpen, uitgegeven door J.-F. WILLEMS; tom. Ier, 1839, in-4° de LXIX et 904 pp., avec pl.; t. II, 1843, in-4° de XII et 780 pp., avec fac-simile.

Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, recueillis et publiés pour la première fois par le baron DE REIFFENBERG; in-4°.

Les volumes suivants ont paru :

Tome Ier. — 1re DIVISION. — *Partie diplomatique.* — Chartes de Namur et de Hainaut; 1844, in-4° de CXVIII et 804 pp., avec 25 pl.

Tome IV. — 2me DIVISION. — *Légendes historico-poétiques.* — Le Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon, poëme historique, avec de nouvelles recherches sur les légendes qui ont rapport à la Belgique, un travail et des documents sur les croisades; 1846, in-4° de CCXXXV et 448 pages, avec une pl.

Tome V. — Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon; 1848, in-4° de CLXXXI et 592 pp.

Tome VI. — 1re partie : Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon (publiée par M. BORGNET); XCVII et 556 pp.; 2me partie : *Glossaire*, par Ém. GACHET et LIEBRECHT, 1859, pp. 561-1037.

Tome VII. — Gilles de Chin, poëme. — 3me DIVISION. — *Histoires et Chroniques.* — Diverses chroniques monastiques; 1847, in-4° de CXXVI et 608 pp., avec fig. et fac-simile.

Tome VIII. — Autres chroniques monastiques du Namurois et du Hainaut; 1844, in-4° de LIV et 845 pp.

Documents relatifs aux troubles du pays de Liége, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Hornes, publiés par M. DE RAM; 1844, in-4° de XXVI et 964 pages, avec figures.

Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint, suivie de 330 documents inédits sur cet événement; publiée par M. GACHARD; 1846, in-4° de LXXVIII et 778 pp., avec une fig.

Chronique des ducs de Brabant, par Edmond de Dynter, avec la traduction de Jehan Wauquelin; publiée par M. DE RAM; in-4°, t. I, 1re part., 1854, 650 pp.; t. II, 1854, 877 pp.; t. III, 1857, 911 pp.

Joannis Molani Historiae Lovaniensium libri XIV, par M. DE RAM; 2 vol. in-4° de XCIX et 1371 pp., avec portrait, 1860.

Chronique de Jean de Stavelot, puliée par M. Ad. BORGNET, 1861; in-4°, XII et 664 pp.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou Recueil de ses Bulletins; 16 volumes, formant la 1re série, publiés de 1834 à 1850; 2me série, 12 volumes, publiés de 1850 à 1859; 3me série, t. I à V, 1861 à 1863.

Table générale des Bulletins de la Commission royale d'histoire (1re série, t. I à XVI), rédigée par M. Ém. GACHET, chef du Bureau paléographique; 1852, in-8° de LVI et 182 pp.

Retraite et mort de Charles-Quint au monastère de Yuste : Lettres inédites, publiées d'après les originaux conservés dans les archives royales de Simancas, par M. GACHARD; in-8° : Introduction, 253 pp., 1854; t. Ier, XCII et 460 pp., 1854; t. II, CLXVI et 528 pp.; 1855.

Relations des ambassadeurs vénitiens sur Charles-Quint et Philippe II, par M. GACHARD; in-8° de LXXX et 329 pp., 1855.

Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis et ejusdem dioecesos status hierarchicus ab episcopatus erectione usque ad ipsius suppressionem; liber prodromus tomi tertii Synodici belgici; par M. DE RAM; in-8° de VII et 526 pp.; 1856.

Revue des Opera Diplomatica de Miraeus, par M. LE GLAY; in-8° de XVI et 202 pp.; 1856.

Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI, publiée, pour la première fois, par M. GACHARD; in-8° de CXII et 292 pp.; 1859.

Actes des états généraux des Pays-Bas, 1576-1585. *Notice chronologique et analytique*, par M. GACHARD; t. Ier, 6 sept. 1576 — 14 août 1578; in-8° de XLVI et 490 pp.; 1861.

Don Carlos et Philippe II, par M. GACHARD; 2 vol. in-8°, XXII et 736 pp.; 1863.

SOUS PRESSE :

Collection des Voyages des souverains de la Belgique : éditeur, M. GACHARD.

Brabantsche Yeesten of Rymkronyk van Brabant, t. III : éditeur, M. BORMANS.

Corpus Chronicorum Flandriae, t. IV : éditeur, M. DE SMET.

Recueil des Chroniques liégeoises, t. II et V; éditeur, M. BORGNET.

Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, etc.; t. II. — Cartulaire de l'abbaye de Cambron; éditeur, M. DE RAM.

Actes des états généraux des Pays-Bas, 1576-1585 : Notice chronologique et analytique, par M. GACHARD; t. II.

Le *Livre des fiefs de Jean III, duc de Brabant* : éditeur, M. L. GALESLOOT.

On peut s'adresser, pour tout ce qui concerne la vente, à MM. les libraires Muquardt, à Bruxelles; Sibrandi, à la Haye; Marcus, à Bonn; Techener et Franck, à Paris; Bocca, à Turin; Bohn, Rodd, Bossange et Nowel, à Londres.

